MARCILLAC

Balsac Clairvaux Mouret
Muret-le-Château Nauviale
Pruines Saint-Christophe
Salles-la-Source Valady



Al canton

Photos de couverture

• ***Sent-Borron a Marcilhac, annadas 30.***
(Collection Maurice Sabo)

• ***Salas-Comtals,*** **les combles du Musée du Rouergue.**

« Créé en 1978 par la volonté conjointe de l'Etat et du Département de l'Aveyron, le Musée du Rouergue a eu pour mission la conservation et la présentation de notre patrimoine ethnographique aveyronnais. Le musée des arts et métiers de Salles-la-Source est un des plus beaux éléments de cette opération. Il est vrai que la vaste filature qui l'abrite, aujourd'hui propriété de la commune de Salles-la-Source, vaut à elle seule le détour. C'est en effet un des rares témoins d'une industrialisation, qui, dans l'esprit des saint-simoniens du début du XIXe siècle, devait concilier en douceur le progrès économique et le progrès social. Les fondateurs de l'usine créèrent à côté une école et une maison de retraite.

Papeterie, puis filature, ce bâtiment à quatre niveaux convenait bien au rassemblement de pièces parfois volumineuses : moulins, pressoirs, éléments de construction, métallurgie, agriculture, métiers du bois, élevage, métiers du cuir, filature... A côté des traditions orale et écrite, la tradition matérielle est un vaste domaine, tout aussi fragile, et l'on n'imagine pas d'enquête orale qui n'ait son complément d'objets, d'outils ou d'images. » (Jean Delmas)
(Photo Pierre Servera pour le Musée du Rouergue)

Les coauteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Georges BORIES,
archéologue, de l'A.S.P.A.A.

Brigitte FÉRAL,
de *Valadin*

Philippe GRUAT,
archéologue, directeur de l'A.S.P.A.A.

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Patrice LESUEUR,
linguiste et auteur d'études historiques sur le Rouergue

Emile MÉJANE,
de *Muret*

Jean OLIVIÉ,
de *Marcilhac*

Thibaut de ROUVRAY,
de *Vilacomtal*

Documentation et contributions diverses :

Jacques ASTOR, Jean-Pierre AZÉMA, Claude CARRIÉ, Jean-Michel COSSON et Catherine BEX, Gabriel CREYSSELS, Pierre GOMBERT, Florent HAUTEFEUILLE, Jean-Jacques JOUFFREAU, Henri MARCENAC, Pierre MARLHIAC, Lucien MAZARS, Pascal MONESTIER, André NAYROLLES, Bernard POUSTHOMIS, François ROLLAND et Jacky MAZARS, Jean-Marie TISSEYRE...

MARCILHAC

BALSAC CLARAVALS
MORET MURET NÒUVIALA
PRUNAS SALAS-COMTALS
SANT-CRISTÒFA VALADIN

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Marcilhac

Préface de José MONESTIER

CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

Comment resterais-je indifférent à cette parution consacrée exclusivement à notre canton ? Comment ne pas apprécier ce travail si documenté, si vivant, si actuel ? Comment ne pas inciter chaque famille, non seulement à le lire mais à l'avoir à portée pour y retrouver le long cheminement séculaire de notre langue dont les sonorités, les expressions, les jurons même, sont la vie des marchés, des *fièiras*, de *las quilhas*.

Comme souvent, ce sont les gens de l'extérieur, en l'occurence des frontières occitanes, qui nous révèlent notre richesse et notre unité de culture, "la communauté de langue".

Ayant invité des amis restaurateurs de la côte charentaise, il y a plus de vingt ans, je les vis revenir du marché ravis de leur visite mais tout surpris d'y avoir entendu une autre langue. Elle n'était pas, comme chez eux, une déformation "patoisante" du français. Ce fut pour moi comme une révélation, alors que j'avais baigné dans cette langue toute mon enfance. Je me lançais aussitôt dans les explications qu'ils sollicitaient. Peut-être certains passages ne seraient-ils pas inutiles à nos compatriotes, même si ma fierté et mon élan m'ont fait avancer alors des arguments parfois risqués. Ainsi je donnais un cours d'orthographe occitane et de prononciation des lettres associées *nh* et *lh* : *Marcilhac* (aujourd'hui déformé avec *Milhau), Livinhac,* etc. Sur la lancée, je leur parlais des noms de famille locaux, issus comme partout de plantes, arbres ou métiers mais en *lenga nòstra* : Ginieys, Ginisty, Ginestet, Puech, Serieys, Castagner, Piboul, Garric, Fabre, Molinier, etc. Il suffirait de prendre un annuaire téléphonique de l'Aveyron pour retrouver bien plus d'attaches à tant de nos patronymes.

Lo Valon de Marcilhac en 1922

« Le délicieux vallon de Marcillac, dont la pittoresque beauté séduit les visiteurs et attire les touristes, est aussi réputé par la douceur de son climat et par le vin de ses coteaux et les fruits de ses vergers.

Il commence au bourg de Salles-la-Source, "l'un des sites les plus merveilleux de France" par ses roches tetaniques (sic), ses cascades fameuses, sa grotte pétrifiante, ses maisons surgissant du fond du val, au milieu de la verdure, en pleine lumière, sur les trois gradins du cirque que forment, au fond, de hautes falaises de calcaire doré. C'est un spectacle grandiose.

Il descend par Pont-les-Bains, station d'eaux sulfureuses, et le coquet village de Cougousse, jusqu'à Marcillac, dans une étroite vallée où coule le Créneau, dont le cours est dessiné et ombragé par de hauts peupliers et dominé par des collines tapissées de pampre. Là, le riant bassin s'élargit et s'ouvre, d'un côté vers Valady et Clairvaux, que domine la puissante silhouette du château de Panat, jusqu'à Bruéjouls, de l'autre vers le Dourdou et la plaine fertile de Saint-Cyprien.

[Suite page suivante]



(Coll. B. Mh. / C. Ro. / O. J. / E. C. / C. An.)

Il est arrosé par trois ruisseaux : le Créneau, le Cruou et l'Ady, qui vont, après leur jonction se déverser dans le Dourdou.
Au centre de ce bassin, s'étale Marcillac, dans un cadre de pampres et d'arbres fruitiers qui s'étagent ondoyants sur la terre rouge des pentes escarpées que soutiennent d'innombrables murettes superposées et maintenues par d'incessants efforts.
La propriété y est très morcelée ; chacun a son lopin de terre qui assure au moins la consommation familiale ; beaucoup ont de l'excédent pour la vente, mais on y trouverait peu de vignobles dont la récolte atteigne ou dépasse 100 hectolitres.
Les débouchés pour la vente sont à proximité, car ce centre de production est voisin des centres de consommation : Rodez, le chef-lieu, et le populeux bassin houiller suffisent à vider toutes les caves sans rien laisser pour l'exportation lointaine.
Le plant qui produit ce vin est *le Mansois*, d'origine bourguignonne et résistant le mieux au froid et aux maladies cryptogamiques. Il donne un raisin assez menu, à grains serrés, d'où coule un vin léger et de digestion facile (7 à 8°) et d'un goût particulier de terroir. Ce vin se vend à la *pipe*, mesure qui correspond à 450 litres, et la terre d'où il provient se mesure à la *journée*, qui correspond à 512 mètres carrés. La culture se fait généralement par les soins du propriétaire seul, ou aidé de vignerons salariés à l'année ou recrutés à la journée dans les moments où le travail est plus pressant.
Quand la récolte n'est pas compromise par les gelées tardives ou les nuages destructeurs, le vigneron, dont l'ambition ne dépasse pas les plaisirs de la table, vit heureux dans l'attente de la vendange prochaine, et il boit volontiers et offre généreusement des rasades de ce bon vin qu'il est aussi content de faire apprécier que fier de le produire.
Les fruits savoureux que produit le vallon : poires, pommes, pêches, coings, prunes, s'écoulent sur les marchés voisins ; mais la récolte de prunes plus abondante donne lieu a un commerce plus étendu, surtout depuis que les maisons anglaises viennent s'y approvisionner pour la préparation des confitures dont nos alliés du Nord sont si friands. » (Extr. de *L'illustration économique et financière*, numéro spécial du 22 juillet 1922 ; article de H. Trouillet, conseiller d'arrondissement)

En répondant à l'étonnement de mes amis j'avais pris davantage conscience de l'identité que sous-tend une langue commune territoriale. Je me risquais même à leur affirmer que notre "accent" devait davantage à la pratique millénaire de notre langue qu'aux rochers qui feraient l'accent rocailleux, expression des journalistes, ou au soleil qui ferait l'accent chantant et correspondant aux limites occitanes, même si des habitudes locales apportent plein de nuances aux accents dits du Midi.

Ce souvenir personnel me conforte dans l'idée que c'est de nous-mêmes en effet que doit surgir une prise de conscience, et ce livre qui fait partie d'une longue série consacrée aux cantons aveyronnais, chacun dans sa personnalité propre, est un instrument précieux de ressourcement occitan, sans rejet de la vie moderne, mais comme point d'ancrage.

Au cœur du Rouergue, notre Vallon est un excellent témoignage de l'identité occitane du département de l'Aveyron, car l'occitan y désigne aussi bien notre patrimoine naturel *(Rogièr, Valon, Causses, ribièiras)* qu'archéologique *(pèiras levadas)*, ou historique et ethnographique. C'est en effet la langue des textes anciens publiés par Jean Delmas, et de nombreux autres documents qui n'ont pu être publiés dans cet ouvrage : *carta de Panat*, livre de raison de la famille Gourjan, dont un extrait est présenté par Patrice Lesueur, comptes des *confrariás, compés de Moret*...

Ce fut aussi la *lenga dels Enfarinats* de *Muret* et de *Moret*, des *obrièrs* de la *mecanica de Salas*, des *minaires* de *Mondalazac*, ou de ceux qui partaient de *Sant-Cristòfa* et de *Nòuviala* pour le Bassin... C'était naguère la première *lenga* de nos anciens, des *pastres* de *Balsac*, des *vinhairons* de *Claravals*, des coopérateurs de *Valadin*, et autres grands défenseurs du vin de *Marcilhac, « lo sang del país »*.

Ce sont ces mêmes *vinhairons* qui chantent, depuis près d'un siècle, les couplets occitans des *cançons beuguièiras* de nos compatriotes, les frères Bessière. L'occitan fut, et reste parfois, la *lenga* des *costovins* ou des *musicaires* de *Prunas*, des *contaires* et des *cantaires* de *Sant-Cristòfa*, de *Nòuviala*... Il désigne encore aujourd'hui le *taçon* de *Bruèjols*, les *panièrs carrejadors* et les *paredals* des *ribièiras, le migon, la feda* et les *vacadas* du *Comtal*...

De fait, cet ouvrage nous rappelle que notre devoir de mémoire s'écrit aussi et surtout en occitan. Il nous appartient donc de transmettre aux futures générations de citoyens du canton de *Marcilhac* la clé qui leur permettra d'accéder au cœur même de l'histoire de leur pays pour s'y construire un avenir durable.

Ce travail n'a été possible que grâce à la bonne volonté de chacun (informateurs, prêteurs de documents, écrivains locaux...) et à un maître d'œuvre motivé, compétent, homme de savoir, de terrain et de contact. Il a su, avec son équipe, intéresser et associer à ce chantier, les habitants du canton, les cercles d'anciens, les maisons de retraite, les écoles... Il a su, et ce n'est pas étonnant de sa part, communiquer à tous son enthousiasme pour cette cause, faire ressurgir et faire raconter sur le vif tant de souvenirs. Enfin mettre tout cela en forme et me donner le plaisir et l'honneur de rédiger cette préface. Qu'auteurs et acteurs en soient vivement remerciés.

Tout cela a pu être réalisé grâce à l'initiative et à l'aide du Conseil général de l'Aveyron au travers de l'Institut de Culture régionale, qui a permis de mener à bien ce travail exemplaire.

José MONESTIER



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis une vingtaine d'années et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du canton de *Marcilhac*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país*.

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits d'ouvrages comme *12 août 1979 (commémoration du centenaire de la paroisse de Nuces), Bulletin de la Solidarité aveyronnaise, Coutumes et traditions du Rouergue, Coutumier 1871, Dispositif du jugement rendu par le tribunal civil de première instance de Rodez, Historiettes de Tallement des Réaux, L'illustration économique et financière, Les merveilles du Grand Central (guide du touriste), Notice sur Notre-Dame de Buenne et vie de saint Roch, Opération vilatge Salles-la-Source, Paroisse de Mousset, Recueil des usages locaux de l'Aveyron, Registre des procès-verbaux des séances de la Société des amis de la liberté et de l'égalité de Marcillac, Rencontre de la famille Lalande autour de Fernand Lalande, Saint-Denis de Cougousse en 1870, Si St-Christophe m'était conté, Société amicale des*

Causse e Rogièr

« Aquela pèira [Lo Mossalon de Gotrens] sembla un brave mossalon. Diu far quatre o cinc mèstres de naut. La camba es de pèira roja e lo capèl es de granit negre. Aquò fasiá la limita entre lo Rogièr e lo Causse. » (B. M.)

Lo Tindol de La Vaissièira, Solsac e Boca-Rotland

« Thévet, dans sa *Cosmographie universelle* (tome 2, livre 14), parle du Tindoul de la Vaissière, comme d'une merveille du Rouergue. Il lui donne soixante pas d'ouverture et plus de deux cents de profondeur ; il dit que les corbeaux, les corneilles, les pies, les pigeons qui s'y rassemblent en foule, en font retentir les cavités "d'une manière estrange, et diriez, à les entendre ainsi gazouiller, être aux vieux acqueducs et crotesques d'Athènes où repairent bon nombre de telles bestioles". Ce géographe parle aussi des caves de Soulsac et de Bouches-Rolland, comme les ayant observées lui-même. Il fut arrêté, dit-il, par les eaux que l'on trouve, dans l'intérieur de la dernière ; mais des personnes, qui avoient eu le courage de les franchir, lui assurèrent avoir pénétré, jusques sous Rodez, qui est distant de trois lieues : "et me suis laissé dire, dit-il, par ceux qui se sont exposés à tel péril, qu'ils oyoient le retentissement des forgerons de ladite ville, ou des faubourgs d'icelle."

Quoique nous n'ayons vu personne, qui ait pénétré dans toute la profondeur de ces caves, et que nous en ignorions les dimensions, nous sommes bien éloignés de croire, qu'elles ayent une si grande étendue, et plus encore, qu'on ait jamais eu le courage de s'y enfoncer, jusqu'à une distance de plusieurs lieues. Parmi un certain nombre d'observateurs, qui en ont parcouru les différentes salles et appartemens, ceux qui nous ont paru avoir pénétré le plus loin, n'ont pas été au delà de deux cents toises. Les plus hardis (...) ont été arrêtés à certain passage, qu'on ne peut franchir, que couché sur le ventre. Et comme le bas de ce défilé étroit est couvert de petits bassins d'eau, dont on redoute la fraîcheur ou la profondeur on ne peut le passer que sur des planches ou des bancs qu'on est forcé de traîner après soi, de grotte en grotte, à la lueur des flambeaux. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* d'après Pierre Bosc, 1797)

Lo cèl
la voie lactée : *lo camin de sant Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan*
la lune a un halo : *la luna es cenchada, la luna es ceuclada*
il fait soleil : *fa solelh*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*
il fait "touffeur" : *fa escaumaci, fa escalamaci*

Lo vent, la plèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
le vent du sud : *l'altan*
le vent d'est : *lo soledre*
le vent d'ouest : *lo plujal, lo vent bas*
le vent tourbillonne : *lo vent reboluma, lo vent torneja, lo vent folet*
une averse : *una pissada, una nivolada*
il bruine : *bruma, brumasseja, plovineja*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn, lo trône*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
une flaque d'eau : *una sompa, un sompàs*
je me suis embourbé : *me soi entraucat*

enfants de Pruines (Aveyron) à Paris, Statuts règlementaires du Comice agricole de Marcillac... ou des travaux de Henri Affre, H. Alran, Hippolyte de Barrau, Jean-Baptiste Beau, Henry Bedel, Pierre Bosc, Gabriel Boscary, Elie Cabrol, L. Cambonie, Claude Carrié, Emile Causse, B. Combes de Patris, Jean-Michel Cosson et Catherine Bex, Gabriel Creyssels, Antoine Debat, Delfau et Mouly, Jean Delmas, René Feneyrou, Amans Galtier, Ch. Girou de Buzareingues, Pierre Gombert, Guyot, Florent Hautefeuille, Henry Jaudon, Clovis Jouas, Jean-Jacques Jouffreau, L. Lacout, A. Lafeuille, Patrice Lesueur, Henri Marcenac, Eugène Marre, Lucien Mazars, F. Mazenc, Emile Méjane, Pascal Monestier, André Nayrolles, Jean Olivié, Adhémar de Panat, Bernard Pousthomis, Jean Raynal, Henri Revel, François Rolland et Jacky Mazars, Joseph Rouquette, Thibaut de Rouvray, chanoine Servières, Paul Strang, Jean-Marie Tisseyre, C. de Valady et P.-A. Verlaguet, Vauquesal-Papin... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada*.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde et aux animations scolaires proposées par Jean-Pierre Estivals et Pierre Marcilhac du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé

Cristian-Pèire Bedèl,
director de l'Institut occitan d'Avairon

Salas-Comtals. (Coll. d. R. T.)



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert, presque "ouo" : *gòrp* / "gorp, gouorp" / corbeau ; *òme* / "omé, ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "dj" : *agachar* / "ogodja" / regarder ; *jorn* / "djiour" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Salas-Comtals

« L'auteur de la *Notice historique et descriptive du Chemin de fer de Montauban à Rodez,* en parlant de Salles-la-Source, dit : "Là la nature étale continuellement de nouvelles magnificences. Ici l'eau glisse sur le flanc du calcaire incliné ; là elle passe sous des arceaux rustiques d'un effet bizarre, tombe en nappe transparente dans une vasque rocailleuse, pour fuir comme un torrent, sur un sol hérissé d'obstacles.
Et toujours des arbres, du gazon, un luxe de végétation qui étonne. La langue humaine n'a pas assez de mots pour décrire, sans se répéter, ces sites variés, ces riches paysages que la nature a su combiner à l'infini avec de l'eau, des pierres, du soleil et de la verdure."
"C'est un petit pays à part, dit à son tour M. l'abbé Bousquet, encaissé profondément entre deux lignes de hautes collines, dont l'une est tapissée de bois dans presque toute son étendue, et l'autre couverte en grande partie de vignes qui s'élèvent en amphithéâtre. Un nouveau venu ne peut se dispenser de le visiter, et on voudrait le revoir encore quand on l'a une fois vu."
C'est là que commence le pays vignoble qui fait la principale richesse du canton de Marcillac, dont cette localité est le chef-lieu d'une des communes. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron*, d'Amans Galtier, 1866)

Nívols, nèu, freg

un gros nuage : *una brava nívol, una nivolassa*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *los fums, los fumses*
la grêle : *la grèla*
un rayon de grêle : *una nívol de grèla*
ça a tout ravagé : *aquò a tot afrabat, a tot engrunat*
la rosée : *la rosada, lo ro(s)al*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
la neige : *la nèu*
neiger : *far de nèu, nevar*
un flocon : *una bosquilha*
le passage dans la neige : *la calada*
la boue de neige : *la bolhaca, la fanga de nèu*
le gel, la gelée : *lo gèl, la jalada*
ça glisse : *aquò lisa*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh, una granissada*
il tombe du grésil : *gresilha, granissa*
une giboulée : *un vacairòl, una gibornada*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
j'ai l'onglée : *ai grep*
je ne puis pas me réchauffer : *me pòde pas escaufar*

Autres còps n'èra pas aquò
« Ne sèm aicí quauques obrièrs,
Qu'aimèm los nòbles a pus près,
De francés ne sabèm gaire,
Mès se cal parlar patoès,
Anatz lor dire que vengon,
Lor parlarem a pus près.

Autres còps l'i aviá pas la granda rota,
L'i aviá pas que de viòls de pè,
N'aviam pas lo telegrafa,
Ni mai lo camin de fèr. » (D. A.)

« Autres còps n'èra pas aquò,
N'èran bèstias coma de piòts,
N'avián pas de grandas rotas,
Avián que de viòls de pè,
Ara avèm lo telegrafa,
Amai lo camin de fèr.

Sèm aicí quauques obrièrs,
Qu'aimèm los nòbles a pus près,
De francés ne sabèm gaire,
Mès se cal parlar patoès,
Anatz lor dire que vengon,
Lor parlarem a pus près.

Quand se caliá maridar,
Mès chas lo nòble caliá anar,
Caliá pagar lo drech de cuèissa,
Aquò se demanda pas,
E se n'èra pas polida,
La vos agachava pas. » (P. A.)

« L'ai apresa aicí a l'ostal, amb los parents.
"Autres còps èra pas aquò,
Èrem bèstias coma de piòts,
De francés ne sabiam gaire,
Mès se cal parlar patoès,
Anatz lor dire que vengon,
Lor parlarem a pus près." » (G. M.-R.)

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Marcilhac

En *Marcilhagués,* l'influence du *Roergue* septentrional est sensible dans le traitement de l'article *los* en *les* dans certaines communes du nord du canton, et celle du *Roergue* occidental dans le traitement de certaines finales féminines en "e" au lieu de "a" : *calha / calhe ; dalha / dalhe ; raiças / raices ; rèssa / rèsse*. Enfin, comme en *Segalar,* le *r* entre voyelles après une diphtongue se prononce presque "d" : *vinhairon / vinhaidon*.





1. - *Fijaguet. (Coll. Arch. pres. V.)*
2. - *Sòrp de Prunas. (Ph. Dh. J.)*

Lo país e l'istòria

Lo canton de Marcilhac

Notre présentation générale du canton sera brève, tant la matière est, cette fois-ci, importante : le canton de Marcillac, le Vallon, est trop lié à l'histoire de Rodez, aux familles de cette ville qui possédaient leurs domaines de vignes entre Marcillac, Salles-la-Source, Nauviale, Mouret ou Pruines. Les comtes de Rodez s'y sont intéressés de près (Salles-Comtaux, Cassagnes-Comtaux), les évêques (Muret), le Chapitre (Pruines), les abbayes de Conques, de Bonneval, de Bonnecombe (Bougaunes, Ruffepeyre), mais aussi les maisons religieuses de moindre importance (ainsi à Souyri). Une telle densité est exceptionnelle et elle est certainement très ancienne, depuis la préhistoire (Solsac, les dolmens de Salles-la-Source) et l'époque gallo-romaine (Cadayrac).

L'originalité économique (vigne, carrières de pierres à bâtir et d'ardoises, fer, chemin de transhumance), artistique et tout simplement humaine est remarquable. On ne peut oublier les pages émues de nos écrivains comme Alexis Monteil, parlant des beautés du Vallon de Salles-la-Source, de la cascade de ce lieu, des rochers, des vignes en terrasses et de la fête que constituait pour les Ruthénois le temps des vendanges.



Marcilhac. (Coll. Arch. presb. V.)

Balsac

Le prieuré de Notre-Dame fut donné par Pépin d'Aquitaine à l'abbaye de Conques (838). C'était, à ce moment-là, le chef-lieu d'un *ministerium* avec un domaine d'état ou *fiscus*.

La seigneurie appartenait au XIVe siècle à plusieurs seigneurs, les Laroque, les Arjac et les Pons. Géraud Gaffier marchand de Rodez l'acheta en 1399. Elle revint aux Glandières et par mariage, en 1613, aux Faramond barons de Jouqueviel. Ceux-ci provoquèrent beaucoup d'inimités, si bien qu'en mai 1660 des habitants de Rodez vinrent faire le siège du château, mais durent y renoncer devant l'épaisseur des murs et la résistance des occupants. En 1789, on comptait quinze seigneurs sur le territoire de la paroisse. Le château, très restauré, conserve de nombreux éléments anciens, dont des fenêtres à meneaux de la Renaissance.

L'église fut construite en 1505 par B. Ricard et Guillaume Bouscayrol. Elle renferme une Vierge à l'Enfant en bois du début du XVe siècle, une sainte Foi et un saint Antoine Ermite en pierre du XVe siècle. Trace de litre.

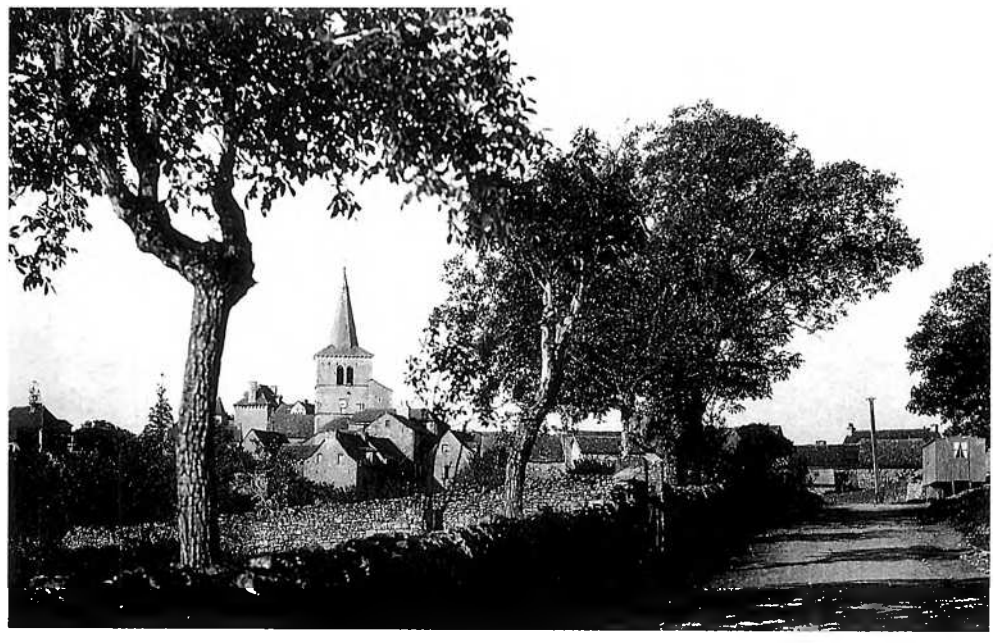
Balsac était au Moyen-Age un village de tailleurs de pierre, à cause de la qualité des carrières des environs.

Capdenaguet : L'abbaye de Bonnecombe y avait une tour en 1240. Le château appartint à des coseigneurs : les Capdenac, qui lui ont donné son nom et les Panat (XIVe-XVe siècles), par exemple. A la fin du XVIe siècle, le seigneur était Jacques de Puel et, en 1659, Pierre de Fontanges.

Le Colombier : Repaire d'Hugues de Pons (1411) et d'Amalric de Pénavayre (1437). Il fut vendu à la fin du XVIIIe siècle par M. de Faramond à M. Graille. Une carrière, dans les environs, fut utilisée pour la cathédrale de Rodez (1460).

Issalinie : Passage de l'antique *estrada panadeza,* chemin de Rodez à Panat et à Valady (attesté en 1453).

Le Sauvage : Le prieuré appartenait à l'ordre de Grandmont. Il est cité en 1230. Il fut confirmé aux religieux par Richard, roi d'Angleterre. L'église fut rebâtie et consacrée le 9 mai 1445. Le prieuré n'abritait plus au XVIIIe siècle que deux moines et fut donné en 1769 au séminaire de Rodez. On voit encore les restes de la salle capitulaire, à 3 km au sud de Balsac, dans un endroit désert.



Balsac.
(Coll. R. N.)

Claravals

Le prieuré de Saint-Pierre de Clairvaux porta d'abord le nom de Bonneval. Selon la tradition, il aurait été détruit par les Sarrazins. Il aurait été rétabli en 1060 par Alboin fils d'Harold, roi d'Angleterre, se rendant en pèlerinage à Conques, qui obtint pour cela l'accord des seigneurs de Panat et de Cassagnes-Comtaux. Il fut confié à l'abbaye de Brantôme, en Périgord, puis en 1062 à celle de Conques. Mais, depuis le XIVe siècle, il a été rattaché à Brantôme, ordre de Saint-Benoît. Le prieuré comprenait aussi Bruéjouls.

L'église est un édifice roman du XIIIe siècle avec bas-côtés reconstruits avec chapelle voûtée en cul de four de part et d'autre du chœur et chapiteaux sculptés. En 1698, le clocher et une partie de l'église s'effondrèrent. L'édifice fut relevé en 1704, mais raccourci. Il renferme de beaux retables du XVIIe siècle, une Vierge avec les Mystères du Rosaire dans des médaillons et une mise au tombeau en bois doré.

Il y eut une administration urbaine depuis le XIVe siècle : *jurats* (1390), qui veillaient en particulier à l'entretien des remparts (ainsi en 1412). Il reste de ceux-ci une belle porte surmontée d'une tour carrée à mâchicoulis. Les bandes anglaises s'emparèrent du village en 1356.

La Bosque : Château des familles de Buscaylet (XVIIe siècle), de Bonal et Girou (XVIIIe siècle).

Bruéjouls : Prieuré de Notre-Dame de la Nativité rattaché à celui de Clairvaux et dépendant comme lui de Brantôme. L'église (XVe siècle) remaniée en 1874 possède une belle croix processionnelle (XVe siècle). La seigneurie était partagée entre les Rolland et les Peyre au XVe siècle.

Bruéjouls avait en 1475 une léproserie avec une chapelle.

Le Buenne : Ancienne domerie de Saint-Barthélémy, sur une hauteur dominant tout le pays, connue dès 1231. Le prieuré était à la nomination de l'évêque ; les revenus furent donnés au chapitre de Saint-Christophe par Raymond Ruols, prêtre (1556). C'était un lieu de pèlerinages (aujourd'hui en l'honneur de la Vierge), avec des écoles (attestées en 1445) et une foire le jour de la Saint-Barthélémy (24 août).

La Drunhague : Domaine de Jean de Viguier (1783).

La Frégière : Non loin emplacement de la léproserie de Panat (XVe siècle).

Claravals. (Coll. S. d. L.)



Montfranc : Maison construite en 1460 par Hugues Hébrard, marchand de Rodez, avec tourelles en encorbellement.

Panat : Siège d'une très ancienne baronnie et chef-lieu d'un petit pays (le Panadès) aux XIe et XIIe siècles. La seigneurie était tenue par la famille de Panat et par divers coseigneurs. La baylie de Panat était tenue en paréage par ceux-ci et par le roi (XVe siècle). La seigneurie fut achetée vers 1617 par Charles de Buscaylet, seigneur de Capdenaguet et de la Bosque, à Raymond de Saunhac. Elle passa par mariage en 1648 aux Adhémar de la Garinie. Le château est aujourd'hui en très mauvais état (restes de l'ancienne chapelle romane avec porte latérale à cordon de billettes et fragment de fresques).

L'église Saint-Julien, dépendant du chapitre de la cathédrale de Rodez, a été rebâtie au XIXe siècle en dehors du village. Elle renferme une statue en bois de sainte Anne et la Vierge (XVIIe siècle).

Ruffepeyre (Mayran) : Grange de Bonnecombe, dans la paroisse de Bruéjouls, à proximité de la route de Rodez à Rignac. La justice était partagée entre Bonnecombe et le seigneur de Landorre. Il reste une tour carrée avec des fenêtres géminées (XVe siècle). Chapelle domestique. Sur la route de Selzet, on exploitait jadis d'importantes ardoisières, dont la production était transportée jusque dans le Villefranchois.

Saint-Didier : Chapelle rurale disparue, près de Clairvaux. On y allait pour les Rogations.

Saint-Georges : Ancienne chapelle Saint-Georges de Grandval, qui dépendait probablement des Médici de Peyrusse (1399-1443). Les chapellenies de Saint-Georges et de la Brengayrie, qui y étaient desservies, furent transférées en 1774 dans l'église de Panat. Repaire de P. Lacombe en 1475.

Salles-Pinsou : Grotte à stalactites.

Valadou : Exploitation de grès fin pour meules et pierres à aiguiser.

Marcilhac

Jean Olivié a publié *Marcillac, au fil des siècles,* 1998.

Le prieuré de Saint-Martial fut donné à Conques à la fin du XIe siècle par le vicomte Béranger. L'autel de Sainte-Foi, dans l'église, rappelle cette appartenance. L'église actuelle est du XVe siècle. Elle fut consacrée le 20 juin 1507 par François d'Estaing. Elle possède un clocher octogonal et des retables du XVIIIe siècle.

En 1209, Hugues de Panat, qui s'était emparé de la ville et des droits ecclésiastiques fut contraint de les restituer. La haute seigneurie appartenait à Archambaud de Panat qui la céda en 1238 au comte de Rodez en échange du château de Peyrebrune. En 1282, Henri, comte de Rodez, traita avec les habitants de la ville. Des privilèges leur furent accordés en 1322 par Louis, duc de Bourbon, bâtard de France, puis, en 1365, par Jean, comte de Rodez. Le comte avait un château, des moulins, un pressoir. Il avait droit aux têtes et aux pieds des bœufs qu'on y abattait.

Vers cette époque-là, l'importance religieuse de Marcillac fut grande : Bonneval y avait une maison (1284), le cardinal Guillaume d'Aigrefeuille en fut prieur (1352).

Des fortifications existaient au XIIe siècle. Elles furent reconstruites en 1360 et au XVe siècle. Les sièges furent nombreux : en 1391, des brigands anglais s'emparèrent de la ville et il fallut une attaque, menée par un maréchal de France, pour les déloger. En 1470, le roi retira au comte d'Armagnac la ville et la donna à R. de Balzac. Il y eut par la suite des capitaines. En 1568, M. de Nattes, capitaine, subit l'assaut des protestants. En 1643, la Fourque et les croquants s'emparèrent de la ville, avec la complicité probable de quelques habitants. En 1713, le roi héritier des comtes de Rodez, vendit les droits du domaine royal à la communauté.

Marcillac possède un bel ensemble de ruelles bordées de maisons de grès rouge. Il y avait jadis un hôpital, aux biens duquel un arrêt du Conseil du 30 mars 1696 unit ceux de la maladrerie de Marcillac (léproserie). Sa chapelle était dédiée à Notre-Dame. Chapelle des Pénitents (XVIIe siècle) dédiée à l'Assomption.

Baulez : Chapelle domestique de M. de Bonal (de Rodez) en 1741.

Bougaunes : Grange de vignes de l'abbaye de Bonnecombe, donnée à Bonnecombe par Durant de Rames (1191). Restes de cave.

Bramariques : Domaine du chanoine-chantre de la cathédrale de Rodez, qui l'agrandit en 1617 par achat des droits de Jean de La Coste. C'est probablement le lieu d'origine des Bramarigues, architectes-maçons de Rodez au XVIIe siècle.

Fontcourieu : Ancienne léproserie. Le prieuré dépendait de Conques. La chapelle fut bâtie en 1338, consacrée en 1389, rebâtie et finalement restaurée par Mahoux (XIXe siècle). Elle est devenue un centre de pèlerinage à la Vierge. Elle renferme une statue du XIVe siècle, en partie brûlée sous la Révolution et dont la partie inférieure a été refaite. La voûte et les revers de la porte ont été peints en style populaire en 1703. Tous les ans, le lundi de Pentecôte, on célèbre à Fontcourrieu la fête des vignerons, dite la Saint-Bourrou (saint bourgeon). Il ne s'agit pas, comme on l'accrédite faussement, d'une personnalisation et d'une sanctification d'un bourgeon, dont on aurait fait un saint imaginaire, mais d'une bénédiction des bourgeons de la vigne, pour demander à Dieu une belle récolte.

Malviès : Chapelle domestique en 1750.

Saint-Pierre de Nacelle : Eglise au-dessus de Marcillac, à l'opposé de Fontcourrieu, ancienne annexe de Combret, citée dès le début du XIe siècle. En 1448, il ne restait qu'un seul paroissien et la paroisse fut rattachée à celle de Marcillac. Edifice refait au XIXe siècle.

Vallées du Cruou et de Grandcombe : Secteur où se trouvaient autrefois les domaines de vignes qui appartenaient pour la plupart aux Ruthénois. On essaya au XVIIIe siècle d'y créer un élevage du ver à soie : propriétés de l'abbaye d'Aubrac, des Chartreux, de l'évêque de Rodez, des Annonciades. Le repaire du Cruou fut au XVe siècle la propriété de Jean de Cormouls et aux XVIIe et XVIIIe siècles des Jouery et des Black. Des manoirs du XVe au XVIIIe siècles témoignent de l'ancienne richesse des deux vallées.

La Vernhe : Maison d'Antoine de Bandinel, sieur de la Roquette, reconstruite en 1622 par Jean Bramarigues, maçon de Rodez, puis demeure des Monseignat. Chapelle domestique de M. de Brussac en 1741.



(Coll. C. An. / E. C. / B. Mh. / O. J.)

Moret

Mouret fut un important centre féodal, qui comprenait quatre châteaux : le château Majeur, qui se trouvait à l'extrémité orientale du plateau et qu'habitait une famille de La Roque ; Castelviel ou la Calmette, du côté nord, résidence des familles de Mouret, puis de Montarnal ; Reilhac, à l'ouest, dont il reste une tour, construite de 1377 à 1381, et qui appartint à la famille de Reilhac, ou Sigald, puis aux Saunhac de Talespues ; la Servayrie enfin, château situé entre les deux précédents, avec tour en partie du XIIIe siècle, éléments du XVIe au XVIIIe siècles avec fenêtres Renaissance, portail Louis XIII à fronton.

La seigneurie appartenait aux comtes de Toulouse. Elle passa à leur successeur Alphonse de Poitiers qui la donna en 1270 à son sénéchal Eustache de Beaumarchais. Les droits de celui-ci furent cédés au comte de Rodez qui s'était rendu acquéreur des droits de Guillaume d'Estaing. D'autres droits appartinrent à Hector de Saint-Paul, à Adhémar Jourdain puis, par achat en 1281, à Raymond de Pruines.



Moret.
(Coll. d. R. T.)

L'église Saint-Nicomède, qui touchait la tour de Reilhac, a été détruite. Les sculptures de l'abside romane pentagonale furent enlevées par un antiquaire en 1911. L'église fut donnée en 1087 par l'évêque Pons Stephani à l'abbaye de Montsalvy.

Anterrieux : Seigneurie de Louis d'Entraygues, en 1618.

La Capelle-Mouret : Prieuré de Saint-Christophe, à la collation du chapitre (chanoine semainier). Eglise avec restes romans (côté nord), chœur du XIVe siècle.

Combanières : Ancienne domerie de Notre-Dame, au voisinage de Valeilhes, dépendant de l'ordre de Saint-Augustin. On y honorait sainte Madeleine. Elle disparut à la fin du XVIIIe siècle.

La Fage : Croix du début du XIXe siècle avec une inscription en l'honneur de Dieu et du Roi, appelée parfois la croix des Enfarinés (voir plus loin).

Le Grandmas (jadis **Foissac) :** Les habitants furent autorisés en 1514 à construire une église annexe de celle de Valeilhes. François d'Estaing la consacra le 10 octobre 1523 en l'honneur des saints Amans et Joseph. L'église de Valeilhes ayant été détruite par les protestants, le service fut transféré à Foissac, par ordonnance de 1584. La famille de Saunhac puis celle de Camboulas (fin XVIIIe siècle) y eurent une résidence.

Les Landes : Commanderie (Voir *Al canton : Estaing).*

La Loubatière et la Pause : Anciennes dépendances de Bonnecombe.

Mousset : Prieuré de Notre-Dame de l'Assomption, que le pape Sixte IV unit en 1477 au chapitre de Rodez. Petite église du XVe siècle abritant dans une de ses chapelles une Vierge de dévotion. Croix de pierre au cimetière.

Saint-Jean-le-Froid *(lo Freg,* jadis de **Montbel) :** Ancienne chapelle, citée vers 1061-1108, établie sur une hauteur dominant le Vallon de Marcillac. Elle dépendait de Conques. Elle était autrefois le but de grands pèlerinages le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste. Elle renferme une Vierge de Pitié du début du XVIe siècle, un retable daté de 1681 et un bas-relief du XVe siècle.

Sénepjac : Prieuré de Saint-Germain à la collation de l'évêque. Delhon, vicaire, refusa le serment à la Constitution civile du clergé et continua son service dans des granges pendant la Terreur. Après le Concordat, qu'il refusa pareillement, il fut un des meneurs du schisme de la Petite Eglise, dit des Enfarinés, à Villecomtal et dans la région, en raison de l'habitude qu'avaient ses partisans de se poudrer la chevelure avec de la farine. Il disait ses messes dans des granges, en particulier la grange de Taulan, où il réunissait un millier de fidèles (1819). Il organisa une imprimerie clandestine. Il mourut, interdit, le 22 mai 1833 et fut enterré à Sénepjac.

La Talonie : Domaine des dominicains de Rodez, qui y avaient une chapelle (depuis le XIVe siècle).

Valeilhes : Ancien prieuré de Saint-Amans, annexe de Mouret et dépendant de Montsalvy. Le culte fut transféré au Grandmas après la démolition de l'église par les protestants.

Muret

M. Emile Mejane a publié une monographie sur ce lieu : *Muret-le-Château* (Rodez, Carrère, 1973).

Muret a été appelé *Cueja* jusqu'en 1236. On parle encore à cette date de l'église de *Cueja*. La pièce maîtresse de la localité est le château des évêques, anciennement à trois tours. Le donjon, qui seul subsiste, fut reconstruit dans la seconde moitié du XVe siècle.

La place fut vendue à l'évêque en 1219 par Ricarde, veuve de Begon de Coja ou de Cueja et par son second mari Guillaume Hector, pour 200 sous de Rodez. Le comte de Rodez en avait été auparavant le suzerain (c'est ce qui apparaît dans le testament de Jean fils du comte de Rodez en 1227). La ville reçut des privilèges en 1279. Le château eut un rôle défensif pour la population elle-même ; c'est à ce titre que les habitants durent contribuer en 1356 à la construction de son enceinte ; une partie du château devait en effet leur servir de refuge. Le château fut occupé par les Anglais en 1381 et par les protestants en 1586. Entre-temps, il servit de séjour pour les évêques de Rodez du XVe et du XVIe siècles et pour le plus fameux d'entre eux, François d'Estaing. Celui-ci s'intéressa profondément à Muret et l'on retrouve son action tout au long des ans : nominations de syndics (1516), construction d'un aqueduc pour conduire l'eau de la source du Roc Sarrasy (1518), achat du sommet du Puech de Querbes (1518), nomination d'un bayle (1522), instruction en langue d'oc pour les fidèles, placardées sur la chaire, visite pastorale (1524). Des légendes gardent le souvenir des séjours du bienheureux, comme celle du miracle des cloches. Le château était en ruines en 1730. Le donjon a été restauré.

Les principales familles de la paroisse étaient : les Goudal de la Goudalie (complot royaliste de 1814), les Jausions dits seigneurs de Lesclausade et de Malet (Affaire Fualdès), les Boutet de Burg, les Foulquier de Dîmes, les Aygalenq, les Agar et les Foulquier des Boutets, les Galtier dits Bancalis des Espeyroux, passionnément engagés dans la résistance des Enfarinés, les Galtier du moulin des Bardels, fondateurs en 1653 puis patrons de la chapelle de la Flagellation de l'église de Muret.

Muret. (Coll. d. R. T.)



L'église Saint-Vincent dépendait de l'évêque de Rodez. Elle fut reconstruite par Bernard Cassagnes de 1773 à 1781 dans le style classique, avec voûtes d'arêtes et sans chapelle. Au moment de la Révolution, Jean Long était curé de Muret. Il est l'auteur de deux hymnes, l'un en l'honneur de saint Vincent, patron de la paroisse, et l'autre en celui de saint Roch. Il prêta d'abord le serment civique, puis se rétracta. Deux prêtres de la région sont restés célèbres : les abbés Delhon et Régis, chefs du schisme de la Petite Eglise, qui refusèrent le Concordat de Bonaparte (Enfarinés).

Burg : Voir ci-dessus. Domaine de Denis Combarel (1790-1872), puis par donation de l'hôpital de Rodez. Il a été vendu en 1975.

Les Espeyroux : Jadis Rouffiac.

Ferrals : Mines de fer exploitées en 1852 pour les forges de Decazeville. Elles ont été transformées en champignonnières en 1962.

Malet : Ancien château de Guillaume Aimeric (1278), au-dessus du carrefour des routes de Rodelle et de Villecomtal. La seigneurie appartint en 1520 à P. Segaly et, en 1596-1615, à P. de La Panouse.

Nòuviala

Nauviale *(Nova-Vila,* ville nouvelle), fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne. L'église fut donnée à la fin du XIe siècle par Pons de Combret, puis confirmée par son fils Deusde à l'abbaye de Conques. En 1424, Benoît XIII donna les revenus du prieuré au chapitre de Saint-Christophe, laissant la collation de celui-ci à l'abbé de Conques.

L'église Saint-Martin du XVe siècle a été inversée : on entre par le chœur ; le clocher est au-dessus de la seconde travée de la nef. Elle renferme une statue de sainte Quitterie.

Belcayre (ou Beaucaire) : Château construit sur une hauteur, au confluent des vallées du Crénau (de Marcillac) et du Dourdou (Villecomtal), au-dessus d'un ensemble de chemins reliant ces deux villes et la basse vallée du Dourdou. L'intérêt stratégique et économique du site (pont sur le Dourdou et péage) explique le choix de la place. En 1244, Gui de Sévérac et Arcambal de Panat rendaient hommage à l'évêque de Rodez pour celle-ci. En 1341, Bégon de la Barrière, qui prétendait y avoir des droits, s'en empara à la tête d'une bande de brigands se disant Anglais. Les commissaires royaux la firent restituer à Guy de Sévérac. Elle passa après par héritage au maréchal Amalric de Sévérac. Après la mort de celui-ci, en 1427, le comte d'Armagnac la confisqua, mais y plaça Hector de Sévérac comme capitaine en 1464. A la suite de la rivalité qui opposa la famille d'Armagnac au roi de France, celui-ci donna la jouissance de la terre à la comtesse de Roussillon, fille naturelle de Louis XI et de Marguerite de Sassenages, épouse de Louis, bâtard de Bourbon. Lors de la prise de possession par François de Boucard (1550), le château était très dégradé. Son rôle stratégique était cependant encore important, si bien que les protestants l'occupèrent et que le duc de Joyeuse vint les chasser en septembre 1586.

En 1714, Catherine-Françoise d'Arpajon, marquise de Sévérac, vendit la baronnie à Jean Forestier, son procureur fiscal pour 20.000 livres tournois. Le château était ruiné. On le remit en état. Une chapelle domestique s'y trouvait même en 1763. Les nouvelles ruines ont été rasées vers 1900. On ne voit plus que la forme générale de l'enceinte (château à donjon carré).

Combret : Château de la famille de Combret (XIe-XIIe siècles), sur lequel l'évêque de Rodez avait des droits (XIIIe siècle). Il passa en 1295 à Guy de Sévérac (voir Beaucaire), puis à divers coseigneurs (les Adhémar, les Arjac, les Capdenac, XIIIe-XIVe siècles). En 1341, des bandes dites anglaises vinrent piller le pays. En 1362, une partie de la seigneurie fut vendue par Gibelin d'Arjac à Brenguier Nattes. Par la suite, celle-ci appartint aux Caulet qui la cédèrent en 1641 à M. de Tullier. De ceux-ci, elle est échue aux Valady.

NAUVIALE (Aveyron) — Vue Générale.



(Coll. R. Y.)

Le prieuré de Saint-Antonin était à la collation de l'évêque. Il fut confié à l'abbaye de Montsalvy en 1087.

La Madeleine : Hôpital bâti vers le XIIIe siècle au bord du chemin de Marcillac à Combret et restauré en 1436. Il appartint au chapitre, puis à l'évêque de Rodez (échanges de 1271 et 1347) et enfin aux Carmes (1680). La juridiction relevait en partie des coseigneurs de Combret (1316).

Saint-Pierre : Siège primitif de la paroisse de Combret. Eglise au sommet d'une hauteur, brûlée par les protestants. Il y avait encore un cimetière au XVIIIe siècle.

Prunas

Le prieuré de Saint-Hilaire fut donné à Conques par Hector d'Auzits (milieu du XIe siècle), puis réuni au chapitre de Rodez (1556). La seigneurie fut achetée par le chanoine Aymeric de Mercato, qui la donna au chapitre en 1395, à la charge d'une aumône générale de trois jours pendant le carême.

Le château appartint à la famille d'Arjac qui le vendit en 1506 à Antoine de Marcenac. Jean Imbert Dardenne, de Villefranche-de-Rouergue, y eut des droits qu'il vendit en 1567 à Antoine Frédaud, chanoine. Les Bancalis furent seigneurs de Pruines du XVIIe siècle jusqu'à la Révolution. Le château est un bâtiment du XVe siècle, remanié aux XVIIe et XVIIIe siècles. Pièce avec plafond peint.

Le village connut en 1341 le pillage des bandes dites anglaises et, en juin 1573, l'assaut des protestants qui massacrèrent alors une soixantaine de prêtres.

Les Combettes : Château d'Antoine Arnaud de Méjanès au début du XVIIIe siècle.

Le Kaymar : Mines gallo-romaines sur le versant ouest du Puech du Kaymar, comparables à celles de Bouche-Payrol (région de Camarès). Guillaume d'Entraygues y avait un fief en 1435.

Majorac : Village donné, avec permission d'y bâtir une tour, en 1391, par Jacques de Via à Aymeric de Mercato, chanoine, qui l'affecta à sa chapellenie de Saint-Raphaël en l'église de Pruines.

Les Planhes : Seigneurie d'Antoine de Pélamourgue (1573).



Prunas. (Coll. S. d. L.)

Salas-Comtals

Salles-la-Source a fait l'objet de deux monographies : l'une collective *Salles-la-Source, opération vilatge* (1990) et l'autre *Salles-la-Source* par Jean Delmas (1992).

Salles-la-Source s'appelait, avant la Révolution de 1789, Salles-Comtaux. L'agglomération qui comprenait cinq châteaux et trois églises, s'est formée entre les cours du Crénau et du Favi et l'ancien chemin de corniche qui reliait Rodez au Vallon (donation de Sénégonde à Conques, en 910). La châtellenie de Salles comprenait neuf paroisses, soit à peu près la commune actuelle, une des plus étendues de la région. Il est malaisé de résumer l'histoire de Salles en raison du grand nombre de châteaux et d'églises qui s'y trouvaient, relevant les uns et les autres d'autorités différentes. La seigneurie de Salles-Comtaux appartenait comme son nom l'indique aux comtes de Rodez. Après la chute des Armagnac, comtes de Rodez, Louis XI la céda à son favori Imbert de Batarnay. Le château comtal fut occupé en juin 1589 par les ligueurs au nom d'Henri de Valois, mais repris par les habitants.

Nous énumérons, ci-après, les principaux édifices de la localité :

• Monuments

Château-Majeur : Il s'élevait jadis sur un rocher dominant le quartier de Saint-Laurent. Il appartint en partie à la famille de Panat, qui le céda en 1231 au comte de Rodez. D'autres parts relevant d'Adhémar Jourdain, de Grimal de Salles, de Giraud et Hugues d'Entraygues, furent rachetées par le comte vers 1270-1271.

Château-Mineur ou Château des Ondes : Ce château fut vendu en 1215 par Raymond de Servières à Henri I comte de Rodez. Il fut confié, vers le milieu du XIVe siècle, à la famille des Ondes, qui le vendit en 1671 à M. de Tullier. Il passa par la suite à MM. de Moly et Le Normand de Bussy. C'est un édifice quadrangulaire à tours d'angles (fin XVe siècle).

Château de La Tour : Edifice au-dessous du Château-Majeur, résidence de la famille de La Tour (XIIe-XVIIIe siècle).

Château de Saint-Paul : Il est à l'extrémité supérieure du Bourg, ou partie basse de l'agglomération près du Crénau. Il fut la résidence des familles de Saint-Paul (XIIe-XVe siècles), de la Borme (XVe siècle), des Seguy, enfin des Lespinasse (à partir de 1681).

Château de La Calmontie : Il est près de Saint-Laurent. Il fut d'abord une dépendance du château comtal. Il devait son nom à la famille de Calmont qui l'occupa au XIIIe siècle. Celle-ci fut remplacée par les familles des Ondes et de Nattes (XVIe siècle), puis par achat, par les La Tour (1631). Le château appartint aux Delagnes et aux Vaysse, famille dont est issu Vaysse de Villiers, inspecteur des postes sous le Ier Empire, topographe et auteur de livres de voyages.

Eglise de Saint-Pierre ou de Saint-Loup : La cure était à la nomination du prieur de Saint-Amans de Rodez, qui la céda en 1687 à l'évêque. C'était jadis un centre de pèlerinage. L'église a été rebâtie en 1886 et elle est devenue le centre paroissial. Elle renferme une Assomption en pierre (début XVIe siècle).

Eglise de Saint-Laurent : Ce prieuré, cité en 1181, appartenait à la mense du prieur de Saint-Amans (sur les terres du prieuré de Saint-Austremoine). La mense est l'ensemble des revenus attachés à un prieuré. Le prieur était à la nomination de l'évêque. L'édifice roman, complètement ruiné, renfermait un retable avec Crucifixion peinte (1635) qui fut transporté à Saint-Loup et deux bustes reliquaires, conservés au Musée du Rouergue.

Eglise de Saint-Paul : Dépendance du prieuré de Vanc, à la nomination de l'évêque. C'est un bel édifice roman à clocher octogonal sur le transept, renfermant un Christ roman sur poutre (ou tref) à l'entrée du chœur. Cette œuvre, de qualité exceptionnelle, a conservé sa peinture d'origine. On y voit aussi un devant d'autel en cuir repoussé. La Vierge allaitant du XVe siècle, sculpture unique en Rouergue, a été volée. L'église contenait encore des statues en bois du Bon Pasteur et de saint Sébastien (XVe siècle).

Salas-Comtals. (Coll. S. d. L.)



Saint-Jean : Hôpital ou léproserie, dans la paroisse de Saint-Laurent, près de Cornelach, sous le patronage du comte de Rodez. Une autre léproserie se trouvait dit-on en face, sur la rive gauche du Crénau, au-dessous de l'actuelle route de Séveyrac, au lieu-dit Celles.

A Salles, l'abbaye de Bonneval avait quelques biens dont un moulin sur le Crénau, rattaché à la grange monastique de la Vayssière (1332). Le chapitre de Rodez avait une maison de vignes, à la Gayrie.

• **Environs**

Bederre : Vignes et cellier de Guillaume de Scorailles (1384).

Billorgues : Repaire de la famille de Saint-Paul, puis des Laborme (fin XVe siècle), des Daymes (XVIe siècle), etc. Il appartint à Tarayre, général du Ier Empire. Têtes sculptées dans le rocher à proximité.

Bouche-Rolland : Grotte préhistorique, connue et signalée depuis le XVIe siècle, avec trace d'habitat troglodytique assez tardif. Fouilles Lucien Mazars.

Cadayrac : Prieuré de Saint-Amans, ancien chef-lieu d'un district paroissial formé en 1772. Le bénéfice, qui appartenait à l'évêque de Rodez, fut cédé par lui en 1600 aux Annonciades de cette ville. L'église, du XVe siècle, renferme une niche à cadre Renaissance (chapelle de droite) et une voûte à clef pendante avec le Christ et les symboles des évangélistes (chapelle de gauche). Le château de Cadayrac, qui dépendait de la famille de Saint-Paul, fut rattaché à la fin du XVe siècle, au domaine royal (comté de Rodez), par échange avec Vayssettes. Il passa ensuite aux familles de Senecterre et de Cadrieu (par achat en 1678) et enfin aux Moly des Ondes, avant la Révolution. C'est une imposante bâtisse renfermant un escalier à volées droites et fenêtres à coquilles (début XVIe siècle).

A proximité de Cadayrac, les fouilles de l'abbé Cérès, vers 1867, mirent au jour les restes d'une villa romaine, avec bases de temple et traces de théâtre. On y a découvert dans les environs un four à tuiles gallo-romain.

Le Colombier : Repaire de Pierre de Salles (1373-1426), puis des Lapanouse de Loupiac qui le possèdent encore. C'est un bel édifice de la fin du XVe siècle remanié aux XVII et XIXe siècles qui se dresse au milieu des prés. Parc zoologique et botanique.

Cougousse : Manoir de la famille de Patris, à frontons en escalier, de type hollandais, qui aurait inspiré plusieurs pignons de ce genre dans le Vallon (XVIe siècle). Plusieurs bourgeois de Rodez avaient leurs maisons de vignes tout autour. L'église paroissiale ne date que de 1851. Elle fut placée sous le patronage de saint Denys, en souvenir du passage de Mgr Denys Affre en 1843 et en hommage à l'archevêque de Paris, tué trois ans plus tôt sur les barricades.

Le Crès : Domaine de Jean-Louis Guirbaldi, conseiller au Présidial de Rodez (1774). Chapelle domestique bénite en septembre 1740.

Cruounet : Seigneurie de Jean de Mouret (1453).

Fontcoussergues : Manoir de la famille de La Salle (XVIe-XVIIe siècle).

La Garde : Village partagé entre Jean de Saint-Paul et le comte de Rodez (1385). Seigneurie des Goudal (XVIe siècle-1529), de Foucras dit le Noir (fin XVIIe siècle), des Lamic et Cayron de Monmaton. Anciennes mines de fer à proximité, en direction de Cadayrac.

Lesclausade : Domaine de la famille Boutet (XVIIe-XVIIIe siècles) avec chapelle domestique.

Le Mioula : Vignes des Hebdomadiers de la cathédrale de Rodez.

Mondalazac : Le prieuré de Saint-Jean-Baptiste était à la collation de l'évêque. Les La Tour, puis les Lapanouse (XVe siècle) en eurent la seigneurie. Champ de bataille en 1369 entre Jean d'Armagnac et les Anglais. Il y eut au moins 400 morts.

Pont-les-Bains : Centre thermal, au XIXe siècle, au bord du Crénau, à la suite de la découverte de la vertu des eaux par le Dr Anglade. Trois établissements, aujourd'hui désaffectés.

Saint-Austremoine : Le prieuré dans le ressort duquel se trouvaient jadis les deux églises hautes de Salles et toute la vallée jusqu'à Cougousse fut rattaché au prieuré de Saint-Amans de Rodez (donation de l'évêque Adhémar à Saint-Victor de Marseille, en 1120). L'église de Saint-Austremoine est un bel édifice roman, restauré par les Monuments historiques (éléments du XIIe au XVe siècle). Il renferme un Christ en bois du XIIe siècle, une croix en pierre du XVIe siècle avec décors de pampres (jadis au cimetière), et des retables du XVIIe siècle. Village-rue avec anciennes maisons.

Solsac : Prieuré de Notre-Dame de l'Assomption, dépendant de l'évêque. L'église lui fut donnée en 961, par le testament du comte Raymond I. Edifice refait au XIXe siècle. Au village se trouvaient plusieurs maisons nobles (Bournazel, 1294, Montferrier 1443, Famille de Masnau de Rodez, XVIe-1623, Vialar d'Entraygues, XVIIIe siècle, etc.). Aboutissement du *camin rodanés*.

Souyri : Prieuré de Saint-Jacques établi sur la *draia,* une très vieille voie empruntée par les troupeaux transhumants qui se rendaient du Quercy vers l'Aubrac. Le comte de Rodez y percevait un péage en 1201. La route de Rodez à Aurillac y passait. Le prieuré fut cédé au chapitre de Rodez en 1249 par l'évêque Vivian de Boyer. L'église en partie romane aurait été construite en 1213 et a été renforcée au XVe siècle, par l'adjonction de contrefort, afin de supporter un surélèvement fortifié. Buste reliquaire de saint Jacques.

Les Annonciades de Rodez y avaient une maison (belle cheminée datée de 1561) : les religieuses de Saint-Projet, un domaine (XVIe siècle), transmis au XVIIIe siècle aux Visitandines de Saint-Flour ; les religieuses de Sainte-Catherine de Rodez, le château et la seigneurie achetés en 1738 à Marie-Jeanne de Masnau. Restes gallo-romains dans les environs.

La Planque : Domaine de vignes de Bonneval.

Peyrinhac : Château de la famille de Castelnau (XVe-XVIe siècles), puis résidence de Guillaume de Buscaylet (1674) et de Jean-Fr. Moly (1702). Le bienheureux Charles Carnus, célèbre pour son exploration du gouffre de la Vayssière, son ascension en montgolfière au-dessus de Rodez et sa mort tragique au cours des massacres du 2 septembre 1792, naquit à Peyrinhac. Non loin, vestiges gallo-romains signalés en 1874 par l'abbé Cérès.

Peyrinhagols : Beau dolmen sur la crête, au-dessus du chemin de Balsac, dit le Saint-Roc.

Saunhac : Berceau de la famille noble de Saunhac (fin du XIIIe siècle).

Vanc (ou Banc) : Prieuré de Notre-Dame donné par l'évêque Hugues au chapitre de Rodez en 1172. L'église en partie romane renferme des retables du XVIIe siècle et une Vierge à l'Enfant en pierre du début du XVe siècle (volée). Le chanoine Verlaguet, un des meilleurs historiens aveyronnais, fut curé de Vanc.

La Vayssière : Grange de l'abbaye de Bonneval établie auprès du carrefour des chemins de Bozouls à Villefranche, de Gages à Marcillac et de Rodez à Muret et Villecomtal. C'est une belle tour-grenier fortifiée du XVe siècle du type de celle de Masse (voir à Espalion). Abîme à proximité dit le Tindoul. Chapelle domestique.



Sant-Estremòni. (Coll. S. d. L.)

Sant-Cristòfa

Saint-Christophe *(San-Cristofol* en 1191) était la seigneurie de la famille de ce nom, aux XIIe et XIIIe siècles. Elle la tenait du comte de Rodez. Puis une dizaine de coseigneurs se partagèrent les châteaux haut et bas et leurs dépendances. En 1357, Jean de Capdenac et Guillaume de Ferrières en étaient seigneurs. Un des châteaux fut par la suite acquis par le chapitre de Saint-Christophe. Il en subsistait une masse quadrangulaire et une tour ronde à la veille de la Révolution.



Sant-Cristòfa.
(Coll. E. C.)

Le chapitre collégial, comprenant douze chanoines, fut fondé en 1415 par le maréchal Amalric de Sévérac et confirmé par une bulle de l'antipape Benoît XIII (Pedro de Luna). Le chapitre possédait le prieuré de Compolibat, la domerie Saint-Barthélémy de Buenne et la terre de Saint-Gervais en Gévaudan. L'abbé de Conques lui céda le 19 avril 1424 les prieurés de Nauviale et d'Espeyrac.

L'église a été refaite à l'époque moderne (XIXe siècle). Elle renferme un bas-relief de la Crucifixion encastré dans le mur.

Le Cayla (Puech du Cayla) : Oppidum protohistorique. Croix érigée en 1870 par Eugène de Barrau pour commémorer le dogme de l'Immaculée Conception (premier exemple de ce type).

La Croix-Rouge : Chapelle de Saint-Joseph (XIXe siècle). Pèlerinages.

Glassac : Eglise Notre-Dame de l'Assomption à la collation de l'évêque. Section rattachée à Saint-Christophe le 11 février 1974.

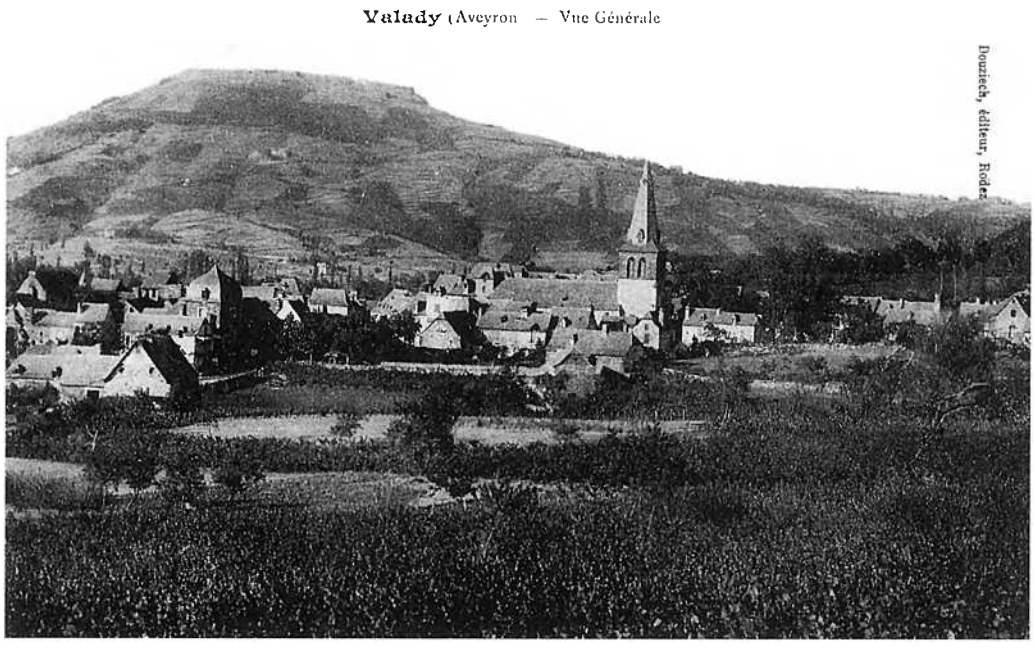
Les Hermets : Ancien manoir ou repaire des Herms (XVe siècle). En 1452, Brenguier de Cassagnes y avait une tour à mâchicoulis.

Testet : Prieuré de Notre-Dame de l'Assomption, dépendant de l'évêque. L'église est un édifice du XVe siècle, à voûtes basses. Dans le village, se trouve une ancienne forge (1787) avec bas-relief représentant des outils.

Valadin

Valady tire son nom de la vallée de l'Ady, sur lequel se trouvait un pont mentionné au XVe siècle. C'était un fort (XIIIe siècle) sur motte castrale avec barbacane au XVe siècle, sur le vieux *camin rodanés* ou chemin de Rodez. Le château, appelé "la salle", appartint successivement aux familles d'Izarn (XIIIe siècle) de Cardaillac (XIVe-XVe siècles) de Pestels, d'Izarn de Frayssinet (en 1604), qui prirent le nom de Valady. Le conventionnel Joseph-Godefroy d'Izarn de Frayssinet, guillotiné en 1793, appartenait à cette famille.

En 1369, le fort de Valady fut assiégé par Thomas de Wetenhale et les Anglais. Valady soutint un autre siège, en 1589, pendant les guerres de Religion.



Valadin.
(Coll. E. C.)

Le prieuré de Saint-Amans fut uni en 1240 au chapitre de Rodez. L'église, reconstruite en 1264, fut brûlée à la fin du XVIe siècle et de nouveau construite, en utilisant les éléments subsistants. Elle renferme une cloche de 1554.

Les Camps : Domaine de Raymond Daustry, à la fin du XVIe siècle.

Les Canals : Résidence de Jean de Boissière, seigneur de Carcenac, (1621-1629). Domaine des Dominicains en 1720, puis de la famille de Bonald.

Clausevignes : Siège de justice relevant du comté de Rodez et de la commanderie de Saint-Jean (XIVe siècle), puis justice royale. Domaine de vignes du collège de Rodez (XVIIIe siècle).

La Comtie : Résidence de M. Jouéry, juge criminel (XVIIIe siècle) avec chapelle domestique (1741). Eugène de Barrau y habitait en 1870.

Fijaguet : Résidence, au XVe siècle de la famille Folquem. La communauté fut divisée probablement au début du XVIe siècle en deux mandements. Fijaguet lo Rey (domaine royal), et Fijaguet-Boissière (famille de Boissière). M. d'Ayssènes y avait une chapelle au XVIIIe siècle. Saint-Amans de Fijaguet fut érigé en paroisse distincte de celle de Valady, après le Concordat. Eglise XIXe siècle.

Gradels : Domaines de vignes des Nattes, des Laparra, des Resseguier, des Panat, tous coseigneurs, au XIVe siècle. Louis de Sénezergues, grand archidiacre de la cathédrale, y fit construire une maison en 1625. Le marquis de Valady y avait une maison de vignes en 1792. Chapelle domestique de M. Dejean (XVIIIe siècle).

Montels : Seigneurie de noble Brenguier Peyre, en 1319.

Nuces : Chapelle de la Maison du chapitre de Rodez dite du Capitoul, construite en 1556 par Géraud Delmas. La paroisse acquit son autonomie, par détachement de Valady, en 1879. L'église moderne renferme une représentation de saint Thomas d'Aquin, provenant peut-être du domaine des Canals.

Roques : Seigneurie de noble Fr. Salamon (1445). Chapelle rurale en mauvais état en 1775.

Serres : Domaine légué aux Jésuites en 1562 par Helis Martine, veuve de Dardenne. Ils y construisirent dix ans après une belle maison, pourvue au XVIIIe siècle d'une chapelle rurale. On projeta en 1769 la construction d'une église.

Tournemire : Repaire de la famille de Tournemire (fin XIVe siècle), puis des Calmont.

Jean Delmas

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « pré-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Marcilhac* en possède un très grand nombre : dolmens et tumulus à *Balsac*, à *Marcilhac*, à *Muret*, à *Prunas*, à *Valadin*... Sur la seule commune de *Salas-Comtals*, 253 *pèiras levadas* (dolmens) et 2 *pèiras ficadas* (menhirs) ont été recensées ainsi que plusieurs tumuli. Une grotte-ossuaire a été découverte à *Panat*. Une autre station chalcolithique fut mise au jour à *Muret*. Citons encore la grotte-ossuaire du *Cailaret*, les silex moustériens de *Cadon*, les stations chalcolithiques de *Las Vesiniás* et de *Limosa* ainsi que la grotte de *Botja-Rotland* sur la commune de *Salas-Comtals*, portant des traces d'habitat troglodytique.

Le mégalithisme rouergat correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac*, il y a environ 4 000 ans. Toutefois les découvertes les plus récentes permettent de faire remonter les plus anciennes *pèiras levadas* rouergates à la fin du Néolithique.

Del Paleòlitic al Calcòlitic

« L'occupation humaine, la plus ancienne découverte à ce jour sur le canton de Marcillac, se situe sur la partie caussenarde. Il s'agit, tout d'abord d'un biface ovalaire d'aspect acheuléen découvert au siècle dernier par l'abbé Cérès sur le causse de Montaubert. La présence de l'homme de Néandertal n'est attestée avec certitude qu'au travers des sites du Cres, de Cadoue et des abords de la perte toute proche du Rescondudou.

Ces chasseurs cueilleurs travaillaient le quartz et le silex, et avaient inventé une technique de débitage très sophistiquée, le Levallois. Il s'agit d'anticiper l'éclat final par un apprêt très précis du nucléus de départ. Leur équipement était constitué de pointes, de racloirs, de perçoirs et d'innombrables éclats à tout faire. Le sol de leur habitat en est jonché, mêlés aux déchets culinaires.

Pour retrouver les traces d'une occupation généralisée, il faut attendre le Néolithique. Bouche-Rolland a livré les traces de foyer de ces premiers sédentaires, ainsi que les témoins de leur économie : grains de blé, céramiques pour le stockage et la cuisson, flèches pour la chasse, haches pour la

Pèira del tròn
« En cubri(gu)ent, trobàvem de pèiras de granit plan "polidas". Ne portère una al mèstre d'escòla e me di(gu)èt qu'aquò èra de pèiras préhistoriques. » (P. G.)

La pèira levada
« I aviá un dolmen *a Fomaurés e un autre sus la rota de Bo. Apelavan aquò "las fusadas". La Vièrja aviá fach tres fusadas mès sabe pas end es la trosièma. Aquela de Fomaurés quand la levèron, trobèron d'òsses d'un òme bèl e una arma en fèr amb una ponhada de bronze. »* (S. Y.)
« Quand fasián la glèisa d'a Concas, mancava una pèira per faire lo lindal de la pòrta de dintrada. Se raconta que la Senta-Vièrja èra anada quèrre la pèira e la portava sul cap en fialent la conolha. Quand passèt sul platèu, la venguèron avertir que la pòrta èra facha e qu'avián pas besoin *d'aquela pèira. Alara la pausèt a-n-aquel endrech. »* (C. Jl.)

Pèira-Levada d'a Prunas
« Avèm un camp a Pèira-Levada. L'i a un tombèl, amont. Pareis que l'i fasián de sacrifices dessús. Disián qu'aquò èra de riches qu'avián entarrats aquí dejost. E aquí, l'i aviá la vila de Gumeau. *Talament qu'en laurent, trobàvem de tiules, de bricas. E amont, aquò's pas que de Causse. Aquò èra los Angleses, pareis, que avián tirat dessús e avián demolida aquela vila. En bas, lo melhor camp qu'aviam, aquò èra lo cementèri. »* (V. F.)

La pèira del martire
« L'i aviá la fònt del martire dedins, dins aquela gròssa pèira. Es amont pels ginèsses, sul puèg de La Comba [Nòuviala]. » (P. G.)

Pesadas
« L'i aviá doas pesadas, una en bas e l'autra sus un ròc amont al cap del puèg d'als Casalets. » (E. Rn.)

menuiserie et de belles lames blondes importées, témoins de relations commerciales inter-régionales et d'une agriculture naissante mais déjà structurée.

Vient, ensuite, avec l'apparition des métaux, une époque florissante, le temps des mégalithes. Les causses de Balsac, Muret-le-Château et Salles-la-Source ont vu s'édifier plus d'une centaine de ces mythiques monuments que l'on appelle dolmens en breton et *pèiras levadas* en occitan. Ces monuments étaient la meilleure solution au problème existentiel de ces hommes, et surtout à leur relation aux éléments. Les rites de cette époque étaient sûrement complexes, mais nous avons tout de même réussi à décrypter certains éléments de l'architecture. Les recherches récentes entreprises sur deux dolmens sur le causse de Limouze de Cadayrac ont mis en évidence une véritable maçonnerie en pierres sèches qui ceinturait la chambre mégalithique : l'une de plan carré, l'autre de plan rectangulaire allongé. Elles avaient pour fonction de renforcer l'étanchéité tout en structurant et protégeant la chambre mais aussi de ménager un effet esthétique et ostentatoire.

Ce rapport aux défunts étant de toute évidence induit par une forte pensée religieuse, la présence d'offrandes alimentaires, de récipients en céramique, d'objets usuels et d'armes laissent à penser qu'une croyance dans un au-delà calqué sur la vie terrestre était bien ancrée. Les habitats correctement fouillés à l'heure actuelle ne sont pas légion et la référence pour cette période est la grotte des Treilles dans le sud du département qui étage toute l'évolution, du Chalcolithique (Age de Cuivre) ancien au récent entre - 3500 et - 2200. Ce sont ces hommes-là qui ont jeté les bases d'une économie fondée sur l'élevage du mouton, encore largement enracinée sur notre causse. » (Georges Bories)

• ***Pèira levada de Cadairac***

« Sur le devant du dolmen II de Peyrelevade de Cadayrac, sous un lit de tessons de poteries écrasées par le piétinement, conservés dans une gangue hermétique d'argile compactée dans les interstices du lapiaz calcaire, ont été découvertes plusieurs touffes de laine d'un mouton archaïque, sans rapport avec nos lacaunes actuelles. Elevage des moutons, chasse, maçonnerie de pierre, ferveur religieuse, des bases durables étaient jetées dès le IVe millénaire sur notre canton, les hommes sont passés, mais l'économie est restée. Il n'est donc plus excusable de détruire de si belles maçonneries, ruinées certes, mais bel et bien présentes à l'intérieur de ces vulgaires *clapàs* que sont devenues les structures externes de dolmens. Conservons-les tous, ce sont là les premiers éléments tangibles d'une culture dont nous sommes si imprégnés ! » (Georges Bories)

Botja-Rotland

« "Je ne puis pas douter que la caverne de Bouche-Rolland n'ait été habitée, en diverses circonstances, surtout vers l'ouverture ; car (...) on s'aperçoit aisément que la main des hommes a perfectionné cet édifice naturel : et l'on y voit des trous qu'on a pratiqués à une certaine hauteur, sans doute pour y placer des pièces de bois, nécessaires dans les inondations, ou pour se garantir de l'humidité. J'y ai trouvé des armes de fer, des flèches, des clés antiques, quelques médailles, des pièces de monnaie, et bien d'autres choses remarquables par leur forme antique et singulière."
Telles sont les observations qui nous ont été communiquées par M. [Vialar] d'Espinous, propriétaire de la caverne de Bouche-Rolland, près de Soulsac. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, d'après Pierre Bosc, 1797)



Pèira-Levada II de Salas-Comtals. (Cl. B. G.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Marcilhac* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país*.

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantaloba* que l'on traduit par "chante louve". Il en va de même pour *Cantaucèl, Cantamèrlhe*... Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*. L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, certains mots sont prélatins ; pour les autres, ils seraient germaniques...

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique. Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5 000 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Ady	sens attaché au cours d'eau : Ady, Adiège, Diège	*at-*
Alzernes		*auza* (eau)
Baumas	grande caverne	*balma* + lat. *-aceu*
Beaucaire	beau rocher, grand rocher : occ. *bèl caire,* la locution toponymique est attachée à la dénomination du château	*carium*
Bederre	sens attaché à la vallée	*bet-ara*
Boudouissou	peut-être « buisson »	*bot-*
Le Bugat	sens d'auge en bois creusé pour aménager une source ?	*buk-*
Campelobre	sens attaché à la pierre, au rocher	*kant*
Cantaussel (2 ex.), Cantaloube, Cante-Merle, Cantuel		*kant-* + *lup-, kant-* + *merl-*
Carrols (Moulin de)	les rochers (occ. *cairòls* > *caròls*)	*car-* + lat. *-olu*
La Carroulie	le domaine de Carrol (voir ci-dessus)	
Caumels	petit plateau, lande	*calm-* + lat. *-ellu*
Les Cayraus, Le Cayre	les rochers, le rocher	*cari-* + lat. *-ale, carium*
Les Cayrouses	le lieu rocailleux	*cari* + lat. *-osa*
La Conache	sens attaché à la hauteur	*cun-* + *-adia*
Cougousse		*kuk ?*
Coussergues (Fon-)	terre de causse	*cal(i)so* + lat. *-anicu*
Le Cros (2 ex.), Cros (Moulin du)	creux, dépression de terrain, vallon	*kr*
La Garrigue, Garriguette	végétation du lieu rocailleux, la petite garrigue	*garr-ica*
Gaugne	occ. *gaunha,* creux de rocher, trou d'eau sur un rivage	*gaba* > *gab(o)nia*
Gradels	sens attaché à la pierre, aux cailloux, au gravier	*grat-* + lat. *-ellu*
Grauzel, Grauzel-Bas	sens attaché aux cailloux, au gravier	*gr-aw-s* + lat. *-ellu,*
Laparra, Lasparras	*la parra, las parras* (voir ci-dessous à Les Parras)	*parra*
Paraguel	petite pièce de bonne terre	*parr-ac-* + lat. *-ellu*
Les Parras	bonnes terres ou terres dégrevées d'impôts	*parra*
Le Roc (2 ex.), Roc (Moulin du)	le rocher	*rocca* > *roccu*
La Roque (3 ex.), Roques	rocher, château	*rocca*
Sarrou, Sarrus	petite croupe, grande croupe (voir Serres)	*serra* + lat. *-onem, serra* + lat. *-uceu*
Serres	croupes, partie supérieure de versant	*serra*
Le Théron	la source	*ter-umn-*
Vanc (N.-D. de)	chaos, affleurements rocheux ?	*van- / bank*
La Vayssière	la coudraie	*vax-* + lat. *-aria*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

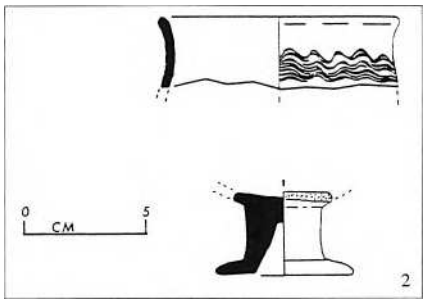
Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterios pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterios qui dirigera en 50 avant J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

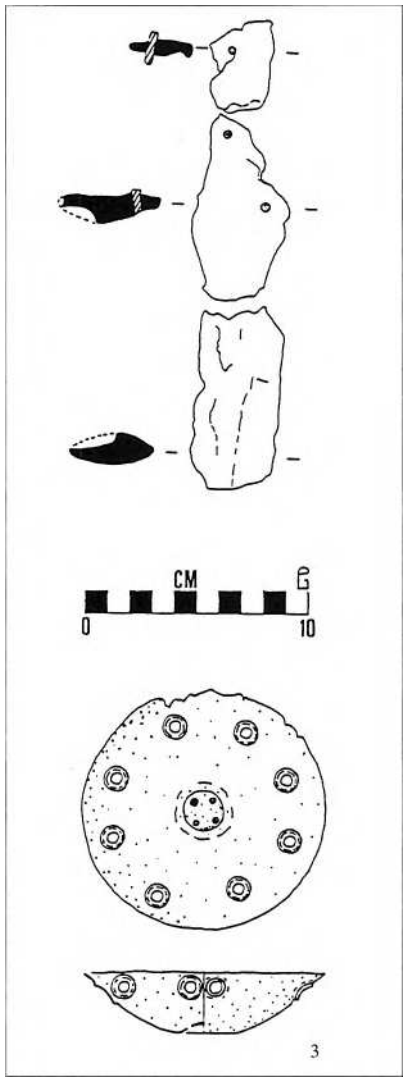
Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Baraquette	abri sommaire	*barr-acca*
La Bessarède, La Bessière	la boulaie	*bettia* + lat. *-ar-eta, bettia* + lat. *-aria*
Bramarigues	la vallée de la source	*borma* (source) *rica* (raie, sillon > fossé, ravin, vallée)
Brols, Broual	altération de *broal,* bord, limite	*broga,* champ, pays, bordure
La Brousse	le hallier	*brusc-*
Bruéjouls	la clairière du pays = le chef-lieu de la contrée	*broga,* champ, pays + *ialo,* clairière, domaine
La Burguière	la bruyère *(bruguièra > burguièra)*	*brucus* + lat. *-aria*
Cale-Combe (Calde-Combe)	combe chaude = bien exposée (voir Combes)	*cumba,* auge, vallée
Cambonières, Les Cambous	zones de bonnes terres, les bonnes terres	*cambo,* courbe de rivière
Le Cassan, Cassanhettes	le chêne, la petite chênaie *(cassanha)*	*cassanos, cassan-* + lat. *-ea* + *-itta*
Combalasse, Combe-Jean,	grande combe, combe de Jean	*cumba* + lat. *-acea*
Combelles	petites combes	*cumba* + lat. *-ella*
Combes, Les Combes	combe, vallée	*cumba,* auge, vallée
Combret de Marcillac	obstacle > hauteur	*comboros,* abattis d'arbres > barrage, digue
Le Cros (2 ex.),	creux, dépression de terrain, vallon	*crosos*
Cros (Moulin du)		
La Crouzette	le terrain en creux	*cros-* + lat. *-itta*
Cruou, Cruounet	sens attaché à la vallée, au bas fond, petit Cruou	*cr-uo* + *-one (ceron),* racine *cara*
Grand-Combe (2 ex.)	grande vallée	*cumba*
Le Kaymard	ferme voisine de *Casse maros :* le grand chêne	
Labro (2 ex.)	*la brò,* la limite	*broga,* pays, bordure
Lacas	la grande pierre plate	*lake*
Les Landes (2 ex.),	terre en friche	
Landes (Château des)		*landa*
Le Landié-Bas, Les Landiés	occ. *landièr,* zone de friches	
Lantuech	vallée *(nantuèch > lantuèch) ?*	*nantos,* torrent
Loudières	occ. *lòudièra,* lieu limoneux	*lutta,* boue
Olq	terre labourable	*olca > olcu*
L'Ouyre	sens attaché au bord de cours d'eau ou aux abords de source	*lautro,* bain
La Sanvernherie	domaine de Sanvernhe	*vernos,* aulne
Vernet, La Vernhe (4 ex.)	aulnaie	*vernos* + coll. lat. *-etu, vern-* + coll. lat. *-ea*



2



3

1. - Vue de la butte témoin du Puech du Caylar à Saint-Christophe-Vallon, siège d'un important habitat de hauteur durant les VIe et Ve siècles avant J.-C., puis d'un sanctuaire à l'époque gauloise et durant le Haut Empire. *(Cliché et légende G. Ph.)*

2. - Céramiques grecques d'Occident de la fin du VIe et du Ve siècles avant J.-C. découvertes sur le Puech du Caylar, soulignant le rôle commercial du site. *(Dessins et légende G. Ph.)*

3. - Fragments d'une épée en fer et coupe en tôle de bronze d'une sépulture de guerrier du début de l'Age du Fer (VIIIe-VIIe s. avant J.-C.). Dolmen du Genévrier, Salles-la-Source. *(Dessins et légende G. Ph.)*



1

« En Rouergue, à partir de la fin de l'Age du Bronze (IXe-VIIIe s. avant J.-C.) et au cours du Premier Age du Fer (VIIe-Ve siècle avant J.-C.), de petits habitats de hauteur (moins de 2 hectares), à vocation stratégique, commerciale et artisanale, émergent. Un seul est pour l'instant connu dans la canton de Marcillac, même si bien d'autres potentialités existent sur la bordure occidentale du Causse comtal. Il s'agit du Puech du Caylar, qui, du haut de ses 543 m d'altitude, surplombe le village de Saint-Christophe-Vallon.

Ce promontoire, d'environ un demi-hectare de superficie, fut fouillé partiellement par l'abbé Cérès à la fin du XIXe siècle. Autour de "foyers", de nombreux vestiges furent mis au jour, se rapportant pour l'essentiel aux VIe et Ve siècles avant J.-C. : céramiques indigènes (coupes et urnes) incisées, impressionnées ou décorées au graphite, des fusaïoles destinées à lester des fuseaux, des fibules (broches) en bronze dont certaines d'origine celtique (France de l'Est ou Europe centrale), des anneaux moulés et des fragments d'armilles ou de bracelets en bronze. Plusieurs fragments de tôle de bronze ou de cuivre présentent des traces de découpes attestant une métallurgie locale, peut-être à mettre en relation avec plusieurs indices cuprifères environnants (Le Bousquet, Fontcourrieu et Malviès notamment). La présence de rares céramiques tournées d'origine méditerranéenne, dite grecques d'Occident, souligne le rôle commercial de cet habitat de hauteur. Vu la distribution générale de ces importations en Rouergue, l'acheminement de celles du Puech du Caylar a dû s'effectuer soit par la vallée du Dourdou et celle de La Serre, soit par la vallée de l'Aveyron, depuis l'axe nord-sud reliant au plus court la côte languedocienne (région d'Agde) au Massif Central (plaine de la Limagne), via le Sévéraguais et le Millavois.

Sur le Causse s'égrènent de nombreuses sépultures tumulaires : Cabanous (Clairvaux), Malviès (Marcillac), La Garrigue et les communaux du Grandmas (Mouret) ou encore Les Espeyroux, Fournal, Vayssac et Tioulaires (Muret-le-Château), etc.

Ces tertres de pierres et de terre, aux aménagements parfois complexes, sont souvent regroupés en nécropoles. Ils sont très nombreux sur la commune de Salles-la-Source : Bennac, Cadayrac, Cadou, Cornelach, La Jasse Rouge, Le Martinous, La Picardie, Puechiver, Saint-Antonin, Souyri, La Vayssière, Les Vézinies, etc. Ils témoignent d'un accroissement démographique sensible entre le IXe et le Ve siècle avant J.-C. Parfois érigés à proximité de dolmens, souvent réutilisés (Genévrier, Ronnes, Les Vézinies, Puech Basset à Salles-la-Source), ils sont en général réservés à une partie seulement de la population et reflètent une société très hiérarchisée proche du système féodal médiéval, où quelques hauts dignitaires (guerriers essentiellement) concentrent les pouvoirs. Une de ces sépultures privilégiées, en principe individuellement, fut mise au jour notamment dans le dolmen réutilisé du Genévrier en 1869, par Gabriel de

Mortillet. Elle comprenait notamment les fragments d'une grande épée de fer et une remarquable coupe en tôle de bronze décorée au repoussé.

Le mobilier funéraire accompagnant les dépouilles inhumées ou incinérées est généralement modeste : bracelets ouverts en fer (La Vayssière, Puechiver II...), bracelets fermés en bronze (Souyri), fibule en fer et bronze (Martinous), parfois seulement quelques tessons de poterie (La Jasse Rouge).

Il faut ensuite attendre les deux derniers siècles avant J.-C. pour retrouver des traces d'occupation probantes. A Garillac (Clairvaux) et à Souyri, la présence d'amphores italiques Dressel I suggèrent la présence de fermes indigènes gauloises précédant des établissements ruraux gallo-romains. Près de La Robertie, à Salles-la-Source, on se doit de signaler la présence d'une tête humaine sculptée dans la plus pure tradition celtique : yeux en amande, moustache, oreilles en forme de "6", mais avec une bien curieuse fleur sur le sommet du crâne ! Enfin, des prospections récentes sur le Puech de la Table (Pruines), en bordure du district métallifère (fer) du Kaimar, montrent que ce sanctuaire de hauteur est fréquenté avant la Conquête romaine. Le Puech du Caylar (Saint-Christophe-Vallon), à la même époque, est lui aussi le siège d'un temple de hauteur, peut-être en matériaux périssables, où les fidèles viennent offrir de modestes présents : fibules en fer, céramiques indigènes ou italiques. » (Philippe Gruat)

Los Romans

Les noms de lieux en -ac créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton : forge et verrerie gallo-romaines près de *Marcilhac*, galeries de mine, poteries et *tegulae* du *Puèg-del-Cailar,* camps romains de *Cadairac* et de *Soirin,* vestiges d'habitats de *Peirinhac,* sites de *Garilhac,* de *La Fregièira*, de *La Robertiá* et de *La Sala, fanum* du *Puèg-del-Caimard*...

« Après la Conquête, largement préparée par l'emprise croissante des négociants latins, on n'observe pas vraiment de signes tangibles de romanisation avant le règne d'Auguste (entre 27 avant J.-C. et 14 après J.-C.). C'est plus particulièrement évident dans l'art de bâtir, où en quelques décennies, on passe de demeures en bois, torchis et chaume à de confortables constructions "en dur" couvertes de lourdes tuiles rouges, qui donnèrent un air méditerranéen à toute la région. Pour cela, il fallut notamment des ateliers de tuiliers comme ceux de Cadayrac et de la lisière sud-ouest du village de Salles-la-Source ou de La Fage à Pruines. Le premier nommé, le seul en partie fouillé, a livré un four circulaire à deux alandiers d'époque augustéenne. On y fabriquait pas moins de 10 catégories de produits en terre cuite : essentiellement des tuiles à rebord et demi-rondes pour les toitures, mais aussi des antéfixes (2 types) pour orner le faîte des toits, des chenaux, des quarts-de-rondes, des claveaux, des plaques de foyer, des tuyaux mais aussi accessoirement des pesons et des céramiques communes. Un tel atelier a dû être remanié par l'aménagement du prieuré médiéval du Sauvage à Balsac, dans lequel on peut voir de fréquents réemplois de tuiles à rebord et des briques surcuites mises au jour à l'occasion de travaux récents de restauration. Concernant l'art de bâtir, on se doit de signaler le four à chaux de Cordenade (Salles-la-Source), rare structure artisanale antique de ce type connue en Rouergue.

La multitude de points de découvertes, d'un bout à l'autre du canton témoigne d'une nette intensification du peuplement, lors de la paix romaine : de L'Issalinie (Balsac) au Kaimar (Pruines), en passant par Saint-Jean-le-

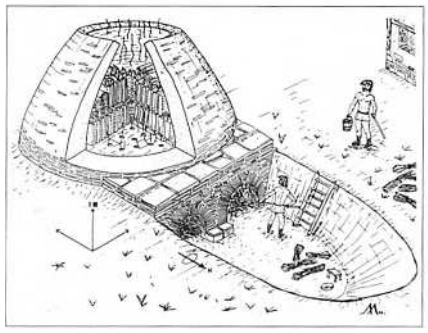
1



2



3



1. - Tête sculptée gauloise (IIe-Ier s. avant J.-C.) découverte à La Robertie, commune de Salles-la-Source.
(Coll. S. d. L. ; légende G. Ph.)
2. et 3. - Sole du four de tuiliers de Cadayrac à Salles-la-Source et reconstitution de ce dernier (d'après Laurent Llech 1990, fig. 15 et 38).

Quelques noms de lieux gallo-romains

Arjac (Moulin d')	gaul. *Argio-* ou lat. *Aredius*
Auillas, Auillas-Bas	*Aulius*, où *-ac* > *-as* est dû à la fusion du *c* avec le *s* du locatif ablatif pluriel en *-is*
Aunhac	germanique *Allinus*
Auréjac	*Aureius* ?
Balsac (*ministerium Balciacense*, 918)	*Ballius* > *Ballitius*
Blauzac	gaul. *Blavitius* (de *blavos*, jaune > blond)
Bennac	*Beninus*
Cadayrac	gaul. *Catarius*
Caissac	*Cassius*
Cardaillac	gaul. *Cardelia*
Cauviac	*Calvius* (sur *calvus*, chauve)
Cavanac	gaul. *Cavannus*
Cornelach	*Cornelus*
Cougousse	*Villa Cocotia (Cocotius)*
Cussac	*Cutius* ou *Cussius*
Dourgnague	gaul. *Durnius* (sur *durnos*, poing), avec suffixe au féminin : *Durniaca (terra)*
Garillac	nom d'homme lat. ou gaul. obscur
Majorac	*Major* (sur *major*, ancien ou important, grand)
Marcillac (*sancti Petri Marciliaco*, 961)	*Marcellius*
Mayrac	*Matrius* ou *Marius*
Merlac	*Merula* (sur *merula*, merle)
Millac	*AEmilius* ; avec aphérèse
Mondalazac	mont d'Alazac (*Alatius*, sur *alatus*, ailé > rapide) La
Neyrague	*Linarius* (producteur de lin) ; au féminin *Linariaca (terra)*
Peirinhac	*Petrus* (Pierre)> *Petrinius*
Pérignagols	petit Peirinhac
Roujac	*Roius* ou bien dérivation du haut Moyen Age sur le produit de *rubeus*, rouge (couleur de la terre)
Saunhac	*Sab(i)nius*
Segonzac	*Secundius* (sur *secundus*, second = ordre de naissance)
Sénéjac	*Senicius* (sur *senex*, vieux)
Sévayrac	*Severus*
Solsac (Neuf, Vieux)	*Sulcius*

(1) *La draia*

« Une draille secondaire se détachait de la grande draille du Quercy vers l'Aubrac à partir de Marcillac-Vallon vers Cadayrac, sur le Causse Comtal. » (Extr. de "Une nouvelle voie romaine de Marcillac à Millau par Sévérac-le-Château", de René Feneyrou, dans *PVSLA*, 1990)

Froid (Mouret), Garillac (Clairvaux), Marcillac, Le Puech du Caylar (Saint-Christophe) ou Pradals (Salles-la-Source).

Certains sites correspondent probablement à des villas comme celle de Souyri qui administraient en général de grands domaines fonciers sur lesquels on retrouve des établissements agricoles divers et variés : fermes et métairies, hameaux, etc. L'un d'eux est attesté à Cordenade à moins de 2 km de la villa de Souyri. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire allongé (28 m x 7 m environ) fouillé entre 1983 et 1986. Associé à des enclos de pierres sèches confirmant sa finalité agricole, il fait à la fois fonction de modeste habitation et de local d'exploitation. Probablement nombreuses, de telles exploitations sont peut-être à reconnaître dans divers points de découvertes : L'Issalinie ou Le Théron (Balsac), Cadayrac, La Frégière (Clairvaux). Des sanctuaires de hauteur *(fana)* s'élèvent sur le Puech du Caylar (Saint-Christophe) et au Puech de la Table (Pruines). Une telle finalité a été également envisagée pour Saint-Jean le Froid mais reste à démontrer.

Près de Cadayrac sur le Causse comtal, un curieux complexe cultuel gallo-romain, fouillé en partie à la fin du XIXe siècle par l'infatigable abbé Cérès, garde encore le mystère de sa fonction exacte. Il comprend un temple dont le sol était orné d'une mosaïque et, à 300 m au sud-ouest, un petit théâtre aménagé dans une dépression naturelle. Lors des fouilles, ce dernier présentait encore onze gradins, son mur extérieur mesurait 120 m de long pour 40 m environ de rayon d'enceinte.

Outre l'agriculture, l'exploitation des ressources minières du secteur nord du canton (Mouret, Pruines) semble avoir été importante dès l'Antiquité. Les travaux récents de Philippe Abraham, autour du district de Kaimar, ont révélé plusieurs lieux d'exploitation et/ou de traitement de minerai de fer sédimentaire : Les Fargues, Prat-Pistel, Le Servan, etc. Ils viennent s'ajouter à la découverte de vestiges liés à la métallurgie du fer dans le jardin Portal près de Marcillac.

Enfin, plusieurs tronçons de voies romaines – ou supposés tels – desservaient le secteur, notamment sur le Causse (Cadayrac). » (Philippe Gruat)

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale. A *L'Issaliniá*, sur la commune de *Balsac*, passe le chemin de *Rodés* à *Panat* et à *Valadin* attesté en 1453 sous le nom d'*estrada panadesa*. A l'est de *Salas-Comtals* passait *lo camin rodanés* par *Cornalach*, *Marcilhac* et *Solsac (1)*.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um)* ; *-et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-airòls ; -èrgas*...



Villa de *Soirin*. *(Ph. Dh. J.)*

Quelques noms de lieux de racine latine
Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Agals	*aigal* > *agal*, fossé
Alseroques	haut rocher (*alça ròca*, haut rocher)
Anterrieux	entre rivières *(entre rius)*
Bagot	*l'ubagòt* > *lo bagòt*, le petit ubac
Belmontet	petit Belmont (beau mont, beau château)
Les Bouffies	*las bòfias*, les cavernes
Bouffiès	*bofiesc*, où les grottes abondent
Cabrespines	*cabra espina*, échine de chèvre = croupe de montagne
Calde	chaude (côte) = versant bien exposé
Cantarane (Moulin de)	*canta rana*, chante grenouille = berge, rivage
Cap de la Coste	bout de la côte
Celzet	occ. *selse*, silex + suff. collectif *-et* = lieu où les silex abondent
Clairvaux (*Clarevallis*, 1267)	claire vallée = belle vallée, la locution toponymique se rattache à la dénomination du prieuré du XIe siècle
La Conque	la cuvette, le bas fond
Corriou	courant d'eau > conduit d'eau (anc. occ. *corrieu*)
La Coste (2 ex.)	le versant
Le Coustal, Coustalou	
Cueille, Cueye	*cuèlha*, colline (lat. *collis* > *collia*)
Douzes (Moulin des)	*dotzas*, sources
Espeirous, Expeirous	*es peirós*, en lieu pierreux
Estaing	*estanh*, étang
La Fon de Gradels	la fontaine, la source *(font)*
Foncouriou (N.-D. de)	conduit d'eau (voir Corriou ci-dessus) ?
Fon-Coussergues	fontaine du *caussèrgue* (voir Coussergues à Racines préceltiques)
Foucoulon	fontaine de Coulon
Founbousquet	fontaine du bosquet ou de Bousquet
Fraijalie	domaine du Fraijal / Fréjal (occ. *frejal*, pierre froide, silex)
Froid (St-Jean-le-)	*freg :* froid
Gipoulou (2 ex.)	dérivé de *gip :* plâtre, plâtrier
Grand-Sagne	grand marécage
Le Gua	le gué
Hautes-Rives	hauts escarpements
Hierles	île, dépôt alluvial ?
Jipoulet	voir Gipoulou ci-dessus
Laval	vallée
Lesplos	terrains plats
Limanhes	lieu limoneux, argileux ?
Limouze (-le-Bas, -le-Haut)	*limosa (terra)*, terre limoneuse ?
Malrieu	mauvais ruisseau
Monredon, Montredon	mont à la cime arrondie
Le Monteil	la petite montagne (lat. *monticulu*)
Montels	petite montagne (lat. *montellus)*
Les Monts	trad. de occ. *los monts*, les montagnes
L'Ombre	versant exposé au nord
Le Périé	*lo peirièr*, la carrière de pierre
La Peyre (2 ex.)	le rocher
Peyrières (de Labro)	la carrière de pierre
Plagnols	terrains plats
Les Planes (de Labro)	plaines
Planèzes	plaines *(planesas)*
Les Plos (2 ex.)	terrains plats
Le Pouget, Poujols	petite colline
Le Puech (3 ex.), Puech-Cheniès, Puech-Marty, Puech de (3 ex.)	colline, plateau
Puechs (Basses, Hauts) Puech-Basset	haut et bas de versant de la colline
Puech-Essuch	colline aride (*eissuch*, sec)
Puech-Moule	colline de la meule (extraction de pierre meulière) ?
Rieu (de Bruéjouls)	ruisseau
Rieucafols, Riouterre	*riu*, ruisseau + 2[e] élément obscur
Rives-Hautes, Rives (Hautes-)	hauteurs
La Rivière (2 ex.)	la berge
Ruffepeyre	pierre rousse, rouge
Soutoul	rez-de-chaussée > bas de versant
Taulan	surface tabulaire, plane ?
Testet	*testet :* cime de montagne
Toutesaures	*totas auras :* tous vents (à tous les vents)
Le Trantoul	échafaudage > étagement
Le Ture	*l'autura :* la hauteur ; la motte ?
Valadou	petit fossé *(valat)*, petite combe
Valady *(parrochia de Valadino*, 1341)	vallée de l'Ady
Vareilles	petite vallée *(valèlha* > *varèlha) ?*
Ventadous	lieu venteux
Versailles	versant
La Volte	*la vòlta :* le méandre

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Les Ausselats	altération de *aucedats*, friche
Les Ayrals	les aires
Azagadous	fossés d'irrigation
Azagats	terrains irrigués
Le Batut	l'aire
La Blatie	le domaine du blé, de l'emblavure ?
Bouteillous	limites extrêmes d'un champ ou domaine
Brandières	étendue de bruyère *(branda) ?*
Buissière	étendue de buis
La Cabrière	lieu d'élevage de chèvres ?
Cadiès	étendue de genévriers *(cade) ?*
Camalières	culture de chanvre *(cambalièra) ?*
Campels	petit champ
Les Camps	les champs
Clausevignes	vigne enclose
Le Claux	l'enclos
Le Colombié, Colombié (Château de), Le Colombier	le pigeonnier
La Fabrègue	la forge catalane ?
La Fage	la hêtraie
La Falière	la fougère
Las Farrières	les mines de fer (voir Ferrières)
Le Fau	le hêtre
Ferrals	mines de fer
Ferrières (2 ex.)	mines de fer (voir Las Farrières)
Feuilles	bois *(fuèlha* pour *fulhada)*
Figayresc	figuier ?

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural (suite)

Cadastre	*Signification*
Fouillet	bois (collectif en *-et* de *fuèlha*, feuille : feuillée)
L'Hermet, Les Hermets	petite lande
Les Homs	les ormes
Les Issartels	les petits essarts
La Jonquière	lieu humide où les joncs abondent
Laliguier	*l'aliguièr*, l'alisier
Laurespy	*l'aubrespin / l'aurespin*, l'aubépine
Lesclausade	*l'esclausada*, la clôture
Lespinasse	le hallier épineux
La Loubatière	le lieu hanté par les loups ?
Luc-Haut	bois (*lucus*, bois sacré chez les Latins)
Le Mahol	altération de *malhòl*, plantier ?
Malet	la pommeraie (bas lat. *maletum*, collectif de *malus*, pommier)
Malviez	lieu où la mauve abonde ?
Mousset	lieu humide ; *moncet :* petit mont ?
Nuces	noiseraie *(nucea)*
Mouret (*de Moreto*, 1267)	lieu où abonde la mûre (fruit de la ronce)
Olmet	ormaie
La Pauze	l'étape de transhumance
La Plantade (2 ex.)	la plantation d'arbres fruitiers
Pradals	prairies naturelles
La Prade	la prairie
Pradinas	mauvais pré
Pruines (*de Proinas*, 1161)	lat. *prunea*, prunelaie
Rouillade	lieu de débitage de troncs d'arbre (dérivé de *rolh*, billot) ?
Rouade	peut-être *rolada*, variante de *rolhada ?*
Le Salt	le bois (lat. *saltus*), le saut (cascade)
Le Sauvage	le bois (lat. *sylvaticus*)
Sauvieil	vieux bois *(salt vièlh)*
La Ségade	le champ que l'on moissonne
Sol (Mas del)	aire
Sorp	occ. *sòrb*, sorbier ?
La Taillade	le bois taillis, le bois exploité
Teillet (2 ex.)	lieu où le tilleul abonde
Le Terrié	la pièce de terre
Les Truels	les pressoirs

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Arque (Ventre d')	*arca*, arche d'un pont
La Borie (7 ex.)	la ferme
La Boule	la borne
La Bouriette, La Bouriote	la petite ferme
Bouviala	*bon vialar*, bonne ferme
Cadoul	*capdolh*, donjon, tour de défense ?
La Calcomière	airée > aire ?
La Calquière	airée > aire, tannerie ?
Cammas	"chef-lieu" *(cap-mas)*
Les Canals	les fossés d'écoulement
Canareilles	conduit (lat. *canalicula*)
La Capelle-Mouret	*capèla*, chapelle
La Carrière	le chemin à char, la route
La Case (2 ex.)	la maison
La Caucomière	airée > aire (voir Calcomière)
Le Cayla (2 ex.)	château
Le Caylaret	le petit château
Les Cazalis, Les Cazals	granges, jardins
Les Cazelles	les abris rustiques
La Courète	le petit enclos
La Croix Rouge	croix peinte en rouge
La Devèze, Le Devès	la terre en défens
Le Fiou	le fief (*fieu* > *fiòu* occ.)
La Frégière (Moulin de la)	la glacière (au sens propre de lieu de conservation de la glace, de la neige)
Le Four	le four (banal)
Gramou	*grand mont* occ. (sous forme phonétique)
Laplanque	la passerelle
Mal-Pas	le mauvais passage
Maynobe	*maion nòva*, maison neuve
Mondalazac	mont, château d'Alazac
Le Mont-Franc	mont, château libre
Montalègre	mont, château (victorieux) ?
Montaubert	mont, château d'Aubert
Montloubert	mont, château de Loubert
Moulin de, du (19 ex.)	trad. de occ. *molin*
Le Moulinet	le petit moulin
Le Moulinou	le petit moulin
Murat	enceinte de rempart
Muret-le-Château (*castrum Mureti*, 1330)	le mur d'enceinte
Nauviale (*Novavila*, 987)	*nòva viala*, nouvelle ferme ou hameau
L'Oustal-Nau	la maison neuve
Panat	riche en grain ?
Le Pas	le col, le passage
Pégals	cruches (équipant une source) ?
Pistes (Basses, Hautes)	le sentier ?
La Place	la ferme
La Planque, Las Planques	la passerelle
Le Pont	trad. de occ. *pont*
Le Pous	*potz*, puits
Reiroles	lieu reculé, terres ravinées ?
La Tour	occ. *tor*
Vialaine	du bas lat. *villana*, petite exploitation rurale *(Vialana)*
La Vigairie	la viguerie (domaine du viguier)
La Vitarelle	*l'abitarèla*, l'auberge, relais

Los cristians, los Germans e l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sant Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes : processions et dévotions au *Buènne*, à *Font-Corrius (Sant-Borron)* ou à *Sant-Jan-lo-Freg*...

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques. Sur le canton de *Marcilhac*, *Bauzens*, *Pessengas*, *La Germaniá* et *Farrens* pourraient être des toponymes d'origine wisigothique.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.



Sant-Jan-lo-Freg. (Coll. Arch. dép. A.)

Toponymes à valeur religieuse

La Madeleine	sainte Marie Madeleine, patronne de nombreux hôpitaux
Notre-Dame de Foncouriou	
Notre-Dame de Vanc	
Saint-Antonin	martyr du IIe s., prêtre originaire de Pamiers (Ariège), évangélisateur de la vallée de l'Aveyron
Saint-Austremoine	martyr du IIIe s., évêque de Clermont-Ferrand, évangélisateur de l'Auvergne durant 30 ans
Saint-Christophe	célèbre martyr du Ve s., patron des voyageurs
Sainte-Claire	fondatrice de l'ordre des Clarisses au XIIIe s.
Saint-Georges	martyr des IIIe-IVe s.
Saint-Jean-le-Froid	saint Jean l'Evangéliste
Saint-Laurent	martyr du IIIe s.
Saint-Pierre	l'apôtre
Saint-Rames	saint obscur
Saint-Roch	saint montpelliérain du XIVe s., invoqué pour la peste
Saint-Victor	martyr marseillais du IVe s., son succès est dû aux donations faites en Rouergue occidental à l'abbaye Saint-Victor de Marseille

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Agar	*esgard / agard,* vigie	*ex-* + *wardan,* garder
Les Bastisou de Lacquié,	anc. occ. *bastison,* bâtiment > les constructions de Lacquié	*bastjan,* bâtir + lat. *-iti(a)-one*
Le Batisou	*bastison* > *batison* (voir ci-dessus)	
La Borde, La Borderie	occ. *bòrda,* ferme, domaine de la Borde	*borda,* cabane
Le Bosc, La Bosque	le bois, variante féminine *bosca* de *bòsc*	*bosk*
Bouscaillou	petit bois	*bosk-* + lat. *-al-i(a)-one*
Le Bousquet, Le Bousquet de (3 ex.)	petit bois	*bosk-* + lat. *-ittu*
Burg, Burq	hameau, bourg	*burg-,* château
Le Fang	anc. occ. *fang,* boue, limon, var. de *fanga*	*fanga*
Gardanes	tour, fortification	*wardan,* garder + lat. *-ana*
La Garde, La Gardelle (2 ex.)	fortification, tour, château, la petite tour, le petit château	*wardan,* garder, + lat. *-elle*
Pessengues	domaine de Pizzo (nom d'homme germanique)	*Pizzo* + *-inga*
Rozières	occ. *rausièra,* lieu où abondent les plantes des marécages	
La Salette	petit manoir, petite maison forte	*sal-,* maison
Salles-la-Source (*a Salas,* 1181)	anc. occ. *sala,* manoir, maison forte	*sal-,* maison

L'Aquitània

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitània,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de *Soirin* qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sant Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

« Si, sur le plan archéologique, nos informations sont beaucoup plus réduites pour la période du Haut Moyen Age, quelques données se doivent cependant d'être signalées.

Au moins deux cimetières dits "barbares" sont attestés. Il s'agit d'inhumations déposées dans des coffres de pierre, accompagnées parfois d'armes ou de parures d'influences wisigothiques et/ou franques : Le Grandmas et Souyri. Une boucle mérovingienne provient également de Balsac. » (Philippe Gruat)

Le duc Eudes, prince d'*Aquitània,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitània.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref à *Peirussa* ou à *La Còrsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc,* selon la tradition, et en Périgord, selon les historiens.

L'*Aquitània* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera l'*abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas (1). Nòuviala* devint chef-lieu d'une viguerie ou *vicaria* carolingienne.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations occitanes qui vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/-ona, -et/-eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/-assa),* combinés *(-àsson/-a, asset/-a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá),* comparatifs *(-al, -òl).*

(1) ***Los mas***

Le Mas (3 ex.), Mas del Sol, Mas (Puech de), Mas (Bas, Haut)	la ferme
Mas Nouvel	nouveau mas
Mas Rouch, Mas Roux	mas rouge = ferme auberge
Grand-Mas	grand mas

Las vigariás

« Urbain Cabrol dans son *Essai de carte du pays Ruthenicus* propose pour notre région l'inventaire des lieux habités au début du Moyen Age suivant :

		Commune	Date de constatation
Majoriscum	Majorac	Pruines	933
Casmar	Kaymar	Pruines	911
Vicaris de Novavilla	Nauviale		987
Mosset	Mousset	Mouret	903
Cadigaro	Cadayrac	Salles la Source	935
Sorbolo	Sorps	Pruines	955
Illa Concha	La Conque	Pruines	997
Mainberto	Mas Berthès	Pruines	997
Pozols	Poujols	Pruines	1012
Prunosa	Pruines		XIe s.

La plupart de ces lieux font partie des *vicarias Ferrariensis* (sans doute la Ferrairie commune de Conques) et de *Serniacence* (Sénergues), qui sont des divisions territoriales de l'époque carolingienne. » (Extr. de *Pruines et Prunols,* d'après François Rolland et Jacky Mazars)

Transports de noms

Capdenaguet	peut-être par l'intermédiaire de la famille de Capdenac
Frontignan	sans doute par l'intermédiaire d'un nom de famille issu d'un nom de lieu
Figeaguet de Marcillac	petit Figeac

Référence au propriétaire ou au tenancier

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io".

• Noms de familles au pluriel avec ou sans article

Alries / Alrics,
Banes ; Bardels ; Bouriols (*Bouriol,* crêpe > marchand ou comparaison) ; Les Boutets
Christopholis (Christopholi, relatinisation de la forme savante Christophol de Christophe) ; Curebusques (sobriquet *Cura Busca,* cure bûche, tisonne le bois à brûler) ;
Les Dayroles (d'Ayroles) ;
Farrens ;
Gaillats (Gaillat/Gaillac) ; Les Gastoulières (Gastoulier) ; Guiols ;
Jouas (Jouans ?) ;
Maruogos ;
Raynals ;
Servaires ;
Trinquiez.

• Noms de familles au féminin avec ou sans article

Couderques (Couderc) ;
Daumenque (Daumenc) ;
Galatière (Galatier : de *galata,* jante) ; La Galiarde (Galiard) ; Gaudèle (Gaudel : joie) ;
La Langousty (Langousty : sauterelle) ;
Maruogos (les terres de Mariol : *Mariòlas > Maruòlas > Maruògas) ;*
Montjioule (Montjioul) ; Mourelonne (Mourelon / Maurelon) ;
La Sardoune (Sardou).

• Noms de familles dérivés :

- suffixe *-iá*

Albénie (Alban) ;
La Baronie (Baron) ; La Belaudie (Belaud) ; La Besombie (Besombe) ; La Bissoulie (Bissoul) ;
La Cardonie Cardon) ; Les Carlatties (Carlat) ; Carnicousie (Carnicous : anc. occ. *carnicós)* ; Casse-Prunie ; La Contie (Conte) ; La Coustie (Coste) ; La Crochetie (Crochet) ;
La Doumerguie (Doumergue) ;
La Ferranie (Ferran/Ferrand) ; La Filie (Fil / Fillet) ; La Forcimanie (Forcimagne : *fortia magna,* grande force) ;
Gaillardie (Gaillard) : La Gaubertié (Gaubert) ; La Germanie *(German :* Germain) ;
La Guinoutorie (Guinot) ;
Issalinie (Issaly) ;
Lajutgié (Jutge/Juge) ; Lendrevie (l'Andrevie < Andrieu) ; Lescouperie-Haute (l'Escouperie < Escoupier : cracheur) ;
La Maravaldie (Maraval) ; La Michinie (Michin) ; La Moissetie (Moisset) ;
Palairie (Palaire : ouvrier à la pelle) ; La Picardie (Picard) ;
La Raynaldie (Raynald/Raynal) ; La Robertie (Robert) ;
La Sencie (Sans/Sens : de *Sanctus > Sanctius,* saint) ; La Singlairie (Singlar) ;
La Talonie (Talon) ; La Tarinie (Tarin) ;
La Tournasserie (Tournassier).

- suffixe *-ariá*

La Maliverie / La Mathiverie (Mathieu) ;
Ricarderie (Ricard) ; La Roussellerie (Roussel).

- suffixe *-esc*

Albougnès (Albon) ;
Bournhounesq (Bournhon) ;
Grammayresques (Grammayre) ;
Juresques (peut-être Juéry : Georges) ;
La Martinesque (Martin) ; Merlesques (Merle) ;
Raynaldès (Raynald/Raynal) ; Roubesc (Rouby ?).

- suffixe *-enc*

Fourmairenq (Fourmaire : qui fait les *formas,* fromages ?).

- suffixe *-ièra*

La Raynaldière (NF Raynald/Raynal).

• Noms de familles sans modification, mais compléments de noms de croix, de bâtiment (moulin), de ferme ou de domaine :

Banes (Moulin de) ; Berthès (Mas-) ;
Bouscayre (Château de), *bouscayre :* bûcheron ; Boyer (Moulin de) ;
Cabantous ; Cantuel ; Capèle (Moulin de) ;
Conte (Moulin de) ; Cordellier (Moulin du) ;
Doffe (Moulin de la), prénom l'Adolfe > l'Adoffe > la Doffe ;
Foucoulon, *font :* fontaine, source de Coulon ;
Garibal (Moulin de) ;
Jean (Combe-), prénom / nom de famille Jean (Combe de Jean) ;
Lacquié (Las Bastisou de), l'Acquier : nom de personne de formation germanique ; Langousti (Moulin de) ;
Mignon (Mas-) ; Mignon ; Monet (Moulin de).

• Noms de familles sans aucune modification

Alari ; Alègre ; Aguillou ;
Le Balajou, sobriquet "le petit balai" ; Bounhauri ;
Campy ; Cany ; Carles (NF Carles), Carmaurel, *cò Maurèl :* chez Maurel ou *cap Maurèl :* vers Maurel ; Caupy ; Curebusques ;
Le Dolq ; Dufan ;
Garibal, Garribal ; Gaubert ; Gervais ;
Izot ; Izou ;
Lambosc ;
Marceli ; Le Mioula, sobriquet *Lo Miolat,* le mulet ;
Pélégri ; Pieux ;
Regon ; Regy ; Roualdez ; Rouby ; Roucaillol ;
Souyri ;
Tapou ;
Ventre d'Arque.

1. - Boucle mérovingienne de *Soirin. (MSDL n° 10) ;* 2. - *Ataüc de Nòuviala. (Ph. Dh. J.)*



1

2



Castèls, glèisas, abadiás

Los sosterrenhs

« I aviá las "oblietas" amont [Bèl-Caire], que ara las an tampadas. Pareis qu'aquí l'i envoiavan lo monde qu'èran pas satges. Las "oblietas", las avèm vistas mès lo sosterrenh, n'avèm entendut parlar mès l'avèm pas vist. Pareis qu'anava al castèl de Combret mès... Passava jol Dordon. » (D. A.)

« La limita de la comuna de Moret, aquò's lo Ròc dels tres senhors. I a la plaça de la botilha e la plaça dels tres taçons. » (C. J.)

« I a la Cava del Perdon qu'apelam. I a una legenda que ditz, sai pas s'aquò's plan vertat aquò, que l'i avián "lachat" un gal e qu'èra vengut cantar jos la glèisa de Salas-la-Sorça. » (R. Ab.)

« Partiá del Perdon e anava sortir a la pòrta del castèl [Balsac]. » (R. L.)

« Al Perdon, l'i fotèron un gal e anèt sortir a Salas. » (D. Hr. / T. L.)

« Èra al ras de Gotrens. Un jorn, un òme aviá pres de monde per curar un potz e, tot en un còp, trobèron un trauc. Lo lendeman, renvoièt totes los obrièrs e lor di(gu)èt pas per de qué. Mès aprèssa, aquel òme venguèt riche... » (B. M.)

« Disián que i aviá un sosterrenh que partiá de Moret a Prunas. Aviam quatre castèls a Moret e pareis que èran reli(g)ats per un sosterrenh. E un autre partiá a Prunas. » (C. J.)

« Ai ausit dire que l'i aviá un sosterrenh que partiá d'a Panat e qu'anava sortir a Bèlcaire al ras de Nòuviala. » (S. G.)

« Al castèl de Bèlcaire l'i aviá los senhors. Los cacèron e sai pas end parti(gu)èron. Disián que l'i aviá un sosterrenh. » (P. A.)

Lo vedèl d'òr

« I a un vedèl d'òr a Bèlcaire mès sabèm pas end es. S'o sabiam i seriá pas pus ! » (D. A.)

« Lo vedèl d'òr, n'ai entendut parlar per lo papà que l'i èra montat, al Puèg del Cailar. » (E. L.)

« De vedèls d'òr, n'i a pertot ! N'i aviá un al Sauvatge [Balsac]. I auriá un vedèl d'òr e un tonèl de vin. Los monges d'al Sauvatge avián totas las vinhas d'al Sauvatge e fasián de vin. Avián mes un tonèl en resèrva. Mès lo vedèl èra davant. » (S. Y)

« A Pèira-Cava, disián que l'i aviá un vedèl d'òr. Apelavan aquò "lo Ròc del vedèl d'òr". » (D. Hr. / *Balsac)*

Bèlcaire. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E)

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Peut-être est-ce le cas à *Panat*, au *Castelvièlh* et au château-mage de *Moret*, à *Muret*, à *Bèlcaire*, au *Cailar* de *Combret*, à *Sant-Cristòfa* et enfin au *castèl major* de *Salas-Comtals* qui succéda à un fort carolingien. Le fort de *Valadin* fut édifié sur une ancienne *mòta* castrale. Avant d'être réutilisés au Moyen Age ces *castèls* furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus*. Le démembrement du *castèl* principal en plusieurs repaires interviendra au cours du Bas Moyen Age.



La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo breviari d'Alaric* semble encore sensible au Xe siècle. Certains historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenença,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

C'est l'époque à laquelle le *castèl* de *Panat* devient siège d'une baronnie dirigeant le petit pays du *Panadés.*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sant-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X^e^, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Le prieuré de *Balsac* fut légué par Pépin d'Aquitaine à l'abbaye de *Concas* en 838. Celui du *Sauvatge* dépendait de l'ordre de Grandmont. Saint-Pierre de *Claravals* s'appela d'abord *Bona-Val.* Le prieuré de *Bruèjols* était rattaché à celui de *Claravals.* Saint-Amans de *Valadin* fut uni en 1240 au chapitre de *Rodés.* A *Marcilhac,* le prieuré de Saint-Martial appartint à *Concas* dès la fin du XIe siècle. Celui de *Font-Corrius* également. Dominant le Vallon de *Marcilhac,* la chapelle de *Sant-Jan-lo-Freg* et l'église Saint-Pierre de *Nacèla* sont attestées au début du XIe siècle. En 1087, l'église de *Moret* fut rattachée à *Montsalvi.* L'église de *Nòuviala* et le prieuré Saint-Hilaire de *Prunas* furent donnés à *Concas* au XIe siècle. Saint-Laurent de *Salas-Comtals* est cité en 1181. Le prieuré de *Sant-Estremòni* fut uni à celui de Saint-Amans de *Rodés* en 1120.

« Les abbés de Clairvaux avaient fortifié leur village et leur manoir ; il les avaient ceints d'épaisses murailles, et le voyageur peut encore voir les trois portes et l'une des tours qui en défendaient l'entrée. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron,* d'Amans Galtier)

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc-Diu, Bèl-Lòc, Silvanés, Bona-Val, Bona-Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

La Ròca de Moret

« [Selon l'étude de Jacques Maniscalco sur la poterie médiévale aveyronnaise] les tessons de la Roque de Mouret se rattachent à la période XIe-XIIIe s. par la nature de la pâte et les formes. La céramique, de couleur brun rouge à gris foncé, chargée en dégraissant souvent grossier et fortement micacé, est lourde et peu sonore. Les pots sont systématiquement modelés et sans doute achevés sur une tournette par un lissage rapide de la surface externe. Ce lissage n'a pas été suffisant pour faire disparaître la rugosité due aux grains de dégraissant qui perforent la surface. L'épaisseur des parois semble traduire une technique peu élaborée, sans doute liée à des petites unités de production très locales. » (Extr. de "La Roque, inventaire du mobilier archéologique' d'après Bernard Pousthomis, dans *Le Castrum de Mouret,* vol. I texte. *Doc. F. Rg.)*

La Negressa d'al Sauvatge

« Lo Sauvatge [Balsac], aquò èra un convent que l'i envoiavan los monges per far penitença. Alara, quand se refugiavan dins de monestires, avián drech de gràcia. N'i aviá que causissián lo convent a la plaça de la còrda. E alara, coma dins los grands monestires metián de desòrdre, los envoiavan dins un endrech presque desèrt, que i agèsse pas degús. Lo Sauvatge èra dins aquel cas. N'i aviá un que aviá fach, tota sa vida, comèrce de Negres. S'èra fach "espinglar", alara èra dintrat dins lo monestire de Grandmont e l'avián envoiat aquí. Aviá menat una Negressa. Un jorn, anoncèron que lo superior lo dubiá venir veire. Alara, avant qu'arribèsse, neguèron la Negressa dins lo potz. Pareis que dempièi, i a de monde que l'an vista. » (S. Y.)

Lo Sauvatge. (Coll. S. d. L.)



Claravals

« Clairvaux ou *Claravals* avoit autrefois un monastère dont la fondation remontoit à la plus haute antiquité, mais il fut détruit par les Sarrasins dans le huitième siècle. Depuis longtemps on ne voyoit que quelques ruines de cet ancien monument de la piété des premiers chrétiens, lorsqu'un prince étranger, nommé Alboyn, fils d'Erolde, roi d'Angleterre, qui visitoit les lieux saints en pèlerinage, ayant passé par le Rouergue, en 1060, résolut de le rétablir. L'acte de reconstruction, qu'on voit aux archives de Conques, rapporte en détail, toutes les circonstances de cette entreprise. Alboyn, y est-il dit, réfléchit quelque temps sur son projet qui lui paroissoit difficile, mais enfin voyant un vallon très agréable, couvert de vignobles et de prairies, arrosé de ruisseaux, et environné de montagnes de tout côté, ce qui lui fit donner le nom de *Clara vallis*, il communiqua son dessein aux "sénieurs de Panat", savoir Dieudonné, Ictor, Hugues, Bérenger et autres, à Hugues et Rigald, "sénieurs du château de Cassagnes", et aux autres habitants pauvres et riches, nobles et bourgeois, hommes et femmes, qui l'approuvèrent beaucoup, et qui s'écrièrent : "C'est une chose digne et juste ; *dignum et justum est.*" Le prince Alboyn les voyant dans des dispositions si favorables à son dessein se rendit à Rodez pour s'assurer du consentement de l'évêque, qui étoit alors Pierre de Narbonne, de celui du comte Robert, et des comtesses Berthe son épouse, et Ricarde sa mère, qui non seulement y consentirent tous ; mais encore se transportèrent sur les lieux, pour donner plus de solennité à cette pieuse entreprise. Les seigneurs et tous les habitans de Panat et de Cassagnes s'empressèrent de contribuer à cette reconstruction. Les seigneurs cédèrent pour cela, les rentes qu'ils percevoient sur le lieu de Clairvaux, les dîmes de Panat, les droits de sépulture, de viguerie, et les préférences. Les militaires et les femmes de distinction *(milites, nobiles, fœminœ)* demandèrent à y être ensevelis, après leur mort. Les autres habitans s'engagèrent à donner la dixième partie du prix de leurs chevaux, de leurs mules et mulets, de leurs harnois, de leurs armes et, de tous leurs bestiaux.

Alboyn, après avoir fait toutes ces dispositions pour son ouvrage, s'occupa des religieux qu'il se proposoit d'établir, dans ce nouveau monastère. S'étant ressouvenu qu'il avoit vu, dans le cours de ses pèlerinages, un homme de mérite nommé Amblarde, abbé de Brantome en Périgord ; il lui écrivit, pour l'inviter à envoyer des religieux de sa maison, pour peupler celle qu'il travailloit à reconstruire. Amblarde s'en chargea d'abord ; mais considérant ensuite la distance des lieux, il proposa, du consentement d'Alboyn, aux religieux de Conques, le nouveau monastère de Clairvaux ; et il leur demanda en échange l'église de Combariac, qui étoit plus à portée que Clairvaux, de son abbaye de Brantome. L'abbé et les religieux n'ayant pas acquiescé à cette demande, Amblarde se détermina à leur céder le monastère de Clairvaux, pour le prix de quatre vingts sous du Puy, et une très bonne mule, à la charge par eux de payer annuellement un marc d'or à Saint-Pierre de Rome.

Le marché conclu, Amblarde fit emporter de Clairvaux les reliques, les vases sacrés, les ornemens sacerdotaux, qu'il y avoit déjà pour le service divin, et il abandonna, en 1062, le monastère, aux religieux de Conques, qui le possédèrent jusqu'à ce qu'il fut donné en 1112, à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, par Richard, comte de Rodez. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* d'après Pierre Bosc, 1797)

Marcilhac

« Les plus anciennes traces, que nous avons trouvées de cette petite ville, sont un acte, par lequel un riche et puissant seigneur du Rouergue, nommé Bérenger, vicomte, la donna à l'abbaye de Conques, peu de temps après l'an 1000, en présence de Bernard de *Alta Roca* et de Pierre de Tremouilles.

Mais par un autre acte de l'an 1209, on voit que *Uc* (Hugues) *de Panat* s'en rendit maître ; et qu'il s'appropria les dîmes, les quêtes, les oblations, les cierges, les droits d'albergue, de taille, et autres revenus dépendans de l'église de Marsillac ; ce qui lui attira une excommunication. Pour s'en faire absoudre, il fut condamné à donner un témoignage public de son repentir. C'est pourquoi il déclara en 1209, qu'il se reconnoissoit pécheur, envers *monsignor san Salvador*, et *madona santa Fé*, patrons de l'église de Conques, et envers toutes les autres *Vertus* de ce monastère ; ainsi qu'à l'égard de *monsignor san Marzal*, en l'honneur de qui l'église de Marsillac étoit sanctifiée : qu'il confessoit les grands torts qu'il avoit eus, envers le *monstier* de Conques, en s'emparant d'un bien qui lui appartenoit, et en exigeant maints services et mainte servitude, du prieur et des ténanciers de l'église de Marsillac, ainsi que des hommes et femmes, tant jeunes que vieux, etc. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc, 1797)

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin,* par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit*, les Christs romans de *Salas-Comtals,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

L'église de *Claravals* est romane avec chapiteaux sculptés et chapelle voûtée en cul de four. Celle de *La Capèla-Moret,* vouée à saint Christophe, possède des vestiges romans. Avec l'église Saint-Paul, celle de *Sant-Estremòni* (renfermant chacune un Christ roman) ou celle de *Soirin,* la commune de *Salas* détient un patrimoine roman exceptionnel.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivance de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

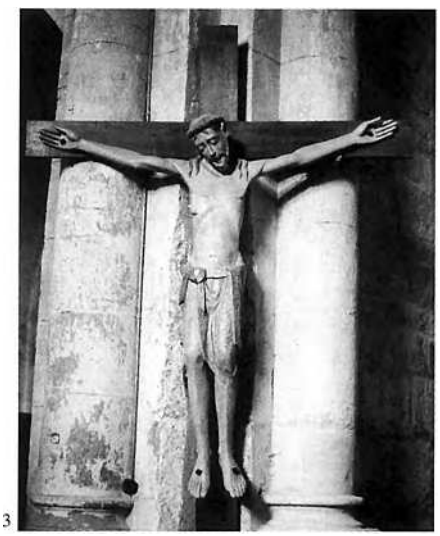


2

1. - Saint-Nicomède de *Moret,* vers 1900. *(Coll. d. R. T.)*
2. - Saint-Paul de *Salas-Comtals*. *(Coll. C.A.O.A. ; ph. H. R.)*
3. - *Sant-Estremòni*. *(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*
4. - *Sant-Estremòni*. *(Coll. Arch. dép. A.)*

1





3



4



Lo Sauvatge.
(Ph. Dh. J.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitània* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Jan*. En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits*. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Dans le même esprit et à la même époque, la domerie d'*Aubrac* est créée pour la protection des *romius* de *Sant-Jacme de Compostela*.

« Les Landes étaient une assez vaste propriété située près de Villecomtal, à l'est de Mousset, sur la rive du Dourdou, sur la rive gauche dans la paroisse de Sénepjac, sur la rive droite dans la paroisse de Mousset.

Voici trois commandeurs des Landes dans les noms sont connus : Durand de Maliasse (1411), Guillaume de Caylus (1426-1440), Simon Bernard (1460-1472).

La commanderie exista jusqu'à la Révolution. » (Extr. de *Paroisse de Mousset. Doc. P. E.)*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* (XIe siècle) et *la cançon de sant Amans*, le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Pradas* vers 1100 ou de *Sant-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Muret reçut ses franchises en 1279. *Salas-Comtals* voit ses privilèges confirmés par le comte de *Rodés* en 1280. *Marcilhac*, où des fortifications existaient depuis le XIIe siècle, traita en 1282 avec le comte de *Rodés* qui y possédait un château. Des privilèges lui furent concédés en 1322 par le duc de Bourbon puis, en 1365, par le comte Jean de *Rodés*. Une administration urbaine dirigée par des *jurats* est attestée à *Claravals* en 1390.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue*, *Salvatèrra*, *bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca*, *bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons*. *Las pòrtas de Vilanòva*, *lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Prunas, 1214
« En 1214, Bernard de Pruhines fut un témoin à l'hommage que rendit à Simon de Montfort le comte de Rodez, Henri, dans le palais épiscopal de Rodez. » (Extr. de *Documents historiques et généalogiques...*, d'Hippolyte de Barrau)

Salas-Comtals, 1231
« Archambaud de Panat, accusé de meurtre, fit donation, en 1231, au comte de Rodez, afin d'éviter toute poursuite, du château majeur de Salles ; nous disons du château majeur, car, à cette époque, Salles avait deux châteaux et trois églises formant trois paroisses qui, aujourd'hui, se sont fondues en une seule dont le siège est à l'église Saint-Loup de Salles. Le château majeur a disparu depuis longtemps, le château mineur existe encore et est habité. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron*, d'Amans Galtier)

Valadin, 1264
« On trouve une sentence arbitrale, passée entre le curé et le seigneur, qui était alors de la maison de Cardaillac, par laquelle le seigneur s'engage de donner une perdrix au curé, pour un four près de l'église en 1264. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, de J. Touzery)

Marcilhac e Salas-Comtals, 1321
« En 1321, Marcillac et Salles-Comtaux, aujourd'hui Salles-la-Source, avaient des foires qui dataient déjà de temps immémorial. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron*, d'Amans Galtier, 1866)

Roergue englés

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1339 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIV[e] siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Salsac	*60 foc.*
Parochia de Cadairac	*80 foc.*
Parochia de Panato	*60 foc.*
Parochia Sancti Christophori	*120 foc.*
Parochia de Claris Val[l]ibus	*110 foc.*
Parochia de Vernuejol[s] [Bruéjouls]	*100 foc.*
Parochia (Sancti) Soirini [Souyri]	*60 foc.*
Parochia de Bonc	*60 foc.*
Parochia de Balsaco	*120 foc.*
Parochia de Marsilhaco	*331 foc.*
Parochia de Baladino	[blanc]
Parochia de Glassac	*70 foc.*
Parochia de Nova Villa	*80 foc.*
Parochia de Combreto	*120 foc.*
Parochia de Testet	*25 foc.*
Parochia de Murato	*94 foc.*

Raimond de Prunas

« Le comte d'Armagnac n'avoit pas toujours eu l'avantage, dans les actions qu'il eut avec les Anglois, pendant ce siège [Saint-Antonin] ; car le 12 juillet 1354, il compta une certaine somme à "Raimond de Prouhines, chevalier, en récompense des frais qu'il avoit faits dans une bataille contre les ennemis du roi, qui lors étoient à Saint-Antonin, et pour les grandes pertes et dommaiges qui y soutint tant du corps que de ses biens." (Acte cité dans l'*Histoire du Languedoc)* » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc, 1797)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sant-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.* L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

En 1341, Bégon de la Barrière à la tête d'une bande de brigands anglais s'empara du *castèl* de *Bèlcaire.*

« Une bande armée qualifiée "d'anglaise" attaque et enlève le château au capitaine qui le garde pour le compte de Gui de Séverac. Le meneur, Bégon de La Barrière, prétend avoir des droits sur la place. Ses prétentions apparaissent fondées si l'on considère que la mère de Bégon, Hélène, n'est autre qu'une sœur du seigneur de Beaucaire. En réponse à cette occupation, Guillaume Rolland, seigneur de Valon et Villecomtal, sénéchal du Rouergue, demande vingt-cinq cavaliers et deux cents hommes à pied à l'évêque de Rodez. Ces troupes doivent être levées au mercredi suivant la Fête-Dieu afin d'aller reprendre le château. Finalement, Bégon accepte, sur les instances des commissaires royaux, de restituer la place à Gui de Séverac. Entre temps, l'évêque Gilbert de Cantobre, au vu des pillages et dégâts opérés par les brigands sur ses terres proches de Combret et Pruines, fulmine contre eux l'excommunication. Deux ans plus tard, Bégon de La Barrière et ses comparses reçoivent du roi des lettres de rémission. Cette clémence peut s'expliquer par le rôle que Bégon de La Barrière a joué lors de raids commandés par le roi contre les Anglais. » (Extr. de "La maison d'un seigneur rouergat sous Louis XIII : inventaire du château de Beaucaire en 1627", de Thibaut de Rouvray, dans *Etudes aveyronnaises,* 1999)

Les bandes anglaises pillèrent ensuite la région autour de *Combret* et de *Prunas.* A *Muret,* la population participe en 1356 à la construction de l'enceinte du château.

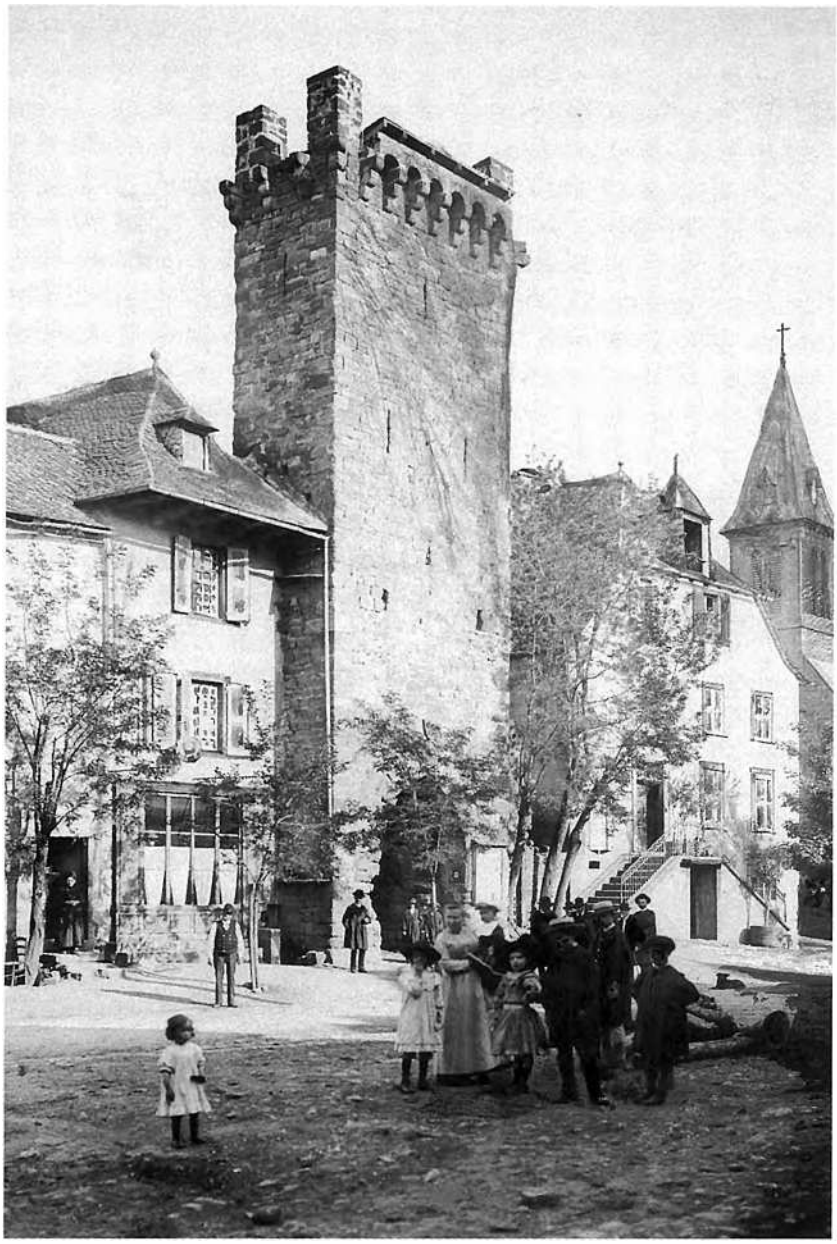
Les *Documents sur la ville de Millau,* publiés par J. Artières, signalent les ennemis près de *Claravals* dont ils s'emparent en mai 1356 :

« ... els digz enemixs veniau daus las partidas de Claravals alcunas companias... »

Marcilhac remit en état ses murailles en 1360. A *Salas-Comtals,* le comte Jean répara et fortifia le Château-Majeur et fit élever sa tour de huit pieds.

Le sénéchal anglais, Thomas de Wetenhale mit le siège devant le fort de *Valadin* en 1369 :

« En passant devant Valady le sénéchal [Thomas de Wetenhale] est informé que Guillaume de Cardaillac, seigneur de Murat, de Valady et d'autres lieux, s'est depuis peu rangé du côté des Français, et qu'en signe de sa soumission à son nouveau souverain il a arboré, sur toutes ses forteresses, la bannière de France. Exaspérés par cette défection, les chevaliers anglais prennent la résolution d'emporter Valady d'assaut, car ils ont hâte d'aller au secours de Compeyre. A l'approche des Anglais, les habitants de Valady, les paysans des environs ayant à leur tête Acharie Cancer, notaire du lieu, se réfugient dans la forteresse. Malheureusement ils n'ont ni munitions, ni armes, ni soldats, pour se défendre contre une foule innombrable d'Anglais, qui bientôt entourent la place et lui livrent plusieurs furieux assauts, accompagnant ces attaques des plus terribles menaces de mort, par le fer et par le feu, si les assiégés ne se soumettent. Pour éviter une mort aussi horrible que certaine, ces pauvres gens, conseillés par leur peu belliqueux notaire, se rendent, aux conditions qu'ils auront la vie sauve, qu'ils prêteront serment de fidélité au prince d'Aquitaine, et qu'aux cris de "Guienne, Saint-George", ils rétabliront la bannière d'Angleterre au sommet de la tour où ils sont retranchés. Le lendemain, quand l'armée anglaise eut disparu, les vaincus de la veille reprenant courage, remontent sur la tour et, aux cris de "Montjoie, Saint-Denis", ils arborent de nouveau la bannière de France et, descendant





1. - *Claravals. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Marcilhac. (Coll. S. d. L.)*

dans la rue la bannière d'Angleterre, ils la foulent aux pieds et la traînent dans la boue. Quelque temps après, le vicomte de Murat, étant venu à Valady, exigea de ses vassaux qu'ils prétassent serment au roi de France : tous lui obéirent excepté le notaire Acharie, qui, plus tard, craignant pour ce refus les poursuites de la justice, demanda et obtint pour ce fait une lettre de rémission que le roi lui accorda le 7 avril 1370.

Pour le même motif, les habitants de Valady en obtinrent une pareille, le mois de juillet 1374. C'est de ces deux lettres, écrites en latin et rapportées dans le tome X de l'*Histoire du Languedoc* que nous avons tiré ce qui précède.

D'après ces pièces la prise de Valady eut lieu le 24 juin 1369. Trois jours après, l'armée anglaise arriva devant Compeyre. » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* d'après Joseph Rouquette)

Los Comptes cossolaris de la Ciutat e del Borg de Rodés, publiés par H. Bousquet, fournissent quelques renseignements sur cette période. Les articles relatifs à *Marcilhac* où la bourgeoisie ruthénoise possédait maisons et vignes sont assez nombreux. Le comte de *Rodés* se fournissait en vin de *Marcilhac*.

Les remembrances, *1349-sègle XV*

« Ce mot signifiait autrefois le rappel ou mention fait du haut de la chaire, le dimanche, à la messe paroissiale, de certains morts pour lesquels on voulait prier plus particulièrement, afin de les recommander aux prières des fidèles présents. Cet usage était très ancien dans le Rouergue.

A Saint-Austremoine, il en est fait mention pour la première fois en l'année 1349. Durand Gourjan, prêtre, légua alors au curé de Saint-Austremoine cinq deniers tournois annuels, placés sur l'ensemble de ses biens, afin que celui-ci "le nommât au prône chaque dimanche et priât pour lui".

Nous trouvons à la fin du *Registre obituaire,* écrit vers la fin du XVe siècle, le tableau des remembrances qui se faisaient dans notre église à cette époque :

"Los que se devo mentaure quascun dimergue :
Obit Dni Guilhem Lacumba rectoris istius ecclesie.
Mossen Ramon de La Tor,
Bernat La Sala.
Dona Quatarina Fromenta.
Moss. Ramon de Sanhas.
Dona Hyssabels molher de Johan Bonhomme.
Johan Domergue.
Moss. Peyre Devonc.
Moss. Duran de Gorjoan.
Moss. G[me] de Gorjoan.
Ramon Ricartz.
Peyre Jolia.
Heyglina Castanieyra ". » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale,* d'après Henri Revel)

Font-Corrius, 1389

« Le 24 mai 1389, Jean, évêque *in partibus*, vicaire général de Henri de Sévéri, évêque de Rodez, fit la consécration de l'église de Notre-Dame de Foncourrieu, nouvellement construite aux portes de Marsillac, pour recevoir les offrandes des pèlerins qui s'y rendaient en foule des environs. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc, 1797)

(1) *Las cavas dels Angleses*

« La cava dels Angleses es al Puèg del Cailar, amont. A la sorça d'a Panat, i fa(gu)èron dintrar un anhèl o una feda e anèt bramar jos la catedrala de Rodés. » (C. R.)

« Las tombas dels Angleses, aquò's suls causses d'a Muret. Aquò's de pèiras que son quilhadas pel costat, coma s'aquò èra un trauc, aquò's tot barrat. Disián que l'i entarravan de monde. N'i a doas o tres, e en principe al cap d'un puèg. » (G. A.)

« Òm dintra coma dins una dintrada de forn, a drecha, al cap de dos o tres mèstres i a una sala ronda que i a pas res. Un bocin pus luènh i a un autre endrech qu'aquò's pus large. » (S. Y.)

« La cava dels Angleses aquò èra una "gròta" e pareis que l'i aviá una equipa de brigands que los apelavan "los Angleses". I demoravan dins aquela "gròta" amont. I rescondián aquò que panavan. Finalament un jorn calguèt que s'en anèsson. O abandonèron tot aquí e pareis que disián que regretavan pas que la cava dels Angleses. Es a la cima del Puèg del Cailar. Sabe end es. Lo miu pèra n'aviá parlat. Pareis que l'i aurián portat un vedèl d'òr. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac*)

« A Ròc-Caveton, l'i aviá una cava que partiá a L'Aucelariá [Escandolhièiras], d'a L'Abadiá partiá a L'Aucelariá. Disián qu'aquò èra los Angleses qu'èran aquí. Un còp, l'i avián envoiat una serventa, que s'anava sul ròc, auriá quicòm. Lai anèt e se metèt a bramar : "Aicí çai soi !" La tornèron pas veire. Disián que los Angleses l'avián presa. » (V.-B. M.)

« L'i a las tombas dels Angleses. Pendent la guèrra, l'i estremavan la farina. E l'i a de camps que s'apelan "L'Anglés", o "Las Tèrras del Malur", o "La Sanguinhièira". » (S. P. / D. Ad.)

« La cava dels Angleses èra al Puèg del Cailar. Dins la gròta dels Angleses, i aviá un vedèl d'òr. Los anciens, a dos, aviá assajat de dintrar amb una candela mès la candela s'èra escantida, alara s'èran tornats virar. » (E. R.)

« A la Comba d'Aurival, disián que los Angleses avián entarrat un vedèl d'òr. » (M. Mg.)

« A la Comba d'Aurival – autres còps disián Anibal – sus Bruèjols e Claravals, l'i aviá ajuda una batalha. L'i aviá un general que s'apelava Rival d'aquí lo nom de la Comba d'Aurival. » (L. Rn.)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Le 13 octobre 1370, les *cossols* de *Rodés* envoient un messager à *Marcilhac* où la récolte du raisin et les vendanges semblent compromises ; les vignerons appréhendant l'intervention de bandes armées signalées dans le pays :

« It., lo XIII jorn d'octobre, a Duran Riquardo, loqual anet a Marsilhac per avizar los botiers, per paor de las gens d'armas que ero el pays ..... II s. VI d. »

Le 18 août 1378, des troupes anglaises menacent de franchir le Lot, près de *Marcilhac*. La Cité de *Rodés* dépêche un espion :

« It., a XVIII d'aost, ad I home que se apelava Fontaniayre, que trameyro los senhors a Marsilhac, per espiar dels enemix se ero passatz, a la nostra part ..... II s. VIII d. »

Le 12 septembre, les soldats bretons qui gardaient le *castèl* de *Muret* avertissent les *cossols* ruthénois que les routiers anglais dirigés par les Gascons Rainald et Macary ont passé la rivière :

« It., ad I home, loqual nos trameyro los Bretos que ero a Muret, que los Engles avian passada l'ayga ..... IIIIs. II d. »

La guerre qui opposa dans les années 1380 le comte d'Armagnac et le comte de Foix affecta aussi la région de *Marcilhac*. En juillet 1380, les *cossols* de *Rodés* envoient un messager à *Albi* et auprès d'Aymeric del Mercat, chanoine de *Prunas* afin d'obtenir des renseignements sur les *Foyssenx* :

« It., l'an desus, a Joh. del Raiac, loqual fon trames ad Albi et al canonge de Prohinas, per saber noelas dels Foyssens ..... XI s. III d. »

Les Anglais surprennent et occupent en 1381 le *castèl* de *Muret*. Les inquiétudes des *cossols* de *Rodés* relatives aux Anglais reprennent en septembre 1382 :

« It., l'an el dia desus [2 septembre], *a Joh. Guitartz que trameyro los senhors, am I autre que ne treameyro los senhors del Borc, a Marsilhac ez a la Vinzela per espiar dels Engles, que dizia om que devieu corre ..... XII s. »*

De même en août 1385 :

« It., l'an desus a XI d'ahost, as Arnal Durenca, que trameyro los cossols de Cieutat et de Borcz a Marsilhac al Senescalc del Comte, que avizes lo pays, car avian aüda letra que los Engles devieu corre, de que ac a nostra partz ..... II s. I d. »

Et en février 1386 encore, quand les Anglais sont dits massés aux environs de *Maurs :*

« L'an MCCCLXXXVI a XXVII de febrier, paguiey a 1 vaylet que aportet I[a] letra de Marsilhac que trames Huc de Messac, que los Engles ero totz amassatz als barris de S. Constans ..... III s. IIII d. »

En 1388, il semble que *Marcilhac* tomba une première fois aux mains des Anglais. On doubla la garde sur les murs de *Rodés* :

« It., a W. de Lio, per 1[a] nuech que fo mes am d'altres sus la muralha, cant Marsiac fon pres ..... II s. VI d. »

Des routiers anglais reprirent la ville de *Marcilhac* en 1391. Les Français la réoccupèrent en 1393.

Comme partout en *Roergue*, il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Quelques-uns existent sur le canton, mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (1).

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Féodalité, dot et guerre au XIVe siècle

« Le texte publié ci-après est un extrait (folio XXXII) du livre de raison de *Peyre* et *Johan de Gorjohan* (Pierre et Jean de Gourjan), important document de 104 pages sur papier (format : 21,5 x 15 cm) qui couvre une période s'étendant de 1357 à 1455 et qui est presque intégralement rédigé dans le parler d'oc ancien de la vallée du Crénau, le reste étant en latin. Ces deux personnages, respectivement le grand-père et son petit-fils, appartiennent à une famille féodale de la vallée de Salles-Comtaux (Salles-la-Source), jusqu'à présent quasi oubliée des historiens et généalogistes, bien que remontant à 1270 selon la filiation que j'ai établie à partir de ses archives (1).

Les sires de Gourjan possédaient une seigneurie, constituée de fiefs et d'alleux (2) rassemblés autour d'un repaire allodial (3) qui fut édifié au lieu-dit de Gourjan (à égale distance de Cougousse et Pont-les-Bains), sur la rive gauche du Crénau, sans doute entre 1278 et le milieu du XIVe siècle, et dont le faîte fut en partie arasé, sur ordre de la municipalité révolutionnaire, en novembre 1793, à cause de ses "crenaux [sic] et autres choses relatives à la feodalité" (4). La seigneurie principale était augmentée de divers fiefs épars, parfois assez ou même très éloignés (au Cayla de Saint-Christophe ou à Concourès par exemple). Au XIVe siècle, un certain nombre de fiefs de ces seigneurs relevaient de la mouvance directe des comtes de Rodez (particulièrement dans la châtellenie de Salles) et même de celle du roi lui-même (5).

Leur domaine seigneurial et allodial était en outre complété de diverses propriétés qu'ils tenaient d'autres seigneurs de leur voisinage, sous forme de censives, comme c'était le cas du manse (6) de Gourjan qui se situait à proximité de l'alleu du repaire, mais essentiellement de l'autre côté de la rivière. Le moulin actuel se trouve sur l'ancien territoire de ce manse que cette famille avait reçu en 1270 de Grimald de Salles et Grimald et Bertrand des Ondes, et qui comportait déjà une papeterie en 1433 (la plus ancienne du Rouergue, alors propriété de *Johan de Gorjohan)* (7). En fait, le moulin de Gourjan semble bien avoir eu ses meuniers propres sous la dépendance des maîtres de l'alleu (mais sans doute choisis parmi leur parenté ou leur domesticité), puisqu'on en trouve la trace pour le XVIe siècle (8). Les Gourjan étaient donc à la fois seigneurs et tenanciers (ou simples paysans, si l'on préfère), c'est-à-dire simultanément en position de dominants et de dominés, situation beaucoup plus fréquente, en Rouergue, qu'on ne croit et qu'on retrouve très tôt à Salles-Comtaux, y compris dans la meilleure aristocratie féodale et chevaleresque (comme chez les La Tour, par exemple).

Prestige suprême, *Peyre de Gorjohan,* auquel nous allons ici nous intéresser, possède même un fief au château majeur de Salles – haut lieu symbolisant la suzeraineté sur la châtellenie – qu'il va pourtant échanger avec Frotard de La Tour, le 30 mars 1387, contre un autre situé à L'Endérende (9), parce que ce dernier touche des terres qui lui appartiennent déjà. C'est ce seigneur, soucieux de consigner par écrit les grands événements de sa vie familiale et surtout féodale, qui commença la rédaction du livre de raison dans lequel il évoque des faits allant de 1357 (date de son mariage) à 1420 (date probable de son décès ; il meurt donc très âgé, son petit-fils prenant alors le relais dans le document). Homme cultivé (n'est-on pas à Salles au cœur de seigneuries qui relèvent directement des comtes de Rodez, lesquels, jusqu'à la mort du comte Henri II en 1302, avaient été les grands protecteurs des troubadours ?), homme ayant donc fait des études, il possède et écrit remarquablement sa langue d'oc maternelle et la langue latine, en tout cas aussi "médiévalement" pour cette dernière que tout notaire ou juriste du temps. Cet homme de l'écrit paraît particulièrement attentif à tout ce qui touche ses droits de seigneur, d'alleutier et de propriétaire, et ceux de sa famille.

Nous nous arrêterons ici à un bref passage, concernant la dot de sa fille, qui nous permet de découvrir l'incidence considérable de la guerre de Cent ans sur la vie et la fortune d'un couple de jeunes mariés rouergats du XIVe siècle, appartenant pourtant à la classe aisée. Cette incidence paraît d'autant plus écrasante que le régime dotal ne pouvait qu'être appliqué avec une

(1) Celles-ci, particulièrement riches et comprenant ce livre de raison, sont précieusement conservées par mes amis Jean-Marie et Francine Lacombe de Gourjan. Grâce à eux, je travaille depuis déjà de longues années sur ce fonds qui a été la source principale de cette courte notice. Ces recherches devraient me permettre de faire paraître peu à peu plusieurs études dont une de synthèse sur ces féodaux dont les Lacombe de Gourjan sont les descendants directs depuis le mariage, au XVIe siècle, de François Lacombe avec Sicarde de Gourjan, héritière de sa famille.
En ce qui concerne le faible intérêt des historiens locaux pour les Gourjan, il faut mettre à part l'abbé Revel qui a consulté les archives Lacombe de Gourjan, les cite souvent, en particulier dans sa belle monographie de la paroisse de *Saint-Austremoine* (Rodez, 1932), mais qui n'a toutefois pas cherché à replacer les Gourjan dans le cadre de l'histoire féodale de la vallée de Salles-Comtaux.

(2) *Alleu :* terre ou bien possédé en toute souveraineté et dont, en conséquence, le propriétaire ou alleutier ne dépendait d'aucun seigneur, contrairement au titulaire de fief qui était vassal, donc sous la dépendance, d'un autre seigneur. L'alleutier, disait-on autrefois, ne relève de personne si ce n'est de Dieu. En outre, comme les seigneurs propriétaires de fiefs, l'alleutier pouvait concéder tout ou partie de son alleu à des tenanciers (ou paysans) sous forme de censives, c'est-à-dire contre le paiement d'un cens (ou redevance seigneuriale), ainsi que le versement et la reconnaissance d'un certain nombre de droits féodaux.

(3) *Repaire :* terme très usité dans notre région pour désigner un petit château. Il pouvait aussi correspondre à une simple maison forte ou, au contraire, à un assez grand château. Même dans ce cas, le repaire ne semble jamais englober de hameau ou village dans son enceinte fortifiée (si toutefois il en a une).
Repaire allodial : repaire situé sur un alleu, repaire ayant le statut d'alleu.

(4) Lettre de la municipalité de Salles-la-Source, adressée le 3 novembre 1793 au "Citoyen Lacombe de Gorjean" et signée du maire Portal, du procureur de la commune Bardou et de deux autres personnages (Archives Lacombe de Gourjan). L'actuelle maison Lacombe est ce qui reste du repaire, après des transformations opérées au XIXe siècle.

(5) Cf. A.D. Tarn-et-Garonne A 81.

(6) *Manse* (équivalent de *mas* en occitan, mot dont le sens a évolué dans la langue moderne) : domaine ou exploitation agricole ; ou centre d'une exploitation rurale ; ou encore partie plus ou moins importante d'un domaine, considérée comme formant un tout. En général, le manse était donné en censive(s) à un, ou plusieurs, tenanciers par un, ou plusieurs, seigneurs (selon le cas) pour lesquels cette propriété avait donc le statut de fief (ou éventuellement d'alleu).

(7) Cf. A.D. E 363.

(8) Il existait, au XVe siècle, un autre moulin de *"Gorc-Johan"*, près de Muret, dont l'évêque de Rodez était le principal seigneur et *Johan de Gorjohan* le coseigneur (cf. A.D. G 834).

(9) Aujourd'hui L'Ombre, à l'entrée nord de Pont-les-Bains.

rigueur toute mathématique, digne d'un comptable, tant les dots étaient lourdes pour le patrimoine des familles.

Le document nous permet aussi de réaliser implicitement que la majestueuse vallée de Salles – alors hérissée de divers sites fortifiés – et particulièrement le repaire de Gourjan étaient bien plus sûrs que d'autres régions et demeures du Rouergue.

Ave Maria.

L'an MCCCLXXXI, lo XXIII de genier(1) *, ieu, Peyre de Gorjohan, e ma molher*(2) *promesem*(3) *verquieyra*(4) *a Johana, ma filha*(5)*, am Alsfans*(6)*, so marit, so es assaber l'affar*(7) *da*(8) *La Pelosia e may doscens e X franx*(9) *e lieh e rauba vercayral*(10)*, a pagar coma ela*(11) *quarta*(12) *de la dot presa per mossenh*(13) *Joan Andrieu, notari e prior de Manhac, se cunte.*

Iten(14) *aqui meteys*(15)*, lo dih Alsfans e sa molher reconogro*(16) *aver aüt per la dicha dot, e pres*(17) *lo dih mossenh Johan Andrieu, laqual sey*(18) *es grossada*(19) ..... *LX franx.*

Iten la dicha Jonela(20) *estet*(21) *pueys emon*(22) *ostal per raso de guerras e mortaldatz*(23) *que ac*(24) *en Calmontes*(25) *dal*(26) *dih XXIII jorn de genier entro al XXI de novembre de l'an MCCC e quatre-vins V, que foro*(27) *entorn quatre ans, els*(28) *quals ans fetz*(29) *doas jacilhas*(30)*. Pels quals ans e jacilhas, lo dih Alfans se acuntet me*(31)*, que se deffalquero de la dicha dot* .... *IIII*^{XX} *franx d'aur*(32)*.*

Iten ac pueys de me, dal dih an IIII^{XX}*V*(33) *entro a l'an IIII*^{XX}*VIII*(34)*, entre vi que lhi tramesi*(35) *a La Pelosia e la terssa part del carnenc da Ceniac que era mieus*(36) *que lhi bayliey*(37)*, per IIII franx et altras causas contengudas per esparcelas*(38) *et itens en I casern*(39) *escrih de ma ma, lo qual es en la cayssa am la [sic] cartas, que montet, cuntat et acordat am luy* ..... *XXX franx.*

Iten l'an MIIII^{XX} *et VIII*(40)*, lo XXVI de janier, lo dih Alfans reconoc*(41) *aver aüt de me, oltra e part los sobredihs LX franx, de que avia presa reconoycenssa mossenh Johan Andrieu, notari, cent e X franx d'aur, de que pres reconoycenssa, l'an el*(42) *jorn desus, maestre maestre [sic]*(43) *Bernat Ausoy, notari, et es grossada. Monto la [sic] pagas desus dichas, contengudas en II reconoycenssas desus dichas* ..... *huech-vins*(44) *et detz franx.*

Bien sûr, le règlement de cette dot était loin d'être achevé. Selon l'usage, il fit encore couler beaucoup d'encre durant plusieurs décennies... »

Patrice Lesueur

(1) *Genier/janier :* janvier.
(2) *Molher :* épouse. La femme de *Peyre de Gorjohan* était *"Finas, filha de P. Pelos" ;* ils s'étaient mariés au *"mas de La Pelosia"*, aujourd'hui La Palousie, paroisse de Ceignac, commune de Calmont (canton de Cassagnes-Bégonhès), le 20 novembre 1357 (folio I). Notons qu'en 1405 et 1439, "Noble Hugues Pelos" apparaît parmi les seigneurs hommagers de Calmont-de-Plancatge, vassaux de la famille d'Arpajon, pour, entre autres fiefs, La Palousie (cf. Barrau, *Documents historiques et généalogiques,* t. I, p. 405). *Pelos* a ensuite évolué phonétiquement en *Palous.*
(3) *Promesem :* nous promîmes (parfait du verbe *prometre).*
(4) *Verquieyra :* dot.
(5) La mariée n'a que 14 ans et demi, puisque *Peyre de Gorjohan* nous apprend ailleurs (folio I) que *"Joanela nasquet l'an MCCCLXVI, lo jorn de sant Johan Batista"* (24 juin 1366) et qu'elle prit *"marit lo XXIII jorn de janier l'an MCCCIIII*^{XX}*I"* (1381). Dans une version latine de ce dernier passage, il fait précéder le prénom de sa fille du titre de *"Domina"* (dame) : à son mariage, elle vient effectivement d'acquérir un fief (ou partie d'un fief) ; elle est maintenant dame seigneuresse de ce lieu.
(6) *Alsfans/Alfans :* prénom médiéval rare d'origine obscure qui serait germanique selon certains linguistes et ibérique selon d'autres, mais qui pourrait bien n'être aussi, plus simplement, qu'une variante dialectale occitane du prénom "Alphonse", également d'origine germanique, ce que semble confirmer la présence des deux *s* dans la première des formes, et la présence systématique du *s* final quelle que soit la fonction grammaticale du mot (ce n'est donc pas un *s* de cas sujet de la déclinaison de l'ancienne langue d'oc). Cette analyse est confortée par le féminin *Alfanza* qui apparaît deux fois dans *Les plus anciennes chartes* de Clovis Brunel, et bien sûr en Rouergue (nos 290 et 364).
(7) *Affar :* domaine, exploitation agricole, propriété rurale ; sorte de chef-manse (ou *capmas, cammas* en langue d'oc) ou centre d'une exploitation domaniale. On a vu à la note 2 que *l'affar* de *La Pelosia* est également qualifié de *mas* (manse) et qu'il s'agit bien d'un fief des *Pelos.*
(8) *Da :* de. Préposition qui, sauf accident exceptionnel, s'est toujours distinguée et continue à se distinguer de *de* dans le parler local marcillacois. *da* indiquant la provenance, le point de départ ou l'origine, essentiellement dans l'espace, ou bien dans le temps (voir pp. 214 - 215 de notre étude sur le parler de la vallée de Salles, dans le volume *Salles-la-Source, opération Vilatge,* 1990). On notera que *da* ne peut pas être le produit d'une évolution phonétique de *de* qui paraîtrait bien anarchique et bien illogique. Il s'agit plutôt d'une création rouergate originale à partir de la réunion de deux prépositions latines : *de* + *a* (semble-t-il sans ses variantes *ab, abs).* On pourrait faire un parallèle avec le système de l'italien, plus complexe, qui distingue de façon assez comparable *di* et *da,* certains philologues donnant, pour ce dernier, la même étymologie que celle proposée ci-dessus. Or, il existe sporadiquement, dans divers parlers situés géographiquement entre le languedocien du Rouergue et l'italien, la trace de la même distinction, plus ou moins régulière selon les lieux, de *de* et *da.*
(9) *Doscens e X franx :* 210 francs. Les premiers francs furent frappés à partir de 1360. Il s'agissait d'une monnaie d'or fin, pesant un gros et un grain.
(10) *Vercayral :* dotal.
(11) *Ela : en la* (dans la).
(12) *Quarta, carta :* charte.
(13) *Mossenh :* messire, monsieur, monseigneur (titre marquant la supériorité sociale). Ici, nous avons affaire à un personnage qui est à la fois notaire et prieur de Manhac (canton de Cassagnes-Bégonhès), ce qui peut déjà justifier ce titre. Toutefois, il faut savoir qu'à cette époque, un certain nombre de notaires laïcs voyaient leur nom précédé de ce terme honorifique. Il semble bien qu'il s'agissait de possesseurs de fiefs. Il est vrai qu'alors les notaires pouvaient déjà posséder des droits seigneuriaux et qu'en outre le notariat ne semblait pas encore un obstacle juridique à la condition noble. Ceci ne viendra que plus tard. Ainsi, on constate que des fils cadets de chevaliers peuvent devenir notaires et travailler pour le compte des familles féodales (à titre d'exemple, on l'observe à Salles dans la famille de La Salle alias Salles, avec ce Guillaume qui, à la fin du XIVe siècle, est notaire de tout le comté et de l'évêché de Rodez).
(14) *Iten :* mot latin *(item)* passé tel quel en occitan médiéval et signifiant normalement : de même, également, pareillement, de plus, en outre. Comme cet adverbe était régulièrement utilisé en tête de paragraphe ou de partie, dans les chartes et divers autres documents, il finit par devenir substantif pour désigner le paragraphe ou la partie eux-mêmes. Voir ci-après dans le texte.
(15) *Aqui meteys :* là même, aussitôt.
(16) *Reconogro :* ils reconnurent (parfait du verbe *reconoysser).*
(17) *Pres :* il prit (parfait du verbe *prener).*
(18) *Sey :* ici.
(19) *Grossada :* grossoyée.
(20) On remarquera que le diminutif de *Johana* connaît deux formes à cette époque : *Joanela* (voir citation à la note 14) et *Jonela,* comme ici. Les deux premières syllabes du nom ont donc d'abord fusionné en une diphtongue qui s'est à son tour réduite à une simple voyelle dans cette position prétonique, plus faible (l'accent tonique portant sur le *e).*
(21) *Estet :* elle resta, demeura (prétérit du verbe *estar,* conservé de nos jours dans l'expression figée : *laissa m'estar,* laisse-moi tranquille, laisse-moi demeurer en repos).
[Suite dans la marge de la page suivante]

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*. Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

La bòça e los curaires

Depuis le milieu du XIVe siècle, la peste bubonique ou *bòça* est endémique en Europe. Le *Roergue* n'échappe pas aux épidémies, même en temps de paix.

« La première invasion de peste à Saint-Austremoine est de l'année 1483. Le mal était si général dans la paroisse que, dit le manuscrit, on ne pouvait entrer nulle part, *houom nou poudio intrar elz louocz*. Pour l'arrêter, les habitants eurent d'abord recours à la prière. Réunis en assemblée paroissiale, ils firent vœu de déléguer un des leurs, pour aller offrir à l'église de Cadouin en Périgord, dix livres de cire, en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et du Saint Suaire. (...) Ce fut Jean Bissol, de Cougousse, notaire et marguillier de l'église, qui fut chargé d'aller accomplir ce vœu. (...) Notons en passant que J. Bissol ne crut pas devoir faire grâce à ses compatriotes des frais de voyage, car, dit-il, *"lous vieures erou cars"* ; pas même des frais de chaussures. Aussi lui payait-on, à son retour, *vinto cinq solz, per so despenso de bouco, entre onar et tournar, encluses lous sobotous*. (...)

A Saint-Austremoine, le 16 juin 1483, Guillaume Durand de Mernac atteint de la peste, dicte son testament de la fenêtre de sa maison, au notaire qui se tient sur la place avec les témoins, pour ne pas être infecté. Le 4 juillet de la même année, Pierre Devanc de Mernac également atteint de la peste et retiré dans son pré des Gorges, dicte son testament au notaire qui se tient avec les témoins de l'autre côté du ruisseau du Crenau. (...)

La seconde invasion de la peste ou *bosse,* comme on disait alors, eut lieu en 1507. Elle ne fut pas moins terrible que la précédente. Cette fois, nous voyons apparaître les cureurs, *lous curayres*. Ils étaient au nombre de deux : l'un s'appelait *lou Bergounuou,* et l'autre *Gui Petit*. Ce dernier était de Saint-Côme. (...)

Gui Petit passa à Saint-Austremoine environ deux mois : juillet et août. Pendant ce temps, il assista 23 familles et il ensevelit 23 morts. La famille Boutet, du Pont, surtout, fut éprouvée, puisqu'elle perdit cinq de ses membres. La famille Dausse, du même village, le fut aussi beaucoup : elle vit disparaître trois des siens, parmi lesquels un prêtre appelé Pierre.

Dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1517, Saint-Austremoine fut encore visité par la peste, et l'église fut de nouveau fermée.

Quelques années s'étaient à peine écoulées, et la population était à peine remise de son émotion, lorsque le fléau fit une nouvelle apparition. Ce fut au mois de mars 1521. La contagion s'étendit rapidement, et bientôt la paroisse entière fut envahie. Déjà on était au 25 mars, fête de l'Annonciation, qui coïncidait cette année avec le lundi saint. On ne pouvait songer à fermer tout à fait l'église, car la fête de Pâques était proche. Il fallait aussi célébrer les offices de la semaine sainte. Il fut donc décidé qu'on garderait seulement la porte le mardi et le mercredi saints, pour empêcher les paroissiens d'y entrer. Les deux marguilliers Antoine Baulès et Jean Monredon firent la garde à tour de rôle. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

[Suite de la page précédente]
(22) *Emon : en mon* (dans mon).
(23) Pluriel de *mortaldat :* massacre, tuerie ; ou épidémie. En temps de guerre, les massacres peuvent parfois entraîner des épidémies...
(24) *Que ac :* qu'il y eut, ou qu'elle eut (parfait du verbe *aver).*
(25) *Calmontes :* pays de Calmont-de-Plancatge où se trouve *La Pelosia*. Le Rouergue est alors ravagé par les routiers qui, semble-t-il, œuvrent cruellement en *Calmontes*.
(26) La distinction de *de* et *da* (note 8) entraîne naturellement celle de *del* et *dal (de* et *da* + *lo).*
(27) *Foro :* ils furent présents (parfait du verbe *esser).*
(28) *Els : en los* (durant les).
(29) *Fetz :* elle fit (parfait du verbe *far/faire).* Aujourd'hui, dans le parler marcillacois, on peut encore dire *fèt* (à côté d'autres formes), ce qui est resté très proche de la langue classique du Moyen Age.
(30) *Jacilhas :* couches.
(31) *Se acuntet me :* se mit en règle avec moi, régla les comptes avec moi (du verbe *acuntar/acontar).*
(32) 80 francs d'or.
(33) 85, donc 1385.
(34) 88, donc 1388.
(35) *Tramesi :* je transmis, j'envoyai (parfait du verbe *trametre).*
(36) *La terssa part del carnenc da Ceniac que era mieus :* la tierce part (le tiers) du *carnenc* (ou carnelage) de Ceignac *(da Ceniac :* provenant de Ceignac) qui était mien (le *s* final de *mieus* est un *s* de cas sujet, conformément aux règles de la déclinaison de l'ancienne langue que *Peyre de Gorjohan* respecte encore, mais assez irrégulièrement ; son petit-fils *Johan* ne les connaît plus).
Le *carnenc* ou carnelage était une dîme sur le bétail (d'où la racine *carn,* chair, viande) et sur certains de ses produits (fromages, laines, etc.). Elle était normalement prélevée par le titulaire d'un prieuré ou d'une cure. On peut donc se demander comment elle était parvenue en totalité entre les mains d'un laïc, *Peyre de Gorjohan ;* on peut seulement supposer que celui-ci la tenait des *Pelos,* suite à son mariage, ce qui ne résout pas le problème.
(37) *Bayliey :* je donnai, je baillai (prétérit du verbe *baylar).*
(38) *Esparcela :* compte détaillé ; feuille volante.
(39) *Casern :* cahier, registre.
(40) Sic, pour : *MCCCIIII*[xx] *et VIII :* 1388.
(41) *Reconoc :* il reconnut (parfait du verbe *reconoysser).*
(42) *El : e lo* (et le). On remarquera que la conjonction de coordination "et" prend une double forme selon le mot qui suit : le texte nous donne *e* devant une consonne, mais *et* devant une voyelle, preuve que le *t,* dans ce cas, reste encore prononcé, exactement comme il l'était en latin. On sait que la langue d'oc n'aime pas les hiatus.
(43) Contrairement à son confrère, ce notaire doit se contenter du titre de "maître". Il est visiblement d'un statut social inférieur.
(44) *Hueh-vins :* "huit-vingt(s)" (même construction que *quatre-vins),* ce qui équivaut donc à 160.

Font-Corrius

« Le XVe siècle a orné la chapelle de Notre-Dame de Foncourrieu des peintures murales qui couvrent les deux travées du chœur, en avant de la grande nef.

Si les peintures faites trois siècles plus tard forment un beau poème à la gloire de Marie, celles de la fin du XIVe siècle et du commencement du XVe sont un vrai traité théologique sur les alliances divines de Marie avec les trois personnes de l'adorable Trinité. » (Extr. de *Notre-Dame de Foncourrieu*, de l'abbé H. Alran, 1901)

Marcilhac, 1406

« Cette expression patoise *[Caramentrant]* fort ancienne servait à désigner la veille du jour où l'on entre en carême, c'est-à-dire le mardi gras. Ce jour, le dernier du carnaval était fêté encore plus bruyamment que ses deux prédécesseurs ; et l'on va voir par le fait suivant que nos devanciers ne manquaient pas d'esprit imaginatif pour ajouter au relief des trois jours gras. Le dernier de ces jours de l'année 1406, les jeunes gens de Marcillac, coutumiers probablement du fait, s'organisèrent en cavalcade et se rendirent à Rodez afin d'y passer quelques heures en dansant et en chantant dans les différents quartiers de la capitale de la province. Leurs démonstrations joyeuses durent être du goût des Ruthénois car les autorités municipales du Bourg et de la Cité leur en témoignèrent de la satisfaction. Les comptes consulaires de la Cité contiennent en effet l'article suivant : *"Plus mesi e paguiey del comendamen dels senhors cossols, per ung presen, loqual fon fach megieyramen am los senhors cossols de Borc als companhos de Marsilhac que sey vengro dansar en caramantrans, alsquals fou donnat XXIII pas de II deniers la pessa monta IIII sols ; e per II sesties de civada que costero X sols ; e per II sesties de vi, a XVI sols lo sestie, monta la part de la Cieutat I lieura III sols."* » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'Henri Affre)

Cogossa, 1433

« L'époque la plus reculée de l'existence d'une papeterie dans la province est l'année 1433. Il y avait à cette date un moulin à papier au hameau de Gourjan, sur le ruisseau du Créneau, près de Cougousse et non-loin de Salles-Comtaux, aujourd'hui Salles-la-Source (...). La papeterie de Gourjan appartenait à cette date reculée à noble Jean de Gourjan qui déclara la tenir féodalement en même temps que d'autres immeubles, de noble Rigal des Ondes, seigneur de l'endroit. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'Henri Affre)

1. - *Soirin. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *La Vaissièira.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)
3. - *Moret*, vers 1900. *(Coll. d. R. T.)*
4. - *Cadairac. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*
5. - *Salas-Comtals. (Coll. S. d. L.)*
6. - *Vanc. (Coll. S. d. L.)*
7. - *Sant-Estremòni.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)
8. - *Marcilhac. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance.

Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*.

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sant-Cosme*, au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu*...

Près de *Balsac*, Hugues de Pons fait construire le repaire du *Colombièr*. Le marchand ruthénois, Hugues Hébrard, achève en 1460 sa maison fortifiée de *Montfranc*. Le château de *Prunas* est entièrement repris.

L'église du prieuré du *Sauvatge* est rebâtie en 1445. A *Soirin*, l'église est dotée de contreforts afin d'en supporter le surélèvement fortifié.

L'abbaye de *Bona-Comba* entreprend au début du XVe siècle la construction de la grange de *Rufapèira* et l'abbaye de *Bona-Val*, celle de *La Vaissièira*.

Les églises de *Mosset*, de *Testet*, de *Cadairac* et de *Nòuviala* sont bâties ou remaniées. L'hôpital de *La Madelena* est restauré en 1436.

Le donjon du château de *Muret* est repris dans la seconde moitié du XVe siècle.

D'autres témoignages artistiques de cette période sont parvenus jusqu'à nous comme la croix processionnelle de l'église de *Bruèjols* et le bas-relief de la chapelle de *Sant-Jan-lo-Freg*. La Vierge à l'Enfant de *Vanc* et la Vierge allaitant de l'église Saint-Paul de *Salas-Comtals* ont été volées.

Enfin, dès 1415 l'église de *Sant-Cristòfa* devient siège d'un chapitre collégial.

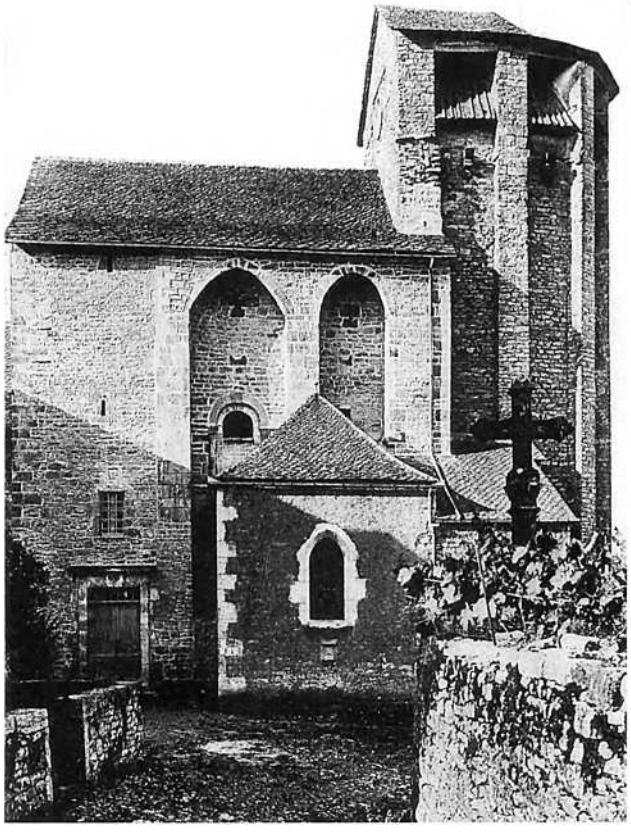
François d'Estaing consacre en 1523 la nouvelle église de *Valelhas*. L'évêque fait du château de *Muret* son lieu de séjour privilégié.

A *Nuças*, Géraud Delmas construit en 1556 la chapelle de la maison du chapitre de *Rodés*. La chapelle de *Sant-Jan-lo-Freg* est dotée d'une Vierge de Pitié.

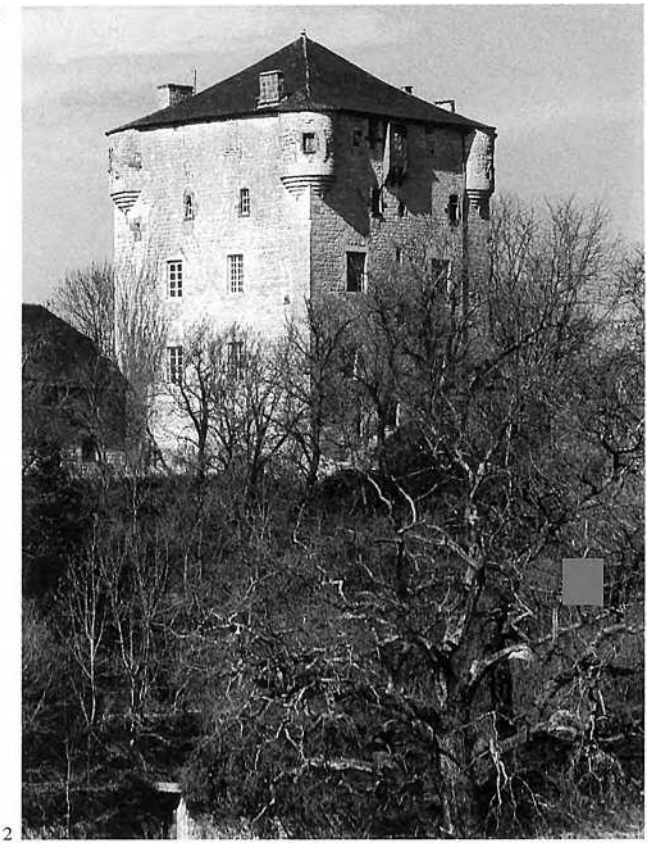
Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena*, *pairolièrs* à *Vilafranca*, font édifier par Guillaume Lissorgues les *castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Le château de *Balsac* et celui de *La Servairiá* à *Moret* sont agrémentés d'éléments du XVIe siècle et de fenêtres Renaissance.

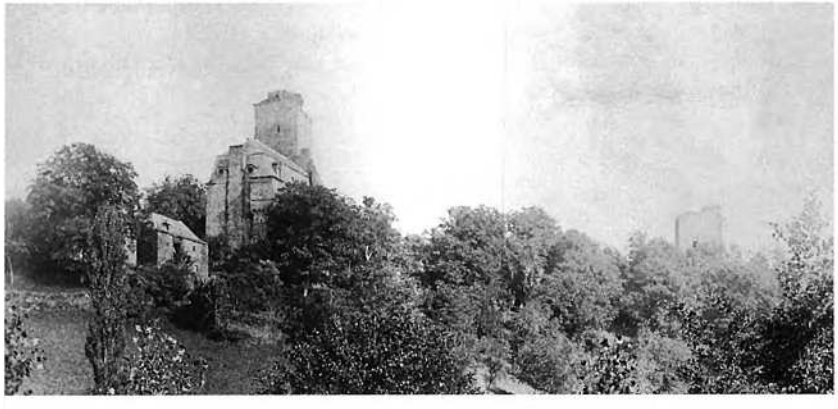
A *Cogossa*, la famille de Patris fait construire le manoir à frontons en escalier.



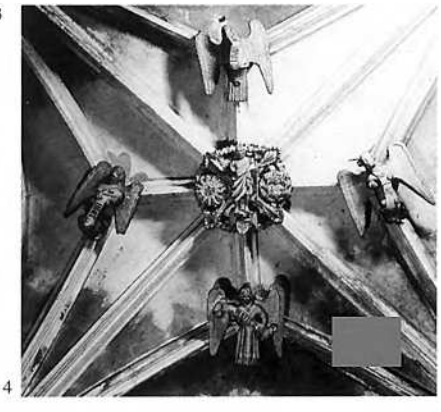
1



2



3



4



5



6



7



8

Lo mal temps

Prémices, 1467

« C'était un droit féodal établi au profit des desservants des paroisses, et consistant généralement en Rouergue en une redevance en grains qui frappait les possesseurs d'animaux de labour, tels que bœufs, vaches et mulets. Je dis généralement, car des actes prouvent qu'il y avait des paroisses où les cultivateurs dépourvus de ces animaux en étaient aussi passibles, et d'autres paroisses où les vignes payaient le même droit.

Voici deux exemples de ce dernier cas. Le 22 octobre 1467, Brenguier Rességuier, recteur ou curé de Valady, transigea avec un de ses paroissiens, nommé Jean Gombert, au sujet des prémices dues pour deux vignes appartenant à ce dernier, contenant ensemble 21 journées, et sur lesquelles le recteur réclamait la 60e partie de la vendange. On convint qu'à l'avenir le propriétaire payerait en représentation dudit droit trois hémines de vin, mesure de Gradels. Le même jour, un acte analogue fut passé entre ledit recteur et P. Barutel, notaire, propriétaire aussi de deux vignes situées audit Gradels. Le droit de prémices fut fixé à "trois coupes" de vin pur, payable au moment de la décuvaison *(en colazos)*. » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'Henri Affre)

Sant-Estremòni, 1482

« On lit dans les comptes de Bertrand Bessière, administrateur de la Chandelle de Notre-Dame pendant l'année 1482 : *"Lod Bessieyra bayla per memoria que per administrar la candela que art davan la digna magestat de Nostra-Dama, en diversas ves a compradas huech lieuras cera"*. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Sant-Estremòni, 1502-1521

« [En période de grands malheurs ou d'épidémies] les treize messes étaient des messes qu'on disait ordinairement après Pâques, pendant treize jours consécutifs, ou bien le même jour.

A l'intention d'obtenir pour la paroisse la cessation d'un fléau, ou la préservation de tout malheur à l'avenir, on ajoutait quelquefois celle d'attirer la bénédiction du Ciel sur les fruits de la terre. (...)

A Saint-Austremoine, la pratique des treize messes est mentionnée pour la première fois en l'année 1502, dans les comptes des ouvriers : *"Compriey,* dit le marguillier Jean Capelle, *una lieura de cera, per fa las candelas de las tretze messas."* (...) Et le marguillier Antoine Monset dit à son tour : *"Compriey VII cartos de cera per las candelas de las messas votivas"*. (...)

Nous trouvons encore les treize messes mentionnées dans les comptes [d'Antoine Baulès, ouvrier] de 1517 et de 1521, qui furent des années où sévit la peste. *"Item, lo XV de jun foran de consel de voda la parroquia, et feram dire XIII messas al auta maje, totas en un jour". (...)*

"Item forec dich que lo lus apres Sanct-Marc se dirian las tretze messas an solempnitat. Et las feram dire. Et compreri doas lieuras de cera ; et me costero la soma de XII s." » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

Dans une économie de subsistance, les intempéries avaient des conséquences catastrophiques, engendrant disettes et famines.

« L'an 1522, dans le mois de novembre, il fit un si mauvais temps et tant de pluie, que plusieurs rochers tombèrent et plusieurs personnes furent écrasées. Plusieurs maisons s'écroulèrent par suite de la grande pluie qui tombait, et d'autres furent grandement endommagées par les chutes de rochers.

Cette année, au village de La Roque en la présente paroisse de Saint-Austremoine – et celui qui écrit ces lignes prie ce grand saint d'être son intercesseur auprès de Dieu, afin qu'il soit lui et les autres préservés d'un semblable malheur – se produisit un désastre presque inouï. Le soir de la Saint-Martin, il tomba "tout un quartier de pays de tuf", qui démolit les maisons voisines ; de telle sorte que tout fut perdu, corps, biens et bestiaux. Il y eut sept personnes tuées : quatre de la maison Silvestre, où fut le plus grand dommage en corps et en biens, un enfant de Astruc Alran, un autre de Pierre Delort et Marie Dolc. Qu'ils reposent en paix *(requiescant in pace : amen !)*.

Par suite de la grande pluie qui tombait, le village de Cougousse, en ladite paroisse, fut mis en grand danger. Il y eut plusieurs habitants qui abandonnèrent leur maisons.

Il en fut de même pour le village de Foncoussergues. Les jardins et les prés du seigneur de La Salle descendirent vers Olc, et il s'en fallut peu que les maisons ne les suivissent.

C'est pourquoi, soyons avec Dieu toujours attentifs, car, dit l'Evangile, si le père de famille savait à quelle heure viendra le voleur, il veillerait continuellement afin de ne pas laisser percer sa maison. (...)

L'an 1546, et le jour [de la fête] de la Saint-Barthélemy, apôtre, il fit une si grande quantité de pluie en la paroisse de Saint-Austremoine, que [le village de] Cougousse en fut très éprouvé. L'eau fut si abondante, qu'elle pénétra dans toutes les caves sans exception, et y déposa une grande quantité de vase.

De plus, le jeudi suivant, – la Saint-Barthélemy tombait cette année le mardi – la tempête sévit encore plus fort, et le vendredi fut le jour où elle fut la plus violente. Il en résulta que toutes les vignes de la dite paroisse furent perdues et que l'on récolta bien peu de vin.

De plus Marcillac faillit être submergé ; mais ses vignes ne furent point endommagées.

"Que Dieu nous préserve à l'avenir des tempêtes et de tout autre danger !"

Enfin, une note trouvée chez M. Paul Vaïsse, au château de la Calmontie (Salles-la-Source), nous apprend que le 22 juin de l'année 1632 eut lieu dans la vallée du Crenau une inondation qui occasionna plusieurs grands désastres.

"La grande inondation d'eau feust le dimanche, environ 4 heures du jour, 22 juin 1632, sans pleuvoir que à Soyri seulement. Laquelle inondation leva le pont-levis de Marcilhac, emporta le pont del Bourg, le pont du village del Pon qui estoict neuf (il avait été bâti en l'année 1566), le molin de la Daoussie, tomba quantité de murailles, enfonsa les portes des maisons et caves, et sortist des toneaux plains de vin et tines."

La tradition locale ajoute que le même jour furent détruits le moulin de la Picardie, qui était situé non loin du hameau de Bennac, un peu au-dessous du viaduc actuel du chemin de fer, et le moulin de Caupy, au-dessus du Pont. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

Lo país en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Marcilhac*. On y mentionne que les profits annuels des habitants de la ville de Rodez sont de « 200 000 livres, ou environ, sans en ce y comprendre le revenu de leurs vins aux vignobles de Clerevaulx et Marcilhac, qui sont bons et grands vins duquel ont grande quantité tant pour leur provision que de leurs circumvoisins. » ; « Le vignoble de Marcilhac du long de la rivière de Crenaud, contenant environ de 15 à 16 lieues. » ; « La seigneurie de Beaucayre, 12 000 livres. Le château de Pruynes, 500 livres. » ; « Le prieuré de Glassac, 200 livres. Le prieuré de Testet 100 livres. Une église collégiale de Sainct Christofle, 1 500 livres. » ; « La paroisse de Moret. » ...

Claravals

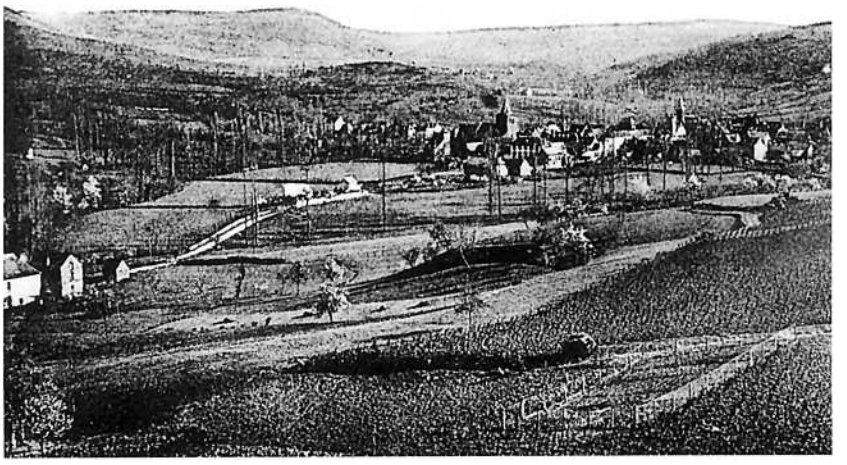
« La ville de Clervaulx. A 3 lieues de Roudés, belle ville et grande, assise sur rivière, bon terroir, blés, vins, herbages, pâturages environnés de forêts. Le prieuré vaut annuellement 1 000 livres. Foires et marchés, le profit d'une foire 20 000 livres. Aux environs y a bénéfices et châteaux, la seigneurie de Belcastel 4 000 livres et plusieurs autres. La justice est au prieur.

Belle ville assise en bon pays... Gens riches et trafiquants tant pour raison des bons marchés qui y sont que de la bonne situation et fertilité du pays. Il n'est pas allé dans la ville mais il a passé au dessous 5 à 6 fois. Autrefois a été close et fermée de muraille, laquelle maintenant est en partie ruinée. Assise en terroir de vignoble, quelques terres labourables, prairies, pâturages avec arbres fruitiers. Habitée de vignerons et laboureurs assez bien aisés. N'a su dire s'il y avait marchés et foires, seulement quelque assemblée des habitants des lieux prochains à un jour de fête. »

Marcilhac

« Marssilhac est distante de Roudés 3 (ou 2) lieues, ville close grande et belle, un prieuré qui vaut 2 000 livres de revenu, 500 pipes de vin de dîmes. Chanoines et fondation collégiale. 3 marchés la semaine, 4 foires l'an. Trafic de toutes marchandises et bétail, le profit est à la ville de 60 000 livres.

Il y a marchands, gens de cour, bourgeois, gens d'église, riches marchands faisant trafic de 25 000 livres, beaucoup de pelleterie, cuirs et coyran.



Claravals. (Coll. M. A.)

La ròda del vòt, 1507

« Parfois on s'engageait par vœu à faire des choses plus simples [que les treize messes ou les pèlerinages], par exemple une couronne de lumières, une *roda* comme on disait alors. Ainsi firent les habitants de Saint-Austremoine en l'an 1507, qui était encore une année de peste. Nous lisons, en effet, dans les comptes de Raymond Gourjan, marguillier, qu'il dépensa deux sous *"per far la roda del vot"*. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Los devinhaires, 1508

« Les comptes des ouvriers signalent plusieurs vols commis dans l'église de Saint-Austremoine. Le premier eut lieu en l'année 1508. Des voleurs *(loyrous)* s'introduisirent dans l'église et prirent une certaine quantité de cire. Dès qu'ils en furent avertis, les marguilliers se mirent en route pour Rodez, afin de s'enquérir des voleurs. Mais leur démarche fut vaine : ils ne purent obtenir le moindre renseignement. De retour chez eux, ils réunirent un grand nombre de paroissiens, *"un gran cop d'homes"*, et passèrent toute une nuit à parcourir avec eux les localités voisines, pour essayer de découvrir quelque chose. Mais ils n'obtinrent aucun résultat. Ils interrogèrent même, nous disent-ils, les sorciers du pays : *"doniey a Brunel et a Solinhac, per so que disiam que devinarian ont seria la sera, per lo beure VIII d."* » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale,* d'Henri Revel)

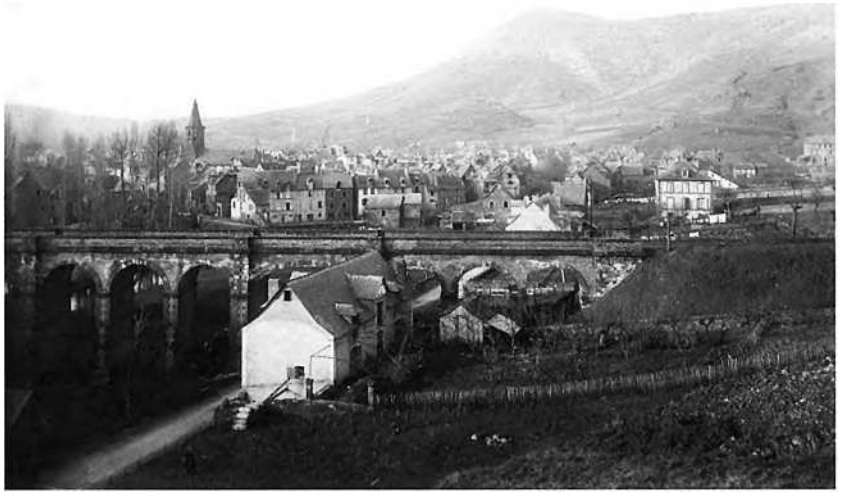
L'Òbra de Sant-Estremòni, 1510

« Il est dit au *Livre de l'Œuvre,* folio 191 : *"L'an mial sinc cens et X et lo XXIII de juin, Guilhem Lavernha del mas de Cadalan, parroquia de Sainct-Stremony reconosc a tener de Antoni Duran et de Meric Debonc, obries de Sainct-Stremony, en nom de pragaria, ung ays de fer, jotz la meyso de una carta de fromen bo et mercadable, mesura de Salas..."* » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale,* d'Henri Revel)

La confrariá de Muret, 1518

« Les statuts de la confrérie établie à Muret, le 14 juillet 1518, contiennent un article ainsi conçu : *"Item que autant que los confrayres ou confrayressas estaran a taula, que ung clerc ou ung capella legira la vida de saint Vincent ou de saint Blase ou autra doctrina esperituala al despens de la confrairia, et s'abstenran los dichs confraires de morsas, debatz, paraulas vanas et deshonestas et de juramens et blasphememens del nom de Dieu et de ses sanctz et sanctas, autramen seran debotatz de la dicha confrairia."* » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'après Henri Affre)

Marcilhac. (Coll. S. d. L.)



Lo baile de Muret, 1522

« En 1522, il [François d'Estaing] nomme un bailli : "Ayant une confiance absolue en la probité de notre cher maître Pierre Segaly, maçon de Malet, dans notre terre de Muret, par les présentes, nous le faisons bailli de toute la terre susdite... Le dit bailli, en touchant les Saints Evangiles a prêté serment entre nos mains qu'il nous serait obéissant et fidèle, qu'il conserverait de tout son pouvoir les droits et prérogatives de notre terre, que tous les lundis, ou plus souvent, il tiendrait audience, qu'il procèderait contre les délinquants sans aucun égard pour l'amitié, la haine, les prières ou la parenté, qu'il ne fermerait les yeux sur aucun crime ou maléfice et ne le laisserait pas sans châtiment, qu'il accomplirait en un mot tout ce qu'il appartient à un vrai bailli de faire." A Muret, le 4 avril 1522 » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'Emile Méjane)

L'avesque occitan, 1522

« Partant de Rodez, l'évêque [François d'Estaing] devait arriver à Sébazac par l'ancien chemin ; de là, traversant la forêt des *Burgaïros* qui était infestée de loups à cette époque et peut-être de voleurs, il arrivait à Sanhes et Lesclausades. Sanhes était alors de la paroisse de Lanhac et Lesclausades de la paroisse de Muret. Continuant toujours droit dans ces causses, il passait peut-être à la bifurcation dite les six chemins et arrivait enfin à la croix de Broat, située non loin de la Goudalie et avant de descendre sur Muret. C'est là qu'avait lieu le miracle que voici : les cloches, disent les témoins, sonnaient toutes seules à l'arrivée du saint dans les terres de Muret, et ce miracle a été très longtemps raconté dans la région. Au procès de béatification de 1657, cinq témoins le rapportent. D'après eux, lorsque l'évêque venait de Rodez et qu'il s'approchait de Muret, qu'il allait atteindre, précise Marie Costes, la croix de la côte de Broat, souvent les cloches de l'église s'ébranlaient d'elles-mêmes. "Voilà, constatent les déposants, ce qui se raconte uniformément dans la région." (M. l'abbé Mazel).» » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'Emile Méjane)

Traça de vent

« M. l'abbé Belmon, dans son livre remarquable sur François d'Estaing, nous dit encore : "François Bertuol, du village de Fabrègues, près d'Estaing, ajoute un récit très savoureux. Un jour que l'évêque était salué par le joyeux carillon, le vent soufflait très fort sur ces hauts plateaux découverts. François eut alors une impatience et s'écria : "Oh ! le mauvais vent (ou peut-être en patois : *trasso de ben,* comme on le rapporte du saint ermite Hugon) ; mais soudain les cloches devinrent silencieuses et le serviteur de Dieu ne fut pas long à comprendre : "J'ai péché.", dit-il humblement ! Il descendit de suite de cheval, se confessa à son aumônier et les cloches recommencèrent à sonner." » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'Emile Méjane)

Assise en bon pays produisant blés, vins, noix, poires, prunes, châtaignes, grandes prairies et pâturages. Provient grand profit du nourrissage du bétail. Le vignoble contient 4 lieues. Bons vins, desquels on pourvoit les pays de Calmontés, de Moyrasse [Moyrazés] et généralement partie de Quercy, Auvergne, et généralement la ville de Rodés. Les vins qu'ils vendent pour année reviennent à 20 ou 25 000 livres.

Marcillac ville belle et grande, comme la moitié de la présente ville d'Aurillac. 4 consuls. Le vignoble commence à une lieue de Rodez et contient 4 lieues tout en un tenant... 2 consuls, trafic principal, celui des vins, car à cause de leur bonté ceux du pays d'Auvergne, Calmontès, Gévaudan et autres en vont acheter et faire leur provision audit lieu, n'a su dire à quel profit pouvait leur revenir. Ils vendent du vin aux pays circumvoisins, même le déposant en a plusieurs fois voituré en pays d'Auvergne. Ils vendent du vin à ceux du pays de Velay, Gévaudan et autres pays circumvoisins qui viennent acheter audit lieu. Grande quantité de fruits, desquels ils font pareillement grande vente. Il y est passé plusieurs fois comme au chemin ordinaire pour aller du pays d'Auvergne à Rodez. Ville assez grandette... A été à une foire près des Avents de Noël, ne peut dire s'il y en a 3 autres. Il y a vu négociation de bœufs, vaches, moutons, brebis, pourceaux, mulets, mules et autre bétail et aussi quelques draps, laines et poissons salés et plusieurs autres marchandises. Faisait en icelle le déposant, vente et trafic de pourceaux. Assez belle et gentille ville close, fermée de murailles et en laquelle y a un prieuré estimé de grand revenu à cause de l'abondance du vignoble qui y est, dont il a accoutumé de recevoir la dîme... Quelques foires dont il n'a su dire le nombre, combien qu'il y ait été pour recevoir des dettes de son maître, et a toutefois dit que lesdites foires ne sont grandes ni de grand trafic. Un des meilleurs terroirs qui soit en Rouergue. »

Muret

« La ville de Muret. Bonne ville, blés, fruits, pâturages. A deux lieues de Roudés. Le prieuré vaut 15 000 livres, le village de Boutet, prieuré de Montolezic [Mondalazac], 500 livres (ou Limouse 500 livres). Le château et place de la Veyschiere [Vayssière], 2000 livres. La paroisse de Caderac (ou Cadeyrac), de Cabassat (ou Sabasac), Sainct Mayme, de Rieu Jus, de L'Esclauzade, de Seront (ou Aboulh), de Honet, valent 500 livres sans comprendre la Vayssière et prieuré de Monarlezic et dudit Muret valent beaucoup, sans comprendre le patrimoine des habitants.

Bon pays, auquel se recueille grande quantité de blés, et autres fruits.

Herbages et pâturages, nourrissent mules, mulets, poulains, juments. Aux environs bourgs et paroisses de Botet, commanderie de Limoze, Savarzac, Lesclausade et Abour. N'est pas close de murailles, mais beau château. Assez bon pays. »

Salas-Comtals

« Le prieuré de Soyris, 1000 livres. Le bénéfice de Salles, 200 livres. Le bénéfice Sainct Paul, où passe la rivière appelée Crenault, 300 livres. La paroisse Sainct Amans, un grand bourg où y a 3 ou quatre seigneurs, châteaux et paysans riches, le revenu du bénéfice vaut 300 livres. Sainct Laurens, 150 livres. Sallesac [Solsac], 200. Sainct Astremont [Saint-Austremoine], 300. Notre Damme de Bancs, 200 livres.

Du long de la rivière de Carnault [Crénau] à demi-lieue de Marcilhac sont les bourgs de Covostz (ou Cogose), de Bougon (ou Buguones), que vaut 800 livres. Les dîmes et revenus desdits bénéfices annuellement 80 000 livres.

Lesdits bourgs et bénéfices sont en bon pays, tant pour grains que pour vins, prairies, noyers, fruitiers. Trois ou quatre moulins sur la rivière de Crénault. Le vignoble contient 4 lieues ou environ de long. »

Valadin

« La ville de Vallady. A trois lieues de Roudés sur la rivière de Adi. Grand plaine de pays environné de montagnes, beaux herbages et paturages, bon terroir pour blés, beaux vignobles contenant une lieue de long. Beaux châteaux qui sont des habitants de Roudés où ils font les pressoirs de leurs vins. Quantité de noyers, fruitiers. Forêts de chênes et châtaigniers.

Autre petite ville assise en pays de vignoble principalement, est environnée de montagnes auxquelles y a herbages, pâturages et labourages à blés, tellement que le terroir est raisonnablement bon et produisant fruits de toutes sortes et de tous arbres, tant chênes, châtaigniers que noyers... Alentour y a plusieurs maisons appartenant aux habitants de Rodez...

A Vallady grand nombre de marchands et gens d'églises, une foire tous les ans, profit de 20 000 livres. Le prieuré de Vallady 1 500 livres. Tout auprès y a plusieurs seigneuries et châteaux, la seigneurie de Chaylla [Le Cayla] et de Flars 1 000 livres. (...) La seigneurie de Panat 800 livres, la cure de Panat 800. Le bénéfice de Balsac 300.

Chaque année une petite foire en laquelle ne se fait grand trafic, et aussi les habitants de ladite ville ne sont pas fort riches, mais sont gens de labeur seulement. »

Lo Valon

« La vallée de Créu [Cruou] et la vallée de Grand Combe sont auprès, où passent ruisseaux, produisent grande quantité de blés, et d'un côté et d'autre les montagnes pleines de vignoble, y a 25 ou 30 châteaux qui coûtent tel y en a 15 ou 20 000 livres à chaque château, [chacun a] pressoir pour les vins, bois taillis, forêts. Et le revenu de ladite terre et juridiction de Marssilhac vaut 100 000 livres [ajouté : et plus].

Vallées du Cruou et Grand Combe, deux petits ruisseaux. Il n'a estimé lesdites terres fertiles, ainsi terres légères, combien qu'en icelles y ait quelque peu de vignoble, blés, fruits et prairies, mais non à grande quantité ni à grand profit. Toutefois à cause du bon pays et même du vignoble ont été édifiées plusieurs belles et grandes maisons appartenant aux gens de Rodez tant gens bénéficiers que gens de justice et marchands. Les habitants de Rodez y ont fait bâtir et édifier de belles et grandes maisons pour recueillir leur vin et tenir leur vaisselle vinaire, et aussi pour le plaisir et habitation.

Les ruisseaux de Dordon, Daza, passent à Quoncques. Entre Conques et Marssilhac sont [entre autres] le prieuré ou cure de Combes [Combret], vaut 300 livres. Le château de Combes, 200 livres. Le château et seigneurie de Beaucaire 1 000 livres. Le prieuré de Nauville [Nauviale], 400 livres. »

Lo catechirme

« François d'Estaing avait fait imprimer en placard les principes du christianisme qu'il faisait attacher en public dans les églises ; et l'on voit encore aujourd'hui un exemplaire dans celle du village de Muret, placardé à la chaire du prône et de la prédication. Cette chaire est à présent en vénération pour la mémoire, venue de père en fils, que le prélat y montait plusieurs fois la semaine pour catéchiser le menu peuple lorsqu'il était de séjour en son château de Muret à deux lieues de Rodez. Cette instruction est conçue en langue de pays en laquelle lui-même faisait ses catéchismes la plupart du temps. » (Extr. de *Vie de François d'Estaing*, d'après Jean-Baptiste Beau)

Sant-Estremòni, 1562

« Contra touta enfladura.
La penre entre tres detz, a honor de la Sta-Trinitat. Et te senharas †, et diras : "tres te prendo, et tres te evalisco, et tres te estermeno : lo Payre, lo Fil et lo St-Esprit †. Ieu te conjure de part Dieu, et de la Verges Maria, et de Monssenhor St-Peyre, et de part Monssenhor St-Paul et de part Monssenhor St-Johan Baptista, et de part St-Johan evangelista, et de part Monssenhor St-Fabia et St-Sebastia et de part Monssenhor St-Amans, que tu non tires plus avan, avaliscas, avaliscas et avaliscas, et fasas lop et non reys : el nom de Monssenhor St-Falis. Et que tu ten anes delay la mar ; et aqui ten anes delay la mar ; et aqui ten anes soloubre, et que te metas el la tera, que o pot mielz porta que non fa aquesta creatura : si a Dieu play. Amen ".
Et digas lo Pater noster, *et* Pater est vita †, Filius est sapientia †, Spiritus Sanctus est remedium †, Pater Deus destruet te, et in finem revellet te emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium. Pater noster. Ave Maria. (...)
† Ihesus, Ihesus, Ihesus, ac Ihesus vic lo mal bo. Quant Ihesus lo vic conoc lo. Adjure te mal bo, as honor de Dieu, et de la Mayre de Dieu, et de Monssenhor St-Falis, et de tota la cort de Paradis, et per las tres messas que lo cappela lo jor de Nadal dis, que tu non ajas ny metre ni branco ni reys el cor, et non ajas plus a possedir. Encaras te adjure plus fort, mal bo, el nom del Payre, et del Fil, et del St-Esprit : amen.
E qual dire a quado det V Pater noster *et VII* Ave Maria, *metre lo det per dessus, lo ung preys l'autre, jusquas a la fy.*
Pren una ceba blanca, et trinca la per lo miech, et bota la partida de la rays tota calda am de oly de oliva tot cal de la padena, jusquas que comensara lo patien de o senti.
Per l'emplastre, pren de suja am de sal ben trissat, et un bojol de huou an tres sclacas de vinagre – as honor de la Sta-Trinitat –, et batre ou tot ensens jusquas que tornara comma (?) peys. Apres bota ne sobres lo mal de hora en hora, jusquas que despartira de la carn. Apres, pren una herba que se apela la scalenda, an de serpol et de sal, et pica ho fort ensens an de tiran tot mesclat. Et contunha aquo d'aqui jusquas que lo mal vot sia salit de la plaga.
Et après, pren de lenguen encornativol an de spalma drap et contunha jusquas que sia guerit. Per fa lo dich enguen, aja de cera nova, de lart de porc mascle un petit may que de cera, de oly de oliva, cose tot ensens, et ung petit de herba del selche fort picada et mesclada ensemble ; et metre per dessus. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

L'occitan vièlh



(Ph. Dh. J.)

Sant-Estremòni, 1434

« La porte actuelle, de style ogival, comme le fond de l'église, est dépourvue de tout ornement. Une inscription en caractères gothiques placée au-dessus nous apprend qu'elle a été faite en l'année 1434, par les soins de Déodat Cousty, recteur de la paroisse. Voici du reste le texte de cette inscription, avec sa traduction en français :

"L'an MIIII XXX IV, et lo X de jul, fis far aquest portal D. Costi rector d'aquesta glieya".

Ce qui signifie : "L'an 1434, et le 10 juillet, fit faire ce portail Déodat Cousty recteur de cette église". » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Les archives concernant le canton de Marcillac sont extraordinairement riches en textes occitans. La part du hasard ne suffit pas à expliquer cette abondance. Le nombre de seigneuries, le phénomène dynamique de la coseigneurie, en particulier à Salles-Comtaux, des communautés vivantes, un riche notariat, le goût de l'écriture, et en arrière-fond la ville de Rodez, politiquement et culturellement tournée vers le Vallon, sont quelques-unes des raisons de cette présence de la langue d'oc. Notre choix de textes va de 1279 à 1627.

On pourra avec ces textes aborder les thèmes suivants :

- La vie religieuse : construction d'une église (Balsac, 1505), actes d'administration paroissiale (1582-1601), extraits de registres paroissiaux (1605-1627).

- Les droits seigneuriaux : droits du seigneur de Muret, dont le *capsol* (1279), saisie d'un bœuf par un noble (1553).

- La vie collective : charte de coutume de Muret (1279).

- La vie quotidienne : mobilier d'une maison (1522), un testament par temps de peste (1589), conjurations contre les taches, pour les accouchements, contre les vers (1598), frais de scolarité (1611-1617).

- La vie agricole : des compois (Mouret, 1450 ; Marcillac, XVe s. ; Balsac, XVe s. ; Pruines, XVIe s.), bail d'une métairie (1526).

- Les actes de la vie privée : les adultères dans la coutume (Muret, 1279) ; un contrat de mariage (1526) ; un cas d'adultère (1551) ; mention d'un hautbois animant une noce (1553) ; appel à témoins sur des droits de succession (1575) ; un testament (1586) ; des actes de baptême et de sépulture (1605-1627).

- La justice : organisation de la justice à Muret (1279) ; enquête sur un cas supposé d'adultère (1551), plainte à la suite d'un vol de bœuf (1553).

Nous avons, dans la présentation de chaque texte, insisté sur les actes de même nature déjà publiés dans la collection *Al canton*. Les comparaisons sont éclairantes et, pour certains thèmes, les textes sont suffisamment nombreux pour donner un aperçu significatif. Ainsi, en reprenant la liste précédente, peut-on relever la fréquence des thèmes suivants : les baux à prix-fait, les droits seigneuriaux, les chartes de coutume, les inventaires, les actes de conjuration, les compois, les baux ruraux, les mariages, les testaments, etc.

Une fois de plus nous constatons la force créatrice de la culture de la coseigneurie, dont nous avions déjà parlé dans *Opération vilatge : Salles-la-Source*, 1990, dans *Salles-la-Source*, 1992, dans *Al canton : Aubin*, 1998, et *Al canton : Peyreleau*, 1999. Chaque contribution apporte des notions nouvelles, des mots permettant de mieux connaître cette culture : *parceriers, pariers, amor, compania, societat, fizansa, drechura*... On notera ici l'importance de la notion de *maison*.

Nous indiquons par les lettres m.A., dans chaque glossaire accompagnant les textes en marge, les mots ou les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français*... d'Alibert.

1279, 3 juin.- Muret-le-Château

Confirmation et augmentation des coutumes de Muret par Raymond de Calmont, évêque de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron G 9 acte 185. Acte édité par Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, t. II, 1910, p. 6-10. Nous y avons porté quelques petites corrections.

[Fol. 14] In nomine Domini Nostri Jhesu-Xristi, amen. Anno Eiusdem millesimo ducentesimo septuagesimo nono, videlicet III° nonas junii. *Conoguda causa sia a totz homes, als prezens et als endevenidors, que Nos Ramon, per la gracia de Dieu avesques de Rodes, per Nos e per nostres successors autrejam e cofermam als prohomes et a tot lo comunal del nostre castel de Muret las costumas que nostre antecessor sai-enreires establiro eldih castel, et aquelas que Nos i avem messas, establidas e melhuradas ab acordamen e per las preguieyras dels prohomes deldih castel, lasquals costumas son aytals, so es assaber :*

[1] *Que el castel de Muret deu corre aitals mesura de blat e de vi coma corre'en la Ciutat de Rodez ; e se negus hom i ven pas o vi, pot guazanhar el cestier del blat que cozera per vendre VI den. el bren, et el cestier del vi VI d. per son afan ; se plus ne levava, deu n'aver lo senher V sols.-* [2] *Item se negus mesurava a falsa mesura o lhiurava a fals pes, deu n'aver lo senher per encorrenssa LX sols et I d.* - [3] *Se negus hom feria altre, el mandament deldih castel iradament ab pe o ab poinh si que clams n'issis, se'l colps ol ferimens es leugiers, deu n'aver lo senher VII sols ;* [Fol. 14v°] *se clams non yssia ne negus non prendia re de sson par per adobament, non deu lo senher re demandar ni levar ; mas se negus prendia re de l'altre per abodament ni per rezenso a lairo de la senhoria o a rescot, deu n'aver lo senher d'aquel que ho penrra aitan coma agra del forfah se n'issis clams. Empero se'l copls* (lire *colps*) *era molt aspres e greus, deu pagar aquel que l'aura fah mai de VII sols segon que la greugeza del colp sera al bon esgart et a bona egaltat del senhor o de-ssom baile, e satisfar al ferit del dampnatge se l'en fazia o l'en prendia pel colbe ; e-sse del colbe fah iradament ab que que fos issia sancxs, deu aver lo senher d'aquel que l'aura fah LX sols et I d. ; e sse'ilh fazia nafra al ferit de que ilh covengues a far messio ni tener metgue, deu lhi paguar las messios, e'ilh deu emendar la enjuria al ferit se la clama a la conoguda de la cort ; e-esse'l colps era mortals, aquel que l'auria fah deu estar a la voluntat del senhor.-* [4] *Se neguna malafacha si fazia al lairo de fuoc o d'aucire bestial o de talar albres o en altras causas en temps de patz, d'une enquerre* [Fol. 15] *lo bailes o la senhoria ab los homes del castel o ab altres, e sse pot esser proat, aquel que aura facha la mala-facha deu emendar dins XIIII dias dos tans ad-aquel a cui l'aura facha et al senhor atretan e d'oltra que'l senher ne tenha drechura ; se'l forfahs es tan-grans que mai de pena i tangua, se non pot esser proat, lo comunals del castel deu emendar la mala-facha ad aquel que-l'aura preza.-* [5] *Se negus a plah ab altre so vezi, devo se adobar se podo en las mas dels prohomes del castel o del capela senes sagramen enans que clams ni-esta ; se'is clamo davan lo baile, el los deu auzir et adobar ses messio se savis no lhia obtz, salva la drechura del senhor, so es assaber, qu'en deu aver III s. pel clam ols capsols ; se-l clams era fahs de deude enaissi coma es dessotz establit et aordenat e sse savis o cosseilhs lhi avia obtz, deu levar messios lialment d'ambas las partz.-* [6] *Se l'us deu deude altre, non deu penhurar l'us l'altre, que se o fazia auria perdut lo deude aquel que penhoraria, mas al baile o deu dire, et el deu lo far pagar ses messio de tot deude conogut ; e sse'l deudes escondihtz e pueihs pot* [Fol. 15v°] *esser proatz, deu ne aver lo senhor atretant coma es lo deude que ssera escondihtz, et aquel que'l-quer deu cobrar son deude ; e-sse'l deudes es conogutz e nol vol paguar aquel quel deura, puoihs que hom l'aura arazonat o amonestat III vetz que'l pague, lo senher que'l fara paguar deu aver lo capsol d'aitant quant lo deudes es d'aquel que lo deude deura, e de part aquo que deu cobrar son deude tot per entier aquel que i ssera clamatz, salva verquieira que deu hom far pagar ses tot encorrement se clams s'en fazia.-* [7] *Se negus pana-*

Vocabulaire :

Latin : Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, amen. L'an du Seigneur 1279, le 3e jour des nones de juin.
endevenidors : futurs
prohomes (m.A.) : prud'hommes (attestés à Villeneuve 1308, Entraygues 1410, Salmiech 1414, etc.)
comunal : communauté
antecessor (m.A.) : prédécesseurs
sai-enreires (m.A.) : ci-devant
acordamen : arrangement
1 - *corre, corr' :* avoir cours
guazanhar : gagner
den., d. : denier
bren : son
afan : peine, travail pénible
2 - *encorrensa* (m.A.) : lésion
3 - *feria* : frappait
mandament : mandement, territoire sur lequel s'exerce une autorité, la justice
iradament : avec colère
poinh : poing
clams : plaintes
issis : sort, naît
colps : coup
ferimens : coup, frappe
adobament : réparation
rezenso (m.A.) : rachat (latin : *redemptio*)
a rescost : en cachette (id. à Villeneuve en 1342)
agra : aura
forfah : forfait
empero (m.A.) : mais
aspres : dur
greus : grave
greugeza (m.A.) : gravité
egaltat (m.A.) : égalité
colbe (m.A.) : coup
sancxs : sang, cas sujet singulier
nafra : blessure
messio : indemnité
metgue : médecin
estar : se tenir
4 - *aucire* : tuer
talar : endommager
bailes : agent de justice
(dos) tans (m.A.) : (deux) fois
atretan... que : pendant que
drechura : justice
tangua : soit approprié, convienne
5 - *plah* : différend, procès
enans que : avant que
ses : sans
savis : sages
obtz : besoin
ols pour *o los*
capsols (m.A.) : taxe sur le montant d'une vente ou d'une somme fixée par jugement
enaissi (m.A.) : ainsi
d'ambas las partz : des deux côtés
6 - *penhurar, penhoraria* : saisir, saisirait
escondihtz : caché, secret
atretant coma : autant que
quer : cherche, réclame
cobrar : recouvrer
puoihs : puis
arazonat : interpelé
amonestat (m.A.) : exhorté
vetz : fois
verquieira : dot (cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 6, 1993)
encorrement (m.A.) : confiscation

Vocabulaire (suite) :

7 - *nuohs* : nuit
gavelas : javelles
porrs : poireaux
nabs : navets
8 - *bans* : bans, amendes
baniers : banniers, garde-terre
crezutz : cru
gitar : expulser
izale : s'emporte (en parlant d'une vache piquée par un taon ou agacée par les mouches)
decxs : limites
davas : vers
honors : possessions
guia : manière
marcaran : marcheront
melhuriers : améliorations (id. à Villeneuve, en 1342)
esgardar (m.A.) : considérer
laire : voleur
layronissi : vol
9 - *gandida* : sûreté
molre : moudre (id. à Maleville en 1399)
pero (m.A.) : mais
preio : prison
raubaria : volerie
ans (m.A.) : avant
10 - *termini* : terme
11 - *adulteri* (m.A.) : adultère
chantor (m.A.) : chanté
n' pour *en* : sire

va de nuohs blat en garbas o en gavelas o razims o frucha ab panier o ab sac, se proatz es, lo senher ne deu aver LX s. et I d. del lairo, o que corregues nutz per castel ; e-sse panava razims o frucha de nuohs per manjar enaissi entre mas, deu n'aver lo senher VII s. ; e-sse negus pren frucha o razims o cauls o porrs o nabs de l'ort o de la vinha de-sso vezi de dias ses cosseilh d'aquel de cui sera, deu n'aver lo senher III s.- [8] *El temps que'l bans se levara ni es establitz baniers per la senhoria* [Fol. 16] *a la presentacio dels prohomes del castel, deu donar bestia grossa IIII d., e bestia menuda I d. ; e-sse aquel de cui seria las bestias escondizia, deu ne esser crezutz lo baniers per so sagrament o aquel que las aura trobadas las bestias en la mala-facha ; se bestia era e mala-facha et hom la seguia a bona fe per gitar, non deu donar ban ; bestia que izale per moscas, ni bestia que sia en amor que altra la seguia, ni bestia que tete que segua sa maire, se tot se passo per blatz o per pratz, non devo donar ban dins aquestz decxs, so-es a saber : del la Roca entro a Gorc Cavalier et entro a Peira Nova et entro als Escalhos, e Despauza-Sac entro a la Crotz. Se intro bestias e mala-facha davas las vias comunals ni davas las aiguas, non devo donar ban, mas aqueilh que on lor honors lonc las vias cominals ni lonc las aiguas dins los deczs, las devo claure en tal guia que non puesca venir mals ad aquels que marcaran ab els, que o fazia e'ilh deurio adobar la mala-facha. La meitat d'aquo que levara hom per ban deu esser ab obtz de comprar* [Fol. 16v°] *o de far garnimens o bastimens o altres melhuriers del castel, e l'astra* (pour *altra*) *meitatz del senhor ad-esgart del baile e dels prohomes del castel que devon esgardar en que sera meilh. Mes laire que fezes altre layronissi, mas aquels que son dih dessus, es a voluntat del senhor.*- [9] *Se negus hom menava re el castel per gandida o i venia molre, pero se no i era estatz a mort d'ome o a preio o a raubaria de que non agues fah adobament, no'l deu hom del castel penhorar ne forssar senes cosselh del baile, ans [lhi] deu esser garda e defendeire a razo.*- [10] *El forn del senhor deu hom cozer lo cestier bon e leial per* [un mot illisible] *termini ; deu hom molre al sieu moli del senhor coma els altres.*- [11] *Se negus hom o femena era trobatz o trobada en adulteri, devo corre nuh pel castel aqueilh que i serau trobat o pagar LX s. per justicia al senhor, et aquel que no volria corre ni poiria pagar, deu esser a la voluntat del senhor.*

Aisso fo fah, autrejat e cofermat el an et el dia dessus dihs el castel de Muret dessus dih, vezens et auzens lo senhor Galhart Manteli, chantor de Rodes, n'Arnal Format rector.

Les coutumes que nous publions ne sont pas les premières coutumes octroyées par le seigneur du lieu, l'évêque de Rodez, mais une confirmation (*cofermam*), après améliorations (*melhuradas*) du texte initial à la demande des habitants (*preguieyras*). Nous avons conservé la division en onze articles établie par Baillaud et Verlaguet. L'article n° 1 porte sur l'usage des mesures qui seront identiques à celles de la Cité de Rodez, dont l'évêque de Rodez était également le seigneur : le setier devait être de 62 litres 40. Les intermédiaires (fourniers ?, marchands de vin) touchaient 6 deniers par setier pour leur peine. Si la vente portait sur des quantités plus importantes, le seigneur percevait un droit de 5 sols qui paraît être ce qui est appelé ailleurs le *capsol*. L'article n° 2 sur les fausses mesures est habituel dans les chartes de coutume : l'amende était de 60 sols. Elle était de 20 sols seulement à Capdenac (*Al canton : Capdenac*, 1996, p. 42-46). L'article n° 3 sur les coups et blessures est également fréquent : on a le même rapport pour les amendes concernant les coups avec effusion de sang, entre Muret et Capdenac (60 sols 1 denier à Muret et 20 sols à Capdenac). L'article n° 4 est consacré aux dégâts comme incendie furtif, mort de bêtes ou destruction d'arbres, en temps de paix. Il y avait enquête de la part du juge ou du seigneur, en y associant les représentants de la communauté. Si la responsabilité ne pouvait être prouvée, la communauté devait prendre à sa charge la réparation. Selon l'article n° 5, les plaignants devaient d'abord s'adresser à des conciliateurs, prud'hommes ou prêtre. La plainte en justice donnait lieu à perception d'une amende (*capsol*) au profit du seigneur. La plainte pour dette est aussi mentionnée dans la charte de Capdenac. Peut-être aurait-il fallu faire passer à l'article n° 6 la dernière phrase de l'article pré-

cédent qui concerne le même sujet. Le mot *messio* paraît désigner l'indemnité ou les frais de justice. Le seigneur percevait une amende dans les procès pour dette. En cas de dette, la dot ou *verquieira* ne pouvait faire l'objet de saisie. L'article n° 7 concerne le vol de récoltes ou de fruits. L'article n° 8 comporte quelques détails sur les dégâts causés par les troupeaux, impliquant ou non la responsabilité des hommes (*bestia que izale per moscas, bestia que sia en amor que altra la seguia, bestia que tete que segua sa maire,* etc). L'article n° 9 est consacré à une sorte de droit d'asile ou de refuge, le n° 10 aux droits de four et de moulin et le n° 11 aux adultères, thème également évoqué dans la charte de Capdenac de 1291 : dans l'un et l'autre lieu, les coupables avaient le choix entre « la course » ou l'amende de 60 sols payable à la justice seigneuriale (à Muret). Il ne faut pas se méprendre sur « la nudité » prétendue des coupables. La charte de Capdenac précisait : « ils courront nus... l'homme en chausses et la femme en chemise ». La pudeur était donc sauve. On pouvait refuser cette promenade humiliante, même si l'on était dans l'incapacité de payer l'amende. Dans ce cas le seigneur devait sans doute trouver une peine de substitution.

Lorsque nous avions édité les chartes de Capdenac et de Maleville, nous avions avancé qu'elles avaient probablement toutes les deux un modèle ruthénois, adapté aux réalités politiques et sociales de chaque localité. Ici, il est évident que la charte de Muret est inspirée d'un modèle ruthénois modifié à la demande des habitants. Redisons que l'évêque de Rodez était seigneur de la Cité de Rodez et de Muret.

Les mots se déclinent encore : on reconnaît, par exemple, le cas sujet singulier dans *avesques, colps, aspres, deudes, conogutz,* et le cas sujet pluriel dans *nostre, antecessor.*

1450.- Mouret

Compte d'Esteve Saulode, de Mouret, extrait du compois de Mouret.

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 172-3 f. 100.

Steve Saulode habitan del castel de Moret, a la relacio de Brenguie Pradie, dis et affermet que el ha en lodich mandamen et talhio hun hostal en lod. castel, confronta am la carrieyra publica deld. castel et am l'ostal de Gui Folhet. Te se del senhor de Moret al ces [blanc]. *Fo estimat detz sols* .... *X s.*

Item hun ort en lodich castel, confronta am lo cimeteri deldich castel et am l'ort de Johan Madrieyras. Te se deldich senhor de Moret, al ces [blanc]. *Fo estimat tres sols nou deniers* ..... *III s. IX d.*

Item VI jornals de vinha a la Peyrada, confronta am la vinha de Johan Madrieyras et am la vinha de Philip Aynart (?). Te se deldich senhor de Moret, al ces una emina fromen. Fo estimada detz sols ..... *X s.*

En marge : *Fo crescuda aquesta vinha. Valet may VIII s. IX d.t. R^d Saulode jove.*

Item hun ort et patu atocan en lodich castel, confronta am l'ort de Daurde Blanc et am l'ort de Guilhem Teron. Te se deldich senhor de Moret al ces [blanc]. *Fo estimat VII sols sieys deniers* ..... *VIIs. VI d.*

En marge : *Pren P^e Coderc del present item VI d.*

Item hun bosquilho en Cadigartz, contenen I eminada, confronta am lo rieu de Cadigartz et am la vinha del noble Johan de Moret. Te se deldich senhor de Moret al ces [blanc]. *Fo estimat hun sol tres deniers* ..... *I s. III d.*

Soma universal de tot lo possessori que te lodich Saulode : una lieura dotze sols sieys deniers.

Le compois de Mouret, le plus ancien que nous ayons conservé pour le canton de Marcillac est écrit sur parchemin. Il comporte, comme les plus anciens compois, la mention du cens dû au seigneur, ici essentiellement le seigneur de Mouret. C'est une particularité que nous avions trouvée dans le compois de Conques de 1470-1480 (*Al canton : Conques*, 1993, p. 55) et dans un compois presque contemporain de Sévérac-le-Château (*Al canton :*

Vocabulaire :
castel : lieu entouré d'une enceinte
relacio (m.A.) : relation
mandamen : circonscription
talhio (m.A.) : taillable
ces : cens, redevance
emina (m.A.) : demi-setier
crescuda : augmentée
bosquilho : bosquet
possessori : possession
eminada (m.A.) : surface que l'on ensemence avec un demi-setier, soit 12 ares 64 dans le secteur de Marcillac.

Sévérac-le-Château, 1996, p. 49-50). Mais le rédacteur n'est pas allé jusqu'au bout de son travail, qui devait être particulièrement soigné (le choix du parchemin en fait foi), puisqu'il a omis d'indiquer, sauf à un article, le montant du cens. Comme dans les compois de Balsac et de Marcillac, chaque contribuable déclare (ici *affermet*, ailleurs *revelet*, au passé simple), ce qui rappelle la formulation des reconnaissances seigneuriales. Par la suite on se contentera d'un constat objectif : untel tient une terre à tel endroit.

XVe siècle.- Marcillac

Compte de Domenge Cayla, extrait du compois de Marcillac.

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 150-16 fol. 61.

Domenge Cayla XXVI madi

Domenge Cayla dis e revelet a son segramen que el te e posesis el loc de Marcilhac ho en las pertenensas las pocecios enseguens, et premieyramen(1) *I ostal pausat a la Brosenia, confronta se am l'ostal de Huc Cayla et am l'ostal de R. Bergonho. Dona de ces a Mos^r lo comte m^a r. Fo stimat ..... IIII ll. X s.*

Item plus una vinha pausada al Cayla, conte III jor[nal]z, confronta se am la vinha de Huc Boysset et am la vinha del Eras (?) que te Mos. del Noguie de capelania. Dona de ces a Mos.^r lo comte una emina de vin. Fo stimada ..... I ll. X s.

Item plus una vinha (et terra) pausada en Arbieu, conte VI jor[nalz], confronta se am la vinha de Johan Carle et am la vinha de Johan Lapeyra teulie. Dona de ces IX(2) *cartz de vi. Fo stimada ..... I ll.*

Item plus una vinha (et terra) pausada a Riba, conte III jor[nalz] et una terra tot atocan, conte III sesteyradas ho entorn, confronta se am la vinha de Huc de Sanhas et am las terras vaca(n)s del Ss. de Las Ondas. Dona de ces a Mos^r lo comte I sest[ier] vin. Fo stimada ..... I ll.

Item una terra a Riba, confronta am la terra de Johan G^mo et am lo cami que va de Marcilhac a Malvier. Et dona de ces II s.r.

Nous ne conservons qu'une partie du compois ou cadastre de Marcillac, qui appartient comme celui de Balsac, à la fin du XVe siècle. Les contribuables étant tous des emphytéotes, on mentionne encore dans les deux cas le montant du cens, ou redevance due au seigneur, qui aurait pu servir de base au calcul de l'impôt foncier. Mais on note que celui-ci ne concorde pas, semble-t'il, avec la valeur du cens. A la différence du compois de Balsac, qui ne le précise pas nous avons ici le ou les bénéficiaires du cens ; par exemple, le comte de Rodez.

Vocabulaire et notes :
Latin : pour *XXVI madi* : 26 mai
revelet : déclara
segramen : serment
enseguens : suivantes
m^a : malha ?
r. pour *rodanes* : de Rodez
conte : contient
jornals : journées (de vigne), mesure de surface
emina : demi-setier ou double-quarte, soit à Marcillac (à la fin du XVIIIe siècle) 31 litres 20.
teulie : couvreur
cartz : quart, division du setier
sesteyradas : sétérée (25 ares 68 à Marcillac)

(1) En marge : *Te lo Hug del Mazet jove.*
(2) Le rédacteur avait d'abord écrit : *XII*

XVe siècle.- Balsac

Compte d'Amalric et Peyre Dorlhac, extrait du compois de Balsac.

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 19-2 fol. 67 v°-68.

Amalric he Peyre Dorlhac frayres dissero he revalero que els han I ostal pesen he I ort tot atocan p[aus]at en lo loc de Balsac et con[fron]ta se am la carrieyra que part d'Arguil he va val forn et am l'ort de Johan del Boysso filh de Simon, am lo ces de XIIII d. Fo stimat ha ..... X s.

Item(1) *II hostals, sotols et solies he cort tot atocan, p[aus]at el loc de Balsac et con[fron]ta se am lo hostal dels Gransanhas et am l'ostal de Astruga molher de Johan Negre jove, am lo ces de III cartas fromen. Fofo stimatz ha ..... I^a l. I s. IIII d.*

Item una terra p[ausad]a a Losieyras et con[fron]ta se am lo cami que va da Balsac al Columbie et am la terra de Johan del Boysso fils de Simon, am lo ces [manque] *d. Fo stimada ha ..... XIII s. IIII d.*

Item una terra he prat p[aus]at el terrado d'Arnan, con[fron]ta se am lo cami que part de Balsac he va vas Capdenaguet et am lo prat et am la terra de Anthoni Dejous, am lo ces de una carta fromen he una carta sivada. Fo stimat ha ..... XV s. VIII d.

Vocabulaire et note :
l. s. d. pour *liuras, sols* et *denies* : monnaies
ravalero : déclarèrent
ostal pesen (m.A.) : maison en rez-de-chaussée
ces : cens, redevance due par l'emphytéote au seigneur propriétaire
sotols : rez-de-chaussée
solies : étages
resona (m.A.) : retire ?
carta : quarte, quart de setier, mesure de superficie

(1) En marge : *Resona Malric Dorlhac tot aquest item.*

Item I hostal he casal, sol he ort tot atocan he I prat p[aus]at el terrado d'Arguil he con[fron]ta se am lo cami que va da Balsac a Capdenaguet et am lo casal de Anthoni Dejous, am lo ces de una carta fromen he una galina. Fo stimat ha ..... I[a] l. VI s. VIII d.

Item una terra p[ausad]a el terrado de Cardelenca et con[fron]ta se am la terra dels Bertrans et am la terra de Johan Cantausel. Fo stimada ha .... II s. IIII d.

Item una terra p[ausad]a el terrado de la Calm et con[fron]ta se am lo cami de Claravals et am la terra de Johan Rigal. Fo stimada ha ..... VI s.

Item una terra p[ausad]a el terrado de Miradenie et con[fron]ta se am lo cami que part da Hiis he s'en va vas Vogonnes. Fo stimada ha ... I s. IIII d.

Item una terra p[ausad]a el terrado de la Vaysieyra et con[fron]ta se am las terras del senher del Columbie. Fo stimada ha ..... I s. VI d.

Item una terra p[ausad]a el terrado d'Arnan et con[fron]ta se am lo prat de Peyre Salelhas et am lo cami que va vas Arnan. Fo stimada ha .... II s. VIII d.

Item un prat p[aus]at el terrado d'Arnan et con[fron]ta se am lo prat de Peyre Salhes (pour *Salelhas ?*), *am lo ces dejos. Fo stimat ha ..... IIII s.*

Et los VI items desus scrichz dono de ces una emina fromen he una emina sivada he XVIII d. t. ces non-devis.

Le compois de Balsac est malheureusement incomplet du préambule qui nous aurait renseigné sur les intentions des auteurs et la méthode du rédacteur. Il est composé d'une écriture régulière, bien lisible. Chaque compte est introduit comme il se doit par le nom du contribuable, dont l'initiale est plus ou moins ornée.

Vocabulaire (suite) :
casal : maison en ruine
items (m.A.) : items, articles d'un compte
emina (m.A.) : demi-setier
non-devis (m.A.) : indivis

XVIe siècle.- Pruines

Début du compte d'Anthoni Cusac, du Landié, extrait du compois de Pruines.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 203-1.

Anthonii Cusac tey una terra a la Fon, confronta an la terra de Guiral Gensac et an la terra de Bertram Laurens. Compte ung boysel castanial comuna ..... IIII d.

Plus una castanial al Broal de la Fon, confronta an la castanial de Guiral Gensac et an la terra de Bertram Laurens. Compte dos boyssel comuna .. .. IX d.

Plus hostal et hort, confronta an lo hort et prat de Guiral Gensac et an los patus del mas. Compte la foguenya de doas estachas XXI cana avaluadas X canas bonas et la resta comunas ..... VI s. I d.

Compte la cambra de doas estachas sinc canas comuna ..... I s. III d.

Compte lo hort doas cartas et dos boyssels avaluat comu ..... I s. III d.

Comtpe sa part de patus dos terses de boyssel ..... III d.

Compte l'establo una cana avol ..... II d.

Compte lo sol et patus dos boyssels et miech ..... X d.

Compte lo prat de la borda tres cartas et tres boyssels avaluat doas cartas et dos boyssels bo et la resta comu ..... V s.

Compte la borda X canas avol ..... I s. VIII d.

Compte l'estable de las fedas sinc canas avol ..... X d.

Compte lo petit patu tenen an la [mayso rayé*] patu de Biarguas jove ung cart de boyssel nogareda comuna ..... II d.*

Plus una castanial al Bosc de Cojo, confronta an la castanial de Johan Boni et an la castanial de Johan Biarguas et an l'estrada. Compte tres cartas et dos boyssels, avaluada doas cartas bonas et una carta comuna et la resta terra avol ..... VI s.

.....

Vocabulaire :
boyssel : boisseau, mesure de superficie
castanial : châtaigneraie
broal : bord
foguenya (m.A.) : maison avec cheminée
estachas : niveaux
cambra : habitation sans cheminée
cartas : quartes, quart du setier, mesure de superficie
patu(s) : terrain proche des bâtiments agricoles servant de place.
borda : remise (?)
avol : mauvais
estrada : route

Prunas, XVIe s.
(Arch. dép. A., 2 E 203-1)



Il y a peu à dire, qui ne l'ait été dit en commentaires d'autres extraits de compois publiés dans la collection *Al canton* : intérêt de ces documents du point de vue de la toponymie, de l'archéologie, de l'histoire de l'agriculture, de celle des familles et de leur fortune foncière, etc. Ce qui concerne le patrimoine bâti est ici détaillé, mais le détail est malheureusement assez sec au contraire d'autres compois qui précisent, par exemple, les matériaux de couverture. Le document en apparence soigné présente de nombreuses fautes de morphologie : la marque du pluriel est souvent oubliée : *dos boyssel, XXI cana*, par exemple.

De nombeux comptes sont ornés à l'initiale d'un profil humain. Celui-ci est-il fictif ou renvoie-t'il à la réalité ? Certains profils comme celui de Johan Costas de la Laurensia (fol. 59 v°) sont-ils fidèles ou sont-ils des caricatures ? Et dans ce cas le rédacteur-dessinateur a-t'il réglé des comptes ? Le document de ce type est d'un grand intérêt. Nous avions signalé les portraits des compois de Brousse de 1549 (*Al canton : Saint-Rome de Tarn*, 1995, p. 51) et de Coupiac de 1551 (*Al canton : Saint-Sernin-sur-Rance*, 1992, p. 61).

1505, 3 mai.- Balsac

Bail à prix-fait par les ouvriers de l'église de Balsac à Me Bernad Ricard, *peyrie*, à Peire, Joan et Guilhem Boscayrols, *peyries*, tous de Balsac, à rebâtir l'église dudit lieu.

Archives départementales de l'Aveyron, d'après L. Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez...*, Rodez-Paris, 1875, p. 361-363. Nous y avons apporté quelques corrections de vraisemblance.

« Voici, d'après l'acte de bail, les dimensions et les formes principales de cette petite église gothique qui existe encore : longueur dans œuvres 12 cannes ; largeur aussi dans œuvre trois cannes, trois pans ; hauteur, depuis le sol jusqu'à la clef de voûte, 4 cannes ; chœur long de 4 cannes, *de cap del cor fins al doblet, am sieys brancas se jungen en una clau* éclairé au midi par deux fenêtres, l'une simple et l'autre double au nord par une fenêtre simple.

"Et en lod. cor aura una petita porta per intrar en una vit laquala devo fayre losd. maistres per montar al cloquier, et aura la marcha de lad. vit quatre palms franx, part lo cordo et muralha et seran tengutz losd. maistres de fayre una petita secrestania en laquala hom intrara per lad. vit, et lad. sacrestania [aura] vistas et veyrials necessarys ; et sus lad. sacrestania et crosie d'aquela [sera] una petita statio per servir a totz temps los sonayres de las campanas. Et lad. vit sera de autor de deservimen per anar al cloquier de lad. [egleysa]. Et faran a l'entorn deld. cor pialas et antas necessarias. Et dedins lod. cor seran tengutz de fayre ung retaule, una armari de talha, picina per las canetas et autras officinas necessarias. Item sus lo arc doblet departen lo cor et las capelas seran tengutz de faire una palma de bona autor sus lad. [egleysa], en laquala palma an ladries d'aquela se poyran metre uech campanas. Item apres lod. doblet tro am al fons de lad. [egleysa] seran tenguts losd. maistres de faire doas capelas la una e man drecha e l'autra e man squerra am ung crosie en chescuna d'elas ; et entre las capelas ung autre crosie aven chescuna de lasd. capelas doas canas de cayre quaradas, de veyrias simplas, armarys et officinas. Item apres lasd. capelas seran tengutz de fayre dos crosies de largor de sieys canas et en chescun crosie una veyria simpla. Item al fons de lad. [egleysa] devers lo miech-jor fayre une bela porta cordonada per la intrada de lad. [egleysa]. Item en lo veyrial de lad. [egleysa] devers lo fons, fayre ung jorn de talha et de mensura aven sieys palms de ubert. Item al fons de lad. [egleysa] seran tengutz losd. maistres de fayre ung arc am ung crosier per una trebunha laquala aura doas canas de large am lo cachapietz, tot de peyra de talha, et seran tenguts de fayre vistas et officinas necessarias et tot autramen coma se conten en una pancarta baylada par losd. maistres alsd. obries, laquala ieu notari jostscrich ai senhada de consentamen de lasd. partidas. Et tot so desus devo fayre losd. maistres de bonas peyra, cals et arena, am bonas peasos, et las muralhas et paretz larguas, la talha bona et sufficienta, et tot a dicha de maistres. Et seran tengutz de fayre las antas delsd. cor et capelas, pasimen-

Vocabulaire :
doblet, arc doblet (m.A.) : arc doubleau, séparant ici le chœur de la nef (cf. Salles-Curan, 1452)
brancas : branches d'ogives
clau : clef de voûte
vit : escalier à vis
palms : empans, mesure de longueur
cordo : rampe, taillée dans la pierre
secrestania, sacrestania (m.A.) : sacristie
veyrials : vitrages
crosie (m.A.) : voûte à croisée d'ogives
deservimen (m.A.) : fait de desservir
pialas : piliers
antas : banquettes ou clôtures de chœur, de chapelles ?
retaule : rétable
picina (m.A.) : piscine (cf. Salles-Curan, 1452)
canetas : burettes ?
officinas (m.A.) : aménagements complémentaires et de service
palma : clocher de forme oblongue pouvant contenir un grand nombre de cloches
veyrias : fenêtres, peut-être aussi vitrages
cordonada : entourée d'un cordon
cachapietz (m.A.) : garde-corps
pancarta : pancarte
peasos (m.A.) : tranchées pour les fondations (cf. Salles-Curan, 1452)

tar lad. [egleysa], furnir tot fer a lasd. veyrias et goffos a las portas tot fort bo et sufficien et a dicha de maistres ; seran tengutz aussi de furnir tota peyra ressieyra, peyra de talha, cals et arena et tota causa necessaria a lad. obra a lor despens. Et seran tengutz totz losd. maistres de fayre et complir lad. obra, fins la fustaria, laquala non so ponch tengutz de fayre losd. maistres," dans trois ans à compter de la prochaine fête de Saint-Jean.

Prix de l'ouvrage ci-dessus, 800 livres tournois, *valen chescuna lieura vint sols torneses* payables en trois termes égaux, à chaque fête de la Toussaint, 400 journées de manœuvre. L'acte ne stipule rien pour la nourriture et le logement des maçons. Ils étaient presque tous de Balsac.

Un résumé permettra de mieux comprendre ce bail à prix-fait (*pres-fach*). Les « maîtres » doivent faire une église de 24 m de long sur 7 m de large dans œuvre. Le chœur aura 8 m de long. Le chevet sera pentagonal comme la plupart des chevets de cette époque. Du chœur un escalier à vis desservira une sacristie et, au-dessus, une salle pour les sonneurs de cloches. Le chœur comprendra des banquettes (ou des clôtures ?), un rétable, une armoire murale et une piscine. Le clocher placé au-dessus de l'arc triomphal pourra recevoir huit cloches. Il y aura, de chaque côté, une chapelle de 4 x 4 m puis deux voûtes d'ogives larges chacune de 6 m. On fera au fond de la nef une tribune de 4 m de large sur voûte à croisée d'ogives. Tout sera conforme à un plan proposé par les maçons aux ouvriers de l'œuvre de l'église, document signé par le notaire devant les parties. On rapprochera ce document du bail à prix-fait de l'église de Salles-Curan, daté de 1452, en raison des analogies de vocabulaire (*Al canton : Salles-Curan*, p. 44-46).

Vocabulaire (suite) :
(peyra) ressieyra (m.A.) : moellon équarri au pic, distinct de la pierre de taille
fustaria : charpenterie, ouvrage de charpente.

1522, 12 décembre.- Balsac

Inventaire des biens de feus Peire de Banas et Astruga Ychieyra mariés, de Balsac, fait à la demande d'Antoni de Banas tuteur testamentaire désigné par eux ; extrait concernant le mobilier.

Archives départementales de l'Aveyron B 227.

Item la vayssela vinaria : doas folhieyras, ses thonas, doas pipas.
Item quatre barricas, ung barralh.
Item plus tres pipas vinharias tenen cascunha IX sesties ho enviro.
Item doas payrolhas, una petita et l'autra granda.
Item doas conquas de coyre.
Item tres pintas una granda et doas petitas, una padela, una copa, una scumadoyra, una cuelhieyra de-ffer, ung carmalh, unas carbas avolhs, ung petit aste de fer.
Item una padena, ung ferat de coyre.
Item d'escudelas de fusta XV, de talhies VI ho enviro.
Item una mara, tres fessors, ung martelh de peyra.
Item ungs fers de dalha et lad. dalha.
Item quatre falsses, doas achas, una pauca et una granda.
Item quatre cayssas tant grandas que pauchas.

[Biens venant des Ychie]
Item una taula am sos taulayros garnida de bans et de ung panatie.
Item una machtz per prestir, ung fonilh de pipas et ung autre petit de cogas (?)
Item doas semalhs usas sive comportas.
Item una autra salclada de fer desfonsada et una palha de-ffer.
Item ung cruvelh.
Item doas scalas, ung petit dressado per-tener la vayssela de la fusta (?)
Item miech baco de carn salada.
Item dos saysses sive yssons.
Item tres cambajos.
Item ung baco de l'an [present ?] de que el ne ha pagat X s.t.
Item en fromen quatre sesties emina.
Item ordi quatre sesties.
Item sivada tres sesties.
Item guieyssas tres sesties et emina.

Vocabulaire :
(vayssela) vinaria, (pipas) vinharias : (vaisselle) vinaire, (pipes) vinaires.
folhieyras : cuves à fouler les raisins.
thonas : tonneau
barralh : petit barril
sesties : setier
conquas : bassins, récipients évasés
copa : coupe, grande louche
scumadoyra : écumoire
carbas : étrier de crémaillère
talhies : plateaux servant d'assiettes (?)
mara : houe
fessors : houes pointues
acha : hache
pauca, pauchas : petite(s)
taulayros : plateaux de table
panatie (m.A.) : meuble à pain
machtz : maie
fonilh : entonnoir
cogas (?) : gourdes
usas : usées
palha : pelle
saysses (m.A.) ou *sayssas* : parties grasses du porc entre cuisse et ventre
yssons : pannes de porc
emina : demi-setier
guieyssas : gesses (cf. Salles-Comtaux, 1526 : la forme paraît locale)

Vocabulaire (suite) :
heres : ers
(raubas) novialhs : (robes) nuptiales
condam latin : indique que la personne dont on parle est décédée
cota : cotte, jupe, essentiellement attestée au XVIe s.
bruneta : étoffe brune
gonelha : robe longue, essentiellement attestée aux XVe-XVIe s.
burelh : bure, étoffe brune
guipos : pourpoints (XVe-XVIe s.)
rossi : roussin, cheval de travail
bastz : bâts
que ungs que autres paraît avoir le même sens que l'expression suivante, *que bos que avols* : tant bons que mauvais
dempsolhs : draps
mejas : compartiments ?

Item de heres tres sesties.
Item vin quatre pipas de bon vin.
Item doas raubas novialhs de Astruga Ychieyra molher de Peyre de Banas condam, la una cota de bruneta et una gonelha de Cransac (?).
Item doas raubas deld. Peyre de Banas de drap de burelh, la una mieja usa et l'autra plus que mieja usa.
Item dos guipos de blanquet, lo ung [...] bo et l'autre [...] es pas fort bo.
Item ung rossi garnit de bastz sans cordas, de pelh gris, de valor de XII floris ho enviro.
Item nau fedas lanudas.
Item doas flessadas de petita valor et avols.
Item sieys sacz de tela que ungs que autres.
Item sieys toalhas petitas.
Item de dempsolhs quinse telhas que bos que avols.
Item doas camisas de home.
Item una cayssa vielha en la gleysa.
Item un'autra de dos mejas en lad. gleysa.

On conserve par chance deux liasses de la justice de Balsac, cotées B 227 et B 228. Elles renferment des testaments, en général reçus par temps d'épidémie, des inventaires après décès, des actes de saisie, des enquêtes judiciaires, etc. La langue d'oc est usitée d'un bout à l'autre, soit de 1522 à 1577, ce qui contredira une fois de plus ceux qui affirment que l'édit de Villers-Cotterêts de 1539 avait pour finalité la disparition de la langue d'oc dans les actes publics..., à moins que l'on n'y voie la preuve d'une grande tolérance.

Les inventaires sont de précieux documents : ils sont, dans les temps anciens, quasi exhaustifs et ils sont, par conséquent, de bons témoins de la vie quotidienne jusque dans ses détails. Ainsi la maison de Peire de Banas et d'Astruga Ychieyra comprend de la vaisselle vinaire, mais pas de pressoir. Le matériel de cuisine est limité, celui de table encore plus. On compte cependant 15 écuelles de bois et 6 *talhies* dans lesquels il faut voir, semble-t'il des assiettes sur lesquelles on découpait la viande. Le matériel agricole est réduit : des houes, une faux, quatre faucilles... Deux comportes pour transporter la vendange, c'est peu. Un seul *roussin* comme animal de travail ou plus exactement de port. La petite exploitation paraît essentiellement tournée vers la culture de la vigne sur les pentes. Pour la culture des céréales sur le plateau, des bœufs auraient été indispensables ; et il n'y en a pas. L'inventaire aborde ensuite la réserve alimentaire : charcuterie, céréales, légumineuses, vin... Pas d'huile, ni de sel, matières pourtant indispensables. Les vêtements se réduisent à 2 robes pour Astruga, 2 tuniques, 2 pourpoints et 2 chemises pour Peire : le troupeau à 9 brebis, la literie à 2 couvertures et 15 draps (*dempsolhs*)... Détail intéressant : le couple avait deux coffres à l'église, qui servait donc encore de refuge comme plusieurs églises des environs de Rodez. Cette habitude remontait au moins à la guerre de Cent Ans et elle est maintenue ici, bien que l'église ait été reconstruite en 1505. Cela se prolongera dans quelques lieux jusqu'au XVIIe siècle ! Il est vrai que les troubles des guerres de Religion incitèrent alors les populations à la plus grande prudence.

La graphie comporte de nombreux *h* parasites, sans signification : *vinharias, thonas, pauchas, palha, heres, gonelha,* etc. Le *j* est parfois noté *g* ou *gu*, ce qui laisserait supposer une prononciation gutturale : *cogas, gueyssas, guipos*, etc. On aura noté la graphie *dempsolhs* (pour *lençols),* qui est exceptionnelle dans nos textes.

1526, 9 juillet.- Salles-Comtaux

Noble Joan Natas, seigneur de La Calmontia de Salles-Comtaux, arrente à Joan Dissac sa métairie de la Robertia.

Archives départementales de l'Aveyron 1 E 902, fol. 25-27.

Enseguo se los pactes passatz entre Johan Dissac et me, tuot premyeyramen ly bayle ma borya de la Roberthia, guarnyda del bestial aysy nomynat et aytan de blat per semena aysy nomy[n]at et las mayzos, pratz, cams, devezas, coma so et en-aquela sorta et manyeyra mo tornara ho melhor sans que ieu ly sya tengut de res ny de ven ny de tempesta ny de mortalytat de bestyal ny de res et so per so que ieu ly bayle ma borya bona et sufysyen per IX° ans et ly bayle lo labor que pot emenda al noyrysatge et lo noyrysatge al labor et la una a l'autra, et los IX° ans ha hun avol ny pot aver VIII de bos, et aprop aquelses IX° no l'en poyray gyta d'autres IX° anso que me pague et afasa son degut et que no ronpa los pactes que s'enseguo alyter el meteys s'en gytara. Et permyeyramen s'ensec so que ieu ly bayle :

Primo *tres parelhs de buoux bos et sufysyens garnytz de quarys, rodas feradas, arayres, jos, julhas tuot so que lor fa bezon, que fonc estymat so desus* [en marge : *et sera extimat per prodomes]*

Item ly bayle quatre gumentas que los tres quadauna ha son poly, los dos d'estang et huna hun rosy que foro estymadas ...

Item ly baylle III vaquas, an II boretz de XV mezes et I brau de IIII ans, estymadas ...

Item ly bayle I[a] sauma de tres ans et I[a] saumeta d'un an, estymadas ...

Item ly bayle I[a] truega vyelha an IIII porcz per sanna hoguan et VI hybernados que foro estymatz ...

Item ly bayle III[cc] bestyas menudas, so-es asabe :

stonalyes

arets

motos de geta l'an que ve

fedas mayrals

anyels

et aytal me tornara tuot so desus al quap del terme et d'aquela valor.

Item ly bayle blat per semena sent XVII s[estier]s et III c[s], so-es fromen XL ss., segual X ss., ordi marsenc III ss., syvada XXX ss., ordi hyvernenc III ss., eres I ss. gyeysas III e[min]a[s], dentylhas I[a] c[a] et aytan ne poyra semena quadans que non-pas may que se me voly-a effrucha las teras non serya pas raza. Aras s'ensec so que m'en dona :

Primo, fromen L ss., segual X ss., ordi XL ss., syvada X ss., eres IIII ss., gyeyssas II sestiers, favas II ss., pezes I ss., dentylhas I ss., bel blat et merchan lo fromen qurat ha I qurvel quant hy auria loc.

Item me dona I q[uinta]l et z de lana a myech, may quadans quant aura tondut blanca o negra.

Item me donara I q[inta]l et z de fromatges à la Magdalena bos et bela merchandysa.

Item me dona XLII l. X s. pagados XX l. a myega-carema et XXII l. X s. a Sant-Lop.

Item me dona dos porcz grasses ho VI l. et dos hyvernados a Sant-Lop quant seran pasatz per las estolhas.

Item me dona XII quapos, sieys gualynas, XII poletz, pagua a Nadal los quapos et gualynas et los polets a Sant-Laurens.

Item me dona doas caradas de palha portada a la Calmontia amay tuot lo blat.

Item me dona XII jornals de buoux a porta fes ho lenyas ho a so que los volray.

Item dona quadans a ma molher doas anyelhas et las ly guardara coma las suas anso que no paso XX ho XXV bestyas.

Item me dona II[cc] huoux, L a quaramantrans, L a roazos, XXV quada temporas et del fromatges grases a sa volontat et mo trametra a l'ostal sans dire.

Item ly bayle la quabana del pargue que se sara an clau et qledas [blanc] *bonas et la mytat novas.*

Vocabulaire :
tuot pour *tout*
borya : métairie
nomymat : nommé (cf. le texte de 1589 : *nominatz*)
devezas : terres incultes
mo pour *me o*
labor : (terre de) labour
noyrisatge (m.A.) : (terre destinée au) nourrissage des bêtes, par rapport au *labor*
avol : mauvais
aquelses pluriel sensible d'*aquel*
gyta : expulser (cf. le texte de 1279)
anso que (m.A.) : du moment que
afasa (m.A.) : fasse
alyter, latin : autrement
quarys : chars
arayres : araires
julhas : courroies de joug
prodomes : prud'hommes, hommes probes et impartiaux
gumentas : juments
d'estang (m.A.) : étalon
boretz : bouvillons (ici de 15 mois)
brau : taureau (ici de 3 ans)
sauma : ânesse (ici de 3 ans)
saumeta : ânesse (ici d'1 an)
truega : truie
sanna : châtrer
hoguan : cette année
hybernados (m.A.) : porcs engraissés en hiver
III[cc] pour *tres centz*
stonalies ?
geta : exclure, éliminer
fedas mayrals : brebis mères
ss pour *setiers*
c[s] pour *cartas*
(ordi) marsenc : de mars
(ordi) hyvernenc : d'hiver
eres : ers
gyeysas : gesses
ea pour *emina* : demi-setier
dentylhas : lentilles
effrucha : faire produire
qurat : nettoyé, trié
qurvel : crible
ql pour *quintal*
z pour *miech*
estolhas : chaumes
quapos : chapons
quaramantrans : carnaval
roazos : rogations, jours précédant l'Ascension
temporas : quatre-temps, 3 jours (de jeûne) chaque trimestre
quabana : cabane
qledas : claies, éléments constitutifs d'un parc à brebis

Vocabulaire (suite) :
reboms : grosses sonnailles à ouverture rétrécie
rabyeyra : champ de raves
hordilha (m.A.) : mobilier
ayzinas : outils, instruments
nauo pour *nau*
conget (m.A.) : accord
defravara (m.A.) : abîmer
calffacge : chauffage
recurunss : bois de rebut, émondages
convenensas : gages, salaires (id. à Peyrusse en 1567)
auguanch : cette année
seses : cens, redevances

Item ly bayle tantas esquylhas so-es reboms.

Item fara quadans la rabyeyra et ieu ne penray segon que n'y aura.

Item ly bayle tuota hordylha et ayzinas enn-aquy coma so aysi nomynadas.

[blanc]

Item es pacte entre nos que el non laurara res de nauo sans mon conget ny lo cam dal pe de l'ostal seno que lo vuelhe sara a l'entuorn de tuot.

Item es pacte que non rompra degun albre de pe ny <ny> defravara en re ladyta borya, mes melhura et prenra per son calffacge lenhas mortas et recurunss.

Et tuot so desus ly bayle de Sant-Lop propda-venen en IX° ans et aprop alqueses [sic pour *aquelses*] *IX° autres IX° an la plena fenyal de fe ho de palha et enaquy sera tengut de mo torna a son despens coma ieu ly bayle al meu seno que de Sant-Johan antro a Sant-Lop et pagua las convenensas et ieu fau la despensa et en-aquy faray ieu quant la me tuornara auguanch lo vegam et la ly bayle quytya de talhas et de seses et de tuotas chargas, synon que qualques teras que hy demando lo quart, quant s'y fara blat, que lo pague se loy [...].*

Item si lod. Dissac [conoys ?] no y puesca salva re e-la boria que la puesca relaxa al cap de tres ans, non-pas lod. Natas lo ne sortir. Et ne advertira lod. Natas ung an davan, si s'en vol sortir et si passa los tres ans sera tengut tener per lo terme susd.

Le contrat confirmé par acte notarié en latin a été conclu a *las Undas* dans la salle basse en présence de noble Joan de Nogaret, seigneur de Trélans, Me Amans Palos, bachelier en droit de Curaborset, etc., Aymeric Bessolis étant notaire.

C'est un fort intéressant document, bien qu'il soit incomplet ; il y manque en effet les estimations qui devaient être établies par des prud'hommes et l'inventaire du mobilier et de l'outillage (*hordilha* et *ayzinas*). Reprenons les principales composantes de cet acte qui est un bail à demi-fruits ou métayage :

Le propriétaire appartient à la fameuse famille de Nattes, qui avait le repaire, toujours debout, de la Calmontie dans le quartier de Saint-Laurent ou du Château Majeur de Salles. La Robertie se trouve de l'autre côté de la vallée, sur le vieux chemin qui allait de Rodez au Pont (Pont-les-Bains) par Onet-le-Château et Souyri.

Le bail est conclu pour neuf années. La métairie est dite dans un parfait état ; aussi le propriétaire déclare-t'il ne pas assumer les pertes... Les terres de labour (*lo labor*) pourront être transformées en prairies (*lo noyrisatge*) et inversement, du moins avec l'accord du propriétaire. Le bail sera renouvelé à moins de faute, de non-paiement des redevances ou de non-respect des engagements.

La métairie comprend trois paires de bœufs de labour avec leurs chars et araires, 4 juments et 3 poulains suivant leurs mères, 3 vaches, 2 veaux et un taureau, 2 ânesses, une vieille truie, 10 porcs et enfin 300 ovins. L'inventaire du cheptel montre donc que l'exploitation était tournée vers l'élevage des porcins et des ovins, dont on attendait les trois principaux produits suivants : la charcuterie, la laine et les fromages.

On cultivait du froment, du seigle, de l'orge de mars et d'hiver, de l'avoine, des légumineuses. Le propriétaire livre les semences la première année. Le preneur réservera pour semer la même quantité chaque année. Le preneur percevant théoriquement la moitié de la récolte, le montant de la redevance due au propriétaire devrait nous permettre de calculer l'ensemble du produit de l'exploitation, mais ce n'est pas sûr. Pour 117 setiers de céréales et de légumineuses, on aurait eu une production de 240 setiers, à moins que le partage n'intervienne qu'après avoir mis à part la semence. On aurait dans ce cas une production de 360 setiers environ. Ou bien le propriétaire ne demandait chaque année que l'équivalent de ce qu'il avait donné à son métayer la première année. Ce serait faible.

Les autres redevances étaient : la laine blanche ou noire des brebis, les fromages payables à la Madeleine (juillet), de l'argent, la moitié à la Mi-

Carême et l'autre à la Saint-Loup (septembre), des porcs à la Saint-Loup, des chapons et des poules à Noël, et des poulets à Saint-Laurent, de la paille... Le métayer devait 12 journées de prestation avec les bœufs pour porter le foin et le bois de chauffage ou ce qui plairait au propriétaire. Le métayer donnerait chaque année à la femme du propriétaire 2 agnelles. Celle-ci pouvait les laisser dans le troupeau du métayer à la condition que le nombre des bêtes ne dépassât pas 20 ou 25. C'est la pratique, étudiée ailleurs, des « hivernes ». D'autres clauses concernent les redevances en œufs et en fromages gras ... Le propriétaire confie au preneur la cabane (*la quabana del pargue*) avec le parc, des sonnailles du type *reboms* (sonnailles de tôle à ouverture étroite). Nous avons, avec ces détails, la confirmation de l'importance de l'élevage des ovins. Le propriétaire pourra prendre les raves de la ravière, le métayer ne pourra prendre pour le chauffage que le bois mort ou les émondages.

Le bail est conclu de la Saint-Loup à la Saint-Loup. Nous avons déjà vu l'importance de cette fête, qui était la fête patronale de Salles et qui a gardé son importance jusqu'à ces dernières années. Nous avons également noté au passage le terme de la Saint-Laurent ; ce dernier saint était le patron de la chapelle du château comtal.

Nous avons publié dans divers volumes *Al canton* (Aubin, Belmont, Saint-Chély, etc.) d'autres baux à ferme ou à mi-fruits et nous avons déjà constaté l'intérêt de ces documents pour la connaissance de l'économie locale, des activités agricoles et pastorales, des rythmes de vie, etc.

1526, 1er août.- Salles-Comtaux

Pactes de mariage de noble Jean de Castelnau seigneur de Peyrinhac et de noble Antonia de Roffinhac.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 902 fol. 31-33

Jhesus-Maria

Pactes de noble Johan de Castelnou

Ensegon se los pactes passatz et acordatz entre nobles Johan de Castelnou ssr de Payrinhac habitan de Sallas-Comtals filh natural et legittime de noble Johan de Castelnou ssr de Peyrinhac condam d'una part et noble Anthoni de Roffinhac ssr de Montmurat et de ... habitan de Montmurat d'autre, et aysso sus lo mariatge que se fara et solempnisara en facia de Sancta-Mayre Gleisa, se Dieu play, entre lod. de Castelnau et domaisela Anthonia de Roffinhac alias de Montmurat, filha natural et legittima deld. Anthoni de Roffinhac et domaisella Johana de Marcilhac condam, tractans los que so ayssi... en los presens articles senhatz :

1 - Premieyramen es estat pactisat et acordat que lod. de Castelnou penra per molher et sposa lad. de Roffinhac et lad. de Roffinhac lod. de Castelnou en Santa-Mayre Gleisa totas et quantas ves que l'una partida en requerra l'autra per marit et espos.

2 - Item que lod. de Roffinhac payre de lad. Anthonia a contemplatio et per raso deld. mariatge donara et dez a presen dona a lad. de Roffinhac sa filha la soma de mila ll. t. pagadoiras so-es dedins lo terme de tres ans conten a la data de la solempnisatio deld. mariatge, la soma de Vc ll. t. contans et las autras Vc ll. so-es a XII ll. per an a la Purificatio de Nostra-Dama, an pacte que los termes non se poyran acomola sino que appara de la diligensa per avan facha.

3 - Plus es pactes entre lasd. partidas que nobles et fraires Galhart et Guiot de Marcilhac ch(eva)liers de l'ordre de Sant-Johan de Jherusalem com(mandai)res de La Selva et de Las Canabieras dono a lad. de Roffinhac lor neboda so-es lod. de La Selva IIc ll. t. pagadoiras a l'anel cent ll. t. et las autras cent a La ll. un an apres la solempnisatio deld mariatge et las autras La un autre an apres aquel complit et revolt et an'aquo s'en obligara en la melh(or) forma et las cent deld. de Las Canabieras se pagaran ossi ald. anel coma las autras dessus an pacte que en cas que hi auria loc de restitutio, laquala causa desfalha, que lod. de La Selva vol [que] sia restituida a noble Galhart de Marcilhac son nebot et lod. de Las Canabieras a Jaquelina de

Vocabulaire :

ssr pour *senhor*
condam, latin : après le nom d'une personne indique que celle-ci est décédée
totas (pour *tantas*) *et quantas ves* : chaque fois, aussitôt que

2 - *contemplatio* (m.A.) : contemplation
ll. t. pour *liuras tornes(as)* : livres de Tours
solempnisatio (m.A.) : solennisation

3 - *a l'anel* (m.A.) : à l'anneau, lors du mariage
revolt : révolu
ossi (m.A.) : aussi (cf. Liaucous, 1548)

Vocabulaire (suite) :

4 - *camelot* : étoffe de poil de chèvre (?)
tanat (m.A.) : qui a la couleur du tan
folra : doubler, fourrer
ostada (m.A.) : sorte d'étoffe de laine

5 - *sororis* (m.A.) : de sœur
persegre : poursuivre
querela : réclamer en justice

6 - *abial* : habile, apte
femes : femelles

9 - *remarida* : marier une seconde fois
agensamen : douaire
consummatio (m.A.) : consommation

11 - *aut* : eu

Marcilhac sa neboda, en cas que [fol. 31v°] *am noble Bernat de Marcilhac non auria enfans descendens de son mariatge, en loqual cas vol que lad. restitutio venha al heritie deld. de Marcilhac.*

4 - Item es pacte que lod. de Roffinhac payre donara per los abilhamens a sad. filha una rauba de camelot tanat et XII ll. per la fa folra d'anhels negres et una cota [...] de Damas ou de satin bona et sufficienta et garnida coma lo quas ou requir[ara] et so otra et part una rauba de Damas et una cota de ostada et II aunas de velos negre que sa mestressa madama de Cauna ly deu trametre et aucuns abilhamens que lad. de Roffinhac a reyre a la ... En cas que lad. de Cauna non ly tramegues dins lo jour de Totz-Sans propdanamen venen la rauba [de] Damas et cota de ostada et velos que dessus que lod. de Roffinhac payre ly fara et delieurara lasd. raubas et velos dessus am los autres dessus nominatz par sos abilhamens nupcials.

5 - Item es estat acordat entre lasd. partidas que an so dessus lad. de Roffinhac auctorisada per son marit quitara ald. de Roffinhac payre et a son heretie et successor totz bez paternals et maternals, fraternals et sororis ; la futura successio, laquala causa desfalhas a ela sortira (?) Et en cas que lod. de Roffinhac payre non volgues o pogues balha a lad. de Roffinhac sa filha las somas que dessus als termes specifiatz que ly sia permes de persegre et querela los bes maternals se l'en ly sembla et en troba per son conselh.

6 - Item es estat acordat entre lasd. partidas que lod. de Castelnau sera tengut de fa son heretie universal de totz sos bes ung dels enfans descendens del present mariatge lo premier, segon o ters ou autre que ly semblara abial a succedi et los autres mascles ou femes seran dotatz segon la facultat de sos bes et an cas que non ho agues que filhas sera son heretiera una de sas filhas, aquela que ly semblara, coma es dit dessus dels enfans.

7 - Item et en cas que per lo deces de lad. de Roffinhac lod. de Castelnou volgues convola a autras nossas, laquala causa desfalha, et que del present mariatge non hi agues que filhas ny ossi dels autres que una filha del presen mariatge sera heretiera coma desus et las autras del presen et autres mariatges seran dotadas coma dessus es dich. [fol. 32] *Et en lo cas que dels autres mariatges lui auria filhs et [del] premies non hi auria que filhas, sera permes ald. de Castelnou far son heretier ung de sos enfans mascles se bon ly sembla, et las filhas del present ou autre mariatge seran dotadas coma dessus.*

8 - Item es estat acordat que en cas que del presen mariatge non hi auria que una filha et dels autres hi auria autres filhs ou filha que la filha del presen mariatge sera dotada d'autant que la mayre porta, et se n'y a plusors seran dotadas coma las autras segon la facultat dels ditz bes.

9 - Item et en cas que lod. de Castelnou anes de vida a trespas, delaissada lad. de Roffinhac son esposa, et que se volgues torna remarida que lod. de Castelnau ly dona per son agensamen la tersa part de las VII^{c} ll. que deu penre contans, laquala soma ly sera pagada dedins an et jorn apres la consummatio de son mariatge una am sa dot et autras causas per ela portadas en la forma que aparera estre paguada.

10 - Item es acordat entre lasd. partidas que en cas que lod. de Castelnou non pogues ou agues lese de fa son heretie universal ung de sos enfans coma desus es dit, laquala causa desfalha, que el dez a presen dona poder a lad. de Roffinhac sa futura esposa de causi et fa son heretier ung de sos enfans lo que ly semblara am conselh et avis de ung dels parens deld. de Castelnau et autre dels parens d'ela, loqual per ela causit sera heretier am autant de valor coma se lod. de Castelnou ou avia fach en sa vida per donatio, testamen o autramen.

11 - Item et en cas de restitutio a fauta de enfans ou non aut dispausat de sos bes ou autramen que restitutio auria loc que la dot ou so que appareria estre paguat sera restituida ald. de Roffihac payre ou a son heretie ou successor en la forma que apparera estra pagada.

12 - Item es acordat ossi que en cas que lod. de Castelnau anes de vida a trespas et que lad. de Roffinhac se volgues torna remarida [fol. 32v°], *laquala causa desfalha, que sad. dot ou so que apparera estre paguat ly sera restituit am sos abilhamens et autras causas per ela aportada en la forma*

que aparera aver estat paguada una am son agensamen coma desus es estat dit et specificat.

13 - Item et en cas que lod. de Castelnou ane de vida a trespas, delaissada lad. de Roffinhac son esposa, et que vuelha vieura vidualmen et honestamen am sos enfans en sos bes que ela sera dama mestressa et governayris de totz los bes de son marit et fara los fruchs seus, cens rendre comte en pagan et fasen las chargas dels bes coma son marit auria acostumat de fa, sa vida duran et recaptan sos enfans a sa possibilitat coma una fama de ben deuria far.

14 - Item et en cas que ela non pogres ou volgues se acordar am sos enfans, laquala causa desfalha, et volgues demora vidualmen et honestamen sola que lod. de Castelnou ly laissa la maiso[n] et jardin que el a a Sallas ustancillada de totz ustancilles de maiso[n] en las bassas-cortz del Castel Major, confrontan am lo camy que va a la gleisa et am lo casal de Monss[r] de Lator, que es estat de Raynal, una am la tersa part de totz sos bes sian rendas, pratz, terras, vinhas, borias, bosses et generalmen de totz sos autres bes et bestials, mobles et immobles, presens et avenir, losquals ela gensara sa vida duran cens rendre comte, et apres son deces retornant al heretie ou hereties deld. de Peyrinhac, paguat sas festas et funeralhas et impensas de medecis et autras causas licitas.

Et so estatz passatz et acordatz los presens articles en la forma dessus escricha et au jurat et promes lasditas partidas que dessus de los fa vale et tene ung envers (?) l'autre et de los fa passa per ma de notari totas et quantas ves que l'una partida ne requerira l'autra, et an volgut que se puesco corregi et amenda en so que seria besonh am conselh de sages, la substancia dessus non mudada, tractans los venerables et nobles : ss[r] Pons de Lator ss[r] de Lator de Sallas-Comtals et de Rochabruna, frayre Gui[ot] de Marcilhac ch[evalier] religios de Sant-Johan de Jherusalem com[or] de las Canabieras, Guynot de Las Ondas, ss[r] de Las Ondas et de La Yola, Bernat de Marcilhac, ss[r] de Boys[sa],

[fol. 33] *Frances La Borma, ss[r] de La Traversaria, moss[n] Huges de Roffinhac prior de Santa-Vit et me Bertran de Marcilhac ss[r] de [La] Bastida que de volunat delsditz de Castelnau et Roffinhac ay scrips et senhatz los presens articles, a Boyssa lo premie jorn d'aost en l'an mial V[c] et XXVI ; et an jurat los presens que dessus fa vale, tene et fa observa los presens articles a lor possibilat en la forma et manyera aissi dessus scrips.*

[Signatures :] *De Latour, F. Guyot de Marcylhac comand[ado]r de las Ca[na]byeiras, Des Undes, Boissa, De Roffigniac, Frances de La Borma, [A.] de Rouffignac, Jan de Castelnau, B. de Marcilhac ss[r] de la Bastida.*

Sans en faire une règle, ni-même un début de règle, nous avons déjà constaté à Aubin, en milieu de coseigneurie, comme ici, que les nobles hommes ou leurs commensaux aimaient régler entre eux les affaires matrimoniales (*Al canton : Aubin*, 1998, p. 56-58). Nous avons ici un "contrat d'école", un contrat type, dans lequel sont imaginées, tour à tour, toutes les situations possibles : 1 – Engagement de se marier devant l'Eglise à la première réquisition ; 2 – Le père de la future donne 1000 livres ; 3 – Les oncles de la future, commandeurs, donnent en tout 300 livres ; cet argent revenant en cas de restitution à un neveu et à une nièce et, de toutes façons, à un héritier de leur côté ; 4 – Le père de la future lui donne les vêtements nuptiaux ; 5 – La future renonce à tous droits de succession, à moins que la clause n° 2 n'ait pas été réalisée ; dans ce cas elle pourra réclamer sa part des biens maternels ; 6 – Le futur choisira parmi ses enfants celui ou éventuellement celle qui sera apte à lui succéder ; les autres seront dotés ; le terme *enfans* est, suivant l'usage du Rouergue, plutôt réservé aux garçons ; 7 – En cas de prédécès de l'épouse, si l'époux se remarie, et s'il n'y a pas de garçon né du premier ni du second mariage, une fille du premier mariage sera l'héritière ; mais si un garçon naît du second mariage, l'époux pourra en faire son héritier ; et les autres seront dotés ; 8 – La dot de la fille du premier mariage sera à la hauteur de la dot de sa mère ; s'il y a plusieurs filles elles seront dotées comme les autres, selon la faculté des biens ; 9 – En cas de prédécès

Vocabulaire (suite) :

13 - *vidualmen* (m.A.) : à la façon d'une veuve
governayris (m.A.) : gouvernante
recaptan sos enfans : établissant ses enfants
fama, gallicisme pour *femna* : femme

14 - *jardin* : jardin
ustancillada (m.A.) : équipée de vaisselle, d'objets utiles
ustancilles (m.A.) : vaisselles, objets utiles
gensara (m.A.) : administrera, comme un douaire
impensas (m.A.) : dépenses
licitas (m.A.) : licites, permises
substancia : substance
com[or] pour *comandador* ou *com[re]* pour *comandaire*

de l'époux, si l'épouse se remarie ; elle aura droit au tiers de son douaire fixé à 700 livres et récupèrera sa dot et ses biens propres ; le douaire ou augment porte le nom d'*agensamen* (voir : *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 12, 1995) ; 10 – Si l'époux meurt sans avoir fait de testament, sa veuve désignera l'héritier, avec le conseil d'un parent des deux côtés, et sa décision aura la même force que s'il l'avait prise ; 11 – En cas de restitution, la dot reviendra au père de l'épouse ou à son héritier ; 12 – En cas de prédécès de l'époux et de remariage de l'épouse, celle-ci récupèrera sa dot, ses vêtements et biens propres ainsi que le douaire, comme cela est dit à l'article 9 ; 13 – En cas de prédécès de l'époux, si l'épouse veut vivre selon l'état de veuve, avec ses enfants, elle administrera tous les biens de son mari, elle en sera "*dama mestressa*", comme si c'était lui ; 14 – Si elle reste veuve, mais qu'elle ne s'accorde pas avec ses enfants, elle jouira de la maison qu'il a à Salles, des meubles, de la basse-cour du Castel-Major, et du tiers de ses biens ; elle en aura l'usufruit ; ces biens reviendront à l'héritier, désigné par son mari, après son décès, une fois payés les frais de médecin et les obsèques. Les parties s'engagent à remettre ces conventions à un notaire pour qu'il les insère dans ses minutes. Elles se réservent le droit d'y apporter d'ici-là des corrections de forme, *am conselh de sages*. Suivent les noms des témoins, tous nobles, parmi lesquels Bertrand de Marcilhac, seigneur de la Bastida, rédacteur de l'acte. Tous s'engagent, chacun à son tour, à faire respecter le contrat et tous signent ainsi que le futur et le père de la future.

1551, 30 septembre.- Balsac

Enquête, par prévention, sur le comportement de Joan Calmels, prêtre, et de Joana, femme d'Antoni Fraysse, soupçonnés de mener une mauvaise vie.

Archives départementales de l'Aveyron, B 228.

Amans Valieyra laborado deld. loc de Balsac acgé coma dis de XLIII ans ou enviro, testimoni, mezensan son sagrament, interrogat sus lo titre prevencional.

Dis estre veray qu'el a demorat a vaylet am moss. Johan Calmels plus viel rendie del prieurat de Balsac cinq ou VI ans ou enviro, coma es, a amassar los blatz de lad. renda, a scodre, a portar los rayms et a far los vys, quant era lo temps, jusquas l'an present. An loqual Calmels demorava ansi que demora de present una Johana molher de Anthoni Fraysse [lo]qual tenia [am]bel servido, ensemble ung mes. Johan Calmels filh coma se dis comunamen de mos. Brenguie Calmels oncle deld. mos. Johan Calmels et que lad. Johanna es diffamada de avol renom et de avol vida et de vieyre en palhardiza et que lod. mos. Johan Calmels et que lad. Johanna es diffamada de avol renom et de avol vida et de vieyre en palhardiza et que lod. mos. Johan Calmels rendie l'a entreteguda et la entretey ela, son marit et lod. moss. Johan Calmels jove despueys la mort deld. mos Brenguie son oncle, laquala governa et administra los vieures a totz mercenarys et anans et venens, loqual Calmels non luy ausa contradire de res an la crent (?) pera (?) que ung maridat sa molher. Et dis aussi que el et ela dormo en una cambra que la ung liech es pres aqui de l'autre et que son marit dorme al solh soven ou a la finhal anb els ou dessa ou dela an d'autres et dis que lo monde ne mermura mort et se mermura qu'el la entretey en palhardiza, non qu'el los agia vist far de mal. Dis plus qu'el a enviro miech-an, ung jour delqual non luy membra, stan [dins la]d. maiso deld. priourat, lod. moss. Johan Calmels viel aguet qualques parraulas a[mb] Anthoni Fraysse marit de lad. Johana et vic lod. que parla que lod. Calmels salh[ia] foras de lad. mayso lod. Fraysse et en lo sorten deforas trobet al cap del scalie mos. Johan Calmels jove, loqual butet del scalie aval dizen lor (?) que s'en anesso al Diables, laquala Johana stan al fuoch malauta dich ald. mos. Calmels viel qu'el era ung michant palhar et que se la fazia parla lo faria crema dampnat ; et se levet del fuoch, luy dizen "dampnat" et luy reyteran lasd. parraulas et lod. Calmels luy dizia : "stays siau ma [...]sa". Et autra causa non dis. Fonc ausit en la sala bassa de Moss. Glandieyras lo darnier de septembre, l'an mil V^c^LI.

Vocabulaire :
mezensan (m.A.) : moyennant
prevencional (m.A.) : fait par prévention
rendie : rentier
renda : renda
scodre : battre le blé
rayms : raisins
vieyre pour *vieure* : vivre
palhardiza (m.A.) : paillardise
mercenarys : salariés
pera (m.A.) : pire
maridat (m.A.) : marié
mermura (m.A.) : murmure
salhia : sortait
butet : il poussa
reyteran (m.A.) : réitérant
stays siau : tiens-toi tranquille

Nous limitons notre extrait à ce témoignage rapporté dans la salle basse du château de Balsac, appartenant à M. de Glandières. A la suite, Huc Cantaussel, laboureur du même lieu, âgé de 40 ans, rapporte qu'il travaillait à la journée (*a jornals*) chez ledit Calmels, prêtre et rentier du prieuré de Balsac. Il tient les mêmes propos, précise que Johana "*tey totas las claus*" et que Calmels "*non luy ausa contradire de res*". Les deux lits sont bien dans la même chambre, "*la ung liech al pe de l'autre, coma el soven a vist*". Pendant ce temps, Anthoni Fraysse, le mari de Johana, s'en allait ou s'en va avec les autres valets et travailleurs "*giayre al solh ou a finhal ont los trabalhados anavo et lo tramet dessa et dela et ne fan lo solhart*". Il rapporte lui-aussi la rumeur, tout en affirmant qu'il n'a jamais vu Calmels et ladite Johana "*far res de mal*".

Vocabulaire (suite) :
giayre : (se) coucher
solhart : personne qui couche sur l'aire, vagabond.

Reprenons l'affaire en quelques mots. Nous avons ici une enquête à "*titre prevencional*", à l'initiative du ministère public, alors qu'aucune plainte n'a été déposée. Joan Calmels, prêtre et rentier du prieuré de Balsac, héberge dans sa maison deux domestiques principaux, mari et femme, et un cousin. Les autres domestiques, souvent salariés à la journée, dorment sur l'aire ou dans les granges. Tout laisse penser que le rentier et la femme mènent mauvaise vie. La femme se comporte en maîtresse de la maison, le rentier, si notre lecture est exacte, la redoute pire "*que ung maridat sa molher*". C'est dire qu'elle a pris une autorité excessive. Ils ont leurs lits, dans la même chambre, alors qu'Anthoni Fraysse, le mari, dort sur l'aire ou à la grange avec les autres valets, allant deçà-delà, où on l'envoie. Malgré ces étranges comportements, nul n'a vu le rentier et la femme commettre des actes répréhensibles. Un jour Calmels a bien expulsé Fraysse de la maison. Il a échangé ce jour-là, avec Calmels jeune et ladite Johana, quelques mots vifs, du genre : "Allez au Diable !" "Damné !", etc. Il est difficile de savoir si les deux cousins étaient rivaux ou si l'un d'eux reprochait à l'autre ses écarts de conduite ou son comportement ambigu.

On trouvera un autre extrait d'archives judiciaires sur le comportement également répréhensible d'un prêtre dans *Al canton : Aubin*, 1998, p. 54-55.

1553, 29 novembre.- Balsac

Plainte devant le juge de Balsac, de Joan Moli de Capdenaguet contre Guilhem de Panat, dudit lieu, qui lui aurait volé un bœuf, pendant qu'il jouait du hautbois à une noce à Balsac.

Archives départementales de l'Aveyron, B 228.

Contre noble Guilhem de Panat de Capdenaguet.

Jehan Moli del loc de Capdenaguet juridiction de Balsac, acgé coma dis de XL ans ou enviro etc.

Dis et deppausa que al jour de yer que era lo mars davant St-Andrieu que lod. deppausan stava al loc de Balsac per tocar et sonar ung aulboys en lo loc de Balsac en unas nossas et stan en lod. loc, lod. deppausan fonc advertit per sa molher que luy mandet que luy avian raubat une buou dal stable, non qu'ela saubeget qual ou<a> avia fach ny qual non et non sabian ont era ; donct lod. deppausan lo jour presen (?) que deppausa s'en estre stat ald. loc de Capdenaguet et avertit que lod. de Panat luy avia pres et menat lod. buou en son stable de sa mayso loqual luy aver requirigut de li bailar lo buou, loqual luy a facha responsa qu'el non lo auria pas et confessava ben aver lo buou et lo tenia clavat sans luy dire per que ni per que non, et autra causa non dis. Fonc ausit en la sala bassa del castel de Mosr de Balsac, present Pontii (?), las vespras de St-Andrieu.

Vocabulaire :
tocar : jouer d'un instrument de musique
aulboys (m.A.) : hautbois
saubeget : sut
requirigut : requis
las vespras : la veille au soir, donc *las vespras de St-Andrieu*, le 29 novembre.

Les archives judiciaires renferment des scènes saisies sur le vif, que l'on ne retrouve pas, sauf exceptions telles que les correspondances, dans les autres types d'archives. Ici, Joan Moli, joueur de hautbois de Capdenaguet, est allé animer une noce à Balsac. On profite de son absernce pour lui prendre le bœuf qui est dans son étable. Sa femme le fait avertir. Le lendemain, il apprend que le bœuf est dans l'étable de M. de Panat, habitant lui-aussi de Capdenaguet. Il le lui réclame ; l'autre refuse de la lui rendre ; d'où la plainte en justice.

La même liasse renferme une enquête assez importante sur un vol de brebis à Balsac.

1575.- Balsac

Vocabulaire :
quins et quals : quels et quels (en quantité et en qualité ?)
apartinhan : appartiennent
demoratz sur los mestres : demeuré avec les maîtres
despyes, despies : depuis
ensa : depuis
impetrant (m.A.) : demandeur
dol (m.A.) : tromperie, manœuvre frauduleuse
convenances : gages, salaires (cf. Salles-Comtaux, 1526)
benut (m.A.) pour *menut*
congedyé, fr. : autorisé

Chefs de monitoire pour Peire Malgoyres, tuteur de Margarita Mazars, contre Joan Boscayrol, de Balsac, pour récupérer les droits héréditaires revenant à celle-ci.

Archives départementales de l'Aveyron, B 227.

Chefz de mon[i]toire de Pierre Malgoyres que remet au procés qu'il a comme tuteur de Marguerite Masarce contre Jehan Boscayrol de Balsac devant voz, Mons. Juge de Balsac.

Primo contre touta personne que aurria cognogutz Ramond Masars et Anthonie Boscayrola deld. loc de Balsac et que fosso maridatz ensemble et que de lor mariaige aguesso aguctz dos enfans l'ung apellat Maria et l'autre Peyre et que lad. Maria se fossa maridada ez bes et maiso de lor payre et mayre et agues joytz toutz los bes trente ans ou davantaige et apres lad. Maria lod. Johan Boscayrol son filh ou autre de sons enfans.

Item que sçauria quins et quals bes ero et apartinhan alsd. Ramond et Boscayrola payre et mayre desd. Maria et Peyre.

Item que sçaubria que lod. Peyre fos filz desd. Ramond et Boscayrola decenduct de lor mariaige et mayso et fos frayre de lad. Maria et oncle delz enfans de lad. Maria.

Item que auria ausit dire et declara a aulcung enfans de lad. Maria lod. Peyre fos son oncle et que lo aguesso toutjour tengut et reputat pour tel et se noyrictz ensemble dans lad. maiso et que lod. Peyre agues demoratz sur los mestres longtemps et en Crozeti notary de Roudes et d'aqui se fos maridat en Johana Malgoyresa de la Carmalia.

Item contre tout enfan de lad. Maria que que ha vengut veyre lod. Peyre tant devam lo mariage que apres et lad. Malgoyresa apres la mort deld. Peyre et que sera venguda serca una clau d'una cayssa que lod. Peyre avia a la maison de sond. payre et mayre et l'auria presa de las mas de lad. Malgoyresa despyes cinq ans ensa.

Item qui auroict ouy dire *a aulcung enfan de lad. Maria despies un an que lod. Peyre ere son oncle et frayre de sa mayre et que el luy volia baylla son dreche et auria promes ald. impetrant de lo ly baylla et fa raiso.*

Item contre touta persona que per dol et fraude et per fa perdre lo drech ald. Peyre et a Margarita Masarce sa filhe de l'acge de tres ans ou environ a present sans payre ny mayre.

Item que farya perdre ny retenria ald. Peyre aulcung be sia blad, vy, argen convenences obligadas ou a oubliga, cayssas, bestial gros ou benut, cayssas ou autre moble et be jusques a la valeur *de cinq soulz r.*

Conclud a se qu'il soict congedyé faire publier lesd. chefz.

La justice utilise donc encore la langue d'oc en 1575 ! Il est vrai que la langue du peuple était particulièrement conseillée pour un monitoire. Celui-ci est un appel à témoins rédigé par le juge laïque, à la demande d'un justiciable, dans le but de recueillir des dépositions permettant à celui de recouvrer ses droits légitimes. Ce document était transmis au curé qui devait le lire en chaire et rappelait à ses auditeurs que celui qui manquerait à ce devoir de conscience se mettrait *ipso facto* hors de la communion de l'Eglise (excommunication). C'est le premier document de ce type que nous publions dans *Al canton*.

Raimond Mazars et Antonia Boscayrol(a) auraient eu deux enfants : Maria et Peyre. Maria épousa N. Boscayrol, peut-être parent de sa mère, et ils eurent des enfants dont Joan. Le ménage s'installa dans la maison *(maiso)* Mazars-Boscayrol. Nous ne savons pas si la maison venait du côté du père ou de la mère ; dans ce dernier cas, nous aurions peut-être la raison pour laquelle Maria, épouse d'un Boscayrol aurait été favorisée par rapport à son frère. Mais on peut avancer d'autres raisons : que les parents étaient âgés, et Peyre jeune et que seul un gendre pouvait prendre la relève de l'exploitation, ou encore qu'aux yeux des parents Peyre était moins apte à tenir leur maison que leur fille et leur gendre. Toujours est-il que Peyre fut placé comme domestique, avant qu'il n'épouse Joana Malgoyres(a) de La Carmalia. Peyre puis son épou-

se décédèrent prématurément laissant une petite-fille, Margarita Mazars, âgée de trois ans, portant donc le nom de son grand-père paternel. Son tuteur un Malgoyres, grand-père ou oncle, informé de l'éviction du défunt Peyre, entreprit de récupérer les droits de l'enfant, d'où cet appel à témoin, par monitoire.

Ce n'est pas le lieu de se lancer dans un long commentaire de texte. Notons une fois de plus la force de la maison-famille : *la maison* exprimant la force de la lignée, est, dans ce sens, plus ancienne que *l'ostal*. L'insistance du tuteur et du rédacteur des articles du monitoire est révélatrice : Maria s'est *maridada ez bes et maiso...*, Peyre est *decenduct de lor mariaige et mayso...*, le frère et la sœur ont été *noyrictz ensemble dans lad. maiso...*, Peyre, bien qu'il soit établi à l'extérieur, conservait une caisse dans la maison de ses parents, etc. Sur la signification de la *maison* voir aussi le texte de Salles-Comtaux de 1605-1627.

1582-1601.- Notre-Dame de Vanc

Trois actes de l'administration paroissiale de Notre-Dame de Vanc.

Archives communales de Salles-la-Source, GG Notre-Dame de Vanc.

L'an mil V^c^ LXXXII et XVIe de juillet lous messieurs ouvriers hou bayllat per inventary a Mossen Guillen Boyer vicary de lad. gleyso de Bonc tout so qu'es contegut a pago seguento secondo et presento(1)*. Outro so qu'es contengut li ou baylat un autre calisse d'eston, lous jouyels et reliquos ; estant ouvriers presentomen Guilhen del Fraysse, Anthony Seguala et presens mossen Peyre Brianno rectou de lad. gleyso, Peyre Latieulo, Paul Fraysse, Frances Bessoles, Anthony Fourestier, Guilhaumes Bouyer vicary, ainsin signés aud. libre anbes loudit Brianne retou. (...)*

L'an mil cinq cens huictante huech et lou dorié d'obrial o rondut son compte Peyre Delmas dict Martelo comme illuminayre de Nostre-Dame de l'an darié, comptades preses et meses. Loudit Delmas reste a debé a la parroquie la somme de tres escutz compres un escut d'un appontement que obio ogut Jean Gualan a la encontro deldit Delmas de la censo que loudit Delmas dieuy a la luminario de Nostro-Damo. Presens Anthony Segala, Peyre Calvet ouvriers, Jean del Fraysse dit Gros, Jean Girard, Paul Fraysse, Jean Gualan et de me Frances Terra(l) pbr. et vicary ainsin signés aud. libre. (...)

Frances Soulye a randut comptes d'obe illuminat la candelo l'annade mille sieys cens que tout comptat demoro quittes avec la parroisse. Paul Cabiallo luminaire de la candelo de l'année 1601 o rondut compte alsd. Bessoles ouvriers, que tout comptat dieuy a la parroquio huech sols huech deniers. Lou-susd. comptes ont estés randus en la présance de moy maistre Aymeric Soulyé pbr. et vicayre en l'esglize susd. qu'ay escript et signé le présant. Présans Jean Girard Goyre et de moy. En foy de ce, Soulyé vicaire ainsin signé aud. libre.

Vocabulaire :
eston : étain
jouyels : joyaux, objets d'orfèvrerie
rectou, retou : curé
illuminayre, luminaire (m.A.) : administrateur de la luminaire, lampe d'autel
preses : recettes
meses : dépenses
appontement : appointement, jugement
censo : rente
dieuy : doit
pbr, pour *prêtre*
illuminat : tenu allumé (la chandelle).

(1) Les documents annoncés n'y figurent pas.



Vanc.
(Coll. E. C. / O. J.)

Le registre paroissial de Notre-Dame de Vanc comporte quelques actes d'administration paroissiale et de baptêmes de 1576-1607 retranscrits en 1688 par un curé de Notre-Dame de Vanc. Nous avons retenu trois actes de l'administration paroissiale :

- 1582, 16 juillet : la remise (d'une partie) du mobilier de l'église au nouveau vicaire Guilhem Boyer. On a ajouté à une liste (qui n'a pas été retranscrite) un calice d'étain, des joyaux et des reliques.
- 1588, 31 avril : Peire Delmas, comptable de la luminaire de Notre-Dame, rend compte de l'administration de l'année écoulée.
- 1601 : Paul Caviala, comptable de la luminaire de Notre-Dame, rend un semblable compte. Le rédacteur (ou le copiste) qui a commencé en langue d'oc termine son acte en français.

Le document ne fournit pas une preuve indiscutable sur l'état de l'écriture de la langue d'oc à la fin du XVIe siècle. En effet, il est vraisemblable que le copiste de 1688 a réécrit le document selon les habitudes graphiques et la prononciation de son temps, mais il n'a sans doute pas changé le vocabulaire lui même et l'on peut tenir pour à peu près sûr que le passage au français, dans l'écriture, a eu lieu en 1601.

1589, 7 mai.- Salles-Comtaux

Vocabulaire :
s., ll. : mis pour *solz, liuras.*
IX[a] pour *novena.*
officinas (m.A.) : quêtes d'église, services de dévotion alimentés par une quête.
bassi de las armas : bassin des âmes (du Purgatoire).
hobra : œuvre, fabrique d'église.
candela : chandelle (catégorie d'*officina*).
pagado : payable, qui doit être payé.
caritat : charité, aumône.
terso : tiers de mesure (liquide).
obligat : obligation.
totses pluriel sensible de *tot.*
codicille (m.A.) : codicille, acte modifiant ou remplaçant un testament.
pbr pour presbyter, latin : prêtre.

Testament de Peire Delort, atteint probablement de la peste.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 2055. Acte reçu par Ginesti prêtre et conservé dans les minutes de Joan Guirbal.

Lo VIIe de may 1589, Peyre Delort estan malaute a volgut ordena de son testamen comma se ensec :

Permieyramen † a donada son arma a Dieu et vol que son corps sia sepulturat al tombel de sos parens. Apres son deces, vol que sian convocatz los cappelas de la tres [sic] *parroquias de St-Austremoni, de St-Lop, de St-Paul et de St-Laurens et que sia donat a chascuna vegada alz cappelas II s. et que sia seguda la IX[a] per son heretier. Item dona a las officinas de la gleysa de St-Austremoni al bassi de las armas, a la hobra et a la candela une emyna de vy bo pagado per une vegada. Item a bot de l'an I[a] caritat al mas (?) an ung terso de vy. Item lega a Ramonda sa sorre V ll. pagados apres son deces. Item a Johan e Anthoni et a Johana Lacombas a chascun d'elses XX s. Item lega a Peyre de Mernac son cosy II ll., que las prenga en deduction de ung obligat per local ly resta V ll. et toutz autres que pretendrian aver drech en son be V s. Item a nominatz sos heretiers per egal part Johana Besamada et Anthoni Delort totses dos per egal part e vol que toutz los dessus nominatz sian per elses pagatz et ce avia alcun autre testamen fach vol que non aja alcuna valor et que aquest aja valor et que servisca de codicille. Presens : Anthoni Dolc jost-signat, Johan Burc dit Fontarabie, Guilhem Silvestre, Johan Laquerva de Lo..., Peyre Monset dit Pachas, Anthoni Vernet de Solsac et me que de voler deld. Delort, a fauta de nothary, ay scrich et signat lod. testamen.*

Genesty pbr., *A. Dolc.*

[Ajouté en marge :] *Remes entre las mas de me Johan Guirbal notari per lod. Gi[nes]ti afin de estre conservat (et) expediat si qui (?) besonh sera, lo dernier deld. mes. En fe de que, Guirbal.*

Le notaire Jean Guirbal écrivait normalement en français, mais cet acte n'est pas de sa main. Ce que son rédacteur n'a pas écrit et que les nombreux testaments, voisins, reçus par Guirbal, expriment de leur côté, c'est que nous sommes en période de grande épidémie de peste. On lit ainsi à la date du 16 mai : "... *Jehanne La Bosca dicte La Dauphine dudict Salas qui malade de la contagion, mays en ses bons sens, mémoire et entendement...*" Il était sans doute difficile de joindre le notaire très sollicité, qui devait par ailleurs prendre ses précautions pour ne pas être contaminé. Beaucoup de testaments étaient dictés de loin. Les prêtres qui accompagnaient les malades se trouvaient dans une situation encore plus périlleuse. Les exemples sont nombreux de testaments reçus par des prêtres et remis ensuite à l'étude des notaires pour être enregistrés dans leurs minutes.

Nous avons déjà publié dans la collection *Al canton*, au moins deux testaments dictés par temps de peste, à un prêtre : l'un daté du 14 novembre 1506 à l'Hospitalet-Guibert (*Al canton : Nant*, 1994, p. 59-60) et l'autre daté du 10 octobre 1531 à Gabriac (*Al canton : Bozouls*, 1994, p. 57). Ce sont des actes courts – les circonstances y obligent – , mais bâtis sur le modèle des actes notariés : une affirmation religieuse, les œuvres pies, les legs aux proches, la désignation du ou des héritiers universels. Nous avons également publié dans *Al canton : Espalion* un accord intervenu en 1524 entre un homme et son beau-frère à la suite du décès, sans enfant, de la sœur du premier, circonstance qui entraînait la restitution de la dot. Ces quatre actes correspondent à des retours de l'épidémie. Ce ne furent pas les seuls.

Vers 1598.- Cadayrac

Conjurations contre les taches, pour les accouchements, contre les vers...

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 262 (II)-5 (fin de 1598)

- *Malia blanqua Dieu te escanta † Malia rogha Dieu te fonda † Malia negra Dieu te avanisca †.*

- *Al nom de Dieu et de la Verges Maria te conjure ieu que atapauc puesquas tu esta comma seget la Verges Maria he enfanta, Amen.*

- *Breu des verms :*

Jhesus – Maria † Xristus vincit † Xristus regnat † Xristus inperat † Xristus ab omni malo et dolore vermium II et [co] te defendat.

- Dum apropriant super me nocentes ut edant carnes meas qui tribulant me inimiti (*sic pour* inimici) mei, ipsi infirmati sunt et cessiderunt.

Le registre paroissial de Cadayrac renferme à la fin de 1598 et juste avant 1599 quatre prières ou conjurations, deux en langue d'oc et deux en latin. Le début du registre est lui-même un intéressant témoignage de l'usage de la langue d'oc à la fin du XVIe siècle : *Rolle des basptismes del l'an 1599 de la eglessa de Cadayrac*... L'écriture est hésitante et la graphie parfois fautive : *frebrie, batissat*, mais c'est parfois encore la graphie médiévale à l'extrême fin du XVIe siècle. Que l'on en juge encore par cet extrait : *lou 29 de may an que desus, forec batissat un enfant de Amans Lagarda et Sussanna Labro que se nouma Guillames. Lou parri : Gillames Lagarda, la marina Gilauma Labro del mas de Lagarda.* On remarque que le *o* long est transcrit *ou*. *Parri* et *marina* sont des graphies fautives ; avant et après, le prêtre, Ratié, écrit : *payri* ou *pairi*, *mayrina* ou *mairina*. Les prières ne semblent pas écrites de la main de Ratié, bien que la graphie soit elle-aussi très traditionnelle.

Nous avons publié plusieurs fois dans *Al canton* des charmes ou conjurations qui ne manquent pas de nous étonner, parce que leur auteur paraît attribuer à certaines formules, à certains mots un pouvoir en lui-même ; charme contre les punaises de lit à Sainte-Eulalie du Larzac vers 1483-1489 (*Al canton* : *Cornus*, 1997, p. 59), conjurations contre l'anthrax et pour restaurer le sang, charme pour protéger le bétail contre les loups, conjuration pour les chevaux et les juments, à Coussergues vers 1533-1549 (*Al canton : Laissac*), conjurations contre les renards, à Pradinas en 1551 (*Al canton : Baraqueville*, 1998, p. 55-56) et à Asprières contre les loups (*Al canton : Capdenac*, 1996, p. 41). C'est un genre auquel les chercheurs commencent à s'intéresser pour de nombreuses raisons : d'abord leur objet très concret, au cœur des préoccupations des gens, ensuite l'expression religieuse très marginale, parfois peu orthodoxe, malgré la mention du Christ, de la Vierge et des saints ; ce pourrait être un très vieil héritage ; enfin le style, le rythme et le vocabulaire souvent très archaïques.

Les conjurations de Cadayrac sont les premières que nous relevons avec ces intentions particulières : les taches de la peau, l'accouchement et les vers. Le quatrième paragraphe est une citation du Psaume 26 verset 2.

Vocabulaire :
malia : tache.
escanta : (t') efface.
fonda (de *fondre*) : (te) détruise.
avanisca : (te) fasse disparaître.
atapauc : aussi.
breu : formule.
Latin : Jésus-Marie † le Christ vainc † le Christ règne † le Christ commande † le Christ te défend de tout mal et de la douleur des vers...
Alors que les méchants m'attaquent pour dévorer ma chair, ce sont eux, mes adversaires et mes ennemis, qui trébuchent et qui tombent (Psaume 26 v. 2).

1605-1627.- Saint-Loup de Salles-Comtaux

Compte de l'école (1611-1613), rôle de baptisés (1617-1627) et rôle de sépultures (1606-1609), extraits.

Archives communales de Salles-la-Source GG Saint-Loup.

I - Memoria des noms des escolies de la presenta annada 1611. Premieyramen :

Joan Campergue, fil de Peyre Campergue de la maysou de Vernou de Graddels, parroquia de Valady, est vengut de St-Joan un mes ou plus si[ne ?] pretio.

Plus es vengut une autra vegada, fach lou mes a 8 s. per lou mes.

Dem[oret] a l'escolla 6 mezes ou plus delqual aven resaubut en deduction 24 s.

Et sou lou 17 de septenbre 1613.

II - Autre rolle des noms delz baptizatz en la glaysa de Sant-Loup de Sallas-Contaulx l'an 1617 :

Commençant lou divenres et 4 d'aoust 1617 es estada baptizada Thoumassa Guizota filha de Joan Guizot courdounie ou savatie et de Maria. Obiit.

Lou jour de St Bernard et dimenge 20 de aoust 1617 es estada baptizada Cecelia Tarriva filha de Jean Tarrieux et de Cecelia Jueria de laquala es estat payri Raymond Boyssonada et mayrina [blanc].

.....

Lou dimenge apres l'Ascension 16 de may 1627 es estada baptizada Gabriela Sabatieyra filha de Esteve Sabatie et de Jona Gabriaga, de laquall-la es estat payri Brenguie Souliniac et Madamoisela Gabriela de La Borma de la maysou de la Traversaria de St-Paul.

.....

III - Rôle des sépultures des années 1605-1611

Luysa Ruola de la maysou de Bissolis ou de Vigueri es estada ensepvelida loy 25 d'octobre 1605.

.....

Joanna Faralda de la mayzou de Ricardou es estada ensepvelida lou jour de St-Berthomieu, 24 d'aoust 1606.

Noble Joan de Bonnefous de la maisou de Camboulan es estat ensepvelit en l'egleysa de St-Loup lou 7 de mai 1608 et las funeralhas fachas l'endema et jour de l'Apparition de St-Miquel.

Catherina Noela ditta la Bousqueta es estada ensepvelida lou dernie jour de juilhet 1608.

.....

Lou dejous darrie jour d'avrial 1609 sous estadas fachas las hounours de la sepultura de noble Jaques seigneur des Ondas.

Ce petit registre paroissial apporte, outre l'intérêt linguistique, qui explique sa présence en extrait ici, deux informations intéressantes : la preuve de l'existence d'une école à Saint-Loup de Salles au début du XVIIe siècle, et l'importance à Salles de la notion de maison (*maisou*). Nous avons attiré ailleurs l'attention sur cette notion qui met en avant la *maison* plutôt que l'*ostal* (*Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue, n° 13, 1995*). Un phénomène en explique l'importance culturelle : la coseigneurie a fleuri à Salles-Comtaux comme dans les autres localités placées sous l'autorité du comte de Rodez. Nous avons eu l'occasion de parler de la culture de la coseigneurie dans *Al canton : Aubin*, 1998, p. 41-60 et *Al canton : Peyreleau*, 1999, p. 41-57. Ici la *maisou* garde le souvenir de ces demeures dans lesquelles vivaient les familles nobles autour du château comtal. Les mentions de *Madamoisela Gabriela de La Borma de la maysou de la Traversaria de St-Paul*, ou de *Noble Joan de Bonnefous de la maisou de Camboulan* ne laissent aucun doute à ce sujet. Comme dans le canton de Peyreleau, les mots de la noblesse ont gagné, de proche en proche, une partie sinon le reste de la société : *maysou de Vernou, maysou de Fregieyras, mayzou de Ricardou, mayzou de Lasserra*, etc.

Jean Delmas

Vocabulaire :
sine pretio, lat. : sans prix, sans salaire
s. pour *solz* : sous
egleyza pour *gleyza* : église
Apparition de S(an)t Miquel, le 8 mai. C'est à la suite de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, évêque d'Avranche, vers 709, que fut bâtie la première église du Mont-Saint-Michel.

Marcilhac
« Au centre, les mots I. GVIOT et I. GVITALBE, séparés par la date 1608, indiquent apparemment le nom de deux époux et la date de leur mariage.
Aux quatre angles, des initiales et des dates (G. G. 23 mars 1609, F. G. 1611, I. G. 24 IVL 1613, A. G. XV mai 1616) indiquent des naissances d'enfants.
Enfin, au-dessous de la partie sculptée, les initiales G. G. et le chiffre 1636, semblent donner la date du mariage du fils aîné. »
(Lég. dans *PVSLA. Coll. S. d. L.)*



Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet protestant des Provinces unies du Midi préfigurant un état occitan, échouera. En *Roergue*, les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau, Sant-Africa* et *Camarés*. Ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sant-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrés*. Dès 1549, la cité de *Rodés* entretint une garnison au château de *Muret* pour contrarier les tentatives des *uganauds* bien implantés dans la région de *Vilacomtal*. Ces derniers sont également présents à *Panat*. Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca*, en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés*. En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*.

• ***Valadin, 1568***

Le 6 octobre 1568, d'importantes troupes protestantes passèrent dans la région de *Valadin* commettant force dégâts. Le frère de Raymond d'Austry, auteur du livre de raison, fut fait prisonnier mais parvint cependant à s'enfuir. Quelques prêtres furent tués :

« L'an 1568 et le jour de Ste Foy, 6 jour d'hoctobre, passa a Valadin les Srs de Movans, de Baudiné, avec 25 000 homes de pied et cheval, avec les princes de Navarre et de Condé, où firent force despence. Feu Sr Geraud, mon frere, y feust par eulx faict prisonnier et se sauva. Aprez y tuarent M^res^ Marc Bessieyre, Anthoine Tornemire, Pierre Merique et Jehan del Clergue, p^bres^. »

Les notes du marquis d'Aubais consacrées aux exploits du capitaine Merle, apportent d'autres précisions sur le passage de ces troupes venues de Provence et du Bas-Languedoc et se rendant à *Capdenac* afin de participer à la guerre de Saintonge :

« ... on arriva au grand chemin, sur lequel étoit situé un grand bourg nommé Musse [Nuces ?], appartenant à l'évêque de Rodez. Il étoit déjà une heure de nuit, mais la lune étoit fort claire. Le lendemain on descendit une montagne couverte de vignes ; et on arriva au petit village de Valedin [Valady], où Mauvans étoit logé avec les troupes de Provence. Les Languedociens campèrent pour la première fois dans les prés. »

1570, 6 janvier. - Accord entre le prieur et les paroissiens de Saint-Laurent de Salles-Comtaux, au sujet du mobilier de l'église livré aux huguenots par led. prieur. (Arch. dép. A., registres notulaires de Me Guirbal)

« Comme fos different entre Anthoni Costi, filh de Bertrand, et Huc lo Rey, ouvriers de la gleya de Saint Laurens de Salas Comtals, demandant a Mons. Joan Arlabosse, prieu deld. Saint Laurens, la restitution de ung reliquiari, capes, mantels, et autres joyels et ornamens apertenens a lad. parroquia per lo servici de Dieu, et que ero estatz preses per los Hugonaux passans per lo present pays de Rouergue, per so que disian que ne foro portatz per la faute deld. prieu, que los fes bailla per sa ranso, et per estre delieurat de lors mas, y estans prisonies ; et lod. Arlabosse disen estre estat constrench las revala, se craignen d'estre murtrit per losd. Hugonaux, per que non era tengut.

Mas per fugy a proces et despens, huey VIe de jenye V^c^ LXX^te^, al devant la porte deld. Saint Laurens, Charles, etc., personalement costituits lod. Arlabosse d'une part, et losd. Costi et Rey, ouvries susd., procedens de voler et consentement de Anthoni Burc, Geordi Portal, Joan Galy, Joan Fumel, Guillem Vinches, Mossen Joan Passaga et Huc La Serre, cappela de lad. parroquia, qui de lor grat an accordat que lod. Arlabosse baillara, comme promet paga, als ouvriers de lad. gleya cent lieuras Tournesas, applicables a la crompa de vestimens, ornamens et autres joyels et causas necessarias per lo servici de Dieu, coma lad. parroquia advisara. Lasquallas cent lieuras Tournesas sera tengut, comme promet, paga, so es : a primieira festa de Paschas proddanas, detz lieuras Tourn. ; et chascun an apres, ald. jorn detz lieuras Tourn., jusques que lasd. cent lieuras Tourn. seran entieyrament pagadas.

Et megensan lasd. cent lieuras Tourn., losd. ouvriers et parroquias dessus nommatz, fasen lo plus grand nombre dels parroquias de lad. parroquia, an quitat, comme quitto de present, ald. Arlabossa, toute action que losd. parroquias ly poyrian fa, per rason desd. abilhamens, reliquias, ornamens et autras causas que losd. Hugonaux ne an portadas, menant lod. Arlabosse.

Per que tene et serva, etc. Obligations... Retentions... Juramens...

Presens : Joan Rigal, dict Rinhac, demorant a La Tour, Peyre Boscayrol, Peyre de Capdenaguet, demorant an Jordi Portal, et me joust : Guirbal, Johan Arlabossa susdit priu, Berthomieu Galy capela, Huc Bessieyre, signés. » (Extr. de "Documents pour servir à l'histoire des guerres de Religion en Rouergue", de C. de Valady et P.-A. Verlaguet, dans *MSLA*, n° 18)

• ***Marcilhac, 1568***

De son côté, J. de Serres, dans son ouvrage *Mémoires de la IIIe guerre civile*, édité en 1580, évoque l'arrivée devant *Marcilhac* d'un fort contingent commandé par d'Assier et la prise le lendemain du fort de *Sant-Cristòfa :*

« Passant par Marzillac, [d'Acier] fit sommer la ville de se rendre à luy : laquelle sans grand refus, sous certaines conditions, luy fit ouverture de ses portes. Le lendemain, il print la Tour dicte de Saint Christophle où il y avoit quelque petite garnison de prestres. Passant outre, arriva au dit Cadenat, le dixième jour du mois d'octobre. »

Dans ses *Mémoires,* le calviniste de Millau évoque les guerres de Religion dans le Vallon.

• ***Panat, 1572***

« Ce temps feüst si calamiteus que la pluspart du peuble avoient despendu tout leur avoir per avoir du bled. Dont, après sela despendu, l'on faisoibt beaucoups de geusnes. Telement qu'il se treva un homme auprès de Panat, que mangea son enfant, non que l'on peüst savoir s'il le avoict tué o bien s'il estoibt mort, car l'on lui treva la teste dens un pot que cuisoibt au fu, et encores l'on lui treva une autre partie dens la maison ; tellement que seus que visrent se dur spectacle en furent tout stonnés, de sorte que après sela tout veü, l'homme que avoict faict cest acte moreüt après et ne vesquit que six heures. »

• ***Prunas, 1573***

« Un fort nommé Pruines fust prins.

Au mois de juin 1573, le bisconte de Guordon print un lieu au païs de Marselhac, q'est entre Figac et Roudés, nommé Prines, dens lequel il treva environ soixente prestres, desquels ledit bisconte en fist sacrifice de touts, lesquels mist touts au trenchant de l'espée. Entre lesquels s'i treva un notaire dudit païs, lequel lui-mesmes se mist à ranson deus mille scuts. Dont, aïant païé, feüst quite. De faict, ledit bisconte quita ledict fort perce que n'estoibt pas tenable. »

• ***Mòrt de Las Ribas a Panat, 1576***

« Mossur le Las Ribes tué.

En la fin dudict mois de noembre, mossur de Ribes feüst murtri par les capdets de Berfuelh, auprès de Panat, se treuvans en chemin, et le frère dudict de Las Ribes feüst blessé, qu'estoibt avec lui. Dont, ils feürent dévalisés et lui ostèrent sertaine commission qu'ils aportoient du roi de Navarre per estre son lieutenant général en la Haulte-Marche de Rouergue, sus les teroirs de la bisconté de Creisseill et de Camarois. »

A l'occasion de nouvelles incursions protestantes l'église de *Valelhas* fut détruite.

De 1576 à 1624, le bourgeois de *Rodés*, Raymond d'Austry tint un livre de raison, publié par A. Debat (1). Ce document est riche d'informations sur les troubles qui affectèrent la région de *Valadin* et de *Marcilhac* où le notable ruthénois possédait maisons, vignes et prés.

• ***Panat, 1577***

« Durand de Buscaylet, seigneur de la Bosque, au pied de la colline de Panat, en janvier 1577 fut l'un de ceux qui constituent procureur au nom de l'Eglise réformée de Sévérac pour se présenter aux Etats convoqués par le roi de Navarre à Montauban. Rappelons en passant que c'est de cette ville que partirent les commandos qui ravagèrent les paroisses rurales au nord de Toulouse. » (Extr. de "La famille Buscaylet", d'après Adhémar de Panat, dans *PVSLA)*

Lo dòl al sègle XVI

« Voici ce que nous lisons dans le testament de François Astorg propriétaire très aisé de Salles-Comtaux (12 sept. 1572) : *"Vol et ordena que sian vestitz sieys pauvres, per segre sas exequias, portans une torche de una lieura cera ; et que lor sia donat a chascun une cane burelh, alz plus necessitoses que se poyran troba"* (Minutes de Jn Guirbal, notaire de Salles, t. VI). (...)

Voici deux pieuses pratiques en faveur des défunts, que nous trouvons dans le testament refait de Guillaume Laquerbe, prêtre : *"Vol que duran los dimenches de la carema de son annal, a vespres, ly sia dich lo* Salve Regina. *Et que als cers de las cepultura, novena et cap d'an, ly sian fachas dire las vespres des mortz "* (30 mars 1572. Arch. départ., Jn Guirbal notaire, t.V). » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

(1) ***Lo fuòc***

« Le premier lundy de caresme, 20 février 1584, Vincens Malrieu, de Cassanhes, mon vinheron, mist le feu a l'estable de la grand meson des Camps et se bruslarent deux muletz ; mès, par la dilligence de ceulx que acorurent au secourz, mad meson ne brusla poinct. *Laus Deo.* »

Lo forn des Camps lès Valadin

« Plus, soict memoire que, en caresme 1585, feis remuer le fourn comunh qu'estoit devant ma meson des Camps ; et feust mis a ung coing de mon pred que ay aud villaige. Me cousta 18 l. ts et 2 pans cadis blanc adrapat et, par convantion faicte avec les habitans dud lieu, tout le patu que est entre lesd deux mesons des Camps demeure mien ; mès ay promis ne y bastir autrement que estoit lorz de notre accord. Par quoy puys bastir tant que led fourn occupoit de plasse ; et lesd habitans des Camps n'ont aud patu que leurs allées et venues et ne le peuvent autremant occuper. »

La grèla

« Le dernier jour de may 1588 envyron 3 heures après midi, la tampeste, sive gresle, tumba au Pas, Bruejols, Claresvaux, Panat et Valadin et en apporta quasy tout ce que se treuva dessa la riviere d'Ady, car, delà vers St Christofle, ne feist nul mal et ne passa plus loing que led Valadin. Touttes mes vinhes feurent fort batteues et gastées.

Le jeudy au soir, 12 juilhet 1590, la gresle tumba a Bruejolz, Claresvaux, Panat, Serres, ung peu a Cassanhes fins a la Massebuères et feist force domaige avec grande inondation d'eau ; blessa ung peu la combe d'Auribal.

Le sabmedi au soir, 22 may 1604, la gresle, grosse d'un œuf, ravagea entierement mes vinhes de Roques, Valadin et Bresiez. » (Extr. du *Livre de raison de Raymond d'Austry*, transcrit par Antoine Debat)

La liga e la bòça

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Ils sont battus à *Severac* mais prennent le *castèl de La Guepia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl*.

Le rôle stratégique du château de *Bèlcaire* ne laissa pas les *uganauds* indifférents. Bien que très dégradé, ces derniers l'occupèrent et les soldats du duc de Joyeuse le reprirent en septembre 1586.

Cette année-là, dans les pas des soldats, la peste s'installa en *Roergue*.

« La pèsta aviá tocat sustot lo vilatge de La Bola. » (Prunas)

« Ai entendut dire que n'i aviá qu'avián la pèsta e èran dins los bòsces amont a Malatuèch. Lor anavan portar una torta mès se vesián pas, se mesclavan pas de paur d'atapar la pèsta. » (D. F.)

« Dins los bòsces l'i aviá un ostal qu'apelavan Malatuèch. Lor anavan portar a manjar mès lo pausavan a cent mèstres de l'ostal. Èran contagioses, aquel monde. » (N. A.)

• *Valadin, 1586*

La métairie que Raymond d'Austry possédait à *Valadin* souffrit une fois encore du passage des troupes. Mais lors du retour des soldats le narrateur prit des précautions autrement dissuasives :

« Le dimenche, premier jour de juing 1586, passa a Valadin le regiment de Mr de la Chate d'Auvernhe, alant a Thle ; et me firent beaucoup de ravaiges et pilleries a ma meson. Et repassarent en s'en retornent le reste, car plusieurs avoint esté tués a Montesquieu et Mas Sainctes Puelles, le dimenche 10 aoust 1586. Et passarent tout contre Canaguet, mès n'entrarent dedans, car je me y estois rendeu avec cinq arquebusierz et deffandis la meson. Y en avoit plusieurs blessés et malades. Estoint en nombre de 3 000 homes que fesoint toutz les maleffices qu'on saroit excogiter là part où passoint. Et les paisans les tuoint et devaluisoint, les treuvant escartés. Et en demeurarent beaucoup de mortz par les chemins. »

En octobre 1586, une compagnie à cheval de l'armée du duc vint loger à *Valadin* :

« Le mardy, 7 jour d'hoctobre 1586, logea a Valadin une compagnie de gens d'armes a cheval, de Borbonois, conduitz par Mr de Montinhac, borgne d'ung œilh, de la suitte dud Sr de Joyeuse, et y segiornarent fins au vendredi suivant. Me vendengearent la vinhe del Claux, me rompirent et apportarent le plomb de touttes les vitres de ma meson ; me rompirent en pieces deux buffetz de service ; me desrobarent 4 linseulx, 4 serviettes, deux platz estain, 2 fessous, une daladoire, 1 flascon cuir bulhi, le barril de l'huille et autres meubles et ostansilhes d'icelle, oultre le foin, pain, vin, avoine et lart que mangearent. Me tractarent en Turcz, non en chrestiens et catholicques, et me feirent plusieurs pilleries et ravaiges. »

• *Claravals, 1586*

« Soict memoire que, le mecredy mattin, Mr de Noalhe, cappetene catholicque, ala loger a Cassaignes Contalz et aus environs et ce, le 12 novembre 1586. Et meist feu et brusla 17 mesons des faubourgs de Claresvaulx et y feist force pilhatges. Tua cinq homes et l'ung estoit Claude Fahet, dud Claresvaux, revolté et mauvès garson, pour se venger d'ung cheval, une espée et une pistole que le cappetene Dulcys et autres soldatz dud Clarevalz avoint ce jour osté a ung gendarme de lad companye, que luy feust tout rendeu. Et le mecredi au soir, 4 marz 1587, ung filz de Bordes, dud Clarevaulx, tua d'une pistolade ung capitene Blanchi dud Clarevaulx, grand voleur et saqueman. »

En juin 1589, les partisans de l'évêque François de Corneillan qui tenaient le parti de la Ligue s'emparèrent du château de *Muret* ainsi que du château comtal de *Salas-Comtals*.

Sant-Estremòni, 1590

« A vous Monsieur le Séneschal de Rouergue, votre lieutenant et court.
Supplient humblement les Ouvriers en lesglize parrochielle Saint-Austremoine, que pour avoir la distribution de la cotte part apartenant du revenu du disme de leur paroisse aulx pouvres nécessiteux dicelle, en fort grand nombre, à cause de la contagion et calamité des guerres que a esté mesmement en ces cartiers [allusion à la peste].
Et dailleurs estant lesglize parrochielle en prochaine ruyne et décadance, estantz les muralhes tant vielhes et caduques de fort long temps monstrant leur prochaine tumbée par plusieurs grandes fantes qui y sont, et entre autres lieux, à l'endroict du clochier ; de manière quil ny a celluy qui oze monter pour sonner les cloches, par ce que lors que on les sonne, tout le clochier tremble et en tumbe de la fustaye et pierres dans lesglize, à l'endroict du banc des femmes et passage pour aller au grand autel, jusques à y avoir pensé surprandre les femmes, et on rompit deux bancs.
Oultre que la chapelle prochaine du maitre-autel, servant de sacristenie, et en laquelle on tient le literier, est tumbée ; comme aussi la vouture de la chapelle suyvante. Et partout y pleut. En sorte quil ny a lieu en tout lad. esglize mesme à l'endroict que fault que les parrochiens demeurent pour ouyr la messe que iceuls parrochiens sont constrainctz de n'aller point à la messe, vespres ou autre service divin, attendu lévidant dangier quil y a de y estre. Et à la première cheute que adviendra de quelque chose dudict clochier bien évidante, les cloches qui sont fort belles et anciennes, ne se peuvent sonner. (...)
Ce considéré, et que, par les longues traverses de leurs dictz pasteurs, les pouvres ont enduré par longues années la faim, et endurent encore plus que jamais ; et la ruyne de lad. église a été augmentée jusques à estre venue en totelle ruyne et décadence, que le service divin en demeure en arrière. Et par conséquent les parrochiens sans pasteure céleste, Vous supplient très humblement à joinctes mains y vouloir pourvoir de tel remide, que le revenu dud. bénéfice soit arresté entre les mains des parrochiens ou de ceulx qui se trouveront les avoir en main ; avec interdiction ne sen despartir jusques avoir satisfaict a lad. subvention et réparation ; ou que par Vous y soit autrement pourveu de tel remide que verrés estre à fère, selon la faveur et exigence du cas. Sy ferès bien, vous représentant la très grande nécessité des pouvres et cessation du service divin. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Lo vin e lo blat, 1590-1609

« Soict memoire que, en fin de septembre 1590, a esté vendangé a Valadin : 12 pippes vin pur et 15 pippes de rierecoul ; a Roques : 3 pippes 3 charges vin pur et 8 pippes de rierecoul, comprins tant celluy qu'ay baillé aus metayers et massons que bastissent a Fontenche, que celluy qu'est demeuré sur le lieu pour fere les besonhes.

Et se vandoict sur le lieu en tamps de vandanges : 25, 26, 27 et 28 l. ts la pippe, mesure de Valadin et Roques. Et, en aoust 1591, a valeu vins comungs de Valadin : 40, 41, 42 et 43 l. pippe content. J'ay vendeu celluy de Roques en detal 48 l. pippe. (...) »

« En l'an 1594, Dieu donna a Valadin, a mes vinhes : 21 pippe [sic] et demie vin pur, 7 pippes mi vin, oltre l'ordinere du valet et 3 pippes 1/2 mi vin baillé au granger ; et a Roques : 13 pippes vin pur, 3 pippes mi vin, oultre l'ordinere du valet.

S'est comunement vendeu en aoust et septembre 1595 : 24, 28 et 30 l. pippe. Fault notter que, les 2, 3 et 4e jourz d'hoctobre 1594, gela sy estroict que les resins estant jà meurz flestrirent et sechoint sur le sep sans avoir moyen de meurir. Et interessa quelques lieux et endroictz plus que les autres. A moy, m'en apporta a plus de la moytyé, et se feirent les vins fort vertz, n'ayant le resin moyen de meurir, chose inoye de toute memoire d'home ; sans laquelle gelée y eust eu grande abondance de vins. (...)

En aoust 1594, ay faict mettre ung fust le bas a mon pressoir de Valadin. Me costa : d'achat 15 L, de port 9 L et la facon de l'acomoder et poser. Plus aud tamps, y ay faict fere la vys et escros, taissons, sabatous et gulhes. Costa : la vys en arbre 3 L, l'escros 40 s, et en tout, comprins les jornées, me cousta plus de soixantes livres de rabilher. (...)

[1604] A Marcylhac : 9 semalz ; de quoy ma sœur de Guilhermi a la moityé, oltre une pippe qu'ay achapté de la moityé de Lesclopié, que faict la vinhe a miejes, a 9 L 10 s pippe ; de Me Estiene Frechrieu ay achapté 1 barrique et de Marc Bessiere 5 emines a 7 L pippe. (...)

[1605] A Valadin a Dieu donné : 17 pippes vin pur et 6 pippes mi vin. A Roques : 10 pippes 1/2 vin pur et 5 pippes 1/2 de mi vin. A Marcylhac : 1 pippe, conté la part de ma sœur de Guillermi et 1 oyre de la Treque.

Achapté : de Jen Cabantous 15 pippes a 9 L, inclus 7 pippes baillé de mes apors ; de Lauriol, de Nuces, 1 pippe 3 emines a 9 L, ; de Marc, 2 pippes a 9 L ; de Mr de Carmolz, 1 pippe a 9 L ; de Polanet, 2 pippes a 9 L ; d'Oltre, 2 pippes a 9 L ; de Cotalz, d'Aubin ; en Roudès, 1 pippe a 13 L.

L'avons vendeu : a St Jehan 1606 19 L, en aoust 24 L et en octobre, 30 L la pippe. (...)

[1609] Du vin a Dieu donné : a Valadin, 19 pippes vin pur et 2 pippes resins a fere du rapet et 7 pippes mi vin, oltre l'ordinere du valet et, a Roques, 11 pippes vin pur et 4 pippes mi vin : en tout 30 pippes vin pur et 11 pippes mi vin, oltre 19 pippes que en ay achapté ou prins en payement. » (Extr. du *Livre de raison de Raymond d'Austry,* transcrit par Antoine Debat)



Panat. (Coll. S. d. L.)

• ***Panat, 1589***

« Le mardy 18 juilhet 1589, une heure avant jour, feust prins le chasteau de Panat, pres Balsac, par Mr du Poget, frere a Mr de La Plaignia, à l'adveu de Mr de Bornasel, tenent pour le roy Hanri de Valois, et ne y feust poinct faict murdre. Et feust reprins par la populace qui se leva et l'assiegearent le mercredy au soir 6 septembre 1589. Ne y feust tué parsonne et feust incontinent desmentelé. »

• ***Valadin, 1589***

« En decembre 1589, le capdet de Bombazens avec 18 soldatz de la part de Mr de Bornazel, s'ampara du fort de Valadin par l'intelligence des habitans, en tirarent les soldatz comandez par le cappitene Crozet que leur fesoint force pilheries et indignitez, y estant de l'adveu de Mr de St Vensa. 15 jourz apprés, led Crozet suivi y ala metre le petart, mès feust repossé. Feirent cruzer les focez et plenir d'eau. Mr de St Vensa, enployant les troppes qu'estoint venues au secourz de Rieupeiroux l'ala assieger, le dimenche 3 jour de juing 1590 ; le lundi suivant, se rendirent par composition. Apprez y avoir laissé garnison, logea au vilaige les cappitenes Terse et Barbaste, d'Albigeois, lesquelz pilharent led vilaige et l'esglise comme heretiques. Me feirent force indignitez a ma meson, aus Camps ; y demeurarent logez 4 jourz ; ruinarent led lieu. Dieu aye pityé de son peuple. »

En 1622, Louis XIII prend *Sant-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable résiste avec *Severac, Milhau* et *Sant-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sant-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*. Cette même année, l'un des meneurs des croquants, le sellier Bernard Calmels dit La Fourque, s'empara de *Marcilhac* avec la complicité de quelques habitants. Quand la révolte fut matée, la tête de La Fourque fut exposée au sommet de la plus haute tour de *Marcilhac*.

Plusieurs ressortissants du canton de *Marcilhac* faisaient partie des *crocants*. Dans *Simples récits historiques sur Espalion,* Henri Affre cite entre autres : « Jean et Nicolas Laquerbe, de Figuier ; Pouget, de L'Aubinie ; Gabriel Bonnefon, Antoine Vacquier Canadilhes, Jean et Antoine Lebretz, André et Jean Treilhes, Jean et Grégoire Ladous, dit l'Ombre, tous de la paroisse de Saint-Austremoine ; Gausserand père et fils, du Bourg, Cardonnel, de Salles ; Dominici et Colombet, dudit lieu…

Quant aux localités du canton de Marcillac qui fournirent de forts contingents à la rébellion, citons Marcillac, Salles et Valadi… »

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage, car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards*. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls*.



Claravals, sègle XVII.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)

Las premiças del vin, Valadin

« Arrest de Parlement en faveur des parrochiens de Valadin contre le chappitre de Roudez et le recteur que leur demendoint une emine de vin de premisses a chascung par an. Le scindic du chappitre Notre Dame de Roudez, prieurs de Valadin et Me Simon Vernhole, de Vilecomtal, recteur dud Valadin, actionarent les parrochiens dud Valadin a payer annuellement chascung ayant vinhes en lad parroice, une emine de vin premisse ou de soixante part l'une ; et y feurent lesd parrochiens condampnez par sentence du seneschal de Rouvergue a Villefrenche au rapport de Mr Deiga, prevost, le 5 septembre 1606. Et, par arrest de la court de Parlement de Thle, rapporteur Mr de Borderya et contretenent Mr de Busqua, car y eust partaige a la premiere d'enquestes, le vendredi 5 juilhet 1608, et feust led partaige jugé au rapport desd Srs de Borderya et de Busca a la seconde d'enquestes, le lundi suivent, 7 juillet 1608.

Feust ordonné que lesd parrochiens sont quittes de lad premisse de vin demandée ; que led Vernholes ara le quart du reveneu de sa congrue portion, que le sixième dud prieuré sera enployé aus reparations de l'esglise et entretenement des paouvres de la parroice sens despens, fort du rapport de 50 escus de 3 L 5 s pour payement, moityé par les habitans de Valadin et 1/2 par Vernholes, recteur. Mr Cappele estoit procureur en Parlement pour les parrochiens de Valadin, Mr Roquette estoit procureur pour le chappitre, Mr [en blanc] estoit procureur pour le recteur. »
(Extr. du *Livre de raison de Raymond d'Austry,* transcrit par Antoine Debat)

• ***Bèlcaire, 1627***

Extraits de l'inventaire du château de Beaucaire conservé à la Société des lettres (3E 304).

« Premièremen, a esté trouvé dans la fausse braye dudict chasteau :
- une charrette garnie de roues ferrées, *aisseul* fer, *cavilhou*, listres, et choses nécessaires pour ladicte charrette. (...)
Plus a esté trouvé dans ladicte fausse braye :
- ung araire garni de sa *reilhe, jou* et *julhes*.
Estants entrés dans la bassecourt dudict chasteau. Et dans l'escuerie d'icelluy a esté treuvé (sic) :
- ung cheval poiel bay obscur, garni de son chevestre avec sa cele (sic) et bride qu'estoict le cheval dudict deffunct
- plus y a esté trouvé une fourche de fer trebenque.
Et dans ladicte escuerie autre chose n'a esté trouvé
Serions entrés dans autre estaige de ladicte bassecourt, servant de *tineyral*, la ou a esté trouvé :
- ung pair de beufs poiel rouge servant pour le labouraige
- plus une vaiche, aussy poiel rouge
- plus cinq chèvres
- plus troys tines garnies de leurs sercles de boys et en bon estat, l'une desquelles ladicte damoiselle [Anne de Louvens, veuve du sieur Jean de la Tour] a dict appartenir a Médal, notaire
- plus une cuve pour porter la vendange
- plus une barrique serclée de boys et fort vieilhe.
Estants dessendeus de ladicte bassecourt dans la cave vinaire dudict chasteau y aurions trouvé :
- troys toneaux serclés de boys, plains de vin pur, tenant environ touts dix pippes
- plus autre toneau, garni aussy de sercles de boys, plain aussy de vin de ménaigerie, tenans environ quatre pippes
- plus une pippe remplie aussy de bon vin, serclée de boys
- plus deux barriques remplies aussy de bon vin, serclées de boys
- plus cinq barriques, garnies de leurs sercles de boys et fons (sic), les troys bonnes, du pays et les deux, vaisselle de Gailhac, vuides
- plus une *semal* serclée de boys
- plus ung petit coffre servant a tenir les fromaiges garni de ses *palastraques*, serrure et sans clef, vuide
Plus au dessus de ladicte cave y a ung petit service dans lequel s'est trouvé :
- ung toneau vieux et gasté, serclé de boys et vuide, lequel deppend de l'inventaire des meubles baillés par monsieur d'Arpajon audict deffunct.
Plus serions entrés au grenier qu'est au dessus de ladicte cave, dans lequel a esté trouvé suleumant (sic) :
- une vieilhe barrique de Gailhac garnie de ses sercles [de] boys et fons, vuide.
Et autre chose n'a esté trouvé dans ledict grenier.
Plus serions entrés dans la sale de ladicte maison ou, estants, aurions trouvé :
- ung buffect neuf de *noguier* faict de menuserie (sic), garni a deux portes avec *palastraques*, serrure et clef. Dans lequel buffect a esté trouvé :
- quatre *palhasses* de toile neufves, vuides.
Plus dans ladicte sale a esté trouvé :
- ung coffre neuf de bahut que ladicte damoiselle a dict luy appartenir dans lequel a esté trouvé :
- quatorze linseulx de toile du pays, assez fines (sic) et demi usés
- plus [quatorse, biffé] quatres autres linseulx, grossiers et demi usés
- plus autre coffre de bahut semblable au susdict que ladicte damoiselle a dict aussy luy appartenir, dans lequel a esté trouvé :
- quatre nappes de lin demi usés, assez fines
- plus six nappes plus grossières et demi usés
- plus quatre doutsaines serviettes de lin neufves assez fines servant pour la ménaigerie
- plus deux doutsaines serviettes demi usés, de moyenne grosseur
- plus deux doutsaines serviettes, vieilhes et fort usées
- plus deux longieres servant pour essuyer les mains, assez fines
Plus aussy trouvé dans ladicte sale :
- autre coffre de bahut, petit, faict a l'anticque, dans lequel a esté trouvé :
- quatorse linseulx assez fins, de toile du pays, moytié usés
- plus autres dix huict linseulx, grossieres et demi usés
- plus a esté trouvé autre coffre de bahut, semblable au susdict, dans lequel n'a esté trouvé que quelques ardes appartenants a la damoiselle de chambre de la susdicte vefve
- plus a esté treuvé une caisse de boys *chastanier* garnie des ses *palastraques*, serrure et clef, dans laquelle n'a esté trouvé que quelques ardes de la chambrière de la maison
- plus autre caisse garnie comme dessus dans laquelle a esté trouvé :
- huict linseulx neufs de toile du pays, *mescladisse*
- plus quatre linseulx aussy neufs, grossiers, d'estoupe
- plus cinq nappes neufves, grossières, servant pour la cuisine
- plus neuf serviettes neufves, grossières, servant aussy pour la cuisine
- plus a esté treuvé dans ladicte sale une male, vieilhe, garnie de sa serrure et clef, dans laquelle n'a esté trouvé que des ardes que ladicte demoiselle de chambre a dict luy appartenir
- plus autre male, d'éclisse, presque neufve, garnie de deux serrures et clefs, dans laquelle a esté trouvé quelques ardes appartenants à la nourrisse de la petite Louise
[Suit l'inventaire des armes que nous ne reproduisons pas.]
- plus dans ladicte sale a esté trouvé, près de la cheminée d'icelle une table, vieilhe, de *noguier* avec son pied, faicte a menuiserie, a l'anticque, couverte d'ung tapis noir de cadis du pays
- plus deux bancs de *noguier* faicts de menuserie, fort vieulx
Et serions entrés de ladicte sale dans la cuisine dudict chasteau, qu'est au fons de ladicte sale, dans laquelle a esté trouvé :
- ung pair *landiers* de moyenne grandeur
- plus une grand maict, vieilhe, avec son couvercle fermé a serrure et clef, servant de table pour ladicte cuisine
- plus ung vieulx buffect faict a la grossière avec deux armoires, l'une d'icelles se fermant avec ung *verroul* (sic) et serrure sans clef sur lequel a esté trouvé :
- ung chandelier laton
- autre petit chandelier estain vieulx, de cloche
- un [petit, biffé] mortier métal servant pour piler la scel (sic)
- deux pots métailh servants pour faire le potaige avec leur ance fer
- une couvertoire, fer, assez grande
- autre couvertoire moyenne et une autre petite
- une aiguière, estain fin, demy usée
- une salière aussy estain fin
Et dans ledict buffect n'a esté treuvé chose qui mérite a estre inventorié, sinon ung service de six couteaulx avec son estui.
Sy a esté treuvé dans ladicte cuisine :
- une broche fer servans pour roustir
- une poile fer, a frire
- deux leschefrites, l'une grande, de fer, l'autre moyenne, de cuivre
- une pale fer servans pour le feu
- deux poilons laton fort vieulx
- une *casse* pour escumer le potaige, laton
- une coupe aussy laton pour prendre d'eau (sic) aux mains
- une culière de laton, fort vieilhe, servans pour le pot
- autre petite, de fer, servant aussy pour le pot
- deux lampes de laton.
- une grande *dourne* de cuivre avec son couvercle, aussy de cuivre, pour tenir l'eau
- deux pots a tenir vin, l'ung tenant troys *pauques* et l'autre une, d'estain comun
- deux chaudrons, cuivre, l'ung grand et l'autre moyen
- une conque cuivre, moyenne et fort vieilhe
- ung *bachard*, aussy cuivre, fort vieulx
- unes *andrières* fer
- une grilhe fer
Plus avons trouvé dans ladicte cuisine :
- onse plats estain comun, fort vieulx, et la pluspart rompus
- plus dix assiettes, aussy estain comun, fort vieilhes
- plus sept escuelles, aussy estain comun, vieilhes
- plus deux *ferrats* de boys a sercles de fer
Estants sortis de ladite cuisine serions entrés dans l'estaige servans de despandance, qui est aussy au fons de ladicte sale, et y auroict esté trouvé :
- ung petit pot métailh avec son anse fer, rompu
- plus ung petit poilon de cuivre sans cue
- plus une lanterne de fer blanc garnie de corne

- plus une grande pincte de cuivre, tenant cinq *pauques,* servans pour faire cuire l'eau (sic) aux malades
- plus une aiguière d'estain fin fort vieilhe
- plus deux aches fer, l'une grande et l'autre petite
- plus ung porte manteau cuir noir garni de ses courroyes, asses bon
- plus un petit poilon servans pour escumer les confitures
- plus une pinhe de fer servans pour la chanvre
- plus ung grand *ponhal* de deux mains, de bouchié
- plus ung vieulx poilon de laton
- plus ung sac plain de laine
- plus troys barres fer servant pour faire tenir les rideaux d'ung lict
- sy a esté trouvé ung vieulx archibanc sur lequel a esté trouvé :
- ung poix *sive* romane (sic)
- autre poignard plus petit, aussy de bouchié
- ung pair de vieulx estriers avec leurs estrivières vieilhes, et une bride avec sa garniture, fort vieilhe
- ung pair de vieilhes botes

Estants sortis de ladicte despandance serions allés a la grande chambre de ladicte maison qui est au bout de ladicte sale, dans laquelle nous aurions trouvé :
- premièrement, ung pair de landiers de fer de moyenne grandeur qui deppandent de l'inventaire baillé par monsieur d'Arpajon audict deffunct
- une table *longisse* [a ralonger, biffé], de menuserie avec son pied, de *noguier*
- plus ung pair de bancs, aussy de *noguier,* de menuserie
- plus troys chères (sic) de *noguier,* de menuserie garnies de moucade
- plus une petite chère de *noguier,* aussy de menuserie
- plus troys petits tabourets, aussy de menuserie
- sy a esté trouvé dans ladicte chambre un grand garde robbe faict a armoire, enchassé dans la murailhe, faict a six portes garni de six serrures et clefs, lequel ne sert que pour tenir les ardes des enfans, qui deppend aussy de l'inventaire baillé par ledict seigneur d'Arpajon
- plus a esté treuvé dans ladicte chambre, au coing de la cheminée, une petite couchette couverte de cadis noir, garnie de sa *palhasse,* ung matelas de laine et une couverte blanche, vieilhe, et ung petit cuissin plume, vieulx
- plus a esté trouvé dans ladicte chambre un grand chelict neuf, de *noguier,* faict de menuserie, garni en ourse de cadis du pays, noir. Dans lequel a esté trouvé : une palhasse, une couette de Flandres et cuissin et ung matelas de laine couvert de fustaine d'Aussibourg [Augsbourg en Allemagne ?] avec deux couvertes blanches, neufves, a la grand sorte
- plus a esté trouvé dans ladicte chambre ung grand coffre, neuf, de bahut, garni de deux serrures et clefs dans lequel a esté trouvé :
- six nappes de Flandres demy usées
- cinq autres nappes du pays assez fines, demi usées
- plus quatre doutsaines seviettes du pays, fines, moytié usées
- plus quatre *longieyres* servans pour essuier les mains, aussy du pays
- plus quatre doutsaines serviettes du pays, neufves et asses fines
- plus deux couvertes de lict faictes de toile avec des carreaux, de reseul
- plus cinq linseulx de toile de Rouan, demi usés
- plus dix linseulx de toile de pays fort fins, demi usés
- plus autre coffre comme le susdict, dans lequel a esté trouvé :
- ung garnimen de lict jeaulne avec de passemen noir et jeaulne de sarge jeaulne avec de franche [franges ?] de laine de mesmes (sic) couleur et ses courtines de satin de Bourges, jeaulne garnies de frange de fleuret de mesme couleur avec de borderies de velous noir et de filet d'or au dessus, fort vieilhes
- plus deux tapis de table, de drap, l'ung assez bon et l'autre usé, verts
- plus autre tapis, jeaulne et noir, aussy usé faict a carreaux de raze du pays
- plus une autre garniture de lict, de toile fine faicte avec de bandes de resel et la frange de filet [fleuret, biffé]
- plus autre garnimen de lict avec troys rideaux de taffetas blanc fort vieulx et usés et les cortines (sic) de damas blanc avec de bandes de velous en broderie avec de cordonet de soye rouge faict a l'anticque
- plus la boutane d'une couette neufve du pays fort fine qu'est le (sic) *aucassin* pour faire une couette
- plus ung vieulx tour de lict de fustaine, sans rideaux

Et autre chose dans lesdicts coffres n'a esté trouvé.

[Suivent les inventaires des habillements, titres, papiers et livres, du contenu de la "chambre du pont levis", de la salle haute, de la chambre de la tour, de la chambre neufve [de la tour, biffé], la chambre appelée de dessus la chambre du conte (sic), de la chambre appelée du comte, de la chambre de la tour de dessus la porte du chasteau, de la chambre qui est au dessus de la susdicte, d'autres titres...] » (Extr. de "La maison d'un seigneur rouergat sous Louis XIII : inventaire du château de Beaucaire en 1627", de Thibaut de Rouvray, dans *Etudes aveyronnaises)*

• *Las arcas dins la glèisa de Sant-Estremòni, 1664*

« Un usage fort répandu en Rouergue, consistait à déposer dans les églises les grains, le lard et autres provisions, le linge, les habits, ainsi que les archives de la famille. Tout cela était enfermé dans des caisses, des coffres et bahuts appartenant aux déposants. Le manque de sécurité en temps de guerre ou de troubles intérieurs, était la cause de cet usage. Les églises étaient en effet des lieux ordinairement respectés, et qui se prêtaient d'ailleurs mieux à la défense que de simples habitations de paysans. (...)

[Les marguilliers adressèrent la requête suivante :] "A vous Monsieur le Sénéchal de Rodez, votre lieutenant et cour,

Supplient humblement Bernard Pouget et Antoine Bardou, ouvriers de lesglise de Sainct-Austremoine, et Vous remonstrent que divers habitans et parossiens ont mi cantité de meubles dans la dicte esglise, coffres, harches à tenir le bled, en tel nombre qui empêche que les parossiens ne peuvent entrer dans lesglise pour entendre la Saincte Messe et servisse divin, la plus grande partie des chappelles en estant remplie ; et mesmes empêchent les prebstres de pouvoir dire leur messe ès dictes chappelles : ayant esté souvantes fois le suppliant requis par Monsieur le Curé de constraindre les dicts habitants de sortir les dicts meubles, comme il résulte du sercitificat du dict sieur Curé.

Ce considéré, plairra de vos grâces ordonner que par le jour du commandement, les dicts habitans qui se treuvent les dicts coffres et arques, les retirent de la dicte esglise par le jour ; autrement à faute de le faire, sera permis aux dicts Ouvriers de les en sortir et mettre à la rue à leurs frais et despends. Et fairés bien." » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

Lo vot de Font-Corrius, 1675

« Le vœu de la paroisse de Marcillac remonte à 1675 ; les autres portent des dates plus ou moins distancées. Quelques paroisses, sectionnées à la date ou à la suite du Concordat de 1801, ont laissé à la souche primitive, et quelques-unes à la branche la plus rapprochée de Marcillac, le soin d'accomplir ce vœu. » (Extr. de *Notre-Dame de Foncourrieu*, d'après H. Alran, 1901)

La negada de Claravals, 1680

« Le 10 octobre 1680, Marie Blaisi, femme de Jean Castanier, hôtelier de Clairvaux, se précipita dans le puits du sieur Franques, cordonnier de la localité, et y trouva la mort. Comme le suicide, ou mort volontaire, passait pour un grand crime aux yeux de la loi civile, ainsi qu'il est d'ailleurs une grande violation de la loi morale, le procès contre la malheureuse commença le jour même de sa noyade, et fut porté devant la cour seigneuriale de Clairvaux par Me Ferrier, procureur d'office. » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'Henri Affre)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Font-Corrius, XVIIIe s.
« Sur le versant qui relie le XVIIe siècle au XVIIIe siècle, l'église de Foncourrieu dénonce l'importance qu'avait son pèlerinage, par les belles peintures qui couvrent toute la surface de sa voûte cintrée... Ces peintures sont marquées comme terminées en l'an 1703. Cette date est reproduite plusieurs fois dans les médaillons les plus rapprochés du chœur. Cette peinture a dû occuper une bonne partie du XVIIe siècle, à l'exécution de près de deux cents sujets, plus ou moins grands. » (Extr. de *Notre-Dame de Foncourrieu*, d'après H. Alran, 1901)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	commu-niants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
16/06/1741	**Balsac**	**Notre-Dame /** Limbes, Notre-Dame du Rosaire, St Roch	400	Rosaire St Sacrement	Chapitre de Conques	G. 119, fol. 14
15/06/1741	**Bruéjouls**	**Notre-Dame /** St Roch, St Jean, Notre-Dame du Rosaire		Rosaire St Sacrement	Abbaye de Brantôme	G. 119, fol. 1
14/06/1741	• chapelle rurale au Buenne	**St Barthélémy**				G. 118, fol. 294
8/06/1739	**Cadayrac** • chapelle au château de Cadayrac • chapelle au château de La Vayssière	**St Amans /** Notre-Dame, Notre-Dame	150		Annonciades de Rodez	G. 115, fol. 259
1/06/1739	**La Capelle-Mouret**	**St Christophe /** Ste Catherine	100		Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 115, fol. 225
15/06/1741	**Clairvaux**	**St Pierre /** St Sépulcre, Notre-Dame du Rosaire	400	Rosaire St Sacrement	Abbaye de Brantôme	G. 119, fol. 5
	• chapelle rurale	**St Didier**				
10/06/1741	**Combret**	**St Antonin /** St Blaise, Notre-Dame du Rosaire		St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 118, fol. 254
	• vestiges de chapelle	**Ste Madeleine**				G. 118, fol. 261
13/06/1741	**Glassac**	**Notre-Dame /** St Blaise, St Roch	180		Evêque de Rodez	G. 118, fol. 277
11/06/1741	**Marcillac**	**St Martial /** St Jean, St Sépulcre, St Joseph, St Esprit, St Pierre, Notre-Dame du Rosaire	900	Rosaire St Sacrement	Chapitre de Conques	G. 118, fol. 262
	• chapelle de l'hôpital	**Notre-Dame**				G. 118, fol. 268
	• chapelle de la confrérie des Pénitents Blancs	**Notre-Dame**				G. 118, fol. 268
8/06/1741	• chapelle de Fontcourrieu	**Notre-Dame /** Enfant Jésus, Annonciation				G. 118, fol. 240
8/06/1741	• chapelle de St Jean le Froid				Chapitre de Conques	G. 118, fol. 238
6/06/1741	**Mondalazac**	**St Jean-Baptiste /** Notre-Dame	160		Evêque de Rodez	G. 118, fol. 212
	• chapelle au château du Colombier					G. 118, fol. 214
1/06/1741	**Mouret**	**St Nicomède /** Notre-Dame	37		Prévôt de Montsalvy	G. 115, fol. 227
8/06/1741	• église annexe du Grand Mas	**St Amans /** Notre-Dame, Notre-Dame	150	St Sacrement	Prévôt de Montsalvy	G. 118, fol. 234
	• Domerie de Combanières					G. 118, fol. 238
5/06/1739	**Mousset**	**Notre-Dame /** Ste Apollonie, Notre-Dame	220	St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 115, fol. 251
2/06/1739	**Muret**	**St Vincent /** Annonciation, St Sépulcre, St George, Flagellation, Notre-Dame du Rosaire	500	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 232
	• chapelle au château de La Goudalie					
12/06/1741	**Nacelle**	**St Pierre**	11		Evêque de Rodez	G. 118, fol. 270
10/06/1741	**Nauviale**	**St Martin /** Notre-Dame, Ste Quitterie, St Bernard	400		Chapitre de St Christophe	G. 118, fol. 258

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
16/06/1741	**Panat**	**St Julien /** Ste Anne, Notre-Dame du Rosaire	110	Rosaire	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 119, fol. 10
1/06/1739	**Pruines**	**St Hilaire /** Notre-Dame du Rosaire, St Roch	700	Rosaire St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 115, fol. 230
9/06/1741	**Saint-Austremoine**	**St Austremoine /** St Michel, Notre-Dame, St Esprit	500	St Esprit St Sacrement	Prieuré St Amans de Rodez	G. 118, fol. 243
13/06/1741	**Saint-Christophe**	**St Christophe /** St Joseph, Notre-Dame	450			G. 118, fol. 279
7/06/1741	**Salles [la Source]**	**St Paul /** Notre-Dame	150	S[t] Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 118, fol. 220
7/06/1741	**Salles [la Source]**	**S[t] Loup /** S[t] Joseph, S[t] Jean, Annonciation, Notre-Dame du Rosaire, Assomption	135	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 118, fol. 223
7/06/1741	**Salles [la Source]** • prieuré de la lépros[er]ie	**S[t] Laurent /** S[t] Barthélémy, S[t] Eutrope **S[t] Jean**	26		Prieuré S[t] Amans de Rodez	G. 118, fol. 229 G. 118, fol. 232
5/06/1739	**Sénepjac**	**S[t] Germain /** Notre-Dame	112		Evêque de Rodez	G. 115, fol. 248
6/06/1741	**Solsac** • chapelle au château de Solsac	**Notre-Dame /** S[t] Roch, St Blaise	150		Evêque de Rodez	G. 118, fol. 216
7/07/1741	**Souyri** • chapelle domestique au village du Crès	**St Jacques /** Notre-Dame, Ste Anne	200	Notre-Dame de Bon Secours	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 119, fol. 81 G. 119, fol. 83
26/11/1737	**Testet**	**Notre-Dame /** St Roch, St Blaise	110	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 65
12/06/1741	**Valady**	**St Amans /** Notre-Dame du Rosaire, St Roch, Résurrection du Christ, St Pierre, St Joseph	900	Rosaire St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 118, fol. 272
9/06/1741	**Vanc** • chapelle domestique à Cougousse chez M. de Séguret • chapelle domestique au château de Cougousse (M. de Labro) • chapelle domestique à Cougousse chez M. Delagnes	**Notre-Dame /** St Roch, Notre-Dame du Rosaire	160	Rosaire	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 118, fol. 249 G. 118, fol. 253 G. 118, fol. 253 G. 118, fol. 253

• *Lo Borg de Salas*

« On nous a fait quelques plaintes sur la conduite du s[r] curé qu'on nous a dit boire beaucoup sans néanmoins s'ényvrer, être trop familier avec les personnes de différent sexe, les recevoir quelques fois chez luy, et vouloir géner ses paroissienes pour la confession afin qu'elles se confessent à luy ; on nous a même dit qu'il ne vouloit pas que les filles de sa paroisse s'adressassent à certain prêtre qu'on nous a nommé, et qu'il avoit chargé une femme d'en faire retirer quelqu'une du confessional. (...) Nous lui ordonnons de se retirer pour trois mois dans notre séminaire de St-Géniez. »

• *Bruèjols*

« Le curé tient des pigeons sur la voûte du sanctuaire et que nous lui avons très expressément deffendu. (...) Défendons au s[r] curé de faire servir de pigeonnier le dessus de la voûte du chœur, et lui enjoignons (...) de faire retirer dès aujourd'huy les pigeons qui y sont. »

• *Glassac*

« On nous a dit que le s[r] curé prenoit quelquefois trop de vin et qu'il dérisoit [?] les bons confesseurs. Nous lui avons donné les avis convenables là-dessus, et il nous a promis d'en profiter. »

• *Nacèla*

« On s'est plaint à nous qu'il [le curé] alloit à la chasse, qu'il buvoit souvent avec excez, et qu'il paroissoit encore en public dans cet état. Nous lui ordonnons de se retirer pour trois mois dans notre séminaire de St-Geniez pour y reprendre l'esprit de son état. »

• *Salas-Comtals*

« On s'étoit plaint à nous que le s[r] curé buvoit quelque fois avec excez, qu'il s'absentoit souvent de la paroisse, et qu'il se rendoit méprisable à ses paroissiens par les excuses qu'il leur fesoit leur promettant de mieux faire à l'avenir. Nous lui avons donné des avis sur tout cela dont il nous a promis de profiter en nous assurant que nous n'aurions plus lieu de lui faire les mesmes reproches. »

• *Sant-Cristòfa*

« [Sur les 12 chanoines, deux sont absents, dont] le Sr Durand, qui pour éviter qu'on ne fit une procédure contre lui à l'occasion de la grossesse d'une fille dont il fut accusé d'être l'auteur, et à laquelle fille il avoit fait un billet de cent pistoles pour la dédomager qu'il n'a point acquitté, prit la fuite il y a environ cinq ans, et n'a plus paru depuis ce tems là. Il y en a un troisième nommé Guionet qui a eu divers accez de folie, et auquel on a fait nommer un curateur. Il est a présent assés tranquille, mais il ne fait aucun exercice de religion. Il y a cinq ans qu'il n'a pas approché les sacremens. »

• *Sant-Estremòni*

« Il y a une aumône publique fondée il y a environ six cents ans par un certain Jean appellé le Prophète. Le revenu qui se lève actuelement consiste en deux setiers, deux quartes, trois punières froment ; trois quartes, deux punières mixture ; et trois punières seigle. Cette aumône est employée par un abus assés ordinairement aux réparations de l'église et à la distribution aux pauvres dans les années de disette. »

• *Sant-Jan-lo-Freg*

« Il y a une grande dévotion à cette chapelle, et un grand concours du peuple le jour de St-Jean-Baptiste, on y dit ce jour là plusieurs messes, on y fait des offrandes considérables en laine, on y donne aussi quelque argent, et y reçoit un certain nombre de messes à dix sols. Le tout peut rapporter au chapellain une quarantaine d'écus. »

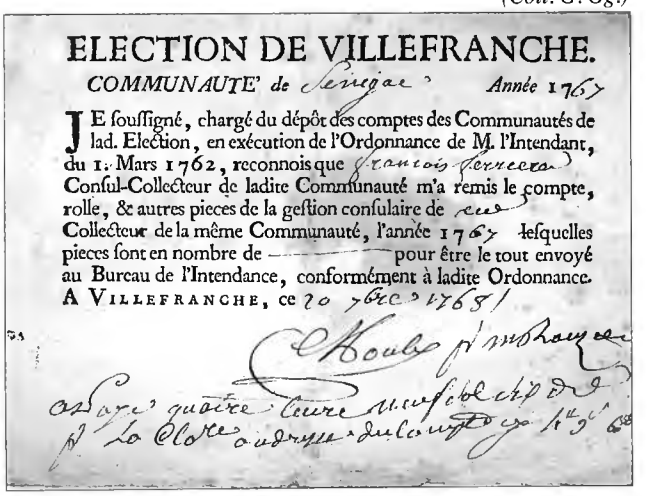
• *Sant-Lop de Salas*

« On s'est plaint à nous que le s[r] curé ne préparoit point ses instructions, qu'il rebutoit ses paroissiens les jours ouvrers lorsqu'ils se présentoient à luy pour se confesser, et qu'il blamoit hautement la fréquentation des sacremens, qu'il aymoit le jeu, et qu'il jouoit indifféremment avec toutes sortes de personnes, même avec des domestiques, qu'il aimoit à aller souvent manger d'un côté, et d'autre, qu'il y chantoit des chansons peu chatiées, qu'il y beuvoit avec excez, à cette occasion on nous a assuré qu'une fois un de ses paroissiens fut obligé d'avoir recours au curé de St-Laurent pour secourir un malade. On ajoute qu'il fait venir chez luy des personnes du sexe pour manger avec elles, tête à tête, et qu'il leur tient des discours libres. Enfin on assure qu'il se trouvace si coupable lui même que de tems en tems il demandoit publiquement pardon à ses paroissiens du scandale qu'il pouvoit leur avoir donné, promettant de ne plus retomber dans les mêmes fautes. Ce qui fait que ses paroissiens le méprisent, et n'ont pas de confiance en luy pour la confession, d'ailleurs nous avons reconnu par nous même qu'il est un peu sourd. (...) Nous lui ordonnons de se retirer pour trois mois (...) dans notre séminaire de St-Géniez pour y reprendre l'esprit de son état... »

• *Testet*

« Le curé s'est plaint à nous qu'on n'avoit pas soin d'envoyer les enfants au catéchisme, qu'on les empêchoit pas même d'y venir, et qu'on ne se fesoit aucun scrupule de vendre, et d'acheter, les jours de fêtes, d'aller même porter leurs denrées dans les paroisses voisines pour les débiter, et notamment à Valady le jour de la fête de St-Amans. »

(Coll. G. Gg.)



ELECTION DE VILLEFRANCHE.

COMMUNAUTE' de Senigac Année 1767

JE soussigné, chargé du dépôt des comptes des Communautés de lad. Election, en exécution de l'Ordonnance de M. l'Intendant, du 1. Mars 1762, reconnois que François Ferrecan Consul-Collecteur de ladite Communauté m'a remis le compte, rolle, & autres pieces de la gestion consulaire de cette Collecteur de la même Communauté, l'année 1767 lesquelles pieces sont en nombre de ——— pour être le tout envoyé au Bureau de l'Intendance, conformément à ladite Ordonnance. A VILLEFRANCHE, ce 20 7bre 1768.

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Balsac,* on précise « Notre-Dame de Balsac », pour *Glassac,* « Notre-Dame de Glassac » ; pour *Moret e Grand-Mas, «* Mouret-la-Capelle (1), district de Villecomtal, et Grandmas, jadis Valeilles (2), district de Marcilhac. Ledit Grandmas est l'annexe » ; pour *Sant-Cristòfa,* « Saint-Christophle. Il y a un chapitre composé de douze chanoines, et un curé qui n'est pas *de gremio* ».

Nom du Patron ou Collateur.

Balsac, Marcilhac : Monsieur l'abbé de Conques.

Lo Borg de Salas : De la nomination du chapitre de Rodez et filleule à un chanoine.

Bruèjols : Mre Gabriel Perboire, prieur de Clairvaux et de Bruéjouls, résidant à Caors, est le patron de la cure de Bruéjouls (3).

Cadairac : M[de] la supérieure du monastère de l'Annonciade de Rodez (4).

La Capèla-Moret : Un chanoine de Rodés.

Claravals : Saint-Pierre (3).

Combret, Glassac, Mondalasac, Muret, Prunas, Salas-Comtals, Sant-Laurenç de Salas, Sant-Pèire-de-Nacela, Solsac, Testet : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Moret e Grand-Mas : M. l'abbé ou prévôt de Montsalvy.

Mosset : Le patron est Nostre-Dame de Mousset ; le collateur est le chapitre de Rodez.

Nòstra-Dòna de Vanc : Le chapitre de Rodès ; c'est la filleule de Monsieur le chanoine Dalmayrac.

Nòuviala : St-Christophle ou Conques : entr'eux le démêlé.

Panat : M[r] l'abbé Portelance, archidiacre.

Senejac : Sa Grandeur.

Sant-Cristòfa : M[r] le maréchal de Biron nomme à huit places du chapitre ; Mr de Lignerac aux autres quatre et le chapitre nomme à la cure.

Sant-Estremòni : L'abbé Francesqui, prieur de St-Amans de Rodez (5).

Soirin, Valadin : Le chapitre de Rodès.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Balsac, Combret, Nòuviala, Prunas, Sant-Cristòfa, Testet : Villefranche.

Lo Borg de Salas : De la nomination du chapitre de Rodez et filleule à un chanoine.

• *Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)

Balsac

« Le nombre des habitants est de 487.

Villages	maisons
Balsac	60
Capdenaguet	28
Le Paz	7
Pessengues	6
Hameaux	maisons
Calcomier, Colombier (maison à M. Joqueviel), L'Essalinie,	
Le Sauvage, La Metairie	1
Le Paz	7

réunis au Paz érigé en annexe.

Abbas le 31 octobre 1789 avec vicaire résident. »

Lo Borg de Salas

« La paroisse contient 190 habitants. Il y a 145 communians.

Villages	maisons
Le Bourg	18
La Robertie	1 »

(1) La paroisse de Saint-Nicomède de Mouret a été réunie à celle de La Capelle-Mouret.

(2) Le service paroissial se fit d'abord à Vareilles (orthographe actuelle) avant d'être transféré au village de Grandmas qu'anciennement on appelait aussi Foissac. C'est ce que nous apprend dans les termes suivants un pouillé du diocèse du XVIIe siècle : *« Valelhes, nexa de Moret, sub nomine S. Amantii, confrontatur cum Moret, Salsac, Marcillac, Mondalasac. Locus sive mansus de Foissac sive lou Grandmas est parochioe de Valelhes. Hodie in lou Grandmas est parochia cum ecclesia, cœmeterio, fontibus, et ibi translata fuit parochia Valelhes. »* L'église ou chapelle de Foissac avait été construite au commencement du XVIe siècle ; nous trouvons, en effet, dans un registre de l'évêché, à la date du 1er décembre 1514, une autorisation de bâtir une chapelle à Foissac (où l'on comptait 40 feux sur 50 compris dans la paroisse entière), attendu que l'église paroissiale se trouvait presque à une demi-lieue, à Vareilles. Environ cinquante ans plus tard, le 29 janvier 1559 (anc. st.) eut lieu une enquête pour le transfert du service curial de Vareilles à Foyssac, qui fut apparemment suivie d'une ordonnance conforme. C'est donc vers cette époque que la chapelle de Foissac devint église paroissiale. L'église de Vareilles n'existe plus.

(3) Saint Pierre est le patron de la paroisse. Le prieuré de Clairvaux, qui comprenait celui de Bruéjouls, était à la collation de l'abbé de Brantôme en Périgord et la cure à celle du prieur.

(4) Monastère fondé au commencement du XVIe siècle ; l'église fut consacrée le 31 décembre 1524.

(5) Le prieuré de Saint-Austremoine appartenait à la mense du prieur de Saint-Amans de Rodez.

Cadairac, La Capèla-Moret, Claravals, Marcilhac, Muret, Nòstra-Dòna de Vanc, Salas-Comtals, Senejac, Sant-Estremòni, Sant-Laurenç de Salas, Sant-Pèire-de-Nacela, Soirin, Valadin : De la subdélégation et présidial de Rodez.

Bruèjols, Glassac : Ressort de la subdélégation de Rodez et du présidial de Villefranche.

Mondalasac : Rodès pour la plus grande partie, et Villefranche pour les vignes de Cruou qui sont situées sur la parroisse.

Moret e Grand-Mas : Rodez, et jadis Villefranche.

Mosset : C'est le subdélégué de Villefranche ; et du ressort du présidial de la mesme ville. Nous en sommes à dix lieues.

Panat : De la subdélégation de Villefranche et du présidial de Rodés.

Solsac : Partie dans la subdélégation et présidial de Rodès, partie dans la subdélégation et présidial de Villefranche.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Balsac : Un homme à pied en feroit le circuit dans trois heures.

Lo Borg de Salas : La parroisse a une lieue d'étendue ou de distance.

Bruèjols : Un homme à pied employe environ trois heures pour parcourir la paroisse depuis le sud-est jusqu'au nord-ouest, et une heure et demi depuis le nord-est jusqu'au sud-ouest.

Cadairac : Le grand diamètre, environ deux heures et demy ; le plus petit, environ une heure et demy.

La Capèla-Moret : Un home à pied peut aller du levant au couchant et du midy au septentrion dans une heure.

Claravals : On peut faire le tour de la paroisse à pied dans trois heures, et à cheval dans deux ; les vilages ne sont pas éloignés, mais les cottes sont rudes et mauvais chemin.

Combret : Environ une heure.

Glassac : En longueur, une heure ; en largeur, demi-heure.

Marcilhac : Deux heures et demy dans son plus grand diamètre, et deux heures dans le plus petit.

Mondalasac, Sant-Estremòni : Une heure et demi et une heure.

Moret e Grand-Mas : Environ trois quarts d'heure.

Mosset : L'étendue de la parroisse est d'une lieue ; pour la parcourir il y faut deux heures.

Muret : Dans son grand diamètre deux lieues, et dans son petit une lieue et demi.

Nòstra-Dòna de Vanc : De la confrontation du levant au couchant il faut à un homme à pied deux heures et demy, et de celle du midy au septantrion il faut demy-heure.

Nòuviala : Dans plus grand trois heures, et dans son plus petit diamètre d'environ une heure et demi à pied.

Panat : Deux heures dans son plus long diamètre et trois quarts d'heure dans son plus petit.

Prunas : Il faut environ trois heures à un homme pour aller d'une extrémité à l'autre, et un jour entier pour la parcourir toute.

Salas-Comtals : [Demi-lieue dans les deux sens.]

Senejac : Il faut une heure et demy à la parcourir.

Sant-Cristòfa : Deux heures, et une heure et demi.

Sant-Laurenç de Salas : La paroisse a dans son plus grand diamètre un quart de lieue d'étendue et moitié moins dans son plus petit diamètre, et un homme à pied peut la parcourir dans demie-heure.

• ***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**

Bruèjols

« La paroisse contient 874 habitants.

Villages	maisons
Bruéjols	20
Combelles	19
Cantamerle	9
Ruffepeire	8
Bessarède	6
Blanhac, Puech Haut Bas, Sarrus	5
Selset	4
Assellats, Bouviala, Caribal, Grandvabre, Valadou	3
Hameaux	maisons
Baumas, Bellandie (la), Dronagues, Galetrade, Murat, La Plagne, Rigi, Seval, Tillet Haut, Tillet Bas	1

Dominique, Moulin. »

Cadairac

« La paroisse contient 230 habitants.

Villages	maisons
Limouse	4
Saint Antonin	2
La Baissière, La Garde	1 »

La Capèla-Moret

« La paroisse contient 180 habitants.

Villages

Partie de Moret, Le Point de Moret, Baronie, (les) Camalières, Cadihaz, Curobusques Fereimonie, Frigali Laps, Landeirolles, Montloubast, Rainaldie, Falt (le), Serveirie, Singlarie, Vieillesvignes. »

Claravals

« La paroisse contient 628 habitants.

Villages	maisons
Clairvaux	
Bouffies, Bruyère (la)	2
Bonadounes, Boriète, Casèles, Gaubert Bas, Gaubert Haut, Garrigue (la), Lantou	1

Saint Didier
Valadou
Moulin de Brengou
Moulin de Courdeliou. »

Combret

« La paroisse contient 330 habitants.

Villages :

Combret, Agar, Albouinès, Boutique (la), 1 maison ; Burgonesques, Borie (la), Cantagrel, Combe (la), Coupete (la), Dausse (la), 1 maison ; Duranton, 1 maison ; Guen (le), Igon, Londreires Malpas, Place (la), Poux (le), Rainal, Reganade, Rosières, Segade, Tillet, Saint Pierre annexe. »

Glassac

« La paroisse contient 245 habitants, 150 communiants.

Villages	maisons
Glassac	6
Laussèlerie, La Badie	4
Cabantoux, Fabrègues, Le Puech, Le Roumec	3
Cabrol, Goufaires, Tetonie (la), Trémouillières, La Vergne	2
Hameaux	maisons
Campairales, Bèdes	2
Bournac, Bergonie (la), Cassarodes, Graillerie, Masdelrieu, Les Places, La Pradelle, Coustols, Marti	1

Sahut. »

Si le Presbitère est bien bâti ?

Balsac : La moitié assés en bon état et l'autre moitié menaçant ruine.

Lo Borg de Salas, Combret, Marcilhac, Mosset, Nòuviala, Salas-Comtals, Sant-Estremòni : Il est assés bien bâti.

Bruèjols : Le prebytère est assez en état.

Cadairac : Il n'y a pas de maison presbitérale. Le curé loge dans une maison dépendante de la Fraternité, qui luy a beaucoup coûté pour la rendre logeable.

La Capèla-Moret : La muraille du côté du nord menasse ruine.

Claravals : Il n'y en a point ; on impose pour loger Mr le curé.

Glassac, Mondalasac, Solsac : Assés mal.

Moret e Grand-Mas : Celui de Mouret paroît assés bien bâti. A celui du Grandmas il y a une muraille de fendue.

Muret : Il est bien bâti.

Nòstra-Dòna de Vanc : Le presbitère est assés mal bâti, une partie sur l'église.

Panat : Le presbytère est assés bien bâti, à l'exception du couvert.

Prunas : Le presbitère est suffisant.

Senejac : Il manque des réparations essentielles.

Sant-Cristòfa : Non pas en bonne partie, c'est-à-dire qu'il y a des murailles qui manquent par vétusté.

Sant-Laurenç de Salas : Il n'y a qu'une petite cuisine dont les murailles sont toutes crevassées et menacent une ruine prochaine.

Sant-Pèire-de-Nacela : Il n'y a point de presbitère. Les paroissiens sont même trop pauvres, d'ailleurs en trop petit nombre, pour en faite bâtir. Le curé est obligé de faire sa résidence à Marcillhac.

Soirin : Tout neuf.

Testet : Assés bien ; il y auroit de réparations à faire ; le degré manque par vetusté.

Valadin : Bien bâti, mais à l'étroit.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Balsac : L'air y est fort sain.

Lo Borg de Salas, Panat, Salas-Comtals, Sant-Laurenç de Salas : L'air est sain et salubre.

Bruèjols, Combret, Moret e Grand-Mas, Sant-Estremòni, Sant-Pèire-de-Nacela : L'air est assez salubre.

Cadairac : L'air est très salubre.

La Capèla-Moret : L'air y est fort sain et, grâces à Dieu, on y vit jusques à 80 ans.

Claravals : L'air est assés crasse, comme l'endroit se trouve assés enfoncé ; le serain dangereux.

Glassac : Assés crasse.

Marcilhac : L'air y est crasse et malsain.

Mondalasac : L'air y est fort salubre.

Mosset, Soirin, Testet, Valadin : L'air y est assés bon.

Muret : L'air y est un peu crasse, mais assés salubre ; bien de gens y vieillissent.

Nòuviala : Bien froid et humide.

Nòstra-Dòna de Vanc : L'air ne peut être que malsain.

Panat : L'air y est très salubre et bien sain.

Prunas : L'air y est salutaire.

Senejac : L'air y est très sain : il n'y est mort dans deux ans qu'une vieille femme ; c'est arrivé plus d'une fois.

Sant-Cristòfa, Solsac : Oui, il est salubre.

Sant-Pèire-de-Nacela, Soirin : La paroisse a environ une lieue d'étendue, de sorte qu'un homme à pied peut la parcourir dans une heure et demi de tems.

Solsac : Trois quarts d'heure dans son plus grand diamètre, et demy-heure dans le plus petit.

Testet : Dans quatre heures on peut faire le tour de la parroisse.

Valadin : Une heure pour le plus grand diamètre et quarante minutes pour le plus petit.

Distance de Rodez.

Balsac, Lo Borg de Salas, Bruèjols, Cadairac, Claravals, Nòstra-Dòna de Vanc, Panat, Salas-Comtals, Sant-Laurenç de Salas : Deux lieues.

La Capèla-Moret, Marcilhac : Trois lieues et demy.

Combret, Moret e Grand-Mas, Mosset, Muret, Prunas, Valadin : Environ trois lieues.

Glassac, Nòuviala, Senejac, Testet : De quatre lieues.

Mondalasac : Deux bonne lieues ; il faut trois heures pour faire le chemin.

Sant-Cristòfa : Quatre heures de marche.

Sant-Estremòni, Solsac : Trois heures de chemin.

Sant-Pèire-de-Nacela : Trois heures et demi de chemin.

Soirin : Une lieue.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Balsac : Il y a de commodités assés fréquentes.

Lo Borg de Salas, Claravals, Salas-Comtals, Sant-Laurenç de Salas, Testet : Par commodité ou par exprès.

Bruèjols : Les moyens pour envoyer de Rodez à Bruéjouls les lettres et paquets sont les commoditez que peuvent procurer les habitants de la paroisse dudit Bruéjouls qui se rendent aux foires et marchez de Rodez.

Cadairac : Par le moyen des gens qui portent du fruit ou autres denrées au marché, tous les mecredy et samedy.

La Capèla-Moret : Par la commodité des parroissiens qui vont en ville pour y vendre leurs petites denrées.

Combret, Marcilhac, Nòuviala, Sant-Estremòni, Sant-Pèire-de-Nacela, Soirin : Par le porteur de Conques.

Glassac, Mondalasac : Par un exprès.

Moret e Grand-Mas : Le porteur du Mur-de-Barrès et celui de Conques.

Mosset : Par le porteur du Mur-de-Barrés qui passe à Villecomtal.

Muret : Le porteur du Mur-de-Barrez et les comodités fréquentes.

Nòstra-Dòna de Vanc : On peut y envoyer les lettres et paquets de Rodès par le moyen de quelques voituriers qui y vont presque tous les jours.

Panat, Valadin : Les voituriers du vin.

Prunas : Le porteur du Mur-de-Barrez qui les laisse à Villecontal en passant, ou les paroissiens qui sont toutes les semaines à Rodez.

Senejac : Par le moyen des parroissiens qui viennent au marché le mecredy ou samedy, ou porteur du Mur-de-Barés.

Sant-Cristòfa : Par exprès ou par commodité qu'on ne trouve pas facilement à Valady qui est près de St-Christophle. On en trouve ordinairement par les voituriers qui portent du vin à Rodez.

Solsac : Il n'y en a point de direct, mais on peut se servir du porteur de Conques, qui part de Rodès tous les mardis et passe par Marcillac, où il faut adresser les lettres et pacquets ; d'où il est aisé de les faire passer à Solsac.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Balsac : Monsieur de Miramont, en qualité de chanoine ouvrier du chapitre de Conques.

Lo Borg de Salas : Nous, prieur-curé et décimateur des trois quarts de notre parroisse qui feut cédée depuis longtemps en représentation de la congrue ; la quatrième partie appartenant à M. le curé de St-Austremoine, comme curé de M. le prieur de St-Amans [de Rodez] qui est curé primitif.

Bruèjols : M[r] le prieur de Clairvaux est décimateur de la paroisse ; les moines de Bonnecombe perçoivent la dîme d'un village, et le plus éloigné du chef-lieu ; et les dames du Monastère-sous-Rodez, d'un terrein au milieu de la paroisse.

Cadairac : Le monastère de l'Annonciade pour les trois quarts, et le curé pour l'autre quart.

La Capèla-Moret : Le curé, par abandon de M[r] le chapitre de Rodés, y est gros décimateur.

Claravals : Mr Perboire, prieur, est le seul décimateur.

Combret : Chapitre de Conques, celui de Saint-Christophe, le prieur de la Magdelaine et Jean-Joseph Anglade, curé primitif.

Glassac : Le prieur de Glassac et Madame l'abesse du Monastère-sous-Rodez.

Marcilhac : Le chapitre de Conques, le curé, et l'abbé de Bonnecombe.

Mondalasac : M. l'abbé Paillé, grand vicaire au Mans, est prieur et a les trois quarts de la dixme. Le s[r] Taillefer, qui en est le curé, n'a que le quart de la dixme à son grand regret ; mais il a demendé et obtenu la réunion du prieuré à la cure ; en est en possession et nourrit l'instance depuis 10 ans, mais, il n'est pas bien ardent dans ses désirs. Il n'y a pas de curé primitif.

Moret e Grand-Mas : Joseph Madrières, curé primitif, est le seul décimateur.

Mosset : Le chapitre de Rodez en est le décimateur. Monsieur le commandeur des Landes prend le tiers du dixme d'une partie de la parroisse.

Muret : Mgr l'évêque de Rodez.

Nòstra-Dòna de Vanc : Le chapitre de Notre-Dame de Rodès est gros décimateur.

Nòuviala : Le chapitre St-Christophe, décimateur et curé primitif.

Panat : Les messieurs chanoines du vénérable chapitre Notre-Dame de Rodés.

Prunas : M[r] le chapitre de Rodés jouit de l'un et de l'autre.

Salas-Comtals : Le décimateur c'est le prieur de St-Amans-de-Rodez, qui est curé primitif de ma paroisse, conjointement avec le curé de St-Austremoine.

Senejac : Le s[r] Dauban, prieur curé, seul et suffisant décimateur.

Sant-Cristòfa : Le chapitre de St-Christophle, décimateur et curé primitif.

Sant-Estremòni : Le prieur de St-Amans de Rodez et le curé de St-Austremoine.

Sant-Laurenç de Salas : M[r] le prieur de St-Amans [de Rodez].

Sant-Pèire-de-Nacela : Le curé perçoit toute la dixme de sa paroisse, qui peut être évaluée, en année commune, en grains de toute espèce, à vingt septiers.

Soirin, Valadin : Le chapitre de Rodès.

Solsac : M. le curé.

Testet : Dalous payayant pension à M. Jouéry de 40 écus.

• ***Lo dèime en 1787*** **(d'après Touzery)**

Lo Borg de Salas

« Le chapitre donne au curé cinq setiers seigle. Le revenu du prieur consiste dans les trois quarts de la dîme des grains et du vin. Son temporel consiste dans une maison bien située, avec jardin, une vigne, deux chenevieres et un champ. Le curé de Saint-Austremoine lève l'autre quart du bénéfice. »

Cadairac

« Le 27 août 1451, le prieur céda au curé, pour sa portion, vingt setiers froment, vingt d'orge, cinq d'avoine, mesure de Salles, le tiers de la paille, les prémices, la dîme des cochons, deux brebis à choisir dans le troupeau du prieur, deux agneaux, quatre *pesas lanæ*, la dîme des légumes, le censives, le verger, le pré, la caminade, deux jardins, un pré près le lac.

Par le même acte, le curé donne à ses successeurs un journal de vignes au terroir des Vaissades, paroisse de Moret, qui confronte à Mondalasac, chargé d'une demi quarte seigle à l'aumône de Muret, d'une grande messe, le jour de saint Amans, pour le fondateur, la dîme et vingt deniers aux prêtres.

Le revenu actuel du curé consiste dans le quart du bénéfice, les prémices, deux chenevieres, un pré, un jardin, un verger et sept setiers froment, payés par La Bessière pour le service de ce domaine.

Les obits ont soixante livres argent, quinze setiers de blé, qu'on lève à Solsac ; ils ont encore un jardin et une maison où loge le curé, qui n'a point de maison curiale. »

Claravals

« Le temporel est considérable ; il y a un grand pré. Le curé est à la congrue. Il s'est chargé de la fourniture des ornements, moyennant la fabrique dont il s'est chargé. Obits ont dix quartes froment, six d'avoine de rente, 50 l. argent. Ils étaient plus considérables autrefois. »

Combanièiras

« Le revenu de ce bénéfice consiste en un bois, dix journées de vignes à Gipoulou, une pièce terre de dix cartes de semence, un grand pâturage, un petit pré, jardin à Pruines ; il n'était affermé que 7 sols et 6 deniers en 1728. »

Combret

« Le revenu du curé, seul décimateur, va à 800 l. qu'il tire de la dîme du vin, qui est la principale denrée, des grains, du carnelage.

Le temporel du curé consiste dans une maison, un pré de six à sept chars de foin, un champ qui peut rendre six setiers froment.

Le prieur de la Madeleine, petit bénéfice simple, près de Combret, a cédé au prieur curé de Combret, un pré et une pièce de terre, située près de la chapelle de la Madeleine, et ce pour le service de cinq maisons.

Les rentes du prieur sont de 13 setiers froment, 5 setiers 2 cartes seigle, 9 setiers 2 cartes avoine, une barrique vin, 8 poules, 2 livres de cire et 6 l argent. »

• ***Lo dèime en 1787* (d'après Touzery)**

Glassac

« Le curé fut doté [le 27 juin 1507] d'une chambre, jardin, trois charretées de foin, quatre setiers froment, huit de seigle, trois pipes de vin.

Le revenu du prieur curé consiste dans la dîme des grains, celle du vin est considérable, la carnelage, les prémices. Son temporel consiste dans une maison, jardin, pré, champ ; il lève une rente d'un setier froment et deux quartes avoine sur le fief de la Romée. Ce bénéfice vaut au moins 2400 l. L'abbesse de Saint-Sernin lève la dîme à l'Aussellerie. »

Mondalasac

« Le prieur paye quatorze setiers froment, portables à Rodez, au chapitre, pour la dîme de Bilhorgues que le chapitre lui a inféodée... On dota le curé. Il eut maison, patus, jardin, joignant l'église, 8 setiers froment, 4 de seigle, 4 d'avoine, 10 d'orge, 3 pipes vin de Cruou, 5 agneaux, la moitié des cochons, 24 livres de laine, la prémice, le casuel...

Le curé jouit aujourd'hui du quart du bénéfice d'un pré, 50 l. argent, payés par le prieur. Les obits ont 4 champs, un jardin, chenevier, vigne au Grammas et 45 l. argent. »

Moret

« En 1764, le bénéfice était affermé 1300 l. argent, quatre pipes de vin, dix setiers froment, dix de seigle, dix d'avoine, trente quintaux paille, trente poules, quatre livres huile de noix, les rentes de Sénepjac, qui vont à 42 l. le temporel qui va à 36 l. »

Mosset

« Le 22 novembre 1642, on augmenta le curé de deux setiers froment, une barrique de vin. »

Muret

« Le curé avait vingt setiers froment, vingt de seigle, deux de fèves, les prémices, douze agneaux, deux pipes et demie de vin. »

Nacela

« Le bénéfice n'est pas considérable, et donne peu de peine. La dîme des grains peut aller à vingt setiers ; la dîme du vin va [blanc]. Dans une déclaration faite en 1503, on reconnaît que les Causonelles près Fijaguet sont de la dîme de Nacelle. »

Nòuviala

« Le chapitre de Saint-Christophe paye une redevance annuelle de vingt sept setiers et demi de froment, cinq setiers d'avoine, un florin d'or à Conques. Le curé est à a congrue. Le temporel consiste dans une maison, un pré et un petit champ. »

Prunas

« On avait fixé la pension du curé en 1350. Elle fut augmentée et portée à trente setiers seigle, dix de froment, mesure de Conques, trente setiers vin, le tiers du carnelage, une maison et jardin. Les curés avaient opté la congrue. Le curé actuel est revenu à sa pension ; le curé à le tiers et paye le tiers des charges et des réparations. Il a encore six setiers froment pour novale. La dîme se paye pour les grains et le vin à l'onzième ; le carnelage de 4 à 7 agneaux, un sol ; de 8, 9, 10 11, un agneau. »

Salas-Comtals

« Le curé de Saint-Austremoine lève le quart de la dîme et le prieur de Saint-Amans le reste, en payant la congrue. Obits. »

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Balsac : Le susdit décimateur perçoit le tout. Année commune, on peut porter le produit à cent cetiers froment, soixante setiers misture ou légumes et quarante setiers avoine.

Lo Borg de Salas : Les trois quarts cy-dessus ennoncés et le produit des grains évalué, années communes, à dix-neuf cestiers, sçavoir : cinq cestiers en froment, six sestiers en seigle, et huit cestiers en mixture, moitié orge et moitié avoine.

Bruèjols : La paroisse de Bruéjouls et de Clairvaux relevant du même prieuré, la quotité dudit prieuré est pour le présent à la somme de trois mille cent livres, y compris le[s] rentes, le produit de la prairie, et la dîme du vin, et le carnelage. Les moines de Bonnecombe perçoivent annuellement environ six septiers seigle dans le village où ils sont décimateurs. On ne sème que rarement dans le tènement où les religieuses du Monastère ont droit de percevoir la dîme ; ainsi on ne sauroit fixer la quotité.

Cadairac : L'entière dîme produit, communes années, de cent trente à cent quarante setiers, froment ou seigle, et de cent cinquante à cent soixante, mixture ou avoine.

La Capèla-Moret : Le curé y perçoit, anées comunes, environt 7 setiers froment, 5 setiers segle et environ 6 setiers méteil mauvais bled ; et, en laissant le bled de mars pour la levée des autres grains, peut luy produire, année[s] communes, environ 80 livres.

Claravals : La dîme peut s'évaluer chaque année en vin à soixante pippes vin et deux cents setiers bled seigle, froment ou mixture, et on peut le porter à deux mille cinq cens livres. La paroisse de Bruéjouls en fournit la grande partiee, étant du même prieur.

Combret : Conques, trois setiers ; Saint-Christophe, un setier ; la Magdelaine, quatre setiers ou environ ; Combret, vingt-cinq setiers ou environ.

Glassac : Quand à Madame l'abesse du Monastère, on n'en sçait rien ; quand au prieur de Glassac, environ 200 l.

Marcilhac : Le chapitre de Conques a les trois quarts, et le curé le quart de la dîme ; l'abbé de Bonnecombe a son quartier séparé. De laquelle dîme on peut évaluer le produit, année commune, à cent dix-huit septiers froment, seigle, ou menus grains, c'est-à-dire quatre-vingt-quatre pour le chapitre, vingt-huit pour le curé, et six pour l'abbé de Bonnecombe.

Mondalasac : Le produit en grains du bénéfice de Mondalazac peut être évalué, année commune, à quatorze charretées de gros grains, froment et seigle, et à quatorze charretées menus grains, c'est-à-dire orge, avoine et fèves de causse.

Moret e Grand-Mas : Cinquante setiers ou environ.

Mosset : [Voir réponse à la question précédente.].

Muret : Les fermiers de Mgr l'évêque le sçavent mieux que moi.

Nòstra-Dòna de Vanc : On peut évaluer le produit en grains, année commune, à cinquante setiers froment, trante-cinq orge, et trante-cinq avoine, et tout ainsi qu'on peut mieux voir dans les registres des fermes du chapitre.

Nòuviala : D'environ cent vint setiers en tous grains, comunes années, trois cens quarante livres en vin ou rentes, années comunes.

Panat : Ils prennent la douxième partie du bled et du vin, agneaux et laine. Le carnelage peut valoir, années communes, cent vingt livres et autant pour le curé ; bled, cent vingt cestiers en tout, c'est-à-dire y compris la pension du curé qui consiste en quarante-cinq cestiers.

Prunas : La dîme en bled peut se porter de 120 à 150 setiers, le vin de 12 à 30 pipes. Le bail afferme qui repose chés M^{r} le baille du chapitre justifiera mieux le tout.

Salas-Comtals : Le curé de St-Austremoine lève le quart, et le prieur de St-Amans lève le reste ; j'évalue le produit en grains de l'un et de l'autre à

trente cetiers, sçavoir : le tiers, moitié en blé seigle ou fromant, et l'autre moitié en mixture.

Senejac : Trente setiers froment ou seigle, année commune, sans cas fortuit, qu'on peut évaluer à deux cents livres. Les menus grains doivent rester pour la levée, qui est très difficile, ou cas fortuit.

Sant-Cristòfa : Environ cent setiers froment, trente setiers seigle, trente setiers menus grains et trente pipes vin.

Sant-Estremòni : Le prieur a les trois quarts et le curé le quart de la dîme, dont le produit peut estre évalué, années communes, en grains froment, orge et avoine, à quarante setiers, c'est-à-dire trante pour le prieur, et dix setiers pour le curé.

Sant-Laurenç de Salas : Trois septiers froment, seigle ou mixture (1).

Sant-Pèire-de-Nacela : [Néant.]

Soirin : Douze charretées froment, douze charretées orge ou avoine.

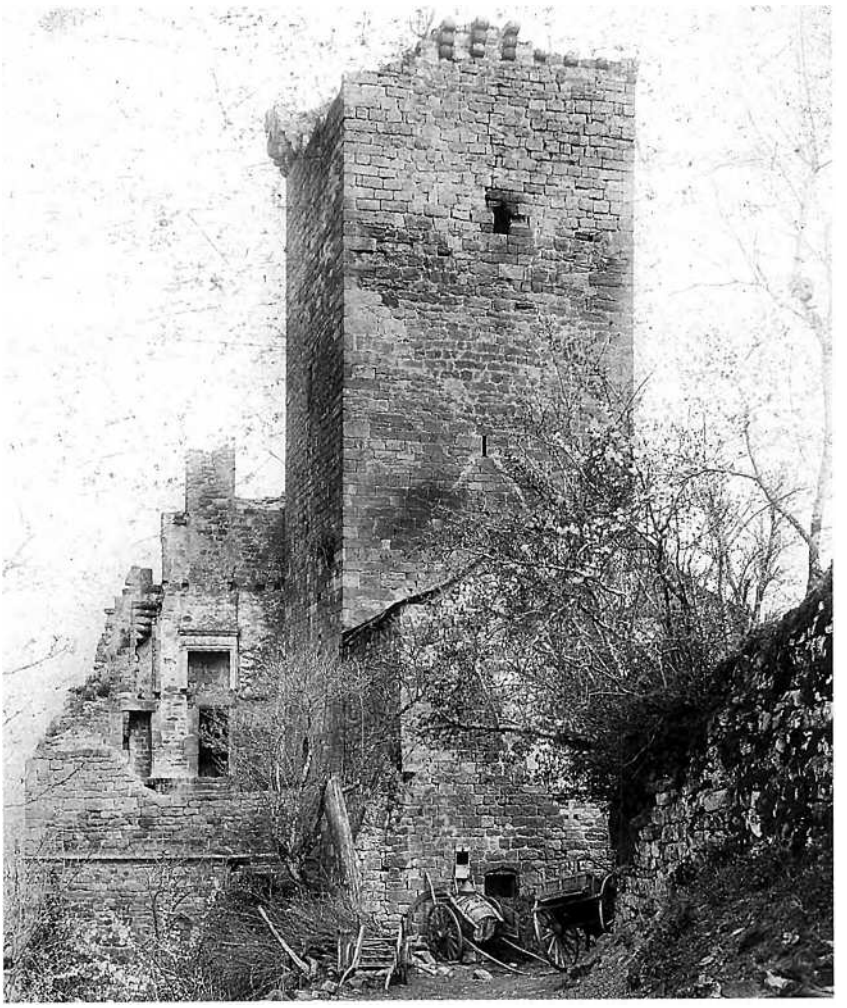
Solsac : M. le curé a toute la dixme et on peut en évaluer le produit en grains, années communes, à environ quatre-vingts cetiers, dont trente-cinq en froment, cinq en seigle, et quarante en menus grains.

Testet : De vingt-cinq à trente setiers.

Valadin : Vingt-quatre charretées grains, partie froment, partie menus grains, sans à ce comprendre cent pipes de vin.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Sant-Estremòni : Il y a quelques vignes dont on dit que la dîme est inféodée, qu'on peye à St-Amans de Rodez.



• ***Lo dèime en 1787*** **(d'après Touzery)**

Senejac

« Le revenu du curé consiste dans la dîme des grains, qui peut aller de 50 à 60 setiers ; la dîme du vin est bonne, le carnelage. Le temporel consiste dans maisons, jardin. »

Sant-Cristòfa

« Le chapitre paye à l'évêque un setier froment, un d'avoine et trois setiers de vin.

La dîme va à 100 setiers froment, 36 de seigle, 30 de menus grains. La dîme du vin va de 36 à 40 pipes. Le carnelage est peu de chose. Le curé est à la congrue. Obits. »

Sant-Jan de Salas

« Le revenu consiste dans quelques dixmes et rentes dans la paroisse, deux vignes et un champ. »

Sant-Laurenç de Salas

« Le curé est à la congrue. »

Soirin

« La pension actuelle du curé est de trente setiers froment, dix setiers seigle, dix setiers orge, dix setiers avoine grosse, toute la paille de seigles la moitié du carnelage, trois prés, un petit champ, quinze setiers froment pour prémices. Il a disputé longtemps pour les novales et s'est enfin arrangé avec le chapitre, qui lui donne six cartes seigle pour cet article. Le prieuré de Souiri, qui est réuni à la cure, produit environ une barrique de vin. »

Solsac

« Le revenu du prieur, qui a toute la dîme, peut aller à 80 setiers pour les grains. Le vin est très considérable. Le tout peut aller à 2400 l. Il a encore une maison et un pré et un champ, estimés 740 l. vendus 1400. »

Testet

« Le prieur curé lève la dîme des grains, du vin, du carnelage. Le bénéfice vaut de 8 à 900 l.

Le temporel consiste dans une maison, deux prés, quatre pièces de terre et huit journaux de vigne. »

Vanc

« Le curé est pensionné. On lui fixa en 1312 trente setiers froment, dix de seigle, dix de mixture, un de légumes, les prémices, le carnelage, la dîme du foin, une maison, deux prés, une vigne, un verger, 400 gerbes paille froment et seigle. Le chapitre donne aujourd'hui 30 au curé pour la dîme du foin.

Les paysans de Banc sont obligés de payer la dîme des rastolades, et de lier les blés par acte du 29 aoust 1400...

La pension du curé est la même que la dotation. Son temporel consiste dans une maison, jardin, un pré et dix journées de vigne qui payent 12 l. de taille.

Il a encore deux quartes quatre punières froment ; trois quartes quatre punières avoine de rente en représentation de l'ancienne dotation.

La fabrique de cette église a trois quartes de rente ; il y a quinze livres pour l'entretien de la lampe. »

(1) Presque toute la dîme devait consister en vin.

Moret. (Coll. S. d. L.)

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Balsac : Monsieur de Faramond (1) et Monsieur de Panat, et des directiers environ dix-huit. Entre tous lesquels, chapelins, corps religieux percevoint (2) environ trois mille livres, années communes.

Lo Borg de Salas, Salas-Comtals : Le Roy, qui a pour engagiste M. de Cadayrac, et autres seigneurs directiers.

Bruèjols : M[r] le comte de Valady est seigneur justicier d'un village ; M[r] le prieur de Clairvaux, de trois ; les moines de Bonnecombe, de quatre ; M[r] le comte de Panat, du chef-lieu et des autres villages. Les seigneurs directiers sont : M[r] le comte de Panat, M[r] le marquis de Bournazel, M[r] le comte de Valady, M[r] le baron de Jocoviel, le seigneur de Lestang, M[r] le prieur de Clairvaux, les moines de Bonnecombe, les dames du Monastère-sous-Rodez, le chapellain de Saint-George (3), le chapellain de Gausseran (3), le chapitre de Rodez, M[rs] les obituaires de Clairvaux, de Valady, de Marcilhac et de Cassanhes-Comtaux, etc.

Cadairac : Le Roy, haut justicier, et plusieurs directiers, tels sont : MM. de Cadayrac, Balsa, Lavernhe, de Vilaret, Vaysse, le chapelain de Périé.

La Capèla-Moret : Mrs de Cadrieu et de Pruines, seigneurs hauts justiciers, et M[rs] le prieur du Grandmas et le chapelein de St-Raphaël y ont plusieurs directes.

Claravals : Mr Perboire, prieur et seigneur, natifs et habitant de Caors ; Mr de Panat, Mr de Goudal, conseigneurs.

Combret : Monsieur Coignac (4).

Glassac : M[r] d'Anglars, Mr de Bournazel et Madame l'abesse du Monastère-sous-Rodez.

Marcilhac : Le Roi, haut justicier ; la communauté, engagiste. Les prêtres de Marcilhac et les religieux de Bonneval, seigneurs directiers.

Mondalasac : Le Roy est le seigneur de la parroisse ; son engagiste, Monsieur de Cadayrac. Monsieur de Lapanouse a la basse justice sur ceux de la parroisse qui luy donnent rente ; la plus grande partie est dans ce cas. M. Moly est seigneur de Bilhorgues qui est un gros domaine qui est à luy. Il y a quelques directiers, tels que sont M[s] les prêtres de Marcihac, le chapelain de Mazars, etc. M. de Cadrieu est seigneur d'une partie des vignes de Cruou.

Moret e Grand-Mas : Monsieur le comte de Cadrieu (5).

Mosset : Monsieur le comte de Cadrieu est le seigneur.

Muret : Mgr l'évêque de Rodez, haut justicier ; Mrs de Cadrieu, de La Goudalie, de Verieyres, et les Dames du Monastère y ont quelques fiefs, aussi bien que les chapelains de Cantobre (6).

Nòstra-Dòna de Vanc : La parroisse dépend de la châtelenie de Sales-Compteaux unie à la Couronne. Il y a encore un grand nombre des seigneurs directiés.

Nòuviala : Mr Jouéri (7), Coignac et Mr de Labro.

Panat : M[r] le comte de Panat (8) a la haute justice ; mais il y a plusieurs autres seigneurs directiers comme les M[rs] du chapitre, l'hôpital général, Mr de Vilaret (9), Mr de Cadeyrac, Mr Dulac, de Nates et autres, chapellains ou conseigneurs, que je ne connois point et dont j'ignore les droits qu'ils perçoivent dans ma parroisse.

Prunas : Mrs de Pruynes (10), de Cadrieu, de Bauquaire (11), l'abbé de Conques, la Isardie (12), le prieur de La Capelle-Moret, les moines de Bonnecombe, les chapelains de St-Raphaël, de la Serveyrie (13), le dom de Cabanières (14) et le commendeur.

Senejac : Mr de Pruynes, seigneur hault justicier ; M[r] le comte de Cadrieu, Mr de Villecontal, M[r] le prieur du Grandmas y ont certains fiefs.

Sant-Cristòfa : Mr de Valady et Mr de Panat, seigneurs justitiers. Plu-

(1) Augustin-Alexandre de Faramond, baron de Jouquevieil, en Albigeois, seigneur de Balsac, Prades, Canet, Lacoste, Le Fraisse, etc., qui servit dans les armées du roi, fit de nombreuses campagnes en Italie et aux Indes et quitta le service en 1755 à cause de ses blessures. Il mourut à Albi pendant la Révolution. (...)
Le 28 septembre 1780, Auguste-Alexandre de Faramond vendit la terre et le château de Balsac, ainsi que le domaine du Colombiès, à Guillaume Grailhe, négociant de Rodez, pour le prix de 75 000 livres représenté par une pension viagère de 4 800 livres.

(2) *Sic* pour perçoivent.

(3) Chapelle fondée dans l'église cathédrale de Rodez.

(4) La terre de Combret, après avoir appartenu pendant des siècles à la maison d'Arjac, fut vendue vers 1567 par Antoine d'Arjac, baron du Cayla, à noble Hugues Caulet, seigneur de Cadars, près de Sauveterre, qui fut receveur des tailles en la comté de Rodez. Ses descendants, au nombre desquels se trouvait son petit-fils Jean-Jacques de Caulet, sieur de La Balme, au diocèse d'Albi, docteur avocat en la cour du Parlement de Toulouse, vendirent cette terre par acte du 2 février 1641 à noble Jean de Tullier, chevalier, conseiller du roi, trésorier général des finances à Montauban, qui laissa son héritage à son cousin, Pierre de Tullier, seigneur de Combret, du Cayla-d'Arjac et des Ondes. De la famille de Tullier la terre de Combret passa dans celle de Coignac. Le personnage de cette famille dont il est question dans notre texte est probablement Joseph-Antoine Coignac, avocat de Rodez, qui revendit Combret à Jean-Hilarion Viguier de Grun, gouverneur des pages de la grande écurie du roi, capitaine d'infanterie. Son fils Louis-Charles-Eugène fut tué dans l'émigration le 13 août 1793. Le château de Combret fut vendu comme bien d'émigré le 16 vendémiaire an II pour le prix de 11 000 livres ; mais la vente fut annulée et le château restitué à la famille par arrêté du département (tables des ventes du district d'Aubin). La fille unique de Louis Viguier de Grun épousa Louis-Amans d'Yzarn de Fraissinet, comte de Valady, et depuis lors le château de Combret est resté dans cette famille.

(5) Il y avait autrefois à Mouret quatre châteaux dont on aperçoit encore les ruines aux angles de la plate-forme qui leur servait d'assiette. Ils étaient possédés par des seigneurs différents. C'était : 1° le château mage à l'est, manoir du seigneur dominant, auquel tous les autres devaient hommage ; 2° le château-vieux ou *castel-viel* ou La Calmette au nord, berceau de la grande famille de Moret ; 3° le château de Reilhac à l'ouest ; 4° le château de La Servayrie, entre Reilhac et *Castel-viel*, le seul qui soit encore debout. Tous ces édifices étaient reliés entre eux par une ligne circulaire de fortes murailles et de fossés.
Au commencement du XVIIIe siècle, grâce à des circonstances qu'il serait trop long d'énumérer, l'entière seigneurie de Mouret, à l'exception de *Castel-viel* qui appartenait alors à une branche de la maison de Lapanouse, passa à la maison de Cadrieu, dans laquelle était venue se fondre celle de La Roque Sénezergues dont il est question dans le texte precité. [Suite page suivante]

sieurs autres ont des directes, comme madame l'abbesse du Monastère de Rodés, le chapitre de St-Christophle et autres. Il y a encore Mr de Lestang et Mr de Combret qui ont la justice de quelques villages (15).

Sant-Estremòni : Le Roy est le seigneur dominant, dont Mr de Cadayrac est engagiste. Il y a plusieurs autres seigneurs directes.

Sant-Laurenç de Salas : Le Roy, Mr de Cadayrac (16), seigneur engagiste, et autres seigneurs directiers.

Sant-Pèire-de-Nacela : Monsieur le comte de Valady en partie et le chapelain de Lagarde.

Soirin : Le Roi, les religieuses de Ste-Catherine de Rodès et dix-huit directiers.

Solsac : Le Roy, haut justicier ; M. de Cadairac, engagiste. Bonneval (17), M. Vialar, M. le curé de Solsac, de Cadairac, M. le prieur de la Magdelaine (18), seigneurs directiers.

Testet : Il y a plusieurs seigneurs dans la paroisse : Bournazel, Firmy, le Cayla, le commendeur, les prêtres d'Ascyprières (19), d'Albin, St-Christophe, Auzits et autres.

Valadin : Mr de Valadi (20), seigneur du chef-lieu, Mr de Panat, seigneur de Nuces, Fijaguet, Rey, Serres, Roques et Clausevignes, Mr Dejean et Mr de Villecontal, seigneur de Gradels, Mr de Boissière (21), seigneur de Fijaguet-Boissière.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Balsac : [Voir réponse à la question précédente.]

Lo Borg de Salas, Salas-Comtals : Leurs droits consistent en bled, vin, argent, poules et man[œ]uvres.

Bruèjols : Les droits de ces seigneurs sont de droits de directe en grains et en vin, et les moines de Bonnecombe perçoivent le champart dans quatre villages.

Cadairac : Des grains en champart ou censive.

La Capèla-Moret : On y perçoit de toutes spèces des grains, des poules, avec corbées.

Claravals : Mr Perboire, prieur, a la justice haute, moyenne et basse, droit de nommer un juge, procureur fiscal et greffier ; et les nommés cy-dessus n'ont que la directe.

Combret : Argent, bled, vin et poules.

Glassac : Je ne les connois point.

Marcilhac : Des rentes en grains de différentes espèces, froment, seigle avoine, et du vin.

Mondalasac : Les droits seigneuriaux consistent en blé, vin, et un peu d'huile.

Moret e Grand-Mas : De grains, de l'argent et des poules.

Mosset : Il en perçoit la rante.

Muret : La rente, la dîme, le quint, le droit de lots.

Nòstra-Dòna de Vanc : La rente censive, conformément à leurs titres ; et cette paroisse est fort chargée de subsides.

Nòuviala : Rentes, champars, corvées.

Panat : [Voir réponse à la question précédente.]

Prunas : Rentes en censive, champars, manuvres à bras et à bœufs.

Senejac : Leurs droits sont de rentes en grains.

Sant-Cristòfa : Du froment, du seigle, de l'avoine, du vin, de l'argent.

Sant-Estremòni : Ils perçoivent froment, segle, avoine, vin, argent et gelines.

[Suite] Le premier seigneur appartenant à cette famille fut Jean de Cadrieu, comte de Puycalvary en Agenais, baron de Concourès, baron de Calmont-de-Plancage depuis 1706, brigadier des armées du roi, etc. Son fils, Armand-Jean-Louis, dont il est question dans notre texte, mourut vers le mois de décembre 1774, laissant une fille Marie-Anne-Foy de Cadrieu qui épousa le comte Guiscard de Labourlie. Devenue veuve, la comtesse de Guiscard, conserva la terre de Mouret jusqu'à la Révolution ; on la trouve, en effet, taxée au rôle d'imposition des biens nobles de Mouret pour 1789 à raison d'un "vieux château presque en ruine, casatures, basse-cour, jardin, patus, bois, petit pré et terres presque intertiles, vigne..." ; elle faisait alors sa résidence en son hôtel à Villeneuve-d'Agenois.
La seigneurie du Grandmas appartenait, du moins en partie, à la branche de la maison de Lapanouse à laquelle il a été fait allusion plus haut ; elle y possédait un château. (...) A partir de 1783 nous voyons, sur les rôles d'impositions de Grandmas "M. Camboulas" remplacer la famille de Lapanouse.

(6) Les chapellenies de Cantobre avaient été fondées dans l'église cathédrale par l'évêque Gilbert de Cantobre, dans son testament du 27 novembre 1348.

(7) La paroisse de Nauviale dépendait de la baronnie de Beaucaire qui, après avoir appartenu à la maison de Sévérac et aux d'Arpajon, avait été achetée, au commencement du XVIIIe siècle, par Grégoire Novéglise, bourgeois de Rodez, époux de Rose Jouery, moyennant 20 000 livres. (...) Le 7 février 1738, Grégoire Novéglise céda, par donation entre vifs, à son neveu, Me Jean-François Jouery (le personnage dont il est question dans notre texte), conseiller du roy, juge criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Rodez, la terre et baronnie de Beaucaire, consistant en un château, garenne, prés, terres, censives, droit de champart, taille aux quatre cas, acaptes et arrière-acaptes, lods et ventes, hommages, justice haute, moyenne et basse, mere, mixte et impere, dans l'étendue de ladite baronnie et paroisses en dépendant, et tous droits de justice, féodaux, honorifiques, utiles, ensemble les meubles du château. Grégoire Novéglise se réservait la jouissance, sa vie durant. Il mourut en 1745. Jean-Claude Jouery, fils de Jean-François, était seigneur de Beaucaire en 1789.

(8) Pierre-Jean d'Adhémar, IIe du nom, comte de Panat, seigneur de Bruéjouls, de Capdenaguet, de Saint-Christophe, de Saint-Georges, de Grandval, de Pradels, d'Abbas, de Savignac, de Cayralet, etc., qui fut reçu page du roi en la grande écurie en 1729, servit ensuite dans le régiment Dauphin, infanterie, fut lieutenant des maréchaux de France et commissaire de la noblesse de la sénéchaussée de Rodez. Il fit partie de l'administration provinciale de Haute-Guyenne et fut son procureur-général-syndic jusqu'en 1782, époque où il mourut.
La famille d'Adhémar possédait la terre de Panat depuis le XVIIe siècle par suite du mariage, en 1648, de René-Marc d'Adhémar avec Delphine de Fontanges d'Auberoques. Plus anciennement, cette terre avait appartenu à de nombreuses maisons nobles.
[Suite page suivante]

[Suite] Le fils de Pierre-Jean d'Adhémar, Louis-Elisabeth, dans la déclaration de ses biens nobles qu'il fit le 9 novembre 1784, nous apprend qu'il possédait en toute justice, haute, moyenne, basse et foncière la châtellenie de Panat en paréage avec le roi ; une moitié lui appartenait en propre, et c'est en qualité d'engagiste du roi qu'il possédait l'autre moitié.

(9) Il s'agit sans doute de François de Villaret, conseiller au sénéchal présidial de Rodez, qui fut père de Jean-Chrysostome-André-Ignace (1739-1824), vicaire général de l'évêché de Rodez, vice-président de l'administration provinciale de Haute-Guyenne, député aux Etats-Généraux pour le clergé de la sénéchaussée de Villefranche, évêque d'Amiens, puis de Cazal en Piémont, enfin chancelier de l'Université.

(10) Sans doute Louis-Arnaud-Hyacinthe-Grégoire Roch de Bancalis, seigneur baron de Pruines, né en 1731, qui servit d'abord comme officier de dragons et s'allia ensuite avec Marie-Jeanne de Lagnes de Sagnes.
Avant d'être achetée en 1620 par Jean de Bancalis, seigneur de Labro, habitant de Muret, la terre de Pruines avait successivement appartenu à la famille de Pruines (jusque dans le courant du XIVe siècle), à Aimeri de Mercato, au chapitre de Rodez, puis aux maisons de Solages, d'Arjac et de Marcenac.

(11) Jean-François Jouéry, baron de Beaucaire, juge criminel au sénéchal présidial de Rodez.

(12) Apparemment il faut lire la Guizardie. M. de Guizard, de la Guizardie, paroisse de Villecomtal, possédait en effet des censives dans le mandement de Pruines.

(13) La chapellenie de la Servayrie était fondée dans l'église de Mouret.

(14) Le domerie de Combanières était située dans la paroisse de Mouret.

(15) La succession des anciens seigneurs de Saint-Christophe est assez peu connue.

(16) Probablement Paul-Joseph de Moly, seigneur des Ondes, qui avait succédé à son père Antoine, mort en 1739, dans la charge de trésorier général du bureau des finances de Montauban ; celui-ci avait reçu, en cette qualité, des lettres d'anoblissement datées du 17 mai 1715. Paul-Joseph de Moly qui s'était marié, en 1753, à une demoiselle Bro, de Montauban, avait acquis les terres de Cadayrac et de Malleville. Son fils, Antoine-Joseph, également trésorier de France, acquit vers 1789, la terre de Privezac, dont il habitait le château, lorsqu'il fut pillé et brûlé par les paysans soulevés, le 1er avril 1792. La famille de Moly avait longtemps habité la paroisse de Ceignac, près de Rodez.

(17) L'abbaye de Bonneval.

(18) La Madeleine de Rodez.

(19) Asprières.

(20) Louis-Joseph-Charles-Philippe Izarn de Frayssinet, comte de Valady. Il signait : Valady. Il avait épousé en 1765 Marie-Anne-Jeanne-Brigitte de Jurquet de Montjésieu. (...)

(21) Dalmas de Boyssière, qui fut chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Sa famille possédait depuis le XVIe siècle la seigneurie de Fijaguet-Boyssière.

(1) En réalité, le curé a écrit en chiffres 188.

Sant-Laurenç de Salas : Ce sont des rentes en bled et en vin.

Sant-Pèire-de-Nacela : Quelques petites rentes en blé.

Soirin : Champart, quart et rentes.

Solsac : Des rentes en grains de différentes espèces, froment, seigle et mixture.

Testet : De censives avec droit de lots et accapte.

Valadin : Censives en grains, vin, cire et argent ; plus, champart sur plusieurs pièces.

Los paisans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Balsac : Quatre cens quatre-vingts.

Lo Borg de Salas : Il y en a cent quatre-vingts-deux.

Bruèjols : Il y a pour le présent six cents quarante-trois habitants, y compris les vieillards et les enfants.

Cadairac : Deux cents onse (211).

La Capèla-Moret : Tout compris, il y a environ 170 habitants.

Claravals : Six cents douze.

Combret : Trois cents douze, cy ..... 312.

Glassac : Deux cens soixante ou environ.

Marcilhac : Quatorze cent soixante.

Mondalasac : Il y a en tout deux cents trente-deux habitants.

Moret e Grand-Mas : Trois cents soisante.

Mosset : Il y a deux cens quatre-vingts habitans, y compris les viellard[s] et les enfans.

Muret : Six cents soixante-quatorse.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il y a en tout trois cents habitants, sçavoir deux cents communiants et cent enfants.

Nòuviala : Cinq cens.

Panat : Cent quatre-vingts-dix et huit ..... 198 (1).

Prunas : Il y a 907 habitans.

Salas-Comtals : Il y a [en] a cent quatre-vingts-treize.

Sant-Estremòni : Il y a environ six cens quatre-vins-dix habitans.

Sant-Cristòfa : Sept cens cinquante.

Sant-Laurenç de Salas : Cinquante.

Sant-Pèire-de-Nacela : Vingt-cinq tous compris.

Senejac : Cent quatre-vingts.

Soirin : Trois cents.

Solsac : Cent soixante et dix.

Testet : Il y en a 185 en tout.

Valadin : Quinze cent.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Balsac : Deux cens soixante-dix-sept.

Lo Borg de Salas : Il y en a dans le lieu cent soixante.

Bruèjols : Il y a seulement cent vingt-six habitants dans le chef-lieu.

Cadairac : Quatre-vints-treize (93).

La Capèla-Moret : Dans le lieu il y a actuelement 20 persones.

Claravals : Quatre cents cinquante.

Combret : Cent trente-six, cy ..... 136.

Glassac, Sant-Laurenç de Salas : Cinquante.

Marcilhac : Neuf cent quatre-vingt-quatorze dans la ville.

Mondalasac : Il y en a cent soixante-deux.

Moret e Grand-Mas : Vingt-huit à Mouret-la-Capelle, chef-lieu, et au Grandmas, son annexe, deux cents soisante-huit.

Mosset : Dans le bourg il n'y en a que huit.

Muret : Trois cents vingt-huit.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il n'y a que la seule maison curiale.

Nòuviala : [Néant.]

Panat : Cent ..... 100.

Prunas : Il y [a] dans le chef-lieu 237.

Salas-Comtals : Il y en a dans le lieu, cent soixante-douze.

Senejac : Il n'y a qu'un village de deux maisons, qui en est assés proche.

Sant-Cristòfa : Cinquante-huit.

Sant-Estremòni : Il y a neuf habitans, tant junes que vieux.

Sant-Pèire-de-Nacela : L'église se trouve toute seule.

Soirin : Cent cinquante.

Solsac : Cent quarante-neuf.

Testet : Il y a 34 dans le lieu, y comprenant les petits enfants.

Valadin : Cinq cent.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Balsac : Il y a cinq villages séparés, sans à ce comprendre la méterie du Sauvage (1). Le plus éloigné, qui est le Pas, est à une heure de chemin et les autres à demy-heure. Il y a deux cens trois habitans dans lesdits villages.

Lo Borg de Salas : Il y a deux villages, l'un éloigné de demy-lieue et l'autre de cent toises. Il y a dans ses deux villages vingt et deux habitants.

Bruèjols : Il y a vingt-trois villages, sept séparés du chef-lieu de deux heures de chemin à pied, huit d'environ une heure et demi et les autres d'environ une heure ; et les chemins très difficiles et presque impraticables, surtout dans les tems de pluyes et de l'hiver, ayant de ruissaux à passer et de côtaux à monter.

Cadairac : Quatre villages : La Vayssière, distance trois quarts d'heure, trente-cinq habitans ; Lagarde, près de demy-heure, trente-cinq habitans ; St-Antonin, trois quarts d'heure, huit habitans ; et Limouse, un quart d'heure, quarante habitans.

La Capèla-Moret : Il y a 15 villages séparés, de distence les plus éloignés de troits quarts d'heure, et donnent environ cent cinquante personnes.

Claravals : Treize, de demy-heure, d'un heure à cheval, et de deux heures à pied. Cent soixante-deux.

Combret : Vingt villages qui consistent presque touts en une seule maison. La distance, environ une heure. Cent soisante-seize habitans, ci ..... 176.

Glassac : Dix-sept villages ou hamaux, distant l'un de l'autre d'environ un quart d'heure. Il y a environ huit à neuf habitans dans chacun desd. villages ou hamaux.

Marcilhac : Vingt-huit à trois quarts d'heures de distance. Il y a en tout quatre cent soixante-six habitants.

Mondalasac : Il n'y a qu'un village séparé du lieu, c'est le ripaire de

• ***Los estatjants en 1787*** **(d'après Touzery)**

Marcilhac

« Plusieurs habitants de Rodez y ont leurs vignes et y vont oublier, pendant la saison, l'étiquette de la ville.
La paroisse contient 1480 habitants.
Villages
Marcillac, Alserne, Allegre, Belair, Barraquete, Bougones, Baulés, Bannes, Bramarigues, Cachefaix, Caubiac, Campel, Cornières, Cruou bas, Casalets, Flaugeac, Figairesses, Fontcouriou (église), Gipoulou bas, Gipoulou haut, Gouglau, Grancombe, Galaterie, 2 maisons ; Hermaiterie, Lendrevie, Loubaterie, Labro, Mas Roux, Mauviés, Nogaret, Palairies, Plantade, Puech Basset, Puech de Garde, Panse (la), Roujac, Sarame, St Jean le froid (église), Sensu, Solsac (vieux mort à Solsac), Tasonie, 1 maison ; Tapou, La Vergnes, 1 maison ; Moulin de la Roque. »

Mondalasac

« La paroisse contient 242 habitants.
Villages
Mondalasac
Cruou ..... 24 maisons
Habitées pendant le temps des vendanges
Bilhorgues ..... château et métairie
Colombier ..... château et métairie
Cruounet, Frontignan, Ronne .... 1 maison. »

Moret

« La paroisse contient 374 habitants.
Villages
Moret, Sanhes, Grammas, Valleilles masure d'église, Cantaloube, La Cerveirie, Partie du Pont, Vigne de l'Evêché. »

Mosset

« La paroisse contient 300 habitants.
Villages
Mousset, Assagnats, Belmontel, Bessou, Borde (la), Calecombe, Carlatier, Casalie, Carrière, Gardelle (la), Gramairesques, Castoulières, Issartel, Martinesques, Mas-Haut, Mas-Bas, Moure Roune, Moulines, 1 maison Landes, château. »

Muret

« La paroisse contient 680 habitants.

Villages	maisons
Muret	52
Boutet	10
Espairoux	7
Carles, Malet	3
Gaibats, Goubertié, Les Agels, Delroc, Montiaule	2
Bardels, Besonbie, Bronat, Burg, Casse, Deljas, Dimes, Feuilles, Fons (les), Gineterie, Goudelie (la), Les Clausades, Marcelli, Molinau, Pascalie, Pasqueterie, Taulan, Vialaune, Vittareles, Virolles	1

Moulin des Douzes, de Cantarane, de la Galterie. »

Nacela

« Villages
Saint-Pierre, Cabrières, Chicou, Germanie, Mouissete, Odi, Rieuterre. »

(1) Il s'agit du monastère du Sauvage, de l'ordre de Grammont. Suivant Bosc, il existait déjà au XIIIe siècle (en 1230) et il avait été donné aux religieux de cet ordre, au XIVe siècle, par Richard, roi d'Angleterre, alors duc de Guyenne.

• *Los estatjants en 1787* **(d'après Touzery)**

Nòuviala

« Villages	maisons	habitants
Nauvialle	1	3
Labro	13	76
Le pont	11	73
Vernet	6	43
Bousquet	4	31
Campalobre	4	29
Latquié	4	22
Olmet	4	26
Bosc	3	18
Cabrespines	3	19
Grandsaignes	3	19
Luc Haut	3	34
Maravalie	3	17
Moulin	3	9
Arjeac	2	6
Boutique	2	14
Luc Bas	2	21
Monredon	2	10
Planholles	2	16
Segonzac	2	19
Le Batisou	1	13
Cantecocut	1	5
La Coste	1	13
Mairac	1	7
Le Périé	1	13
Roqueillol	1	9
La Tarrie	1	8
La Tourete	1	8
Cervieu	1	4
Cueiye	1	2
Galasie	1	4
Escuperie	1	2
La Martinie	1	2
Vendouire	1	6
La Couvehetie	1	5

Le château de Beaucaire est de la paroisse. »

Panat

« La paroisse contient 200 habitants.

Villages	maison
Panat	
Calsins, Monpanc, Roode	1
L'Issalinie, La Rivière, Picardie, Vesinie. »	

Prunas

« La paroisse contient 930 habitants, dont 243 à Pruines.

Villages	maisons
Pruines	
La Vernhe	6
La Boule, Caumels, Estaing	5
La Bonnière, Le Cayla, Cussac, Pelegri, Albrespie, Augnhac, La Cardonie, La Filie, Majourac, Pousols	3
Brandières, Cardaillac, La Conque, Hermet, Lantiguesch, La Landie, Tabelles, La Viguerie, Pistes Bas Haut	2
La Blate, La Borie, Calquière (la), Combetes (les), Combes (les), Cabanac, Casseprunie, Caymale, Ferrières, Garriguète, Gaunhe (la), Gardonnes (le), Laurentie (la), Les Landes, Moulinou, Mativerie, Mabartis, Palojuel, Perinaguie, Puech (le), Plagnes, Poujet, Sorp, Taillade (la), Talloulie, Thomaserie	1

Moulin de Lingouste, Moulin de Morel. »

Cruou, et quatre domaines considérables. La distance de Cruou à Mondalazac, près de troiz quarts d'heure ; du domaine de Cruounet, demi-heure ; du domaine de Bilhorgues, un quart-d'heure ; du domaine de Colombié, un quart d'heure ; du domaine de Ronne, demi-heure. En Cruou, 27 (?) habitants ; à Cruounet, 19 ; à Bilhorgues, 13 ; au domaine du Colombié, 11 ; à Ronne, 2 bergers.

Moret e Grand-Mas : Cinq. La distance environ demi-heure. Habitants, soisante-quatre.

Mosset : Il y a dix villages séparés ; il y en a de trois quart[s] de lieue ; et y s'i trouve cent douse habitans.

Muret : Vingt-huit villages ou hamaux, distant de Muret d'une lieu le plus éloigné. Trois cents quarente-six.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il y a douse villages ou maisons séparées qui, toutes réunies, sont habitées par les trois cents parroissiens cy-dessus énoncés. Il y a une heure et demy de distance de deux villages.

Nòuviala : Trente-deux. La distance de l'un à l'autre, d'un cart d'heure ; quelque autre d'une demi-heure, d'autres plus. Le plus fort des habitans de chaque village est de vint à trente habitants ; les autres de sept à huit.

Panat : Douze villages. Il ne faut que demi-heure pour aller au plus éloigné. Dans tous les différents villages il y a environ cent habitants.

Prunas : 51 villages séparés. On peut conter, depuis les plus près villages jusqu'aux plus éloignés, 8 minutes jusqu'à une heure et demy de différence. Il s'y trouve 670 habitans.

Senejac : Vingt, dont les plus éloignés sont d'une heure de chemin, les autres demy-heure, ou d'un quart d'heure, plus ou moins. Il s'y trouve cent quatre-vingts habitants, comm'on l'a déjà dit, n'y en ayant pas dans le chef-lieu.

Salas-Comtals : Il y a deux vilages, éloignés du lieu de cent toises l'un et l'autre ; il y a dans ces deux vilages vingt-un habitant.

Sant-Cristòfa : Trente-six. Six cents quatre-vingt-douze. Il y a huit villages distants de cinq quarts d'heure ou d'une heure ; les autres sont à trois quarts d'heure ou demi-heure, excepté six qui sont moins distants.

Sant-Estremòni : Il y a trente vilages ou hameaux. Desquels il y en a de trois quarts d'heure de distance, d'autres de demie-heure, d'autres d'u[n] quart d'heure et d'autres d'un demi-quart d'heure. Dans ces vilages il y a 681 habitans.

Sant-Laurenç de Salas : Il n'y en a point.

Sant-Pèire-de-Nacela : Il y a six villages qui composent en tout six maisons et vingt-cinq habitants. Deux d'un quart d'heure de chemin, et quatre de trois quarts d'heure.

Soirin : Quatre villages à trois quarts d'heures de distance. Cent cinquante habitants.

Testet : Il y a sept villages, et il y a 151 habitant[s] y comprenant les petits enfants.

Solsac : Il n'y a q'un moulin à un quart d'heure de distance où il y a sept habitans, et onze maisons dans le vallon de Cruou, éloignées l'une de l'autre de cent ou cent cinquante pas, et du chef-lieu d'une petite demi-heure de chemin. Il y a en tout quatorze habitans.

Valadin : Fijaguet, à une heure de distance, trois cent habitants ; Gradeils, à 40 minutes, cent vingt habitants ; Nuces, à demi-heure, cent cinquante habitants ; Roques, à demi-heure, cent habitants ; Serres, à demi-heure, cinquante habitants ; Clausevignes ou autres petits villages, à un quart d'heure, deux cent quatre-vingt habitants.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Balsac : Il y a dans la parroisse cent soixante pauvres mandiants en bas âge ou viellards, dont trente sont sans aucun secours et les autres l'ont très médiocre.

Lo Borg de Salas : Il y en a cent quarante-quatre, desquels il y en a quinse d'invalides, le restant qui est valide ; il y en a quatre-vingts-six qui ont besoin d'être soulagés en partie, et les quinse invalides sont sans aucun espèce de secours.

Bruèjols : Il y a environ cent soixante personnes qui ont besoin d'être soulagées en partie.

Cadairac : Il y en a une vintaine dans cinq familles, presque tous invalides et sans guère d'autre ressourse que de mandier.

La Capèla-Moret : Tout est pauvre, si on en ecxepte six maisons qui peuvent, avec beaucoup d'épargne, joindre les deux bouts. Dans la parroisse il y a, ou aveugles, ou vieux, sans y comprendre les enfants, huit personnes incapables de gaigner leur vie ; tout le reste, six maisons ecxeptées, auroint besoin d'un grand secours.

Claravals : Cent cinquante, sçavoir : cinquante mandiants, cinquante valides ou invalides, vingt qui ont besoin d'estre soulagés en partiee et trante qui n'ont aucun secours que la libéralité des amis charitables.

Combret : Presque touts les paroissiens sont pauvres ; cependant il n'y a guère plus de six invalides. Les deux tiers des paroissiens ont besoin d'être soulagés en partie.

Glassac : Toute la parroisse est pauvre, excepté quatre ou cinq maisons, qui même ne ramassent du bled que pour les deux tiers de l'année.

Marcilhac : Il y a les deux tiers de la parroisse pauvre. Sur lesquels deux tiers, il y a dix-huit invalides et environ quatre cent de valides qui ont bezoin d'être soulagés en partie.

Mondalasac : Il y a dans la parroisse autour de cinquante pauvres dont trente-deux invalides et les autres valides. De ces invalides, il y en a sept ou huit qui n'ont aucune espèce de ressource, et les autres ont besoin d'être soulagés en partie.

Moret e Grand-Mas : Presque tous sont pauvres. Il y a huit invalides. La moitié des paroissiens ont besoin d'être soulagés en partie.

Mosset : Il y a environ cent cinquante pauvres, car la parroisse est misérable. Il y a environ vingt invalides.

Muret : Deux cens trente-quatre pauvres. Cent de valides, et cent trente-quatre d'invalides. Cent et un pauvre n'ont aucune espèce de secours.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il n'y a dans ma parroisse q'une quinsaine de maisons qui ne sont pas absolument pauvres. Il y a quarante invalides. Tous les autres ont besoin d'être secourus en partie.

Nòuviala : Cent cinquante. Cent vint de valides, vint d'invalides sans secours ; les autres ont besoin d'être soulagés en partie.

Panat : Il y a douze à quinze petits enfants qui mandient, et presque tous sont pauvres ; et il y a quatorze invalides ou personnes infirmes qui, à cause de leur grand âge et infirmités y attachées, auroient besoin et ont effectivement besoin de secours, à l'exception de deux.

Prunas : Il y a 260 pauvres, sur lesquils il y en a 15 de malades, 245 en santé ; desquels 13 sont sans aucunne ressource et les 232 restants ont un grand besoin d'être assistés.

Salas-Comtals : Il y en a cent cinquante-nœuf, desquels il y en a douze

• ***Los estatjants en 1787*** **(d'après Touzery)**

Salas-Comtals

« La paroisse contient 215 habitants, dont 146 communiants.

Villages	maisons
Salles	20
Cornelag	3
La Barrerie	1 »

Senejac

« La paroisse contient 230 habitants.

Villages

Senepjac, Antérieux, Bois de Lardet, Bessière (la), Espinasse, Fage (la), Fanc (le), Gaillardie, Font Bousquet, Jugie (la), Lemosi, Rainaldes, Rairoles, Roubi, Raissières, Regoux, Sarrou, Soutoul, Vaire, Ventadour, Moulin de Boyer. »

Sant-Cristòfa

« La paroisse contient 812 habitants, dont 67 à St-Christophe.

Villages

Saint-Christophe, Antérieux, Auréjac, Alries (les), Baldonie, Borie (la), Bousquet, Bugeur, Bosc gris, Bouissou, Brousse (la), Canac, Cantuer, Casterie, Contie, Carrols, Cayralet, Cossalets, Cayrède, Cuège, Gipoulet, Jonas, Laval, Lyere, La Léguier, Monts (les), Milhac, Omps (les) 2 maisons, Pegals, Puech (le), Le Sol, Rebardie (la), Reinaldière, Silvestrerie, Suquerie, Tourtourelle, Trapoules, Tremolides, Vernhe (la) 1 maison. »

Sant-Estremòni

« Plusieurs habitants de Rodez vont passer les vendanges dans cette paroisse et après, leurs maisons sont inhabitées.

La paroisse contient 710 habitants.

Villages	maisons
Alleroques, Limagne	5
Albinie	3
Biliès, Monredon, L'Ombre	2
St-Austremoine, Bessoulie, Boudouissou, Boutique (la), Constat, Gourgan, Mas St Amans, Mioulac, Planque (la), Turré	1

Blarmon, Cougousse, Carmous, Foncoussergues, Ferrières, Guisol, Las Parras, Mernac, Monteils, Pont (le), Puechessuc, Puech, Rousselarie, Roque (la), Tour (la), Figuiès, Olc. »

Sant-Laurenç de Salas

« La paroisse contient 56 habitants. »

Soirin

« La paroisse contient 320 habitants.

Villages	maisons
Souiri	
Le Crès	6
Nole, Soiri, Sergueilles	4
Le Puech, Vinnac, Aguillon	2
Hameaux	maison
La Borie, La Combie, La Picardie, La Salete, La Vesinie	1 »

Solsac

« La paroisse contient près de 200 habitants, dont 150 à Solsac et le reste dans le vallon du Cruou, qui n'est habité que pendant le temps des vendanges. »

• ***Los estatjants en 1787*** **(d'après Touzery)**

Testet

« La paroisse contient près de 208 habitants.
Villages
Testet, Bousquet, Brenguié, Cros (le), Caissac, Gual, Hermets, 3 maisons, Planhe. »

Valadin

« La paroisse contient 1530 habitants.

Villages	maisons
Valadi	
Fisaguet	42
Croux (la), Combes, Canals (les),	
Tournemille	1

Borie (la), Carolie, Clau (la), Christopholie, Comps de Valadi, Clausevignes, Colombier, Ferranie, Gradels, Legra, Lafon, Jonquière (la), Manebeuve, Mixirice, Michenie, Monteils, Nupus, Roques, Serres, Sainte Claire. »

Vanc

« La paroisse contient 320 habitants.

Villages	maisons
Banc	l'église et le curé.
Saunhac	
Sévérac	
Carnicousie	
Cassagnetes, Perignac	4
Ledon, Le Four, La Jonquière,	
La Négrerie, Perignagol	1

Puech du nas. »

La crotz del paure de Sant-Cristòfa

« Nous avons relevé la pauvre petite croix plantée dans l'intersection des vieux chemins de la gare et de La Tyère. Elle est dite *Crous del fût* parce que, à sa place était jadis un bel arbre qui servit à faire un fût. Elle est dite *Crous del paoüre* ayant été plantée là, après l'arbre, parce qu'un pauvre y fut trouvé mort.

Elle venait, dit un de nos anciens, de Saint-Christophe, où elle dut être enlevée pour la construction d'une maison. *Crous del paoüre* sonne bien aux oreilles chrétiennes, et il te faut le lui conserver. » (Extr. de *S'-Christophe m'était conté..., jalons d'histoire 1910-1935)*

« On voit sur la hauteur qui domine l'église de Notre-Dame de Vanc, du côté du midi, une croix de bois qu'on appelle "la croix du pauvre enseveli". La tradition rapporte que là fut enseveli un pauvre mendiant qui avait été trouvé mort en ce lieu. Cet endroit est mentionné en l'année 1336, (Arch. dép. A., C. n° 1.400, f° 59) » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

« Sus l'anciena rota de Glassac que deviá passar per La Tièira [Sant-Cristòfa], i trobèron un paure mòrt mès aquel paure èra plen d'argent. I fa(gu)èron una crotz e l'apelèron "la crotz del paure". » (E. L.)

invalides ; du restant qui est valide, il y en a quatre-vingt-dix-et-nœuf qui ont besoin d'être soulagés en partie ; et les douze invalides sont sans aucune espèce de secours.

Senejac : Il y a environ quatre-vingts pauvres habitants, entre lesquels sont quinze ou vingt invalides, les autres valides ; mais qui touts ont besoin d'être soulagés, du moins en partie.

Sant-Cristòfa : Il y a dans la parroisse vingt-trois familles qui font cent vingt-cinq persones. Quelqu'un de ces familles vient demender l'aumône depuis le commencement de l'hyver jusqu'à la première récolte ; il y en a trente cinq qui la demendent assidûment. Il y a six pauvres invalides. Il n'y a point de famille dans la parroisse qui n'ait quelque peu de bien-fonds ; malgré cela, outre les vingt-trois familles dont j'ay parlé, il y en [a] pour le moins autant qui souffrent depuis quelques années, quoiqu'elles n'aillent pas à l'aumône. Il n'y a que dix familles en bon état. Il y a quatre persones de la paroisse qui vont mendier ailleurs.

Sant-Estremòni : Il y a trois cens vins pauvres. Desquels il y en a vint invalides qui n'ont point de secours, deux cens cinquante qui ont besoin d'estre soulagés en partie.

Sant-Laurenç de Salas : Il y en [a] trente-trois valides, dont vingt ont besoin d'être soulagés en partie, et les autres mandiants qui sont au nombre de dix n'ont presque aucune espèce de secours.

Sant-Pèire-de-Nacela : Ils sont tous pauvres valides et ils ont tous besoin d'être soulagés en partie.

Soirin : Cent valides environ et six invalides ; vingt environ sans secours et quatre-vingts honteux.

Solsac : Trente-sept dont trois invalides. Sept, les trois invalides compris, qui n'ont presque aucune espèce de secours ; les autres ont besoin d'estre soulagés plus ou moins.

Testet : Toute la parroisse presque est misérable, et la plus grande partie iroit mandier, s'ils osoient, ou y enverroit leurs familles.

Valadin : Les deux tiers. Cent cinquante invalides et incapables de rien faire, sans aucune espèce de secours ; les autres trouvent du travail six mois de l'an.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Balsac : Il a été répondu cy-dessus.

Lo Borg de Salas : Il en vient des parroisses étrangères environ soixante, un jour portant l'autre, desquels nous en avons dans notre parroisse huit qui mandient.

Bruèjols : Et il y a quarante-quatre personnes qui mandient la plus grande partie de l'année, et un aveugle et deux personnes âgées d'environ quatre-vingts ans.

Cadairac : Outre ceux de la parroisse, il y en vient surtout dans des années de misère, comme les trois dernières, de tous les quartiers du diocèse ; il y en a eu, certains jours, jusqu'à quatre cens.

La Capèla-Moret : Il y a dans la parroisse une dousene des personnes qui mendient publiquement ; et il en passe presque journellement soixente étrangers.

Claravals : Les nommés cy-dessus sont de la paroisse.

Combret : Il n'y a que trois mendiants qui sont de la paroisse ; je serois en peine de faire le détail des étrangers.

Glassac : Environ cinquante mandians.

Marcilhac : Le nombre des mandiants dans la parroisse est de seize, mais renfermé dans la totalité des pauvres cy-dessus. Je ne sçaurais fixer le nombre des étrangers qui passent.

Mondalasac : Pour ce qui concerne les mendiants étrangers, il y en a un très grand nombre : nous en sommes accablés ; ceux de la parroisse sont au nombre de dix-huit.

Moret e Grand-Mas : Il y a dix-huit mandiants, mais touts ne mandient pas toute l'année. Je serois en peine de dire le nombre des étrangers qui passent et qui nous accablent.

Mosset : Il n'y a point des mandians étrangers.

Muret : Il y a trente mandiants de la paroisse ; il en passe journellement un grand nombre d'étrangers.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il y a une douzaine des mandiants, et bientôt le plus grand nombre sera forcé de suivre leurs traces.

Nòuviala, Soirin : Il y en a vint ou environ, tous de la paroisse.

Panat, Sant-Cristòfa : [Voir réponse à la question précédente.]

Prunas : Les pauvres forains se sont portés à quarante par jour ; ceux de la parroisse sont au nombre de 58, sans y comprendre un grand [nombre] que la honte empêche de se produire tels.

Salas-Comtals : Il en vient des parroisses étrangères environ soixante, un par jour portant l'autre, du nombre desquels nous en avons dans la paroisse douze qui mandient.

Senejac : Il y a une vingtaine de mandiants de la paroisse, plus ou moins, selon que le temps est misérable.

Sant-Estremòni : Cinquante mandiants de la parroisse qui n'ont aucun secours. Il passe de mandiants étrangers, un jour dans l'autre, environ trente.

Sant-Laurenç de Salas : Il y a quatre fois plus des mandiants étrangers que des mandiants paroissiens.

Sant-Pèire-de-Nacela : Il y a six mandiants de la paroisse.

Soirin : Environ vingt de la paroisse.

Solsac : Le nombre des mendians de la parroisse est de six, mais renfermé dans la totalité des pauvres cy-dessus. Celuy des mandians passans est très considérable, et peut estre évalué un jour dans l'autre, pendant plus de la moitié de l'année, à trente ou quarante.

Testet : Il y a dans la paroisse sept maisons à la mandicité, principalement, qui font environ de trente personnes invalides.

Valadin : Cent mandiants parroissiens et une infinité d'étrangers.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

La Capèla-Moret : Point de fonds destiné pour les malades. Heureux seroint les pauvres de la parroisse, si leur pasteur avoit de quoy leur ayder.

Claravals : Il n'y a ny l'un ny l'autre, le tout est à la charge du curé et des paroissiens charitables.

Marcilhac : Il y a un fonds destiné pour le bouillon des pauvres, séparé des rentes qui concernent l'hôpital. L'un et l'autre pourraient produire un revenu annuel de cent soixante livres, si l'on était exactement payé ; mais il y a de très mauvaizes parties.

Panat : La charité des fidèles est la seule resource qu'aient les pauvres et, comme presque tous sont pauvres, ils n'en ont aucune.

Sant-Estremòni : Il y a environ deux setiers de blé moitié fromant et moitié orge qu'on dit estre de l'œuvre ; et j'ai trouvé par la fondation estre destinés pour faire une aumône le lundi de la Pantecôte, et je les distribue aux plus nécessiteux dans leurs plus pressants besoins.

Sant-Laurent de Salas : Il n'y a point des fonds destinés pour le soulagement des pauvres, connus du curé.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

Los paures

« Aquò es la mamà que o m'a contat, l'ai pas viscut, ieu. Alara, a l'epòca, en 1893 empr'aquí, i aviá bèlcòp de mendiants que passavan cada jorn, los paures. Fasián lo torn de Soirin, demandavan l'aumône *e puèi, lo ser vengut, anavan cochar amont a l'escura bèla. E alara totes montavan e ma grand-mèra, aquò èra de costuma que cada ser disiá : "Filhas, metetz la taula pels paures." Cada ser aquò èra lo mème* refrain.

Ma grand-mèra e puèi la mamà èran de monde generoses, e donavan a manjar als paures. A l'ostal, i aviá doas taulas : una de longa e una de un pauc pus pichona. Èran les habitués : *quatre, cinc. Pas que d'òmes, de femna pas jamai. Non, m'en sovene pas de femna ! I aviá* Cazes, *Chacàs,* Mathieu, le petit François, le Marseillais... *Lor donavan cada ser de sopa, benlèu quicòm mai... »* (C. Mg.)

« Après la guèrra de 14, n'i aviá. Venián e vos disián la pregaira davant la pòrta. Lo monde avián pas plan d'argent e lor balhavan pas grand causa, de còps un uòu. De còps, avián un quart e lo fasián veire, aimavan tant un veirat de vin coma de sòus. E se li donàvetz pas res, repotegavan ! » (D. F. / D. Lu.)

« Passava de paures e los grands-parents del paire, los Blanc de La Caroliá de Valadin, los fasián jaire. Mès que, un còp, n'i a un que lor fotèt lo fuòc a l'escura e cremèt dedins. Lo trobèron mòrt, cremat. Lo curat aviá dich al papanon : "Caldrà dire una pregaira... – Òc ben, vièlha puta, ara que m'as fotut lo fuòc a l'escura, vas veire se te vau dire una pregaira !"

Lo paure se metiá al fons de l'escalièr e demandava l'aumòrna. "E lo Pater, l'as pas dich ?" Alara lo paure se metiá a marmonar la pregaira. Aicí, lor donavan pas d'argent ni mai de pan, lor romplissián una gaudèla de vin. De còps avián pas qu'una vièlha boèta de sardinas d'una liura. E bevián aquò còp sec. » (I. L.)

« Un còp, ne vegère un, un paure, a la plaça d'ajure d'abilhaments, aviá pas qu'una pèl de cabra dessús. Me sauvère, quand vegère aquò ! » (P. Z.)

« Disián lo Nòstre-Paire en arribent. "Donatz-nos un tròç de pan per manjar..." Lor donavan un croston e tornavan partir. Passavan regulièirament, sustot a la dintrada de l'ivèrn. De còps jasián, lo ser, e tornavan partir aprèssa. » (P. G.)

« Aquò èra un paure que se fasiá apelar Chacàs, mès son nom vertadièr èra Matiu. Èra pelharòt oficialament, e totjorn rebalava dins la saca qualquas pèls de lapins per ça que, quand los gendarmas l'arrestavan, coma la mendicitat èra interdita, èra oficialament pelharòt. Quand passava a La Bonièira aviá son escudèla de sopa prèsta cada còp. » (B. Pl.)

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Marcilhac : Il y a un maître d'école dont l'honoraire est de cent cinquante livres. Il n'y a point de maîtresse d'école ; mais les sœurs de l'Union sont d'un grand secours pour l'instruction des jeunes filles.

Valadin : Un maître d'école avec 150 l. honoraire.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Marcilhac : Il y a un hôpital fondé par un arrêt du Conseil et lettres patentes du 30e mars 1696, enregistrées par arrêt du Parlement de Toulouze le 28e novembre de la susdite année (1). Le curé et les échevins en sont les administrateurs nés.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Claravals : Il y en a un nommé Durand, du diocèze de Caors.

Marcilhac, Salas-Comtals, Valadin : Il y en a un.

Moret e Grand-Mas : Non, mais il y en a assés au voisinage.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

Y a-t-il une Sage-Femme ?

La Capèla-Moret : Il n'y a pas de sage-femme : le monde est si pauvre qu'entre voisines elles font comme elles peuvent.

Marcilhac, Muret, Nòstra-Dòna de Vanc, Nòuviala, Prunas, Valadin : Il y en a une.

Moret e Grand-Mas : Elle n'est pas bien [en] état, mais il y en a assés au voisinage.

Sant-Estremòni : Ni sage-femme ; entre voisines s'aident.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Balsac : On y cullit du froment, d'orge, d'avoine et quelques légumes.

Lo Borg de Salas : Les différents grains sont froment, seigle, mixture et peu de légumes.

Bruèjols : Les différents grains de la paroisse consistent en fromen, seigle, orge, avoine et bled noir.

Cadairac, Mondalasac, Sant-Estremòni, Valadin : Froment, seigle, orge, avoine et quelques légumes.

La Capèla-Moret : On reculit dans la parroisse du froment, du segle, mais extrêm[em]ent chargé, un peu de métail et quelques besses.

Claravals : Vin, froment, seigle, orge, mixture et aricots ou fèves, mais le tout en petite quantité.

Combret : Du froment, et de la mixture composée d'orge et d'avoine.

Glassac, Sant-Laurenç de Salas : Froment, seigle et mixture.

Marcilhac : On y cueille toute sorte de grains, excepté le millet et le bled sarrazin.

L'espital de Marcilhac

« L'origine de l'hôpital de Marcillac remonte à la fin du XIVe siècle, sous la dédicace de sainte Anne. L'ordre de Saint-Lazare ayant obtenu la concession des biens des maladreries, par édit du 10 mars 1694, ces biens furent désunis de cet ordre et réunis aux hôpitaux de chaque ville. L'hôpital de Marcillac, par arrêt du Conseil d'Etat du roi, du 6 mars 1696, fut mis en possession des biens que l'ordre de Saint-Lazare jouissait dans la communauté de Marcillac. Depuis cette époque, les biens de l'hôpital ont été régis par un syndic-trésorier qui rend ses comptes devant le bureau composé du curé, officiers municipaux et des notables de la communauté. Les revenus se distribuent annuellement, soit par le bureau assemblé, soit par des mandements signés du curé et du premier officier municipal. L'état des revenus et des fonds est ainsi : 1° Une maison à deux étages, petite basse-cour sur le derrière, avec une petite chapelle à côté. 2° Six lits pour le service des malades étrangers, ou pour ceux de la ville qui sont infirmes et n'ont point de demeure." (Extrait d'un rapport dressé le 5 décembre 1790, par MM. d'Ozilis, curé de Marcillac, et Barré, syndic). » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'Henri Affre)

« Marcilhac a un hôpital. Il y a encore très peu de nos chefs-lieux de canton qui puissent se glorifier de posséder de ces asiles que la charité élève à l'indigence. Faisons des vœux pour que ces établissements se généralisent de plus en plus, afin que l'infirmité et la misère trouvent toujours et partout parmi leurs chers compatriotes, une main prête à les secourir et à même de le faire.

Outre les hospices de Rodez et des chefs-lieux d'arrondissement, l'Aveyron possède encore, mais seulement, ceux de Conques, de Marcillac, de Salles-la-Source, du Mur-de-Barrez et de Saint-Geniez. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron,* d'Amans Galtier, 1866)

Moret e Grand-Mas : Du froment et de la mixture.

Mosset : On y receuillit de froment et du seigle, et quelque peu d'avoine.

Muret : Du froment, de l'orge, de l'avoine, du seigle, d'expelte.

Nòstra-Dòna de Vanc : On cueille du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des fèves, des hers, des gieysses, des lentilles.

Nòuviala : Froment, seigle, orge, avoine, légumes, châtaignes et vin.

Panat, Senejac : De toute[s] sortes de grains et légumes, mais en très petite quantité.

Prunas : Froment, seigle, orge, avoine et bessat (1).

Salas-Comtals : Le[s] différents grains sont fromant, seigle, mixture et peu des légumes.

Sant-Cristòfa : Du froment, du seigle, quelque peu d'orge et d'avoine, et du vin.

Sant-Pèire-de-Nacela : On cueille quelque peu de froment, segle, et menu[s] grains.

Soirin, Solsac : Froment, seigle, orge et avoine.

Testet : Du froment, seigle, raust, quelques marcenques qui consistent en vesses, horge de mars, et quelques légumages.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Balsac : Il n'y a d'autres pâturages que quantité de terres infertiles et des bois. Il n'y a d'autres bestieaux que quelques troupeaux de brebis fort médiocres, à cause de la rareté du fourage.

Lo Borg de Salas, Combret, Glassac, Marcilhac, Moret e Grand-Mas, Mosset, Nòuviala, Panat, Prunas, Salas-Comtals, Sant-Cristòfa, Sant-Laurenç de Salas, Sant-Pèire-de-Nacela, Soirin, Solsac : Il y a très peu de pâturages et très peu de bestiaux.

Bruèjols : Il y a de pâturages dans la paroisse, mais qui ne sont pas sains. Il peut y avoir environ cinq cents bêtes à laine, mais qui ne procurent pas beaucoup de profit, les pâturages n'étant pas sains. Il y a environ quinze juments, trente paires de vaches, et de chèvres.

Cadairac : Il y a beaucoup de pâturages et de bestiaux, qu'on est cependant obligé d'aller faire depaître pendant quatre mois sur les montagnes d'Aubrac, et comme la parroisse ne fournit pas assés de fourrage pour les entretenir pendant l'hyver, les habitans sont obligés d'en acheter un tiers de ce que les bestiaux consomment.

La Capèla-Moret : Il y a quelque[s] pâturages remplis de burguière, et touts les ans on achète quelque brevis qu'on pert souvent dans l'ennée.

Claravals : Il n'y a que quelques brevis et presque point de pâturages.

Mondalasac : Il y a raisonablement de pâturages et de bestiaux.

Muret : Il y a quelques pâturages maigres et de bestiaux.

Nòstra-Dòna de Vanc : Les pâturages sont assés considérables ; et il y a assés des bestiaux, eu égard à l'étendue de la parroisse.

Senejac : Il n'y a point de pâturages, ny presque de bestiaux que quelques petits moutons ou brebis, qui bien souv[ent] périssent totalement.

Sant-Estremòni : Il y a quelques pâturages pour entretenir quelques petits troupeaux de bêtes à laine.

Testet : Il auroit beaucoup de pâturages, mais ils ne produisent que quelques genêts, ginivriers et de burgas, et par conséquent, on ne tient que quelques chèvres, brebis, ânes ou cochons.

Valadin : Mille brebis ou moutons, et pâturages proportionnés.

Y a-t-il des terres en friche ?

Balsac, Sant-Pèire-de-Nacela : Il y a beaucoup de terres en friche mais infertiles, la terre ayant été emportée par les rabines.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Balsac, Lo Borg de Salas, Mondalasac, Muret, Salas-Comtals, Sant-Estremòni, Sant-Laurenç de Salas, Soirin : Le cetier de froment pèse cent douse livres ou environ.

Bruèjols : Le septier du fromen, selon la mesure usitée de la paroisse, pèse environ cent-vingt-huit livres.

Cadairac, Combret, Moret e Grand-Mas, Sant-Pèire-de-Nacela, Valadin : Cent seize livres ou environ.

La Capèla-Moret : Le setier froment, lorsqu'il est bon, pèse cent vint livres, et communément cent, cent dix ou douse livres.

Claravals : Il pèse environ 28 ou 29 livres.

Glassac : Un quintal.

Marcilhac, Solsac : Cent douze ou cent seize livres.

Mosset : Le septier de froment pèse cent quarante livres.

Nòstra-Dòna de Vanc, Nòuviala, Prunas, Senejac, Testet : Cent vingt livres ou environ.

Panat : La mesure de Panat est beaucoup plus petite que celle de Rodés et ne pèse ordinairement que vingt et trois ou vingt et quatre livres.

Sant-Cristòfa : Le setier du froment et du seigle pèse de vingt-huit à trente livres.

(1) Ce mot est évidemment un dérivé de *besse* pour vesce.

Cadairac, davant 1940. (Coll. D. Hg.)



Bruèjols : Il y a environ le quart du tènement de la paroisse qui n'est pas propre, ni pour les semences, ni pour élever aucune espèce d'arbres. Il y a de tènements considérables en friche, mais qu'on n'a jamais cru et qu'on ne croit pas encor susceptibles d'être défrichés.

Cadairac : Il n'y a d'autres terres en friche que les pâturages.

La Capèla-Moret : Point de terres en friche ; chacun travaille son petit fonds, du moins ce qui est susceptible de travail. Cependant, quoyque tout le monde soit fort curieux de faire du bled, on laisse plus de la moitié du fonds sans le faire travailler, soit à cause que le terrein est stérille de sa nature, soit à cause qu'il est ingrat également de sa natur[e].

Combret, Moret e Grand-Mas : On a tiré tout le parti possible des terres.

Glassac : Un tiers qui ne peut porter aucun espèce de culture.

Mondalasac, Mosset : Il n'y a presque pas de terres en friche.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il y a la troisième partie des terres en friche.

Panat : La moitié des terres de ma parroisse ne produit rien et ne peut rien produire. Il pourroit cependant porter absolument du vin, mais la rareté et la misère des habitans rend la chose impossible.

Senejac : Il n'y a point de terres en friche, mais bien la moitié d'infertiles ; si on en tire quelques petits chênes épars, après quoy il n'y aura plus rien.

Sant-Cristòfa : Il y a très peu de terre, qui soit susceptible de travail, en friche ; mais il y a la moitié du terrein de la parroisse, qu'on appelle *tran* (1), qui n'est point du tout travaillé et qui ne produit rien.

Testet : Il y a pour le moins les trois quarts de terres en friches, qui ne se peuvent pas travailler, ce n'y est (?) que quelques greaulhios (?) qui ne raporteroient rien, par ce que les inondations emportent la terre à proportion qu'on la travaille.

[Réponses négatives ou pas de réponse.]

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Balsac : Il y en a dix-huit.

Lo Borg de Salas : Il y en a trois paires dans un de nos villages et duquel je ne perçois point la dîme.

Bruèjols : Il y a environ quinze paires de bœufs employés au labour, mais dans un terrein ingrat.

Cadairac : Trente.

La Capèla-Moret : Il y a cinq paires des bœufs.

Claravals, Sant-Laurenç de Salas, Sant-Pèire-de-Nacela : Néant.

Combret : A proprement parler, il n'y a point de bœufs employés au labour. Une paire de bœufs continuellement employée au labour fairoit tout le travail que font touts les autres.

Glassac : De neuf à dix.

Marcilhac, Mondalasac : Dix-neuf paires.

Moret e Grand-Mas : Sept, et quelques tauraux. On doit observer que, si le fonds étoit bon, peu de paires de bœufs procureroit plus de grains que touts ceux-là.

Mosset : Il y a sept paires des bœufs.

Muret : Quarente.

Nòstra-Dòna de Vanc, Nòuviala : Il y a vingt paires de bœufs employés au labour.

Panat : Six.

Prunas, Soirin : Il y en a 25 paires.

Salas-Comtals : Il y en trois paires.

Senejac : 7 paires de petits bœufs employés à un petit et très ingrat labour.

Sant-Cristòfa, Valadin : Douze paires.

(1) *Tran,* sol dur, de nature presque rocheuse, mais susceptible d'ameublissement ; il désigne souvent le sous-sol qui se trouve au-dessous de la terre végétale. Il s'agit ici spécialement des marnes rouges du terrain de trias.

• ***Los parelhs en 1787*** **(d'après Touzery)**

Balsac
« La paroisse contient 29 paires de bœufs et 5 paires de vaches.
Colombier (maison à M. Joqueviel), 3 paires bœufs. »

Lo Borg de Salas
« La paroisse contient 3 paires de bœufs. »

Bruèjols
« La paroisse contient trente-huit paires de bœufs.»

Glassac
« La paroisse contient 12 paires de bœufs. »

Mondalasac
« La paroisse contient 24 paires de bœufs. »

Moret
« La paroisse contient 15 paires de bœufs. »

Muret
« La paroisse contient 45 paires de bœufs. »

Nòuviala

« Villages	paires de bœufs
Labro	6
Le pont	4
Vernet	4
Bousquet	4
Campalobre	3
Latquié	4
Olmet	1
Bosc	2
Cabrespines	2
Grandsaignes	3
Luc Haut	2
Maravalie	3
Moulin	1
Boutique	2
Luc Bas	2
Monredon	1
Planholles	1
Segonzac	2
Le Batisou	1
Cantecocut	1
La Coste	1
Mairac	1
Le Périé	2
Roqueillol	1
La Tarrie	1
La Tourete	1 »

Prunas
« La paroisse contient 42 paires de bœufs. »

Salas-Comtals
« La paroisse contient 3 paires de bœufs. »

Soirin
« La paroisse contient 30 paires de bœufs. »

Vanc
« La paroisse contient 27 paires de bœufs. »

Sant-Estremòni : Il y en a dix paires employés au labour des terres qu'ils ont dans la parroisse et encore celles qu'ils sont dans le[s] paroisses de Marcilhac, Mondalasac, Cadayrac et Sales.

Solsac : Six ou sept.

Testet : Actuellement il y a quatre paires de bœufs, trois paires tauraux, et quatre paires de vaches qu'on fait travailler.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

La Capèla-Moret : Je pense que le sainfoin ou galet, ainsy apellé du côté de Millau, pourroit réussir, si l'on vouloit et pouvoit faire la dépense et travaux nécessaires sur le terrein immense qu'on a dans la parroisse, ou arride, ou infertille. Dieu aydant, l'ennée prochaine, j'en fairay l'aissay.

Claravals : Tout travaille.

Marcilhac : Les pommes de terre sont un fruit dont le terrain permetrait la culture dans la parroisse ; il y a même actuellement quelque quartier où elles ont réussy.

Panat : Le terrein, comme j'ai dit cy-dessus, qui est en friche pour la plupart, pourroit absolument porter du vin ; mais la rareté du fumier et la misère des habitants rend la chose impossible.

Prunas : On estime que l'art, sans le miracle, n'y peut rien introduire de nouveau.

Sant-Laurenç de Salas, Sant-Pèire-de-Nacela, Solsac : [On cultive dans la parroisse tous les fruits dont le terrain permet la culture.]

Soirin : Le fruit pourroit i venir.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Balsac : Il n'ont d'autre ressource que le petit produit de leur troupeau.

Lo Borg de Salas : Quelque peu de mauvais vin et quelque peu de fruit provenant des arbres qui manque très souvent.

Bruèjols : Dans l'insuffisance de la récolte des grains, les ressources sont en partie les châteignes, quelque filasse et quelques charrettes de charbon.

Cadairac, Soirin : [Néant.]

La Capèla-Moret : Les ressources qu'on a, la plus importente et celle qui fournit le plus, c'est la friponerie dont on se sert contre son propre corps, en se dérobant plus de la moitié de leur nourriture, en se dérobant les habits et linge parce que l'on vent le peu de laine et fil qu'on peut recuillir.

Claravals : Le chamvre et quelque fruit.

Combret, Marcilhac, Moret e Grand-Mas : Le vin, les châtaignes, les légumes, et le fruit, ce qui est très cazuel et insuffisant.

Glassac : D'aller à la journée au voisinage ou de mandier.

Mondalasac : En cas d'insuffisance de la récolte, je ne vois pas d'autre ressource qu'un peu de vin.

Mosset : Ils n'ont dans la parroisse aucune ressource, excepté quelques peu de fruit.

Muret : Les aumônes.

Nòstra-Dòna de Vanc : La seule ressource qui reste est une petite récolte en vin et quelques légumes.

Nòuviala : La Providence.

Panat : Le fruit et le travail est la seule resource qu'aient mes paroissiens pour vivre ; ce qui fait que, manquant de fruit et personne ne les faisant travailler cette année, tous sont pauvres.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Balsac : Il estime que les habitans sont obligés d'acheter tout au moins le tiers du bled qui leur est nécessaire pour leur subsistance.

Lo Borg de Salas : Non, et tout au plus pour deux mois.

Bruèjols : M[r] le curé estime que les différents grains de la paroisse ne suffiroient pas, années communes, pour la sixième partie de l'année.

Cadairac : La récolte est plus que suffisante.

La Capèla-Moret : La récolte du bled ny des châtagnes ne suffit pas pour la moitié de l'année. D'ailleurs les charges royales ou seigneuriales emportent presque tout.

Claravals : Il n'y a pas de quoy les nourrir le tiers de l'année.

Combret : Elle n'est pas suffisante pour la moitié de l'année.

Glassac, Moret e Grand-Mas : Il s'en faut de beaucoup.

Marcilhac, Panat, Sant-Estremòni : A peine est-elle suffizante pour le quart de l'année.

Mondalasac : Assurément la récolte d'une année commune seroit plus que suffisante pour nourrir touts les parroissiens ; mais il faut remarquer que trois particuliers possèdent les trois quarts de terres de la parroisse, et que le quatrième est possédé par le reste des parroissiens.

Mosset : Monsieur le curé assure, qu'après qu'on a ensemencé, payé la rente au seigneur, il[s] n'ont pas pour chacun de reste à mangé trois quartes.

Muret : Elle seroit suffisante si le froment ne se vendoit pas hors de la parroisse. On est obligé de le vendre pour la facture des travaux et pour le payement des subsides.

Nòstra-Dòna de Vanc : Si la récolte restoit dans la parroisse, absolument parlant, elle pourroit être suffisante.

Nòuviala : Jusques à la Noël, et le reste à la Providence.

Prunas : La récolte ne suffit pas pour plus de six mois à un tiers des habitans ; les autres deux tiers sont à boust après quatre mois.

Salas-Comtals : Non, tout au plus pour deux mois.

Senejac : J'estime que la récolte d'une année commune en grains seroit à peine suffisante pour nourrir les parroissiens la moitié de l'année, d'une moisson à l'autre, s'il falloit vivre des seuls grains.

Sant-Cristòfa : Il n'y a que trois familles de la parroisse qui n'achètent point du bled pour se nourrir.

Sant-Laurenç de Salas : Il estime que la récolte des grains d'une année commune se seroit pas suffisante pour nourrir ses paroissiens quinze jours.

Sant-Pèire-de-Nacela : Le curé estime que la récolte en blé de ses paroissiens ne peut fournir à leur entretien, année commune, que pendant trois mois de l'année, les habitants des paroisses voisines lui donnant la plus grande partie de la dixme.

Soirin : Non.

Solsac : Elle n'est pas à baucoup près suffisante.

Testet : M. le curé estime que la récolte faite dans la parroisse, n'est pas suffisante, car toute la paroisse acchète le blé au milieu de l'année, et même plusieurs plus tôt, et n'étoient quelques châtaignes et quelque peu de vin, ils seroient la plus part à la mandicité.

Valadin : Il nous menque cinquante charretées seigle.

Prunas : Le vin en petite quantité, les châtaignes et le fruit, quand il réussit, sont une ressource, mais toujours insuffisante aux deux tiers des habitans.

Salas-Comtals : Les ressources sont quelque peu de mauvais vin et quelque peu de fruit provenant des arbres qui manquent très souvent.

Senejac : Quelque peu de vin, châtaignes ou fruit, qui manquent bien souvent.

Sant-Cristòfa : Les châtaignes, les légumes, puis les emprunts quand ils peuvent trouver ; après, une épargne sévère et fâcheuse ; enfin, la mendicité.

Sant-Estremòni : Le vin qu'on vent pour achetter du bled est la ressource avec quelque fruit et en usant d'économie on épargne plus qu'on ne mange.

Sant-Laurenç de Salas : La récolte d'un mauvais vin fait toute la ressource de la paroisse.

Sant-Pèire-de-Nacela : Les auxtres resources sont quelque peu de vin, quelques légumes et quelques fruits qui sont, année commune, insuffisants pour leur entretien.

Solsac : Le vin et les bestiaux dont le produit sert à payer les charges, et à acheter le bled qui manque ; deux ressources qui encore ne suffisent pas à tous.

Testet : Ils n'ont d'autre resource que d'emprumpter quand ils trouvent, ou mourir de faim.

Valadin : La vente du vin et de petits troupeaux.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Balsac : Il n'y a q'un forgeron, quelque[s] tisserants et quelques sabotiers.

Lo Borg de Salas : Il y a deux tisserants qui font de la toille.

Bruèjols : Il y a dans la paroisse un forgeron, deux tisserans, tous dans le cas d'être soulagés.

Cadairac : Un charron, un couvreur, un charpentier, un tailleur d'habits, deux tisserands, mais ce ne sont pas des maîtres.

La Capèla-Moret : Il y a dans la parroisse deux mauvais tisserants, qui travaillent peu de leur métier et encore fort mal.

Claravals : Il y a deux cordoniers et deux tisserants.

Combret : Il y a un tisserant et un maréchal, mais qui ne travaillent presque pas de leur métier, en sorte qu'ils ont besoin d'être soulagés.

Glassac, Mosset, Nòuviala, Sant-Pèire-de-Nacela : Il n'y en a point.

Marcilhac : Il y a quatre marchands, l'un desquels blanchit la cire, deux boulangers, cinq maçons, trois cardeurs, quatre meuniers, trois charpentiers, deux sabotiers, deux menuziers, deux bouchers, un recouvreur.

Mondalasac : Il y a dans la parroisse un forgeron, un masson, un charpentier, un cardeur de laine.

Moret e Grand-Mas : Il y a un tisserant qui travaille par occasion et qui est un de ceux qui ont le plus de besoin d'être soulagés en partie.

Muret : Il y a de cordoniers, tailleurs, tisserans, cardeurs ; mais il n'y a point de maîtrise.

Nòstra-Dòna de Vanc : Il y a un maître tailleur d'habits, un recouvreur, et trois tisserants, et trois peigneurs de laine.

Panat : Tous les habitants de ma parroisse sont vignerons.

Prunas : Trois maréchaux ou forgerons, trois tailleurs ou soy-disans, un maçon et deux sabotiers.

Salas-Comtals : Il y a deux tailleurs, un cordonier, le reste est vigneron.

Senejac : Il y a un charpentier, mais qui est aujourd'hui assés occupé à la culture de son bien, qui est de plus considérables (1).

Los mestièrs de Muret, 1787-1792

« Vincent Couderc, cordonnier de Muret et officier public en 1792, Jean Issac, Antoine Galtier et Guillaume Costes, tous trois également cordonniers, Pierre Fabré dit "Paradis" des Gaillacs, tisserand et François Capelle, tailleur à Muret.

La vigne, qui recouvrait alors entièrement les côteaux, constituait aussi un important travail et les vignerons étaient alors nombreux à Muret : Guillaume Cabrolier, Jean Lemousi dit "Paturel", Jean Vinches dit "Carlou", Amans Raynal, gendre de François Pouget et consul en 1787.

Il y avait encore à Muret un maréchal-ferrand en la personne de Pierre Delmas, un brassier Jean Moussac et un cabaretier Jean Costes et ensuite une foule de petits travailleurs et domestiques. » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'après Emile Méjane)

(1) Le curé avait ajouté, mais il l'a ensuite barré : « Un pauvre cadet tisseran, qui n'a point de santé, et hors d'état de travailler régulièrement. »

Sant-Cristòfa : Il y a deux tisserants de toile et un forgeron, touts pauvres.

Sant-Estremòni : Il y a deux tysserands, desquels un est veneu pour travailler dans la paroisse et l'autre envoye ses enfans mandier ; deux forgerons.

Sant-Laurenç de Salas : Il n'y a que des vignerons et en telle quantité qu'il y a des personnes capables de cultiver la vigne.

Soirin : Trois tisserants, un tailleur et deux massons.

Solsac : Il y a un forgeron et un maçon.

Testet : Il n'y a qu'un forgeron.

Valadin : Trois tisserands, trois forgerons, deux charpentiers, deux maçons.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Cadairac : On n'y file que du chanvre.

La Capèla-Moret : Dans notre désert de La Capelle il n'y a pas assez d'esprit pour s'adonner à pareil ecxercice.

Panat : La filature de la laine et du coton n'y est point introduite et y seroit même nuisible.

Sant-Cristòfa : Il y a un commencement de filature du coton par les soins et la dépense qu'a fait M[r] l'abbé de Viguier (1).

Sant-Laurenç de Salas : L'une et l'autre n'y est introduite qu'autant qu'un chacun peut en avoir besoin pour son usage particulier.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Lo Borg de Salas, Salas-Comtals : Il y a quelques muletiers qui portent le vin des particuliers du valon à Rodez, par commission.

Panat : Il n'y a nul commerce, à l'exception de celui du vin.

Sant-Estremòni : Je ne connois point dans la parroisse d'autre commerce que quelques muletiers qui portent le vin d'un androit à l'autre par commission.

[Réponses négatives pour les autres paroisses.]

(1) Anselme de Viguier de Grun, vicaire général de l'évêché de Rodez et prieur du chapitre de Saint-Christophe.



Muret.
(Coll. B. Mh.)

Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Balsac

« Le jour susd. [23 décembre 1780], à onze heures et un quart, en présence de Mr Bouscayrol, député des Communautés de Balzac, de Bruéjouls et d'Abbas (2).

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Mr Bouscayrol y a applaudi et n'a rien trouvé à y ajouter ou à y changer. Nous avons ensuite reconnu l'état des trois Communautés. »

[Nous ne reproduisons pas Abbas qui fait aujourd'hui partie de Druelle.]

• *Balsac*

« Mr Fontaneilles ayant examiné le cadastre de Balzac, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1577, que la table d'abonnement est divisée comme suit : maisons, 5 degrés ; basse-court, 1 degré ; patus, 1 degré ; jardins, 4 degrés ; prés, 6 degrés ; bois, 5 degrés ; terres, 5 degrés ; chataignerées et noyers, 5 degrés ; four, 5 degrés ; moulins, 4 degrés.

La contenance rapportée des prés est de 240 journées 3 q. 3 b. ; les terres, 2 916 sétérées 3 q. 5 b. ; les bois, 554 sétérées 3 q. ; les vignes, 2 014 journées 1 q. (3). On reconnoit que la contenance portée au cadastre est exacte, quant à l'abonnement, on observe que celui des terres détériorées ne peut être exact et que celui des maisons est excessif.

On se plaint que la Communauté est fort chargée d'impositions. On en paye proportionnellement un tiers de plus qu'Ampiac, qu'à la Garrigue, qu'à St-Martin, qu'à Limouze, qu'Onet, Cassagne-Contos, Salles et Panat, etc.

Les meilleures terres labourées se sèment de froment, ensuite d'avoine, et reposent la troisième année. On y recueille 4 pour 1. Les plus mauvoises ne produisent que deux. Les meilleures vignes produisent par journée de 108 (?) cannes quarrées (4), une demi barrique de vins qui se vend 3 livres la pipe. Les plus mauvoises ne produisent que très peu de vin. Les meilleurs prés rapportent par sétérée par journée de 360 cannes quarrées (5) vingt à vingt-cinq quintaux ; les plus mauvaises ne rapportent que le tiers. On fait deux reguins dans les premiers. Ces faits seront vérifiés.

On vend la sétérée de bois à raison de 50 ou 60 livres la sétérée. Les meilleures chataigneraies ne se vendent pas 120 livres.

Les terreins sont entre ceux du Causse et du Ségala. On compte onze à douze cents brebis.

Cette Communauté attend avec impatience la construction des routes projetées entre Rodez, Villefranche et Figeac. On fabrique des sargettes et des burattes, et des toiles pour le ménage. On vend les laines brutes à Rodez. »

Lo camin de Solsac
Une délibération de la communauté de *Marcilhac,* à la date du 15 août 1784, contient l'article 2 suivant :
« (...) le chemin par Solsac étant celuy qui suit ou suivroit la plus grande quantité de nos vins exportés par la cotte qui y conduit n'ettoit totalement impraticable, que c'est par le seul endroit encore que doivent nous arriver les grains en froment et avoine, et la fiante des brebis nécessaire pour nos vignes, la Communauté a délibéré aussy de supplier Nos Seigneurs de l'Administration d'ordonner qu'il sera encore tracé un chemin par Solsac, offrant ladite Communauté d'y contribuer pour un tiers du prix des ouvrages qui seront faits et exécutés dans l'étendue de son territoire. » (Extr. de "De Marcillac à Rodez, histoire d'une route", d'après B. Combes de Patris, dans *Revue du Rouergue)*

Glassac en 1787
« Cette paroisse a une lieue de long et un quart de lieue de largeur. La paroisse est située à l'extrémité au levant ; la principale récolte du pays est le vin assez bon ; il y a du blé, des châtaignes et toutes sortes de fruits, comme prunes, pêches, fraises, cerises, abricots, figues, pommes.
Les chemins y sont fort mauvais en hiver. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...,* de J. Touzery)

• *Lo dèime en 1787* (d'après Touzery)
Balsac
« Il y a un petit temporel. Le curé est à la congrue. Il a, en sus, maison, jardin et champ. Le seigneur donne six setiers de seigle pour aumône. La dîme se paye à Balsac, savoir le froment et le seigle à la dixième gerbe ; les menus grains à la douzième ; et les raisins, de 12 à 13 paniers, on en donne un. »

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet)
(2) Balsac est actuellement une commune du canton de Marcillac ; Bruéjouls est rattaché à la commune de Clairvaux et Abbas à celle de Druelle.
(3) La journée de vigne équivalait à 5 ares 12.
(4) Il faut lire 128 cannes quarrées.
(5) Il semble y avoir ici une erreur de mesure. La sétérée étant d'environ 25 ares 60, la journée de pré de 360 cannes n'aurait eu que 14 ares 43.

• ***Bruèjols***

« Mr Fontaneilles ayant examiné le cadastre de Bruéjols, nous avons reconnu qu'il est en bon état et qu'il fut dressé en 1665. La table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 5 degrés ; basse-cours, patus et cheneviers, 5 degrés ; prés, 5 degrés ; bois, 5 degrés ; terres, 5 degrés ; chataigneraies, 5 degrés ; noyers et vergers, 5 degrés ; moulins, 4 degrés.

Cette Communauté est aussi dans le cas d'une répartition inexacte à cause des détériorations de quelques sols. L'imposition excède celle de quelques Communautés ; elle est moindre que celle de plusieurs. Le tiers du territoire est de mauvoise nature ; ce sont aussi des terres rouges et compactes.

Les meilleurs prés produisent 30 à 36 quintaux par journée. Les autres sols et les autres natures de cultures sont à peu près semblables à ceux de Balzac. On y compte environ cinq à six cents brebis et trente à quarante vaches.

Cette communauté profitera aussi des routes projettées. (...)

Fini à une heure et demi du jour susd. Bouscayrol. »

Marcilhac

« L'an mil sept cent quatre-vingts et le vingt décembre à quatre heures et demy à Marcilhac en Rouergue.

En présence de Mr Bouscairol, consul, de Mr Barre, conseiller, de Mr Barre, avocat, de Mr Barrié, avocat, de Mr Noé, chirurgien. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. Mr de Richeprey ayant examiné le cadastre, il a reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il a été dressé en 1669, que la table d'abonnement est divisée comme suit : maisons de la ville et des faubourgs, 4 degrés ; maisons de la campagne, 4 degrés ; mazures, 4 degrés ; bassecours, 4 degrés ; jardin de la ville, 4 degrés ; jardins hors de la ville, 4 degrés ; chenevières, 4 degrés ; vignes, 6 degrés ; prés, 4 degrés ; terres et bois, 6 degrés ; noyers et chataigneraies, 6 degrés ; moulins à grains, 3 degrés ; moulins à foulon, 1 degré. Les fours sont abonnés trois sols au dessus de la solde des maisons. Les assistans se plaignent de l'excessif allivrement des maisons. La Communauté ne connoît pas le rapport de ses impositions relativement à la province. En se croyant surchargée, elle se reconnoit moins imposée que quelques Communautés voisines, telles par exemple, que la Communauté de Forestas et de Moret (1).

Les sols de Marcilhac sont singulièrement variés. Les meilleures vignes produisent par journées de 128 cannes quarrées, une barrique pesant 5 quintaux, poids de Montpellier (2). La plus mauvoise vigne ne rapporte que le seizième. Le prix commun du vin meilleur est de trente six livres ; celui du plus mauvois n'est que de dix huit à quinze livres.

La quarte contenant quarante huit cannes quarrées des meilleures chenevières produit trente livres de chanvre tillé, les plus mauvoises dix huit.

Les meilleurs prés rapportent par sétérée de 640 cannes quarrées, trente quintaux. Le regain produit tout au plus le tiers. On ne fait qu'une fochaison dans les prés de moindre qualité ; les plus mauvois ne produisent que de quinze à dix huit quintaux. Les meilleures terres labourées s'ensemencent tous les ans d'orge ou de seigle ; il est rare d'y semer du froment ; elles rapportent quatre fois la semence.

Les assistants observent que les frais de culture des vignes sont excessives à cause des amendements, à cause des terrasses, à cause de la cherté des échalas et à cause de la rareté actuelle des osiers. Les assistants rapportent que les récoltes des grains sont extrêmement casuelles parce qu'elles se trouvent exposées aux éboulements et aux brouillards.

Marcilhac paye de tailles accessoires et charges locales 9 207 l. 13 s. 9 d., y compris 330 livres pour la ferme du domaine et du courtage qui sont engagés à la Communauté. Le vingtième rural est de 2 323 livres ; le vingtième noble, de 119 livres 10 sols. La capitation se monte à 2 651 livres. On

• ***Lo dèime en 1787*** **(d'après Touzery)**

Bruèjols

« Le chapitre de Rodez lève quelques dîmes aux Arsellats et à Puechrigi. Le curé est à la congrue, il a un chenevrier. Obits : ont un champ et une vigne. »

Marcilhac

« Les obits sont considérables ; ils ont trente setiers froment, vingt de seigle, dix-huit d'avoine, et 650 l. en argent. Ils sont estimés 1547 l. 12 s. 2 d. en argent. Les frais sont à 189 l. 12 s. »

Quauques vinhals de Marcilhac

« Bougaunes : Domaine de l'abbaye de Bonnecombe
Grandcombe : Domaines des Chartreux et de l'évêque de Rodez.
La Talonie : Domaine des Dominicains de Rodez.
Grandmas : Maison de la famille de Saunhac.
La Gayrie : Maison du chapitre de Rodez.
Saint-Austremoine : Prieuré de Saint-Amans de Rodez.
La Planque : Domaine de l'abbaye de Bonneval
Le Mioula : Vignes des hebdomadiers de la cathédrale de Rodez.
Bédène : Vignes et cellier de Guillaume de Scorailles.
Souyri : Maison des Annonciades de Rodez.
Gradels : Domaine du marquis de Valady.
Les Camps : Maison de Raymond d'Austry.
La Comtie : Domaine d'Eugène de Barrau.
Les Canals : Domaine des Dominicains.
Serres : Maison de vignes du collège des Jésuites de Rodez.
Gipoulou : Maison du père d'Amans-Alexis Monteil. » (Extr. de *Le vignoble de Marcillac...*, de Jean-Michel Cosson et Catherine Bex)

(1) Richeprey ajouta postérieurement « l'Election regarde Marcillac comme un mauvois pays, mais il est très facile de se convaincre du contraire par notre Journal des Voyages, et nous croyons que cette communauté est bien allivrée ».

(2) La journée de vigne équivalait à 5 ares 12, et la barrique de vin à 221 litres 50. Le poids en aurait été de 208 kg.

s'en plaint beaucoup parce que les plus grands propriétaires n'habitent pas la Communauté. Les octrois produisent 600 livres.

On voit dans les impositions locales un article pour les gages de la sage-femme. On loueroit beaucoup les habitans s'ils pouvoient l'augmenter suffisamment. Les campagnes du Rouergue manquent d'accoucheurs, et les sage-femmes sont rares et peu instruites. Quelque utile que soit leur état à l'humanité, elles s'y dévouent sans connoissance et sans application parce qu'elles n'y trouvent pas une subsistance suffisante. Ne seroit-il pas possible de diriger en leur faveur les dépenses que la Communauté fait pour des messes et pour de la cire ou des flambeaux employés extraordinairement aux processions et aux feux de joie.

Les assistants observent que les gages du M^e^ d'école, portés à 200 livres, sont extrêmement forts, attendu que ce maître reçoit une rétribution de chaque écolier. Ils observent que depuis longtemps on n'a eu que de mauvois maîtres. Les réformes qu'ils indiquent sont importantes puisque c'est l'exemple et le savoir des maîtres qui décide des mœurs et de la capacité du pays.

La vallée de Marcilhac produit très peu de grain ; on voiture du seigle de Villefranche et le commerce s'en fait à Marcilhac, mais il est à remarquer que le marché n'a pris de la consistance qu'après la suppression du droit de bassine acquis par la Communauté en qualité d'engagiste.

Les vins sont la denrée du pays ; ils s'en vend, années communes, environ mille pipes. Les vignes [des Communautés] limitrophes en produisent encore dix à douze mille pipes (1).

On tient quatre foires dans lesquelles on ne vend presque pas d'autres troupeaux que des cochons. On y vend aussi des légumes séchés pour le Causse de Rodez.

Les métiers de toile ne suffisent point aux besoins du pays. On vend quelques quintaux de fil à Rodez. Il y a un ouvrier qui fait des sarguines ou espèce d'étoffe fort grossière dont la chaine est de fil et le tissu de bourre de bœuf. Ces étoffes servent à l'habillement des galleriens. On en faisoit autrefois de semblable à Camboulas.

Nous avons été voir l'hopital. Jamais ce nom n'a été donné à une aussi misérable habitation, une pièce qui ressemble à une écurie et dans laquelle les paillasses portées par des ais de bois forment trois lits dont la vue seule rendroit malade. La chapelle en est proprement décorée ; c'est la seule pièce qui soit saine (2).

On voit à Marcilhac un établissement riche. Nous croyons au premier abord que c'étoit un auspice de charité et de travail. C'est une maison qui contient de dix à quinze belles pièces bien meublées et appropriées d'un grand nombre de lits, d'ustensilles de cuisine, de métiers à filer la laine et à fabriquer des cadis. C'est là où demeurent seize sœurs de la règle de Saint François de Salles, filles dévottes assujetties à aucun vœu. Elles passent le temps à prier, à travailler la laine et à élever les jeunes filles qui les payent (3). Les habitants désireroient bien qu'on put tirer des sages exemples de la grande activité de ces sœurs, tous les avantages que le zèle et la piété feroit rendre à la ville. On leur donneroit le peu de fonds de l'hopital, l'emplacement de celui qui existe et on les inviteroit à se charger, dans les pièces superflues de leur maison, d'un certain nombre de lits pour les malades de la ville. En vertu de l'édit de 1666 et de la déclaration de 1747, on pourroit les engager à généraliser leurs soins pour les enfants, et à apprendre charitablement et gratuitement aux jeunes filles le cathéchisme, la filature et la fabrication des étoffes de laine. Ces saintes femmes y sont déjà toutes disposées, mais elles craignent de ne pas rencontrer assez de bonne volonté dans le pays.

Il y auroit un moyen facile d'augmenter le nouvel auspice de travail. Il faudroit le rendre possesseur d'un moulin dont la digue, en élevant les eaux de la rivière, occasionne à l'entour de la ville un marais qui la rend infecte et malsaine pendant huit mois de l'année. On planteroit beaucoup de muriers dans le terrein desséché. On y formeroit des pépinières de cet arbre. Bientôt l'auspice de charité auroit une branche avantageuse de revenu, non seulement en vendant les jeunes plants, mais les élèves apprendroient ce genre de

(1) Marcillac est resté le centre du vignoble dit du *Vallon* qui s'étend sur partie des communes de Salles-la-Source, Marcillac, Valady, Clairvaux, Saint-Christophe, Nauviale. Vaysse de Villiers nous a laissé une description enthousiaste de cette contrée : « C'est un labyrinthe de vallons et de coteaux, une multitude de sites aussi riants que variés. La rivière du Craynau reçoit sous les murs de Marcillac les ruisseaux des deux vallons de Cruou et de Grand'Combe dont les vins jouissent de la même réputation que ceux de Gradels. Un peu plus loin elle reçoit l'Adi qui vient de baigner le village de Valadi. Le vallon de Valadi ne le cède point en agrément à celui de Marcillac. C'est un autre genre d'aspect, une physionomie toute différente et une variété de plus. » (*Itinéraire descriptif de la France*, Route de Paris à Toulouse, 1e partie, p. 177)

(2) L'hôpital de Marcillac avait été fondé au XIVe siècle. En 1696 on lui avait réuni les biens d'une maladrerie. Il était administré par les consuls et le curé. En 1789, les administrateurs sollicitent de l'intendant l'autorisation de faire les réparations nécessaires « pour pouvoir y loger ceux que la misère force d'avoir recours à cet hospice. » (*Archives du Lot* C 1350)

(3) Les sœurs de l'Union ou Filles du Travail avaient été fondées dans la seconde moitié du XVIIe siècle, et elles sont particulières au Rouergue. Elles ne formaient pas une congrégation religieuse à proprement parler. Chaque maison était indépendante. C'était une association de filles ou de veuves qui s'étaient réunies dans le but de prier, de travailler en commun, d'instruire les filles pauvres sur la religion et de les rendre capables de gagner leur vie. Leur établissement de St-Geniès, fondé en 1672, aurait été le premier. Il y en eut un autre à Rodez dès 1682. Ces sortes de religieuses ne faisaient point de vœux et portaient l'habit séculier. (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, de J. Touzery)

culture, et l'éducation de vers à soye, et la filature de leur riche production. Ces travaux enrichiroient la maison ; ils serviroient d'instruction dans toute la contrée, et cette nouvelle branche d'industrie parviendroit à la grande perfection dont elle est susceptible.

Au reste, si nos projets de bonheur public ne réussissent pas, on sera toujours forcé d'améliorer l'hopital, de perfectionner l'éducation des filles (pour les garçons, ils sont nés vignerons) et d'assainir l'air de la ville. Enfin, le marais dont on propose le dessèchement, est encore extrêmement nuisible par l'humidité qu'il occasionne dans les caves, en sorte qu'il y gâte annuellement la plus grande partie des vins.

On rappelle que d'après le détail qui a été donné des vins, il s'en exporte dans la vallée au moins treize mille pipes, mais le déffaut de chemins force à vendre à vil prix et arrette une plus grande exportation ; faute de débouchés. Marcilhac et toutes les Communautés voisines se trouvent privées de leurs facultés (1).

D'ailleurs cette contrée manque de grains ; lors de la disette, la difficulté du transport la réduit aux dernières extrêmités. Il faut employer beaucoup de temps à la secourir.

Ces désavantages ont vivement affecté les principaux habitants, ils ont proposé à la Communauté de faire leurs efforts pour se procurer des débouchés qu'on leur a longtemps fait inutilement espérer. Ils voudroient mettre sur le champ à profit la route que l'administration actuelle fait déjà construire de Rodez à Entraigues. Ils ont combiné que malgré la roideur de la cote, un chemin communal seroit praticable à peu de fraix et communiqueroit à cette nouvelle route et à celle de Rodez à Villefranche. Les propriétaires étrangers, guidés par des considérations personnelles ne diffèrent plus de l'avis général que par rapport à la direction qu'ils voudroient qu'on donnat au chemin projeté (2).

Fini à huit heures du soir du jour susd. Bouscayrol, consul, Barre, Barbier, Barre, Noé, Richeprey. »

(1) « Ces vignes produisent une assez grande quantité de vin, mais comme il se conserve mal et qu'on ne peut le transporter à cause de la difficulté des chemins, si impraticables dans ces montagnes qu'à peine les bêtes de somme peuvent y grimper, le propriétaire est très pauvre dans l'abondance. Bien plus sa misère est en raison de la quantité de vin qu'il récolte, parce que, outre qu'il le vend beaucoup moins ou pour mieux dire du tout, il ne peut vider sa futaille pour serrer le vin de la récolte suivante ». (Richeprey, *Description des sols*, p. 282).

(2) La route en direction d'Entraygues resta à l'état de projet. En 1783, Marcillac demandait l'ouverture de communications en direction du Lot et de Rodez. « Cette double communication intéresse infiniment les habitants et plus particulièrement les gros propriétaires. La vente de leur vin ne peut être faite qu'en le transportant sur la Montagne et dans les lieux où il n'y a pas de vignobles. Le causse de Rodez en est totalement dépourvu ; les chemins qui y conduisent sont impraticables et le transport des denrées ne peut être fait qu'à dos de mulet. » (*Archives du Lot*, C 817) Cette même année, deux tronçons de route furent mis en chantier au moyen des ateliers de charité l'un entre Marcillac et le Lot, l'autre en direction de Rodez entre Marcillac et Cougousse, premier tracé de la route actuelle N° 601. » (*Archives de l'Aveyron*, C 1668)

(3) L'Ady, affluent du Dourdou, qui prend sa source à Balsac.

Panat

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le vingt deux décembre à cinq heures, sous la direction de M[r] le comte de Panat, procureur sindic, en présence de Mr Contors, ancien consul, et Mr Caron, habitans et propriétaire.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer aux assistans le plan adopté par l'administration pour la rectification du cadastre ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr de Richeprey ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il a été dressé en 1664, qu'il est en bon état, que la table d'abonnement en est divisée comme il suit : maisons, 5 degrés ; jardins, bassecours, 5 degrés ; prés, 4 degrés ; vergers, 4 degrés ; bois, 5 degrés ; vignes, 5 degrés ; terres labourables, 5 degrés ; moulins, 5 degrés.

Les assistans se plaignent que leur cadastre n'établit plus une exacte répartition parce que beaucoup de terreins allivrés comme bons, ont été dégradés et ne sont actuellement d'aucune valeur. Les maisons sont d'ailleurs excessivement chargées.

Les assistans se plaignent du poids excessif de la taille. Il est tel que lors de la vérification du vingtième, on rapporta un bail à ferme par lequel le propriétaire s'engageoit à en laisser la jouissance pendant six ans et à payer content la somme de 100 l. et de 10 septiers de seigle. Environ le tiers de la Communauté comprend des terreins incapables d'aucune sorte de culture. Les assistans se croyent une fois plus imposées que Cassagne-Contos, Salles-Contos et Marsillac. Ils se croyent moins imposés que Balzac.

Le territoire comprend une large vallée et une plaine sur la montagne. Le fond de la vallée est arrosé par un ruisseau dont les rives sont assez bonnes mais peu étendues (3). Les pentes qui contiennent la vallée sont roides, couvertes d'une terre rouge argileuse et compacte, que l'eau ne peut

Prunas. (Ph. Dh. J.)



• ***Lo dèime en 1787*** **(d'après Touzery)**
Panat

« Le chapitre donne quatre pipes de vin à l'évêque sur ce bénéfice et deux *semals* au concierge du Capitoul, où sont les tonneaux (6) cuves (3), pressoir et vaisselle vinaire du chapitre. Le tout a été vendu avec le patus.

Aux chapitres généraux du mois d'août 1302, on pensionna le curé. On lui donna le casuel, vingt setiers froment, dix de mixture, trente setiers de vin pur, la moitié du carnelage, la prémice du blé, du vin... En 1314, on augmenta a la pension du curé de la paille de 20 setiers froment.

La pension actuelle du curé est de vingt six setiers deux quartes de froment, seize setiers deux quartes orge, deux setiers deux quartes avoine grosse, quatre pipes vin, la moitié du carnelage de la paroisse, excepté à la Vesenie, et à la Picardie, où il n'en lève point, 12 l. argent, la paille de 400 gerbes. Les prémices lui rendent six quartes froment. Le temporel du curé consiste dans une maison, jardin, une vigne et un pré. Obits.»

(1) Auribal est le nom d'une petite vallée située entre Nuces et Panat.
(2) Soit 38 ares 48.
(3) Soit 5 ares 13.

imbiber et qu'elle entraine dans les vallées. Ces terres se dessèchent et se réduisent en poussière pendant l'été. Elles diffèrent peu des terres rouges du Vabrais. Elles sont seulement dominées par des rochers calcaires qui s'écaillent en petite partie. Sur les pentes les pierres sont argileuses, feuilletées, et facile à détruire.

Les terres de la vallée sont extrêmement fortes, on ne peut pas les labourer ; il faut les bêcher. On y sème rarement des grains, quelquefois on y plante des légumes ou on y fait des chenevières.

Les meilleures chenevières produisent par quarte de 48 cannes quarrées 20 livres de chanvre tillé. La plus mauvoise, 7 à 8 livres. Les meilleures terres du Causse, celles appelées "Auribal" (1) se sèment la première année, de froment, la seconde, d'avoine, et la troisième, on les laisse reposer. Elles produisent 4 pour un, et davantage quand elles sont amendées, ce qui coute beaucoup à cause de l'éloignement des villages.

Les mauvoises terres se sèment de même et ne rapportent que 2 pour un. Les premières sont situées dans un fond entouré de collines, les autres sont sur des plateaux, et remplies de pierres.

La journée des meilleurs prés contenant 960 cannes quarrées (2) produit environ 30 quintaux. Les plus mauvois prés ne rendent que 15 quintaux. La journée de 32 perches ou de 128 cannes quarrées (3) de vigne, rapporte cinq quintaux ou une barrique. On en receuille au plus le quart dans les mauvoises vignes. Le vin s'y vend 20 à 30 livres. On y fait du vin blanc fort bon et très agréable, qui se vend de 25 à 35 livres.

Les plus beaux vergers se vendent 40 écus la cétérée ; il est à remarquer que les vergers sont plantés dans les sols rapides et exposés au Nord, et où il seroit peut-être impossible de faire d'autres récoltes.

La taille et les accessoires se montent à 4 250 l. 9 s. ; le vingtième à 369 l. 15 s., y compris le vingtième noble.

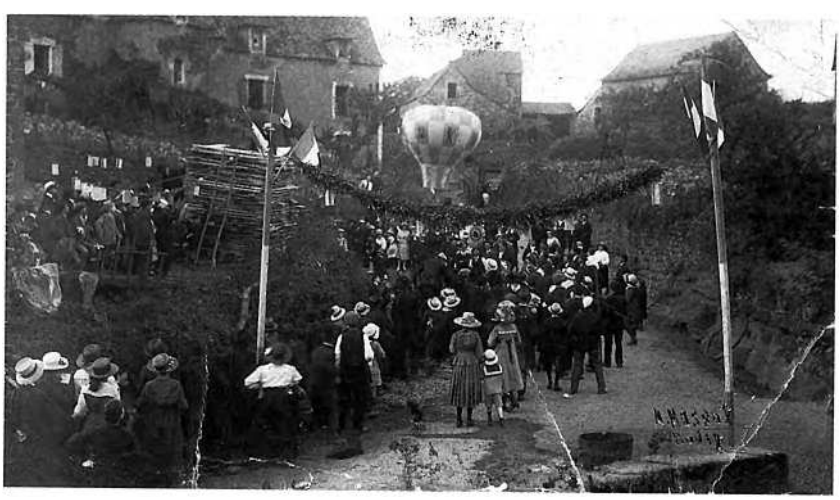
On compte à peu près 300 brebis, six paires de bœufs. On fabrique des sargettes pour l'usage du pays. L'excédent se vend à Rodez.

Au reste, ils n'ont pas besoin de branche d'industrie parce qu'on manque de bras pour la culture des vignes. Les jeunes filles même y sont occupées à porter des engrais, car tout se transporte à bras ou sur la tête parce que les chemins sont tous très mauvois.

On projette la construction de celui qui établira un débouché par la montagne du sommet de laquelle on va aisément à Rodez. Les fonds sont déjà faits, et, à l'exemple de M^r^ le comte de Panat, il est à croire que chacun se cotisera pour y suppléer.

Un orage arrivé le 3 septembre 1780 a dégradé presque toutes les côtes de la Communauté. Les meilleurs fonds sont restés coupés de ravins et le roc souvent nud.

Fini à sept heures du soir. Adhémar-Panat, Contours, Richeprey. »



Peirinhac de Salas-Comtals.
Fête en l'honneur de Charles Carnus, héros du ballon *Ville de Rodez* (1784), assassiné à *Paris* le 2 septembre 1792.
(Coll. et id. C. An.)

Valadin

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le vingt trois décembre à huit heures du matin, à Valadi. En présence de Mr Cabantou, de Mr Lafon, notaire et secrétaire de la Communauté, Mr Ferrieu, adjoint, Mr Périe, adjoint, Mr Beyssière et Mr Gui, propriétaires et habitans. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Valadi est le chef-lieu de neuf différentes Communautés, à savoir, Valadi, Clausevignes, Monteils, Serres, Nusses, Fijaguet-Rey, Fijaguet-Boissière, Roques, Gradels (1). Nous avons successivement recherché avec les habitans quel est l'état de ces différentes Communautés.

1°) Mr Bonhomme ayant examiné le cadastre de Valadi, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1669, que la table d'abonnement divisée comme il suit : maisons, 5 degrés ; bassecourt, 4 degrés ; jardins et cheneviers, 4 degrés ; vergers et bois, 5 degrés ; préds, 4 degrés ; vignes, 5 degrés.

Les assistans se plaignent que ce cadastre n'établit plus une exacte répartition à cause des dégradations que les torrens ont occasionné et parce qu'on a perdu un livre, beaucoup d'articles omis et parce qu'on ne retrouve plus 10 livres de l'allivrement du cadastre.

Il est reconnu que Valadi est trop imposé, les assistans croyent l'être deux fois plus que Marcylhac et Cassagnes, et que presque toutes les Communautés de l'élection de Rodez.

La contenance rapportée au cadastre est, pour les maisons, 4 297 cannes 1/2 ; jardins, 76 set. 1 c. d. b. ; vignes, 2 255 journaux 3 c. ; preds, 144 set. ; terres, 500 set. 1 c. 2 bx. ; bois, 15 set. 2 c. La taille et les accessoires se montent à 4 969 l. 9 s., le trop allivré à 91 l. 10 s., les deux vingtièmes et quatre sols pour livre du premier vingtième à 1 819 l. 10 s. dont 391 l. 10 s. de vingtième noble et 25 l. 5 s. 8 d. de quinzième en sus du vingtième noble. L'imposition des chemins est de 460 l. 1 s. 9 d. Les meilleurs sols sont les prés et les chenevières, la plupart sont des terrains nobles ou appartenant à des étrangers. La sétérée des meilleurs préds contenant 640 cannes quarrées produit vingt à vingt-cinq quintaux de foin, les plus mauvois dix quintaux.

La carte contenant 48 cannes quarrées produit dans les meilleures chenevières vingt livres de chanvre tillé. La plus mauvoise, la moitié. Ce n'est pas comme à Marcylhac et à Clairvaux où les chenevières sont des terres légères et qui produisent au moins 30 livres.

On sème quelque peu de froment, mais on n'en recueille pas assez pour payer les rentes.

La journée des meilleures vignes contenant 128 cannes quarrées (2) produit annuellement un peu plus qu'une barrique de vin, les plus mauvoises produisent à peine un quart. Le prix commun du vin est de 30 l. la pipe. On combine qu'il se recueille à peu près 2 693 (3) pipes de vin dans les neuf Communautés qui composent cette paroisse. Ces calculs ne sont que des aperçus et ne comprennent pas le produit des vignes nobles.

Les vergers sont d'un médiocre produit. Les deux foires n'ont rien de remarquable.

La Communauté assure qu'elle verroit doubler ses facultés si elle avoit des chemins. Quand celui de Panat à Rodez sera fait, ce sera déjà une partie de la communication établie. Mais celle de l'Auvergne sera encore plus essentielle ; elle ouvrira des débouchés pour le transport des grains et il faudroit la diriger ou vers Aubin ou vers la grande route de Rodez à Figeac, ce qui procureroit en même temps une communication avec Villefranche et avec l'Auvergne (4).

On observe que le cimetière est au milieu de Valadi, ce qui doit nécessairement être nuisible à la santé des habitans à cause de la nature des terres ; d'ailleurs, il est situé près de la place où se tiennent les foires, et les gène beaucoup. Il est bon d'observer qu'on a perdu les marchers de grains depuis que des consuls ont eu la maladresse d'augmenter les mesures. »

• ***Lo dèime en 1787*** **(d'après Touzery)**
Valadin
« Le curé à dix setiers froment, dix setiers seigle, dix setiers orge, dix d'avoine grosse, la paille de la Rivière, sept pipes et demie de vin de Nupces, pris à la Toussaint, les prémices, le carnelage, le dîme du foin, pour laquelle le chapitre lui donne 150 livres, une maison, un jardin, une vigne exempte des charges excepté des décimes. »

(1) Ces neuf communautés formaient la paroisse de Valady, dont l'étendue correspond à celle de la commune actuelle de ce nom.
(2) La journée de vigne équivalait à 5 ares 12.
(3) La pipe de Valady contenait 451 litres.
(4) En 1784, l'Assemblée provinciale établit à Valady un atelier de charité pour construire une route en direction de Marcillac.

• *Clausa-Vinhas*

« 2°) Mr Bonhomme ayant examiné le cadastre de Clausevignes, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1665, que les maisons contiennent 8 set. 2 c. 1/2 bx. ; jardins, 16 set. ; bois, 20 set. 2 bx. ; vignes, 594 journaux ; terres, 249 set. 2 c. 1 bx. ; préds 75 set. 3 c. 3 bx. La table d'abonnement est à peu près semblable à celle de Valadi. Les assistans conviennent unanimement que Clausevignes contient des terrains à peu près de même nature que Valadi et qu'elle est encore beaucoup plus imposée. »

• *Montelhs*

« 3°) Mr Bonhomme ayant examiné le cadastre de Monteils, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1673, que la Communauté contient : maisons, 1 set. ; jardins, 1 set. 3 c. 3 bx. ; préds, 2 set. 3 c. 1 bx. ; terres, 42 set. 1 bx. ; bois, 6 set. 1 bx. ; vignes, 113 journaux 2 c. ; faisant les vignes, 22 set. 3 c. La table d'abonnement est à peu près la même que celle des cadastres précédens. Cette Communauté passe ainsi pour être excessivement allivrée. Les sols y sont de même nature, mais généralement plus mauvois qu'à Valadi. »

• *Sèrras*

« 4°) Mr Bonhomme ayant examiné le cadastre de Serres, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1667, que la Communauté contient : maisons, 6 c. 3 bx. ; jardins, 13 (!) set. 1 c. 1 bx. 1/2 ; vignes, 339 journaux 2 c. ; terres, 371 set. 2 c. ; préds, 28 set. 3 c. 2 bx. 1/2. La table d'abonnement en est divisée comme il suit : maisons, 1 degré ; mazures, 1 degré ; bassecourt, 1 degré ; patus, 1 degré ; jardins, 1 degré ; vignes, 6 degrés ; terres, 6 degrés ; les ayres, 1 degré ; préds, 6 degrés ; vergers et noyers, 5 degrés. Cette Communauté diffère des autres en ce qu'elle contient des terres labourées où on sème du froment la première année, la seconde, de l'avoine, et la troisième, on les laisse reposer. Les meilleures terres rendent 4 fois la semence, et les plus mauvoises deux fois. On y nourrit aussi des bestiaux ; on y compte environ 120 brebis.

Serres est une des Communautés les moins chargées du mandement. »

• *Nuças*

« 5°) Le cadastre de Nusses n'est pas à Valadi. Les assistans nous assurent qu'il est à peu près semblable à ceux dont nous venons de présenter l'extrait et qu'il est en bon état. C'est une des meilleures Communautés du département ; elle contient des terres labourables qui rendent 4 fois la semence. Cette Communauté passe pour etre plus allivrée que Serres, Fijaguet-Rey, et Fijaguet-Boissières.

6° et 7°) Fijaguet-Rey et Fijaguet-Boissières sont deux bonnes Communautés, mais elles sont excessivement allivrées, en sorte qu'elles ont obtenu un don annuel sur le trop allivré (1). »

• *Ròcas*

« 8°) Mr Bonhomme ayant examiné le cadastre de Roques, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1665, qu'il contient : maisons, 5 set. 2 bx. ; terres, 295 set. 3 bx. ; vignes, 443 journaux 2 c. ; bois, 95 set. 2 c. 1 bx. ; préds, 24 set. 2 bx. 1/2 ; jardins, 97 set. 3 c.

La table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, granges, étables, 1 degré ; basse-court, 1 degré ; jardins et chenevières, 3 degrés ; préds, 3 degrés ; bois, terres et vergers, 5 degrés ; vignes, 5 degrés.

C'est le plus mauvois terrain de la paroisse et il est généralement des natures des précédens ; cependant, cette Communauté est une des moins allivrées. »

• *Gradèls*

« 9°) Le cadastre n'est pas à Valadi, mais on nous assure qu'il est en bon état. Cette Communauté est celle qui produit le meilleur vin, mais on en recueille beaucoup moins.

On distingue dans ces Communautés trois espèces différentes de terres : 1°) celles des vallées qui sont extrêmement fortes, qu'il faut travailler à la bêche, et où les eaux séjournent sans les pénétrer ; 2°) celles des pentes ; elles sont de même nature que les précédentes, mais comme les pentes sont extrêmement reddes, les eaux des orages y occasionnent des grands ravages en les sillonant de ravines ; la grande chaleur les desèche et les écaille. Il faut dans ces terres froides beaucoup d'engrais qui coûtent fort cher parce qu'il n'y en a pas dans les Communautés et parce que les chemins sont habituellement impraticables. 3°) les terres du Causse sont remplies de pierres ; on les trouve sur les plaines des sommets des montagnes. Ces terres produiroient beaucoup plus si on avoit assez d'argent pour les faire valoir.

Toutes les Communautés du département ont un égal besoin de chemins ; il leur en faut un pour Rodez parce qu'un grand nombre de propriétaires habitent cette ville ; il en faut un autre, comme nous l'avons déjà dit, qui communique avec Villefranche pour en tirer des seigles, et avec l'Auvergne pour le transport des vins.

Ces notions sont à peu près conformes à ce que Mr le comte de Panat nous a fait l'honneur de nous donner.

Fini à onze heures du matin du jour susd.

Cabantous, consul, Lafon, Ferrieu, Perier, Bessières, Richeprey. »

(1) Les deux communautés de Fijaguet-Rey et Fijaguet-Boissière ne formaient qu'un seul village dépendant de la paroisse de Valady. Fijaguet-Boissière était en même temps une petite seigneurie appartenant, au XVIIIe siècle, à la famille Dalmas de Boissière, de Rodez (d'où son nom). Ces deux communautés avaient été mal allivrées en 1669. Diverses enquêtes faites en 1760 et 1762 démontrent que les impositions dépassaient largement le revenu cadastral de 1.075 livres 5 sols 10 deniers à Fijaguet-Rey et de 339 livres 8 sols 5 deniers à Fijaguet-Boissière. « Si les habitants de ces communautés parviennent à s'acquitter de cet excédent, c'est grâce au petit profit qu'ils tirent de la vente des cochons et des bestiaux », dit un mémoire de 1762. Malgré une si évidente injustice, l'assiette des impôts ne fut pas rectifiée. (*Archives du Lot*, C 265 et 1051)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région. A *Marcilhac*, bien que révolutionnaires, les bourgeois n'en demeuraient pas moins propriétaires de vignes et faisaient libérer, le temps des vendanges, les vignerons soupçonnés d'activités anti-révolutionnaires.

Izarn de Valady, député à la Convention, fut à l'image du département de l'Aveyron un fédéraliste. Malheureusement pour les langues de France, les Girondins, qui avaient commencé à faire traduire la Constitution en occitan, furent victimes de la terreur jacobine.

La fin d'Isarn de Valadin

Lettre du conventionnel, ex-marquis de Roux-Fazillac, devenu Jacobin et terroriste, à des concitoyens de Périgueux.

« Citoyens mes collègues, écrivait-il à la date du 16 frimaire an II [6 décembre 1793], j'ai déjà écrit à la Convention Nationale que Valady avait été arrêté dans ce département. Il a été jugé par le tribunal criminel, et, avant l'expiration des vingt-quatre heures, il a subi la peine de mort. J'ai vu avec douleur, à l'occasion de ce jugement, que l'esprit républicain n'est pas aussi affermi dans cette commune que je ne m'en étais flatté ! Quoique ce conspirateur ait montré un[e] grande faiblesse dans son interrogatoire, il a, cependant attendri les spectateurs ; et même quelques-uns de ses juges ont versé des larmes. Je me suis plaint hautement de cette coupable pusillanimité ; j'ai chargé quelques orateurs de faire sentir au peuple dans la Société populaire qu'on se rend complice des traîtres et des conspirateurs, en s'attendrissant ainsi sur leur sort. L'esprit public a été un peu revivifié, et, à l'instant de l'exécution, le peuple, animé par l'exemple de quelques républicains prononcés, a crié d'une voix unanime, "Vive la République !" Mais je ne sens pas moins que le mouvement révolutionnaire a besoin d'être ravivé dans ce pays."

Ainsi Roux-Fazillac, semblait s'acharner sur le cadavre de sa victime ; car l'on peut dire que Valady fut victime de Roux-Fazillac. Nul autre que le représentant du peuple en mission, officier dévoyé de l'Ancien Régime, conventionnel régicide et jacobin intraitable, n'aurait put reconnaître à Périgueux le Girondin fugitif sous le faux nom de Jacques Jurquet.

Seul, Roux-Fazillac n'est point dupe de la supercherie par laquelle son collègue de la veille tente d'échapper à la mort. Il peut le laisser évader en fermant les yeux et en se taisant. Mais ni les liens de la camaraderie militaire, ni la juste pitié d'une grande infortune ne pèsent en face de la passion révolutionnaire et de la haine froide. Roux-Fazillac fait couler ce sang pur... Les Dieux ont soif ! » (Extr. de *Des gardes françaises à la Convention, Valady (1766-1793),* de B. Combes de Patris)

Marcilhac, 1789

« Extraits du cahier des plaintes, doléances et remontrances de la ville et communauté de Marcillac en Rouergue :

Les habitants de la ville et communauté de Marcillac, pénétrés des sentiments de la plus vive reconnaissance, à la vue des soins paternels de notre auguste monarque, si bien secondé par son digne ministre, et en particulier de la faveur que sa Majesté accorde, dans ce moment, à tous les fidèles sujets, pleins de cette noble confiance qu'inspirent les sentiments d'une bonne cause, la droiture du monarque et les lumières de la nation, après avoir fait à sa majesté l'hommage sincère de leurs cœurs, et lui avoir présenté les sentiments les plus purs dont puissent être capables les sujets les plus fidèles, après en avoir délibéré, ont résolu de porter au pied du trône les doléances et représentations qui suivent. [dont nous donnons quelques extraits] (...)

2 - (...) Qu'il y ait un juge de police et de première instance à Marcillac, pour un arrondissement déterminé, cet établissement ne peut nuire à personne et est d'une utilité manifeste pour l'arrondissement demandé. Il n'est, en effet, personne parmi nous, qui ne gémisse de voir des pauvres vignerons, pour les objets les plus minces et les plus journaliers, s'arracher à une culture, qui n'a pas trop de tous les jours de l'année, pour aller obtenir, à une distance considérable, une justice dont les frais dispendieux, tant à raison des droits énormes des procureurs que du salaire exorbitant des huissiers, enlève à cette même culture son principal nerf, en ôtant les facultés de se procurer les engrais et les autres avances nécessaires. (...)

3 - (...) Cet impôt [la capitation] est d'autant plus désastreux, pour les campagnes, que la crainte de l'espèce d'avilissement que le préjugé y a attaché, détermine les propriétaires aisés à transporter leur domicile dans les villes, où ils achètent des privilèges et privent les campagnes des avantages que leur aisance y répandait, et fait tomber sur les membres de la communauté qu'ils abandonnent le fardeau de l'impôt dont ils se délivrent. Mais si cet impôt pèse, en général, sur le cultivateur, les habitants ne peuvent s'empêcher d'exposer, aux yeux du Roi, leur triste état à cet égard. La ville de Marcillac n'est, à proprement parler, qu'un gros bourg dont presque tous les habitants sont vignerons et livrés par nécessité à un genre de culture qui demande les plus grands encouragements. (...)

5 - Les habitants, considérant que leur pays, presque partout stérile de sa nature, ne présente que des rochers arides, ou des terrains médiocres et si prodigieusement escarpés qu'on n'évite les effets de la ravine que par des travaux les plus multipliés et ne doit ses productions qu'à l'activité, presque sans exemple, de ses laborieux cultivateurs, et que le superflu de leur denrée restant souvent sur les lieux par la difficulté des transports met ces pauvres malheureux dans l'impossibilité de payer les impôts excessifs qu'ils supportent, que d'un autre côté, cette même difficulté des transports, haussant le prix des grains qui leur manque totalement, menace le pays d'une misère sans remède, sont nécessités de solliciter, avec les plus vives instances, la construction des routes nécessaires tant à l'exportation des vins qu'à l'importation des grains. » (Extr. de *Marcillac au fil des siècles,* de Jean Olivié)

« Disián que pagavan quicòm al castèl d'al Claus, a La Contiá. L'ostal del convent [Sant-Cristòfa] aparteniá al Claus atanben. Lo Claus a cramat en 89 alara la familha èra venguda aicí. La darnièira, aquò èra una domaisèla. Mori(gu)èt aicí e pièi aquò's lo convent qu'o crompèt o la domaisèla l'aviá donat al convent de Marcilhac, sai pas. » (B. A.)

« Pareis que, quand arribèron per lo sortir del castèl de Bèlcaire, lo senhor los aviá reçauputs, los aviá fach bien biure e, quand agèron pro begut, lo temps que dormián, lo senhor èra partit. Mès ai entendut dire atanben que quand arribèron amont, l'i aviá pas degús. » (D. A. / D. R.)

Salas-Comtals, 8 de març de 1789

Le *Cayer des propositions et doléances de la communauté de Salles-Comtaux* réclame dans l'article 8 : « Que chaque province sera régie par elle-même, qu'à cet effet il sera accordé des Etats particuliers à celles qui n'en ont jamais eu et seront rétablis dans celles où ce droit avoit été suspendu. » (Extr. de "Cahiers de doléances de quelques communautés rurales du Rouergue", dans *MSLA)*

Lo cavalièr de Prunas

« "Louis de Bancalis, dit le Chevalier de Pruynes, quitta sa patrie le 29 septembre 1791 pour se rendre en Allemagne et faire la campagne de l'émigration. Il rentra plusieurs fois en France, pendant la durée de nos troubles politiques, chargé de divers messages et acquit une sorte le célébrité par son audace contre-révolutionnaire et son courage. Dans la seule année 1796, il fit cinq voyages à l'intérieur. Au dernier il fut pris à Lyon le 19 août, parvint à s'évader le 23 décembre suivant, gagna les montagnes de la Lozère, où il rejoignit la troupe fugitive et rebelle d'Allier et au bout de quelques jours, profita pour rentrer dans ses foyers, d'une amnistie." (Extr. de *Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue,* de de Barrau)

Dans le même ouvrage on apprend que, conduit en Espagne le 18 fructidor an V [4 septembre 1797], frappé par un nouveau décret contre les émigrés, il s'en évada et rentra secrètement le 7 mai 1798. Revenu à Pruynes il ne tarda pas à se lancer dans les risques d'une nouvelle chouanerie, organisée le même hiver sur les bords du Lot, dont le centre d'opération était à Mirat, du côté de Grandvabre. De nombreux amis le suivirent. Au mois de mars 1799, un coup de main des plus hardis rendit son nom célèbre dans toute la contrée. Ayant appris qu'un prêtre du pays, l'abbé Miallet, ancien curé de La Bessayrotte, était conduit, enchaîné, à Auriac par la brigade de Montsalvy, il accourut aussitôt avec deux compagnons pour le délivrer. Le Chevalier de Pruynes arrivé le premier sur la route, au moment que le convoi passait, ne s'embarrasse pas si ses camarades sont là pour le soutenir ; il crie aux gendarmes de lâcher leur prisonnier, et sur leur refus, fait coup double, en étend deux roides morts. Le prêtre libre se sauva dans les montagnes. » (Extr. de *Société amicale des enfants de Pruines (Aveyron) à Paris)*

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du *Roergue,* le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*.

Natif de *Peirinhac,* l'abbé Charles Carnus connu pour son exploration du *Tindol de La Vaissièira* et son ascension en montgolfière au-dessus de *Rodés*, mourut à *París* au cours des massacres de septembre 1792. Le vicaire de *Senejac,* Delhon, refusa le serment à la constitution civile du clergé et poursuivit son service dans des granges pendant la Terreur. Après le Concordat il devint un des meneurs du schisme de la Petite Eglise des Enfarinés dans la région de *Vilacomtal*. Il mourut le 22 mai 1833 et fut inhumé à *Senejac*.

• *Combret*

« Jean-Antoine Fraysse, vicaire, resta dans la paroisse pendant toute la période révolutionnaire. Il se cachait surtout à Albouinès où se réfugiaient avec lui plusieurs prêtres des environs. Dans une circonstance, il fut pris et amené à Rodez. Il offrit aux gens qui le conduisaient de leur payer un repas dans un hôtel. Ils acceptèrent cette proposition alléchante. Comme le service se faisait avec lenteur, peut-être intentionnellement, le prisonnier descendit sous prétexte de le presser, et il s'échappa par le jardin des Cordeliers. »

• *Glassac*

« Etienne Mathat, curé en 1788, fut reclus le 2 brumaire an II ; il continue cependant, ainsi que son vicaire, Jean Amans Périer, à figurer sur le registre de 1798. »

• *Marcilhac*

« Ayant refusé de prêter le serment schismatique, Augustin Dozilis, né le 9 juillet 1722, se retira dans sa famille, où il fut prit par les séides de la Révolution pour être amené, le 11 mai 1790, en réclusion à Rodez, où l'ancien couvent Notre-Dame lui servit de prison. Le 1er novembre 1793, ce vieillard de 71 ans fut conduit à Figeac et soumis, comme ses compagnons de captivité, aux plus cruelles épreuves. Les habitants de Marcillac ayant appris qu'il manquait de la nourriture nécessaire, une fille dévouée recueillit une provision de farine ; et, pleine d'intrépidité, elle en chargea un âne qu'elle conduisit jusqu'à Figeac, pour venir en aide au pasteur vénéré dont elle avait appris la détresse. Le saint prisonnier, profondément ému de tant de dévouement, ne savait comment témoigner sa reconnaissance à cette fidèle paroissienne. Après la chute de Robespierre, il fut conduit au couvent de l'Annonciade à Rodez, et il y mourut le 12 août 1794, victime des cruelles souffrances qu'il avait endurées pour la foi.

Son frère, Géraud Dozilis, après avoir été longtemps son vicaire, quoique plus âgé que lui de trois ans, devint le compagnon de sa captivité et mourut à Figeac.

Pierre Travassac, second vicaire d'Augustin Dozilis, continua, pendant toute la durée de la tourmente, à exercer le saint ministère ; il se réfugiait souvent à Saint-Cyprien, sa paroisse d'origine. Le 1er germinal an VII [21 mars 1799] les gendarmes apprennent à Marcillac que le prêtre Travassac, "réfractaire dangereux", est caché dans une maison située en face de l'église. Ils s'y transportent aussitôt ; mais leurs perquisitions n'aboutissent à aucun résultat. Dans le procès-verbal où ils constatent l'insuccès de ces recherches, les gendarmes déclarent que les cérémonies du culte continuent à s'accomplir à Marcillac, malgré les lois révolutionnaires. Nous en reproduisons l'extrait suivant : "Passant devant l'église qui y est contiguë, avons remarqué que les portes étaient ouvertes et aperçu une grande population de tout sexe et une quantité de cierges sur l'autel qui annonçait que les offices du culte s'y passaient

comme dans l'Ancien Régime. Nous étant informés auprès de quelques patriotes qui survinrent si les offices étaient célébrés par un ministre soumis aux lois, ils nous auraient répondu que c'était un nommé Rouquairol, boucher de profession, homme fanatique, qui dirigeait les offices chaque fête et dimanche ; qu'il se permettait même de monter en chaire ; d'y prêcher la morale et d'y annoncer au public les différents jeûnes et fêtes." Pierre Travassac figure comme vicaire sur les états diocésains de 1798 et de 1801. »

• ***Mondalasac***

« Antoine Bousquayrol, originaire de Capdenaguet et curé de Mondalazac en 1790, fut incarcéré d'abord au couvent de l'Annonciade et ensuite déporté à Figeac, à l'âge de 62 ans le 1er novembre 1793. Il fut probablement victime des souffrances de sa captivité, puisque sur les états de 1798 et de 1801 son nom est remplacé par celui de Cassagnes, vicaire. »

• ***Muret***

« Jean Long, curé de Muret en 1790, eut le malheur de prêter le serment schismatique et Pierre Jean Lestrade, son vicaire, marcha sur ses traces. »

• ***Nòuviala***

« Bernard Marc devint curé de cette paroisse en 1786. Il y exerça son ministère pendant toute la durée de la Révolution, caché dans des maisons particulières, dans des granges, dans des bois. Lorsque Antoine Fraysse fut arrêté dans une maison de la paroisse de Combret, où il était vicaire, Bernard Marc s'y cachait aussi et il ne se sauva qu'en s'évadant par la fenêtre. »

• ***Prunas***

« Après avoir échappé à mille dangers, François Roux, vicaire, fut arrêté par les gendarmes et condamné, le 12 brumaire an VII [2 novembre 1798], à être déporté à la citadelle de l'île de Ré. Le 28 décembre suivant, le commissaire du Directoire annonçait que François Roux s'était évadé à Pampelonne et que ses gardiens étaient traduits devant le tribunal criminel du Tarn. François Roux revint à Pruines. »

• ***Salas***

« Pierre Viala, curé de Saint-Loup de Salles en 1788, fut reclus au couvent de Notre-Dame le 8 avril 1793 et déporté à Figeac le 1er novembre suivant. Les mauvais traitements auxquels il fut exposé ne tardèrent pas à amener la mort de ce vénérable confesseur de la foi. »

• ***Senejac***

« François Dauban, ayant refusé de prêter sement, fut déporté à Figeac. L'état diocésain de 1798 qui laisse en blanc le nom du curé et du vicaire, porte le nom de "François Dauban approuvé". Nous ignorons s'il s'agit de l'ancien curé qui se serait retiré ou d'un autre prêtre de même nom. »



Senejac, 1903-1904.
(Coll. G. Gg.)

Marcilhac, 1793

« Le citoyen Barre, maire de Marcillac, [est] violemment attaqué par Blazy, procureur syndic du district de Rodez...

"Je serais un lâche, indigne de porter le nom de républicain, écrivait Blazy aux triumvirs Périé, Lagasquie et Lagarde, le 24 frimaire [14 février 1793], si je ne vous dénonçais ce que de sais depuis hier du maire de Marcillac.

Il y a environ deux mois que ce maire ayant chez lui le citoyen Berlier, juge de paix, lui disait en présence de plusieurs personnes, qu'il signerait la contre-Révolution ou le fédéralisme de son sang. Le citoyen Berlier qui a eu depuis une attaque de paralysie, mais qui dès cet instant cessa de mettre le pied chez lui, ne se rappelle pas bien s'il s'est servi du terme "contre-Révolution" ou "fédéralisme" ; mais l'un ne mérite pas plus de grâce que l'autre, dans une République une et indivisible telle que nous avons juré de la maintenir e acceptant la Constitution.

Pour vous donner une idée de ce Monsieur, il faut que vous sachiez qu'il a été compris au rôle des gens suspects dressé en vertu de l'arrêté des représentants Bo et Chabot pour une somme de 8 000 livres.

Je vous rappellerai encore un propos tenu par les vrais aristocrates de Marcillac, dont le nombre n'est pas grand, car je doute qu'on y en compte dix, en y comprenant le maire : "Nous ne risquons rien, nous avons le maire et le procureur de la commune pour nous." » (Extr. de *L'époque révolutionnaire en Rouergue,* d'après Hippolyte, Eugène et Fernand de Barrau)

Sant-Cristòfa

« Jean Antoine Périer traversa la Révolution, ainsi que son vicaire, M. Boyer, caché soigneusement par ses paroissiens qui accouraient la nuit assister à sa messe et recevoir les sacrements. On montre encore à Laval, dans la famille Bournhonesque, une pierre sacrée pour la célébration du saint sacrifice.

Le bon vieux père Estivals de Pégals, village situé à la lisière des bois, montrait, avant la construction de sa maison, une cachette sûre où le vénérable curé venait chercher souvent refuge. La famille Bournhonesque de Gipoulet garde aussi le pieux souvenir des visites que lui faisaient le curé de Saint-Christophe et autres curés du voisinage. » (Extr. de *Si St-Christophe m'était conté..., jalons d'histoire, 1288-1910)*

L'occitan dins la Revolucion, 1793

« Du 9 frimaire an II : Il a été délibéré à l'unanimité des sufrages conformément à l'arrêté cy-devant pris le 1er du c[ouran]t que toutes presses et papiers publics qui parviendront à la Société Républiquaine seront lues en français sous les conditions qu'il en seroit fait quelques explications en français [sic] très brèves. (...)

Séance du 24e frimaire l'an II de la République française, une, indivizible et impérisable : Il a été délibéré que les papiers, nouveles seront lues à la sale de Société en patois lors que s'y trouvera de membres qui le sauront faire et faute de ces membres seront lues en françois ; il a été de même délibéré que cette lecture sera faitte trois jours de la semaine qui sera mardy, jeudy et samedy. » (Extr. du *Registre des procès-verbaux des séances de la Société des amis de la liberté et de l'égalité de Marcillac,* 1793)

1794

« Séance du 29 floréal an II : [Un membre ayant demandé et obtenu la parole a dit] que les communes de Nauviale, Combret, Pruines et environantes, donnaient asile aux prêtres réfractaires et aux déserteurs qui se répandent dans cette commune pour y fanatiser encore le public, et il a fait la motion de dénoncer devant qui il appartiendra ces différentes communes. Cette motion ayant été fortement appuyée et mise aux vois par le président, la Société a délibéré à l'unanimité de dénoncer les communes cy-dessus qui souffrent que sur leur territoire, la loi soit ainsi violée, et qu'un extrait du présent soit envoyé à l'agent national du district de Rodès pour qu'il en instruise le Commité de Salut public. » (Extr. du *Registre des procès-verbaux des séances de la Société des amis de la liberté et de l'égalité de Marcillac)*

La Revolucion

« Dins un bòsc, aquò s'apela Comba-Negra, l'i aviá una capèla. Disián que, pendent la Revolucion, l'i anavan a la messa, rescondutz. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Avián rescondut de curats o un curat a-z-Aubinés-lo-Naut e a La Botica atanben. » (D. A. / D. R. / *Nòuviala)*

« Ai totjorn entendut dire que, chas nautres, avián rescondut un curat. » (O. An. / *Salas)*

« Lo curat refractari parti(gu)èt per un sosterrenh e seriá anat al Cres. » (S. P.)

« Aicí [Balsac], l'i aviá un ostal que l'i aviá un doble-escalièr e lo curat se metiá aquí, se rescondiá aquí. » (T. L.)

« Disián qu'avián reclamat quauqu'un dins lo capial d'un ostal. » (D. Lu.)

« Dins la familha Burguièira [Senejac d'a Moret], l'i aviá un curat e, quand sia(gu)èt curat, po(gu)èt pas jamai ajure una parròquia per çò que èra pas d'aquelses que caliá. S'estremava. Disiá la messa dins los bòsces. » (C. O.)

« Valadin, pareis qu'aquò èra un luòc de revolucionaris. » (B. Em.)

« Lo cercavan e, a-n-acò de Gensac, el se caufava a costat de la chiminèia. La mèra Gensac li di(gu)èt : "Mès de qué fas aquí, vai-t'en en l'aval estrelhar las vacas a l'estable !" Lo fa(gu)èt passar per un vailet. » (M. R. M.)

• ***Sant-Estremòni***

« Géraud Domergue refusa de prêter serment. Arrêté le 23 juin 1793, il fut reclus au couvent de l'Annonciade et déporté à Figeac le 1er novembre suivant. Libéré le 12 juillet 1795, il rentra dans sa paroisse. »

• ***Sant-Laurenç de Salas***

« Alexis Albouy refusa de prêter le serment révolutionnaire et il fut reclus au couvent de Sainte-Catherine, et ensuite, à cause de son âge (67 ans), déporté à Figeac le 1er novembre 1793. Il ne tarda pas à être victime de la persécution ; son nom en effet ne figure pas sur le registre diocésain de 1798. »

• ***Soirin***

« Jean Antoine Carcenac fut reclus pour refus de serment et mourut peu après à la suite des souffrances qu'il eut à supporter. »

• ***Solsac***

« Charles Trepsac refusa de prêter le serment schismatique. Reclus le 20 mai 1793, il fut compris dans le convoi des prêtres qui partirent de Rodez le 1er mars pour être déportés à Bordeaux. Il fut enfermé au fort du Hâ, où il mourut pour la foi. »

Las annadas de la paur

« La loi du 8 avril 1792 mit à la disposition de la Nation, les biens des émigrés. Au mois d'août, ils furent consignés dans leurs municipalités respectives. Dans un arrêté d'avril 1793, le Conseil général du département prévoyait "que les pères et mères, femmes et enfants, frères et sœurs d'émigrés devaient se rendre au chef-lieu du Département". Dans la liste, nous trouvons le nom de Bancalis père, Delagnes, épouse du sus-dit, Bancalis mère et Bancalis, sœur des émigrés. Les enfants de Roc Bancalis dont le fameux Louis, dit Chevalier de Pruines avaient pris le parti d'émigrer. La liste générale des émigrés fournie en 1793 par le district donne les noms suivants : Hyacinthe Bancalis de Pruines : officier dans le régiment du Dauphiné, émigré dans l'armée des Princes, puis celle de Condé, chevalier de St-Louis... Jean Louis Antoine de Bancalis, rentré plusieurs fois en France pendant la Révolution. Louis Augustin Bancalis de Pruines, émigré en Espagne, Bancalis, abbé de Pruines.

Le comité de surveillance créé pour dénoncer les suspects décida le 2 octobre 1793 de l'arrestation de Roc Bancalis, père de deux enfants émigrés, de Delagnes de Sagnes, sa femme et de leur fille. Ils furent reclus à la maison commune de Firmy transformée en prison.

Le 18 thermidor an II [5 août 1794], Roc Bancalis écrit au Comité de surveillance d'Aubin "qu'ils sont en réclusion depuis neuf mois dans la maison de Firmy. Ils sont dans un âge avancé et remplis d'infirmités, entre autre la citoyenne (sa femme), qu'ils ont leurs biens séquestrés depuis le 5 floréal [25 avril]. La loi leur accorde 40 sols [2 livres] par jour à chacun mais ils n'ont rien touché. Ils ont vécu de ce que les habitants de leur ancienne habitation leur ont fourni par amitié". Ils étaient incarcérés avec ieur servante qui "leur faisait la soupe et leur lavait le linge". » (Extr. de *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)

• ***L'aure de la Libertat***

« Avec la chute de Robespierre le 9 thermidor an II (27 juillet 1794) la Terreur s'achevait. Des troubles fomentés par les opposants à la Révolution agitèrent le pays. En mars 1795, "dans le temps où des malveillants qui habitent la commune de Paris conspirent contre la République Nationale", les arbres de la liberté, plantés en place publique au début de la Révolution, sont abattus de nuit à St-Félix et à Pruines. La raison invoquée était le mauvais état des troncs ! » (Extr. de *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)

Campanas e crotz

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. La Vierge du XIVe siècle de la chapelle de *Font-Corrius,* patronne des vignerons, fut sciée en deux et jetée au feu. Une femme parvint à en sauver la partie supérieure.

« A Pruines, nous dit un curé, il y avait au moment de la Révolution 4 cloches. Trois furent enlevées par la Nation. Un homme, dont nous préférons taire le nom, les fit descendre dans un moment de délire, elles restèrent longtemps dans un pré. La seule cloche qui restait s'étant cassée, elle fut refondue en 1842. » (Extr. de *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)

Los Enfarinats

Parce qu'ils restaient fidèles aux traditions de l'Ancien Régime en se poudrant les cheveux de farine faute de poudre de riz, les prêtres anticoncordataires, et par extension leurs fidèles, furent appelés *Enfarinats* en *Roergue.* Ils se saluaient en disant : *"Viva la farina !"*.

La *parròquia* de *Senejac* abritait plusieurs prêtres *enfarinats*. Deux y étaient nés : l'abbé Garrigou, "pasteur" de *Muret,* et l'abbé Burguière natif du *Fanc*. Quant à l'abbé Delhom, vicaire de la paroisse sous la Révolution, il se cacha à *Taulam* où il devint un des deux chefs de la Petite Eglise en *Roergue,* l'autre étant l'abbé Régis, vicaire auxillaire de *Senejac* et de *Muret.*

L'abbé Régis exerçait son ministère dans une ancienne fabrique de poterie appelée *Los Topins* et située sous *Vilacomtal*. Des femmes parcouraient les campagnes pour assurer la liaison avec les fidèles. Ainsi à *Bolhac, la Pauquetona* recevait les confessions : *« Monsur lo curat pòt pas venir, mès digatz-me tot a ieu, e o li tornarai portar, aquò serà la mèma causa. »* L'abbé Régis était un bel homme, au caractère bien trempé. Il s'était évadé des prisons révolutionnaires de Lyon en séduisant par de belles promesses la fille de son geôlier.

« Deux des principaux centres de ce schisme, en Aveyron furent le Taulan, petit hameau de la paroisse de Sénepjac et situé entre cette dernière et Muret, et le second une ancienne poterie disposée en chapelle, aujourd'hui disparue, tout près de Lufau, paroisse de Villecomtal.

A Muret, il y eut un certain nombre d'adeptes et même une chapelle domestique ; M. Vidal, successeur de l'abbé Vernières à la cure de Muret, rapporte que ce dernier trouva à son arrivée en 1816, "une paroisse un peu divisée à cause d'un nombre considérable de personnes appartenant à la Petite Eglise".

Mais au fur et à mesure que s'écoulaient les années, les évêques et les prêtres faisaient leur soumission. L'évêque de Rodez [Seignelay de Colbert de Castle-Hill, réfugié à Londres] ne fit point de rétraction publique ; voici ce que raconte à ce sujet M. Servières : "Le zélé abbé Delhom, pour fortifier son influence et pour affermir le schisme qui menaçait de se disloquer, résolut, avant l'an 1813, d'écrire une lettre à l'ex-évêque Colbert, reconnu pour pasteur légitime par les Enfarinés. Mais comme la main de Napoléon était dure envers les opposants au Concordat, Delhom confia la lettre à deux hommes de Muret et les chargea de la porter eux-mêmes à Londres. L'un des deux, qui était cordonnier, dissimula la lettre entre les deux lames de la semelle de son soulier". La réponse que Seignelay de Colbert fit aux deux messagers de Muret ne fut pas celle qu'attendaient l'abbé Delhom et les prêtres dévoués. Dans cette réponse qu'il confia aux émissaires, le prélat louait les prêtres schismatiques de leur résistance si courageuse aux persécutions de la Révolution, mais il les pressait de se soumettre au Saint-Siège et à l'évêque légitime établi par celui-là. L'abbé Delhom, dont le cœur était endurci, recommanda fortement aux deux messagers de garder le secret sur cette réponse de Colbert, mais ceux-ci se séparèrent du prêtre schismatique et publièrent la réponse du prélat. A la suite de cette révélation, plusieurs adeptes rentrèrent dans l'Eglise régulière ; de ce nombre fut Mme de Gui-

Las campanas

« Aquò èra pendent la Revolucion, quand demolissián tot dins las glèisas. Dins un vilatge, avián davaladas las campanas per las copar. I aviá una gròssa campana, gròssa, fòrta, espessa, la podián pas copar, amai tustèsson a còps de massa. Passèt un paure que lor di(gu)èt de la fretar amb de dòlsas d'alh dedins e defòra e de la cenchar amb una còrda. O fa(gu)èron, la copèron. » (C. R.)

« Ieu crese qu'aquò's a la Revolucion, que rescondèron una campana dins l'ai(g)a en bas, dins Dordon. N'i a que l'an cercada mès la trobèron pas. » (D. A.)

« Los anciens disián que una campana d'a Glassac èra estada entarrada, a la Revolucion, dins l'òrt d'ont ieu ai viscut quand ère pichona. » (B. M.)

« Al moment de la Revolucion, avián entarradas de campanas dins un ribatèl [Moret]. » (C. J.)

« Pareis qu'a la Revolucion, per pas que fondèsson las campanas per far de canons, n'entarrèron una al fons de la prada, al ras del riu, mès l'an pas tornada trobar. » (S. G.)

« Al moment de la Revolucion, las campanas, las prenián per far de canons. N'avián rescondudas dins lo gorg de Moret, al Dordon. » (C. Jl.)

Lo tonèl del Sauvatge

« Lo convent d'al Sauvatge data de davant la Revolucion. L'i aviá de "moènas", avián un vinhòble. Aquò èra presque una prison pels "moènas" que fasián de causas qu'avián pas drech. Los metián aquí mès caliá que trabalhèsson. I aviá un vinhòble que fasiá cinc o sièis ectaras. Aquò aviá un raport amb la glèisa del Bòsc Grand qu'encara i a de pèiras que demòran. I aviá una sorça e un nauc curat dins de gres. A la Revolucion, pensavan que benlèu aquò anava durar un briu, que benlèu serián privats de vin, e avián entarrat un tonèl. » (B. Rg.)

Nòstra-Dòna de Font-Corrius

« Notre-Dame de Foncourieu fut pillée et vendue à vil prix, avec la maison et le jardin qui en dépendaient ; mais les fidèles de Marcillac la rachetèrent le 28 fructidor an XII [19 septembre 1802] pour y satisfaire leur piété.

La statue de la Vierge qu'on y vénérait avait été indignement profanée en 1793 par les Jacobins, qui ne craignirent pas de scier par le milieu cet objet sacré et d'en livrer aux flammes la partie inférieure. Ils auraient traité de la même façon l'autre moitié, sans le dévouement d'une femme qui eut l'habilité de cacher ce précieux trésor dans un sac et de l'emporter dans sa demeure.

Dès que la chapelle fut ouverte aux fidèles, ce buste y fut religieusement rapporté, mais on déplorait vivement sa mutilation sacrilège. M. Durand, curé de Marcillac, fit rétablir la statue dans son état primitif et la plaça au-dessus du maître-autel... » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez,* de J. Touzery)

Los Enfarinats

« "Los de Claravals [o d'endacòm mai] son d'Enfarinats !" Aquò se disiá coma aquò. » (Balsac)

« Los Enfarinats èran a Duson [Prunas], èran dins aquel país aval, los Enfarinats. » (C. L.)

« Los Enfarinats, aquò èra los qu'anavan pas a la messa. » (D. B.)

« Un Enfarinat èra un qu'anava pas a la messa. » (P. Mr.)

« Parlavan d'aquelses curats bartassièrs, los Enfarinats, que se passavan de farina pel cap per se far pas conéisser. S'enfarinavan. » (P. G.)

« Los Enfarinats, aquò èra de tipes que n'avián un pic dins lo cap. "Aquela puta d'Enfarinat val pas car !" » (G. A.)

« Una femna qu'èra del costat de Senejac e qu'aviá benlèu quatre-vint-dètz ans, m'aviá parlat dels Enfarinats, que se metián de farina sul cap e que davalavan d'a Senejac [Moret] per far los oficis als Fans, juste en dejost Senejac, avant d'arribar a La Capèla-Moret. E avián paur que los gindarmas o sai pas de que arrestèsson lo curat que fasiá aquela ceremoniá. » (H. A.)

« La grand-mèra Josefina, ela, los aviá coneguts. N'i aviá un que veniá al vilatge que soi nascuda [Saulòdés d'a Vilacomtal], lo curat Delolm me sembla que s'apelava. Veniá a Saulòdés e pièi anava a Taulam. » (C. S.)

« Lo miu pèra ne parlava, disiá que n'i aviá un que se rescondiá dins una torre. Aquò durèt, aquò. Aquò èra a Taulam amont, qu'aquò se passava. Disiá que benlèu l'estacavan un bri(g)al. » (C. Al)

Senejac

« Jean Delhom, vicaire, après avoir refusé de prêter serment, se cacha pendant le Terreur et fit le service paroissial dans une grange. Voici ce qu'écrivait le préfet de Sainthorent, dans un rapport confidentiel adressé au ministre de l'Intérieur, le 14 thermidor an IX, en parlant de ce prêtre : "Delhom, sans domicile connu, illuminé frénétique, fabricateur d'écrits séditieux, condamné nominativement à la déportation par le Directoire, a été presque toujours en fuite." (...)

Ce prêtre s'étant obstiné à méconnaître l'autorité du Concordat, devint l'un des chefs les plus ardents de la secte schismatique appelée la "Petite Eglise". » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, de J. Touzery)

zard, de la Guizardie, mère de Louis de Guizard, préfet de l'Aveyron sous Louis-Philippe 1er.

Un homme qui fut le clerc de l'abbé Delhom, son élève et son secrétaire et qui était très instruit sur les faits, l'histoire et la doctrine de la Petite Eglise qu'il a abjurée en 1850, a raconté qu'une députation d'Enfarinés du Rouergue s'était rendue à Londres, auprès de Colbert, pour lui demander à qui il fallait obéir dans ces circonstances difficiles ; l'évêque les aurait suppliés de se soumettre au pape et à l'évêque légitime qui était alors celui de Cahors : Mgr Cousin de Grainville. Cette députation est-elle la même que celle des deux hommes envoyés par l'abbé Delhom ? Nous ne pouvons répondre avec certitude mais elles semblent prouver l'une et l'autre que Colbert a renié lé schisme.

Il n'en fut pas de même de l'abbé Delhom qui persévéra dans son action jusqu'à la mort. Dans sa grange de Taulan, disposée en église, il prêchait (bien, dit-on), il chantait, il jouait et faisait jouer de la musique, il imprimait des tracts. Il avait rapporté de Paris une messe en musique qu'il s'attribua et appela "la messe Taulanaise" ; il simulait des miracles et des exorcismes de possédés et attirait ainsi de grandes foules. On se rendait au Taulan, non seulement des paroisses voisines, mais encore des plus éloignées de l'Aveyron, telles que Sénergues, Saint-Marcel, Bouillac et même de Cassaniouse dans le Cantal. Il y avait à certains jours un millier d'auditeurs. D'ardentes zélatrices parcouraient les paroisses éloignées, entretenant le feu sacré et suppléant, paraît-il, en cas de besoin au ministère du prêtre, emportant les confessions et rapportant les absolutions que l'abbé Delhom ne pouvait aller porter lui-même à domicile. Un ancien curé de la Roque-Bouillac rapportait naguère le nom d'une de ces intrépides dévotes : la *Pauquetouno,* qui courait de maison en maison et se chargeait de recueillir les confessions.

Delhom était originaire de Thérondels ; il avait été élevé au monastère de Conques, à la collégiale, en qualité d'enfant de chœur et d'élève de la maîtrise, où il avait appris le chant, la musique et les belles lettres. Animé de son fanatisme, il mourut au Taulan le 22 mai 1833 et fut enseveli à Sénepjac. C'était l'Octave de l'Ascension et ses partisans y virent la marque de son élévation au ciel.

Après sa mort, son adversaire, l'abbé Régis, qui fréquentait encore plus que lui la paroisse de Muret, devint l'unique pontife des Enfarinés de la région. (...)

Ancien vicaire auxiliaire de Muret, l'abbé Régis avait gardé de profondes attaches dans la paroisse ; on le voyait surtout chez Jean Puech dit "Guilhaumon", paysan d'Espeyroux et consul en 1783 ; c'est dans la maison de ce dernier qu'il venait dire la messe pour les Enfarinés de Muret, administrer le baptême et bénir les mariages.

Jean Puech avait deux filles ; l'aînée, Marie-Anne, épouse de Jean-Antoine Trémouilles, fut la dernière des Enfarinées de la paroisse de Muret. Elle ne fit sa soumission qu'en 1840, cinq ans après la mort de l'abbé Régis : "L'an mille huit cent quarante et la veille de Pâques, les cérémonies de baptême ont été réitérées et le baptême même donné sous condition à Joseph Brouzes, du village du Taulan et à Marie-Anne Brouzes et à Marie-Anne Trémouilles et à Christine Trémouilles, du village des Espeyroux, revenant du parti des illuminés à la véritable église de Jésus-Christ, par le curé soussigné, en présence de plusieurs personnes, outre ceux qui sont ici signés : Antoine Brouzes, parrain de Joseph Brouzes et Marguerite Fabre, marraine de Marie-Anne Brouzes, Marie-Jeanne Hygonenq, marraine de Marie-Anne Trémouilles et Marie Castanié, marraine de Christine Trémouilles. Signé, Fabre Jacques, Vinches François, et Vernières, curé." » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'après Emile Méjane)

L'abbé Régis mourut en 1835 et fut enterré au cimetière de *Servièiras* en présence de nombreux *Enfarinats* en pleurs, portant un cierge à la main. Il n'y avait plus de prêtre schismatique en *Roergue*.

Los darnièrs Enfarinats

« [Après 1833] Le prêtre schismatique de Fontenay-le-Comte (Vendée) conseilla aux Enfarinés de renouveler les hosties consacrées [périmées]. A cet effet, deux jeunes gens partirent du Taulan pour se rendre dans la Vendée : c'était un voyage d'environ 125 lieues. A tour de rôle ils portaient, suspendu sur leur poitrine et dissimulé sous leurs vêtements, le petit ciboire d'argent qui contenait les saintes espèces. Tout le long du chemin, ils priaient avec une ferveur admirable ; ils évitaient, par respect, les auberges et autres lieux publics ; la nuit, ils veillaient à tour de rôle, prosternés dans l'adoration la plus profonde. Arrivés à Fontenay, ils reçurent du prêtre schismatique de nouvelles hosties consacrées qu'ils rapportèrent au Taulan, avec les mêmes démonstrations de respect. » (Extr. de *La Petite Eglise ou le schisme anticoncordataire en Rouergue,* d'après le chanoine Servières)

• ***1840-1850***

« Félix Costes, de Sénepjac, l'ancien secrétaire de Delhom, entreprit, en 1840, un voyage à Saint-Denis sur Loire, pour voir l'un des rares prêtres dissidents qui eussent survécu. Il se confessa et communia. L'abbé Turmeau l'engagea vivement à emporter au Taulan des hosties consacrées : "– Vous consommerez les anciennes, en arrivant, lui disait-il ; c'est ainsi que l'on faisait dans la primitive Eglise et que l'on peut faire en temps de persécution. – Mais nous ne sommes plus persécutés, objectait Costes timidement, et je n'ose me charger d'un pareil dépôt ; d'ailleurs je n'en suis pas digne."

L'on garda au Taulan, jusqu'en 1847 ou 1848, les anciennes hosties venues de Fontenay. A cette époque, tous les prêtres schismatiques étant morts, sauf l'abbé Terrier, de Rouen, un jeune homme de Sénepjac se dévoua pour transporter les saintes hosties à Rouen. Il les remit à l'abbé Terrier qui n'en donna point de nouvelles. » (Extr. de *La Petite Eglise ou le schisme anticoncordataire en Rouergue,* du chanoine Servières)

En 1850, suite à la réponse faite par le pape à la lettre collective adressée par Félix Costes de *Senejac,* plus de 200 *Enfarinats* réintègrent l'Eglise.

« A Mousset, près de Villecomtal, on comptait encore cinq Enfarinés en 1874. Deux d'entre eux seulement ont fait leur soumission au moment de la mort ; l'un, une vieille fille, qui n'entendait rien aux questions du schisme mais qui était très obstinée, fut convertie par la Sainte Vierge à cause de son assiduité à réciter le rosaire. Les autres furent portés au cimetière par leurs amis ; le cercueil fut déposé un moment devant l'église dont la porte était fermée ; les dissidents survivants récitèrent quelques prières, aspergèrent le corps d'eau bénite léguée par l'abbé Régis et l'ensevelirent dans la partie non bénie du cimetière. » (Extr. de *La Petite Eglise ou le schisme anticoncordataire en Rouergue,* d'après le chanoine Servières)

• ***1896***

« Le dernier survivant d'entre eux, mort dans le schisme, à Mousset, en 1896, avait une propriété située dans une autre paroisse. Le curé de cette paroisse, dans l'intention de ramener ce malheureux, lia connaissance et entretint des relations cordiales avec lui, évitant cependant de porter la conversation sur le sujet délicat. Un jour qu'il s'était dirigé du côté de Mousset, il se résolut à faire une visite à l'Enfariné et à traiter la question importante, espérant, par ses bonnes relations avec lui, recevoir bon accueil et le gagner. L'Enfariné le reçoit en effet avec un cordial empressement et l'invite à se rafraîchir. La conversation s'engage amicale et joyeuse. L'Enfariné se montrait satisfait et riant. Le curé, heureux de le voir si bien préparé, arrive à la question brûlante. Aussitôt l'Enfariné se rembrunit : ses paroles deviennent vives, ses gestes saccadés, ses yeux égarés ; en un moment il est transformé en énergumène. Le prêtre, surpris et désarçonnée se hâte de couper court et de se sauver : il se demandait plus tard s'il n'y avait pas eu une influence diabolique. » (Extr. de *La Petite Eglise ou le schisme anticoncordataire en Rouergue,* du chanoine Servières)

Le révérend-père Mouly rencontra, vers 1930, un vieux paroissien qui lui déclara : « *Soi Enfarinat.* », alors que la Petite Eglise avait officiellement disparu vers 1910.



La Faja de Muret, avec comme inscription "Dieu et le roi. Intercédé *pro nobis* de l'autel et le trône". *(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*

Marcilhac, 1797

« Marsillac est environné de vignobles très fréquentés dans l'automne par les habitans de Rodez, dont plusieurs ont dans ce vallon, des maisons de campagne et des domaines de vigne fort agréables, dans lesquels ils vont jouir, pendant quelques semaines, des plaisirs de l'arrière-saison. Là règne entre tous les citoyens, la cordialité, l'union, l'égalité la plus parfaite. "Voulez-vous nous bien connoître, disoit un jour un Ruthénois à un étranger qu'il avoit en visite ; venez voir nos vendanges. A la ville vous nous voyez tristes, sérieux, préoccupés ; là au contraire nous sommes toujours gais, contenus et sans souci. Nous nous donnons des fêtes continuelles, dans lesquelles tous les rangs sont confondus. Je vous y ferai remarquer le magistrat déposant sa gravité, à côté d'un simple citoyen ; vous y verrez le noble renonçant à ses prétentions, l'homme d'église suspendant pour un temps la sévérité de sa morale, le riche oubliant les commodités de la ville, le pauvre même secouant le souvenir de sa misère. Mais de retour à la ville, vous nous verrez tous rentrer dans l'ordre accoutumé. Alors tel, qui deux mois auparavant, vivoit de pair à compagnon, avec l'homme en place, est forcé de reprendre auprès de lui, le ton du respect et de la déférence, si toutefois il trouve l'occasion de s'en rapprocher. Nous avons beau nous retrouver ensemble, nous y sommes comme des étrangers, les uns pour les autres, et comme gens de différentes nations. Quoique réunis, nous ne nous mêlons jamais ; jamais nous ne nous confondons. Dans nos cercles, nous sommes dans une subordination sotte et génante pour tous. L'un attend pour parler qu'on lui parle ; l'autre interroge sans discrétion : tel qui a raison n'ose le dire : chacun ajuste ses discours et sa contenance avec toutes les précautions qu'on pourroit garder avec des inconnus, à deux mille lieues de sa patrie. Pour si peu que vous nous fréquentiez, il vous sera aisé de juger de la vérité du tableau que je vous fait de notre manière de vivre." » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc)

Lo país en 1800

C'est en 1802, an X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Claravals

« En se détournant à gauche de la grande route de Rinhac à Rodez, on trouve Clairvaux, dont le commerce consiste en chêvres, échalas, vins et fruits.

Les collines qui environnent ce bourg, sont formées de grands bancs de schiste rouge, argileux, qui se prolongent sous des couches calcaires jusques auprès de Rodez, distant de trois petites lieues de Clairvaux. »

Marcilhac

« La petite ville de Marcillac est bâtie au milieu d'un bassin de prairies, entouré de vignobles et de bocages : ses dehors ombragés d'allées de noyers offrent de belles promenades ; mais l'intérieur est obscur et sans régularité. La pavé des rues est continuellement couvert de paille et de feuilles : il n'est pas possible de faire un pas sans que les pieds n'enfoncent dans le fumier et que l'odorat ne soit affecté. Cette insalubrité, qui récèle souvent des germes d'épidémie, se répète dans un grand nombre d'autres endroits du Département ; et l'on peut dire de plusieurs de ces petites villes au physique, ce qu'on dit au moral des grandes, qu'elles sont des cloaques infects.

Le principal commerce de Marcillac consiste en vins rouges.

Au contraire des Belles, cette ville est languissante au printemps et brillante en automne. Pendant cette saison, les habitans de Rodez, propriétaires de presque tous les vignobles des environs, viennent avec leur famille y faire les vendanges. Comme ce sont en général des bourgeois aisés, ils ne veulent se passer d'aucune des commodités de la ville, et traînent après eux une grande quantité d'ustensiles et de comestibles. On dirait, à les voir passer avec leur bagage, qu'ils vont fonder une colonie.

Dans la plupart de ces vallons, les habitations ne sont pas groupées en villages, mais isolées par des jardins, des vergers et des prairies : leur agréable situation au pied des collines, permet d'aller de l'une à l'autre sans quitter la plaine et les beaux ombrages des noyers plantés le long des ruisseaux. Les familles de chaque quartier se réunissent tous les jours, pour prendre le plaisir de la promenade, ou pour former des jeux. Tour-à-tour, elles se donnent des banquets, où viennent prendre place la franchise et la gaieté des vendanges. On a beau dire que le chagrin monte en croupe ; les gens de Rodez le laissent à la ville.

Ils y laissent aussi les sentimens haineux. Pendant toutes les vendanges, trêve de jalousies, d'intrigues et de tracasseries. On ne veut s'occuper que d'amusemens ; on ne veut entendre parler que des moyens de passer agréablement le temps : enfin c'est une ivresse continuelle de vin et de joie.

Pour prendre part à ces plaisirs, accourent de tous côtés, ceux des pauvres cultivateurs qui dans ce temps ont terminé leurs semailles. On les voit arriver par troupes de vingt ou de trente, le panier au bras, les souliers à la main. Peu exigeans pour leur nourriture et leur salaire, ils ne viennent aider à cette récolte que pour manger des raisins en abondance. On les retient aux vignes depuis le lever du soleil jusqu'à nuit close. Vers le milieu du jour seulement, on leur porte un léger repas. Les heures de l'après-midi sont les plus joyeuses. On entend alors une confusion de chansons de tous les idiomes et de tous les pays, auxquelles se mêlent toujours les cantiques des saints : quelquefois, après les romances les plus tendres, on entonne les vêpres à pleine tête. C'est encore le moment des propos gaillards ; les gar-

Bauma de Solsac

« Lorsqu'on vient de la grotte de Salles, celle de Solsac, qui en est éloignée d'une lieue, ne semble plus qu'une caverne. Celle-ci est située vers le haut d'un côteau couvert de bois. Son entrée spacieuse, ombragée de tilleuls et de frênes, est fermée par un mur de maçonnerie où l'on n'a laissé qu'une petite porte. On trouve d'abord une grande cave, taillée de main d'homme et remplie de tonneaux ; elle est séparée par un autre mur, du reste de l'excavation. On passe ensuite dans une allée large de 40 pieds et haute de 60. Après avoir fait cent pas, la voûte s'abaisse, et le passage obstrué par des dépôts calcaires n'a que deux pieds de hauteur. Cet obstacle franchi, il se présente une seconde allée qui se rétrécit de même ; enfin l'on parvient à l'endroit le plus intéressant. Ici la scène s'agrandit : l'élévation des voûtes que les lumières ne peuvent éclairer, le retentissement de la voix changée par la disposition du local en gémissemens ou en sons entrecoupés, les parois revêtus de draperies d'albatre mélangées du noir des ombres, le calme profond, les ténèbres environnantes, la forme lugubre de masses pétrifiées ; tout épouvante l'imagination, tout inspire à l'esprit des idées funèbres : on croit être au passage de ce monde dans l'autre..... Ensuite, on entre dans une galerie longue de dix pas, qui conduit à une vaste salle à peu près semblable à la première. Les cristallisations y sont plus variées : il y en a de figurées en jeux d'orgues, dont chaque tuyeau frappé avec une clef donne un ton différent. Les eaux empêchent de pénétrer au delà de cet endroit. La partie de cette grotte, qu'on peut parcourir, forme un coude assez ouvert ; elle a 300 pieds d'une extrémité à l'autre. S'il était permis de hasarder des conjectures sur les causes de cette excavation, on pourrait dire qu'elle a été peut-être le réservoir d'une source qui a tari ou dont les eaux se sont dirigées sur d'autres points : la terre glèse qui en recouvre le fond et les parois, les pierres roulées et les bancs de gravier qu'on y rencontre, enfin la grande quantité d'eau qui après des pluies abondantes y afflue de toutes parts, sembleraient confirmer cette opinion. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce souterrain a été habité. On remarque dans la première cave, des trous de boulin creusés pour recevoir des poutres ; on y a trouvé des armes antiques, et les anciens titres font mention d'un fort qui défendait son entrée. D'ailleurs son nom de "Bouche-Roland" fait présumer qu'elle servit de retraite à ce Roland qui, à la tête des compagnies de brigands, désola le Rouergue au 14e siècle. Ainsi, dans ces temps désastreux, cette immense cavité que la nature avait sans doute destinée à fertiliser les campagnes, fut changée en un repaire de brigands, qui vomissait sur elles le ravage, la désolation et la mort. » (Extr. de *Description du Département de l'Aveiron,* d'Amans-Alexis Monteil)

« On lit dans le *Dictionnaire de la France,* par Hesseln. Article *Marseille*. "La grotte ou baume de Roland ... Son entrée est pénible, etc." Ce serait une recherche assez curieuse à faire que celle sur les noms des grottes. En voilà deux qui portent celui de Roland. » (Extr. de *Addition posthume)*

çons agacent les jeunes filles, et l'on passe quelque chose en faveur de la liberté des vendanges. Lorsque les côteaux sont rapprochés, les différentes troupes de vendangeurs se défient, s'injurient gaiement et se lâchent tour-à-tour leurs bordées de plaisanteries. Par intervalles, ils poussent simultanément des cris qui ne sont que l'explosion de leur alégresse. Les chansons recommencent ; car le chant est le plaisir auquel on revient le plus souvent. On chante sur les côteaux, en dépouillant les vignes ; les vignerons chantent sur les arbres, en gaulant les fruits ; le beau monde chante dans les vallons : tous les échos sont bruyans de la joie commune.

Le soir, rentrés à la maison, les vendangeurs oubliant les travaux du jour, emploient la veillée à de nouveaux plaisirs. Après soupé, viennent les danses où la vivacité manque moins que la grace et la précision. Les femmes tiennent les poings appuyés sur les côtés : quant aux hommes, ils sautent continuellement, et marquent lourdement la mesure en retombant sur leurs souliers ferrés : de temps en temps, ils lèvent tantôt une jambe tantôt l'autre, et claquent des mains au-dessous du jarret en poussant des cris aigus. Ces danses se forment au son d'une flûte de berger, et plus souvent à la voix : elles sont éclairées par une seule lampe dont la lueur est affaiblie par un tourbillon de poussière. Si quelquefois le maître de la maison et ses enfans, pour jouir des plaisirs de l'égalité, donnent la main aux vigneronnes ou aux vendangeuses, la gaieté redouble, la joie est à son comble. A la danse, succèdent des farces grossières. On représente, entre autres, les noces et les querelles de ménage d'une femme appelée la *Jeannelle*, petite Jeanne ; on lui met sur les épaules un coussin sur lequel le mari frappe fortement, aux grands éclats de rire de tous les spectateurs. La veillée ne se termine qu'assez avant dans la nuit.

Lorsque les vendanges sont finies, chaque vendangeur retourne dans son pays, avec un panier rempli de raisins qu'il porte à ceux qui ont gardé la maison.

Beaux vallons, vous seriez bien plus dignes d'être chantés que ceux de Tempé, qui n'étaient qu'une vaste fondrière ombragée de pins ; mais vos bosquets, vos prairies, votre abondance, vos plaisirs peuvent également se passer des exagérations de la renommée et des fictions des poëtes.

Le peuple de ces cantons change tous les ans. Il est presque tout composé de vignerons mercenaires, qui, par un effet de leur inconstance naturelle, passent rarement plusieurs années dans le même domaine. Leur vie est d'ailleurs la plus pénible qu'on puisse imaginer. Dans ce pays la vigne exige un travail et des soins continuels ; les côteaux en sont si escarpés, que le transport du fumier, des échalas et des raisins est impraticable aux bêtes de somme ; les vignerons sont obligés de les remplacer : comme elles, ces pauvres gens portent les fardeaux sur une espèce de bât rembourré de crin qui leur couvre la tête et descend jusqu'à mi-dos. A l'aube du jour, leur travail commence ; il ne finit qu'à nuit close. Ils sont obligés de préparer eux-mêmes leurs repas. Quant à leur salaire, il est assez considérable ; et du produit de leurs économies, ils forment un petit pécule qui leur donne les moyens de s'établir au bout de quelques années de service. Tels sont le sort et la manière de vivre des vignerons, dans cette partie du département.

On va de Marcillac à Valady, par un chemin creux, resserré entre deux côteaux. »

Salas-Comtals

« Au nord-ouest de ce vieux château [Onet], on trouve le vallon romantique de Salles, qu'on pourrait comparer à tout ce que l'Italie peut offrir de plus beau en ce genre. Sur presque tous les points, ses côtés sont coupés à pic. Au premier abord, on recule épouvanté, après avoir aperçu, à une profondeur effrayante, de beaux vergers, des cascades, de riantes prairies, comme des lieux enchantés d'où l'on ne peut approcher. Mais en se détournant sur la gauche, on arrive à un côté ombragé de chênes et moins escarpé, par lequel on descend insensiblement. Parvenu au bas, on se voit cerné par



Vers 1900. *(Coll. d. R. T.)*

Lo tindol de La Vaissièira

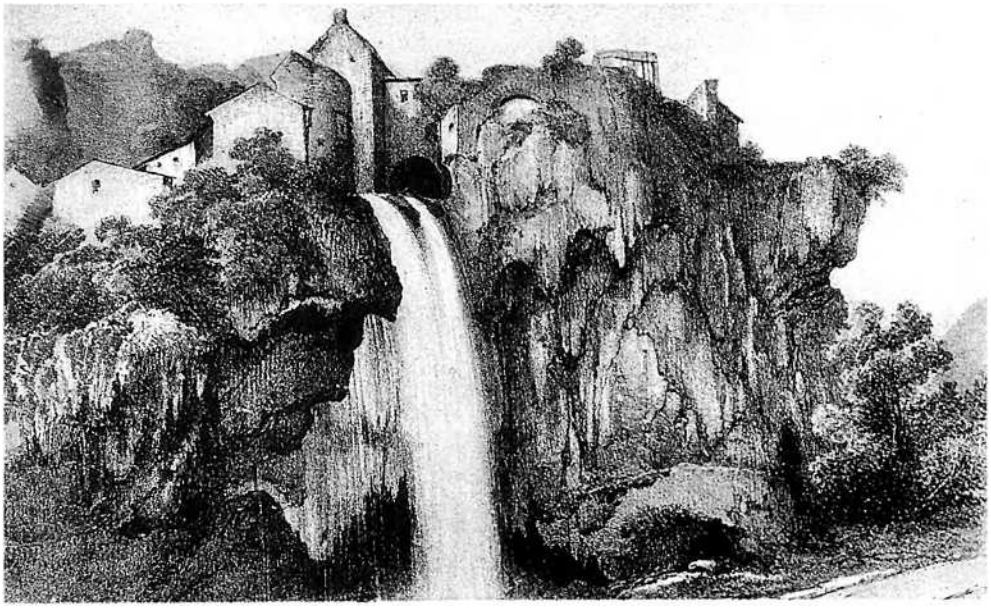
« Si, après être sorti de Solsac, on va du côté du sud-est, on rencontre tout-à-coup l'épouvantable abyme, appelé dans le langage pittoresque du pays le *Tindoul*. Cette grande crevasse qui a 141 pieds de profondeur, est située sur le penchant d'un tertre : les terres des environs sont assez unies et ne présentent aucun bouleversement. Son ouverture presque triangulaire a trois cents quatre-vingt-quatorze pieds de tour ; ses côtés sont coupés à pic : dans les fentes des rochers croissent, vers l'orifice, des chênes, des cerisiers et des frênes, qui malgré leur position s'élèvent perpendiculairement à l'horizon. En penchant le corps pour voir le fond, l'effroi vous saisit, et on court risque d'éprouver des tournoiemens de tête ; il est plus prudent d'y regarder couché à plat ventre. Il est vraisemblable que cette vaste scissure a pour cause l'affaissement des couches inférieures : rien ne pourrait appuyer la conjecture qu'elle a été taillée de main d'homme.

La veille du jour où j'allai voir le *Tindoul*, il y était tombé une jument qui ne me paraissait pas plus grande qu'une pouliche d'un mois. » (Extr. de *Description du Département de l'Aveiron*, d'Amans-Alexis Monteil)

Salas. (Coll. Arch. dép. A. / C. Jq.)



Le Vieux Rouergue
SALLES-la-SOURCE. - Pont et Croix (*Dessin de Bibebcis aîné, 1833*)



(Coll. Arch. dép. A. / C. Jq.)

Le Vieux Rouergue
SALLES-la-SOURCE. - Cascade (*Dessin de F.-A. Pernot, 1836*)

un rempart circulaire de rochers qui encadre un paysage varié par de petits côteaux, des villages, des filets d'eau, des champs, des noyerées et des vignes. Ces hautes roches, en projettant leurs ombres tantôt d'un côté tantôt de l'autre, augmentent encore l'effet de cette belle scène.

A l'extrémité méridionale de ce vallon, est un massif de pierre calcaire, sur lequel on a bâti le village de Salles. Du haut de cette élévation, se précipite un ruisseau qui se divise en deux cascades de 40 pieds de haut. Leurs eaux tombent dans deux bassins, d'où elles s'échappent pour aller fertiliser des prairies et arroser ensuite les vallons de Marcillac. Derrière ces cascades, se trouve une superbe grotte : elle forme un fer à cheval ; sa voûte s'élève en entonnoir ; son entrée, couronnée de frênes, de figuiers sauvages, de lierre, de scolopendre, de polypodes et de plusieurs plantes sarmenteuses qui pendent en festons, est taillée en arc très-ouvert, et laisse pénétrer dans l'intérieur les reflets du soleil renvoyés par la surface des deux bassins ; sa cavité se remplit alors d'une vive clarté ; les mousses fraîches dont elle est tapissée ressemblent une tenture d'un velours vert chatoyant, et les gouttes d'eau qui tombent de tous les points de la voûte à des poignées de perles jetées du haut de cette magnifique coupole. La fraîcheur des eaux, les parfums des prairies pénétrent l'air de volupté. Tous les sens sont émus à l'aspect de ces beaux lieux ; l'imagination y amène les objets qu'elle chérit le plus : elle y fixe leur demeure. On ne peut se lasser de contempler tant de beautés réunies ; on veut les quitter, on est obligé de les admirer encore : enfin, ce n'est qu'avec peine qu'on s'arrache à ce séjour enchanté, pour remonter sur la terre. Ah ! si Fénélon eut vu ce beau vallon, cette belle verdure, ces belles eaux, cette belle grotte, l'île de Calypso en eût été bien plus délicieuse et ses Nimphes bien plus séduisantes. »

Valadin

« Valady (1), situé au pied d'un côteau, domine un vaste bassin de prairies. C'est un petit bourg, assez peuplé : ainsi que Marcillac, il n'est animé qu'en temps de vendanges. Ses environs sont très fertiles en vin ; aussi y trouve-t-on des buveurs déterminés. C'est là où il faudrait aller prendre nos ambassadeurs en Suisse ; les Bassompierre y sont très communs (2). Valady a donné naissance à deux hommes célèbres, mais dans un genre bien différent : le Père Ferrieu, confesseur de Louis XIV, que ses remontrances au sujet de la belle La Valière, firent renvoyer de la cour ; et l'infortuné Yzarn - Valady, l'une des victimes du 31 Mai. »

(1) Valady, Panat : « A la page 417 du tome XII des *Ordonnances du Louvre,* on trouve des lettres de Philippe le Long, relatives au pariage de la seigneurie de Panat entre le Roi et divers coseigneurs. Cette pièce offre plusieurs détails curieux. » (Extr. de *Addition posthume)*

(2) Bassompierre, ambassadeur de Louis XIII, en Suisse, termina le verre à la main, une négociation où ses prédécesseurs avaient échoué : en prenant congé des Cantons, il fit remplir sa botte de vin, et la vida d'un seul trait.

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer. Les répercussions de la vie politique marquée par de fréquents changements de régime, se font sentir dans le Vallon.

Las minas

Pour assurer le développement de l'activité sidérurgique du Bassin houiller rouergat, le duc Decazes obtint, dès 1828, les concessions des mines de fer de *Solsac* et de *Mondalasac*.

On trouvera ci-dessous un résumé des enquêtes effectuées et publiées par Joseph Ulla dans le cadre de l'opération *vilatge* en 1989-1990 :

Mondalasac (La Rogièira, Las Pèrgas...) : 350 000 t de 1850 à 1894 ; *Solsac :* 220 000 t de 1853 à 1862 ; *Ferrals, Los Espeirós :* 1 810 620 t de 1858 à 1919 ; de 1887 à 1902, il y eut jusqu'à 8 fours sur le site ; *Cadairac :* 750 000 t de 1853 à 1886. Voie ferrée *Cadairac-Cadon* à traction animale de 1861 à 1864, puis à traction à vapeur.

Los minaires

Les premiers mineurs étaient en général des paysans-ouvriers, pluriactifs, recrutés localement. Puis la zone de recrutement s'élargit et les ouvriers se logèrent chez l'habitant. Enfin en 1880, on construisit des *barracas* à *Ferals*, puis des *casèrnas* en 1906.

« A Cadayrac, les mineurs logeaient aussi dans des baraques rudimentaires dont le sol était fait de terre battue. Ils se trouvaient dans les virages de La Garde. » (U. J.)

Malgré la pénibilité et le danger du métier, *lo minaire* était envié.

« Ils n'avaient pas le samedi, ils travaillaient six jours par semaine, de six heures à dix-huit heures. Ils avaient une heure de repos pour manger. Ceux de Solsac partaient à pied du village à cinq heures du matin. » (P. G.)

« Los prumièrs loís d'aur qu'ai vistes e presque los sols, aviái 8, 9 ans, per que la guèrra de 14 arribèt e n'avèm pas vistes pusses apuèi. Alèra cada 7, montavan per pagar los que trabalhavan aquí e mème los "retretats" de la mina que alèra los "lojavan" chas nautres, lor aviam afermada una cambra. Aquel que s'ocupava de la voès aimava bien lo vin blanc e los menava chas nautres – avant de los menar al burèu que i aviá dins aquela pichòta gara – per se far pagar un còp de vin blanc. Los pagavan aquí. Èran sèt, uèch, pòde pas dire exactament e alèra sortián aquelses còfres e aquí i aviá de rengadas

Le complot de *Rodés, 1814*

« "Toutes les dispositions étant prises pour enlever Rodez dans la nuit du 16 au 17 février 1814, Ferdinand et Bénigne de Bertier quittaient Mézens le 12 février et se rendaient au lieu fixé pour la réunion des forces royalistes. C'était le château de la Goudalie, situé à quelques kilomètres au nord de Rodez, sur la commune de Rodelle, à l'extrémité septentrionale du causse de Comtal, là où il domine la vallée du Dourdou. Le maître de céans, Pierre-Antoine-Hippolyte Goudal de la Goudalie était l'un des plus ardents chevaliers du Rouergue".[Extr. d'un rapport du baron de Trémont, préfet de l'Aveyron]

Drapeaux blancs, cocardes blanches, cartouches préparées par les mains, blanches aussi, des châtelaines, tout était prêt pour recevoir les frères Bertier. Ferdinand raconte l'accueil charmant reçu à la Goudalie, bientôt suivi de nouvelles alarmantes, portées par des exprès de Toulouse. De toutes parts les messagers arrivent pour supplier d'ajourner l'opération jugée téméraire. Ferdinand note le froid de 10° et le pied de neige qui encombre les chemins. Les preux chevaliers étaient arrivés. On passe, dans les bergeries du château, la revue de la petite troupe qui ne dépasse pas 200 hommes, mal armés, mal équipés. Le découragement s'empare des chefs. Ils hésitent, – donc ils sont perdus. Ils oublient les 600 hommes que M. de la Roche-Aymon doit amener. Ils doutent des réfractaires, enrôlés de longue date, auxquels était assurée une solde de vingt sous par jour. Ils tremblent que les prisonniers de guerre, malgré leur promesse, ne se joignent pas aux insurgés. Ferdinand de Bertier, la mort dans l'âme, recule devant sa responsabilité et décommande le mouvement." » (Extr. de "Les Chevaliers de la Foi et le complot de Rodez (1814), de B. Combes de Patris, dans *Revue du Rouergue)*

Fualdés, 1817

« Aquel artista de Fualdés, se li es arribat tot aquò que li es arribat, n'aviá ben cercat un brave tròç ! » (C. A.)

Salas-Comtals, 1834

« En 1834, l'Aveyron comptait encore cinq papèteries établies à Salles-la-Source, Villefranche, Labastide, Balaguier, Cornus. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'Henri Affre)

Lo còp d'Estat de 1851

« Plusieurs *Republicans marcilhagòls* furent condamnés pour leur résistance au coup d'Etat du 2 décembre 1851 :
Condamnations : Algérie plus
Garrigues Hyacinthe, médecin à *Marcilhac*,
Lacaze Amans, perruquier à *Marcilhac*,
Pègues Bernard, menuisier à *Marcilhac*.
Condamnations : Algérie moins
Barre Raymond, vigneron à *Marcilhac* (mort en Afrique),
Bousquet Jean Antoine, médecin à *Marcilhac*,
Capely Raymond, instituteur à *Marcilhac*,
Issaly Pierre, vigneron à *Marcilhac* (mort en Afrique),
Varcilles, coutelier à *Marcilhac*.
Condamnations à l'internement
Larrausie Edouard, pharmacien à *Marcilhac*,
Pradier Pierre, ex-notaire à *Marcilhac*.
Renvoyé
Andrieu Gabriel, vigneron à *Marcilhac*. » (Extr. de *Coup d'Etat du 2 décembre 1851 dans l'Aveyron*, d'après F. Mazenc)

La castina de Nuças

« En plus du vin, Nuces a apporté au Bassin houiller avant 1900 une production originale : la castine.
C'était l'époque où la sidérurgie fonctionnait à plein. Les hauts-fourneaux consommaient la houille locale et le minerai de fer des gisements des Causses (Mondalazac). Mais, pour que la fonte soit de bonne qualité, il fallait ajouter un fondant, qui devait être calcaire, la castine. Elle fut extraite en de nombreuses carrières dont on peut voir les vestiges.
A cet effet de nombreux ouvriers, (paysans) s'employaient à l'extraction ainsi qu'aux charrois. » (Extr. de *12 août 1979, commémoration du centenaire de la paroisse de Nuces...)*

de loís d'aur, una a costat de l'autra et ça faisait envie, *e òc, a tot lo monde per ça que los vinhairons a-n-aquel moment èran totes roinats :* il y avait le phylloxéra. » (R. J.)

« En 1935, un mineur à la retraite touchait de 2 500 F à 3 000 F par an, c'était beaucoup ! » (J. F.)

« Et puis ils avaient du charbon. La Compagnie donnait un avantage en charbon aux mineurs. Elle donnait aussi tant de charbon par enfant de famille de mineur destiné à l'école. (...) Le mineur était quelqu'un d'envié dans le pays parce qu'il avait un double emploi avec un revenu fixe. » (R. G.)

« Le mineur gagnait 2,50 F à 3 F maximum par jour... Il paraît même – c'était eux qui le prétendaient – qu'avec un mois de travail ils achetaient le cochon. » (R. J.)

« Je me rappelle de deux mineurs qui ont été écrasés par des rochers dans les galeries. Papa disait que de voir ces deux cercueils à l'enterrement, entourés de tous les mineurs, c'était très impressionnant. » (L. Hn.)

« A cette époque, la moindre maison était occupée. Il y avait une vie très intense. Le dimanche, tout le monde sortait dans les rues et remplissait les cafés. Tout le monde s'entendait bien : les agriculteurs, les mineurs étrangers et ceux du pays. » (R. G.)

« A Farrals, l'i aviá las minas de fèrre. Lo monde lor lo(g)avan de cambras [als Botets d'a Muret]. De cambras ? De granièrs puslèu ! O ai entendut dire. Lo grand-pèra vendiá de vin a-n-aquelses obrièrs. Venián cochar e manjavan aquí atanben. » (R. B.)

« L'i aviá las minas [Cadairac]. Mon arrièire-arrièire-grand-paire, a la retreta de brigadièr de gendarmariá, venguèt aicí e trabalhèt coma susvelhent a la mina. Lo monde que trabalhavan a la mina avián de casèrnas. Crese que l'i aviá tres bastissas mès las ai pas vistas drechas. Avián un òrton davant. E l'i aviá un pichòt camin de fèrre qu'anavan a Cadon, al camin de fèrre pus bèl. » (D. Hg.)

• *Lo Bacin*

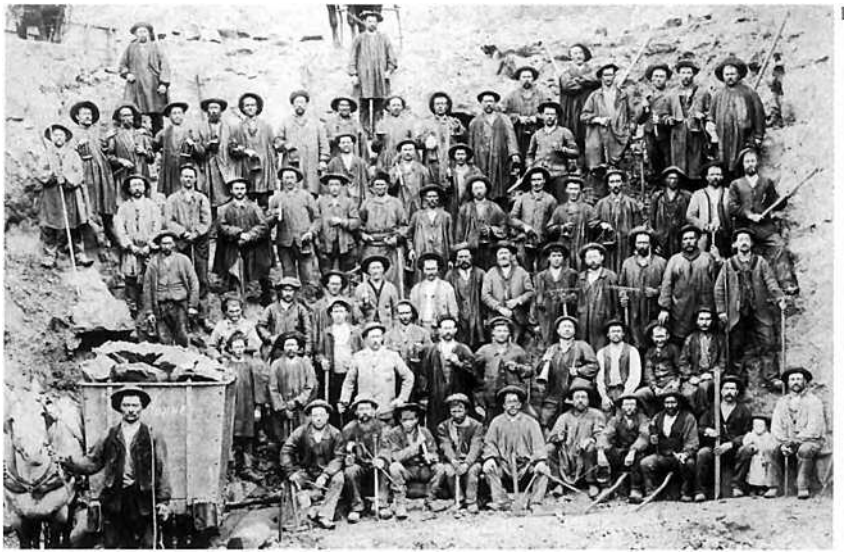
Les *minaires-paisans* de communes du *Valon* limitrophes du *País negre*, telles que *Sant-Cristòfa* ou *Nòuviala*, allaient travailler dans les mines ou les usines de *Firminh*, de *Cransac*, de *La Sala*...

« Dins lo vilatge de La Tièira [Sant-Cristòfa], n'i aviá qu'anavan trabalhar a la mina. Partián pel tren e tornavan pel tren. Del costat de Glassac atanben n'i aviá que trabalhavan a la mina. Partián en bicicleta. Mès n'i a que l'i demoravan la setmana. » (E. L. / H. A.)

« N'i aviá bravament d'aicí [Sant-Cristòfa] qu'anavan trabalhar a La Sala. Los apelavan los "Patas-Rojas", qu'avián totjorn los solièrs roges, amb la tèrra roja. L'i aviá una pichòta voès e davalavan coma aquò jusca La Sala, dins de vagonets. Anavan cercar sai pas de que a Mondalasac. O alara l'i anavan a bicicleta. M'en rapèle, ieu, dels vagonets. Avián una borieta e trabalhavan a la mina. » (C. C.)

« N'i aviá qu'anavan trabalhar a La Sala e pièissa lo ser o la nuèch sonhavan quauquas vacas o las fedas. Los del Bacin, cercavan de monde dins la campanha, per traire lo carbon. Mès lo monde esitavan, sustot que, a l'epòca, los qu'anavan aval perdián la fe. E pièi l'i aviá d'estrangièrs, se caliá mesclar amb aquel monde... Mès que, quand se trachèron qu'aquel monde avián d'argent, que prenián lo tren, que copavan plan la crosta alara qu'aicí manjavan de gravèls o presque, lo monde se lancèron, parti(gu)èron... » (D. Al.)

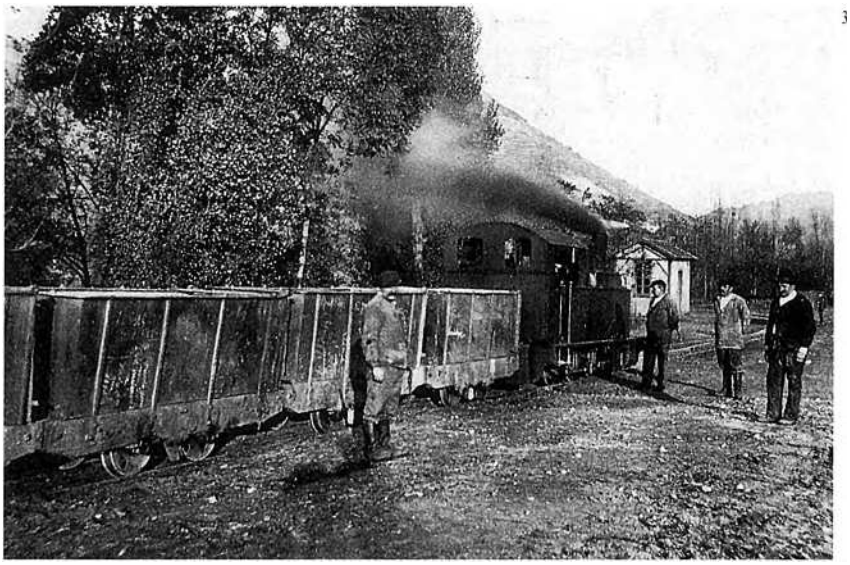
« Lo grand-pèra èra vengut d'a La Capèla-Bleis per trabalhar a Cransac, crese. Aviá fach tres pòstes al fons, sans sortir de la mina... Quand agèt ganhat pro argent, venguèt crompar la bòria aicí [Las Alriás d'a Sant-Cristòfa]. » (E. G.)



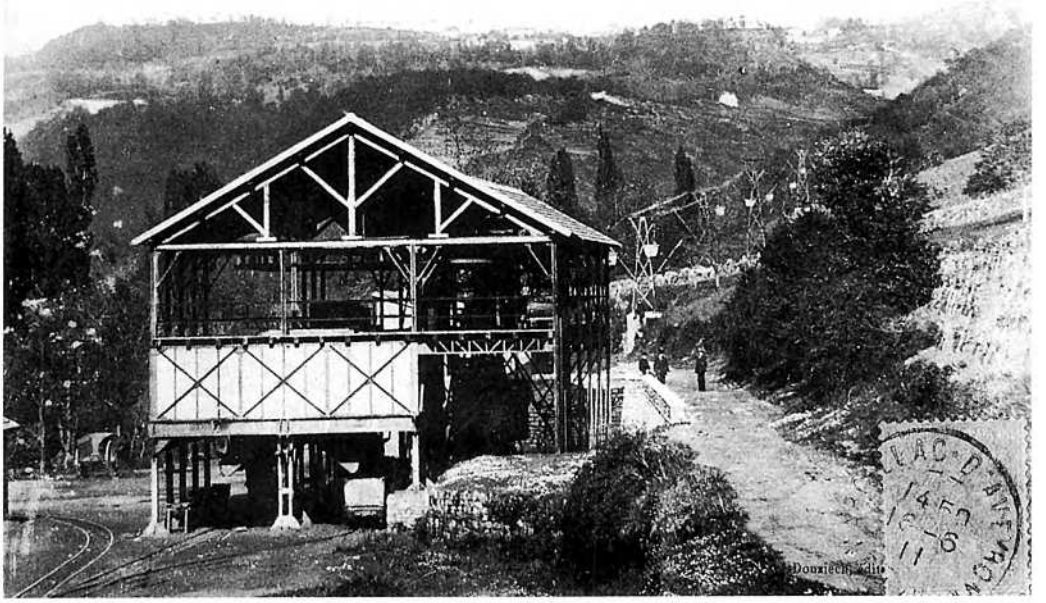


« Depuis 1828, les hauts-fourneaux de la Forézie, près de Firmi, crachaient leur fumée, de jour comme de nuit, et pour les alimenter en minerai, François Cabrol, cet ancien officier de l'Empire devenu directeur des Houillères de l'Aveyron, projetait la construction d'une voie ferrée de Decazeville au petit hameau de Ferrals. Là, à trois kilomètres de Muret dormait une importante réserve de minerai de fer ; la couche, d'une épaisseur de 1,50 mètre, se trouvait presque à la surface du sol avec une teneur de 28 %. C'est en 1852 que commença le transport du minerai à Decazeville, d'abord sur un chemin de chars, puis sur un chemin de fer à voie étroite de vingt kilomètres, à partir de 1858. Cette voie ferrée avait nécessité la construction de plusieurs ouvrages d'art, notamment le Pont-Rouge, à Marcillac, et le pont Malakoff, édifiés en 1856 ; elle était prolongée de Marcillac à la mine, dans la vallée du Cruou, par un téléphérique. En 1860, une nouvelle ligne était construite pour relier les mines de Mondalazac à la gare de Salles-la-Source nouvellement ouverte.

L'exploitation de Mondalazac s'arrêta brusquement en 1920. » (Extr. de *Muret-le-Château*, d'après Emile Méjane)



Marcillac (Aveyron) — Gare du Chemin de Fer aérien



1. - *Minaires de Ferrals, 1903.* *(Coll. R. G.)*
2. - *Las Casèrnas de Cadairac*, vers 1920. *(Coll. D. H.)*
3. - *(Coll. B. Mh. / C. An. / C. Jq.)*
4. - *(Coll. Arch. dép. A. / B. Mh. / C. An. / L. Pr. / E. C. / O. J.)*

Lo carreg

Au début de l'exploitation, le transport du minerai était effectué par des attelages de bœufs. Par la suite, on installa une voie ferrée et un téléphérique.

• *Los buòus*

« Mon père a commencé à faire le transport dès l'âge de 8 ans, et ce pendant trente ans. Il était né en 1862. Il sortait le minerai de Ferrals, le chargeait lui-même sur des *carris* fermés, tirés par deux bœufs et une jument sur le devant pour aider à tirer dans les côtes de Jaugues et Solsac. Ils étaient payés aux quintaux transportés. Le matin, avec son père, ils travaillaient à la ferme et, l'après-midi, ils descendaient du minerai. Ils en chargeaient le plus possible. C'était dur car le chargement se faisait à la main. Le voyage de Ferrals à Marcillac durait près de trois heures.

Les grosses fermes venaient travailler avec leurs chevaux, en hiver uniquement, car l'été elles avaient trop de travail. Elles avaient de grosses charrettes à quatre roues, tirées par trois chevaux.

Durant toute l'année, le minerai était transporté. La route de Solsac-Vieux était entretenue par la Compagnie. Elle était bien tassée pour éviter aux gros bandages en fer des roues de s'enfoncer. Nous portions jusqu'à 7 500 kg sur un *carri* à deux roues et deux bœufs. Chaque charrette était freinée par un *contrapés*, un gros poids attaché à une grosse chaîne. Pour monter, on le pendait sur le devant de la charrette, et, à la descente, on le laissait traîner. » (M. A.)

• *Lo camin de fèrre*

« Quand anavan amb de buòus, montavan per aquí o per la colonía e anavan rejónher la rota de Malviés. Après, quand volguèron far amb de chavals, s'entendèron amb l'administracion que voliá far una rota al Cruon. La Companhiá paguèt un bon tròç dels fraisses, a condicion que daissèsson passar una pichòta voie *de soassenta sus l'acotament de la rota, entre la banqueta e la rota, sus l'acotament. Alèra fa(gu)èron amb de chavals e aquò's a-n-aquel moment qu'avián facha una gara en Cruon, a costat de chas ieu. La tornèron vendre quand n'agèron pas pus besonh.*

Sous jusqu'à Frontignan, ils descendaient les wagonnets avec un traîneau derrière pour faire frein. A la gare de Cruou, pas loin de chez moi, ils vidaient les traîneaux et changeaient de chevaux. Il y avait une écurie sur place, elle avait été construite en 1900. » (R. J.)

« Sus la linha d'a Mondalasac, l'i a un tunèl que fa mai d'un quilòmèstre. » (E. Rn.)

« Disián qu'aquò riscava de metre lo fuòc, qu'aquò fasiá de bruch... Quand fa(gu)èron lo pichon camin de fèrre per davalar lo minerai *d'a Mondalasacençà la gara de Sant-Cristòfa e Decasevila, un proprietari o voliá pas daissar passar. Disiá : "O vòle pas daissar passar per çò que me farà rebolhir lo vin a la cava !" E sia(gu)èron oblijats de far un tunèl. E i a un tunèl que passa jos la bòria de La Moissetiá [Valadin]. »* (S. G.)

« Jusqu'en 1864, on eut recours à la traction animale, avec une écurie de 9 à 10 chevaux. En 1863, après quelque hésitation due aux objections sur le faible poids des rails, le rayon des courbes et le franchissement de la rampe de 12 ‰, la société passait commande aux établissements Gouin de deux locomotives-tender, du type 020 T, dont le poids à vide devait être inférieur à 10 t, et pouvant porter un approvisionnement, eau et charbon de 2,5 t.

Le mouvement avait été organisé de la manière suivante : départ de Mondalazac, avec un train de 7 wagons chargés de 27 t. de minerai. La rampe de 12 ‰ était gravie à 15 km/h. On garait alors les wagons sur la voie de débord, en palier, située au sommet de la rampe. Puis on dételait la machine qui redescendait pour remorquer 7 autres wagons au même point. Entre le sommet et Salles-la-Source, la machine remorquait de 21 à 35 wagons. Donc, trois à cinq voyages sur la rampe, selon les besoins, correspondaient à un voyage sur le reste de la ligne ; soit, à pleine utilisation, 133 tonnes journalières transportées.

Los ponts

« L'introduction du minerai de Mondalazac dans les dosages des fontes pour rails et son emploi pour la fabrication des fers de qualité, reconnu à ce point avantageux qu'on avait renoncé aux fontes aux bois du Périgord, imposaient la nécessité de se le procurer en grande quantité et à bon marché. On ne le transportait alors que par charrettes ; il fallait à tout prix modifier cette situation.

M. Cabrol entreprit donc de construire un chemin de fer à voie étroite, qui de Firmy irait d'abord jusqu'à Marcillac et plus tard monterait à Mondalazac.

Aussitôt adopté, ce projet fut mis à exécution.

C'est sur cette ligne que se trouve le viaduc [de l'Ady]. (...)

A cette époque, le Vallon était encore très habité pendant la belle saison et il ne se passait pas de jour que, de Valady, Cougousse, Marcillac, Conques, Saint-Cyprien, etc., et même de Rodez, il ne vînt au moins une société déjeuner ou goûter sur l'herbe et voir monter le pont [Malakoff]. On y dansa même. (...)

Qu'il nous soit permis, en terminant, de dire un mot du Pont Rouge, ainsi désigné dans le pays parce qu'il est bâti en briques et grès rouge.

Ce viaduc, encore tête ligne du chemin de fer de Mondalazac, traversant la vallée de Salles-la-Source, à la porte même de Marcillac, fut également élevé en 1856.

Du style le plus classique, cette élégante construction – antithèse si l'on veut du viaduc de l'Ady – fait encore grand honneur à M. Cabrol.

M. Scudier en surveilla également l'exécution. » (Extr. de *Viaduc de l'Ady*, d'après Elie Cabrol, 1891)

« En sortant de la station de Saint-Christophe, le convoi descend en pente jusqu'au grand viaduc de Tournemire, jeté en travers de la vallée de l'Ady. (...)

Depuis Saint-Christophe, au-dessous de la ligne sur laquelle court le convoi, se développe parallèlement une voie ferrée, construite par la compagnie de Decazeville. Elle va de Marcillac à cette usine, en passant par Saint-Christophe et Firmy, et a une longueur de 21 kilomètres. Elle sert à porter à Decazeville le minerai oolithique du vaste plateau jurassique de Mondalazac, dont la qualité est excellente, et les autres matières premières qu'elle rencontre sur son parcours. » (Extr. de *Les merveilles du Grand Central, guide du touriste*, 1869)



Pont de Malakoff, vers 1899. *(Coll. d. R. T.)*

Pratiquement, et en fonction des besoins de l'usine d'Aubin, la moyenne des wagons chargés était de 21 à 28. La vitesse était limitée à 15 km/h sur toute la ligne. Le parcours moyen par jour pour une machine s'élevait à 40 km. La consommation de houille ressortait à 9 kg par kilomètre.

Arrivé à Salles-la-Source, le minerai était transbordé dans des wagons de la ligne de Rodez et transporté jusqu'à Aubin. La manutention et le transbordement étaient confiés à un entrepreneur et payés 0,17 f. la tonne. » (Extr. de "Un curieux petit chemin de fer... qui allait de Mondalazac à Salles-la-Source", de Vauquesal-Papin, dans *Vivre en Rouergue,* hiver 1980)

Ce chemin de fer à traction animale fut remplacé par un transport par câble aérien à partir de 1911.

Las mecanicas

Lo Causse comtal où pacageaient les *tropèls de fedas,* fournissait *la lana* et recueillait les eaux qui s'écoulaient en abondance à *Salas-Comtals* permettant le lavage de la laine et fournissant l'énergie nécessaire à son traitement. Avant la spécialisation sur l'élevage laitier, les *fedas* étaient en général des *rodanesas* élevées pour l'*anhèl* et leur laine convenait bien au travail de la laine cardée.

Voici quelques témoignages recueillis par Jean-Pierre Gaffier en 1989 au cours de l'opération *vilatge* sur *Salas-Comtals*.

• ***La lana***

« Las fasián susar per las tondre. » (B. C.)

« Caliá atapar las fedas una per una, las estacar per las quatre patas. Començavan per l'esquina. Arribavan a ne far cent per jorn.

Autres còps aquò èra de fedas pus borrudas, los ausses arribavan a far dos quilòs. Disián qu'amb la lana, a-n-aquel moment, pagavan lo pastre. Ara paga pas mème lo tondeire. » (C. F.)

Salas-Comtals, 1838

« En 1838, M. Henri Carcenac, ancien maire de Rodez, avait fondé à Salles-la-Source une importante manufacture d'étoffes qui ridiculisait les vieux métiers des artisans muretois. » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'après Emile Méjane)

Salas-Comtals, 1869

« On y voit une importante fabrique de draps, dont dépend un charmant jardin anglais, qu'on pourra demander à visiter. Les eaux, qui donnent le mouvement aux rouages de la filature, s'y épanchent en cascades et en méandres. Dans un coin, par des galeries ouvertes dans les profondeur du tuf, on arrive au Cirque, grande excavation presque circulaire creusée par les eaux. On contourne un bassin alimenté par deux cascades : l'une tombe de toute la hauteur de l'abîme ; l'autre descend en murmurant au cœur des herbes qui croissent sur la pente adoucie de l'escarpement. » (Extr. de *Les merveilles du Grand Central, guide du touriste,* 1869)

Las Landas d'a Moret

« Le père et le grand-père de mon père étaient tisserands, *teisseires*. Les Catusse sont sortis de Benini.

Mon grand-père me racontait que, dans la journée, les femmes filaient leur pelote de chanvre, elles montaient la chaîne et le tisserand, dans la semaine, leur faisait leur pièce de tissu. Il tissait à la main et mon père a appris à tisser à la main sur le métier en bois, *lo taulièr*. L'endroit où ils filaient était appelé *la botiga*.

Dans la région, il y avait comme tisserands les Catusse et Ferrières.

Quand le coton est sorti, ils ont monté les chaînes en coton mais ils ont continué à faire la trame avec le chanvre local, ce qui faisait un métis.

Mon père est venu ici en apprentissage dès l'âge d'une douzaine d'années. A la filature, il n'y avait pas d'ouvriers, c'était lui avec sa femme. Et ils n'avaient même pas du travail en permanence. Ils faisaient tout : le lavage, la filature et le tissage. Ils parlaient d'abandonner et mon père est allé trouver le père Dueynes à Rodez qui lui a dit : "Tu restes là-bas et moi je te fournirai du travail à tisser."

Les femmes descendaient du plateau avec la laine qu'elles avaient lavée et elles allaient elles-mêmes la carder.

Il y a encore quinze ans, nous faisions l'étoffe pour les pantalons. Les couturières avaient 1,25 m. d'étoffe pour faire un pantalon. Et puis elles faisaient aussi le gilet et la vareuse. C'était de la laine grise teinte, tandis qu'autrefois on ne faisait que l'étoffe blanche, le beige et la bure, le marron. On faisait même la *manrega*, avec l'étoffe, le grand manteau avec les manches, la capuche et la capeline. C'était le bourrelier que faisait la *manrega* avec l'étoffe de pays. En fait, on faisait tout l'habillement, sauf les chaussures et le chapeau.

Au niveau des foires, nous ici on a toujours fait pratiquement que Saint-Cyprien et Marcillac. » (C. Pr.)

Légendes des photos de la page suivante

Salas-Comtals.

1. - 1895. Assis, 1er rang : 7e et 8e, Amédée Vidal et Marie-Louise Gaffier, patrons.
(Coll. G. J.-P.)

2. - Henri Balasquier et Albert Boucher devant la drousse et le diviseur.
(Coll. G. J.-P.)

3. - Emilia Rossel devant la bobineuse.
(Coll. G. J.-P.)

4. - Assis 1er rang : 2 *dròlles* Boyer, ?, ?. 2e rang : Fernand Solignac, ?, ?, ?, Mme Boissonade (?)... 3e rang : *Trauc pichon*, Blandine Noël, Thérèse Droc-Boissonade, Juliette Solignac, Maria Bergon, Mme Noël... 4e rang : ?, ?, Jules Boyer, *contramèstre*, Amédée Vidal, M. Sannié directeur (?), ?.
(Coll. A. L.)

Lo biais

« Lo pèra trabalhava a l'usina. Ieu, l'i comencère quand agère lo certificat, a dotze ans-e-mièg. D'a la lana de las fedas jusca la fin, ai passat un pauc totes los pòstes.

Fasiam lo drap de tropa atanben, pels soldats.

L'i aviá l'efilochat per far de tricòts, passàvem aquò a l'efilochusa.

Fasiam pas que de lana o de lana mesclada amb de saloupariás. » (B. Mr.)

• *Lavar, secar, téncher*

« Los paisans portavan la lana. La caliá lavar aquí. La barca, i clausiam dos cents quilòs de lana. I metiam de soda, fasiam caufar. Fasiam caufar l'ai(g)a, l'i aviá una chiminèia. Quand aquò èra cald, fasiam passar la lana entre de cilindres, pièi aquò tornejava dins un bac amb la pression de l'ai(g)a.

Quand èra plan lavada, la metiam sus un carreton e l'espandissiam pel travèrs. Aquí, la caliá triar. La pus grossièira anava als matalasses. La pus fina, la rasina qu'apelavan, aquò èra per far de tricotatge. Pièi, la fasiam passar dins un banh d'acide sulfurica per bandar totas las missantas granas que l'i aviá, qu'aquò auriá fach petar lo fial !

Puèi, un còp dintrada, se trabalhava en blanc, o alara, la caliá téncher. E puèi, amb de palas, l'òm cachava, coma la pala que bolegam los gratons. Quand l'ai(g)a èra canda, metiam un bocin d'acide per que l'afaire tenguèsse, per "fixar" la color. Puèi, fotiam aquò defòra. E caliá tornar partir per la peirada per la tornar far secar. » (B. Mr.)

• *Cardar, fialar*

La *lana* passait dans une *batusa* avant d'être *onchuda* d'*oleina* pour être ensuite *destripada pus fin, al lop*. Le cardage proprement dit commençait par un premier passage à la *drossa*, puis à la *repasseta* et enfin à la *fialaira*.

« E la caliá cardar. Encara l'i aviá una batusa, pièissa l'i aviá lo lop que tornejava.

D'a la premièira a la segonda, caliá pesar, per qu'aquò sia(gu)èsse regulièr, caliá tant de pes. Pièi l'i aviá la fialaira que fasiá lo fial. Aquí, suivant *coma voliam lo fial gròs, reglàvem los engrenatges, que prenguèsson dapasset o pus gròs. Ieu, ne fasiái marchar una que fasiá trenta fials en naut e trenta en bas. Pièissa lo caliá retòrcer. A mesura, s'enrotlava sus un fuse. Pièissa, metiam aquò a téisser sus las navetas.*

Las fusadas que sortián del mestièr a fialar, òm las virava pas en canetas. Aquí se doblavan. I aviá la doblaira. » (B. Mr.)

• *Los draps*

« Lo (g)ordidor, aquò èra una escala plena de tavèlas. Lo que l'ordissiá passava aquelses fials, fasiá pas que far monta-davala. I trimava tot lo jorn per far una pèça, per montar una plena ensopla.

Per que aquò s'enrotlèsse regulièr sus l'ensopla, òm passava los fials dins una espèça de penche, que aquò s'espandi(gu)èsse sus tota la larjor de l'ensopla.

Quand i aviá una plena ensopla, caliá noar per la passar dins las lissas. Quand èra finit de noar, l'òm fasiá avançar un bocinèl que los noets passèsson dins las lissas, per venir en plaça sul taulièr. Puèi, metiás ton mestièr en rota, la naveta, et allez !

Lo fial, lo cal passar a una autra machina que te fa d'afaires que se derotlavan de pel dedins, per metre dins l'esclòp del mestièr a téisser.

Aquò èra lo prumièr trabalh que nos fasián far quand òm començava. » (B. Mr.)



1



2



3

• ***Parar, espalhar, ramar***

Après ces opérations, *caliá parar los draps, los espalhar,* et éventuellement les teindre avant de les ramer pour le séchage. Venait ensuite le grattage avec des *cardusses*.

« Aquò èra la garnissusa per far sortir la borra. Aquò èra de placas que fasián tota la larjor de la machina e i metián de cardusses. Ne reçaupián de caissadas, e alara, garnissián aquelas bandas amb aquelses cardusses. N'i aviá una dotzena e benlèu mai. En tornegent, fretavan pel rotlèu la cobèrta que davalava e fasián sortir la borra per la rendre moëlosa... Quand n'avián gratat tres o quatre pèças, èran fotuts, ne caliá metre maites. » (B. Mr.)

Vers 1860, la *mecanica* de *Salas* produisait 120 000 m. de drap avec 93 ouvriers et 21 machines. La manufacture employa jusqu'à 120-130 ouvriers. Son déclin commença au début du XXe siècle et elle ferma ses portes en 1959.



4

Voir légendes page précédente.

Las aigas del Pont
Pont-les-Bains (Salles-la-Source)
Eaux sulfureuses, bains, hydrothérapie
Etablissement Cazals-Devic, suc^r^
Douches en lance sous toute pression ; douches écossaises, en arrosoir, alternantes ; douche ascendante, périnéale, dorsale ; bains de baignoire, de piscine, russes, de vapeur ; étuves, humage, pulvérisation, etc., etc.
Nul malade n'est soumis à aucun traitement, sauf le bain ordinaire, sans prescription du médecin.
Un docteur est attaché à l'établissement.
Correspondance en gare de Marcillac aux trains de 9 h du matin et de 6 heures du soir.
Voiture. Départ de Rodez : 4 heures du soir. »
(Publicité parue dans le *Courrier de l'Aveyron,* du vendredi 6 septembre 1901)

(Coll. S. d. L.)



Las aigas

Le thermalisme rouergat connut un certain succès au XIXe siècle avec les stations de *Cransac,* du *Camarés* et même à *Pont-los-Banhs*.

« Pendant tout le XIXe siècle, trois établissements se partagèrent la clientèle. Le premier créé fut l'établissement Metge, qui date de 1840, puis l'établissement Cazals, en 1860, et, enfin, celui de Revel, fondé en 1865. L'établissement Metge passa, quelques années plus tard, au gendre de son fondateur, Bertrand, qui lui donna son nom. Ces trois établissements étaient des exploitations familiales, tenues par les habitants de la commune, qui, tous, tiraient un complément de revenus de diverses propriétés agricoles et ne se consacraient à leurs établissements de bains que pendant la saison. (...) La saison durait quarante jours, centrés sur le mois d'août. En 1879, on comptait 560 curistes. » (Extr. de "Pont-les-Bains, station thermale", d'après Jean-Marie Tisseyre, dans les *Cahiers rouergats,* octobre 1970)

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas*.
o : *ostal*.
v : *vilatge*.
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Balsac		**333**	*La Calcomièira*	o	4	*Lo Pas*	v	41			
Banas	o	1	*Capdenaguet*	v	155	*Pessengas*	m	28			
Boissièira	o	4	*Lo Colombièr*	o	6	*Lo Sauvatge*	o	15			
Claravals		**624**	*Bruèjols*	†-v	180	*Galatrava*	m	7	*Molin-de*		
Los Aucelats	m	12	*La Burguièra*	o	4	*Garrilhac*	v	65	*La-Fregièira*	o	9
Los Airals	o	2	*Cantamèrlhe*	v	43	*Garribal*	m	8	*Molin-del-Cordelièr*	o	7
Bagòt	o	2	*Carmaurèl*	v	94	*La Garriga*	o	4	*Molin-del-Cròs*	o	0
Barraca-del-Puèg		0	*Lo Cassanh*	m	18	*Gaubèrt-Bas*	m	9	*Molin-del-Ròc*	o	10
Baumàs	m	5	*La Caucomièira*	o	3	*Gaubèrt-Naut*	o	4	*Murat*	m	10
La Belaudiá	o	6	*(Las) Casèlas*	m	8	*Gipolon*	o	5	*La Neiraga*	m	10
La Beçareda	v	38	*Celzet*	v	37	*L'Issaliniá*	v	39	*L'Ombra*	o	4
Blausac	v	47	*Combèlas*	v	80	*Lacàs*	o	4	*Panat*	†-v	113
La Bòria	o	2	*La Co(n)acha*	o	2	*Las Parras*	o	4	*Pius*	m	26
La Bòsca	m	7	*Lo Cròs*	m	12	*Lo Mas*	o	5	*La Planha*	o	5
Bofièrs	m	17	*Daumenca*	m	8	*Mont-Alegre*	m	10	*Puèg-Chenièrs*	o	4
Las Bofiás	v	13	*La Domerguiá*	v	21	*Lo Mont-Franc*	o	5	*Puèg-Martin*	o	5
La Borieta	o	0	*Dornhaga*	o	5	*Morlièiras*	m	8	*Puèges-Basses*	v	40
La Boriata	o	4	*La Falhièira*	o	3	*Molin-de-Capèla*	o	5	*Puèges-Nautes*	v	34
Bon-Vialar	m	16	*Lo Fiu*	o	5				*Regin*	m	10

***Claravals* (suite)**			*Roàda*	o	6	*Sebals*	m	8	*Lo Trantol*	m	7
La Ribièira	m	17	*Sant-Jòrdi*	m	18	*Telhet*	m	21	*Los Truèlhs*	m	7
La Ròca	m	32	*Sarrús*	v	43	*Totes-Aures*	m	10	*Valadon*	m	11
Marcilhac		**1 582**	*La Còsta /*			*L'Endreviá*	m	6	*Rojac*	m	15
Adi	m	11	*Lo Cap del Puèg*	o	3	*L'Esplòs ?*	o	4	*Sant-Pèire*	o	3
Alegre	m	11	*La Correta*	o	5	*Malviès*	v	51	*Sant-Ramas*	m	21
Alsèrnas	m	13	*La Devesa*	m	9	*Mas-Roge*	o	5	*Sant-Ròc*	o	4
Barraquetas		0	*Farrens*	m	10	*Molin-de-Banas*	o	3	*La Senciá*	m	9
Baulès	v	22	*Figairesc ?*	m	7	*Molin-del-Còmte*	o	4	*Tapon*	m	10
Bogaunés / Baunés	m	10	*Galatièira-Palairiá*	o	3	*Molin-de-La-Ròca*	o	6	*La Vèrnha*	o	7
Borriòls ?	m	11	*Lo Goplau*	o	5	*Nòstra-Dòna-de*					
Bramarigas	v	82	*Grand-Comba*	v	48	*Font-Corrius*	†-m	5			
Campèls	v	29	*Quer-Valon*	o	4	*Puèg-Basset*	m	8			
Cauviac	v	15	*L'Abròa*	o	5	*Riu-Tèrra*	m	19			
Moret		**87**	*Cruon*	v	31	*La Jutgiá*	o	3	*Reiròlas*	m	29
Alari	m	29	*Curabuscas*	o	3	*Las Landas*	o	2	*Riu-Cafòls*	m	5
Los Antarius / Anterius	m	37	*Las Deiròlas /*			*L'Epinassa*	m	13	*La Ròca*	m	7
Asagadors	o	4	*L'Ardeiròlas*	o	6	*La Lobatièira*	m	7	*Robin*	m	12
Asagats	o	8	*Dufanc / Fanc ?*		6	*Limosin*	m	9	*Rolhada*	m	15
La Baroniá	v	44	*La Faja*	m	8	*La Martinesca*	m	6	*Sant-Jan-lo-Freg*	o	5
Belmontel	v	61	*Lo Fanc*	o	7	*Lo Mas*	m	15	*Lo Salt*	o	0
La Becièira	v	58	*La Forcimaniá*	m	19	*Mas-Bas*	m	10	*La Sanvernhariá*	o	3
La Bòrda	m	9	*Folhet*	o	7	*Mas-Naut*	m	8	*La Sardona*	m	11
Broal	m	19	*Font-Bosquet*	m	10	*Mont-Lobèrt*	m	17	*Sarron*	m	11
Burg	m	4	*Frejaliá*	o	3	*Molin-de-Boièr*	o	3	*Sauvièlh*	m	7
Calda-Comba	m	6	*Galhardiá*	v	31	*Molin-de-Garribal*	o	2	*Senejac*	†-o	3
Camalièiras	m	8	*La Galharda ?*	m	36	*Lo Molinet*	m	11	*Servaires*	m	14
Cantaloba	m	10	*La Gardela*	m	12	*Morrelona*	o	6	*La Singlairiá*	o	7
La Capèla-Moret	†-v	43	*Garribal*	m	10	*Mosset*	†-m	15	*Sotol*	m	17
Las Carlatiás	m	7	*Las Gastolièiras*	m	5	*L'Òire*	v	26	*La Taloniá*	o	1
La Carrièira	m	10	*Gaudela / En Gaudela*	m	11	*La Pausa*	o	3	*Lo Terond*	v	31
Las Casaliás	m	6	*Gipolon*	v	93	*Planesas*	m	13	*Valelhas*	m	6
Los Casals	v	25	*Gramairescas*	m	18	*Pradals*	o	4	*Ventadós*	m	5
Castèl-de			*Grand-Comba*	v	37	*Prapistes*	o	6	*La Vèrnha*	m	8
Las-Landas	o	6	*Lo Grand-Mas*	†-v	218	*Rainaldés*	m	13	*Vièlhas-Vinhas*	m	22
Comba-Jan	v	27	*Ièrlas*	o	5	*La Rainaldiá*	o	6	*La Vòlta*	m	14
Las Combas	m	6	*Los Issartèls*	v	24	*Regon*	o	6			
Muret-lo-Castèl		**315**	*Carlas*	v	10	*Gervasi*	o	6	*Molin-dels-Dotzes*	o	5
Agals	m	11	*La Cassa*	o	2	*La Guinotariá*	o	6	*Montjiola*	m	4
Bardèls	v	15	*Dimas*	o	12	*Lo Jaç*	m	6	*La Pèira*	o	7
La Besòmbiá	o	4	*Espeirons*	v	71	*L'Abròa*	o	6	*La Ribièira*	m	13
La Bòria	o	0	*Fuèlhas*	o	4	*Malet*	v	22	*Lo Ròc*	o	5
Bonhauri	o	0	*Formairenc*	v	13	*Marcelin*	m	3	*Taulam*	m	25
Los Botets	v	51	*Gailhats*	m	9	*Maruògas*	o	5	*Vialana*	o	7
Broats	o	6	*La Gaubertié /*			*Molin-de-Canta-Rana*	o	8	*La Vitarela*	m	6
Burc	o	15	*La Gaubertiá*	m	13	*Molin-dels-Bardèls*	v	15			
Nòuviala		**60**	*Los Cairaus /*			*Igon*	m	7	*Los Plans*	o	5
Agar(d)	m	21	*Los Cairons*	o	6	*Jurescas*	m	12	*Pont-de-Nòuviala*	m	35
Aubinés lo Naut,			*Lo Caire*	m	7	*L'Abròa*	v	75	*Lo Potz*	m	8
lo Bas	m	19	*La Cairosa*	o	6	*Laquièr*	m	13	*La Prada*	o	4
Las Bastisons			*Castèl-de-Boncaire*	o	5	*L'Escoperièr-Nauta*	m	10	*Puèg-de-Cabrespinas*	o	5
(-de-Laquièr)	m	8	*Combalassa*	m	7	*Laudièiras*	o	4	*Puèg-de-Gardas*	o	6
Lo Bastison	m	8	*Combret*			*Luc-Bas*	v	23	*Puèg-Mola*	o	3
Lo Batut	o	4	*(de Marcilhac*	†-v	248	*Luc-Naut*	v	22	*Rainalds*	m	11
Bèlcaire	m	12	*Corrion / Corriu*	m	8	*Mal-Pas*	m	9	*Riu-de-Bruèjols*	o	2
La Bòria	o	5	*La Còsta*	v	23	*Mal-Riu*	o	3	*Ribas-Nautas*	o	6
Lo Bòsc	m	6	*La Copeta*	m	18	*La Maravaldiá*	m	10	*Lo Ròc*	o	6
Bornhonesca	o	2	*Costalon*	m	11	*Mairac*	m	7	*Roaldés*	m	11
Lo Bosquet	v	22	*La Costiá*	o	4	*Mont-Redond*	m	23	*Raubesc*	o	5
Botelhons	m	8	*La Crochetiá*	m	6	*Molin-d'Arjac*	m	14	*Rocalhòl*	o	8
Lo Botigon	m	8	*La Croseta*	m	11	*Molin-de-La-Daussa*	o	5	*Rosièiras*	o	5
La Botica	m	8	*Cuèlhas / Cuèia*	m	11	*Olmet / Ormet*	m	29	*La Segada*	m	8
Bròls	o	5	*Duranton*	m	12	*Lo Perièr*	m	23	*Segonsac*	m	16
Cabrespinas	m	14	*La Fabrega*	m	10	*Peirièiras-de*			*La Tariniá*	m	10
Cadièrs	o	2	*Las Farrièiras*	m	8	*L'Abròa*	o	2	*Telhet*	m	11
Camboniéiras /			*La Gardela*	m	9	*La Plaça*	o	3	*Lo Tarrièr*	o	3
Las Camboniás	m	6	*Grand-Sanha*	v	31	*Planhòlas*	m	18	*Las Torretas*	m	15
Capmas	m	10	*Grausèl*	m	14	*Las Planas-de*			*La Tortorela*	m	11
Campalòbre	v	22	*Lo Guenh /*			*L'Abròa*	m	5	*Vernet*	m	36
Cantaucèl	o	5	*Lo Guenhs*	v	44	*Las Plancas*	o	3			
La Casa	o	6	*Nautas-Ribas*	o	4	*La Plantada*	o	4			

Prunas		**250**
Aulhàs	m	24
Aulhàs-Bas	o	6
Aunhac	m	20
La Blàtia	m	6
La Bòria	m	5
La Bola	v	34
La Bonièira	v	36
La Botica	m	4
Brandièiras	m	7
La Calquièira	m	11
Cardalhac	m	14
La Cardoniá	v	19
La Cassa-Pruniá	m	5
Caumèls	v	35
Cavanac	o	5
Lo Cailar	v	29
Las Combas	m	8
Las Combetas	o	2
La Conca	v	14
Cussac	v	34
Estanh	v	40
Ferrièiras	m	5
La Filiá	v	39
Gardanés	m	6
La Garrigueta	o	5
Gaunha	m	14
Gramont ?	m	6
Grausèl-Bas	o	2
L'Ermet	m	12
Caimard	m	17
Las Landas (Moret ?)	o	7
Lo Landièr-Bas	o	4
Los Landièrs	v	26
Lo Langostin	o	6
Lantuèch /		
L'Anta-Uèch	m	15
La Laurenciá	m	6
L'Aurespin	m	19
L'Igal	m	6
Majorac	m	20
La Malivariá	m	8
Mas-Bertés	m	5
Mas-Novèl ?	o	7
Merlescas ?	o	5
Molin-de-Langostin	o	6
Molin-de-Monet	m	11
Lo Molinon	m	5
Paraguèl	o	3
Pelegrin	v	31
Pistas-Bassas	m	8
Pistas-Nautas	m	12
Las Planhas	o	3
La Plantada	o	4
Lo Poget	m	11
Pojòl	m	19
Lo Puèg	o	3
Sòrp	o	17
Tavalés	m	18
La(s) Talhada(s)	o	4
La Taloniá	o	4
La Tomassariá	o	6
La Vèrnha	m	29
La Vigariá	m	17

Salas-Comtals / Salas		**284**
Los Agulhons	m	22
Albeniá / Aubeniá	m	16
Alças-Ròcas	m	22
Aubèrt	m	7
Barraca-de-Cadon	m	12
Bedèrra	o	3
Belièrs	o	2
Bennac	m	22
Bilhòrgas	m	18
La Vissoliá	o	5
Blermont	o	3
La Bordariá	m	11
La Bòria	o	9
Bodoisson	o	4
Lo Borg	v	225
Boscalhon	o	4
Botiga		0
Cadairac	†-v	208
Cadol	m	17
Lo Campin /		
La Campiá	o	4
Canarelhas	m	9
Cantaucèl	m	13
Canin	m	9
Carnicosiá	m	18
Cassanhetas	v	35
Caupin	o	4
Castèl del Colombièr	o	2
Lo Colombièr	m	15
Còrmols	m	11
Còrnalach ?	m	14
<Còsta> Calda	o	1
Cogossa	†-v	113
Lo Costal	o	6
Lo Cres	v	62
Cruonet	m	14
Ferrals	v	53
Ferrièiras	m	6
Figuièrs	m	24
Fònt-Cossèrgas	m	34
Fòncolon /		
Fònt-Colomb	m	61
Lo Forn	m	12
Frontinhanh	o	6
La Garda	m	21
Gorjan	m	10
Isòt	m	12
La Parrà	o	3
La Planca	m	12
L'Esclausada	m	14
Limanhas	m	22
Limosa-Lo-Bas	m	25
Limosa-Lo-Naut	m	14
Lo Mas	m	13
Mas-Minhon	m	10
Mainòva	o	5
Merlac	m	38
Lo Miolà	o	5
Mondalasac	†-v	114
Mont-Aubèrt	o	8
Lo Montèlh	v	86
Mont-Redond	m	18
La Negregriá	m	8
Nòstra-Dòna-de-Vanc	†-m	5
Òlc	o	4
L'Ombra	o	6
Peirinhac	m	20
Perinhagòls	m	10
La Pèira	o	3
La Picardiá	m	9
La Planca	o	4
Lo Pont	v	103
Pradinas	o	2
Lo Puèg	m	22
Puèg-del-Mas	o	3
Puèg-Eissuch	m	10
Ricardariá	m	10
La Robertiá	m	9
Rònna	m	15
La Ròca	m	16
La Rosselariá	m	11
Sant-Antonin	m	8
Sant-Estremòni	†-v	32
Sant-Laurenç	v	130
Sant-Victor	o	4
La Saleta	o	2
Saunhac	m	20
Serguèlhas	m	16
Seveirac	v	170
Solsac-Nòu	†-v	188
Solsac-Vièlh	m	15
Soirin	†-v	177
La Tor	m	6
Trinquiés	o	5
La Tura	m	7
La Vaissièira	m	35
Versalhas	o	4
Las Veseniás	o	10

Sant-Cristòfa		**166**
Alriás	m	14
Aurejac	m	29
Lo Balajon	o	0
La Baldoniá	o	5
Bòsc-Gròs	v	37
La Bòria	m	19
Lo Bosquet	v	58
Lo Bosquet-de-Testet	o	6
La Brenguiá	m	22
La Brossa	m	9
Lo Buguet	o	5
Cabantós	m	20
Caissac	v	29
Cambon-de-Pegals	m	17
Los Cambons	o	6
Cantuèl	v	62
La Castariá	o	6
Lo Cailaret	v	48
La Caireda	v	27
Los Casalets	v	24
Las Codercas	o	4
La Crotz-Roja	o	2
Lo Cròs	v	25
Cuèia	v	29
Lo Devés	m	4
La Germaniá	o	6
Glassac	†-v	69
(Gu)iòls	v	54
Los Ermets	m	26
Los Olms	m	17
Gipolet	m	26
Joàs	v	34
L'Ali(gu)ièr	m	16
La Val	m	19
Lo Maiòl	m	9
Mas-del-Sòl	o	5
Mas-Rós	m	7
Milhac	v	47
Los Monts	m	20
L'Ostal-Nòu	o	4
Pegals	m	7
Lo Puèg	m	16
La Rainaldièira	o	6
La Rebardiá ?	m	9
Testet	†-v	46
La Tièira	m	26
Trapolas	o	6
Las Tremoledas	m	25
Ventre-d'Auca	o	0
La Vèrnha	o	9

Valadin		**452**
La Bòria	m	22
La Cabrièira	o	5
Los Camps	o	3
Las Canals	o	1
Cap-de-La-Còsta	o	5
La Carroliá	m	12
Lo Cailar	o	5
Cristofoliás	v	23
Clausa-Vinhas	v	20
Lo Claus	o	2
Lo Colombièr	m	7
Combas	m	12
La Contiá	m	12
Lo Dolc / Lo Dòl	o	3
Lo Fau	o	2
La Ferraniá	m	12
Fijaguet-de-Marcilhac	†-v	212
La Fònt-de-Gradels	m	19
Gradels	v	82
Lo Gas	m	8
La Jonquièira	o	1
Lambòsc	o	6
Malacòf	o	6
Massabuèras /		
Massabriora	v	45
La Michiniá	m	14
La Moissetiá	o	7
Montelhs	m	25
Molin-de-Carròls	o	3
Molin-de-Tornamira	o	2
Nuças	v	163
Ròcas	v	87
Senta-Clara	o	3
Sèrras	v	46

Lo filòxerà

« La jeunesse de ma génération [né en 1897] n'a rien eu de comparable avec celle d'aujourd'hui et la disparition de la vigne en 1887-1888 a été un coup terrible pour la région, le vin étant la principale ressource ; ce n'est pas quelques agneaux à 15 ou 18 l. qui allaient bien loin. A cette époque, la commune [Valady] a connu un exode massif de la population, surtout vers l'Amérique du Sud d'où beaucoup sont revenus plus tard, sans avoir fait fortune, avec des traversées qui n'avaient rien à voir avec les croisières du paquebot France, bateaux de commerce qui n'étaient conçus pour cela. » (Extr. de *Mémoires,* d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

« Aquò èra en 1884. » (T. G.)

« Mos grands-parents èran de Cruon [Moret], avián l'ostal a En Gaudèla dins lo Valon en 1891. Quand i agèt lo filòxerà, tornèron pas plantar las vinhas e parti(gu)èron crompar a Barriac. » (H. A.)

« Quand soi nascut, avián pas acabat de tornar plantar las vinhas qu'avián crebat. » (P. Pl.)

« Degús agèt pas res pus. Las vinhas crebèron totas d'un còp. » (D. Hr.)

« Après lo filòxerà, lo paire Solinhac èra partit tot sol a pè dins lo Miègjorn per aprene a ensartir la vinha per poire tornar plantar. » (N. A.)

« Quand lo filòxerà bandèt totas las vinhas, di(gu)èron als enfants : "Vam metre de lusèrna dins la vinha e metrem un tropèl de fedas..." Èran roinats. Davant, la vinha veniá coma aquò mès aquí, lo grand-paire, calguèt que grefèsse. Alara se metèron a mólzer per Ròcafòrt. » (P. Gb.)

« D'una annada a l'autra avián perdudas totas las vinhas. » (I. L.)

« Aicí, vivián de la vinha. Quand la vinha crebèt del filòxerà, aquò sia(gu)èt la misèra. Un tropèl parti(gu)èron a París, deçà o delà, anèron cercar de trabalh e abandonèron la campanha. » (C. R.)

La vinha davant lo filòxerà

La crise du phylloxéra détruisit le vignoble rouergat. Jean-Marie Tisseyre dans la *Revue du Rouergue* n° 104 (octobre-décembre 1972) décrit les méthodes traditionnelles d'avant la crise en *Marcilhagués*.

• *Plantar*

« Dans la région de Marcillac, pour planter une vigne nouvelle, on défonce le sol de 2 à 3 pieds, on creuse ainsi des tranchées dans lesquelles on plante avec un espacement de 4 à 5 pieds. »

• *Provinhar*

« La pratique courante dans tout le pays est le provinage ou le marcottage, procédés similaires qui consistent à mettre une tige aérienne en contact avec le sol de telle sorte qu'elle s'y enracine. »

• *Podar*

« La taille se pratique en automne. On lie la vigne à l'échalas, ce qui est la méthode la plus habituelle, la pratique de l'échalas étant répandue presque partout, bien qu'il ait été prouvé que les vignes sans échalas produisent davantage. Ces échalas sont d'un mètre de longueur environ, en bois de châtaignier. On attache l'échalas au cep avec un brin d'osier, et au cep la flèche, c'est-à-dire la partie du sarment qu'on a laissé subsister lors de la taille. La taille automnale était la plus généralement pratiquée parce que les froids qui arrivaient très peu de temps après cicatrisaient la plaie du sarment et évitaient toute déperdition de sève. »

Marcilhac, 1860

« En 1860, le commissaire de police de Marcillac signale au préfet que des filles mineures et des femmes mariées reçoivent chez elles. (...)
Mélanie est une jeune femme de vingt à vingt-cinq ans que son mari a quitté quelque temps après le mariage alors même qu'elle était enceinte. Plus tard, elle fréquente un jeune homme qui la fuit à son tour parce qu'elle lui est infidèle. Elle abandonne le domicile de sa mère et habite une chambre. "Depuis cette époque, écrit le commissaire, elle vit de la générosité des amateurs, trouble le repos des voisins toutes les nuits et donne ainsi le goût du vice aux jeunes filles". Le commissaire juge qu'elle est maintenant trop avancée dans la débauche pour qu'elle revienne à une conduite régulière. Il estime qu'en raison de sa jeunesse elle serait mieux placée en ville que dans le chef-lieu du canton. Sa mère souhaite vivement son départ.
La fille cadette [d'un hôtelier de Marcillac] est âgée de dix-huit ans et appartient, dit le commissaire, "à la populeuse catégorie des filles mères". Il est malaisé aux tempéraments ardents de résister aux pulsions qui sourdent en certaine circonstance. Ainsi, la gourgandine en herbe s'obstine à servir à table contre la volonté de ses parents un pensionnaire [fonctionnaire]. Elle finit par se trouver entre les bras du fonctionnaire, en flagrant délit constaté par la mère. La vigilance et la sévérité parentales n'y font rien. La demoiselle ne trouve rien de mieux que de s'enfuir et de loger en ville. Le commissaire ajoute : "Les ressources ne manquent pas pour embellir sa personne car on la voit très bien mise et aucun de ses parents ne vient à son secours. Ses parents demandent avec insistance qu'on la mette dans une maison de sûreté et ils s'offrent à payer pour subvenir à ses besoins jusqu'à l'époque de sa majorité." (Arch. dép. A. 4 M) » (Extr. de *Les filles déchues,* d'après Gabriel Creyssels)

Marcilhac, 1866

« Cette petite ville, qui doit tout son renom aux vins assez estimés de ses coteaux, existait déjà en l'an 1000 ; car, à cette époque, un certain vicomte Bérenger la donna à l'abbaye de Conques. C'est un chef-lieu de canton. Sa population est de 1 850 habitants. Marcillac n'a aucun monument remarquable. Ses promenades ombragées de beaux noyers, sont agréables. A l'époque des vendanges, cette localité change tout à coup d'aspect. Cette saison est, pour la classe aisée de Rodez qui possède en grande partie les vignobles de ce Vallon, l'époque des vacances et des plaisirs. "Les vignerons et les vendangeurs mercenaires, dit un auteur anonyme auquel nous empruntons ces lignes, font retentir de leurs joyeuses chansons les coteaux qu'ils dépouillent, et lorsque le repas du soir a couronné les travaux du jour, les danses et les farces se succèdent, sans interruption, jusqu'à une heure assez avancée de la nuit." » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron,* d'Amans Galtier, 1866)

• ***Fòire***

« Fin mars, on fouit, avec le bident, puis on aplanit pour prévenir la sécheresse, et on ramène à la surface les herbes arrachées. C'est ce qu'on appelle le binage. »

• ***Desemborrar***

« Fin mai, on ébourgeonne, avant la montée de sève du mois d'août, très abondante dans le pays. On ne laisse à la souche que deux jets, les plus beaux, en espérant que sur les deux, un au moins réussira. L'ébourgeonnement se pratique par pincement des doigts. »

• ***Deserbar***

« Après cela, on sarcle, c'est-à-dire qu'on arrache les mauvaises herbes, à la main. C'est particulièrement le travail des femmes. »

• ***Descapitar***

« Enfin, en septembre, on raccourcit le sarment. Cette pratique remplace l'épamprement, c'est-à-dire la suppression des jeunes pousses, sur le cep, qui est pratiquement inconnu. »

• ***Los apleches***

« Les doigts et un "laguiole" suffisent. Le sulfatage, le greffage, le soufrage sont inconnus. Inconnu également le sécateur. Ces pratiques nouvelles apparaîtront avec le nouveau vignoble. »

• ***Femar***

« Seule méthode de fumure : le fagot de branchages. Ce sont en général des fagots de châtaignier. Parfois, plus rarement, de buis. On fabrique également des engrais avec des feuilles, qu'on jette intentionnellement sur les chemins, afin de les y laisser pourrir en les foulant au passage. Une fois pourries, on relève ces feuilles, mêlées à la boue des sentiers, et on les mélange aux ordures ménagères. Là encore, les méthodes tout en se ressemblant, diffèrent légèrement selon les régions, : parfois on enterre cet engrais naturel dans des fosses le long des souches, parfois on les enterre carrément sous la souche, ce qui a l'avantage de protéger les racines, ou bien encore, on se contente de les enterrer tout simplement sur le pourtour de la parcelle. »

• ***L'aubièira***

« Il leur fallait [aux vignerons], surtout dans les fonds des vallées, allumer de grands feux avec des branchages encore verts, ou humides, afin de dégager des fumées qui joueraient le rôle de brouillards artificiels qui intercepteraient les rayons dangereux du soleil. »

• ***Los vinhals***

« L'arrondissement de Rodez, qui concerne le Vallon de Marcillac, est tombé de 5 600 ha [de surface plantée] en 1812 à 3 800 ha en 1850. »

• ***Desrabar***

« Lorsque la vigne est épuisée, on l'arrache au bout de 50 ans dans le Vallon... »

• ***Lo vin***

« L'arrondissement de Rodez produisit 46 000 hl en 1812, 75 000 hl en 1860, 94 000 en 1869 pour atteindre en 1875 le chiffre record de 104 500 hl après avoir récolté seulement 38 000 hl en 1871. (...)

Nombre d'hl produits à l'ha : Grandmas, 28 à 36 (302 ha) ; Marcillac, 28 à 29 (410 ha) ; Nauviale, 14 à 40 (142 ha) ; Salles-la-Source, 25 à 60 (300 ha). (...)

Font-Corrius

La crise du phylloxéra, la plus grave qu'ait connue le vignoble, avait été précédée au cours du XIXe siècle par d'autres maladies de la vigne.

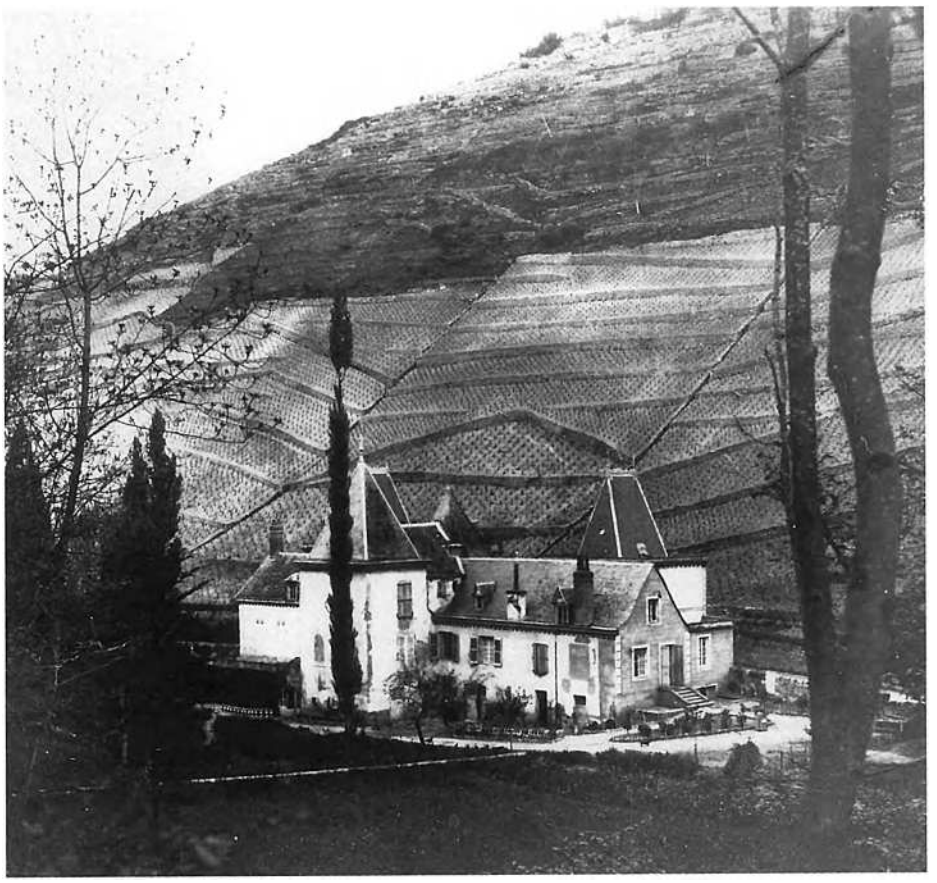
« La confrérie des pénitents accomplit ce jour-là [dimanche après la Nativité] son pèlerinage spécial à N.-D. de Foncourrieu. Ce pèlerinage fait suite à un vœu ou engagement public, contracté aux premières années de ce XIXe siècle pour conjurer un fléau ruineux qui dévastait les vignes de notre Vallon. C'était le prélude assez peu connu et conservé dans la mémoire de notre génération, des fléaux autrement connus et éprouvés du phylloxéra, de l'oïdium, du black-rott qui ont détruit la plus grande partie de nos vignobles pendant les dix dernières années du siècle expirant.

Quelques anciens, dont le berceau plongea dans le siècle antérieur parlaient volontiers de l'épreuve surranée qui se reproduit. Tel M. le curé Belmon, archiprêtre de la cathédrale de Rodez, mort en 1886, âgé de 94 ans, qui racontait avoir été le témoin de la stérilité implacable des vignes dans son jeune temps. A défaut de sulfatage de bouillie bordelaise et autres applications inventives de la chymie moderne, les populations de notre Vallon reconnaissant le doigt de Dieu dans cette épreuve, n'eurent recours qu'à des prières publiques qui au bout d'un temps relativement court furent exaucées... Tel est l'événement qu'il nous paraît bon de consigner ici, auquel se rattacha le vœu religieux de nos pénitents et l'accomplissement presque séculaire du pèlerinage de leur fraternité à N.-D. de Foncourrieu. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Bruèjols

« Quand le phylloxéra détruisait notre vignoble et que l'on parlait de greffer sur porte-greffe américain, le père Solignac avait pris contact avec quelques viticulteurs héraultais, plus avancés que nous en replantation : il partit, à pied, dans le Midi, pour faire un stage de greffage. Cela se passait dans les années 1900-1910.

Avec mon père, passionné de vigne lui-aussi, ils avaient, bien plus tard, dans les années 20, sélectionné quelques porte-greffe adaptés à nos terrains pierreux et calcaires, chose qui ne se faisait pas en ce temps-là. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle,* d'André Nayrolles)



Versalhas. (Coll. Arch. presb. de V.)

Las malautiás

« Avant l'invasion du phylloxéra qui fut fatale aux cépages traditionnels, on ne parlait pas tellement d'épidémies. Certes, la vigne souffrait de maladies. Le mildew apparaissait parfois, sans que les vignerons se tracassent beaucoup, puisqu'ils cueillaient quand même les fruits atteints, ce qui entraînait parfois des risques graves pour leur vin qui tournait ou cassait.

Il existait également une maladie localement connue sous le nom de *mourio*, maladie de langueur qui frappait les ceps dans certains endroits, faisant pourrir les racines. Il existait des coins appelés mourières où la vigne ne pouvait pousser. Cela était sans doute dû à des infiltrations souterraines.

Egalement en 1857 une épidémie locale d'oïdium avait fait des ravages dans la vallée du Lot, frappant particulièrement Entraygues et Espalion. Il fallut replanter toutes les vignes et elles devinrent plus belles que jamais juste au moment où apparaissaient les premiers symptômes du phylloxéra. On en parlait déjà dans les départements voisins, mais les vignerons aveyronnais s'estimaient protégés par l'altitude de leur vignoble et son isolement. Toutefois, par précaution, un arrêté préfectoral de 1874 interdit l'entrée dans le département de plants du dehors. Cette mesure retarda peut-être l'échéance, mais n'arrêta pas l'invasion. En 1878 le phylloxéra apparut dans la vallée du Tarn, venant soit du Gard comme on le crût d'abord, mais plutôt de la commune de Montpeyroux, dans l'Hérault, où avaient été vendus des plants contaminés. En 1880, le Vallon de Marcillac est atteint à son tour, à Clairvaux, où le mal progresse plus lentement, le Rougier étant moins propice au phylloxéra que le calcaire ou le schiste. En 1882, la vallée du Lot est à son tour atteinte, à travers la Lozère, la maladie pénètre dans la vallée de Saint-Geniez et de Sainte-Eulalie par le vignoble de Saint-Martin-de-Lenne ; d'autre part, l'épidémie remonte le long du cours inférieur du Lot depuis Bouillac. Devant les demandes réitérées des vignerons, un arrêté préfectoral autorise enfin, en juillet 1882, l'entrée des plants étrangers. La transformation du vignoble peut alors commencer. Des plants nouveaux vont prendre la place des plants traditionnels. De nouvelles habitudes vont s'instaurer sur les traditions anciennes : greffe, soufrage, sulfatage, apparition des engrais chimiques vont changer le visage du vignoble et le genre de vie des habitants. L'apparition du chemin de fer et de nouvelles routes vont bouleverser le commerce des vins. C'est une ère nouvelle qui commence sur les ruines d'un monde disparu pour toujours. » (Extr. de "Le vignoble du bassin du Lot avant la crise du phylloxéra", de Jean-Marie Tisseyre, dans *Revue du Rouergue* n° 104)

Degré d'alcoolisation des vins de Marcillac : 1857 : 9,8° ; 1858 : 10,7° ; 1859 : 9,6° ; 1861 : 11° ; 1862 : de 11,4° à 10,3° ; 1863 : de 11,7° à 9,7° ; 1864 : de 10,5° à 9,1° ; 1865 : de 12,5° à 11,1° ; 1866 : de 10,7° à 7,4° ; 1872 : de 9,8° à 8,1 ; 1874 : de 11° à 8,1° ; 1878 : de 11,5° à 8,4° ; 1880 : de 10° à 8,4° ; 1882 : de 7,7° à 6,1° ; 1883 : de 10,1° à 8°. (...)

Pour la confection du vin, deux méthodes étaient en présence. Ou bien, on versait la vendange dans une auge munie en son fond d'une ouverture, on y écrasait la récolte qu'on versait ensuite dans une cuve où on la laissait fermenter. Ou bien on versait directement la récolte dans la cuve, où on l'écrasait. (...)

[Selon la méthode de la "cuve close"], il s'agit de fermer le haut de la cuve pendant la fermentation pour freiner l'évaporation du gaz carbonique et conserver au vin toute sa vigueur, sa saveur et sa limpidité. Remarquons cependant qu'en 1862 le comice agricole de Marcillac reprenait à son compte cette méthode, en la conseillant à ses membres, intervention qui indique que les viticulteurs ne l'avaient pas encore adoptée. »

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale et enfin la crise du phylloxéra favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre ouverte sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *País bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Las colonías

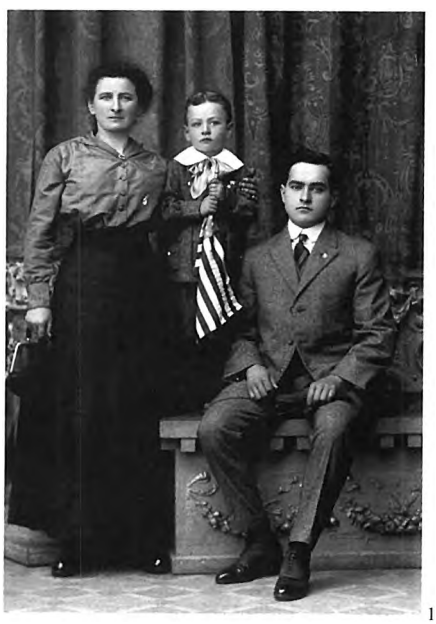
Caièna

« Sus la comuna de Balsac, l'i aviá un òme qu'apelavan lo Boissièirat. Demorava a La Boissièira. Èra talament adrech qu'èra arribat a fondre de pèças per imitar las pèças d'argent. Las fondiá amb de plomb. Aquò passava, jusc'al jorn que, en crompent una cabra o autra bèstia a Marcilhac, las tombèt per tèrra e agèron pas cap de son. Lo dobtèron e sia(gu)èt pres e deportat a Caièna. Tornèt d'a Caièna en contrabanda e visquèt aicí quauques meses e lo tornèron prene. Mori(gu)èt a Caièna. Aviá fach la clau de la pòrta de l'estable. Aquò èra un coble de chavals amb lo char à bancs *e lo* cocher *dessús. E aviá metut :* "La misère rend l'homme industrieux, un seul homme a fait tout." » (B. Rg.)

(1) L'America

« J'avais un oncle et une tante qui étaient de *Las Candolièiras* et qui sont allés en Californie avant la guerre de 14. L'oncle était parti en 1911, la tante en 1913. Ils avaient une fille, Yvonne, qui ne les a pas suivis, elle était trop petite à l'époque. Ils ont dit : "On viendra la rechercher ou on la fera prendre un peu plus tard." Puis la guerre de 14 est intervenue et ce n'est qu'après la guerre que la cousine a pu rejoindre ses parents en Amérique. Pendant le temps de la guerre, elle est venue vivre à Marcillac chez une de ses tantes, une sœur à mon père qui avait un café. » (O. J.)

1. - San Francisco, 1910.
Mélanie, Ernest et Jules Guinou *de Las Alriás de Sant-Cristòfa. (Coll. et id. E. Rn.)*
2. - Argentine, 1934. *(Coll. B. Alb.)*
3. - *20 de novembre 1951.*
1re rang : Julia Bousquet (1891-1972) *nascuda a Cantuèl de Sant-Cristòfa,* Vilma Lalande (née en 1948), Louis Lalande (1884-1955) *nascut a Aurejac de Sant-Cristòfa.* 2e rang : Georges Lalande (1909-1985) *e sa femna* Delia Secco (1909-1985), Isabel Cabrera et Fernando Lalande (1916-1995). *(Coll. et id. B. Alb.)*



1

« Mon grand-paire qu'èra nascut en 1865 a La Bastison [Nòuviala] èra partit en Indochina. I passèt uèch ans. Disiá que, quand tornavan, avián atapar un auratge sus l'Océan Indien *e se vegèron perduts. Finalament tornèron arribar. »* (P. G.)

« Una familha Cabrolièr de Soirin èra partida en Algeria. Aquò èra de filhas que parti(gu)èron. Los fraires d'aquelas d'aquí èran fabres e èran partits aval. » (S. P. / D. Ad.)

« Lo paure grand-paire èra demorat sèt ans en Algeria. » (S. G.)

L'America e l'Argentina

San Francisco e Pigüé accueillirent de nombreux émigrés du *Marcilhagués (1).* Henri Marcenac a écrit une pièce de théâtre en occitan évoquant la voyage de sa famille à Pigüé : *"Son partits en America !".*

« Un cosin del miu pèra l'i èra en l'aval. An d'ectaras e d'ectaras. Son de Savi. » (M. R. M.)

« Una grand-tanta parti(gu)èt a San Francisco *e dos grands-oncles parti(gu)èron a* Tranquiloquin *en Argentina. E aicí [Las Alriás d'a Sant-Cristòfa], mon grand-pèra crompèt a de monde que partián en Argentina. S'apelavan Vialar. Parti(gu)èron amb sièis enfants. Aquò's a l'epòca que Cabanetas fa(gu)èt la propaganda. Una filha Vialar se maridèt amb un Issalins qu'èra nascut a Lunèl. »* (E. G.)

« A Bruèjols, de grands-oncles del miu òme èran partits a Pigüe. S'apelavan Taraire. » (T. L.)

« Dins la familha de Gabrièl Pèire, un èra partit a Pigüe. » (B. P.)

« Un oncle èra partit a Buenos-Aires. Tornèt per far la guèrra de 14 aicí. Lor donavan de tèrras, a-n-aquel moment, alai. Elses, se maridèron e parti(gu)èron. Èran sèt de familha e avián pas ni pèra ni mèra. Aquò's lo miu pèra que los aviá elevats presque totes, que èra lo pus vièlh, el. Quand la mèra mori(gu)èt la pus pichonèla aviá setze meses. » (M. Mg.)

« Une famille de Cantuel était partie à Pigüe en laissant sa maison aux voisins. L'arrangement s'est fait plus d'un siècle après. Les descendants sont venus voir cette maison en l'an 2000. » (J. O.)

• Los Marcenac

« La familha Marcenac parti(gu)èt pas del premièr voiatge que parti(gu)èt en 1884, parti(gu)èt pas qu'en 1888, lo 13 de decembre 1888. Lo miu pepè e la mameta ne parlavan.

La maire de la que s'apelava Aliça Gardas èra nascuda Sant-Ginièis. Aliça èra nascuda a Pigüe, que los sius parents lai èran. La siá mèra viusèt quand aviá los enfants totes joves, fa que metèt tot en fermatge e tornèt a Sant-Ginièis, dins l'ostal dels sius parents. Aliça es anada a l'escòla a Sant-Ginièis, pièi l'Escòla Normala a Rodés, que sesquèt professor de francés a Buenos-Aires, e encara ne fa(gu)èt quauquas annadas a l'universitat a Mont-Pelhièr. Al moment de la guèrra, tornèron partir en Argentina e es aquí que se maridèt amb un Marcenac. » (M. H.)

• Los Lalanda

« Avec Louis Lalande et Julia, partent aussi les parents de Julia ainsi que son jeune frère Paulin, qui n'a que 10 ans. Ils vont rejoindre une tante de Julia, mariée à un Viguié originaire de Saint-Christophe, partis trois ans plus tôt. La traversée se fait en bateau et dure un mois. Julia est enceinte et souffre. Ils arrivent en fin à Buenos Aires en avril 1909. Là, la famille Viguié les attend.

Ils vont travailler dans une grande ferme à Huetel, près de 25 de Mayo, c'est-à-dire à 250 km de Buenos Aires. Ils restent là six mois. Jorge, le fils aîné, naît à Huetel peu de temps après l'arrivée.

Ensuite, Louis et sa famille vont à Valdès, 15 km plus loin, travailler dans une scierie ; ils y restent deux ans. (...) De là, ils louent une ferme deux ans. Ensuite il travaille dans une estancia appelée "Los gauchos". Nous arrivons en 1916. Fernando naît, c'est le deuxième enfant au foyer de Louis et de Julia. » (Extr. de *Rencontre de la famille Lalande autour de Fernand Lalande de 25 de Mayo en Argentine,* 1990)

« Loís Lalanda èra nascut a-z-Aurejac al-dessús de Sant-Cristòfa e la vesina, Julia Bosquet, èra nascuda a Cantuèl. Se maridèron en 1908 e parti(gu)èron en Argentina après una annada a pus près. Ieu, ai conescut los enfants.

Alai, [los Lalanda] fasián l'òrt, aquò èra una particularitat dels Avaironeses, e fan lo pòrc coma aicí. Pièissa, al nivèl de la cosina, fasián lo torrilh. Los parents parlavan totjorn l'occitan entre elses. Los enfants, quand anèron a l'escòla a 6 o 7 ans, parlavan occitan. M'an contat que, darrèr l'ostal, avián de cavalas per anar veire lo bestial. Avián un carri per anar portar lo blat a la gara que caliá uèch cavalas per lo tirar ! » (B. Alb.)

« Lo miu paire, èran tres fraires e l'ainat parti(gu)èt en Argentina, e aquò èra l'ainat que duviá demorar aquí, a la bòria. Una tanta qu'èra maridada dins lo luòc, l'aviá pres aquel ainat. Fa que la bòria se duviá tornar rassemblar. Aquel ainat volguèt pas demorar, se maridèt e parti(gu)èt en Argentina. Lo miu paire demorèt, solament agèt pas que la mitat de la bòria. El z'o voliá tornar crompar mas que la guèrra de 14 tombèt aquí e, pendent la guèrra, un vesin la li crompèt !

L'oncle èra a mièg-camin entre Pigüe e Buenos Aires. L'i aviá de cosins e aquelses cosins totjorn lor disián de venir. Fa que l'i parti(gu)èron elses dos [l'oncle e la siá femna] e l'i parti(gu)èt atanben un fraire pus jove de ela. Son demorats aval. Parti(gu)èron en 1909. Sul batèu, l'i metèron un mes. Ela esperava un enfant e pareis que sia(gu)èt talament malauta. Quand arribèron aval, sia(gu)èron plan reçauputs per aquelses cosins mès aprèssa, calguèt que cerquèsson de trabalh... Un temps, fa(gu)èron domestiques e pièi montèron una rèsse, que lo bèl-paire n'aviá una aicí. Aquel enfant nasquèt e pièi n'agèron un autre sièis ans après. Aprèssa, crompèron una bòria mès dos cents ectaras, aquò èra pichon ! Aval, aquò èra cinc cents, lo mens. Los dos fraires basti(gu)èron un ostal sus la bòria e lo(gu)èron de tèrras. L'ainat agèt pas d'enfant e l'autre agèt doas filhas. » (C. C.)

« Un Lalanda èra partit en Argentina. Pendent la guèrra, tornèt pas, alara jamai es pas tornat. Los enfants que son tornats trobavan dròle que l'i agèsse d'ostals en pèira, que alai n'i a pas cap. » (M. R. M.)

Los Marcenac

« C'est en songeant aux dures et ingrates conditions de travail des paysans rouergats, que je partis explorer la Pampa argentine.

J'avançais vers ces régions inconnues à travers d'immenses étendues de terres incultes et inhabitées. Je fus émerveillé des beautés de cette région, et surpris, car je ne m'attendais pas à voir, si loin de Buenos Aires ce que mes yeux contemplaient.

Une terre féconde couvrait toute la superficie de ces champs où le sol fertile se trouvait recouvert d'herbe douce qui en faisait un tapis naturel merveilleux. Bon nombre de ruisseaux abondants serpentaient en murmurant doucement à travers ces grandes étendues.

Mais, où mon âme se sentit le plus émerveillée, ce fut en contemplant l'endroit nommé Pigüe, qui, par ses montagnes et ses pittoresques paysages, amenait à mon esprit de Français la douce nostalgie des belles montagnes de mon pays natal. En effet, ce lieu paraissait propice à une colonisation, tant par son climat que par son altitude (300 à 400 m) que par sa situation géographique, c'est-à-dire 600 km de Buenos-Aires et 140 km du grand port de Bahia-Blanca. » (Tract distribué à la foire de Rodez du 9 septembre 1884)

« Quand tornèt arribar a Buenos Aires expliquèt son idèia de fondar una colonía agricola en fasquent venir de familhas de sa region mairala, lo Roergue. Crompèt sul pic 250 pèças de tèrra de 100 ectaras caduna a 100 f. l'ectara. Aquò val lo còp !

Per 10 000 f. as un camp de 100 ectaras, e tot planièr ! (...)

La primièira annada cal semenar lo 10 % de la surfacia. La segonda lo 20 % e aital duscas a la sièisena que n'in deu aver lo 60 % de semenat. Se qualqu'un es en retard per pagar, contunharà la setena.

Cada pèça, a una forma carrada, per que tot es planièr aval. E a l'endrech ont se tocan las quatre bòrias, va far bastir un ostal per quatre, lo temps que cadun fague lo seu. E de mai fa curar un potz.

Sus cada pèça Cabanetas a fach semenar un parelh d'ectaras de froment, fa que, quand arribaràn, las sègas seràn prèstas. A comandat prosses chavals e buòus e de gavelairas. » (Extr. de *Son partits en America !*, d'Henri Marcenac)



2



3

• *Los Marcenac*

« Station San [Marcos] fébrier 1889.
Mes chers frères et ma chère mère,
Je vous écrit ses deux mot de lettres pour vous faire savoir de mes nouvelles et en même tants recevoir des vottres. J'ai chanjé de patron et je ne ressevré pas vottre réponsse card je suis aller à la campagne. Je suis à douze heures de chemin de fer et je suis toujours en bonne santé et je me tarde bauqoup de savoir si vous ettes touts de mêmes. Je gagne cent cinqante frans par mois, nouri et logé, rien que pour labourer tout le tans et nous sommes rien que des Franssés. Nous sommes plus de quarentte paires, une derière lottre. Nous attellons le matin de bonne heures mais nous quittons à dix ou dix édemi. Quant il ne fait pas chaud nous ne recomanssons que le soir è trois heures et nous chanjons de bœufs soir et matin. J'aime mieux ettre à la campagne que dans Beunos Aires parsse quil y a trop de monde et l'on ne gagne rien von ; restté quinze jours avec un, un mois avec l'ottre et on manje tout pour chanjer de plasse ; se nait pas les plasses qui manquent que l'on en trouverait dix dans un jours mais l'on gagne pas tant qu'à la campagne parce qu'il arrive des bâttaux tout les jours et les Italiens travaillent presque pour rien et il y en a bauquoup. Si l'or ettait pas plus cher que trois ou quatres ans qu'il y a, l'on orait bienttot gagné de l'arjen mais maintennant il faut deux-cents frans en papier pour avoir cent frants de Fransse et tout est chers le double comme en Françe et même plus sil fallait achetter les abits on ne gagnerets pas gros parsse que les abits sont trops chers : une paire de pantallons d'éttoffe couttent soixantte ou quattre-vint frants d'argent d'Amérique et un chapaux trente frans et même plus. Dans un an ou [tâche] vous me verrés de retour en France parce que s'il me fallait restter trente ans en Amérique sa serait un peu long. Il y an a qu'ils on désartait de France et mentenant ils en sont fachés, ils voudraient sans rettourner et ils ne peuvent pas. Si le voiyage ettait paiyé pour s'an retourner comme pour venir je crois qu'il en raisterait pas beaucoup. Il y a des famille qui sont malheureuses il n'y a qui se tardent davoir gagnet le voiyage pour s'an rettourner. Les jours commanssent à diminuer ; les nuits son froide et le jour il fait baucoup de challeur plus quand Fransse. Dans l'été le soleil et très chau et il pleu rarement, la pluie ne vient que par orage. La cuisinnière et franssèse et nous sommes un peu mieux nouris. Il n'y a pas de vin sait se que je regrette le plus mais j'ai espoir de revenir en France pour en boire, si le bon Dieu pouvait faire la grasse qu'il y en eut quand je reviendré. En plasse du vin nous buvons du mat. Set comme de la tisane. On le sucre et tout et nous prenons sa le mattin et [tâche] et sa fait beaucoup du bien. Pour la nourritture on ne manje que du bœuf et on fait la soupe rien qu'avec du bœuf. Depuis que j'i suis, je nait pas mangé d'auttre choses mais je vous promet que menttennant jaimeré mieux les pommes de tere que la viande. Elle n'ait pas si bonne quand France et quand même on ne la sait pas préparer.
Vous me ferais réponsse au plutot possible quard je me tarde beaucoup de savoir de vos nouvelles. Vous me donnerrés des nouvelles de tout nos parents et surttout de Mari que peut-être encore elle ne sait pas si je suis parti. Si Marcenac Amans vous a écrit vous me dirés s'il et contant dettre en Amérique et vous me donnerés son adresse.
Je termine ma lettre en vous fesant baucoups des compliments et en vous embrassant de tout mon cœur. [Signé] Marcenac Louis.
Adresse : Station San Marcos, province de Cordobas, République argentine, Amérique du Sud. » *(Doc. M. H.)*

« Station San-Marcos le 20 juillet 1890.
Chers frères et chère mère,
Si j'ai tardé à vous répondre à votre lettre sait que je croyez de changer de place. J'ai reçu votre lettre le vingt juin qui m'a fait tant de plaisir de voir que vous étiez tous en bonne santé et moi qui suis toujour de même. Je suis pas du tout ettai malade depuis que je suis à l'Amérique. Je suis toujours avec le même patron, j'ai quité de labourer depuis deux mois. J'ai passé presque deux mois san rien faire et je serai payé la même chôse mentenant peut-être. Dans quinze jours j'irai tout-pré de Beunos Aires et toujour avec le même patron et il me paira le voiyaje qui coute soixante fran de chemin de fer. Toute la connéssanse que j'ai en Amérique sait un jeunhome du canton de Conque qui a étai restai chez le fermié de Marc de la porte ; je l'ai trouvé à Bordeaux et depuis nous sommes ensemble.
Vous me demandés si je m'ennuy à l'Amérique mais je me fai pas plus de mauvais sang que quand j'aitiez en France. Vous me dites sur votre réponsse d'aller à Pigué mais on gagne pas plus qu'ailleur. Je suis avec un bon patron et je le quitte pas encore parçe que les bon patron sont rare en Amérique. On ne gagne pas tant ailleur et même il n'y a la moitié qui ne paye pas. Ne quité pas la France pour venir en Amérique parsse qu'on ne gagne pas tout se que l'on dit. Ne vous faittes pas du mauvais sang de moi quand même que je vous parle pas bien de l'Amérique parce ce que moi je m'an fait pas. Je gagnerai toujour tant comme en Europe et le voiyage ne ma rien coûtai pour y aller et je pansse de retourner pour rien peut êttre dans moins d'un an. Je vous le dirai à la première lettre quand je reviendrai vous écrire au mois d'octobre quand je retournerai en France. Je praifère venir faire trois ans que de rester trente ans dans se paiys sauvaje.
Vous me direz sur votre réponsse commant sa se passe en France, s'il y a bonne anné de blé ou sil y aura du vin quard peut-êttre je reviendré pour le gouté.
Cher frère tu mêttra cinq sous pour franchir la lettre et tu maittra mon non sur la dresse que tu avez oublié de la mêtre sur l'auttre et il ma fallu paiyer dix sous pour la ressevoir mais quand même qu'il m'aurai falu donner cinq fran sa ne mauré rien fait quard j'étiez trop quonttant de savoir de vos nouvelles. Je vous aviez écrit en débarquand à Beunos Aires et tu me dira sur la réponsse mais il son perd boquoup ou il resttent quelque fois deux ou trois mois à la poste parce qu'il n'y a pas de factteur à la quampagne.
Adieu chers frères. Je ne vous dit pas dautre choses de saitte fois parce que je vais chanjet de pays et unottre fois je vous dirais mieux commant va l'Amérique. Vous mettrais ladresse telle que je vous la donne. Ne vous donnez pas de mal de tête de mois parsse que je suis pas malheure. Je vous enbrasse touts de tout mon cœur.
[Signé] Marcenac Louis. » *(Doc. M. H.)*

« Station San Marcos, le 30 N[ovembre] 1890,
Chers frères et chère mère,
Je m'empresse de vous faire savoir de mes nouvelles ainsi que je me tarde reçevoir des vôttres, card cet pour la six-ième fois que je vous écrits et j'ai encore reçu q'une seule réponse le vingt mai qui m'a fait tant de plaisir de voir que vous étiez touts en bonne santé et moi qui suis toujours de même. Je ne sais pas si vous les avais pas reçu ou si elles se sont perdues en retournant mais si vous n'avais reçu que une vous devez bien vous avoir fait du mauvais sang surtout maman. Il doit bien avoir dit plusieurs fois que je devais être mort mais je le suis pas encore, je suis toujour en bonne santé et je désire que vous soyez touts de mêmes.
Je ne vous parle pas de cette fois comment marche l'Amérique card je reviendré vous voir au moi de mai et je vous raconteré comment va se pays. Je ne puis pas non plus vous donner mon adresse de cette fois par se que je vais changer dendroit et je ne pourrés pas recevoir vôttre réponse, mais je reviendrez vous écrire au plutot et je vous donnerez baeucoup de nouvelles de ce pays ainsi que je vous donneré mon adresse pour me faire réponse.
Adieu chers frères et chère mère. Je vous souhète la bonne anné à touts ceux de la maison ainsi que vous la souhetterez de ma part à ceux de la porte ainsi que touts nos oncles et à Denise Magnavialle.
Je termine ma lettre en vous fesant milles compliments et en vous embrassant touts de tout mon cœur. [Signé] Marcenac Louis. » *(Doc. M. H.)*

« Santa Eugénia de Cassarès, le 9 août 1890.
Chers frères,
Si j'ai tardé à répondre à votre lettre du 28 juillet c'est que

j'avais envie de changer de place pour aller à Pigué mais comme je suis bien ou je suis, j'ai réfléchi à y passer l'hiver jusqu'au mois d'octobre ou de décembre.
Je suis bien étai contant quand j'ai reçue vottre lettre ; je commanssé à dire qu'elles devait settre perdu et surtout quand j'ai vu que vous étiez touts en bonne santé et moi qui suis toujour de même.
C'est année, il a pas fait un hiver encore trop froid en Amérique ; il tombe souvent de l'eau et presque toujour par orage comme dans l'été ; il y a souvent des brouillar. Les arbres commanssent à feuiller et l'anné dernière ils ont feuillé qu'au mois d'octobre.
J'ai écrit à Marcenac Amans aussitot que vous m'avais donnée son adresse et je n'ai pas eu de réponsse ; je ne sait pas s'il a changé de place ou si la lettre s'et perdu, s'il vous a revenu écrire vous me donnerez son adresse car je veux y aller passer l'été.
Vous m'excuseré si je ne vous envoi pas unne feuille neuve car je me trouve un peu loin de l'estation et j'en avait pas pour le moment et j'ai pas voulu retardé davantage à vous répondre.
Adieu chers frères et chère mère, je vous serre la main à touts de tout mon cœur et des compliments à touts ceux qui demanderont de mais nouvelles. [Signé] Marcenac Louis. (Même adresse) » *(Doc. M. H.)*

« Estantia Santa Eugenia de Cassares, le 10 juillet 92.
Chers frères et chère mère,
Si j'ai tardé longtemps à vous écrire et que je croiyez de venir pour faire mon service et n'ayant pas reçue ma feuille de route, j'ai étai obligé d'atendre jusqu'à présent.
Je suis parti de Pigué avec Costes Régis et Marcenac Amans m'a donner une poule pour faire mon voyage et il m'a dit de souhéter le bonjour à touts de sa part quand j'arriveré et moi je croyez de trouver ma feuille de route à Beunos Aires et elle n'y a pas étai.
J'ai attendu avec Régis presque vingt jours à Buenos Aires sans rien faire, vivre à l'ôtel, et encore j'ai attandu longtemps après que lui a été parti et quand j'ai vu que ma feuille ne venait pas, je suis revenu travailler à l'estance que j'étai avant d'aller à Pigué, et j'y ai trouvé la lettre que vous m'aviez écritte le 22 novembre que vous me disiez que les gendarmes m'aurait envoyé ma feuille de route et il ne l'ont pas reçu.
J'ai ausi reçue la lettre que vous m'avez envoyé à Pigué qui m'a bien fait plaisir quand je lé vu, je l'ai faite voir à Marcenac Amans qu'il a étai bien content de voir que vous étiez touts en bonne santé, et eux ils sont de même.
Marcenac Amans est gras rouge, il se porte mieux quand France mais Jullie se fait plus de mauvais sang que lui. Elle a toujour mal aux yeux. Elle se tarde toujour de revenir en France, et les enfants sont apeuprè comme quand ils sont parti. Cette année il n'a pas eu aussi bonne année comme ils croyèt. Il avait semé baucoup de maïs et des pommes de terre et les sauterelles lui ont tout mangé. Il aurait encore eu un peu du blé, mais il en a pourri beaucoup avant qu'il puisse le battre.
Chers frères ne vous faittes pas du mauvais sang à cause que je suis pas venu pour faire mon service et dittes à maman qu'elle ne chagrines pas pour sa, car je me porte aussi bien apprésant comme quand je suis parti. Si je me fait du mauvais sang quelque fois, cet quand je pense à vous autres, mais j'espère que j'auré pas besoin de rester longtemps en Amérique car on dit que le gouvernement il changera ou il viendra qu'elque amnysti.
Il y en a qui me disent que tant que ma feuille de route n'et pas venu que je puis venir quon ne me fera rien. Quand les gendarmes passeront, dittes-leur que je n'ai pas reçu ma feuille de route, et demandé-leur s'il ne serait pas trop tard pour venir. Dittes-moi si Coste et content d'ettre venu faire son service car avant de partir il disait qu'il ne savait pas que faire de venir et dittes moi s'il et arrivé assez tôt pour venir passer au pays ou s'il et allé au régiment tout droit.
C'est hiver il fait beaucoup plus de froid que l'année dernière. Il est tombé toute une journée de nège comme en France et il gelle beaucoup. Aprésant c'et le moment de semer le blé.
Aprésant je l'aboure avec des chevaux. Je gagne trente-cinq national par moi, et à Pigué en hiver on paye que 20 ou 25 nat. Si vous ne manvoyez pas ma feuille de route que sa soit trop tard pour venir faire mon service peut êttre que l'anné prochaine je reviendrai à Pigué faire la moisson car on paye beaucoup en été.
Je ne vous parle pas cette fois de l'Amérique car je pense que Coste vous aura dit comment sa marche. J'ai trouvé à Pigué Puech qui venait à l'écolle à Pruines et il a reçu sa feuille de route l'année dernière et il n'ait pas venu pour faire son service. Il dit qu'on n'a pas besoin de travaillé si fort comme à Pruines. Moi je suis pas resté à Pigué parce que touts ils sont Français et le dimanche on dépansse tout l'argent qu'on gagne.
Adieu chers frères, je finit ma lettre en vous serrent la main de touts de tout mon cœur. Et des compliment à touts ceux qui demanderont de mais nouvelles.
Adresse : Monsieur Marcenac Louis, Estation Pilar, Estancia Santa Eugénia de Cassarès, Républiqua Argentina Amerique du Sud, T C del Surd. [Signé] Marcenac Louis. » *(Doc. M. H.)*

« Santa Eugenia de Cassarès, le 25 déc[embre] 92.
Chers frères,
Si j'ai tardé longtemps à répondre à votre lettre que j'ai reçue le 29 N[ovembre], c'est que je croyes de changer de place, et apprésant je vais attendre pour faire la moisson car il y a beaucoup du blé et on va commansser la moisson en 5 jours, et moi je vais faire les meulles du blé. Je vous dirai que je suis toujour en bonne santé et que je souhaitte que vous soyez touts de mêmes.
Vous me dittes que Laurent veut aller à Paris mais léssai le lui aller ; en voyagent on apprand à vivre. Aprésant j'ai abandonner de venir faire mon service car j'ai dépansser beaucoup dargent a Beunos Aires pour attandre ma feuille de route avec Coste Régis, et je suis abittué en Amérique et j'ai pas besoin de travailler si for quand France.
Je n'ai plus rien à vous dire de cette fois mais quand je reviendrai vous écrire je vous expliqueré mieux command que sa marche.
Sur la réponse, vous me dirrez un peu commant qu'a éttai la récôlte, et commant que sa se passe dans le pays et où qu'ils son passé touts les jeune gens ou les jeunnes filles.
Vous me donnerez aussi des nouvelles de Marcenac Amans, et de Coste Régis s'il et contant d'èttre venu faire son service.
En attandant de vous revoir ou de vos nouvelles, recevez chers frerres l'assurance de mes santimant. [Signé] Marcenac Louis. » *(Doc. M. H.)*

• ***Los Lalanda***

« Nous soussigné Ad. Estivals, maire de la commune de St-Christophe-Vallon, canton de Rignac (Aveyron), certifions à qui de droit connaître parfaitement Mr Lalande Louis cultivateur à Cantuel en notre commune.
Nous déclarons qu'il a toujours été de bonne vie et mœurs, que sa conduite a toujours été très bonne et qu'il jouit de tous ses droits civils et politiques.
Nous certifions en outre qu'il a toujours rempli ses devoirs d'époux d'une manière irréprochable.
En foi de quoi, nous délivrons le présent certificat qui nous a été demandé en vue de son prochain départ pour l'Amérique. » (Saint-Christophe, 17 mars 1909, certificat de bonne conduite, bonne vie et mœurs) ·

« ... Quelle joie nous a été donnée à l'arrivée de ton aimable lettre... Après 60 ans de vie en Argentine, nous n'avons pas oublié notre Aveyron, notre pays natal... » (Lettre de Julia Lalande à Albert Bibal, 30 mars 1970. *Doc. B. Alb.)*

« ... Je pense souvent à vous et je serais heureux de vous serrer dans mes bras... » (Lettre de Germain Lalande à son frère Louis, 14 août 1978. *Doc. B. Alb.)*

« ... Nunca pierdo las esperanzas de ir a Franzia, conocer la familia y los lugares donde vivieron mis padres... » (Lettre de Fernando Lalande, 16 janvier 1990. *Doc. B. Alb.)*



Sœur Claire de Saint-Charles Bedos, décédée à Sor (Sénégal) le 7 octobre 1906.
Le dimanche 7 octobre 1906, fête du Saint-Rosaire, à l'issue des vêpres, la population de Saint-Louis se rendait à une chapelle voisine dédiée à N.-Dame de Lourdes pour la récitation du chapelet et la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Sœur Claire de Saint-Charles avait été priée d'accompagner le salut ; elle faisait chanter : *Ecce panis angelorum*, quand, à la première ligne du *motet*, subitement, sans un mot, sans un cri, elle s'affaisa sur l'harmonium. Les sœurs qui l'entouraient, croyant à un simple évanouissement, lui prodiguèrent leurs soins ; ils furent inutiles : la mort, causée par une embolie, avait été instantanée. (...) Les docteurs venus en toute hâte ne purent que constater le décès. Dans la soirée, le corps de notre chère sœur fut ramené à sa communauté qu'elle avait quittée pleine de vie quelques heures auparavant. Cette mort excita une vive émotion dans la ville où sœur Claire de Saint-Charles était universellement aimée et estimée, et ses compagnes la pleurèrent comme on pleure une sœur bien-aimée.
Arrivée au Sénégal en 1898, sœur Claire de Saint-Charles fut placée à l'école du Nord où elle remplit diverses fonctions. Rentrée en France en 1900, elle revint à Saint-Louis l'année suivante et, sur sa demande, fut chargée des petits enfants. C'est dans cet emploi surtout qu'elle exerça son zèle si pieux. Elle se trouvait dans son élément au milieu de ces jeunes âmes dans lesquelles elle essayait de former Jésus ; aussi quand la laïcisation la força à s'en séparer, en 1904, ce fut pour elle un véritable déchirement. L'obéissance, en lui confiant d'autres enfants, adoucit un peu son sacrifice ; à l'ouvroir comme à l'école, elle se dépensa sans compter auprès de ces pauvres petites qui ne connaissent pas les joies de la famille et qui s'attachèrent à elle comme à une mère. (...)
Sœur Claire de Saint-Charles était née à Cassagnes Comtaux (Aveyron) le 9 avril 1876 et avait fait profession à Paris le 22 septembre 1898. » *(Coll. et id. B. M.)*

Légendes des photos de la page suivante
1. - *París, 1904.* Eudoxie et Adolphe Bex. *(Coll. et id. Bx. R.)*
2. - *1915.* On reconnaîtra Marie Bessière. *(Coll. et id. L. Pr.)*
3. - *París, 1924.* Antoinette, Marcelle et Joseph Raynal. *(Coll. et id. R. N.)*
4. - *(Coll. C. Lc.)*
5. - *París,* vers 1900. Léon Roulier. *(Coll. et id. S. Mr.)*
6. - *París, 1930.* Mme Singlard-Latieule. *(Coll. et id. L. Rn.)*

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« *Una sòrre de mon paire èra dintrada dins l'òrdre de* Cluny. *Èra partida al Senegal. Èra mòrta en jo(gu)ent de l'armonium.* » (B. D.)

« *Una sòrre de mon pepè parti(gu)èt far sur a Marselha e pièissa passèt tota sa vida en Tunisiá.* » (B. M.)

« *Un oncle èra partit a* Wallis et Futuna, *un fraire de la mamà. L'i demorèt trenta ans davant de tornar aicí. Sia(gu)èt lo segond a arribar alai. L'i èran canibales. Pendent que disiá la messa, lo que li teniá la rauba al moment de la ginofleccion, li paupava los pompilhs ! Calguèt qu'aprenguèsse totas las lengas d'aval. L'i aviá pas qu'un sol mot que corespondèsse amb lo nòstre patoès : "fai",* faire. *Alai, la man d'òbra costava pas car e aviá montat de glèisas. Caliá far manjar lo personèl. Elevava de pòrcs. Serviá presque de governur pel comèrce. Quand tornèt aicí, calguèt qu'anèsse rendre de còmptes al ministère, aquò lo despassava un bocin...* » (C. Jl.)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs,* limonadiers, allumeurs de réverbères, nourrisseurs ou cochers.

« En principe, il n'y avait que quelques Parisiens qui, à force de travail, arrivaient à prendre un commerce et se créer une situation, mais de ceux-là, combien j'en ai connu qu'après avoir construit leur maison, ne leur restait que des titres 3 % ou titres russes à 4 %, leur donnant moins de 2 000 l. par an de revenu et qui leur suffisait largement à cette époque et qui après la guerre, se trouvèrent tout à fait ruinés, sans secours et finirent leurs jours misérables. » (Extr. de *Mémoires,* d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

« Ma grand-mère, Marie Cussac, travaillait dans une laiterie à Paris et mon grand-père était taxi. » (S. M.)

« *Aquò èra los grands-parents qu'èran partits a París. Del costat del papà avián tenguts de tabats. Lo pepè teniá un cafè aicí a Marcilhac e s'èra maridat amb una femnòta que teniá atanben una aubèrja aicí. Èra en 1880 apr'aquí. Avián començat per far lo fiacre e pièi trabalhèron dins los cafès. Quand mon paire nasquèt, l'avián metut en pension a París e aviá acabat sos estudis a Rodés. Tornava al país en vacanças. Après la guèrra, se maridèt amb la miá mamà qu'èra tanben del país, crompèron un cafè e es aquí que m'envoièron aicí chas lo miu pepè del costat de la miá mamà a dòtz-asèt jorns. Ne soi tornat partir per anar a l'escòla. Ai aprés lo patoès aquí mès l'ai pas jamai parlat a París.* » (B. R.)

« *La bòria èra talament pichona que podiam pas pus partajar. Un oncle parti(gu)èt a París e l'autre dins lo Miègjorn.* » (P. Pl.)

« *Mon grand-paire e ma grand-maire montèron a París. Ma grand-maire èra filha unica e, quand se maridèron, mon grand-paire èra dejà a París, garçon de cafè. Veniá per la caça. Passava dos o tres meses aicí per caçar e tornava partir ganhar d'argent. E aquí trobèt ma grand-maire que gardava las vacas a La Rogièira. Li aviá donat un lapin, la tornèt veire e li di(gu)èt : "Parte deman a París, venètz amb ieu ?" E la grand-maire li di(gu)èt : "O me disètz un pauc tard..." L'an d'après, un jorn, èra anat veire se la trobava a La Rogièira e, aquel jorn, aquò èra lo paire que gardava las vacas. Alara lo paire lo prenguèt a l'ostal.* » (D. Hg.)

« *Los parents montèron a París joves, quand se maridèron. Fasián lo cafè e lo carbon. E, quand ieu nasquère, m'envoièron aicí, al Fanc [Moret], chas una tanta.* » (T. Lc.)

« *Lo paire èra bonhat a París e aprèssa crompèt un cafè.* » (B. Mc.)


NNE d'ARC
VETTE
d'Auvergne
A. Bess

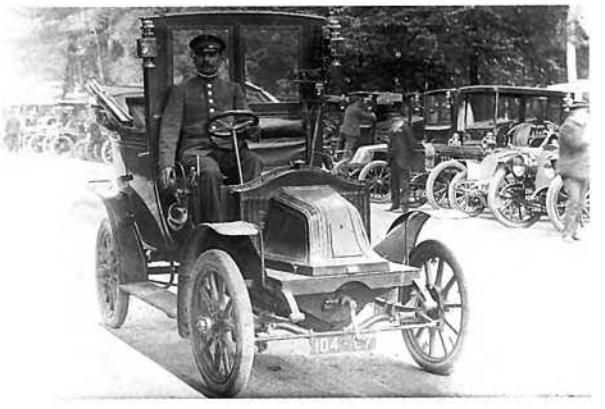
1


Grand Hôtel-Restaurant
du
Commerce
Maison CAYROUSE
Quai National,
Puteaux (Seine)
HÔTEL
COMMERCE
HÔTEL

2



3



4



5


CAFÉ
&
BIÈRES

6



1. - Gironde, vers 1900. Joseph Bordes *del Mal-Pas (Nòuviala) e sa familha.*
(Coll. et id. Fn. R.)
2. - Alignan (Hérault), *(ag)òst de 1929, còla de vendenhaires.*
Per tèrra, amb los capèls : Elie Sagnes *de Valadin,* Vincent Domergue *de Clausa-Vinhas. Sul carri,* accroupi : M. Vaysse *de Montelhs ;* debout : Mme Achille Castes *de Montelhs* (1ère), Marguerite Domergue *de Clausa-Vinhas* (dernière). *(Coll. et id. S. G.)*



Lo País bas

Certains *jornalièrs* du canton de *Marcilhac* allaient vendanger les vignobles plus précoces du *País bas*

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*.

Albert Lafeuille

Il naquit à Saint-Julien d'Empare en 1877 et mourut en 1954 à Rodez. Il fut curé de Clairvaux. Il publia *La binho (L'Union catholique,* Rodez, 1937) et *L'Ebangèli (L'Union catholique,* Rodez, 1938). Il fut élu majoral du Félibrige au consistoire d'Avignon le 1er juin 1941.

« Aviam un curat qu'èra felibre. » (C. Lc. / *Claravals)*

Gaston et Gustave Bessière

« Les frères Bessière sont les auteurs d'un délicieux recueil de chansons trop peu connu *Consous del Rouergue,* paru en 1914 (Marqueste, éditeur, Toulouse).

Les paroles sont de Gustave Bessière, né le 13 novembre 1881 à Marcillac (Aveyron), ingénieur, inventeur de la grenade V.B., auteur de nombreux ouvrages scientifiques : *Le calcul intégral facile et attrayant, La relativité vue simplement,* etc., etc. édités chez Dunot, à Paris.

Consous del Rouergue est le seul ouvrage paru en notre langue de cet auteur décédé à Paris en août 1942.

La musique est de Gaston Bessière, frère du précédent, instituteur à Millau, né à Marcillac le 21 mai 1879, décédé à Millau en avril 1940.

A noter la préface remarquable de ce recueil par le grand poète quercynois Antonin Perbosc, que tous les auteurs occitans devraient connaître et méditer. » (Extr. de *Dins l'òrt occitan,* de Delfau et Mouly)

• ***Lo binho***

« ... Marcilhac, el partis sul mièchoun de l'annado
Al razim espelit per jouga, soun aubado
Lous lus de Pentacousto, è plen de debouciou
Chaz elo bent préga la Bierjo a Fountcourriou
En saludent sa Reino amb'un trial de muzico ;
Que s'en parlo de lent del chef è de la clico !
Qu'un menaire de biais è qu'uno bèlo clico
Al buffal pouderous pouzat a la barrico !
De l'ausado l'abat perd pas un traberdet,
Mès, lou piel enrengat, sans cap pus de plumet,
Nerbious, boulegadis, coumo s'abio lou fouet
Del bastou, d'un cop d'èl ou d'un sinne del det,
Nimai lou general fa manubra l'armado
Atabe sa banièje es d'or tout' acatado
E per la carreja cal mai qu'un efantet ;
Se doublorio joul fais è fiblorio l'arquet.
Que s'en parlo de lent, delai nostro countrado !
Per Marcilhac, la "Lyro" es cauzo mièch sacrado
E la prèzo pas mens qu'un paire soun ainado
Que culis de brasats de ramels è d'elhados.
Iéu, cantaire, n'ai pas lou moufle ni l'esclet
De soun joc per buta drecho ma serenado
Amb lour bouès plegadiso, a perpaus mirgalhado,
Que se debouls, s'estiro en biais de counoulhado,
S'esquisso, s'espandis, bous crido, bous apiado,
Brounjis dur coum' n trone ou s'alizo en falset,
Linjo pla mai qu'un fiol, escantido, afioucado,
Plouro, sautejo, ris, aimablo, afalenado,
Arrapo dusc'al cel, peis dabalo a passet,
Un soullat sul pabat, un bubeire al galet,
Roussinhol al bioloun, uno mar enlertado,
Ribatel en gazal, bentas en rebuffado,
Un chabal galoupaire è que se planto net,
Co's laujiè, biradis, soulennel, poulidet,
Me tampi. Lou bouiè sounhous de sa laurado,
Se per cas soumio trop, faro qualco trouchado ;
Ieu tabé : fisas-me d'un boun cop d'agulhado.
Que de mainos, grelhou de sourti de toun couet.
A d'artistos aital per douna de berbets ?
Resaire fastigous, migros pas de toupet !...
... Dounc clabi tout acos d'uno caldo pounhado.

Amour de l'apiada, finas, lou binhiéirou
A pres un aboucat, un certèn sent Bourrou
Qu'abèn sercat pertout sans descoubri sa pisto,
Sai que sent Peir' amount diou l'abe sur sa listo.
E chicanessen pas ; où lour joun de ferbour,
Lour boudrian de countun uno sento calour ;
Que prègou dins la patz la Bièrjo è lou Senhour.
Abès be prou razou de bous leba de terro
E la Mèro de Dious, la bostro bous espèro ;
A bostré "si bous plèt" soun cur s'attendrezis
Sur sa borio d'aisi : sa ma bous benezis.

Mès auzissès tabe sa bouès que bous reclamo
De sounha l'altro binho en soulelhent bostr'amo,
En la fouzent bèlcop per derranca l'erbas.
A tantes d'ennemics que l'espioù tout al ras,
Tenses enfumarrats, lou frech, amai l'auratgé,
Trebouladis dedins è deforo a tout atgé,
Un er empouizounat, bou pel filoccera,
Qualque chadre mourtal coumo lou cholera.
Gardo la fe per tus, gardo-la per ta raso,
Binhèirou, tus, la souco ! uno binho es pla traso
Quand la sabo s'escampo ou que s'abajanis,
Nous balho qu'un pounhat de razims aganits ;
Paire, n'abèn que trop de crestiès adelits.
Aqui la Sent-Bourrou, festo de la demando,
Lou prumiè poulit mout de l'éfant : "Si bous plèt".
A nautres lou "merci" qu'uno bouco gourmando
Aublido trop soubent quand lou bentre es coumplet,
Marcilhac, Clarabals, co's l'accordi parfèt. »
(Extr. de *La binho*, d'Albert Lafeuille)

• ***Soubenirs d'un efont do Marcilhac***

« Coumo un cadé do Nauquiès jous lo biso
Aï lou pel coubieïdat et la barbo griso
Souï noscut o l'oouberjo de Mooubert
Ol pe del puech qu'oppelen Rocobert
De Laraussi, de Couloun, de Molus, besian l'oustal
Et oquel de Castelbou, d'Honorino et de Medal
Et pus naout lo bassoculo et lou Ploteou
Tout rouje de minerai et l'iber blonc de néou
Lou curat biel que n'èro un paou sourt
Qu'on me besio m'oppelabo lou régourt
Parce que èro lou dorriè de la niado
Lou cajo-niou de touto lo cloucado
Et ta poun que ojerè mous treije ans
Mous porens me dounèrou bons
M'en onère tout soul bos Paris
Countabo di trouba lou Paradis
Et los cailles toutos roustidos
Et lous puotous forcits d'oulibos.
Ah ! pauré moundé couci m'èro troumpat
Toutes que, qu'on ojere prou tournejat
Pel los corriedos et lous cominouols
D'o lo Bastillo, ol Estallo os Botignouols
Me troubere un moti tout desperbésit
Lo bourso teouno et lou se ple d'oppetit
Ah ! oquel jour son lou gorrel de lo Rimado
Dourio dinat per cur, oma sous en salado
Mais coumo dirio Botisto de Landès
Nous cal loïssa Poris doulan dès.
Biren loussuels bol Coïla, lo Boïssïeido
Bougones et los fargos, lo Rousièïdo
Lou Couonte, lo Rouoquo, Bonos et lou mouli
Lou pount de lo Bierjo, lou cementeri et Zodi.
Curbalouns, lo Golotièiro, lou Couplaou
De Parisiens fourtunats sou l'oustaou
Et, coumo uno poulido nouobio, lou Cruou
Se morido ombé lou Crénaous et foou lou riou
Que s'en bo douçomen obal o Lendrébio
O lo Soletto, ol Dourdou et o Nooubiolo
Et pus luen, pes prats de Mognebiolo
S'en bo trouba lous ouorts d'o Sen-Sébrio.

Lou deminche d'ol pount rouje o Moulinos
Oprès bespros ne besion de combos finos
Que de lebres, de lopins, de perdises
De loousettous, de gribos, de troujes grises
Se fosiou rousti o l'aste de Marino
Per poga en conten un poutou de la Primo
Que per sous uels biscres et blus
Iou me serio donnat coumo un gus
Ah ! m'en soubene d'oquelles peccodous
Qu'erou goillards, et poulits et omistous
Aqui obias, Loourens, Bosilo et Cotet
Chorlou, Abenco, Onric, Jirmin et Josep
Milou, Froncès et l'oïnat d'en Gron-Coumbo
Et lous Brégous d'ol Grommas d'o Mooubiez
D'Alsorouocos, d'o Booules, d'o Beliez
Que d'un saout d'obolabou ol clar de luno
En canten, o Marcillac cerca fourtuno,
Lous uns ocouo de Birondes s'otooulabou
Lous aoutres ocouo de Lucien s'en onabou
Pierrou d'el fabre obio lous boucos finos
Lous Cooussonels oïmabou los Méchinos
Marie d'ol café obio lous tastobis
Omourouses de filhos et d'estofis
Mais ... lous que bouliouo monja un poulettou
Fricossat, ombé, oqui..., un moussolou
Un perdigal, ou un darré de lébré
En sooupiquet, plo rélibat et bèdre
Ou bioure'n pintou de bi, ... del biel
D'oquel que bous fo pan ... pel l'uèl
D'oposset, son bruts, sounabo Cotétou :
"Sen quatre, li disioui, diras o Melanou
Que nous metto lo taoulo omoun denaout
Seren beleou huets bon tourna d'un saout."
Et un moumen opres Lalinouet Matino
Pel pourtonel ombé Melano et Balbino
Poourudos mountabou son poulsa l'escolié
Mais boun diraï pas maï perque lou sorrolié
Que n'èro me diet : s'ocouo souort de l'oustal
Soulide sus lo lengo te mettrai un motal.
Mais son monqua o lo poraulo dounado
Pouode boun counta uno m'a l'aï pas ponado
Touoni de Jouas dins oquel tens èro oouberjisto
O l'hotel de l'Europo et toujours o lo quisto
D'un tour, d'uno farço, ou d'uno couïonado
Que so fenno pecaïre n'èro descounsoulado
L'ibio un jutje de Morcilhac que risio pas soubens
Touoni poriet ou lou Mastoc que dins paou de tens
Coubidorio lous omits per beïre s'escoforla,
Oquel (mourré-fintaïre) bengut d'ol Ségola
Nostre jutge cada jour fosio so passejado
Pel tour de bilo, caque couop bo lo Prado
Touoni d'o lo fenestro l'obio plo bistolhat
Un deminche près bespros diet o costolhat :
"Cal que me prestes lou co n'aï plo besoun
Plus tart qu'on sero houro t'en doraï lo rosoun."
Et son mai de faiçous estaco lou lobric
Ol founds de so remiso lou bo mettre o l'obric
Lou caresso, l'omago, se sarro ol pe d'el
D'ol coulart o lo coueïto ombé 'ntros de courdel
Li fo tene soulide uno bieillo lonterno
Qu'obio loïssado oqui lou Pourtal do Zolserno
Pieï dis o Loourençou : "Baïten querre Bibal
Garrigou lou coucut, lou Caille, Estibal,
Courtino, Porlancho, Tintaïno et Tordiou
Lo Raco, Lolando et Simon de Poujou.
Felou d'ol cofé, Romoundèl e lou Bègue
Coted de Dailles, lou Tanoc, dios lour que lious pregue
De beni bitomen qu'ocuo presso o l'oustal
En tournen sounoras Morti, Miquel et Goudal"
Toleon aqui, Touoni son détours lour counto l'ofa
"S'ojis per baoutres de beire lou jutge s'esclofa
Fintas lou, bo possa, se ris pas aï perdut
Mais se ris lou bougre aï gognat un escut."
Sus ocouo notre Touoni s'en bo o lo remiso
Destaco lou co et ol pe de lo pouorto l'oliso
De li douna lou bons, gueïto lou boun moumen
Et pel fet lou jutge dobalo douçomen
Qu'on orribo dobon lou café de Copeli,
Que de l'oouberjo es lou prouoche besi
Touoni duerb lou pourtal, douno bons ol cognas
Que bo tout drets buta pes tolous del jutjas
E gulo que guloras ol diaples en lo bal
Touoni souort, estounat et dis : "Qu'es oquel trobal ?
Tenez Moussu lou jutje oqui n'o un citoïen
Que se s'orresto pas es foutut d'ona luen
Ma diou estre so permieïdo escopado
Perque o 'no lonterno et l'o pas olucado."
Lou jutje qu'èro de boun imour per osart
En se pleguen de rire, sou diet : "Tus gusart
Me pagaras aquelo, oma la pourtoras
Pas 'n Porodis, te proumette foutrolas.
– Es pas mens qu'aï gagnat lous cinq francs del Mastoc
Et bous coubide moussu lou jutje o beni bioure un couop
Souï segur que cadun de baoutres se souben
De maitos faribolos que se fosioou d'oquel ten
Calrio un libre bèl per counta los milhouros
Et per los escouta possorian be douos houros."
Mais oqueste cer, duben loïssa la junesso
S'omusa, se brondi, beses lous, cou lo fresso
De fa 'no tournejado, uno balso, uno boureïo

Ne besé 'n porel obal que se foou lo riseïo
Et disou : "Oquel biel oouro pas leou fenit
Que nous fago lou plosé de courja soun recit
Modoumoïselo et bous june houome obes rosou
Ba ou mobela per feni ol bicari Bessou
Dins soun poulit libre "D'ol bres o lo toumbo".
Uno de sos pensados bertodieido et prioundo :
"Soubenirs del possat, estellos de mo vido
N'o pas a mo ni cur, oquel que bous oblido
Et que n'o pas soubens, lou cer ol rescoundut
Plourat ol soubenir de l'oustal ound es noscut." »
(D'après Clovis Jouas à Pierrefitte, janvier 1927. Extr. de *Monographie de Marcillac. Doc. O. J.)*

• *Ol bi dé Morcillac*

« Hounour et Glorio o tus, boun bi dé Morcillac !
Toun goust dé terradou omoudo lou tic-tac
Dins lou cur offlaquit qué boudo o lo bésougno.
Lou courage boillen fo plaço o lo bergougno !
Qué sério lou bolloun son lo fino liquour,
Son lou binouot clorét et dé l'oubrié qué trimo,
Es l'omic del poïs et lou mette o lo cimo
De l'arco trioumfalo lébad' ol bi froncès.
Contou dé Morcillac, sios un contou bourgès !
Qué sério l'Oboïrou sons to terro dibino
Qu'omago lou soulelh dins lo treilho couquino ?
Crané bi dé poïs, bébé lo coupo santo,
Lou tossounel d'orgent ; touto moun âmo conto
Lous Bieilhs qué son porti et qué nous où plontat
Lo bigno, oquel trésor, per nautrès ton prézat.
Sén lous éfons gosta d'oquélo combo touorso.
Se loïmen, en rétour nous proudigo so fouorso.
Son ello, l'Oboïrou sério dins la miséro,
Lou fer et lou corbou oùrioù pas dé minurs...
Bibo toun bi clorét, Marcillac dé bounur !
Fo riséto os joubens et délargo lou riré,
Omoudo los consous. Més éfons cal tout diré :
O lo bigno, li cal per lo téne un poïssel,
Et l'eïmé d'oquel bi és un pauc coucorel :
Pourrias obé bésoun dé bous téné o lo rampo.
Més qu'aï dij, mous omics ? Coumo ol téns dé cizampo
Bous bésé trontoulo. Qu'obés faj, Rouergas ?
Dins lou boun Morcillac obés néga lou nas,
Bous bésé, forçurs, toutés en rébourdélo.
Qué sés gaïs et poulits et qu'uno ritournélo
Métés dins los consous ! Qu'un aïré truforel !
Qu'uno marchio en zic-zac ! Démondas un poïssel ?
Onas tout dé Morcillac és un crané luchiaïre.
Jouo fronc soun mestié et, quon bous o toumbat,
Bous lébas goïllordet, sen jés dé mal dé cap. »
(L. Lacout. Extr. de *Marcillac au fil des siècles*, de Jean Olivié)

• *La vinha*

Dédiée à mon ami très cher le Dr Etienne Périé, cette poésie dénuée de toute littérature, mais imprégnée de l'amour du pays natal.

« L'annada passada, vinhairons
Vos parlère de la Sant-Borron
Aquesta annada vos parlarai de la vinha
Del país sorça presque unica.

Vesètz lo Valon parat de verdura
E coma tot es florit dins la natura
La soca que durent l'ivèrn
Èra tant nuda coma lo paissèl
S'es parada de sos fièrs borrons
Coma una bèla filha de sos ators.

Oui, *aimatz vòstre país*
Ont l'ametlièr e la vinha florisson
Aimatz aquelses fièrs cimals
Que tornejan Marcilhac
Dels puèges per finir als Plancats.

Darnièirament un inspector dels Beaux-Arts
Qu'anava a Concas e traversava Marcilhac
Me di(gu)èt dins un francés
Bien dich e bien compres :
"Quante polit país
Coma tot es florit !
Quanta suava sentor
Que aquelses pomièrs en flor
Quanta diferença amb lo casse de Rodés.
Amont tot es nud e freg
Marcilhac sembla dins un cirque
Amb son Valon magnifique
E los gradins, aquò's aquelas parets
Que l'entoran tan fièrament.
– Mossur l'inspector, aquelas parets
Produison aquel vin claret
Qu'apelèm lo saumancés
Per vòstres repaisses pertot demandatz
Una botelha de bon Marcilhac
E en classent los monuments historiques
Pensaretz a classar nòstre vin e nòstre Valon
que trobatz magnifiques."

Oui *tot lo monde troba nòstre país*
Polit, e encara melhor nòstre vin
Mès elàs las planas de Marcilhac
Ressemblan a un paissèl quilhat
E cal d'òmes rudes e bien plantats
Per trabalhar aquelses travèrses sovent ingrats
Oui *per traire las calcís de pels cimals*
O la trainar de pels pesals
Cap pas abure desjunat al chòcòlat
E encara mai abure una malautiá d'estomac
Mès cal per la beguda un bon salcissat
E un brave barral a fòrça taçonats.

Lo vin de Marcilhac dòna fòrça e gaitat
Totes aquelses que ne buvon ne son enchantats
L'annada passada vos parlère del Cantal
D'aquelas doas femnas, que parlave de lor ostal
Una, Virgina, èra contenta de son òme que fasiá pas que cantar
Dempièi que buviá pas que de vin de Marcilhac
E lo de Melanie èra vicieux *coma un ors*
Per çò que buviá pas que de vin del Miègjorn
Elie vene d'aprene que Virgina ven de eritar
D'un superbe ainat
Per lo batejat anèt trobar lo curat
Que li di(gu)èt : "Aquel bèl nenon cossí lo volètz apelar ?
– En sovenir del vin de Marcilhac e de sos vinhairons
Lo voliái apelar sant Borron.
– Sant Borron, fa(gu)èt lo brave curat, aquò's un escais-nom,
Mès Marcilhac a un patron que s'apela Martial
– E ben, mossur lo curat, per que lo podèm pas apelar sant Borron
L'apelarem Marçalon
E veiretz se pus tard Marçalon
Lo saurà virar lo taçon.
E dins quauquas annadas
Se Marçalon amb un fòrt camion vos curarà las cavas".

Oui *mès vos cal replantar, junessa*
La vinha es plena de promessas
E vos cal debarrasar aquelas parets
Qu'encara son plenas de romècs
A ! certenament a Marcilhac faretz pas fortuna
Aquò's pas estat jamai costuma
Cap de vinhairon s'es pas retirat
Riche e godonlat dins un salon remborrat
Mès partiretz per las vilas, la cercar la fortuna
Tornaretz benlèu riches mès trabalharetz coma de costuma
E benlèu auretz eritat
D'una malautiá d'estomac.

Vos citarai aicí de vielhards plan plantats
Que an mai de quatre-vints ans passats
E que encara van fòire pels cimals dels Cailars
Son aquí aquelses veterans
Aquò's Basila de Folquièr e Augustin de Delran
Cresètz pas que aquelses fins vinhairons
De l'Estat meritarián pas una decoracion
Per una vida consacrada entièira a la vinha
E abure pendent 70 ans raspat per aquelas cimas
E ben ieu ai pas lo poder de vos far decorar
Mès per totes aicí vos vòle far aclamar
Totes un vam del fons del cur
A cinc còps en lor onor.
Vinhairons bastretz jusca pas elàs
Las mamelas de l'Estat
Mès sovent a vòstre torn
Anatz pagar lo brave perceptor
Vos plangètz pas d'èstre pas salariats
N'avètz pas que mai de libertat.

Oui mès per noirir l'ostalada,
Cal trimar e endurar fòrça susadas
E cal que lo Dius del Cèl secorable
Vos conserve aquelas grapas, en escartent l'auratge.

Lo vinhairon s'es pas riche es jalós de son independença
Respecta tot lo monde e es plen de tolerença
Mès l'èrt pur d'aquelas montanhas li inculca la fiertat
E permetrà pas d'èstre jamai capleigat.
Certens trobaràn aquelses verses ridicules
E denuats de tota literatura
Regrete bien d'abure pas l'ama d'un Mistral o d'un Besson
Elàs soi pas que un paure vinhairon.
Aquelses verses los ai pas compausats
Dins un salon als fauturs remborrats
Mès bigòssa en man, a la cima de La Vèrnha
La musa m'es venguda inspirar de sas alas dubertas
E m'a dich de vos dire venedius:
Aimatz e demoratz dins vòstre país natal
Aimatz vòstre cloquièr, vòstre ostal
Aimatz aquelses fièrs cimals
Ont nòstres ancètres an raspat
E que totjorn vos ai tengut de pan
Aimatz de la vinha sos borrons
Sos vièlhs sovenirs, sas vièlhas cançons
Aimatz sos barrals, sos taçons
E ara ai acabat de vos embestiar
Non pas sans vos cridar :
Viva Marcilhac, viva la Sant-Borron !
Viva sos vinhairons ! »
J. Madrières, le 25 juin 1928. *(Doc P. H.)*

Las guèrras

Les guerres coloniales ont entrainé de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale.

Lo sòrt

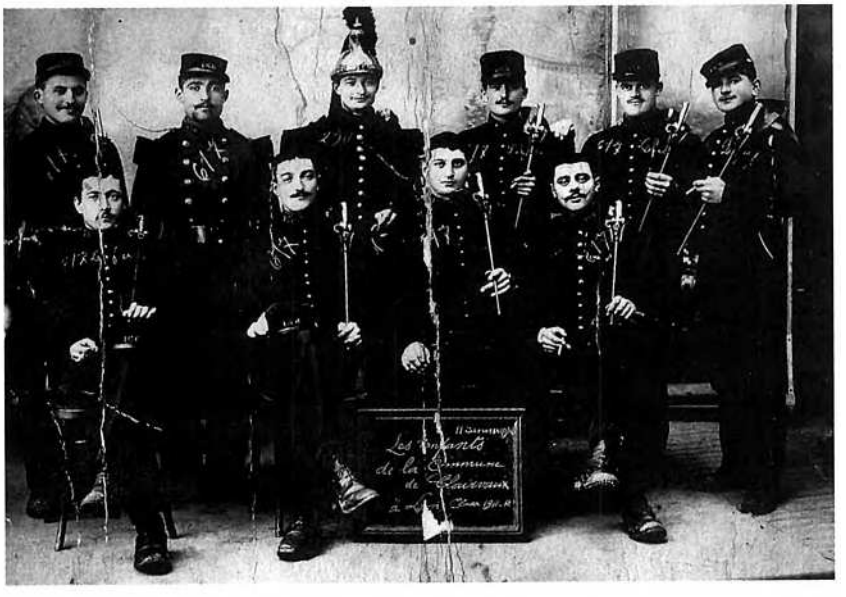
« Per trobar de soldats, los fasián tirar al sòrt. Ieu sabe que lo paire de mon paire aviá dos fraires qu'èran tombats sul missant sòrt e avián pas volgut partir. Los gendarmes l'i anavan sovent e lor avián fotut una trapa per los far tombar aval en bas, per partir pas. Me disián qu'aquò lor aviá fach vendre un brave tropèl de bens, avián manjar d'argent coma aquò. » (C. Lc.)

La Guèrra granda

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« Aviái 3 ans quand lo papà parti(gu)èt a la guèrra. La miá mèra esperava lo cinquième. Parti(gu)èt al mes d'(ag)òst e lo cinquième nasquèt al mes de setembre... Aviá fach tota la guèrra. Lo ser, quand èrem al torn del fuòc, que palàvem de castanhas, totjorn nos racontava la guèrra. Racontava qu'un còp èra amb un autre soldat. Lo miu pèra totjorn cercava a s'estremar, saltava los "fials barbelats". L'autre li disiá : "Di(g)as, Martinon, espera-me ! Espera-me !" Alara lo papà li fa(gu)èt : "Veja, t'esperarai darrès aquel aure !" Agèt pas dich aquò que un "òbus" tomba e entarrèt aquel paure òme... Lo miu pèra remerci(gu)èt lo Bon Dius de l'ajure permetut d'èstre un bocin pus luènh. Lo papà disiá totjorn : "Ai d'enfants, me cal arrenjar de poire sortir d'aquel Ifèrn..." Quand la guèrra s'acabèt, venguèt gardar los prisonièrs alemands a Cransac, devàs la fin. Mès, autrament, fa(gu)èt tota la guèrra. » (D. Jl.)

« Quand lo pèra tornèt, aviá una barba coma aquò, anère al Diables ! Ieu, quand te vegère arribar aquò, passère per la pòrta, cap a cò del vesin Castalhac [Majorac d'a Prunas] e me rescondère dins l'ai(gu)ièira ! L'i voliái pas tornar, alà. Lo paure Castalhac me di(gu)èt : "De qué i a ?" Li di(gu)ère : "Un òme es vengut amb la barba e a presa la mamà dins los braces, l'i vòle pas tornar !" » (P. Z.)



11 janvier 1914, les enfants de la commune de Clairvaux à L[y]on [?], classe 1911-12. *(Coll. N. R.)*

Lo marqués de Valadin

« C'est une des physionomies les plus "vieille France" de notre province qui vient de disparaître avec Pierre-Christian d'Yzarn de Freissinet, marquis de Valady, dont on annoncé récemment la mort. (...)

C'est parce qu'il fut étreint jusqu'au fond d'une âme ardente s'il en fût, par cette sensation "de n'être plus de son temps" et de voir aussi descendre son pays aux abîmes, qu'il se rejeta délibérément dans le passé pour le faire revivre.

Lui aussi entendit, après Taine, auquel il se référait volontiers "les voix longtemps muettes et tout d'un coup vibrantes qui sortent des vieux textes". Il remua les chartriers de nos anciennes maisons, compulsa les dépôts notariaux, déchiffra les parchemins et les grimoires, anima de sa vie toute cette poussière morte.

Il laisse des centaines et des milliers de notes, classées avec un soin jaloux dans sa féodale demeure de Combret qui domine avec tant d'allure les rougiers du vallon de Nauviale.

Nous avons, cet été même [1936], signalé ici ses deux dernières œuvres, toutes deux considérables : son histoire de la famille de Valady et ses *Châteaux de l'Ancien Rouergue*. L'importance de ce dernier livre est tel que M. Henri Bousquet a pu dire qu'aucune province française ne pouvait, à l'heure actuelle, présenter quelque chose d'équivalent. » (Extr. de "Un gentilhomme vieille France", d'Henry Bedel, dans *Christian d'Yzarn-Freissinet marquis de Valady, 1868-1935)*

Prunas, 1870

« Pruines a ressenti l'an passé [1870] la première influence de notre défaite dans la guerre avec la Prusse. Lors du siège de Paris par les Prussiens, ils nous revinrent avec le cortège de femmes légitimes ou non, bouches inutiles, Communardes et pétroleuses... [souligné dans le texte].

Il y aura pour longtemps à réparer le mal qu'ils ont fait pendant ces quelques mois ! » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)

• ***Chacàs***

« Me rapele que Chacàs, lo pelharòt, contava que èra a Verdun, pendent la guèrra de 14 jos los obusses de Krupp. E se trobava amb un Titi parisien que viviá de sas rentas e menava misèra per ce que aviá metuda la mitat de sa fortuna dins los afars de Krupp en Alemanha e, pendent la guèrra, pagavan pas los dividendes, e l'autre tròç de sa fortuna l'aviá investida dins los camins de fèr russas. E aquò malgaçava atanben.

Un jorn que èran jos los obusses, èran amagats, la tèrra lor tombava dessús, lo Parisenc – pensava pas qu'a l'argent – lor diguèt : "Vous vous rendez compte : avec cette foutue guerre, j'aurai tout perdu à la fin de la guerre !" *E Chacàs que n'aviá un confle, al cap d'un moment li fot un còp d'espatla e li ditz : "Sòrt, es lo moment ! T'envoian l'interèst !" »* (B. Pl.)

• ***Lo front***

« A l'attaque de mars [1917], paraît-il, le 1er [d'infanterie de Cambrai] avait pour mission de reprendre Craonne, déjà tout détruit. L'attaque était bien partie, l'objectif atteint. A ce moment-là, l'artillerie reçut l'ordre d'arrêter le tir et l'infanterie se trouva écrasée sous un déluge de fer. Que s'était-il passé ? On ne sait, mais une partie des troupes qui avait participé à ces attaques s'est pour ainsi dire mutinée, arrêtant quelques officiers de haut rang, sans mal, mais le moral de beaucoup de troupes était entamé et si l'ennemi avait été au courant de l'état d'esprit et qu'il ait attaqué, il n'aurait trouvé qu'une faible résistance devant lui. (...)

Vers la fin juin, on nous envoie en Belgique ; on faisait liaison sur le bord du canal de l'Yser entre Anglais et Belges ; à ce moment, c'était très calme, on était souvent à l'arrière mêlés avec les Anglais. Ici, au bistrot, pas de pinard ou interdit à nos bourses, mais de la bonne bière à 0,20 l. la chope de près d'un demi-litre. Mais, assez souvent, on nous refusait l'argent, l'écho avait été payé par les Anglais qui consommaient à côté, eux, touchaient des soldes de fonctionnaires et je n'ai jamais vu d'Anglais boire une chope sans y ajouter un, deux et parfois trois petits verres de rhum. (...)

[Le 28 mai 1918, dans l'Aisne, après une attaque aérienne allemande] A ce moment, ma section se trouvait dans un champ de luzerne et les tiges flottaient comme sur une barre de coupe, à cause du tir croisé des mitrailleuses. Que faire ! Pas loin se trouve un hangar moitié plein de paille, en plein champ, comme cela se pratique dans le Nord ; je rampe pour me mettre à l'abri derrière cette paille ; bientôt, on se trouve une trentaine sous cet abri. Fatalité ! Une torpille d'avion tombe sur cet hangar et vient exploser à cinquante centimètres de ma tête ; je suis commotionné et j'ignore le temps que je suis resté dans cet état ; j'étais couché sur le côté droit et quand j'ai repris connaissance, je me suis trouvé seul, sous cet hangar, avec les morts et un sergent blessé aux deux jambes, assez éloigné de moi mais qui avait sa connaissance. Je vois ma capote toute rougie de sang ; je remarque que ce sang vient de la tête, j'enlève mon casque, il y avait un trou où serait passé un œuf de pigeon ; aussitôt je porte la main à ma tête et je constate que ce n'est pas grave. (...) Ma jambe gauche est prise dans un grand épanchement de sang caillé et un gros trou au-dessus du soulier ; les nerfs sont atteints et ne fonctionnent pas ; je n'avais encore ressenti aucune douleur. J'applique mon pansement individuel, bande bien ma jambe et bois un bon demi-verre d'eau-de-vie qui me restait de mon retour de permission et j'arrive à me mettre debout et faire quelques pas. Je prends la résolution d'essayer d'arriver au poste de secours ; je laisse ce qui reste d'eau-de-vie à ce pauvre sergent et me mets en route. [Il arrive au poste de secours où il reçoit les soins. Rejoignant l'arrière, en pleine nuit, il se réfugie dans un trou.]

Un fantassin [allemand] me voit dans mon trou et vient à moi et tire une bouteille de cidre bouchonné de sa musette, fait sauter le goulot, en boit une gorgée et me la tend ; j'en bois avec délice une partie et il repart au galop sans avoir pu nous comprendre. Après, arrive un groupe de trois téléphonistes qui viennent déjeuner dans mon trou et la même chose se renouvelle ; il faut croire qu'ils avaient trouvé quelques caves bien garnies dans leur avance et c'est là que se sont gravés dans ma mémoire les premiers mots d'allemand, sans pouvoir, pour le moment, arriver à les comprendre. (...)

[Il est ensuite transféré à l'infirmerie puis à l'hôpital de prisonniers à Darmstach (Hesse) et, en octobre, au camp qui jouxtait l'hôpital]

C'était un camp immense, il y avait 40 000 prisonniers qui en faisaient partie, tout en travaillant dans la région : usines ou agriculture. Les veinards étaient ceux qui travaillaient dans une petite ferme ; là, la patronne comptait souvent sur son prisonnier pour faire disparaître du contrôle quelque petite bête : cochon, poule ou autre qui, clandestinement, améliorait le menu de la maison car, en Allemagne, tout était contrôlé et la même ration pour tous. (...)

Enfin, comme on s'y attendait de jour en jour, arrive le 11 novembre ; l'armistice est signé, mettant fin à cette tuerie ; la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Le jour même, les gardiens relâchent leur service ; les officiers sont arrêtés ; nous en profitons, au moyen du train interlocal, pour visiter la ville de Darmstadt qui se trouve à 4 km.

On est reçu, pour ainsi dire, comme des libérateurs ; les femmes, surtout, nous demandaient si on n'avait pas du chocolat ou du savon, en échange de n'importe quoi, de ce qu'elles pouvaient nous offrir ; c'était, en effet, avec le tabac que l'on pouvait se procurer à bon compte de Suisse, les autres articles, par colis, la meilleure monnaie d'échange avec les civils, en passant par les gardiens.

La ville était en liesse ; dans tous les bars, les orgues de barbarie donnaient à tue-tête et toute cette foule tournoyait ; même vaincus, ils étaient heureux d'en avoir fini. (...)

C'était une belle ville et à côté, des usines très modernes dont certains ateliers étaient traversés par une voie ferrée. Pour nous, on achetait quelques petits souvenirs, on ne pouvait consommer que de la bière. Au bout de quelques jours, l'ordre est revenu peu à peu et il est même venu au camp, après s'être fait annoncer, un conférencier pour expliquer qu'il nous fallait oublier les souffrances endurées, surtout de ne pas parler dans nos familles de ce camp de Griessen, en vue du nôtre, et qui était un camp de représailles : travail exigé au-dessus des forces humaines, tortures, véritable hécatombe pour ceux qui en étaient punis. "Ce n'est pas nous qui en sommes responsables, disait-il, c'est l'Empire ; maintenant, l'Empire est mort et nous avons crée une République copiée sur la République française." » (Extr. de *Mémoires,* d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

Prunas, 1921. (Coll. et id. M. Rr.)

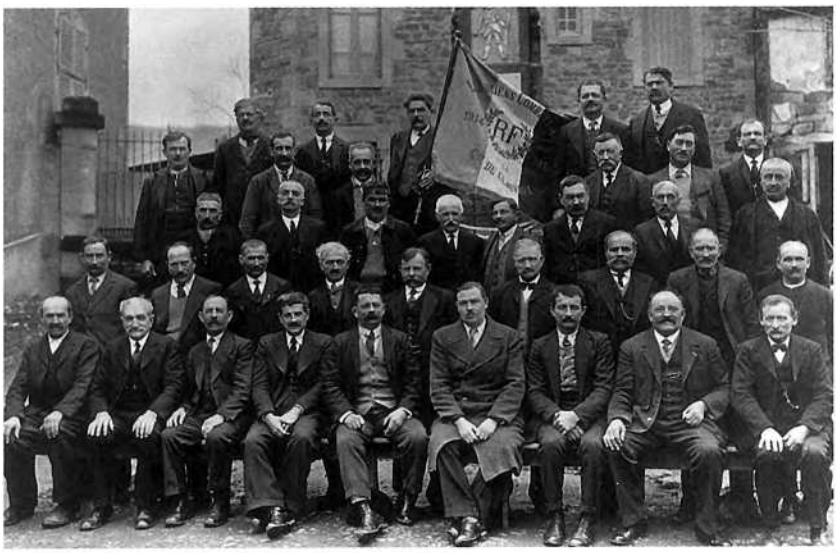


(Coll. M. Rr.)





1 1. - *Nuças,* vers 1931. Assis : Jules Catusse, Alfred Bruel, ? Albespy, Georges Saunié, Léon Catusse, colonel Lucien Bobin, Théophile Sabatier, Auguste Servière, Jean-Baptiste Ferral, Pierre Foulquier, Henri Servière, René Besses. 2e rang : Albert Lafleur, Jules Malrieu, Casimir Palayret, Elie Pramarty, Casimir Soubeyre, ? Cabrolier, Emile Foulquier, ? Debanc, Edmond Couly, Casimir Debanc, Germain Raynal, ? Vaquier, ? Foulquier, Jean Duchamp. 3e rang : Clément Lacombes, Roger Soulié, ? Falguières, Irénée Lafleur, Joseph Combes, Paul Raynal, Jules Savy, François Gradels, Elie Mazars, ? Teulier, Mathieu Gradels, Albert Rouquier, ? Guizot, Adrien Pelou, Maurice Votey. 4e rang : Emile Albenque, ? Pégourié, Elie Galtier, Fernand Mazars, Auguste Sagnes, Irénée Vaysse, Jean Laumont, Paul Tardif, Vincent Camboulas, Emile Causse, Camille Cavalerie, André Sahuc, Henri Gayraud, Justin Andrieu, Hippolyte Foulquier. 5e rang : Irénée Combes, Joseph Persec, Camille Périé, Etienne Triadou, Albert Ginestet, Léon Oustry, Joseph Burg, Casimir Gabriagues, François Laviale, Germain Foulquier, Joseph Rey, Emile Bibal, Elie Foulquier, Auguste Rey. *(Coll. et id. C. E.)*



2 2. - *Claravals*
Assis : Hippolyte Rebois *de Sarrús,* Pierre Roualdès *de La Barta,* Georges Calvet, Léon Roualdès, Paul Campergue *de Bruèjols,* M. Himbert *perceptor,* Henri Nayrolles, Pierre Palayret, ? Aussibal *de Panat.* 2e rang : Paul Laquerbe, ? Laviale *capdet,* Louis Foulquier *de Combèlas,* Léon Couderc *de La Barta,* ? Guizot, ? Garabuau, Blaise Granier *del Pont,* Henri Baptiste, Emile Andrieu *de Bruèjols.* 3e rang : Paul Bessière, Célestin Regourd, Henri Redoulès *de Canta-Mèrlhe,* ? Delaure *de Panat,* Edouard Cayrouse, ? Madaule, Pierre Cabrières *de Combèlas,* ? Combettes *de Carmaurèl.* 4e rang : ? Laurent *fabre de Bruèjols,* Maurice Defreneix *de Combèlas,* ? Alran, Joseph Angles *de Bruèjols,* Joseph Belmon *de Combèlas,* ? Mazars *de Clausa-Vinhas.* 5e rang : ? Castanié, Ernest Palayret *de Las Casèlas,* ? Coste *del Pont,* Alfred Mazars, Jules Palmier. *(Coll. et id. C. An.)*



3 3. - *Valadin, (ag)òst de 1945,* fête de la Libération. 1er rang : Jeannette Lacombe, Roland Fontanié, René Rey, Claude Cannut, Lucien Cabantous, Bernard Delenzoul, Jean Belmon, Roger et Ginette Foulquier, Alice Perié, Monique Saint-Geniez, Solange Foulquier, ?. 2e rang : Marcel Miquel, Marcelle Vaysse, Elie Cabantous, Eliette Perié, ?, ?, Gabriel Foulquier, Georges Sagnes, Emile Bibal, Denise Calvet, Germain Etienne, Denise Vaysse. 3e rang : Laurent Foulquier, Emile Massol, André Auréjac, André et Albert Périé, Armand Bibal, ?, Ginette Constant, Lucien Mazars, Charles Auréjac, René Votey, Lodoïs Belmon. Sur le balcon : René Bousquet, Marthe ou Adolie Périé, Agnès Constant. *(Coll. et id. C. E. / S. G.)*

Marcilhac, 1883

« Séance du 22 avril 1883. Présidence de M. Vergnes. (...)

Le président signale au Comice les abus commis à la frontière d'Espagne par l'introduction en franchise de droits ou à droits réduits, d'alcools mélangés d'eau et de matières colorantes, et cela par suite de l'application évidemment erronée du traité de commerce qui règle la condition d'introduction en France des vins d'Espagne. Divers membres font ressortir le préjudice causé aux vins nationaux par une tolérance qui aggrave singulièrement la situation si fâcheuse que nous a faite le traité de commerce. (...)

Que les vins d'Espagne qui titrent 15 % d'alcool entrent en France à prix réduits, qu'ils y soient transportés à des tarifs de faveur, que les forts vins du Roussillon aillent se débarrasser par un voyage en Espagne de leur onéreuse nationalité et y acquièrent pour rentrer en France le bénéfice de l'estampille espagnole, il n'y a là que l'application ou l'extension déjà abusive, mais peut-être inévitable, d'une loi consentie en un moment d'erreur [baisse des tarifs douaniers sur les vins d'Espagne]. Mais qu'au lieu de vins d'Espagne ou de France dénationalisés on inonde le pays de mélanges frauduleux d'alcools allemands et de petits vins ou d'eau colorée, il y a là un excès que l'administration française a le droit de réprimer. Il est de notoriété publique que la plus grande partie des liquides qui, sous le nom de vins, franchissent la frontière, n'ont rien de commun avec le vin vrai, naturel, avec le vin sans autre épithète. Ils entrent cependant sous ce nom usurpé ; et de notables quantités d'alcool sont ainsi admises à circuler en France, indemne des droits considérables, 456 fr. par hectolitre qui frappent à l'intérieur, au profit du trésor, les alcools nationaux. Puis ces produits, soient qu'ils aient reçu une coloration suffisante de l'autre côté des Pyrénées, soit qu'ils en reçoivent le complément à destination, sont dédoublés et livrés au consommateur, sans que le commerce peu scrupuleux se préoccupe des dangers qui en résultent pour la santé publique. (...)

Le comice aborde ensuite la question du phylloxéra. M. le Président constate avec plaisir que peu de nouvelles taches ont été remarquées dans la circonscription du Comice. Les traitements administratifs appliqués en 1882 et en 1883 ont eu des résultats variés. En général, le mal a été enrayé ; si nous sommes loin d'être débarrassés du terrible puceron, tout au moins nous gagnons du temps, et quelles que soient les difficultés de l'application des insecticides, nous devons continuer nos efforts pour maintenir la vigne par ces moyens. (...)

Un membre appelant l'attention du Comice sur les difficultés sans nombre et la dépense énorme qu'entraînera pour la région la transformation du vignoble par les plants étrangers et le greffage, dit qu'il faut s'attendre à bien des mécomptes ; il convient toutefois de se tenir prêts à profiter de ce qui doit être produit de pratique dans cette œuvre colossale, et pour cela, persévérer dans les essais entrepris dans la pépinière créée par le Comice. » (Extr. de *Statuts règlementaires du Comice agricole de Marcillac)*

Los transpòrts

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

La Bèstia negra

« Le 30 août 1858 la Compagnie d'Orléans faisait circuler le premier train entre Capdenac et Saint-Christophe et enfin, le 5 novembre 1860, le terminus de Saint-Christophe disparaissait et le rail, par un tracé tourmenté culminant à 580 mètres, atteignait Rodez en passant par Marcillac, Nuces, Vanc, Salles-la-Source et Sébazac. Et c'est ainsi que le 25 octobre 1861, la gare de Nuces est définitivement ouverte au trafic voyageurs et marchandises. » (Extr. de *12 août 1979, commémoration du centenaire de la paroisse de Nuces...)*

« Avián pas volgut la gara a Valadin, qu'aquò èra un país de vinhas, aquò preniá tròp de tarrenc. E pièi lo bruch del tren podiá far rebolhir lo vin... Aital, la gara sia(gu)èt a Sant-Cristòfa. » (E. R.)

« Aquò èra quauqu'un que preniá lo tren pel premièr còp e li avián dich que podiá comandar de cafè, que caliá tirar sus una ponhada. Mès que aquò èra lo sinhal d'alarma. Tirèt dessús, lo tren s'arrestèt, tot lo monde venguèt : "De qué se passa ? – Tres cafès."

Lo chèf de gara de Salas-la-Sorça disiá : "Salas-la-Sorça ! Salas-la-Sorça !" E una femna entendiá : "Sala la sopa !" Alara, cada còp, ajustava de sal a la sopa... » (B. Gn.)

« Lo tren arribèt a Sant-Cristòfa en 58. » (B. M.)

« Pendent das ans, la gara de Sant-Cristòfa sia(gu)èt lo cap de la linha, lo tren anava pas pus luènh. Anèt jusca Rodés pas qu'en 1860. Apelavan lo tren "la Bèstia negra". » (H. A.)

« Fa(gu)èron catòrze còps lo traçat de la linha Capdenac-Rodés. Totjorn n'i aviá un qu'èra pas content ! N'avián tant de paur que lo miu grand-paire de mon arrièire-grand-paire vendèt l'ostal per anar crompar endacòm mai. Èra en 1821. Disiá que aquela bèstia li auriá fach paur a tot lo bestial e que podiá pas montar una bòria al ras d'aquel utís. » (C. A.)

« Quand fa(gu)èron lo pont de La Tièira, l'i aviá bravament d'òmes que trabalhavan aquí e venián quèrre lo vin a l'ostal. L'i aviá doas filhas, aquò èra mas arrièiras-grands-maires o quicòm coma aquò, e las avián fachas partir a Balsac chas un parent per que totes aquelses òmes que venián aquí lor fa(gu)èsson pas de misèras ! » (E. L.)

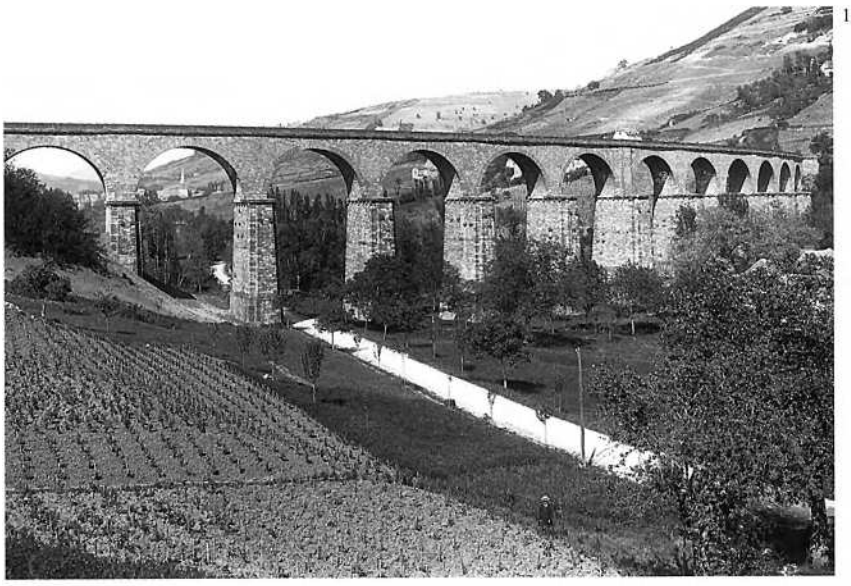
« Avián paur de totes aquelses obrièrs qu'èran venguts trabalhar. A l'ostal, l'i aviá doas filhas qu'avián catòrze o quinze ans e volián pas que demorèsson aquí e las fa(gu)èron partir a Balsac a cò d'una tanta. » (B. A.)

« Ieu, quand ère tot a fèt jove, encara l'i aviá de Maroquians que trabalhavan sus la linha. Acabavan las parets, tot. Me rapèle qu'avián la chechià roja sul cap.

Amai aicí [Valadin], al cap de la tranchada, l'i a un endrech que disián qu'una persona que trabalhava al camin de fèrre l'i èra estada entarrada. Aquò èra d'estrangièrs, avián pas de familha, avián pas res. Se quicòm arribava, los entarravan sus plaça. » (B. Em.)

• *Lo carreg*

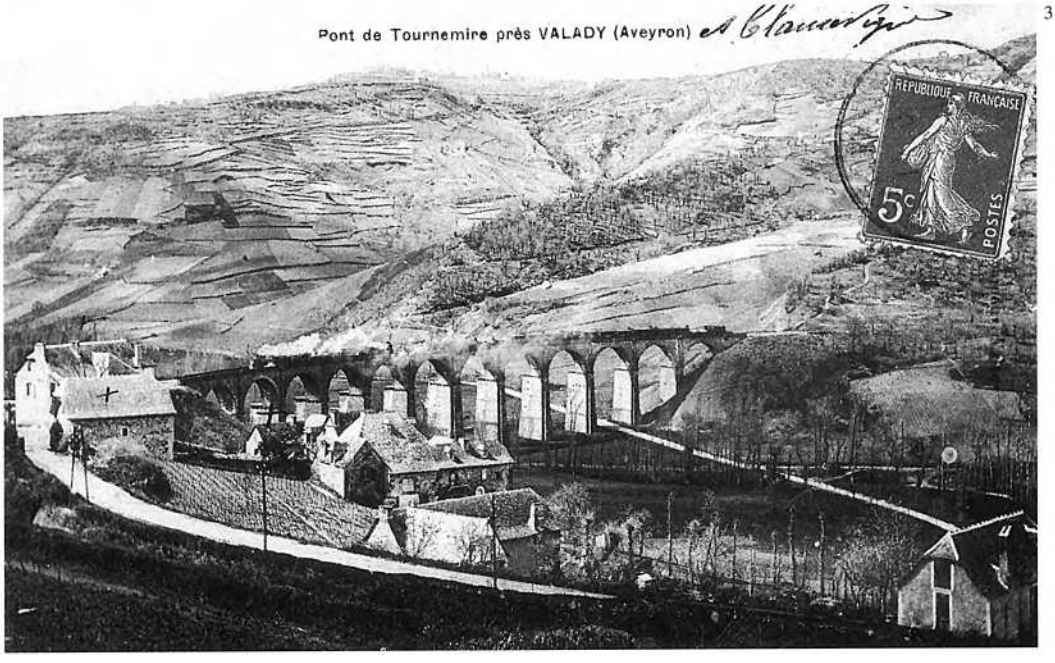
« Jusqu'en 1920, mon pèra e mon grand-pèra èran "transporturs" amb los buòus e de carris. Èran a la bòria d'a Combret. Fasián lo transpòrt de la gara a Sant-Cebrian, Concas, Grand-Vabre... Portavan l'escòri, tot aquò que l'i aviá a portar. Mèmes, après la guèrra de 14, anèron portar de pèiras de Combret a Mont-Sauvin dins lo Cantal. L'i anavan a dos parelhs de buòus amb dos carris cargats de pèiras. Quand arribavan a Viliviá, desatalavan un parelh de buòus, l'atalavan al prodèl, davant, per montar la còsta de sèt



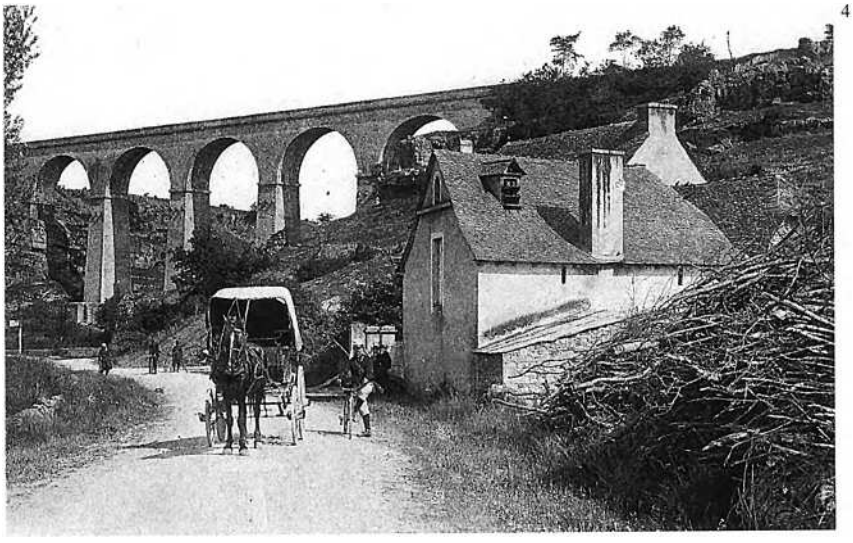
1



2



3



4

Tolosa

« Mon arrière-grand-père allait à Toulouse en voiture à cheval, en cabriolet. Il fallait toute la semaine pour y aller et revenir. Il allait à Toulouse pour ses affaires. Il était viticulteur et, ce qui se passait souvent ici, il prêtait de l'argent aux uns et aux autres. Au retour, la côte de Cassagnes était vraiment très difficile, on y versait facilement. » (P. H.)

1. - *Tornamira de Valadin. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Tornamira de Valadin, davalada 1944,* réparation après sabotage par les maquisards. *Sus l'escala :* Jean Mouysset, Raymond Théron. Sur la plate-forme : Gabriel Chloup, Alfred Olivié. *(Coll. et id. O. A.)*
3. - *Tornamira e Clausa-Vinhas. (Coll. E. C.)*
4. - *Pont de Cadon. (Coll. C. Jq. / C. Ro.)*

Lo carri fumaire

« L'autre jorn pecaire,
Vegèri venir
Un carri fumaire,
Pensèri morir.

N'aviá plan quatre ròdas,
Negras de carbon,
Sans chaval, ni muòla,
Ni sans vacaron.

[...]

Ieu que ne soi pas plan bèstia,
Que coneisse un pauc tot,
M'anère dire a mon paire
E mon reire-pairon.

Me di(gu)èron qu'aquò èra
Lo Diable sortit de Lucifèr,
Que portava los rèstas
De quauqu'un qu'èra mòrt. » (R. C.)

Sant-Cristòfa, 1901

« A la separacion de la Glèisa e de l'Estat, èran dintrats dins la glèisa [Sant-Cristòfa] per la pòrta de la sacrestiá amb una acha. » (E. L.)

L'electricitat

« Fasiam lo lum per Marcilhac en 1908 o 1910 [al molin del Còmte]. Pièi se metèron amb lo molin de La Ròca qu'es aldessús. » (M. J.)

« Lo molin de La Ròca, amb lo molin del Còmte, esclairavan Marcilhac. » (T. R.)

quilòmèstres. Quand èran amont, descargavan las pèiras e tornavan davalar al fons per tornar montar un autre carri. Dormián sul carri. Una nuèch, mon pèra veniá de portar d'escòris a Grand-Vabre e s'endormi(gu)èt. Quand los buòus arribèron aquí, virèron e, amb lo boton de la ròda del carri, atapèron un piquet e s'arrestèron aquí, esperèron que lo patron se desrevelhèsse. » (P. A.)

« En 1924, mon père [Jean Delmas] avait acheté un Unic et il faisait la ligne Marcillac-Rodez qu'il avait créée. A la gare, quand il y avait des wagons de maïs, avec le camion il descendait 1 500 kg ou 2 t. de maïs, avec le cheval. Quand il y avait des foires à Saint-Cyprien ou Sénergues, les jardiniers de Villefranche venaient, il allait les chercher à la gare et les prenait avec une petite charrette, et il les ramenait. C'était un taxi à cheval. » (D. L.)

L'autòbus

« Me sovene que los premièrs autòbus que passavan avián de ròdas de "caotchoc" plenas. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Mon pèra crompèt una "voetura" e pièi lo car per Prunas-Rodés lo mècres e lo sabte, les transports Campredon. » (P. Lc.)



1. - *(Coll. S. Mr.)*
2. - *(Coll. M. Rr.)*
3. - 1940. Louis Couzy, Henri Grès, Robert, Louise Cussac. *(Coll. et id. M. Rr.)*





Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Marcilhac* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo paisan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira*. *Lo vilatge* peut parfois être un simple *mas (1)*.

Des *escais* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs. Ces *escais* pouvaient aussi concerner un territoire.

« Pel monde del Causse, pels caussanèls, èrem los Petrons. » (C. O.)

« En bas, aquò èra los Petrons, los Petronèls que los apelavan, aquò èra de monde que patissián a manjar.

Amont sul Causse, se cresián un pauc mai, avián de blat, aquò èra planièr. Las bravas bòrias son amont. » (C. Al.)

Lo monde del Marcilhagués

En *Roergue*, il y a plusieurs façons de nommer les habitants d'un village. Souvent, on emploie tout simplement le nom du village sans modification *(los Balsac, los Claravals, los Sent-Cristòfa...)*. Parfois, surtout dans les cantons limitrophes du *Lengadòc*, on a recours à la suffixation : *-és, -òl, -enc...*

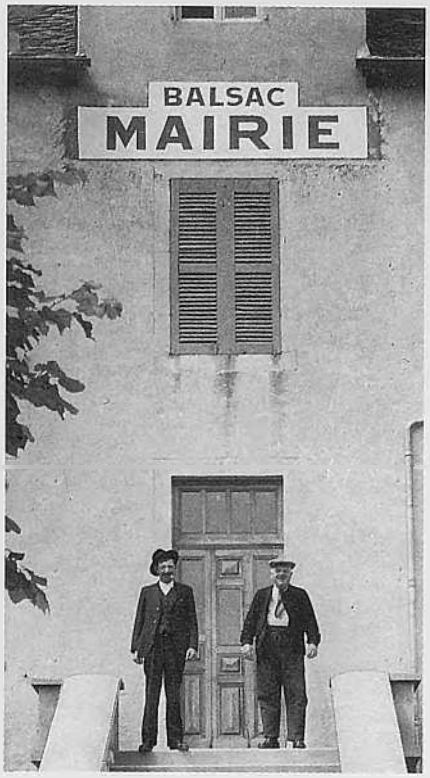
Balsac : Los Balsacòls / los Balsagòls
Claravals : Los Claravalsòls
Glassac : Los Glassacòls / los Glassagòls
Lo Grand-Mas : Los Grand-Masòls
Limanhas : Los Limanhòls
Marcilhac : Los Marcilhacòls / los Marcilhagòls
Moret : Los Moretòls
Muret : Los Muretòls
Nòuviala : Los Nòuviala, los Nòuvialeses
Prunas : Los Prunòls
Salas-Comtals : Los Salòls
Sent-Cristòfa : Los Sent-Cristòfa
Valadin : Los Valadin

(1) ***Lo Cailaret***
« Al Cailaret [Sent-Cristòfa], l'i èrem trentasièis. » (P. Pl.)



Marcilhac, ostal comun. (Coll. Arch. dép. A. / L. Pr. / S. Mr. / B. Mh. / E. C. / O. J.)

La comuna



Balsac, ostal comun.
Etienne Bonnefous, *mèra* et Adrien Trémolières, *secretari. (Coll. et id. T. Ln. / B. Et.)*

Panat e Cassanhas

« La géographie des sobriquets et des dictons est en général celle des limites de la châtaigneraie. Un dicton des plus connus est celui de Clairvaux :
"Panat e Cassanhas
Se disputavan una castanha
Claravals se metèt al mièg
E los despartiguèt."
Panat et Cassagnes-Comtaux se disputaient une châtaigne. Clairvaux se mit au milieu et les sépara.
Il existe plusieurs variantes de cette formulette, qui ne changent rien au sens : la déchéance de Panat et de Cassagnes a profité à Clairvaux, au milieu et au fond de la vallée. Le grès de Clairvaux sépare les deux massifs calcaires de Panat et de Cassagnes. » (Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)
« Panat e Cassanhas,
Se disputavan una castanha,
Claravals se metèt al mièg,
E los desaparti(gu)èt. » (R. B.)
« Panat e Cassanhas,
Se disputavan una castanha,
Claravals arribèt,
E se metèt al mièg. » (N. A.)
« Panat e Cassanhas,
Se disputavan una castanha,
Claravals se metèt al mièg,
E ne metèt un sus cada puèg. » (B. G. / L. R. / B. M. / C. Lc. / L. P. / L. H.)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur les *codèrcs* ou les *pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn...*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Les limites territoriales, relativement stables, ont parfois varié dans le temps, au gré des circonstances.

« Sent-Cristòfa, èrem del canton de Rinhac, aquò's pas que dempièi la guèrra de 39 que sèm de Marcilhac. » (B. Gm.)

Los comunals

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux et sectionnaux.

• *Balsac*

« Un còp èra, tot lo monde l'i anava gardar, los qu'avián prossas fedas. Mès l'i aviá un endrech que l'i aviá pas que de cadres. Lo ser, quauqu'un que coneissiá pas, l'i se seriá perdut. » (P. Pa.)

« N'i a un a la Fònt, un autre a Capdenaguet. Quand lo ressaire veniá, l'i anavan portar lo boès e lo resseguièr veniá aquí. Apelavan aquò "lo codèrc". » (R. L.)

• *Claravals*

« Aicí, l'i a pas ges de comunals. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Anàvem gardar las fedas pels bòsces. Tot lo monde l'i podiá anar. » (M. A. / *Claravals)*

• *Marcilhac*

« Dins cada quartièr, n'i aviá de comunals. N'i a qu'o apelavan "lo codèrc", maites "lo comunal". Cadun aviá lo drech d'i anar, d'i far manjar lo bestial. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

• *Moret, Lo Grand-Mas*

« Al Grand-Mas n'i a bèlcòp. » (M. J.)

« L'i aviá de comunals al Grand-Mas e bèlcòp de vilatges n'avián un bocinon. Lo monde l'i fasián los lenhièrs, lo boès per far fuòc. Al codèrc, un l'i metiá lo pòrc, l'autre l'i metiá lo chaval... Al Grand-Mas aquò èra divisat, cada familha n'aviá un bocin. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« N'i a dins los quatre-vints ectaras. Son pel monde d'al Grand-Mas solament. L'i a las devesas e las garrigas. Las devesas, l'i a pas que de pèiras e las garrigas, l'i a pas que de garriçadas, de boès per se caufar. Aquò es estat divisat l'i a 150 ans. Davant, totes anavan gardar pertot e pièi n'i a que roscalhèron qu'avián pas de bèstias e aquò se divisèt : cadun una parcèla. Per las devesas, l'i van gardar las fedas. Mès, quand un ostal se barra, aquò torna a la comuna. E, aquel qu'arriba al Grand-Mas, al cap d'un an, a drech a un comunal. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Aquò's en 1856 que comencèron a faire de parcèlas amb de parets. Aquò's una femna qu'aviá quatre-vints ectaras que o balhèt als abitents del Grand-Mas. » (F. Al. / S. A.)

« Anave l'i gardar las fedas. Pagàvem las talhas sus aquò. » (I. M.-L. / *Lo Grand-Mas)*

• ***Muret***

« L'i a lo Causse amont en naut, al ras d'Espeirons. L'i gardavan las fedas. L'i aviá un pastre que preniá totes los tropèls de Muret e los anava gardar. Cadun coneissiá sas fedas e, quand arribavan a l'estable, cadunas anavan de lor costat. » (C. Al. / *Muret)*

• ***Nòuviala***

« Aicí n'avèm un comunal mès es tot a fèt pichinèl. A Luc-Naut, l'i a un grand comunal. L'i gardavan las fedas. A Campalòbre es bèl lo comunal atanben. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

• ***Prunas***

« Lo Pradal es comunal, l'i gardavan las fedas, las aucas, los canards, las polas... » (M. L. / *Prunas)*

• ***Salas, Soirin***

« I a un puèg comunal aquí en naut. Tot lo monde i anava gardar. Quand i aviá maitas fedas, i anàvem pas, cadun son torn. I a un bocinon de plana atanben. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Mesclàvem las fedas e un còp aquò èra un que las anava gardar, un autre còp aquò èra un autre, pel Causse. » (V. M. / *Salas)*

« Totes l'i podiam anar gardar. L'i aviá benlèu dètz ectaras. Mès l'i aviá pas gaire degús que l'i anèsse. Totes aviam de devesas per las fedas. Nautres, fasiam pas que lo traversar per anar a-n-acò nòstre. » (B. L. / *Salas)*

« Dins lo temps, davant la guèrra de 14, n'i aviá de comunals. E balhavan una parcèla a cada ostal. N'i aviá una pel curat atanben. » (S. P. / *Soirin)*

« La plaça [Limanhas d'a Salas] es comunala. Aviam pas de comunal pel bestial. » (C. P.)

• ***Sent-Cristòfa***

« Lo comunal que l'i aviá, aquò èra lo fièiral. Pas de pàtus comunal. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá pas que de sòls al torn dels ostals mès pas mai. L'i aviá pas de parcèlas que lo monde l'i podián anar, non. » (B. Gm. / *Sent-Cristòfa)*

• ***Valadin***

« Aicí, l'i aviá pas de comunals cultivables, aquò èra pas que de codenasses, de travèrses. N'i a maites sul Causse. » (C. E. / *Valadin)*

« Al comunal, tot lo monde l'i anava gardar. » (M. Mg. / *Fijaguet)*

Las boadas, las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas (1)*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Aquí o ai vist, lo miu òme o a fach, las prestacions. » (R. B.)

« Dins cada comuna, fasián las prestacions. Avián de trabalh a far per pagar aquò que devián a la comuna o a l'Estat. Picavan las pèiras sus plaça lo lòng de la rota, l'i demoravan picadas pendent tres o quatre ans.

Pièi venguèt lo rotlèu e comencèron d'empeirar las rotas. En 33-34, fasiam coma aquò. Passavan lo rotlèu sus las pèiras picadas, arrosavan e metián de tèrra. E las rotas èran un bocin pus planièiras. » (S. G.)

Los comunals de Muret

« A la veille de la Révolution, les biens communaux de Muret étaient fort étendus puisqu'ils comptaient 1 388 sétérées une quarte et demi. Ces terres établies en 1666 par un arrêt du Parlement de Toulouse comprenaient *lou communal Moulouirés* et *Baissac* divisé lui-même en une devèze de 466 sétérées une quarte et demi et en terres "laboratives" dites *lou causse* ou terres quintives contenant 870 sétérées et *lou communal de Montjieulé* contenant 52 sétérées. » (Extr. de *Muret-le-Château*, d'Emile Méjane)

Lo garda

« Vignerons et valetaille s'affairaient fiévreusement à nettoyer aux fontaines les futailles. Au début de ce siècle, une jeune institutrice publique arrivant à Salles-la-Source pour y prendre possession de son poste n'en revint pas de sa surprise en tombant sur le garde-champêtre battant du tambour sous les fenêtres et débitant en langue d'oc un amusant avis rimé :

"Aquel qu'a manlevat lo fonilh de Monssenh [de Bussy,
Es pregat de li tornar que s'en vòl servir !" »

(Extr. de *Le Vallon de Marcillac*, de Pierre Gombert)

L'aure

La tradition du *mai* anciennement attestée en *Roergue* pour honorer les notables, mais également les jeunes filles le 1er mai en *Barrés* et en *Viadena*, ou encore *los nòvis* en moyenne vallée d'Olt, a pris une signification républicaine, en *Segalar*, sous la IIIe République, celle d'arbre de la Liberté. Elle n'était guère pratiquée en *Marcilhagués*.

« Jamai aquò se fasiá pas. La mòda es venguda dins las annadas 1950. » (P. G.)

Los camins, 1870-90

« Dans le Duzou, il n'y a pas de pont et on est obligé de franchir dix, douze ou quinze fois le lit de la rivière. Le pont de Mouret est en mauvais état et les propriétaires sur les deux rives ne veulent pas y faire la moindre réparation. Ah ! je n'y passe pas seul, je n'y suis pas obligé ! Et les boues ! Elles sont proverbiales les boues ! La moindre ondée rend les chemins impraticables. De l'église au presbytère, il est presque impossible de passer dans les endroits où l'eau séjourne. Aller à cheval ! Mais les pauvres bêtes s'enfoncent jusqu'au poitrail ; leurs pieds vous font rejaillir la boue jusque par-dessus la tête. Et puis ces prétendus chemins sont bordés de buissons, de ronces, de maudites branches d'églantier qui vous déchirent les habits (soutane !), écorchent le visage, menacent les yeux. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

(1) ***Las prestacions***

« Peut-être pourrait-on voir un souvenir des anciennes corvées des routes, dans les prestations qui furent créées par la loi du 26 juillet 1824, pour l'entretien des chemins vicinaux. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Sent-Cristòfa

« Cantuèl sans vin, Trapolas sans blat, lo país es roinat.
La Tièira sans puta, Milhac sans cocut, lo país es fotut.
Benlèu que, coma los òmes de La Tièira trabalhavan a la mina, d'aquel temps las femnas... » (Sent-Cristòfa)

Muret

« Los Manja-Muòla de Muret. » (Muret)

Balsac

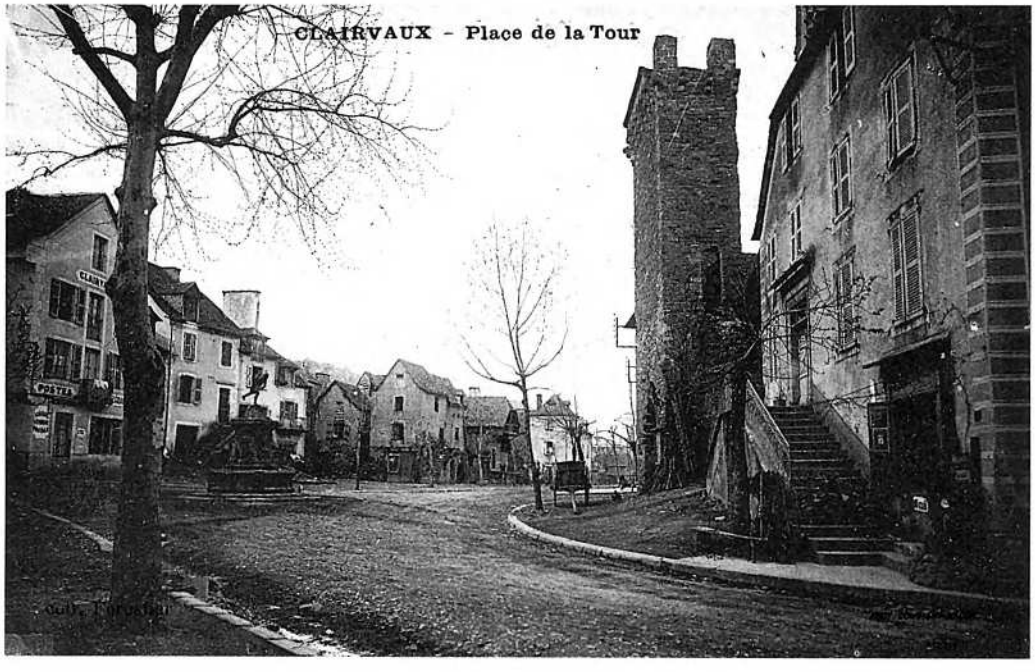
« Als Altanièrs d'a Balsac, arrestavan los fats d'a Sent-Cristòfa. » (R. L.)
« Quand Balsac e Senta-Radegonda abondan, Aquò's la misèra dins lo monde. » (B. J.)

Los Manja-Fetge d'a Prunas

« Nos anciens avaient un goût très prononcé pour le foie de bœuf, foie préparé d'une certaine manière, tout simplement cuit à l'eau. Ce goût leur a valu le sobriquet de mangeurs de foie ou *mangio feche,* donné par nos voisins de Nauviale et St-Cyprien. Ils disent, mais c'est une méchanceté, que tout l'assaisonnement consiste à l'humecter avec de la salive.
Quelquefois nos gens se sont vengés des quolibets qu'on leur fait entendre. Ainsi quelques farceurs de Pruines allèrent les mains et les manches garnies de foie, à Nauviale, le jour de la fête patronale. Lorsque passa le panier de pain bénit, faisant semblant d'en prendre, ils déversèrent leur provision abondante. Depuis, il était défendu à ceux de Nauviale d'appeler ceux de Pruines "mangeurs de foie" car la réponse était toute prête "à Pruines, on le mange, à Nauviale, on le donne en pain bénit". » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)



1. - *Claravals. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Claravals. (Coll. M. A.)*
3. et 4. - *(Coll. C. Ch.)*
5. - Sapeurs pompiers de *Marcilhac,* vers 1947.
Assis : Jean Delmas, Marius Alaux, Marius Bras, Marcel Derrendinger (lieutenant), Célestin Laussel, Clément Eche, Maurice Mouly.
2e rang : Marcel Mazet, Robert Lavergne, Henri Cavalié, Georges Portète, André Pègues, Alfred Olivié.
3e rang : Henri Ladrech, Jean Andrieu, Roger Vergnes, Léon Pègues, Emile Fages, Robert Auzel, Irénée Madrières, Charles Morin.
(Coll. et id. O. J.)
6. - *Prunas, 1948,* agence postale.
Louise Jupin *amb son filh. (Coll. et id. L. E.)*

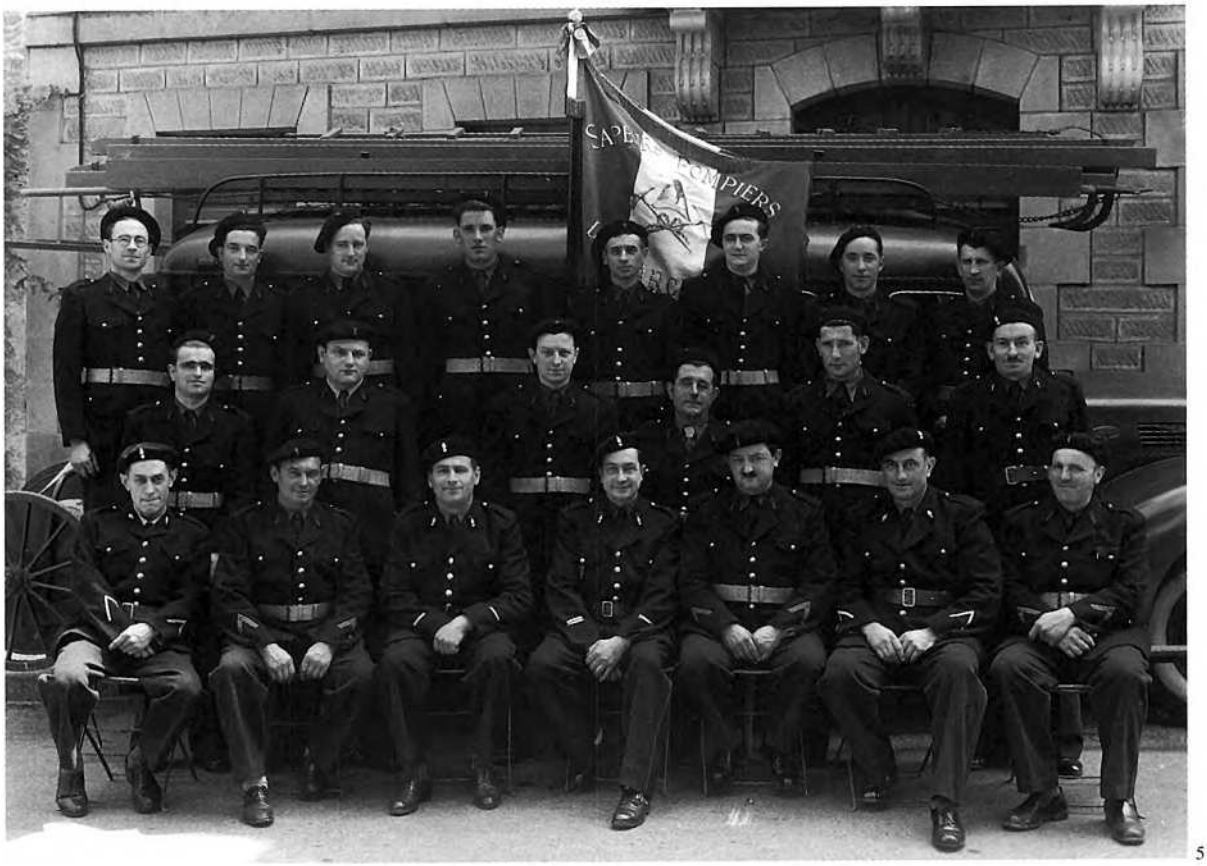




3



4



5



6

Claravals

« Quand èrem conscrits [Claravals] e que passàvem la pascada per far la fèsta,
A Telhet, l'i beviam un bon copet,
A Sarrús, benlèu l'i trobarem pas degús,
Mès per los engarçar, l'i tornarem passar.
A Regin, l'i aurem lo despartin,
A Volonzac, o donaràn als pressats,
A Murat, l'i trobarem lo curat. » (M. M.)

« Aponcha-paissèl d'a Bon-Vialar,
Furga-papièr d'a La Trava,
Raspa-tranches d'a Baumàs,
Esclafa-mossalons boas de La Belaudiá,
Cerca-chicanas a Sarrús,
Giga-lònga d'a Regin. » (L. R.)

La parròquia

(1) ***Vida crestiana***
« Les gens et les bêtes vivaient au rythme des saisons, du temps qu'il faisait, des travaux des champs, des grandes fêtes liturgiques qui déroulaient leurs fastes tout au long de l'année : les dimanches avec la messe du matin, suivie de la grand-messe de onze heures et des vêpres de l'après-midi, les mariages, les baptêmes, les enterrements, les processions qui débutaient aux Rogations pour se terminer en septembre au Puech du Bibal, et qui promenaient croix et bannières tout au long des chemins bordés d'aubépines, de houx, de mûriers et de buissons. » (Extr. de *As-tu vu Berthe ?*, de Jean Raynal, juin-juillet 1938 / Saint-Christophe)

(2) ***Lo rector***
« Dans les actes du XIIe et du XIIIe siècles, on appelle le religieux *capellanus* (en français chapelain, en patois *copélo)*. (...) Dès la fin du XIVe siècle, on commence à l'appeler *rector* (en français recteur, en patois *rétou* ou *ritou)* ; et il en sera de même jusqu'au XVIIIe siècle. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Las pesadas de la Vièrja
« Nos fasián veire una pesada que l'i aviá per un platuàs. Nos disián qu'aquò èra una pesada de la Vièrja e que n'i aviá la mèma sul puèg d'en fàça, sul puèg d'als Casalets. » (E. R.)

Sent-Estremòni
« Les prêtres faisaient connaître au prône les nouvelles ordonnances royales ; ils y publiaient les annonces de locations ou de ventes, de prohibitions ou défense des particuliers, etc.
Tout cela, c'étaient des abus qui durèrent longtemps, mais que l'autorité ecclésiastique fit enfin cesser.
Parmi les vieux manuscrits de l'église de Saint-Austremoine, nous trouvons un petit papier ainsi libellé :
"Monsuer vicary, se vous play de dire al pal (en chaire), *que non i a pas home ny fenna que aja a ientra a la vinia del Temple, ny amaysa ni trayre aucunas souquas, sus pena de nabe mounesiou escumenge. Voustre servydou, Vedel". »* (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge (1)*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois placé contre *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector (2), lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o serventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Ces fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de la *parròquia*.

« Aicí i a Salas, Lo Borg e Sent-Laurenç, i a tres parròquias. L'i aviá tres glèisas. N'i a una que tombèt pendent la guèrra, Sent-Laurenç. » (B. Mr.)

« La parròquia de Testet es sus tres comunas e dos cantons : Rinhac e Marcilhac. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

• *Cogossa e Fijaguet*

« Lo vilatge d'a Cogossa es plan pròche d'aquel d'a Fijaguet. A Fijaguet, la glèisa se fa(gu)èt cinquanta ans pus lèu qu'a Cogossa, mès totas doas sia(gu)èron un pauc mancadas. Fo(gu)èron fachas amb lo stile qu'apelavan a l'epòca "lo stile Boissonada". Aquò voliá dire qu'aquò èra puslèu d'escuras que de glèisas. A Cogossa, avèm una campana que la trobavan polida quand la crompèron mas que, ara, a pas un polit son. Lo monde d'a Fijaguet, quand l'ausisson, dison : "Ten, va far de nèu, i a la rispa de Cogossa que sòna !" Nautres, quand ausissèm la campana d'a Fijaguet disèm : "Ten, i a la ploraira que sòna !" A Fijaguet i aviá mai de monde qu'a Cogossa e sovent i aviá d'entarraments. Nos menava lo vent d'a Moirasés, lo vent de la nèu o de la plèja. » (D. J.)



Nòuviala, carrièira de la glèisa. (Coll. O. J. / E. C.)

• ***Lo cloquièr d'a Valadin***

« Lo darrièr qu'es estat fach es estat fach après la guèrra. N'i aviá un autre qu'èra bèlcòp pus naut. Èra octogonal. Èra ponchut. Aquel d'aquí èra estat fach davant la guèrra de 70. Mès, davant la guèrra de 70, èra a dos estatges. La torre èra pas tan nauta, l'an auçada de benlèu 1 mèstre 50. I aviá un cloquièr e un autre dessús. Alara los vesins de Marcilhac o de Sent-Cristòfa o de Claravals disián : "Los vinhairons de Valadin an fotut lo fornilh sul cloquièr !" » (S. G.)

• ***La capèla del Bòsc Grand***

« Aquela estatua èra estada talhada al Bòsc Grand e i tornava partir. Voliá pas demorar dins la glèisa. Finalament, après, la metèron dins lo pòrgue per que sia(gu)èssa defòra e qu'agachèssa lo Bòsc Grand. A-n-aquel moment, i demorèt. » (R. Ab.)

« A la capèla del Bòsc Grand, i aviá una estatua qu'es a la glèisa d'al Pas. Aquela estatua totjorn tombava. Es en boès de fraisse. A fòrça de tombar, se copèt pel mièg. Agèron l'idèia de la cambiar de plaça. La metèron qu'agachèssa lo Bòsc Grand e aquí es pas tornada tombar. » (B. Rg.)

La messa, lo catechisme e las pregairas

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregairas* familiales étaient parfois en occitan (1). Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« L'i aviá pas que la messa a Salas. A Sent-Laurenç, la disián los jorns de las Rogacions e per Sent-Laurenç. E al Borg aquò èra Sent-Paul e las Rogacions, mès quand mème al Borg l'i aviá los entarraments, amb lo cementèri a costat. » (A. L.)

(1) ***Lo presic en patoès***
« A notre arrivée, la seule faveur que nous aient demandée les paroissiens, ce fut de leur prêcher en patois. Nous nous sommes exécutés de bonne grâce pour les prônes et les instructions. Nous ne connaissons ici, ni de locutions ni de proverbes particuliers. Nous avons remarqué seulement quelques expressions auxquelles on donne un sens différent de ce qu'elles ont en français. Par exemple, le mot " générouses" ne signifie pas un homme généreux mais au contraire un homme personnel, un égoïste. Une expression qui nous offusquait surtout à notre arrivée, c'est le "mérite" d'une jeune fille à marier. Par ce mot "mérite", on entend à Pruines sa dot : mille francs de mérite ...» (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Nòstra-Dòna de Vanc
« L'i a una legenda que ditz que la volián far a Seveirac [Salas], la glèisa, e cada matin, quand los obrièrs arribavan, trobavan tot dins lo trauc d'a Vanc. Aquò's per aquò qu'avián facha la glèisa aquí. Pensavan que la Vièrja demandava de far la glèisa en bas. L'ai entendut dire per mos grands-parents que demoravan a Cassanhetas. » (L. Rn.)

1. - *Claravals. (Coll. E. C. / C. Jq.)*
2. - *Mosset de Moret.*
(Coll. B. Mh. / S. d. L. / A. M.)



1



2





1. - *La Capèla-Moret*, vers 1950.
Premièira messa de l'abat Lucien Coste *de La Forcimaniá. L'abat* Barnabé (3e), Lucien Coste (4e), L. Périé (5e), *l'abat* Burguière (7e), *vicari de Vilacomtal. (Coll. et id. P. E.)*
2. - *Senejac de Moret, caminada. (Coll. G. Gg.)*

L'òrt del curat
« Aviá un polit òrt e aviá mème un trelhatge que un còp aviá facha presque una barrica de vin, lo curat. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

Ont anatz, vielhòta ?
« – Ont anatz, vielhòta ?
– A la messòta.
– E me prenètz pas ieu ?
– E non pas que petariatz.
– Mès non petarai pas !
– E ben venètz.
E camin fasquent : Prot ! Prot ! » (S. G.)

« – Ont anatz, vielhòta ?
– A la messòta.
– De qué far ?
– Pregar Dius.
– Per qual ?
– Per ieu.
– E non pas per ieu ?
– A non pas que vos n' fotriatz ! » (B. M.)

« N'i aviá un que fasiá lo pauròt, los autres caminavan darrèr e li disián :
"Ont vas pauròt ?
– Vau a la messòta.
– De qué far ?
– Vau pregar Dius.
– Poiriam pas venir amb vos ?
– A non que me petariatz !
– Mès non, mès non, vos petariam pas..."
Alara tot lo monde lai anava. Començavan de dire la messa e pièi tot lo monde petava. E l'autre, amb la cana... Aquò anava mal ! » (B. Gn.)

Tres menetas assembladas
« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet,
Après fòrça pintas vidadas,
Ne di(gu)èron un mot de chipelet,
E qu'aquelas dròllas n'aurián desirat,
Que la barrica agèssa totjorn durat. » (R. M.)

• *Lo pan sinhat*

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri*.

« Dins lo temps ancien, lo distribuavan, tot lo monde n'aviá un talhon. » (Sent-Cristòfa)

« Una familha pagava lo pan de la messa. » (Nòuviala)

« Cada familha aviá un diminge, un còp per an. Lo curat, lo diminge d'avant disiá : "Dimanche prochain le pain bénit sera offert par la famille..." *Portavan una torta de pan e aquò èra las surs que fasián l'escòla que la prenián. »* (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Al Grand-Mas e a Senejac, lo pan benesit se fasiá. » (Moret)

« Una familha donava una torta de pan. La benesissián a la glèisa, pièi la copavan e la donavan a la sortida de la messa. » (Muret)

« Cada diminge l'i aviá lo pan benesit, una torta. Al fons de la glèisa, l'i aviá una palhassa, una boirèla amb lo pan e lo monde ne prenián un tròç. Mès de còps, lo pan benesit èra pas que pel curat. » (Valadin)

« Lo pan sinhat èra per las surs. Cada diminge una torta. Lo curat nommava la familha en cadièira. Tal jorn, tala familha. » (Balsac)

« Aquò èra cada diminge que caliá portar lo pan. Èra per las surs mès, dins lo temps, lo copavan e lo donavan a tot lo monde dins la glèisa. » (Prunas)

« Cada familha balhava una torta, la benesissián e la copavan. » (Salas)

« Aquò èra los margulhièrs que fasián una quista dins lo vilatge pel pan benesit. » (Soirin)

« Lo curat benesissiá de fo(g)assons e se distribuavan pendent la messa amb un panièr. Lo monde ne prenián un. Un autre passejava lo plat. » (B. Mr. / *Salas)*

• *La quista del vin de la segonda messa*

« Cada diminge l'i aviá la grand-messa e la segonda messa. Per se pagar de la segonda messa, a l'epòca, lo curat aviá pas lo drech de prene d'argent alara la parròquia ofrissiá de vin, una quista del vin. Aquò pagava los fraisses de la segonda messa. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

• *Los margulhièrs*

« Cada an, nommavan tres margulhièrs. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Èrem dos margulhièrs e fasiam lo torn de la parròquia de Glassac, cadun nòstre oire. Aquò se fasiá a l'entorn de Nadal. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« La setmana davant Pascas, passàvem. Nos donavan d'uòus. Los vendiam per crompar quicòm per la glèisa. » (M. Mg. / *Fijaguet)*

• ***Los clergues : passar la pascada***

« Caliá respondre las pregairas en latin, del començament a la fin. Aviam pas que uèch o nòu ans e patissiam a portar lo libre al curat... E pièi, quand anava portar lo Sent-Sacrament als vièlhons, passàvem davant amb l'esquila. Èrem dos. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Pel Jòus-Sent, o dins la Setmana-Senta, los clergues passavan per amassar los uòus. Disián que "passavan la pascada". » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Los clergues passejavan lo panièr per amassar los uòus, la setmana de Pascas. Apelavan aquò "passar la pascada". Las mamàs los lor vendián e l'argent èra pels enfants. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Los clergues ramassavan los uòus per Pascas. Amassavan la pascada. Vendián los uòus e se partejavan l'argent. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Los clergues passavan lo luns de Pasquetas. Vendián los uòus e partejavan l'argent. » (C. E. / *Valadin)*

« Los clergues passejavan la pascada per Pascas. » (Marcilhac / Balsac)

• ***Las pregairas***

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Rappelons la très louable habitude de faire tous ensemble la prière du soir, au foyer familial. Il était beau de voir le père de famille, quand tout le monde avait fini de prendre son repas, se lever et commencer d'une voix grave et haute sa prière, à laquelle la mère répondait. Sans doute les voix étaient un peu rudes et l'idiome rustique ; mais cette prière allait droit au cœur de Dieu. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale,* d'Henri Revel)

« Quand anavan al lièch, un còp èra, los paisans disián aquela pregaira :

"Dòne mon ama a Dius,
Lo còrs a la palhassa,
Jai-te aquí fotuda bestiassa." » (C. R.)

« Mon ama a Dius,
Mon còrs a la palhassa,
E tu jai-te aquí, bestiassa. » (S. Y.)

« Aquò èra un missionari que èra anat veire una vielhòta e li di(gu)èt : "Venètz pas a la mission ? – Ai pas lo temps ! – E disètz pas jamai la pregaira ? – E si, la dise lo ser. – E alara, de qué disètz ? – Dise : Mon Dius, vos sabètz mas intencions, ieu sabe las vòstras, sèm lasses, anèm nos jaire totes dos." » (R. B.)

« Avant de manjar, l'i aviá una femna que disiá, en parlent dels enfants, que saique n'aviá un tropèl : "Nòstre Sénher, laissatz-lor l'apetit que an mès lor'n donatz pas mai..." » (B. Gn.)

« Chas nautres aviam un vesin, lo grand-pèra Aussibal, que sabiá pas parlar francés e disiá lo Nòstre-Pèra en patoès. » (E. R. / *Lo Cailaret d'a Sent-Cristòfa)*

« Ieu ne coneissiái una que la disiá tota en patoès. N'i a un briu qu'es mòrta. Aquò èra una Escalièira. S'apelava Escalièr [Majorac d'a Prunas]. Aviá pas de familha, pas degús, aquela memè, èra totjorn amb nautres. Me rapèle que disiá : "Nòstre Paire coma al Cèl, tot drech..." » (P. Z.)

Lo campanièr, lo sonièr, lo sonaire

« L'apelàvem lo Moèna. Aviá estudiat per far curat. Cantava la messa e fasiá lo campanièr. Fasiá las tombas al cementèri atanben. Aquò's aquí que ganhava un bocin d'argent. Lo diminge, sonava lo premièr una ora a l'avança, lo segond e, a l'ora de dintrar, clocava. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Caliá sonar la messa premièira, caliá sonar vèspras... » (B. Mr. / *Salas)*



Mosset de Moret, los clergues.
Adrien Pradels, Emile Périé, Francis Morisse, René Catusse.
(Coll. et id. C. M.)

Los panaires d'a Prunas

« Nous constatons que nos gens sont essentiellement routiniers. Il est difficile de détruire un usage quelque vieux soit-il. Nous faisons tout ce qui dépend de nous pour nous conformer aux règles de la sainte liturgie. Et nos vieux rats d'église de maugréer et d'oser même dire : "Mais on ne fait pas comme ça... Mais ça ne se faisait pas ici ... Mais la religion est bien toujours la même..." (...)
Malgré le morcellement des propriétés, le vol et les procès ne sont pas plus nombreux ici que dans les autres paroisses.
Ce n'était pourtant pas l'avis de notre prédécesseur, M. Taral. On raconte qu'il dit un jour en chaire, parlant sans doute des habitants du lieu : "Les gens sont ici si voleurs que si, au sortir de la messe vous fermez les yeux et ouvrez vos bras, celui que vous saisirez sera un voleur". Mais voici ce qui arriva. Lorsque le soir M. le curé sortait de l'église, il se trouve enserré par un certain "loustic" qui s'écria : "J'ai un voleur dans les bras".
Ceci prouve au moins que nos anciens avaient le sens de l'humour, puisse cette qualité rester de tradition. » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)

Pregaira falça

« Nòstre Sénher, ajatz pietat de nautres e grapinhatz los autres ! » (B. D. / B. M. / *Las Tremoledas d'a Sent-Cristòfa)*

Amen...

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm... » (B. J.)

Anhèl de Dius...

« Un còp, un enfant, al luòc de dire : "Agneau de Dieu", *fa(gu)èt : "Vaciu de Dius. L'an passat aquò èra un anhèl, aquesta annada aquò diu èstre un vaciu !" »* (B. Mr.)

Lo curat d'a Nuças
« Lo curat d'a Nuças disiá : "Los ventres dels curats e dels rictors son de cementèris de poletons." » (H. A.)

L'ase de Ricon
« Aquò's un brave paisan qu'aviá un pauquet de tèrras mès pas gaire, entre Concas e Montinhac pels travèrses. S'apelava Ricon. Aviá doas vacas, una cabra e un ase. Fasiá un bocin sacristain *al curat de Concas. Anava a la messa amb l'ase e partiá pro lèu per alucar las candelas. Un diminge matin, aquela puta d'ase aviá pas lo gost. Sans lo poder far córrer... Finalament, davalèt a Concas. A la fin de la messa, sovent lo brave curat preniá lo Ricon per manjar la sopa. Sabiá que manjava pas totjorn coma caliá. Quand calguèt tornar partir, lo Ricon va cercar l'ase qu'aviá estacat a-z-una anèla que l'i aviá per una paret de la glèisa. Mon ase... sans li poder far far cap de pas... Comprenètz, l'ase, el, aviá pas fach quatre-oras. Ricon mònta sul carreton, assaja a còps de barra... Res. Aviá portat una espi(g)a de milh, un planponh de fen... Sans lo poder far avançar... La maliça l'atapèt e di(gu)èt a l'ase : "E puta ! Se voliás pas trabalhar, aviás pas qu'a far curat !" »* (B. Gm.)

La fe del pastre
« Aquò èra un pastre que gardava lo lòng de la rota, aviá pas res a donar a l'ase. Lo curat passèt e li di(gu)èt : "Gardas l'ase mès de qué fas mai ? Coneisses quicòm a la religion ?" Lo pastre li respondèt : "Pas grand causa..." E lo curat : "Coneisses pas la fe ? – E non, s'aviái pro fen, donariái pas tant de palha a l'ase !" » (B. D.)

Lo present pel curat
« Aquò èra una familha de sèt enfants. Avián pas qu'una pichòta borieta e, per noirir tot aquel monde... Quand fasián de tòstas, l'i passavan la raspa, coma disián dins lo temps. Avián pas qu'una vaqueta e una truèja per porcelar. Aquela truèja fa(gu)èt tretze porcelons mas que aviá pas que dotze tetinas... Lo paire di(gu)èt : "De qu'anam far aquel porcelon ?" Ricon, qu'èra l'ainat, di(gu)èt : "Ieu, ai una idèia, papà, lo vam balhar al curat !" E mon Ricon s'en va chas lo curat, a la caminada. "Mossur lo curat, vos pòrte un porcelon. Lo sonharetz, faretz de saucissa e auretz dos cambajons." Lo curat te gardèt lo porcelon, pardí.
Aquel ivèrn, te fa(gu)èt un freg que palava, lo papà, sai pas se se sarrèt un pauc mai de la mamà, tant i a que, l'annada d'après, t'arriba un nenon. Uèch enfants ! Ricon se di(gu)èt : "Avèm pas qu'a lo portar al curat !" Te plega bien aquò e s'en va chas lo curat. Lo curat li di(gu)èt : "Escota-me, tòrna-me prene aquò a l'ostal e diràs al papà que ieu ai pas "cochat" amb la mamà ! – E ! Mossur lo curat, aviatz pas "cochat" amb la truèja amai gardèretz ben lo porcelon !" » (A. M.)

« Caliá èstre a l'ora per sonar : lo matin, a miègjorn, lo ser. Mès, pels entarraments, lo pagavan, las familhas. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Èra pas tròp riche, lo campanièr. N'ai vistes quatre ieu. Aviam un vesin qu'èra estat campanièr a Nòuviala, aicí. Sonavan tanplan per las jòias coma pels dòls e èran plan estimats. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« L'i aviá una campanièira vièlha que l'apelavan la Mitralha. » (Valadin)

La quista

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons. Mais, sur le canton de *Marcilhac, la quista* pouvait aussi être une *quista del vin, amb un oire.*

« Davant, lo campanièr passava pels ostals mès nautres sèm pas jamai passats. Mas mon fraire, el, anava "soetar" la bona annada e lo monde li donavan aquò que volián : d'uòus, d'afaires coma aquò. Benlèu aviá d'estrenas... Pièi pels entarraments e la sonariá dels mòrts, i aviá un prètz. » (B. Mr. / *Salas)*

« S'apelava Becièiras. Passava pels ostals e li donava de blat, de favons, d'aquò que lo tipe mancava. A la sason de las castanhas, li donavan de castanhas. » (C. Al. / *Muret)*

« Lo sonaire passava la pascada qu'apelavan per Pascas e pièissa passava après vendénha e li donavan un farrat de vin. Aquelses qu'avián de vinhas li donavan de vin, aquelses qu'avián de blat li donavan de blat. » (M. Mg. / *Fijaguet)*

« Passava per Pascas. Quistava d'uòus. E pièi quistava lo blat e aquí aquò èra per sonar pels auratges. » (Balsac)

• Los uòus, lo gran

« Lo campanièr, lo sonièr, passava la Setmana-Senta. Demandava d'uòus o de blat per las polas. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Lo sonièr passava dos còps dins l'annada : un còp après Pascas per amassar los uòus, apelavan aquò "la pascada", e amb el preniá los clergues ; e pièi tornava passar quand aviam missonat pel gran, lo monde li donavan un farrat, dos farrats, un sacon de blat, d'òrdi, de civada... Aquò li adujava a viure. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Lo campanièr passava pendent las calendas. Quand èrem joves, passava pel blat, passejava un sac, cadun donava una palhassada o doas, o d'argent, e pièi après passava pel vin. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Lo sonièr se passejava pels ostals dins la setmana de Pascas o après. Lo reçaupián, lo fasián manjar, lo fasián biure. Buviá pas per totes los ostals que se seriá pas tengut ! Li balhavan d'argent, de blat... » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Per Pasquetas, lo campanièr amb los clergues quistavan los uòus. » (Valadin)

« Per Pascas, amassava la pascada. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

• Las castanhas, lo lard

« Lo sonièr passava a la fin de l'annada e lo monde li balhavan aquò qu'avián : de castanhas, d'uòus, de lard se ne voliá... En principe, aquò èra pas lo pus riche que fasiá aquò. » (C. L. / *Prunas)*

• Los mongets

« Quistava per Pascas, d'argent, una assietada de mongets... Ieu ai lo paire qu'aviá fach sonaire de campanas e aviá ajut l'ocasion d'amassar de mongets, de blat... » (Nòuviala)

• ***Lo vin***

« A Marcilhac, lo darrièr s'apelava Mejana. Fasiá la tornada amb un carreton e un oire dessús e lo monde li balhavan de vin o d'estrenas. El tirava lo carreton, tant que lo podiá menar... Li balhavan pas d'uòus que n'auriá manjat tròp ! » (P. C.)

« Passava l'oire, aquò èra la sola paga que reçaupiá, lo campanièr. » (I. L. / *Cogossa)*

• ***L'estrena***

« Aviam un campanièr a Senejac. Al torn del premièr de l'an passava per amassar l'estrena, una pèça. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« A Marcilhac, l'i aviá un sonièr que sonava e passava. Li balhàvem d'argent per la paga. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

Los auratges

Le *campanièr* sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle (1).

« Ère campanièr e caliá anar sonar las campanas quand tronava. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« En mème temps que sonava totes los ofices, los entarraments, sonava atanben pels auratges qu'aquò parava de la grèla. » (P. C. / *Marcilhac)*

« Sonavan las campanas per menar la grèla chal vesin ! » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Coma la glèisa es tot a fèt al ras, anave sonar las campanas. L'i aviá un sonièr mès li anave adujar, que aquò èra penible. Mès me soi estat levat la nuèch, ieu, per anar sonar ! Las nívols s'enanavan de cada costat. Mès los autres vilatges èran jaloses ! » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Anavan sonar la campana de la capèla dels Penitents. » (M. J. / *Marcilhac)*

« Lo campanièr demorava aicí mès davalava a Nòuviala per sonar las campanas quand l'auratge menaçava. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Quand tronava, sonavan las campanas a Mosset. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Al convent, aviam una campana que tintava talament clar qu'escampilhava las nívols. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« Quand tronava, sonavan las campanas. » (Balsac)

Las cadièiras

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« Lo campanièr fasiá pagar un tant per cadièira. En mème temps, li donàvem l'estrena. Aquò èra a l'entorn del premièr de l'an. » (C. O. / *Senejac d'a Moret)*

« Aquel que sonava las campanas, a la messa darrièira, lo diminge, fasiá lo torn de la glèisa per amassar l'argent dels estrangièrs que avián pas pagat la cadièira. Li balhavan quatre o cinc sòus. » (C. Lc. / *Claravals)*

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes profanes, comme pour la *Sent-Borron* de *Marcilhac.*

(1) ***La grèla***
« Un des endroits souvent frappé par la grêle est le Roc de Kaymar. Il est en effet dans l'ordre de la divine Providence de déverser dans les endroits arides et incultes. Les habitants de Lunel attribuent là la vertu plutôt naturelle que surnaturelle de la petite cloche. On croit avoir constaté que les orages sont plus redoutables lorsqu'ils nous viennent par la direction des Boutets, de Mouret, du Grand Mas et de St Jean le Froid que du côté de Conques et Decazeville. » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)

La prefàcia
« En davalent pel Rocasson,
Trobère un niu d'aucelons,
En davalent un pauc pus bas,
Trobère una agaça que traucava un garric,
Quand arribèt al mièg, sia(gu)èt tot poirit... »
(H. A.)

L'epitre de la Nacion,
« L'epitre de la Nacion,
Aquò's als autres e pas miu.
L'autre jorn passère dins un país qu'i ère [pas pus passat,
Dins aquel país dalhan las vinhas, foson los [prats,
Foton lo fen dins los tonèls e lo vin pels [plancats.
L'autre jorn me maridère, cresiái de far mon [afar,
Ne prenguère pas qu'un vièlh femorieiràs. »
(C. Jl.)

L'avèm rèdde...
« Lo curat, quand cantava, fasiá :
"L'avèm rèdde, rèdde, rèdde,
L'avèm rèdde coma un pal..."
E las femnas respondián :
"Aquò's aital, aquò's aital,
Aquò's aital que lo nos cal..." » (Balsac)

Lo presic
« Lo curat, en cadièira, davant de presicar, començava de dire : "Donnez-nous des religieux et des religieuses." *E un jorn, un qu'èra dins lo pòrgue, qu'aviá begut un còp, di(gu)èt : "Donatz-nos d'ivronhas que podèm pas vendre lo vin !" »* (E. R.)

Los miracles del Buènne

« Les pèlerinages à Notre-Dame du Buenne ne se réduisent pas à deux pèlerinages solennels, c'est durant toute la belle saison, depuis Pâques jusqu'à la Toussaint, que les pèlerins aiment aller prier la Sainte Vierge dans ce sanctuaire aimé.

Ainsi la paroisse de Clairvaux s'y rend le lundi de la Pentecôte et a sa messe spéciale ; c'est ensuite Bruéjouls qui y vient en procession et a aussi une messe spéciale. (...)

Un homme de Cransac y amena sa fille, âgée de douze ans et qui ne parlait pas encore. Lorsque l'enfant aperçut la chapelle, elle s'écria en patois : "C'est ici la Vierge de Buenne ?". Son père en fut tellement ému, qu'il en pleurait de joie. (...)

Une femme du Pas, très malade, se fit apporter au Buenne, et elle put s'en revenir seule.

Une fillette de trois ans, aveugle de naissance, était confiée à sa grand-mère, demeurant au village de Capdenaguet ; celle-ci fit une neuvaine à Notre-Dame du Buenne et fit célébrer la sainte messe dans son sanctuaire ; pendant qu'on offrait le saint sacrifice, l'enfant recouvrait la vue. (...)

Les pèlerinages à Notre-Dame du Buenne ont lieu :

1) Le lundi de Pentecôte, avec messe à 7 heures pour les pèlerins de Clairvaux ; à 8 heures pour la procession de Bruéjouls et les pèlerins qui se joignent à eux.

2) Le dernier dimanche de mai.

3) Le premier dimanche de septembre. »

(Extr. de *Notice sur Notre-Dame de Buenne et vie de saint Roch*, 1934)

• La capèla del Buènne

« Aquò èra una capèla qu'èra dins la comuna [Claravals] e l'i anavan far dos o tres pelerinatges per an. Lo luns de Pentacosta èra pels vinhairons, lo darrièr diminge de mai e lo premièr diminge de setembre. Quand avián los pòrcs que crebavan dins las bòrias, fasián dire una messa al Buènne. » (N. R.)

« L'i aviá mème un jòc de quilhas. Del temps que lo curat disiá las pregairas, los autres jo(g)avan dins lo camin ! » (M. J.)

« Una tanta, quand èra tota pichinèla, èra malauta e la volián prene al Buènne. Caminava pas. Aquò's un Estivals qu'aviá un ase que la l'i menèt. En arribent al Buènne, la filha tombèt de sus l'ase. Totes di(gu)èron : "Aqueste còp..." Se levèt e se metèt a córrer... » (E. G.)

« Sovent, lo ser, jo(g)avan al rampèu. Pareis que los domestiques l'i manjavan la converença. Èran un bocin atissats. Jo(g)avan e perdián... » (C. Ga.)

« Avián pres un parelh de buòus per sabure de qual seriá la glèisa. Los buòus virèron devàs Bruèjols. Fa que la glèisa del Buènne sia(gu)èt de Bruèjols. » (C. Ad.)



1

2

1. et 2. - *Pelerinatge al Buènne*, vers 1900. *(Coll. C. An.)*





1



2

1. - *Reganhon al Buènne. (Coll. C. An.)*
2. - *Pelerinatge al Buènne, 1943-44.*
1er rang : Paulette Delouvrier et Thérèse Lagarrigue.
2e rang : Berthe Delouvrier-Garrabuau, Monique Delouvrier *(la filheta)*, ?, ?, Joseph Garrabuau, ?.
3e rang : Fernand Dominicé *(amb la botelha)*, Albert Garrabuau, Sylvain Delouvrier, ?.
(Coll. et id. N. R.)

• *Nòstra-Dama de Font-Corrius e la Sent-Borron*

« Chaque année, reviennent, à jour fixe, les paroisses du Vallon qui y accomplissent leur pèlerinage en forme processionnelle. Le rayon d'écart de ces paroisses va jusqu'à trois heures. (...)

La paroisse de Marcillac renouvelle jusqu'à sept fois tous les ans ses processions à Notre-Dame, dont trois réunissent toute la paroisse, et quatre autres amènent séparément les confréries paroissiales.

Nos confréries ne sont pas les seules à visiter Notre-Dame de Foncourrieu. Celles du Bassin, ainsi que du Vallon, les communautés du chef-lieu diocésain aussi bien que des environs, prennent fréquemment notre sanctuaire et son prieuré ouvert commodément à leurs agapes communes, pour terme de leurs pieuses excursions. Le bilan de la dernière année porte à douze le chiffre des associations qui sont venues en pèlerinage à Foncourrieu durant les cinq à six mois de la mi-année 1900... (...)

Il ne se passe guère de jour sans que des voitures privées ou des trains de la voie ferrée amènent quelques familles qui veulent se consacrer à Notre-Dame de Foncourrieu. Dans la pluralité des cas, les pèlerins nous déclarent qu'ils viennent acquitter une action de grâces pour la guérison accordée par Marie aux jeunes et tout petits enfants attaqués par la terrible maladie, dite "des vers"... Il paraît qu'il serait difficile de décider les médecins à délivrer des certificats de guérison, sous cette domination vulgaire "attaque de vers".

Ces vers, que les mères anxieuses tirent à pleines mains de la bouche et de la gorge étranglée de leurs enfants, n'existeraient pas d'après la Faculté et il n'y aurait de menaçants que les fameux microbes, les vers imperceptibles que personne ne voit... Quoi qu'il en soit, nos parents pratiques et simplistes prennent plus peur des vers qu'ils voient étouffer leurs pauvres petits, ou les livrer à des contorsions qui leur déforment soudain les organes, font dévier le nerf

Lo luns de Pentacosta a Marcilhac

« C'est un jour férié et les offices se font comme le dimanche. C'est la fête des vignerons. La messe dite pour eux est celle de six heures ; c'est le curé qui la célèbre de préférence pour être libre et se rendre au plutôt à la chapelle de Foncourrieu pour y recevoir les processions qui arrivent et y donner l'offrande. La messe des vignerons est toujours une messe chantée et dont l'honoraire est payé par eux. On y donne l'offrande en disant : *Sancte Martialis ora pro nobis*. Le produit de cette offrande appartient au clerc. (...)

L'ordre qu'ont adopté les paroisses pour venir à Foncourrieu est le suivant :

Saint-Austremoine, le 3e dimanche après Pâques, 8 heures.

Balsac, le même dimanche, 3e après Pâques, 9 heures.

Cougousse, le 4e dimanche après Pâques.

Nauvialle, le jeudi après l'Ascension.

Saint-Christophe, le dimanche après l'Ascension.

Combret, le jeudi octave de l'Ascension.

Le Grandmas, le lundi de Pentecôte, 7 heures.

Valady, le même lundi de Pentecôte, 8 heures.

Cadeyrac, le même jour, 10 heures ; cette dernière paroisse sans arrivée ni départ processionnel.

La paroisse de Marcillac se rend à Foncourrieu :

1° - Le soir de Pâques sans procession à 1 heure.

2° - Le 1er samedi de mai, avec procession et grand-messe, 9 heures.

3° - Le soir de l'Assomption dans la procession qui suit les vêpres. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Lo Bacin

« Parmi les contrées les plus dévotes à Notre-Dame de Foncourrieu, se signale la région populeuse du Bassin houiller de l'Aveyron qui se déploie à vingt kilomètres environ de notre capitale du Vallon... On peut dire que l'unanimité morale des ménages ouvriers de ce pays consacre leur jeune famille à Notre-Dame de Foncourrieu... Chaque dimanche, seul jour loisible pour leurs travaux de mines ou de forges, nous en amène un certain nombre. Mais il est un jour de l'année qui les amène par milliers et milliers. C'est le lundi de Pentecôte, jour de chômage général dans l'industrie du Bassin.

On les voit, depuis le grand matin jusqu'à midi, arriver sur l'avenue de la gare ou sur les larges routes d'accès qui relient le Bassin au Vallon.

Ils arrivent, époux et épouses, devant l'église de Foncourrieu qui ne désemplit pas. Ils attendent là, des heures entières, un mioche sur le bras, un enfant moins menu à la main, quelque autre devant soi... Ils viennent jusqu'au pied de l'autel, baiser à leur tour, le reliquaire du saint voile, passent à la sacristie, demander une messe, promise pour la conservation des enfants... Cette affluence ouvrière, au jour que j'ai indiqué, est fournie par nombre de pauvres gens qui ne font pas leurs devoirs religieux habituels et dont quelques-uns ne font pas d'autre acte tributaire de leur foi chrétienne tout le long de l'année... Rien ne les arrête ou les retient ce jour-là ; témoin de cette année 1901, une foire tombant au lundi de Pentecôte là-bas, à Decazeville. Nonobstant cet attrait profane et l'absence ici exceptionnelle de tout programme de réjouissances publiques, réservées pour la fête du Couronnement de Notre-Dame, l'affluence a été telle que la viande et le pain ont manqué, le soir, chez les fournisseurs après des approvisionnements qu'on croyait au-dessus de tous les besoins.

N'y a-t-il pas là, dans cette affluence d'ouvriers, un blason incomparablement démocratique attribué par le Ciel, à notre pèlerinage, bien propre à incliner vers lui, l'attention du Saint-Siège et la prédilection de sa Sainteté Léon XIII, si justement nommé "le Pape des Ouvriers" ? » (Extr. de *Notre-Dame de Foncourrieu*, de l'abbé H. Alran, 1901)

optique ou auditif, l'épine dorsale... etc., à cet âge si tendre où la fragilité et la souplesse des membres a bientôt fait de les ployer, et de les tourner à rebours de leur tension normale... L'affolement des parents, devant les tristes expériences faites sur ces données, les amène à Notre-Dame de Foncourrieu, désignée au plus loin à leur confiance filiale envers Marie. Il en vient de tous les coins du diocèse ; il en arrive du Lot, du Cantal, de l'Albigeois, du Montalbanais. La chapelle est ouverte et fermée, matin et soir, même à la saison des frimas, malgré la distance d'un petit quart d'heure qui la sépare du bourg de Marcillac. Le défilé journalier des pèlerins impose un service journalier aussi d'entretien, comprenant des messes à la chapelle, presque tous les jours de la belle saison. » (Extr. de *Notre-Dame de Foncourrieu*, d'après H. Alran, 1901)

« L'i a la capèla d'a Sent-Pèire, la capèla d'a Font-Corrius, que lo monde l'i anavan en procession. L'i disián la messa. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« La Sent-Borron, aquò èra la fèsta dels vinhairons. A la messa, fasián una questa per pagar lo curat e, aquò que l'i aviá de mai, ne crompavan los fo(g)assons. Mès aquò se perdèt. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Èra pels enfants, pels vèrms. » (P. Lc.)



1



2

1. - *Nòstra-Dòna de Font-Corrius. (Coll. Arch. presb. V.)*
2. - *Sent-Borron a Marcilhac. (Coll. Arch. presb. V.)*

« Dins lo temps, anàvem a Font-Corrius lo diminge davant l'Ascencion, en procession. Totas las parròquias l'i anavan, quora un diminge, quora l'autre. Ara lo fan pas qu'un còp e l'i va aquel que vòl. » (Nòuviala)

« Lo diminge après l'Ascencion, anàvem a Font-Corrius a pè, e tornàvem a pè mès pas en procession, e disiam vèspras en arribent aicí. » (Sent-Cristòfa)

« Al moment del filòxerà e sustot pel mildiu, n'i a qu'anavan asorar a Nòstra-Dama de Font-Corrius. Lo vesin qu'èra socialista, pas tròp pels capelans, lor disiá : "Paures enfants, al luòc d'anar asorar, valdriá mai qu'anèssetz sulfatar vòstra vinha !"

Lo trosièma diminge de Pascas, anàvem al pelerinatge d'a Font-Corrius. Aquí òm pòt dire que mancava pas degús. Prenián lo barral, lo salcissat e un tròç de cambajon. Mème los que metián pas un pè a la glèisa agachavan de pas mancar lo cassa-crosta d'a Font-Corrius. Un còp èra, pareis que partián d'al pont a pè, ieu l'ai vist un còp, mès en principe partián del pont roge d'a Marcilhac e montavan dins la carrièira del convent, amb la banièja. N'i aviá qu'èran pas tròp devocioses e profitavan d'aquela ocasion per montar de fems. Cargavan plan lo carreton e sonavan las vacas juste davant la procession. Coma lo carreton èra plen e que l'i aviá de traucs per camin, aquò tombava, e lo paure curat èra oblijat, tot en cantent, d'agachar ont metiá los pès... » (C. P. / *Salas*)



1

Las processions

« Les processions arrivent à Foncourrieu dans l'ordre suivant :

1° - A six heures la paroisse du Grandmas.

2° - A sept heures, celle de Valady.

3° - A huit heures celle de Saint-Christophe.

4° - A dix heures et demie, celle de Cadeyrac.

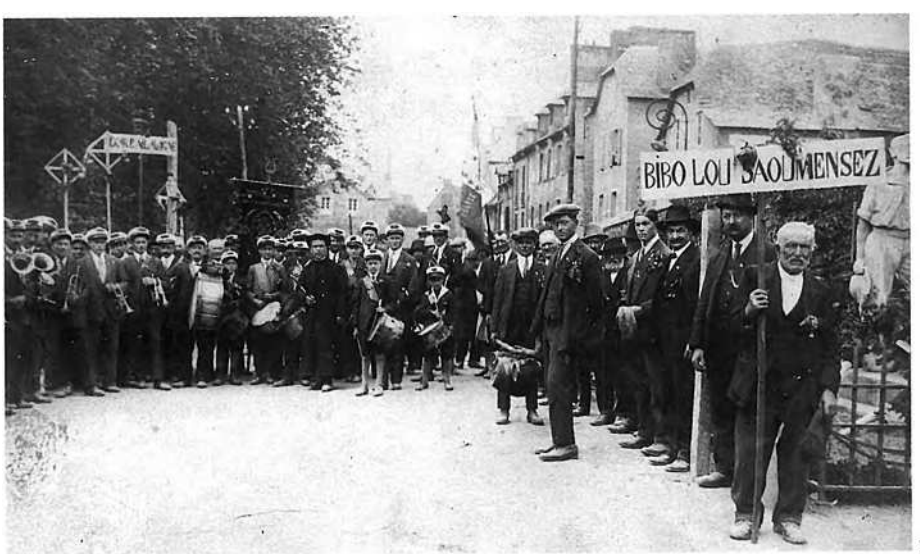
Comme il arrive beaucoup de pèlerins par le chemin de fer, train de dix heures et neuf minutes, il est bon que la messe de Cadeyrac ne commence pas avant onze heures, afin que ces pèlerins puissent l'entendre. Après chaque messe, il convient que M. le curé de Marcillac donne l'offrande et reçoive les petits enfants qu'on apporte en grand nombre. (...)

Nous trouvons l'usage de recevoir chaque paroisse arrivant en procession, à la croix qui est sur l'avenue de N.-D. de Foncourrieu, à quelques pas en-deçà de la porte du jardin du prieur. Le curé ou le vicaire se rend là, en étole, avec le goupillon qu'il présente au curé de la paroisse arrivant pour recevoir l'eau bénite. On peut aussi convenablement prendre le petit reliquaire du voile de la très Sainte Vierge et le porter à côté du reliquaire paroissial qu'apporte le curé reçu en introduisant la paroisse dans le sanctuaire.

Après la messe de pèlerinage, les hommes les premiers, les femmes après eux, montent dans le chœur pour baiser le reliquaire de la chapelle et sortent par la porte de la sacristie, gagnant les salles du prieuré et les allées du jardin, au lieu de redescendre dans l'église et d'y troubler la circulation qui demeure très libre avec des files simplement montantes, sans retour redescendant vers la nef et la porte du fond. (...)

La procession de la paroisse de Saint-Austremoine et celle de Balsac arrivent ordinairement le premier dimanche du mois de mai, si le temps est favorable. Dans le cas contraire, elles arrivent le second dimanche. On a soin de prévenir le curé de Marcillac. Il en est de même de la paroisse de Cougousse dont le dimanche n'est pas bien déterminé.

Chaque fois qu'une procession étrangère arrive, on prévient aussi le carrillonneur de Marcillac qui sonne les cloches à la volée, ainsi qu'au départ. On lui paye 2 f. pour cet office. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*



2

1. - *Parròquia de Salas a la Sent-Borron a Marcilhac*, vers 1975.
En bas à gauche : M. Dalbin *de Fònt-Cossèrgas*.
1er rang (du 1er plan au 2nd plan) : Pierre Carles de *Limanhas*, Gabriel Barre *d'Alça-Ròcas*, ?.
2e rang : M. Foulquier *d'Alça-Ròcas*, Henri Durand *del Montelh*, ?, ?.
3e rang : Henri Combes *del Cruon*, ?...
4e rang : Gabriel Pègues *de Grand-Comba*, ?...
(Coll. et id. O. J.)

2. - *Sent-Borron a Marcilhac*.
(Coll. S. Mr.)

Las confrariás

« Le premier samedi du mois de mai, on se rend en procession à la chapelle de Foncourrieu et on y chante la messe pour l'accomplissement du vœu fait vers l'an 1675 pour la conservation de la récolte. Cette messe est à la charge du curé pour la jouissance du jardin ou de la petite pièce de terre qui se trouve endessous et bornés par le ravin. (...) On disait autrefois deux messes qui ont été réduites à une seule par Mgr Delalle sur l'exposé qui lui a été fait par M. Durand, curé.

Les pénitents assistent en costume à cette procession. On part de l'église paroissiale à cinq heures. Si le temps est trop mauvais, la procession et la messe sont renvoyées au samedi suivant. Au moment du départ, le curé chante *veni creator*. Arrivé au cimetière vers le milieu et dans la route, tourné vers la croix principale, il fait l'absoute pour les morts en la forme ordinaire. Ensuite on chante *ave maris stella, quem terra prontus attira, memento salutis auctor,* jusqu'à la chapelle. En entrant on chante *Regina caeli lætare*. Ensuite on chante la messe du jour ou de la Vierge selon la rubrique. Pendant la messe, on fait la quête pour les besoins de la chapelle. Après la messe, le curé donne l'offrande dont le produit est remis au curé par le sacristain, à moins que celui-ci le garde en dépôt pour le joindre au produit général des offrandes qui se donnent plus tard dans la chapelle. Au départ de la procession, le curé, à genoux au bas de l'autel, entonne le *sub tuum* et les litanies de la Sainte Vierge. Autrefois, dès l'origine de ce pèlerinage ou de ce vœu, en sortant de la chapelle, on chantait les psaumes de la pénitence et après chaque verset, on intercalait la prière *miserere nostri Domine*. On a substitué le chant des litanies qui est plus facile pour le plus grand nombre. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Sent-Jan-lo-Freg

« Le 26 juillet [Sainte-Anne], à moins que ce jour ne tombe le dimanche, on célèbre vers six heures et demie une messe haute ou basse *ad libitum sacerdotis* dans la chapelle de Saint-Jean-le-Froid. Les habitants de Gipoulou et de Bramarigues passent à tour [de rôle] dans chaque maison pour avertir le curé le dimanche précédent et ils invitent le prêtre à déjeuner après la messe. Ils lui remettent deux f. pour l'honoraire de la messe. Mais cet honoraire ayant été reconnu insuffisant par l'autorité ecclésiastique, vu la distance des lieux et la difficulté des chemins, d'après la décision donnée par M. Sabathier vicaire général de Mgr Delalle le 12 avril 1871, ces deux f. sont versés par le curé dans le dépôt ordinaire des messes votives de Saint-Jean, et il prend sur ce dépôt la somme de cinq f. qu'il remet à celui de MM. les vicaires qui a célébré la messe.

La messe de Sainte-Anne est ainsi appliquée comme les autres pour les pèlerins en général, plus particulièrement pour l'habitant de Gipoulou qui a donné les deux f. On serait assuré d'éviter des réclamations, si on voulait changer l'usage reçu de ne donner que deux f. au lieu de cinq f. fixés par le tarif de Mgr l'évêque. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

« Lo luns de Pentacosta, lo matin, anàvem menar los enfants a Font-Corrius, pels vèrms, crese. Aquò veniá bèlcòp del Bacin : Cransac, Aubinh, La Sala... » (M. J. / *Marcilhac)*

« L'ai(g)a d'a Font-Corrius fasiá pels uèlhs. E pièi l'i menàvem los enfants pels vèrms. » (Marcilhac)

« Lo luns de Pentacosta, tot lo monde anava al pelerinatge a Font-Corrius. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Per Pentacosta lo vilatge partiá en procession a Font-Corrius, lo matin de bona ora, a pè, amb lo curat. Caliá que l'i sia(gu)èsson a poncha de jorn. Los qu'avián de vinhas prenián un borron a la botonièira. E tornavan montar en procession e pièi tornavan partir far la fèsta de la Sent-Borron. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« L'i avodàvem los enfants. » (I. M.-L.)

« A Font-Corrius, benesissián los enfants. » (Muret)

« L'i aviá un pelerinatge a Font-Corrius a Marcilhac, qu'aquò èra la patrona del Valon. "Borrons" aquò èra tant los enfants que los borrons de la vinha. » (C. E. / *Valadin)*

« Lo luns, partiam en procession juscas-a Marcilhac amb la banièja. Las filhas estrenavan totjorn quauqua rauba nòva. Aviam la musica que veniá d'al Bacin. Anàvem a la messa a Font-Corrius. En montent lo long del cementèri, l'i aviá la procession d'al Grand-Mas que tornava davalar. A la sortida de la messa, tornàvem davalar a Marcilhac e, sus la plaça, dançàvem. Aprèssa, tornàvem partir a Valadin en procession. » (S. G.)

« Anàvem a Font-Corrius lo trosièma diminge après Pascas. Aquò èra un vòt per la grèla. » (Balsac)

• *Sent-Jan-lo-Freg*

La tradition veut que les fourmis volantes soient tuées pendant la messe de *Sent-Jan-lo-Freg* qui a lieu pendant l'été.

« Anàvem a Sent-Jan-lo-Freg pel mal de cap. » (Nòuviala / Moret)

« Sent Jan sia(gu)èt decapitat alara, cada ans, las fornises venon per chucar lo sang de sent Jan-Baptista. Se fèsta lo 29 d'(ag)òst. » (C. Jl.)

« Èra lo premièr diminge de setembre, crese. Me sovene que l'i aviá de fornises pertot, de fornises amb d'alas. N'i aviá sus totas las parets de la capelòta. » (P. G.)

« L'i anàvem, joves, a pè. » (I. M.-L. / *Lo Grand-Mas)*

« L'i s'avodavan pel mal de cap. Èra per sent Jan. » (V. L. / P. Lc.)

« Cada ans, amb la paura memè, caliá anar a Sent-Jan-lo-Freg. Aquò èra bon pel mal de cap e per las fornises. » (F. Al. / S. A.)

• *La capèla Sent-Josèp*

« L'i a una capèla, al-dessús del vilatge, que s'apèla Sent-Josèp. Après la guèrra de 14, l'i agèt la gripa espanhòla. De còps l'i aviá dos o tres mòrts dins lo mème ostal. N'entarravan dos o tres ensemble. Alèra fa(gu)èron lo vòt de venir en pelerinatge a-n-aquela capèla e aquò s'arrestèt. E dempièi, mème la parròquia de Firmin mònta cada an per Sent-Josèp a-n-aquel pelerinatge, lo 19 de març. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

• *Sent-Ginièis-dels-Èrms*

« Quand los enfants avián de vèrms, anavan a Sent-Ginièis-dels-Èrms. » (Sent-Cristòfa)

« Menàvem los enfants a Sent-Ginièis pels vèrms. » (Moret)

• *Sent-Estremòni*

« L'i anavan pels enfants que pissavan al lièch. » (Muret / Moret / Salas)

• ***Bruèjols***

« Lo 16 d'(ag)òst, anàvem a Sent-Ròc a Bruèjols pel bestial, contra las malautiás. Partiam en pelerinatge a pè. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« A Bruèjols, aquò èra per la santat del bestial. Portàvem de sal, de pan, de blat... » (Claravals)

• ***La capèla de Sent-Ròc d'a Prunas***

« Lorsqu'une maladie épidémique ou contagieuse sévit contre les hommes ou les animaux dans la paroisse ou dans les paroisses voisines, on vient nous apporter des messes et implorer la protection de notre saint. Quelquefois les populations viennent en procession. Tous les ans, nous voyons à Pruines, le 16 du mois d'août, un grand concours de peuple, surtout depuis que nous avons pu nous procurer une parcelle des reliques de saint Roch et l'enchâsser dans un reliquaire donné par la famille de Pruines (de Bancalis)... Cette famille serait de la parenté du saint par le sang des Aragon, depuis l'alliance faite en 1726 entre Pierre de Bancalis de Pruines et Anne d'Aragon, le culte saint Roch a pris une plus grande consistance et nous voyons presque tous les chefs de cette famille en porter le nom.

En 1831, M. Bosc, curé de Pruines exposait à Monseigneur l'évêque que la fête de Saint-Roch quoiqu'il ne fut pas le patron de la paroisse, ni le titulaire, était célébrée de temps immémorial le jour où elle tombait comme les plus grandes sollenités et demandait à sa grandeur la permission d'exposer le Saint-Sacrement à la messe et à vêpres. Cette permission lui fut gracieusement accordée. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« L'i aviá un pelerinatge lo 16 d'(ag)òst. L'i a una messa e una benedicion. » (M. L. / *Prunas)*

• ***Moret***

« Aicí, avián fach lo vòt de far tres processions contra la grèla. Quora aquò èra als Carbonièrs, quora aicí devàs La Faja e pièi una trosièma amont. » (C. O. / *Senejac d'a Moret)*

« Per Pascas, donàvem cinc messas contra la jalada. E, lo jorn de Pascas, fasiam una quista contra las jaladas. Mosset, aquò èra un país a frucha, dins lo temps. Lo monde visquián pas que d'aquò. Coma totjorn jalava, fa(gu)èron lo vòt de donar cinc messas lo jorn de Pascas. » (A. M. / *Mosset)*

• ***Muret***

« Lo 16 d'(ag)òst, fasiam una procession per sent Ròc. L'i aviá una benediccion pels enfants pichons. » (C. Al. / *Muret)*

• ***La capelòta d'a La Saleta***

« Aquò èra una familha que l'aviá facha bastir. Un aviá perduda la vista e l'aviá tornada trobar a La Saleta. Quand l'i aviá un curat a Combret, l'i disián una messa un còp per mes. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Anavan a Combret, a La Saleta, per de malautiás. » (O. Al.)

• ***Sent-Laurenç d'a Salas***

« Anavan a Sent-Laurenç per las dents. » (Salas)

• ***Senta Quetèria de Nòuviala***

« Avèm senta Quetèria pel mal de dents, se festava lo 23 de mai. » (Nòuviala)

« Anàvem a Nòuviala pels uèlhs. » (Sent-Cristòfa)

« Èra pels enfants pichons e pel bestial. Aquò's a la fin de mai. Un còp, l'i avián avodada una truèja e tornèt guerir. Nautres, èrem sièis alara la mamà aviá de trabalh a far. Nos preniá pas a la messa cada diminge. Lo papà l'i anava, el, e la mamà nos gardava a l'ostal. Mès, per Senta-Quetèria, nos crompavan una rauba e nos prenián a la messa. » (S. F.)

Sent-Martin de Limosa
« S'avodavan a Sent-Martin de Limosa mès sabe pas per de que. » (A. E.)

Ausits
« Quand los enfants avián de glandas, anavan a la glèisa del castèl d'Ausits. » (Sent-Cristòfa)

Gotrens
« L'i aviá ajut la pèsta dels pòrcs e avián fach lo vòt d'anar a Gotrens ont l'i aviá una capèla per sent Ròc, lo 16 d'(ag)òst. A Cassanhas, lai anavan en procession. E aquò èra defendut de dintrar dins cada cafè d'a Gotrens. Avián fach lo vòt. Caliá tornar montar a Cassanhas aganit, sans biure. » (M. J.)

Senta-Tarcissa de Rodèsla
« Aquò èra una filha de rei, de senhor, que se duviá maridar, que los parents volián maridar, e ela se voliá pas maridar. Alara, parti(gu)èt e trobèt asila dins una gròta a Rodèsla. Es dich que i aviá un can que partiá de Lanhac amb un pan a la boca e que lo li portava, e una cabra que s'anava far mólzer per ela aval. Alara, après, mori(gu)èt. Degús sabiá pas qu'èra aquí, aquela filha. De Rodèsla, vegèron una granda clartat a-n-aquel endrech e tot lo monde s'i portèt. Aquò's los Lanhac, pareis, que la prenguèron sus un carri amb de buòus. E, en passent a Lanhac, perdèt un braç. Aquò's tot aquò que sabe. Lo pelerinatge se tròba lo premièr dimenge de setembre e l'invocan pels uèlhs. » (R. B.)
« Aquò èra una senta que viviá a Rodèsla dins los bòsces. Una cabra la veniá noirir cada jorn, e un can li portava de pan, crese. Quand mori(gu)èt, un lum s'aluquèt a costat d'ela. La se disputèron entre Lanhac e Rodèsla. La metèron sus un carri que parti(gu)èt vas Rodés. Un braç tombèt a Lanhac e pièi l'entarrèron a Senta-Radegonda. Aquò's coma aquò que l'ai ausida. La mamà la contava. » (F. J.)

La Candelièira e l'Adoracion

Lo temps de las Candelairas
« Dison que quand fa polit temps per las Candelairas, lo rainald sòrt pas de quaranta jorns de la tanièira. » (C. P. / *Salas)*

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des Rois. Pour *la Candelièira*, on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per las Candelairas, benesissián las candelas. Las gardàvem a l'ostal, quand tronava o quand quauqu'un èra mòrt. Lo jorn de las Candelairas, aicí, aquò èra l'Adoracion perpetuala, qu'apelàvem. Aquel jorn, los curats fasián la bomba, un pauc, venián manjar lo piòt. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Per la Candelièira i aviá una messa. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Disiam Nòstra-Dama de las Candelas o la Candelor. La miá mameta disiá que caliá agachar lo temps que fasiá per las Candelas. L'i aviá la messa amb la benediccion de las candelas. Aquò serviá en cas de dòl dins las familhas. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Benesissián las candelas per las Candelièiras. Quand tronava o quand l'i aviá quauqu'un de malaute, alucavan la candela benesida. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Per Nòstra-Dama de la Candelièira, fasiam benesir las candelas. » (Valadin)

« Disiam la Candelièira o la Candelaira. Aquel jorn benesissián las cadelas per quand tronava, per quand l'i aviá un grand maulaute, per li donar la comunion. Fasiam de pescajons amb de farina de blat negre. » (B. P. / *Nòuviala)*

« Disiam las Candelièiras. L'i aviá una messa, l'òm i anava e benesissián las candelas. Cadun ne preniá una a l'ostal. Fasián de pascajons amb de blat negre qu'anavan crompar pel Segalar en l'amont, Senèrgas. » (C. Al. / *Muret)*

« Disiam la Candelaira. » (Muret / Balsac)

« Disiam la Candelièira. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Per la Candelaira, anàvem téner la candela a la glèisa. » (Mosset d'a Moret)

« La Candelora. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« L'i aviá las Candelièiras e pièi, lo lendeman, lo 3 de febrièr, l'Adoracion que l'auriam pas mancada per res. L'i aviá dotze, tretze o quinze curats. Aquò èra lo jorn que los curats manjavan lo piòt. Los curats se tornavan lo temps. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« Per la Candelièira, l'i aviá la benediccion de las candelas que preniam a l'ostal. » (Prunas)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adius paure Carnaval..." (1)*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*. On mangeait *lo piòt*, des *raujòlas*, des *pascadas*, la *fogassa...*

« Nautres, avèm pas jamai fach grand causa. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Aquò se fasiá un pauc, n'aviam paur. » (Salas)

« Aquò èra pas la mòda de se mascar, aicí. Nautres o aviam fach per anar far paur als vesins mès aquò demorava un amusement d'enfants. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Aquò se fasiá pas plan, aquò èra tot a fèt personèl. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

(1) ***La cançon de Carnaval***
« L'autre jorn l'i aviá una vièlha,
Se caufava al pè del fuòc,
Li venguèt una flambada,
Li brutlèt lo parpalhòl.

Adiu paure, adiu paure
Adiu paure Carnaval,
Ieu m'en vau e tus demòras,
Per manjar la sopa a l'òli,
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval. » (L. G.)

« Adius paure,
Adius paure Carnaval,
Tus t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
E garnida amb un alh,
Adius paure Carnaval. » (C. R.)

« Adius paure Carnaval,
Tus t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
Adius paure, adius paure,
Adius paure Carnaval. » (B. M.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar de sopa a l'òli,
E de trufas amb de sal,
Adiu paure Carnaval. » (L. L.)

« Totjorn la vièlha crida,
Acabarem tot, acabarem tot,
L'ase amai lo carreton. » (Nòuviala)

« Totjorn la vièlha brama,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton. » (Marcilhac / Muret / Sent-Cristòfa / Valadin / Balsac / Moret)

« Totjorn la vièlha brama,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los buòus amai l'araire,
Amai lo carreton. » (Balsac)

« E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat. »
(Salas / Valadin / Balsac / Prunas / Moret)

« Se mascavan mès o fasián pas tant coma ara. Benlèu o fasián un pauc mai a Marcilhac. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Sovent se manjava lo piòt per Carnaval, e pièi las raujòlas. » (Marcilhac)

« Lo Carnaval se fasiá. Los junes òmes anavan veire las filhas ! Metián un masque e pièi s'abilhavan amb de vielhariás. Cantavan la cançon : "Adius paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, per manjar la sopa a l'òli..." Aquò se fasiá vilatge per vilatge. Lo monde los reçaupián. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Se metián de mèl e de duvet d'auca. » (Nòuviala)

« Nos mascàvem e fasiam lo torn dels ostals. » (Balsac / Bruèjols)

« Los enfants de l'escòla se mascavan un brial e fasián lo torn del vilatge. Anavan veire se quauqu'un lor balhava quicòm. Se mascavan en negre amb de suja. » (C. Al. / *Muret)*

« Se mascavan e passavan dins los ostals. Nos rescondiam, que nos fasián paur ! Metián de vielhariás. Crompavan pas res, fasián amb aquò qu'avián, de suja... Cantavan : "Adius paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre..." » (M. L. / *Prunas)*

« De mon temps, Carnaval, aquò èra pas bien conegut. L'i aviá benlèu quauques joves que se mascavan mès pas gaire. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Se fasiá pas res pel Carnaval, aicí. Aquò se fasiá quauque bocin entre vesins mès... » (A. M. / *Mosset d'a Moret)*

« Aicí, se fasiá pas res. Aquò èra coma los autres jorns. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Nos mascàvem amb de vièlhas blòdas e de vièlhs capèls e passàvem pels ostals. » (Moret)

« Aquò se fasiá pas bien. » (C. E. / *Valadin* / C. Lc. / *Claravals)*

« Ieu me soi mascada. Passàvem pels ostals e lo monde assajavan de nos far parlar o de nos far biure per nos conéisser ! » (M. Mg. / *Valadin)*

Rampalms e la Setmana-Senta

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, omenons, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Benesissián los rampalms sus la plaça de la glèisa. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Lo monde anavan a la messa aquel jorn prenián un brandolh de laurièr. » (P. C. / *Salas)*

« Aquò èra de laurièr o de bois. » (Sent-Cristòfa / Salas / Valadin)

« Aquò èra una branca de laurièr florit. A-n-aquela epòca es polit, lo laurièr. A l'ostal, o marcavan, aquò èra una fèsta. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá la benediccion dels ramèls e tot lo monde anava a la messa. Fasián la procession davant la glèisa e pièissa dintravan. Aquò èra l'arribada del Crist a Jerusalèm. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« L'i aviá una procession a la revèrs, tant val dire. Lo curat sortiá defòra e tustava a la pòrta, aquò representava la fola de Jerusalèm. Caliá tustar tres o quatre còps e aquò èra los cantaires que durbián la pòrta de la glèisa e pièi lo curat dintrava. » (B. D. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Benesissián lo laurièr davant la messa. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Aquò èra de laurièira o de bois, sustot de laurièr. » (Nòuviala)

Lo piòt

« Lo jorn de Carnaval, lo Març-Gras, plan sovent, aicí manjàvem lo piòt en familha. Un còp, l'ai vist far a l'aste amb de lard, o alara lo fasián al forn. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Aquel jorn se manjava lo piòt. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

La fo(g)assa e los pastisses

« Fasián de crèma anglesa e de fo(g)assas e de pastisses amb de prunas secas, al forn. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Fasiam una pompa o una fo(g)assa. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

Las pascadas

« Aquò èra la mòda de far de pascadas per Carnaval. Cadun aviá drech a sa pascada. » (Valadin)

Las raujòlas

« Dins las aubèrjas, fasián de raujòlas amb de prunas secas. » (Soirin)

« Lo Luns-Gras, aquò èra un Carnaval, aquò èra la fèsta. E lo jorn de Carnaval, aquò èra las filhas que cercavan de jun'òmes. Alara, las filhas fasián de raujòlas. Aquò èra una pastissariá ont l'i metián de prunas o de pomas... Fasián de raujòlas grassas e las filhas prenián la raujòla e quand avián causit lo jun'òme, aquel pagava a biure, e las filhas pagavan la raujòla. E la raujòla jamai èra pas sala, èra totjorn propreta. La metián dins la pocheta entre lo mocador e la pencheta. » (B. Am.)

« Anàvem manjar de raujòlas a cò que Julie de Baptista o a cò de Revèl. A mesura que las sortián, las manjàvem amai sia(gu)èsson caldas ! Aquò èra de raujòlas amb de trufas. » (Balsac)

« Fasiam de raujòlas amb de prunas. » (Prunas)

« Las raujòlas se fasián pel Març-Gras. » (E. L. / H. A. / *Sent-Cristòfa)*

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al plancat* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Lavavan l'ola de la sopa per quaranta jorns, que l'i agèsse pas gèssa de graissa dedins e fasián la sopa pas qu'amb d'ai(g)a canda e de legumes, pas gèssa de carn. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Lavavan l'ola e las culhièiras, e metiá pas ges de lard ni mai gèssa de graissa dins l'ola pendent quaranta jorns. » (M. J. / *Marcilhac)*

« Tota la Carèma, caliá pas manjar de carn tres jorns : lo mècres, lo vendres e lo sabte, mès lo sabte pas que jusca miègjorn. Se despartinava a miègjorn-e-mièg o una ora e aquí podiam manjar un bocin de carn. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Fasián magre lo mècres e lo vendres. Manjavan pas de carn. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Lavavan l'ola e fasián la sopa amb l'òli. » (Nòuviala)

« Netejavan plan l'ola de la sopa, que caliá pas manjar res de gras. » (Claravals)

« Sabètz que l'òli de nose fasiá pas la sopa bona ! » (Sent-Cristòfa)

Fijaguet
« Lo jorn dels Rampalms, quand èrem filhas, jusca quinze ans, nos gropàvem, preniam un tròç de fo(g)assa, un pinton de piqueta, que nos fotián d'ai(g)a dedins lo vin, un orange e anàvem a la cima del puèg e o manjàvem. Mès los enfants venián pas, elses, mès o fasián atanben. Aquò èra una fèsta, lo jorn dels Ramplams e, se plòviá, èrem pas contentas ! » (M. Mg.)

Lo laurièr benesit
« Ne penjavan al Crist e ne metián dins l'armari en cas que quauqu'un mori(gu)èsse dins l'annada. N'i a que ne metián a l'estable, maites l'oblidavan... » (P. C. / *Salas)*
« Metiam de laurièr dins los estables, dins las cambras... » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*
« Metiam lo laurièr a-z-una crotz, dins l'ostal. » (Muret)
« Conservavan lo laurièr tot l'an, dins la cosina o dins las cambras. » (M. L. / *Prunas)*
« Ne metiam a l'estable e un a la granja, tanben. » (Claravals)
« Ne metián a la granja, a l'estable, dins totes los bastiments... E, a l'ostal, lo metián al pè de la crotz qu'èra penjada a la cosina. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*
« S'en metiá una bròca pels estables e, de còps, aquò garnissiá una salça ! » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

Lo salcisson dels Rampalms
« Dins lo temps, manjàvem lo salcisson dels Rampalms, los pastres, quand anàvem gardar las fedas. » (Balsac)

Lo piòt dels Rampalms
« Manjàvem lo piòt. » (Prunas)
« Pels Rampalms, se manjava un piòt. » (Muret)
« Aquel jorn se manjava lo piòt. » (Nòuviala)

La Setmana-Senta
Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta* : lessive des draps, attelage des bœufs...
« Caliá pas metre las clocas a coar e caliá pas far la bu(g)ada dels lençòls. » (Marcilhac)
« Caliá pas lavar los lençòls, que riscava d'i ajure un mòrt dins l'annada. E caliá pas còire lo pan lo Vendres-Sent, que aviatz lo pan mosit tota l'annada. » (Sent-Cristòfa)
« Caliá far abstinença de tot e caliá pas jónger los buòus lo Jòus-Sent e lo Vendres-Sent. » (Valadin)
« Caliá pas atalar los buòus lo Jòus-Sent, l'après-miègjorn. E pièi caliá plantar las trufas e recolar lo vin la Setmana-Senta, e semenar lo persilh lo Vendres-Sent. » (Moret)

(1) ***Los ofices***
« Los enfants fasián lo torn amb las campanas de las vacas e cridavan : "Lo premièr !" o "Lo darrièr !" Passavan dos còps. » (Soirin)

« Lo monde arribavan a la messa amb una bròca de laurièr o de bois. » (C. O. / J. M. / A. M. / *Moret)*

« Se preniá de laurièira a la messa. Cadun aviá sa pichòta bròca de laurièira e la fasián benesir defòra. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Fasiam pas qu'amb de laurièr, nautres. » (Balsac)

• *Fo(g)assetas e chaudèls*

« Tous les ans, quand venait le jour des Rameaux, chaque enfant, en souvenir de l'entrée triomphale du Sauveur, portait à l'église son rameau couvert de fruits et de gâteaux. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

« L'i penjàvem de pastissariás coma de peis... E preniam aquò a la messa. » (Soirin)

« L'i penjàvem d'oranges e de pomas. » (Valadin)

« Amb de pasta, nos fasián de peisses, d'omenons, qu'estacàvem a la cima del laurièr. » (M. Mg. / *Valadin)*

« La grand-mèra o la mèra nos fasiá de pichòtas fo(g)assetas redondas, de fo(g)assetas que penjàvem al rampalm. Mès preniam pas aquò a la glèisa, quand mème. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« La nòstra memè nos fasiá lo rampalm. Aquò èra una branca que l'òm garnissiá. L'i metiam de pomas. Se podiam, lo jorn davant, fasiam de pichòts fo(g)assons e los estacàvem. Nos passejàvem amb aquò pel vilatge. Apelàvem aquò lo rampalm. Èrem dos o tres a far aquò. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Los decoravan, metián de friandisas e d'imatjas de la Vièrja e dels sents o coma aquò, que tornejavan al vent. I metián de pichòts chaudèls en fòrma de pantins. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Lo pus riche fasiá lo pus polit. » (Nòuviala)

« Los enfants se passejavan amb de laurièr e fasián lo torn del vilatge en cantent. Decoravan lo laurièr amb d'oranges, de pomas... A l'escòla libre, lor fasián far de gatèus en fòrma de bèstias o coma aquò. » (M. L. / *Prunas)*

« Totes prenián lo laurièr e i penjavan de gatèus que crompavan totes prèstes o que fabricavan : de peisses, de lapins... N'i aviá que los vendián, aquelses gatèus. L'i aviá atanben de chaudèls a tres banas que fabricavan a Marcilhac. L'i aviá una femna atjada que totjorn n'aviá, per las fièiras. » (C. Al. / *Muret)*

« N'i a que l'i metián d'oranges, de pomas... E pièi, pels Rampalms, crompavan de chaudèls. » (F. H. / *Muret)*

« Penjavan un fo(g)asset al cap d'un baston e los enfants defilavan. » (Claravals)

« L'i penjavan d'oranges, de chaudèls. Los enfants se passejavan amb aquò. » (P. Ln. / *Marcilhac)*

« L'i metiam de chaudèls. » (Moret)

• *Lo brombalh*

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils annonçaient les offices à la voix en criant dans les rues (1) et déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Los enfants passavan amb las esquilas, las còrnas, las ranes, per remplaçar las campanas. Las campanas tornavan sonar pas que lo jorn de Pascas al Gloria. *Las campanas èran partidas a Roma, que nos disián. »* (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Tornavan pas que lo matin de Pascas. Entretemps totes los enfants fasián de trompetas, de cantarèlas, d'esquilas e sonavan la dintrada de la messa. » (P. C. / *Salas)*

« Las campanas partián lo Jòus-Sent. Los enfants passavan amb de ranes o amb de còrnas, pas que a una ceremoniá, lo Jòus-Sent. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Fasiam d'estuflòls, de renetas e de cantarèlas. Aquò fasiá un bruch ! I aviá pas de campanas. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Fasiam d'estuflòls, de cantarèlas amb de brancas de castanhièr, de banas, d'esquilons de la glèisa. N'i aviá mèmes que fasián amb una camba de gravèl. Lo matin, las campanas èran pas partidas alèra sonavan mès l'après-miègjorn l'i aviá un service, lo ser atanben, lo vendres atanben. Las campanas tornavan lo sabte, que ara tòrnan lo jorn de Pascas. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Passavan los tres jorns que las campanas se sonavan pas. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Fasián de còrnas fachas amb d'afaires, de rusca de castanhièr, de banas de vacas que bufavan dedins, de ranes... » (C. L. / *Prunas)*

« Las campanas partián lo Jòus-Sent e tornavan arribar lo Sabte-Sent. Los joves aviam de còrnas de castanhièr, d'esquilas, de banas de buòu e de ranes per far de bruch. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Los enfants fasián de còrnas amb d'afaires de castanhièr. Avián un autre utís que tustavan atanben. Aquò èra al moment dels ofices, per que lo monde dintrèsson. Passavan dins Muret. » (C. Al. / *Muret)*

« Entendiam las ranes d'a Mosset, de còps. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Las campanas partián a Roma lo Jòus-Sent e l'ofice de l'après-miègjorn s'anonçava amb d'esquilas de vacas, de ranes, de trompetas de castanhièr que fasiam pels bòsces. Fasiam lo torn de la glèisa. » (A. M. / *Mosset d'a Moret)*

« Los enfants fasián tot lo torn del vilatge. Avián pas que d'esquilas. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Los clergues passavan las renas e las tabastèlas, avián atanben d'esquilas e de turlututús amb la rusca de l'auglanièr, del codomièr o amb de lilàs, un genre de cantarèlas. » (Valadin)

« Lo Jòus-Sent, l'i aviá de trompetaires amb de banas de buòus, d'esquilas e de ranes. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« Los enfants fasián lo torn de Balsac amb de còrnas amb de rusca de fraisse e que fasián téner amb un boisson, de banas de buòu, d'esquilas, de concas... » (Balsac)

Trompetas, còrnas e cantarèlas

« Quand los fraisses èran en saba, sortián una rondèla d'escòrça, l'aponchava, bufavan dedins e aquò fasiá una cantarèla. » (P. C. / *Salas)*

« Per far una trompeta, palavan un tròç de fraisse en tornejent, aquò fasiá coma una còrna e i metián una cantarèla a la cima. Aquò fasiá una trompeta. » (P. C. / *Salas)*

« Lo castanhièr èra en saba. Desrotlavan la rusca e la tornavan enrotlar en còrna amb una cantarèla a la cima. Aquò fasiá de bruch. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Aquelas còrnas de rusca de castanhièr fasián un mèstre de lòng. Las chimpàvem dins l'ai(g)a per las téner frescas. » (Prunas)



Parroquianas de Sent-Cristòfa.
On reconnaîtra : Marie Aussibal *de Milhac*, Alice Auréjac *de La Rainaldièira*, Maria Lalande, Mlle Sirmain *del Bosquet*, Marie-Louise Auréjac *de La Rainaldièira*, Aline Sirven *de Sent-Cristòfa*, Lucette Gessac *de Cuèia*, Rosa Noyé *de Cantuèl*, Julia Savy *de Cantuèl*, Marie Noyé *de Cantuèl*, Léona Albouy *de Cantuèl*, Clara Costes *de Milhac*, Maria Sahut *de Sent-Cristòfa*, Maria Albouy *de Cantuèl*, Alphonsine Laclède *de Cabantós*.
(Coll. et id. S. Jn.)

Pascas e Pasquetas

Pascas a Marcilhac

« Autrefois et depuis le rétablissement du culte en 1801, on faisait après vêpres une procession au tour de ville. M. Durand, curé, a détruit cet usage sans presque aucune réclamation, et il ne serait pas bon de le rétablir pour les raisons suivantes :

1° - Cette procession n'est nullement prescrite par le Rituel du diocèse qui fixe l'ouverture des processions au 3 mai.

2° - Le temps où tombe la fête de Pâques n'étant pas encore fixé au beau, les rues sont souvent boueuses.

3° - Dans la soirée du saint jour de Pâques, il y a encore de nombreuses confessions pour les personnes qui désirent faire la sainte communion le lendemain.

4° - Le saint jour de Pâques étant le jour de la communion générale des hommes, les prêtres se trouvent très fatigués et empêchés. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue*, on promenait le bœuf gras.

• ***Lo buòu gras***

« A Marcilhac i aviá lo buòu de Pascas. Aquò èra los bochièrs. Decoravan lo buòu e fasián lo torn de vila. Lo fasián veire. La parròquia de Sent-Estremòni, totas las parròquias venián a Marcilhac. » (P. C. / *Salas)*

« Los passejavan a Firmin, a Decasavila... » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« I aviá un bochièr aicí mès tuava pas de buòus, tuava pas que de vedèls. Per Pascas, fasiá portar de buòu d'a Marcilhac. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Lo patron qu'aviá vendut los buòus partiá en tenguda de batièr e los anava passejar a La Sala. Èra lo sabte davant Pascas. En principe lo patron los tornava prene a l'estable e pièissa los tornavan quèrre per los tuar. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Lo jorn de la fièira dels Rampalms a Vilacomtal, uèch jorns davant Pascas, l'i aviá un buòu o dos encocardats al fièiral. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« A Vilacomtal, los bochièrs los passejavan enrubanats. Aquò èra los buòus de Pascas. Sovent lo patron que l'aviá vendut l'i èra atanben. Fasiá la reclama de sa bèstia. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Aicí, aquò se fasiá pas mès a Marcilhac, aquò se fasiá. » (C. E. / *Valadin)*

« Cada bochièr passejava son buòu enrubanat. Lo garda èra davant lo buòu amb lo "cleron" per far lo torn de vila. » (L. Ln. / *Marcilhac)*

Marcilhac, carrièira Còrnabarrial. (Coll. Arch. presb. V.)



• ***La messa***

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf, ou bien, pour les hommes mariés, *de tornar cargar lo costume novial.*

« Lo jorn de Pascas, l'i aviá la messa pels òmes lo matin de bona ora e pièissa la messa de las femnas. E lo monde s'abilhavan bien. De còps sortián lo costume novial aquel jorn. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Aquel jorn, la grand-messa èra la premièira, lo matin. Èra la messa dels òmes. La segonda messa, l'i aviá pas d'òmes, l'i se cantava pas tròp, aquò èra la messa bassa. E pièi l'i aviá las vèspras. Aquí l'i aviá de monde. L'i s'estrenava d'abilhaments, sustot las filhas, avián un cotilhon novèl. Sovent, per Pascas, se metiá la tenguda de l'estiu. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Metiam aquò pus polit qu'aviam. Los qu'èran maridats tornavan metre lo costume. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Lo costume novial, lo costume que s'èran maridats, lo tornavan metre per Pascas. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Los òmes quitavan la blòda, anavan pas ganhar Pascas amb la blòda. E n'i aviá que la quitavan pas qu'al moment de la comunion. » (Sent-Cristòfa)

« En general èran pus polits que los autres jorns e anavan a vèspras. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Aquel jorn, aquò èra la mòda que s'abilhavan de nòu. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Las femnas sortián totjorn quicòm de novèl : un mantèl, una rauba... Los òmes prenián la blòda mès, al moment d'anar a la comunion, la quitavan, la pausavan sus la cadièira e l'i anavan amb lo costume novial sovent. Mès, la messa premièira, l'i aviá pas que los òmes. Las femnas que l'i anavan, los òmes las tretavan de curiosas ! Èra per saupre de qu'èra aquel que ganhava Pascas o pas ! » (C. Al. / *Muret)*

« Per Pascas, totjorn aimavan d'estrenar un costume. E las femnas, aquò èra lo Jòus-Sent. E lo diminge, aquò èra los òmes. » (A. M. / *Mosset d'a Moret)*

« Lo jorn de Pascas, caliá quitar lo mantèl e metre la tenguda d'estiu. » (Claravals)

« Per la messa premièira, sovent lo curat disiá : "Vòle pas veire una femna a la glèisa. » (Balsac)

« Sovent los òmes avián de calças nòvas e las femnas estrenavan un capèl. » (Valadin)



Sent-Cristòfa, 1927. (Coll. S. Jn.)

Lo radal

« Per Pascas, fasián un radal per benesir lo cierge *pascal. »* (C. E. / *Valadin)*

La fo(g)assa e lo vin blanc

« Anàvem a la messa premièira e, pendent la messa darrièira, dins los mases, nos reunissiam, totes amb un litre de vin blanc, o dos se caliá, e un bocin de fo(g)assa. » (Marcilhac)

Lo bolhit e la pola farcida

« Lo jorn de Pascas, fasiam un bocin de fèsta. Se manjava lo bolhit. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Se fasiá un bocin de feston, lo jorn de Pascas. D'aquel moment, lo monde anavan ganhar Pascas e l'i caliá anar dejunh. E coma l'i caliá anar a pè, lo monde metián d'apetit. Totes anavan pas a la bochariá mès tuavan una pola o coma aquò, una pola farcida, a la sopa. » (P. C. / *Salas)*

« Se manjava de pola farcida o un bolhit de buòu. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Manjavan una sopa de buòu, lo bolhit, e un bocin de rostit atanben, de la cuèissa. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Se fasiá la pola farcida e un rostit, un polet. Fasiam la fo(g)assa mès pas que se aviam fach lo pan dins la setmana. O alèra la mamà nos fasiá còire de prunas secas dins l'ai(g)a. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Dins las campanhas, lo buòu de Pascas se fasiá pas tròp. Se manjava una pola a la sopa. Los polets èran pas encara prestes. » (C. R. / C. L. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Dins las familhas, fasián quicòm de melhor, fasián lo bolhit de Pascas, la sopa de buòu. O alara farcissián una pola. Mès, en general, aquò's lo buòu de Pascas. E pièi fasián de fo(g)assa e de pastissons, de raujòlas... » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« A Muret, anavan a Rodés crompar lo bolhit. O alara l'i aviá lo bochièr que passava davant la messa, qu'èra d'a Vilacomtal. Fasiá la tornada. L'apelàvem l'Orange mès s'apelava Doranjon. Aquò èra la mòda que crompavan lo bolhit per Pascas e un fricandèu. E los qu'avián pas de bolhit avián totjorn de polas. » (C. Al. / *Muret)*

« Manjàvem aquò qu'aviam, s'aviam de buòu, manjàvem de buòu, se n'aviam pas, manjàvem una pola. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Se manjava de buòu. L'anàvem crompar a Vilacomtal. E manjàvem lo fricandèu e pièi la crèma als uòus e la fo(g)assa. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Fasián un brave bolhit de buòu. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret / Balsac)*

« Aicí, aquò èra sustot lo buòu a la sopa mès l'i a d'endreches qu'aquò's la pola farcida. » (C. E. / *Valadin)*

« Lo jorn de Pascas se manjava una pola farcida, en general, sovent. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

Lo luns de Pascas

« Les offices se font aux mêmes heures que le dimanche. D'après l'usage et les anciennes lois de l'Eglise, c'est un jour férié et l'on observe très bien le repos du dimanche, quoiqu'il ne soit plus de précepte. Malheureusement les auberges et les cafés sont plus fréquentés que l'église. Faut-il supprimer cet usage et observer ce qui est prescrit par le concordat touchant les fêtes supprimées ? Malgré les abus, Mgr Delalle, évêque de Rodez consulté par M. Durand curé, a répondu négativement. Le curé qui voudrait changer cet usage ne manquerait d'exciter des plaintes et des murmures et il risquerait d'échouer. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

• *Luns de Pascas e Pasquetas*

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler. On faisait également l'omelette flambée et on mangeait parfois un *piòt* en famille.

« Lo diluns de Pascas, lo monde anavan fòire. » (Marcilhac)

« I a d'ostals que coloravan los uòus. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Fasiam còire los uòus durs amb de cafè, amb d'ortics, e anàvem sus la plana de Sent-Jan los far rotlar. » (Salas)

« Los enfants coloravan los uòus e los fasián redolar. » (Moret)

« Lo diminge de Pasquetas, coloràvem los uòus als enfants e los fasiam rotlar. Fasiam còire los uòus dins d'ai(g)a e d'ortics. Aquò se fasiá dins los ostals. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Se fasiá lo "bal pâquerette" *qu'apelavan. E l'i aviá l'aumeleta flambada. A Sent-Cebrian, aquò se fasiá, aquò. »* (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« De còps, per Pasquetas se manjava lo piòt. » (Nòuviala / Moret)

« Per Pasquetas, aquò èra la mòda que manjavan lo piòt dins los ostals, sovent. Invitavan la familha e los vesins. Mès n'i aviá qu'o fasián avant, als Rampalms, e maites lo fasián après. Nautres, aquò èra lo jorn de Pasquetas. » (C. Al. / *Muret)*

« Pasquetas, lo monde disián qu'aquò èra lo jorn de l'aumeleta. Los anciens disián aquò. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Manjàvem d'uòus, fasiam l'aumeleta. » (Balsac)

« Pasquetas, aquò èra un diminge coma los autres. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Fasián còire d'uòus, de roges e de verds. » (M. Mg. / *Valadin)*

1. - *Nòuviala, 1939.*
1er rang : Louise Campergue, Alice Chincholles, Fernande Lalande, Georgette Bou, Berthe Bibal, Marcelle Chincholles, Georgette Lalande, Lucia Pons, Marcelle Fabre, Eliette Cannes.
2e rang : Zélia Lalande, Yvonne Campergue, Delphine Cance, Maria Gardanez, M. Lacombe, *curat de la parròquia,* Roger et Raymond Campergue, Léon Volte, Louis Dalac.
3e rang : Paulin Campredon, Albert Rey, René Cannes, Paul Astié, Jean Couly, Maurice Clot, Lucien Rey, Paul Bories, Emile Teyssèdre, Adrien Pons. *(Coll. et id. P. A.)*



2. - *Sent-Cristòfa, 1928.*
Albouy *de Cantuèl,* Eugène Savy *de Cantuèl,* Germain Noyé *de Cantuèl,* Auréjac *de Milhac,* Delsol *de Sent-Cristòfa,* Auréjac *de Milhac,* Gensac *de Cuèia,* Bruel *de Sent-Cristòfa,* Mazenc, Noyer *de Milhac.*
(Coll. et id. S. Jn.)



3. - *Marcilhac, 1928.*
Al mièg : Mireille Espinasse. *(Coll. et id. E. C.)*



Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Rampalms, Sent-Marc per la vinha, las Rogacions, Pentacosta pels camps, la Fèsta-Dius (1), Nòstra-Dòna d'agòst, Sent-Ròc per las bèstias...*

« L'Eglise, pour répondre au désir des chrétiennes populations des campagnes, avait multiplié les formules de bénédiction. Il y en avait pour les moissons, les champs, les vignes, les animaux de ferme, les abeilles, etc. Aujourd'hui, la bénédiction des animaux le jour ou pendant l'octave de Saint-Roch, est encore en honneur dans un grand nombre de paroisses. (...) Signalons encore la pieuse coutume d'indiquer la date du mois, par le nom du saint correspondant. Nos pères ne disaient pas : le 2 février, le 24 juin, le 15 août, le 30 novembre ; mais à Notre-Dame de février, à la Saint-Jean, à Notre-Dame d'août, à la Saint-André, etc. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

« Ai entendut dire que lo curat veniá benesir lo bestial mès aquò duviá èstre davant 1920 apr'aquí. » (C. P. / *Salas)*

« Lo curat passava dins los ostals qu'o demandavan. Benesissiá lo bestial a l'estable, los camps, las abelhas... Èra a la fin de l'ivèrn, davant de sortir lo bestial. » (Salas)

« Lo curat passava per las bòrias mès aquò s'èra fach n'i a cent ans. Lo miu papà aviá fach clergue e aviá acompanhat lo curat per far aquò. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Ai vist lo curat que passava per benesir lo bestial, ieu. Mès n'ai conescut qu'un qu'o a fach. Los autres volián pas o far. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Sai pas quora èra mès lo paire partiá far lo torn de totes los camps amb l'ai(g)a benesida, e fasiá una pregaira. » (Nòuviala)

« N'i a qu'escampavan l'ai(g)a de Pascas per las pèças. » (Balsac)

« N'i a que prenián l'ai(g)a de Pentacosta e que l'anavan metre pels camps. » (Salas)

• *Sent-Marc*

« Per Sent-Marc, lo 25 d'abrial, lo curat passava dins las bòrias e benesissiá lo bestial. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Aquò se fasiá per Sent-Marc, lo 25 d'abrial. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

• *Sent-Ròc*

En *Marcilhagués*, comme ailleurs en moyenne vallée d'Olt, la *Sent-Ròc* remplaçait la *Sant-Floret* d'*Estanh* ou la *Sent-Blase* des *montanhas* du *Roergue* septentrional.

« A Gotrens, Noalhac, aquò èra especial la Sent-Ròc. A Gotrens, trabalhavan pas. Aicí, l'i aviá una messa pels bens de la tèrra, pel bestial, que las femnas l'i anavan, mès... » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Lo curat passava per benesir lo bestial. E crese que portàvem de blat e de sal a la glèisa per Sent-Ròc. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« Per Sent-Ròc, lo 16 d'(ag)òst, l'i aviá una messa especiala pel bestial. Benesissián de sal, de gran, per donar a las vacas. Per Pentacosta, l'i aviá una procession per las vinhas. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Lo matins de Sent-Ròc, lo monde prenián de pan, de blat, de milh per donar a la volalha e anavan far benesir aquò. E pièi l'i aviá la fèsta. » (C. L. / *Prunas)*

« L'i aviá una benediccion del bestial sul Pradal. Lo monde portavan de gran, de pan, de sal. Crese que portavan de fo(g)assa atanben. Se metián a la Vièrja aquí en arribent. Menavan lo bestial sul Pradal. » (M. L. / *Prunas)*

(1) ***Fèsta-Dius***

« La grand-messe se dit à dix heures. Autrefois les autorités y assistaient et des places leur étaient réservées dans le chœur. Depuis quelques années, il semble qu'elles boudent et qu'elles veulent être priées. Je n'en vois pas bien la nécessité ni les avantages. Cet appel dépend des circonstances et de la composition du conseil municipal. Il est laissé à la prudence du curé. Si les autorités y assistent, le maire et l'adjoint et deux autres principaux membres du conseil municipal portent le dais. Dans le cas contraire, M. le curé choisit et avertit les membres de la fabrique ou autres qui devront le porter. Dans l'ordre de la procession des femmes, les sœurs de Saint-Joseph comme étant plus anciennes ont le pas avec leurs élèves sur les sœurs du Saint-Sacrement. Les sœurs des deux couvents avec leurs élèves ont le pas sur les autres femmes. Comme on a vu plusieurs fois des disputes à ce sujet, l'un de MM. les vicaires y veillera avec l'aide du suisse.

On construit trois reposoirs dont le premier sur le perron de la maison des chers frères, le deuxième devant le couvent Saint-Joseph et le troisième sur la place de l'hospice. Les enfants qui doivent porter les encensoirs et jetter les fleurs sont avertis et préparés chez les frères par le premier vicaire.

Après la procession, le Saint-Sacrement demeure exposé jusqu'après les vêpres qui se disent à trois heures.

Vers les trois heures moins le quart, l'un de MM. les vicaires qui est de semaine ou désigné par le curé va prendre les pénitents dans leur chapelle et les conduire à l'église paroissiale en procession. Après les vêpres, il les reconduit de même en leur chapelle.

Pendant les jours de l'octave, selon l'ancien usage, quatre pénitents en costume portent le dais. A leur défaut, le curé pourra prier quatre des chers frères de remplir cet office.

Pendant l'octave de la Fête-Dieu, on dit la messe de paroisse à 9 heures précises. Aussitôt après on fait dans l'église la procession d'usage et l'on donne la bénédiction du très Saint-Sacrement. »(Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Las comunions

« On choisit ordinairement la fête du Sacré-Cœur pour la première communion des enfants. Cette époque paroit la plus f[av]orable :

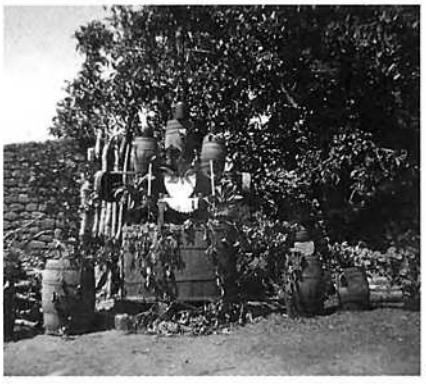
1° - parce qu'ils y sont préparés plus facilement par les exercices du mois de Marie et les fêtes qui précèdent.

2° - c'est le milieu de l'année classique. Les enfants ont eu déjà six mois pour étudier le catéchisme en classe. Les trois ou quatre mois qui restent seront employés à les surveiller pour continuer leur instruction et les maintenir dans la ferveur.

3° - c'est à la Saint-Jean que plusieurs enfants pauvres sont obligés de quitter leur famille pour aller au service d'un maître qui leur donne à vivre. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*



1



2



3

1. - *Cadairac de Salas, 1942-43, Fèsta-Dius.* 1er rang : Marcel Benoit. 2e rang : Joseph Sole-Bru, Gaston Andrieu, Alphonse Miquel. 3e rang : Henri Sole-Bru, Pierre Desmolis, Gilbert Liaubé. 4e rang : Jacques Bernez, Roger Raffy. 5e rang : ?. *(Coll. et id. D. Hg.)*
2. - *Prunas, Fèsta-Dius, capeleta del vin. (Coll. L. Re.)*
3. - *(Coll. B. Rg.)*

« Per Sent-Ròc, sortiam lo bestial per la cort e lo curat lo veniá benesir. E pièi portàvem de sal e de pan sus la crotz del vilatge e lo curat lo benesissiá. » (Balsac)

« Per Sent-Ròc, a la glèisa, l'i aviá una messa e fasián benesir la sal, lo pan e lo blat per las bèstias. Se metián defòra davant la crotz parroquiala, après la messa. Après, donàvem aquò a las bèstias. Sabe que, davant la guèrra de 14, lo curat passava per las bòrias. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« A La Capèla de Moret, per Sent-Ròc, lo curat disiá la messa, fasiá lo torn de la glèisa e benesissiá lo bestial. Caliá sortir lo bestial. » (C. Al.)

« Per Sent-Ròc, l'i aviá una procession al Terond, amont. » (F. H. / *Muret)*

« Per Sent-Ròc, anàvem a la messa e l'i aviá la procession a la crotz de sent Ròc. Lo monde portavan de bois. » (Muret)

• *Processions per la plèja o lo solelh*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Per la plèja o la secada, anàvem al Buènne a pè. Partiam a pè en passent per las corchièiras, del pont de Tornamira jusca Cassanhas e de Cassanhas jusc'al Buènne. L'i aviá una rega de camin ! Aquò fasiá pas luènh de uèch a dètz quilòmestres. » (C. E. / *Valadin)*

« Anàvem al Buènne per la plèja. » (A. E. / *Valadin)*

« Una annada que fa(gu)èt secada anèrem al Pont de Grandfuèlh en procession. Mès un còp, pas mai. » (M. Mg. / *Fijaguet)*

« Lo Buènne, aquò èra la Senta-Vièrja, contra la grèla de l'estiu. Partián d'a Claravals a pè amb la banièja. Lo pelerinatge pas que per Claravals èra lo luns de Pentacosta, per la grèla. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Anàvem al Buènne o a costat del Pont de Grandfuèlh. » (Sent-Cristòfa)

• *Las Rogacions e l'Ascencion*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Las vinhas se benesissián lo jorn de las Rogacions, qu'aquò èra pels bens de la tèrra. I aviá tres crotzes e lo curat anava un còp a cada crotz, tres jorns. » (C. P. / *Salas)*

« I aviá un jorn la messa a Salas, un jorn al Borg e un jorn a Sent-Laurenç. S'arrestavan a las crotzes. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Los bens de la tèrra, aquò èra per las Rogacions, lo luns, lo març e lo mècres davant d'Ascencion. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Aquò èra pels bens de la tèrra. Tres processions, una per crotz. E pièi lo jorn de l'Ascencion, aquí l'i aviá de monde, l'i aviá una cordelada de monde. Tota la parròquia l'i veniá. E aquel jorn lo campanièr fotiá una d'aquelas campanadas ! » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Benesissián las recòltas. Anavan en procession a las crotzes qu'èran als crosaments dels caminses. L'i aviá tres jorns de procession. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac* / C. L. / *Prunas)*

« Un jorn anavan a la crotz del Molin del Còmte, lo lendeman anavan al fons de Molinas, avant de sautar lo pont, l'i a una crotz en pèira contra lo pont, e lo lendeman a Mont-Mejan. » (M. J. / *Marcilhac)*

« Anàvem a las crotzes del vilatge. Benesissián los bens de la tèrra. » (A. M. / *Mosset d'a Moret)*

« L'i aviá la crotz del fons del vilatge, al cap del vilatge e sus la rota d'a Claravals. » (C. E. / *Valadin)*

« Aquò èra tres jorns davant l'Ascencion. L'i aviá un pelerinatge cada jorn : lo luns, lo març e lo mècres. L'i aviá tres crotzes : una a La Burguièira, una al Cordelièr e una sus la rota d'a Bruèjols. E lo jorn de l'Ascencion sovent las femnas estrenavan un capèl. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*



Nòuviala, 1927. Sent-Sacrament. L'abat Babec avec les communiants. *(Coll. et id. P. A.)*

• ***Las falças litaniás***

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Lo que mai podiá bramar èra lo mèstre. » (Sent-Cristòfa)

« Te rogamus audinos.
Te rabalas amb un bigòs. » (E. L.)

« Te rogamus audinos.
Te passejas amb un bigòs. » (B. M.)

« Te rogamus audinos.
Ten de rabas se ne vòls. » (B. Gm.)

« Te rogamus audinos.
Presta-me lo carri per demans. » (B. D.)

« Te rogamus audinos.
Me regale amb un òs. » (P. C.)

« Te rogamus audinos.
Ten, vai, rosiga aquel òs. » *(Sent-Cristòfa)*

« Ora pro nobis !
Arrapa-te Tòni ! » (C. R.)

« Priez pour nous.
Pica-patanon. » (B. Gn.)

« Ayez pitié de nous.
I a Pierron. » (G. F.)

« Ave maris stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà. » *(Marcilhac / Valadin / Prunas / Salas)*

« Magnificat, Magnificat,
Anar amb las filhas aquò's pas un pecat.
Las anar veire sovent,
Aquò caça los pensaments.
Magnificat, Magnificat,
Anar amb las filhas aquò's pas un pecat. »
(B. D.)

Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets (1)*. Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par-dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Dins las bòrias, los domestiques fasián lo radal de Sent-Jan. Mès, las filhas, l'i anàvem pas, las sirventas, pas que los òmes. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« N'ai vist al cap del puèg del Cailar mès aicí aquò èra pas un país de domestiques, aquò èra puslèu de pichòtas bòrias. Los joves sautavan lo radal. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« L'ai vist, ieu, al cap del puèg del Cailar. Me sembla que ne gardavan d'aquelas cendres del fuòc de Sent-Jan. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Aquò se fasiá amai aicí, a l'estatua. Ramassàvem de boès e fasiam lo fuòc. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

Sent-Floret
« Anàvem a la fèsta a Estanh lo premièr diminge de julhet. Preniam de sal e de pan e, quand tornàvem, ne donàvem un bocin a cada bèstia. Lo monde d'aicí l'i anavan bèlcòp. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

Lo temps de las Rogacions
« Los anciens disián que las Rogacions prefiguravan lo temps que fariá los meses d'estiu. Lo temps que fasiá lo luns, aquò seriá lo temps del fen, lo temps del mes de junh. Lo març, lo temps de la misson, e lo mècres, lo temps de las vendénhas. » (S. P.)

Las tretze messas
« Los fabriciens *passavan per amassar d'argent per far dire tretze messas pels bens de la tèrra, dins l'annada. La darrièira es per Sent-Ròc. E las tres messas de las Rogacions fasián partida dels bens de la tèrra atanben. Las autras, las disián quand podián. »* (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

(1) ***Cramar lo patron***
« Cramavan un afaire de pallha, aquò representava los domestiques que cramavan lo patron. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

La Sent-Jan a Marcilhac

« La veille à sept heures et demie, on bénit le feu qui est préparé devant la maison des frères, ou sur le tour de ville. On s'y rend en procession avec les Pénitents ; les clercs sont habillés ; on y chante les prières prescrites par le Rituel. Au retour dans l'église on donne l'offrande en disant *St-Joanus*, pendant qu'on chante l'hymne de saint Jean ou le *Salve Regina*. (...)

Ce jour là, les domestiques changent de maîtres, ils sont en liberté et en profitent pour se livrer à la dissipation et... Ils viennent en nombre des environs ; après l'office, on boit, on danse, on rit, on chante autour de la chapelle et cela dure ordinairement jusques vers les deux ou trois heures. Il n'y a pas eu moyen jusqu'à présent de détruire ces vieilles habitudes. M. Destours, ancien curé de Marcillac, fit fermer la chapelle et interdire l'office pendant plusieurs années. Mais ce moyen est violent et son successeur fut obligé de céder aux sollicitations des pèlerins qui viennent ce jour-là à la chapelle au nombre d'environ cinq ou six cents.

La somme totale des messes votives qu'on donne aux deux fêtes principales est de trois à quatre cents francs.

Au reste, depuis [de] longues années, les abus ont bien diminué et presque disparu. Les jeunes gens chantent et dansent entre eux ; mais il est rare d'y voir danser les filles. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

(1) ***L'encant de Prunas***

« Se vendiá de castanhas, de rascals, de gran... E aquel argent anava a Mossur lo curat per dire de messas. Tot lo monde portava. Lo curat benesissiá aquò e la fabrica o vendiá après. Pesavan e vendián. Aquò se passava sus la plaça e, quand fasiá missant temps, lo portavan al fons de la glèisa. Aquò èra al torn de Totsants. Èra a la cridada. Lo pus generós o preniá. Cadun disiá son prètz. » (M. L. / *Prunas)*

(2) ***Lo vin de las armas***

« Après Pascas, per Pasquetas, lo conselh parroquial amassava lo vin de las armas. Aquò èra per dire de messas pels mòrts. Lo curat lo vendiá, aquel vin, a las "enchèras" a de merchands de vin. » (Valadin)

« Levàvem de vin, passàvem a quatre amb un oire dins totes los ostals. N'i a que donavan dètz, vint, trenta, quaranta, cinquanta litres de vin. Una annada, lo curat sabiá pas end lo metre. Aviá romplit tres barricas. Aquò èra per dire de messas pel Purgatòri. » (M. J. / *Marcilhac)*

« La prima, passavan per amassar de vin qu'èra vendut après per amassar d'argent per dire de messas per las armas. Apelavan aquò lo vin de las armas. Cadun donava un farrat, mièg-farrat de vin... Balhavan coma avián de vin. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« Amassàvem lo vin de las armas, la fabrica, amb un oire. Aquel vin, lo vendiam a las enchèras a la sortida de la messa. » (Balsac)

« L'òm entendiá parlar d'aquò que del costat de Gotrens n'i aviá que se lo(g)avan e l'òm sabiá qu'aquò èra la Sent-Jan. L'i aviá una fièira atanben mès n'i a un briu que s'es perduda. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Cada vilatge lo fasiá. Nautres, lo fasèm totjorn, lo radal. E après sa fasèm un repais e sautàvem lo fuòc ! L'i aviá totjorn quauqu'un que jo(g)ava de l'armònicà. Cantàvem "Ara Sent-Jan s'apròcha..." » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Fasiam un fuòc e lo fasiam sautar per las filhas a maridar. » (Nòuviala)

« Pas totes los ostals mès totes los vilatges fasián lo radal. Als Botets [Muret], o fasián. Dançavan, cantavan, buvián de ratafià, de vin. Cantavan la cançon de Sent-Jan. » (C. Al.)

« Aquò se fasiá als Botets amont o sus lo Causse. » (F. H. / *Muret)*

« Quauques còps fasiam un radal de Sent-Jan. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Per la Sent-Jan, se fasiá un radal. Ne fasiam un empr'aquí sus un puèg, amb una barrica de vin e un pauc de fo(g)assa. Fasiam la ronda al torn del fuòc e cantàvem. E de còps dançavan la borrèia. Après sa, caliá sautar lo fuòc. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Ai ajut vist de fuòcs de Sent-Jan mès pas talament. De domestiques, n'i aviá pas talament alara aquò se fasiá pas. Lo fasián sul truc e se vesiá de luènh. Portavan per biure e buvián un còp. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Al Grand-Mas, lo fasiam, pense ben ! Lo vin novèl, la fo(g)assa, aquò èra una bona mitat de nuèch que passàvem. Pièi dançàvem. » (I. M.-L.)

« De còps se fasiá sus la plaça, lo radal. Aquò èra los joves, los conscrits qu'o fasián. Mès aquò se fa(gu)èt pas gaire. » (C. E. / *Valadin)*

« Aquò se fasiá pas, un còp èra. » (C. Lc. / *Claravals)*

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*. *L'encant de las armas*, ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué à *Prunas (1), per Totsants*, comme dans certaines *parròquias* de la vallée d'Olt ou du *Segalar*. La coutume *del vin de las armas* s'inscrit elle-aussi dans cette tradition (2).

« Anàvem a la messa, pièi l'i aviá una procession al cementèri. Lo lendeman, i aviá la messa per las armas, la Fèsta d'Armas. » (B. Mr. / B. C. / C. P. / *Salas)*

« Fasián una quista sus la pòrta del cementèri. » (Soirin)

« Lo lendeman, lo jorn dels mòrts, l'i aviá una quista per las armas. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Après la messa del matin, l'i aviá las vèspras solemnèlas e l'i aviá las vèspras dels mòrts e aquí lo curat passava lo tronc des âmes, *una brava "boeta". Amb aquò d'aquí, disiá una messa cada setmana tot l'an. Lo monde l'i tenián a-n-aquela messa dels mòrts. »* (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá una messa lo jorn de Totsants e lo lendeman l'i aviá la Fèstas d'Armas. Per Totsants, quand ère margulhièira, metiam la glèisa polida, e pièi lo ser metiam d'afaires negres tot lo torn, aquò cambiava completament. » (C. O. / *Senejac d'a Moret)*



Parroquians de Nòuviala a Lordas, 1931.
On reconnaîtra : Valérie Babec, Adrienne Pons, Yvonne Cance, Maria Bousquet, Mme Lacombe, Amandine et Gabriel Fabre, Elvire Cance, Georgette Ferrières, Maria Cussac, *l'abat* Lacombe, François Campergue, Mme Saint-Bauzel, Auguste Bousquet, René Brunel, André Bisson, M. Saint-Bauzel.
(Coll. et id. P. A.)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange apportée par l'Enfant Jésus dans leurs *esclopets*. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* et, le lendemain, on dégustait *lo piòt* ou *la pola farcida*.

« Ieu, un còp, mon pèra m'aviá fach un pichon paqueton de vits pichinèls, qu'èra vinhairon. Esperava que ieu fa(gu)èsse vinhairon mès s'es pas trompat. » (C. Lc. / *Claravals)*

Lo piòt e la pola farcida

« Lo lendeman de Nadal, se podiá manjar lo piòt, quand l'aviam. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Lo jorn de Nadal, l'òm aviá la pola farcida. Ieu pense que tot lo monde fasiá coma aquò. L'òm aviá una pola e un polet e, quand aviam pas un polet, aquò èra un lapin. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Aquel jorn, se manjava aquò melhor que l'òm aviá : la pola farcida, un piòt quand n'i aviá. Lo fasiam còire al forn del pan. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac* / C. L. / *Prunas)*

« N'i aviá ben que manjavan un piòt. » (M. L. / *Prunas)*

« N'i a que manjavan lo piòt mès lo manjavan pas en tornent de la messa, lo manjavan lo lendeman. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Aquò èra lo piòt, sovent, o la piòta. » (F. H. / C. Al. / *Muret)*

« Se manja lo piòt e lo fetge de canard gras qu'embucàvem. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

Los trinhons, los trilhons

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. *Calendas* et *recalendons* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Dotze jorns davant, caliá sonar las calendes. Caliá anar sonar las campanas. Sabètz que l'i caliá montar al cloquièr, amont, las caliá brandir totas doas ! Caliá tirar la cordèla ! Lo premièr jorn, caliá sonar un afaire, lo segond dos, lo trosièma tres... Aquò disiá coma èra lo temps de l'annada d'après. Aquò èra coma los quatre temps, los trimestres : un jorn pel gran, un jorn pel fen e un jorn per la vinha. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« De còps fasián grelar las castanhas. Un còp, fa(gu)èrem la grelada al cloquièr e una fusta prenguèt fuòc. L'escanti(gu)èrem amb de vin ! » (Glassac)

Velhada nadalenca
« Comment passer sous silence ces touchants usages de la fête de Noël, qui était si populaire dans nos campagnes : les carillons, la souche, les cantiques patois, les matines, le *"calendat"* ? Le maître de chaque maisson choisissait à l'avance, pour la veillée de cette nuit, une grande souche, la plus grosse du bûcher, qu'on allumait le soir. Réunie en cercle autour de cette souche qui flambait dans l'âtre, la famille attendait joyeusement l'heure des matines. Les conversations pleines d'entrain et de gaieté, étaient coupées de temps en temps par le chant de quelque *"nadalet"* ou cantique patois. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

La grépia
« La crèche monumentale érigée à l'entrée du chœur pour la fête et le temps de Noël, attire, du 25 décembre au 2 février, beaucoup de pieuses visites et d'attachantes prières. Un exercice journalier a lieu publiquement, placé les jours de catéchisme à 11 heures, devant les deux divisions des enfants catéchisés ; les autres jours de semaine, après la messe première du matin ; le dimanche à l'office de vêpres. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Lo Nadal de las bèstias
« Lo gal fasiá : "Lo Crist es nascut !". Lo buòu fasiá : "Oooont ?" E la cabra : "A Betleèèèèèm !" E l'ase : "I cal anar, i cal anar !" » (G. M.-R.)

Las tamporas

« I aviá las tamporas de Nadal mès sai pas quora tomban, aquò's amb la luna, aquò. Coma fa los dos o tres jorns de tamporas aquò dura jusca Pascas. » (M. J. / *Marcilhac*)

« Las temporas, aquò èra la setmana que fasián las calendres, davant Nadal. Dotze jorns davant lo 24 de decembre. Aquò marcava lo temps de l'annada. » (P. G.)

La messa de mièjanuèch, matinas

« De còps avián mai d'una ora de camin a far ! » (C. L. / *Prunas*)

« Aquò èra una ceremoniá qu'èra longa. Començava a dètz-a-mièja, aquò durava una ora-a-mièja, la grand-messa e encara una segonda messa. Passàvem un tròç de la nuèch a la messa. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa*)

« Las margulhièiras avián facha una capèla e, a mièjanuèch, aquò èra la messa. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret*)

« Quand veniam de matinas, que matinas aquò èra a mièjanuèch, que tornàvem sortir de la messa a una ora-e-mièja, fasiam rostir de salcissa novèla sul fuòc. Agachàvem, davant de partir a matinas, de plan metre de brasas. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals*)

La glèisa

l'autel : *l'altar, l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat, lo rictor*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo campanejaire, lo sonièr, lo sonaire*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de chœur : *lo clergue*
un mendiant : *un paure*
l'aumône : *l'aumòrna, la caritat*

« Al Grand-Mas [Moret], que lo vilatge es plan gropat al torn de la glèisa, aquò èra totes los joves qu'anavan sonar, pièi anavan biure un còp a la caminada. Aquò èra la fèsta d'anar sonar los trilhons. » (C. P.)

« Sèm sus un puèg [Cailaret] e entendiam los trinhons. Aquò sonava de pertot : Nòuviala, Combret, Marcilhac, Valadin, Sent-Cristòfa, Glassac... E quand lo temps èra siaud entendiam Gotrens. Aquò èra formidable ! Totes sonavan a la mèma ora. L'avant-velha de Nadal, aquò durava presque una ora. Atanben, anavan ajudar al campanièr e li prenián la botelha al cloquièr. Lo temps de l'Avent, aquò èra lo temps de l'annada. » (E. R. / *Sent-Cristòfa*)

« Nautres, lai anàvem, tot lo vilatge, cap al cloquièr. Preniam una fo(g)assa e una botelha de vin blanc. Èrem sèt o uèch, o dètz joves. Aquò començava dotze jorns davant. L'i aviá dotze jorns de calendas qu'apelavan. Lo premièr jorn un carilhon, pièi dos, tres... E la velhada de Nadal, de l'Angèlus de sèt oras del ser jusca mièjanuèch qu'èra la messa. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa*)

« Dotze jorns davant Nadal, l'i aviá los trinhons de Nadal. Per ajure la velhada de Nadal, començavan lo 12 mès, normalament, auriá calgut començar lo 13 de decembre. Lo premièr jorn : un trinhon, lo segond : dos, e jusca dotze. Lo darrièr jorn aquò durava doas oras, de còps mai. Aquò anonçava lo temps de fariá los dotze meses d'après. Caliá partir del 13. Lo 13 aquò èra janvièr, lo 14 febrièr... E apèi l'i aviá los recalendons, los sièis jorns que son entre Nadal e lo premièr de l'an. Lo matin aquò èra janvièr, lo ser febrièr... L'òm fasiá coma aquò. De còps, aquò se revertava. » (B. D. / B. M. / *Glassac*)

« Apelavan aquò "los calendres". Aquò durava dotze jorns. Lo premièr jorn, sonavan pas qu'un bocin. Lo segond jorn dos, lo tresièma tres... N'i a que dison que lo premièr jorn es lo temps del mes de janvièr, lo segond lo del mes de febrièr... Maites dison qu'aquò's a la revèrs, que lo premièr dels calendres fa pel mes de decembre. E, n'i a que fan atencion als jorns que son entre Nadal e lo premièr de l'an, n'i a que dison que son los melhors, mès... » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac* / C. L. / *Prunas*)

« Dotze jorns, o fasián. La junessa preniá quauquas botelhas al cloquièr e sabètz qu'aquelas campanas èran brandidas. » (M. L. / *Prunas*)

« Sonavan los calendres. Aquò èra polit ! Sortiam defòra per ausir aquò. Cada calendre representava un mes de l'annada. Los pepins disián de còps : "Aquesta annada los calendres son estats secs !" Aquò devinava quicòm. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala*)

« Lo paire sonava las campanas e totes los enfants venián per sonar los calendres. Nos trobàvem de còps a dètz o quinze amont dins lo cloquièr. » (Nòuviala)

« Sonavan las calendas. » (C. Al. / *Muret*)

« Per marcar quantes de còps caliá sonar, lo marcavan sus la fusta amb lo cotèl. » (Muret)

« Lo campanièr, de còps, veniá sonar las calendes. Las personas ancienas estudiavan lo temps amb aquò. Aquò èra coma los quatre temps, los quatre còps dins l'annada que fasiam vendres. » (C. O. / *Senejac d'a Moret*)

« Per Nadal, l'i aviá las calendas, dotze. La premièira, aquò èra un quart d'ora, lo lendeman n'i aviá doas, aquò èra mièja-ora... Aquò èra polit ! » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret*)

« Trinhonavan un còp de mai cada ser. » (J. M. / *Lo Grand-Mas*)

« Aquò durava dotze jorns. Lo campanejaire montava al cloquièr. » (C. Lc. / *Claravals*)

« Lo campanièr demorava a Clausa-Vinhas e atraçava de joves. El portava la botelha de vin blanc, un autre menava de vits, alucavan un fuòc e fasián grilhar de castanhas. La velha de Nadal, aquò sonava pendent mai d'una ora. » (Valadin)

« Sonàvem los trinhons amb lo sonièr e manjàvem la grilhada amb lo vin blanc, amont al cloquièr. » (Balsac)

Los Nadals occitans

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

• *Pastres, pastretas...*

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Amont dins l'aire,
Cantan d'angelons, pecaire,
Amont dins l'aire,
Cantan d'angelons.

Los pastres venon,
Amb lors presents, pecaire,
Los pastres venon,
Amb lors presents.

Pòrtan la mira,
L'òr amai l'encens, pecaire,
Pòrtan la mira,
L'òr amai l'encens. » (B. M.)

• *Venètz pastres e venètz pastretas*

[Sur l'air du *Pont de la Cadena]*
« Aquò's lo curat Molin que la nos aviá apresa :

"Venètz pastres e venètz pastretas,
Daissatz aquí vòstre tropèl,
Nos es nascut un Rei novèl,
Promes a la nacion senta,
Nos es nascut un Rei novèl,
Que velharà sus cada anhèl. »
(D. Hg.)

• *Nos cal quitar lo vilatge*

« Lo curat d'al Pas, amb sa sòrre qu'aviá per bona, la cantavan. Èran nascuts a Castèlnau de Mandalhas. » (B. Rg.)

« Nos cal quitar lo vilatge,
Daissar lo tropèl,
E no'ndanar rendre omatge,
Al Dius eternèl.

Repic :
Pausem nòstra gauleta,
Quitem nòstre tropèl,
Seguissem l'esteleta,
Que brilha amont pel cèl.
Rendem-nos a l'estable,
Qu'anuèch es arribat,
Lo Filh tant adorable,
Del Dius de Caritat.

Un bèl ange nos apèla,
Miracle novèl,
Nos ditz de seguir l'estela,
Que brilha pel cèl.

Es nascut dins un estable,
Un enfant tan bèl,
Un Dius de patz admirable,
N'i a pas son parelh. » (M. E. / P. O. / B. L. / V. M.-T. / S. H. / B. L. / B. Rg.)

Los nadalets

« Pendant ces dernières messes [de la veille de Noël] et la communion qui les accompagne, les cantiques de Noël ne discontinuent pas et alternent régulièrement du chœur des jeunes filles au chœur des enfants et jeunes gens. Quand le long office de nuit prend fin, on prend soin de bien éteindre les lampes et de bien fermer l'église. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Cantatz cloquièrs

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar, per amont per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tintar la jòia de Nadal.

Repic :
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? (bis)

E n'i aviá un briu que tot vos desirava,
L'òme pecaire aviá rotlat plan bas,
L'Ifèrn risiá quand la tèrra plorava,
Mès vos mon Dius, nos oblidàvetz pas.

Nuèch de Nadal mila còps benesida,
Malgré *l'ivèrn, e lo freg e la nèu,*
Seràs totjorn d'estelas enlusida,
Sus tu del Cèl s'es dubèrt lo ridèu. » (M. E. / P. O. / B. L. / V. M.-T. / S. H. / B. L.)

Nadal tindaire

« Anam ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un grand Rei serà.

L'una fa : "Tararà, tararèra,
Litampom, laderi tampom !"
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra,
Litampom, laderi tampom !
Novèl nascut pichon ponpom !" » (B. M.)

Enfants, revelhatz-vos...

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apèla,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos. » (D. B.)

Tintam Nadal

« Tintam Nadal a mèjanèch,
Los pastorèls sòrtan d'al lèch,
S'en van tot drech al pargue,
Veire lor tropèl,
– Pastorèls ieu vos garde,
Aquò n'es "guèra" luènh. » (C. Jl.)



Lordas, 1936.
1er rang : MM. Bories, Guirande, Picou, Frayssinet et Condamine, V. Gibergues. 2e rang : ?, MM. Terrisse et Capély, *l'abat* Austry, M. Bories, ?. 3e rang : Mme Bessière, Jean Bories, ?, ?, Léon Guirande, Louis Bories. 4e rang : Clovis Bessières, ?, Henri Catusse, ?... *(Coll. et id. C. M.)*

Lo nadalet de Cadairac

« Qual nos sona ? Qual nos crida ?
Qual trebla nòstre repaus ?
Quala votz avèm ausida
Que siá tan hors *de prepaus ?*
Perque nos laissatz pas pausar
Quand l'òm es dins lo bon sòm ?
E perque sans justas causas
Revelhatz Pèire e Joan ?

Aï paures ! Que nos cal creire
Qu'una Vièrja age enfantat ?
Jamai son de causas a veire !
Creiriam pas que siá vertat !
Non ! I a res de comparable
E jamai cap d'òme viu
Creirà pas qu'un paure estable
Siá la demòra d'un Diu.

De concèrt amb los angèls
Cantem totes promptament
A l'Etèrnal las loanjas,
Fasquem-li nòstre present.
Anem totes a l'estable
Asorar l'umanitat
De nòstre Sauvur aimable
Que nais dins l'umilitat ! » (Extr. de *Notre-Dame de Foncourrieu*, de l'abbé H. Alran, 1901)

Venètz totes en cur...

« Venètz totes en cur,
Venètz cantar Nadal,
Venètz cantar en cur... » (Moret)

Peiroton lèva-te d'aquí...

« Mon pèra la cantava. Aquò èra sa grand-mèra, Cristina Dozièch d'a Cambolaset, que la cantava.

– "Peiroton lèva-te d'aquí,
Duves èstre las de dormir,
Dison que n'i a tan bèla estela,
Que respland coma lo solelh.
Fai vite donc qu'anarem veire,
Fai vite donc que l'i anarem.

– A ieu me manca los esclòps,
– A ieu 'mai la casqueta,
N'i auriá pro per ne virar lo sens.

Fai vite donc qu'anarem veire,
Fai vite donc que l'i anarem." » (B. Rg.)

Cossí se fa, Dius adorable...

« Cossí se fa, Dius adorable,
Que per sauvar l'òme perdut,
Dins aquel paure estable,
Vos tan grand sia(gu)èssetz vengut. » (D. B.)

• Vai-t'en Lucifèr

Nous avons collecté ce *nadalet* à deux reprises en *Roergue* au cours de nos enquêtes sur la tradition orale dans le cadre de l'opération *al canton (Sent-Sarnin, Sant-Chèli)*. Il semble avoir été transmis par les institutions religieuses.

« Il n'est pas facile aujourd'hui de retrouver des chants populaires de Noël. Cependant à force de persévérance, j'ai fini par avoir un *nadalet* complet. Le voici tel qu'il m'a été obligeamment communiqué par M. l'abbé Brévier, curé de Notre-Dame-de-Vanc, près Salles-la-Source.

"Bay t'en, Lucifer,
Dins la crouso de l'ifer ;
Un Dious es nascut
Per nostre salut,
Et per te puni,
Trouos de mourre de mouni.
Ay ! ay ! ay ! que sios tu motat
Que l'ogen escopat !

Quitto lou postural
Jeanno, baï o l'oustal.
Faras un poumpou,
Lou faras plo bou,
Mets-y force mel,
L'oufriras ol rey del cel.
Ay ! ay ! ay ! per tus qu'un bounhur
De regola toun Sooubur !

Et tus, Guillaoumet,
Que ni pourtos lou luquet,
Pren lou condelou
Amaï l'amadou ;
Lou calro aluca,
Lou bioou nous pourrio truca.
Ay ! ay ! ay ! bitte cal parti
Per arriba de boun mati.

Et tus, Pierroutou,
Qu'as un to poulit moutou,
Lou calro mena
Et lou li douna ;
Et de toun presen
Beyras qu'el sera counten.
Ay ! ay ! ay ! per tus qu'un bounhur
D'estrena toun Sooubur !

Et tus, Jean Raphaël,
Quond beyras lou rey del cel,
Te prousternoras
Et l'odouroras.
De milo poutous
Li occotoras lous penous.
Ay ! ay ! ay ! per tus qu'un bounhur
De baïsa toun Sooubur !

Lou poulit Maynat,
Bierjo, nous obez dounat.
Nous duer lous monous
Amaï lous brossous,
Es tant aïmoplous
Que li bouole fa un poutou
Ay ! ay ! ay ! per iou qu'un bounhur
De baïsa moun Sooubur !

Méra del boun Diou,
Bous me fasez coumpassiou,
Benez o l'oustal,
Serez pas ta mal,
Bous faren caoufa,
Manjarez de nostre pa.
Ay ! ay ! ay ! que de paouretat
Per effaça lou pecat !

Seignour, qu'es hurous
Aquel aze prep de bous,
Lou bioou atabe,
Ambe soun hole,
Countro lou grond fret
Bous aparo un boussinet.
Ay ! ay ! ay ! benesissez-lous,
Moun Dious, toutes dous.

Bioou et bourriquet,
Buffas pla pel menudet,
Car o lous penous
Amaï lous manous
Toutes agrepits ;
Entendez-lou que gemis,
Ay ! ay ! ay ! que me cal ploura
Pouode pas m'en empocha.

Dibin redemptur,
Bous ouffrissen nostre cur.
Boulen bous aïma,
Ou meritas pla !
Et ton que biouren
Tendromen bous aïmoren.
Ay ! ay ! ay ! dins l'éternitat
Bous serez toujours aïmat." » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'Henri Affre, graphie patoise)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de 60 ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français à l'heure où l'anglais tend à devenir obligatoire dans l'enseignement primaire... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

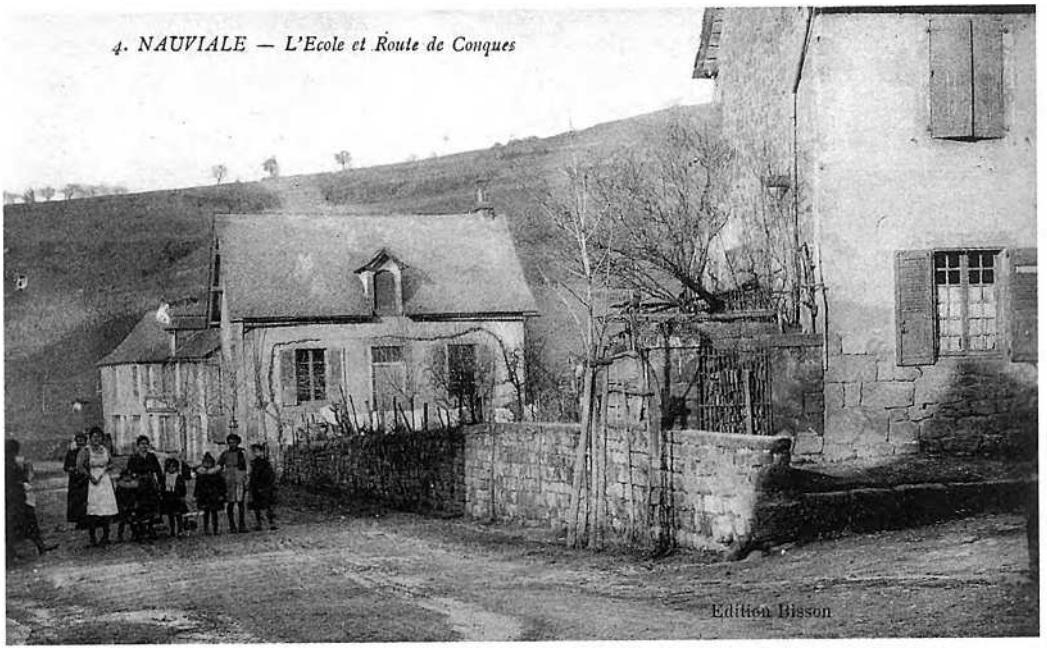
« Aicí, l'i aviá doas escòlas e èrem cinquanta enfants. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« A Glassac, l'i aviá una escòla. » (Sent-Cristòfa)

« Las surs fasián l'escòla a La Capèla. Lo miu pèra l'i èra vengut mès passat 12 ans, los mesclavan pas pus. » (C. Al. / *Moret)*

Lo certificat

« Aquò èra Janon qu'estudiava pas tròp. Un jorn la mamà li di(gu)èt : "Escota, Janon, s'estudias bien, qu'ajas lo certificat, te cromparai una bicicleta !" Mon Janon se metèt a estudiar, pardí, e agèt lo certificat. Quand tornèt a l'ostal, di(gu)èt : "Aqueste còp, mamà, ai lo certificat, te caldrà me crompar una bicicleta !" Mès la mamà li di(gu)èt : "Paure Janon, la te pòde pas crompar aquesta annada que la pus brava vaca nos a crebat... L'an que ven la te pagarai." Mon Janon passèt per la pòrta, en passent per la cort l'i aviá un gal que èra montat sus una pola, te fot un còp de pè a-n-aquel gal : "E ben tus atanben marcharàs a pè !" » (A. M.)



1



2

Lo quatre-oras

« Aviam pas de burre, que l'ostal èra tròp paure. Per lo quatre-oras, la mamà nos fasiá raspar la quartièira del lard e l'espandissiá sus un tròç de pan, coma de burre. Mès aquò èra bon. O alara, quand aviam molzuda una vaca o una feda, la mamà nos fasiá de calhada e esperàvem que la calhada sia(gu)èssa prèsta per la manjar, voliam pas manjar lo pan tot sec. De còps, anàvem amassar de rescalons e los manjàvem amb un tròç de pan. O alara anàvem copar un rasim e lo manjàvem amb un tròç de pan. » (C. Ad.)

« A quatre oras, quand arribàvem de l'escòla, la mamà copava de trufas pel mièg, las fasiá rostir davant la brasa e las acaptava. Manjàvem aquò. » (H. M.-L.)

1. - *Escòla de Nòuviala. (Coll. E. C.)*
2. - *Escòlas de Marcilhac. (Coll. L. Pr. / Arch. dép. A. / O. J. / B. Mh. / C. Jq.)*

Lo curat e lo mèstre d'escòla de Bruèjols

« Les deux notables, le curé et l'instituteur, contrôlaient la vie sociale et religieuse de la paroisse. L'instituteur conseillait les parents quant à la suite des études pour leurs enfants. Il aidait l'artisan pour établir ses factures ou faire ses comptes. Il intervenait quelquefois, ainsi que le curé, pour régler des litiges ou conseiller des familles dans des choix économiques ou familiaux, partage ou autres. Le curé était consulté pour des choix plus confidentiels ou mystiques dans l'orientation de tel garçon vers le petit séminaire ou telle fille vers le noviciat, conseiller ou faiseur de certains mariages et plus simplement pour des choses courantes de la vie. Le curé et l'instituteur avaient le savoir, donc on avait besoin d'eux pour faire certains choix. Ils étaient le prolongement du notaire, des politiques et même du docteur, souvent conseiller du maire de la commune. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

L'escòla de Prunas

« [Vers 1835] un certain Pierre Franques faisait l'école dans sa propre maison et ce pour une bien modique somme que lui donnaient les parents des écoliers. Les personnes âgées qui ont fréquenté cette école racontent que les heures de classe n'étaient pas fixées. Les élèves rentraient à tout instant ; ils recevaient séparément une leçon du maître et pouvaient repartir immédiatement après. Ils n'avaient pas de place désignée dans la classe ; ils se plaçaient où bon leur semblait et emportaient chaque fois leurs livres et cahiers.

[En 1843, année de création de l'école] c'est M. Gaffard qui fut le premier instituteur régulièrement nommé par l'administration. (...) On raconte de lui que dans l'école il était assez rigide au point de vue disciplinaire, sa punition favorite était la mise à genoux sur un morceau de bois dont la surface supérieure était taillée à angles saillants. Il quitta la commune en 1850. M. Jean Joseph Vayssettes qui remplaça M. Gaffard ne resta que six ans au bout desquels il fut nommé à Nauviale. Il a laissé à Pruines de très bons souvenirs et la réputation d'un homme affable et d'un excellent maître. Sa discipline était douce et ferme à la fois, mais elle subissait les influences des habitudes de l'époque. Il punissait les élèves en les obligeant de rester les bras en croix pendant un temps plus ou moins long suivant la gravité de la faute. En 1856, M. Jean Lacan fut nommé à Pruines où il ne resta que deux ans. Pendant son court séjour à Pruines, il se créa des difficultés par l'ingénieuse façon qu'il avait de punir ses élèves. Il leur passait à la bouche, à la façon d'un mors, un morceau de bois solidement attaché derrière la tête de telle sorte que l'enfant était obligé de le mâcher avec ses dents pour respirer ou avaler la salive. Le même morceau de bois passait de la bouche d'un élève à la bouche de l'autre sans se soucier de la propreté et des maladies contagieuses qui auraient pu ainsi se transmettre. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

1. - *Escòla publica de Marcilhac, 1903.* On reconnaîtra Emile Delmas. *(Coll. et id. D. L.)*
2. - *Escòla de Valadin, 1910. (Coll. R. D.)*

« Avant que lo camin de fèrre passèsse, d'a Gradels [Valadin], anavan a l'escòla a Rodés a pè. » (S. G.)

« Avèm aprés lo francés a l'escòla. Quand comencèrem l'escòla, sabiam pas parlar lo francés, parlàvem pas que patoès. Aicí los parents nos parlavan pas que patoès, nos parlavan pas francés. Comencère d'anar a l'escòla libra d'a Marcilhac e pièi me metèron a l'escòla laïca. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Metère un an a aprene lo francés. Parlave pas que patoès e ère punida cada còp que parlave patoès. Me calguèt un an per l'aprene. » (C. Ad.)

« Aquò èra dos enfants que anavan a l'escòla. Aquò èra en 1900 empr'aquí. Arribavan a l'escòla amb d'esclòps batós e un agèt copat un esclòp alara l'autre di(gu)èt al mèstre : "L'enfant de la Léonte, d'un coup de *ròc* a cassé *l'esclòp !"*

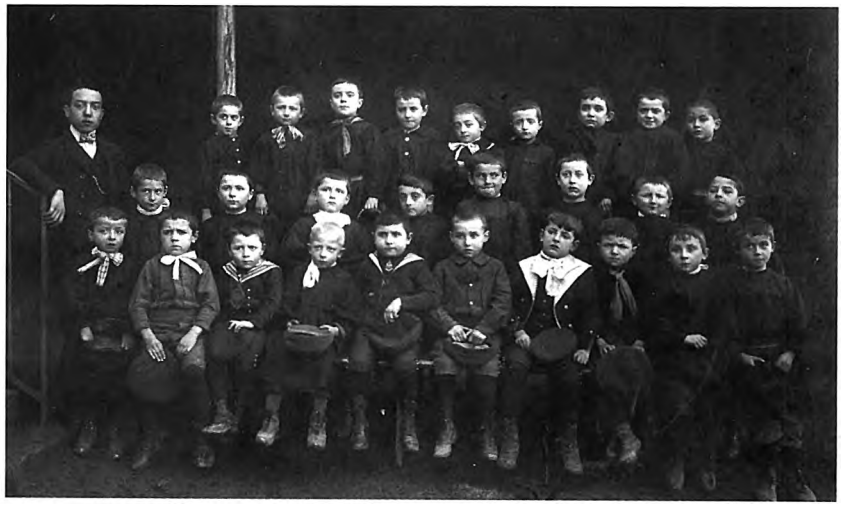
N'i aviá un autre, quand lo mèstre li disiá : "Pourquoi tu n'es pas venu à l'école ?" *respondiá :* "Ma mère me faisait *sègre* la pute qui pondait *defòra !" Voliá dire "la pola". »* (D. F.)

• Lo sinhal

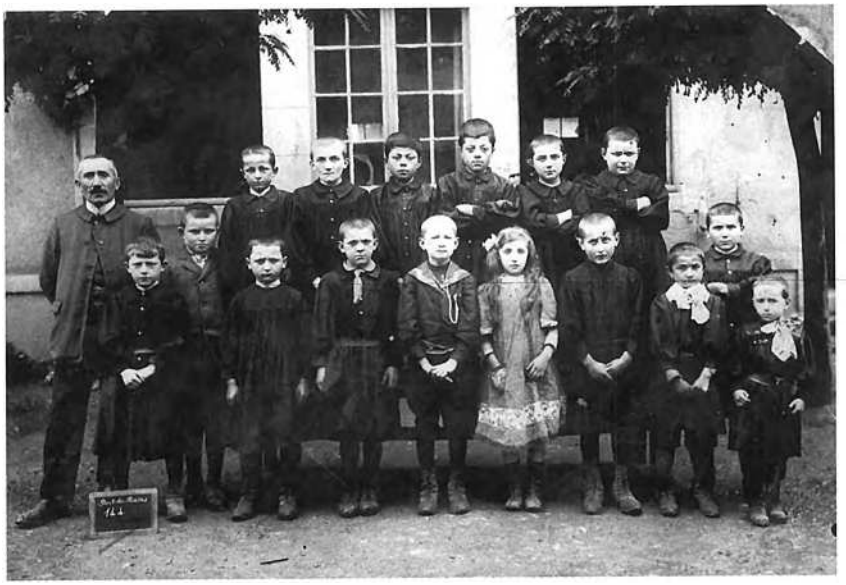
« Quand èrem joves, qu'anàvem a l'escòla, qu'aviam sèt o uèch ans, parlàvem patoès. Mès volián pas, a l'escòla, que parlèssem patoès. Lo matin, lo mèstre d'escòla balhava un sinhal al prumièr qu'atapava que parlava patoès. Aquel d'aquí, lo qu'aviá lo sinhal, coma a miègjorn l'i aviá una punicion per aquel que l'aviá, sai pas se aquò èra cinquanta linhas o vint linhas, aquel d'aquí cercava a lo balhar a un autre que parlava patoès. Lo darrièr que l'aviá, caliá que lo balhèsse al mèstre d'escòla a miègjorn. » (P. Pa.)



1



2



1

Una sabenta

« Aquò èra una vesina, venguèt centenària. S'apelava Madama Artús, èra bachelière, *a-n-aquela epòca [dins las annadas 1950]. Aquò èra quauqu'un de sabent. Aviá un oncle qu'èra estat general d'Empire de Napòleòn. »* (C. P. / *Limanhas d'a Salas)*

A, B, C, D, mèstra foitatz-me…

« – A, B, C, D, mèstra foitatz-me !
– Per qunta rason ?
– Per çò qu'ai pas sachuda ma leiçon…
Mès se me donatz un tròç de cambajon,
Deman la saurai melhor… » (B. M.)

Devinhòlas

« Dos pendents, dos lusents, quatre patas e un passatemps. Qu'es aquò ? La vaca. » (B. M.)

« De qu'es aquò que dos òmes pòdon far, que un òme e una femna pòdon far, mès que doas femnas pòdon pas far ? Se confessar. » (Cassanhas)

« Cent dents, tres pendents e una varu(g)a al cuol. Qu'es aquò ? La romana. » (B. D.)



2

« Pindolin pindolava,
Gingolin gingolava,
Pindolin tombèt,
Gingolin l'amassèt.
Qu'es aquò ?
Lo pòrc e l'agland. » (P. R.)

Prunas

« Le grand éloignement des hameaux et le fait que les chemins sont quasi impraticables pendant l'hiver, rendent difficiles l'instruction des enfants. » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols,* de François Rolland et Jacky Mazars)



3

1. - *Escòla publica de Pònt-los-Banhs, 1912.*
On reconnaîtra : Jean Cuyé, Ernest Agar, Fernand Dauny *de Fònt-Cossèrgas,* Marius Lafond, Henri Méjane, Jules Fontanier *de La Ròca* et Henri Laporte *del Montelh.*
(Coll. et id. D. Jn.)
2. - *Prunas, escòla publica del Pradal, 1915.*
On reconnaîtra : Gabriel Jupin, Paul Cussac, Rosa Destain, Andrée Dominicé-Brengou, Mlle Calvet-Albespy, Hélène Catusse-Laussel, Mlle Grès.
Las mèstras : Mme Malrieu et Mlle Félix.
(Coll. et id. M. Rr.)
3. - *Escòla de Prunas.*
(Coll. P. Lc.)

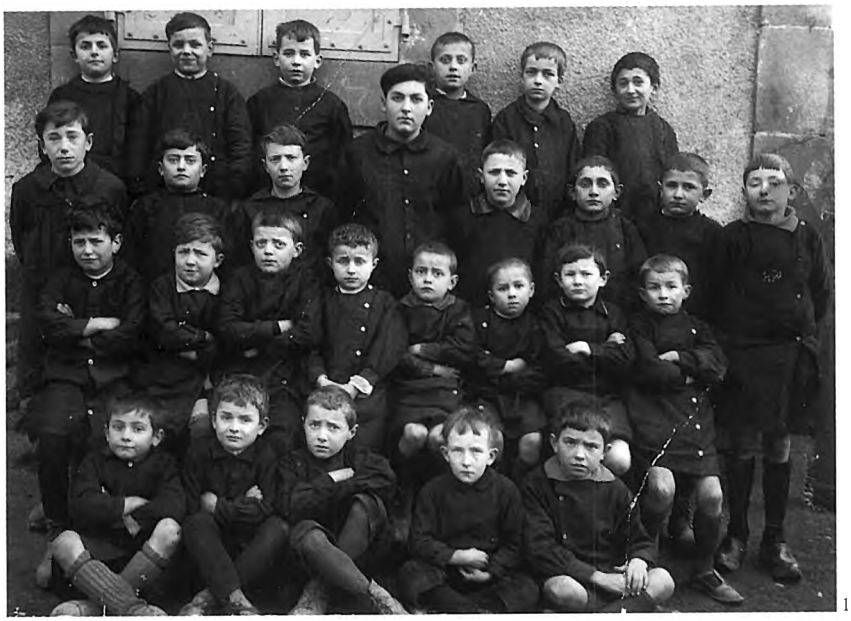
1. - *Escòla de Muret.*
(Coll. C. Ch.)
2. - *Escòla de Salas,* vers 1915.
(Coll. F. R.)
3. - *Escòla privada de Bruèjols, 1918.*
1er rang : Emma Capelle, Augusta Oustry, Marcel Lacombe, Gustave Oustry, Maria Palayret, Juliette Lacombe, Fernande Marty *de Telhet,* Fernand Dominicé, Rosa Soulié, Léon Foulquier.
2e rang : Alice Igonet *de Sent-Jòrdi,* Berthe Garrabuau, Marie Nègre, Maria et Irène Marty *de Telhet,* Madeleine Carles *de Bagòt,* Maria Capelle *de Canta-Mèrlhe,* Léoncie Orliac.
3e rang : Andrée Turq, Maria et Juliette Tarayre *de Canta-Mèrlhe,* Berthe Ferrand.
(Coll. et id. D. F.)


1


2

Sèrras de Valadin
« Les dernières années d'école n'étaient pas sans charges : je devais traire les vaches, on en avait trois, jamais trois en lait ; les jeudis, préparer la bouillie pour les brebis ou cochons, betteraves, carottes, pommes de terre. En allant à l'école, je devais prendre le bidon de lait de brebis sur une voiturette faite exprès, à la laiterie de Nuces et la ramener pour le repas de midi pour profiter du meilleur petit-lait pour veau ou agneau. » (Extr. de *Mémoires,* d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*


3



1

1. - *Escòla de Nòuviala, 1933.*
On reconnaîtra : Emile Teyssèdre, Paulin Campredon, Albert Cantaloube, Paul Costes, Roger Campergue, Paul Bories, René Bou, Lucien Rey, Paul Ginestet, Adrien Pons, Louis Dalac, Jean Eche, Léon Volte, Joseph Saby, Alfred Bories, André Campergue, Léon Pradels, Maurice Clot, Joseph Laurent, Albert Clot.
(Coll. et id. P. A.)

2. - *Escòla de Nòuviala, 1934.*
1er rang : Eliette Cannes, Alice, Marie-Louise et Marcelle Chincholles, Eliette Pègues, Fernande Cannes, Yvonne Campergue, Georgette et Fernande Lalande, Henriette Lafon, Marie Pons. 2e rang : Yvette Fabre, Suzette Viargues, Lucienne Molénat, Gabrielle Campergue, Delphine Cance, Berthe Campredon, Georgette Bou, Maria Gardanez, Lucia Pons, Marie Volte, Gabrielle Bertrand, Marcelle Fabre, Mme Philip *mèstra*. 3e rang : Alice Julien, Mlle Murat, Fernande Caussanel, Yvonne Cance, Gabrielle Clot, Juliette Bertrand, Maria Vidal, Juliette Laurent, Louise Couly, Zélia Lalande.
(Coll. et id. P. A.)



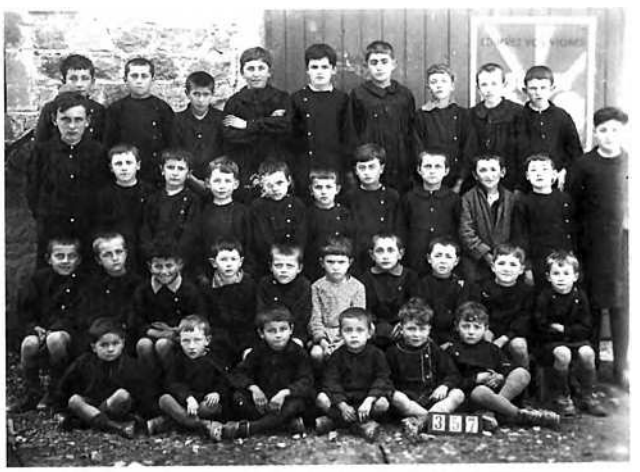
2

3. - *Escòla de Soirin,* vers 1924. *(Coll. S. P.)*

4. - *Escòla de Nòuviala, 1932.*
1er rang : Louis Dalac, Paul Costes, Emile Teyssèdre, Adrien Pons, René Bou, Albert Cantaloube. 2e rang : Albert Rey, Jean Couly, Paul Bories, Jean Eche, Lucien Rey, Roger Campergue, Joseph Laurent, Raymond Campergue, René Molinié, Léon Volte. 3e rang : Lucien Laurent, Albert et Maurice Clot, Lucien Philip, Albert Cance, Paul Astié, Alfred Bories, Raymond Lalande, Pierre Saby, René Cannes, Léon Pradels. 4e rang : Paul Bou, Albert Olivier, Marcel Victor, Marcel Bertrand, Robert Carnus, Robert Couffignal, André Campergue, Joseph Saby, Albert Ginestet.
(Coll. et id. P. A. / R. An.)



3



4


1


2

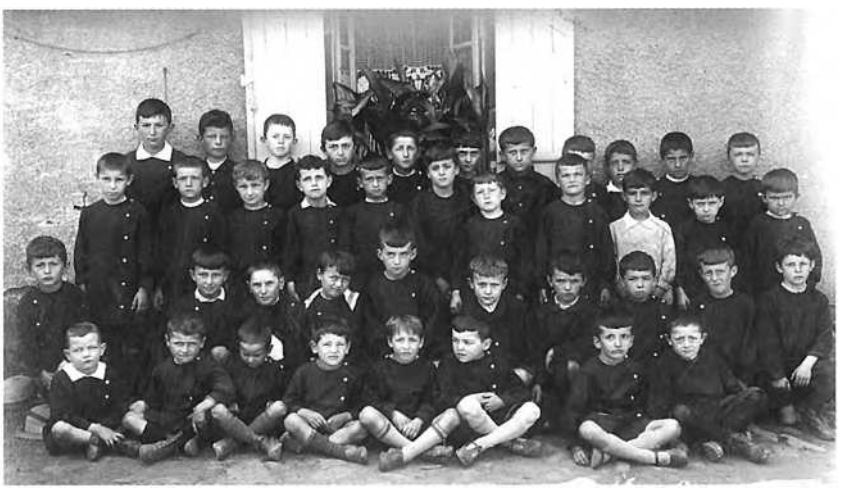

3

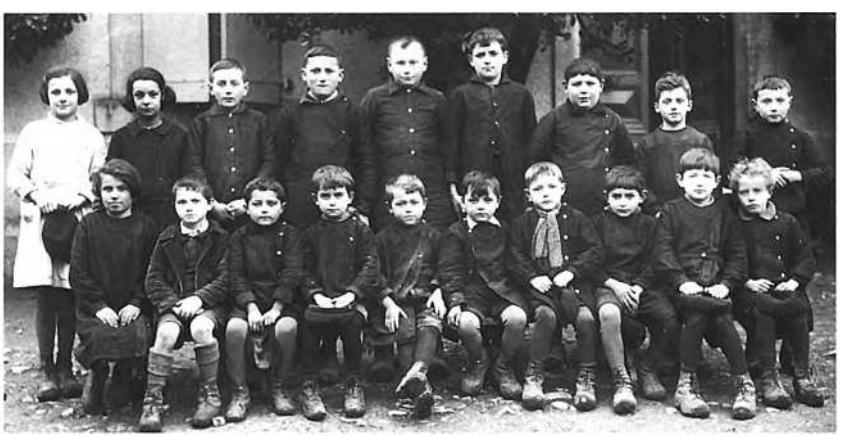

4

1. - *Escòla de Nòuviala, 1933.*
1er rang : Marie Volte, Louise Campergue, Marcelle Fabre, Lucia Pons, ?, Fernande et Georgette Lalande, Gabrielle Bertrand, Alice Chincholles, Eliette Cannes, Maria Gardanez, Berthe Bibal. 2e rang : Georgette Bou, Lucienne Molénat, Gabrielle Campergue, Yvette Laurent, Suzette Viargues, Alice Julien, Yvonne Cance, ? Bouffis, Delphine Cance, Zélia Lalande, Yvonne Campergue. 3e rang : Juliette Bertrand, Marcelle Bordes, ?, ? Valade, Lucie Campergue, Gabrielle Clot, Louise Gardanez, ? Murat, Juliette Laurent. *(Coll. et id. P. A.)*

2. - *Escòla publica de Testet, 1933.*
Assis : Robert Alaux. Au 2nd plan : André Fabre, Albert Bonnemère, Louis Marty, André Anglarès, André Delsol, Raymond Pleinecassagne, René Lafon, Gaston Marre, Léon Fabre, Germain Besses, Denise Barnabé *mèstra. Contra la paret :* Joseph Delsol, François Besses, Albert Sérièye, Roger Lafon, Lucien Pleinecassagne, André Marty. *(Coll. et id. B. Gm.)*

3. - *Escòla publica de Marcilhac, 1934-1935.*
1er rang : Louis Guizard, Raymond Bou, Raymond Carratié, Jean Chauchard, Louis Couzy, André Pègues, Pierre Guizard. 2e rang : René Cussac, Louis Delmas, Jean Roualdès, Roger Vergnes, Pierre Cussac, Marcel Franciel, André Marty, Marcel Soulié. 3e rang : Gaston Alexandre, Roland Grignon, Pierre Lacaze, Marcel Teyssèdre, Raymond Franques, Pierre Fabre, Jean Hermet, Marcel Delaure. M. et Mme Chauchard, *mèstres.*
(Coll. et id. G. M.-R.)


5


6

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre (1). Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

« Quitavan l'escòla per Pascas e tornavan començar pas que per Totsants. » (M. A.)

« A 9 ans, quitère l'escòla per anar gardar las fedas. L'i anave dos meses l'ivèrn, quand las fedas èran dedins, que fasiá tròp missant temps. » (A. L.)

« Quand anàvem a l'escòla, aviam de sopa dins lo marmiton e un tròç de pascada, o de macaronis, o de ris. Las surs lo nos fasián caufar sus la cosinièira, a Marcilhac. Ieu, ère plaçada de Pascas a Totsants e anave a l'escòla lo rèsta de l'annada. A 11 ans. » (E. M.)



7


8

(1) ***Escòla laïca e escòla libra***
« La grand-maire sabiá pas legir ni escriure e aviá envoiada la mamà a l'escòla. Coma èra a l'escòla laïca, lo curat refusèt de li far far la comunion. E, lo diminge, amb una vesina, lor escampavan de ròcs, quand anavan a la messa. Quand vegèt aquò, la nòstra memè la te metèt chas una sòrre a Rodés.
L'i aviá doas escòlas. L'Espitalet, aquò èra l'escòla laïca e al Pas, aquò èra l'escòla libra. Mès l'ai vist aquò, ieu, sautavan la senta taula. L'i aviá quauques curats que volián èstre mèstres del país. » (G. G.)

4. - *Escòla de Nòuviala.*
1er rang : Jean Couly, ? Philip, René Cannes Paul Astié, Albert Rey, Raymond Campergue. 2e rang : Alfred Bories, André Campergue, Albert Clot, Joseph Laurent, Albert Cance, Pierre Saby. 3e rang : Albert Ginestet, Marcel Bertrand, Paul Bou, Léon Pradels, Robert Coufinhal, ? Carnus. *(Coll. et id. R. An.)*

5. - *Escòla publica de Sent-Cristòfa, 1936.*
1er rang : René Couveigne, Gaston Escalier, Paul Vayssié, André Rivière, Jacques Arnavielle, Gaston Auréjac, Gaston Capély, Marcel Lantuech. 2e rang : Léon Auréjac, Armand Lafon, Roger Falip, Lucien Fortunat, Joseph Coste, Gilbert Grau, Henri Estivals, Maurice Delagne, Alfred Vayssié, Lucien Madrière. 3e rang : René Estivals, Lucien Bousquet, Raymond Estivals, Jean Raynal, Irénée Capély, Germain Sirmain, Pierre et Bernard Borde, Fernand Bessière, Germain Pègues, Léon Auréjac. 4e rang : André Veyre, Gabriel Bahu, André Lantuech, Fernand Veyre, Henri Bousquet, Pierre Estivals, Michel et Bernard Espinasse, Jacques Arnavielle, ? Ferrand, Pierre Pègues.
(Coll. et id. E. R.)

6. - *Escòla publica de Balsac, 1939.*
1er rang : Elise Jean-Baptiste, Célestin ?, Georges Raynal, Cyprien Issac, Frédéric Jean-Baptiste, Charles Teyssèdre, Paul Rous, Louis Dominicé, Pierre Bonnefous, René Vacaresse. 2e rang : Raymonde Ginestet, Denise Cabantous, Urbain Sanhes, Sylvain Durand, Marcel Singlard, Adrien Ginestet, Marcel Dominicé, Roger Jean-Baptiste, Noël Rous. *(Coll. et id. R. N.)*

7. - *Escòla de Claravals, 1939.*
Albert Belmon, Robert Granier, André Bessac, Louis Garrigues, Denis Bessac, Bernard Molinié, René Bordes, Paul Garrigues, Raymond Cabrolier, Robert Mazenc, André Garrigues, Julien Mouly, René Alexandre, Henri Mouly, Gérard Mazars, Robert Roualdès, Fernand Neyrolles, Henri Laurens, Maurice Garrigues, Louis Turlan, Fernand Cabrolier.
(Coll. et id. L. H.)

8. - *Escòla de Bruèjols, 1939.*
1er rang : Henri Boyer, André Pleinecassagne, Adrien Mazars, Paul Bony, Robert Belmon, André Roualdès, Suzette Jeanjean, Jeanne Jeanjean, *mèstra.* 2e rang : Albert Jeanjean, *mèstre,* René Roualdès, Fernand Matha, Clément Mazars, Gabriel Couderc, Irénée Nayrolles, Odette Cabrières. 3e rang : André Nayrolles, André Laux, Louis Tournier, Marcel Mazars, Albert Defreneix, Camille Mazars, Lucienne Bony. *(Coll. et id. C. An.)*

Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, les sites d'enseignement bilingue ou par immersion se multiplient et certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis e diches* recueillis par les *escolans del canton d'a Marcilhac*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par Brigitte Féral de *Valadin* et Jean Olivié de *Marcilhac*.

• *La vinha*

« Aquò èra un òme d'a Vilacomtal qu'èra lo(g)at chas un vesin. Aimava bien far la fèsta lo dimenge. Anava a Vilacomtal e lo ser, quand tornava, qu'anava menar los buòus – que d'aquel temps fasián jaire los buòus defòra – disiá : "Duèi èra Sent-Vinet mès deman serà Senta-Ai(gu)eta. Se n'i a pas, òublidan pas de ni'm metre !" » (R. B.)

« Lo rasim del mes d'abrial,
Remplís barricas e barrials,
Lo rasim del mes de mai,
Un ençai, un enlai. » (G. A.)

« Vinha plantada, ostal fach,
Degús sap pas qu'an costats. » (O. J.)

« Vin sus lach es la santat,
Lach sus vin aquò fa morir. » (F. B.)

« Un barral,
D'ont mai trabalha, d'ont mai val. » (O. J.)

« Cal biure lo vin pur lo matin,
A miègjorn sans ai(g)a,
E lo ser coma lo Bon Dius l'a fach. » (O. J.)

« De bons plants planta ta vinha,
Amb ton vesin marida ta filha. » (O. J.)

1. - *Escòla libra de Muret, 1939.*
1er rang : Thérèse Bellouguet, Paulette Tournier, Irène Puech, Simone Bellouguet, Madeleine Besombes, Mlle Gilet. 2e rang : Yvonne Fric, Simone Mersizin, Yvonne Martel, Jeannette Panissié, Augusta Bellouguet, Thérèse Tournemire. *(Coll. et id. F. J.)*
2. - *Escolans de Claravals :* René Bordes, Louis Mattei, Maurice Garrigues, Robert Roualdès, Marcel Durand, Maurice Palayret, Louis Vinches, Robert Mazenc, Denis Palayret, Albert Neyrolles, Paul Durand, André Romiguière, Roger Durand, Roger Malrieu, Gabriel Regourd, Henri Laurens, René Garrigues. *(Coll. et id. L. H.)*

• *Lo temps, la tèrra, la bòria*

« Quand los Lanhac arriban a Muret, devinan la pluèja. » (G. A.)

« Roja aureòla del matin,
Vent o pluèja al despartin. » (F. B.)

« Roge per vèspre,
Bèl pel campestre. » (F. B.)

« Roge del ser,
Bèl temps a l'espèr. » (F. B.)

« Que per Nadal se solelha,
Per Pascas crema la lenha. » (B. J.)

« Per Sent-Jòrdi,
Cubrís ton òrdi,
Per Sent-Robèrt,
Aja z'o cubèrt,
Per Sent-Marc,
Es tròp tard. » (B. J.)

« Lo solelh se regarda,
De pluèja pren-te garda :
Lo Diable penchena sa femna. » (F. B.)

« Per Nòstra-Dama de febrièr,
Mièja-escura e mièg-granièr. » (C. A.)

« Annada de fen,
Annada de res. » (B. J.)

« Pas de febrièr,
Sans flors d'ametlièr. » (B. J.)

• *Lo vent*

« Quand s'entendiá la campana d'a Glassac, disián : "Deman plòurà !" Lo vent lo portava e aquò fasiá un cambiament de temps. » (S. G.)

« L'altan del jorn,
Dura nòu jorns,
L'altan de la nuèch,
Despassa pas lo puèg. » (G. A.)

« L'altan de la nuèch,
Dura un jorn-e-mièg. » (B. J.)

« Lo vent dels Rams,
Dura tot l'an. » (F. B.)

• *Los vacairòls e las pesenadas*

« Aquò èra de gresilh que fasiá a la fin de març e al debut d'abrial. Lo mes de març disiá al mes d'abrial : "Presta-m'en tus tres que ieu n'ai quatre e las pautas de la vièlha farem batre !" Aquò fasiá una setmana. Aquò voliá dire que l'i aviá pas pus res dins las granjas e que la paura vièlha veniá caborda. » (P. G.)

« Los vacairòls son al mes d'abrial e, al mes de març, aquò's la pesenadas de març. » (E. Rn.)

« Aquò èra una vielhòta qu'aviá tres vedèlas e aviá acabat lo fen. Març di(gu)èt a-z-abrial : "Presta-m'en tus tres que ieu n'ai quatre, que las pautas de la vièlha vam far batre !" » (C. R.)

« Març di(gu)èt a-z-abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre, e los esclòps de la vièlha farem batre !" » (F. Al.)

• *La luna*

« Quand la luna tòrna en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. » (F. B.)

« Luna mercruda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. » (R. B.)

« Albouy *d'a Panat [Claravals] me disiá :*

"Nadal sans luna,
Se as doas cabras, vend-ne una."

Aquò voliá dire que li aurà una prima de secada. » (M. J.)

• *Los jorns*

« Per Nadal,
Los jorns alòngan d'un pè de gal. » (B. Gm.)

« Lo mes de febrièr,
Ne va coma un can levrièr. » (B. J.)



1



2



1



2



3

1. - *Escòla de Bruèjols.*
On reconnaîtra : Adrien Falières, Camille Mazars, André Nayrolles, Paul Campergue, Marcel Mazars, Albert Defreneix, Louis Tournier, Maurice Pradels, René Belmon, André Laux, André Belmon, Roger Capelle, Adrien Mazars, Marcel Couderc, Gabriel Galy. *(Coll. et id. C. An.)*
2. - *Escòla de Mosset, 1944.*
On reconnaîtra : M. Condamine, Th. Régis, S. Pradels, G. Roland, E. Périé, A. Condamine, L. Puech, A. Volte, R. Catusse, H. Bories, Y. Périé, M. Pasquiès, Mme Pradels *amb son filh, mèstra,* J. Dejoie, P. Volte, E. Pradels, M. Ferrières, A. Austry, E. Périé, A. Couderc, E. Delmas, J. Dejoie, A. Volte, A. Ferrières. *(Coll. et id. P. E.)*
3. - *Escòla de Balsac.*
1er rang : Louis Dominicé, Henri Rascalou, Paul Rous, Cyprien Issac, Charles Teyssèdre, Frédéric Jean-Baptiste, Georges Raynal. 2e rang : Marcel Singlard, Sylvain Durand, Adrien Ginestet, Etienne Bonnefous, Urbain Sagnes, Marcel Dominicé, Célestin ?. 3e rang : Pierre Bonnefous, René Vacaresse, Noël Rous, Roger Jean-Baptiste, Denise Cabantous, Raymonde Ginestet, Jeanine Layssac, Elise Jean-Baptiste.
(Coll. et id. G. B.)

Sent-Cristòfa

« Les enfants des hameaux éloignés venaient tous les matins, à pieds et par tous les temps, pour se rendre à l'école amenant avec eux leur gamelle qu'ils réchauffaient à midi sur le poêle en fonte de la salle de classe ou dont ils mangeaient le contenu froid à la belle saison. Ils avaient des mines splendides, les joues rouges et les yeux brillants. Leurs aller et retour des fermes au village et vice versa se passaient dans la bonne humeur et la gaieté. » (Extr. de *As-tu vu Berthe ?,* de Jean Raynal, juin-juillet 1938 au village de Saint-Gratien)

Bruèjols

« Dans les années 1930, nous avions un petit troupeau de brebis qui produisait du lait pour la fabrication du roquefort. Ce lait devait être rendu à la laiterie qui se trouvait dans le village en face l'école des religieuses. Les jours d'école, pendant la période de traite, de décembre à juin, quand nos forces le permettaient, vers 7 ou 8 ans, c'est nous qui amenions le lait à la laiterie avec un petit chariot à bras, léger avec roues en fer. Il fallait arriver à l'heure à la laiterie : la laitière était plus sévère encore que les instituteurs (ce n'est pas peu dire). (...)
Dans la grande majorité, les garçons allaient à l'école (laïque) communale et les filles à l'école (privée) des religieuses. La mixité était chose exceptionnelle et condamnable... (...)
Après l'école, à la belle saison quand les jours étaient plus longs, nous allions souvent avec ma sœur Agnès, et plus tard avec mon frère Irénée, surveiller (garder) notre petit troupeau de brebis dans les travers près de la maison ou sur le Causse où nous avions une grande pâture et quelquefois nous devions rentrer à la nuit tombée. Il en était de même le jeudi, jour sans école. Ce travail ne nous plaisait pas spécialement, mais il fallait le faire, il en était de même pour tous les enfants de la commune. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle,* d'André Nayrolles)

A cacha-l'òli

« Fasiam a cacha-l'òli. Se caliá metre dins l'embrasura d'una pòrta e, en cachent, n'i aviá un que sortiá. E quand un sortiá l'autre se metiá après, per remplaçar. » (L. R.)

La gaudufa

« Aquò èra un bocin de boès, una poncha, amb una ficèla, entortilhada tot lo torn juscas a la mitat. La lançàvem e tornejava. » (C. F.)

Lo tiulàs

« On prenait une tuile, on faisait un grand rond de 50 cm de rayon. Chacun y mettait 10 billes dedans. On lançait une bille sur un trait, celui qui arrivait le plus près du trait commençait. On se mettait à 10 m et, avec le *tiulàs*, toutes les billes qu'on faisait sortir du rond étaient pour nous. » (D. L.)

Lo quilhon

« Au *quilhon*, il y avait trois petites billes et une autre dessus et on tirait avec un boulot. Celui qui n'avait plus rien était *cufa*. » (D. L.)

Lo ponh...

Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.

« Lo ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, lo fial, coton, Jan-Pière, beçièra, besson ! » (L. R.)

« Lo ponh, bordon, la pèira, muscada, lo fial, coton, campèra, bessèra, besson ! » (C. Lc.)

« Lo ponh, bordon, las estelas, las mers, campis, campòs, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre e vint-a-nòu, fòra, mòra, est, vira la vèsta e sòrt-en tus ! » (S. E.)

« Lo plomb, bordon, l'estèl, l'amèl, campí, campac, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est ! » (D. B.)

« Un plomb, bordon, que de vin, que de bon, plomb ! » (L. P.)

« Fòra, mòra, est, bota d'òr o d'argent, sòrt-en ! » (E. R.)

1. - *Escòla de Prunas, 1942.*
On reconnaîtra : Jean Pradalier, Emilienne Fabre, Robert Mazars, Simone Barre, Jacqueline Brengou, Elise Roumégous, Gérard Brengou, Berthe Cabrolier, André Calmels, Lucienne Causse, Jean Mouillaud, Léonie Cabrolier, Lucette Roumégous, Mme Andrieu, *mèstra. (Coll. et id. F. Fn.)*
2. - *Escòla de Prunas, 1957. (Coll. C. Jc.)*

• Las filhas, las femnas

« Las femnas e la tela,
Mal se causisson a la candela. » (P. G.)

« Femna potonièira,
E femna fenestrièira,
Son pas totjorn bonas menatgièiras. » (P. G.)

« Femna barbuda e prat mossut,
Pòrtan pas gros revengut. » (F. B.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Prat mossut,
Pòrtan pas grand revengut. » (R. B.)

« Per te bien pervesir,
Pren la filha de ton vesin. » (P. G.)

« I a pas de sabte sens solelh,
Ni de vièlha sens conselh. » (F. B.)

« La vielha voliá pas morir que totjorn apreniá. » (F. B.)

« Leca-Plat se marida pas jamai. Lèca-lo-Bien, te maridaràs bien. » (R. B.)

« Una filha,
Bona filha,
Doas filhas,
Pro de filhas,
Tres filhas e la maire,
Quatre diables contra lo paire. » (R. B.)

• La sopa

« Quand quauqu'un voliá pas manjar, li disián : "As pas jamai patit ! Quand te caldrà manjar los apalhons dels escòps apalhats amb de banas de cabra, veiràs que trobaràs lo rèsta bon !" » (B. Et.)

« Bon, ço di(gu)èt ela, mangèt un alh, a fach una ceba. » (F. B.)

« Es coma la sopa amb un alh,
Se fa pas de ben, fa pas de mal. » (F. B.)

« Lo badar fa pas mentir,
A talent o vòl dormir. » (F. B.)

« Dins un ostal, quand l'i a de pan e de vin, lo rei l'i pòt venir. » (R. B.)

« A Nòuviala, se ditz : "Una bona sopa, un brave sabròt, ai mièg-sopat. Se i a pas res pus, ai acabat !" »
(D. A.)

« A Marcilhac,
Après la sopa e lo sabròt
An mièg-dinnat.
Se an pas res pus
An acabat. » (Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

• Autres

« Se cal lecar lo cuol del can,
Tant val lo far duèi que deman. » (H. A.)

« Roda que rodaràs,
Per anar a Rodés totjorn montaràs. » (F. B.)

« Cercas que cercaràs,
Al país tornaràs. » (R. B.)

« Lo que se contenta,
Sap pas çò que ganha. » (F. B.)

« Que se grata decont se prus,
Fa pas tòrt a degús. » (F. B.)

« Estira-te, vedèl,
Que vendràs bèl. » (F. B.)

« La primièra canhotada,
Diu èsser negada. » (F. B.)

« Verd e roge,
Me fote de totes,
Verd e blu,
Me fote de tu. » (F. B.)

« A dos, lo fais se leva. » (F. B.)

« Cap de caçaire ni cap de pescaire a pas fach ostal. » (E. R.)

« En davalent, totes los sents m'ajudan. » (F. B.)

« Aquò's pas lo moment de barrar la pòrta quand se n'es anat. » (B. J.)

« Que cal patir per venir vièlh et crebar magre. » (F. B.)

« Soi aganit coma un rafe. » (B. J.)

« Siás curiós coma una cata vièlha ! » (B. J.)

« Plaga d'argent es pas mortala. » (D. A. / D. R.)

« Un pauc de vergonha es lèu passada. » (F. B.)

« Fai de ben a un ase, te pagarà amb de pets. » (B. J.)

« Lo qu'a pas de cap a de cambas. » (F. B.)

« Per un nèci : Es un pauc tocat de la coeta de l'anhèla ! » (B. J.)

« Ai pas pus de memòria qu'un grapaud de coeta. » (F. B.)

« Tant tirèt que petèt. » (F. B.)

« Val mai un que sap que cent que cercan. » (F. B.)

1





2

1. - *Escòla de Combret, 1950-1951.*
1er rang : Jacques Labro, Jacques Bedos, Jean Andrieu, Jean et Gilbert Saint-Bauzel, Robert Andrieu, André Foulquier. 2e rang : Jean Carles, Roger Tarayre, Philippe Destruel, Marie-Thérèse Couffignal, Jacqueline Bordes, Jean-Pierre Labro, Raymond Campredon, Fernande Brouzes. 3e rang : Paul Campredon, Albert Salis, Simone Fontanier, Alice Puech, Denise Carles, Robert Foulquier, Jean Tarayre. *(Coll. et id. Fn. R.)*
2. - *Escòla de Valadin, 1946.* 1er rang : Solange Foulquier, Rolland Fontanié, Raymond Gombert, René Rey, Lucien Cabantous, Maurice Delcuzoul, Jean Belmon, Pierre Combes. 2e rang : Albert Bony, Maurice Mayanobe, Pierre Metge, Jean Rey, Roger Lacombe, Albert Granier, Paul Brioudes, Claude Camut. 3e rang : Henriette Lafleur, Monique Saint-Geniez, Christiane Belmon, Adrien Laviale, Michel et Jean Camut, René Sahuc, Georges Brioudes, Roger Foulquier. 4e rang : ? Escaffre, Huguette Carles, Colette Boudet, Ginette Foulquier, Michel Brioudes, Michel Foulquier, Georges Saunié. *(Coll. et id. C. E.)*


1

3. - *Escòla de La Capèla, 1955.*
1er rang : André Pasquies, Pierrette Bruel, Yvette Bonhoure, Jean-François et Raymond Costes, Lucette Joulia, Eliane Pasquies, Bernard Bastide. 2e rang : Jean Falguières, Robert, Adrienne et Marcel Bruel, Paulette Périé, Paulette Joulia, Fernand Costes. Mme Combettes, *mèstra. (Coll. et id. C. Al.)*
4. - *Escòla libra de Balsac, 1946.*
1er rang : Léa Raynal, Reine et Anne-Marie Dominicé, Huguette et Jeannine Raynal, Aline et Bernadette Jean-Baptiste. 2e rang : Ginette Rous, Ginette Tournier, Odette Bouyssou, Thérèse Rous, Odette et Yvonne Martel, Geneviève Chincholle. 3e rang : Madeleine Jacob, Marcelle Falguière, Denise Rous, Thérèse Chincholle. *(Coll. et id. R. N.)*
5. - Cours ménager de *Claravals, 1934-35. (Coll. L. E.)*
6. - Cercle de Notre-Dame, vers 1924.
On reconnaîtra : Gabrielle Ladrech-Bousquet, Solange Gabriac, Maria Lacaze-Cases, Blanche Calvet-Landès, Marthe Périé, Marie-Louise Bedos, ? Barascut, Anna Lapeyre, Juliette Ferrand.
(Coll. et id. O. J.)


2


3


4


5


6

Los conscrits

La messa dels conscrits

« Le dimanche, 1er de novembre, ouvre le service spécial aux 4 mois d'hiver, pour les messes du dimanche. La première messe est à 7 heures, la deuxième à 8 h. 1/2, la troisième en grand-messe est chantée à 10 h. 1/2. Les vêpres gardent l'heure invariable de deux heures. A la messe de 8 h. 1/2 se place, ce dimanche-ci, la messe de départ des conscrits. On leur réserve des places dans le chœur. La lyre Saint-Bourrou est invitée à accompagner la messe basse par ses airs patriotiques orchestrés avec le chant des jeunes gens et des enfants. L'homélie de cette messe s'adresse aux soldats et à leurs parents. Au sortir de l'église, les jeunes gens de la classe prêts de partir au régiment sont invités au déjeuner du presbytère pour nous donner l'occasion de les saluer et d'arroser nos souhaits bien paternels pour le temps de leur éloignement de la famille et de la paroisse. » (Extr. de *Coutumier 1871. Doc. O. J.)*

Sèm pas riches mès vam bien...

« Sèm pas riches mès vam bien,
Avèm una cabra, la molzèm,
Quand se tarís, la fasèm aboquir,
E totes tornam tiram d'aquí ! » (C. Jl.)

« Sèm de la classa, no'n fotèm,
Avèm una cabra, la molzèm,
Quand es tarida, la menam boquir,
E totes tiram d'aquí ! » (P. M.)

La caça al Tamarre

« Prenián un jove e lo menavan a la caça al Tamarre tota la nuèch. » (B. Mr.)
« Metián lo pus simplet a un pòste amb una saca e fasián la caça al Tamarre. » (C. C.)

Dès l'âge de 11 ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. Sur certaines communes du canton de *Marcilhac, los conscrits* faisaient *lo torn del vilatge per passar la pascada* c'est-à-dire quêter les œufs pour faire l'omelette. Ils faisaient aussi quelques farces ou tours de force.

• ***Balsac***

« Passavan la pascada. Quistavan d'uòus. » (Balsac)

• ***Claravals***

« Passavan la pascada quand passavan lo conselh. Lor balhavan d'uòus. Los vendián e aviá un brial d'argent. Anavan passar lo conselh a Marcilhac. Mon pèra aviá un polit beret amb bravament de colors. » (C. Lc. / *Claravals)*

• ***Marcilhac***

« Tota la nuèch, fasián de bestisas, anavan revelhar los vièlhs, se los cafès avián las cadièiras o las taulas defòra, lo lendeman, las podián anar cercar sus un aure ! » (P. Ln. / *Marcilhac)*

• ***Moret***

« L'ai vista passar un còp la pascada, davant la guèrra. Èran sièis o sèt conscrits. Passavan pels ostals e lo monde lor balhavan d'uòus. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« Los conscrits passavan la pascada dins los ostals en cantent. Lor donavan d'uòus o un bocin d'argent. Cantavan : "Partir mais pour partir ça nous fait de la peine, partir pour revenir ça nous fait grand plaisir." *Avián dejà passat lo conselh, aquò èra juste davant de partir a l'armada. »* (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Aicí, passavan pas. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*



Los conscrits de Claravals amb l'Union musicala de Marcilhac, 1920.
On reconnaîtra : Théophile Laurens, ? Tarayre, Daniel Castelbou, Marcel Pons, ? Saules, Jean Delmas, Zéphirin Amans, Edouard Mouly, Louis Garrigou. *(Coll. et id. D. L.)*

• ***Muret***

« Anavan passar lo conselh a Marcilhac. Quinze jorns davant o mai, passavan la pascada. Avián un acòrdeòn e s'arrestavan dins totes los ostals, bevián un còp e dançavan, sustot quand l'i aviá de filhas qu'èran de la classa. Aquò èra per far de fo(g)assa. Benlèu los uòus, totes arribavan pas entièrs. » (C. Al. / *Muret)*

« Passavan davant d'anar passar lo conselh de revision. » (F. H. / *Muret)*

• ***Prunas***

« La mamà fasiá l'espiçariá e èra cordurièira. Decorava lo capèl dels conscrits. Lo diminge, metián aquel capèl, avián un drapèu e fasián lo torn de la glèisa, après la messa, e cantavan : "Conscrits, la trompette résonne, c'est le signal du départ..." » (M. L. / *Prunas)*

« Passavan pas dins los ostals, aquò èra pas la mòda aicí. » (Prunas)

• ***Salas***

« Caliá anar a Marcilhac e apièi n'i aviá qu'anavan veire las filhas a La Sala. Ieu, passère lo conselh tres còps. Lo premièr còp, me trobèron pas pro gras. Lo segond còp, atanben. Pièi demandère a partir, que aviái lo fraire que partiá, mès non, ajornat. » (B. Mr. / *Salas)*

« L'i aviá un repais lo ser, la nuèch èra blanca e l'i aviá quauques carretons que se desplaçavan dins Marcilhac, alara n'i aviá que caliá que se levèsson. » (C. P. / *Salas)*

• ***Sent-Cristòfa***

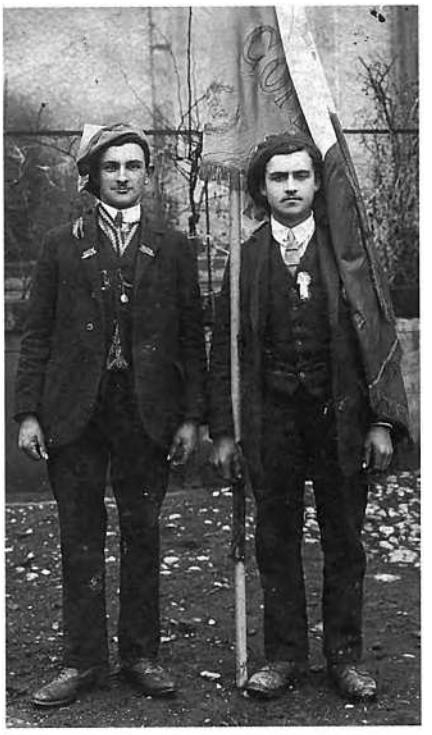
« Nautres, anàvem a Rinhac, qu'èrem canton de Rinhac. » (E. R. / B. Gm. / *Sent-Cristòfa)*

« Quistavan pas mès anavan al canton e tornavan pas planièrs ! » (Sent-Cristòfa)

• ***Valadin***

« Passavan pas dins los ostals mès de còps los contravents se cambiavan de plaça ! Anavan al conselh a Marcilhac, al canton. » (C. E. / *Valadin)*

1. - *Los conscrits de Sent-Cristòfa, 1914.*
On reconnaîtra : Pierre Lacombe, Baptiste Soulié, Albert Vaysse, Théophile Bordes, Gaston Cavagnac, Joseph Costes, Pierre Sahut. *(Coll. et id. C. Lu.)*
2. - *Los conscrits de Prunas, 1924.*
On reconnaîtra : E. Dalbin.
(Coll. et id. D. Jn.)
3. - *(Coll. C. Ro.)*



2

1





3



1



2



3

1. - *Marcilhac, 1921.*
On reconnaîtra : Louis Garrigou, Jean Delmas, ? Portète, Louis Bedos, ? Alary *(amb l'acòrdeòn)*, Léon Pègues. *(Coll. et id. D. L.)*
2. - *Los conscrits de Nòuviala, 1922.*
1er rang : Albert Saint-Bauzel, Lucien Pons, Henri Cannes, ?, ?, Louis Baulès, ?, Auguste Chincholle, ?.
2e rang : Marius Cabaniols, Henri Delagnes, Elie Pègues, Albert Volte, Adrien Couly, Julien Saby, Elie Delagnes, Noël Périé, Basile Panassié. *(Coll. et id. P. A. / P. G.)*
3. - *Los conscrits de Nòuviala.*
On reconnaîtra : Basile Panassié, Henri Cannes, Auguste Chincholle, Lucien Pons, Julien Saby. *(Coll. et id. P. A.)*


1


2


3


4

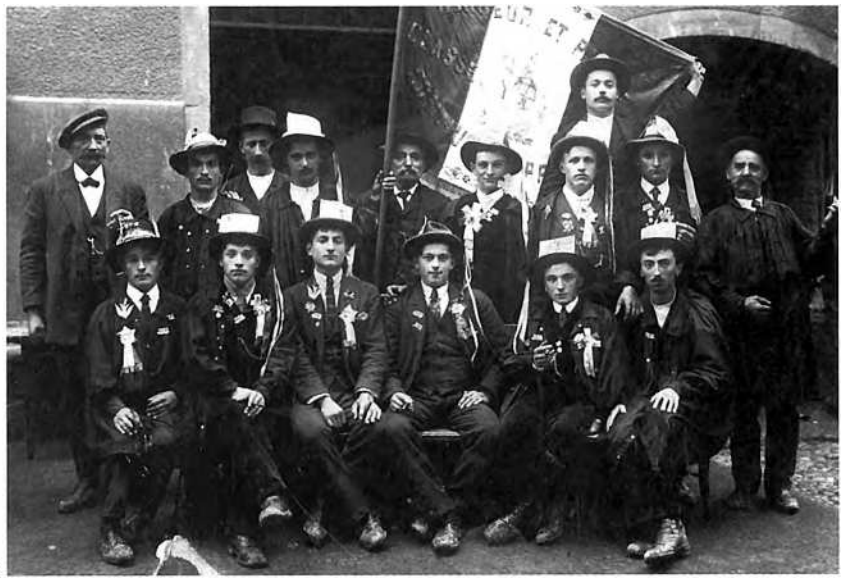

5


6

1. - *Los conscrits de Moret, 1923.*
1er rang : ? Bastide *de Latz*, ?, ?, ?.
2e rang : ?, ?, ? Lapeyre *dels Issartèls*, Germain Ferrières, ?.
(Coll. et id. G. Gg.)
2. - *Los conscrits de Valadin, 1923.*
(Coll. R. D.)
3. - *Los conscrits de Sent-Cristòfa, 1924.*
En haut à gauche : Gustave Babec.
(Coll. et id. C. M.-R.)
4. - *Los conscrits de Claravals, 1925.*
1er rang : Emile Coste, ?, ?, Lucien Turlan, ?.
2e rang : ?, Ludovic Lacombe, ?, ?.
(Coll. et id. T. G.)

5. - *Los conscrits de Prunas, 1925.*
1er rang : Auguste Pradel ou ? Gres, ? Dalbin, ? Barre *de L'Albespin*, Joseph Barre, Paul Cussac *(musicaire)*.
2e rang : Casimir Lantuech *de Cussac*, ?, Louis Biargues ou ? Escalié *dels Landièrs*, Auguste Barre, ? Jasse.
(Coll. et id. L. E. / M. Rr.)
6. - *Los conscrits de Moret, 1924.*
On reconnaîtra : ? Ripet *del Fanc*, Henri Burguière, Jean-Maurice Ferrières et Camille Périé.
(Coll. et id. P. E. / G. Gg.)

1. - *Los conscrits de Balsac, 1925.*
Joseph Bonaure, Marcel Rous, Charles Jean-Baptiste, Adrien Babec.
(Coll. et id. B. Et. / B. T.)
2. - *Los conscrits de Bruèjols, 1933-34.*
Lucien Foulquié *de Bruèjols*, René Matha *de Canta-Mèrlhe*, Fernand Dominicé *de Bruèjols*.
(Coll. et id. D. F.)
3. - *Marcilhac, 1924.*
A droite du drapeau : E. Dalbin *de Prunas*.
(Coll. et id. D. Jn.)
4. - *(Coll. particulière)*
5. - *Los conscrits de Prunas, 1927.*
On reconnaîtra : MM. Jasse, Campergue, Bony, Bony, Casteillac, Campredon, Pélissou, Dalbin et Brengou.
Musicaire : Pélissou *de Campuac*.
(Coll. et id. M. Rr.)


3


1


4


2

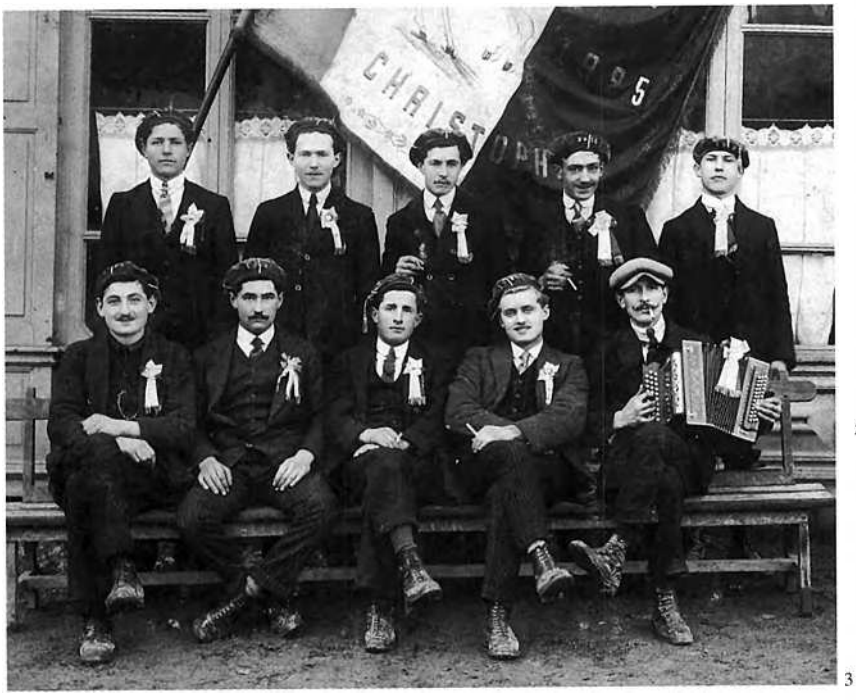

5



1



2



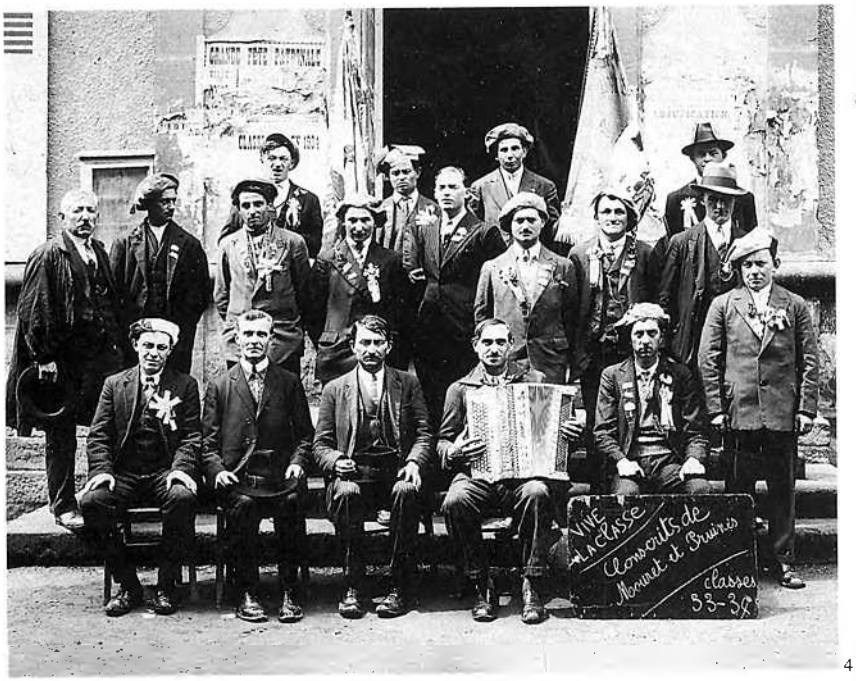
3



5



6



4

1. - *Los conscrits de Moret, 1926.*
On reconnaîtra : Adrien et Urbain Périé.
(Coll. et id. P. E.)
2. - *Los conscrits de Balsac.*
Al mièg : Paul Raynal.
(Coll. et id. R. N.)
3. - *Los conscrits de Sent-Cristòfa, 1925.*
(Coll. F. Rn.)
4. - *Los conscrits de Moret e de Prunas, classas 33-38.*
On reconnaîtra : Louis et Marius Costes et Alfred Taraire.
(Coll. et id. B. Cl.)
5. - *Los conscrits de Prunas, classas 32-33.*
(Coll. L. Re.)
6. - *Los conscrits de Prunas, classas 1933-34.*
Assis : Marcel Escalié *de La Malivariá*, Albert André, André Pradalier.
Debout : Paul Joulia *de La Vinciá*, ?.
(Coll. et id. B. Mh.)



1



2



3



4



5



6

1. - *Los conscrits de Nòuviala, 1935.*
1er rang : Marcel Saint-Bauzel, ? Valade *de Firmin (musicaire)*, Louis Bordes, Albert Foulquier.
2e rang : Justin Bosc, Marcel Couly, ?, Henri Savy, ?, Pierre Bousquet.
(Coll. et id. B. P.)

2. - *Los conscrits de Nòuviala, 1927. (Coll. D. D.)*

3. - *Los conscrits de Moret, 1931.*
1er rang : Henri Lantuech, Paul Dalbin *(musicaire)*, Henri Bonhoure *(mèra)*.
2e rang : Alfred Pradels, Edouard Costes, Henri Pol, Maurice Pradels, Edouard Combettes *(carrejaire)*.
(Coll. et id. C. Al.)

4. - *Los conscrits de Valadin e de Claravals, classa 36.*
1er rang : Louis Bordes *(vailet de la bòria Bibal)*, ? Valade *de Firmin (musicaire)*, Germain Lacombe *de Blausac*.
2e rang : Marcel Constans *de Claravals*, Pierre Bousquet *de Luc de Nòuviala*, Gabriel Auréjac *de Valadin*, Arthur Burg *de Valadin*, Emile Costes *de Claravals (carrejaire)*, Paul Pratmarty *de Fijaguet*.
(Coll. et id. S. G. / B. P.)

5. - *Los conscrits de Valadin e de Claravals, classas 1937-38.*
1er rang : ? Matha *de Bruèjols*, ? Capély *de Claravals*, Marcel Matha *de Claravals (musicaire)*, ? Cassans *de Bruèjols*, Marcel Lacombe *de Blausac*.
2e rang : ? Hygonet *de Bruèjols*, Pierre Barthès *de Valadin*, Georges Sagnes *de Valadin*, Gabriel Gombert *de Valadin*, Théophile Rebois *de Mairanh (carrejaire)*.
(Coll. et id. S. G.)

6. - *Los conscrits de Moret, 1940.*
André Albespy, Joseph Bony, Henri Bories, Charles Bessière, Hippolyte Catusse, Camille Brengou.
(Coll. et id. C. M.)

La fèsta, la vòta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa*, et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas*, avec *borrèias* et *valsas*, et de jeux divers comme *lo rampèu* ou le *jòc de las topinas*. Sur le canton de *Marcilhac*, beaucoup de *parròquias* faisaient leur fête pour *la Sent-Borron*.

« Per Sent-Borron, un tren entièr montava del Bacin jusca la gara de Marcilhac. Aquel jorn, èra vòta a Valadin, a Balsac e sustot a Marcilhac, e en mème temps al Grand-Mas. » (S. G.)

• *Balsac*

« Èra lo luns de Pentacosta e pièi l'i aviá lo 15 d'(ag)òst mès aquí aquò èra puslèu una fèsta de familha. Dins lo temps, fasián una cavalcada amb un parelh de buòus o de chavals e un char à bancs *que garnissián. Fasián lo torn del vilatge amb la fo(g)assa. »* (P. Pa.)

« La fèsta patronala es lo 15 d'(ag)òst. Fasián bravament de fo(g)assas, autres còps. Dançavan a l'aubèrja. Mès fasiam la Sent-Borron atanben aicí, per Pentacosta. L'i aviá un bal sus la plaça. E la fèsta de Balsac, aquò èra sustot per la Sent-Borron. Nòstra-Dama, aquò èra sustot una fèsta de glèisa. Totes, fasiam lo torn del vilatge amb una fo(g)assa penjada e la barrica e lo monde nos fasián biure. » (Balsac)

« Fasiam lo luns de Pentacosta aicí. Lo ser, fasiam lo torn del vilatge en cantent amb una fo(g)assa al cap d'una pèrga amont. Aprèssa, nos retiràvem a l'aubèrja e cantàvem tot lo ser. E pièi, florissiam quauques carris e, amb los buòus o las ègas, anàvem jusca Capdenaguet. Fasiam pas que biure tot lo jorn ! » (D. Hr.)

« Per la fèsta patronala, tuàvem un vedèl. Aquò èra un oncle qu'èra bochièr a París que lo tuava. » (T. L.)

« Pendent la messa, passejàvem de fo(g)assa benesida e, coma aquò, amassàvem quauques sòus per anar a la fèsta. » (D. Hr.)

• *Cadairac*

« La fèsta èra per Sent-Amans. Las femnas fasián de fo(g)assa al forn del pan. Disián : "Aquesta annada, m'as bandada, la tiá es melhora que la miá !" » (D. Hg.)

• *La Sent-Borron de Marcilhac*

« La vòta èra la Sent-Borron per Pentacosta. L'i aviá la messa lo matins, anavan a Cacha-Fais, dançavan la borrèia e tastavan lo vin e la fo(g)assa. La messa dels vinhairons se disiá pas a Font-Corrius, se disiá a la glèisa de Marcilhac. Quand sortián de la messa, los vinhairons avián doas carretas, anavan a Cacha-Fais, s'arrestavan pas a la glèisa d'a Font-Corrius. Pièi tornavan davalar a mièjorn. E lo ser aquò èra la vòta. I aviá los bals publics jols platanas e las barracas dels merchands. L'i aviá cinc o sièis bals. E tot lo monde fasiá la fo(g)assa. L'i aviá pas de Sent-Borron sans fo(g)assa. E, dins las aubèrjas, pertot vendián de fo(g)assa. » (C. P. / *Marcilhac*)

« Per la Sent-Borron, l'i aviá lo tren ordinari e un tren especial. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa*)

« La Sent-Borron durava tres jorns. Començava lo sabte, lo diminge e lo luns de Pentacosta. Anàvem en procession a Nòstra-Dama d'a Font-Corrius, amont, lo luns, los vinhairons amb una soca sus l'espatla. Aquí benesisson los nenès e pièi tot lo monde va biure de saumancés. L'i aviá de bals dins las aubèrjas. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac*)

« Fasián la fo(g)assa e lo solelh, totes dos. » (M. J. L. / Ln. / *Marcilhac*)



1



2



3

1. - *Balsac, 1957.*
Pierre Latieule, Geneviève Chincholle, Louis Bonaure, Fernand Fournier, Claude Marty, Raymonde Rouquet, Albert Raynal.
Musicaire : ?. (Coll. et id. R. N.)
2. - *Balsac, 1953.*
M. Higonnet. *(Coll. et id. R. N.)*
3. - *Balsac.*
Charles Teyssèdre *(amb lo barral)*, Pierre Bonnefous, Urbain Sanhes, Emile Jean-Baptiste *(amb lo veire). (Coll. et id. T. Ln.)*

Claravals e Bruèjols, la flambissa

« A Bruèjols, fasián la fèsta lo diminge après lo 15 d'(ag)òst e Claravals aquò èra lo diminge d'après. Cada bistrò aviá un acòrdeòn. Los conscrits fasián una fo(g)assa bèla, apelavan aquò la flambissa, e la passejavan dins lo vilatge. Aquò èra gròs e l'i aviá coma d'aurelhas. L'i aviá mai que la ròda. Metián aquò al cap d'una pèrga. Mès la fèsta correspondiá pas a la data de ara. Èra lo luns de Pentacosta. Mès après Marcilhac se metèt a far parelh e... » (C. Lc. / *Claravals*)

« Dins lo temps, èra per Sent-Blase, la fèsta d'aicí. » (C. Ad. / *Claravals*)



Marcilhac, Sent-Borron 1946.
Carri dels vinhairons.
Sur le marche-pied : Clément Sabo.
(Coll. et id. O. J.)

Sent-Borron

« On désigne sous ce nom la fête d'origine probablement ancienne célébrée tous les ans à Marcillac, le lundi de la Pentecôte, par les vignerons du pays. Le *bourrou*, qui semble par cette désignation, élevé à la dignité d'un saint, n'est autre chose que le bourgeon naissant de la vigne, dont l'apparition au printemps fait prévoir la récolte prochaine du vin.

La fête a toujours conservé un caractère religieux. Elle comprend, en effet, une messe à l'église paroissiale et un pèlerinage à Notre-Dame de Foncourieu, vieille chapelle, située aux portes de Marcillac et qui a eu en 1389 les honneurs de la consécration. Chaque vigneron a soin d'orner sa boutonnière d'un bouquet dans lequel de jeunes raisins occupent la place d'honneur. Des banquets, suivis de danses ou de promenades bruyantes, et d'explosion de fusées ou de pétards, la font durer jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Beaucoup de vignerons ont même conservé l'habitude de la continuer le lendemain dans des réunions plus restreintes, auxquelles ils donnent le nom de *Sent-Bourrounel*. » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'Henri Affre)

« Los vinhairons se passejavan amb una soca o un borron a la vèsta. Anàvem a Cacha-Fais e dançàvem la borrèia sus la taula ! » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Anavan a Font-Corrius e aprèssa l'i aviá la fo(g)assa amont en naut. Sovent lo monde prenián per manjar, manjavan sus l'èrba e fasián la fèsta l'après-miègjorn. » (C. Al. / *Muret)*

« Aquel jorn, aquelses de Claravals anavan pas a Font-Corrius, anavan al Buènne. » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

• *Moret*

« De pus lèu, n'i aviá ajudas quauque bocin, davant la guèrra de 14. Sabe que la miá mamà disiá que, de còps, lo jorn de Sent-German, l'i aviá de joves que cantavan. Aquò èra pas pro importent, aicí... » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« A Mosset l'i aviá una fèsta lo 15 d'(ag)òst. L'i aviá un bal pel camin sus las pèiras, un barricon de vin e una fo(g)assa. Aquò èra un pauc los joves que partián al regiment que l'organisavan, los conscrits. Èra pas qu'un jorn. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« Aquò èra los conscrits que fasián la fèsta. Èra per Sent-Amans, lo diminge après lo 4 de novembre. Aquò començava benlèu un bocin la velha. L'i aviá pas de bal defòra, aicí. Dins las familhas, s'invitavan e fasián de pastissariás, de fo(g)assa principalament o de solelh. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

• *Muret, la muòla, las raujòlas*

« Per Sent-Vincens, la fèsta d'a Muret, disián que manjavan la muòla. Aquò èra la fèsta de las raujòlas de prunas. Manjavan bèlcòp de raujòlas al bistrò, pertot. Mès aquò èra pas una muòla aquò èra un piòt. Lo monde dançavan al bistrò. » (G. A.)

« Èra per Sent-Ròc mès l'an metuda lo 15 d'(ag)òst que, a Muret, l'i aviá bèlcòp de joves qu'èran lo(g)ats per las bòrias, alara lo 15 trabalhavan pas e, lo lendeman, de còps tornavan partir per escodre. Alara fasián los dos jorns : la fèsta lo 15 e lo lendeman la messa e la procession per sent Ròc que benesissián los enfants. Anavan jusc'al cementèri, aval e tornavan montar.

Cada aubèrja aviá son bal, dedins. E aquel jorn lo bolangièr fasiá de fo(g)assa, tot lo monde aviá de fo(g)assa ! » (C. Al. / *Muret)*

« Per Sent-Vincens, se fasiá de raujòlas amb de prunas sauvatjas. » (Muret)

Glassac

« Èra lo 15 d'(ag)òst e montava bèlcòp de monde del Bacin. L'i aviá pas qu'una aubèrja e dançàvem aquí dedins. Aquí totjorn fasiam de fo(g)assa. E pièi l'i aviá la sopa amb la pola farcida, sovent de mongets o de trufas e un polet rostit o un lapin e pièi, aquela setmana, aquò sentiá bon, tot lo monde cosiá e tot lo monde fasiá la fo(g)assa ! O alara, fasián de pastisses amb las prunas, o d'andessas. » (B. D. / B. M.)

Nòuviala

« Durava pas que lo diminge. » (Nòuviala)

« Es per Sent-Martin, enfin lo diminge que sèg lo 11 de novembre. Aquò èra los conscrits que fasián la vòta. Èra lo sabte après-miègjorn e lo diminge. Dançavan defòra, sus la plaça, dançavan dins las aubèrjas, dançavan pertot. L'i aviá doas aubèrjas e caduna aviá sa musica. Mès las parròquias de la comuna fasián lor vòta atanben. Amai se defendián bien ! E, caliá manjar la fo(g)assa de Sent-Martin ! » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« N'i aviá una per Sent-Vincens, lo mes de janvièr, e pièi una autra lo 15 d'(ag)òst. N'i aviá doas. Per Sent-Vincens, invitavan la familha per manjar lo pièt, crese, e dins los cafès, l'i aviá de bals. N'i aviá dos, cafès. E aquí fasián de raujòlas. Pel 15 d'(ag)òst, aquò èra puslèu la fo(g)assa. » (F. H. / *Muret)*

• ***Prunas***

« A Prunas, fasián la fèsta de Sent-Ròc. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« A Prunas, aquò èra sacrat, la fèsta de Sent-Ròc ! Que tombèsse un mècres, un jòus o un vendres, trabalhavan pas, fasián la vòta. » (C. P. / *Salas)*

« L'i aviá de bals, cada aubèrja fasiá son bal, s'invitavan entre familhas e disián la messa per sent Ròc. A-n-aquel moment l'i aviá tres aubèrjas. Se fasiá la fo(g)assa, la velha o l'avant-velha. Caufavan lo forn entre vesins. Aquel jorn aquò èra la fornada de las fo(g)assas. » (C. L. / *Prunas)*

« La velha, l'i aviá la retraite aux flambeaux *e pièi lo jorn de Sent-Ròc, lo 16 d'(ag)òst, qu'aquò èra rarament un diminge, l'i aviá de bals dins los cafès e pièi un bal public sus la plaça, sus pavat, o sul Pradal qu'apelam. La classa s'ocupava d'aquò. »* (M. L. / *Prunas)*

« Per la fèsta, lo bochièr tuava un parelh de vedèls e lo monde manjavan los fricandèus que fasián amb la pança dels vedèls. Fasián còire aquò a la padena. » (F. Fn.)



1



2 1. et 2. - *Prunas, 1910. (Coll. M. Rr.)*

Salas

« Èra per Sent-Lop, lo premièr diminge de setembre. A Salas, se disiá la messa e i aviá un grand bal. Sovent, fasián la fèsta a Sent-Laurenç atanben, a las cavas. I aviá de fo(g)assa e dançavan. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

Sent-Cristòfa

« La fèsta èra per Sent-Cristòfa, lo 25 de julhet o lo diminge que sèg. Caliá pas mancar la messa, lo matin. I aviá la benediccion de las "voeturas" l'après-dinnar. Me rapèle que los premièrs "tracturs" l'i venguèron. Aquò èra los bistròs que fasián los bals. Lo monde invitavan la familha aquò fa qu'aquò fasiá de monde dins los ostals e après a la vòta. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

Testet

« Aquò èra lo 15 d'(ag)òst. Mès la vòta de Testet es pas tan vièlha qu'aquò. Davant, l'i aviá pas que Sent-Cristòfa. Dançavan sus la plaça e dins las aubèrjas tanben. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

Valadin

« Un còp èra, la Sent-Borron se fasiá a Valadin e a Marcilhac. A Valadin, la fèsta èra lo diminge e lo diluns. Après Font-Corrius, lo diluns, a Valadin, l'i aviá un bal e la fèsta. L'i aviá una musica que veniá del Bacin, sovent, que nos acompanhava a la procession e tornàvem a pè atanben. L'i aviá de fo(g)assas portadas sus las banièiras. Las benesissián, aquelas fo(g)assas. E, en davalent d'a Font-Corrius, a Marcilhac, se fasiá una dança folclorica, fasián la ronda, partejavan la fo(g)assa e, amb de barrals donavan a biure a tot lo monde, davant de tornar aicí. Aquò èra los conscrits que s'ocupavan de la fèsta. La fèsta se fasiá lo diminge, la velha, e lo luns a ser. Lo monde dançavan defòra, pel mièg de la plaça o alara al crosament. » (C. E.)

Passar la pascada

« Los conscrits passavan dins los ostals per la fèsta. Aquò èra per amassar quauques sòus. De còps l'i aviá un acòrdeòn. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Quand fasiam la vòta del vilatge, quand fasiam la fèsta, los conscrits passavan. Los qu'avián passat lo conselh aquela annada. Ieu crese que disián que passavan la pascada. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Passàvem pels ostals, los conscrits, e èrem bien reçauputs. Èra per far la vòta. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Los de la classa passavan dins cada ostal per far la fèsta. » (M. L. / *Prunas)*

« Los conscrits passavan la pascada al moment de la fèsta. Amassavan d'uòus per far la fo(g)assa. » (C. Al.)

« Passavan e lor caliá donar quicòm : d'uòus, d'argent. Èra per la fèsta. » (F. H. / *Muret)*

« Los conscrits demandavan un bocinon per crompar lo vin, per far la fèsta. Passavan. » (A. M. / *Mosset d'a Moret)*

« Los conscrits passavan pels ostals per demandar quicòm per poire pagar la musica e totes los fraisses. » (C. E. / *Valadin)*

Los musicaires

Les *musicaires* routiniers, joueurs d'accordéon diatonique, les plus cités sont Paul Cussac de *Prunas* et Robert Barre de *Concas*. Il y avait aussi sur le canton des joueurs d'accordéon chromatique tels que Adrien Pradels de *La Vòlta de Moret* ou Jean Paul de *Sent-Cristòfa*. Dans les bourgs, on faisait appel aux orchestres plus étoffés du Bassin.

« Lo pepè s'apelava Valentin Fontanièr, èra pas plan sabent mès jo(g)ava de la flaüta per las nòças. Fasiá dançar lo monde. Èra una flaüta tota ordinària. El èra nascut a La Bola [Prunas] e la miá grand-mèra èra nascuda a Recolés d'a Concas. » (V. F.)

« Lo jorn de la fèsta, a-n-aquela epòca, cadun dins son cafè aviá son pichòt acòrdeòn. Pagavan pas res, metián un panièr davant elses e los dançaires metián una pèça. » (P. Ln.)

« Aquò èra la cabreta e l'acòrdeòn. Avián los esquilons als pès e fasián la mesura coma aquò. » (C. P. / *Marcilhac)*

« I aviá Gral de Rodèsla, e l'autre qu'aviam lo 15 d'(ag)òst aquò èra Cussac. Anàvem al bistrò, dançar. » (G. A.)

« L'i aviá Cussac d'a Prunas. L'i aviá mèmes un violon, èra d'a Glassac, qu'acompanhava, lo Savi d'a Glassac jo(g)a encara çaquelà. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Jo(g)avan l'armònicà o l'acòrdeòn. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Ieu, ai pas vista la cabreta aicí. L'i aviá pas que l'acòrdeòn o l'armònicà mès aquel puslèu en familha. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Paul Cussac jo(g)ava l'acòrdeòn. » (Nòuviala)

« Lo miu fraire [Cussac] qu'aviá sèt ans de mai que ieu, jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (M. L. / *Prunas)*

« L'i aviá un Dalbin que o fasiá. » (C. Al. / *Muret)*

« Aviam Pradèl, Gral e lo d'a Prunas, Cussac. N'i aviá un qu'èra d'a Rodèsla. Veniá a pè amb l'acòrdeòn per l'esquina e tornava partir a pè. » (Muret)

« Ai conescut Barra d'a Concas, Gral d'a Sent-Julian de Rodèsla, Cussac d'a Prunas, Pradèls de La Vòlta, e maites. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Los musicaires venián sustot d'a Cransac o La Sala. Avián de coires. E de còps l'i aviá un acòrdeòn diatonica per acompanhar. » (C. E. / *Valadin)*

« En 1920, l'i aviá Adrien Sirmain *de Gotrens. Davant la guèrra de 39, lo* Camy *d'a Firmin, pièi* Bayol *d'a Mont-Basens e* Germain Saby *d'a Glassac. » (Cassanhas)*

Las danças

Si les danses modernes étaient en vogue dans les bourgs, on dansait aussi la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la calha* ou *lo sauta l'ase*. Dans les auberges, faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées (1).

« Per marcar lo pas, metián un culhièr dins una botelha. » (Moret)

« La borrèia, la valsa, la giga... Ieu voliái ben dançar mès de suita lo camin virava... De qué voliatz dançar, macarèl ! » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« La valsa, la javà, la borrèia, la pòlcà... » (C. P. / *Salas)*

« La borrèia, la valsa, la masurcà... Sabián dançar, lo monde ! » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

*« La borrèia, la valsa, la masurcà, la pòlcà-*piquée, *la borrèia sauta-moton... » (Nòuviala)*

« "La Tònia, aquela carònha...", ne parlavan. » (C. Ga.)

Fai-lo cornard ma filha (borrèia)
« Fai-lo cornard ma filha,
Ton paire o èra ben.
Ta maire lo prestava,
Lo li tornavan ben. » (B. Rg.)

Quand soi bandat... (borrèia)
« Quand soi bandat,
Del vin de la barrica,
Quand soi bandat,
Del vin de Marcilhac,
Del vin de Marcilhac,
Del vin de la barrica,
Del vin de Marcilhac,
Del vin ieu soi bandat. » (J. P. / C. Jl.)

Lo sauta-l'ase (borrèia)
« Vira-lo lo dedal,
Sauta-lo lo moton,
Sauta-lo coma cal. » (D. A. / D. Hr.)
« La Tònia, la Carònha,
Vira-lo lo dedal... » (Sent-Cristòfa)

Ma maire se sabiatz (borrèia)
« Ma maire se sabiatz,
D'ont ieu vene,
D'ont ieu vene,
Ma maire se sabiatz,
D'ont ieu vene,
Me batriatz. » (C. R.)

La vòle la Marianna
« La vòle la Marianna,
La vòle amai l'aurai, (bis)
L'anarai quèrre,
La menarai,
Malgrè son pèra,
L'esposarai. » (F. Fn.)

Ai vist lo lop... (borrèia)
« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar, (bis)
Fasián lo torn de l'aure,
Sans jamai s'atapar. (bis) » (C. R.)
« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sans poire s'atrapar. » (B. P. / C. Jl. / F. Fn.)

Lo trauc del... (borrèia)
« Lo trauc,
Del cuol de nòstra nòstr'ainada,
S'es tot virat sus un costat.
Cossí farà lo nòstre gendre,
Per lo li tornar dressar ? » (T. G.)

D'ont venètz vos ? (borrèia)
« – D'ont venètz vos Pières ?
D'ont venètz vos Jan ? (bis)
– Vene de Saltiboc,
De dançar amb la cabreta,
Vene de Saltiboc,
De dançar amb lo violon. » (C. Jl.)

(1) *« Sabètz que, amb lo curat d'a Muret, caliá pas anar dançar ! »* (C. Al. / *Muret)*
« Caliá pas anar dançar, ni mai agachar dançar ! » (I. M.-L.)

« La borrèia e la valsa, aquò èra las doas dançàs. Pièi l'i aviá la pòlcà. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac*)

« La pòlcà, la valsa, e la borrèia pels vièlhs. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa*)

« La valsa, las borrèias de totas sòrtas, a quatre o a dos, la pòlcà-piquée, *la cena, la masurcà, la javà... »* (M. L. / *Prunas*)

« La borrèia, la valsa, la crosada... » (C. Al. / *Muret*)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà-piquée, *lo valsa-Vièna, lo branlon... »* (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret*)

« Las pus vièlhas, aquò èra la valsa e la borrèia. » (C. E. / *Valadin*)

« La borrèia, la giga... » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals*)

« La borrèia de quatre, la borrèia de tres, la valsa-vièna, lo sauta-l'ase qu'apelavan, la valsa... » (D. Hr.)

• ***La borrèia***

Sur le canton de *Marcilhac*, la plupart des *borrèias* étaient connues : *borrèia de dos, borrèia de tres, borrèia de quatre* ou *quadreta, sauta-l'ase, borrèia de la botelha*... Vers le nord du canton on connaissait aussi la *cena (1)* qui semble être la *crosada* plutôt que la *tornejaira*. Ailleurs, elles sont perçues comme un apport *montanhòl* relativement récent. Ce sont les *borrèias de dos, de tres, de la botelha* et les *borrèias-valsas* qui sont les plus populaires sur le canton.

« Dançavan la borrèia, coneissián pas qu'aquò ! Los pus anciens, aquò èra la borrèia. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa*)

« Mon paire dançava la borrèia amb un capèl de "futre" amb una botelha sul cap, mièja de vin. » (B. Rg.)

« Lo ser de la Sent-Borron, dançàvem la borrèia amb la botelha sul cap, sul capèl. » (Valadin)

« Tustavan lo talon, de còps fasián un escabèl ! Fasián mai de causas que ara quand dançavan la borrèia. L'i aviá la quadreta, la borrèia simpla e la borrèia-valsa. » (M. A.)

« I a la quadreta, la borrèia de la botelha o del veire sul cap. Mès aicí, aquò èra la borrèia simpla a dos, mès fasián la quadreta atanben a quatre, doas filhas e dos joves, e se crosavan. » (M. J.)

« La borrèia, aquò èra entr'òmes. » (Sent-Cristòfa)

« L'i aviá la borrèia de tres, la borrèia de quatre, la borrèia sauta-l'ase... » (Balsac)

« L'i aviá la borrèia simpla e la borrèia a quatre. Me sembla que l'i aviá la borrèia a tres. N'i aviá que dançavan la borrèia simpla amb una botelha sul cap, per la Sent-Borron. » (R. L.)

« Fasián la borrèia a dos o a tres. La crosada se fa pas que dempièi trenta ans, pas mai. Jamai l'aviam pas vista far. Aquò's vengut de la montanha, en l'amont. » (L. H. / L. P.)



Borrèia a Marcilhac, 1936. On reconnaîtra : Georges Sagnes et Gabriel Auréjac *de Valadin. (Coll. et id. S. G.)*

La Carmalhada (borrèia)
« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, lo lavar. (bis)

Pren un sablon, Carmalhada,
Pren un sablon lava-lo.

Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, lo lavar. (bis)

Pren un sablon, Carmalhada,
Pren un sablon vai al riu. » (G. A.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar. (bis)

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. (bis)

Pren de sablon, Carmalhada,
Pren de sablon lava-lo. » (C. Jl. / F. Fn.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar. (bis)

Pren lo sablon, Carmalhada,
Pren lo sablon lava-lo.

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (B. Rg.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai lo lavar.

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (B. P.)

Lo curat de La Capèla (giga)
« Lo curat de La Capèla,
Fa una sopa de caulets,
Per esparnhar la serventa,
La fa trempar pel vailet.

Lèva, lèva, lèva la camba,
Lèva, lèva, lèva lo pè. (bis)

Lo curat de La Capèla,
Va caçar cada matins,
Rencontra una pastorèla,
Pensa pas pus als lapins.

Lo curat de La Capèla,
Fa bastir un ostal nòu,
I metrà de domaisèlas,
I se ganharà de sòus. » (N. A. / C. Rm. / B. G. / N. R. / C. Rg. / H. Ad.)

Taïsson (pòlcà picada)
« Taïsson, tira l'alaire,
Taïsson, lo jo.
Picon, fa levar la lèbre,
Picon, fa levar lo lop.

L'ai crompat lo moton banat,
L'ai crompat lo vòle pas vendre,
L'ai crompat lo moton banat,
L'ai crompat lo vòle gardar.

Taïsson, tira l'alaire,
Taïsson, lo jo.
Picon, fa levar la lèbre,
Picon, fa levar lo lop. » (S. Y.)

(1) ***La cena***
« La cena, aquò èra una borrèia. L'i aviá mai d'una figura : se tenián per las espatlas pièi se lachavan per dançar la borrèia e se tornavan prene. » (M. L. / *Prunas*)
« La cena, aquò's la crosada. A quatre, se fa. » (Prunas / Moret)

Jòcs de fèsta

Outre les bals, la *fèsta* était agrémentée de jeux tels que *lo jòc de las topinas, l'aure palat, lo rampèu* ou *las quilhas*.

« A Marcilhac, fasián pas de jòcs coma aquò mès dins las pichòtas fèstas de campanha, al Grand-Mas, a Muret... aquí fasián la corsa al sac, las topinas, la padena, lo "mat" de cocanha... » (C. P.)

« Ai totjorn vist un manetge pels enfants, ieu. Pièissa l'i aviá d'amusaires que venián. E los conscrits fasián totjorn lo jòc de las topinas, lo rampèu, las quilhas, de corsas... » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá l'aure palat, lo rampèu, la corsa al sac, la corsa a l'uòu que caliá córrer un culhièr a la boca e un uòu dins lo culhièr... E pièi l'i aviá lo rampèu, sustot. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá las topinas, la padena, la corsa al sac... » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Jo(g)avan al jòc de las botelhas. Fasián una bola de petaç e, amb aquela bola, caliá tombar las botelhas. E se ganhava quicòm. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac* / C. L. / *Prunas)*

« L'i aviá de corsas, lo jòc de la padena que caliá anar arrancar una pèça del negre de la padena amb la boca, las topinas que l'i metián un lapin, de cendres, d'ai(g)a o de sable... » (M. L. / *Prunas)*

Lo jòc de las topinas

« Sus la plaça, caliá crocar de topinas a còps de pal. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Fasián las topinas amb los lapins dedins... » (C. Al. / *Muret)*

« Metián una topina amb d'ai(g)a o un cat dedins e, amb una pèrga, caliá que bandèsson la topina. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá lo jòc de las topinas. L'i metián de cendres o de tabat, o una bèstia : un lapin, un pijon o un canard. Caliá davalar aquelas topinas amb una pèrga, sans veire res. » (C. R. /C. L.)

L'aure palat

« Metián una fo(g)assa amb una botelha al cap d'un potèu sablonat. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« L'aure de la Libertat amb una fo(g)assa a la cima, aquò èra rare qu'arribèsson a la cima ! L'i passavan bravament de sablon, lisava e l'i podián pas arribar, sovent. » (C. Al. / *Muret)*

Lo jòc de la padena

« La padena èra plan negra e i metián una brava pèça. Estacavan las mans darrès l'esquina de lo que se presentava per jo(g)ar e caliá qu'amb las dents amassèsse las pèças, solament, quand aviá acabat, èra plan negre ! » (C. P.)

Lo rampèu e las quilhas

Lo rampèu était surtout connu sur les communes proches du Bassin.

« Lo jorn de la fèsta, plantavan lo jòc de quilhas e lo rampèu. » (Prunas)

« L'i aviá un concors de quilhas. Lo rampèu èra pas conescut aicí. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« L'i aviá las quilhas, lo rampèu, la pesca a la botelha... » (C. E. / *Valadin)*



1



2

1. - *Balsac, 1953. Jòc de las topinas. (Coll. R. N.)*
2. - *(Coll. C. An.)*

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Compagnon du tour de France, André Olivié a remarqué que la plupart des corps de métiers du *Marcilhagués* qui entamaient leur tour de France suivaient la vallée d'Olt qui était un axe très important de communication, notamment à l'époque de la navigation, faisant étape à Agen et à Bordeaux.

« A Claravals, l'i aviá dos fabres, un cordonièr, tres espiçariás... » (B. E.)

« Als premièrs ostals en l'aval [Salas], l'i aviá lo ressaire amb la rèsse, pièi lo fabre, lo "charron", un mecanicien, un talhur de pèiras que fasiá los tombèls, doas bochariás, tres o quatre espiçariás... » (B. L.)

« L'i aviá un tiulièr o dos, de peirièrs, de menusièrs, de tonelièrs, de cordonièrs... » (C. Lc. / *Claravals*)

« Mon grand-paire èra nascut a Gradels e èra cordonièr a Valadin, contra la glèisa. Èra lo paire de ma maire. E lo paire de mon paure paire èra fabre. Èra nascut a Ròcas e èra vengut a Valadin. » (S. G.)

« Lo grand-paire èra cordonièr [Muret] e pièi mon paire, quand venguèt aicí, que li prenguèt la filha, èra "coifur" e tondeire de las fedas. » (G. A.)

« Los coneissiam pas solament per lor nom, disiam : lo fabre d'a Vilacomtal, lo "charron" d'a Cadairac... » (R. B.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue*, il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel premièr de l'an (1)*. Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

Los mestièrs del Valon

« La population de tout le Vallon est, (...) presque exclusivement employée directement ou indirectement à la culture de la vigne ; à peine y en a-t-il un vingtième qui se livre soit aux diverses professions de cordonnier, de tailleur, de forgeron, etc., soit aux plaisirs du jeune âge, soit au repos que commandent la vieillesse ou les infirmités, ou dont l'aisance permet de goûter les douceurs. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

Los mestièrs

le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pilhaire, lo pelharòt, lo pilharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo peluquièr*
l'épicier : *l'espicièr*

La farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh, lo congrelh*

(1) ***La paga***

L'abonnement pour l'aiguisage payable en grain, attestée à *Balsac*, est une tradition dont on retrouve l'origine dans les chartes occitanes du Moyen Age.

« Pagavan a la fin de l'an mès aquò dependiá de la convencion. » (J. M.)

« L'i aviá un abonament per l'asugatge dels utisses. Nos balhavan un cinquièma de blat per an, vint quilòs de blat. Pagavan al premièr de l'an, empr'aquí. Mès cal dire que, aicí [Balsac], aquò usava pas e totes èran pas abonats. Los qu'èran pas abonats pagavan cada còp. » (P. Pa.)



Valadin.
(Coll. C. M.-R. / Arch. dép. A.)

Masard, fabre d'a Sent-Cristòfa

« Travail fait par Mazard forgeront à St-Christophe commencé le 15 juillet 1889.
Le 29 juillet arranger une faux.
Le 26 juillet fait une *raspe* pour pétrir.
Le 25 septembre à longer un *fechou*.
Le 12 octobre fait un anneau pour mettre au font d'un char.
Le 30 septembre mi une fonte à la *bounbalé* devant.
Le 25 novembre 1 fer neuf au cheval.
Le 15 décembre lui ai donné 32 fr. accompte de travail.
Le 15 mars à longer deux pioches et moi fourni le fer 1890. (...)
[1890]
Le 14 septembre a becquer une *reille*.
Le 13 octobre a arrangée la *reille* et fourni 2 boulons. (...)
Le 24 novembre *calcer* 2 *fessous* et moi fourni l'asciés. (...)
Le 15 décembre *calcer reille* et couteau de *bomballe* fourni le fer moi.
Le 27 décembre fait *barroul* neuf. (...)
Travail fait par Mazard forgeront à St-Christophe commencé le 6 septembre 1896.
Le 27 décembre *calcer* avec ascier, 3 *biosses*. (...) » *(Doc. C. Lu.)*

« Lo paire e lo grand-paire èran fabres. Sustot, aquò èra de farrar de buòus. N'aviam cent-quatre-vint-dètz parelhs a farrar, e mai d'un còp dins l'annada. Pièi caliá cambiar las relhas dels brabants, caliá calçar las bigòssas per fòire las vinhas, asugar los fessols, e fasiam atanben lo farratge de las ròdas. Los fessols, caliá tustar a dos, amb lo paire, aquò èra de fessols bèlses per arrancar las bartas. » (F. Fn. / *Prunas)*

« Lo grand-pèra èra fabre [al Grand-Mas d'a Moret]. Èra anat coma garçon ches mai d'un fabre. Mès lo siu pèra èra fabre atanben. Èra renommat per las bigòssas per fòire la vinha. » (J. M.)

« La paura grand-mèra teniá lo cafè e disiá qu'en fàça la pòrta, l'i aviá una taula redonda, la taula dels fabres. E disiá que, sus aquela taula, los fabres li buvián un tonèl de vin dins l'annada. Dins lo temps los fabres buvián bien ! » (C. P.)

« Aicí [Cadairac d'a Salas], Artús èra fabre e la siá femna s'apelava la Cabrolièira. L'i aviá lo conflet. De l'autre costat del camin, l'i aviá los Rafis que èran fabres atanben mès aquò èra pus recent. Aquelses, los ai vistes. » (D. Hg.)

« Mon pèra èra fabre atanben [Balsac]. Ai aprés amb el e pièi m'avián metut a l'escòla a Rodés atanben. Dins lo temps, fasián tot : los fessors per sauclar las viandas, las bigòssas per fòire la vinha, los fèrres de buòus... » (P. Pa.)

« Autres còps l'i aviá un fabre. Farrava los buòus e las cavalas, fasiá las bigòssas per fòire la vinha, los fessors, asugava las placas dels brabants. Tustava tot lo jorn sus l'enclutge. » (Cassanhas)

• ***Las bigòssas***

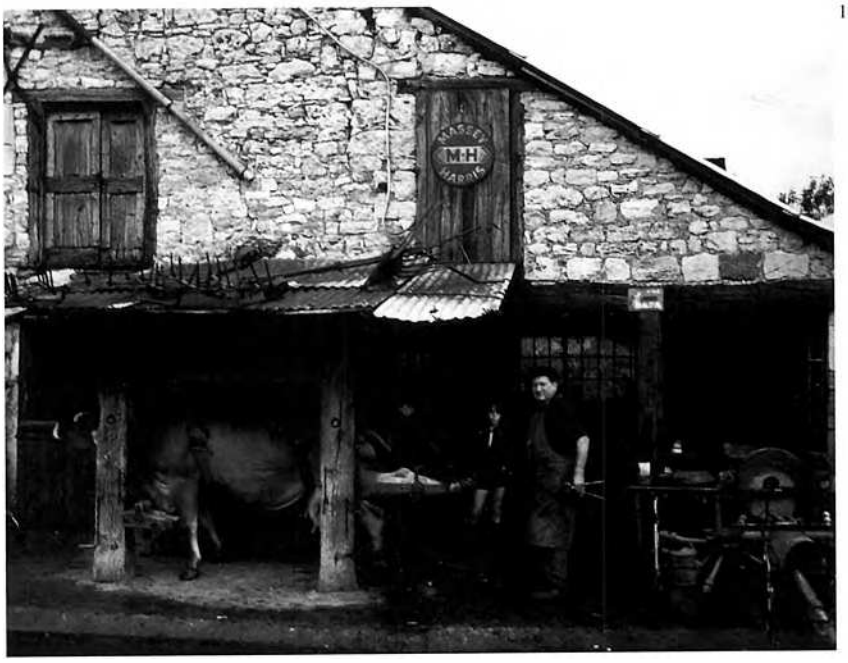
« Per far las bigòssas, dins lo comèrce, un còp èra, l'i aviá de cap-gròssas qu'apelavan. Aquò èra de tròces de fèrre d'una cinquantena de lòng e, pel mièg, èran estirats.

A la cima, caliá far una "dolha", la fendre al fuòc e pièi fendre aquela placa de fèrre que fasiá soassanta benlèu. Amb la trancha, la caliá refendre per far doas banas, las doas banas de la bigòssa. Las puas fasián vint-a-cinc, trenta.

E pièi, lo margue que caliá que l'i metèsson èra plegat. Aquò èra lo "charron" que los fasiá, amb de garric o de fraisse. Totas las bigòssas avián un margue plegat. » (P. Pa.)



Muret.
(Coll. S. d. L. / B. Mh.)







1. - *Balsac, 1976. (Coll. P. Pa.)*
2. - *Marcilhac,* vers 1970.
Justin Fages, *fabre.*
(Coll. et id. O. J.)
3. - *Testet de Sent-Cristòfa.*
Lindal de la farga de Robert Alaux.
(Coll. et id. B. Gm.)

• ***La trempa***

« Trempàvem dins un bocin d'ai(g)a sablonada per qu'aquò sia(gu)èsse pas tròp viu. Quand trempàvetz una pia(g)assa o un fessor, lo fasiam caufar roge, ne chimpàvem dos centimèstres dins l'ai(g)a e pièi lo laissàvem revenir, que la color tornèssa montar, enç'al blu cièl. Se l'aviatz sortit de dins l'ai(g)a coma aquò, seriá estat tròp viu e auriá petat. La premièira pèira qu'auriá atapada, lo fessor se bercava. » (P. Pa.)

• ***Farrar las bèstias***

« N'i aviá un que veniá d'al Causse, d'a Soirin, per farrar las ègas [a Salas]. » (B. L.)

« Farrar los buòus e los chavals, aquò èra mon principal mestièr. Fa(gu)èron lo congrelh après la guèrra de 14. Davant, èra pel mièg pièi lo cambièron de plaça. Quand ère jove, crese que lo paure pèra aviá dins los quatre-vints parelhs per farrar e una quarantena de chavals o mai. Los chavals venián de còps d'un pauc pus luènh. Un còp èra, l'i aviá de fabres que farravan plan los buòus mès que farravan pas los chavals. » (P. Pa. / *Balsac)*

• ***Los ceucles de tonèls o de folièiras***

« Los ceucles dels tonèls o de las folièiras èran ajustats a la farga. Prenián de tròces de fèrre que fasián 1 mèstre, 1 mèstre 20 e los ajustavan sus l'enclutge, pas qu'al fuòc. » (J. M.)

• ***Sonhar las bèstias***

« Quand avián un tachon, enlevàvem lo fèrre, agachàvem l'endrech e, amb la reneta, fasiam un trauc, fasiam sagnar e l'i metiam de vitriòl dedins. Après̀sa, metiam un bocin de borra e o tornàvem parar. De còps, se una bèstia s'èra solabatuda, qu'aviá de sang cachat, li caliá tirar de sang. Traucàvem sul costat, lo sang gisclava e caliá laissar sangar un bocin. Fasiam una pasta amb de vitriòl e de graissa de pòrc e tornàvem farrar.

Atanben, cada prima, los buòus, lor caliá tirar de sang al còl. Disián qu'avián tròp de sang. Sarravan bien lo còl amb un cordèl, avián un cotèl esprès, la vena se conflava e tustavan dessús amb un taquet. Lo sang colava. Ne tiravan pas mal. Per o tornar tampar, lachavan la còrda e aquò s'arrestava. Après̀sa, tornavan sarrar aquò amb una gulha e de fial. Ara aquò se fa pas pus. » (F. Fn.)

Sòudar

« Arribavan a sòudar sans placas mès caliá que lo fèrre bolhi(gu)èsse bien. » (F. Fn.)
« Sòudavan sus l'enclutge. Garnissián bien lo fuòc amb de carbon e, quand lo fèrre bolhissiá, ajustavan e sòudavan coma aquò. L'i metián pas res. » (J. M.)
« Lo miu paure pèra aviá totjorn de placas a sòudar, o alara l'i metiá de sable fin, quand lo fèrre èra presque a fondre. » (P. Pa.)

L'aplechaire, lo rodièr

Lo rodièr d'a Sent-Cristòfa
« Tournier m'a fait 2 paires de rous neuve, le moi de mars 1912.
Le 23 juin m'a fait 2 journés et 1/2 pour arangé les chars, 1912.
Je lui ai donné pour accompte 6 outres de vin à raison de 200 francs la pipe, 15 juin 1912.
Tournier m'a fait une roue neuve pour la voiture et une roue de brouette.
Tournier m'a fait un char pour les bœufs neuf les 20, 21 juin 1913.
Tournier m'a fait une rou de brouette, le 25 novembre 1914. » *(Doc. C. Lu.)*

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Lo paire èra "charron", èra sortit de Colombiès. Fasiá de ròdas, de carris, de carru(g)as, de cambetas... Anava far los carris dins las bòrias e, las ròdas, las fasiá l'ivèrn a l'ostal. Aviá una alemanda, una acha, una plana, un rabòt... Bravament, èra pagat a la jornada e lo monde fornissián lo boès. Lo paisan aviá l'aure, aviá tot. Lo rodièr anava copar l'aure dins lo camp, lo causir per far lo carri e tot. » (M. Mc.)

« Defòra, fasiam las èrsas, las cambetas, los carris. Pels carris, caliá comptar cinc jorns. Per las ròdas, caliá una setmana, mès las fasiam dins l'atelièr, l'ivèrn. Puèi, lo fabre las farrava. » (M. C.)

• ***Las cambetas***

« Per las cambetas caliá cercar un aure especial, un fraisse. Tot èra en boès sonca las tendilhas qu'èran en fèrre. Tot èra en fraisse mès, lo dentalh, lo fasián amb d'acacià qu'aquò èra de boès pus dur. » (M. Mc.)

• ***Los carris***

« L'i aviá de carris pus bèlses que d'autres. En principe se fasián amb de garric. Caliá de boès sec per far las begoisses e las travèrsas mès la pèrga èra totjorn verda. » (M. Mc.)

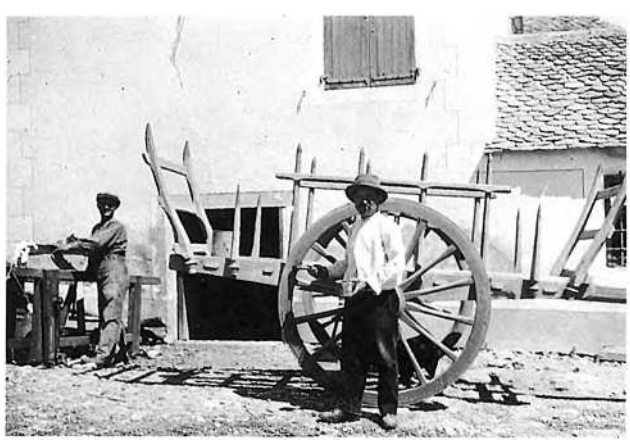


1. - *Marcilhac, Carrièira Vièlha. (Coll. E. C. / O. J. / B. Mh. / C. An.)*
2. - *Prunas, 1951.*
Justin Fabre, Monique Alexandre, Lucette, Berthe, Hélène et Fernand Fabre.
(Coll. et id. F. Fn.)
3. - *Balsac, plaça de la glèisa, 1940.*
Emile Raynal et Hippolyte Conte, *rodièrs.*
(Coll. et id. S. E.)

1



2



3

• ***Far las ròdas***

« Lo boton se fasiá amb de garric e los riats e las taulas se fasián en fraisse o en acacià. Començavan de far lo boton al torn e pièi los riats. Viravan lo torn a la man. L'i aviá una granda ròda que donava de vitessa al torn. Caliá puslèu un talon de garric, pas la poncha. E caliá que lo boès sia(gu)èsse sec. Trabalhavan lo boton coma aquò e pièi, davant de margar los riats, lo fasián bolhir per que lo boès se conflèsse. Quand se tornava secar, sarrava. Los riats se margavan a la fòrça. Èran pas dreches, l'i aviá un "carrossatge", fasián en sortent. Pense que, quand aquò cargava, aquò portava mai sul mièg del boton. Los riats, caliá qu'aquò sia(gu)èsse bien finit.

Los qu'avián de buòus avián de carris amb de ròdas pus gròssas, pus fòrtas que s'aquò èra un parelh de vacas. Se la ròda èra pus bèla l'i aviá maites de riats. » (M. Mc.)

« Metián lo fèrre dins lo forn e, quand èra roge, lo pausavan sus la ròda, tustavan per lo far dintrar, aquò fumava, e pièi amb d'ai(g)a freja, de suite, refregissián que aquò auriá brutlat lo boès. Dins lo forn, metián lo fèrre sus las brasas e lo fasián virar amb de pinças. » (D. Hg.)

• ***Farrar las ròdas***

A *Cadairac*, le *rodièr* avait un four spécial, vertical, pour cercler les *ròdas*.

« Lo "charron" fasiá las ròdas e lo fabre las farrava. Fasián caufar lo fèrre dins lo forn e, de suita, lo metián sus la ròda. Pièi anavan refregir lo fèrre, per que se sarrèsse sul boès. » (D. Hg.)

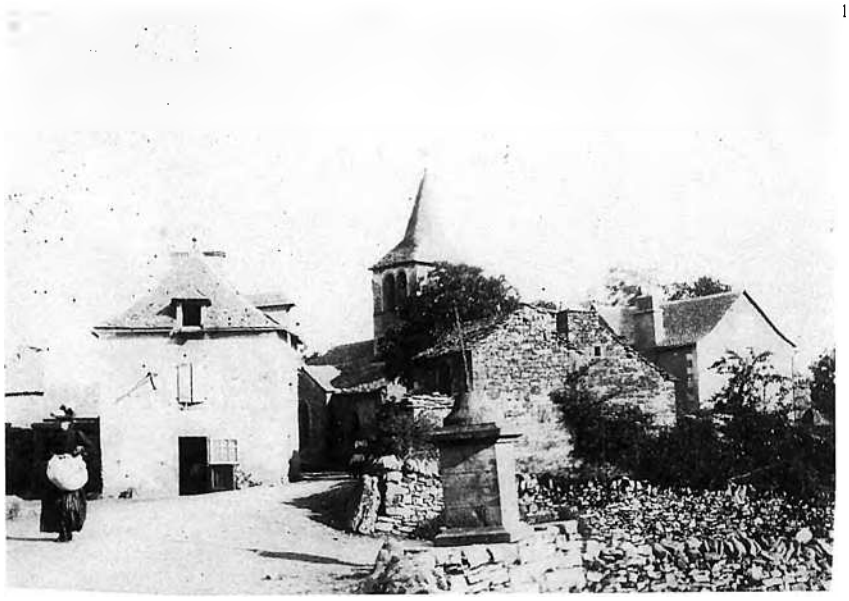
« Nautres, quand farràvem las ròdas, las farràvem a la "fòrja". Aviam una "fòrja" a dos fuòcs. Metiam un banquièiron e una tòla e fotiam lo cèucle a plat aquí dessús. Caufàvem sus dos fuòcs. Ne caufàvem cinquanta al còp.

La ròda èra plaçada sul mestièr, preniam un de cada costat e anàvem pausar lo ceucle sus la ròda. Après, atrapàvem la ròda e la fasiam tornejar dins l'ai(g)a per la refregir, coma un pichon potz. » (P. Pa. / P. M.)

« Caliá mesurar, que lo bendatge sia(gu)èsse un bocin pus pichon que la ròda. Ne farràvem sèt o uèch per jorn.

Metiam los fèrres un sus l'autre e fasiam fuòc tot lo torn. Quand lo fèrre èra bien cald, l'atapàvem amb de grifas e lo pausàvem sus la ròda, cachàvem e las femnas, amb l'ai(g)a, començavan de refregir per que la ròda brutlèssa pas. Aprèssa, fasiam tornejar la ròda dins d'ai(g)a.

Aprèssa, tornàvem metre de bolons a las taulas tot lo torn. » (F. Fn.)



1

Los aures
le sureau : *lo saüt, lo sòi*
la moelle du sureau : *la miulha del sòi*
le houx : *lo grífol*
la houssaie : *la grifolièira*
le genièvre : *lo cade, lo cadre*
le buis : *lo bois*
la bruyère : *la burga, la brossa*
une étendue de bruyères : *un burgàs, un brossièr*
le genêt : *lo ginèst*
rameau de genêt : *un balajon de ginèst, un ramèl de ginèst*
un arbre : *un aure, un aubre*
les racines : *las raices*
un petit arbre : *un auron, un aubron, un auret, un aubret*
mettre la souche en morceaux : *asclar*
le tronc : *la camba, lo pesòt*
l'enfourchure : *la c(o)ròla*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
les petites branches : *las branquilhas, las branquetas*
le rameau terminal : *la poncha, lo cimal*
il est touffu : *es folhut, es borrut, es brancut*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borron, un borre*
bourgeonner : *borronar, borrar*
élaguer : *recurar*
un rejeton : *un cadèl*
une touffe de rejetons : *un cadelat*
l'arbre est creux : *l'aure es cabanut, baumat*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un bosquilhon, un boscatèl*
un taillis : *un talhadís, un randal*
un pin, un sapin : *un pin, un sapin*
je me suis poissé : *me soi empegat*
le peuplier : *lo píbol, la pibola, la pibole*
le chêne : *lo garric, lo rove*
le gland : *l'agland*
le hêtre : *lo fau*
la faine : *la feina*
le tremble : *lo tremol*
le tilleul : *lo telh*
l'aulne : *lo vernhàs, lo vèrnhe*
le frêne : *lo fraisse*
l'orme : *l'onc*
l'érable : *l'auseral*
l'osier : *lo vim*
le bouleau : *lo beç*

1. - *Cadairac*, vers 1935.
Philomène David *davant la farga e lo forn del rodièr. (Coll. et id. D. Hg.)*
2. - *Cadairac*, vers 1950.
Yvonne et Roger Raffy. *(Coll. et id. D. Hg.)*



2

Lo fust

Outre les *rodièrs* et autres *aplechaires*, les métiers du bois étaient nombreux : *ressaires, menusièrs, jotièrs, esclopièrs, barricaires…*

Los carbonièrs

« Lo grand-pèra, lo pèra de la miá mamà, fasiá de carbon de boès. La mamà èra nascuda a Las Plancas. L'anava vendre a Rodés a las femnas que repassavan, per far caufar los fèrres. Aquò l'ai entendut dire per la miá mèra.

Copavan de boès, lo quilhavan e l'i fotián de tèrra dessús. » (M. Mg.)

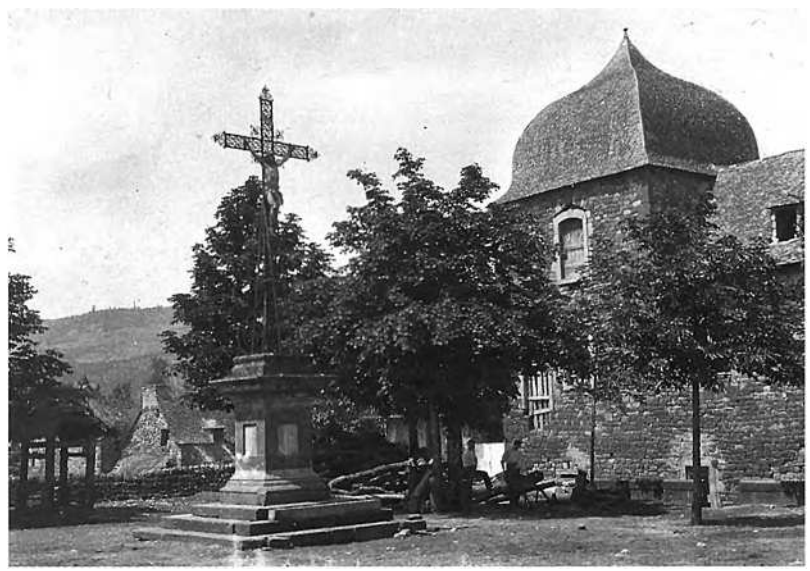
Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du XXe siècle.

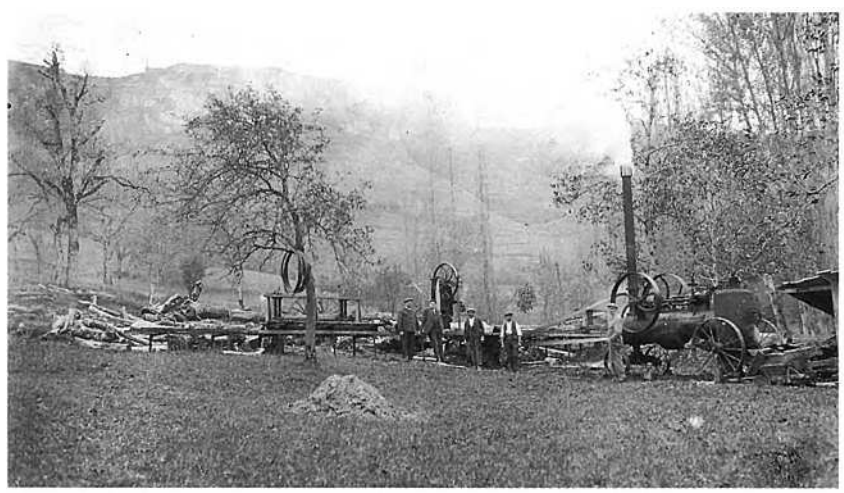
« La luna comptava. A partir del mes d'(ag)òst, aquò's de bonas sasons. E al mes de janvièr cal arrestar qu'aquò torna en saba. Lo no(gu)ièr es en saba tot l'an, lo mens qu'es en saba, aquò's quand los rascals tomban. Cal recurar un aure aquí, o lo copar pel boès. Mès aquò dura pas un briu, al mes de decembre, aquò raja la saba. Quand la saba davala lo boès es pus sarrat. O agachavan sustot per las barricas autrament l'i a de boès qu'en plena saba auriá perdut lo vin sans que sia(gu)èsse traucat. » (D. G.)

Lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la varlòpa*
le riflard : *lo riflard*
des copeaux : *de ribans, de clapons, de ruscas*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí, la virona*
les tenailles : *las tanalhes, las estanalhes*

Lo fust
abattre : *copar, tombar*
arracher un arbre : *arrancar, de(s)rabar un aure*
ébrancher : *recurar, de(s)brancar*
la ramure : *las brancas, la rama*
une bille de bois : *lo rol*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse, la rèssa*
la scierie : *la rèssa, lo resseguièr*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tore*
la sciure : *lo ressum*
le scieur de long : *lo ressaire de lòng*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
le chevalet des scieurs de long : *la polina*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *plega*
la hache : *la destral*
la hachette : *lo destralon*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
fendre le bois en bûches : *asclar, estelar de boès*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las bròcas*
les copeaux de hache : *los estelons, los clapons*
le billot : *lo soc*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar, far un fais*
il s'est coupé : *s'es talhat, s'es copat*
un bâton : *un baston, un pal*
une trique : *una trica*
se contusionner : *se macar*
une écharde : *una estelinga*



1



2

1. - *Valadin.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Lo Montelh de Salas, 1930.*
(Coll. B. Ln.)







1. - *Salas, 1947.*
Romain Cannes, André et Jean Olivié. *(Coll. et id. O. A.)*
2. - *Lo Montelh de Salas, 1930.*
Marius Dauny, Adrien Caratier, M. de Lapanouse, M. Droc, Albert Bellouguet, *ressaire.*
(Coll. et id. B. Ln.)
3. - *Valadin.*
(Coll. Arch. dép. A.)

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« Ai aprés lo mestièr dins los Companhons. Quatre ans a mièg. Ai fach lo torn de França. Comencère a Marselha, pièi a Niça, a Lion, a Tolosa, a Tors. M'installère a vint-a-dos ans mès agère de mal a traucar. Los fustièrs d'aicí trabalhavan pas dins las règlas de l'art, mès un fustièr del país, coma aquò, aquò èra intombable ! Al cap de quauques ans, se presentèt lo cloquièr a tornar far la "charpenta". Après, de trabalh, agère pas que besonh, dins ma vida, de ne refusar.

Per las granjas, las gròssas fustas, aquò èra lo "charpentièr" que las clapava.

Los anciens copavan pas los pus gròsses aures. Sovent anavan dins los rius, tombavan d'aures que correspondián a la grossor d'una fusta, la clapavan pel bòsc e, quand aviá un pauc secat, metián aquò sus l'esquina e la sortián coma aquò. Lo boès totjorn èra preparat davant d'atacar l'ostal. » (D. G.)

« Lo pèra èra menusièr. Fasiá de "charpentas", fasiá de fenèstras... O fa(gu)èt dinca la guèrra de 39 apr'aquí, apièissa crompèt de tèrras. » (R. Al.)

« Anàvem a la jornada, de bòria en bòria, de qual nos comendava. Portàvem lo sac sus l'esquina. Partissiái a pè, lo matin a sèt oras. Dintrave a uèch oras del ser. Agachàvem pas las oras. Pendent la guèrra, fasiam de tot : de pòrtas, de rastelièrs, de grépias. Aviam aprés a "reparar" de barricas, de cubas, de tonèls. Preniam çò que se presentava. » (J. F.)

Lo fustièr d'a Sent-Cristòfa

« Journée fait par Fourgou charpentier à St-Christophe et me doit 2 outres de vin.
M'a fait 5 journées pour couper d'arbres dans le moi de mars 1894.
Le 5 avril 1 journée pour couper d'arbres.
Le 6 avril 1 journée pour couper d'arbres.
Le 2 mai 1 journée pour placer du fiel de fer.
Le 9 mai 1/4 journé pour maitre la place en pille.
Le 12 novembre fait 2 journée 1/2 pour démonter des tonneaux.
Je lui ai donné accompte 1 hectolitres de blé.
Le 12 décembre fait 1 journée pour démolir.
Le 27 décembre fait 1 journée pour couper d'arbres.
Le 10 janvier j'ai donné 8 cartes de blé à Fourgou menusier.
Le 24 janvier fait 1 journée pour Bramarigue.
Le 12 février 1 journée.
Le 14 février 1 journée.
Le 15 février 1 journée.
Le 16 février 1 journée.
Le 16 février je lui ai donné 1 outre de vin accompte. » *(Doc. C. Lu.)*

1. - *Marcilhac, 1935.*
?, Alfred Olivié, Gaston Anduran, ?.
(Coll. et id. O. A.)
2. - *Marcilhac.*
Urbain Lacaze, *esclopièr. (Coll. et id. O. J.)*

L'esclopièr

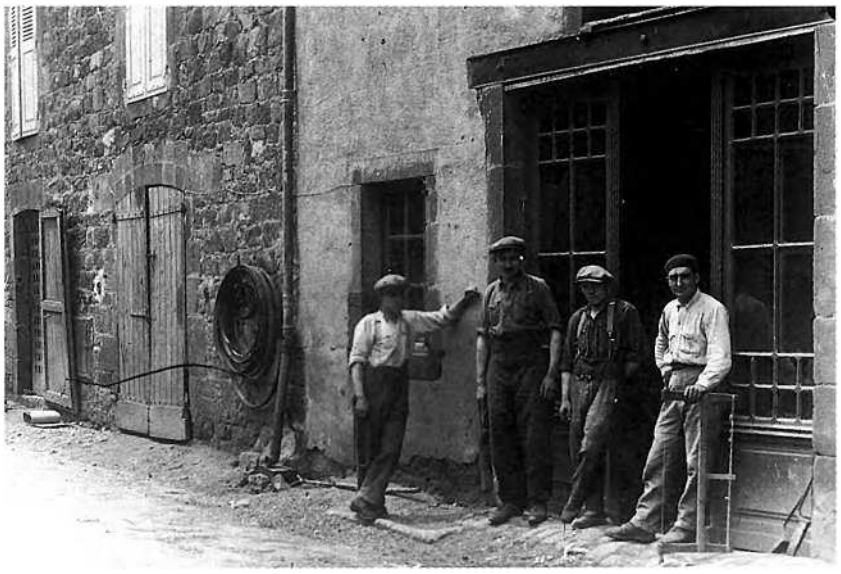
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrres, las ferrassas*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
clouter : *clavelar, tachonar*
les clous à ferrer : *los clavèls, los tachons*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los correjons*
les lacets en fil : *los cordèls*
le sabotier : *l'esclopièr*

Tonèls e folièiras

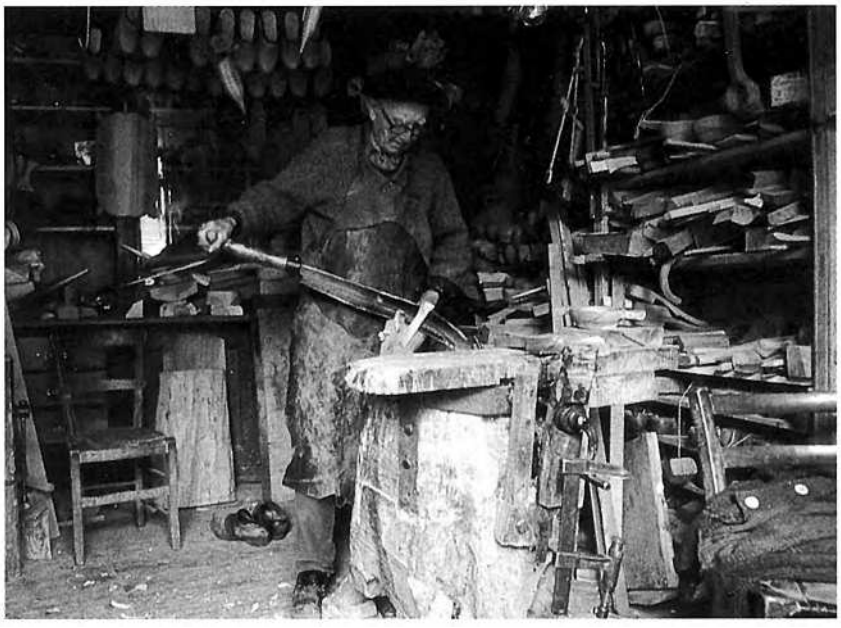
« Il avait deux formes de grosses futailles. Il y avait d'abord la cuve avec des bois verticaux qui faisait 2,10 m - 2,15 m de haut quand elles étaient neuves et jusqu'à 2,30 m de diamètre. Elle ne pouvait pas être plus haute parce qu'ils rentraient dedans pour presser le vin et il ne fallait pas qu'ils s'y asphyxient. Ensuite il y avait le tonneau. Les tonneaux du Midi sont souvent avec du bois plié comme les barriques, les foudres. Tandis qu'ici ils les faisaient avec du bois scié un peu en losange. En principe ils utilisaient du chêne ou du châtaignier, mais plutôt du chêne parce que le vin avait déjà pas mal de tanin alors, si on le mettait dans du châtaignier, ça en faisait encore plus. Et puis, ça c'est un peu du brigandisme traditionnel, ils mettaient une douve en cerisier, la plus basse, soi-disant que le cerisier donnait du parfum. Je pense que, comme le cerisier pourrissait le premier et, comme la douve était en bas, il fallait refaire le tonneau ! C'était un moyen de refaire les tonneaux tous les 30 ans !
Je ne crois pas que mon père ait jamais fait des tonneaux avec des cercles neufs, c'était toujours des cercles de récupération. » (O. A.)

Marcilhac, plaça Calhòl, 1938.
Emilie Bories, Hélène et Jean Olivié, Paul Raynier, Angèle Jacquet, André Olivié, Léone Périé, Alfred Olivié. *(Coll. et id. O. A.)*





1



2

L'esclopièr d'a Marcilhac

Véritable célébrité locale, Urbain Lacaze, *esclopièr* de *Marcilhac* né en 1904, tenait encore boutique en 2001.

« Èra chas un patron que s'apelava Bosquet. Fasiam d'esclòps amb de no(gu)ièr. Caliá anar tombar los aures quand crebavan. Caliá començar de los desgrossir e, quand èran fachs, los caliá curar. Los farràvem amb de tachons. » (L. U.)

Lo barricaire

« Tota la vaisselada èra en boès. Los caliá far en garric mès sovent èran en castanhièr, que lo castanhièr es pus laugièr. » (C. P.)

« Las vièlhas barricas èran drechas, duèi son "bombadas". Los barricaires las fasián coma aquò. » (N. R.)

« Quand fasián una barrica nòva, la caliá envinassar. Nautres, sul Causse, las fasiam amb de garric mès en l'aval, fasián amb de castanhièr. » (I. L.)

« L'i aviá de tonèls que tenián quinze barricas, los pus bèls, e pièi n'i aviá que ne tenián catòrze, tretze, dotze e dètz. » (M. R. M.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

• *Teisseires e talurs*

« Parlavan pas de la filatura, disián la mecanica. » (B. L.)

« Sus Vilacomtal, sus Moret, l'i aviá de teisseires. » (R. B.)

« Al debut, fasiái los escauts de lana, las madaissas, pièi fa(gu)ère las fusetas. Las madaissas, ne fasiam sustot de blancas, n'i aviá de color mès pas gaire, sustot de blancas. » (A. L.)

« Un còp, lo teisseire aviá vendut una tela molhada a la memè. Aviá abut de mal a tornar montar aquò a l'ostal e calguèt que l'espandi(gu)èssa per la far secar ! Sabètz que la memè l'anèt trobar, lo teisseire ! » (G. G.)

« A Mosset fasián de tèla. A la cardariá fasián atanben l'estòfa amb la lana de las fedas. » (C. Jl. / C. Yv.)

« Lo bèl-pèra èra teisseire aicí [Beninin d'a Moret]. Arrestèrem en 1965. Nautras, amb la bèla-mèra, fasiam las camiàs, las calças, amb lo cotin, los lençòls, los abilhaments pel trabalh. Lo monde o sabián pas far, aquò. Aquò èra mon òme que fasiá las fièiras d'a Vilacomtal o Marcilhac e, lo diminge matin, anava a la sortida de la messa dins los vilatges. » (C. M.)

« Lo papà [Ferrièiras] èra paisan, teisseire e talur. Fasiá los costumes, las calças, los gilets, las camiàs. Aviá aprés amb sos parents, ieu crese. L'ai vist far la tèla après la guèrra mès après arrestèt per çò que trobava pas de coton. Lo mestièr èra tot en boès. Ne fasiá las napas. Aquò èra de coton e de fial. Ieu, los òmes, los aviái totjorn vistes amb de calças fachas amb d'estòfa facha a Las Landas, d'estòfa espessa. Quand caliá lavar aquò... O alara amb de cotin "reiat". Aicí, fasiam pas que los lençòls e lo pepè fasiá las napas. La mamà, son trocèu èra estat fach aicí. » (G. Gg.)

• *Lo talur-peluquièr*

« Lo pèra èra talur e "coifur". Lo monde venián lo sabte a ser, a la velhada, o lo diminge. Se venián far rasar e copar los pèlses. Lo monde se rasavan pas qu'un còp per setmana. Pels vestits, venián prene las mesuras aquí e pièi lo pèra lor anava portar aquò lo diminge. Partiá pels bòsces a pè. Mès n'i a que, quand se venián far copar los pèlses, o prenián. Trabalhava bèlcòp de velós. Fasiá de calças, de vèstas, de costumes... Mès pas que pels òmes. Per una nòça, coma aquò, aviá de comendas importentas. » (G. Ad.)

• *Los cadièiraires*

« L'i aviá de cadièiraires que rempalhavan las bombonas. » (F. Al.)

• *L'estamaire, l'asugaire*

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta*.

« Los estamaires passavan dins l'ivèrn o l'auton. Passavan pas l'estiu que l'i aviá pas degús dins los ostals. » (P. G.)

« L'i aviá d'asugaires que passavan. » (R. B.)

Los mercadièrs

« L'i aviá de femnas que venián de la Corresa. Portavan tot sus l'esquina. Fasián totes los ostals [Balsac]. Vendián de gulhas, de dedals, de botons... Venián l'ivèrn. » (T. L.)

« Quand aviam quicòm, lo vendiam. Venián crompar pels ostals. » (Testet)

« N'i aviá un, un Sérièye *de l'Aucelariá qu'amassava lo vin amb un ase o un chaval per l'anar portar dins lo Bacin. »* (D. Al.)

Sent-Estremòni, XIVe-XVIe s.

« Peirièrs / Maçons : Déodat Dolc du Monteil (1348), Bernard Caupi (av. 1367), Guillaume Laurens de Cougousse (1432), Jean Gabriac de Foncoussergues (1439), Pierre Labro de La Maynove (1474), Antoine Monset de La Roque (1481), Pierre Bonafous du Puech (1482), Jean Terrieux (1483), Guillaume Labro de La Maynove (1492), Louis et Durand Noël de Saint-Austremoine (1500), Jean Teisseyre de Blarmont (1548), Bertrand Casor de Cougousse (1573), Jean Fortanié de Figuiès (1581), Jean Cayrac de Foncoussergues (1583), Jean Cayron de Figuiès (1649), Jacques Cayrac de Figuiès (1690).

Fustièrs / Charpentiers : Guillaume Delort de La Roque (1432), Pierre Rous de Saint-Austremoine (1466), Jean Bonafous de Mernac (1521), Jean Mazars de Montredon (1558), Laurent Labro de Figuiès (1568).

Tiulièrs / Couvreurs : Jean Cabrolier de Foncoussergues (1447), Gui Cabrolier du Monteil (1457), Bertrand Cabrolier du Monteil (1462), Antoine Cabrolier du Monteil (1575), Jean Pouget du Monteil (1703), Antoine Pouget du Monteil (1709).

Fabres / Forgerons : Jean Jouas de Cougousse (1483), Hugues de Lestang du Monteil (1483), Jean Delestang de Saint-Austremoine (1575), Guillaume Vaquié de Biliès (1687), Pierre Monset de Biliès (1762).

Teisseires / Tisserands : Bernard Caupi (1340), Jean Durand du Monteil (1378), Guillaume Terrieux du Monteil (1471), Aymeric Durand du Monteil (1480), Vézian Forestier de Cougousse (1481), Jean Terrieux de Mernac (1483), Pierre Raymond Boyer de La Maynove (1489), Amans Devanc du Monteil (1553), Jean Donet et Raymond Saules du Monteil (1573), Jean Périé du Monteil (1712).

Sartres / Tailleurs : Guillaume Erres (en patois *Erros)* de La Roque (1377), Astruc Noël de Mernac (1447), Jean Mernac de Foncoussergues (1465), Bérenger Mernac de Figuiès (1481), Jean Bonafous de Mernac (1521), Guillaume Cayrac de Figuiès (1540), Laurent Labro de Figuiès (1560), Pierre Cazals du Pont (1705), Jean Gamel de Biliès (1758).

Sudres / Cordonniers : Bernard Couderc du Monteil (1351), Jean Vaquier (1439), Jean Rech du Pont (1661).

Capelièr / Chapelier : Bérenger Lacombe de Cougousse (1491).

Peluquièr / Barbier : Gui Cabrières de Cougousse (1509).

Aubergistas / Hôteliers : Hugues Dolc de Saint-Austremoine (1558), Antoine Raynal du Pont (1575), Hugues Combi de Saint-Austremoine (1623). » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

La cordurièira

« La grand-mèra èra cordurièira. » (A. E.)

Lo pelharòt
« "Peilharòt ! Peilharò-òt !
Pèl de cabra ! Pèl de lapin !"
Le chiffonnier Mathurin Cabanès qui descendait tous les deux mois de sa Lozère natale pour récupérer les peaux de chèvre ou de lapin ainsi que les vieux oripeaux, réveilla le village de très bonne heure en ce troisième jeudi du mois de juin. Il lançait, sur trois notes monotones, son lancinant refrain pour appeler les ménagères et signaler sa venue. » (Extr. de *As-tu vu Berthe ?*, de Jean Raynal, juin-juillet 1938 au village de Saint-Gratien)

« L'i aviá una femna d'a Prunas o benlèu d'un autre vilatge, que vendiá de blòdas pels enfants e la pagavan amb d'uòus e d'argent s'avián. Aquò èra del temps de la grand-mèra. » (P. Lc.)

« L'i aviá un tipe que passava per estamar, l'i aviá lo pelhaire, lo pelharòt... » (P. G.)

• Los atraçaires

« Lo monde del Bacin venián crompar pels ostals, prenián de polets, de fromatge, de cambajon, de salcissats, de vin... D'atraçaires qu'apelavan. Passavan cada uèch jorns. Vendián aquò dins las carrièiras de Cransac. » (B. D. / B. M. / *Glassac)*

• Pelhaires e coconièrs

« Lo pelhaire passava e amassava las pèls de lapin, cridava : "Pèls de lèbre, pèls de lapin !" » (A. Mc.)

« Bramava per la cort : "Soi lo pelhaire ! Pelharòt ! Pelharòt ! Pèl de lapin ! Pèl de cabra ! Cròmpe tot ! » (P. G.)

« Balhàvem las pèls al pelhaire, las cambiava amb de vaissèla. » (R. B.)

« Autres còps l'i aviá de pelharòts que crompavan las pèls dels lapins, la ploma dels rits e de las aucas. N'i aviá un que passava a pè. Èra d'a Bruèjols. Aviá una còrna e sabiam qual èra quand cornava. S'apelava Artur. Pus tard, n'i agèt maites que passèron, venián d'a Rinhac, mès en autò. » (Cassanhas)

« L'i aviá lo Passanòu de Cransac qu'apelavan qu'amassava los uòus, aviá una guirbassa coma tot uèi, la metiá sus l'espatla e amassava totes los uòus que trobava dins lo país. » (D. Al.)

« La coconièira amassava los uòus e las pèls de lapin. Veniá d'a Cransac. Portava los uòus sul cap e las pèls de lapin jol braç. » (M. Mg.)

1. - *Marcilhac*, assurances Espinasse, 1922.
M. et Mme Paul Espinasse *e lor filha* Mireille.
(Coll. et id. E. C.)
2. - *Marcilhac*, mercerie Olivié, 1958.
Mme Gick, Hélène et Jean Olivié.
(Coll. et id. O. J.)
3. - *Ostal* Bex.
On reconnaîtra : Maria Bex.
(Coll. Bx. R.)
4. - *Marcilhac*, cycles et motos Poujouly, vers 1952.
Jean Poujouly, ? *de Malviès*, ? *de Bramarigas*.
(Coll. et id. S. E.)











1



2



3

1. - *(Repro. B. C.-P.)*
2. - *Marcilhac,* vers 1913.
2e personne à gauche : Baptiste Ladrech.
La fillette la plus à droite : Maria Delannes-Froment.
(Coll. O. J. / E. C. / B. Mh. ; id. O. J.)
3. - *Claravals.*
(Coll. M. A.)

Industriels, commerçants et artisans en 1910, 1929 ou 1950 (Jean-Jacques Jouffreau)

Balsac, 1910 : 481 habitants
affenages et auberges : Boscus, Dominicé.
boulangerie : Antoine Falguières.
charpentier-tonnelier : Lucien Lescure.
charron-carrossier : Hippolyte Conte.
chaux et ciments : Théophile Palayret au Sauvage.
cordonniers : Pierre Bessière, Emile Oustry.
couturières : Mlles Léonie Higonnet, Aurélie Teyssèdre.
épiceries : Adrien Ginestet, Aurélie Teyssèdre.
maréchal-ferrant : Paulin Puech.
modiste : Mme Lucien Lescure.
tailleur : Adrien Ginestet.

Clairvaux, 1910 : 1 593 habitants
affenages et auberges : Garabuau, Foulquier, Viguié.
boucheries : Garabuau, Foulquier.
boulangeries : Veuve Domergue, Falières, Turlan.
cafetiers : Cayrouse, Ginestet, Mazars.
charpentier : Capelle.
charron-carrossier : Bou, à Bruéjouls.
cordonniers : Bruel, Médaule, Roualdès.
épiceries : Falières, Mazars, Paleyret.
hôtelier : Garabuau.
maçons : Louis et Elie Mazars.
maréchal-ferrant : Grèzes.
tailleurs d'habits : Ferrand, Singlande.

Marcillac, 1910 : 1552 habitants
auberges : Belmon, Bernard, Burg, Combes, Delille, Lacaze, Marty, Mazet,Vaysse.
bouchers-charcutiers : Bibal (3), Noyer (2).
boulangers : Auzel, Besset, Calvet, Laviguerie, Mas.
bourreliers : Bonaldez, Faure.
cafetiers : Baulès, Bernard, Carratié, Combes, Ferrand, Laurens, Marty, Noël, Ortolès, Portal, Vaysse.
camionneurs : Boyer, Musson.
carrossiers : Bories, Mazet.
charbons : entrepôt Cie Decazeville.
charpentiers-menuisiers : Couzy (2), Delmas, Pègues, Roch.
charrons : Garrigues (2), Tourret.
chaussures marchands : Bousquet, Lapeyre, Puech.
chaudronnier-ferblantier : Delbos.
coiffeurs : Mirabel, Portal.
cordonniers : Carrat, Delbosc, Ferral, Lacout.
couturières : Mlles Combes, Foulquier, Ladrech, Mme Pons-Durand.
cycles : Bordes.
épiceries : Colrat, Lapeyre, Lagat, Ladrech, Musson, Delmas.
foudres et futailles : Couzy (2), Delmas, Roch.
fruits et primeurs : Jean Amans.
grains et fourrages : Joseph Lacaze.
horlogers : Bibal, Delanne.
hôteliers : Boyer, Espinasse, Ferrié, Marty (2).
maçons : Campergue, Couffin.
maréchaux-ferrants : Bibal, Bories, Mazet.
mécanicien-serrurier : Portète, Solignac.
merceries : Ladrech, Lapeyre, Musson, Roux.
modistes : Mlles Bousquet (2), Carles.
modes et nouveautés : Périé, Rey.
pâtissier : Miquel.
peintres-plâtriers : Castelbon, Carratié, Noyer, Saules.
quincaillers : Bedos, Bex, Catala.
tailleurs : Cirou, Delmas.
travaux publics : Albespy, Rey.
vins marchands : Carles, Cussac, Noël.
voitures (loueur) : Boyer.
+ 2 notaires, 3 médecins, 2 géomètres, 2 pharmaciens, 1 sage-femme.

Mouret, 1929 : 1 160 habitants en 1910
cafetiers : Barry au Crou, Boule à Garibal.
épicerie : Campergue au Grandmas.
filature : Léon Brianne.
forgeron : Alfred Izou au Grandmas.
tisserand : Catusse à Mousset.

Muret, 1910 : 513 habitants
affenages et auberges : Veuve Bessière, Beaulès, Firminhac, Guizard.
boulangerie : Adrien Fau.
charron-carrossier : Puech.
cordonniers : Fau, Jules Régis.
coiffeur : Joseph Pouget.
couturières : Adeline Carles, Julie Régis.
épiceries : Beaulès, Fau, Puech.
maçons : Jean Chauchard, Louis Mazars.
menuisier : Pierre-Jean Puech.
travaux publics : Joseph Romieu à la Borie, Marion.

Nauviale, 1910 : 918 habitants
affenages et auberges : Cabrolier, Couly, Puech.
armurier : Teyssèdre.
assurances : Forestier.
épiceries : Boyer, Fabre, Brossy.
meuniers : Campergue, Olivier.
vins en gros : Saint-Bauzel.

Pruines, 1910 : 715 habitants
affenages et auberges : Andrieu, Bony, Ferrières, Hôt.
camionneur : Campredon.
charpentiers-menuisiers : Barre, Mazars, Picou.
charron-carrossier : Pradalier.
chaussures-cordonnier : Jupin.
coiffeur : Roumégous.
couturières : Mme Cussac, Campredon.
épiceries : Cussac, Jupin.
foudrier-tonnelier : Picou.
fruits et primeurs : Gaston, Campredon.
grains et fourrages : Dauban.
maçons : Andrieu, Chanard.
maréchaux-serruriers : Fabre, Ferrières.
merceries : Cussac, Roumégous.
tailleur d'habits : Roumégous.

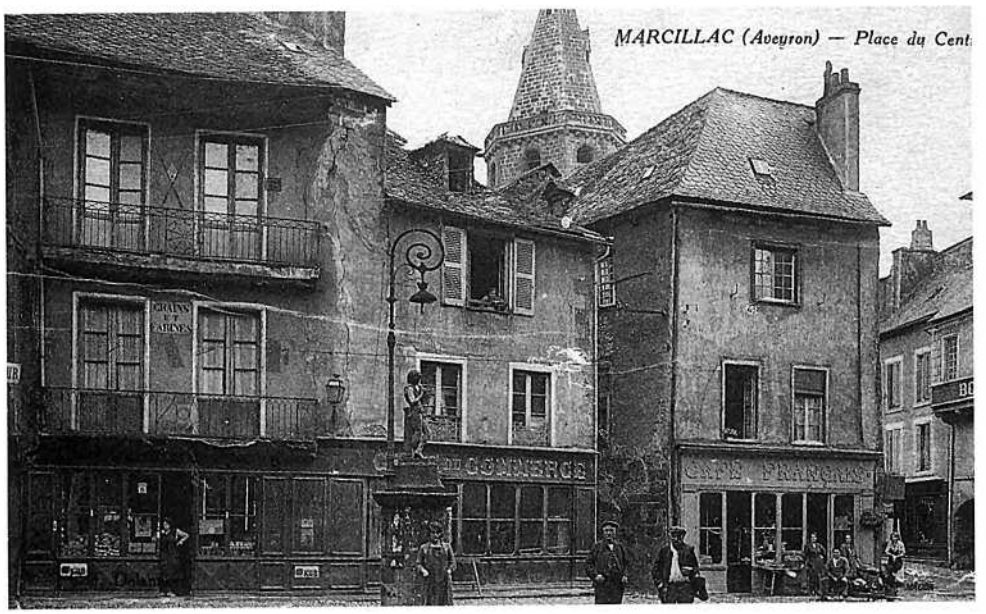
Saint-Christophe, 1950
auberges : Boyer Alfred, Mazars.
battages (entrepreneurs) : Foulquier, Pègues.
bazar : Delagnes.
bonnetier-tricolteur : Lalande.
bouchers : Laporte, Mazars, Périé.
boulanger : Boyer.
cafés : Boyer Jeanne (tabac), Bournhounesques, Cavaignac, Raynal, Sirvain, Tournier.
chapeaux : Gély.
charbon : Boyer.
charcutiers : Deplante, Sahut.
charrons : Estivals, Tournier.
chaufournier : Pégues.
chaussures : Francès.
coiffeurs : Gély, Pélissou.
confections : Gély, Pélissou.
conserves (fabricant) : Bordas et Raynal.
cordonnier : Francès.
couturières : Lalande, Vareilles.
cycles (mécanicien) : Espinasse.
épiciers : Auréjac, Boyer Jeanne, Lalande, Raynal, Sahut, Union des Coopérateurs.
Exploitant forestier : Delagnes.
forgerons : Mazars Edouard, Mazars Lucien.
fruits et primeurs (gros) : Cavaignac, Mazars Louis.
garage (mécanicien autos) : Mouly.
grains : Viguier.
hôtels : Bruel, Laporte.
machines agricoles : Falip, Mazars Lucien.
maçons : Lalande Marius, Lalande Paul, Sahuc.
matériaux de construction : Bessières, Lalande.
menuisiers : Bessières, Couly, Delsol, Foulquier.
modiste : Sahut.
produits du sol : R.A.G.T., U.C.A.
sabotier : Bordes.
scieurs : Bessières, Falip, Foulquier.
tabac : Deplante.
tailleur : Gély.
tissus : Auréjac, Lalande, Vareilles, Sahut.
transports : Delagnes, Mouly, Malzac.
trav. publics (entrepreneur) Mouly.

Salles-la-Source, 1910 : 2 185 habitants
affenages et auberges : Bertrand, Caviale, Cabrolier, Devic, Ferrand, Flottes, François, Laforgue, Lacombe, Revel, Solinhac.
bains (thermalisme) : Bertrand, Devic, Manhéric.
boucheries : Acquier, Calvet, Raynal.
boulangeries : Bouyssou, Cabrolier.
charcuterie : Ferrand.
charpentier : Rouvellat.
coiffeur : Cabrolier.
cordonniers : Cazals, Colomb, Puech, Sansac, Solinhac.
couturières : Mmes David, Gay, Raynal, Vacaresse.

cycles : Constans.
éclairage électrique : Vidal.
épiceries : Ferrand, Flottes, Veuve Raynal, Viguié.
fabrique-filature de draps : Vidal.
hôtels : Bertrand, Caviale, Devic, Revel.
laiterie-beurre : Benoit (fromage de Roquefort).
maçonnerie : Viguié.
maréchaux-ferrants : Blanc, Cabrolier, Clerc, Constans, Malrieu.
meuniers : Boissonnade, Cazals, Lacombe.
mécaniciens-serruriers : Revel, Constant.
peintres-plâtriers : Clerc, Rouget.
quincailler : Constant.
scierie et bois : Revel.
tailleurs d'habits : Boutonnet, Cazals, Passserat.
teinturerie : Vidal (à l'usine).

Valady, 1929 : 1 010 habitants en 1910

aubergistes : Bouissou à Nuces, Burg à Nuces, Coustols.
boucherie : Laurent Périé.
bouilleurs de cru : Belmon à Gradels, Lacombe à Fijaguet, Madrières à Fijaguet.
charron-carrossier : Casimir Redoulès à Nuces.
cordonniers : Théron à Nuces, Fontanié.
couvreur-zingueur : André Sahuc.
épiceries : Joseph Broussy à Fijaguet, Mathieu Soubeyre à Fijaguet, Pierre Foulquier à Nuces, Léon Clot, Victor Metge.
forgeron : Louis Coussounous à Nuces.
maçonnerie : Amans Lacombe.
maréchal-ferrant : Jean Saules.
menuisiers : Justin Andrieu à Nuces, Combes.
modiste : Angèle Bibal.
meunier : Clément Auréjac.
sabotier : Baptiste Féral.
tailleur d'habits : Benjamin Viguié.



1



2

1. - *Marcilhac. Sus la pòrta de l'espiçariá :* Gabriel-le Ladrech. *(Coll. G. M.-R. / B. Mh. ; id. G. M.-R.)*
2. - *Marcilhac. (Coll. L. Pr.)*

Las fièiras



Prunas, fièira del 4 de mai 1943. (Coll. L. E.)

Prunas

« La fièira èra lo 4 de mai. L'i aviá bèlcòp de fedas, d'anhèls e de cabras. Caliá veire los anhèls que l'i aviá sus la plaça ! » (L. Re.)

Bruèjols

« [Partir] à la foire à Clairvaux, à Marcillac, à Saint-Christophe, quelquefois à Rodez ou à Rignac en tirant par la corde une vache, une paire de jeunes bœufs, une brebis et son agneau, était chose courante. Les cochons voyageaient eux le plus souvent dans une charrette fermée (tombereau) tirée par une paire de bœufs ou de vaches, ou par un cheval. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

Las fièiras de Marcilhac, 1859

« Marché des bestiaux : Place du bout de la ville, place du faubourg haut, place de la Croix de la Mission, place du fond de la ville, tour de ville dit "la Murette".

Volaille, jardinage, comestibles, divers : Place de la mairie (ancienne), place des pénitents.

Pommes de terre, châtaignes : Place du Giroutou.

Charbon de bois : Place du Giroutou.

Porcelaine, faïences, poteries, quincaillerie, clouterie, mercerie, bijouterie : Rive gauche du Cruou entre le pont de Malvens et le pont de la Gendarmerie.

Objets divers mis en vente sur la voir publique : Place de l'Hospice. » (Extr. de *Monographie de Marcillac*, de Jean Olivié)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

« Las fièiras començavan a dètz oras del matin e s'acabavan a la tombada de la nuèch. » (F. Al.)

« Las fièiras començavan pas qu'a onze oras o mièjorn. » (F. Fn.)

« Partián a quatre o cinc e i anavan a pè. Los enfants butavan los vedèls, los òmes los menavan per la còrda estacada al cabestre. Èran de vedèls de tres o quatre meses. » (S. P.)

Bruèjols e Claravals

« Disián que, pel premièr de l'an, l'i aviá una fièira a Bruèjols. » (N. R.)

« L'i aviá quatre fièiras per an, de fièiras plan importentas. Aquel jorn, anàvem pas a l'escòla. Aquò èra tot plen de bancas del començament de Claravals dinc'al fons, de bestial pertot. E de porcèls, lo 4 de febrièr. N'i aviá una lo 31 de mai e per Nadal atanben, lo lendeman de Nadal. L'i aviá pas tant de monde per la fèsta coma per las fièiras ! » (C. Lc. / *Claravals)*

« Lo 4 de febrièr, lo 31 de mai e per Totsants e per Nadal. Per Totsants, la plaça de l'escòla èra plena de bèstias, jusca la rota, amont. Pièi l'i aviá quauquas fedas. La volalha èra en fàça del convent. E de la glèisa del convent jusc'al fons de Claravals l'i aviá los pòrcs, los porcèls. Per Nadal e pel 4 de febrièr, aquò èra puslèu pels pòrcs grasses. » (B. E.)

« Venián vendre los pòrcs, las vacas... Las bèstias èran estacadas a la còrda. » (R. L. / *Claravals)*

« L'i aviá quatre fièiras dins l'annada e pareis que, lo matin, anavan manjar de cabra. » (C. Ga. / *Claravals)*

Marcilhac

« La pus fòrta èra la del 19 de decembre. L'i aviá de pòrcs, de fedas e quauquas cabras mès l'i aviá pas de bestial gròs. » (L. Ln.)



Marcilhac. (Coll. B. Mh. / O. J. / C. Jq. / L. Pr.)

« A Marcilhac, l'i aviá de fièiras extraordinarias pel bestial ! Caliá partir de bona ora [d'a Muret], que sabiam pas end lo metre. Vendiam los porcelons d'una trentena de quilòs. Nautres, los menàvem amb una èga e lo char à bancs. » (R. B.)

« Èra la gròssa fièira pels pòrcs pichons, cada 19 del mes, tota l'annada. Aquò començava al mes de novembre jusc'al mes de febrièr. L'i aviá de merchands que venián de la Haute-Loire. *Ne prenián en quantitat. »* (B. Rm.)

« [D'a Gipolon d'a Moret] preniam las fedas a Marcilhac, a pè. » (B. Y.)

Nòuviala

« Ieu-mèmes l'i ai vendut de buòus. L'i aviá de monde mès apièi aquò s'arrestèt e tornèron assajar de las far virar, aquelas fièiras. Mès aquò s'arrestèt aquí. » (P. A.)

« Quand las ai vistas, aquò èra la fin, l'i aviá quauquas bèstias, aquò èra pas importent. L'i aviá un fièiral. » (B. P.)

« Aquò èra lo 14 de cada mes. M'en sovene de quauqu'unas. Lo 14 de febrièr èra pel bestial gròs, sustot los buòus mès l'i aviá quauquas fedas atanben. » (P. G.)

Salas

A la fin du XIXe siècle, *Salas* avait encore sa foire aux agneaux gris qui se tenait tous les ans, à la Saint-Jean, sur la place du village haut.

« L'i aviá doas fièiras, aicí. Crese que una èra lo 12 de mai e l'autra lo 18 de junh o coma aquò d'aquí. Tot lo Causse davalava per vendre los anhèls a Salas. Lo monde molzián pas a l'epòca. L'ai entendut dire pels parents. » (B. L.)

Lo mercat d'a Rodés

« Fontanièr [Valadin] anava vendre de pomas, de cebas, de cerièiras... » (S. G.)

« Lo miu papà [de Prunas] n'anava vendre cada sabte a Rodés. Partiá la velha amb lo chaval e la carreta : de pomas, de castanhas, de prunas, de peses... La velha, de còps, ne vendiá en gròs a las espiçariás e lo lendeman matin vendiá sul mercat aquò qu'aviá pas vendut. » (F. Br.)

« Tot Prunas anava vendre la frucha a Rodés. Partián la velha. Per acabar d'arribar amont, marchavan a costat de la carreta e adujavan de còps al chaval a montar. Aicí, l'òrt, aquò arribava tres setmanas davant Rodés, alara totes anavan vendre aquò a Rodés, amb l'èga. Partián a mièjanuèch, quand arribavan a Rodés, pagavan un drech, declaravan aquò que portavan, amai la civada del chaval, e laissavan l'èga al Chaval Blanc o al Chaval Negre. Avián los estables per reçaupre los chavals, per que mangèsson de civada. Tornavan davalar, pièi, dins la nuèch d'après. L'i aviá un vesin d'a Moret que l'i anava per vendre sa frucha amb doas bastas sus l'esquina. Ne preniá una, l'anava portar a-z-Espeirós, veniá cercar la segonda, la portava a Sebasac e tornava anar cercar la premièira... Tota la nuèch. » (C. Jl. / C. Yv.)

« L'i aviá un crane estable al ras de la catedrala e metián aquí l'èga. » (A. M.)

« Lo miu pèra [d'a Moret], fasiá tota la frucha del país : las pomas, las cerièiras, las peras... Anava al mercat a Rodés o a La Sala. L'i anavan amb un ase e pièi fa(gu)èron amb l'èga. Après, partián amb l'autòbus d'a Vilacomtal, la frucha dins l'autòbus e elses sus l'imperiala ! » (P. E. / P. Al.)

Salas. (Coll. S. d. L.)



Sent-Cristòfa

« N'i aviá una lo 21 de cada mes a part lo 14 de setembre, lo 19 de febrièr e lo 27 de mai. I se vendiá sustot de vedèls, devàs la fin. Avèm ajut pesat quatre cents vedèls. Mès de vedèls de 140 a 220 quilòs, pas lo gròs vedèl. Mès, pense que, davant ieu, lo vedèl se fasiá pas tròp. I se vendiá atanben de bèstias gròssas, de fedas, de pòrcs grasses. Los pòrcs èran sus la plaça de la glèisa. Avián mème metut una fièira lo 2 de febrièr pels pòrcs grasses. Aquelses pòrcs davalavan de Gotrens qu'aquò's un bocin Segalar, L'Escandolièira qu'aquò's un país de castanhas, La Capèla... Tot aquò menava los pòrcs a Sent-Cristòfa. Tot lo monde menava los pòrcs grasses a Sent-Cristòfa. E s'expediavan pel tren. Anavan dins lo Mièjorn sustot, pels vinhairons. Dins lo temps los vinhairons avián pas que de vin, crompavan tot. » (E. R.)



La Comba de Nòuviala, 1946.
Basile Panassié *va menar una vaca a la fièira de Sent-Cebrian. (Coll. et id. P. A.)*

Sent-Cristòfa
« Chaque 21 du mois, la foire apportait une animation joyeuse, colorée et bruyante et l'on voyait le foirail envahi par les veaux, les vaches et les bœufs tandis que la place de l'église était réservée aux cochons, aux moutons et aux chèvres. Quand le marché était conclu entre acheteur et vendeur on se tapait dans la main droite pour sceller l'accord. Des forains installaient leurs tréteaux au carrefour, pris d'assaut l'après-midi, quand le bétail était vendu, par les femmes qui venaient faire leurs emplettes tandis que leurs hommes se pressaient dans les cafés autour d'une ou plusieurs chopines, chacun voulant payer sa tournée, en dégustant une corne d'échaudé ou un morceau de fouace ou de soleil. » (Extr. de *As-tu vu Berthe ?*, de Jean Raynal, juin-juillet 1937 au village de Saint-Gratien [Saint-Christophe ?])

La fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
combien ça coûte ? : *quant aquò costa ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*

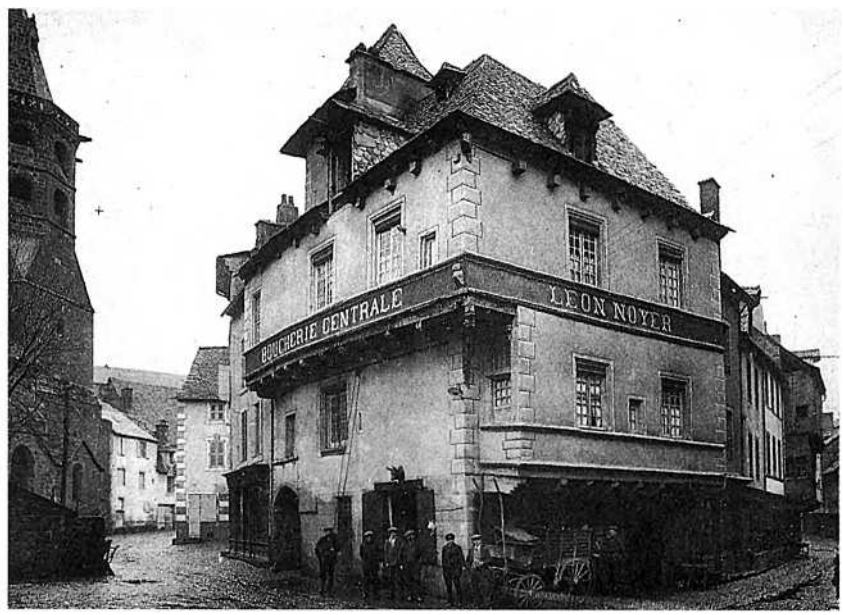
Valadin

« A Valadin, l'i aviá una fièira. » (M. Mg.)

« Lo 14 de janvièr los tessons èran amont darrèr la glèisa. Sus la plaça l'i aviá las fedas e aquí l'i aviá los pièts. » (Valadin)



1



2

1. - *Marcilhac, carrièira Còrnabarrial. (Coll. Arch. presb. V.)*
2. - *Marcilhac. (Coll. B. Mh. / C. An. / C. Jq.)*
3. - *Balsac, 1935.*
Rolland Ginestet, Lucienne Teyssèdre, Hélène Lapeyre, Yvonne Clot, François Ricard, Marie Rous, Simon Teyssèdre, Léonie Dominicé *(d'esquina). (Coll. et id. T. Ln.)*
4. - *Marcilhac.* René Bex. *(Coll. et id. Bx. R.)*
5. - *(Coll. C. An.)*
6. - *Bruèjols, espiçariá* Laurent, 1931.
Sylvie Garabuau-Gaubert, Berthe Garabuau. *(Coll. et id. N. R.)*
7. - *Prunas, espiçariá* Cussac, 1943.
Sophie Vidal. *(Coll. et id. L. E.)*
8. - *Prunas, espiçariá* Mazars, 1942.
Louise et Robert Mazars. *(Coll. et id. M. Rr.)*



3



4



5



6



7



8

Lo maselièr

« Lo grand-pèra maternèl èra "charcutièr" e envoiava tota la "charcutariá" a París. Ferrant s'apelava. Aviá un òme per la vinha, una bona tot lo temps, una femna per preparar lo pòrc e lo sagnaire. Agachatz quant de monde fasiá trabalhar, aquel ! En mème temps, fasiá l'espiçariá e l'aubèrja. Arrestèt de far "charcutièr" en 1914. » (O. An.)

L'espiçariá

« Mes grands-parents tenaient l'épicerie [Marcillac]. Après, mon père vendait de l'huile, du sucre, du café… Mais on recevait le café vert, on avait une petite cour derrière et c'est moi qui le tournais le jeudi matin. Le poivre, on le recevait en grains et on avait le moulin à poivre. On recevait des paniers de figues. Mon grand-père me racontait qu'ils étaient les seuls épiciers du coin, pratiquement, et le jour de la paye, il montait aux mines de Mondalazac avec le camion à cheval. Il prenait de l'huile, du sucre, du pétrole, des sacs de maïs parce qu'il y en avait qui avaient des poules… Il y passait la journée, à Mondalazac, aux cabanes. » (D. L.)

« Lo papà aviá un chaval, al debut n'aviá dos, per far las pervisions per l'espiçariá. Partiá a Rodés la velha per èstre lo matin al mercat per vendre de frucha que preniá d'aicí. En tornent, portava las pervisions per l'espiçariá. Li caliá la nuèch per arribar a Rodés, lo matin lo mercat, e tota la jornada per tornar dintrar chas el. » (M. L. / *Prunas)*

« Lo grand-pèra fasiá de trufas, de legumes e los anava vendre a Rodés e, en tornent davalar, s'arrestava a Marcilhac, preniá de sucre, de pan… e o tornava vendre als vesins. Après, montèt una espiçariá. Ieu, o ai pas vist mès ma grand-mèra me racontava que, quand avián l'espiçariá, portava talament de causas que podiá pas montar la còsta amb lo chaval, alara ela partiá amb los buòus per far prodèl. » (P. Lc. / *Prunas)*

La romana

« M'an donat aquela romana e, quand l'ai agachada de près, me soi trachat que l'unitat èra divisada en quatre e non pas en cinc. Mès, sul mercat, quand lo monde venián crompar un quilò de caulets, lor demandavan : "Volètz lo quilò o lo pichòt quilò ?" E lo pichòt quilò fasiá uèch cents gramas. E, lo quintal de blat fasiá quatre-vints quilòs, fasiá pas cent quilòs. » (S. J.)

Las aubèrjas

Las femnas
« Les femmes n'étaient pas admises dans les débits de boissons, non pas que défense leur en soit faite, mais il n'aurait pas été séant de les voir s'installer autour des tables des bistrots. » (Extr. de *As-tu vu Berthe ?*, de Jean Raynal, juin-juillet 1938 au village de Saint-Gratien [Saint-Christophe ?])

Prunas
« L'état moral aussi bien que l'état sanitaire a son revers de la médaille. Nous sommes forcés de convenir que nos paroissiens sont enfants d'Adam et que nos paroissiennes sont filles d'Eve. La paroisse est bonne, le lieu du moins en totalité ne l'est pas autant. Du reste tous les curés se plaignent du chef-lieu de leur paroisse : les auberges, les cabarets, les cafés, les réunions, les occasions aux commérages et au mauvais entretien sont nombreuses. Il est un proverbe qui dit : "Rapproché de l'église, éloigné de la dévotion". Le lieu de Pruines a l'inconvénient d'entretenir des relations avec Villecomtal où les auberges, les cafés et cabarets surabondent ! » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Lo vin, 1888
« J'ai vendu un tonneau de vin à Monsieur Estivals, aubergiste à St-Christophe le 19 août 1888 ; à raison de 240 fr. la pipe.
5 pipes de vin situées à Trapoules.
Le 3 septembre m'a pris 4 outres de vin.
Le 9 septembre m'a pris 4 outres de vin.
Le 15 septembre m'a pris 4 outres de vin.
Le 19 septembre m'a pris 4 outres de vin.
Le 24 septembre m'a pris 4 outres de vin.
Le 2 octobre il m'a pris 4 outres de vin.
Le 12 octobre m'a pris 4 outres de vin.
Le 19 octobre m'a pris 4 outres de vin.
Le 26 octobre m'a pris 4 outres de vin.
30 septembre 1888 : Reçu de Monsieur Estivals Adrien, aubergiste à St-Christophe la somme de 500 fr. pour accompte du vin qu'il m'a acheté. » *(Doc. C. Lu.)*

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*.

« Lo grand-paire èra jornalièr e prenguèt un pichòt cafè [Marcilhac] en 1911 mès fasiá pas que far biure. » (L. Pr.)

« L'i aviá tres aubèrjas dins lo vilatge [Soirin]. » (S. P.)

Los jorns de fièira

« Los jorns de fièira [Claravals], los cafès fasián biure e donavan a manjar. » (C. Ad.)

« Los sers de fièira, lo monde sopavan e, après, dançavan. » (B. E.)

« A l'aubèrja que l'i aviá sus la plaça de la glèisa [Sent-Cristòfa], metián lo robinet a la barrica lo matin e, a miègjorn, l'avián acabat. » (E. R.)

• *Lo cap en borra*

« Per las fièiras, se manjava un cap en borra qu'apelavan. » (F. Fn.)

• *Los tripons*

« Quand arribavan lo matin, començavan d'anar manjar un tripon. Pièi anavan far lo mercat. » (L. Ln.)

« Per las fièiras, lo matin, aquò èra de tripons. » (L. G. / L. Pr.)

• *Los pès de vedèl*

« Quand aviam vendut los anhèls anàvem desjunar al bistrò. Manjàvem de pès de vedèl e de fromatge. » (C. R.)

• *Bolhit e rostit*

« A miègjorn tornavan per manjar : sopa, bolhit, civet de lapin, un legume, un rostit, una volalha mai que mai, un canard, un polet, un piòt a la sason dels piòts, e lo fromatge. E lo pinton sus la taula. » (L. Ln.)

« A miègjorn aquò èra la sopa, de bolhit amb de favas. » (L. G. / L. Pr.)

« D'aicí [Valadin], anavan a la fièira d'a Marcilhac del 19 del mes e, dins l'ivèrn, anavan manjar un quartièr de piòt a l'aubèrja e tornavan dintrar lo ser tard. » (B. Em.)

Los chaudèls

« L'i aviá una femna que los fasiá, los chaudèls [Marcilhac]. Los vendiá sus mercat. L'i metiá pas d'anís. Èran bèls, l'i aviá tres banas. A l'aubèrja, manjavan una bana amb lo pinton de vin. Prenián un chaudèl e manjavan una bana cadun. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

« Buvián e se fasián portar un chaudèl. » (E. R.)

« Disiam : "Venètz biure un pinton que manjarem un chaudèl !" Una bana cadun, tres banas. Mès que, aquò nos fasiá biure un pinton de mai ! » (M. R. M.)

Litres e pintons

« Lo miu pèra èra vinhairon e la miá mèra teniá un cafè [Marcilhac]. Davant, l'i aviá una aubèrja. La miá mèra èra venguda coma serventa, se maridèt amb mon pèra e abandonèron lo restaurant, contunhèron pas que lo cafè. Sustot l'ivèrn, tota l'après-dinnar, l'i aviá los vièlhs que venián far la manilha, cadun beviá son pinton. Parlàvem pas de veires, aquò èra de pintons e de litres, sustot l'ivèrn. » (P. Ln.)

« A dos, prenián un pinton mès s'èran tres, prenián tres pintons, cadun son pinton. » (T. L.)

« Cada diminge après-miègjorn, los òmes anavan far a las cartas a l'aubèrja. A tres o quatre buvián un litre e pièi cambiavan d'aubèrja e buvián un autre litre. Mès las femnas demoravan a l'ostal. » (D. F.)

La cabra [Valadin e Claravals]

« Cada setmana lo bochièr que l'i aviá sus la plaça [Valadin] tuava una cabra. Lo diminge matin, anàvem manjar la cabra a l'aubèrja. O alara, n'anàvem cercar un tròç, lo metiam al confidor, suls landièrs. De còps metiam aquò dins lo confidor, plan acaptat amb de bons tròçs de lard dessús e portàvem aquò al forn. Lo diminge matin, anàvem cercar lo confidor e manjàvem la cabra. » (S. G.)

« L'i aviá tres cafès [Valadin] e, lo sabte a ser, totes los tres èran plens. Coma bèlcòp avián de vinhas e pas de bèstias, anavan jo(g)ar a la manilha e manjavan un palm de salcissa. E, lo diminge matin, aquò èra la mòda de manjar de cabra. Lo fornièr la fasiá còire dins lo forn comunal. » (B. Em.)

« A Claravals, l'i aviá un òme que las tuava, las cabras e, lo diminge matin, fasiá endejunar. Pareis que l'i aviá de monde mès ieu ère tròp jove. » (C. Ga.)

Lo vedèl [Claravals]

« Lo diminge, los òmes anavan a l'aubèrja qu'èra al mièg de Claravals, l'aubèrja de Folquièr qu'apelavan. Aquí tuavan un vedèl cada sabte. Avián pas solament de que viure a l'ostal mès anavan a l'aubèrja quand mèmes manjar a miègjorn. Totes l'i anavan pas mès... » (B. E.)

Tripons, fricandèu e polet sautat [Marcilhac]

« Le poulet sauté est l'une des spécialités que l'on mangeait, surtout à l'hôtel Lacaze à Marcillac. » (P. H.)

« A Marcilhac, l'i aviá lo fricandèu que fasián amb la cuèissa del buòu o de la vaca. » (C. R.)

« Lo diminge matin, aquò èra lo fricandèu. L'i aviá de monde per aquò : tripons e fricandèu. E, a quatre oras, venián per manjar la mitat d'un polet, lo diminge après-miègjorn. Aquò èra de polet sautat amb de cebas. » (L. Ln.)

Tant que farem aital
« Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal.

E n'i a totjorn quauqu'un,
Que n'aima pas la luna,
Mès n'i a totjorn quauqu'un,
Que n'aima pas lo lum. » (A. M.)

« Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp.

Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal. » (B. M.)

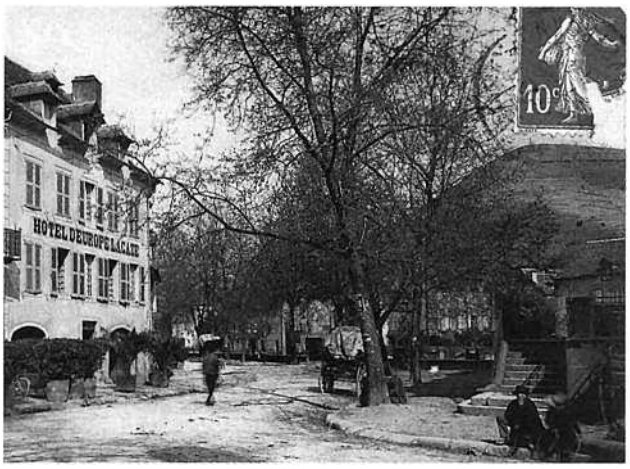
Partirem pas d'aicí
« Partirem pas d'aicí,
Davant luna levada,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin.

Mais avant de partir,
Embrassons nos maîtresses,
Mais avant de partir,
Embrassons nos amis.

Partirem pas d'aicí,
Davant luna levada,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin. » (C. Y.)

Pònt-los-Banhs.
(Coll. S. d. L.)





1



2

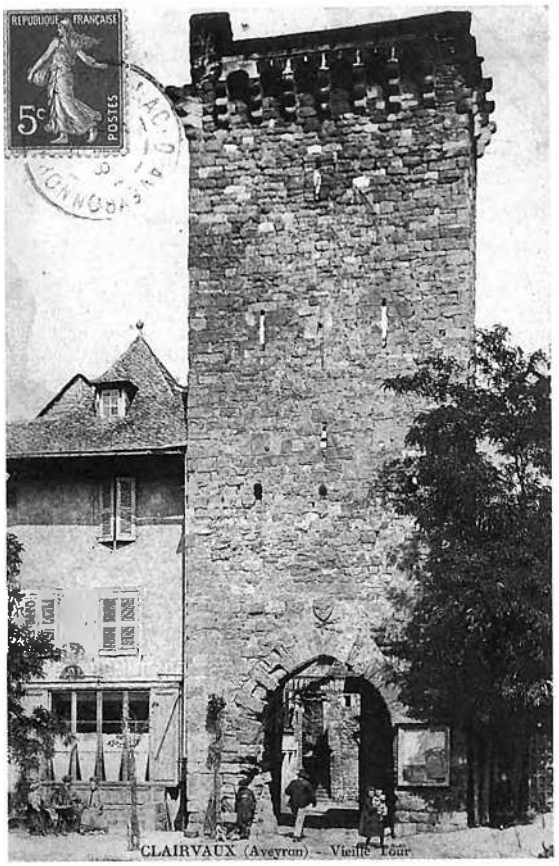


3



4

1. - *Marcilhac.*
(Coll. L. Pr. / B. Mh.)
2. - *Nòuviala.*
(Coll. R. Y.)
3. - *Marcilhac.*
(Coll. S. d. L. / L. Pr. / B. Mh.)
4. - *Prunas.*
(Coll. M. Rr. / B. Mh.)



1



2



3



4



5

1. - *Claravals.*
(Coll. S. Mr. / C. An. / B. Mh.)
2. - *Prunas.*
(Coll. M. Rr. / C. Jq.)
3. - *Salas.*
(Coll. Arch. dép. A. / C. Jq.)
4. - *Muret, aubèrja del castèl, 1930.*
M. et Mme Guizard *amb lor filha* Juliette Guizard-Bodard.
(Coll. B. Mh. / C. Jq. ; id. B. Mh.)
5. - *Marcilhac.*
A gauche : Paul Cussac *musicaire de Prunas.*
(Coll. et id. M. Rr.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Mais, avant la codification des concours, il existait de nombreuses variantes. Sur le canton de *Marcilhac* on pratiquait aussi bien *las quilhas de 8*, surtout sur les communes proches de la vallée d'Olt et de *Rodés*, que le *rampèu*, plus particulièrement sur les communes limitrophes du Bassin.

« Jo(g)avan a "n'i far", a "las tres dernièiras", a "la bona sola", a "la nòu", al "chaudèl", al "chaudèl tot sol"... Cada quilha aviá son nom : la cinc de tres, la tres de doas... » (Marcilhac)

« L'i aviá "la nòu", las doas premièiras, la rengada del mièg... » (Balsac)

« Aquò èra cada diminge, las quilhas. La bufa, aquò èra la d'al mièg, la caliá sortir, aquela d'aquí. L'i aviá la darrièira de las doas. Dins lo jòc, n'i a tres, tres e doas. La còsta, aquò èra la d'enfòra, al mièg. » (R. L. / *Balsac)*

« I anave a las quilhas, aquò èra mon passatemps, lo diminge. Un còp, fa(gu)ère tres còps sèt e un autre fa(gu)èt tres còps sèt atanben. Alara, puslèu que de veire qunte èra lo pus fòrt, prenguèrem l'estrena e la nos partagèrem, benlèu aquò èra de fo(g)assa, me sovene pas. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Aquò èra las quilhas de uèch. La gròssa bola e lo quilh. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Caussissiam una bona mès aquò èra pas jamai la mèma. E quora la caliá tombar, quora la caliá pas tombar. Apelàvem aquò "plaçar". Pièi de còps caliá far vint-a-una quilhas, ne caliá pas tombar una de mai. Aquò se fasiá davant la pòrta de la glèisa, per la plaça de la glèisa o dins lo vilatge. L'i aviá sièis quilhas : tres, doas e una. » (E. Rn. / *Sent-Cristòfa)*

« A [Gu]iòls, a Testet, portavan una fo(g)assa e un parelh de litres de vin e jo(g)avan a las quilhas. » (Sent-Cristòfa)

« Quand sortiam d'a vèspras, la rota èra plena de jòcs de quilhas. Totes los domestiques jo(g)avan pel Causse e cada diminge après-mièjorn èran aquí pel mièg de la rota a jo(g)ar a las quilhas. » (C. Al. / *Muret)*

« A L'Òire, jo(g)avan a las quilhas, davant 1939, lo diminge après-mièjorn. » (C. O. / *Lo Fanc d'a Moret)*

« La bona, amb la bola e lo tampanèl, aquela d'aquí la cal pas mancar. Val lo doble. » (S. G.)

« Lo grand-pèra l'i fasiá per la plaça [Valadin]. » (A. E.)

Lo rampèu

« Il y avait un jeu de rampeau à l'hôtel de la gare, le long de la voie ferrée. Ils jouaient surtout *lo chaudèl*. Il fallait faire la première du milieu, la première des deux et la deuxième des deux. Ça faisait un échaudé. Des fois il fallait faire celle du milieu sans toucher les autres. » (D. L.)

« Al rampèu l'i a sièis quilhas amb una bola pichona sens traucs. O l'i aviá una pista, o jo(g)avan sus de sable. Se jo(g)ava cada diminge, aicí, lo rampèu. Jo(g)avan d'argent. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

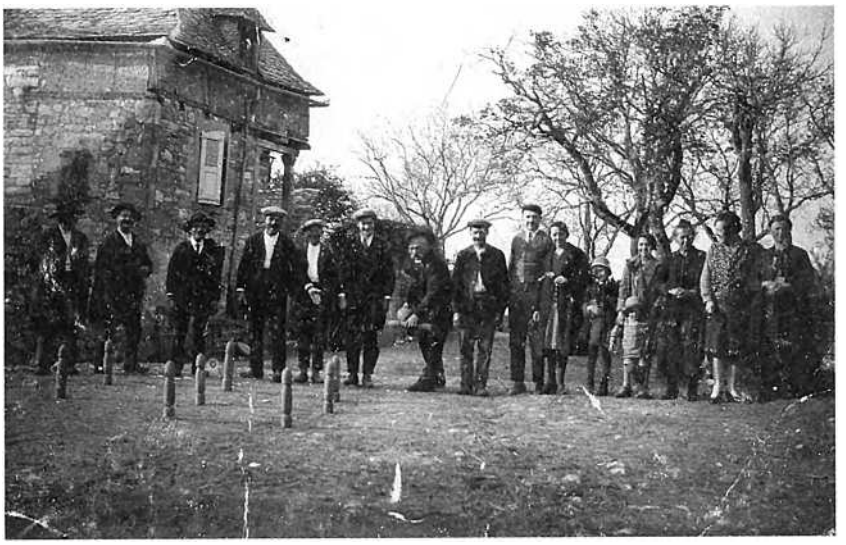
« A Gotrens, l'i aviá un rampèu e l'i se jo(g)ava d'argent, a l'epòca, jo(g)avan jusca mila francs. L'i aviá un nommat Amorós que veniá d'a Capdenac. Aquò èra davant la guèrra. » (B. D. / B. M.)

« N'i aviá un qu'aviá vendut un parelh de buòus un jorn de fièira a Sent-Cristòfa, lo ser, anèt jo(g)ar al rampèu e i laissèt tot l'argent. » (P. Pl.)

« L'i aviá las quilhas de uèch, mès davant l'i aviá lo rampèu. N'i aviá un darrèr l'òtèl [Valadin] e un autre dins lo carrièiron que va a cò de Becièiras. Aquò èra en triangle. N'i aviá tres, pièi doas, pièi una. Lo que sabiá plan jo(g)ar arribava a las tombar totas. » (S. G.)

« Al Buènne, jo(g)avan d'argent al rampèu. » (D. F.)

Las cartas
On jouait également aux cartes, à *la manilha* ou à *la borra*, parfois pour de l'argent.
« Jo(g)avan a la borra. » (Glassac)
« A la borra, prenián tres cartas. Aquò èra un jòc d'argent. » (T. L.)
« Jo(g)avan sustot a la manilha. » (B. Em.)
« Jo(g)avan a la coençada. Aquò èra un pauc coma a la belòta mès aquí aquò èra lo 10 qu'èra lo pus fòrt. » (V. L.)
« Podètz pas jo(g)ar a la borra sans moneda. Se jo(g)ava amb un jòc de cartas normal, trenta-doas cartas, mès totas las cartas jo(g)avan pas. Lo rei aquò's lo pus fòrt, la dama, lo vailet, l'as... La mesa començava a un franc, mès aquò montava vite... Arribava facilament a dètz mila francs. Lo mai que ganhèron, ratatinèron una feda. Podián jo(g)ar a dètz... tantes que n'i aviá... Alara tot de suita a dètz, aquò montava. Mès i a de tipes que, se avián insistat, aurián manjat lo fons de las calças. » (P. R.)



1. - *Seveirac. (Coll. G. J.-P. / P. R.)*
2. - *Lo Pradal de Prunas, 1975. (Coll. M. Rr.)*
3. - *Sent-Cristòfa, plaça de la glèisa, dins las annadas 40.*
Raymond et René Estivals, ?, ?, ? Pleinecassagne, Gaston Bessière. *(Coll. et id. E. L.)*
4. - *Balsac, 1945.*
Georges Raynal et Adrien Ginestet. *(Coll. et id. G. B.)*

1



2



3



4

Caçaires e pescaires



Las Tremoledas de Gotrens, davant 1910. François Bedos. *(Coll. et id. B. M.)*

La caça
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud, lo lebraudet*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnièr*
le collet : *lo liçon*
le piège à oiseaux : *la tendèla, la tindèla, la tenda*

A l'espèra
« Anavan a l'espèra als pòstes. Per temps de luna, l'i anavan mème la nuèch. » (F. R.)
« La lèbre passa totjorn al mème endrech. Ai remarcat, i aviá un passatge aicí. I atapère onze lèbres dins l'afar d'un parelh d'ans. Quand i a una lèbre, passa totjorn a-n-aquel endrech. Aquò's l'instinct de la bèstia. Pendent la guèrra de 1940 que se podiá pas caçar, anàvetz portar una lèbre a Rodés, tornàvetz amb una camiá, d'afaires coma aquò. Aquò èra un mercat. A ! Si, aquò èra valable aquò ! » (P. R.)

La fura
« On pouvait fureter le lapin hors des périodes de neige... Cela se pratiquait régulièrement, surtout après la période des vendanges. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)
« N'i a que metián un furet dins la cava del lapin e, quand lo lapin sortiá s'atapava pel fialat. » (N. Rb. / F. R.)

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentant au braconnage étaient couramment pratiquées.

« L'i aviá de lèbres, de lapins, de perdi(g)als... » (E. R.)

« L'arrièire-grand-paire aviá caçat tota sa vida e aviá pas jamai pres lo permés. » (F. R.)

« Après la caça, lo mes de novembre, los caçaires se reunissián per manjar de lèbres e d'aucelons. » (T. L.)

Las lèbres e los lapins

« Quand vesián un endrech que l'i aviá una lèbre, l'i laissavan un bocin de fen, copavan pas lo fen a-n-aquel endrech. La lèbre tornava aquí. Una lèbre se jasiá totjorn a l'abric del vent. » (D. Al.)

• Liçons, fèrres e ratièrs

« Los pastres plaçavan de liçons. » (D. Ad.)

« Metiam de liçons o de ratièrs pels lapins. N'i aviá ben pro per las vinhas ! » (N. Rb. / F. R.)

« Pels lapins o las lèbres, aquò èra los liçons o los fèrres. » (M. R.)

« Pels lapins e las lèbres, fasiam de liçons als passatges amb de fial de coire. N'i aviá que fasián melhor : baissavan una branca al liçon, quand la bèstia s'atapava, la branca montava. N'i a que passavan pels bòsces e vesián pas res ! N'i aviá que metián de ratièrs atanben, amb de tèrra e de cròtas de lapin dessús. Ieu, aimave pas aquò. » (P. Gb.)

« Per las lèbres e pels lapins fasiam amb de fial de coire. Caliá metre aquelses liçons suls passatges. » (C. J.)

• A la pista

« L'ivèrn, quand l'i aviá de nèu, anavan a la pista. » (T. Lc.)

• En civet o a l'aste

« La lèbre se fasiá en civet o a l'aste, de còps los dos, quand èra gròssa. Lo davant en civet, lo darrèr en rostit al forn. » (M. R. / M. Rb.)

« Lo civet se fasiá amb de cebas, la lèbre, de vin... A la cava, metiam la lèbre sus una pèira jost una semal revirada dessús-dejost. Aquí las moscas l'i anavan pas ni mai res. Èra al fresc. Mès, nautres, las laissàvem pas gaire mai que dos jorns. » (R. B.)

« Lo davant se metiá en civet e lo darrèr rostit a l'aste. » (F. R.)

« Aquò se manjava en civet o rostit. » (P. Gb.)

« Las lèbres s'aprestavan en civet o a l'aste, e de còps en rostit autrament. Penjàvem aquò de còps una setmana dins la cistèrna per la manténer al fresc, o a la cava. » (C. J.)

« La metiam a la cava e de còps dins un tonèl que l'i aviá pas pus de vin, una setmanada. » (D. Al.)

« La miá mèra la laissava còire doas o tres oras e metiá una gota d'ai(g)ardent a la fin, n'i a que flambavan aquò. » (C. Al.)

« Lo civet, recaufat, èra melhor. » (V. F.)

« L'i metiam de granas de cade. » (M. Mg.)





1. - *Balsac, 1942.*
Jules et Honoré Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*
2. - *Balsac.*
Honoré Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*

La ploma

« L'i aviá de grivas e d'alausetas, ieu crese. » (T. L. / T. M.)

« De pijons sauvatges, aquí, l'auton, n'i aviá ! » (B. Cm.)

« L'i aviá un vesin que m'aviá totjorn dich que de Pascas jusc'al 15 d'(ag)òst, cada diminge, avián d'aucèls fornharèls per manjar. Los colombs favards, la mèra acabava de los far venir. Los embucava amb de blat. Fasián uèch cents gramas cadun. Los atapàvem al niu, de fornharèls. » (E. R.)

• *Tiulàs, tenda, tendèla*

« Los perdi(g)als, los braconàvem amb un tiulàs. Aquò lor tombava dessús. » (M. Rb.)

« Fasián de tendas amb de pèiras. » (E. R.)

« Caçavan las grivas l'ivèrn. Ne passava. Fasián de tendèlas amb de granas de cade. Las manjavan sans las vojar. Se fasián a l'aste. Fasián una astada de grivas e metián de tòstas dejost. » (F. R.)

« Pels perdi(g)als fasiam amb lo crin de la coeta dels chavals que trenàvem. Fasiam de barrièiras amb de ginèsses e laissàvem lo pichon passatge pels perdi(g)als. Las tindèlas èran per las grivas. » (C. J.)

« Per far sarrar los perdi(g)als, los escarnissián. » (S. F.)

« Escarnissián los perdi(g)als e las calhes per los amassar. Manjàvem los gages atanben. Metiam de tindèlas, una tiula amb una espiga de milh o un rasim sec qu'avián gardat a la travada. Metián tres bròcas e una dessús, quand lo gag anava cercar l'espiga dejost, s'ajocava sus l'afaire e pom ! tot aquò davalava. Pels perdi(g)als, caliá de blat borrut. Fasián un noet amb de palha e, quand lo perdi(g)al picava las espigas, lo noet de palha se copava e la tindèla davalava. Lo perdi(g)al demorava dejost. » (P. G.)

« Sustot, èrem un país de perdi(g)als [Marcilhac]. Ne vesiam dòtz-a-uèch, vint ensemble que seguián la mèra. Aquí ne bandàvem. Una annada, ne tuèrem mai de cent. Dins la vinha, en naut, suls paredors, a cada escalièr l'i aviá una tiula estacada a-z-una soca amb un vim amb una espiga de blat borrut dejost. Los perdi(g)als l'i anavan esprès per escodre, per amassar lo blat borrut. Quand lo perdi(g)al aviá acabat de picar lo blat, la tiula tombava. Un còp n'i aviá dos jos la mèma tiula ! » (P. Gb.)

« Cal far aquò l'ivèrn. Dins la region i a de cades e las grivas manjan la grana. Alara al pè del cade, metètz vòstre tiulàs. I a un sistema de cavilhas a far, e al fons, i cal metre un pauc de granas de cade. E la griva i se va... Sus una bròca forcuda en mème temps : clac ! » (P. R.)

La sauvatgina
Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.
« L'i aviá de rainalds, de taisses, de pudisses... Los caçavan al liçon o amb de caissas amb de carn dedins, un tròç de moton, sovent, aquò sentiá fòrt. Quand la bèstia dintrava per anar manjar, l'i aviá una trapanèla e podiá pas tornar sortir. O alara fasián al ratièr.
Tiravan las pèls e las anavan vendre a Rodés per Mièja-Carèma. La pèl del rainald, del cat sauvatge, del catfeina, la janeta, o de la feina se vendiá bien. » (P. G.)
« Per atrapar lo gibièr un pauc pus gròs, lo rainald per exemple, i a un pauc de teoria. Cal pas jamai passar sul passatge. Sentisson. O cal copar. Se avètz vist lo passatge que passa coma aquò d'aquí, cal pas venir dessús per anar plaçar lo liçon. Cal copar a l'escaire... Lo rainald se tua vite. Tira jusca que es estranglat. Lo rainald atrapat al piège, lo cal anar ramassar avant que fa(gu)èsse jorn, per çò que lo rainald quand vei lo jorn, amb las dents copa las patas e se tira... » (P. R.)

La sauvatgina
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo ratonèl*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe a foui : *la taupa a taupat*
la taupinière : *la taupièira*
la souris : *la mirga*
la belette : *la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la fouine : *la feina*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainald*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*

Lo lum
« I soi estat amb lo lum. Aquò èra al mes de març, i aviá de pijons, mès la caça èra pas dubèrta. Tirèrem ben quaranta còps de fusilh per tuar un pijon ! Es pas tan facile qu'aquò amb una man de tirar... Per çò que partián, demoravan pas. Tot lo vilatge entendèt aquela fusilhada tota la nuèch, que se demandavan qual o aviá fach... Ara, de pijons n'i a pas pus, ne passa pas. » (P. R.)

Los passerats
« L'ivèrn, lo monde atapavan de passerats. Se fasiá de palhièiras per la palha, l'i metián d'atses dejost e una grilha amb una cordelha e una polelha e quand los passerats gratavan, laissavan tombar la grilha. Sovent, quand tuavan lo piòt, ne farcissián lo piòt. » (D. Ad.)
« Prenián los passerats dins de filets. » (T. L. / T. M.)

La pesca



Balsac, 1946. (Coll. R. N.)

Lo peis
il a pris un poisson : *a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le brochet : *lo brochet*
le goujon : *lo tro(g)an*
la loche : *la lòca*
le vairon : *la berlesca, la boirèla*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
les arêtes : *las arestas*
un pêcheur : *un pescaire*

Las còrdas
« Lo grand-paire èra cordonièr e fasiá de còrdas per pescar las enguilas. Las caliá anar levar de nuèch, que l'enguila, quand vesiá lo jorn, cercava a s'en anar e copava tot. De còps, ne portava un plen farrat ! E de còps l'i aviá de sèrps penjadas a las còrdas. » (G. A.)

A mantasta
« Se braconava a la man, jost las pèiras. » (N. Rb. / F. R.)
« Mon paire, Basila, voliá pas anar dins l'ai(g)a sans los escloòps. L'i anava tot nud amb los escloòps. Davalava e tornava sortir amb de peis. » (P. G.)

Las cestas
« L'i preniam de cabòts, de barbèus, de trochas, d'enguilas... aquò dependiá lo temps e cossí èra plaçada la cesta. Caliá pas que fa(gu)èsse tròp de vent mès que fa(gu)èsse escaumaci. » (M. R. / M. Rb.)

Las cabuçadas
« Aviái un vesin qu'èra mièg-paralisat, lo pèra Perièr, l'ivèrn copava la glaça al Dordon, a la paissièira, passava jos la glaça, cabuçava, e pareis que sabiá pas nadar ! Anava dins de gorgs. » (P. A.)

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« Quand plòviá, que l'ai(g)a del riu treblava e que podiam pas trabalhar la tèrra, anàvem a la pesca. » (B. L.)

Los peisses

« L'i aviá de barbèus, de cabòts, de negras... E, dins lo Dordon, l'i aviá bravament de trochas. » (P. A.)

« La siège, la ponchuda, lo cabòt, lo barbèu, quauquas trochas, d'enguilas, de tro(g)ans, de negras... Al mes d'(ag)òst, aquò èra la sason de las negras. Aquò èra de peis blanc.

Manjàvem aquò a la padena amb de graissa de pòrc o d'òli de nose, d'alh e de persilh. » (M. R. / M. Rb.)

« L'i aviá pas que de trochas e de tro(g)ans. Un còp grand-pèra [qu'èra molinièr al molin del Còmte] n'atapèt una de tres quilòs. Manjàvem de trochas cada setmana. » (M. J.)

« L'i aviá sustot de peis blanc qu'apelàvem las negras. Ne fasiam profitar los vesins. Nautres, avèm pas jamai fach d'argent amb la pesca [al molin d'Arjac d'a Nòuviala]. » (C. Ls.)

« L'i aviá de boirèlas e quauquas trochas. Lo grand-paire èra un pescaire d'enguilas, el. » (G. A.)

Las pescas

« Aquò èra los fialars, las telas, las còrdas, las cestas, l'esparvièr... » (M. R. / M. Rb.)

• *Fialar, tela, traçador...*

« Al fialar, los tro(g)ans l'i s'atapavan mès la tela atapava pas que de gròsses. » (M. Rb.)

« N'i aviá qu'avián de traçadors mès sustot las trochas s'atapavan bien a la tela. Mès gardàvem pas que las gròssas. » (M. J.)

« Pescavan al filet quand las trochas montavan pel besal [del molin de La Ròca d'a Marcilhac]. N'atapavan un plat. Mès aquò èra de braconièrs mesurats. » (T. R.)

« Anavan metre de filets dins lo Dordon e, lo matin, los anavan ramassar. » (P. E.)

• *La marga, la remarga*

« Aviam totjorn una marga e, quand vesiam una trocha, la fasiam davalar, un còp de vim sul cap... A la paissièira, las trochas vesián que podián pas anar pus luènh e totjorn tornavan partir en recuolent. Se se podián virar, sabètz que n'avançavan en davalent ! Amb la remarga, l'òm barrava darrèr. » (M. J.)

« Lo grand-paire, lo bèl-paire del miu paure paire, pescava las boirèlas amb la remarga, quand aviá fach un auratge. La remarga, aquò's coma un embut. Dins dètz minutas n'aviá un plen farrat. » (G. A.)

• *L'esparvièr*

« La prima, quand "freiavan", partián amb d'esparvièrs e te n'atapavan tres o quatre plens farrats al còp ! » (P. A.)

« D'un còp d'esparvièr ne preniam sèt o uèch quilòs ! Mièja-ora après, l'i tornàvetz amb l'esparvièr e ne preniatz tant mai ! » (C. Ls.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. C'est ainsi que sur le canton de *Marcilhac* la culture de la *vinha* était dominante dans la plupart des communes, surtout autour des *borgs*, des *vilatges* et des *mas*. Sur les causses de *Muret, Salas* ou *Balsac*, c'était l'élevage de la *feda* qui l'emportait, cependant que quelques grands domaines étaient spécialisés sur les céréales et l'élevage de la race d'Aubrac. Vers *Prunas* et *Moret* existait une relative spécialisation sur la production fruitière. On cultivait *lo milh* en *ribièira*, surtout vers *Nòuviala*. La *nose* dominait à *Nuças* et la *castanha* dans les *travèrs d'Avairon*, vers *Lo Pas* et *Lo Buènne*.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja* ou *bòrda per la palha ; lo granièr* ou *la tàpia per lo gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*... On trouve également *lo cabanat, solaud, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièira*, mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

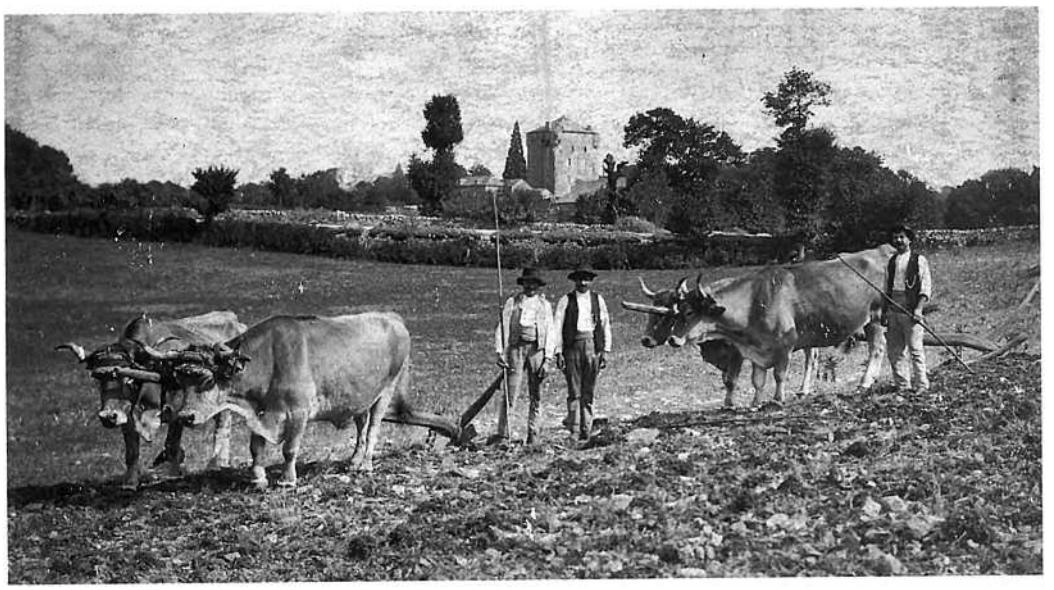
« Lo solaud èra dubèrt, aquò fasiá un abric. » (D. G.)

Segalins e Ribièiròls

« Lo miu papeta èra nascut al Segalar e s'èra maridat amb una Ribièiròla, aicí. Mès, un còp èra, los Ribièiròls èran mai riches que los Segalins, avián de vinha, avián la frucha, avián lo blat, avián tot, los prats per las vacas. E totjorn, lo miu papeta, l'apelavan lo Segalin. » (B. A.)

La jornada del paisan

« Voici mon emploi du temps : lever matinal ; préparation du foin pour les vaches pour la journée, changement de litière. Julia [ma femme] pour la traite et pour les mener à l'abreuvoir, l'été au pré ; moi, je mangeais ma soupe, un bon sabrot mélangé d'un peu de bouillon avec du vin ; ma musette garnie avec sa bouteille de Mansois pour déjeuner à la vigne où j'arrivais le plus matin possible, surtout quand les chaleurs arrivaient car, avec la fraîcheur, le travail est moins pénible et mieux vaut prendre un moment au milieu du jour : c'était le contentement de voir profiter ces belles grappes qui donnaient goût au travail, mais on n'était pas des bagnards et si on était seul, on allait parfois, un soir de chaleur, finir la bouteille avec le voisin qui travaillait à côté et qui ne refusait pas de passer un bon moment. » (Extr. de *Mémoires*, d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*



La Vaissièira de Salas. (Coll. B. Ad.)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux (1) et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait, de son cheptel *(fedas, vacas)*, ou du nombre de *jornals de vinha*. Dans le vignoble, à partir de 1 ha de *vinha* une exploitation pouvait nourrir une famille et l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Ailleurs, autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Aicí, aquò èra pas de bòrias, aquò èra d'ostalons. Sustot del costat de Sent-Estremòni, i aviá bèlcòp d'ostalons que lo monde avián a pena una ectara de tarrenh. » (C. P. / *Salas)*

« Un nommat Puèg, quand arribèt a Capdenaguet [Balsac], coma cabal avián un ase a mièjas amb un vesin. » (R. N.)

« Ai cone(g)ut de monde que avián pas qu'una cabra. Quand una truèja fasiá tròp de porcelons, lor balhavan un porcelon e elevavan aquel gonhon amb lo lach de la cabra. Pièi anavan trabalhar a mièjas chal vesin per engraissar lo pòrc e pièi lo tuavan. » (C. Jl.)

« Lo grand-paire se rapelava que avián pas que un ase per trabalhar. Après crompèron un parelh de vacas e pièi venguèt lo parelh de buòus. » (P. G.)

« Mon pèra voliá assajar de jónger, amai l'i arribèt. Lo qu'arribava a jónger aviá ganhat, podiá far de trabalh, pièi. » (D. G.)

« Los parents avián doas vacas e una ectara-e-mièja de vinha. » (C. Lc.)

« Aviam cinc o sièis ectaras [Soirin]. Aviam cinc vacas e un parelh de vedèls, aquò's tot. E sèm estat elevats tres aquí dessus. Aquò èra de Causse mès fasiam pas la feda. » (S. P.)

« Aviam uèch, nòu ectaras, una vaca e un parelh de buòus, una quinzena de fedas e un bocin de vinha. » (T. L. / T. M. / *Balsac)*

« Avián un parelh de vacas, una dotzena de fedas e una truèja per porcelar. Pièi lo papà se lo(gu)èt e la mamà fa(gu)èt marchar la bòria amb los enfants. Anèrem gardar las fedas de bona ora... » (B. Mt.)

« Aviam dotze ectaras [Luc-Bas d'a Nòuviala], aquò èra pas bèl. Lo grand-paire, aquò èra la vinha son principal rapòrt. Pièi, l'i aviá de castanhals. » (B. P.)

« Los parents avián una dotzena d'ectaras [Muret]. Avián quauquas vacas, quauquas fedas. Lo pèra èra mòrt e aquò's la mèra e la tanta que nos an elevats. Nos caliá tot per viure. Fasiam l'anhèl e après, molziam. Mès, dins lo temps, se molziá pas. » (T. R.)

« Aviam un parelh de buòus, un parelh de braus que dondàvem e un parelh de vacas per ajure un bocin de lach. » (B. D. / *Glassac)*

« Los bèls-parents avián una quinzena d'ectaras. Avián de vinha, vendián un pauc de vin e pièi avián un pichòt tropèl de fedas que molzián e quauquas vacas e un parelh de buòus. » (L. L.)

(1) « Les conséquences extrêmes de la division indéfinie des propriétés, déjà bien grande dans ce vignoble, sont encore plus graves pour la population appliquée à la culture de la vigne que pour celle qui s'occupe à cultiver les céréales : car, outre que le produit de la vigne est bien plus chanceux et manque bien plus souvent et bien plus complètement que celui du champ, l'abondance même du raisin, qui semble devoir être une compensation à sa fréquente rareté, mais de laquelle résultent l'avilissement du prix du vin et l'embarras de le loger, est un mal que le riche seul peut prévenir ou supporter. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Marcilhac

« A Marcillac même, la plupart des habitants possèdent une vigne, un champ, un pré, un jardin, une chènevière et une habitation ; mais une grande partie des exploitations y sont constituées en petits domaines, qui comprennent une maison plus ou moins spacieuse, 5 ha de vignes en moyenne, des lambeaux de prairies, d'autres terres, un jardin à fruits et à légumes ; ces petits domaines forment chacun ce qu'on appelle un vignoble. Ces vignobles sont possédés la plupart par de riches habitants de Rodez et d'autres points du département. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Tèrras e bestial

Répartition du territoire agricole et de l'élevage sur la commune de Marcillac :

	1919	1973
Terres labourables	421 ha	254 ha
Terres en herbes	223 ha	512 ha
Terres en vignes	263 ha	39 ha
S.A.U. (utile)	1.426	972
Bovins	50	373
Ovins	1.000	1.071

[On notera qu'en 2001 la vigne a reconquis une partie du terrain perdu entre 1919 et 1973]

(Extr. de *Etudes des élections sur la commune de Marcillac de 1919 à 1979*, d'après Claude Carrié)

Casèlas de Claravals, 1943.
(Coll. D. D.)



« Aviam dòtz-a-nòu ectaras. Tot lo temps, aquò es estat principalament la vinha. Mès nautres qu'aviam una bòria moièna fasiam lo lach e lo vedèl. » (B. Em. / *Valadin)*

« Aicí, aquò èra la vinha que comptava. Avián pas qu'una èga e una trentena de fedas. Avián una vintena d'ectaras. » (D. Hr. / *Balsac)*

« Aviam una trentena d'ectaras. Aviam un parelh de buòus. Fasiam los vedèls, un bocin de tot e pas gaire de res. Aviam quauquas fedas, de vinhas... » (O. Al.)

« Aquò èra una polida bòria per l'epòca, per aicí. Èra a costat de Fijaguet [Valadin]. L'i aviá un parelh de buòus, doas ègas, sèt o uèch vacas e una soassantena de fedas que molzián per Ròcafòrt. » (L. Rn.)

« A La Godaliá [Muret], l'i aviá quatre parelhs de buòus que lauravan un darrèr l'autre. La "batusa" l'i demorava una setmana. » (G. A.)

« L'i aviá cent-vint ectaras [Sèrras d'a Valadin] e una centena d'ectaras a la Montanha e lo grand-paire aviá crompat l'estanh de Gotrens en mème temps que lo prat de Gotrens que fasiá vint-a-cinc ectaras. D'aicí, anavan fenar a Gotrens amb los carris e los buòus. L'i aviá sèt o uèch parelhs de buòus. » (C. A.)

« Mon paure pèra fasiá fermièr a Mondalasac. L'i aviá mai de dos cents ectaras. Aviam quatre parelhs de buòus. Nautres, èrem uèch de familha, èrem un escach ! Pagàvem l'aferme en natura. Caliá donar soassanta ectòs de lach de fedas e cinquanta sacs de blat. » (B. Cm.)

• *Mas e ostals, 1450*

« La superficie moyenne des mas compacts varie entre une vingtaine et une cinquantaine d'hectares. Le plus étendu de tous est le mas de Lax qui s'étendait sur 54 hectares. A l'intérieur de cet espace, on trouve généralement tout le panel de types de terrain représentés dans le compoix [de 1450]. Les quatre fondamentaux sont les terres labourables, les bois, les vignes et les prés. A Lax, on trouve ainsi 25,5 ha de terre, autant de bois, 1,5 ha de vigne, et 0,4 ha de pré. Au mas, la proportion change sensiblement puisque nous trouvons 31 ha de terre, une surface de bois et d'hermes non précisée mais estimable à une dizaine d'hectares, 2,5 ha de vigne, et 0,75 ha de pré. Parfois, on trouve quelques noyers ou un verdier. Nous avons pu reconstituer avec une marge d'erreur assez faible le seul secteur de la communauté qui était exclusivement découpé en mas et en *terrador*. C'est ainsi que près de la moitié de la paroisse de Lacapelle se retrouve scindée en à peine une douzaine de parcelles fiscales, là où le cadastre de 1816 décrit plusieurs centaines de parcelles réelles.

Le centre d'exploitation dispose également d'un certain nombre d'éléments que l'on retrouve à peu près partout. Le lieu de résidence des propriétaire est l'*ostal*. Autour, on trouve presque toujours une *cort*, un *patus*, un *ort*. L'ensemble est complété par des bâtiments annexes comme des *estables*, des *celiers*, des *forns* peut-être des fenils pour abriter le foin. Plus rarement encore, on rencontre des *coudercs*, des *ayrals*, des *sols*. Si aucune description ne nous permet de distinguer toutes les nuances de ce vocabulaire, il est certain qu'une enquête sur le terrain permettrait sans doute d'éclairer ce sujet. La stabilité des structures du mas entre le XVe et le début du XIXe siècle permet d'envisager le biais d'une étude assez fine des plans cadastraux de 1816 pour essayer d'identifier ces différents éléments. Dans ce but, nous avons calqué le détail de chacun des mas de la commune de Mouret dans son état de 1816.

A côté de ces mas compacts existent également des mas caractérisés par la parcellarisation de leur finage, tant dans la réalité que dans le compoix. A l'exception du mas de Bargas, ils correspondent tous à des structures plus importantes. Ils sont situés dans les paroisses de Lacapelle et de Gipoulou. Il s'agit des mas de Valeilhas, Gaudela, Grancombe, Pozeran, Gipolo, *Cantaloba* et évidemment Foissac. Les cinq premiers comptent de 2 à 4 feux. Seul *Cantaloba* atteint cinq feux. Dans tous les cas, la forme de regroupement

Sèrras de Valadin
« A cette époque [1922], le progrès était loin d'être ce qu'il est. J'ai trouvé ici deux vieilles vaches qu'il a fallu vendre mais dont l'oncle a pris l'argent. J'ai été heureux de mon capital pour les remplacer ou pour nous fournir en lingerie ou autre pour nous-mêmes. Les débuts d'un jeune ménage posent des problèmes ; j'ai acheté la faucheuse en 27 ainsi qu'une brabanette et un char ; on s'entendait avec Bibal qui, avec les bœufs, me faisait les travaux durs.
La récolte consistait aux alentours de cent croisillons de céréales, quelques légumes, foin pour trois vaches puis pour cinq après quelques achats de terre. La recette de l'exploitation venait de la vigne qui prenait tous mes soins et que je faisais avec goût. J'ai toujours aimé la vigne ainsi que le bon vin. Ma récolte variait de vingt à vingt-huit pipes pour arriver à trente-deux en année exceptionnelle et une fois à quarante-deux (la pipe : 450 litres).
Julia [ma femme], de son côté, me secondait bien et entretenait bien la maison ; le genre de vie n'étant plus le même que celui d'aujourd'hui, le solde de fin d'année était assez important pour l'époque. (...)
[En 1922] le cheptel se composait de trois vieilles vaches dont deux allaient au joug et un vieux char qu'il a fallu renouveler ainsi que les vaches que l'oncle a vendues.
Tous mes soins se portaient sur la vigne dont tout le travail se faisait à bras ; j'engageais souvent un jeune du pays à mi-temps quelques mois au printemps ou en journalier ; le travail d'hiver s'y suffisait seul ; le travail des champs, qui ne comptait guère d'hectares, était fait par un voisin avec les bœufs, je lui aidais à rentrer ses foins et il rentrait les miens aussi. » (Extr. de *Mémoires,* d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

Bruèjols
« Les fermes dans notre Vallon étaient, dans leur ensemble, petites : un peu d'élevage, de 1 à 2 ha de vigne, un peu de céréales : blé, orge, avoine. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle,* d'André Nayrolles)

La bòria
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo patron*
affermer : *afermar*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grécha, la grépia*



L'Ardeiròla de Moret, 1944.
Gabriel Tournemire.
(Coll. et id. C. Al.)

Sèrras d'a Valadin

« Pour mes parents établis à Serres, la propriété se soldait par des vignes et un maigre troupeau de brebis. Mon père s'est mis à l'ouvrage, transformant en champs ou prés pas mal de terres qui ne servaient qu'à des pâtures à brebis, plantant de nouvelles vignes et surtout en construisant une grange de 18 mètres de long sur 9,50 mètres de large qui a été agrandie juste en 1914. (...)
A Serres, où j'ai vécu jusqu'à mon mariage en 1922, sauf ma mobilisation de janvier 1916 à juin 1919, on était deux frères sur l'exploitation qui comprenait une paire de bœufs, trois vaches, près de quarante brebis pour la traite, ce qui donnait un troupeau d'une cinquantaine avec les jeunes et en plus deux hectares de vigne qui était surtout mon rayon et dont tout le travail se faisait à bras et était le principal revenu. La pipe, 450 litres, se vendait autour de 100 francs or ; le blé, entre 20-25 francs les 100 kg ; le veau de 0,75 jusqu'à près de 1 franc ; tandis que les cochons gras jusqu'à 1,50 f., toujours valeur or le kilo. Un domestique à l'année entre 400 et 600, dont seuls quelques grands qualifiés pouvaient dépasser, *cantalés* ou premiers bergers responsables d'un grand troupeau. Le prix d'une journée de travail était de 3 francs, 4 francs l'été pour un faucheur ; les artisans suivaient ces mêmes prix. La journée avait le soleil pour horaire et les congés n'étaient pas connus. Pour nous, à Serres, on avait la chance d'avoir des parents très compréhensifs et ceux qui travaillions sur la ferme étions bien rétribués et, à mon mariage, je possédais 12 000 francs, ce qui m'a permis de ne jamais souffrir d'un manque d'argent.
A Serres, l'achat d'une faucheuse a eu lieu en 1905 ; il y en avait très peu ; cela a facilité, en plus du foin, la coupe du blé ; les moissonneuses-lieuses étaient encore rares. Que de chemin parcouru depuis cela ; c'était les prix pratiqués avant la guerre et c'était difficile avec ces salaires d'être prétentieux ou d'être bien soutenu. » (Extr. de *Mémoires*, d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

observée à Foissac prévaut. Les maisons ne sont que rarement jointives. On retrouve les mêmes biens au cœur du domaine. En revanche, ici, il n'est pas question d'une unique parcelle fiscale associée au lieu d'habitation. Les propriétaires disposent d'un ensemble de parcelles disjointes. (...)

L'habitat ne se concentre pas uniquement dans les mas et les villages. Il existe une troisième catégorie de pôles d'habitat que le compoix distingue avec précaution des mas. Il s'agit d'*ostals* isolés. Leur situation géographique et l'activité de leurs propriétaires nous permettent une fois encore de les associer à l'exploitation de la vigne dans le secteur de Foissac. Le cas le plus représentatif est sans doute ces frères Resseguiers, de la cité de Rodez, qui dispose non loin de la rivière du Cruo, d'un *ostal* avec son *patus* et *ort*, et de deux uniques parcelles de vignes, soit au total 18 journaux (un peu plus de 4,5 ha). Le texte nous fournit peut-être le nom du chef de famille qui vit réellement dans cette maison. Il s'agit de Arnal Coderc, le vigneron chargé de l'entretien et de l'exploitation des vignes. Nous avons identifié une douzaine de ces *ostals* isolés. Neuf sont le long du Cruo. Deux d'entre eux sont associés au toponyme "*maio nova*". Dans l'histoire du peuplement, il ne fait guère de doute qu'ils sont postérieurs à la mise en place des mas et pourraient en 1451 être d'implantation récente. Nous ignorons en revanche tout des modalités des contrats qui lient les vignerons aux propriétaires des fonds.

Le compoix a également révélé d'autres structures agraires dont la désignation rappelle celles que l'on trouve dans des sources plus anciennes telles que le cartulaire de Conques. Ce sont les *fach*, les *terrador* et les *afar*. Ces vocables désignent toujours des regroupements de terres qui sont soumises à un cens commun, à un allivrement commun, et qui forment un bloc de parcelles homogène. Cette définition rappelle évidemment celle des mas compacts. Pourtant, ils s'en distinguent, essentiellement par deux caractères.

Dans aucun des 16 cas recensés il n'existe un habitat. Ces zones géographiques pourraient bien souvent avoir une autonomie économique. En réalité, elles dépendent d'un mas, ou plus exceptionnellement d'un propriétaire du castel de Mouret. On remarque d'ailleurs que leur situation géographique permet de les associer à la société des mas. Ils n'existent pas (ou plus) dans le secteur viticole de Foissac. Leur taille varie de 1,5 à 15 ha. Les trois termes paraissent recouper des réalités très proches. On peut simplement constater que les *fach* semblent légèrement moins étendus que les *terrador* et les *afar*.

L'origine et la fonction de ces structures est difficile à saisir. On constate que plusieurs d'entre elles sont devenues des centres de peuplement entre 1451 et 1618. Il est possible qu'elles aient servi de tampon entre les périodes d'essor économique et les périodes de récession. L'allusion à la *borie* des Ebrart, *terrador* qui dépendait du mas de *Lardayrolas* est claire. Nous avons là une exploitation agricole qui n'est pas habitée en 1451, mais qui l'a sans doute été auparavant, et qui le sera de nouveau par la suite (en 1816). On peut penser que ces entités ont pu servir pour un cadet, et parfois devenir de véritables mas, ou rester dans la dépendance du mas mère. C'est sans doute cette situation qui explique cette unique mention d'une *boria*. » (Extr. de "Etude du compoix de 1450", d'après Florent Hautefeuille, dans *Castrum de Mouret*, de Sylvie Campech, Nelly Pousthomis-Dalle, Bernard Pousthomis. *Doc. F. Ro.)*

• Inventari a Combret, 1923

« Inventaire du domaine de Combret fait le 24 août 1923 [extraits] :

(...) 1 paire de taureaux doublons, dont un plus petit mais pouvant cependant aller en paire pesant ensemble 660 kilos ; 2 vaches de 3 à 4 ans en lait dont une maigre et mal conforme pesant ensemble 660 kilos ; 1 vache bretonne, pleine de trois mois, âgée de 10 ans, déplacement de la hanche, ancien poids 270 kilos ; 2 vaches races Salers dont une de 5 ans avec son veau de 80 kilos, l'autre âgée de 12 ans, mauvais état avec un veau de 59 kilos, poids ensemble : 900 kilos ; 1 paire bœufs de 10 ans, bon état d'entretien, l'un d'eux légèrement boiteux sans autre tare, poids ensemble 1270 kilos.

L'inventaire n'ayant été fait qu'à la date du 24 août alors que l'entrée en jouissance du métayer a eu lieu le 25 juin, il est reconnu par les deux parties intéressées que l'augmentation de poids depuis cette date a dû être de vingt kilos par tête qui devront être déduits des poids mentionnés ci-dessus.

Inventaire du matériel du domaine de Combret :

Trente chaînes d'attache ; un joug pour bœufs en bon état avec *juilles ;* un joug à vaches avec *juilles* en mauvais état ; deux chaînes dites *cades ;* trois pioches dites bidents ; trois fessoirs ; une faulx avec accessoires ; une scie à bois ; deux haches ; une piémontaise ; deux fourches à 4 dents ; une fourche à 3 dents ; deux fourches à 2 dents, [le tout] en bon état de service ; une faucheuse marque [ ] ; un râteau ; une faneuse, [le tout] en bon état de service ayant travaillé depuis le 25 juin 1915 ; un tombereau à bœufs en assez bon état avec roues très usagées, ferrures à remplacer ; un char à bœufs avec roues, le tout en bon état ; une charrue Dombasle en bon état ; une herse demi-usée.

Fait double à Combret le 24 août 1923. » *(Doc. Fn. R.)*

• ***Inventari a Sèrras, 1933***

« Monsieur Causse donne en inventaire à son fermier M. Salvy :

1er lot de vaches nées en 1928 : Une vache *Pribado* pesant 440, un veau 122 ; une vache *Suisso* pesant 404, un veau 99 ; une vache *Bertho* pesant 407, un veau 105 ; une vache *Limouso* pesant 455, un veau 114 ; une vache *Trumpo* pesant 420, un veau 123.

2e lot de vaches nées en 1927 : Une vache *Saouvageo* pesant 543, un veau 132 ; une vache *Bieillotto* pesant 420, un veau 75 ; une vache *Giroundo* pesant 440, un veau 77 ; une vache *Rouletto* pesant 408, un veau 108 ; une vache *Franco* pesant 450, un veau 70 ; une vache *Mello* pesant 447, un veau 71 ; une vache *Hortenso* pesant 400, un veau 142.

3e lot de vaches nées en 1926 : Une vache *Rousetto* pesant 473, un veau 118 ; une vache *Jeanno* pesant 467, un veau 120 ; une vache *Suzetto* pesant 424, un veau 106 ; une vache *Boureillo* pesant 443, un veau 94 ; une vache *Botaillo* pesant 422, un veau 49 ; une vache *Pastouro* pesant 463, un veau 56.

4e lot de vaches nées en 1925 : Une vache *Doumoïsello* pesant 465, un veau 116 ; une vache *Caporale* pesant 455, un veau 108.

5e lot de vaches nées en 1924 : Une vache *Baïsso* pesant 487, un veau 110 ; une vache *Lébré* pesant 460, un veau 127 ; une vache *Saourello* pesant 455, un veau 89 ; une vache *Marseillo* pesant 475, un veau 113.

6e lot de vaches nées en 1923 : Une vache *Cayrello* pesant 496, un veau 110 ; une vache *Cardine* pesant 510, un veau 102 ; une vache *Marquo* (borgne) pesant 465, un veau 112 ; une vache *Tourtourello* pesant 502, un veau 68.

7e lot de vaches nées en 1922 : Une vache *Espagno* pesant 466, un veau 65 ; une vache *Taille* pesant 478, un veau 125.

Un lot de vaches nées en 1921 : Une vache *Daourado* (borgne) pesant 440, un veau 73, une vache *Rapino* (non vêlée mais pleine) pesant 558.

8e lot de vaches nées en 1920 : Une vache *Capitaino* pesant 478, un veau 68 ; une vache *Canardo* pesant 480, un veau 73 ; une vache *Ourangé* pesant 440, un veau 95.

9e lot : Cinq doublones pesant respectivement : 370, 390, 396, 373, 380.

10e lot : Trois bourrets pesant respectivement : 355, 380, 302.

11e lot : Deux paires de bœufs pesant 1505 et 1400. Race d'Aubrac et âgés de huit ans.

12e lot : Vingt bourrettes pesant ensemble 5 523 kilos soit 276 l'une (dont une jumelle mule).

13e lot : Une truie pesant 137 kilos, quatre petits cochons de 45 jours pesant 48 kilos soit 12 kilos l'un.

14e lot : Trois juments estimées ensemble 6500 kilos. » (Extr. de *Inventaire et état des lieux du domaine de Serres (commune de Nuces), le 4 mai 1933. Doc. C. A.)*

Las bòrias de Muret

« Le relief nous oblige à distinguer dans la commune plusieurs catégories d'exploitations agricoles : les fermes du bourg et du vallon, les fermes du plateau et celles des versants des Douzes et du Dourdou.

Les premières sont de petite superficie. Un sol convenant mieux aux prairies, la faible dimension des champs ont amené les agriculteurs à orienter leur activité vers l'élevage. Les vignes et les arbres fruitiers, qui recouvraient autrefois les versants du vallon, sont en grande partie laissés à l'abandon, mais tout au long du ruisseau, les prairies alternent avec les jardins, les champs de blé, de maïs ou de betteraves qui se continuent sur les rives du Dourdou. Cette agriculture, c'est la polyculture qui fournit tout ce qui est nécessaire à l'alimentation personnelle et à la nourriture du bétail. Chaque ferme a aujourd'hui son tracteur et les engrais sont utilisés assez raisonnablement, mais les bâtiments de ferme sont souvent trop vieux et les maisons d'habitation encore très inconfortables.

Les fermes situées sur le plateau (Dîmes, Burg, les Agals, les Espeyroux) à la lisière du causse et dépassant parfois cent hectares de superficie se sont développées malgré l'absence d'eau et de terres très fertiles. Ainsi ces plateaux, autrefois délaissés sont devenus, à l'heure des machines et des engrais, le domaine de la grande exploitation agricole. Les terrains plats se travaillent avec moins de difficulté, l'étendue permet de plus vastes cultures et les champs sont souvent regroupés autour des bâtiments de ferme. Les dimensions et le relief des parcelles le permettant, l'utilisation de matériel moderne – moissonneuses-batteuses en particulier – et d'engrais a permis d'améliorer les rendements tout en diminuant le travail. Là aussi, l'élevage constitue le revenu essentiel, mais le troupeau bovin est prédominant, au contraire du vallon où les porcs et surtout les brebis sont plus importants.

Enfin, les fermes des versants des Douzes et du Dourdou (Le Jas, Vialerne, la Casse, Taulan...) sont, ou plutôt étaient, de petites et moyennes exploitations. Leurs terres, en châtaigneraies pour la plus grande partie, sont assez fertiles et ont donné de bons rendements lorsqu'elles ont été livrées à la culture, mais victimes d'un relief accidenté et trop longtemps sans chemins, elles sont aujourd'hui de plus en plus délaissées.

Il y a cent ans, François Besombes, comme quelques autres propriétaires de Muret avait son vigneron et, chaque année, le vin coulait à flots des pressoirs et des cuves ; pendant des jours, en septembre et en octobre, les hommes montaient et descendaient *lous porrédals, lou ponié corréjadou sul l'espallo.* En 1967, les herbes et les buissons ont remplacé les ceps de vigne et les *porrédals* qui s'écroulent sont devenus le visage même de l'abandon ; les châtaigneraies, elles aussi, sont devenues le domaine des ronces. Trop souvent, le vent et la grêle étaient venus enlever aux paysans la récolte d'une année de travail acharné ; parfois, le mildiou détruisait des vignes entières. Aujourd'hui, ceux qui restent se sont tournés vers l'élevage. » (Extr. de *Muret-le-Château*, d'Emile Méjane)

Los vailets e la lòga

Los vailets
le patron : *lo patron, lo mèstre*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
le saisonnier : *l'estivandièr, lo solatièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

Las còlas
Les travaux *a la Montanha per dalhar* et *al Causse per missonar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors*, les *vinhairons* et les petits *paisans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.
« Comme la vigne ne demande aucune culture à l'époque ordinaire de la coupe du foin et de la moisson des céréales, le vigneron est libre d'aller faucher et moissonner, et d'ajouter ainsi 60 à 80 francs à son salaire. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)
« De còps que i a, l'estiu, los pichons vinhairons coma mon grand-paire – mon paire l'i èra estat quauque briat ieu crese – anavan missonar pel Causse amb lo volam. L'i anavan passar quinze jorns o coma aquò e ganhavan una pichòta mesada. » (C. Lc.)
« Los vinhairons d'aicí [Balsac], quand arribava lo mes d'(ag)òst anavan missonar pel Causse al volam. L'i èran cinc, sièis, sèt o uèch un darrèr l'autre a far d'escalas. Cadun menava son escala. Aquò fasiá un mèstre-cinquanta, dos mèstres lo mai e, amb lo volam, pausavan la gavèla darrèr. Aquò èra d'escalas qu'apelavan, coma per dalhar. E pièi lo ser, li(g)avan lo blat. Lo miu pèra l'i èra estat, amb lo volam. Los embauchavan cada sabte o cada diminge a Rodés.
Per dalhar, dalhavan al mes d'(ag)òst e n'i aviá qu'anavan dalhar a la Montanha. » (D. F.)
« L'estiu, ère anat coma dalhaire a la Montanha, amont a Cassuèjols. » (B. P.)
« N'i a qu'anavan missonar pel Causse, fasián de còlas. Missonavan al volam. » (C. R.)

Los paredaires
« Anavan far de paredals e aquò èra pas qu'aquel que fasiá la pus polida paret que manjava de lard a miègjorn. » (D. G.)

Lòga dels vendenhaires
« Dans un arrêté règlementant les loues pour l'an IX, en Aveyron, le préfet décide :
"... 4° Durant la saison des vendanges, la loue aura lieu à Marcillac le 1°, 3°, 5°, 7°, 9° jour de chaque décade de 6 h à 8 h du matin". » (Extr. de *Chroniques marcillacoises*, de Jean Olivié)

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. Dans les grandes *bòrias* du Causse, *lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo cantalés* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis... L'été, on louait des *estivandièrs* ou *solatièrs* pour la fenaison et les moissons, et le travail de la *vinha* faisait appel à de nombreux *jornalièrs* ou à des *vinhairons-prètzfachièrs*.

« L'i aviá la serventa, la menatgièira, la porcatièira, lo batièr, lo cantalés que veniá de per la montanha d'Aubrac, un solatièr pels quatre meses d'estiu, un carretièr... Lo solatièr èra per fenar, per missonar e per escodre. L'i aviá lo boirat que s'ocupava de las vacas, aquò èra plan sovent un qu'èra pas tròp desgordit. Totas las bòrias que l'i aviá tot lo torn del vilatge [Soirin], n'i aviá bravament de monde. E lo mossur fasiá pas res de tot, comandava. Sovent, lo patron anava mólzer las fedas lo matin e lo tornavan pas veire, fasiá pas que bricolejar. » (S. P. / D. Ad.)

« L'i aviá un carretièr, un batièr e los dos racièrs, un parelh d'òmes que fasián un pauc de tot, e los dos cantaleses. E l'estiu, embauchavan tres, quatre, cinc solatièrs. » (C. A. / *Sèrras d'a Valadin)*

« Dins las bòrias, i aviá lo batièr, lo cantalés e lo trascantalés per las vacas, lo pastre, lo traspastre e lo vacivièr per las fedas. I aviá lo carretièr que menava las ègas. E pardí la serventa per l'ostal. Puèi, l'estiu, prenián quauque solatièr. » (B. Am.)

« Lo carretièr fasiá pas que dalhar amb las ègas. Pièi l'i aviá lo batièr, lo cantalés, lo trascantalés, lo fornièr, un que fasiá l'òrt, un autre que trabalhava al capusador per petaçar tot aquò que se demolissiá, los carris e tot aquò... Èran dòtz-a-uèch, a La Godaliá [Muret]. » (G. A.)

« Lo tampanèl, aquò èra un domestique de bòria. » (C. Cd.)

« Aviam un estivandièr que partiá per Senta-Barba. » (B. D.)

« Cada bòria a pus près aviá son pastre. » (P. Pa.)

« A Peirinhagòls [Salas], i aviá lo batièr, lo carretièr, lo boirat, lo cantalés, lo pastre, lo pastron, lo vedelièr, lo vacivièr, la menatgièira, la serventa. » (G. C.)

« Lo solatièr èra aquel que demorava tres meses a la sason del fen, del blat e de la palha. » (B. C.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue à *Lunèl*, *Sebasac* ou *Rodés*. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan*.

« Per Sent-Jan començava l'annada pels batièrs, per las serventas, per los pastres. I aviá las lògas e aquí los patrons prenián de domestiques a l'annada, de Sent-Jan a Sent-Jan, o los solatièrs per un parelh de meses. » (B. Am.)

« Anavan a Rodés, a Joèls, a Sebasac... A Sebasac, aquò èra la melhora. » (Valadin)

« Los vailets s'anavan lo(g)ar a Rodés per la Sent-Jan. » (C. Ad.)

« Lo batièr, lo pastre, los trobàvem a la lòga d'a Sebasac, lo 11 de junh, per Sent-Barnabè. » (B. Cm.)

« La lòga, aicí per la region, aquò èra Sebasac a Sent-Barnabè. Lo(g)avan los tipes, aquò èra un mercat. » (P. R.)

« D'abituda, aquò marchava d'a Sent-Jan a Totsants, mès n'i aviá que prenián pas que per dos meses. » (S. P. / D. Ad.)

« S'anavan lo(g)ar a Lunèl, lo 20 de mai. Aquò èra a la paraula donada, se la tenián pas disián : "A rabat !" Aquí se fasiá mal veire de totes, o lo patron, o lo vailet. » (P. G.)

« Quand qualqu'un nos agradava, li demandàvem se se voliá lo(g)ar e quant voliá ganhar. Las serventas avián una ròsa per far veire que se volián lo(g)ar. Los pastres avián una correja e lor canhon... » (P. H.-Z.)

« Los vailets prenián l'engatjament lo matin de Sent-Jan. » (Valadin)

« L'i aviá de vailets que fasián tres jorns de la setmana ches un patron e tres jorns endacòm mai. » (F. F.)

• *Las aubèrjas*

« Anavan dins las aubèrjas e los patrons, los gròsses proprietaris, l'i anavan atanben e disián : "Tu, vendràs missonar, tu tanben..." Trobavan de trabalh per la setmana. Las femnas ne portavan pena, qu'anèsson a l'aubèrja coma aquò d'aquí. Sabe que ma grand-mèra disiá que son grand-pèra a-z-ela disiá a la femna : "Ten, se l'i ère pas anat, auriái pas trobat de trabalh per la setmana !" Lo(g)avan de jornalièrs e fasián de còlas. E las femnas anavan portar lo manjar sus la cabeçana. » (S. P. / *Soirin)*



Balsac, vers 1958. Jean-Claude Raynal et Honoré Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*

• *Vinatge e convenença*

Le salaire convenu entre le patron et le *vailet*, perçu en une seule fois à la fin de l'année, était appelé *convenença* ou *converença*. Ce terme juridique était également utilisé au XIe siècle pour désigner les engagements de fidélité passés entre *senhors* rouergats, les *rics òmes de la tèrra*. Il remonterait au droit écrit romain, et plus particulièrement au code théodosien compilé au Ve siècle dans *Lo breviari d'Alaric*, roi wisigoth de *Tolosa*.

« Tocàvem la convenença. N'i a que la jo(g)avan al rampèu e se fasián tondre. » (P. Pl.)

« La Sent-Jan, aquò èra lo moment que tocavan la convenença. » (E. R.)

« Los domestiques tocavan la converença. » (C. Ga.)

« M'en rapèle de la converença. Nos balhavan aquò per Sent-Jan. » (E. M.)

• *La cançon de Sent-Jan*

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E me n'amaginave,
Iè, iè, que Sent-Jan s'aprocharià.

– Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre canjarem.

Sent-Jan 'quò's nòstra fèsta,
Mèstre comptatz l'argent,
N'avètz la pòcha prèsta,
Iè, iè, compatz-ne vitament.

Lo matins quand me leve,
Vau gardar los motons,
Aval a la pradèla,
Iè, iè a l'ombra d'un boisson.

Los motons paisson l'èrba,
Las abelhas las flors,
Los peisses buvon l'ai(g)a,
Iè, iè, los pastres fan l'amor.

– Pastorèl de l'alaire,
Vèni m'asecorir,
Per una gota d'ai(g)a,
Iè, iè, me laissarián morir.

– Te portarai pas d'ai(g)a,
Te portarai de vin,
Siás ben tròp polidòta,
Iè, iè, per te laissar morir.

Lo ser quand m'en vau claure,
Lo mèstre es sul portal,
Que me compta las fedas,
Iè, iè, me saca un reganhal.

En arribent sus la pòrta,
La mèstra es al canton,
Me compta las fusadas,
Iè, iè, me reprocha lo croston.

– De qu'as tu fach tu pastra,
De qu'as tu fach tot uèi ?
– Soi estada malauta,
Iè, iè, perdonatz-me per uèi...

– Se ieu t'en perdonave,
Tu l'i me tornariás,
Dolong que se t'en reganhe,
Iè, iè, tu t'en sovendràs ben !

– Vèni pastra novèla,
Vèni me remplaçar,
Te cedarai la plaça,
Iè, iè, sans la te regretar.

– Se la te regretave,
La te cedariái pas,
Coma vau tornar dire,
Iè, iè, li vòle pas demorar.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Ni lo vielhard que rèsta,
Iè, iè, te regrete pas degús. » (C. R.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
Totjorn m'amaginave,
Que Sent-Jan çai seriá.
Totjorn m'amaginave,
Que Sent-Jan çai seriá.

Los peisses raman l'ai(g)a,
Los pastres fan l'amor... » (B. Rg.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Dins una altra demòra,
Iè, iè, cal anar demorar.
Iè, iè, cal anar demorar.

S'ère una irondèla,
Que posquèsse volar,
Al pè de vos, la bèla,
Iè, iè, me vendriái ben pausar...

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem...

Prega tus ta mèstra,
Que te tòrne gardar,
Ieu pregarai la miuna,
Iè, iè, que me laisse enanar...

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E m'en amaginave,
Iè, iè, que Sent-Jan arribariá...

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Me n'avián tròpas fachas,
Iè, iè, l'i tornarai pas plus...

La mèstra èra canina,
Canina coma n'i aviá pas,
Quand la calcinièira l'atrapa,
Iè, iè, ne pissava per l'ostal...

Ara las rabas tanan,
Los peses van florir,
Aquel trace de mèstre,
Iè, iè, l'aurem ben pro servit...

Mèstre fasètz-nos lo compte,
Donatz-nos un pauc d'argent,
E portatz-nos lo litre,
Iè, iè, nos n'anarem contents... » (F. G.)

Vailets, pastres e sirventas



Gulhadas plantadas : los batièrs de Las Vesiniás. (Coll. S. P.)

Lo vailet minaire
« Domestique loué le 14 août 1922 pour entrer de suite, le monsieur Passemar Félicien domicilié et natif de Decazeville, classe 1918 profession de mineur. Cet engagé à rester du 14 août 1922 jusqu'au 1er novembre inclus pour la somme de 240 francs. Il s'engage à se laver. Il a été donné en accompte la somme de 5 fr. le 17 août 1922. Il a été donné les sommes de 10 fr. le 26 août 1922. » *(Doc. C. Lu.)*

Lo vailet a la cava
« Dins una bòria, l'i aviá un vailet e lo patron susvelhava. Un jorn, lo vailet anèt a la cava. Lo patron l'assubtèt. Lo vailet èra en tren de biure un bon còp e fasiá : "Santé, *tonèl, bien biure, bien manjar mès bien servir son mèstre !" Alara lo patron lo laissèt far... »* (B. Et.)

L'Iga de Roaldés
« Entre [Gu]iòls e Testet, l'i a una iga que l'apelan "l'Iga de Roaldés". Ma grand-maire me disiá que l'i aviá un domestique qu'èra lo(g)at chas Revèl a [Gu]iòls, s'apelava Roaldés, un ser, èra sus una èga, manquèt lo pont e tombèt dins l'iga. » (B. Gm.)

Lo batièr
« Mon frère Albert s'occupait de bœufs sur la ferme et même à la journée dont le prix courant journalier était de 7 § ou un peu plus si c'était des charrois pénibles ou dangereux et c'était lui le maître-trayeur de brebis, avec aide. » (Extr. de *Mémoires*, d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

Lo racièr
« Dos racièrs s'ocupavan de la raça [Sèrras d'a Valadin] : las borretas, las doblonas... » (C. A.)

Pastre e pastra
« Le 20 décembre 1897 Adrien Cabantous à Jouas. J'ai acheté au bergé une paire de pantalon etoffe et doublure 6,50 et façon 1 fr. J'ai donné 5 accompte le 21 mars. J'ai acheté au bergé une paire de sabot 2,4 fr. J'ai acheté à la bergère de Bramarigue une paire de galosses 2,50 et je lui ai donné 5 fr. par mois. Elle est venue le 21 mars 1898 » *(Doc. C. Lu.)*

« Trabalhàvem dos o tres jorns per setmana e aquò èra Sent-Jan lo començament per un an. Al convent [Claravals], l'i aviá de vacas lachièiras e un parelh de buòus. L'i aviá, a la cima de l'estable, una cambra pel domestique. » (B. E.)

« Lojavan amb las bèstias. I aviá un cadre penjat a las fustas e dedins una colcèra amb de palha. Alara, lo batièr èra amb los buòus, lo cantalés amb las vacas, lo pastre de las fedas amb las fedas, lo carretièr amb las èga s. E aquel monde, l'ivèrn, èran contents per que èran plan al caud. Mès los autres, los que avián pas de cargas, los que èran domestiques, e ben, èran dins de granièrs. E sabes que l'ivèrn avián pas caud. L'estiu cosián, l'ivèrn jalavan. E los qu'èran dins los estables sentián sovent fòrt. Quand volián sortir, los joves, per anar cortisar quauqua dròlla, caliá que se metèsson d'ai(g)a de Colonha, autramensa... » (B. Am.)

« Aviam una cambra amb una palhassa amb de plomas, de palha o de fuèlhas de milh a l'estable e aviam pas freg amb la calor de las fedas o de las vacas. Una vaca vedelava, èrem aquí. Ieu l'i ai ja(g)ut. Mès ai fach de bòrias que ai ja(g)ut al plancat e me caliá copar l'ai(g)a per me lavar lo matin, èra jalada. Alara, fumave al lièch, aquò me semblava qu'aquò m'escaufava, mès que un còp fotère fuòc als lençòls... Escampère lo paquet de cigaretas e tornère pas fumar !

Quand ère lo(g)at del costat de Druèla, ère coma mèstre-batièr e menave un bocin los autres. Aviam un tant de temps per manjar, aviái un cotèl e, quand lo batièr barrava lo cotèl, lo repais èra acabat, caliá partir. » (M. A.)

• *Lo batièr e lo cantalés*

« Lo pèra Puèg aviá pas luènh de quatre-vints ans quand me contava que, quand èra jove, èra lo(g)at. Anava al camp amb sos buòus e d'esclopasses. Arribat al camp, gitavan los esclopasses pel bartàs e laurava tot lo jorn pès-nuds per pas gastar los escòps. E se rapelava d'abure vist cargar los boissonses pès-nuds... » (R. N.)

« L'i aviá una escura que fa cinquanta mèstres de lòng [Sèrras d'a Valadin], l'i aviá una cambreta al fons de l'escura e lo cantalés demorava aquí. L'i aviá un autre estable al ras que fasiá cinquanta mèstres atanben. aquí l'i aviá lo batièr e la raça, lo bestial jove. » (C. A.)

« Lo batièr jasiá dins l'estable. » (B. Cm.)

• *Lo pastre*

« Lo bèl-pèra èra pastre tanben, coma mon òme. Mon òme o es estat tota sa vida. Aviá totjorn un pastron jos sos òrdres. El e lo batièr, èran los que mai avián de responsabilitats e qu'èran lo mai considerats, e que ganhavan lo mai. » (S. P.)

« Lo grand-paire de Muret, aquò èra un pastre. Èra estat pastre tota sa vida. Se lo(g)ava ches los autres. » (G. A.)

• *Pastrons e pastròtas*

« Lo pèra èra nascut en 1901 e perdèt la mèra jove, alara l'avián lo(g)at a quatre ans... » (B. Lc.)

« Mon paire lo(g)ava d'enfants a Cransac per venir gardar las fedas. Preniá lo tren e anava lo(g)ar un enfant per dos meses. » (A. L.)

« Ieu, parti(gu)ère pastròta a nòu ans. » (B. C.)

« Entre nòu e dotze ans, anàvem gardar las fedas pel Causse. » (R. N.)

« A l'atge de dotze ans, partián gardar las fedas lo matin pas qu'amb un tèst de lard e de pan, per tot lo jorn. » (P. Al.)

« La miá mameta èra estada lo(g)ada tot a fèt pichinèla per gardar pels bòsces. Li balhavan un tròç de pan e un bocin de quicòm per manjar e l'i demorava la jornada. » (B. D. / B. M. / *Las Tremoledas d'a Sent-Cristòfa)*

« De còps, fasiam un tricòt per la dintrada, los enfants. Mès aquò èra tot simple. » (C. Ad.)

« En gardent, fasiam un pastís. Nos reunissiam, aquelses que los prats se tenián. Aviam panat un bocin de farina a l'ostal, metiam aquela farina sus una tiula, las prunas dessús. La farina èra per arrestar, qu'aquò ragèsse pas. Fasiam aquò pels caminses. » (C. Ad.)

• *Serventa, menatgièira e porcatièira*

La *serventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait les cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Me sovene d'una femna qu'èra estada lo(g)ada cinc ans per gardar los pièts. L'apelavan la Jaleta. Èra lo(g)ada al Buènne. Li balhavan, per desjunar lo matin, una tòsta de recuècha. Los pièts èran pus bèls qu'ela e la li bandavan tota. » (C. P. / *Limanhas d'a Salas)*

« La serventa fasiá la sopa, fasiá la bolhida dels pòrcs... » (D. Ad.)

« La menatgièira èra pas que per far lo manjar. La porcatièira pensava los pòrcs e la volalha, e lo boès. » (S. P.)

« La grand-maire me contava çò que se passava entre los patrons e las serventas o las pastras... Un còp, n'i aviá una, èra jovenòta, e lo vesin li fasiá totjorn : "Vèni nèna, vèni, te farai un poton..." Un jorn, la prenguèt a la granja : "Filhon, vèni que te farai un poton... – M'avètz promés cinc sòus, donatz-me los cinc sòus !" Li donèt los cinc sòus. "Vau veire s'es bona aquela pèça." Anèt a la pòrta e s'en anèt en lo tretent de vièlh pòrc ! Aquò aviá fach un pauc de bruch dins lo país. » (D. Hg. / *Cadairac)*

« Anave mólzer las fedas, pièi fasiái la vaissèla dels bidons e de las selhas. Pièi anave amassar las bolhidas. Preparave la sopa per los vailets que manjavan a l'ostal, mès lo pus sovent defòra, e puèi me caliá far la vaissèla. Me caliá sonhar la volalha, pièissas tornave abiurar los pòrcs e après, mólzer las fedas, pièi palar las trufas per que la patrona las aja prèstas lo matin per montar la sopa... » (B. C.)

« Ieu, soi estada plaçada en fàça Sent-Jan-lo-Freg qu'aviái onze ans-e-mièg. Ère serventa. Lo matin, anave gardar las vacas e l'après-mièjorn anave gardar las fedas dins los bòsces jos Sent-Jan-lo-Freg. Ère lo(g)ada de Pascas a Totsants. Mès vos pagavan pas ges de vestit, pas res !

Après, anère a Bramarigas, tres ans. Mès aquí l'i ère a l'annada. Sabètz que, lo matin, avián de vacas mès aviam pas de lach : pas que de sopa ! Caliá gardar los pòrcs jusca dètz oras e las fedas jusca mièjorn. Quand arribave, me caliá adujar la patrona a far la sopa. L'après-mièjorn, anave gardar las fedas, los buòus e las vacas per de bòsces. E encara me caliá far la vaissèla ! Mès aquí ère pagada un bocin mai. » (E. M.)

Los jornalièrs

« Per la vinha, l'òm trobava de monde. Per fòire, ne preniam una setmana, doas, o tres. Se trobava de monde per ajudar. Sovent, aquò èra de joves. Quand tornavan de l'escòla, se metián a fòire. » (L. H. / L. P.)

« La grand-maire, Rosalie Campredon, me contava qu'anava a la jornada quand èra jove, amai quand s'èra maridada, per espandir lo fems amb las mans, qu'avián pas de forcas. Per manjar avián pas qu'un plat e caliá anar manjar sans lavar las mans, dins lo plat, un après l'autre ! » (L. Re.)

« Aviam pas gaire de tèrra. Lo paire anava a la jornada. Quand aquò èra la sason de dalhar, anava dalhar amb la dalhe, anava fòire, vendenhar... » (M. Mg.)

Lo vacivièr

« Dins las bòrias bèlas, l'i aviá un vacivièr. Menava las vacivas dins una devesa que l'i aviá una jaça. Demorava aquí e, un còp per setmana, anava quèrre lo manjar chal patron. E el o se preparava. L'i aviá un ostalet al pè de la jaça. » (D. Ad.)

La paga

« Salaires des domestiques pour l'année 1890 : Clémentine Cabantous 20 fr et des sabots ; le berger 40 francs et tous les sabots ; Marie Bories 50 fr. des sabots une livre de laine et 2 chemises ; Marie Amans 105 fr. une paire de galoches une livre de laine et un tablier ; Etienne Galtier 380 fr. et lavé ; Oustry 300 fr. et lavé. Le 6 juillet j'ai payé a Clémentine une robe soit 3 fr. et 90 c. (...) Galtier a perdu une journée le 21 août jour de foire à Goutrens ; une demi-journée le 2 novembre, foire à Clairvaux ; 1/2 journée le 20 janvier foire à Goutrens ; 1 journée pour le bout d'an de son père ; 1 journée le 5 mars foire à St-Cyprien ; 1 journée le 7 mars foire à Rignac ; 1 journée le 23 février qu'il est resté à Goutrens. (...)

Salaire des domestiques pour l'année 1891-1892 : Caratier 210 fr. et 2 chemises ; Oustry 335 fr. et 3 livres de laine filée ; le berger 50 fr. ; la femme Carles 145 fr. ; la bergère de Bromarigue 80 fr. ; la bergère de Tropoulo 20 fr. (...)

Je donne pour pris à salaire à Bruel domestique 255 fr. et a commencé le 25 septembre 1898 et il doit perdre 10 journées dans le courant de l'année. Je lui ai donné 10 fr accompte le 18 décembre 1898. Bruel m'a perdu une journée le 9 novembre 1898. Bruel m'a perdu 2 journée le 2 et 3 décembre 1898. Bruel m'a perdu 2 journée le 26 et 27 décembre 1898. Bruel m'a perdu 1 journée le 23 janvier 1899. Bruel m'a perdu 1 journée le 4 mars 1899. Bruel m'a perdu 1 journée le 18 avril 1899. Bruel m'a perdu une 1/2 journée le 28 avril 1899. Bruel m'a perdu 1 journée le 12 juin 1899. (...)

[En marge] Durée 18 mois âgé de 33 ans.

Avons loué M. Adrien Lalande et son épouse avec le prix de 5 000 francs. En outre il devra nourrir les domestiques, les vendangeurs et les hommes pour battre le blé. On lui fournira tout ce qui est sur la propriété en outre l'huile et le pétrole. Tout le reste qu'il achètera on lui donne 1 000 francs par au total salaire 5 000 francs et 1 000, totaux : 6 000.

[En marge] Fait à Trapoulas le 10 mars 1927. Payé des 6 mois avec 3 000 fr. et 500 fr. à la St-Jean 1928. Total : 3500. » *(Doc. C. Lu.)*

« Salaire des domestiques en 1893 : Ginestet *(bouryare) :* 450 ; Révolte *(batié) :* 305 ; Codomier : 170 ; Bennet (petit berger) : 65 ; Maillot (berger, renvoyé) : 20 ; Boyer Pauline : 195 ; Redoules Julie : 127 ; Escaffre Auguste (4 mois) : 140 ; Henri (4 mois) : 135 ; Bardoie *(cantales) :* 550. » *(Doc. C. A.)*

Los grans

Lo terrador
« Los prats èran dins l'aubuga e los camps èran sul Causse. » (L. Rn. / *Fijaguet)*
« Aicí [Botelhons d'a Nòuviala] aquò's lo Rogièr e l'i a de tram. Las recòltas l'i fan bien mès aquò's per li far prene... I cal anar quand la tèrra va bien, ni trempa, ni seca. » (B. Rm.)

Lo milh e las pinèlas
C'est surtout en *ribièira*, vers *Nòuviala* par exemple, que l'on cultivait *lo milh*.
« Fasiam de milh que fasiam secar a la travada. Lo despolhàvem lo ser, laissàvem doas fuèlhas a cada espiga e los estacàvem dos a dos o quatre a quatre. » (S. F.)
« Fasiam de milh Corentin qu'apelavan, lo milh de país, per las polas o pels pòrcs. Aquel milh aviá lo gran redond, un pauc roge. Fasiam de pinèlas amb lo milh. Lo ser, anàvem despolhar dins l'estable de las vacas e, quand aviam acabat la sason, manjàvem un estòfin. » (M. R. / M. Rb.)
« Fasiam de Corentin, èra rossèl e negre. Plan sovent crompàvem pas la semença. » (M. A.)
« Dins nòstra ribièira [Lo molin d'Arjac d'a Nòuviala], de tot temps s'es fach de milh. Lo caliá semenar a la man. » (C. Ls.)
« Fasiam de milh per las polas, pels pòrcs, per embucar... » (B. Rm. / *Botelhons d'a Nòuviala)*
« Lo milh se fasiá en bas per la ribièira. Ai totjorn vist far de milh, de milh granaire. Èra per engraissar los pòrcs. » (B. Af. / B. Y.)
« Quand despolhavan, a l'ostal, e que trobavan una còca que èra roja, embraçavan las femnas. Quand avián finit, buvián lo pinton. Ne portavan una sacada o doas e, quand l'avián finida, anavan al lièch e tornavan remetre aquò lo lendeman o un bocin pus tard. Amb aquel milh fasián de rèsses e lo penjavan a la travada per lo far secar. » (C. Ga.)

Lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le maïs : *lo milh*

Campalòbre de Nòuviala, 1964.
Roger et Georges Delagnes.
(Coll. et id. D. B.)



La diversité des sols du canton de *Marcilhac* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul Causse* ou sur les *Segalars* amendés avec la chaux des Causses voisins, *la segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras*...

« Fasiam de blat negre per far de pascajons o per la volalha. » (R. An.)

« Lo raust, aquò èra de blat amb de civada. » (C. Lu.)

« Fasiam de froment, de raust e de civada. » (C. J.)

« Fasiam un bocin de blat, un bocin de civada, un bocin d'òrdi. Aquò èra de blat borrut. » (R. L.)

« Fasiam de blat, de civada, d'òrdi de prima. » (D. Hr.)

« Fasián una quinzena de quintals [a l'ectara]. Quand arribavan a vint quintals, aquò èra polit. En 39, l'i agèt de gran en pagalha. » (L. Rn.)

« Fasiam de dètz a quinze quintals a l'ectara. » (M. R. M.)

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« Lo cambon qu'avián per la ribièira, l'i aviá mièja-ectara e ne fasián la mitat cada an. La mitat èra en viandas e l'autra mitat èra sia en blat, sia en èrba. Laissavan pausar la tèrra. Palabaissavan aquò, fasián de milh, de mongets, de coconas, de cotèlas, quauquas bledas, quauquas carlòtas per engraissar los pòrcs... » (P. G.)

« Cada dos o tres ans, caliá que la tèrra pausèssa. Las tornàvem virar e sovent, s'aquò èra una vièlha lusèrna, l'i fasiam de civada de prima. E l'annada d'après, l'i metiam de fems e l'i fasiam de blat, un an, e tornàvem semenar. Après, laissàvem pausar un autre dos o tres ans. » (D. Hr.)

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr*, de *garric*, de *noguièr*, des *falhièiras* ou *de burga*.

« Lo monde apalhavan amb de fuèlhas o de falhièiras. Dins lo temps, anavan amassar las fuèlhas de castanhièr, las se disputavan presque ! » (M. A. / T. Ls.)

« Fasiam amb de palha, quand n'i aviá, o alara amassàvem las fuèlhas dels garrices. Mès, la prima, quand las fedas cagavan mòl, èran pas totjorn interessentas a mólzer... » (L. Rn.)

« Metiam de palha de la palhièira de defòra e de fuèlhas de per la castanhal. Fasiam de braçats e ne portàvem de plens carris. » (R. L.)

« Balajavan las fuèlhas de garric per far de fems. » (M. Mg.)

« De còps palavan la burga per apalhar, o per las corts. La caliá anar copar e l'anàvem quèrre amb los buòus dins los bòsces, amai las falhièiras. » (P. Al. / P. E.)

« Lo miu pèra anava quèrre de burga pels bòsces amb lo carri e apalhava amb aquò, qu'aviá pas tròpa de palha. N'i a qu'amassavan de fuèlhas de castanhièr o de falhièiras. » (F. Al. / S. A.)

• ***Los fulhièrs***

« Amassavan las fuèlhas del castanhièr per apalhar lo bestial. Alara, fasiam de fulhièrs. Lo miu papà se levava a tres oras del matin, amb la luna, per anar far los fulhièrs. Aprèssas, amassàvem aquò per apalhar. » (F. Br.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas*.

« L'araire, l'avèm vista pel Causse mès pas aicí [Claravals]. » (B. E.)

« Lauràvem los camps amb la dombasla, l'ai ajut fach, per far lo blat. Aviá pas qu'un versant e doas estevas. » (B. D.)

« La cambeta, aquò èra un afaire de boès, lòng, e una relha. Las tendilhas èran per reglar la cambeta, per anar bas o naut. L'i aviá lo dentalh pièi las aurelhas. Entre l'esteva e la cambeta, l'i aviá lo tescon qu'apelavan, un tròç de boès que "coençava" tot. Lauràvem un darrèr l'autre. En principe, lauràvem tres còps. Lauràvem, crosàvem e pièi cubrissiam. Semenàvem avant de laurar. » (B. Cm.)

« Quand aviam acabat de dintrar lo fen, quand aviam missonat e escodut, sul Causse, nos fasián gratar amb la cambeta o la dombasla. Quand l'i aviá pas tròp de ròcs, fasiam amb la dombasla, mès quand n'i aviá tròp, fasiam amb la cambeta. Mès ai pas jamai cubèrt amont, lo fasián pus tard. » (P. Pl.)

« L'i aviá la dombasla qu'aviá dos brancards e pièi la cambeta qu'aviá pas qu'una coeta, juste una relha en fèrre a la poncha e las aurelhas èran en boès. Lo timon èra plegat. Aquò èra fach amb de fraisse plegat esprès. Cercavan un aure que sia(gu)èsse plegat. Aquò petava pas. Fasián pas una cambeta amb un aure drech. E pièi l'i aviá una brida que fasiá d'en bas sul timon, amb doas aurelhas. L'i aviá lo dentalh e la cambeta. Per téner la brida, l'i aviá las tendilhas. Per laurar, l'i passavan dos còps. Passavan la cambeta pièi semenavan lo raust e pièi crosavan. » (D. Ad.)

« Ai laurat amb la cambeta. Aquò èra un timon lòng. En bas l'i aviá las estevas. Al cap de las estevas, l'i aviá la relha ponchuda. Entremièg la relha e lo timon que montava, l'i aviá una placa e doas "tringlas" que tenián la relha, en bas. Lo margue, aquò èra la coeta de la cambeta. » (R. L.)

« Lauravan amb la cambeta, davant lo brabant. » (G. A.)

« Lauravan amb la dombasla e pièi me sembla que crompèron lo brabant en 1920, enlai, me sembla. » (C. O.)

« A La Vaissièira, i aviá quatre o cinc parelhs de buòus. Cadun aviá sa rega. Èra pas plan larja. Fasián amb la cambeta. Aquò anava pas que pels países magres. Quand i aviá un bocin mai de tèrra, fasián amb la dombasla. Amb la cambeta passavan sovent davant de semenar. Passavan dos o tres còps. Fasián laurar, trincar e retrincar. Tornavan passar al sens inverse. » (B. C.)

« Cambetavan e puèi trincavan o alara charru(g)avan. Lo brabant arribèt après. Quand arribèt, abandonèron la charru(g)a. » (D. Ad.)

Las bosigas e los fornèls

Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées en *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle, notamment sur les terrains pauvres des *Segalars*.

« S'abosigava, qu'apelavan. » (B. D.)

« Fotián fuòc a las burgas e als ginèsses e pièissa l'i anavan menar las vacas, los braus o las fedas. E pichòt a pichòt o trabalhèron. » (P. G.)

La calç

L'usage systématique et à grande échelle du chaulage sur les *Segalars* et les *Rogièrs* s'est répandu à partir de la fin du XIXe siècle.

« A La Brossa [Sent-Cristòfa], l'i aviá un forn a calç. Anavan quèrre la pèira per far la calç a Nuças a dos o tres parelhs. L'i aviá un tipe que copava aquela pèira e la metián al forn. Metián una sisa de pèiras, una sisa de carbon. » (E. Rn.)

« Anavan quèrre de calç amb los buòus e de carru(g)as. Aquò èra sustot per las tèrras de Segalar. » (C. Ad.)

1. - *(Coll. B. Ad.)*
2. - *Cadairac*, vers 1943.
Georgette Méjane, Huguette Bernez et Adrienne Méjane. *(Coll. et id. D. Hg.)*
3. - *Prapistes de Moret.*
Clément Pasquiès. *(Coll. et id. C. M.)*
4. - *Casèlas de Claravals, 1957.*
Adrien Delagnes. *(Coll. et id. D. D.)*


1


2


3


4



1



2



3



4



5



6

1. - *Bruèjols, 1905.*
M. Delmas *de Las Finhals.*
(Coll. et id. C. An.)
2. - *La Vaissièira de Salas.*
(Coll. Arch. dép. A.)
3. - *La Prada de Valadin, 1946.*
? Belmon, *boièr*, André Causse, ?.
(Coll. et id. C. A.)
4. - *Lo Bòsc de Valadin, plana de Cassanhetas, 1938.* Charles Latieule.
(Coll. et id. L. Rn.)
5. - *Reiròlas de Moret, 1940.* Réfugiées de Marseille. *(Coll. et id. M. H.)*
6. - *La Garda de Salas, quatre parelhs de buòus enregats. (Coll. C. F.)*

(1) « Il n'était pas rare de voir nos bons chrétiens, agriculteurs ou hommes de métier, faire un grand signe de croix, avant de commencer leur travail, pour l'offrir à Dieu et lui en demander le succès. Il était d'usage aussi, beaucoup s'en souviennent, que le laboureur arrivé au bout de son dernier sillon, fit une croix de paille qu'il y plaçait, afin d'attirer la bénédiction du Ciel sur son travail et sur sa terre. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Los silhons

On semait par planches de labour, *los silhons*, que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine (1).

« Quand avián semenat, n'i a que fasián una crotz en boès pel camp. » (Balsac)

« Ensilhonavan amb un planponh de palha plegada. A la fin, fasián un signe de crotz. » (D. Ad.)

« Ensilhonàvem amb la cambeta, semenàvem e entarràvem lo blat amb aquò, e un còp d'èrsa dessús. Quand lauràvem amb los buòus, amb lo brabant, preniam d'apalhons per comptar los passes. » (R. L.)

« En retrinquent, enterravan lo gran amb la cambeta. E puèi, passavan l'escarrassa. » (D. Ad.)

« Ensilhonàvem, fasiam de regas, cada parelh de mèstres, semenàvem e pièi tornàvem laurar dessús. Semenàvem a la man, encara. » (B. Cm.)

« Nautres, al Buènne, fasiam amb de ginèsses per marcar los silhons. » (R. O.)

« Per cubrir los marcencs, caliá la luna vièlha. Sens aquò, aquò rebrotava, las espigas amaduravan pas totas al còp. » (N. Rb.)

« Quand aviam cubèrt fasiam una rega per tirar l'ai(g)a, en travèrs. O fasiam amb la dombasla. » (B. Rm.)

La m(e)isson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *Montanha*. Ces *còlas de missonaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Aquò penjava talament que mon pèra s'estacava sus l'aparelh per poder far la gavèla, per tombar pas. » (F. F.)

« Crompèron la li(g)aira en 1890 o 1900 empr'aquí. » (C. A.)

« Missonàvem amb la "liusa". Nautres fasquèrem un briu amb los buòus e, davant los buòus, i metiam una èga. Amb las ègas aquò marchava pus viste, e melhor ! Lançàvem ben los buòus, mès cada doas oras, los caliá remplaçar. N'aviam tres parelhs e ne caliá totjorn un pel camin. » (C. F.)

• *Lo volam*

« Dans notre jeunesse, on pratiquait l'élevage et la polyculture ; chaque famille du village cultivait son blé pour faire de la farine puis le pain qui était l'aliment de base de notre nourriture. Après les pénibles fenaisons, alors que le soleil de juillet achevait de mûrir les épis, arrivait le temps des moissons qui nous occupait tout l'été. Nous moissonnions encore à la faucille. Le tranchant était bien aiguisé et entretenu à la pierre à affûter. Il fallait un peu d'habileté et d'entraînement. Le moissonneur poussait vers la gauche cinq ou six poignées de paille coupées à la faucille, puis il enroulait, reculait et d'un mouvement nerveux relevait le volume d'une gerbe. Derrière nous les javelles jonchaient le sol. Le soir ou le lendemain, il fallait les lier pour en faire des gerbes. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« Ieu, ai ajut vist missonar amb lo volam. Sabètz que ne fasián pas un bèl carrat per jorn ! » (B. L.)



1



2

Las fedas

Quand la croissance du seigle était trop rapide, on la ralentissait en faisant décapiter les pousses par *lo tropèl de fedas*.

« La prima, avant que metèsson las fedas pels prats, las metián pel blat, per l'òrdi o pels raustes. N'i a encara qu'o fan. Aquò arresta l'afaire e fema. En mème temps, n'i a que fasián las granas, de trèfla o coma aquò, pel blat o pel raust, e l'i fasián passar las fedas, amb los pès, o cubrissián. » (D. Ad.)

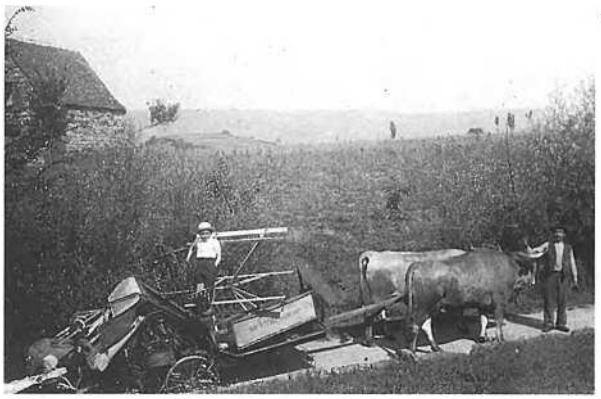
La misson

moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonièrs, los missonaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glanar*
l'éteule : *l'estolha*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la meule : *lo plonjon*
mettre en meule : *plonjar, garbejar*
la grande meule : *lo plonjon, la garbièira*

Misson de 1896

« Moissonner année 1896 :
1er : Avoir donné à Galy de Nuces à moissonner le champ de la Coste (froment) ; le champ des Cartalades (avoine) pour 22 sétiers au prix d'une charretée de froment et 35 francs.
2e : Avoir donné à Burg de Nuces à moissonner le champ de la Coste (froment) ; le champ de Combarse (froment) ; le champ de Fransueilles (froment) pour 10 sétiers au prix de 70 francs.
3e : Avoir donné à Bouissou Adrien de Gradels à moissonner le champ de Brezier (avoine) au prix de 70 francs.
4e : Avoir donné à Giraudie de Panat à moissonner la Rouge et le petit champ en dessous (froment) ; les champs de la Fontaine (avoine) pour 8 sétiers de froment au prix de 48 francs.
5e : Avoir donné à Garrigou Cyprien de Nuces à moissonner le champ de Fransueilles à raison de cent cinquante francs et 10 litres de vin.
6e : Avoir donné à Anglade de Serres à moissonner le champ dit pointu et la devèze à raison de cent cinquante francs.
Avoir donné 100 kilos de blé à Guizot.
Devoir à Guizot une journée de dépiquer.
Devoir à Anglade trois journées de dépiquer.
Ils me doivent 4 journées de dépiquer. »
(Doc. C. A.)

1. - *Balsac, 1951.*
Juliette et Raymonde Rouquet.
(Coll. et id. R. N.)
2. - *Casèlas de Claravals, 1947.*
Léon et Ernest Palayret.
(Coll. et id. D. D.)



1



2



3



4

1. - *(Coll. D. D.)*
2. - *Capdenaguet de Balsac, 1946.*
On reconnaîtra : Sylvain Pons et Noël Rous. *(Coll. et id. R. N.)*
3. - *Nuças, 1945.* Denise, Ernest et Paulette Palayret. *(Coll. et id. D. D.)*
4. - *Bruèjols, 1905.*
M. Delmas. *(Coll. et id. C. An.)*

L'artelh gròs

« Aquò èra lo papanon que, lo jorn, anava ganhar sa vida coma podiá, anava chas de monde, pièi chas el trabalhava la nuèch. Un ser, fasiá luna e missonèt tota la nuèch. Pièi estaquèt la gavèla. Aviá pas d'escloòps, èra tot pès-nuds. Li(g)ava. Per estacar la gavèla, fasiá amb un li(g)ador, un tèst de boès qu'èra pro dur. Passèt un pè jos la gavèla e, amb la luna, vegèt quicòm alà que sortiá jos la gavèla. Cre(gu)èt qu'aquò èra una sèrp. Pof ! li fotèt un còp de li(g)ador. Aquò èra lo siu artelh gròs ! » (C. L. / *Prunas)*

Los crosèls

« La javelle une fois liée, nous assemblions les gerbes en croisillons par douze, les épis croisés sur les épis des gerbes précédentes. Ainsi rangées, elles vont sécher et être protégées du mauvais temps. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de F. Rolland et J. Mazars)
« Fasiam de crosèls de dotze garbas. » (F. F.)

Lo plonjon

« Les gerbes mises en croisillons de 12, séchaient 8 à 10 jours suivant le temps, elles étaient ensuite transportées sur le char jusqu'au *sol* (terrain situé le plus près possible de la grange de la ferme) où était érigé le gerbier *(plontchou)* en forme de pyramide pointue, ordinairement un gerbier pour le blé, un autre pour l'avoine ou l'orge. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

• ***Lo li(g)ador***

« Pour confectionner le lien, le moissonneur prend une poignée de paille, égalise les épis ; il vrille la paille au-dessous des épis, partage la poignée en deux parties, retourne le tout pour appuyer le nœud contre la gerbe, les épis du lien regardant les épis de la gerbe. Après avoir serré en appuyant avec le genou, on tord les deux parties du lien ensemble et on bascule cette vrille en dessous. Le tour est joué. Pour lier les gerbes, certains préféraient utiliser le *liadou*, un morceau de bois affûté sur un bout. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« Li(g)àvem al li(g)ador, a la cavilha. » (F. F.)

« Estacavan aquò amb de palha. » (B. L.)

• ***Lo plonjon***

« La moisson finie, on faisait le gerbier, le *plounchou*. Nous nous organisions entre voisins pour ramasser les gerbes et les apporter sur le pradal où se faisait le dépiquage. On commençait le gerbier par un noyau de gerbes verticales puis on disposait en tournant les gerbes, de telle façon qu'aucun épi ne touche le sol. On agrandissait le périmètre de la sole en fonction du volume de gerbes à rentrer. Toutes les gerbes étaient disposées en pente légère pour que la pluie ne puisse pénétrer. Une fois fini, on le coiffait d'un cerceau de barrique. C'était généralement les anciens qui avaient cette tâche délicate de monter un gerbier qui tienne bien droit et il y avait les spécialistes... » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« Fasiam lo plonjon pel sòl. » (C. J.)



1



2



3



4



5



6



7



8

Voir légendes page suivante.

L'escodre



Lo Terond de Moret, 1948.
Maurice Austry. *(Coll. et id. A. M.)*

L'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièira*
le râble à grains : *l'arca*
le crible grossier : *lo curvèl, lo dralhièr*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo borràs, l'alivent*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
les mauvaises graines : *las cruscas*
la balle d'avoine : *los atses*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

Légendes de la page précédente :
1. - *1959. (Coll. D. D.)*
2. - *Lo Perièr de Nòuviala, 1943.*
Marius, Gabrielle, Marie-Louise, Huguette et Hélène Panassié, Berthe Campredon, Alexandre Panassié. *(Coll. et id. P. G.)*
3. - *La Bòria de Sent-Cristòfa, a la fin de las annadas 30.*
On reconnaîtra : Gérard Revel (debout sur le timon), Albert Doumayrou *(sul carri)* et Lucien Doumayrou *(sul plonjon)*.
(Coll. et id. E. L.)
4. - *Balsac, 1952.*
Marcel Falguières, Raymonde Rouquet, Henri Dalbin. *(Coll. et id. R. N.)*
5. - *Balsac, 1941.*
On reconnaîtra : Marie, Odile, Paulette et Lucien *(sul carri)* Rous, Paulette, Raymonde, Juliette et Honoré Rouquet, Denise ?.
(Coll. R. N. / R. L. ; id. R. N.)
6. - *Balsac, 1941.*
On reconnaîtra : Pierre Latieule, Ginette, Marie, Odile, Paulette et Lucien Rous, Paulette, Raymonde, Juliette et Honoré Rouquet, Denise ?. *(Coll. et id. R. N.)*
7. - *(Coll. B. Af.)*
8. - *Sent-Cristòfa.*
On reconnaîtra : Rose et Urbain Garrigou.
(Coll. et id. Bx. R.)

Avant l'avènement de *la caufaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à la *lata*, au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan*. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Ieu, ai vist escodre amb lo flagèl, pièissa amb de vacas, pièissa amb una pichòta machina qu'apelavan lo manetge, e pièissa amb l'escodeira. » (M. Mg.)

• *Lo sòl*

« En bas, l'i aviá un sòl que fasiá 130 m², a un quilòmèstre d'aicí [Las Tremoledas d'a Glassac], mème pas. L'i escodián totes, al flagèl. » (B. D.)

« O ai pas vist qu'un còp, ieu. Metián una granda tela sul sòl per amassar lo gran. » (V.-B. M.)

« Bosavan lo sòl amb de bosa de vaca e d'ai(g)a. Quand aquò èra sec, aprèssa, aquò se balajava. » (M. Mg.)

• *Lo flagèl*

« Ieu l'ai fach, ai tustat amb lo pèra. » (D. G.)

« Lo miu papà se n'èra servit del flagèl. Disiá que caliá far atencion de se pas tustar dessús ! » (B. M.)

« O fa(gu)èrem pas un briu al flagèl. Èran tres o quatre e tustavan amb lo flagèl e un autre virava la solada e tornavan tustar. Tot còp s'arrestavan e buvián un copeton. » (V.-B. M.)

« M'en sovene pro del flagèl, ieu. L'i aviá dos anèls de cuèr. Ai vist escodre lo blat amb aquò, ieu ! » (M. Mg.)

« Lo paire escodiá al flagèl, anava escodre al Perièr, aquí, chas las tantas. » (P. G.)

• *La lata*

« Ai vist escodre amb lo flagèl mès de còps estacavan tres gulhadas al cap de una pus gròssa e escodián amb aquò. Apelavan aquò la lata. Lo miu pèra o fasiá coma aquò mès èra nascut a Noalhac. » (C. Ls.)

« Pendent la guèrra, preniam quauques crosèls de garbas de blat, fasiam vint, trenta, quaranta quilòs de gran e lo fasiam a la barra. » (B. D.)

• *Lo manetge*

« Fasián al flagèl pièi crompèron un pichòt manetge que fasiá pas qu'escodre, bolegava pas la palha ni mai res. Lo pèra o fasiá, el, al flagèl, mès ieu l'ai pas vist. » (C. R.)

• *Lo ventador*

« Quand avián plan escodut, lo ser, caliá ventar, avián d'aquelses ventadors. » (B. D.)

• *La caufaira e la batusa*

« Chaque année une dizaine de gerbiers étaient alignés sur deux rangs ; il restait la place pour loger la batteuse de M. Pradels pour le dépiquage. Pour tracter cette imposante machine, les bœufs les plus forts étaient mobilisés ; parfois, il fallait atteler deux paires de bœufs ensemble. La locomotive à vapeur était alignée avec la batteuse. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

• *Lo gran*

« Metiam lo gran al plancat dins de palhassas. » (C. Ra.)

« Montàvem lo gran al granièr, al plancat. » (C. Ad.)



1

Bruèjols

« A l'exception de quelques gros propriétaires, les petits d'un même quartier se regroupaient à 3 ou 4 sur un même sol, ce qui faisait 3 ou 4 gerbiers, la batteuse se placera au centre. Cela permettra d'occuper la batteuse une journée. (...)

Pour effectuer le battage, il faut une équipe solide de 20 personnes environ : 2 sur le gerbier pour envoyer les gerbes sur la batteuse, 3 sur la batteuse pour délier et éparpiller, 3 ou 4 à la paille, 3 pour emporter les sacs de grains au grenier, 3 ou 4 pour faire le *pailler* (équivalent du gerbier, mais avec la paille seulement), 2 aux débris de paille et déchets, le mécanicien qui surveille le fonctionnement et ici ou là quelques badauds. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)



2

1. et 2. - *Bruèjols, davant la guèrra de 40. (Coll. C. An.)*

3. - *Lo Pradal de Prunas. (Coll. M. Rr.)*

4. - *Cadairac, 1947.*

On reconnaîtra : Armande Firmignac, Huguette Bernez et Ginette Marty. *(Coll. et id. D. Hg.)*

5. - *La Vòlta de Moret. (Coll. C. M.)*

6. - *Nòuviala, escodre amb l'entrepresa* Turlan *de Sent-Faliç de Lunèl, 1954.*

On reconnaîtra : Lucien Pons, Gabriel et Henri Delagnes, Sylvie Arnaud et Lucien Désiré. *(Coll. et id. D. G.)*



3



4



5



6













1. - *Lo Pradal de Prunas, 1902. (Coll. C. R.)*
2. - *Sent-Cristòfa, 1974.*
Eugène Savy et Gaston Capély.
(Coll. et id. S. Jn.)
3. - *Cadairac, escodre a la bòria* Firmignac, 1947.
Ginette Marty, Armande Firmignac, Huguette Bernez. *(Coll. et id. D. Hg.)*
4. - *[Gu]iòls de Sent-Cristòfa, escodre a la bòria de* Germain Revel, 1930.
(Coll. et id. B. Gm.)
5. - *Reiròlas de Moret, 1925. (Coll. M. H.)*
6. - *Prunas.*
On reconnaîtra : Charles Campredon.
(Coll. et id. L. Re.)

• *La solenca*

« Sur le chantier, c'est un remue-ménage ; les femmes apportent le casse-croûte, jambon, saucisson, le fameux *pastis* aux prunes, surtout le bon vin frais. Nos gosiers sont desséchés par la poussière. Le travail est dur, il faut tenir le rythme... Malgré cela, il y a de la joie dans l'air, beaucoup de blagues et le soir des chansons. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« Quand escodián, l'i aviá sovent de pastís de prunas o de pompa. » (F. F.)

« Fasián de pastisses de prunas e buvián un còp. » (B. D.)



1



2



3



4

1. - *Capdenaguet de Balsac, 1949.*
On reconnaîtra : M. Pons, Henri Rascalou, Marcel, Louis, Yvette et Armand Dominicé. *(Coll. et id. G. B.)*
2. - *Cabrespinas de Nòuviala. (Coll. B. P.)*
3. - *Balsac,* vers 1940.
Henri Dalbin, Henri Laviale, Honoré Rouquet, Lucien Rous, Lucien et Adrien Latieule, Paul Rous. *(Coll. et id. R. N.)*
4. - *Capdenaguet de Balsac.*
On reconnaîtra : Adrien Raynal, Marcel et Gabrielle Dominicé, Alfred Fontanier, Louis Rous. *(Coll. et id. G. B.)*

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Dordon, Cruon, Crenau* et leurs affluents. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

Edouard Clerc, du Mas de Cougousse, se souvient de la *moldura* qui faisait environ cinq kilos et de la *ponhada,* tressée avec du noyer, que l'on aurait prélevée pour un *sestièr.*

« Ai conescut sul Dordon o sul Crenau dotze molins que se son barrats. » (J. M.)

« Anàvem far la farina al Molin del Mas. » (C. A.)

« Anavan al molin a Marcilhac e avián pas que d'ases. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« A Carròls, l'i aviá un molin que marchava a l'ai(g)a. » (B. Em. / *Valadin)*

« Dins lo temps n'i aviá un a Claravals mès n'i a un briu. Virava amb l'ai(g)a. » (D. D.)

« Anàvem al molin amb las vacas. D'a L'Issaliniá, davalàvem a Las Plancas, aval, tot lo jorn. Lo papà nos preniá per butar las vacas. N'avián un sadol quand arribavan. E encara, per las còstas, nos fasiá davalar, disiá : "N'an pro coma aquò a rabalar lo blat sans vautres !" » (B. Mt.)

« L'i aviá lo molin de Cabrolièr, lo molin del Mas, Banas, Perièr a La Ròca...

Molián per far lo pan e pel bestial. Avián dos o tres cobles de mòlas, un cople pel froment e lo civadièr qu'apelavan. » (I. L.)

Salas
« Enquête de 1809 sur les moulins à grain. Tableau des communes ayant une production de farine d'au moins 100 quintaux par an, et ayant au moins 20 roues hydrauliques horizontales : Salles-la-Source : 260 quintaux de farine par an ; 30 roues ; 8,66 quintaux par roue, de rendement moyen. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* de J.-P. Azéma)

Muret
« En 1844, il y avait encore, de la source des Douzes au confluent du Dourdou, sept moulins en fonctionnement. Avant la Révolution, il y en avait sans doute beaucoup plus, mais la plupart étaient de faible importance ; toutefois cinq ou six assez puissants : le moulins des Douzes, de Moulineau, de la Galteyrie, de Cantarane et de Malet en particulier, alimentaient en farine, non seulement le village, mais aussi les environs et faisaient de Muret un important centre minotier. » (Extr. de *Muret-le-Château,* d'Emile Méjane)

Claravals
« Dans la commune, le dernier moulin à fonctionner (1945) était celui de Castagnier à Clairvaux (Combelle) en aval du moulin du Cordelier et en amont du moulin de Capely. Il y avait aussi celui de la Fréjiaire et le Moulin de Brengou.
A Bruéjouls, je ne connais que Dalmenque et le Moulinou de Gayrard (Andrieu). » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

Las mòlas
« A Valadon, del costat del Buènne, fasián de pèiras molièiras, de mòlas. Disián que ne caliá sortir tres o quatre cada jorn. Èran al prètzfach. » (S. J.)

Lo molinièr
« Me lo(gu)ère tres ans dins un molin a Marcilhac. Ara es demolit. Anave sonhar la vinha e ajudave al molinièr. Ai aprés a mòlre. » (P. Pl.)

Lo molin d'Arjac [Nòuviala]
« Lo pepè crompèt lo molin en 1911. Lo molin èra pas tan naut que disián que las carradas de fen que passavan sul camin a costat acostavan la tiulada del molin. L'i aviá un ase per far l'òli de nose. E, a-n-aquela epòca, l'i aviá la rèsse circulària. Virava amb lo rodet. Pièi l'i aviá tres cobles de mòlas. Una èra per mòlre pels pòrcs. Las autras èran per mòlre lo blat pel monde. La civada, dins lo temps, aquò èra de missant mòlre, la palufa, aquò èra quicòm ! Fasiam mème la farina de milh.
En principe, aquò èra lo monde que portavan lo gran, e quauques còps sus l'esquina. Esperavan la farina davant de tornar partir. Dins lo temps, disiam : "Lo premièr qu'arriba al molin engrana." » (C. Ls.)

« Los paisans nos disián quora podián mòlre. E n'i a que portavan lo panièr. Portavan un gal o venián manjar a l'ostal amb nautres. N'i a que tornavan partir. N'i a que fasián coma l'alambic. N'i a qu'anavan biure e que tornavan carrejar.

Lo miu paure pèra e lo grand-pèra avián un farinièr e un carretièr. Cada jorn se levavan a quatre oras del matin, a sièis oras metián lo colard pel chaval, anavan pel Causse, e se fasián la concurença... Prenián la farina e en mème temps cargavan de blat. Arribavan de còps a nòu o dètz oras del ser. » (C. Mr.)

• *Lo molin del Còmte [Marcilhac]*

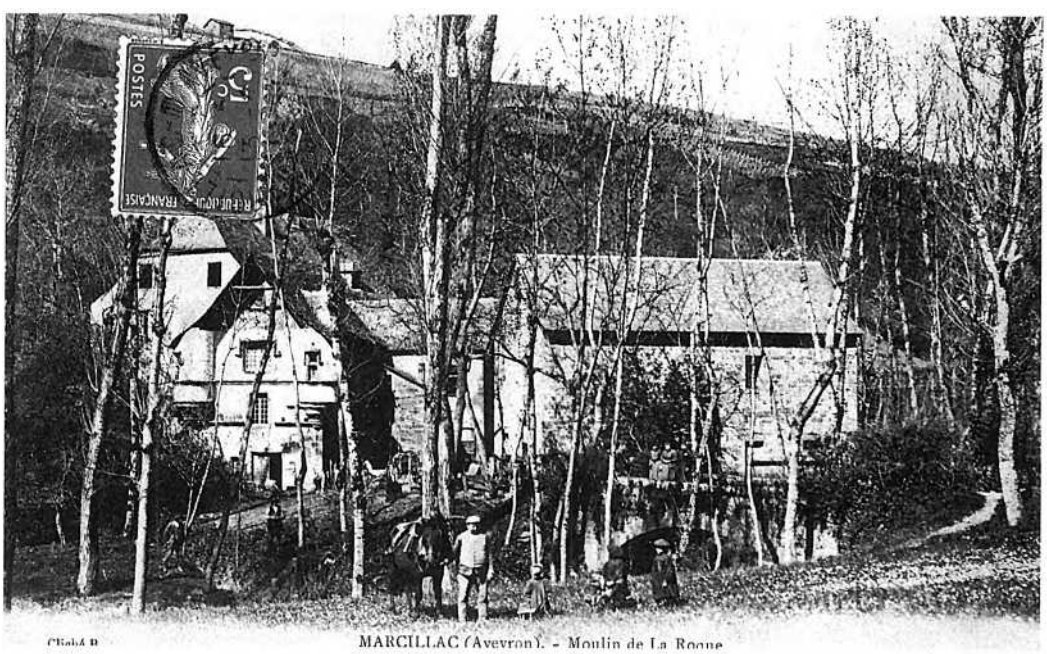
« Lo molin aicí aparteniá al còmte d'Armanhac, davant la Revolucion. L'i aviá quatre coples de mòlas e tres "clients" ! N'i aviá doas pel blat e las autras doas per l'òrdi, la civada, lo raust, tot aquò que lo monde fasián mòlre pels pòrcs. Lo blat, aquò èra de polit blat. N'i a que lo lavavan, mème, davant de lo portar a la mòla. Ai entendut dire aquò. Lo bèl-pèra, el, èra pas molinièr, èra vengut per gendre atanben, ieu crese en 1920. L'i aviá la rèsse aicí tanben, una rèsse a ruban. Avián crompat aquò après la guèrra. Dins lo temps, pareis que l'i aviá una polina mès aquò data d'un briu, que marchava amb l'ai(g)a, amb una ròda atanben. De la paissièira, l'ai(g)a ven butar contra lo molin, crosa la rota, e l'i a tres mèstres cinquanta de chuta. Es rare. Metiam lo gran al plancat e romplissián los sacs en naut. Los caliá davalar pels escalièrs. Quand aquò èra un òme vièlh o una femna, caliá un còp de man. Fasiam l'òli de nose atanben. » (M. J.)

• *Lo molin de La Ròca [Marcilhac]*

« Lo palhièr èra per barrar l'ai(g)a o la durbir. La paissièira, aquò's una arrestada per l'ai(g)a. Pièi l'i a la resèrva. Lo besal es al-dejost del molin. Aquò's aquò que pren l'ai(g)a del molin al riu.

Dedins, l'i a la rusca o lo rusc, la caissa, la banca que fasiá montar o davalar la vitz. E sus la banca, l'i a la granolhe.

Dins lo temps, viscavan bien mès après, quand la guèrra arribèt, aquò venguèt dur per elses. La farina de mòlas, los bolangièrs ne volián pas pus... E arrestèron. Disián que la farina èra tròp grisa, l'i aviá de repassa... Un molin a mòlas, aquò mòld lo blat mès en mème temps brisa la pèl, e ne partiá de fin amb la farina. L'i aviá pas que quauques paisans que cosián lo pan que venián far mòlre un bocin de blat. Après, lo bèl-pèra arrestèt tot a fèt. » (T. R.)



Marcilhac, Molin de La Ròca. (Coll. L. Pr. / O. J. / C. Jq.)



Marcilhac,
Molin de La Ròca.
(Coll. S. d. L.)

Lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre de gran*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa, lo resset*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*

Lo pan
le four : *lo forn, lo fornilh*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
la farine est grumelée : *la farina es apomelada, grumelada*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *lo rascla, lo rasclaire, la rascleta*
les raclures : *lo rasclum*
pétrir le pain : *prestir, pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es acodat*
l'endroit où on met le pain : *lo rastelièr*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la miula*
le pain est rassis : *lo pan es dur, lo pan es sec*
émietter : *de(s)brenar, engrunar*
le pain de froment : *lo pan de froment, lo pan de blat*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*
une tarte : *un pastís*
un pâté : *un pastet*

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una andessa, una fo(g)assa* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Cada paisan aviá son forn e cadun cosiá son pan. » (B. Gm. / *Testet)*

« Fasiam lo pan dins un pastador. Pièi metiam la pasta dins de palhassas per far levar lo pan. » (C. Ra.)

« De forns, n'i aviá un dins totes los ostals. » (A. M. / *Lo Terond)*

« L'i aviá un o dos forns dins lo vilatge qu'èran a de particulièrs que se fasián pagar una bricòla. Lo monde fasián lor pan e l'i anavan còire lor pan. Caliá anar demandar la plaça. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Aicí, cadun aviam nòstre forn. A Glassac, n'i aviá que fasiá per doas o tres familhas. Cosiam cada quinze jorns. A Glassac, lo darrièr que cosiá gardava lo levam. De còps cosián lo lendeman d'un autre e aital profitavan de la calor del forn, avián pas besonh de tant de boès. » (B. D. / B. M.)

« Caliá un fagòt per cada torta. » (M. J.)

« Fasiam lo pan cada quinze jorns, tres setmanas. » (B. D.)

« Un pauc cada sabte, fasiam una fornada de pan. Nautres, aviam un forn per nautres mès l'i aviá un forn comunal. » (B. Em.)

« Lo forn aparteniá a quauqu'un del vilatge [Balsac] mès totas las familhas l'i fasián còire lo pan. Totas las tres setmanas fasiam una fornada de pan. » (T. L.)

• *Lo fornièr*

« I aviá una persona que teniá lo forn. Pastàvem nòstre pan e pièi l'anàvem portar a-n-aquel forn, lo nos fasián còire. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Sus la plaça, n'i aviá un que teniá lo forn. Lo monde pagavan quand anavan far lor pan. » (M. L. / *Prunas)*

« L'i aviá un fornièr pel forn comunal. » (B. Em.)

« N'i aviá un que cosiá lo pan pel monde. Cada setmana cosiam doas o tres tortas de pan. Pagàvem tant per torta. Lo fornièr ne fasiá per el que vendiá pièi. » (D. F.)

« Dins lo temps, la grand-maire cosiá lo pan pel monde. Èra fornièira, un temps que passèt. » (D. Lu.)

Salas
« Le four était souvent paroissial ou appartenait à un habitant plus aisé. Les gens s'entendaient alors pour cuire le pain à tour de rôle. En paiement, le propriétaire du four recevait un *tourtou*, miche de 2 kg environ. » (Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

Lo farç
« Fasiam un farç bèl dins una padena e lo metiam al forn del pan. » (S. F.)





1. - *Forn a Grand-Comba de Marcilhac, 1971. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*
2. - *Reiròlas de Moret, 1959.* Auguste Marcenac. *(Coll. et id. M. H.)*

Lo solelh de Marcilhac

« Soleil de Marcillac

Mme Moysset, Maison St-Anne, Rodez : "Composition : 3 œufs, 500 g de farine (environ), 150 g de beurre, une pincée de sel, parfum (vanille), poudre d'amande, 200 g de sucre en poudre.

Battre les œufs et le sucre. Ajouter le beurre fondu. Fouetter, jeter la farine en pluie. Bien travailler, mettre le parfum, ajouter de la farine si c'est nécessaire.

Etendre cette pâte sur un papier huilé, un demi-centimètre d'épaisseur. Découper en rond avec une assiette. Sur le milieu, faire une croix et retourner les bords. Faire tout autour le dessin du soleil en retournant les bords. Avant de mettre au four, décorer d'amandes émondées et partagées en deux. Dorer à l'œuf. Cuisson un quart d'heure."

Mlle Béatrice Sirmain d'après Mme Boyer, St-Christophe : "Composition du soleil de St-Christophe : lait, beurre, sucre, œufs, farine, sucre vanillé, levure de fleur d'oranger, amandes effilées, eau de fleur d'oranger." » (Extr. de *Autour de la table,* de Jean Delmas)

• Andessas, pompas saladas e pastísses

« L'andessa, aquò's la pompa a l'òli. Autres còps, la fasiam salada. Lo vesin, el, ne fasiá la mitat salada e l'autra mitat sucrada. L'òm fasiá una andessa e sovent un massapenh. » (B. D. / B. M.)

« L'i aviá l'andessa amb de sal e d'òli de nose e pièi l'andessa sucrada, mès aquò èra la mèma pasta, la pasta del pan. Quand la sortián del forn, èrem totes aquí per esperar aquò ! » (M. R. M.)

« Marcilhac es reputat per far bèlcòp de gatèus : lo solelh, la fo(g)assa, los chaudèls... » (M. J.)

« Fasiam de fo(g)assa, de pastisses amb de prunas secas. Per far una pompa salada, una andessa, preniam un bocin de pasta del pan, l'estendiam sus una pala per enfornar e metiam aquí de sal e d'òli de nose. La manjàvem tanlèu sortida d'al forn. » (P. A. / P. M.-L.)

« N'i a qu'apelavan aquò l'andessa mès aicí [Nòuviala], aquò èra la pompa salada. Aquò èra de pasta de pan. » (P. G.)

« Fasiam d'andessas e de chaudèls. » (T. L. / F. O.)

« Sovent, dins los ostals, fasián la mitat de l'andessa amb de sucre e l'autra mitat amb de sal. » (N. Rb. / F. R.)

« Caliá tornar far conflar las prunas secas dins de vin blanc, las fasián còire dins d'ai(g)a e ne fasián de tartas. » (S. F.)

« Metiam una andessa e lo farç. » (M. Mg.)

« La mamà fasiá de fo(g)assa o d'andessa mès fasiá pas de solelh. L'andessa, preniá de pasta del pan, la teunava e l'i metiá d'òli e de sucre. S'aquò èra d'òli de nose, aquò èra encara melhor mès n'i aviá pas totjorn. N'i a que l'i metián d'uòus e n'i a que la fasián amb de sal. » (D. D.)

• Lo bolangièr

Dans les *borgs,* les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs*. On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr.*

« Pendent la guèrra, preniam lo blat sus l'esquina, lo molinièr ne fasiá de farina e pièi anàvem portar la farina alai a-n-acò de l'oncle per que lo nos fa(gu)èsse còire. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« A Muret, ieu, ai totjorn vist un bolangièr. » (C. Al. / *Muret)*

« Lo bolangièr de Muret fasiá còire lo pan un còp per setmana pel monde que fasián lor pan a l'ostal. Lo forn èra del bolangièr. » (F. J.)

« Aquò èra lo bolangièr, Perièr que s'apelava, qu'un còp èra cosiá per tot lo monde. Crese que pagavan en natura. » (C. E. / *Valadin)*

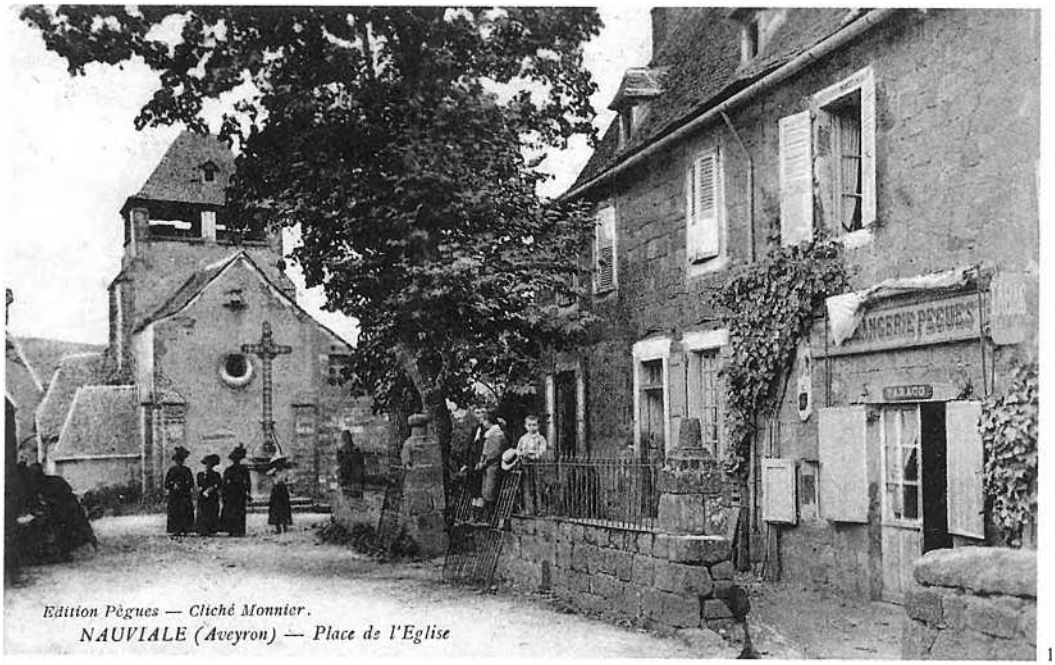
« Mon paire èra bolangièr a Claravals. Aviá bastit lo forn e tot. Aviá cinc enfants e lo fa(gu)èron tornar de la guèrra de 14 per far de pan per Nuças, Valadin e Claravals. Fasiá pas l'escambi, lo molinièr portava la farina. Après, pendent la guèrra de 40, lo bèl-fraire portava de farina chas Laviala aicí e li tornavan de pan. » (T. Ls.)

• Los chaudèls de Marcilhac

« Les réunions que les vendanges occasionnent à Marcillac y ont introduit et perfectionné l'art de faire les échaudés et de préparer le pain. Les échaudés de Marcillac, bien inférieurs aux gâteaux de Nanterre, ont de la réputation dans le voisinage ; on évalue à plus de 400 hectolitres le blé soumis annuellement à ce genre d'industrie. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Pareis que, dins lo temps, los chaudèls èran talament renommats ! Aquò èra l'ai(g)a d'un potz que donava un gost als chaudèls tarrible ! » (M. J.)

« Mon paire fasiá de chaudèls tota l'annada dins una topina de coire. » (T. Ls. / *Claravals)*



1. - *Nòuviala, bolanjariá* Pègues. *(Coll. B. Mh. / R. Y.)*
2. - *Casèlas de Claravals, 1958.* Léon, Ernest et Denise Palayret *amassan las trufas. (Coll. et id. D. D.)*
3. - *Casèlas de Claravals, 1958.* Ernest et Adrien Palayret *amassan las trufas. (Coll. et id. D. D.)*

Las viandas e los parcelièrs

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine. Faute de terre disponible, les *vilators* cultivaient les *viandas* à mi-fruits sur les parcelles mises à disposition par les propriétaires.

« La carlòta, la cal far amb la luna novèla. Mès las trufas se fan amb la luna vièlha.

Normalament, tot aquò que buta dins la tèrra se fa amb la luna novèla. E las trufas, non. » (M. A. / T. Ls.)

« Tot l'ivèrn, anàvem traire de topins. » (B. Af. / B. Y.)

« Fasiam de trufas, de favons per engrunar, per manjar secs. » (R. B.)

« Fasiam quauquas trufas, de bledas, de topins... » (R. L.)

« L'i aviá bèlcòp de parcelièrs, de monde qu'anavan far de viandas, anavan bicar las carlòtas, las bledas dels gròsses proprietaris que l'i aviá tot lo torn del vilatge [Soirin].

O anavan far, o bicavan e aprèssas o esclarcissián.

Mès, ieu crese qu'a partir, ieu crese qu'aquò's per Pentacosta, avián pas pus lo drech d'i anar.

Per Totsants, quand se trasiá las bledas e las carlòtas, lo proprietari veniá e partajavan. » (S. P.)

« Nautres n'avèm fach ! Aviam pas gaire de tèrras e aquelses qu'avián bravament de tèrras nos balhavan a far de bledas, de carlòtas, de favas a mièjas. Quand aquò se trasiá lo patron ne preniá la mitat e nautres l'autra mitat.

Aquò èra elses que lauravan mès nautres après fornissiam la grana e bicàvem. Las trufas, ne fasiam pas a mièjas. Aquò èra pas que la bleda, la carlòta e de topins atanben.

Las trufas, ne fasiam per nautres. Fasiam de l'Institut de Beauvais *e pièi de trufas pels pòrcs, èran pas bonas a la sopa. »* (M. Mg.)

« Totjorn los parents nos fasián semenar un carrat de mongets amb quauques pès de milh. Tot l'ivèrn engrunàvem de mongets secs per far la sopa. » (D. Al.)

Los apleches
la bêche plane : *la palabièissa*
la bêche à dents : *la forcabièissa, la bièissa*
bêcher : *bièissar*
piocher : *fòire*
creuser : *traucar, curar*
la pioche : *la bigòssa, lo bigòs*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat, l'enregonaira*
la houe simple : *lo fessor, lo fessol*
la binette : *la bica*
la houe fourchue : *la forca-binaira*

Las trufas
« Cabaniols m'a fait 4 journée pour arracher des pommes de terre le 21 22 septembre 1888. 5 octobre 1888 Caratier a fait 3 quarts de journée pour achever d'arracher les pommes de terre. » *(Doc. C. Lu.)*


2


3

Lo fen e la pastura

La Sala
« On vendait du foin pour les chevaux des houillères de Decazeville. Ça a duré presque jusqu'à la guerre. On le leur portait en charrettes avec des chevaux. Il fallait deux jours aller-retour. Il y a 20 km. » (P. H.)

Los prats
mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
épierrer un pré : *despeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *sonsir l'èrba dels prats*
un sentier dans l'herbe : *un viòl, un viòl de pè, un caminòl*
un pré sec : *un prat sec, un codenàs*
un pré marécageux : *un prat molencut, una aubuga*
un marécage : *un sanhàs*
la grande rigole : *lo besal, la besal, lo valat, la capalièira*
la petite rigole : *lo regon*

La dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe*
le manche : *lo falç-margue, lo margue*
la poignée droite de la faux : *la manilha, la manilhe*
elle est émoussée : *es bercada*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh, lo fial*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *l'enclutge*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

Lo dalhar a mièjas
« Mon pèra anava dalhar per las paredals de Bèlcaire [Nòuviala], del castèl, a mièjas e davalava lo fen sus l'esquina. Apièi, demandèt lo tres per un, aquò èra penible ! » (D. G.)

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« Lo pauc de fen que i aviá, aquò's las fedas que lo manjavan. E las vacas manjavan la palha. » (C. F.)

« Lo bestial jove e los chavals avián pas que de bon fen. » (C. A.)

Los prats

L'entretien des *prats* donnait lieu à des travaux de drainage et d'irrigation. L'utilisation de l'eau était réglementée.

« Fasián de besals amb una palabièissa plena per dire de far córrer l'ai(g)a. » (N. R.)

« Fasiam las regas per l'ai(g)a amb l'araire. » (P. Z.)

« Abesalavan amb un talhaprat. Menavan l'ai(g)a dins una rega pièi fasián dos regairons que barravan amb una pèira. Pièi tiravan l'ai(g)a e l'i metián las fedas. Quand aquò èra manjat, tornavan virar l'ai(g)a. A l'epòca, se batián per las presas d'ai(g)a. Cadun aviá drech a la besal. La besal, de còps que i a, passava per mai d'un prat. Alara avián drech a tanses de jorns per setmana. » (D. Ad.)

« L'ivèrn, passàvem dins los prats per virar l'ai(g)a. Aquò èra bon de far caminar l'ai(g)a dins los endreches qu'èran pus secs. » (L. Rn.)

« Fasián de besals e avián drech a tant d'oras. Avián plaijat. » (R. R. / R. N.)

« Aviam un pesquièr e de còps fasiam partir l'ai(g)a d'aquí. » (B. Rm.)

L'afenar

Certains *dalhaires del Valon* allaient faire la saison *sul Causse* ou à la *Montanha*.

« Aviam quaranta ectaras de prats [Mondalasac]. Dalhàvem amb d'ègas. Se l'i aviá de travèrses, o caliá far amb la dalhe. Aviam quauques jornalièrs. » (B. Cm.)

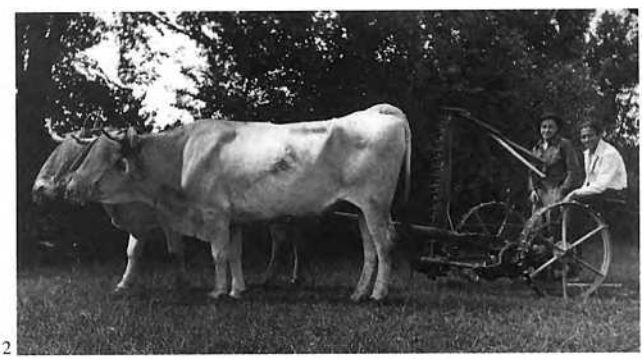
« Lo pèra dalhava tot a braç. » (D. G.)

• *Las còlas de dalhaires*

« Lo paure pepè e lo paure papà o disián. Lo patron començava totjorn al caire, amb la dalhe, fasiá un cintre. Lo que veniá darrèr, lo vailet, e los autres, lo cintre se creissiá... Quand avián fach un premièr cintre, lo patron tornava reprene mès totjorn se trobava dins lo cintre lo pus cort. Los autres èran totjorn en tren de far la còla la pus lònga ! Disián que, del costat de Rinhac, n'i aviá qu'o sabián plan far, aquò ! » (D. Al.)

1. - *Reiròlas de Moret, 1923.*
Gabriel et Auguste Marcenac.
(Coll. et id. M. H.)
2. - *Valadin, 1944.*
On reconnaîtra : André Causse.
(Coll. et id. C. A.)















1. - *Balsac, 1942. (Coll. R. L.)*
2. - *Cornalach de Salas, 1958.*
Jean Dalbin. *(Coll. et id. D. Jn.)*
3. - *Valadin, 1948.*
René Latieule *amb un presonièr alemand. (Coll. et id. L. Rn.)*
4. - *Prunas, 1943.*
On reconnaîtra : Fernand et Lucienne Fabre, Jean Mouillaud. *(Coll. et id. F. Fn.)*
5. - *Nòuviala, 1978.*
On reconnaîtra : Pierre, Denise, Gabriel et Christine Panassié, Berthe Volte. *(Coll. et id. P. G.)*

Lo fen

un andain : *un reng, una còrda, una rama*
faner : *afenar*
faire des tas de foin : *afenieirar*
une meule de foin : *una fenièira, un fenièr*
il est moite : *es moste*
le râteau : *lo rastèl*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar la carrrada*
la perche : *la pèrga*
le fenil : *la fenial, l'escura, l'afenador*
tasser le foin : *cachar, pinhar, pompir, sonsir lo fen*

L'esparcet e la lusèrna

« L'auton, fasián de granas, bèlcòp d'esparcet, pel raust o per l'òrdi, a la plaça de las far la prima, coma aicí qu'aquò's de Causse [Soirin], que sovent la secada las fasiá perir. » (D. Ad.)

« Per la lusèrna, cercavan los bons sòls. Mès la lusèrna, a l'epòca, teniá dètz, quinze ans. » (D. Hr.)

« Las granas, las cal semenar amb la luna vièlha, es a dire après la luna plena. Se las fasètz tròp lèu, sètz solides que aquò que faretz tanarà. » (M. A.)

• Cargaires e carrejaires

« Portavan lo fen amb un ase e de bastas. Quand l'i aviá pas cap de camin, cargavan lo fen dins un borràs e lo portavan sus l'esquina jusca l'ostal. O alara, amb de còrdas e sus l'esquina. Los carris podián pas anar jusca l'ostal. » (N. Rb. / F. R.)

• La granja, la bòrda

« La grand-maire, quand parlava de la granja, disiá "la bòrda". Fasiam la mota. Los enfants o las femnas, èran totes dins las granjas per sonsir per tassar lo fen e ne far dintrar lo mai possible. Los vesins l'i fotián las fedas dessús, amb lo can per butar, o amb dos o tres parelhs de buòus mès aquò's pas vièlh, aquò. » (P. G.)

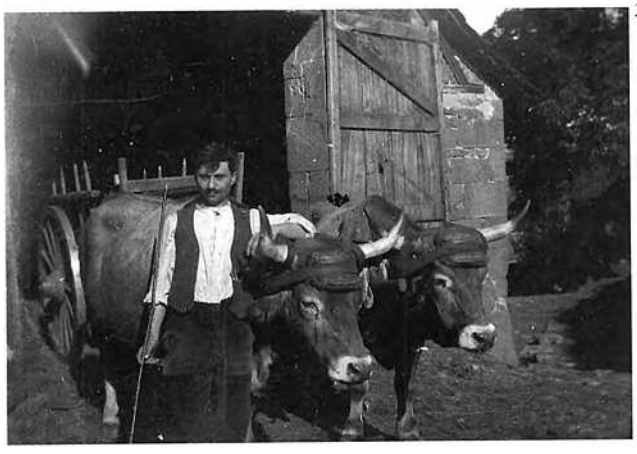
« N'i a que dintravan las fedas o los buòus per cachar. Mès nautres aviam una escura qu'aquò èra palencat sus l'estable e aquò's nautres que cachàvem. » (R. B.)



1



2



3



4



5

1. - *Balsac, 1956.* Raymonde et Honoré Rouquet, Henri Dalbin. *(Coll. et id. R. N.)*
2. - *Lo Bòsc de Valadin, 1948.* Marie-Thérèse Latieule. *(Coll. et id. L. Rn.)*
3. - *Reiròlas de Moret, 1922.* Auguste Marcenac. *(Coll. et id. M. H.)*
4. - *(Coll. M. H.)*
5. - *(Coll. D. D.)*

Los carris
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
le tombereau : *la carru(g)a, la carruga, lo tombarèl*
basculer : *acuolar*
une roue : *una ròda*
la jante : *la taula*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'aissèl, l'ais*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*

La pastura
« Moi, j'avais la charge en pâture des bovins : deux bœufs et trois vaches et des brebis ; meilleur foin pour les brebis et foin, pour les bovins, mélangé de paille d'orge ou d'avoine, en quantité suivant que la récolte avait été bonne ou faible. » (Extr. de *Mémoires*, d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

La pastura

« Lo ser, après sopar, anàvem far la pastura a l'escura. Una sisa de palha, una sisa de fen, una sisa de palha... E aprèssa, o mesclàvem e aquò èra prèste pel lendeman. L'i aviá de trapèlas que donavan suls rastelièrs. » (R. L.)

« Metián lo fen dins de panièirats. Aquò èra coma de guirbas amb una granda quèrba. E donavan a proporcion dins lo rastelièr. » (S. P.)

La fuèlha

Le recours à la *fuèlha de fraisse, d'onc, de garric* ou *de píbol* n'était pas régulier. Les arbres n'étaient pas émondés chaque année et on utilisait les feuilles surtout à la fin de l'été quand l'herbe se faisait rare.

« L'i aviá d'oncs un pauc pertot. Quand l'i aviá una annada de secada, fasiam la fuèlha per far manjar las fedas. Fasiam de fuèlha de fraisse atanben. » (R. B.)

« Ne fasiam quand l'i aviá pas de fen. Sabètz que, la fuèlha, aquò fornís pas gaire pel pensar... Ne fasiam quauques fagòts empr'aquí per las anhèlas o pels anhèls, per los acostumar a manjar. Altrament, lor balhàvem de lusèrna, de fen e sustot de revoibre de prat quand lor ne podiam balhar. L'i aviá pas res pus per lor far metre de lach ! » (B. L.)

« Fasián de fagòts de fraisse per las fedas, pels anhèls. Començavan de recurar après Nòstra-Dama d'(ag)òst e metiam aquò quilhat a l'escura. En mème temps, aquò fasiá de boès per alucar lo fuòc. » (I. L.)

Lo bestial gròs

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del país*. Les grands domaines du *Causse* ont mis à profit les grasses *pradas* des *aubugas* pour développer l'élevage de la race d'Aubrac.

Los borruts e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas*, à deux ans des *doblonas*, et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Nos partajàvem un parelh de buòus entre vesins [Gipolon d'a Moret], una setmana cadun. » (B. Af. / B. Y.)

« Aviam de buòunets. Los crompàvem doblons e los vendiam a tres ans. Los dondàvem e los vendiam. » (R. Al.)

« Aquò èra de buòus d'Aubrac. » (B. P.)

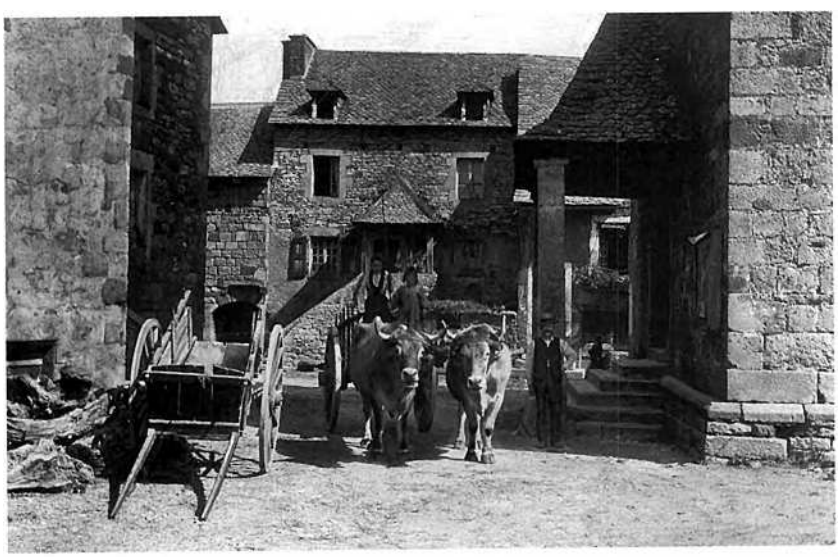
« Aviam de borruts per far de buòus. Los crompàvem borruts e les tornàvem vendre o doblons o terçons quand èran buòus e de còps dòndes. Los borruts se crompavan en l'amont sul platèu, a Lunèl, a Campuac atanben, Sent-Cebrian. Ieu me rapèle n'èstre anar cercar a Lunèl a pè. Los tornàvem vendre dins de bòrias, coma aquò, o a la fièira.

Per los dondar, n'atalàvem un qu'èra dejà dònde amb un autre qu'o èra pas. De còps aquò èra pas simple... » (F. F.)

« Los Caussanèls venián crompar de parelhs de buòus dins lo Valon. Aicí, los crompavan dins la Montanha, los dondavan e los vendián quand èran en plena valor. Los Caussanèls los dondavan pas, los podián pas dondar, pel Causse. » (P. Pl.)

« Començàvem totjorn amb un vièlh, amb un buòu dònde. Començàvem de los sortir coma aquò e pièi cambiàvem de cap. Aprèssa lor fasiam tirar una carru(g)a, un tombarèl. N'i aviá qu'èran pas de missant dondar. Los caliá saupre prene. N'ai ajut, ieu, mès los aviái crompats dòndes, lauravan la vinha totes sols. » (B. D.)

« Lo grand-pèra èra un bocin merchand de bestial. Crompava de buòus e, quand los aviá dondats, lor caliá metre de fèrres per far veire que trabalhavan. » (F. Br.)





Balsac, 1944.
Lucien Rous *e sas sòrres. (Coll. R. L.)*

Remèdis, adobaires e margaires

« L'i aviá d'adobaires per las bèstias. » (T. M.)

« Penjàvem de pissacan dins los estables. N'i a que penjavan de grifol. Mès o caliá amassar après solicolc. » (Salas)

« Metiam de vesc dins los estables de las fedas atanben. » (Salas)

« Pels fics, fasiam un enguent amb de vinagre, de cebas e d'ai(g)ardent. » (P. G.)

« La segonda palalha del boès del garric fasiá per la foira, la palalha fina. Ne fasiam de tisana pels buòus. Fasiam atanben de tisana amb las bolas que l'i aviá per los galantièrs, per la foira dels vedèls. Fasiam de tisana amb una èrba qu'apelan lo saquèr (aigremoine). *Aquò èra la malautiá que l'i aviá lo mai, la foira. E, quand un buòu se fasiá mal als uèlhs, mès aquò l'ai pas vist, caliá escrasar una grana blanca que l'i aviá dins las cròtas dels lusèrps verds. Lor bufavan aquò dins l'uèlh qu'aviá atapat un pet. O ai entendut dire. »* (B. D. / B. M.)

« A la cima de la cròta del lusèrp l'i a un pichòt afaire blanc, l'amassàvem e, quand una bèstia se tocava per un uèlh, ne fasiam de podra e la li bufàvem dins l'uèlh. » (C. R.)

« La tanarida èra pel mal de ventre de las bèstias. E pièi penjàvem de pissacan, la prima. » (B. Cm.)

« Quand un vedèl naissiá, li fasián biure aquò premièr un tres-quart de litre de vin roge. Pareis qu'aquò preservava dels vèrms. Lo vesc de sul boisson blanc, crese qu'aquò èra per far far la mairiala a las vacas o a las fedas. » (F. R.)

« Quand una bèstia preniá un ats, una espi(g)a de blat, dins un uèlh, per lo far sortir, crompavan d'òs de sépia. Raspavan l'òs de sépia sus un fulhet de cigareta e bufavan aquò dins l'uèlh de la bèstia. » (R. L.)

« Quand una bèstia se petava una pata, li fasiam doas atèlas en boès e un emplastre de pega. E l'i aviá de margaires dins lo país. N'aviam un aicí [Moret]. » (C. J.)

« Fasián secar la pèl de las sèrps per potingar las vacas. » (G. Gg.)

« Lo bolhon blanc èra per quand las vacas avián mal al pièch. » (V. H. / V. S.)

« Quand una vaca aviá un mal de costat, li caliá metre un sac de civada calda sus l'espatla. » (C. Ga.)

Muret, parelh Cabrolier.
(Coll. E. F. / S. d. L.)

Marcilhac, XVIIe s.

« Comment soignait-on le bétail atteint de la fièvre aphteuse à la fin du XVIIe siècle à Marcillac (archives de la famille Raynal à Marcillac, an X) ?

"Remède contre le bestial attent du mal qui se prend de sous ou desious la langue : il faut prendre un antier d'argent ou autres pièces d'argent bien racler la playe avec ladite pièce d'argent iusques à la fera seigner puis laver la plie dan freche et après prendre dal saigne archicaux sauvages qui se tienent seurs les murailles ou sur plantaint et jouretes bon vinaigre sail poivre le tout piler ensemble et puis prendre une pièce desquarlate ou autre pièce de drap rouge et froiter la playe et toute la gorge du betal estaint dudit mal et après brûler le drap de crainte quand le maniant on ne saufaite sois meme ou quelquautre betal.

Manière de connaitre le mal : le mal qui court sur le bestial né sé connait que lors qué lait presque incurable mais pour le prévenir et apliquer le remède visiter les deux ou trois fois le jour il y vient aux deux extrêmités de la langue ou au milhieu asses profond dans le gorgier il parent comme un petit nisol (?) noir ou violet et puis en plusieurs bessiers noirs qui dans deux ou trois heures de tamps font un esquard de la longeur dun croissant dargent sur lequel il y a dupoils desquore estant tumbe dans vingt quatre heures la beste et morte." » (Extr. de *Chroniques marcillacoises*, de Jean Olivié)

Per sonar lo parelh

« Per far avançar : "A !"
Per arrestar : "Òu !" » (D. Hr.)

Un paisan de Claravals

« Lo Parranat, c'était l'homme de *Las Parras,* Jules Garabuau pour l'état-civil. Il était né en 1874. (...) Jules était un paysan typique de chez nous, moitié bouvier, moitié vigneron, plus bouvier que vigneron. Il avait une paire de bœufs qu'il bichonait, sans exagération toutefois. En ce début de siècle, il faisait, à l'occasion, des transports à la journée avec ses bœufs : transport de pierre à bâtir, de chaux, de sable, d'arbres à scier ou de planches, ainsi que le vin de Lacas et de La Nayrague, à l'époque où il n'y avait pas encore de route pour s'y rendre. Il se faisait payer à la journée ou à la demi-journée.

Il se plaisait à travailler ses champs sur le Causse : labourer, herser, semer, récolter. Ses bœufs avaient le poil luisant : ils étaient toujours bien étrillés et brossés. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle,* d'André Nayrolles)



1



2

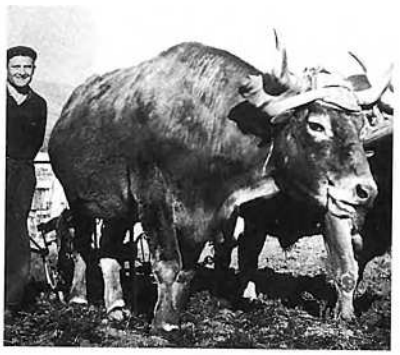


3

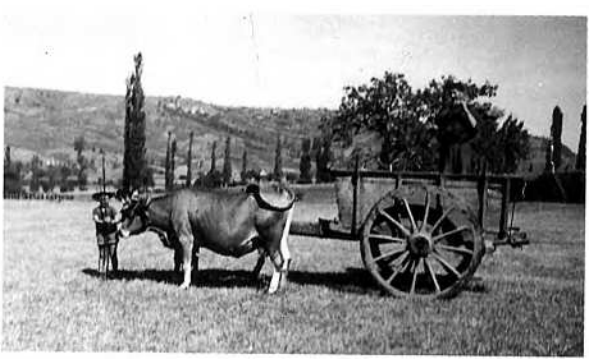


4

1. - *Marcilhac.*
(Coll. G. M.-R.)
2. - *Nòuviala.*
(Coll. E. C.)
3. - *(Coll. P. Lc.)*
4. - *Casèlas de Claravals, 1953.* Léon Palayret.
(Coll. et id. D. D.)
5. - *Casèlas de Claravals, 1955.* Adrien Delagnes.
(Coll. et id. D. D.)
6. - *Bruèjols, 1952.* Bernard et Fernand Dominicé. *(Coll. et id. N. R.)*



5



6

Las vacas e los vedèls

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons*, des *eissugats*, des petites *formas* ou du *fromatge de topina*.

« Al debut, aquò èra l'Aubrac, las autras èran pas conegudas. » (R. Al.)

« Aquò èra de vacas d'Aubrac, bèlcòp. Fasián mens de lach mès mai de burre. » (D. B.)

« Aviam de Suissas, pel lach, amai lo trabalh fasián. » (L. Ln.)

« Aviam de brunas de las Alpas pel lach. » (V. H. / V. S.)

Las vacadas

Le Causse comtal, dont les *vacadas* montent à *l'estiva del 25 de mai* à la *Sent-Guirald*, est considéré comme le second pays de la race d'Aubrac.

« A Cruonet, a Mondalasac [Salas], l'i aviá de bravas vacadas. Las montavan. » (R. B.)

« La montanha èra pas nòstra mès l'i envoiàvem de vacas. Las montàvem a pè. Las marcàvem amb un fèrre sus l'anca. L'i aviá un òme que s'apelava Airal [Soirin], aquò èra un ancien cantalés, las nos preniá. Anavan trobar las autras en rota. Fasiá aquò, el. Al debut, las molzián e nos balhavan un pauc de fromatge. » (C. S.)

« Las bòrias que avián bravament de bèstias las montavan. » (D. Ad.)

« Nautres, aviam una montanha. Aviam una cinquantena de vacas d'Aubrac. Cada an, montàvem a la montanha. L'i aviá un cantalés e un aduja que venián pensar l'ivèrn. L'estiu, a la montanha, l'i aviá lo cantalés, lo pastre e mème de còps n'i aviá dos, pastres, lo vedelièr e lo rol. La montanha èra après Barmaton. Partiam lo matin amb los vedèls a doas o tres oras. Las vacas trobavan los vedèls a Salas, a Bennac. Manjàvem la sopa a Boason, a La Retonda. Lo seras, nos arrestàvem a Espaliú. Lo lendeman matin, caliá montar a La Guiòla. Aquí, montàvem tot drech pel Capèl de Fèrre. Ieu l'ai facha a pè, quand ère jove. Arribàvem vas las tres, quatre oras del ser, cinc oras. Las vacas èran esquiladas, avián de jos amb de drapèus, tot aquò. Quand davalàvem las vacas, fasiam un bocin de fromatge. Aviam un pesador. » (C. A.)

« Lo Garin de La Botica [Nòuviala] montava las vacas a la montanha cada an. Lo patron preniá los vedèls pichons dins lo char à bancs, *partiá amb doas o tresègas. Anavan trobar un autre tropèl amont a Espaliú. Montavan, crese, per la plana d'a Vilacomtal, Estanh e Espaliu. Embauchavan de joves d'aicí per li adujar a butar aquelas vacas. »* (P. G.)

« Los vedèls passavan per aicí [Los Botets d'a Muret] e las vacas passavan per Farrals e se tornavan trobar a Fijaguet. Las vacas èran esquiladas, fasián la fèsta coma ara. O ai vist, aquò. A Cruonet [Salas], l'i aviá un cantalés. » (R. B.)

Lo fromatge
« Le 26 mars 1897 318 kilos / payé.
Brault est venu le 10 novembre.
Fromage d'automne (année 1897)
Mr Moussac 341 k. (13 pièces)
Mr Briane 129 k. (5 pièces)
Mr Aygalenq 27 k. (1 pièce)
Mr Martin 22 k. (1 pièce)
Mr Briane 52 k. (2 pièces)
Mr Babey 24 k. (1 pièce)
Mr Cazals 26 k. (1 pièce)
Mr Martin 17 k. (1 pièce)
Mr Moussac 71 k. (1 pièce)
Mr Aygalenq 50 k. (2 pièces). » *(Doc. C. A.)*

Reiròlas de Moret, 1922.
Auguste Marcenac.
(Coll. et id. M. H.)



Las montanhas (Extr. de la *Race d'Aubrac et le fromage de Laguiole*, d'Eugène Marre, 1895)

Nom du domaine	Nom de la montagne	Nom de l'exploitant	Nom du propriétaire	Nombre de vaches d'élevage
La Boutique (Nauviale)	Riols bas	Puech	Puech	45
Burg (Mouret)		Franques	Hospice de Rodez	25
Le Colombié (Salles-la-Source)		Causse		25
Cruounet (Salles-la-Source)	Rigambal	Viguié	Bousquet	50
L'Etang de Pruines (Pruines)	Las Planes	Fabre		25
La Garde (Salles-la-Source)		Foulquié	Pradié	30
Les Landes (Pruines)	Montagne des chèvres	Dauban	Dauban	40
Mondalazac (Salles-la-Source)	Soulages	Lapeyre	Lapeyre	30
Serres (Valady)	Prat-Selves	Causse	Causse	45
Solsac (Salles-la-Source)		Capelle	Capelle	20
Souyri (Salles-la-Source)		Chayriguès	Bonnafé	25

La vacada Causse, 1871

« Les sieurs Brouzes et Clermon ont fait exposer au sieur Causse, qu'il ne saurait contester les faits suivants : le vingt-un octobre dernier [1871] les sieurs [Honoré] Brouzes [meunier] et [Jean] Clermon [négociant, tous deux d'Entraygues] voyageaient tranquilement avec la voiture et le cheval du sieur Brouzes sur la route de Villecomtal à Rodez, quand, à la hauteur de la Vayssière, ils rencontrèrent la vacherie du sieur Causse qui circulait avec sonnettes, tambours et drapeaux, faisant un vacarme épouvantable qui effraya le cheval et le firent précipiter dans un champ de la Vayssière, mais, en tombant, la voiture se brisa, le cheval s'estropia, le sieur Brouzes fut blessé à la jambe et le sieur Clermon fut estropié, le cheval fut laissé aux soins de Bessoles vétérinaire mais il y est mort ; le sieur Brouzes est à peu près guéri de sa blessure, mais il a éprouvé la perte de son cheval et de sa voiture et il a été obligé de payer le vétérinaire et de se procurer d'autres chevaux pour le service de son moulin ; le sieur Clermon est toujours estropié et n'a pu se livrer à ses affaires et se rendre chez les propriétaires acheter les fromages qu'il avait déjà vendus et ne pouvait aujourd'hui tenir ses engagements. Attendu que le sieur Causse était responsable des suites de cet accident, par le même exploit, assignation lui a été donnée pour comparaître le vingt-huit dudit mois de novembre devant monsieur le juge de paix du canton de Marcillac... » (Extr. de *Dispositif du Jugement rendu par le Tribunal Civil de première instance de Rodez. Doc C. A.)*

1. - *Muret, camin de Jaç, 1947.*
Yvonne Mouysset-Cardaillac.
(Coll. et id. E. F.)
2. - *Reiròlas de Moret, 1923.*
Auguste Marcenac. *(Coll. et id. M. H.)*



1



2

« Aquò èra ieu que caliá que f(agu)èsse lo camin de Soirin a l'Aubrac. Aviái quinze ans. I metiái dos jorns. Lo prumièr jorn, anave cochar a Sent-Coma amb mas vacas e los vedèls. De Sent-Coma a-z-Aubrac, i aviá vint-a-dos quilòmestres. Aquò èra una tira-lònga de vacas. S'en caliá ocupar per çò que se una vos escapava, après quand arribàvetz a-z-Aubrac, per l'anar corsar, per anar veire ont èra... Aquò m'es estat arribat un còp. La trobère mès pas sans trimar. Mon paire veniá amb un char à bancs *e una èga. Portava los vedèls pichons que patissián a córrer. Lo 13 d'octobre, las caliá anar quèrre a-z-Aubrac e las tornar menar aicí. »* (C. F.)

« Los vedelons, los qu'avián pas qu'una quinzena de jorns, caliá que los portèsson amb un chaval. Marchar sus la rota, aquò arrenjava pas lo bestialon. Ai totjorn vist de tipes pès-nuds. E mèmes galopavan pels boissonses, pertot. Aquò èra de tipes qu'èran pas sortits d'aicí. Èran de la Montanha. Aquò èra de Montanhòls. Parlavan pas lo mème patoès qu'aicí. Aquò èra de brutas. De tipes de mon atge, lor passatemps, aquò èra de se batre. Anavan a la fèsta, aquò èra pas que per s'en fotre una bona rasclada. » (P. R.)

Lo lach, los eissugats e lo burre

Près des *borgs* et des *vilatges*, quelques éleveurs avaient une petite production laitière.

« Los bèls-parents vendiam un pauc de lach, lo monde venián cercar un litre, coma aquò. » (L. L.)

« Fasiam lo lach e ne vendiam dins Salas. Lo monde lo venián quèrre. Lo paire e la grand-maire o fasiá de davant. » (V. H. / V. S.)

« Lo molzesor, aquò èra per mólzer las vacas. Lo metián entremièg las doas cambas, molzián e romplissián las botelhas. » (B. Em.)

« Amb las vacas, fasiam un bocin de cabecon. » (R. B.)

« Fasiam de cabecons de vaca que vendiam al mercat de Rodés lo sabte matin. Ma maire sia(gu)èt la premièira a far aquò. Fasiam pas lo cabecon sec, fasiam l'eissu(g)at qu'apelavan. E pièi fasián los cabecons confits. Metián aquò dins una fuèlha de vinha e un pauc d'ai(g)ardent. » (T. G.)

« Fasián caufar lo lach, amassavan la burrada e, un o dos còps per setmana, lo metián dins una gauda e tornejavan per dire de far lo burre. Se aquò èra pas pro fresc, metiam la gauda dins d'ai(g)a freja. Caliá premsar amb la man, que lo "pichòt-lach" sorti(gu)èsse. Pièi caliá lavar lo burre amb d'ai(g)a. Quand l'ai(g)a èra pas pus blanca, fasián la forma d'un pan de burre. Caliá tustar per l'assièta per dire de far los quatre caires. La miá paura grand-maire, amb una trufa que copava en quatre, fasiá de dessenhs dessús, per lo far pus polit. » (D. B.)

Los vedèls

Dans la plupart des *bòrias*, on élevait quelques *vedèls* sous la mère pour les vendre dans les *fièiras* du pays.

« Un vedèl, a cent quilòs, se vendiá. Cent-dètz aquò èra dejà gròs. » (P. G.)

« Fasiam de vedelons de cent quilòs, cent-vint quilòs. Tetavan lo lach de la maire e lor donàvem de trufas. Los vendiam a la fièira de Sent-Cebrian. » (R. Al.)

« Aviam tròp de fèrre, nautres, alara los vedèls avián de fèrre dins lo fetge e aviam pas que de vedèls roges. Los vendiam pas bien... Quand èrem a la fièira, començavan de t'agachar s'aquò èra un mascle o una vedèla. A las vedèlas, agachavan lor vulva, s'èra blanc o roge, e s'en anavan... Als mascles, lor agachavan los uèlhs. » (R. B.)

« Aviam una dotzena de vacas que fasián de vedèls que vendiam a cent-cinquanta o dos cents quilòs. » (B. Gm.)

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. En pays de vigne, et notamment dans les *vilatges*, le recours aux *ases* était fréquent (1). Les chevaux servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.



1



2

• *Las ègas e los chavals*

« Fasián bèlcòp de trabalh amb la cavala, l'èga. » (S. F.)

« Ieu, ai totjorn vist d'ègas dins l'ostal. N'aviam doas, no'n servissiam per far lo trabalh de la tèrra. Pas per laurar mès per èrsar, passar l'engrais, e pièi per anar portar lo vin a La Sala. Aquò èra de Bretonas mai que mai. » (B. Gm.)

« L'i aviá d'ostals qu'avián una èga. Lo vesin atalava al cople e anava dalhar amb las ègas. Al Colombièr [Balsac] atanben dalhavan e lauravan amb las ègas. » (R. L.)

« Aquò èra de montanhòlas, d'Ardenesas, sustot mès per trabalhar aviam totjorn dos o tres chavals, de chavals asegats. Aquelses d'aquí fasián pas que de trabalh. Aquò èra de Percherons, sovent. » (C. A.)

• *Los muòls*

« Las fasiam polinar. Mès, n'i aviá una que polinava pas que cada dos ans. Voliá pas se romplir sus un ase. Mès n'i aviá una que fasiá de muòls extraordinaris, gròsses. Los anàvem vendre a Sent-Andriu a Rodés o a Gabriac, de còps que i a, o alara a Mont-Basens atanben. Mès, en general aquò èra a Rodés. Aquò èra los Italiens o los Espanhòls que crompavan aquò. Anavan passejar los toristas al Cirque de Gavarnie !

Aviam los arasses d'a Rodés per la mònta e n'i aviá una autra a Mont-Basens, e pièi l'i aviá de particulièrs. Ieu, a la fin, anave a Gotrens a cò de Tuèri a Cancèrlas, sus la rota del Buènne. » (B. Gm.)

« Aviam totjorn quauquas polinièiras [Sèrras d'a Valadin]. Ieu, quand ère jove, passave tot lo mes de mai a anar menar las ègas a la mònta a Cancèrlas a costat de Gotrens. Cada matin, presque, partiái amb una o doas ègas. Las metiam a l'ase. Per far atapar una èga a un ase, li caliá cantar, l'estuflar ! L'i aviá lo pèra Tuèri que li cantava ! A fòrça de far... Fasiam de muòls. Aquò se vendiá en Espanha, aquò. Un muòl valiá a pus près coma dos polins. » (C. A.)

(1) ***Los ases***

« Un còp èra, anavan cercar lo boès amb un ase. » (R. L.)

« A Marcilhac, vos pòde dire que, d'ases, n'i aviá ! L'i aviá a pus près soassanta o soassanta-dètz vinhairons lo mai mès l'i aviá trenta-cinc ases ! Sovent l'ase èra a mièjas. E totjorn s'amaginavan qu'aquò èra l'autre que l'aviá pensat ! » (C. P.)

« De còps, l'ase, lo podián pas abure tot lo temps alara èran de còps dos o tres amb lo mème ase. » (D. F.)



3

1. - *Nòuviala, 1925. Familha* Fontanier. *(Coll. et id. Fn. R.)*
2. - *Balsac,* vers 1952. *(Coll. R. L.)*
3. - *Marcilhac. (Coll. D. Jn. / L. Pr. / Arch. dép. A. / O. J. / B. Mh. / E. C. / C. Jq.)*

Las fedas e las cabras

Per sonar las fedas
« Tona, vèni, vèni ! » (D. Hr.)

Remèdis
« Metiam de vesc dins los estables de las fedas atanben. » (Salas)
« Fasiam biure un mièg-veire d'òli de nose a una feda que s'èra conflada. Li metiam una brega de ginèst al cais atanben. Lor estacàvem aquò darrèr las aurelhas per que se desconflèssa. Lo ginèst, aquò's amar e aquò las fasiá rotar. » (P. G.)
« Quand las fedas avián lo mal a la lenga, fasián amb de vinagre, de cebas e un escut de cinc francs en argent. Atapavan la lenga amb un petaç e la raspavan. O ai fach. » (R. L.)
« Lor fasiam de tisana de menta o de tè. Quand una feda se conflava, li metiam un vim per que gardèssa la gòrja dubèrta, alara li fasiam manjar de lard. » (D. Hr.)
« L'i aviá lo passijàs qu'apelavan, per far partir las malautiás. Los pastres metián de pissacan dins los estables atanben. Aquò's una planta que put. » (G. A.)
« Quand avián mal al pièch, lor fasiam de compressas de flors de saüt. » (B. Y.)

Las cabanas
« Aquò èra los pastres que fasián las cabanas, a pèiras secas. N'i a una a Trinquièrs [Salas]. » (S. P.)

Anhèlas e besòcas
« Dins la premièira annada, aquò èra una anhèla pièi, l'annada d'après, veniá besòca o vaciva. Après, èra feda e se podiá metre al moton. » (B. Rg.)

La pregària del pastre
« Solelh solelhaire,
Lo Bon Dius t'esclaire,
Pel paure pastorèl,
Que n'a ni saile ni mantèl,
E pas qu'un capelon de palha,
Que los aucelons li fan la gasalha. » (B. M.)
Reiròlas de Moret, 1959. Gabriel Marcenac. *(Coll. et id. M. H.)*



Presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl*, et une *cabra pel lach*.

« Aviam una cabra e de fedas. Aquela cabra fasiá pas que montar pertot e las fedas la seguián ! » (V. M.)

Las fedas

Un còp èra, la race caussenarde locale, *la rodanesa*, était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna*.

« Totes los ostals n'avián quauqu'unas per abure de lana per far los matalasses e los debaces. » (P. G.)

« Lo monde, aicí, elevavan de fedas mès aimavan pas manjar de feda. » (P. C. / *Salas)*

« Aviam una quarantena de fedas aicí [Sent-Laurenç]. Aviam de prats sul Causse. » (A. L.)

« A Salas, totes aquelses ostalons n'avián. Un n'aviá quinze, l'autre vint, l'autre cinquanta, l'autre cent... L'i aviá pas un ostal qu'agèsse pas una feda o un ase. » (D. Ad.)

« La grand-maire s'en ocupava. N'aviam pas qu'una dotzena per abure un bocin de fems per femar la vinha o per metre per l'òrt. » (P. G.)

Lo tropèl

« Per l'ivèrn, aviam los prats en bas [Salas] e l'estiu montàvem pel Causse. Cada jorn montàvem e davalàvem. » (B. L.)

« Amassàvem las castanhas per engraissar los pòrcs amb quauquas trufas e après l'i passàvem las fedas. » (M. A. / T. Ls.)

« Las fedas, lor caliá pas tròpa d'èrba, altrament se gastavan. Aquò's per aquò que las fedas aimavan lo Causse, caliá pas tròpa d'èrba. » (D. Hr.)

« Aquò èra de caussinhòlas, la raça del Carcin, Vilanòva, tot aquò, la raça d'aicí. Aquò èra una bona raça de fedas. Aquò èra una feda que s'acostumava a-n-a tot. Aprèssa venguèt la lacaunesa. » (P. G.)

« Èra una raça del país. Las fedas avián coma un "capuchon" sul cap e de lana pel vendre e èran plan borrudas ! » (F. Al. / S. A.)

« Aquò èra de raça del país, pièi nos metèrem un pauc a cercar sus La Cauna, qu'èran melhoras de lach, comprenètz. Dins lo temps, avián de lana, amai jol ventre. » (B. L.)

« Aquò èra de fedas del país, qu'apelavan, la rodanesa. Avián mai de lana que las de uèi. Quand una feda fasiá cinquanta quilòs, aquò èra polit. E, quand fasián lo pinton, èrem contents. » (D. Hr.)

• *L'estiva*

« Tot l'estiu, envoiavan las fedas dins una bòria pel Causse. Jamai gardavan pas las fedas. Las lor prenián per tres o quatre meses. Anavan a Bennac, sovent. » (S. P. / D. Ad.)

« Las metián sul Causse, a Sent-Antonin. Prenián las fedas a l'estiva. » (N. Rb. / *Salas)*

• *La jaça*

« Lo pastre aviá una cambra, quand mème, mès jasiá amb las fedas, a la jaça, sustot al moment de l'anhelatge. » (D. Hr.)

« Nautres, aviam una jaça a cada devesa mès pas qu'en cas de plèja, se fasiá un auratge. Una cinquantena de fedas l'i clausián, amb las vacivas, quaranta fedas e dètz anhèlas. » (B. L.)











• ***La mota e lo migon***

« Dans ces domaines à blé [du plateau calcaire], on tient de nombreux troupeaux de bêtes à laine, dont le crottin est recherché et payé à raison de 1 franc 50 centimes l'hectolitre par les propriétaires de vignes, qui y achètent annuellement environ 48 000 hectolitres de ce crottin, au prix total de 72 000 francs : cet engrais reçoit, de son utilité à la vigne, une valeur au moins double de celle qu'il aurait comme utile aux céréales. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« L'i aviá la mota e lo migon. Pense que lo migon, l'i aviá pas de palha. » (M. A. / T. Ls.)

« Lo fems sec, aquò's lo migon. » (A. L.)

« L'estiu, las fedas manjavan sec e fasián de miga. Metián aquò dins de sacas e aquò èra pas tròp pesuc per lo davalar per las vinhas. » (B. Et.)

« L'estiu amassavan lo migon, balajavan cada matin. Las cròtas èran secas. Èra pas pesuc. Se carravan mai de lo montar. Amb aquel argent, ne crompavan lo vin. » (M. Hn.)

« La mota, quand curàvem la prima, la caliá montar per las vinhas dins de sacas. Apalhàvem pas tant qu'aquò, quand las fedas demoravan dedins tot l'ivèrn. Caliá apalhar quand sortián, la prima, que l'èrba èra fresca. Lo migon, aquò's lo fems de l'estiu que l'òm balaja e que l'òm fa secar. Aquí ne podètz far una brava sacada, es pas pesuc, aquò. Mès que, n'i aviá pas gaire... Una annada, n'ai ajut portat a la gara pel Tarn-e-Garona. Aquò èra tres francs lo quilò, aquò èra pas mal vendut. » (B. L.)

« La mota, aquò èra coma lo sortián, èra dur, amb de palha. L'ivèrn, quand sortián pas, èrem oblijats d'apalhar. E la prima, quand anavan per l'èrba grassa, cagavan mòl. Agachàvem d'ajure totjorn un bocin de palha o alara amassàvem de fuèlhas. Lo migon, ne fasiam pas, aicí [Cogossa]. Pel Causse, quand lo tropèl manjava pas que d'èrba seca, cada jorn balajavan l'estable e aquò èra aquò, lo migon, aquò èra la posca, la cròta trissada per las fedas, sans apalhum, sans res. » (I. L.)

1. - *Casèlas de Claravals, 1954.*
Marcel et Michel Blanc.
(Coll. et id. D. D.)
2. - *Lo Cailar de Sent-Cristòfa, 1939-45.*
Deux réfugiés alsaciens *e la grand-maire* Gensac-Estivals *del Cailaret.*
(Coll. et id. E. L.)
3. - *Balsac, 1957.*
Raymonde Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*
4. - *La Capèla-Moret. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*
5. - *Combret de Nòuviala, 1957.*
Gabriel Fontanier. *(Coll. et id. Fn. R.)*

Las fedas
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo moton a seguda la feda*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux : *bessons*
antenais, antenaise : *vaciu, vaciva*
un mouton châtré : *un moton sanat*
une brebis stérile : *una feda turca*
les moutons chôment : *los motons cauman*
elle a le tournis : *a lo mal-tornejaire*
la sonnaille : *l'esquila*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*

Colars e esquilas
« Los colars se fasián amb d'auseral e los batalhs amb de dents d'èga. » (D. Ad.)

La conca marina
« Dins lo Causse, sonavan los pastres amb una conca marina, per los far cambiar de pastural. » (C. Jl.)



1

• ***Lo pargue***

« Fasián amb de cledas. Las pargavan aquí la nuèch e lo lendeman, per dire de femar lo camp, cambiavan las cledas e las tornavan barrar aquí tota la nuèch. A la bòria del Colombièr aquí [Balsac], o fasián. Mès ieu o ai pas vist. » (D. Hr.)

Lo lach

C'est dans la première moitié du XXe siècle que l'élevage laitier a concurrencé l'élevage traditionnel et que les *lachariás* locales se sont multipliées.



2

• ***La molza***

A Lagarde pendant les beaux jours on trayait dehors, dans un enclos appelé *pargon* mesurant environ vingt mètres de diamètre, bordé d'une murette de pierres sèches.

« Quand avián venduts los anhèls, pargavan. Molzián defòra. Apelavan aquò de pargons. » (M. Hn.)

« Èrem dos, ieu e la serventa, l'i aviá dos cents fedas a mólzer. Nos caliá una pichòta ora. Fasián un litre de lach caduna, de còps, mès caliá que sia(gu)èsson sonhadas ! » (M. A.)

« Encara avián pas bien de racions alara quand fasián lo litre, trobàvem qu'aquò èra polit ! Ara ne fan tres… » (B. L.)

« Quand fasián lo pinton, èrem contents ! E encara, las caliá sonhar… » (B. Cm.)



3

• ***Las lachariás***

« Dans les environs de Marcillac, il y avait une laiterie à Bramarigues, une à Pont-les-Bains, une au Grand-Mas. » (P. H.)

« Dins lo vilatge, i aviá una lachariá en bas. Avián ajut fach cent fromatges cada jorn. Mème que quand ère pus jove, i aviá doas lachariás... E dos còps per setmana, i aviá un camion de Ròcafòrt que veniá quèrre lo fromatge. » (C. F.)

« L'i aviá una lachariá a Font-Cossèrgas e una a Pont-los-Banhs. » (N. Rb.)

« Dins lo vilatge [Balsac], l'i aviá doas lachariás. » (R. L.)

« Cada jorn, anàvem portar lo lach a la lachariá [de Capdenaguet] dins una selha que teniá una detzena de litres. » (N. J.)



4

5



« N'i a que ne portavan pas que dos o tres litres cada jorn. Pareis que l'i aviá quaranta familhas que ne portavan. Aquò èra una lachariá que fasiá, lo mai, cinquanta fromatges per jorn.

A miègjorn, venián quèrre la gaspa pels pòrcs. Quand mesuràvem lo lach, quand aquò despassava lo litre, caliá marcar qu'aquò èra un gras. Fasiam un punt a drecha. E quand aquò èra un magre, fasiam un punt a gaucha. Al cap d'un moment, aquò fasiá mièg-litre de mai o de mens. » (R. R. / R. N. / *Capdenaguet d'a Balsac)*

« Molziam vint-a-cinc fedas e portàvem lo lach a Bramarigas amb los buòus. » (B. Y.)

« Molziam per Ròcafòrt. L'i aviá de lachariás dins cada vilatge. » (M. A. / T. Ls.)

« L'i aviá una lachariá al fons de la sorça [Salas]. Lo matin, l'i anàvem portar lo lach. Davant, de còps lo nos caliá portar a Pont-los-Banhs, sus l'esquina. Tornàvem menar la gaspa per la far bolhir pels polets pichons o pels canards. » (A. L.)

« L'i aviá una pichòta lachariá dins lo vilatge [Fijaguet d'a Valadin]. » (M. Mg.)

• *Lo salatge*

« Quand acabàvem de mólzer, los darrièrs uèch jorns, lo fromatge èra per nautres, lo salatge. Aviam una caissa de cerièis a la cava e tiràvem de fromatge d'aquí tota l'annada. » (R. B.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdue de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas...

« La lana se vendiá mai que uèi. Fasián de matalasses e de debaces. » (F. Al. / S. A.)

« L'i aviá de fedas burèlas, negras. » (C. Ad.)

• *Los tondeires*

« Mon paire èra tondeire de las fedas. Tondiá amb de braves cisèus. Aquò èra son premièr mestièr, aquò. Ieu l'ai fach atanben. Aquò començava al debut de mai e dinc'al mes d'(ag)òst. Après lo 15 d'(ag)òst, aquò èra acabat. Lo miu paire, aquò èra un champion, arribava a ne far cent. Un còp ne fa(gu)èt cent-una. Mès, en general aquò èra quatre-vints, quatre-vint-dètz fedas dins la jornada. Mès començàvem a sièis oras del matin. Ieu, ne fasiái soassanta-dètz empr'aquí. Mès, n'i a de tipes que fasián pas que cinquanta fedas per jorn. Aquò èra un mestièr ! » (G. A.)

« L'i aviá de tondeires. N'i aviá un qu'aviá tenguda l'aubèrja aquí [Salas] qu'aviá fach pastre e anava a la jornada per tondre. Se metián a dos o tres e partián per las bòrias pendent mai d'un mes. Lo monde, quand avián quitat de mólzer, tondián, al mes de junh. » (B. L.)

• *L'escambi*

« La lavàvem al riu e pièi la fasiam cardar. Fasiam l'escambi, nos tornavan de lana per tricotar. Anàvem a Nanças per la portar, a pè amb la lana sus l'esquina. » (B. Mt.)

Los anhèls

« A l'epòca, l'i aviá pas lo ròcafòrt. Anavan vendre los anhèls a Gotrens. » (D. Hr.)

« Davant, fasián pas que l'anhèl, molzián pas. » (R. B.)

« Se vendián pichinèls, pesavan vint-a-cinc quilòs. » (P. G.)

« Fasián trenta-cinc, quaranta quilòs. » (L. Gg. / L. Re.)

Lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza, lo mólzer*
la crème : *la crosta, la burrada*
le petit-lait : *la gaspa*
la presure : *la presura, lo presor*
le caillé : *la calhada*
la faisselle : *la fachoira, la faissèla*

Valadin, 1895
« Brebis achetées en 1895.
6 mai : avoir acheté 22 moutons à 26 francs soit 572 ; 8 mai : 4 moutons à 28 francs soit 112, 6 moutons à 31 francs soit 186, 7 moutons à 28 francs soit 196, 4 moutons à 25 francs soit 100, 4 moutons à 31,5 francs soit 126, 5 couples à 39 francs soit 195, 4 couples à 34 francs soit 136.
16 mai : 4 couples à 37 francs soit 148, 2 couples à 33 francs soit 66, 2 couples à 29,5 francs soit 59, 1 mouton à 28 francs soit 28, 2 couples à 38 francs soit 76, 8 couples à 37,5 francs soit 300, 3 brebis à 25 francs soit 75.
31 mai : 6 couples à 33 francs soit 198, 1 couple à 33 francs soit 33,1 couple à 37 francs soit 37, 2 brebis, 3 agneaux soit 75, 1 couple à 32 francs soit 32, 1 couple à 34 francs soit 34, 29 brebis à 20 francs soit 460, 18 brebis à 24 francs soit 432.
Soit au total 131 brebis et 3 675 francs.
Avoir vendu 1 agneau : 25 ; 7 agneaux : 110 ; 10 agneaux : 157 ; 10 agneaux : 160 ; 195 kilos de laines à 90 : 175 ; 10 agneaux : 150. Soit un total de 777 francs. » *(Doc. C. A.)*

1. - *Capdenaguet de Balsac, 1968-69.*
Noël et Raymonde Rous. *(Coll. et id. R. N.)*
2. - *Selha. (Cl. B. C.-P.)*
3. - *Balsac,* vers 1955.
Juliette Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*
4. - *Balsac.*
Denis Lescure, Raymonde, Juliette et Honoré Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*
5. - *Lachariá entremièg Claravals e Bruèjols, pendent la guèrra de 14.*
Marie Laviale-Laviale, Victorine Gally-Laviale, Adrienne Laviale-Berthomieu *femna del lachièr partit a la guèrra.*
Los enfants de Marie Laviale : Albert et Raymonde Laviale. *(Coll. et id. F. B.)*
6. - *La Bòria de Sent-Cristòfa,* vers 1938.
Gérard Revel. *(Coll. et id. E. L.)*


6

Las cabras

Lo lach de cabra
« Disián que lo lach de cabra èra bon pels enfants pichons. » (S. F.)
« Un bon tropèl aviá totjorn una o doas cabras e pièi las cabras donavan de lach pels enfants. » (M. H.)
« Cada ostal [Cogossa] l'i aviá un parelh de cabras, pels enfants. » (I. L.)
« Ieu, tetave la cabra, mas que se voliá pas laissar far alara la mamà la me molziá. Me jasiái jos la cabra e la me molziá dins la boca. Mès que, un còp, la cabra me fotèt un còp de pè pel front, se volguèt sauvar, e po(gu)ère pas pus tetar la cabra. » (C. Ad.)

La cabra al forn
« Se tuava bèlcòp de cabras. Las fasián còire al forn amb de ris. » (B. E.)

Lo cabrit a la vineta
« Lo cabrit, l'aprestavan amb de vineta. » (S. F. / N. Rb. / F. R.)
« Lo cabrit a la vineta, sabètz qu'aquò èra bon ! » (P. Gb.)

Las cabras
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a boquit la cabra, lo boc a aboquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*
une chèvre sans corne : *una cabra de(s)banada*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

1. - *1944.*
(Coll. D. D.)
2. - *Roaldés de Nòuviala, 1940.*
Robert Delagnes.
(Coll. et id. S. F.)
3. - *Balsac, 1937.*
(Coll. R. L.)


1

Fréquentes en pays de *ribièira* et de *vinha*, les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles qui n'avaient ni *vacas*, ni *fedas*, mais aussi dans les *bòrias*. Dans le Vallon on utilisait leur peau pour fabriquer *los oires* et *los coissins*, ce qui supposait un élevage assez répandu, comme en témoignent aussi les repas à la *cabra* de *Bruèjols*, *Claravals* ou *Valadin*.

« Nautres, a l'ostal, n'aviam. Èran pel lach e fasiam de fromatge blanc per nautres. » (S. F.)

« Las cabras èran pas gaire recomendablas, que palavan los aures ! » (M. A. / T. Ls.)

« Avián de cabras per far d'oires. » (D. Ad.)

« Aviam de cabras que me rapèle qu'amb lo fraire las atalàvem. Aviam un carreton e anàvem cercar per far còire pels pòrcs. » (V.-B. M.)

« Totas las pichòtas bòrias avián tres o quatre cabras. Gardavan de joves e vendián las vièlhas. » (B. Em.)

« Cada ostal l'i aviá una o doas cabras per far los cabecons. » (P. E.)

« Del costat de Lunèl, avián doas o tres cabras amb los pòrcs que gardavan per la trèfla, per abure de lach per que los pòrcs agèsson pas la foira. » (C. Al.)

• Los cabecons, los fromatges confits

Avec le lait de chèvre ou le lait de vache, ou parfois un mélange des deux, on faisait des *cabecons*.

« Fasiam de cabecons que fasiam secar sus la palha. Quand èran tròp secs, los fasián trempar dins de vin blanc amb una pissada d'ai(g)ardent e los plegavan dins de fuèlhas de no(gu)ièr qu'avián trempadas dins l'ai(g)ardent, los estacavan e los metián dins una topina. Los gardavan un mes. Apelavan aquò de "fromatges confits". » (S. F.)

« Los rasclàvem un bocin e te metiam aquò a trempar dins l'ai(g)ardent tres o quatre jorns. Aprèssa, te metiam aquí de pebre, un bocin de sal e plegàvem aquò dins una fuèlha de vinha. Te metiam aquò dins una topina amb de vin blanc e un bocin d'ai(g)ardent. N'i a que fasián amb de fuèlhas de no(gu)ièr. » (V.-B. M.)

« Fasián de cabecons, los fasián secar e pièissa los metián dins una topina amb de fuèlha de vinha o amb de morrelon, d'èrba, e un pauc de vin blanc e d'ai(g)ardent. Èran prèstes pel mes de setembre per la caça, sovent. Apelavan aquò de "cabecons confits". » (F. R.)

« Los fasián trempar dins de vin blanc dos o tres jorns, aquò dependiá cossí èran secs. Los sortián, los laissavan estorrar dins un estorrador, un parelh d'oras, los pebravan bien tot lo torn, los plegavan dins de fuèlhas de no(gu)ièr o de castanhièr, mès mai que mai de no(gu)ièr, e metián aquò dins una topina amb una tiule dessús, coma aquò sans res. Caliá esperar un bon mes. Quand una topina èra a mièja, ne fasián una autra per totjorn abure una resèrva de fromatges confits. » (P. G.)


2


3

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Ivernaires, mauras e porcelons

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *Limosins* ou aux *Gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

« Aquò èra de craoneses. » (M. H.)

« Tot lo monde aicí aviá pas que de craoneses. Pièi arribèron los quilha-aurelhas. » (C. O.)

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

René Bex se souvient des gens qui promenaient leur cochon, le soir, dans les rues de *Marcilhac*, comme d'autres auraient promené leur chien. De même, jusque dans les années 80, quelques familles tuaient encore leur cochon sur la paille dans la *carrièira drecha*.

« Ne vendiam de pichons de trenta quilòs. » (R. Al.)

« Naissián lo mes de janvièr, los gardavan per manjar las castanhas al mes d'octobre e los tornavan vendre al mes de janvièr-febrièr, quand èran grasses. Fasián tres quintals, lo mens. » (P. G.)

« Aviam un parelh de truèjas. Nos an fach d'argent, las truèjas ! Fasián de porcelons, las fasiam porcelar un parelh de còps e la manjàvem, la paura bèstia. » (R. B.)

« Elevavan un pòrc e un de mai per vendre a la fièira. » (B. Em.)

« Los menàvem a dos cents quilòs o mai. Aquò anava de cent-cinquanta a dos cent-vint, dos cent-cinquanta quilòs. Los caliá gardar un an-e-mièg, presque dos. Los apelavan los ivernaires. » (F. Fn. / F. Br.)

« N'i aviá que tuavan de mauras que fasián jusca tres cents quilòs. » (C. O.)

« Los porcelons se vendián. Fasián vint, vint-a-cinc quilòs. Los preniam a Marcilhac a pè. » (C. J.)

Marcilhac
« De la consommation de la viande salée sont nés, pour l'habitant de Marcillac, le besoin et la coutume de nourrir et d'engraisser des cochons dont les ménagères soignent la propreté autant qu'elles la négligent sur elles-mêmes. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Remèdis
« Gardàvem la pèl de las sèrps per sonhar lo mal de ventre dels pòrcs. » (T. Lc.)
« La cantarilhe èra negra coma de godron. Quand avián lo mal de costat, lor plaçavan aquò. Aquò fasiá un emplastre. L'ai vist far pels pòrcs. » (C. Al.)
« Quand avián pas apetit, que se degostavan, o que los pichinèls avián de vèrms, lor fasiam de bolhon de sèrp. » (M. Rb.)

Per sonar los pòrcs
« Tès ! Tès !" » (D. Hr.)

1. - *Prunas.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Casèlas de Claravals, 1941.*
Thérèse et Louise Palayret et Claude Blanc.
(Coll. et id. D. D.)
3. - *L'Abròa de Nòuviala, 1950.*
On reconnaîtra : Marie, Angèle, Louis et Claude Bordes, Fernand et Fernande Servières. *(Coll. et id. S. F.)*



1



2



3

Las bolhidas



1



2

1. - *Luc-Bas de Nòuviala. (Coll. B. P.)*
2. - *L'Abròa de Nòuviala, 1961.*
Josette Servières, Marie Bordes et Fernande Servières. *(Coll. et id. S. F.)*
3. - *(Coll. B. Lc.)*
4. - *La Gardèla de Nòuviala, 1957.*
Albert Médal et Alfred Delagnes, *tuaire. (Coll. et id. D. A.)*
5. - *La Gardèla de Nòuviala, 1957.*
Alfred Delagnes, *tuaire. (Coll. et id. D. A.)*
6. - *Prunas, 1962.*
Francis Barre, Charles et Louise Campredon, Joseph Barre. *(Coll. et id. L. E.)*

Lo peisson

« Apièissa manjavan, fasián un repais. Aquí manjavan de pòrc. Manjavan aquò qu'apelavan lo peisson. Aquò èra lo pus tendre e lo pus lèu prèste. Quand lo tuaire aviá dubèrt lo pòrc, la cosinièira li demandava aquel talhon per lo metre a la padena. Caliá qu'aquò sia(gu)èsse cuèch quand lo tuaire aviá acabat. Mès que mon pèra ne tuava tres o quatre per jorn e manjava tres o quatre còps de carn per jorn ! » (C. Lc.)

« Lo jorn que tuàvem lo pòrc, metiam lo peisson a la sopa. Aquò fasiá de bolhit. » (G. A.)

Lo bodin

« Las femnas bolegavan per tirar las estopas e pièi l'i metián de cebas, de lach, de pan... Aquí aquò èra cadun sa mòda. E pièi metián aquò dins las tripas e lo fasián còire dins una conca. » (D. A. / D. R.)

Lo cap del pòrc

« Lo cap se metiá a salar per far la sopa. Aquò's bon las aurelhas a la sopa ! » (D. A.)

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, *de castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« Los pòrcs èran defòra lo matin e lo ser. Dins la jornada, se fasiá calor, èran dedins. Los menavan per la trèfla los que n'avián, pels prats. Manjavan d'èrba. E pièi manjavan las castanhas e los aglands. » (C. O.)

« Quand èrem pichonèlas, ramassàvem los aglands a mièjas pels pòrcs. Sabètz que aquò èra pichon e que ne ramassàvem pas gaire... » (M. Mg.)

« Anàvem gardar los pòrcs per las estolhas. » (P. G.)

« Lor donàvem de trufas e de castanhas que fasiam secar. » (R. Al.)

« Avián de bledas, de trufas e de topins. Los lavàvem e lor donàvem aquò coma aquò. » (C. Ju.)

« Los metiam per la castanhal. Se passejavan. » (B. Gm. / *Testet)*

« Per Nadal, preniam un sac amb la mamà e mon fraire, totes los tres, anàvem amassar d'aglands per engraissar lo pòrc. E jalava ! » (A. L.)

« Engraissavan los pòrcs dins las castanhals e aprèssa amb los airòls. » (M. H.)

« Los fasiam venir amb de trufas e de farina de raust, de blat mesclat amb de civada. Mès n'i a que fasián pas qu'amb de civada. » (D. Hr.)

« Sabe que fasián còire d'ortics pels pòrcs. » (G. Gg.)

« Sonhavan los pòrcs amb la gaspa e de farina. » (R. R. / R. N.)

« Lor donàvem de castanhas, de trufas, de farina de civada. » (D. D.)

« Balhàvem la treca als pòrcs mès, quand ne manjavan un bocin tròp, tombavan ! » (T. Lc.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.* En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre.

« L'i aviá un autre tuaire a Nòuviala qu'aviá un enfant qu'èra al regiment alara aprenguère amb el. Plegat s'apelava. Los sangàvem sus un banc e ne fasiam la mitat a la palha, brutlats a la palha, e l'autra mitat amb l'ai(g)a. Aquò dependiá. N'i que volián pas d'ai(g)a, maites volián pas la palha. Mès la codena èra melhora amb la palha. » (D. A.)

« Lo metián sus doas cadièiras, estacavan las doas patas de darrèr a un pilièr, un l'i se jasiá davant, teniá las doas patas de davant e lo sagnaire lo sagnava. Èran pas que dos. » (O. Alb. / O. L.)

« Mon miu pèra tuava los pòrcs pendent l'ivèrn. Los metiá sus doas cadièiras. L'i aviá dos òmes per los téner. Lo tuaire lo teniá pel cap e enfonçava lo cotèl dins lo còl. Apièissa l'usclava, amb de palha lo fasiá plan cramar. Lo raspava e li passava d'ai(g)a calda après. Lo durbiá per l'esquina. » (C. Lc.)

« Lo tuaire lo nos flambava e l'usclava. E, per lo tuar, lo metiam sus de cadièiras, per lo sagnar. » (A. L.)

« Caliá pas lo vent d'altan e caliá pas que las femnas sia(gu)èsson indispausadas. Sans aquò, rancissiá. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

« Lo pèra los flambuscava amb de palha e los durbiá per l'esquina mès n'i aviá que los durbián pel ventre. Aviá de pinças per traire las sedas. Las anava vendre a la fièira de Mièja-Carèma. » (B. Lc.)



3



4



5



6

• ***La lòca e lo costilhon***

« La lòca èra lo filet e lo peisson èra lo filet-mignon. » (C. G.)

« Lo filet-mignon, *apelàvem aquò lo costilhon. Metiam aquò a la padena. O alara lo fasiam còire als gratons e metiam aquò dins la topina, acaptat de graissa. »* (B. M.)

« La trocha, se partiá pas als presents, la metiam dins una topina amb la graissa de pòrc dessús, que se conservèssa. » (A. L.)

« Fasiam còire la lòca amb los gratons, la copavan e la metián dins la graissa. L'i metián lo fetge atanben. E, dins l'annada, quand las calors començavan d'arribar, quand fasián lo pan, que l'avián sortit, fasián passar la topina amb la lòca e lo fetge dins lo forn, per tornar far fondre la graissa. Fasián aquò pels quartièrs dels canards o de las aucas. » (D. Al. / D. Ls.)

« La lòca, n'i a que ne metián per la salcissa, maites la metián dins de topinas amb de graissa dedins. » (B. Rm.)

• ***La sauma***

« La sauma, aquò èra un tròç de lòca que metiam dins lo budèl gròs, dins la sauma. Fasiam salar aquò coma un cambajon e fumar. Manjàvem aquò en tranchas. » (C. G.)

« Metiam la lòca dins d'iòlas e fasiam secar aquò. » (B. P.)

« La lòca, aquò èra lo filet. Aquò d'aquí lo preparavan a part. De còps metián la poncha de la lòca dins la gròssa tripa, dins la sauma, e la fasián secar. » (D. A. / D. R.)

• ***Gratons, iòlas e salcissa fòla***

On faisait fondre les *gratons* dans la *pairòla* en cuivre. Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*.

« Metiam los gratons fins dins de budèls, coma la salcissa. Apelàvem la salcissa fòla aquò que l'òm fasiá amb los gratons fins, aquò que demorava dins la pairòla. Los gratons gròsses se metián dins las iòlas. Las iòlas, aquò èra los budèls los pus gròsses. Als gratons gròsses l'i aviá lo cur, un tròç de lòca de còps, l'ase, la lenga... » (C. Ad.)

« Fasiam la salcissa dels cosins amb l'ase, las lèusses e quauques bocins de carn. Sovent aquò èra los vailets que la manjavan. Als gratons, l'i metiam lo cur, los "ronhons", lo grais del ventre (lo saïon) e lo damantal qu'apelavan : la carn magra que partiá pas a salar. N'i a que l'i metián las aurelhas e lo nas, quand metián pas lo cap a salar. » (D. A. / D. R.)

« Fasiam los gratons amb las còstas... » (B. P.)

« Ai vist far quand metián los gratons dins de budèls. » (B. Rm.)

L'ase, lo cap del monde

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour ne le farcir, parfois, qu'à la saison de *fòire la vinha*.

« L'ase, lo cap del monde, lo metiam a salar e un mes o dos après, fasiam una farça. Fasiam còire aquò dins l'ola de la sopa. » (A. L.)

« L'ase, n'i aviá que lo fasián coma aquò, en tèces coma de gras-doble, e n'i a que lo farcissián. » (C. G.)

La sauma de la Sent-Vincens

« M. J. Sahuguet, Muret-le-Château : "Lorsqu'on tuait le cochon... on gardait l'estomac que l'on farcissait et que l'on mangeait à l'occasion de la Saint-Vincent, 22 janvier, qui est la fête patronale de Muret... On disait aussi bien *l'aze, la saoumo* ou *lo miolo* pour désigner ce même estomac farci. Cependant depuis longtemps, l'estomac farci a été remplacé par le *piot*, le dindon qui se mange encore dans quelques familles." » (Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

Lo present

« Quand se tuava lo pòrc, tot lo monde portavan lo present al curat. » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Quand tuàvem lo pòrc, n'i aviá un bocin pel curat, que li caliá tot aquò qu'aviá per viure... Se portava lo present. » (C. L. / *Prunas)*

« Portavan sovent lo present al curat quand tuavan lo pòrc, amai una piòta per Nadal. » (C. Al. / *Muret)*

« Lo se tornavan. Aquò èra un tròç de sang, un tròç de gras e un tròç de lòca, la pèça longa. » (C. Ad.)

« Portàvem lo present a tal vesin, a tal autre, e nos o tornavan. Lor portàvem un tròç de trocha amb un bocin de lard, d'isson per la far còire e un tròç de sang. » (A. L.)

« Lo present aquò èra un bri(g)al de trocha e un bri(g)al de sang. » (G. A.)



1



2

• *Salcissa e salcissats*

Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissats* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Nautres, a Las Perièiras [Nòuviala], la femna que nos veniá far lo pòrc l'i metiá totjorn d'ai(g)ardent. » (P. G.)

« La salcissa, per la conservar, la metián dins l'òli. » (C. Ad.)

« Pels salcissats, metiam de granas de pebre e, quand pastàvem, après, l'i metiam un culhièr, una rajada d'ai(g)ardent. » (M. Mg.)

• *La salmoira*

« N'i aviá que salmoiravan mès chas nautres lo fasiam pas. Lo paire voliá de sal seca. Mès aquò se fasiá. Recuperavan la salmoira e la tornavan metre. » (D. A. / D. R.)

« Fasiam lo pichòt-salat dins d'ai(g)a e de sal, las costeletas, l'esquina... » (M. Rb.)

• *Lo carnièr e la carn salada*

En *Marcilhagués* comme sur d'autres cantons du *Roergue* central et septentrional, on salait le porc entier, ouvert sur une *cleda* placée au grenier.

« A l'epòca, lo pòrc demorava presque entièr. Lo fasián salar presqu'entièr. Sovent, laissàvem téner los cambajons e lo fasiam salar sus una cleda. Mès n'i aviá que laissavan mème las espatlas. Tot lo pòrc passava per la sopa. Metiam aquò al carnièr. L'i aviá una pèça esprès. Sovent los ostals avián un pichon cloquièr. En bas l'i aviá la solharda, l'(aigu)ièira e, en-dessús l'i aviá lo carnièr. La cleda èra aquí. Per l'i montar, sovent caliá passar pel plancat. Caliá montar lo pòrc coma aquò, aquò èra pas un amusament...

N'i a que lo fasián salar per quartièrs : los cambajons, lo lard e las doas ventrescas a part. Mès sovent, aquò èra tot entièr e aquò èra la mòda anciena. » (D. A. / D. R.)

« Avián una cleda e l'i metián lo lard amb los cambajons, amb de vims dejost, aquò qu'estacavan la vinha. En general, metián aquela cleda al plancat. Apelavan aquò lo bacon : lo lard e los dos cambajons de darrèr. Lo pèra disiá que n'aviá montats de pesucs. De còps, los escalièrs èran talament destreches que l'òm podiá pas passar... » (C. Lc.)

« Metiam lo pòrc a salar sus una cleda dins una pèça qu'aviam en naut. Tot i èra amb los cambajons. Mème i metiam los pès, lo cap, tot. » (A. L.)

« Metiam lo bacon al plancat sus una cleda. » (V. S.)

« La codena, la salàvem davant amb un bocin d'ai(g)ardent e de sal fina. Fretàvem. Metiam tot lo bacon entièr, amb los cambajons bien salats. Amb la salmoira, arrosavan tot lo jorn. » (M. R. M.)

Voir légendes page suivante.



3



4

Las castanhas

Grâce aux terrains gréseux du *Rogièr* et autres terrains cristallins du primaire, le canton de *Marcilhac* est favorable au châtaignier.

« Sans las castanhas, lo monde aurián crebat de fam. » (T. G.)

« Las triàvem e las vendiam e pièi n'aviam per sonhar los pòrcs o los lapins. » (S. Ma.)

Las castanhals

Une partie du canton de *Marcilhac* était couverte de *castanhals* que l'on exploitait pour le fruit mais aussi pour le bois : tonnellerie, *paissèls*, menuiserie...

« Dins lo temps, aicí [Aurejac d'a Sent-Cristòfa], l'i aviá de castanhièrs pertot, pels tèrmes e pels planièrs. » (D. Ls.)

« Pels castanhièrs cal de tèrra laugièira. Cada an lo paure pèra creissiá la castanhal, ensartissiá e ne laissava sortir maites, copavan los garrices o los tremols que l'i aviá per favorisar los castanhièrs. Las castanhals se creissián coma aquò. » (D. Al.)

• ***Los castanhaires***

Les plus démunis ramassaient les *castanhas* au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

« Lo paure pepè aviá bravament de castanhals [Aurejac] e donava las castanhas a amassar. Lo monde d'a Sent-Cristòfa venián las amassar a mièjas. Quand los castanhaires avián acabat, lo pepè lai anava amb un parelh de buòus e las partajavan. Aquò s'amassava amb una pichòta forca en boès. » (D. Ls.)

« N'i a que las amassavan al tres-un o a mièjas. » (R. Lc.)

« Ieu, ai ajudas amassadas de castanhas a mièjas mès aquò fa un moment. E n'ai ajudas vendudas. » (G. G.)

« Aquò èra al tres-un : doas pel ramassaire e una pel patron de la castanhal. O avèm fach ! » (B. D. / B. M.)

« Bu(g)alhàvem amb un bu(g)alh de boissons, coma una balaja de boissons. Aprèssa, aquò anava melhor per las amassar. Mès n'i aviá de soladas de castanhas ! » (F. Fn. / F. Br.)

« Crese que l'i aviá de femnas que venián de Campuac [a Senejac d'a Moret], èran de castanhairas. Amassavan las castanhas de la poncha del jorn jusc'al ser. » (C. O.)

« Aviam un rastelon per rastelar las castanhas. Metiam aquò dins la guirba e pièi emplissiam lo sac. » (S. Ma.)

Los secadors e los airòls

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *airòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Triàvem las pus polidas e pièissa las fasiam secar pels pòrcs. » (F. Fn. / F. Br.)

« Las fasiam secar dins lo secador. » (R. Lc.)

« Caliá de caloces de garric o de castanhièr. Caliá quicòm que flambèsse pas. » (B. Af. / B. Y.)

Légendes de la page précédente :
1. - *La Gardèla de Nòuviala, 1957.*
Alfred Delagnes, *tuaire. (Coll. et id. D. A.)*
2. - *La Gardèla de Nòuviala, 1957.*
Albert Médal et Alfred Delagnes, *tuaire. (Coll. et id. D. A.)*
3. - *L'Ardeiròla de Moret, 1956.*
Joseph Ferrera et Paul Tournemire.
(Coll. et id. C. Al.)
4. - *L'Ardeiròla de Moret, 1956.*
Fernand Costes et Paul Tournemire.
(Coll. et id. C. Al.)

Las menas
Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte.
« La premièira que tombava èra la negra, pièi la paqueta, e apièissa la roja. » (R. Lc.)
« Aquò èra de toniva, una castanha roja. Aquò partiá pel tren. » (B. D. / B. M.)
« L'i aviá la toniva, la verdassa, la marrona, la paqueta... La pus aboriva èra la paqueta e la pus tardiva la toniva, la roja. Se vendián, aquelas. » (F. Fn. / F. Br.)
« L'i aviá la toniva, la verdala e la paqueta. Las melhoras aquò èra las verdalas o las tonivas. Èran bonas per la venda. Aquò èra de castanhas rojas, polidas. La paqueta, aquò èra una aboriva. Aquela se vendiá quand las autras èran pas tombadas. » (B. P.)
« La mandicona, aquò èra la castanha negra. L'i aviá de negras, mai que mai, de rojas pas tant coma del costat de Noalhac. » (D. Adr.)
« Aquò èra de roja e de negra. » (B. Af.)

Los pelotièrs
« Fasiam de pelotièrs mès pas pels tèrmes. Fasiam aquò per los castanhièrs qu'èran al ras dels camps, qu'èran gròsses. Sovent, aquò èra de castanhas un bocin caninas mès n'i aviá cada an. Ne fasiam un emont. Quand aquò aviá confit, per Nadal, quand fasiá freg, las castanhas se descufelavan totas solas. » (D. Al.)

Los secadors de Bruèjols
« Il y a le *sécadou* de Pradels près de la maison Laurens route des vignes, celui de Dominicé au carrefour de la rue de la Parro et de la route de Beaumas, ceux de Campergue au carrefour de Dalmenque et à Pierrefont, ou encore ceux de Negre entre la maison Pharamond et Couffignal et celui de Matha au Rat. (...)
On entassait les châtaignes sitôt cueillies, sur cette claire-voie et au rez-de-chaussée, sur la terre battue, au centre de la pièce, on faisait un feu étouffé qui était alimenté avec de gros troncs noueux qui entretenaient un brasier. La chaleur et la fumée ainsi produits traversaient le tas de châtaignes. (...)
Après 2 ou 3 semaines de ce traitement, les châtaignes qui étaient sèches et moitié grillées (les *aüriols)* se conservaient tout l'hiver, elles servaient à l'alimentation des cochons ou volailles, elles étaient aussi consommables par la famille. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

Lo clapaire

« Lo clapaire, aquò èra un rol de boès crusat que metiam entremièg las cambas e, amb una massa qu'aviá de dents, tustàvem dedins. Aquò clapava las castanhas. Après, las vojàvem dins un curvèl e demorava pas que l'airòl. » (D. D.)

« Las passavan dins un rol de castanhièr e pièissa avián coma una masseta e las descufelavan coma aquò. La premièira palalhe s'enlevava totjorn, aquò èra la segonda que... » (D. Al. / D. Ls.)

La farina d'airòls

« Sovent, los fasiam mòlre per far de farina, per engraissar los pòrcs. » (F. Br.)

« Aquò fasiá de farina pels pòrcs. » (C. O.)

Las greladas

« Lo monde manjavan de castanhas frescas puslèu que d'airòls. Las conservavan per la postada. L'i aviá pas de lum alara una bona fasiá passar una falça ! » (C. O.)

« Fasián las greladas amb una padena traucada. » (O. Al.)

La castanha

le châtaignier : *lo castanhièr*
le bâton fourchu : *la forca, la burga, la burgalha, la burgalhe*
ouvrir la bogue : *espelotar*
la châtaigneraie : *la castanhal*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *l'auriòl, l'airòl*

Panat. (Coll. S. d. L.)

« Caliá far secar las castanhas al secador amb de gròsses socs, caliá qu'aquò fumèsse. » (D. D.)

« A la sason de las castanhas, fasián lo fuòc dins lo secador e, quand l'ivèrn èra passat, tota la prima, aquò èra l'estable dels pòrcs. Avián un nauc defòra e los dintravan aquí dedins. » (P. Lc.)

« Per desrucar aquò, lo pèra aviá fach un tambor bèl amb una manivèla, coma un ventador. » (R. Lc.)

« Manjàvem d'airòls tot l'an. Lo ser, la mamà los metiá a confir, los fasiá bolhir dins l'ai(g)a e, lo matin, endejunàvem amb aquò. » (D. Al.)

« Anàvem far mòlre los airòls al molin a Vilacomtal [d'a Senejac d'a Moret]. » (C. O.)

• *La saca*

« Los metiam dins una saca e los tustàvem, quand èran plan secs. » (F. Br.)

« Las tustàvem dins una saca sus un soc e pièi las passàvem al ventador. » (C. O.)

« Apelàvem aquò d'airòls. Tustàvem aquò dins una saca per los descufelar. » (R. Al.)

• *Lo curvèl e la bregadoira*

« Per far aquò, fasiam un estòfin. Tustàvem los airòls sus un soc, amb de sacs lòngs e solides. L'i metián d'ai(g)a, que la tèla trempa resista mai que seca. Un èra dins lo secador que sortiá los airòls calds. E pièi l'i aviá una femna que se metiá amb lo dralhièr, un curvèl. N'i aviá pas qu'un dins la comuna [Prunas] e lo se prestavan. Aquelses airòls, la premièira pèl èra partida mès demorava una pèl roja e, per la far tombar, metián los airòls dins la bregadoira en vim que saquejavan de cada costat. » (C. Jl. / C. Yv.)



La vinha e lo vin de Marcilhac

Cultivées sur des *paredals* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été l'élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, les *bòrias montanhòlas*, mais surtout avec *la vila de Rodés* et *lo Bacin de La Sala*. Le vignoble A.O.C. de *Marcilhac*, préservé et promu grâce à l'opiniâtreté des *vinhairons* du *Valon* est aujourd'hui le plus renommé et le plus dynamique des vignobles rouergats.

Los vinhals, los paredals

Les *vinhas* du canton de *Marcilhac* étaient plantées un peu partout, mais principalement sur les *travèrs*, avec ou sans *paredals*. À *Marcilhac*, le vignoble était en partie exploité par des *mèstres-vinhairons* pour le compte de *borgeses* de *Rodés*. Ailleurs, il s'agissait surtout d'exploitations familiales.

« A Marcilhac, aquò èra de vinhas plantada dincas-a la cima tot a fèt. Alara caliá bravament de monde e l'i aviá un mercat de personèl a Marcilhac, sai pas s'aquò èra pas un còp per setmana. Los borgeses de Rodés avián un polit ostal aicí, avián un mèstre-vinhairon que demorava dins son ostal particulièr e lo(g)ava de monde a Marcilhac per dire de lor far trabalhar las vinhas. A Claravals, aquò èra pas lo cas, cadun aviá sa vinha e la trabalhava. » (C. Lc.)

« Del costat de Marcilhac, aquò èra de patrons que èran a Rodés e tenián de jornalièrs per trabalhar la vinha. » (E. Rn.)

« Èrem vinhairons aicí. Viviam de la vinha. Nòstres parents èran vinhairons. Fasèm partida del Marcilhac. » (E. R. / *Sent-Cristòfa*)

« En 1956, quand fa(gu)èt lo grand freg, que las vinhas peri(gu)èron, ieu me metère a far de lach. Tot aquò qu'èra planièr e que se podiá trabalhar, o metèrem en cultura. Gardèrem pas que quauques paredals que las ai arrestadas n'i a dos o tres ans. Sèm pas sul Marcilhac, nautres. Auriam po(g)ut l'i èstre mès aquò nos interessava pas. Mès, de davant, ieu aviái un domestique que sortiá pas de la vinha de tota l'annada. Fasiá pas qu'aquò. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa*)

« Los parents avián pas luènh de doas ectaras de vinhas. » (D. Hr. / *Balsac*)

« Avián doas ectaras de vinhas e avián un cafè en mème temps. » (C. P.)

« Las vinhas se comptavan en jornals. Un jornal fasiá cinc aras, cinc cents pès de vinha. Per far una ectara caliá vint jornals. Lo qu'aviá vint jornals de vinha e un bocin mai, aquò èra un ostal a pus près. Una ectara podiá far viure una familha e téner de trabalh per l'òme.

Seguret, dins lo vilatge [Cogossa], aviá cinc ectaras, cent jornals de vinhas. Aquò fasiá quauques còps de bigòssa a donar ! Aviá un vinhairon que lo(g)avan d'òmes. » (I. L.)

Lo Marcilhagués
« Plus de seize cents familles ou environ huit mille personnes de tout âge et de tout sexe vivent de la culture de la vigne dans le canton de Marcillac [il y avait, en 1831, 1684 récoltans] : celle d'une bien plus grande étendue de terrain dans les domaines à blé du plateau calcaire de ce même canton occupe à peine quatre cents familles ; et il est tels de ces domaines, d'une étendue totale aussi grande que celle de ce vignoble (ceux de la Garde, de la Vaissière et de la Goudalie réunis), où elle occupe à peine quatre-vingt-dix personnes toute l'année. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)
« Je n'ai jamais rencontré de vignoble plus curieux et plus agréable à voir que celui de Marcillac, vu de la station de chemin de fer. Il forme un bassin profond et évasé, au centre duquel s'élève une montagne qui paraît presque isolée, et dont tous les flancs, comme ceux des montagnes environnantes, sont garnis de gradins à murailles et à terrasses couvertes de vignes bien tenues. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Los melhors vinhals
« Parmi les coteaux qui produisent les meilleurs vins, se distinguent ceux de Cruou, de Gradels, de Grand-Combe, de Pailheries, de Coste-Calde, des Canals, de Marcillac, à l'exposition du midi. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Lo jornal
« Une journée de vigne est une mesure agraire égale à peu près au vingtième d'un hectare. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)
« La journée de vigne a une contenance de 5 ares 12 (1/5 de la séterée) et le prix par journée varie de 11 à 13 fr., d'après la nature du sol. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*, 1924)

• *Paredons e paredals*

Les pierres récupérées servaient à la construction des *paredons*.

« Quand n'i aviá bravament, disiam de paredons. Quand n'i aviá pas qu'un qu'èra pus bèl, disiam un paredal. » (C. Lc.)

« Quand aquò penjava, fasián de pichòtas parets qu'apelavan de paredons per téner la tèrra. N'i aviá tres, quatre, cinc, aquò dependiá. » (B. E.)

« Apelavan aquò de paredals. » (P. G.)

« L'ivèrn, anàvem esperar lo jorn a la vinha. E quand aquò èra tròp jalat, que podián pas bolegar la tèrra per desfonçar, fasián los paredons amb los ròcs qu'avián tra(g)uts. » (M. J.)

« Las vinhas èran pels travèrses [Balsac], èran deval Pas. Dins lo temps, l'i aviá pas de paredons. » (G. Ad.)

Las pèiras dels paredons
« [Le vigneron] porte du haut au bas, par cette voie scabreuse [sentiers tellement étroits et rudes], de grosses pierres pour faire ou réparer un mur de soutènement, au risque de glisser, de tomber, d'être écrasé par son lourd fardeau, ou éventré par un échalas. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le Vignoble de Marcillac*, de Girou de Buzareingues, 1833)

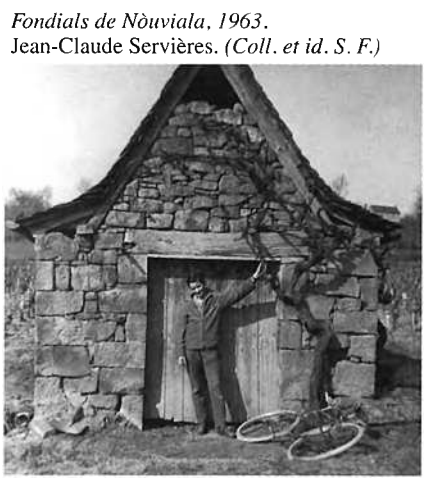
Lo terrador de las vinhas

« Le sol du vignoble de Marcillac n'est pas homogène dans toute l'étendue du Vallon ; il est ou calcaire, ou argilo-calcaire gréseux et coloré en rouge par du fer, d'où lui vient le nom de "rougier", ou argilo-calcaire, appelé "aubugue", de la couleur grise ou blanche qu'il reçoit de l'argile qui y domine plus ou moins. Le calcaire donne le meilleur vin, le rougier donne le fruit le plus précoce, et dans les aubugues on recueille les récoltes les plus abondantes, mais les plus tardives et d'un produit ultérieur de la moins bonne qualité. Sur un même coteau, comme dans le clos Vougeot, on distingue, ou l'on peut distinguer, les produits du bas, du milieu et du haut. Ces deux derniers sont ordinairement préférables au premier. C'est vers le milieu des coteaux que se trouvent la température la moins variable, la plus grande somme totale de chaleur diurne, et le terme moyen de la profondeur et de l'humidité du sol qui convient à la vigne, en ce qu'il produit des baies qui ne sont ni trop grasses ni trop sèches et qui arrivent le plus sûrement à une complète maturité. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac,* de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Las morièiras, las molhièiras

« Il est impossible de parler des vignes de Marcillac sans parler des *"mourières"*, localités au sol excellent, mais où la vigne ne peut prospérer. Les prêles, les tussilages, qui poussent dans ces places, indiquent suffisamment qu'il existe là des sources, des eaux souterraines stagnantes, au milieu desquelles les racines de la vigne ne peuvent subsister. Plus on met d'engrais dans ces mourières, plus la vigne y périt rapidement ; on améliore, au contraire, sa condition en y mettant des pierres, de la sciure de bois, etc., toutes choses qui diminuent l'action de l'humidité. (...). Par des fossés d'assainissement ou par des drainages, les mourières, dont les terres ne diffèrent en rien des terres voisines, redeviennent excellentes pour la végétation de la vigne. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Fondials de Nòuviala, 1963.
Jean-Claude Servières. *(Coll. et id. S. F.)*



• La capalièira

« On préserve le sol même des dégradations qu'y produisent les orages, en y pratiquant, sur les lignes des ravins, perpendiculairement à la base de chaque vigne et jusqu'au sommet, des fossés qu'on appelle "capalières". Dans ces fossés se rendent les eaux pluviales, sous une pente adoucie qui en modère la rapidité, par des rigoles appelées "capes", pratiquées le long de murs de soutènement obliques à l'horizon, formés tout exprès pour les protéger : ces murs reçoivent de leur destination le nom de "murailles portant cape". » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« La capalièira, aquò èra un valat bastit en pèira que separava doas vinhas o dos camps. Aquò preniá l'ai(g)a que l'i envoiavan amb de regons. Aquò penjava. La pavavan dejost e aquò èra bastit pel costat. L'ai(g)a curava pas, lisava. » (P. G.)

« La capalièira, aquò èra una "banqueta" facha en pèira, lo dejost amb de pèiras platas o de tiulas, per dire de prene l'ai(g)a. En general, mès benlèu pas pertot, aquelses paredals èran arondits de biais que l'ai(g)a que s'ecolava al-dessús del paredal anava a-n-aquelas parets e, coma aquelas parets èran "drenadas" per darrèr amb de rèbles, aquò menava l'ai(g)a a la capalièira. E, d'a la capalièira, aquò anava dins un iga o endacòm mai. » (C. Lc.)

• Los ostalons de vinha

« Lo que se passeja pel Valon de Marcilhac a pas besonh d'espepissar longtemps per veire lo lòng dels costals abandonats de còrdas lòngas de paredons mièg-engrunats. E se lo badaire es un pauc imaginatiu pòt veire totes los puèges a l'entorn cenchats aital del cap al pè, los adrechoses coma los ubagoses. Lo paisatge èra aital a la fin del sègle XIX, temps que foguèron avalidas las vinhas pel filòxerà. Lo trabalh de mai d'una generacion se trobèt anientat e los òmes aroïnats. Calguèt esperar gaireben cent ans per tornar veire viure una pichona part d'aquel vinhal que sembla uèi tirar camin.

Mas lo passejaire curiós a lèu fach de descobrir, dins aquel damièr quasi-vertical de vinhas vièlhas, d'ostalons pichons semenats aicí e alà. E quand se sarra d'eles, se maina que totes son diferents e mai ajan de punts comuns. Son pas d'ostals per i viure, mas per servar los apleches. Foguèron bastits amb de parets de pèiras secas e recaptats de lausas.

L'ajust d'una canal, d'una cistèrna o d'una barrica per amassar l'ai(g)a de pluèja proven dels tractaments que calguèt faire desempuèi l'invasion de las malautiás (mildiu, blac-rot, farina) que s'escampilhèron per las vinhas dins lo quite temps del filòxerà.

La cabana es en naut de la pèça, que portar l'ai(g)a es mens pesuc en davalent. De còps, es ombrada d'una figuièira o d'un perseguièr. Dins los travèrses ont i a una sorça o un potz, coma prèp del Causse, las lausas son remplaçadas per de gavèls plan quichats que paran de la pluèja e son cambiats cada annada. Las que an un fustatge son estonantas : per d'unas, las fustas son tan plan polidas coma per un ostal vertadièr ; per d'autras, son solament de troncs dreches de casses pichons amb lor rusca ; per d'autras encara, son de fustas de recobrament amb de traucs, d'inscripcions, de clavèls o d'òscas, aicí inutils. Se lo vinhairon aviá pas trobat pro de pèiras, quand despeirava sa vinha, per bastir las parets pro nautas, alara las completava amb de pòstes, fins a la teulada. Cadun ensajava de s'arrengar a mendre cost e las idèias mancavan pas.

Quin pecat que, pichon a pichon, aqueles ostalons sián abandonats, s'engrunent e s'aroïnent, fauta d'entreten.

Constituisson part de nòstre patrimoni arquitectural, portan testimòni del trabalh e de l'imaginacion dels estatjants d'aquela contrada, de lor arma e de l'especificitat d'un temps passat. » (Brigitte Féral, de Valady)

Los plants

Les plants locaux les plus anciens du *Valon* de *Marcilhac* sont bien connus. Outre *lo saumancés* ou *fer servador,* cépage *aquitan,* il y avait surtout *lo menut,* plant de Bourgogne proche du pineau.

« Entre les diverses variétés de la vigne que l'on cultive dans le vignoble de Marcillac, se distinguent, comme les seules généralement répandues :

1°) Le menu, qu'on pense avoir été importé de Bourgogne. (...) Le menu est casuel ; il ne réussit que dans les sols pierreux et calcaires à l'exposition du sud et de l'est ; il mûrit tard, mais promptement, lorsque la saison est belle. Il ne pourrit pas, il se ride et se dessèche. (...) [Cette variété] produit le meilleur vin, mais elle en donne le moins ; le vin de la vigne vieille est, en général, préférable à celui de la vigne neuve ; il en est de même du vin provenant des ceps qu'on a laissés croître à hauteur d'homme comparé à celui des ceps que l'on ravale : plus l'écorce de la vigne est fine ou mince, moins gros et plus sucré est le raisin, et plus parfait est le vin. (...)

2°) Le mansois ou saumansois. Le raisin ne pourrit pas, mais se conserve sur le cep ; il n'est ni hâtif, ni tardif : après le menu, il donne le vin le meilleur et de plus facile conservation. Cette variété, quoique moins généralement répandue qu'autrefois, l'est encore beaucoup, surtout dans les "aubugues" (terrains argileux) : elle ne réussit parfaitement que dans le sol et sous l'exposition qui conviennent au menu ; elle est d'un bon rapport.

3°) Le moissagués. Son fruit mûrit douze jours au moins avant celui du menu et du mansois, pourrit promptement, et donne un vin médiocre : on appelle cette variété "le plant du pauvre", et elle obtient la préférence, parce qu'elle produit beaucoup et réussit plus constamment. Par suite de cette abondante production de fruits, les ceps restent grêles, les feuilles sont profondément lobées, elles sont peu nombreuses, ainsi que les racines ; la durée de la vie est brève (sic), et la plante redoute la sécheresse. On cultive les moissaguès plus spécialement dans les "rougières" (argilo-calcaire coloré en rouge par le fer) que dans les autres terrains.

Outre ces trois variétés, que l'on trouve dans presque toutes les vignes, il en est d'autres bien moins généralement cultivées ; ce sont : le maural, que l'on cultive spécialement dans les aubugues ; le canut, dont le bois est cassant, la baie grosse et agréable à manger ; le picpoul. Ces plants sont appelés "mous" ; on n'en obtient, ainsi que du moissagués, que des vins plats, mais ils mûrissent sous les expositions les moins chaudes. Viennent ensuite le gaillagués, qui ne mûrit bien que sous les expositions les plus chaudes ; le tournemire, dont on vante les qualités, mais qui est très peu répandu ; le peilloux, dont le nom, qui signifie "haillon", exprime la valeur ; le plant de cane, le teinturier, dont on obtient un vin très coloré ; le tarabasier, le plant de Montpellier, l'œillat, le muscat noir, le muscat blanc, le raisin cerise, le chasselas, et le mendit, raisin blanc. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Un còp èra, dins las vinhas, l'i aviá un saumancés, un valdeguièr, un jurançon, un blanc...

Ara aquò's saumancés cent per cent. Lo saumancés rend pas tant mès a quand mème un autre gost ! Aquò's una autra qualitat. » (C. P.)

« Aquò èra lo saumancés o lo jurançon. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá de saumancés, de valdeguièr e de jurançon. » (V. H. / V. S.)

« L'i aviá de saumancés e pièi d'estrangièr : de jurançon, de valdeguièr, de blanc e d'ibrides.

En general, lo blanc, lo valdeguièr, tot aquò, aquò èra pus aboriu que lo saumancés. » (I. L.)

Los plants

« Il est tel vignoble où il convenait autrefois d'égrapper le raisin, lorsqu'il était planté en menu et ne recevait que peu de fumier, où cela ne convient plus depuis qu'il est planté en moissagués, en maural, en canut, ou autres variétés qui ne donnent que des vins plats, et qu'il reçoit beaucoup d'engrais. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Le menu, que tout le monde s'accorde à considérer comme le pineau de la Bourgogne, et qui a en effet tous les caractères et toutes les qualités, est le cep au meilleur vin du pays ; mais il en donne peu, parce qu'on le traite à la taille courte, tandis que la taille longue est la seule qui puisse le rendre très fertile. Quelques viticulteurs de l'Aveyron le traitent à la taille longue depuis quelques années, et s'en trouvent fort bien. M. Girou de Buzareingues en fait la remarque : "Parce qu'on ne le ploie pas, dit-il, il coule souvent".

Le mansois ou saumansois, très répandu aujourd'hui, forme la masse des vignobles : ce serait le morillon noir ou plant vert de la Champagne, très bon raisin, donnant beaucoup et réussissant bien dans les calcaires et dans les aubugues (marnes irisées du trias), tandis que le menu, qui donne un vin supérieur, ne réussit bien que dans les calcaires, et d'ailleurs donne beaucoup moins ; le mouyssaguès ou negret, plant des pauvres, est aussi très répandu et productif, donnant un vin faible et durant peu ; le gaillaguès (cultivé spécialement à Nauviale), le maural, le canut, le picpoule, sont accessoires et appelés plants mous. Viennent ensuite le tournemire, le peilloux, le teinturier, l'œillat, etc. mais moins répandus encore. Je ne parle pas des chasselas et des muscats, qui sont là des raisins de table et de luxe. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Lo tenturièr

« Voulant se ménager le moyen d'augmenter l'intensité de la couleur du vin, quelques propriétaires cultivent la variété appelée "teinturier", dont tout le mérite est de produire un vin noir comme de l'encre. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, d'après Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Los vinhairons

La vinha
la vigne : *la vinha*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una tièira, un reng*
les bourgeons : *los borres, los borrons*
ébourgeonner : *emborrar*
lier la vigne : *li(g)ar*
les grapillons : *los botelhs*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la folièira, la tina*
le moût : *lo most*
fermenter : *bolhir*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trolhar, cachar*
la pressée : *la cachada*
le marc : *la treca*
le cidre : *la citra*

Lo vin
la vendange : *la vendénha*
vendanger : *vendenhar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendenhaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la maire, la poltra*
le vin : *lo vin*
l'eau-de-vie : *l'ai(g)ardent, l'aigardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon, un barral*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *la canèla*
les douves : *las dovas*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
vider la bouteille : *vojar la botelha*
le goulot : *lo còl, lo rajòl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un pinton*
une outre : *un oire*
une gourde : *un oiron*

Au XIXe siècle, lorsque la vigne était aux mains de propriétaires bourgeois, la totalité des travaux était effectuée soit par des *jornalièrs* soit par des *prètzfachièrs*.

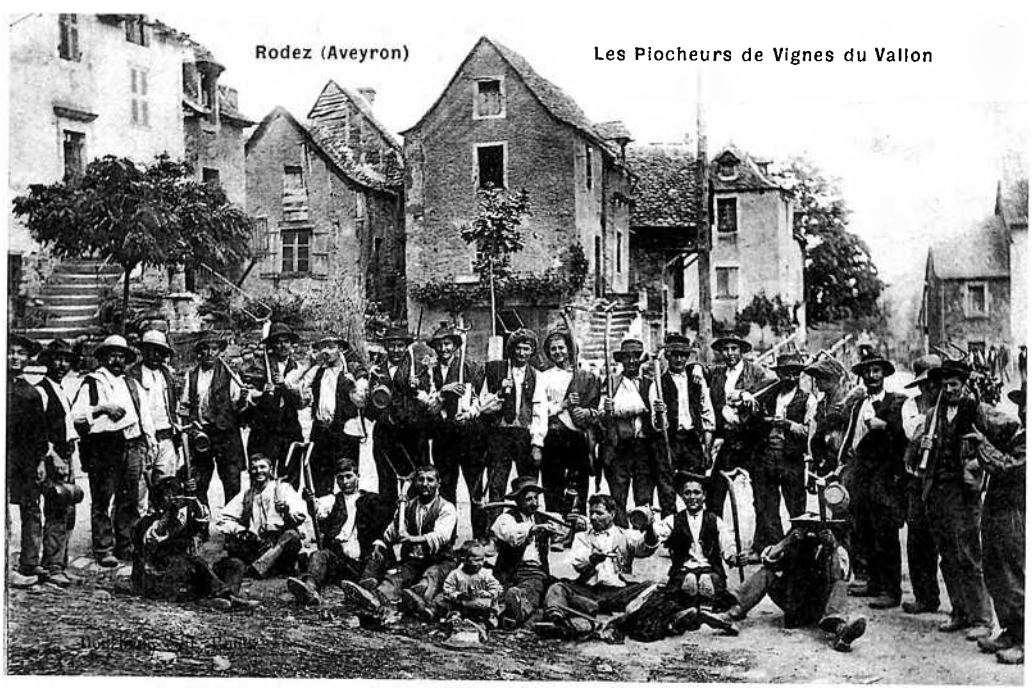
« Le propriétaire cultive souvent ses vignes soit seul, soit à l'aide de journaliers, soit à l'aide de domestiques, souvent aussi les donne à cultiver à la journée, et s'il s'agit de vignes importantes, les donne généralement à prix fait. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)

Los jornalièrs

« Le travail d'un journalier-vigneron représente au moins celui de deux laboureurs : la force musculaire et la stature de l'un sont cependant, pour l'ordinaire, inférieures à la force musculaire et la stature de l'autre ; mais l'un est stimulé par l'exemple d'un ouvrier intéressé, soit par ses conventions avec le propriétaire, soit comme propriétaire lui-même, à ce que les travaux s'exécutent promptement ; l'autre, au contraire, prend avec les bœufs l'habitude d'aller lentement en toutes choses, et reçoit trop souvent des leçons de paresse d'un maître-valet indolent. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Le vigneron à la journée n'est pas logé ; il doit exécuter tous les travaux : "tailler ; placer les échalas neufs ; retourner ceux dont l'extrémité plantée en terre ne présente plus une solidité suffisante, les enfoncer profondément en les inclinant vers le coteau ; lier ; provigner (si cette opération est encore possible) ; piocher ; biner ; nettoyer les murs et les capalières ; ouvrir et nettoyer les rigoles qui longent le pied des murs ; placer le fumier et les engrais à pied de souche ; épamprer ; sarcler ; épointer ; faire les traitements contre les maladies cryptogamiques ; diriger les vendanges ; faire le vin, le décuver ; presser les marcs, faire la piquette".

Le vigneron ramasse les sarments dont il fait de petits fagots *(gobels),* ainsi que les échalas hors d'usage : échalas, sarments, marc, tout reste au propriétaire. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)



Fosèires del Valon.
(Coll. C. Jq.)

Los prètzfachièrs

« Il était habituel pour les vignerons de la ville d'engager un gérant à plein temps qui s'occuperait des vignobles. Parfois ces serviteurs privilégiés avaient leur propre petite maison distincte de celle de leurs maîtres. Ils occupaient en somme le rôle de régisseur et servaient d'intermédiaires entre le propriétaire et les ouvriers viticoles. Ils avaient leur confrérie non officielle qui encourageait les concours entre vignerons et fut à l'origine de l'introduction du concept de qualité dans cette région vinicole. Jusqu'alors, le vin avait été considéré comme une boisson parmi d'autres, un substitut à l'eau, dont la qualité ne comptait pas ; à condition d'être fabriqué proprement, peu importait qu'il soit bon. Mais les bourgeois commencèrent à rivaliser entre eux pour produire les meilleurs vins, et en conséquence la qualité des vins du Vallon s'améliora. » (Extr. de *Vins du Sud-Ouest,* de Paul Strang)

• *L'inventari*

« Le vigneron à prix-fait est logé et reçoit en inventaire des ustensiles de cuisine, les objets mobiliers nécessaires, les divers outils que comporte l'exploitation, les coussins à porteur, les paniers à vendange, mais n'est pas responsable de la dépréciation provenant de l'usage. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)

• *Lo trabalh del prètzfachièr*

« La tâche du vigneron est de tailler, lier, provigner, fouir, biner, pincer, épamprer, sarcler, élaguer, relever les murailles, diriger la vendange et la vinification, et y coopérer personnellement. Le vigneron n'est point tenu des diverses fournitures qui consistent en fumier, échalas, osiers, outils, ustensiles, entretien des bâtimens et du mobilier, contributions, etc. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Il est tenu de tailler et de lier la vigne, d'aiguiser, tailler, déplacer et mettre en place les échalas ; il est tenu de ramasser la taille et les souches ainsi que les échalas hors de service, pour l'usage exclusif du propriétaire, et de les mettre à l'endroit désigné ; il est tenu de provigner ; il est tenu de mettre dans les provins tout le fumier qui est fourni par le propriétaire. Il doit donner deux façons aux vignes, le fouissage et le binage, à des époques déterminées ; il doit épamprer par lui-même ou par des personnes capables ; il est tenu de relever les murs ; il est tenu d'étêter la vigne à la fleur et de sarcler avant le 1er septembre, en épointant ; il doit racler les rocs et arracher les ronces, arbrisseaux ou herbes qui croissent au pied des murs, nettoyer les capalières ou conduites d'eau ; il doit soigner la cave et la vaisselle ; il est aussi responsable de son dépérissement ; il doit concourir aux travaux de vendanges, et est tenu de la manipulation du vin, soit à la décuvaison, soit pendant l'année ; toute prestation est à la charge du vigneron ; des experts statuent sur les contestations. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

« Le vigneron à prix fait est tenu des mêmes travaux que le vigneron à la journée. De plus, il doit soigner le vin en tonneau, le transvaser, le mesurer et en donner livraison, veiller à la conservation de la vaisselle vinaire, réparer les paniers à vendange, prêter ses bons offices pour la vente du vin et l'achat du fumier, soigner les arbres fruitiers et en cueillir les fruits pour le propriétaire. Il a la jouissance des jardin, pré, terre et sol de verger et l'autorisation d'ensemencer en céréales les parties de vigne péries et non reconstituées ; il coupe le blé, fauche, fane et entre le foin ; les pailles et foin doivent être consommés sur place et exclusivement par les bêtes à laine achetées par lui qui seul profite des bénéfices du troupeau et en subit les pertes. Le fumier en provenant est d'abord employé à fumer les terres et l'excédent, s'il en reste, utilisé pour les vignes. Durant les vendanges, le vigneron est nourri par le propriétaire qui prend au jardin les légumes nécessaires durant cette période. Le vigneron profite des sarments. La reconstruction des éboulements des murs, quand ces éboulements ont moins de 2 mètres de long, incombe au vigneron. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)

Pageses e vinhairons

« Si les vignerons de Marcillac sont actifs, laborieux, intrépides, leurs propriétaires ont une force de volonté qui n'est guère moindre que celle de leurs vignerons et une intelligence très développée, par lesquelles ils ont su maintenir les âpres natures de leurs serviteurs. Le Comice de Marcillac, puissament constitué, les dirige et les surveille : il a su joindre à la force de ses règlements la stimulation de l'amour-propre du vigneron par des expertises parfaitement faites et par des primes et des encouragements habilement répartis ; mais tous ses efforts n'empêcheront point la propriété de passer aux vignerons, si l'ouvrier de la vigne n'est associé pour un dizième de ses produits. C'est par là seulement que les propriétaires garderont leurs propriétés, doubleront leurs revenus et répandront dans les familles rurales une modeste aisance plus que méritée. Dans la situation actuelle, si pénible et si ingrate pour le vigneron, les vignobles rapportent plus de 10 pour 100 à leurs propriétaires.

Un vignoble complet vaut moyennement 20 000 francs et coûte, en salaire de vigneron, achat de fumier, d'échalas, en intérêts de l'argent et impositions, vendanges et entretien, de 1 600 à 2 000 francs. Il rapporte environ 200 hectolitres de vin, qui, à 20 francs l'hectolitre, donnent 4 000 francs, soit 2 000 francs de revenu.

Après cet exposé de la situation et des rapports du vigneron avec le propriétaire de Marcillac, je laisse à quiconque est doué d'intelligence et d'humanité à décider si l'ouvrier est coupable ou si c'est la conscience du propriétaire qui doit s'accuser de la tension qui existe dans l'Aveyron et de l'infériorité de production des vignes du maître bourgeois à l'égard de la production des vignes du propriétaire vigneron. J'ai toujours vu, en toutes erreurs sociales, le principe du mal et de la lutte dépendre du plus haut placé et du plus fort. Ce qui se passe ici n'est qu'un des mille faits qui démontrent la vérité de cette constatation, puisque les propriétaires peuvent donner l'aisance à leurs vignerons en augmentant leurs propres richesses, et qu'ils ne songent pas même à réaliser ce double progrès. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Los utisses del vinhairon

« Les outils appartiennent au vigneron à l'exception des pulvérisateur et torpille qui seuls sont fournis par le propriétaire qui fournit aussi les échalas, les osiers, le fumier, les engrais, le soufre, le sulfate de cuivre et la chaux. (...) L'achat des manches pour les outils et les frais de pointes et d'aiguisage sont à la charge des propriétaires. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1924)

Los vicaris

« [Le vigneron] se donne des aides qu'il paie à ses dépens, lorsqu'il n'y peut suffire : ceux de ces aides qui s'engagent pour une année reçoivent le nom de "vicaires". » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

« Le salaire du vigneron qui se charge, à prix fait, de la culture d'une vigne, se règle sur le taux de 5 à 7 f. par journée de vigne, et se paie en argent, en seigle et en vin, sous des proportions variables. Les élémens en deviennent plus nombreux, sans représenter en somme une plus grande valeur, lorsqu'à la vigne s'ajoutent des nogarettes, des fruitiers, des chenevières, et que le vigneron en perçoit les produits, soit spontanés, soit provenant de sa propre culture. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Voici le salaire actuel (1861) d'un vigneron de la vallée de Cruou, pour la culture d'un domaine contenant 5 ha 26 a 70 ca (quatre-vingt-sept journées environ) :

Argent : 160 fr. ; vin, 15 hl (moitié de plein coul, moitié de pressoir) : 225 ; seigle (12 hl 48 l) : 200 ; lard (12 kg) : 18 ; huile de noix (quand il y a récolte, 4 kg, 8 gr) : 6 ; jouissancede quelques petits lambeaux de terrain au bas des vignes : 11 ; logement : 100.Total des avantages faits au vigneron pour 5 ha 26 a 70 ca de vignes : 720.

Or, (...) il est impossible d'accomplir le labeur imposé à moins de 750 journées dans les terres calcaires, et de 900 journées dans les aubugues ou terres fortes. Il faut donc au moins trois personnes adultes, deux hommes et une femme, pour accomplir ce travail dans une année : c'est un salaire par journée qui varie de 80 à 97 centimes ; et il faut que les femmes travaillent avec autant d'énergie que les hommes, ce qui a lieu en effet. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Prètzfach 1894-95

« Entre les soussignés Sylvain Causse propriétaire à Serres, commune de Valady et Antoine Vacaresse, vigneron, a été convenu ce qui suit : le sieur Vacaresse s'engage à travailler à l'usage du pays et en bon père de famille toutes les vignes tant vieilles que nouvelles et dénommées comme il suit : Vigne grande, Plane, Coustel, Combes et la Plantade ; 2° à défoncer à 0,50 cm de profondeur excepté qu'il y est le véritable roc une partie de la vigne dite la Plane, partie qui a été délimitée entre les soussignés ; 3° à préparer pour fumer au printemps 1895 la vigne américaine qui a été plantée au printemps 1893. Le bailleur s'engage à nourrir et à aider pendant tout le temps que durera le fumage ; 4° à relever les murailles qui tomberont dans les vignes excepté celles qui auront plus de deux mètres ; 5° à faire pour son compte les journées de prestations ; 6° à préparer pour planter en vigne nouvelle ou américaine, la partie qui aura été défoncée, mais le bailleur nourrira le vigneron tout le temps que durera la plantation. Le sieur Causse s'engage à payer au dit Vacaresse la somme de mille cent soixante francs, à lui donner quatorze outres de vin de moyenne qualité et un petit fromage, et un sac de froment. Le sieur Vacaresse s'engage à faire dix-huit journées quand il plaira au sieur Causse de les faire faire excepté l'été. Le présent engagement est fait pour un an à partir de la St-Jean 1894 à la St-Jean 1895. » *(Doc. C. A.)*

• Lo salari

« Le salaire est payé moitié à la Noël, moitié à la Saint-Jean. Si le vigneron reçoit du vin, il lui est délivré : le vin de cuvée, à la décuvaison, et le vin de pressoir après la fabrication. Les vignobles importants, donnés à prix fait, comprennent généralement des bâtiments, jardin, verger, pré, terre... Le vigneron a prix fait est loué à l'année : la location se fait après les vendanges et l'année de service commence et finit le 24 juin. Il reçoit un salaire argent, à lui payé moitié à la Noël, moitié à la Saint-Jean, et de plus une certaine quantité de vin de cuvée, mesurée et délivrée après la décuvaison, et une certaine quantité de vin de pressoir délivrée après sa fabrication. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*, 1924)

« Chaque domaine [5 ha en moyenne] est tenu par un vigneron et sa famille à gages payés, partie en argent, partie en blé ou en seigle, partie en vin. Parfois le vigneron est admis au partage des fruits ou produits accessoires, mais jamais au produit de la vigne. Aussi les vignes des propriétaires ne rapportent-elles, en moyenne, que 40 hl à l'hectare, tandis que celles des vignerons rapportent 60 à 80 hl : aussi les propriétaires se plaignent-ils des vignerons et les vignerons sont-ils assez mal disposés envers les propriétaires. Le propriétaire et le vigneron ont à la fois raison et tort chacun de leur côté. Si le propriétaire ajoutait aux excellentes dispositions prises à l'égard de son vigneron l'octroi d'un dixième de la récolte brute, il verrait sa moyenne s'élever à 60 hl à l'hectare, ce qui augmenterait son revenu de 1 400 f., à son grand contentement. Quant au vigneron, qui doublerait son salaire par les 120 f. qu'il aurait gagné en sus par hectare, il serait heureux et dévoué à son propriétaire. Faute de cette prime au travail, bien légitime et bien acquise dans ce pays, une guerre ouverte, avec armement complet, existe entre le propriétaire et le vigneron. Je la trouve énoncée, organisée, imprimée et déclarée, en 1833 par M. Girou de Buzareingues, en 1861 par M. Barrau et en 1864 par le Comice agricole de Marcillac. Mais, outre la guerre déclarée, il y a une guerre sourde, dont la fin sera le passage définitif de la vigne dans la main du vigneron, par les difficultés et les exigences croissantes de celui-ci et par le dégoût et l'impuissance à cultiver de celui-là. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

• Prètzfach 1869

« Entre les soussignés d'une part, le sieur Causse Jean propriétaire domicilié à Serres mairie de Valady et d'autre part le sieur Cabrolié Amans Victor vigneron demeurant au Grand-Mas, canton de Marcillac ont été faites et arrêtées les convantions suivantes réciproquement acceptées. Le sieur Cabrolié se charge de faire à partir de la Saint-Jean 1870 jusqu'à la Saint-Jean 1871 tout le travail qui sera nécessaire pour la culture et l'entretien des vignes de sieur Causse qui consistent dans les suivantes, la Panassière, la vigne Grand, la Clauzelle, le Coustit, la vigne de Combes, et la Plantade, formant ensemble une contenance de 129 journées. Le dit Cabrolié devra travailler les dites vignes en bon ménage et père de famille en se conformant aux usages reçus dans le pays. Il sera tenu de faire six milles bouts de provins, dont mille bouts seulement à la vigne de la Plantade, les autres cinq milles restants, seront répartis et distribués aux endroits où il devra être employés. Mais il ne pourra être fait que dis provins, de deux bouts à la vigne dite la Panassière. En outre le sieur Cabrolié sera tenu de planter cinq cents boutures dans le jardin de dit Causse. Moi dit Causse, je me charge de lui faire dépierrer toutes les sus dites vignes d'ici au premier l'an, comme aussi le sieur Cabrolié se charge de me les remètre toutes dépierrées à la sortie et entretenir en bon état les murs de soutènement des vignes. Mais l'entretien des murs de clôture demeure à la charge du propriétaire. Causse devra faire porter le fumier aux endroits ordinaires. Mais le sieur Cabrolié sera tenu de le distribuer dans les dites vignes. Causse se charge de le nourrir et lui donner une personne pour remplir les paniers, tout le temps qu'il se livrera à cette opération ; il sera nourri de même avec ses aides pendant tout le temps que l'on demeurera dans les cuves ; il me doit faire la piquette et je lui dois fournir un cheval pour porter l'eau.

Le sieur Cabrolié sera rétribué à raison de neuf francs cinquante centimes par journée et devra par suite recevoir en tout une somme de douze cents vingt cinq francs 50 liv. payables suivant l'usage de pays à valoir sur le prix de la rétribution. Je m'engage à fournir au sieur Cabrolié deux pipes vin savoir, une pipe vin du pressoir et une pipe de coul, plus quinze setiers grains, moitié seigle et moitié froment, le tout évalué à trois cent dix francs, devant venir en déduction de la somme totale de dessus. Si je reconnais que le sieur Cabrolié a soigné mes vignes en bon père de famille et comme pour lui-même, je me charge de lui donner une charge de vin. Fait double à Marcillac le 8 octobre 1869. [Signé] Causse, Cabrolié. » *(Doc. C. A.)*

Lo trabalh de la vinha

Anciennement, tout le travail de la vigne se faisait à la main avec un *bigòs*, un *panièr-carrejador*, un *coissin de pèl de cabra* et un *podet*.

Lo vinhairon était toute l'année et à longueur de journée dans sa *vinha (1)*. Les travaux avaient lieu à des périodes bien précises déterminées par les contrats de louage ou par les bans.

« Tous les travaux étaient faits et sont encore faits dans certains cas à la main. Cela va du défoncement aux vendanges à dos d'homme, en passant par le travail du sol, les traitements et le transport du fumier. Les souches de Mansois sont conduites en taille longue sur échalas. L'écartement le plus souvent rencontré est 1,20 m entre rang et 1,20 m sur le rang. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, interviennent les premiers moto-treuils. Ils allègent alors la pénibilité du travail du sol là où ils peuvent être utilisés. Puis à la fin des années 50, apparaissent les pompes à sulfater avec tuyau. Cette innovation est aussi importante que la première vu le temps passé aux traitements. Elle allège également le travail dans la mesure où il suffit de déplacer un simple tuyau, la pompe restant en bordure de champ. » (Extr. de *Vignoble de Marcillac*, de Pascal Monestier)

« Mès que i aviá de datas a respectar, lo vinhairon amb lo patron. Lo 25 de març, aquò èra lo fòire, lo 5 o lo 6 de mai, lo binar. E pièissas, trasián l'èrba davant vendenhar. » (F. Js.)

« Aquò èra un trabalh que aquò èra pas qual que sia(gu)èsse que o podiá far. Caliá ajure una certena abituda. Fasiam de carrats amb de paissèls e romplissiam. Aquò èra d'escaire de cada sens. Caliá que lo nivèl sia(gu)èsse un pauc planièr per sulfatar, per portar la pompa sus l'esquina, per manchar planièr. Aquò èra un trabalh tot a fèt dificile. » (C. Lc.)

« Fasián tot a la man e tot sus l'esquina. » (C. Em. / F. Rn.)

« Lo ser, a la tombada de la nuèch, a Molinas, vesiatz arribar totes los vinhairons amb los ases. Aquò èra la procession dels vinhairons. Lo vinhairon deviá partir avant jorn e tornar la nuèch. Se deviá pas far veire. Fasián la presença dins la vinha mès sovent, la cabana, l'i aviá un lièch e l'i fasiá la plangièira ! » (C. P.)

« N'i aviá bèlcòp qu'avián pas de bestial. Avián la vinha e èran tot lo jorn a la vinha. Partián lo matin amb la manrega a poncha de jorn e tornavan pas que lo ser, que plò(gu)èsse o ventèsse, demoravan a la vinha. L'i aviá de cabanas dins las vinhas. » (R. L.)

« N'i aviá que fasián al premièr que podiá partir lo matin, davant que lo solelh se levèsse. E, mème se la vinha èra a dos passes, dintravan pas a miègjorn, prenián un tròç de cambajon e un tròç de fromatge e manjavan aquí. » (D. Hr.)

« N'i aviá qu'avián un parelh de buòus e anavan ajudar als vesins que n'avián pas e pièi lor tornavan lo temps per fòire o quicòm mai. » (L. H. / L. P.)

« Lauràvem la vinha amb una pichòta dombasla. » (B. D.)

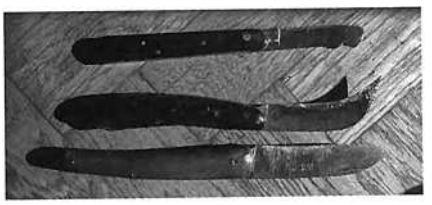
« Avián la bigòssa e la pompa sus l'esquina. » (B. Gm.)

« Preniam de gratons de pòrc, de fetge e de fromatge. A nòu oras, manjàvem dins la vinha. A miègjorn nos portavan lo despartin a la vinha. Pièi a quatre oras un bocin de fromatge. » (L. Ln.)

Plantar

Sur le canton de *Marcilhac*, pour renouveller les plants, même après la crise du phylloxéra, les anciens pratiquaient le provignage, *mergolhavan*.

Cependant, quand on plantait une vigne nouvelle, on faisait des fossés profonds dans lesquels on mettait de la broussaille qui donnait un engrais vert. Parfois, on semait de la luzerne qu'on enterrait avant de replanter des souches.



Cotèls vinhairons. (Cl. B. C.-P.)
« N'ai vist, d'anciens que fasián amb lo cotèl per vendenhar. » (L. H.)
« A l'epòca, fasián amb un cotèl. » (C. Ra.)
« L'i aviá un cotèl per ensartir, un cotèl per li(g)ar e un cotèl per vendenhar. » (C. Ra.)

(1) ***Jornada de vinhairon***
« On concevrait difficilement, sans l'avoir vu soi-même, de quelle activité les vallées de Marcillac sont le théâtre. En hiver, le vigneron se lève avant le jour : il part pour la vigne après avoir entendu la messe, s'il plaît au curé de la dire à cinq heures, et n'en revient qu'à nuit close. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

L'escolan vinhairon
« J'avais même obtenu, allant encore à l'école, l'octroi, sous la maison, d'un *parédou* de près de cent pieds dont je faisais seul tous les travaux, sauf le sulfatage, et je vous prie de croire que si les premières couronnes n'avaient pas le charme désiré, ce n'était pas faute de goût mais cela est venu assez vite. J'allais visiter le travail des voisins, surtout de ceux qui avaient les plus belles récoltes, leur principe de taille : généreuse ou plus restreinte, évaluant les différences de rendements, réparia ou rupestris, rougiers ou calcaires. » (Extr. de *Mémoires*, d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

Los utisses
« Les ustensiles nécessaires à la culture d'une vigne de cent journées sont : six bidents, six pioches très fortes terminées en pointe, quatre pelles en fer, un levier en fer, deux marteaux de maçon, des coins pour fendre les rochers, une vingtaine de petits paniers pour les vendangeurs, une quinzaine de grands paniers doubles ou bilobés pour le transport de la vendange, un char et un cuvier pour le même objet ; dix tonneaux ou foudres, de quatre à cinq pipes de capacité, cerclés en fer ; dix à douze barriques contenant demi-pipe chacune, une ou deux "pipardes" ou barriques contenant une pipe, quatre à cinq grandes cuves vinaires de dix à douze pipes, un pressoir. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Los jogs vinhairons
« Ieu, ai sustot coneguda la vinha que trabalhàvem amb de buòus, avèm pas ajut jamai de chaval aicí. Per dos, fasiam amb un jog lòng qu'apelavan, per passar a chaval sus una rengada, o alara amb un jog cort pas que per un buòu per tirar lo bicaire. Aicí, n'i aviá pas que quauqu'unses qu'avián de chavals. L'i aviá bèlcòp de buòus. Dondavan un buòu per bicar la vinha tot sol. » (F. F.)

Mergolhar

« A Marcillac, on plante à la taravelle ou pal, en plein défonçage ou en fossés ; il faut dire tout de suite qu'on plante très peu de nouvelles vignes, et que la grande étendue des vignobles, est entretenue par un provignage considérable, c'est-à-dire renouvelant du douzième au quinzième des ceps par an. Ainsi la vigne est entièrement transformée dans cette période, et chaque cep n'y vit et n'y porte fruits que de douze à quinze ans, sur la même tige extérieure à la terre.

Au mois de mars, à la taille, on fait des provins, c'est-à-dire qu'on fait autant de fosses qu'il y a de places vides ; on déchausse avec soin une des souches voisines de la fosse et portant deux beaux sarments, trois au plus ; on l'abat au fond de la fosse ; on y étale les deux ou trois sarments qu'on recouvre de 10 ou 15 centimètres de terre, en faisant ressortir verticalement les pointes de ces sarments ; ces pointes sont fixées à un échalas usé, fiché là où les ceps doivent être remplacés. Après la vendange, on recouvre les fosses de fumier de toute nature, mais spécialement de crottins de brebis, 20 litres par provin (1 fr. 50 cent. l'hectolitre) ; les plateaux et les pâturages voisins produisent en quantité cet excellent engrais ; puis on achève de remplir la fosse avec de la terre. Parfois, et souvent, le fumier est mis au mois de mars, et la fosse remplie immédiatement. Je crois qu'il vaut infiniment mieux, pour la reprise et pour la récolte des provins, ne fumer qu'à l'automne le provignage de printemps.

On fait généralement 800 provins par hectare, coûtant 10 centimes le provin, ce qui constitue 80 francs de dépense ou 1 200 francs en quinze ans (sans compter 75 fr. de fumier qu'il faudrait fournir de même sans provin, car la fumure au provin est le seul fumier donné à la vigne). Or une plantation bien faite, au pal, ne coûte pas plus de 200 francs par hectare ; et pendant cinquante ans, excepté la seconde année, il n'y a pas à remplacer cinquante pieds par an et par hectare, c'est-à-dire qu'il n'y a pas 5 francs à dépenser du chef de l'entretien ; de plus, les lignes sont conservées, les cultures sont plus faciles et la fécondité plus grande dans les vignes de franc pied que dans les vignes provignées : à taille égale, c'est une différence de 50 pour 100.

Le provignage perpétuel est une duperie, qui n'a aucune raison de subsister, et qui sera supprimée partout dans moins de vingt ans. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

• *Mergolhar, probainar*

Le maintien du provignage sur le canton de *Marcilhac* s'explique en partie par le caractère exigu et très inégal des *paredals*.

« Après avoir donné ses derniers soins spéciaux aux provins de l'année précédente, le vigneron forme les provins de l'année courante.

On provigne en creusant, au pied d'un cep d'âge moyen et vigoureux, un trou triangulaire ou oblong d'environ 4 décimètres (15 pouces) de profondeur : on y couche le cep, auquel on a laissé deux ou trois, ou quelquefois mais rarement, quatre sarmens, qu'on distribue aux extrémités ou aux angles du trou, à environ 7 décimètres l'un de l'autre, et qu'on attache chacun à un échalas de rebut, après les avoir taillé à trois yeux ; on recouvre ensuite le tout de trois centimètres (1 pouce) de terre : afin de retenir le cep couché, on l'attache aussi à un vieil échalas que l'on a fiché en terre. Cette manière de provigner serait parfaite, si l'on avait la précaution de ménager par la taille, et une année à l'avance, un grand accroissement en grosseur aux sarmens que l'on se propose de convertir en provins, et de défoncer le fond du trou, afin que les premières radicelles des provins prissent une direction verticale ; il serait bon de mélanger du terreau avec cette couche profonde de terre ainsi remuée. (...)

Comme on ne renouvelle la vigne que par le provignage, le sol d'une vieille vigne est ordinairement couvert, à 4 ou 5 décimètres de profondeur, de racines qui, au besoin, le protègent contre les grandes eaux des orages.

Dans ce canton, la vigne est donc perpétuelle, et le même sol y nourrit constamment une même plante, grâce, sans doute, au fumier qui le restaure.

Quelques vignerons évitent de tailler et de provigner sous la nouvelle lune ; ils ne peuvent dire ce qui résulterait d'une taille faite à cette époque : quant au provin, ils pensent que sa partie sous terre ne grossirait point et deviendrait cassante. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Dins lo temps, l'i aviá pas de rengadas drechas. Mergolhavan. Quand l'i aviá una bròca que sortiá, qu'èra pro longa e pro bassa, la fasián jaire per l'envoiar a costat.

Après lo filòxerà, amb mon pèra, quand mancava una soca, fasiam un pichon valat, una brava rega prionda e jasiam la soca entièira. Tornàvem far partir una bròca en arrèr per dire de conservar la soca premièira. Mès lo freg de 56 las nos bandèt totas, aquelas d'aquí.

Après, se metèron a desfonçar. » (C. Lc.)

« Se plantava pas de socas joves, las jasián, las mergolhavan qu'apelavan. Quand una soca crebava, mergolhavan la d'al costat e la remplaçavan. » (L. H. / L. P.)

« Quand n'i aviá una que crebava probainavan. Prenián una vit de la soca, la fasián passar dins la tèrra e la menavan a la plaça de la soca que mancava. Mès aquò se fasiá davant lo filòxerà. Aquò fa que las vinhas èran pas plan alinhadas. » (C. L. / C. R.)

« Ai vist las vinhas vièlhas qu'èran probainadas. Pièi, après lo filòxerà, plantèron en alinhament, a un mèstre-dètz, un mèstre-vint, en carrat. E après lo freg de 56, tornèrem plantar las vinhas a grand escartament, a dos mèstres cinquanta sus un. » (C. Ra.)

« Las caliá jaire e, s'èran pas pro lòngas, laissàvem un bocin de boès e, l'an d'après, contunhàvem a la menar a destinacion. » (B. Mr.)

« Aquò èra amb lo saumancés que fasiam aquò. Tombavan la soca e fasián sortir una branca a cada endrech que volián metre una soca. Aquò arribava pas totjorn coma caliá alara aquò èra un pauc plantat coma de cauls. » (V. H.)

• ***Desfonçar***

« Desfonçàvem a quatre-vints mès l'i metiam pas res dedins. » (L. H. / *Claravals)*

« Desfonçavan mès anavan pas priond. Quand trobavan lo ròc, s'arrestavan. Del costat d'Ausits, l'i metián de fuèlhas de vèrnhe mès la tèrra d'aicí [Claravals] es tròp calcaria, manjava pas. » (C. Lc.)

« Començavan de bien desfonçar. Metián la tèrra premièira al fons del valat. Mès aquò dependiá cossí l'i aviá de tèrra. De còps, l'i aviá pas que de pèirafic qu'apelavan. Envoiavan la tèrra bona dejost coma aquò las raices de la soca la trobavan de suita. Passavan de còps cinc o sièis ans sens la fumar. Sovent, quand avián un carrat de vinha que crebava, l'arrancavan e l'i fasián de lusèrna, quauquas annadas. Lo sofre de la vinha adujava la lusèrna. Alara tornavan entarrar aquela lusèrna al moment de plantar e disián qu'aquò èra un bon engrais verd per far prene lo planton e la vinha. » (I. L.)

Desfonçar

« Jusqu'en 1957, pour planter de la vigne, on remuait la terre à 70 cm de profondeur avec la pioche et la pelle, le rendement était de 7 à 8 pieds par jour. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

Las socas e los paissèls

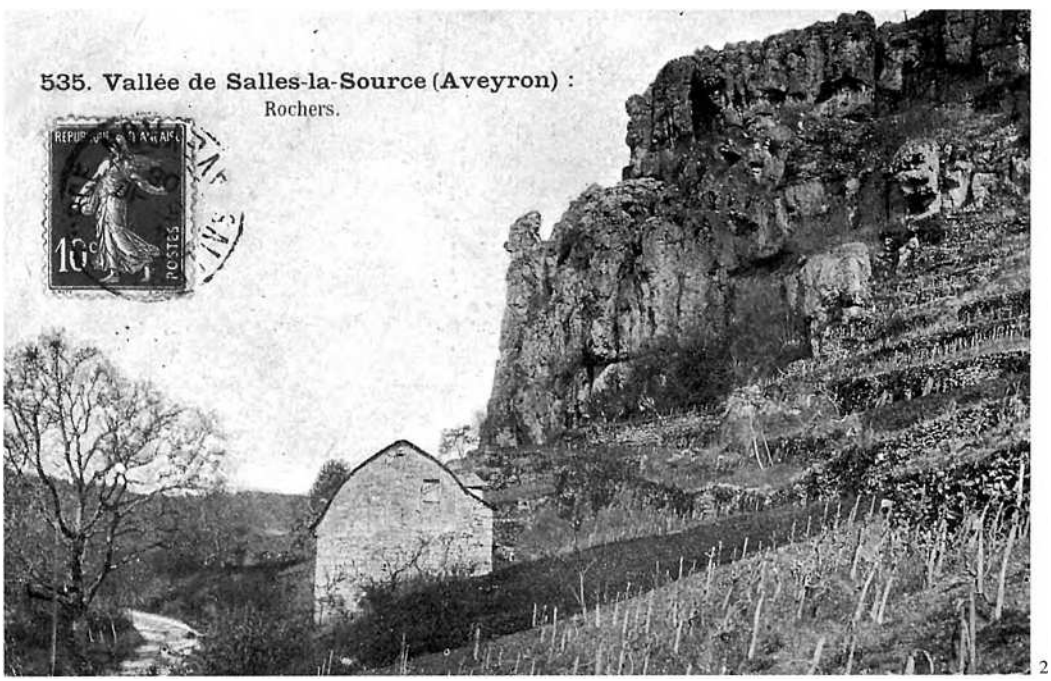
« Las plantavan a un mèstre dètz de distença, nòu mila socas a l'ectara, quatre mila cinc cents al jornal. » (C. R.)

« Fasiam los paissèls amb de castanhièr mès, un còp èra, los crompàvem. L'i aviá de monde qu'avián pas tròp de trabalh, que fasián de paissèls e que los venián vendre aicí [Claravals]. » (C. Lc.)



MARCILLAC (Aveyron) — Le Tour de Ville

1



2

Descaucelar

« Lo fessor, lo descaucelaire, èra per descaucelar. Fasiam aquò dins l'ivèrn un còp qu'aviam podat, davant de li(g)ar. Copàvem las raices e paisselàvem per tornar li(g)ar. Caliá descaucelar per tirar las raices que butavan sul pòrtagrefe, pel grefon. Sans aquò, al cap d'un moment, lo sauvatge petava, ne crebava. Caliá copar totas aquelas raices endessús del grefon. » (P. G.)

« Quand i aviá pas que lo dirèct, fasián de socas dins la tèrra, e amb una n'en tornavan far tres o quatre... E alara quand tornavan fòire, per copar pas las raiças, avián un fessor ponchut. » (B. Mr.)

1. - *Marcilhac, paissèls. (Coll. B. Mh.)*
2. - *Salas. (Coll. Arch. dép. A.)*

La luna per podar
« Caliá podar amb la luna vièlha. E los vims amb la luna novèla, atal èran dreches. Se o fasètz amb la luna vièlha son forcats. » (M. A.)

La poda
« Suivant l'âge et la vigueur du cep, on taille la plupart des variétés à huit ou neuf yeux, sur une flèche, et quelquefois sur deux, choisies parmi les tiges les plus fortes et les plus voisines de la racine, et situées sur la face supérieure et convexe de l'arc formé par la ligature de l'année précédente.
On taille le menu à trois yeux, sur trois flèches, et tous les provins, à cinq ou six yeux hors terre, sur une flèche.
Lorsque le cep devient trop long, on laisse, au mois de juin, quand on élague, subsister une tige gourmande, que l'on taille, l'année suivante, à un œil seulement, et l'on coupe le cep immédiatement au-dessus : la fréquence de ce ravalement devient surtout nécessaire chez le menu, que l'on ne ploie pas. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Lo podet
« L'i aviá ben de pichòts podets, amb una ponhada, revirats un briat. Pense que duvián far amb aquò. » (L. H.)
« Ieu, ai pas jamai vist podar amb lo podet. Dins lo temps, aquò se fasiá. Ieu, ai totjorn vist los cisèusses e lo secator. » (I. L.)

Las vits, los gavèls
« Quand podavan la vinha, n'i aviá que venián ramassar las vits a mièjas o al tresun, avián pas solament de boès per se caufar... » (B. Gm.)
« Las femnas amassavan los gavèls. S'ocupavan de los estacar e de los sortir. » (F. Js)
« Los metián sus una cabana. Quand plòviá, se metián dejós. » (G. Gs.)

La luna per li(g)ar
« Lo li(g)ar se fa quand plòu e amb la luna novèla per çò que butan pus drechs. » (O. An.)

Marcillhac, 1948-49.
Léon et Lucie Pègues.
(Coll. et id. G. M.-R.)



Podar e li(g)ar

« On taille la vigne immédiatement après les vendanges, et mieux au commencement de novembre. Lorsqu'on la taille trop tôt, elle pleure comme au printemps, et l'on croit qu'elle s'épuise ; c'est une erreur sans doute : la sève, qui s'écoule vers le point où s'est faite la taille, serait arrivée plus abondamment encore dans la partie supprimée, et ce serait distribuée dans tous ses bourgeons et dans toutes ses feuilles, à la surface desquelles elle se fût en partie vaporisée. On s'expose cependant à abréger la durée de la vigne lorsqu'on la taille trop tôt ; mais cet effet, qu'on ne saurait raisonnablement attribuer à une exubérance générale de végétation déterminée par la taille, peut provenir de la perturbation de la marche de la sève, de l'atrophie d'une grande partie de ses conduits devenus tout à coup sans emploi spécial, de la prompte et extraordinaire dilatation des autres... (...) La taille est finie, le 25 décembre, chez les vignerons-propriétaires, et vers la mi-février, chez les vignerons salariés ; il en résulte aucun dommage de ce retard. Un homme taille dans un jour 10 perches ou 2 journées de vigne. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Lo podar se fa del mes de novembre al mes de març. » (O. An.)

« Lo trabalh del podar se començava après la vendénha e pièi Pascas aquò èra la limita. Lo qu'aviá pas acabat per Pascas èra remarcat. » (C. Lc.)

• *La correja*

Le *saumancés* se taille en couronne. Les sarments étaient ramassés au tiers ou *a mièjas*.

« Fasiam la correja que se metiá en corona, amb de vim. L'i aviá doas correjas qu'èran lòngas. L'i aviá catòrze, quinze uèlhs a cada correja. O alara una mièja-correja e una correja entièira. L'i aviá en general, vint a vint-a-tres uèlhs a cada soca. Als jorns d'uèi, ieu ne laisse dètz mès pas mai. L'i a plan mensa de rasim mès es pus gròs. » (C. Lc.)

« Lo saumancés, lo cal podar en correja. Mès, en mai d'aquò, cada soca aviá sa poda. » (I. L.)

« L'òbra, aquò es lo boès que tornarà far lo vin l'an d'après. Tota la recòlta vendrà de l'òbra. Tala òbra que cresètz polida, o es pas. Cal que los borrons siasquon sarrats de l'un a l'autre. Se son tròp luènh, es pas tan bona. Aquò fa que sus una mèma òbra, avètz de còps dotze borrons e de còps n'i a pas que uèch. D'ont mai son sarrats, d'ont melhora es l'òbra. Aquò's pas la grossor de l'òbra que fa lo vin. Aquò's puslèu los uèlhs. » (O. An.)

« Ne daisse doas en cas que una pete. » (B. Mr.)

« Laissam tres òbras e après, li(g)am la pus comòda. » (B. M.-A)

• *Li(g)ar*

« Lier la vigne, c'est attacher à un échalas le cep, et au cep la flèche (partie du sarment qu'à laissée subsister la taille), après l'avoir ployée, afin de ralentir en elle le mouvement de la sève, et la disposer ainsi à produire des raisins. On ne ploie que rarement la flèche du menu, crainte d'en épuiser le cep, en le forçant à produire trop de fruits. On lie la vigne, avant même que la taille soit achevée, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire lorsqu'il est doux, humide ou pluvieux : s'il était froid ou sec, le bois serait cassant. Afin d'éviter l'ébranchement, on a soin de ployer la flèche de manière à en recouvrir la taille du cep. Comme on ne ploie pas les provins d'un an, on les lie à l'échalas, quoique le temps soit sec, après les avoir taillés. On renouvelle la ligature tous les ans : alors on remplace les échalas pourris. Un homme peut, dans un jour, lier une demi-journée de vigne. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Caliá pernar. Celui qui était bien fin, on ne le fendait pas. Mais les autres, on les fendait en deux ou trois. *Los pus gròsses, los gardàvem per estacar los gavèls. »* (F. Js.)

« Cal virar aquò lo mai possible al solelh, per çò que mai lo solelh agacha los rasims, mai amaduran. » (B. M.-A)

Femar

Le *migon* des *fedas* était transporté au pied des souches dans un *panièr-carrejador* que l'on chargeait sur les épaules à l'aide d'un trépied appelé *cargaire*.

« Nautres sèm sul calcari [Cogossa], aviam pas un tarrenc que mangèsse. Lo Rogièr de Marcilhac manja, usa. Quand vesiam, al cap de dètz ans d'una plantada, que la vinha començava de far pas tantes de rasims, de pas metre tant de boès, caliá tornar portar de fems. L'i portàvem de fems de feda, de mota. Lo caliá passar sul cap, lo caliá montar. » (I. L.)

« L'i metiam lo fems de las vacas o de las fedas. Metiái un panièr entre quatre socas. Fasiam un trauc al mièg de las quatre socas e metiam un panièr de fems aquí. Totas las quatre ne profitavan, se ne volián. Aquò èra pas un missant principe. Mès n'i a que fasián un trauc darrèr cada soca. » (M. A.)

« Preniam lo migon dins de sacas per anar femar la vinha. » (A. L.)

« Los anciens femavan la vinha amb de miga. » (B. Et.)

• *Lo panièr-carrejador*

« Dans un double panier, posé sur un dur coussin, retenu par la tête et supporté par les épaules, il transporte du bas au haut de sa vigne une lourde charge (environ 50 kg) de fumier, par des sentiers tellement étroits et rudes, que l'étranger ne portant rien aurait de la peine à les gravir. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

« Portavan lo fems amb lo panièr-carrejador e lo coissin. » (D. D.)

• *Lo cargaire*

« Cargave mon panièr-carrejador amb lo coissin. L'i aviá un cargaire, un trespès, passàvem dejost, aviam pas besonh de forçar tant. » (M. A.)

« Fasiam una cabra amb tres pès, amb de castanhièr, pausàvem lo panièr dessús, cargàvem lo fems amb una forca, passàvem dejost amb lo coissin e partiam coma aquò. » (P. G.)

• *L'embalais e la lisa*

« L'embalais, aquò èra un cadre que fasián amb de boès e de ficèla o de julhas, pausavan lo panièr de fems aquí dessús e montavan aquò a dos dins la tièira. Mès aicí fasiam sustot amb lo coissin. » (P. G.)

« Aviam una vinha que èra al fons d'un travèrs que veniá de deval Causse e puslèu que de montar lo fems sus l'esquina, lo pèra aviá fach una lisa e metiam de fems dessús. I metiam cinc o sièis sacas de fems e fasiam en davalent coma aquò, puslèu que de montar. » (H. P.)

Fòire

Depuis le Moyen Age le travail de la vigne était réglementé. On ne pouvait la fouir qu'à partir d'une date déterminée et celui qui n'avait pas terminé ce travail *per Pentacosta* était chahuté.

« Fasiam tot lo fòire a la bigòssa. Començàvem lo 15 de març e jusca Pentacosta. » (B. E.)

« Començavan al 25 de març apr'aquí. L'i aviá una data. Davant tala data caliá pas començar de fòire. N'i aviá que venián controlar ! E caliá acabar per Pentacosta. » (I. L.)

• *Las coladas, las còlas*

« Se montava de coladas e cantavan. Èran sèt o uèch, de còps dètz, de còps mai, amb la bigòssa. Lo diminge, al bistrò, s'entendián. » (B. D. / B. M.)

« Quand fosián la vinha, fasián de còlas. » (E. R.)

« N'i aviá que anavan a la jornada per fòire. L'i èran cinc, sièis, dètz... O alara, entre vesins, s'ajudavan. » (J. M.)

Femar

« Après la taille et la ligature des provins de l'année précédente, on les fume en versant, dans chaque trou à provin, environ 20 litres de crottin de brebis, et l'on recouvre ce fumier de la terre fournie par les trous. Le prix ordinaire de ce crottin est 1 franc 50 centimes l'hectolitre ; celui qui le vend doit le porter sur les lieux, et le distribuer selon l'indication du vigneron qui l'a acheté : à ce crottin on ajoute le fumier qui s'est formé près de la maison. Le vigneron-propriétaire emploie exclusivement le fumier qu'il a créé, et le porte lui-même à sa destination, sur la tête ou sur les épaules, dans un panier double ou bilobé. De ce fumier pourri et provenant de la décomposition de toutes sortes de matières, résulte une qualité de vin inférieure à celle qui provient du crottin des bêtes à laine : l'odeur et le goût des engrais comme des terres passent dans le raisin. Cette distribution abondante de fumier est la seule que chaque plant de vigne reçoive en sa vie, ou jusqu'à ce qu'il soit provigné à son tour ; méthode mal entendue, dans laquelle l'engrais est prodigué au cep lorsqu'il ne peut encore en mettre à profit qu'une faible partie, tandis qu'il en est privé lorsqu'il a acquis son parfait développement, et qu'il en aurait le plus besoin : car, comme le terreau, le fumier est en entier destructible dans son contact avec l'air et l'humidité. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Las femnas

« Les femmes aident les hommes dans tous leurs travaux. Elles sont spécialement chargées de rassembler les sarmens, d'arracher les herbes qui infestent la vigne, de ramasser les feuilles dans les bois, des bruyères dans les landes, de les répandre dans les rues, sur les lieux de passage, de les relever en tas, afin de les convertir en fumier, lorsqu'elles sont combinées avec les balayures des maisons et les déjections animales, divisées par le piétinement et imprégnées d'humidité. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Lo bigòs, la bigòssa

« Lo margue èra un pauc plegat e l'i aviá doas puas. Sovent lo margue èra de fraisse. Ne cercavan un de plegat per far un margue. » (N. Rb. / F. R.)

« Fosián la vinha a la bigòssa e los que n'avián bravament tenián de jornalièrs, prenián de monde. Tota la jornada, demoravan a la vinha. » (C. Ga.)

Los repaisses

« Lo matin, devàs las sèt oras, avián lo pichon-dejunar, pièi fasián nòu-oras, portavan per biure a la vinha, que fasiá sovent calor al mes de mai, a mièjorn anavan despartinar, tornavan partir a una ora-a-mièja o doas oras, fasián quatre-oras e sovent, lo ser, quand avián begut un pichon còp, ne cantavan una ! Se respondián d'un puèg a l'autre. Vos parle d'un brave briu, o ai a pena conegut. » (C. Ga.)





1. - *Roaldés de Nòuviala, 1946*. Adrien et Marinette Pons, Paul Landie, Joseph Cussac, Lucien Pons. *(Coll. et id. P. A.)*
2. - *Lo Bòsc de Nòuviala*. On reconnaîtra : Fernand Servières, Toussaint Cannes, Albert Cantaloube, Lucien Laurent, Marius Delagnes, Fernand et Gabriel Ferrières, Adrien Pons, Abel Bastide. *(Coll. et id. F. F.)*
3. - *(Coll. E. C. / L. Pr. / C. Jq.)*



28

Fòire

« Le fouisseur doit enfoncer jusqu'au manche le fer du bident, long ordinairement d'environ 3 décimètres : pour cela il y revient à deux reprises. Dans les terres fortes, le fouissement d'une journée de vigne demande quatre journées de travail. Dans les sols calcaires, et lorsque la terre n'est ni trop sèche ni trop humide, un homme peut, dans un jour, fouir une journée de vigne : d'ordinaire, dans ces sortes de terrain, on emploie, à cette façon, six journées d'ouvrier par 4 ou 5 journées de vigne. Peu après le fouissement, on aplanit le terrain avec le bident, afin de prévenir la sécheresse, et l'on ramène à la surface les herbes arrachées : c'est ce qu'on appelle "biner". Cette façon doit être donnée après qu'il a plu et lorsque l'humidité superficielle a disparu : dans les circonstances opposées, elle devient plus nuisible qu'utile. La vigne ne reçoit donc que deux labours à la houe bidentée, l'un bien plus profond que l'autre : ce système de culture ne laisse rien à désirer lorsqu'on évite, le plus possible, de fouir dans le sens de la plus grande déclivité. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

• ***L'espavent, l'òme de palha***

« Per Pentacosta, metián l'òme de palha. » (V. L.)

« Los qu'avián pas acabat de fòire per la Sent-Borron, los vesins lor portavan quicòm per la vinha, un espavent. » (B. Gm.)

« Per Pentacosta, quand lo fòire èra pas acabat, metián un òme de palha per la vinha qu'èra pas fòisa. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Se per Pentocosta, aviá pas acabat de fòire, al tipe que aviá pas "piochada" la vinha, li fotián un òme de palha... Metián un planponh de palha al cap d'un pal... » (P. H.-Z.)

« Tot lo monde cercava a abure acabat pel luns de Pentacosta que après metián un òme de palha a la cima de la vinha. » (B. E. / P. Gb. / J. M.)

« Lor fasián una femna per la vinha, un espavent. » (P. G.)

« Lor anavan metre un espalhon de palha s'avián pas acabat de fòire. Aquò èra entre vesins que fasián aquò. » (M. Mg.)

« Lo que aviá pas acabat, li anàvem fotre un òme de palha al cap de la vinha. Aquò èra una bròca e una vèsta, un parelh de calças... Coma se fasiatz una mandra per metre per un camp de milh. » (B. Mr.)



L'òme de palha dins la vinha de Léon Saleilles, vers 1944.
Assis 1er rang : Marcel Bardou. Accroupis 2e rang : Henri Soulié, André Orlhac, Félix Colomb, René Bouzat, François Revel, Justin Saleilles. Debout : Gabriel Lalande, Gabriel Balasquié, Roland Boucher, Victor Ramette *(capèl)*, René Lapanouse, Jean-Jacques Pierre, Gilbert Saules, Louis Alby. *(Coll. B. Re.)*

Magencar, desborronar

« A la fin de mai et vers la Pentecôte, on ébourgeonne par le pincement avec les doigts, c'est-à-dire que l'on détruit à leur naissance les tiges gourmandes qui croissent sur le vieux bois : douze journées de travail suffisent à cette opération pour 100 journées de vigne.

Après le pincement, on sarcle ou l'on arrache les herbes avec la main, en les tirant à soi : quinze journées de ce travail suffisent pour 100 journées de vigne.

L'épamprement n'est pas en usage : au lieu de cela, après le sarclage et dans le mois de septembre, on raccourcit les sarmens. (...)

Quelques personnes pensent qu'il vaudrait mieux abattre les tiges naissantes avec une serpette qu'avec les doigts ; il me semble que le pincement, en rapprochant les utricules et les vaisseaux, peut atteindre plus sûrement que la taille le but que l'on se propose ; mais, lorsqu'il ne peut suffire à abattre la nouvelle tige, on ne doit pas avoir recours à l'arrachement ni à la torsion : il faut alors couper la tige près du cep avec un instrument bien affilé. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Quand l'i aviá de borrons que sortián per la camba, los caliá pas daissar, mème entremièg la partida talhada e lo fons. Apelavan aquò de campisses. Aquò chucava. » (C. Lc.)

« Lo premièr borron es un tira-saba. Lo cal pas daissar. » (O. An.)

Passar l'ai(g)a, far lo remèri

« Disián qu'anavan "far lo remèri" a la vinha. La vinha èra malauta e li fasián lo remèri. » (P. G.)

« Quand anàvem sulfatar disiam : "Vam passar l'ai(g)a". Fasiam quauques sòus amb aquò. Aquò èra lo trabalh del diminge. » (M. A.)

« Lo cal far, lo premièr, quand lo borre a quatre o cinc fuèlhas. Apièi cada quinze jorns, tres setmanas, aquò depend cossí lo temps es. Juscas que començan a amadurar. » (B. Mr.)

« Après lo filòxerà se metèron a sulfatar mès avián pas de pompas, fasián amb un balajon. Sabián pas cossí caliá far. Comencèron a sulfatar après la guèrra de 14, quand lo mildiu arribèt. » (C. Lc.)

« Mon paure pèra me disiá que la plus gròssa despensa de l'annada èra per crompar lo sofre o lo vitriòl per la vinha. » (C. Lc. / *Claravals)*

« La pompa, l'apelavan "l'ase de carrèu". » (B. Gm.)

« Lo miu pèra vendiá lo vitriòl per las vinhas, e la calç atanben. » (P. Lc.)

La paur garda la vinha

« Le lundi de Pentecôte est le jour choisi par les vignerons pour mettre un bonhomme de paille dans une vigne insuffisamment ou mal travaillée. Humiliation et injure grave à l'encontre du propriétaire. Il va sans dire que cette coutume ne trouvait que rarement son application. *"Lo poou gardo lo bigno"* (la peur garde la vigne) et chacun se tenait plus ou moins sur ses gardes. Cet usage a disparu depuis 20 à 30 ans (extr. des enquêtes folkloriques en Rouergue 1958). » (Extr. de *Monographie de Marcillac*, de Jean Olivié)

Desborronar

« On pratique l'ébourgeonnage, les uns avec le soin que mérite cette opération, les autres avec une grande négligence, mais toujours trop tard et très irrégulièrement, en mai, juin et juillet. On ne pince pas et on ne rogne pas. Pourtant je lis dans un modèle de traité du propriétaire avec le vigneron que celui-ci devra avoir soin d'enlever la seconde pousse, appelée *trasbourrou*, et d'étêter légèrement la vigne, surtout le menu, à l'époque de la floraison ; une espèce de rognage se fait aussi à la fin d'août ou au commencement de septembre, sous le nom d'"épointage", mais c'est beaucoup trop tard : le vrai, l'utile et l'important rognage doit se faire dans la première quinzaine de juillet ; le vrai pinçage doit avoir lieu avant le 15 mai, ainsi que le bon ébourgeonnage. Quelques viticulteurs pratiquent aussi l'effeuillage peu de temps avant la vendange. L'ébourgeonnage n'exige que cinq journées d'homme par hectare ; il en faudrait trois pour le pinçage, autant pour le rognage, en tout onze journées, douze au plus, pour toutes les opérations de taille en vert, et pour doubler par elles la production ; tandis que l'on consacre cinquante-quatre journées au provignage, journées qu'on pourrait supprimer avec avantage, ou du moins dont on pourrait [en] supprimer quarante. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

Binar

« La seconde culture [binage] doit se faire à la fin de mai, mais elle est ordinairement recommencée par le vigneron tâcheron dès que la première [fouissage] est finie, ce dont se plaignent amèrement les propriétaires. Elle consiste dans un binage de la surface, au tiers de profondeur de la première ; cette façon comprend, dans les terres fortes, l'émiettage et le nivellement des mottes. Le binage n'exige que dix à quinze journées d'homme par hectare. » (Extr. de *Etude des vignobles de France*, de Guyot, 1878)

« De còps, al mes d'(ag)òst, entre lo fen e lo blat, podiam tornar binar. » (B. L.)

« Lo binar, aquò èra un trabalh ! Caliá passar tota la tèrra amb un fessor. » (C. Lc.)

Vendenhar

« Les vendanges, qui durent à peu près trois semaines, se font ordinairement dans le courant d'octobre : quatre-vingt-dix journées de vendangeurs suffisent, lorsque la récolte est moyenne, pour 100 journées de vigne. (...)

Les vendanges commencent et finissent en général du 10 au 30 octobre. Le vin est d'autant meilleur qu'elles sont plus hâtives : on évalue la population qui se déplace pour y coopérer, à un vingtième de la population résidante. Il serait difficile de décrire ou de peindre le mouvement, la gaité, la vie qui, à cette époque, animent ce Vallon. Les soucis semblent s'être éloignés des lieux où l'on prépare la liqueur qui doit les dissiper. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Fasiam tres vendénhas. Entre vesins, nos adujàvem, tot aquò veniá. Començàvem de vendenhar al mes d'octobre per la vòta de Firmin, los plants aborius. Après l'i aviá lo jurançon al mièg e pièi lo saumancés a la fin. Fasiam un tonèl de blanc, un de jurançon, un tonèl de saumancés e un tonèl de portugués blu, gamet e beaujolais. » (B. Gm.)

« Las femnas del Segalar venián per vendenhar a Claravals. » (C. Ad.)

« De còps, fasiam doas vendénhas. » (E. R.)

« Autres còps, portàvem lo rasim d'a la vinha a la cava sul cap, amb lo coissin. » (D. Jn.)

« Quand èrem a la Crotz de La Boissièira, sortiam lo rasim d'en bas jusqu'en naut. Dos vendenhaires ocupavan un portaire. Aquò's lo paure pèra que n'aviá un sadol e se lancèt a durbir de caminses. L'i anava la nuèch per traire las socas, que de paisans lo volián pas laissar passar... » (Balsac)

• *Coissin e panièr-carrejador, lo fais*

« On transporte la vendange de la vigne à la cuve dans des paniers doubles ou bilobés, que l'on place sur des coussins en peau de chèvre, de forme triangulaire, à angles arrondis. Vus par dessous, ces coussins offrent, vers le plus aigu de leurs angles, un bonnet ou capuchon pour recevoir le haut de la tête, et vers le côté opposé deux coussinets contigus destinés à protéger les épaules sur lesquelles pèsent les deux lobes du panier, entre lesquels se place la tête du porteur : le panier est empêché de glisser en arrière par une bride en osier attachée à ses deux lobes, et contre laquelle s'appuie la corne antérieure du coussin.

Ce panier qui, ensemble avec le coussin, pèse 5 à 6 kilogrammes, contient 40 à 45 kilogrammes de raisin. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

La cabra
Sur le canton de *Marcilhac*, et tout particulièrement à *Claravals* et *Bruèjols*, la *cabra* était au menu des repas *vinhairons*.
« Tuavan una cabra per vendenhar. » (F. R.)

1. - *(Coll. Arch. presb. V.)*
2. - *La Forcimaniá de Moret, 1950.*
Rosa Bosc, Marthe Mazars, Gabriel et Louis Costes. *(Coll. et id. B. Cl.)*
3. - *Prunas, 1980.* Mme Taurine et Yvette Costes. *(Coll. et id. C. Js.)*
4. - *Palinhagas de Marcilhac, 1929.*
On reconnaîtra : M. Couzy, Lucie Lacaze, Clotilde Périé, Albertine Cantala, Mme Parjadis, Arthur Cantala, Marie Couzy, M. Parjadis, Maurice, Léon et Edouard Périé, *los enfants* Roch. *(Coll. et id. T. R.)*


1


2


3

4


« Remplis et bien tassés les paniers *carréjadous* du terme régional, contiennent environ quarante kilogrammes de raisins. L'on se rend aisément compte de l'effort à accomplir. Avec une charge de 50 kilos environ sur la tête, le porteur doit descendre à pic, dans la terre glaise qui colle aux pieds ou dans un terrain pierreux où chaque caillou roule sous les pieds.

Ils portent leur panier sur la tête ou, plus exactement, sur les épaules. Un coussin fait d'une peau de chèvre bourrée de laine de mouton, enveloppe la tête et les épaules du porteur. » (Extr. de *Monographie de Marcillac*, de Jean Olivié)

« Lo fais, aquò èra lo coissin amb lo panièr de rasim dessús. Portavan lo fais. » (P. G.)

« Aicí, lo fems e la vendinha, tot passava sul cap. » (M. A.)

« Amb trenta-cinc aras ai fach jusca dos cent trenta-cinc panièrs-carrejadors de rasim, tot mesclat. » (B. Mr.)

« Cada panièr pesava entre quaranta e cinquanta quilòs. » (C. Em. / F. Rn.)



1



2

Los carrejaires

« C'est merveille que de voir les porteurs, sous ce lourd fardeau, appuyés sur un long bâton, descendre à grands pas du haut au bas des vignes, ou les gravir par des sentiers de chèvre, et parcourir souvent plus d'une demi-lieue, ainsi chargés, sans ralentir le pas.

Si l'on en juge par leur allure, lorsqu'ils retournent à vide vers la vigne, ils ne sentent pas autant alors le besoin de se hâter.

Leur stature est ordinairement en rapport avec la force musculaire qu'exige leur emploi à la fois pénible et dangereux.

Le nombre des porteurs est déterminé par l'abondance de la récolte et la distance de la vigne au cellier. Lorsque cette distance est grande, on emploie des bœufs pour charrier le raisin que l'on dépose, en ce cas, dans un cuvier placé sur un char. Les porteurs alors n'ont à transporter la vendange que de la vigne dans ce cuvier, qui en est ordinairement peu éloigné : leur tâche cependant n'en est pas diminuée, car ils sont en moindre nombre, et plus souvent obligés de descendre ou de monter dans les sentiers escarpés de la vigne ; partie la plus dangereuse et la plus difficile de leur travail.

Leur salaire et leur nourriture sont en rapport avec leur service : ils reçoivent, par jour, 1 franc 25 centimes à 1 franc 50 centimes, et ils font huit à neuf repas qui représentent ensemble une valeur de 2 francs au moins. On n'en est pas moins étonné d'abord de leur capacité digestive que de leur force musculaire ; mais bientôt on les explique l'une par l'autre. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

1. - Albert et Henri Palmier, Léopold et Henri Gabriargues. *(Coll. et id. F. D.)*
2. - *Balsac*, vers 1950.
?, Honoré Rouquet, Albert Rey et André Belredon. *(Coll. et id. R. N.)*
3. - *Nuças, 1937. (Coll. D. D.)*

3



1. - *(Coll. C. Jq.)*
2. - *Palinhagas de Marcilhac, 1929.* Edouard, Léon et Maurice Périé. *(Coll. et id. T. R.)*
3. - *(Coll. E. C. / S. Mr. / Arch. dép. A. / C. An. / O. J. / C. Jq.)*
4. - *(Coll. L. Pr. / E. C. / O. J. / C. Jq.)*



1

Lo pal-carrejaire

Les *carrejaires* marquaient d'une *òsca* le *pal-carrejaire* à chaque panier transporté.

« Amb lo panièr-carrejador, l'òm aviá lo cap entravat pel coissin, mès l'òm se podiá servir d'una cana pels travèrses. » (H. P.)

« Lo carrejaire aviá un pal per sautar los paredals o per embarcar los panièrs, los faisses. Cada fais fasiá una òsca per saupre de que l'i aviá dins la vinha, per saupre de qu'aurián a biure dins l'annada. Cada fais donava una vintena de litres de vin. Parlavan pas que de faisses, tantes de faisses. » (M. H.)

« Los carrejaires avián un pal-carrejaire per marcar los panièrs que carrejavan. Amb lo cotèl, fasián una òsca sul pal. Cada panièr que portavan a la cava, una òsca. Lo ser, èran pagats a l'òsca. De còps que i a n'i a que fasián quauqu'òscas de tròp... Lo lendeman, lor disiá : "Ai pas de besonh de tu deman, ai quauqu'un mai." L'i aviá totjorn quauqua memin o quauque pepin que se sesiá jol figuièr e que comptava. » (P. G.)

« N'i aviá que marcavan sul baston, amb una òsca, lo nombre de panièrs que portavan. » (C. Lc.)

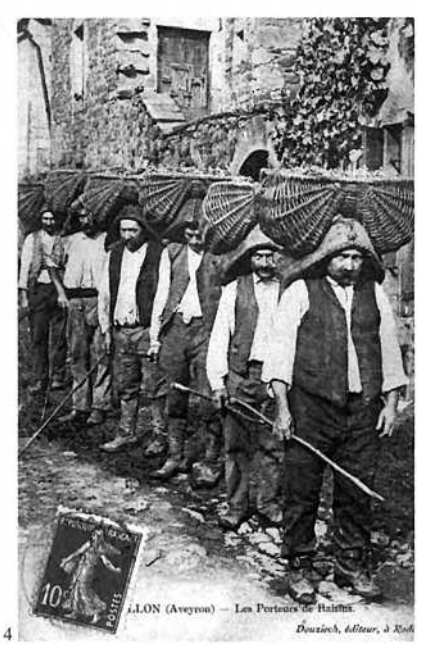

2

Vendénhas a Claravals

« Les jeunes filles munies de leur paniers allaient de souche en souche, émoustillant les jeunes hommes tout autant que les premières vapeurs du moût. Les porteurs ployant sous le panier *"carrejador"* descendaient d'un pied sûr les petits escaliers pour aller, de muret en muret, verser leur chargement dans les cuves où disparaissaient un ou deux fouleurs à demi-nus. De temps à autre, lorsqu'il commençait à faire chaud sous les feutres et les coiffes, le tastevin d'argent passait de main en main ; une fois vidé, il laissait apparaître un écu de cinq francs s'ornant de la barbichette de Napoléon III.

A la nuit close, malgré les dures fatigues du jour endurées sous un soleil de plomb ou dans les premiers froids insidieux de l'automne, la fête battait son plein. "La tradition séculaire voulait que l'on dansât aux vendanges" notait (...), avec quelque agacement, Bernard Combes de Patris. On dansait, en effet, jusqu'à en perdre haleine, au son d'une flûte ou d'une cornemuse essouflée. La fête, le vin aidant — quoi de plus normal lorsqu'elle se trouve dédiée à Bacchus — se terminait par des plaisanteries gaillardes, à une heure fort avancée. Le lendemain matin, rien n'y paraissait et chacun reprenait son poste avec une ardeur jamais démentie. » (Extr. de *Le Vallon de Marcillac*, de Pierre Gombert)


3


4



1



2



3



4



5



6

L'ase de Josèp

« Lo Roge, una annada, aviá menat de monde de La Sala per far la vendénha. Mès, lo sabte, agèron pas acabat de vendenhar. Alara di(gu)èt al siu vesin, qu'èran plan d'acòrdi, s'apelava Josèp, lo vesin : "Di(g)a Josèp, ai pas po(g)ut acabar, me prestariás pas l'ase deman per menar los rasims ?" Lo Josèp, qu'èran plan devociós, li di(gu)èt : "Escota, deman es diminge, te pòde pas prestar l'ase... Lo diminge l'ase trabalha pas..." L'autre li di(gu)èt : "Aquò's embestient, ai lo monde que son decidats de m'ajudar, acabariam... Presta-me l'ase ! Tu, venes pas, mès l'ase..." Josèp di(gu)èt : "Non, non, non, l'ase trabalha pas !" Mès, al cap d'un moment, Josèp di(gu)èt : "Bon, ieu te vendrai ajudar mès pas l'ase !" Lo Roge li di(gu)èt : "Escota, Josèp, sabiái qu'ères brave mès quand mèmes... Aimas mai te damnar que de damnar l'ase !" » (C. P.)

1. - *Marcilhac, 1943.* Henri Calvet, Jean Lacaze, Mahomet, Marcel Teyssèdre, Pierre Fabre, Pierre Lacaze. *(Coll. et id. L. Pr.)*
2. - *La Bòria de Sent-Cristòfa,* vers 1940. On reconnaîtra : Lucien et Alice Doumayrou, Henri Revel. *(Coll. et id. E. L.)*
3. - *Prunas, 1975.* Julien Costes. *(Coll. et id. C. Jc.)*
4. - *(Coll. F. Rn.)*
5. - *Combret de Nòuviala, 1936.* Louis Fontanier. *(Coll. et id. Fn. R.)*
6. - *Balsac, 1947.* Gabriel Singlard, Honoré Rouquet. *(Coll. et id. R. N.)*
7. - *Prunas, 1975.* Philippe Viel, Lucien Cabrolier, Michel Costes. *(Coll. et id. C. Jc.)*
8. - *Fònt-Cossèrgas de Salas, 1935.* Etienne Dalbin. *(Coll. et id. D. Jn.)*



7



8



1



2



3



4



5



6

1. - *La Forcimaniá de Moret, 1950.* Gabriel Costes, Rosa Bosc et Louis Costes. *(Coll. et id. B. Cl.)*
2. - *Sent-Cristòfa, 1950. Al mièg :* Eugène et Julia Savy. *(Coll. et id. S. Jn.)*
3. - *Balsac, 1947. (Coll. R. L.)*
4. - *Balsac, 1947.* Jeannine Raynal, Honoré et Paulette Rouquet, Joseph Raynal. *(Coll. et id. R. N.)*
5. - *La Forcimaniá de Moret, 1962.* Maurice Bosc, Gabriel et Louis Costes. *(Coll. et id. B. Cl.)*
6. - *Claravals, 1940. Un minaire del Gas,* M. Bouyssou, R. Viguié *minaire del Gas,* Mme Viguié, Mlle Bouyssou. *(Coll. et id. B. E.)*

Lo gal, lo garibal

« L'usage veut que l'on donne après les vendanges et en gage d'amitié aux voisins et à chacun de ceux qui ont apporté leur aide, un beau sarment chargé de grappes replié en cercle appelé *goribal* dans la région limitrophe au Vallon de Marcillac et *courrécho* ou bien *pinello* s'il n'est pas replié dans la région Rulhe-Auzits. Celui-ci restera tout l'hiver suspendu aux poutres de la cuisine et ses raisins seront consommés demi-secs ou parfumeront de délicieux gâteaux. » (Extr. de *Monographie de Marcillac*, de Jean Olivié)

« Un gal, aquò's la corona del saumancés. L'òm laissa una òbra per tornar partir l'annada d'après. Aquelses rasims se conservan, se secan. » (F. Al. / S. A.)

« Quand vendenhàvem, cada an, copàvem una soca entièira mès sans la far perir, una soca entièira amb los rasims, e la penjàvem per l'ostal. Apelàvem aquò lo gal. Quand voliam, copàvem un rasim e lo manjàvem, davant que sia(gu)èsse sec. Una soca entièira, la penjàvem a la travada. » (P. Pa.)

« Aquò fasiá un ceucle e l'i aviá lo rasim. Apelavan aquò un garibal. Un còp qu'avián vendenhat, florissián la glèisa amb aquò e fasián la messa. Aquelses rasims demoravan al curat. Totes aquelses que volián ne portavan, un, dos, coma n'avián. Aquò èra la pus polida branca, aquela qu'aviá lo mai de rasim. Ne penjavan pertot dins la glèisa. » (C. Ad.)

« Un còp èra, a la glèisa, aicí [Claravals], totes los pilièrs èran tornejats amb de garibals. Èran totes blus de rasims. Aquò s'es perdut dempièi la darrièira guèrra. Un còp, assagèron de ne far de vin, d'aquel rasim mièg-sec. Apelèron aquò le vin paillé. *Èra famús aquel vin. »* (C. Lc.)

Lo vin, lo sang del país

Anciennement, les méthodes de vinification n'étaient pas toujours très homogènes et l'empirisme ambiant ne garantissait ni la qualité, ni la bonne conservation du vin.

« Totes cresián d'abure la melhora metòda per far lo vin ! Una qu'èra pus missanta que l'autra, aquò èra la sèrva. Aquò èra de laissar de vin al fons d'un tonèl per lo conservar. Aquò gardava totas las malautiás possiblas dins lo tonèl ! N'i a que disián que quand colavan lo vin, lo caliá sofrar. Se sofratz lo vin quand colatz, l'empachatz de far la segonda fermentacion. Alara, metián lo vin a la cava, l'avián sofrat, arribava jusca Pascas, demorava jove mès, al moment qu'auriá pas calgut lo tocar, lo recolavan e lo tornavan sofrar. Lo vin tornava esperar Pentacosta. A Pentacosta, un jorn que tirava l'altan, un anava tastar lo vin a la cava e disiá : "Ieu crese que lo vin comença d'abure de li(g)a." Començava de s'atapar un pauc sul veire. Pensavan que caliá recolar lo vin. Alara totes recolavan, e de sofre... "L'ai atapat a temps, ço fasián, un jorn de mai rebolhissiá !" Al mes d'(ag)òst, un jorn de soledre, èran ocupats a missonar, lo vin rebolhissiá ! "Ai lo vin qu'ai rebolhit ! – Ieu tanben !" Entretemps lo vendián e se buviá de suita a La Sala. Alara la reputacion del vin de Marcilhac èra que se conservava pas. Ara, fasèm de vin que se consèrva. Lo vin, aquò's coma un enfant, cal que venga bèl e cal que fague tot son trabalh l'ivèrn. E ara caufèm las cavas per abure 18° per que lo vin fague sa segonda fermentacion. Aquí cal recolar lo vin e lo sofrar. E, quand fa lo premièr freg, quand comença de jalar defòra, cal duèbre la pòrta de la cava e far jalar la cava. Après, lo tornatz recolar, lo tornatz sofrar. Pièi, lo vin, lo podètz montar al plancat, que bolegarà pas ! » (C. P.)

La cava

Les caves du *Valon* étaient souvent creusées dans le roc ou construites en voûte, avec une porte à claire-voie munie de volets que l'on manœuvrait selon le vent et la température. De part et d'autre de celle-ci on avait aménagé des *bojals* de façon à assurer une bonne ventilation. Des arbres, la plupart du temps des marronniers choisis pour l'épaisseur de leur ombre, étaient plantés à proximité des caves.

• ***Las vòutas***

« Dins lo vilatge [Claravals], las cavas son en vòutas, son frescas e l'estiu la calor dintra pas. » (C. Lc.)

« N'i aviá qu'avián de polidas cavas en vòuta, amb de bojals. » (E. R.)

• ***Las pòrtas***

« Las pòrtas èran quadrilhadas per dire de laissar dintrar la fescura e, se fasiá calor barravan, per çò que l'i aviá una segonda pòrta. » (C. Lc.)

« La pòrta èra facha amb de cledas. » (E. R.)

Folièira e tonèls

Les deux méthodes de vinification étaient pratiquées sur le canton de *Marcilhac* : soit en cuve ouverte *(folièira)*, soit dans des *tonèls*.

• ***La folièira***

« Fasiam lo vin dins una folièira que colava sièis, sèt, uèch pipas. La pipa, aquò èra 450 litres. » (E. R.)

« Aicí disèm puslèu la folièira que la tina. Aviam totjorn cachat amb los pès, aquò's pas qu'en 1999 que comencèrem amb la molineta. » (M. H.)

« Metián lo rasim dins la folièira, lo fasián trempar e lo cachavan cada jorn amb los pès. Un còp, fasiá calor, mon pèra èra anat quèrre de mossalons e lo ser se sovenguèt pas d'i anar, se tornèt levar del lièch, l'i anèt doas oras pus tard que d'abituda, lo vin s'èra un briat picat... Aquò èra lo bigal que donava la pica al vin. » (C. Lc.)



1



2

1. - *Pòrta de cava. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Claravals, 1950.*
E. Bouyssou. *(Coll. et id. B. E.)*

Lo viòl de las cavas d'a Claravals
« Totas las cavas d'a Claravals comunican entre elas, mès pas per l'i passar un òme. Los tonèls passavan pas per la pòrta de la cava, los caliá montar dedins e, per los lavar, los podián pas sortir, los caliá lavar dins la cava, e caliá ben que l'ai(g)a s'en anèssa. D'una cava, passava a l'autra, l'i aviá un viòl que traversava totas las cavas. » (S. J.)

Los panaires e la sal gròssa
« Se un tipe panava de vin dins las cavas, se metián a dos o tres, lo t'atapavan, metián de sal gròssa dins un sac e li'n fotián una tanada dins l'esquina. Lo tipe, dins dos o tres ans, èra flambat... » (O. An.)

Los rasims del Miègjorn
« Aviái un grand-pèra qu'anava crompar lo rasim dins lo Miègjorn, en mai de sas vinhas. Aviá tres èigas e las cambiava pel camin. E fasiá lo vin, aviá de tonèls, una cava e anava vendre lo vin a Rodés. » (R. B.)

Los bigals
« Cal agachar que i agèssa pas de bigals. Quand i a de bigals, es pròba que lo vin se fa pas bien. » (B. M.-A)

La gàbia e lo gabiaire

« Arrivé au cellier, le raisin est versé, ordinairement non égrappé, sur une table persillée, garnie d'un haut rebord et munie d'une trappe. Cette espèce de caisse est fixée sur de longs brancards, à l'aide desquels on la transporte comme une civière, et on la place horizontalement sur la cuve ; elle est appelée *gabio*, qui signifie cage. Un homme qui reçoit le nom de *gabiayre*, parce qu'il travaille dans la *gabio*, y entre jambes et pieds nus, et foule le raisin. Lorsque l'opération est terminée, il ouvre la trappe et fait descendre dans la cuve tout ce qui n'y est pas déjà tombé au travers des trous de la cage. Ce foulage n'est pas pratiqué par tous les vignerons ; il en est qui versent immédiatement la vendange dans la cuve, où ils l'écrasent ensuite tant bien que mal. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

Lo trabalh del vin

« La fermentation se fait généralement à vaisseau découvert. (...) La vendange passe ordinairement dix jours dans la cuve : la durée de ce séjour est abrégée ou prolongée, suivant que le temps est chaud ou froid, que la maturité du raisin est plus ou moins complète. (...) Quelques vignerons décuvent leur vin avant que la fermentation tumultueuse soit entièrement terminée, et ils s'en applaudissent : comme leur procédé est rationnel, je crois sans peine à leur succès. On facilite souvent la fermentation en versant dans la cuve une certaine quantité de moût qu'on a rendu bouillant sur le feu ; mais cette bonne méthode est proscrite par les préjugés de certains consommateurs, qui considèrent comme frelaté le vin ainsi fait. Pendant la fermentation, un homme nu entre une fois par jour dans la cuve, et ramène vers le fond la rafle que la fermentation a élevée à la surface : il écrase, en outre, la vendange lorsqu'elle n'a pas été écrasée dans la cage. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)



1



2

« Dintravan dins la folièra per cachar amb los pès. L'i se metián presque totes nuds. Metián una pòsse o una barra pel mièg per poire se desplaçar, per pas anar al fons. » (D. D.)

« Escrachàvem lo rasim amb los pès dins la folièira. Quand òm sòrt lo vin de la folièira, òm lo met dins lo vaissèl, lo tonèl. La trapèla del vaissèl èra per lo lavar. L'i caliá dintrar dedins per lo lavar. » (V. H. / V. S.)

• *Lo gabiaire*

« Un còp èra, esclafavan lo rasim amb los pès, davant que inventèsson aquel molin. I aviá un gabiaire qu'apelavan. Avián un plancat sus la folièira amb una trapèla. Vojavan los rasims, aquí, e lo tipe fasiá pas que pompir tot lo temps. E a mesura qu'èran esclafats, passavan per lo trauc e tombavan aquí dedins. Pièi sorti(gu)èt lo molin, amb aquel sistèma, esclafavan pas pus amb los pès, que de còps i aviá d'aubièira e los rasims èran pas calds pels pès. » (B. Mr.)

• *Los tonèls, los vaissèls*

« N'i a qu'avián un tonèl amb una trapa pel mièg. Mès es pas quilhat, es ja(g)ut, lo tonèl. » (C. Lc.)

« Fasiam lo vin dins de folièiras e lo colavan dins lo tonèl. Mès n'i aviá, quand lo podián pas claure dins la folièira, ne fasián dins de tonèls. De còps, dintravan per la trapa per l'anar cachar, per que lo vin se fa(gu)èsse pus vite. » (N. R.)

« L'i aviá una trapèla per dintrar dins lo tonèl, per lo lavar. Los que n'aviá pas gaire, l'i fasiá lo vin, mès pas plan. Lo barravan e pas mai, laissavan juste un bocin de trauc en naut. Mès o laissavan un mes e de còps mai. Que, dins una cuba ordinaria, dins uèch jorns... » (L. H.)

« Nautres o metèm pas dins una folièira, o metèm dins de tonèls. Coma aquò, avèm pas besonh de lo venir cachar cada jorn. Quand es dins la folièira, cal venir dos còps per jorn per lo cachar, per lo far trempar. Lo vin l'i demòra tres setmanas. Dins la folièira, lo vin es un bocin mai colorat, de lo far trempar cada jorn, aquò dona de color al vin. » (M. G.)

« N'i aviá que metián la vendénha dins los vaissèls, los que n'avián pas gaire. Nautres, l'i metiam la treca per far l'ai(g)ardent, per la conservar. » (V. H. / V. S.)

« Metián lo vin dins de tonèls. Los que n'avián pas gaire l'i metián tot e pièi tornavan sortir la treca. O alara, n'i aviá que l'i metián pas que la treca, quand avián trolhat, per far l'ai(g)ardent. » (M. R. M.)

Colar lo vin

« Tous les ans, au commencement du printemps, les propriétaires prévoyants transvasent leur vin, après avoir soufré les tonneaux destinés à le recevoir, par la combustion d'une allumette de toile soufrée, de 4 centimètres de largeur sur 2 de longueur, par pipe de capacité.

On laisse fermé, pendant cinq jours, le tonneau dans lequel l'allumette a brûlé : on ajoute quelquefois des substances aromatiques au soufre destiné à former l'allumette ; d'où résulte un goût parfumé, bouquet artificiel qui ne plait pas également à tous les amateurs. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Caliá recolar lo vin la Setmana-Senta. » (Moret)

« Caliá colar dos còps, un còp l'ivèrn e un autre còp la prima. Dins lo temps, sai pas se fasián pas amb un farrat.

De la tina, lo metián dins un tonèl e pièi cambiavan de tonèl o alara lo tornavan tirar dins la folièira, netejavan lo tornèl e lo tornavan metre aquí. » (L. H.)

« Lo colàvem una setmana o dètz jorns après qu'èra vendenhat, dins de folièiras. Après, quand lo vin èra pausat, recolàvem, davant Nadal totjorn. E pièi tornàvem recolar al mes de març, a la fin de l'ivèrn. » (B. Gm.)



3

• ***La luna e lo vent***

« Caliá recolar per luna vièlha e pas per vent d'altan. » (N. Rb. / F. R.)

« Per recolar lo vin, cal agachar la luna vièlha e lo vent del nòrd, e un temps clar. Cal pas l'altan sustot. D'alhurs, amb l'altan, cal pas dintrar dins la cava. Ieu dintre pas. Se i a quauquas botelhas de fachas, las prene d'aquí, mès dintre pas. Vesètz pas qu'un tonèl de vin boliguèsse per la conariá de dintrar dins la cava ! Lo vin fa son depaus suivant *las annadas. Se se dintra trempe, i a bèlcòp de tèrra. Automaticament, lo vin es sale, cal recolar pus lèu. Lo vin aima d'èstre pròpre. Coma l'an passat, los dintrèrem plan secs. Lo reglèrem entremièg la setmana amb la darrièira luna de decembre, e l'avèm tornat recolar ièr per çò que ièr tirava la bisa del nòrd, l'après-dinnar. Lo temps èra plan clar e èra fresc. E di(gu)ère : "Ne vas aprofitar per lo tornar far lo segond còp." Per dire que lo vin garde son gost e sa limpiditat. Coma aquò, i a pas de depaus, ni mai res. »* (B. M.-A.)

• ***Lo fonilh***

« Fasián amb lo farrat e lo fonilh. Lo tiravan per dejost e, amb un fonilh e una escala, lo tornavan montar dins lo tonèl. » (N. R.)

Vin de col e vin de truèlh

« Lorsque le vin a cessé de couler et qu'il n'en reste plus dans la cuve, on en sort le marc et on le soumet à l'action du pressoir, énorme tronc de chêne équarri et disposé en levier du second genre, sur lequel la puissance s'applique par l'intermède d'une vis dont il devient l'écrou, et que font tourner trois hommes à l'aide d'autres trois leviers : cette vis tend à rapprocher l'épais et lourd madrier de la table sur laquelle le marc est placé. On loge séparément ce second vin, ou on le mélange avec le premier, afin de donner à celui-ci une couleur plus intense. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac,* de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Bien qu'il soit généralement admis que le vin de *coul* est très supérieur au vin de pressoir plus dur, plus âpre que le premier, nous avons entendu répéter assez fréquemment qu'au point de vue spécial du titre alcoolique, il n'en était pas ainsi et que l'alcool se rencontrait en plus grande proportion dans le vin de pressoir. (...) Nous avons voulu nous rendre compte de ce qu'il en était pour nos vins de Marcillac, et l'on trouvera ci-après en regard des années 1864, 1865, 1866, 1878, le résultat d'essais comparatifs faits avec le vin de coul et celui des serres successives du marc de la même cuve. Nous avons constamment trouvé moins d'alcool dans le vin de pressoir 1° serre que dans le vin de coul, moins encore dans la 2° serre, et enfin le minimum dans la 3° serre. » (Extr. de *Statuts règlementaires du Comice agricole de Marcillac)*

Per adujar lo trabalh del vin

« Pour combattre par exemple l'acidité des vins, il fallait nettoyer des chataignes très soigneusement, les enfermer dans un sac oblong pour pouvoir le plonger dans la cuve où on le laissait 10 ou 15 jours. Il fallait chaque jour remuer doucement les châtaignes avec des bâtonnets de bois vert soigneusement écorcés, sans toucher le fond de la cuve afin d'éviter de troubler le vin. Après quoi, on transvasait. Le vin avait perdu au contact des farineux son goût acide... pour 15 jours. Il fallait donc se hâter de le boire... ou de le vendre !

Parfois, le vin de Marcillac avait un goût de terroir trop prononcé. Il suffisait d'y ajouter de l'huile d'olive et de la mélanger au vin. Au bout d'un jour, l'huile remontait à la surface et il suffisait de l'enlever pour retrouver un vin ayant perdu son mauvais goût.

Pour améliorer un vin fait avec des raisins verts, on jetait dans la cuve quelques chaudronnées de moût brûlant qui stimulaient la fermentation et effaçaient le goût du vert. Il fallait jeter le moût dans la cuve sans attendre le début de la fermentation. » (Extr. de "Le vignoble du bassin du Lot avant la crise du phylloxéra", de Jean-Louis Tisseire, dans *Revue du Rouergue* n° 104, octobre-décembre 1972)

La graissa

« Quand fasián lo vin, que lo trolhavan, per barrar la trapa, metián de graissa tot lo torn. La graissa se sarrava e aquò preniá pas l'èrt. » (D. Al.)

1. - *Claravals. (Coll. B. E.)*
2. - *(Coll. G. B.)*
3. - *La Bòria de Moret, 1955, carreg del vin d'una cava a l'autra.*
Yvonne et Henri Périé.
(Coll. et id. P. E.)
4. - *Semals. (Cl. B. C.-P.)*
5. - *Claravals, truèlh. (Coll. L. H.)*



4



5

La piala

« Après la décuvaison, les marcs sont disposés sous la forme d'un cube sur la maie du pressoir ; ce tas est désigné sous le nom de *piolo*. La *piolo* terminée et chargée, on presse vigoureusement et on attend que le vin soit complètement égoutté. Lorsqu'il en est ainsi, on coupe verticalement la *piolo* sur ses 4 faces et l'on dispose au-dessus les marcs détachés ; c'est ce qu'on appelle "tailler", et on presse à nouveau. Cette opération se pratique deux fois ; après quoi le marc est livré au vigneron qui en fait de la piquette ou le distille. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*, 1924)

Lo raspet e la piqueta

« Lorsque de l'action du pressoir on ne peut plus obtenir du vin, on en obtient un liquide coloré en arrosant le marc avec de l'eau et le soumettant à une nouvelle pression : c'est ainsi que se forme la piquette, qui devient la boisson ordinaire des vignerons que ne nourrit pas le propriétaire. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Lo raspet, aquò's de vin rosat que caliá tirar davant la fermentacion. Fermenta après, aquò's per aquò qu'es rosat. » (P. H.)

« Pel rosat, cal espotir los rasims e ajustar de tanin per pas que bolegue, per pas que fiale. » (B. Et.)

« Lo ser-mème, tiram lo chus de dins la cuba e lo metèm dins lo barricon. Bolhís tot sol, sans la treca, sans los rasims. Al cap de tres setmanas, un mes, a acabat de bolhir, i a pas qu'a lo recolar, es prèste a biure. Li cal lo doble de temps per bolhir que lo vin de la folièira, amb la treca. » (M. H.)

« Dins lo temps, juste après lo filòxerà, fasián de piqueta. Tiravan lo vin de col, aquel d'aquí lo vendián, e pièissa metián d'ai(g)a sus la treca e lo fasián tornar fermentar. » (C. Lc.)

Lo vin blanc

« On ne fait guère de vin blanc, si ce n'est dans les communes de Balsac, de Bruéjouls, et de Panat. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Tastavin, taçon. (Cl. B. C.-P.)



« Lo vin col aquò's aquel que ven tot sol, sens lo cachar. Lo vin de truèlh, aquò's aquel que passa pel truèlh. Lo mesclam pas tot de suita, lo cal daissar pausar, lo cal daissar far. Ieu, ai pas jamai vist lo vin de truèlh a part, aquò's de vin coma l'autre. Es pas tan agradable los premièrs temps mès apièi se fa, coma l'autre. » (M. G.)

« Mesclavan pas lo vin de col e lo vin de truèlh, en principe non. Vendián lo vin de col e buvián lo vin de truèlh. » (D. D.)

« Un còp èra lo vin de col e lo vin de truèlh se mesclavan. » (C. Lc.)

« N'i a que mesclavan pas lo vin de truèlh, ieu te mesclave tot, aquò partiá coma l'autre. » (B. Mr.)

« Lo vin de truèlh, aquò es per la consomacion familhala. Vendèm lo bon. Ara ne buvèm ben quauquas botelhas quand ne vira, ten ! Mès lo vin de truèlh, lo buvèm jornalièirament. Lo vin de truèlh, en principe, servissiá pas que pels vinhairons. I aviá la cava dels patrons e la cava dels vinhairons... Sans ne parlar mal ! » (B. M.-A.)

Lo mercat del vin

• *La tasta e los degres*

« Lo vin de l'annada se tastava dins las cavas lo luns de Pentacosta. » (Sent-Laurenç d'a Salas)

« Per tastar lo vin novèl, fasián un estòfin. » (P. Al. / *Moret)*

« Lo vin fasiá nòu degres. Mès los anciens, dins un travèrs, arribavan quand mème a far de vin que fasiá dètz degres. » (N. A.)

« Autres còps, lo vin d'a Marcilhac fasiá nòu o dètz degres. » (C. P.)

« Aquel vinòt fasiá uèch, apr'aquí. Lo fasiam tastar. Aviam dos o tres tonèls e prenián lo que lo mai lor conveniá. Un vin, caliá que vos balhèsse lo gost d'i tornar. Èra lo boquet que comptava, pas lo degre. » (B. Mr.)

• *La color del vin*

« Le haut prix que l'on attache à la coloration du vin provient sans doute de la préférence accordée par le commerce à celui qui est le plus coloré, et cette préférence est elle-même en partie fondée peut-être sur ce que les vins colorés sont susceptibles de recevoir, sans qu'il y paraisse, à la vue du moins, une certaine quantité d'eau. (...)

L'œnologie a fait peu de progrès dans le Vallon de Marcillac ; à peu d'exceptions près, on y fait le vin comme on l'y faisait il y a un siècle. On attache une grande importance à la coloration foncée du vin : les vignerons en tirent leur gloire ; ils n'ont garde de laver leurs mains à l'époque des vendanges, c'est à qui les aura les plus vineuses. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Généralement, l'acheteur tient grand compte de la couleur ; ce n'est pas qu'il songe, au moins d'ordinaire, à l'utilité spéciale qu'il en pourrait tirer pour les coupages ; nous pensons que, toutes choses égales d'ailleurs, la couleur, pour les vins de la région, est le plus souvent l'indication un peu vague, mais réelle et comme la garantie de la force alcoolique. Personne n'ignore que dans les bonnes années nos vins sont richement colorés et qu'au contraire la trop grande transparence de la liqueur se présente toujours dans les années mauvaises. » (Extr. de *Statuts règlementaires du Comice agricole de Marcillac)*

• *Lo vin vièlh*

« Le vin de Marcillac ne peut supporter, dit-on, le transport et se conserver longtemps : erreur que cela ! Ce qui est rarement la mesure du possible. J'en ai bu à Paris de très bon et de quatre à cinq ans, provenant du coteau de Gradels. Le vin du coteau de Cruou, lorsqu'il est fait avec choix et avec soin, peut se conserver pendant vingt ans, terme ordinaire de l'ancien Falerne. Dans ce même coteau, on a obtenu du vin de 200 fr. à 300 fr. l'hectolitre.

Un ancien usage résout enfin péremptoirement une de ces questions. Aux années où se faisait le meilleur vin, les plus aisés du lieu en remplissaient autrefois un tonneau, d'où après quatre ou cinq ans ils tiraient successivement celui qui était nécessaire à leur consommation, et le remplaçaient de suite par du vin nouveau : ce tonneau devenait ainsi inépuisable, et s'appelait le "tonneau perpétuel". Cet usage eût-il existé, si le vin n'eût pu se conserver ?

Si cependant le vin de Marcillac a perdu, en général, de son ancienne qualité, c'est sans doute parce qu'on a aboli, comme peu productifs, les plants aux baies sucrées, mais petites et rares, pour leur en substituer aux baies douceâtres, mais grosses et nombreuses ; et encore parce qu'on néglige les moyens de l'empêcher de tourner au gras ou à l'aigre, tels que le soutirage, le mutage, le collage, et au besoin l'addition d'un peu de sucre ou de moût cuit, lorsque le temps a été pluvieux avant ou pendant les vendanges, et que le vin est faible. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

• ***Lo Bacin***

« Amb lo Bacin, viviam presque unicament de la vinha. Disián qu'aquò anava quand avián un tonèl de vin per vendre, quatre mila, cinc mila litres de vin. » (E. R.)

« Los merchands venián del Bacin, sustot. Mès pareis que, dins lo temps, los pus gròsses que ramassavan de vin venián del Cantal : Mont-Salvin, Vilivià, Maurs. L'aimavan, lo vin fasiá en montent e ganhava. » (M. J.)

« Ieu, ai ajut vist vendre catòrze barricas de vin lo mème jorn, sèt pipas de vin. » (P. G.)

« Tot lo vin partiá dins lo Bacin. Los "minurs" buvián cinc litres de vin per jorn ! E los vinhairons ne buvián pas que quatre ! » (C. Lc.)

« Per anar portar un oire de vin a Decasavila, caliá prene un ase o una èga. D'un costat i aviá lo vin e de l'altre costat l'òme. Lo portavan a un merchand de vin que lo destalhava a litres. E fasián pas aquò un còp per setmana, fasián aquò cada jorn, e totjorn lo mème dins lo vilatge. Dins cada vilatge n'i aviá un que fasiá merchand de vin en gròs e l'anava destalhar a l'espiçariá a Decasavila. » (L. Ld.)

« Un vesin [Claravals] aviá una èga e anava portar de vin a Cransac o La Sala cada jorn, quatre oires de vin. » (B. E.)

Lo rendament
« Dins lo temps, dins lo saumancés, fasián cent, cent-cinquanta ectòs de vin per ectara. Als jorns d'uèi, ne fan pas mai de cinquanta ectòs, lo mai. » (C. Lc.)

L'escambi
« Lo temps de la guèrra, los Auvernhasses venián cercar una barrica de vin e portavan cent quilòs de blat. Aital avèm pas patit lo pan. » (D. Jl.)

L'estopa
« L'estopa, s'en servissián per metre al robinet de la barrica, per que perdèsse pas. » (C. Ad.)

Lo ratafià
« Per far lo ratafià, amassàvem lo most avant que bolhi(gu)èsse. Se fa amb lo premièr chus que sòrt quand avèm passat los rasims al molin lo premièr ser, davant que prenga la color, que venga tròp negre. Lo podètz far blanc se avètz de rasims blancs... Cal tres quarts de most, e un quart d'ai(g)ardent per far un litre. E ara, lo mai lo laissatz venir vièlh, lo melhor es. » (B. Mr.)
« Cal tirar lo chus lo ser-mème e lo metre amb 30 % d'ai(g)ardent. » (M. H.)
« Cal prene de most. Quand venètz de vendenhar, lo cal colar e, davant que fermente, li cal metre un quart d'ai(g)ardent per tres quarts de most. » (F. Al. / S. A.)



Gara de Sent-Cristòfa. (Coll. Arch. dép. A.)

Lo prètz

« Les 2 000 ha de vigne du vallon de Marcillac produisent, à raison de 30 hectolitres par ha, 60 000 hectolitres de vin, qui, au prix moyen de 12 francs 50 centimes l'hectolitre, valent 750 000 francs. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

« Pendant la reconstitution des vignes, le vin du Midi envahit le département, on s'habitue à son goût et après 1890, le vin du pays ne retrouve plus la faveur dont il jouissait avant l'invasion du phylloxéra. De 1890 à 1900, on vend l'hectolitre 30 francs ; de 1900 à 1903, 22 francs ; de 1903 à 1908, 20 et 18 francs. Or, à ce dernier prix, le propriétaire d'une vigne qui la fait soigner par un vigneron, couvre à peine ses frais.

Il donne en effet par hectare : Vigneron (chargé des travaux de la vendange) : 280 fr. ; fumier : 100 fr. ; sulfate et soufre : 50 fr. ; échalas : 12 fr. ; manipulation du vin : 60 fr. ; impôts : 25 fr. ; vaisselle vinaire (entretien et remplacement) :100 fr. Soit un total de 627 fr.

Donc au moins 625 francs de dépenses à l'hectare et seulement 700 francs de revenu brut, à 20 francs l'hectolitre. Il n'est donc pas possible au viticulteur aveyronnais de vendre son vin aux prix des vins du Midi. Si le consommateur trouve les vins de Marcillac, de Broquiès, de la vallée du Lot plus agréables à boire que les gros vins de l'Hérault, il doit en offrir un prix rémunérateur pour le propriétaire. » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, de Gabriel Boscary)

Lo vin traficat (1828)

« Voici un procédé pour vieillir les vins. Vous remplissez les bouteilles à la valeur d'un verre près. Vous mettez ces bouteilles dans un chaudron rempli d'eau jusqu'au niveau du col des bouteilles et vous maintenez la température de l'eau à 60°, le tout pendant une heure. Vous les retirez ensuite, achevez de les remplir et vous bouchez bien. Au lieu de les mettre au bain-marie, vous pouvez mettre vos bouteilles dans un four de boulanger, à chaleur modérée, pendant environ deux heures. Votre vin paraîtra avoir 10 ou 12 ans d'âge.

J'ajoute qu'en 1828 ce procédé est signalé par le Propagateur aveyronnais comme couramment utilisé par les restaurateurs parisiens.

Pour rétablir les vins gâtés, il suffisait de jeter dans la barrique un seau de bon vin bouilli. En 15 jours, le vin se rétablissait.

Ou encore on utilisait des copeaux de bois de hêtre pour rendre clair le vin tourné. » (Extr. de "Le vignoble du bassin du Lot avant la crise du phylloxéra", de Jean-Louis Tisseire, dans *Revue du Rouergue* n° 104, octobre-décembre 1972)

« Fornissiái de vin a un òtèl de Decasevila, cada setmana doas barricas de vin : 450 litres. Èra vendut davant recòlta. L'i aviá quatre mila minaires a l'epòca. Aviam doas ectaras-e-mièja de vinhas. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« L'i aviá de merchands de vin que lo venián quèrre. » (C. R.)

« Vendián lo vin dins lo Bacin e quauque briat a Rodés. Aquò èra de camins qu'aquò èra de carrals. Fasián aquò amb d'ègas, doas ègas e una o doas barricas. Mès, bravament, fasián amb d'oires. Aquò èra facile a portar sus l'espatla. » (C. Ga.)

« Après la guèrra, lo vin del Miègjorn e pièi la fin de Decasavila, aquò fa(gu)èt tot tombar. » (E. Rn.)

« L'i aviá dos o tres merchands de vin aicí [Balsac]. Lo miu paure grand-pèra fasiá merchand de vin. Lo carrejava amb d'ègas. N'anava menar a Rodés. Aquò èra davant que lo vin del Miègjorn montèsse. » (D. Hr.)

« Mes grands-parents tenaient l'auberge *[Ferrals d'a Salas]* et mon grand-père qui avait cinq ou six chevaux transportait le vin vers le Bassin. Ma grand-mère me disait qu'il arrivait parfois à deux heures du matin, il s'était endormi, les chevaux étaient tellement habitués qu'ils s'arrêtaient dans la cour, ma grand-mère descendait et allait rentrer les chevaux. » (C. Ro.)

Los oires

« Fasián d'oires de pèl de cabra de quaranta o cinquanta litres per portar lo vin. » (B. E.)

« Aquò èra una pèl de cabra, la borra endins. » (I. L.)

• Far los oires

« On mangeait beaucoup de chèvre. A l'époque, le vin se manipulait beaucoup avec des outres. Les outres, c'est des peaux de chèvre ! Il faut savoir la préparer. Il faut que le boucher qui tue une chèvre pour faire une outre arrive à faire passer tout le corps de la bête par le col. La bête est guillotinée au ras de la tête... A Valady, le père Rey, le boulanger, sa mère était un as pour ça, et lui sait le faire aussi. (...) Les vignerons, ils avaient des outres qui s'abîmaient et qu'il fallait changer. Ils achetaient une chèvre, ils la tuaient ou la faisaient tuer, préparaient l'outre et, pendant les vendanges, à midi, dans la semaine, vous mangiez bien au moins cinq fois de la chèvre, une fois avec des haricots, une fois avec des macaronis, une fois avec du riz... *De cabra, de cabra e de cabra...* » (M. Campergue, juin 1994)

« Milon de Còstas [Claravals] fa(gu)èt un brave moment amb d'oires. L'ivèrn, tuavan una cabra per setmana, las penjavan davant l'ostal, que se sequèsson per far d'oires. Atanben, lo diminge, de còps desjunàvem amb una cabra. Lo ser, anavan portar lo confidor al forn del pan e lo matin aquò èra confit. » (M. A. / T. Ls.)

« Èra pus solide quand fasiam amb una cabra empr'aquí de tres ans. Caliá començar de far junar la cabra uèch jorns a l'avança, la sagnar, pièi après caliá la far passar tota sens far perir la pèl, metre un baston en travèrs sus las patas de davant e i se penjar coma aquò. Òm virava l'oire tot en bas. Coma se despelàvetz un lapin. La borra es dedins. Avant de los virar, òm estacava los patons amb un pauc de ficèla. » (H. P.)

« A l'ostal [Casèlas d'a Bruèjols], aviái un oncle que fasiá los oires. Començava pel cap, pel còl. La borra èra endins. Revirava la cabra e la metiá a la sal. E caliá tampar los patons e la coeta, o cordurava. Lo còl lo laissava dubèrt per metre lo vin. Après, lo ficelavan. » (D. D.)

« Se servián d'oires per portar lo vin dins lo Bacin. Tuavan las cabras, las espelavan, las conflavan e penjavan aquò entremièg dos marronièrs [Valadin]. N'i aviá de còps que i a quatre o cinc que penjavan. Las metián salar, davant. Los vinhairons las crompavan. Casals aviá doas ègas e anava portar lo vin dins lo Bacin amb aquò. » (S. G.)

220 — VALADY (Aveyron) - L'Ancien Château



1



2

1. - *Valadin, oires.*
(Coll. B. Mh. / Arch. dép. A.)
2. - *Claravals.*
Lucien Roualdès et Roger Malvieu.
(Coll. et id. L. H.)

L'ai(g)a

« Fotètz pas jamai d'ai(g)a dins un oire, paure enfant, lo gasta, valdrà pas res pus ! » (M. J.)

Lo coissin

« Quand los oires èran vièlhs, ne fasiam lo coissin per portar lo panièr-carrejador. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Vendiam lo vin dins d'oires de pèl de cabra. Nautres, cada an, tuàvem una cabra per far d'oires. L'i aviá un oncle, aicí, qu'èra especialista d'aquò. Ne fasiá pels vesins. Caliá far passar tota la cabra pel còl. La tuavan, li copavan las patas, estacavan los quatre patons e lo lachièr. Tot lo rèsta, lo fasián sortir pel còl. Mès la tondián. Èra virada a la revèrs e li passavan quicòm. Lo vin èra sus la borra. Mès, un oire, caliá que trabalhèsse, se serviá pas, cussonava. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Podián pas far aquò l'estiu amb la calor. Avián una preparacion pel cuèr. Laissavan la borra endins. » (M. J. / *Marcilhac)*

« Caliá esclafar los òsses amb una barra. Caliá que tot sorti(gu)èsse pel còl. Caliá pas traucar la pèl. » (P. R.)

• ***Carrejar lo vin***

« Lo vin se carrejava pas qu'amb d'oires de pèl de cabra. » (R. Lc)

« Quand la cabra èra tròp gròssa, lo vin romplissiá pas la pèl e aquò èra pas comòde a portar aquò. Sovent, las aubèrjas avián la cava jos la sala. L'i aviá una trapa e un escalièr e òm podiá pas far qu'amb un oire sus l'esquina...

Lai anàvem amb doasègas e un char à bancs *e preniam quatre oires o uèch oires, una barrica o doas barricas, 225 litres o 450 litres. Aviam uèch oires. Quand arribàvem lo ser, los caliá far demorar confles. Bufàvem, los conflàvem e estacàvem aquò al còl. Aquò demorava penjat jusca la setmana d'après. »* (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Al torn del puèg del Cailar, l'i a de cavas que l'i podián pas anar amb los buòus, sortián lo vin amb d'oires. » (E. R.)

« Tot lo monde aviá pas una vinha e l'òm aviá pas lo drech de carrejar de vin. Alara, quand lo monde anavan crompar de vin a Claravals o a Valadin, o portavan la nuèch, sus l'esquina, dins un oire que metián dins una saca. » (M. Mg.)

« Per portar l'oire, lo caliá metre dins un sac de tela e caliá cargar aquò de manièira que l'esquina de la cabra siaga sus l'esquina del portur, sens aquò, lo podián pas téner. Un òme se cargava l'oire tot sol. » (D. J.)

« Apièi, un còp que te n'èras servit, lo coflavas, i bufavas dedins, estacavas e penjavas aquò a la travada. E avant de la tornar far servir, metiás un bocin d'ai(g)a, la li bolegavas dedins, que tornèssa ramolir l'oire, e partiás tornar romplir aquò. » (B. Mr.)

Las mesuras

Mesures de capacité, usitées à Marcillac dans le commerce du vin :

la canne	4 litres environ
la sémal	56 litres 1/4
l'outre	56 litres 1/4
la charge *(cargo)*	112 litres 1/2
la barrique	225 litres
la pipe	450 litres

(Extr. de *Chroniques marcillacoises*, de Jean Olivié)

« La pipe est une mesure de capacité égale à 415 litres. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues)

« L'outre faisait en moyenne 55 litres. Une faisait 52, l'autre 48, l'autre 57, alors il fallait arriver à faire la barrique ou la pipe – la pipe, c'est deux barriques, 450 litres en principe – dans huit outres. » (M. Campergue, juin 1994)

« Tot èra en boès de castanhièr. La mesura, aquò èra la pipa, la barrica... La barrica, aquò èra 250 litres o 225 e la pipa aquò èra 450 litres. Dins lo temps, parlavan de pipas, parlavan pas de litres. » (C. Lc.)

« La pipa fasiá 450 litres. Lo tonèl teniá una trentena d'ectòs, sièis o sèt pipas. » (L. H.)

« La piparda teniá onze semals. » (N. R.)

« La mesura de l'oire aquò èra cinquanta-quatre litres un quart. 225 litres, aquò fasiá quatre oires. Mesuràvem aquò dins una semal en boès. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« Los quatre oires, un pauc, fasián la barrica. Mès mesuràvem quand mème. N'i aviá que tenián tanplan un decalitre de mai e un autre patissiá a téner la mesura. Aquò dependiá cossí èra la cabra. » (B. Mr.)

« Pesavan los oires amb un roman. Lo roman, aquò's lo "mascle" de la romana, es pus gròs. » (B. D.)



Lo reviscòl

Après la crise du phylloxéra, beaucoup de *vinhairons* du *Valon,* plutôt que de baisser les bras, se sont attachés à reconstituer le vignoble autour du plant emblématique *del país, lo saumancés*. Ils se sont également organisés, progressivement, pour en garantir la qualité et en assurer les débouchés au travers d'une politique d'appelations (V.D.Q.S.le 4 novembre 1965, puis A.O.C. le 4 avril 1990).

• ***1907***

« Le département de l'Aveyron n'est pas viticole et la crise qui soulève en ce moment quatre départements méditerranéens, semblait devoir l'épargner. Sa superficie qui le classe, pour l'étendue, au sixième rang, est de 874 333 hectares. Avant l'invasion phylloxérique, 20 000 hectares environ étaient cultivés en vignes. A l'heure actuelle et d'après la statistique de 1906, la superficie des vignobles y est très exactement de 15 401 ha.

Le seul canton de Marcillac figure pour 1 885 ha. Il est comme un oasis de pampres au milieu des Causses et des Ségalas qui l'entourent et c'est avec raison que vous êtes venus ici tenir vos assises. Cette petite cité, capitale du vallon, fut de tout temps un centre de production et même d'enseignements viticoles ; c'est un enfant de Marcillac, François Roaldès, grand ami d'Henri IV qui, il y a quatre siècles, écrivait un curieux *Traité sur la vigne* dans lequel nous retrouvons nos habitudes et nos procédés de culture. Plus près de nous, le savant M. Guyot déclarait qu'au cours de ses longues inspections, il n'avait nulle part trouvé des procédés de culture et de taille plus rationnels et plus perfectionnés que les nôtres. Les vignerons de Marcillac ont bien le droit de se réclamer de ces précédents et de ce témoignage, et, s'ils ne peuvent vous présenter ces immenses plaines qu'une culture intensive a transformées en fontaines de vin, ils vous offrent un spectacle plus intéressant : des luttes incessantes contre l'aridité du sol, les rigueurs du climat et trop souvent les cyclones dévastateurs, un travail qui ne peut être fait que par leurs mains robustes et habiles, finalement le triomphe de l'effort humain sur l'ingrate nature. Est-il une œuvre plus méritoire et plus digne d'encouragements ?

Très restreinte du point de vue de la superficie, la viticulture aveyronnaise l'est encore du point de vue du rendement. Avant l'invasion phylloxérique, ce rendement était évalué à 500 000 hectolitres environ.

La reconstitution a été fort lente et extrêmement difficile. Une statistique très exactement faite accuse : en 1903 : 182 672 hectolitres ; en 1904 : 615 045 hectolitres ; en 1905 : 533 592 hectolitres ; en 1906 : 427 308 hectolitres.

Il n'y a certainement pas là de quoi suffire à la consommation de 377 299 habitants qui, d'après le dernier recensement de 1906, forment la population du département de l'Aveyron, et qui boivent fort peu de cidre et encore moins de bière. (...)

Au prix offert de notre vin (de 30 à 35 fr. la barrique), il est bien difficile au propriétaire qui ne cultive pas lui-même sa vigne, de payer les frais et de joindre les deux bouts. La culture de la "journée" de vigne (5 ares 12) revient en effet de 11 à 13 francs ; ajoutez-y le fumage, le sulfatage, l'achat des échalas et des osiers, les frais de vendange et surtout l'impôt, et vous verrez que, même avec une bonne production d'une barrique par journée, il est impossible de vivre. (...)

Aujourd'hui, la loi du 1er juillet 1901 nous donne des facilités dont nous ne savons pas user. Formons des associations qui, après avoir créé la marque distinctive de cru, délivreront les certificats d'origine, rechercheront et étendront les débouchés actuels, signaleront et, au besoin, poursuivront les contrefacteurs et les concurrents déloyaux. Avec la déclaration de récolte, le contrôle sera facile. Je devine l'objection que vous allez me faire : nos modestes crus aveyronnais n'ont pas une notoriété suffisante pour justifier de semblables précautions et il serait ridicule de vouloir authentiquer des vins qui ont sur le marché tant d'égaux ou de supérieurs. Ne déprécions pas ainsi

Lo vin de Marcilhac

« Parce qu'on servait autrefois les vins de Marcillac sur les meilleures tables du Rouergue, on mettait l'importance à en soigner la qualité. L'étendue du vignoble était alors moins grande, son exploitation moins coûteuse, ses vins plus rares, meilleurs, plus recherchés ; il valait et rapportait relativement davantage ; les bonnes récoltes n'étaient jamais à charge, et les mauvaises avaient pour compensation l'accroissement du prix du vin ; c'était enfin, ou ce pouvait être alors, une bonne opération de créer là des vignes, d'y faire construire des maisons pour en surveiller l'exploitation et des caves pour en loger les produits. Mais c'en serait une mauvaise aujourd'hui, et très probablement ce vignoble n'existerait jamais s'il n'existait déjà ; mais parce qu'il existe, parce qu'une population dix fois plus nombreuse que dans toute autre partie d'égale étendue du même canton y a pris naissance et y vit, il doit rester, s'étendre et s'améliorer. Cependant, il est de la nature des choses qu'il passe des mains de ceux qui ne travaillent pas eux-mêmes et qui, loin de leur vigne, ne l'exploitent qu'à frais ruineux, en celles des vignerons de profession ; seul moyen, dans des lieux inaccessibles à tout expédient accélérateur du travail, d'en augmenter les produits et de les obtenir à peu de frais. Ce changement, que l'intérêt rend nécessaire, s'effectue, en effet, tous les jours. Le propriétaire-vigneron voit tout, fait tout, crée tout ; le propriétaire-bourgeois ne voit rien, achète tout ; et, bien souvent, n'est pas couvert de ses déboursés par le produit. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

nos produits : et, sans rien exagérer, est-ce que les vins d'Entraygues, du Fel, de Montignac ne sont pas encore recherchés, même par nos voisins du Cantal ? le vin blanc de Sébrazac, dans le canton d'Estaing, a-t-il perdu sa notoriété ? Je citerais encore le cru des Tourettes, voisin de celui de Saint-Jean-de-Laur, le vin de Broquiès, le Gamay de Peyreleau. Dans les cabarets du Bassin houiller on débite, grâce aux coupages, le vin du Bas-Languedoc sous le nom de vin de Gradels, de Cruou ou de Grand-Combe. N'est-ce pas la meilleure preuve de l'utilité des marques d'origine ? » (Extr. de *Cahier de doléances de la viticulture aveyronnaise,* d'Henry Jaudon)

• ***1941***

« Le vin de Marcillac est le plus important et le meilleur des vins rouges du département de l'Aveyron. C'est incontestablement celui de nos vins qui a le plus de caractère, un caractère original que le consommateur aveyronnais apprécie beaucoup, et qui séduit tous les connaisseurs (...). Les vignerons de la région de Marcillac comptent parmi les meilleurs du département. Ils travaillent, taillent rationnellement leurs vignes. Seules les fumures et les méthodes de lutte contre les parasites pourraient être sensiblement améliorées. (...)

Amélioration de la vinification : Il reste beaucoup à faire à cet égard : soins plus attentifs à la vaisselle vinaire ; emploi de levures sélectionnées et de solutions sulfureuses, facteurs de vins plus alcoolisés et de meilleure conservation.

Amélioration des conditions de vente : Appellation d'origine contrôlée : Au cours d'une réunion qui s'est tenue récemment à la mairie de Marcillac, réunion qui groupait des représentants qualifiés de la viticulture des communes de la région de Marcillac. Il a été décidé : a) de tracer les limites de la zone dans laquelle les vins répondant à un certain nombre de conditions, pourront prétendre à l'appellation d'origine "Marcillac" ; b) de fixer à 8° au moins pour la récolte 1940, la teneur minimum en alcool des vins postulant pour l'appellation "Marcillac" ; c) d'exiger des vignerons désireux de vendre leur vin sous le nom de "Marcillac" un encépagement comportant au minimum 75 % de mansois. » (Extr. de "Pour la défense du vin de Marcillac", de L. Cambonie, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, juin 1941)

• ***1965***

« L'arrêté ministériel du 4 novembre 1965 fixe les conditions d'attribution du label "V.D.Q.S. - vins de Marcillac".

• Aire de production

11 communes (Marcillac, Balsac, Clairvaux, Goutrens, Mouret, Nauviale, Pruines, Salles-la-Source, St-Cyprien, St-Christophe, Valady).

• Encépagement

Vins rouges : 80 % minimum Fer Servadou, 20 % maximum cépages secondaires. Vins rosés : 30 % minimum Fer Servadou, 70 % maximum cépages secondaires.

• Degré minimum

Vins rouges : 9,5 degrés. Vins rosés : 10 degrés.

• Quantum à l'ha

45 hl par ha de vignes en production. (...)

• Plants et plantations

Les plants utilisés sont de deux sortes : le mansois rouge (peu productif est éliminé des plantations), le mansois gris (seul cultivé, répandu dans le Vallon).

La plantation : le principe est de faire nourrir la vigne européenne sensible au phylloxéra par la vigne américaine qui est résistante. Elle se fait par greffage. Les vignerons utilisent comme porte-greffe le Rupestris du Lot. La greffe est pratiquée au printemps. » (Extr. de *Vignoble de Marcillac,* d'après Pascal Monestier, 1990)

Lo País-Bas

« Tout ce que les habitants du vallon de Marcillac peuvent se promettre de leur activité se borne cependant, s'ils n'ont d'autres ressources, à l'indispensable nécessaire ; car, outre que l'étendue de la propriété y est rarement en rapport avec le nombre de la famille qu'elle doit nourrir, les vins qu'on obtient ne peuvent soutenir la concurrence ni pour le prix, ni pour la qualité, avec ceux du Languedoc qui, par suite de l'amélioration des routes, arrivent aujourd'hui à peu de frais jusqu'aux points les plus reculés, les plus inaccessibles du département de l'Aveyron : avantage momentané pour le consommateur, mais perte évidente pour le producteur, souvent réduit à consommer lui-même le produit de son travail, pour lui donner quelque valeur. (...)

Il y a cependant moins de détresse, moins de mendicité, dans les vignobles que dans les terres à blé ; la pénurie même n'y est pas constante : elle cède aux circonstances qui déterminent de bonnes récoltes dans ce vallon et qui sont en même temps contraires aux vignes du Languedoc. Alors, il y a passage subit de la détresse à la prospérité. Tout change dans ce rare changement, hors l'imprévoyance, qu'accroissent les occasions devenues plus nombreuses par cette abondance même, d'oublier le passé et de ne point songer à l'avenir. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Lo camin de fèrre nos menèt lo vin d'endacòm mai. » (C. Ra.)

1961

« 1961 : 9 vignerons se groupent pour créer un début de cave coopérative vinicole. Ce sont : Lucien Cayrouse, Henri Laurens, André Firmin, Lucien Roualdès, Maurice Palayret, Raymond Gombert, Emile Massol, Joseph Rey, et moi-même. J'en serai le 1er président. Une vieille grange à Valady, prise en location, sera aménagée en cave. C'est le début de la coopérative.

18 décembre 61 : grande réunion à Marcillac organisée par les 9 vignerons avec la participation de personnalités professionnelles et politiques (120 participants au total à la mairie) pour lancer le syndicat de défense des vins du Vallon de Marcillac et par là-même demander l'appellation V.D.Q.S. (Vins délimités de qualité supérieure). Lucien Cayrouse en est le 1er président. L'accord d'appellation viendra par la suite (64-65). » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle,* d'André Nayrolles)

« Èrem tres a tornar lançar lo vinhòble. L'i aviá pas res coma vinhas. Lo Bacin barrava las pòrtas. » (C. Lc. / *Claravals)*

Los vinhals e lo rendament

Tableau d'évolution du vignoble de Marcillac en V.D.Q.S.

	Superficie	Production
1966	23 ha	638 hl
1970	30 ha	1 286 hl
1979	68 ha	1980 : 2 022 hl
1981	81 ha	1982 : 5 877 hl
1984	105 ha	1983 : 4 823 hl

(Extr. de *Le vignoble de Marcillac...*, de Jean-Michel Cosson et Catherine Bex)

La frucha

Lo Valon èra lo país de la frucha. La production fruitière du *Valon* disposait de marchés de proximité avec le Bassin et *Rodés*. Elle s'est maintenue vers *Prunas* et *Muret, lo país costovin (1).*

« Les fruits savoureux que produit le Vallon : poires, pommes, pêches, coings, prunes, s'écoulent sur les marchés voisins mais la récolte des prunes plus abondante donne lieu à un commerce plus étendu surtout depuis que des maisons anglaises viennent s'y approvisionner pour la préparation des confitures dont nos alliés du Nord sont si friands. » (Extr. de *Monographie de Marcillac*, de Jean Olivié)

« Fasiam un tombarelat de pèrsecs o de pàvia, e de cerièiras atanben. Fasián bravament de prunas, 400, 500 quilòs. La nose atanben. Avián las noses per pagar la talha, las prunas, ne pagavan lo culte al curat... Sortián pas jamai d'argent. » (P. G.)

« Aicí [Prunas], l'i aviá las persegas, las peras e las pomas. » (P. Lc.)

« Lo grand-pèra, aviá plantat bravament de noguièrses e apièi fasiá la frucha altrament : fasiá las cirièiras, las pomas, tot aquò... Mès aquò èra de pomièrs de plen vent, sulfatava pas, ni mai res. Aquò èra empr'aquí suls bòrds dels camps. » (P. Ad.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix. Omniprésent sur le canton, *lo no(gu)ièr* était particulièrement bien implanté à *Nuças* et la noix était commercialisée.

« Cada matins anàvem amassar de noses pels caminses per que lo bestial i passèsse pas. Aquò se vendiá ! » (G. G.)

« Aquò èra la Marbòt qu'apelavan. Ne vendiam e sovent aquò pagava las talhas. A Nuças, l'i aviá de no(gu)ièrs pertot. L'i aviá una familha Boisson qu'amassavan las noses. N'i aviá atanben a Sent-Cristòfa. » (L. Rn.)

« Las fasiam secar al plancat e pièi, quand èran secas, quauqu'un passava dins lo vilatge [Fijaguet d'a Valadin] e las amassava. N'i aviá que, amb lo rapòrt de las noses, se caufavan tot l'ivèrn. » (L. L.)

« Aquò èra de Marbòt. L'i aviá atanben la parisienne *e la franqueta. La Marbòt èra bona per la taula e per far d'òli atanben. »* (J. M.)

« N'i a qu'amassavan los rascals. Lo paire Cantaloba los veniá quèrre amb un chaval e una carreta. Aviá un calitre per los mesurar. Los portavan a Sent-Cristòfa. » (B. Y.)

« Un òme de Cogossa passava per las crompar. Nos portava de sacs e las anava portar a la gara de Sent-Cristòfa. Las fasiam secar al plancat e, quand èran secas, aquel òme nos portava de sacs, pesava aquò, las preniá e nos portava l'argent après. » (M. Mg.)

« L'i aviá de Marbòt e de franqueta. » (C. Em. / F. Rn.)

L'òli de nose

« Quatre quilòs de noses fan dos quilòs de no(g)alhs e dos quilòs de no(g)alhs fan un litre d'òli. » (T. R.)

« Vos cal sièis quilòs de noses per far dos quilòs de no(g)alhs. E pièi, dos quilòs de no(g)alhs fasián un litre d'òli. » (B. Mr.)

« I aviá lo que servissiá per la cosina, l'òli blanc, e lo negre s'en servissián pels calelhs. » (C. R.)

(1) ***Los costovins***
« Nos apelavan los costovins, anàvem vendre la frucha a Rodés. » (P. Mr.)

Lo peronat
« Lo peron de la grola, se manjava coma aquò a la man o alara lo fasián secar sus una tiulada e, plan secs, los mesclavan amb d'airòls de castanhas. O fasián còire ensemble e aquò sucrava las castanhas. Lo grand-paire parlava pas que d'aquò ! Apelavan aquò "lo peronat". » (P. G.)

Lo codomiac, lo perat
« Per far lo codomiac, metián de peras, de codoms e de rasim per remplaçar lo sucre. La grand-maire ne fasiá. Metiá aquò dins de topins. » (F. R.)
« L'i metiam de tot, al codomiac : de chus de rasim, de carlòtas, de bledas... Quand èra cuèch, èra un bocin marron. » (T. L. / T. M.)
« Lo temps de la guèrra de 14 la mamà aviá ajut fach de perat amb de peras, de rasim... » (C. O.)

La frucha
la cerise : *la cerièira, la celièira*
le cerisier : *lo cerièr, lo celièr*
la gomme du cerisier : *la mèrda del cocut*
la pêche : *lo pèrsec, la pàvia, lo durais*
le pêcher : *lo perseguièr, lo pavièr, lo duraissièr*
greffer : *ensartir, empeutar, flaujar*
la prune, le prunier : *la pruna, lo prunièr*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*
la nèfle : *la mespola, la nespola*
le néflier : *lo mespolièr, lo nespolièr*
le cognassier : *lo codomièr*
la poire, le poirier : *la pera, lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es canilhada, la pera es vermenèla*
la petite poire : *lo peron*
la pomme, le pommier : *la poma, lo pomièr*
un trognon de pomme : *un curalh de poma*

La nose
le noyer : *lo no(gu)ièr*
le lieu planté de noyers : *la nogareda*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
la meule à huile de noix : *l'ase*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
extraire l'amande : *de(s)no(g)alhar, de(s)nogalhar*
le noisetier : *l'au(g)lanièr, l'auglanièr,*
la noisette : *l'au(g)lana, l'auglana*

L'òli d'auglanas
« La miá mameta ramassava un plen palhasson d'auglanas cada an. Èra per manjar mès n'i aviá que ne fasián d'òli. » (P. G.)

Desno(g)alhar
« Per desno(g)alhar, caliá una pichòta pòsse e un martèl. Un tustava las noses e èrem cinc o sièis per las triar amb lo cotèl. » (D. D.)
« Entre vesins, manjàvem una andessa e desno(g)alhàvem. Un cruscava los rescalons sus una pòsse amb un martelon e, los autres, tiràvem lo no(g)alh de pel clòsc. » (C. Ad.)

• ***Ase, padena e truèlh***

« Totes los molins que l'i aviá sul riu de Crenau fasián d'òli. L'i aviá Lo Còmte, La Ròca, Banas... Lo fraire, cada ivèrn, anava far l'òli al Còmte. » (C. Em.)

« Fa(gu)èrem jusca cinquanta litres d'òli de nose. L'anàvem far al Molin del Mas, entre Cogossa e Marcilhac. E, pendent la guèrra o nos caliá far de nuèch. » (C. A.)

« Quand arribère aicí [Lo Molin del Còmte de Marcilhac], al mes de febrièr en 1948, cada jorn fasiam d'òli de nose. Arribàvem a sortir 150 a 180 litres d'òli per jorn. Aviam un ase. Nautres, lo viràvem amb l'ai(g)a, aviam un rodet dejost e durbiam la rispa per donar de fòrça o arrestar. Quand aquò èra bien esclafat, que la serventa aviá butada la pasta al mièg, cargàvem aquò dins un caisson e metiam aquò dins la padena. Un còp qu'aquò èra cald, lo caliá sarrar al truèlh. Aviam una tela facha amb de crin de chameau *o de cabra, aquò veniá d'Africa. Aquò pissava a plen trauc, èrem totjorn tres o quatre. N'i a que venián d'a Gotrens, d'a Bèl-Castèl, d'a Balsac, d'a Mairanh, d'a Moret, d'a Salas, d'a Firmin, d'a Cransac, d'a Muret... Aquò durava pendent tres meses. Un còp, una equipa venguèt d'a Claravals. L'i aviá lo pèra Castanh, de tipes coma d'armaris. Èran cinc o sièis. Avián portat 35 litres de roge, sèt polets rostits, de cambajon, de salcissat, de raujòlas, la mitat d'un ròcafòrt... L'òli de nose, aquò seca la lenga, dona totjorn enveja de biure. »* (M. J.)

« D'aicí [Bruèjols], anavan luènh per far l'òli de nose, anava a Marcilhac, al molin de La Ròca. » (D. D.)

« Metián la barra a la vitz e èran a tres o quatre per sarrar, avança-recuola, metián la còrda e tiravan amb lo torn a dos. L'òli sortiá coma aquò. » (T. R.)

« Fasián l'òli amb un ase que virava tot lo torn. L'ase tornejava e l'òli rajava. L'ai vist, aicí [Claravals]. » (C. Ad.)

« Fasián vint, trenta litres d'òli de nose e n'avián per passar l'annada. Avián pas qu'aquò e la graissa de pòrc. » (E. R.)

« Nautres, anàvem a Langostin [Prunas] mès n'i a qu'anavan al Salt, maites al Còmte a Marcilhac, maites a La Ròca, maites a Malet. Ara cal anar a Espeirac. » (J. M.)

« Aicí [Salas], anavan al Mas. L'i aviá un molin. L'i aviá l'ase e la padena per far còire los no(g)alhs e pièi los caliá passar al truèlh qu'aviá una vitz e un pichòt caisson. E pièi, los no(g)alhs, los metián dins un sac. Lo fasián còire dos còps e lo premièr èra melhor que non pas lo segond. La segonda premsada, l'apelava "lo negre". » (V. H.)

« Aquò tornejava, aquò esclafava los no(g)alhs de las noses. Per far l'òli, o cal espotir. Pièi, lo caufavan dins una padena. Quand èra cald, pièi, lo metián dins una saca e cachavan aquí dins lo truèlh. Quand èra estat trolhat un còp, lo tornavan caufar encara per ne sortir mai.» (B. Mr.)

• ***L'estòfin***

« Lo monde, quand volián far l'òli, venián far trempar l'estòfin uèch jorns a l'avança dins la paissièira. La menavan e la fricassavan amb un pauc d'òli de nose. » (T. R.)

L'ai(g)a de nose

« Caliá amassar quaranta noses verdas, las copar en quatre e las metre dins una bombona pendent quaranta jorns e pièi de sucre e d'ai(g)ardent. » (C. Ac. / C. Lc.)

« Caliá amassar las noses verdas, davant que lo clòsc sia(gu)e tròp dur, caliá raspar las noses e cachar dins un petaç per far sortir lo chus. Aprèssa caliá ajustar d'ai(g)ardent e de sucre. » (R. R. / R. N.)

« Cal quaranta noses, las copar verdas amb lo cotèl, cinc litres de vin, un litre d'ai(g)ardent e cal daissar aquò quaranta jorns. » (F. Al. / S. A.)

L'orca e lo nauc

« Caliá metre l'òli dins una orca, una topina amb un bèc, dins una cava fresca e negra. » (M. Mg.)

« N'i a que metián l'òli dins un nauc en pèira que èra dins l'ai(gu)ièira. » (J. M.)

« Aviam una pèira amb un acaptador dessús per metre l'òli. » (V. H.)

« N'i aviá qu'avián una pisa, un nauc en pèira, amb un cobertor dessús. Nautres aviam de bombonas. » (I. L.)

Lo vin de nose

« Cal copar quaranta noses verdas en quatre e las metre dins una bombona amb cinc litres de vin e un litre d'ai(g)ardent. Al cap de quaranta jorns, o cal colar e ajustar lo sucre. Mès n'i a que meton lo sucre en mème temps. » (R. R. / R. N.)

Ensartir, flaujar

« Fasiam amb de tèrra glesa, a la fenta, e un "grefon" de cada costat. De còps metiam de pera sus un codomièr. La mespola se metiá sus un boisson. » (P. Al. / P. E.)

« Per un castanhièr disián "flaujar" e per un pomièr, un prunièr o un cerièr disián "ensartir". E levavan los empèuts pro lèu per dire de los ensartir. » (J. M.)

Las amètlas

Il y avait quelques *ametlièrs* dans les *vinhas*, notamment autour de *Sent-Estremòni*.

« Lo pepè aviá d'ametlièrs a la vinha, amb los cerièis. Aviá d'amètlas doças e d'amaras. Quand anàvem a la vinha, sabètz que los coneissiam los ametlièrs qu'avián las amètlas amaras ! » (B. M.)

« Las vendián verdas, puslèu, al mercat d'a Rodés. » (N. Rb. / F. R.)

« Èran per las vinhas, florissián al mes de febrièr. Ara, totes an crebat. Las manjavan, lo monde, remplaçavan lo fromatge, las amètlas ! E quand fasiam de gatèus, ne metiam dessús. » (M. Mg.)

Los pèrsecs, las pàvias

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés.

« La pàvia de vinha, lo pèrsec de vinha veniá per Nòstra-Dama. Un tipe de Nòuviala qu'aviá una espiçariá las amassava. » (P. G.)

« Los parents fasián de pêches *[Moret]. Vendián aquò suls mercats. L'i aviá de mercats pertot dins lo temps, a Marcilhac, a Prunas, a Moret... L'i anavan a pè. La tèrra èra roja, aquò èra de Rogièr. N'i aviá de camps entièrs. » (Moret)*

Las mespolas

« Aviam de mespolas. » (P. Al. / P. E.)

« I aviá de mespolas grefadas. N'i aviá bèlcòp del costat de Servairés, n'i aviá de plantat tot lo lòng de la rota aquí. I aviá de mespolièrs grefats. » (P. Ad.)

Lo melon

« L'i aviá lo melon de Sent-Cebrian mès n'i a pas pus. Èra ponchut e costelat. » (P. G.)

Las pomas e la citra



1



2

1. - *Marcilhac, 1937.*
André, Hélène et Alfred Olivié.
(Coll. et id. O. J.)
2. - *1947. (Coll. R. D.)*

Un peu partout dans le *Valon*, il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*, mais il y avait aussi de vraies *pomaredas*, surtout vers *Prunas* et *Moret*.

« Aviam sustot la reneta del Canadà, pièi l'i aviá la morre de lèbre, la posaraca... La posaraca èra una poma gròssa, verda. Lo miu pepè ne fasiá de tonas ! A la guèrra, aquí, aquò se metèt a partir.

Fasiá de vin e pièi se metèt a far de citra e gastèt los tonèls amb aquò... » (B. M. / B. D.)

« L'i aviá la reneta grisa, la reneta de Brivas, la rialhe, la caramila... partián sul mercat a Rodés. » (F. Fn.)

« L'i aviá la reneta del Canadà, la reina de reneta, de renetilha, de reneta de Brivas, de dobla-ròsa e de rialhe. Aquò's la rialhe o la reneta de Brivas, la Senta-Germena qu'apelan duèi, que se conservava lo mai. La reneta de Brivas sovent la sortiam pas qu'al mes de març. L'ivèrn, vendiam la renetilha o la reneta del Canadà, davant. La reneta del Canadà, aquò's una poma de setembre. La caramila èra roja e alongada. La fustièira èra roja e alongada mès pus gròssa. » (A. M.)

« La renetilha èra pichinèla, grisa. L'apelan la renetilha d'a Vilacomtal. Pièi l'i aviá la micalenca, la caramila, la posaraca. La micalenca èra pichinèla e n'i aviá !

La caliá anar ramassar lo matin davant de partir a l'escòla. Las polidas, las vendiam, lo rèsta partiá a la citra. La raiada d'al Besson èra reiada de roja. La dobla-ròsa èra roja sul costat. » (P. Al. / P. E.)

« L'i aviá de posaracas, de rialas, de renetilhas, de renetas... La posaraca revertava un bocin la riala mès èra pas tan gròssa e pas tan ponchuda, pus plata. La riala es verda e dura e, après Pascas es jauna e bona. Aquò's la poma la pus tardiva. Se conservava. » (M. A. / T. Ls.)

« La pus aboriva, aquò èra la poma de Nòstra-Dama, aquela poma roja, o la fromatgeta. La fromatgeta, la manjàvem al mes d'(ag)òst. Es plata amb una coeta corta, ven un bocin rossèla mès demòra sustot verda. N'i aviá de bèlas que fasián dètz centimèstres de diametre. La caramila es roja, reiada mès pus pichinèla. La raiada del Besson atanben, èra roja mès sentiá lo fum. Èra bona.

Per la citra aviam una gròssa poma roja, verdosa. La taissièirona veniá pus tard. N'i aviá ! Aquò èra una pometa verda amb una fàcia roja. Se conservava jusca Nadal. » (P. G.)

« Per far la citra, caliá de pomas un pauc acidas. Mès, sabètz que, la citra, la gardàvem pas tròp de temps... » (V. H.)

« L'i aviá la renetilha qu'èra ronda, pichinèla, grisa, n'i aviá tota l'annada, e pièi la cavilha qu'èra roja amb la carn blanca mès se conservava pas, la Senta-Germana, la reala d'Antrai(g)as qu'èra verda, tardiva e que se conservava. La renetilha, n'i aviá tot lo torn dels prats. » (P. Lc.)

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« L'i aviá la duchessa o los perons Marcèl, los Marcelons qu'apelavan. Se conservavan mès pas tant coma la pera duchessa. Metián aquò sus de palha. » (D. An.)

« L'i aviá la pera Marcèla, pièi la pera del curat e de peras d'ivèrn. » (F. R.)

La frucha verda
« La frucha qu'èra pas madura, l'anàvem metre dins lo blat, al plancat. Sovent, per que los aucèls la mangèsson pas, l'amassàvem verda. » (C. Ad.)

Los perons al most
« Los perons muscats, los fasián còire dins lo most. Los perons demoravan coma èran e lo most veniá coma de mèl. » (M. G.)

« L'i aviá de perons verdús, de perons de can, de perons de burre, la pera Marcèla... Tot se vendiá. » (C. Jl.)

« L'i aviá la pera Marcèla, la duchessa e lo clerjòt. La pera Marcèla èra redonda. L'i aviá de gauta roge un pichon peron roge sus un costat. Los caliá vendre vite, que venián ventres mòls, se conservavan pas mès èran bons. E pièi lo verdús es pichon mès pus lòng, es bon mès ven mòl. Tanlèu qu'es jaune, madur, lo cal manjar de suita. Es pus tardiu, aquel. La Bon-Crestian es una pera redonda coma la Marcèla mès un bri(g)al alongada, mès pus gròssa. N'aviam pas d'aquelas. E pièi n'aviam una qu'èra tardiva, la vendiam tot l'ivèrn. La metiam pel blat al plancat, per tèrra. » (P. Al. / P. E.)

« La pera del curat èra l'ivèrn, aquela èra bona cuècha, es verda. Davant, l'i aviá la pera Marcèla, la Bon-Crestian que èra madura al mes d'(ag)òst, e la duchessa. » (C. O.)

« L'i aviá la duchessa, los perons vairons, de pichons perons, de gauta roges que èra entre lo peron e la pera, la Marcèla qu'èra moièna, ronda, aquela d'aquí èra plan aimada... » (P. Lc.)

« La duchessa, aquò èra la melhora e pièi l'i aviá de perons : lo peron de Nòstre-Sénher, lo peron fondent roge, lo Mont-Loís, lo peron de la grola...

Sovent, las amassavan verdas e las fasián carpar dins lo blat, que lo bestial las manjavan, las vèspas, tot aquò. » (P. G.)

Las prunas e l'aigardent

La rojòta de Sent-Jan ou *la pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa,* et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries (1), soit distillées pour faire de *l'aigardent*. Mais il y avait aussi les variétés marchandes comme la reine-claude que l'on vendait à *Rodés* ou que l'on expédiait par le train.

« Aviam de reina-glaudas. N'i aviá que las amassavan. E, se l'anàvetz portar a Rodés, la vos pagavan encara mai ! » (M. A.)

« Aviam de prunas d'Agenh que fasiam secar al forn. » (T. G.)

« Aviam d'aubegesas, de prunas negras, de prunas de pòrcs. N'avèm ajut fach jusca cinc o sièis tonas. Las nos prenián mès èran dificiles ! Lor caliá la podra fina sus las prunas, e la coeta s'aquò èra possible, mès sustot la podra !

Montàvem suls prunièrs qu'èran tan nauts coma la granja, de còps ! L'i son pas pus ara, aquelses prunièrs. La darrièira annada que las avèm amassadas, aquò's 66. N'amassèrem sièis tonas de negras e doas tonas de reina-glaudas. » (B. D.)

« La pruna de Sent-Martin es una pruna coma la reina-glauda mès es pus pichona e ten sus l'aure. Es un bocin picotada de roge. Ten jusc'al mes de decembre, presque, totjorn jusca Totsants. Ten sus l'aure. Totas las fuèlhas son davaladas que encara l'i a las prunas. Es bona per las vendénhas, es sucrada, ne fasèm de pastisses. » (P. G. / P. Dn.)

« L'i aviá la reina-glauda, la blanqueta, la micalenca que n'i a pas gaire ara e que ven al mes de setembre, per Sent-Miquèl, per la confitura o per las tartas, l'i a pas al-dessús. Aquò's una pruna ròsa e sucrada. L'aubegesa, aquò's la negra, èra pas bona per far de tartas mès per la confitura èra bona. La massa èra gròssa e èra bona per manjar a la man, èra blua. » (F. Br.)

« Las aubegesas èran ponchudas e pichinèlas. Lo Causse, aquò's pas que d'aquò. Las micalencas èran bonas, pichinetas e puslèu violetas, ròsas. Venián per Sent-Miquèl. » (P. Al. / P. E.)

« L'i aviá la reine-claude, *l'aubegesa per far de confitura, le Senta-Germena, l'Agenh atanben. »* (C. O.)

« L'i aviá de vagons que partián de la gara d'a Nuças amb de prunas. » (L. Rn.)



Luc-Bas de Nòuviala. (Coll. B. P.)

Las cerièiras

En *Roergue,* les *ribieiròls* allaient vendre les premières cerises sur les lieux votifs *montanhòls* lors des fêtes du mois de juin : *Pentacosta, Sent-Clar...*

« Aquò èra principalament la conquesa. Après̀sa, l'i aviá l'aboriva qu'apelavan. L'i aviá la conquesa mai que mai o alara la Olanda après̀sa, qu'èra un bocin pus tardiva, mès sovent avián lo vèrm. » (P. G.)

« Avèm ajudas amassadas una tona-e-mièja de cerièiras ! Aquò èra de conquesa o una autra raça del país, l'aboriva, qu'èra plan bona. » (A. M.)

« L'i aviá la conquesa e la cerièira ordinària. L'i aviá lo cur de buòu e l'Olandesa, la blanca, qu'apelan atanben la Napòleòn, veniá tardiva e aviá lo vèrm. L'i aviá atanben de guinas. » (P. Al. / P. E.)

« I aviá bèlcòp de conquesa de pè apelavan aquò. Èra facila a ramassar, aviá la coeta lònga e l'òm n'avança de ramassar. Èra una cerièira que èra plan bona. » (P. Ad.)

(1) ***Las prunas secas***

« Bien avant que je me souvienne, le *sécadou* servait aussi à faire sécher les prunes (la bleue albigeoise surtout). » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle,* d'André Nayrolles)

« Fasiam secar de prunas al solelh per far de pastisses. E pièi las passàvem al forn quand fasiam lo pan. » (P. A.)

« Las prunas que venon al mes de setembre, las sortiam al solelh cada jorn e, quand èran presque secas, quand lo papà caufava lo forn del pan, quand aviá sortit lo pan, metiá aquelas prunas dins lo forn per acabar de las secar. » (S. F.)

L'ai(g)a de prunèl

« Fasiam de gota amb de prunèls e d'ai(g)ardent e un siròp per l'adocir. Metiam los prunèls plan madurs a trempar dins l'ai(g)ardent, preniá lo gost dels prunèls e passàvem aquò. » (B. Mr.)

La ginebreta

« Crese qu'amassavan un tièrs de granas verdas, un tièrs de granas rossèlas e un tièrs de granas maduras. Aquò èra un veire de granas per un litre d'ai(g)ardent, pendent quaranta jorns, e de sucre. » (F. R.)

« Fasiam de ginebreta. Un veire de granas per litre d'ai(g)ardent. N'i aviá de tres raças : de verdas, de marronas e de negras. Caliá las tres raças dins la botelha. O caliá daissar una quarantena de jorns e pièi ajustàvem un pauc de sucre. » (P. M.)

« Un veire de granas verdas, un veire de granas negras, metiam aquò dins l'ai(g)ardent, una botelha, daissàvem trempar aquò e fasiam un siròp amb de sucre. Apelàvem aquò lo ginèbre. » (M. Mg.)

La freneta

« Apelavan aquò de freneta, aquò èra per far una espècia de vin. » (S. P.)

1. - *Bruèjols, 1987.* MM. Delagnes et Nègre. *(Coll. et id. N. J.)*
2. - Albert Campredon *alambicaire* et M. le curé Alaux. *(Coll. et id. M. Rr.)*
3. - *Nòuviala, 1963.*
Marius Panassié *del Perièr* et Zéphirin Amans *alambicaire de Marcilhac.*
(Coll. et id. D. G.)
4. - 1968. Sylvain et Régine Saules.
(Coll. et id. S. A.)



1



2

• L'ai(g)ardent

« Una annada, n'amassèrem quatre tonas, de reina-glaudas. Ne fasiam d'ai(g)ardent. » (M. R. M.)

« Aviam drech pas qu'a vint litres per ostal. » (B. Mr.)

« L'aigardent, aquò partiá ! A La Sala l'i aviá los Poloneses e los Russes, te bevián aquò coma... Ne fasiam una barrica. Donàvem la treca a mièjas a l'alambicaire. » (B. Gm. / *Testet d'a Sent-Cristòfa)*

« A Cantuèl [Sent-Cristòfa], l'alambicaire demorava mai d'un mes. Totes los vinhairons d'a Marcilhac venián. » (M. R. M.)

« Lo miu pèra fasiá alambicaire, fasiá l'ai(g)ardent. Se metiá al Dordon, pas luènh del pònt d'a Moret, a cò de Dauban de Las Landas. Lo monde portavan lo marc aquí, l'i demoravan, ajudavan al papà que caliá pompar l'ai(g)a e romplir aquelas topinas. Quand l'ai(g)ardent èra prèsta, partián amb l'ai(g)ardent, l'après-miègjorn o lo ser. De còps, fasián d'ai(g)ardent de pruna. » (P. Lc. / *Prunas)*

« Lo miu pèra comencèt pro lèu. Crompèt l'alambic de Chin-Chin, de Carles. Pièi prenguèt lo siu pèra per li donar un còp de man, coma èran cosins. O fasquèron un briu ensemble. O fasquèron juscas en 1934, que pièi lo miu pèra crompèt un autre alambic e cedèt lo vièlh al siu pèra. Distillavan lo marc, principalament e, quand l'i aviá de prunas, fasián de pruna, de poma, mème. L'ai(g)ardent, ne fan de ratafià, lo monde. Caufàvem amb de carbon, amb de boès. Lo monde lo portavan amb la treca. M'avián dich que, quand l'i aviá las grèvas a Decasavila en 1927-28, èran partits alai amb los buòus per quèrre de carbon. Fasiam Cruon e Salas. Aviam aicí [Moret], Lo Grand-Mas e Pont-les-Bains. *Caliá de merchandisa de bona qualitat. Tanlèu qu'avián trolhat, lo monde, lor caliá portar aquò a l'alambic. Se o laissan sul truèlh, ven agra tot lo torn e aquò va pas. La premièira es fòrta pièi la cal far baissar. La laissèm a 50. L'òm met aquela que sòrt a 25 o 30 amb aquela que fa 70. La fòrta es melhora, ne buvètz mens mès es melhora. Mès, la pruna, val mai la far a 45, es pus doça, pus fina, que non pas a 50. Cal gardar aquò dins de farrats e l'òm mescla tot aquò. »* (F. Al. / S. A.)



3



4

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

De nombreux *ostals* du canton de *Marcilhac* étaient dotés de *balets* suspendus où l'on faisait sécher *las noses* ou *lo cambe.*

« Fasián un bocin d'ostal : una cosina, una brava pèça, una (aigu)ièira e una brava cambra a costat. E pièi fasián un bocin de granja per metre quatre o cinc bèstias. » (P. A.)

« Los ostalons avián una cosina e, de còps, l'i aviá una cambra mès pas totjorn. E de còps l'i aviá quatre o cinc enfants... Dejost, de còps l'i aviá la cava, de còps las fedas o un ase. Dessús, n'i a fòrça que metián lo fen al plancat. Avián lo fen amont e las fedas en bas, e fasián davalar lo fen. » (D. F.)

« Avián un pichòt ostalon qu'aviá pas que l'estable de las fedas, la cosina e una cambra al plancat, pas res pus. E pièi, a costat, un autre afaire amb la cava dejost, lo fen dessús e pas res pus. » (E. Rn.)

« Dins un ostal, èran sèt enfants e avián pas que la cosina. Cochavan totes al granièr. » (R. N.)



1

L'ostal (dedins)
il est planchéié : *es postat, es plancat*
la souillarde : *l'aiguièira*
l'évier : *l'aiguièira*
le récipient à eaux grasses : *lo barquet*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cloison : *lo palencat*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*

Los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo vaisselièr*
l'horloge : *lo relòtge*

Lo devinòl
« Cada annada, anavan a la messa a Sent-Jan e tornavan menar un devinòl. Metián aquò sul portal. Quand se barrava, l'i aviá d'imor e quand se tornava durbir fasiá polit temps lo lendeman. » (S. Ph.)

La despensa
« Aviam una pèça fresca dins l'ostal qu'apelàvem la despensa. Totjorn virava val nòrd. L'i aviá una fenèstra. L'i metiam tot, lo pòrc, totas las conservas. L'i aviá un pasiment e, dejost, l'i aviá un establon que l'i metiam lo moton. » (R. B.)

1. - *Nòuviala. (Coll. E. C.)*
2. - *Balsac,* vers 1950.
Joseph Bonaure, Simon Teyssèdre et M. Mathias. *(Coll. et id. B. T.)*



2

Sent-Estremòni

« A Saint-Austremoine, nous possédons encore plusieurs maisons qui remontent au XIIIe siècle, sinon au XIIe. Elles ont subi presque toutes, il est vrai, des transformations ; quelques-unes même sont en ruine. Mais on peut encore aisément reconnaître leur forme primitive.

Ces maisons étaient ordinairement peu spacieuses : elles n'avaient guère que sept mètres de long sur cinq de large. La plupart n'avaient qu'un simple rez-de-chaussée, surmonté d'un galetas. On les appelait *moyou pesenho*, prononcez *pesogno*. Elles étaient éclairées par une petite fenêtre rectangulaire, mesurant environ 65 centimètres de haut sur 50 de large. Dans l'épaisseur de l'un des murs, était pratiqué un petit placard muni d'une étagère, qui servait de buffet. On y déposait les plats et divers autres objets du ménage. En bas, il n'y avait pas de plancher, mais un simple pavé.

Certaines maisons cependant avaient un rez-de-chaussée, et un premier auquel on arrivait par un escalier extérieur. Le rez-de-chaussée appelé *soutoul*, avait une destination vague et pouvait servir de cave, d'étable, de remise, etc. Le premier appelé *soulier*, servait pour la famille.

Parfois aussi la maison rurale avait, à côté de la pièce principale, une chambre, qui en était séparée par une simple cloison de bois. Mais il n'en était ainsi que pour les maisons des propriétaires aisés *(lous pogésés)*.

Au XVe siècle, et surtout au XVIe, les maisons des paysans reçurent quelques améliorations. On y fit de belles cheminées en pierre de taille, dont les jambages et le linteau étaient ornés parfois d'élégantes moulures. Au lieu des petites fenêtres dont nous avons parlé, on en fit de plus grandes, qui étaient composées de deux parties, séparées entre elles par un meneau ordinairement horizontal, et quelquefois vertical. On les appelait dans l'idiome du pays *dé fénestros miejos crousieyros*, en français des demi-croisées. On en fit même parfois qui étaient composées de quatre parties, séparées entre elles par deux meneaux placés en forme de croix : c'étaient les croisées, en patois *los fénestros crousieyros*. Au XVIIIe siècle, on commença à faire la grande fenêtre sans meneau, telle que nous l'avons aujourd'hui. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

• Inventaris a Salas (1378) e Vanc (1443)

« Il n'est pas aisé de dire ce qu'était le mobilier des maisons de campagne aux Xe, XIe et XIIe siècles, à plus forte raison aux siècles antérieurs, parce que nous n'avons pas de description d'intérieur de maison remontant à des époques si reculées. Mais nous pouvons conjecturer que ce mobilier était bien simple : une table, un ou deux lits, un ou deux bancs et quelques escabelles (en patois *sellos)*, une huche ou pétrin, les outils les plus indispensables pour le travail des champs : houe *(fessou)*, pioche bidentée *(bigouosso)*, hache, faux, faucille, etc. ; quelques ustensiles de cuisine en fonte ; quelques pièces de vaisselle (écuelles, assiettes, plats) en bois ; une cuve vinaire et quelques tonneaux.

Dès le XIIIe et le XIVe siècles, nous trouvons dans les actes des notaires des renseignements plus précis. En l'année 1378, Cécile Soulier, veuve de Guillaume Roméjanier de Salles-Comtaux contracte un second mariage avec Pierre Delmouly, tisserand du même lieu. Parmi les objets qu'elle apporte en dot à son nouveau mari, nous trouvons : 2 châlits : *(codolièchés)* ou lits à baldaquin, 4 couvertures, 6 draps, un traversin garni de plumes, un quintal (50 kilos) de viande de porc salé, une *demi-pèze* (environ dix livres) de fil de lin, une nappe avec son allonge *(loungiero)*, une petite nappe en treillis *(trélis)*, un chaudron avec son trépied *(ender)*, une hache, une poêle, un couteau à pain *(taillo-pouo)*, trois houes, dont une grande et deux petites, une comporte oblongue *(semal)*, un crible à blé *(curbel)*, un tamis pour farine, un seau, une huche *(match)* ronde, deux moules pour le pain, une table, un banc-coffre *(escanh*, prononcez *escon)*, un banc ordinaire, 10 écuelles, 8 assiettes, 4 *grasalets* (petits plats creux), un coffre à blé *(arco)*, une quarte à mesurer le blé, trois sacs, deux *mastres* (petits coffres), une cuve vinaire d'une contenance de 30 setiers, un tonneau d'une contenance de 14 sétiers, trois autres tonneaux ayant chacun une contenance de 10 sétiers, un mortier en pierre avec son pilon de bois.

Le 7 juillet de l'année 1443, fut dressé l'inventaire des meubles et objets mobiliers appartenant aux enfants mineurs de feu Pierre Devanc de Vanc (aujourd'hui le Bout-du-Pont). Disons d'abord qu'il s'agissait d'une maison aisée. Voici les principales choses qui furent trouvées : trois cuves vinaires de différentes capacités, six tonneaux de différentes capacités, trois *pipes* ou *pipardes*, deux barils, une *semal* (comporte oblongue), deux comportes rondes, deux grands coffres à blé *(arcos)*, un lit à baldaquin *(codoliech)*, un lit de planches, une table, deux bancs-coffres à blé *(escons)*, une huche ou pétrin, deux coffres pour habits, un bureau *(scriptorium)* fermant à clé, un grand chaudron de cuivre de la contenance de sept seaux, deux petits chaudrons également de cuivre, une *conque*, une bassinoire de cuivre, une coupe de cuivre jaune, deux grandes poêles et une petite, une crémaillère, un trépied pour chaudron *(enderrie)*, un levier en fer, deux haches, trois grandes houes *(fessous)*, et deux petites, un *bigos* (pioche bidentée), une broche *(asté)*, une *baliste* (arquebuse ?) une épée, 18 écuelles de bois, une douzaine d'assiettes de bois *(toillodous)*, six plats de bois, deux *pintes* d'étain, 9 couvertures, 20 draps, deux grandes nappes *(touaillos)* et une petite *(touoillou)*, 15 sacs, deux chandeliers, etc. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

• Inventari d'un ostal de Malviès

« Dans la salle : une table ralongière de bois de noyer faite de menuyserie (à pieds tournés). Ung banc de quatre pieds. Ung buffet de noyer fait aussi de menuyserie. Deux chèses noyer sans aulcun accoudoir fors ung seul en l'une d'icelles, laquelle néanmoins n'a point de cornisse. Ung banc de noyer fait de menuyserie servant de table ou de buffet et d'ung lict bas aussi (archebanc). Une couchette lisse (non travaillée) de noyer avec ses déppendances de bois, garny d'une paillasse de grosse toille, d'une petite coyte (matelas de plume), aussi d'ung linceul et d'une vieille couverte de tapis usée. Un autre petit Banc bas pour les enfants. Une caisse de bois garnye de clef et de serrure dans laquelle a été trouvé cinq linceuls de toille commune de païs, etc.

Une paire de landiers de fer, garnys chacun de deux pommes de laiton. Une bassinoire de telier qui est en ladite salle. Ung coffre vieil de bahu garny de serrure et de clef.

Dans la chambre qui est au bout de ladite salle a été trouvé : "ung chelict lisse de noyer garny d'une paillasse coëtte, deux vieilles couvertes, l'une de laine blanche et l'autre de burat incarnat. (buratte : étoffe grossière de laine de pays). Ung toît de lict et trois rideaux de cadis bleu fort usés. Une couchette (lit bas) de noyer faitte de menuiserie garnye de paillasse, etc. Une vieille Table sous une petite caysse carrée garnye de serrure et de clefs. Ung Dressoir à tenir la vaysselle d'étain, sur lequel a été trouvé un mortier de métail et un pilon de fer pour le sel. Deux chandeliers de laiton. Ung plat bassin d'étain à laver les mains (ces plats à très larges bords étaient faits au marteau dans une feuille d'étain et non fondus). Deux petites tasses ou coupes. Deux petites salières usées. Une éguière (qui devait aller avec le plat cidessus). Un plat d'étain. Dix assiettes. Cinq écuelles. Deux petits pots. Autre pot de demyquart. Autre pot d'ung quart et ung pot de chambre aussy d'estaing. Un flacon de verre plein de vinaigre. Une poêle de fer à frire. Une paire de landiers de fer. Ung crémal (crémaillère) fer. Une lèchefrite fer. Quatre cuillères fer. Deux pots d'estaing à tenir l'huile (dourgue). Une chaise de bois n'ayant qu'ung accoudoir.

A l'entrée de ladite salle où est l'éguière a été trouvé ung petit Madie (petite maie) de boys à faire guarteaux. Ung trépied ou andier de fer. Une pelle fer. Une casse de cuivre pour la lessive. Une crémaillère de fer. Une grille de fer. Deux couverts de pot. Ung calel (lampe à huile) de fer. Ung bassin de barbier en laiton. Ung dressoir à tenir la vaisselle. Ung seau en

cuivre avec son anse en fer. Autre seau de bois. Une coupe d'érain. Six verres, deux pots de terre. Douze écuelles de terre. Une petite corde pour tirer l'eau du puits. Ung gresal pour laver la vaysselle (plat de terre). Ung petit pot de fer. Autres pots de fer assez grands sur troys pieds chacun, ung petit pot de métail (bronze) de quatre ou cins escuélées avec ung petit couvercle de fer. Ung chauderon de cuivre. Ung pilon d'étain. Sur le degré, à l'entrée de la chambre, a été trouvé ung moulin à moutarde de pierre. Une chèse de bois percée.

Et dans ladite chambre a été trouvé ung coffre-bahut usé, sans serrure, ny clef. Une mach (maie). Ung chalict sans fasson, etc... Ung petit moulle de bois pour les chandelles. Deux berceaux. En ung coin, il y a aussi un petit cabinet fermé de serrure et de clef. Une petite sye. Deux mousquet à feu garnys de serpentine, une épée avec des pendants, de drap rouge. Une arquebuse de gibier, de cinq pans de long garnie de rouet et de clef. Ung corps de cuirasse. Deux faucilles à couper le bleid. Deux spatules de fer. Une caisse de cuivre à faire confitures. Ung petit tableau de la Vierge-Marie en taille-douce. Deux birous (tarières) de fer. Ung petit marteau. Une lime, etc.

(Cet inventaire offre un exemple de disposition d'appartement assez fréquente, dans lequel on ne retrouve pas l'usage réel des pièces. On couchait et on cuisinait dans l'une ou l'autre.) » (Extr. de *Monographie de Marcillac*, de Jean Olivié)

• ***Inventari a Nòuviala (1923)***

« Inventaire du mobilier de la ferme fait le 6 septembre 1923 : une pendule en bon état ; cinq chaises demi-usées ; un petun de 1,80 de long en bon état ; deux bois de lit très vieux ; une armoire de cuisine de 1 m 50 ; une armoire à 4 portes et 3 tiroirs ; un vieux baquet en bois presque usé ; trois matelas de laine enveloppé usés ; cinq traversins usés ; trois paillasses de lit usées ; trois couvertures de laines usées ; trois paires de drap de lit tout à fait usées et rapiécées ; une crémaillère de foyer en mauvais état ; une pelle à feu ; une petite marmite en fonte assez bonne ; une grande, une moyenne et une petite marmite en cuivre ; un chaudron en cuivre ; quatre plats en terre rouge ; deux petites lampes genre pigeon ; une bonbonne en fer blanc demi usée ; quatre selhes à pâte moitié usées ; une casserole en fer battu ; un filtre moitié usé ; une grande louche ; 12 cuillers et 12 fourchettes en fer battu presque entièrement usées ; une lampe à pétrole en suspension ; un soufflet demi-usé ; une lanterne demi-usée ; une petite marmite en fer blanc ; 12 assiettes faïence ; 6 bouteilles ordinaires ; 5 gobelets en verre ordinaire. » *(Doc. F. R.)*



1



2

Lo tròn, lo tròne

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix gravées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. Comme sur les *montanhas* du *Roergue* septentrional, certaines familles connaissaient la coutume du *pairòl d'ai(g)a per negar lo tròn.*

« Senta Barba, senta Flor,
Viva la crotz de mon Sauvador,
Tant que lo monde pregarà,
Jamai lo tròne tombarà. » (B. M.)

« Disián que lo tròn tombava de doas manièiras : en pèira o en fuòc. » (R. B.)

« N'i aviá que fasián cremar lo laurièr que ne benesissián lo jorn dels Rampalms, e alucavan la candela benesida. » (B. Mr. / B. C.)

« N'i a que metián d'ai(g)a benesida sul fuòc, maites de laurièr benesit. Ieu, aviái la grand-maire qu'èra pas de las pus devociosas e nos aviá pas incultat aquò dins l'esprit ! » (P. C. / *Salas)*

« L'ai vist far per ma grand-maire. Durbiá la fenèstra e fotiá un escampilhal d'ai(g)a benesida defòra. E alucava una candela benesida. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Pels auratges, alucavan la candela benesida e disián de pregairas. E se fasiá cramar lo laurièr benesit del jorn dels Rampalms. » (B. D. / B. M. / *Las Tremoledas d'a Sent-Cristòfa)*

« Quand liuçava, fasiam lo signe de la crotz. » (Sent-Cristòfa)

« Alucàvem las candelas benesidas quand tronava, e metiam de laurièr benesit dins las brasas. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« Encara n'i a que alucan una candela benesida, dins las campanhas. » (M. J. / *Marcilhac)*

« Alucavan la candela, durbián la fenèstra e escampavan l'ai(g)a benesida de Pentacosta. » (B. P. / *Luc-Bas d'a Nòuviala)*

« Alucavan la candela e cremavan lo laurièr benesit al fuòc. N'i a que gitavan d'ai(g)a benesida per la fenèstra. » (C. Al. / *Muret / Prunas / Moret)*

« Metián d'ai(g)a dins una pairòla e la penjavan al carmalh. » (Lo Grand-Mas d'a Moret)

« N'i aviá qu'alucavan la candela, que metián de laurièr benesit al fuòc... » (C. O. / A. M. / *Moret / Nòuviala)*

« Las mametas alucavan una candela, fasián cremar de laurièr benesit, barravan las pòrtas e pregavan Dius. » (J. M. / *Lo Grand-Mas d'a Moret)*

« Alucavan la candela e trempavan lo bois benesit dins lo benitièr. » (Valadin)

« Sonàvem las campanas, alucàvem la candela benesida, escampàvem d'ai(g)a benesida amb lo laurièr e n'i a que penjavan un pairòl amb d'ai(g)a dedins al carmalh per que lo tròne tombèsse dedins. » (Balsac)

1. - *Testet de Sent-Cristòfa, 1962.*
Ostal Lagarrigue. *(Coll. B. Gm.)*
2. - *Lo Cailaret de Sent-Cristòfa, 1940.*
A cò de Falhièiras.
Ernest, Robert et Maria Estivals, M. Puechagut, *tiulaire. (Coll. et id. E. R.)*

La pèira e lo fust

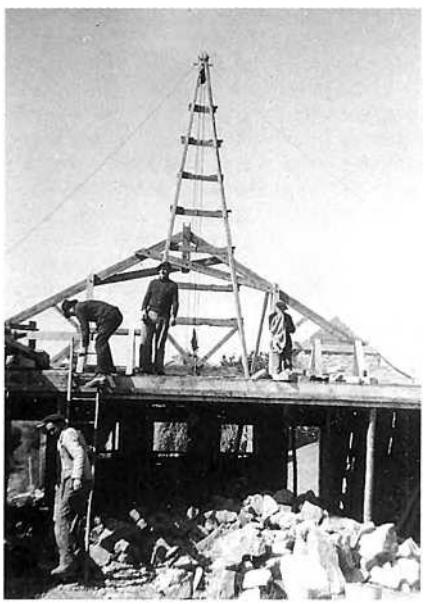


Prunas, 1948-49.
On reconnaîtra : Paul et Jean-Pierre Bony, Norbert Biargues, Raymond Firminhac, Paul Gres, Hyacinthe Firminhac, Louis Biargues père et fils, Joseph Banc, Ernest Lacaze. *(Coll. et id. L. Re.)*

Lo bastit
« Dins lo temps, aquò èra bastit a la calç. L'i aviá un pauc de calç, un còp èra, a La Brossa [Sent-Cristòfa]. Lo sable, l'anavan quèrre al Dordon. Las parets fasián quatre-vints, quatre-vint-dètz. » (D. An.)

Lo peirièr de Panat
« Compte avec Belmont de Panat
A lui avoir donné la muraille de la cave à raison de 3,50 la canne. A lui devoir deux journées pour relever une muraille à la vigne de Combes. A lui devoir deux journées pour relever les murailles de la cour. A lui devoir sept journées et 1/4 pour relever différentes murailles. Il a pris trois cartes avoine, six journées pour faire les murailles de la fontaine. Du 2 mai à lui avoir donné 40 francs. Une journée pour achever la muraille de la fontaine. 18 journées à deux francs soit 36 francs. A lui avoir donné 40 et 6 francs d'avoine soit 46 francs. Il me reste dû 10 francs. » *(Doc. C. A.)*

Las Planas de Nòuviala, 1955.
Lucien et Joseph Laurens, Albert et Basile Cance. *(Coll. et id. D. G.)*



Le *calquièr* sur le Causse et le *bresièr* dans le *Rogièr* fournissaient un matériau de qualité aux *peirièrs*. Mais il y avait aussi la *pèira de barena* au nord de *Moret, lo trufe* autour de *Salas-Comtals, lo frejal, la pèira tiulassenca*... Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

Las parets

Les matériaux étaient extraits sur place. Les structures légères étaient construites en colombages avec parfois un remplissage en *trufe* de *Salas*.

Las pèiras

« Trasián la pèira amb la massa e lo cunh. Fasián una pichòta entalha amb un ponchon e metián un cunh entremièg dos fèrres. En tustent tot doçament, la sabián prene la pèira. La pèira se fendiá. Per far las cantonadas, caliá de polidas pèiras. » (P. A.)

« Fasián amb de cunhs. L'i aviá la pèira roja e la pèira blanca. Aviái vist far lo pèra. Lo palfèr èra aponchat, tustava e fasiá un trauc de quatre-vints de priond o un mèstre. E, de temps en temps, caliá far amb la cureta que fasián a la farga. Apièi, metiá de podra negra, una meca e... L'i aviá lo ponchon, la masseta... » (D. G.)

« Aicí, aquò's de pèira roja, es tendra, es pas dura e de bon trabalhar. L'anavan quèrre aval a Combret a cò de Viguièr. Arrancavan la pèira amb un palfèrre. Aprèssa, picavan las pèiras amb un afaire qu'èra ponchut de cada costat. » (D. An.)

« L'i a pas que lo calcari aicí [Font-Cossèrgas d'a Salas]. La pèira se trasiá amb lo palfèrre, las piòchas e los cunhs. Amb los cunhs, aquò èra copat coma amb una rèsse. Podiam far de lundàs, de solièrs... Per la picar, caliá començar de la desgauchir e pièissa, amb los ponchons e la masseta, caliá aplanar e pièissa un còp de cisèl tot lo torn. Caliá agachar que desgauchi(gu)èssa bien tot lo torn amb doas règlas, per dire de poire far de cambatges de pòrtas, de fenèstras... E pièissa, passàvem la bocharda. Fasiam aquò quand aviam lo temps e que fasiá missant temps. Lo calcari, aquò èra pas assisat. Mès, del costat de la gara d'a Salas, de d'alai, aquò's assisat. » (M. Jn.)

« Sortián la pèira amb de cunhs en boès per l'asclar coma cal. » (S. J.)

Los peirièrs

« N'i a quatre-vints ans, la maçonariá d'una granja se fasiá per un pòrc gras. » (D. G.)

« Los peirièrs èran pagats a la jornada, mès fasián de jornadas pus longas que ara. » (D. An.)

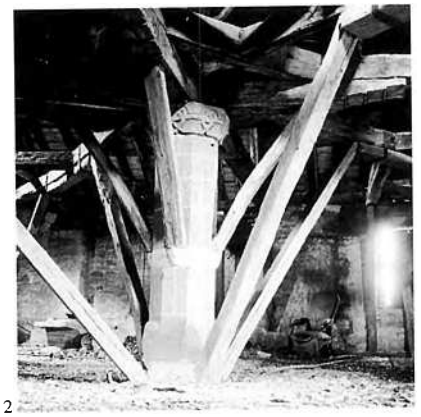
« Aquel qu'aviá bastit la capèla del convent [Claravals] s'apelava Masars e se tuèt al cloquièr. Aquò èra una familha de peirièrs. » (S. J.)

La tiulada

Sur le canton de *Marcilhac* comme en vallée d'Olt, on trouve plusieurs toitures à la Philibert Delorme dues à l'architecte Boissonade. Le musée du Rouergue à *Salas-Comtals* en fournit un remarquable exemple. Mais tous les types de couvertures étaient représentés en *Marcilhagués*. Outre les anciennes *clujadas* dont témoignent les *capials* à *redents*, et les *còtas* recouvertes de *lausas* du *Causse*, on trouvait la *lausa* de schiste, l'ardoise et la *tuile* dite canal, notamment sur les dépendances des *ostals* proches du Bassin.

« Lo pèra èra tiulièr [Prunas]. De còps, partiá per la setmana. » (B. Lc.)





1. - *Nòuviala, 1956.*
Gabriel Delagnes, *fustièr. (Coll. et id. D. G.)*
2. - *Castèl de La Vaissièira de Salas, 1967. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)*
3. - *La Tomassariá de Prunas. (Coll. L. E.)*

La travason

« Dins los ostals, sovent las fustas traversavan o alara l'i aviá de pòrtafais.

La travason compren : de gròssas pèças, de pichòtas fustas, lo fustet e la postada. Apièi, s'aquò èra una granja, l'i aviá lo pè de planta, los alcelièrs, los arbaletrièrs e los tirants. Los tirants, quand èran en naut, aquò èra de tarçons, de cabrons assemblats. Aquò èra los tirants, se l'òm vòl, retroçats.

S'aquò èra un ostal, que l'i aja sus las parets las doas sablièiras, l'i aviá los cabrons e un tarçon. E pièi l'i aviá de panas e de cabrons, e la doèla perdessús. » (D. G.)

La doèla

Sur les charpentes de *garric* ou de *castanhièr* on posait une *doèla* de *píbol* ou de *castanhièr* sur laquelle étaient chevillées ou clouées les *tiules* ou les *lausas* de schiste extraites localement à *Celzet* ou au *Cairòl*.

« La doèla èra en píbol. Lo castanhièr, de còps ne doelavan mès aquò fasiá rolhar las "poentas". » (D. G.)

« La doèla èra de píbol o de castanhièr. » (B. Lc.)

• ***Las lucanas***

« Las lucanas èran per eclairar lo plancat. » (C. Ra.)

Las tiules e las tiulièiras

Les *tiulièiras* de *Celzet* étaient exploitées pour les couvertures en schiste.

« A Celzet [Claravals], l'i aviá de tiulièiras. Arrestèron a la guèrra de 40. » (S. J.)

« Fasián amb de cavilhas de castanhièr. » (D. G.)

« Metián de pistas, de tiules espessas. Un bocin tot lo monde la trasiá. Caliá començar amb las pus bèlas en bas e, en montent. Dins lo temps, las cavilhavan. » (B. Lc.)

Las clujadas

« Una tanta del papà, quand aviá los enfants pichinèls, los aviá dins un ostal qu'èra acaptat de ginèsses. Disián qu'aquò èra un ostal de ginèsses. Mès las parets, sai pas... Agèt sèt enfants, aquela femna mès sai pas se los agèt totes aquí.

Aquò's un cosin del pepè que la prenguèt en pietat e li fa(gu)èt un bocin d'ostalon que fasiá cinc mèstres sus cinc, benlèu, en pèira. Per tèrra, aquò èra de tèrra batuda e l'i aviá pas que la mitat que l'i aviá un bocin de palencat e l'i aviá metut lo lièch. Aquò èra al torn de 1900. » (B. M.)

« Avián un afaire clujat per metre las bigòssas. Aquò èra clujat amb de palha o de ginèsses. » (E. Rn.)

Las tiulièiras de Celzet

« Dans le canton de Marcillac, sur la lisière du canton de Rignac, se trouvent les carrières de Celzet, ouvertes dans quatre propriétés différentes.

Aucun ouvrier, sans le consentement préalable et exprès du propriétaire du sol, ne peut :
- soit ouvrir une nouvelle carrière ;
- soit exploiter une carrière abandonnée ;
- soit céder à un autre ouvrier le droit d'exploiter sa carrière.

L'ouvrier est complètement déchu de tous droits :
- par le seul fait de passer un an sans exploiter la carrière ;
- ou quand, après un chômage de six mois et après invitation à lui adressée par deux témoins ou en présence de deux témoins, il ne reprend pas l'exploitation.

Une exploitation défectueuse et dangereuse, soit pour l'ouvrier lui-même, soit pour les exploitants voisins, autorise aussi le propriétaire à congédier l'ouvrier qui serait déchu de tous droits au cas où, avisé par deux témoins ou en présence de deux témoins 15 jours à l'avance, il n'aurait pas mis à profit ce laps de temps pour remédier à ce que son exploitation avait de défectueux et de dangereux.

L'ouvrier doit placer les décombres aussi bien que le comporte le terrain, de façon à ne pas entraver l'exploitation soit de la carrière, soit des carrières voisines, ou bien les enlever.

Jusqu'à ces dernières années, l'ardoise était transportée aux Farguettes, dans le canton de Rignac, près la route départementale ; mais, depuis l'ouverture récente d'une voie de communication qui relie cette route à la vallée de Clairvaux, en passant tout près des carrières, on vend beaucoup d'ardoises sur place. Elle est délivrée à raison de 5 francs à la carrière et de 6 francs à la route, la canne (4 mètres) placée, ou la charretée qui est à peu près l'équivalent de la canne placée et pèse 400 kilogrammes. On mêle à l'ardoise ordinaire un assez grand nombre d'autres ardoises plus grandes, désignées sous le nom d'arêtiers ou de gouttiers, noms qui expliquent suffisamment leur destination.

Comme redevance, le propriétaire a droit, à la carrière, au sixième de l'ardoise extraite et prête à vendre. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*, 1924)



Lo canton e lo fuòc

Lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *s'es escantit*
attise le feu : *entusa lo fuòc*
tu vas te brûler : *te vas cremar, te vas brutlar*
le soufflet : *lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo picafuòc*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copafum*
au coin du feu : *al canton*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh*

(1) ***Colin l'alumetaire***
« L'alumetaire, aquò èra un tipe que fasiá d'alumetas. Ressava aquò e chimpava aquò dins de sofre o de fòsfòra. Podiatz gratar aquò per una pèira, pertot, aquò s'alucava ! Colin d'a Luc fasiá aquò. L'apelavan Colin l'alumetaire. » (P. G.)

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

« Lo monde s'esclairavan amb de calelhs, amb d'òli de nose e de mecas. » (J. M.)

Lo fuòc

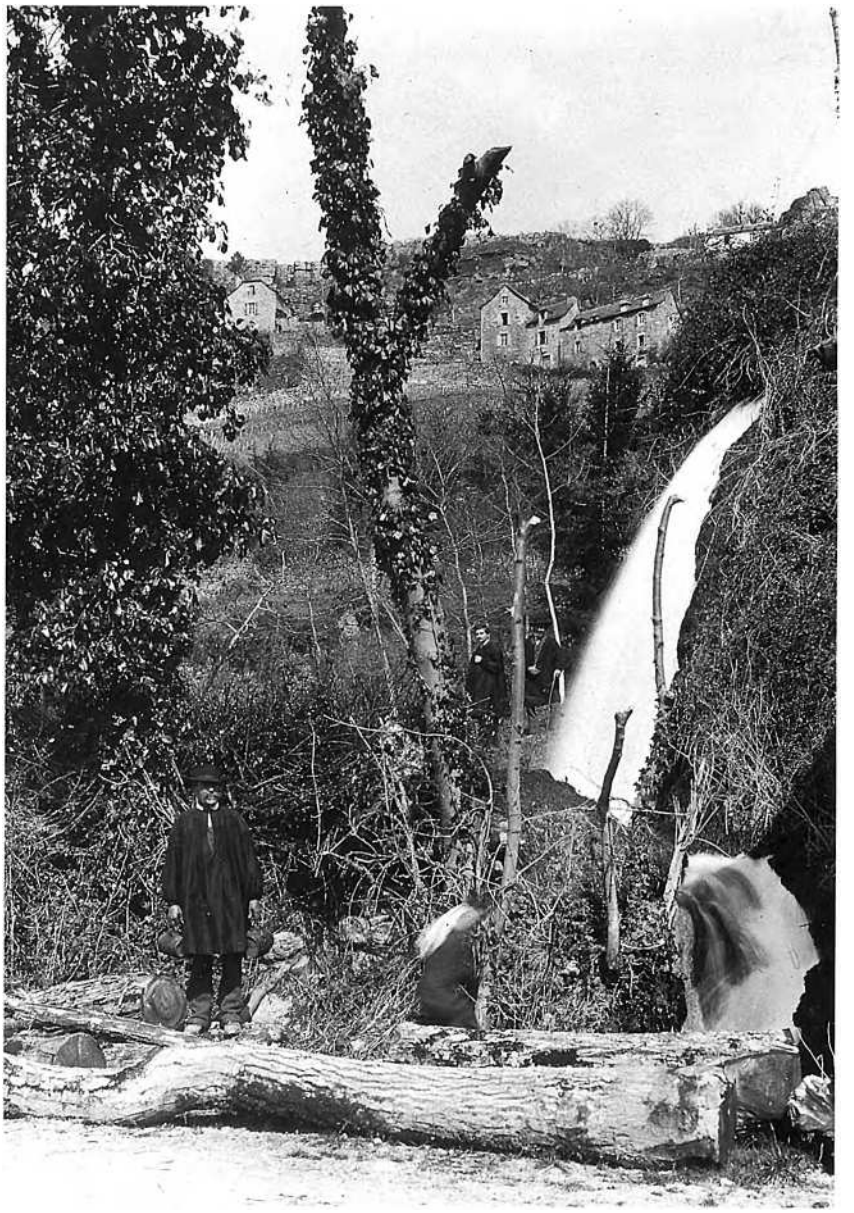
Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et, pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement (1).

« A-n-aquela epòca, recuràvem los aures. Copàvem quauqu'aures per ajure d'estèlas, d'asclas, mès la Setmana-Senta aquò èra la règla d'anar far lo boès. En principe, tot lo monde aviá son boès aicí [Salas], un pauc. » (B. L.)

1. - *(Coll. R. N.)*
2. - *Luc-Bas de Nòuviala. (Coll. B. P.)*
3. - *Salas. (Coll. S. d. L.)*


1


2


3



1. - *Marcilhac, 1925.*
Paul Espinasse *dins l'autò. (Coll. et id. E. C.)*
2. - *Nòuviala, 1964.* Gabriel Delagnes, Raymonde Maffre, Henri Delagnes, Hélène Rouquette-Delagnes, M. Caderrière, Berthe Rouquette. *(Coll. et id. D. G.)*
3. - *L'Ardeiròla de Moret, 1960.*
On reconnaîtra : Annie Tournemire, Edouard Costes, Edouard Combettes, *l'abat* Barnabé, Paul Costes, Olga Bonafé, Juliette Vacaresse. *(Coll. et id. C. Al.)*

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux, sauf pendant les gros travaux. Parmi les recettes ou plats mentionnés par Jean Delmas dans *Autour de la table* d'après les renseignements fournis par Mme M. Maurel de *Seveirac* on trouve : *l'andessa, lo cabrit al forn, lo chaudèl de tres banas, lo chaudelon, l'estòfinada, las favas en cotèlas, lo flau, las peras al vin, la pola bolhida, la pola farcida e lo solelh.*

« Les repas ont toujours été pris toute la famille ensemble ; la tante restait la cuisinière presque tout le temps avec une cuisine assez frugale ; le cochon fournissait le gros, volailles élevées à la ferme, boucherie surtout le dimanche, presque tous les légumes produits sur la ferme. » (Extr. de *Mémoires,* d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

« On peut, croyons-nous affirmer sans témérité, que la soupe formait, autrefois comme aujourd'hui, la base de l'alimentation du paysan dans le Rouergue. Il en mangeait au moins deux fois le jour, le matin et le soir. Après la soupe, il prenait en guise de mets la succulente tranche de lard qui avait servi à l'assaisonner. Il mettait en réserve pour la saison des travaux pénibles la saucisse et les jambons fumés. Quant à la viande de boucherie, il en usait rarement : ce régal étant généralement réservé pour la fête patronale et les repas de noces. Mais il devait bien consommer de temps en temps quelque pièce de volaille, puisqu'il en élevait : nous savons par les archives des châteaux que les poules et les œufs figuraient souvent parmi les redevances seigneuriales. La bienfaisante pomme de terre n'avait pas encore fait son apparition dans notre pays ; mais nos pères cultivaient à la place de celle-ci d'autres légumes, tels que fèves, pois, lentilles, gesses etc., et surtout le blé noir ou sarrasin, dont la farine servait à faire de petites crêpes *(poscochous),* qui étaient pour eux un mets très recherché. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale,* d'Henri Revel)

« Lo diminge totjorn se fasiá un bocin mai que d'abituda. Se manjavan un polet o una pola, la manjavan lo diminge. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

• *Sopa, mortairòl e sabròt*

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola* et la *sopa* de *Marcilhac* était une soupe au vin ou tout simplement un *sabròt.*

« *Mortairòl :* Sorte de potage très nourrissant, préparé avec des œufs, des volailles, des quartiers de mouton, du pain et des épices de haut goût, le tout cuit ensemble jusqu'à transformation en épaisse bouille. (...) A Valady et ailleurs on l'appelait aussi *tusset.* » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

Los vinhairons
« La nourriture ordinaire des vignerons et de leur famille consiste en pain de seigle, lard, légumes, pommes de terre principalement, de tout cela en petite quantité ; et pour boisson de la piquette qui n'est autre chose que de l'eau passée sur le marc de raisin, après qu'on en a exprimé tout le vin.
Cette grande tempérance, à laquelle on déroge les fêtes et les dimanches, est particulière aux vignerons qui pourvoient à leur propre subsistance. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac,* de Ch. Girou de Buzareingues)

Los mossalons
un champignon : *un mossalon*
le bolet : *lo cap negre*
la chanterelle : *la caramila*
la pradelle : *lo pradelon*
« L'i aviá los cepets, los coberlons, las caramilas, los muscadets, las cocorlas, las coèinas... Los fasián secar e los manjavan apièi. » (P. Al. / P. E.)
« Lo cardabèl, lo babisson, aquò's la mèma causa, buta pel Causse. Pièi l'i aviá lo cap negre. La coèina, aquò's la coulemelle. *Pièi l'i a la caramila. »* (C. Em. / F. Rn.)
« L'i aviá de babissons, d'aurelhetas se volètz. L'i aviá atanben de cap negres, de cepets. Per las castanhals l'i aviá de caramilas. Pièi l'i a lo muscat de la prima e lo muscat de l'autom. Lo de la prima es blanc e parfumat, lo de l'autom es pas tant parfumat. » (R. B.)



2



3



Molin a mostarda.
(Cl. B. C.-P.)

La mostarda, lo recebre, lo tiulàs

« La moutarde, appelée quelquefois *"tioulas"*, et qui croît à l'état sauvage sur les coteaux ensoleillés, dans les vignobles de Marcillac, est considérée ici comme une plante plutôt nuisible bien que sa graine soit utilisée à l'alimentation depuis des temps immémoriaux. Celle-ci récoltée en septembre est mise à sécher et est ensuite broyée à l'aide d'un antique moulin entièrement taillé dans le grès. La poudre ainsi obtenue, transformée en pâte à l'aide de vin blanc et de vinaigre, constitue une moutarde "qui est nettement supérieure à n'importe quelle moutarde industrielle". Jamais pourtant la production n'a dépassé le stade familial et si toutes les bonnes maisons possédaient jadis leur moulin, elles l'utilisaient surtout en décembre à l'époque de la tuerie du porc où il se faisait, et se fait encore, une grande consommation de ce condiment. » (Extr. de *Chroniques marcillacoises*, de Jean Olivié)

« L'amassàvem defòra, buta ben pro defòra. Èra de mostarda sauvatja, èra pels caminses. Se semenava tota sola. L'apelàvem lo recebre. La metiam dins lo molin amb de vin. Se conservava pas talament mès èra naturala. » (O. An.)

« La mostarda se fasiá amb los vesins, uèch jorns davant de tuar lo pòrc. Menavan dos o tres litres de vin blanc, un litre per far la mostarda e lo rèsta pel molinièr ! Fasián aquò lo ser a la velhada. Metián la grana dins lo molin e metián de vin blanc. E pièi viravan e amassavan la mostarda a mesura que sortiá. La passavan dos còps. Lo premièr còp, totas las granas se molinavan pas. La metián, après, dins una botelha. Aquò se trobava per las parets, dins las vinhas, sustot caliá de tèrra un pauc argilosa. Apelavan aquò lo recebre. Caliá amassar aquò quand la grana èra madura, doçament, dins un lençòl. » (N. Rb. / F. R.)

Las ensaladas

« L'i aviá la dolceta, la vineta sauvatja. » (V.-B. M. / L. Ga.)

« L'i aviá de gravèls, de lachets qu'aquò's un gravèl mès blanc un bocin, de reponchons, de dolceta... » (R. B.)

Los escargòls

« Los vendiam los escargòls. Nos caliá ben far quauques sòus. Se manjavan farcits. Sortiam la bèstia que la cauquilha, la lavàvem pièi farcissiam aquò amb d'alh, de persilh e quauquas noses. » (B. Mt.)

« La mention du *sabròt* fait allusion à l'habitude de nettoyer l'écuelle avec un peu de vin. » (Extr. de *Autour de la table*, de Jean Delmas)

« Lo ser, manjavan de sopa e de castanhas e manjavan lo lard que metián dins la sopa. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

« Lo sabròt, aquò's quicòm que se perd. Lo vinhairon aima bien de far son sabròt per tastar lo vin. Se volètz tastar un vin, lo cal pas tastar freg, lo cal tastar en sabròt. Se garda un bocin de bolhon al fons de l'assièta e se fa lo sabròt. » (C. Ra.)

« Lo mortairòl, aquò èra una sopa que l'i metián bravament de pan e, talament lo pan aviá begut lo bolhon que o copavan a talhons. E après, fasián lo sabròt. » (C. Ad.)

« Prenián una brava mièja-assièta amai mai de sopa de pola amb de pastas e acabavan de romplir aquò amb de vin, que l'i aviá d'aquelses uèlhs dessús... » (E. Rn. / E. G.)

• Estòfin e merluçada

L'estòfin était un plat de vendange et la *merluçada* un plat de Carême. Mais, si la *merluçada* était connue sur tout le canton, *l'estòfinada* était surtout appréciée sur les communes limitrophes du Bassin et de la moyenne vallée d'Olt.

« L'estòfin, aquò èra a la sason del vin novèl, e la merluça èra per lo vendres. » (L. Ln. / *Marcilhac)*

« Dins lo temps, l'estòfin e la lèbre en civet, aquò marchava ensemble. » (C. Al. / *Muret)*

« Aicí [Muret], aquò's pas l'estòfin, aquò's la merluçada. L'i aviá de merluça que fasèm trempar, de trufas, coma l'estòfin. » (R. B.)

« Caliá començar de lo crompar, de lo far trempar dins lo riu e pièi cal esperar uèch jorns. Après, lo cal far còire a l'ai(g)a amb de trufas, lo demolir amb la forcheta, levar las arestas, apièissa d'uòus batuts e un pauc de graissa bolhenta dessús, de crèma, un pauc d'òli de nose per donar de gost, d'alh e de persilh, de sal e de pebre. Los uòus batuts, n'i a que meton d'uòus durs. Cal pas far caufar l'òli de nose, supòrta pas la calor. » (M. R. / M. Rb.)

« Metiam l'estòfin, las trufas, d'uòus durs e d'uòus per lo li(g)ar, de persilh e d'alh... L'òli de nose se metiá plan cald per rostir, e pièi los uòus per li(g)ar. » (C. Ad.)

« L'estòfin se fasiá pas aicí [Soirin]. » (S. P. / D. Ad.)

« Aicí [Balsac], fasiam una merluça. » (R. L. / R. N.)

« Fasiam de merluça lo vendres. Aquò èra un plat qu'èra pas car. La fasiam dessalar e la fasián còire al cort-bolhon e pièi amb de trufas amb un uòu, de persilh, d'alh e d'òli. » (B. Mt. / *Balsac)*

« Fasiam de merluça amb d'alh e de persilh. » (D. Hg.)

« Per la merluçada, o vendián tot trempe a l'espiçariá. Lo balhavan a mesura coma ne voliam. Èra un pauc davant Pascas, lo vendres. » (S. G.)

« L'estòfinada se fasiá del costat de Cogossa mès pas devàs Vilacomtal. » (C. S.)

• Lo polet sautat

« Fasiam lo polet sautat a la padena amb una ceba e una tomata. » (B. Af. / B. Y.)

• La pola farcida

« Fasiam lo farç amb de bledas, de persilh, d'alh, un bocin de carn, lo fetge de la pola. Caliá picar a la man. E pièi un bocin de farina, quauqu'uòus e farcissiam la pola. » (V.-B. M. / L. Ga.)

« La fasiam amb de cambajon, un bocin de lard o de ventresca, lo fetge de la pola, de miula de pan, dos uòus, de lach, de persilh e de bledas de farç. » (B. Af. / B. Y.)

• ***Las fuèlhas de caul farcidas***

« Aquò's las fuèlhas del caul verd que l'òm met dins l'ai(g)a bolhenta e pièi l'òm fa un farç amb d'èrbas e de carn, l'òm plega la farça dins la fuèlha de caul verd, l'òm estaca aquò e l'òm fa còire al bolhon. Cal un caul cavalièr, un caul a vaca, lo grand caul. » (D. Hg.)

• ***Los farçons***

« Fasiam de farçons al confidor. I metiam de fuèlhas de bledas, un bocin de lard, de farina, de persilh. E aquò dins lo confidor davant lo fuòc amb de brasa dejost e de brasa dessús. Aquò èra quicòm de bon. » (P. A.)

« Picàvem las fuèlhas de bledas amb lo persilh, plan menut, menut, la carn atanben, e pièi ajustàvem d'uòus e un bocin de farina, de sal e de pebre. » (S. F.)

« Se fasiá o lo farçon gras o lo farçon magre. Lo farçon gras, aquò èra amb de salcissa, d'èrbas, de farina e de lach. Lo farçon magre, aquò èra pas qu'amb d'èrbas. » (D. Hg.)

• ***Los pascajons de blat negre***

« La mamà ne fasiá : de farina de blat negre, d'uòus e de lach. Ieu, per metre lo nas pertot, volguère assajar de ne far un. Mès la mamà voliá pas. Me rescondère per assajar de ne far un. La pasta èra prèsta mès que ne metère tròpa d'espessor e aquò fa(gu)èt un farç un bocin espès... La maire me laissèt far e pièissa me di(gu)èt : "Ara se l'as fach, as pas qu'a lo manjar !" » (C. Jl.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« En hiver, dans les chaumières, on se retrouvait entre voisins, autour de la cheminée et de la lampe à pétrole pour la grillée de châtaignes, pour casser les noix destinées à faire l'huile, pour dépouiller le maïs, jouer aux cartes, ou pour toute autre distraction. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)





L'Ardeiròla de Moret, 1960.
On reconnaîtra : Camille Frayssinhes, Marius Coste et Lucien Raynal. *(Coll. et id. C. Al.)*

Lo coire
la poêle : *la padena*
la marmite : *l'ola*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo cobertor, l'acaptador*
la cocotte : *la clòcha, lo confidor*
le chaudron : *lo pairòl*

Los uòus farcits
« Fasiam los uòus farcits amb de persilh. L'òm fa còire los uòus durs, l'òm sòrt los jaunes, l'òm los pica e l'òm met de persilh picat dedins amb un pauc de lach per mesclar, l'òm torna metre aquela farça dins los blancs, l'òm los fa revenir a la padena e pièi l'òm fa de cebas e l'òm las met dessús, o de tomatas. Ieu, l'ai totjorn vist faire a l'ostal. » (D. Hg.)

Los uòus en anèlas
« Los uòus en anèlas, aquò èra d'uòus durs, de trufas e de vineta. » (D. Hg.)

La trufa negra
« N'i a de trufas aicí. Lo vesin las cercava e ne fasiá un bon revengut. Aviá un can, lo preniá sus la bicicleta e lo can portava lo pichòt fessor a la boca. Li disiá : "Di(g)a Pòmpòn, vai cercar lo fessor !" Lo can anava jos l'armari e sortiá amb son fessor a la boca, èra prèste a partir. » (C. P. / *Limanhas d'a Salas)*
« N'i aviá a l'abròa del Valon, suls travèrses, pas sul platèu. Butavan jols garrices. N'i aviá un que las cercava amb lo can, maites bricolejavan a la mosca o a la bigòssa, tot simplament. Aquò s'es totjorn amassat coma de mossalons, per manjar. Èra de trufa negra, aicí. Ne trufavan lo fetge d'auca. » (F. R.)

Las pascadas de ceba
« Metián bravament de cebas a la padena e d'uòus aquí amb un bocin de farina. Aquò fasiá una pascada. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

Le gâteau à la broche
La tradition du gâteau à la broche semble avoir été importée en *Roergue*, autour de *Vilacomtal*, vers la fin du XIXe siècle par des *serventas* employées en région parisienne où cette pâtisserie était un gâteau de mariage, ancêtre de la pièce montée, symbole de fécondité. La recette a été diffusée grâce aux cours ménagers.
« Las filhas que anavan al convent d'a Claravals aprenián a far lo gatèu a la bròcha. » (M. R. M.)

Marie et Urbain Gratacap, Pierrette et Reine Bénazeth. *(Coll. et id. C. M.-R.)*



1



2

1. - *Pessengas de Balsac, 1993. (Coll. et id. T. Ln.)*
2. - *(Coll. D. M.)*

Lo jòc de las palhassas

« Avián cadun una palhassa, s'assetavan per tèrra, en fàça un de l'autre, los ginolhs relevats un bocin. Quand un se virava, las cambas en l'èrt, l'autre li fotiá un còp de palhassa sul cuol. E cadun son torn. E cantavan un bocin coma la borrèia : "Vira-lo, lo dedal..." » (E. R.)

Panièrs e descas

« Fasiái amb de galantièr. Aquò's un boès que, verd, ne fasiái aquò que voliái. Las descas èran bastidas en vim, tot lo rèsta èra de troèna que cal pas que tire l'altan, que aquò cussona. Me caliá de troèna d'un mèstre vint. Dins los bartasses, los caliá anar cercar. D'ont mai montava, d'ont mai se plegava. Lo vim, lo caliá copar amb la luna novèla e que l'altan bufèsse pas. » (B. Mr.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Les récits d'expérience évoquant des loups mis en fuite par les bruits fortuits ou provoqués sont encore fréquents en *Roergue*.

« Los lops èran pas missants coma disián. Cercavan a atapar los anhèls o las fedas mès atacavan pas lo monde. Mès nos fasián paur amb lo lop ! N'i aviá. Totas las bòrias èran amb de parets. Avián totas una cort que barravan lo ser. Quand anavan al molin a Marcilhac, passavan pas jamai la nuèch a Pissa-Lop que los ases avián paur. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Ma grand-mèra èra nascuda al cap de la comuna e disiá que vesiá los lops, lo ser, de l'autre costat de l'Avairon, pels bòsces. Disiá que n'i aviá totjorn un cople. » (C. Lc. / *Claravals)*

« Lo lop aviá tuat la canha de Tremolhas a l'ostal vièlh qu'èra sus la comuna de Balsac. » (B. Rg.)

« Un ivèrn tarrible, la grand-maire Lalanda disiá que l'i aviá ajut un lop pel codèrc [Alça-Ròcas d'a Salas]. » (F. R.)

« Pareis que, dins lo trauc que va a Moirasés, los ausissián gular, lo ser. L'ai ausit dire pel paure pepè, aicí. » (R. L. / *Balsac)*

« Una del vilatge [Balsac], en anent gardar las fedas dins lo Valon, se disputava amb lo lop. Ela tirava la feda d'un costat e lo lop de l'autre. » (R. N.)

« La grand-maire de la miá maire, pareis que quand anava a l'escòla los lops los assubtavan darrèr. » (M. A.)

« Lo paure pepè disiá que los lops venián aicí dins lo vilatge [Aurejac d'a Sent-Cristòfa], a la pòrta de l'estable de las fedas. Avián una granja a la cima del puèg e l'i anavan, amont. » (D. Ls.)

« Un lop aviá manjada una filha a la cima de la castanhal d'a Capèl. » (G. M.-Rs.)

« Disián que dins lo Buènne l'i aviá lo lop blanc. » (D. F.)

« Un còp, n'i aviá un que disiá totjorn : "I a lo lop ! I a lo lop !" E tot lo monde arribava e l'i aviá pas lo lop. Mès que un jorn, lo lop l'i sia(gu)èt, cridèt ben mès degús venguèt pas e sesquèt manjat pel lop ! » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

• *Lo lop de Cantuèl*

« La nuèch, entendián los lops mès los caliá pas escarnir que vos arribavan darrèr ! Un còp, un qu'èra del Bòsc-Gròs [Sent-Cristòfa], un ser de fièira de Sent-Cristòfa tornava montar benlèu a doas o tres oras del matin. Passava pels adreches que dònan devàs Valadin e tot. Entendèt un lop que bramava devàs Cantuèl, de l'autre costat, e lo volguèt escarnir. L'escarnissiá, aquò li agradava, aviá begut un còp. Mas que, a mesura que montèt, lo lop respondiá pas pus. Al cap d'un moment, s'entrachèt que l'i aviá quicòm que li bufava darrèr los talons : lo lop ! Arribava al pè de Ventre-d'Auca e se despachèt de s'enfilar dins lo vilatge. » (E. R.)

« Me sovene de la tanta d'a Cantuèl. Lo lop li preniá de fedas totas pichonas. » (M. Mg.)

Lo mantèl
« La memè gardava las fedas al Bosquet [Sent-Cristòfa] e un lop li aviá tirat lo mantèl darrèr. » (D. Lc.)

La castanhaira
« Un còp, la grand-maire amassava de castanhas e ne passèt un. Se metèt dins un aure còi e, amb lo panièr e lo rastèl, lo fa(gu)èt partir. » (L. H.)

Lo nauc dels pòrcs
« Una vesina èra lo(g)ada al Buènne quand èra pichinèla per gardar de piòts e disiá que, l'ivèrn, quand fasiá plan de nèu, la nuèch, los lops venián lecar lo nauc dels pòrcs al fons dels escalièrs. » (C. P. / *Salas)*

• ***Los esclòps***

« Disián que caliá tustar amb los esclòps per los far partir. » (A. M. / *Lo Terond d'a Moret)*

« La grand-mèra disiá que caliá quitar los esclòps e raspar los tachons un per l'autre, aquò lor fasiá paur. » (D. G.)

« La nòstra grand-maire èra nascuda en 1863 a Las Juniás. Quand gardava las fedas, qu'èra jove, aviá los esclòps farrats e, quand l'i aviá lo lop, preniá los esclòps a la man e fretava los clavèls un per l'autre. Lo lop aimava pas aquel bruch. » (D. A. / D. R.)

« Quitavan los esclòps e los tustavan per far partir lo lop. » (C. Yv.)

« Disián que fasián partir lo lop en tustent los esclòps batats. » (D. Ls.)

• ***La còsta d'al Buènne***

« Un vesin d'a Cassanhas, Filhòl Augusta, èra nascut en 1870. Aquò èra a l'epòca que lo tren arribava pas qu'a Sent-Cristòfa, d'a Capdenac. Tornava partir en recuolent. La linha d'a Sent-Cristòfa a Rodés èra pas facha encara. Aquò se passava pel Buènne. Aquò èra pendent l'ivèrn, l'i aviá pas de fuèlhas e la luna donava un bocin de clartat. Totes los anciens avián totjorn un pal a la man, a l'epòca. Per montar de Sent-Cristòfa a Gotrens, caliá passar per Cassanhas e montar pel Buènne. A mièja-còsta, aquel vesin vegèt un can a trenta o quaranta mèstres darrèr el. El s'arrestava, l'autre s'arrestava. Alara, pensèt qu'aquò èra un lop. Aquò èra dins las annadas 1880-90. Als ostals de Cassanhas, totes los cans japavan. Aquí vegèt pas pus lo lop. Calguèt qu'agèsse traversat tot Cassanhas per lo tornar veire darrèr. Los anciens disián que caliá pas tombar. Lo lop lo seguèt jusca l'ostal. » (M. J.)

• ***La conolha***

« Mos grands-parents coneissián una vesina de la generacion de davant que, per un bòsc, aviá tirat una feda del cais del lop. Amb la conolha, s'èra defenduda. » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Mon grand-pèra contava que gardavan las fedas per un bòsc que s'apela Los Casalons. Una pastra las gardava e lo lop li veniá quèrre los anhèls. Ela, teniá l'anhèl per la pata e, amb la conolha, fotiá aquò al lop. Mès, aquò èra davant 1900. » (E. Rn.)

« La mameta del pèra aviá ajut tustat un lop amb la conolha per li far lachar una feda. Crese qu'aquò èra pels bòsces del Mas-Rós. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

« La mamà èra sortida d'a Prunas e sa grand-mèra a-z-ela èra d'una bòria al-dejost d'al Grand-Mas [Moret]. L'i aviá de lops que li venián quèrre d'anhèls al pargue e la mameta los fasiá partir amb la conolha. » (A. A.)

• ***Los colars***

« Avián de colars de fèrre que metián als cans, que se jamai lo lop los agafava, seriá atapat al còl. » (D. Hr.)

• ***Los darrèrs lops del país***

« Quand fa(gu)èron lo camin de fèrre, aquò los fa(gu)èt partir, dins las annadas 1870. » (B. Mr. / E. R.)

« Quand lo tren passèt, en 1858, 1860, aquò los cacèt, los lops. » (B. D.)

« Lo darrèr sia(gu)èt tuat per un Portal de La Campiá [Salas]. Li copèt un tròç del còl mès que se fa(gu)èt agafar e ne mori(gu)èt. Ne fa(gu)èron una estatua en plastre. Es a Sent-Cebrian. » (M. Jn.)

« Lo paure pepè del costat de ma mèra, li avián demandat de venir butar los lops al Buènne e los qu'avián de fusilhs los tiravan. Tuèron lo darrèr lop al Buènne. » (D. Al.)

« Lo miu pèra s'en soveniá dels lops. Disiá que lo darrèr lop que se tuèt, se tuèt al pont d'a Tornamira [Valadin] pel grand-paire d'a Madama Vidal d'a Nuças. » (M. Mg.)

Lo pargue de las fedas

« Lo grand-paire èra pastre aviá una cabana e disiá que pargava las fedas per empachar que lo lop venguèsse. De còps lo lop ne veniá prene. » (G. A.)

L'ase del papanon

« Lo papanon anava a Rodés amb un ase e, en passent pels Causses, amont, èra pas jorn, l'i aviá de nèu, tot d'un còp vegèt lo lop. L'ase se plantèt dins lo mièg del caminòl, se voliá revirar, aviá paur. Lo lop voliá far tombar l'ase. Lo papanon atapèt un ròc, lo gitèt al lop e lo lop s'en anèt. Se l'ase èra estat tot sol, lo lop sautava sus l'ase. Lo papanon aviá abut paur per l'ase. » (C. L. / *Prunas)*

La cabra a aboquir

« Aquò èra un Ginestet d'a Saunhac [Salas], aquò èra l'arrièire-papeta del costat de ma mèra, anava menar una cabra al boc al cap del Buènne. Tota la nuèch sia(gu)èt corsat pel lop. Se caliá pas jaire, caliá caminar e sustot parlar. » (B. Et.)

La clau de la cava

« L'i aviá un merchand de vin qu'anava portar de vin dins lo Bacin amb de muòls o d'èga̱s. Un jorn, en tornent, un lop li se fotèt darrèr. Aviá la clau de la cava a la pòcha, l'estaquèt al cap del foet e se defendèt coma aquò. E sai pas se la mula l'i crebèt pas, que disián que lo lop deviá èstre enratjat... » (C. Lc. / *Claravals)*

Los lobets

« La miá rei-memin, dins las annadas 1820, èra pichinèla, gardava per la còsta, pels bòsces. Gardava de fedas e, tot en un còp, vegèt dos canhons e los prenguèt a l'ostal dins lo damandal. Quand arribèt a l'ostal, lo siu papà o la siá mamà li di(gu)èt : "Mès malerosa, te rendes pas compte qu'aquò's de lops !" Lo papà los tornèt portar a l'endrech que los aviá trobats, que avián paur que la loba, la maire, los venguèssa quèrre. » (B. M. / *Glassac)*

Lo talur

« L'i aviá un vièlh, dins la parròquia, qu'èra talur. Un ser que veniá de prene las mesuras per far un costume a un vesin, tornava dintrar qu'èra nuèch. Tot en un còp, tombèt dins un trauc. Un còp èra, fasián sovent de traucs coma aquò e fotián per-dessús quauquas falhièiras per que lo lop l'i tombèsse dedins. Mon tipe tombèt dins aquel trauc e se trobèt que dejà l'i aviá lo lop... Pareis que demorèt aquí tota la nuèch. Sorti(gu)èt son brave cisèu de talur e demorèt aquí tota la nuèch a lo far córrer per que lo lop li sautèsse pas dessús ! » (M. H.)

La torta de pan

« N'i aviá un que portava una torta e lo lop lo seguiá darrèr. Alara totjorn li gitava un tròç de pan. Lo papà lo contava, lo siu pèra n'aviá parlat. » (V. F.)

La brasa

« Prenián de brasa dins una padena e pareis que lo lop, quand vesiá la brasa, aviá paur. » (D. Al.)

L'aiguièira e la bugada

Mondalasac
« Au champ des Pergues, il y avait une petite cahute dans laquelle se trouvait une pompe à chapelet qui alimentait tout Mondalazac en eau de la mine. On l'a bue jusqu'en 1938. » (L. Hn.)

Capdenaguet
« Passèt un an, l'i aviá pas d'ai(g)a, l'anavan quèrre a cent-cinquanta mèstres, a un potz que l'i aviá dins un prat en-dejost del vilatge [Capdenaguet d'a Balsac]. Se disputavan l'ai(g)a. L'anavan quèrre la nuèch per l'abure per far la sopa lo lendeman. Per las fedas, la portavan e, las vacas, las anavan far biure a de potzes que son al comunal. » (R. R. / R. N.)

Las cistèrnas
Sur le *Causse*, on avait fréquemment recours aux *cistèrnas*.
« Las cistèrnas fasián tres mèstres sus tres, a pus près. » (N. Rb. / F. R.)

L'eau avait sa place dans la *cònca* ou le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *la cònca* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

Lo potz e la fònt

Il fallait aller chercher l'eau *al potz,* à *la fònt* ou *al terond*. Dans les temps anciens, on portait l'eau dans un seau de cuivre ou dans une *cònca* placée sur la tête. A date plus récente, on utilisait une *correja* et un *ceucle* pour porter plus facilement un seau à chaque main.

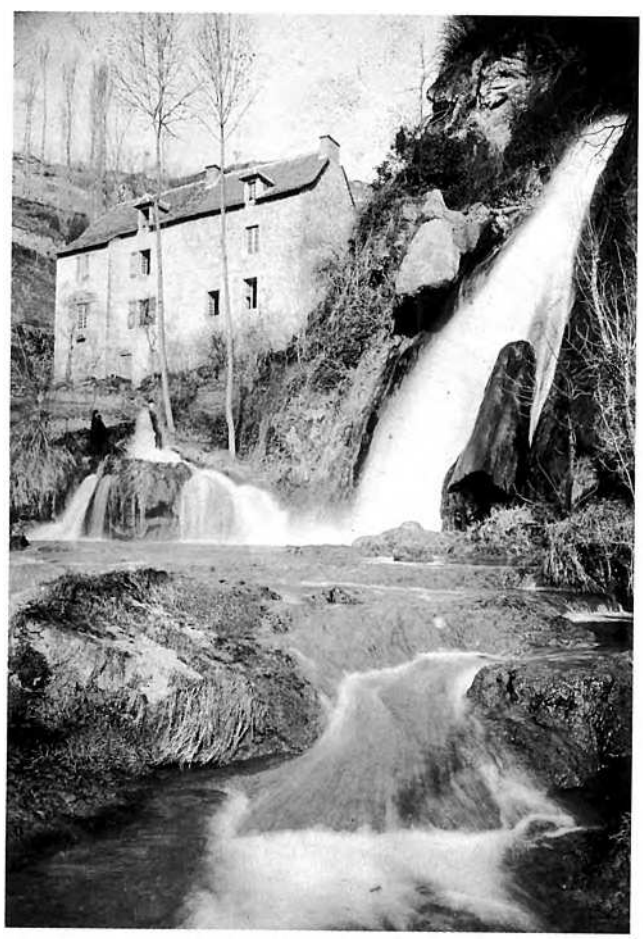
« Lo grand-paire e la grand-maire basti(gu)èron l'ostal en 1904. Calguèt far un potz davant l'ostal, que l'i aviá pas d'ai(g)a. Fasiá catòrze mèstres de priond. Lo grand-paire montava la tèrra e los ròcs amb un farrat. » (C. Yv.)

« Metiam un farrat de cada costat e lo ceucle al torn qu'escartava e aquò adujava a portar. Aquò èra pas tan pesuc e tombàvem pas tant d'ai(g)a per las raubas. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

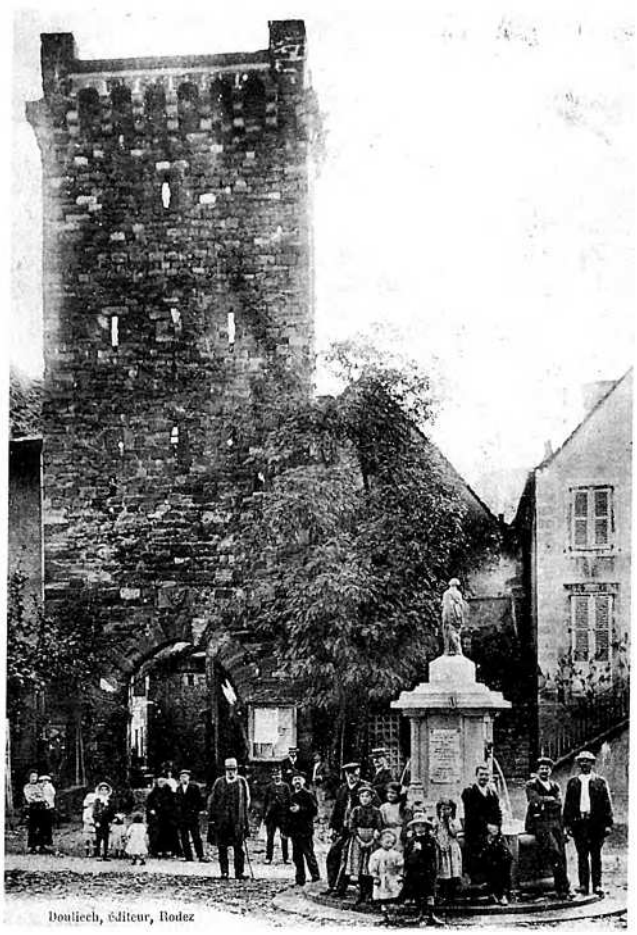
« Portàvem l'ai(g)a amb una cònca, sul cap, amb una cabeçana. L'ai vist far. » (C. Al.)

« L'i aviá quatre o cinc potzs e menavan l'ai(g)a a l'ai(gu)ièira amb una pompa. » (A. E.)

1. - *Salas. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Claravals, 1912.*
Inauguration de la *fònt* par les Parisiens. *(Coll. Arch. dép. A. / B. Mh. / O. J. / C. An. / C. Lc.)*



1



2











1. - *La Bòria de Sent-Cristòfa, 1938-39.*
Lucette, Lucien et Adrienne Doumayrou, Gérard Revel *venon de quèrre d'ai(g)a al potz. (Coll. et id. E. L.)*
2. - *Marcilhac. (Coll. E. C. / B. Mh. / C. An.)*
3. - *Bruèjols, plaça de la glèisa, 1936.*
Yvonne Cabrières et Odette Amat.
(Coll. et id. C. An.)
4. - *Claravals, fònt dels Parisencs.*
(Coll. C. An.)
5. - *Claravals, 1912.*
Fête de l'inauguration des eaux.
Le couple au 1er plan : M. Constant et Mlle Adrienne Laviale.
(Coll. Arch. dép. A. / C. An. / F. B. / O. J.)

L'aiga e l'aiguièira

Pour économiser l'eau, on faisait la vaisselle avec l'eau ayant servi à laver la salade, et les eaux grasses étaient données aux cochons.

« A l'ai(gu)ièira aviam de cròcs per penjar los farrats d'ai(g)a. L'ai(g)a de la vaissèla èra pels pòrcs. La fasián caufar sul fuòc. » (D. D.)

« Fasiam la vaissèla amb d'ortics al luòc del torcon. Mème aquò èra pròpre, aquò lusissiá ! Pièi, donàvem aquela ai(g)a als pòrcs. » (L. P.)

« De l'ai(g)a de l'ensalada, ne lavàvem las mans e pièi n'arrosàvem las flors. Per la vaissèla, fasiam caufar l'ai(g)a dins un pairòl e vaisselàvem amb d'ortics. Aprèssa, donàvem aquela ai(g)a als pòrcs. Perdiam pas res. » (R. B.)

La Fònt Salada de Sent-Cristòfa

« "Oh ! je me souviendrai toujours !". C'était l'été 1949, une année de sécheresse... L'eau courante n'existait pas, et en nombre de maisons on s'en remettait à son puits alimenté par l'eau d'une source de ce Puech [du Cayla]. Tous les puits avaient tari, les ruisseaux étaient à sec ; les trains à vapeur n'avançaient plus ! L'Ady, en effet, ne déversait plus d'eau dans le puisard et les pompes qui la propulsaient, une fois par semaine jusqu'au château d'eau de la gare, ne faisaient plus entendre leur "tchoff, tchoff" rafraîchissants... Heureusement la survie de St-Christophe était assurée par une source coulant encore – miraculeusement – au fond d'un pré : *"la Fonsalado"*. (...)
Tous les gens allaient se ravitailler à cette fontaine et l'aube y voyait arriver les premières personnes, tandis que le crépuscule voyait, lui, les dernières ! On défilait ainsi toute la journée. "Un jour, continue mon père, je m'y suis trouvé à cinq heures du matin ! Devant moi, un gitan remplissait des bonbonnes... J'ai attendu deux heures avant de pouvoir repartir à la maison ! La source ne débitait qu'un litre à la minute." (...) Très tôt, tous les matins, deux femmes partaient à la fontaine, poussant un chariot rempli de bonbonnes. (...) Les femmes venaient laver leur linge au lavoir du jardin, alors que mon grand-père arrosait en cachette les légumes. On n'a jamais fait aussi attention au gaspillage ! »
(Recueilli auprès de Mlle Delsol à Saint-Christophe. Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue*)

La bugada

L'aiga
le seau : *lo farrat*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la fontaine : *la fònt*
le bac : *lo nauc*
elle est tarie : *es tarida*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la fònt*

La vaissèla
un pot : *un topin*
l'anse : *la quèrba*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le tranchant : *lo talh*

La bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le "lessif" : *lo lessiu*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira, la bugadièira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il a rétréci : *s'es retirat*

Lo lessiu
« On se servait du "buodit" *[bu(g)adièr]*, une cuve en pierre monolithe percée d'un trou. On disposait le linge à l'intérieur puis on versait par-dessus de l'eau de lessive de cendres de plus en plus chaude puis bouillante et cela pendant plusieurs heures. C'était la lessive sans pollution ! On allait ensuite rincer à la fontaine de Brandières. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

« Anàvem lavar al riu que davala del Buènne que l'apelam Antoiret, l'i aviá de pèiras, tres o quatre. Caliá anar metre una pèira e un bocin d'èrba dessús per la plaça. Se jamai l'i aviá pas de plaça, tornàvem partir. » (C. Ac. / *Claravals)*

« Quand fasiá secada [d'als Botets], anavan lavar a Muret. » (R. B.)

« Lavàvem los lençòls dos còps per an. Per esperar, los penjàvem a una pèrga al plancat. Fasiam de lessiu, lo caliá laissar pausar. Lo pus polit se fasiá amb las cendres del no(gu)ièr, èran pus blancas aquelas cendres. Metiam lo linge dins un bugadièr, vojàvem lo lessiu amb d'ai(g)a. Aquò tornava sortir e o caliá far jusca que l'ai(g)a tornèssa sortir presque bolhenta. Anàvem lavar pels gorgs dels ribatèls. La mamà aviá una sauma amb de bastinas. Me fotiá ieu dins una bastina e lo linge sale dins l'autre. Anàvem del costat del Buènne, l'estiu. Un còp, sai pas de qu'agèt, agèt de sason, chai, aquela sauma, se fotèt per tèrra e ganhèt la civada, mas que ieu ère dedins. Sabètz que li volguère pas tornar ! Caminère a pè aprèssa ! Lavàvem pendent una setmana e pièissa espandissiam defòra, per tèrra. » (C. Ad.)

« Metiam lo linge a trempar amb la luna novèla, cada mes, que l'ai(g)a èra pus doça, que disián. Anàvem refrescar aquò al riu, cadun aviá sa plaça e caliá pas qu'una autra la li prenga ! Mès l'i aviá de femnas que fasián pas qu'aquò. Anavan lavar chals mossurs. Sabètz que lor caliá pas prene la pèira ! Èran lavairas. Las autras avián lo caisson, prenián lo caisson e anavan al riu, se metián a genolhs per refrescar. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)



1



2



3

1. - *Casèlas de Claravals, 1962.* Louise Palayret et Lucienne Bories. *(Coll. et id. D. D.)*
2. - *Marcilhac, bugadièiras. (Coll. Arch. dép. A. / B. Mh. / E. C. / D. Jn. / G. M.-R. / O. J. / C. Jq.)*
3. - Cours ménagers, 1945. *(Coll. D. D.)*

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*. Le canton de *Marcilhac* a longtemps conservé les activités domestiques, artisanales ou industrielles du textile. La *mecanica* Catusse de *La Landa de Moret* s'inscrit dans cette tradition.



German Ferrièiras, teisseire. (Coll. G. Gg.)

Lo fial

C'est vers *Moret* que le travail traditionnel de la filature et du tissage s'est maintenu le plus longtemps.

• *Lo cambe e las canibièiras*

« L'i a de pèças qu'apelavan "las canibièiras" per far lo cambe. » (L. H.)

« Fasián de cambe per far lors lençòls, lors camiàs... La melhora tèrra èra a la canibièira. L'i fasián la cambe. La fialavan. » (C. R.)

« Ieu, trabalhe la canibièira, ches ieu, l'òrt. Aquò's lo melhor terrenh qu'avèm. Avián de bargas, lo penchenavan. Aquò s'acabèt al torn de 1860-70, del temps dels grands-parents. » (E. R.)

« La canibièira, èra la melhora tèrra. L'i fasián lo lin o la cambe. Aviam de bargues per brigar las tijas. Aquò fasiá d'estopas que las pastras fialavan en gardent. Fasián de fial e pièi ne fasián de tela per far de lençòls. » (C. Jl.)

« L'i a encara d'endreches qu'apelan "la canabièira". » (C. Ad.)

« Lo cambe, lo fasián trempar dins l'ai(g)a. Fasián perir las còstas per que las fibras demorèsson. Per las bargar, las passavan al bargador, apièissa a la carda. Apièissa teissavan aquò. Aquò èra un trabalh ! » (P. R.)

« Aquela tela èra rèdda, l'òm s'entemenava ! » (M. J.)

« Fialavan lo cambe e fasián de tela per far de lençòls. N'i a qu'avián un mestièr. » (B. D. / B. M.)

« La memè aviá fach de lençòls amb de cambe e de camiàs d'òmes. » (M. Mg.)

• *Lo fial retòrç*

« Anavan far cardar la lana a Vilacomtal e apièi la memè la filava, fasiá lo fial. Quand n'aviá fach doas o tres pelòtas, la me donava, que la li retorci(gu)èsse. Ieu la retorciái amb lo fuse. Quand aviái acabat, tornave metre la lana en pelòtas. Fasiam a dos, tres fials, coma voliam. Lo fuse per retòrcer, l'i aviá un croquet e lo fuse per fialar, l'i aviá pas qu'una fenta. » (D. B.)

« Ieu, ai ajuda fialada la lana, mès aviái una memeta que fialava e la fasiá cardar a cò de Catussa. Aviái un fuse amb un croquet e un autre qu'èra tot simple. Ai encara de petaces que la miá paura mamena aviá filats. Me sovene quand fialava. La vese encara. » (C. Ad.)

« Tot lo monde semenava de cambe e pièi fialavan. La memè, lo ser, fialava. Al ras de la chiminèia, l'i aviá un pichòt trauquet pel lum e, la velhada, fialava sa conolha. La memè portava aquò al teisseire a Sent-Cebrian. Ne fasián de camiàs. » (V. F.)

« La memè fialava quand anava gardar, per far de debaces. » (B. M.)

« La grand-maire fialava amb la conolha e los fuses. Fasiá cardar la lana e la fialava. » (A. M.)

« Ai fialat, ieu ! Ai encara lo fuse. Aprèssa, fasiam de debaces amb la lana. Aquò èra una mameta que o m'aviá aprés. » (M. Mg.)

Lo cambe

« La meilleure terre du jardin était réservée au chanvre, on l'appelait en patois *"lo Conibieyro "*. Elle était bien fumée et le chanvre semé très dru pour que les tiges soient longues et fines. La récolte se faisait en automne, les tiges étaient mises en bottes et laissées dehors pour que la fane périsse, c'était le rouissement. En hiver, par temps sec, on les brisait avec des *"bargues"*. Ce travail consistait à briser les tiges entre deux jeux de planches affûtées sur le chant en forme de couteau, afin d'éliminer la paille et séparer les filaments, la filasse.

Cette filasse était ensuite peignée sur une grande étreille en forme de brosse avec des dents en acier de 20 cm.

Le premier choix des étoupes obtenues était réservé pour être filé à la main ou bien au rouet. Le deuxième choix servirait à faire des cordages.

Les pelotes de fil étaient amenées à Mousset chez M. Catusse pour être tissées et faire de la toile de pays. C'était une toile extrêmement solide dont on confectionnait les habits, les sacs, les *"bourras"*, les draps, etc. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« Le chanvre se faisait à la maison car il se faisait à l'humide. On trouve encore dans les greniers des écheveaux de chanvre qui ont été mis à sécher et qui n'ont jamais été utilisés. » (C. Pr.)

Lo metís

« Ieu aviái de lençòls mitat fial-mitat coton, lo metís. » (R. B.)

Lo rodet

« L'i aviá un rodet per fialar amb una ròda pichona. » (G. Gg.)

Lo lièch



Lo Puèg de Soirin, 1978.
Elisabeth Chayriguès et Zélia Lacan *de Perinhac. (Coll. et id. M. B.)*

Lo lièch
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufalièch*
le chauffe-pieds : *l'escaufapès*
le pot de chambre : *lo topin*

Las camiàs
« Les chemises étaient si raides qu'elles tenaient debout toutes seules. Nos grand-pères racontaient que pour les mettre, ils étaient obligés de les taper pendant un quart d'heure tous les matins par le fond du lit pour les assouplir ! » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Los jorns de fèsta
« Aux jours fériés, hommes et femmes s'habillent assez proprement ; la jeune fille pauvre, mais coquette, masque d'une superficielle parure ses haillons quotidiens ; les deux sexes se livrent aux plaisirs de la danse, de la table, et surtout de la bouteille. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« Ieu ai vist las colcèras en palha de milh e los matalasses que fasián amb la lana de las fedas. Pièi los lençòls e las cobèrtas qu'anàvem quèrre a l'usina de Salas. Gardàvem lo duvet de las aucas, que fasiá freg, l'ivèrn ! Lo lièch aviá de ridèus. » (M. Mg.)

« Fasián las palhassas amb la palha del milh. » (R. Lc.)

« Metiam de palha de milh dins las colcèras. » (C. L.)

« Lo ser, anàvem al lièch amb l'escaufalièch, amb de brasa e quauquas granas de cade, aquò sentiá bon e l'òm disiá qu'aquò èra bon per la santat. » (M. Mg.)

Lo vestit

« De la nécessité d'être presque toujours dans les vignes et de s'y mouvoir en tous sens, sont nés le besoin et le goût des habits simples, courts, amples et commodes ; de l'habitude de manier le fumier, et des fréquentes occasions de déchirer les vêtemens, proviennent des extérieurs sales et déguenillés.

Collaborateurs des hommes, les femmes en prennent les airs et les manières, et l'on regrette de ne pas rencontrer chez elles ni ce ton, ni cette retenue, qui ailleurs embellissent leur sexe. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

« La manière de s'habiller est (...) très convenable, il n'en était pas de même autrefois lorsque les gens étaient plus paresseux et plus pauvres. Nous n'avons aucun reproche à faire quant à la simplicité et la modestie des costumes et des habits. Mais le luxe gagne dans les paroisses environnantes surtout du côté de Sénergues et Marcillac. Nous ne savons pas si nous pourrons résister à l'envahissement qui nous menace... » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

« Avián una camiá longa, las femnas fasián los debaces. Lo diminge, los òmes avián una blòda. » (M. Mg.)

« Avián la capòta que metián sul cap e pièi la capòta que metián sus las espatlas. Avián un mocador que rotlavan e que metián al torn del còl per anar a la messa. » (C. Ad.)

241 — Salles-la-Source (Aveyron) :
Ancienne église et St-Laurent.



Salas, òrt darrèr la glèisa Sent-Laurenç. (Coll. E. C. / C. Jq.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents, vendus *al mercat*, lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*.

« La mèra, quand èra jove, [d'Aurejac d'a Sent-Cristòfa] anava sus Cransac, preniá lo tren e anava far de pòrta a pòrta, e pièi anèt a Rodés. Anava vendre de fromatge, d'uòus, quauques polets. Partiá amb dos panièrs, un a cada braç, e ne podiá pas prene tròp... » (D. Ls.)

« La grand-mèra, amb son argent dels uòus e dels polets, de tot aquò, crompèt un camp ! » (V. F.)



1

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Èrem los sols a Glassac a manjar de conservas tot l'ivèrn. Aviam una tanta a Aubinh que nos aviá menat de botilhas de champanha qu'emplissiam de peses, las clavàvem, fasiam bolhir pendent tres oras e manjàvem de peses tota l'annada. Los altres manjavan de trufas. Volguèrem assajar amb los mongets, las cotèlas, las l'i metiam ben mès las podiam pas sortir ! » (B. M.)

« Fasiam de cauls foratgièrs per donar als pòrcs, a las aucas o als canards, de trufas, de favas, de peses, d'ensaladas, de pòrres, de rabas per metre a la sopa... » (M. Mg.)



2

1. - *Testet de Sent-Cristòfa. (Coll. V.-B. A.-M.)*
2. - *Muret, 1942.* Ernest Mouysset *amb los bornhons. (Coll. et id. E. F.)*

L'òrt
le jardin : *l'òrt*
un pois : *un pese*
les haricots verts : *los mongets, las cotèlas*
écosser : *engrunar*
le céleri : *lo lapi*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una òlsa, una pèrna d'alh*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
la mâche : *la dolceta*
la courge : *la coja*
le chou : *lo caul*
les rejetons du chou : *los tanons*
la rave : *la raba*
le radis : *lo rafe*

Lo bornhon
une abeille : *una abelha, una abilha*
la rûche : *lo bornhon*
l'essaim : *l'issam*
le miel, la cire : *lo mèl, la cira*
le rayon de miel : *la bresca*
extraire le miel : *curar lo bornhon*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *lo fissor*

Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas*.

« Totes los ostals avián lor bornhon. Per amassar un issam, tustàvem sus un pairòl e las arrosàvem per las calmar amb de vin sucrat. N'i aviá que disián : "Pausa bèla ! Pausa bèla !" Amassàvem aquò e lo portàvem dins un bornhon. Aquò èra lo curat que nos veniá curar lo bornhon. A-n-aquel moment, manjàvem tot, la bresca e lo mèl. » (R. B.)

« Per far pausar l'issam disiam : "Pausa bèla ! Pausa bèla !" » (C. Ad.)

« Lo pepè aviá d'abilhas, n'aviá pertot de bornhons. Aviá de farradons, de pichòts farrats qu'èran pintrats en rossèl, coma lo mèl, d'un quilò, de tres quilòs e de cinc quilòs. Ne vendiá. » (B. M.)

La polalha

« Avián de polas, de polets, de lapins, de pintaras, de canards... » (D. B.)

« Embucàvem d'aucas, de canards, aviam una clocada de polets... » (M. Mg.)

« Fasiam bolhir la gaspa del lach de feda per donar aquò als polets pichons o als canards. » (A. L.)

Los galinièrs

Comme en *Segalar*, on connaissait sur une partie du canton de *Marcilhac* le *galinièr* mobile que l'on transportait sur les *estolhas* après les moissons. Mais, en général, il s'agissait d'un *galinièr* fixe construit en dur à proximité des champs cultivés.

Pissacan e grífol

« Penjavan de pissacan e de grífol dins los galinièrs. » (M. Mg.)

Per sonar la polalha

« Las polas : "Polons, polons, polons !" Los canards : "Ritons, ritons, ritons !" » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

« Los aucons e las aucas : "Aucons, aucons, aucons ! Auquetas, auquetas, auquetas !" E los rits : "Rrrrrrèèèèè, rrrrrrrrèèèè ! Ritons, ritons, ritons !" » (P. Z.)

La coconièira

« La mamà, Rosa Austruy, *aviá pas de retreta ni mai res, ramassava los uòus e cada diminge preniá una dotzena o doas d'uòus per dire de crompar son sucre. »* (A. T.)

Los lapins

L'élevage généralisé du lapin est une activité relativement récente dans les campagnes du *Roergue*. Dans les temps anciens, le braconnage des lapins sauvages pourvoyait aux besoins.

« Los lapins, n'i a pas un bèl briu que son cone(g)uts. Una sòrre de mon pepè parti(gu)èt far sur a Marselha e, quand tornèt de Marselha, lo premièr còp, di(gu)èt : "Mès sabètz, los lapins, aquò se sonha e aquò se fa còire." Lor aprenguèt a far rostir de lapins. Sabián pas aquò, aicí, sabián pas far que de civets amb de lapins sauvatges. » (B. M.)

« Lo matin, lor balhàvem de sec amb un brial de racion e lo ser de gravèls, de cauls... » (D. D.)

« Metiam una caissa sul tombarèl, una tòla dessús, tres pèiras per que lo vent prenguèsse pas la tiulada. Anàvem metre aquò per las estolhas e barràvem los polets, los cotins, aquí.

Mès nautres l'i aviam una cabana sus plaça alara preniam pas lo galinièr. » (P. G.)

« La miá sòrre qu'es a Sent-Julian de Rodèsla, o fasián, prenián la carru(g)a, tiravan las ròdas e la pausavan aquí. Tornavan prene las ròdas e laissavan la carru(g)a aquí, dins lo camp. Los polets manjavan lo blat.

Aicí [Muret], aquò se fasiá pas. Nautres, dins un prat, aviam un ostalon e l'i metiam la volalha l'estiu. Aquò èra lo galinièr. » (R. B.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« Avián un embut e una cavilha. Embucavan pas qu'amb de milh. S'en fasiá de milh, aicí. » (S. F.)

« Embucavan las aucas e fasián los fetges. Fasián còire lo fetge a la padena e l'i metián un bocin de vin roge. Mès sai pas se las engraissavan pas per la graissa... » (E. R.)

« Embucavan amb de milh que crompavan o amb de blat. » (N. Rb. / F. R.)

« Lo crompavan, lo milh. » (M. Mg.)


1


2


3


4


5


6



7

1. - *Casèlas de Claravals, 1954.*
Marcel et Michel Blanc.
(Coll. et id. D. D.)
2. - Louise Palayret.
(Coll. D. D.)
3. - *Casèlas de Claravals, 1954.*
Denise Palayret.
(Coll. et id. D. D.)
4. - *L'Abròa de Nòuviala, 1961-62.*
Marie Bordes.
(Coll. et id. S. F.)
5. - *Balsac, 1959.*
Juliette Rouquet.
(Coll. et id. R. N.)
6. - *Sent-Cristòfa,* vers 1965.
Maria Pègues-Estivals.
(Coll. et id. E. L.)
7. - *Marcilhac.*
(Coll. O. J. / D. L.)

Los piòts

Sur le canton de *Marcilhac,* on s'invitait à tour de rôle à l'occasion d'une fête religieuse *(Nadal, Rampalms, Pascas) per manjar lo piòt.*

« Elevavan de piòts per vendre, que aquò fasiá d'argent. Lor donavan de trufas, de blat, e defòra manjavan d'aglands... Mès lo rainald, de còps, ne manjava la mitat ! Los gardàvem ben, los piòts, mès de còps los perdiam... Caliá anar penjar un lum al bòsc d'a Panat per que lo rainald los mangèsse pas. La mamà anava al mercat a Rodés per Nadal. Aquò èra la fèsta dels piòts mès l'i aviá un drech a pagar davant d'arribar a Rodés. » (B. Mt. / *Balsac)*

« Lo piòt, aquò èra la reunion de familha. Tot lo monde manjava son piòt. Mès totes lo podián pas manjar per Nadal. Aquò fa que la sason dels piòts començava un pauc avant Nadal e s'acabava pels Rampalms. Disián qu'après "èran en saba" e qu'èran pas bons. Dins los ostals, ne caliá un per demorar a la bòria. Los autres tornavan quand podián. Manjavan lo piòt, lo ser sovent manjavan las cruscas e pièi jo(g)avan a las cartas e aquò s'acabava a cinc oras del matins. Tornavan partir a pè e en cantent. » (C. P. / *Salas)*

Los pijons

« N'i aviá pertot. N'avián dins l'òrt, los manjavan. » (M. J.)

« N'aviam pas de pijons, nautres, que coma èrem sul Causse, aviam pas l'ai(g)a, aviam un potz per l'ai(g)a de l'ostal e, pel bestial, l'i aviá pas que de cistèrnas, e aurián tot afrabat ! » (B. Cm.)

« Aquò èra pas de gròsses, aquò èra de mitat-sauvatges, saique. Cadun los manjava. Nautres ne vendiam pas, los fasiam rostir. A l'epòca que l'i aviá de rasim, l'i metiam de granas de rasim dedins. Quand netejàvem la caissa, o fotiam per l'òrt. » (M. Mg.)

Lo rainald

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Quand ne tuavan un, los enfants lo passejavan e lo monde donavan d'uòus o d'argent, d'uòus sovent. Ieu o ai ajut fach. » (P. G.)

La polalha
le coq a coché la poule : *lo gal a galhat la pola*
un gros coq : *un galhàs*
le pondoir : *lo ponedor, lo niu*
la volaille : *la polalha*
l'œuf : *l'uòu*
la coquille : *lo clòsc*
un œuf couvi : *un uòu coat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *descoar la pola*
becquer la coquille : *traucar lo clòsc*
le poussin : *lo cotin*
la couvée : *la clocada*
piauler : *piular*
elle s'épouvante : *s'embaura*
le poulet : *lo polet*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plumas, las plomas*
le jabot : *lo pipach*
le gésier : *lo bresièr*
le bec : *lo bèc*
la crête : *la cresta*
les pattes : *las patas*
la fiente de poule : *la galinassa*
le perchoir : *lo jocador, l'ajocador, lo joc*
se percher : *se jocar, s'ajocar*
caqueter : *cascalejar*
elles muent : *(r)igajan*
l'oie : *l'auca*
le jars : *l'aucat*
l'oison : *l'aucon*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la pièta*
le dindon : *lo piòt*
le dindonneau : *lo pioton*
la pintade : *la pintarda, la pintara*
le lapin : *lo lapin*
la cage à lapin : *la lapinièira, la gàbia*









1. - *Balsac,* vers 1916.
Joseph *(filh),* Joseph *(paire),* Valérie, Paul, Marie et Juliette Raynal. *(Coll. et id. R. N.)*
2. - *Muret, 1925.*
1er rang : Marie-Louise et Laurent Mouysset, Marie Delagnes-Mouysset, Yvonne Mouysset-Cardaillac, Madeleine Mouysset-Barry, Antoinette Mouysset-Bieulac, Marguerite Mouysset.
2nd rang : Ernest et Laurent Mouysset, Germaine Mouysset-Cardaillac, Camille Mouysset. *(Coll. et id. E. F.)*
3. - *Lo Mas de Moret,* vers 1935.
Marie Cussac-Roulier, Louis, Auguste et Louise Cussac. *(Coll. et id. S. Mr.)*
4. - *Las Tremoledas de Sent-Cristòfa,* vers 1910.
1er rang : Clotilde Bedos, Alfred Bordes, Aimable Bedos.
2e rang : Virginie Calvet-Bedos, Anaïs et Louise Bedos, ?, ?, ?, ?, Rosalie et Albert Bordes.
3e rang : ?, ?, ?, ?, ?, François Bedos, ? Bordes, Charles Bedos. *(Coll. et id. B. M.)*
5. - *Las Alriás de Sent-Cristòfa, 1929.*
Lucien Bousquet, François Poux, Germain Mazars, Marceline Poux, Germaine, Marcelle, Lucienne et Gabrielle Bousquet *(las filhetas). (Coll. et id. E. Rn.)*



L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« A l'ostal, tot aquò èra ensemble : lo grand-pèra, la grand-mèra, lo pèra, la mèra e los enfants. » (P. Gb.)

« Tot lo monde demorava ensemble, per fòrça. Aquò voliá pas dire que quauqu'un ne patissiá pas dins l'ostal, siasca la bèla-maira, siasca la bèla-filha. » (R. B.)

« La miá mèra, èran onze de familha, e lo miu pèra sèt. N'i aviá qu'avián patit mès elses èra tombat qu'avián pas patit. » (C. Al.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

• ***Los Caussinhòls***

« Sur les plateaux calcaires (...), où l'on se livre à la culture des céréales et à l'éducation des bêtes à laine, l'homme est de belle taille, il a le teint fleuri ; mais il est lent comme le bœuf à l'aide duquel il laboure, ou comme le mouton qu'il garde. Sa principale nourriture, le pain d'orge et d'avoine, le lait, quelques légumes et l'eau fraîche de ses fontaines, est loin de contrarier les influences de son application de chaque jour. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)



Los Ribièiròls

« Les habitants du Vallon de Marcillac sont de taille moyenne : leurs mouvemens sont vifs ; leur démarche est libre ; leur allure dégagée. Chez eux les sens de l'ouïe et de la vue sont bons ; on n'entend point, dans leurs églises, ces tons discordans qui déchirent l'oreille sur les plateaux calcaires qui courronnent leurs coteaux, et l'on y voit peu de vieillards se servant de lunettes. L'oreille se perfectionne par le chant que provoque la gaieté que le vin inspire, et la vue ne s'affaiblit que tard dans des gorges où elle n'est soumise qu'à une stimulation modérée de la lumière. (...)

Du développement des forces par le travail, de l'exaltation fréquente que produit l'ivresse, des désordres qui en sont la suite, des alternations de l'aisance et de la détresse, suite de celles des bonnes et des mauvaises récoltes, naissent des caractères tantôt gais, tantôt soucieux, tantôt généreux, tantôt avares, tantôt confians jusqu'à l'imprudence, tantôt circonspects jusqu'à la dissimulation, et des mœurs où semblent se confondre la bonté et la violence, la brusquerie et l'aménité, la flatterie et l'insolence.

Le travail auquel se livrent les vignerons, loin d'abréger leurs jours, devient pour eux un principe de longévité, et neutralise les effets de la mauvaise nourriture et de la malpropreté ; mais ils n'échappent pas aux suites ordinaires de l'intempérance et des excès qui l'accompagnent : les accidens se multiplient chez eux bien plus que les maladies ; ils reçoivent, avant l'âge de la vieillesse, les femmes surtout, les formes de la caducité. Cette hâtive dégradation de la vie extérieure, que l'on rencontre assez généralement dans les pays où l'on se livre spécialement à la culture de la vigne, peut être rapportée encore à l'excès de travail, qui use les forces musculaires aussi sûrement qu'un exercice modéré les fortifie. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Testet de Sent-Cristòfa.

1er rang : Alfred et Edouard Laporte, Bernard Estivals, Casimir, Maria et Yvonne Sérièye, Berthe Estivals, Berthe et Alice Sérièye, Ernest Cantaloube. 2e rang : M. Sérièye *dels Claus,* ?, *l'abat* Casimir Sérièye, sœur Grégory Germaine, Juliette Estivals, M. Cantaloube, Mme Trémouilles. 3e rang : Léontin Cantaloube, Sidonie Estivals, Darie Laporte, Maria Grèzes-Sérièye, Laura et Valérie Sérièye, sœur Alexis, Sidonie Estivals, Marie et Clara Grèzes. 4e rang : MM. Grèzes, Estivals et Saurel, Adrien Laporte, Pierre, Joseph et Marius Sérièye, Edouard Grèzes. *(Coll. et id. V.-B. A.-M.)*

Los Segalins

« Très près de Marcillac encore, et dans le pays schisteux qu'on nomme Ségala, où l'on mange beaucoup de pommes cuites, les dents sont noires et usées avant la fin de l'adolescence. (...)

Dans la vallée de Pruines, limitrophe de celle de Marcillac, la châtaigne indigeste, dont on se nourrit spécialement, affaiblit l'intelligence par la déviation des forces qu'elle appelle sur l'estomac et occasionne le goître. Cette dernière difformité, qui se rencontre dans plusieurs vallées des départemens montueux où l'on vit de châtaignes, et qui se montre plus ou moins prononcée sous l'œsophage des animaux ruminans, ne proviendrait-elle pas en partie des flatuosités que la châtaigne produit, et des éructations qui en sont la suite ? Les eaux déterminent le goître, lorsque, par défaut d'air, elles sont indigestes. Cette cause, qui ne peut suffire à expliquer tous les cas d'apparition de cette difformité, devient très puissante lorsqu'elle se combine avec une autre cause fournie par la nature des alimens. Par sa propriété absorbante de l'oxigène, la châtaigne tend à rendre l'eau indigeste, sans cesser de l'être elle-même. Quoi qu'il en soit, le goître se montre trop constamment dans les lieux où la châtaigne devient la principale nourriture de l'homme, et où son action n'est pas neutralisée ou par l'exercice, ou par d'autres alimens, ou par l'excellence des eaux, pour qu'il soit permis de considérer la châtaigne comme étrangère au goître dans les lieux où l'une et l'autre se montrent à la fois. » (Extr. de *Mémoires statistiques sur le vignoble de Marcillac*, de Ch. Girou de Buzareingues, 1833)

Los Prunòls

« Lors de notre installation, nous fûmes frappés du bon port et de la bonne mine de Messieurs les fabriciens (membres composant le conseil de fabrique de la paroisse chargé notamment de l'entretien de l'église), qui venaient nous attendre. On parvient à Pruines à un âge assez avancé. Nous avons la satisfaction de compter dans presque tous nos hameaux, des vieillards des deux sexes qui ont dépassé soixante-dix ans et quelques-uns quatre-vingts. Nous avions pour voisin un prêtre de Pruines, M. Causse, qui est âgé de plus de 87 ans.

Les infirmités qui affligent la pauvre humanité ne sont pas plus fréquentes ici que dans d'autres endroits. Nous nous souvenons d'avoir vu dans notre enfance, lorsque nous venions visiter le curé, notre parent, plusieurs personnes ornées d'appendice peu agréable, le goître. Mais aujourd'hui, cette infirmité a presque disparu. Le bon état sanitaire, nous l'attribuons aussi à la meilleure nourriture des habitants. Ils font tous dépenses nos braves gens ; ils ont tous du vin à discrétion ; ils boivent sec mais pourtant sans grand inconvénient. Il faut convenir que le vin n'est pas très alcoolisé. Comme ils travaillent leur terre et qu'elle donne des produits variés et abondants, leur nourriture est variée, saine et abondante. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars, 1870)



1



2



3


4


5


6


7


8


9


10

1. - *(Coll. R. D.)*
2. - *Fònt-Cossèrgas de Salas. Familha* Méjane-Dalbin. *(Coll. et id. D. Jn.)*
3. - *Lo Barri de Claravals, 1931.*
1er rang : Léon, René, Louis et Juliette Turlan. 2e rang : Lucien et Louis Turlan, Marie Laviale-Turlan, Louise Turlan *amb sa filha,* Marcelle et Berthe Turlan. *(Coll. et id. T. G.)*
4. - *Combret de Nòuviala, 1922.*
1er rang : Léon, Fernande et Gabrielle Aussel. 2e rang : Justin, Sidonie et Joseph Aussel. *(Coll. et id. Fn. R.)*
5. - *Figuièrs de Salas,* vers 1901.
Germain, Edouard, Apollonie et Marie Capély. *(Coll. et id. M. Jn.)*
6. - *Sent-Laurenç de Salas, 1894.*
1er rang : Eugénie Hot, Marie Bouissou-Hot. 2e rang : Marie, Joseph et Lucie Hot. *(Coll. et id. C. Gb.)*
7. - *Sent-Cristòfa, 1928.*
Assis : Marie Delouvrier-Durand, Casimir Delouvrier. Debout : Paul Delouvrier, Léa Delouvrier-Julien, Eugène Lagarrigue, Rosa Lagarrigue-Delouvrier, Sylvain Delouvrier, Berthe Delouvrier-Garrabuau. *(Coll. et id. N. R.)*
8. - *Balsac, 1940-42. Familha* Rous. *(Coll. et id. R. L.)*
9. - *Luc-Bas de Nòuviala. (Coll. B. P.)*
10. - *Glassac, 1951.* Lucie, Denise et Odile Noyé, Clara et Michel Andrieu, Henri Noyé, Marinette Pleinecassagne, Rosa Pradalier, ?, Thérèse et Joseph Noyé, Maria Bedos. *(Coll. et id. B. D.)*













1. - *Balsac, 1900.* Assis : Pierre Babec, ? Babec. Debout : ? Babec, Marie Babec, ? Babec-Isard. *(Coll. et id. B. Et.)*
2. - *Prunas.* Henriette, Louise et Marthe Brengou, Louise Campredon, Lucienne Lantuech, Agnès Biargues et Thérèse Campredon. *(Coll. et id. L. Re.)*
3. - *Casèlas de Claravals, 1943.* Léon, Andrée, Denise, Louise et Ernest Palayret, Claude Blanc. *(Coll. et id. D. D.)*
4. - *L'Aucelariá de Glassac, 1924.* 1er rang : André, Berthe et Hilarion Sérièye, Maria Grèzes-Sérièye, Paulette Sérièye-Falière, Edouard Sérièye, Laure Sérièye-Burg. 2e rang : Gabriel et Yvonne Sérièye, Alice Sérièye-Besse, Casimir, Fernand et Maria Sérièye. *(Coll. et id. V.-B. A.-M.)*
5. - *Sent-Laurenç de Salas, 1892.* 1er rang : Marie Hot, Berthe Vézy, Marie Bouyssou-Hot, Gabriel Vézy, Lucie Hot. 2e rang : Adrien Vézy, Eugénie Hot-Vézy. *(Coll. et id. C. Gb.)*
6. - *L'Abadiá de Testet, 1942.* Eugénie, Maria et Albert Bousquet. *(Coll. et id. V.-B. A.-M.)*

Lo brèç
naître : *nàisser*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la lange : *las pelhas*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetina*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de graumetas*
une gifle : *un tèfle*
une fessée : *un foital*
une tirée d'oreille : *un aurelhal*

Lo cap d'ostal
« *L'ainat, aquò èra lo cap d'ostal.* » (R. B.)

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*.

« *Disiam lo pepè mès un còp èra disián lo pepin e la memin.* » (C. O.)

« *Lo papanon, la mamanon. Lo papon, aquò èra l'arrièire-grand-paire.* » (I. M.-L.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

La naissença

En *Roergue*, les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« *Los vesins venián e portavan una sopa de pola per la mamà.* » (S. F.)

« *Fasián una sopa de pola e la portavan a la mamà.* » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

« *Aquò èra la mòda de portar una pola. Apelavan aquò las relevalhas.* » (D. A. / D. R.)





1. - *Prunas, 1908.*
Assis : ?, Louis Cussac, Justine Volte, ?, Paul Cussac *(lo nenon).*
Debout : Julie Cussac-Fabre, ? Fabre, ?, Victor et Henri Cussac. *(Coll. et id. M. Rr.)*
2. - *Prunas, batejalhas, 1948.*
Marie Vidal, Maria, Joseph et Roger *(lo nenon)* Barre, Louis et Maria Roux, ?, Louis Roux, Paul, Rosa et Jean-Pierre *(lo nenon)* Bony. *Los enfants :* Lucien, Gilbert et Simone Barre, Raymonde Roux et Francis Barre *(lo batejat). (Coll. et id. L. E.)*

« Plan polit que la mamà anèssa pas tornar trabalhar ! » (C. Ad.)

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Crese que podián pas tornar dintrar dins la glèisa, caliá que lo curat las esperèsse sus la pòrta. Ne parlavan d'aquò. » (R. B.)

« Caliá que la femna, davant de tornar dintrar dins la glèisa, s'anèssa aginolhar davant la pòrta e que lo curat la benesi(gu)èsse. Alèra podiá tornar dintrar dins la glèisa. Crese que la miá memè, lo li fa(gu)èron per la premièira. Aquò èra en 1903. » (B. M.)

Las batejalhas
Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance, en l'absence de la mère.
« Aquò èra los fraires ainats e las sòrres ainadas que fasián pairin e mairina. Un enfant aquò èra lo pairin e una filha la mairina. S'èran pro vièlhs. Ieu, aquò èra la mameta. » (C. Ad.)
« Me bategèron tres jorns après e la mamà l'i anèt pas. » (G. G.)

Breçairòlas

• *Sòm-sòm*

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenè se vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (C. Ac.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm. » (B. Hr.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.
Lo sòm-sòm es arribat,
Lo mainat s'es endormit. » (B. A.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'indacòm. (bis)
Lo sòm-sòm vòl pas venir, pecaire,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenè se voliá dormir. » (L. G.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, d'endacòm. » (R. R. / C. Jl.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, sòm-sòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo miu nenon vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, sòm-sòm. » (D. Hg.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni donc.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni donc. » (T. L.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
E lo nenè vòl ben dormir. » (M. Al.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir. » (H. M.-L.)

Nòstre-Sénher...
La célèbre *breçairòla "Nòstre-Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le *Roergue.*
« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca.
Nanam, sòm-sòm,
Vèni, vèni, vèni. » (G. F.)

Las campanas de...
Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.
« Las campanas de Lugan,
Son tombadas dins l'estanh. » (B. M.)

Arri, arri...



Sent-Cristòfa, 1932-33.
Roger Estivals. *(Coll. et id. E. L.)*

Cinc sòus...
« Cinc sòus,
Un platat d'uòus,
Un tròç de cambajon,
Minon, minon, minon ! » (E. L.)

« Cinc sòus,
Un platat d'uòus,
Un bri(g)al de cambajon,
Minon, minon, minon ! » (H. A.)

Minatge...
« Minatge,
Tot atge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Gorrinon, gorrinon, gorrinon ! » (B. Gn.)

« Un còp i aviá una lebreta,
Que passava sus aquela planeta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la descorguèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
Aquel d'aquí : "Ni, ni, ni, ni, i a pas res per ieu, i a pas res per ieu !" » (B. Gn.)

« L'i a una lebròta que se passejava pel pradelon.
Lo pichinèl la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la tuèt e la despelèt,
Aquel d'aquí la fa(gu)èt còire,
E lo gròs aquí la mangèt tot sol.
"Piu, piu, piu, n'i a pas un bocin per ieu ?" » (B. M.)

Les formulettes appelées sauteuses sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon. » (L. L.)

« Arri, arri, arri cavalon,
Mònta sus l'ase e creba-lo ! »
(B. P. / B. M. / S. P.)

« Arri, arri cambajon,
Farra la femna sans tachon. » (E. G.)

« Arri, arri cavalin,
Mena l'ase al molin. » (F. Fn.)

« Arri, arri cavalon,
Cinc sòus e un asenon. » (C. Lu.)

« Arri, arri cavalon,
Qu'anarem vendre lo peron,
Arri, arri cavalièr,
Qu'anarem vendre lo perièr. » (P. G.)

« Arri, arri,
Cavalon d'al barri,
Lo país çai es,
Manjarem de ris. » (G. M.-Rs.)

« Arri, arri cavalon,
Qu'anarem vendre los perons,
Arri, arri cavalièr,
Qu'anarem vendre lo perièr. » (P. Dn.)

« Arri, arri, cavalon,
D'a Sent-Pèire a Rocon,
Prendrem pro pan e pro vin,
Per far tot aquel camin. » (C. P.)

« Arri, arri, cavalon,
Sus un ase,
Sus un ase,
Arri, arri, cavalon,
Sus un ase,
Borricon. » (L. P.)

« Arri, arri,
Qu'anarem al barri,
Arri, arri,
Qu'anarem a Valadin,
Anarem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Manjarem lo buòu entièr,
De la vaca lo quartièr,
E del moton lo gigoton,
Arri, arri cavalon ! » (S. Y.)

« Arri, arri, cavalon,
Qu'anarem a Gipolon,
Arri, arri, cavalin,
Qu'anarem a Valadin. » (B. Y.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• ***La lebreta, la lebròta, lo lapinon, la porcèla, lo porcelon***

La formulette de *"la lebreta"* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

« Aquò's ma grand-maire que disiá aquò. » (D. Hg.)

« Aquí per aquela pradeleta,
L'i aviá una polida lebreta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la fa(gu)èt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
"Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" »
(D. Hg.)

« Pel pichòt pradelon,
L'i aviá un pichòt lapinon.
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a trapat,
Aquel d'aquí l'a fach cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjat,
E piu-piu-piu n'a pas ajut de tot ! »
(B. Mc. / B. Hr.)

« Per aquela pradèla,
Se passegèt una porcèla,
Aquel la vegèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel la fa(gu)èt còire,
Aquel la mangèt,
E : "Piu, piu, i a pas res per ieu !"

Per un pradelon,
L'i aviá un porcelon,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí lo fa(gu)èt còire,
Aquel d'aquí lo mangèt,
E : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" »
(R. M. R.)

• *Los dets*

Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses sur le canton alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Det-menèl, Pòrta-anèl, Rei de totes, Papa-laissòla e Cròca-pesolh. » (R. B.)

« Det-menèl, Pòrta-anèl, Rei de totes, Leca-plat e Crusca-pesolh. » (H. A.)

« Det-menèl, Pòrta-anèl, Rei de totes, Clapa-laissòlas e Crusca-pesolh. » (A. L.)

« Lo Pichinèl, l'Anelaire, lo Rei de totes, lo Paupa-laissòla e lo Cròca-piu. » (B. M.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Papa-laissòl e Cròca-piu. » (P. G. / C. Jl. / G. M.-R.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Papa-laissòlas e Cròca-pesolhàs. » (P. A.)

« Det-menèl, Segondèl, Pus bèl que totes, Leca-plat e Esclafa-pesolh.

Det-menèl, Pòrta-anèl, Rei de totes, Leca-plat e Cròca-pesolh.

Det-menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-laissòla e Cròca-piu. » (P. G.)

« Menèl, Pòrta-anèl, Lònga-gulhada, Plomalhada e Crusca-pesolh. » (R. Ab.)

« Lo pichinèl aquò èra lo Det-menèl, lo Segondèl, lo Rei de totes, lo Papa-laissòl e lo Crusca-pesolh. » (S. G.)

« Menèl, Pòrta-anèl, Longa-gulhada, Promenada e Closca-pesolh. » (T. L. / T. M.)

« Menèl, Femenèl, Lònga-gulhada, Pòrta-anèl, e Crusca-pesolh. » (R. R.)

Amai ieu !

« – Vau al bòsc.
– Amai ieu !
– Fau un nauc.
– Amai ieu !
– I cague dedins.
– Amai ieu !
– Los pòrcs lo manjan.
– Amai ieu ! » (B. Gn.)

« – Vau al bòsc.
– Amai ieu !
– Prene una acha.
– Amai ieu !
– Cope un aure.
– Amai ieu !
– Ne fau un nauc.
– Amai ieu !
[– I cague dedins.
– Amai ieu !]
– Los pòrcs lo manjan.
– Non pas ieu ! » (Cassanhas)

Ont vas-tu, Lisa ?

« Lo prat que parla a la ribièira, li ditz :
"Ont vas-tu, Lisa ?"
E la ribièira li respònd :
"Pus luènh que tu, Borrut !" » (G. M.-R.)

Los jorns de la setmana

« Diluns di(gu)èt a dimarç de dire a dimècres que venguèsse amb dijòus a-n-acò de divendres que dissabtes [anava esposar diminge]. » (G. G.)

Marcilhac. (Coll. C. An. / O. J. / C. An. / B. Mh. / Arch. dép. A.)



Claravals. (Coll. S. d. L.)



Grelh, grelh...

« "Grelh, grelh, sòrt de ta cava que fa solelh...", disiam aquò en lo fissent amb una èrba, una palha... Sortissiá per que la cava es pas bèla. Aprèssa, los atalàvem per coples. Aquò èra un trabalh de pacièn̂ça. Amb un tròç de fial lor fasiam rabalar un carreton. Aquò èra un bocin de boès, un calòç... » (P. R.)

« Per far sortir los grelhs, lor caliá espintar una palha dins lo trauc o l'i metre d'ai(g)a en cantent :

"Grelh, grelh, sòrt de la cava negra que fa solelh !
Grelh, grelh, sòrt de la cava negra,
Que lo pòrc del curat te manja las favas !"

Un còp qu'èran sortits, los metiam per dos amb un jo de palha e los atalàvem a una pichòta carreta de boès. » (Cassanhas)

La poleta del Bon Dius

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant une formule.

« Poleta, poleta, se diu plòure vai-t'en,
Se diu fa bèl temps, demòra ! » (S. F.)

« Divinòla, divinòla,
Que deman fa bèl temps vòla,
Que deman fa pas bèl temps, demòra ! » (F. J.)

« La pola del Bon Dius :

"Devina, devinòla,
Se deman plòu, demòra,
Se deman fa solelh, vai-t'en !" » (R. B.)

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

• *Los gals*

« Dins un vilatge, i aviá tres bòrias. Dins una lo gal èra jovenòt, dins l'autra èra un bocin pus vièlh e dins l'autra èra bien acabat. Lo matin, quand cantava, lo qu'èra jove fasiá : "Ieu fau quand vòòòòòle !" Lo segond fasiá : "E ieu quand pòòòòde !" E dins la trosièma, lo paure bogre qu'èra bien acabat fasiá : "Que sètz urooooooses !" » (C. R.)

« Los gals d'Arjac [Nòuviala] cantavan gròs e los gals del tèrme, amont, cantavan bravament pus fin. Los d'al cap del puèg disián : "Avètz de blat auan ?" E los de per la ribièira, qu'èran pus grasses, pus polits, disián : "Nautres n'avèm cada an !" Dins la ribièira lo blat reussissiá tot lo temps. Pels travèrses i aviá pas que de se(g)al o de cruscas de castanhas per manjar, alara los gals èran magres.

Ara n'i aviá maisses que disián que los gals d'Arjac disián : "Putas de Nòuviala !" E los de Nòuviala respondián : "A Arjac atanben n'i a !" » (P. G.)

• *Las catas*

« Aquò èra doas catas que se levavan lo matin, la maire e la filha, lo lendeman del prumièr de l'an. La filha tomba la prumièira per la cort e ditz : "Vau a maaaaau [marron] !" E la maire, de sus la tiulada, li ditz : "Encara es tròp lèèèèèu !" » (L. R.)

Cocut...
Cette formule dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue*, peut-être par l'intermédiaire des écoles...

« Aquò's ma mèra qu'o m'aviá aprés. S'apelava Maurèl, èra de Pomièrs. » (F. J.)

« – Cocut ! End siás nascut ?
– Al fons del prat.
– De qué l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual te l'a fach ?
– Los peirièirons.
– De qué lor as donat ?
– De pan e de lach.
– Qual te garda la cabreta ?
– La pastorèla.
– Cossí s'apela ?
– Corga-sèla.
– E son veritable nom ?
– Corga-estront » (F. J.)

« – Cocut ! End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De qué l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Los peirièirons.
– De qué lor as donat ?
– De pan e de lach.
– Qual lo t'a donat ?
– Las cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te buta ?
– La flaüta.
– Qual las te molz ?
– Lo pesolh. » (M. R. M.)

« – Cocut ! Ont siás nascut ?
– Al fons del prat,
Dins l'ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Lo peirièiron.
– De qué l'i metes ?
– La cabreta.
– Qual la te garda ?
– La bastarda.
– Qual la te clau ?
– Lo pè-garrèl. » (B. M.)

Lo lauriòl
« Lo lauriòl fasiá : "Avètz b(eg)ut lo buòu Madameta ?" » (P. G.)

La lauseta
« La lauseta fasiá : "Cubrís ! Cubrís ! Cubrís !" » (P. G.)

La tortarèla
« Lo cocut èra partit al moment de la misson e deviá una torta de pan a la tortarèla e, cada còp que tornava, la tortarèla li fasiá : "La torta, cocut ! La torta, cocut !" » (P. G.)

La pola
« Aquò èra la pola que fasiá aquò quand aviá pondut : "Quicòm es tombat, qué pòt èèèèèèstre ?" » (D. B.)



1



2



3

1. - *Marcilhac. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Marcilhac. (Coll. B. Mh.)*
3. - *Prunas, 1941.*
Christiane Jupin et Robert Mazars.
(Coll. et id. M. Rr.)

Passejadas

Les randonnées ou séries énumératives dialoguées permettaient d'exercer la mémoire et les facultés d'élocution des enfants.

« Lo Fontanièr de Cuèia [Nòuviala] èra un cabrièr, un merchand de cabra. Aviá una puta de boc qu'èra missant, trucava tot lo monde, lo voliá prene a la fièira. Èra fièira a Sent-Cebrian lo lendeman matin alara di(gu)èt : "Ten, deman, prene lo boc a la fièira." Lo matin, quand se leva, lo boc aviá sautat e lo vesiá per la ribièira en bas. Alara di(gu)èt al can, Politon que s'apelava : "Vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira !" Lo can l'agachèt e li di(gu)èt : "Non, ieu vòle pas far aquò !" Alara anèt quèrre una barra per tustar lo can e di(gu)èt a la barra : "Barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira !" La barra volguèt pas far aquò. Alara di(gu)èt : "Vau prene de fuòc." Di(gu)èt al fuòc : "Fuòc, brutla-me la barra, barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira ! – Non, non, ieu vòle pas far aquò !" Aprèssa, anèt quèrre d'ai(g)a e li di(gu)èt : "Ai(g)a, escantís-me lo fuòc, fuòc, brutla-me la barra, barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira ! – Ieu vòle pas far aquò !" Aprèssa, anèt quèrre un buòu : "Buòu, biu-me l'ai(g)a, ai(g)a, escantís-me lo fuòc, fuòc, brutla-me la barra, barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira ! – Ieu vòle pas far aquò !" Aprèssa, anèt quèrre una

Al reveire…
« Al reveire,
Cuol de veire,
A deman,
Pòrta-te plan,
Crèba deman ! » (G. M.-R.)

« Al reveire !
Manjatz pas de veire,
Que nos tornariam pas veire ! » (R. B.)

Pière, mière, cambajon…
« Pière, mière, cambajon,
Farra la femna amb un tachon. » (E. Rn.)

Cossí t'apelas ?
« – Cossí t'apelas ?
– Manja costèla,
Facha d'a pressa,
Nascuda sans besonh !

– Cossí t'apelas ?
– Manja costèla,
– E ton prenom ?
– Paupa-Mèrda, Cura-Estront ! » (H. A.)

La pola e lo gal

« – Qual garda l'ostal ?
– La pola e lo gal.
– End es lo gal ?
– Al plancat.
– End es lo plancat ?
– Lo fuòc l'a brutlat.
– End es lo fuòc ?
– L'ai(g)a l'a tuat.
– End es l'ai(g)a ?
– Al riu.
– End es lo riu ?
– Lo buòu l'a begut.
– End es lo buòu ?
– Per la laurada.
– End es la laurada ?
– Los aucèls l'an picada.
– End son los aucèls ?
– Pel bartàs.
– End es lo bartàs ?
– La cabra l'a manjat.
– End es la cabra ?
– A fach un oire.
– End es l'oire ?
– Es plen de vin.
– End es lo vin ?
– La vièlha l'a begut.
– End es la vièlha ?
– Darrèst unròc que fa : "Cocut !" » (C. G.)

1. - *Salas. (Coll. E. C.)*
2. - *(Coll. C. Al.)*
3. - *Nòuviala, 1940. (Coll. D. D.)*



1

julha per jónger lo buòu : "Julha, jóng-me lo buòu, buòu, biu-me l'ai(g)a, ai(g)a, escantís-me lo fuòc, fuòc, brutla-me la barra, barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira ! – Ieu vòle pas far aquò !" Aprèssa, anèt quèrre un rat : "Rat, manja-me la julha, julha, jóng-me lo buòu, buòu, biu-me l'ai(g)a, ai(g)a, escantís-me lo fuòc, fuòc, brutla-me la barra, barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira ! – Ieu vòle pas far aquò !" Aprèssa, anèt quèrre un cat : "Cat, manja-me lo rat, rat, manja-me la julha, julha, jóng-me lo buòu, buòu, biu-me l'ai(g)a, ai(g)a, escantís-me lo fuòc, fuòc, brutla-me la barra, barra, tusta-me lo can e can, vai me quèrre lo boc qu'es per la ribièira que ieu lo vòle prene a la fièira !" Lo cat mangèt lo rat e aquò s'acabèt coma aquò. Lo paure Fontanièr po(gu)èt pas anar a la fièira qu'aviá passada tota sa jornada coma aquò ! Gardèt lo boc. » (P. G.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« E bon jorn e bon an,
L'estrena vos demandam,
Vos demande pas un sòu, ni una pistòla,
Que ne fariá venir la borsa fòla,
Vos demande un sòu traucat,
Per biure a vòstra santat ! » (C. R. / *Valadin)*

« Bona e urosa annada, plan granada, e acompanhada de fòrça maissas. » (R. B.)

« Bona annada plan granada acompanhada de fòrça maitas. » (B. M.)

« Bona annada acompanhada de fòrça maitas ! » (B. Mr. / B. C. / *Salas / Claravals / Marcilhac / Muret / Sent-Cristòfa / Balsac)*

« Èrem pas tròp riches e la paura mèra nos envoiava als vesins per "soetar" la bona annada. Nos donavan totjorn quicòm, un sòu, dos sòus. Dins un ostal, un nos di(gu)èt : "Vos soete la bonna annada amb una palhassada de graulons al cuol !" » (G. A.)

« Vos soete la bona annada e, se me donatz pas d'argent, la foira per tot l'an. » (Nòuviala)

« Te soete una bona annada acompanhada de fòrça maitas e lo Paradís a la fin de tos jorns. » (B. Rg.)

« "Bona annada acompanhada de fòrça maissas." Anàvem a la messa lo jorn del premièr de l'an e quand sortiam de la messa, passàvem pels ostals. La postièira [de Sent-Cristòfa] se metiá sus la pòrta de La Pòsta e nos donava un sòu a cadun. » (B. H.)

« Los enfants anavan dins los ostals per "soetar" la bona annada. Lor balhavan vint sòus, dètz sòus. Disián : "Vos soete una bona annada acompanhada de fòrça maitas !" » (C. Lc. / C. Ac. / *Claravals)*

« Bona annada, bona santat, e una bona foira per tota l'annada ! » (Prunas)



2



3

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelon*.

« Ne parlavan dels patelons, èran de maridaires. » (R. B.)

« Los patelons èran per far arrenjar un mari(d)atge. » (B. D.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*.

« Dins las gròssas bòrias, aquò èra fach d'avança, los parents maridavan los enfants coma aquò. » (P. Gb.)

« Se l'i aviá pas d'enfant, un vailet, aquò costava car, alara prenián lo vailet e lo maridavan amb la filha. » (C. Ad.)

« Los parents, quand se maridèron en 1898, lo pèra, quand agèt crompat los abilhaments de la mèra, po(gu)èt pas crompar un costume per el, agèt pas d'argent. Calguèt que lo manlevèsse. Aquò èra del temps del filòxerà. » (C. R.)

Lo noviatge

« Lo noviatge, aquò èra aquò que portava la nòvia, lo trocèu. » (P. M.)

« La filha menava son trocèu. » (C. Al.)

« Un còp èra, las joves maridadas fasián lor trocèu. » (F. Al.)

« Lo noviatge, aquò èra los abilhaments que portavan quand se maridavan. E, a la nòvia, li fasián de lençòls, de cobèrtas... » (C. Ad.)

« Lo noviatge èra lo linge e lo costume. » (E. Rn.)

« Aquò èra la femna que portava de linge, bravament de causas. Lo noviatge, aquò èra una "dòt". » (C. Ac.)



Lo maridatge
le marieur : *lo patelon*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis, los maridats*
le garçon d'honneur : *lo contranòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contranòvia*
le marié : *lo nòvi, lo maridat*
la mariée : *la nòvia, la maridada*
le charivari : *lo carivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo viuse*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

Qu'esposa un luns...
« Qu'esposa un luns,
Esposa un gús,
Qu'esposa un març,
Esposa un fat,
Qu'esposa un mècres,
Esposa los brèces,
Qu'esposa un jòus,
Esposa un fòl,
Qu'esposa un vendres,
Esposa un mendre,
Qu'esposa un sabte,
Esposa un satge,
Qu'esposa un diminge,
Esposa un singe. » (L. P.)

« Qu'esposa un luns,
Esposa un gús,
Qu'esposa un març,
Esposa un farç... » (D. Hg.)

Lo noviatge
« Un trousseau fabriqué avec cette marchandise [chanvre] durait plusieurs générations. (...) Les trousseaux complets comportaient douze douzaines de pièces, aussi la réserve était suffisante pour ne faire la lessive que 2 fois l'an. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Verquièiras
« Le 12 septembre 1563, Antoinette Balard du Monteil et Pierre Dolc du même village, passent leur contrat de mariage devant Me Guirbal, notaire de Salles. Les parents d'Antoinette lui donnent pour sa dot *"dotze vingtz lieuras tornesas, doas flassadas de lana, quatre lensols, ung coyssi de pluma, et doas raubas de France, cota et gonella"*.
Le 16 janvier 1569, fut constituée comme il suit la dot de Jeanne Sylvestre de La Roque, fiancée de Jean Pouget de l'Albinie : *"cota de bruneta et gonela drap de sa mayso tencha de la color que volran los maridatz ; doas flassadas, quatre lensols, tres fedas garnidas, et la soma de quaranta lieuras tornesas Pagado : lo jorn de las nopces, las dichas raubas, flassadas, lensols et fedas, et la soma de quaranta lieuras tornesas ; et las quaranta lieuras restans, a la festa de Nostra Dama la Candalieira, en ung an doas lieuras tornesas, et chasque an apres, doas lieuras al dich jorn". »* (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

Bruèjols, 1920. (Coll. C. An.)

Maridatge a Sèrras [Valadin] en 1908

« Mon père a eu la charge du four pour cuire gâteaux et fouaces, ce qui a entraîné deux fois le remplissage du four de la maison. Une fournée entière de fouaces pour parents ou voisins, réussie à point ; ça, les fouaces, c'était le secret de mon père.

Voici comment la cérémonie devait se dérouler. Le cortège partait de la maison et s'arrêtait devant la maison de M. le maire (...). Celui-ci avait monté de la commune les registres pour célébrer le mariage civil, chez lui. Il a ouvert les portes de ses salons et a prié tout le monde à y prendre place et a offert une consommation. C'est là qu'a eu lieu le mariage civil. (...) Le cortège a continué jusqu'à Panat pour la messe de mariage et bénédiction. (...) Arrivés devant la maison, sérénade de cors de chasse exécutée par mon beau-frère et son père et après, appel à la soupe au clairon, joué par mon beau-frère. On passe à table ; il y avait M. le maire qui n'a pas paru s'y ennuyer, ainsi qu'un chanteur qui faisait aussi le comique. Le repas a été très animé, entrecoupé de chansons et de farces dont le père Delisle aurait entretenu pendant des heures. Il y avait un accordéon pour les amateurs, un bol de bon air pour les autres, quelques jeux et l'heure de la soupe arrive. Je pense que personne n'avait guère d'appétit ; ça a été un peu le reflet du repas précédent mais, après, l'effectif a diminué. (...) Puis le bal s'est éteint à son tour ; j'étais surpris de ne plus voir ma sœur mais j'ai tenu. Par contre, je me rappelle bien d'une chose qui m'a frappé : j'ai surpris mon père qui avait une larme au coin de l'œil et je m'expliquai ce qui avait provoqué cette larme, un jour de fête, mon père si fort. Enfin, la nuit s'est continuée par le petit mariage. Je peux bien décrire en quoi cela consiste.

Deux groupes de nombre égal, hommes et femmes assis face à face. Une tierce personne inscrit sur son carnet, en commençant par les femmes, celui qu'elle choisit, jusqu'à ce que tous les couples soient formés. Ensuite, c'est aux hommes, en commençant par le premier, d'aller tenter sa chance ; s'il tombe sur celle qui l'a choisi, elle se lève et l'embrasse et change de camp ou, gentiment, fait demi-tour devant son nez et se rassied. Pendant tout ce temps, tout le monde chante :

"On dit Monsieur,
Que vous êtes amoureux
D'une beauté,
Faites-nous la charité
De nous la faire connaître
En donnant un doux baiser
A celle que vous aimez."

Cela dure jusqu'à l'échange complet et cela recommence en sens inverse.

"Et vous charmante brunette
Qui captivez tous les cœurs
Cessez vos rigueurs
Ne faites pas la sévère
En donnant un doux baiser
A celui que vous aimez."

ou

"Embrassez votre serviteur
Qui a su charmer votre cœur." » (Extr. de *Mémoires*, d'Emile Causse. *Doc. R. D.)*

La nòça

« Plantavan de cades e los florissián e enfilavan de fuèlhas de grífol e metián aquò al char à bancs. » (P. G.)

« De plantar los aures, aquò se fa(gu)èt pas qu'après la guèrra de 40. » (P. Pa. / P. M.)

Lo musicaire

« Sovent, l'i aviá un musicaire, mème los paures n'avián un, un vesin apr'aquí que jo(g)ava l'acòrdeòn. » (P. G.)

La fo(g)assa

« Avant la messa lo monde venián a cò de la maridada pièi anavan a la messa e aprèssa, a cò dels vesins, fasián una granda fo(g)assa coma una ròda de carri, metián de pichòts gatèus, de frucha e de vin blanc. Tota la nòça anava biure e manjar. L'i aviá dos o tres vesins que fasián lo gatèu de la nòvia. » (D. Hg.)

Lo repais

« Un jorn aquò èra chas la filha e lo lendeman chas l'òme, e fasián dire una messa pels mòrts. Aquò se passèt per mos parents. » (C. Al.)

Istòrias e mònòlògs novials

Au cours du repas de noces, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

• *La nòvia*

« Amont al Fèl, a La Boissonada, l'i aviá una filha qu'aquò èra quicòm de supèrbe. La maire la voliá maridar mas que voliá quauqu'un de riche. Un jorn, Guiraldàs d'amont d'a Caça-Ginèst se presentèt. Aquò èra un supèrbe june òme, un copet coma lo taurèl de La Guiòla, fòrt coma un cric. E se maridèron. Al cap d'un an, arribèt un enfant. La segonda annada : un enfant. La tresièma annada : una filhòta. La quatrièma annada : una bessonada. La Margariton, que s'apelava aquela filha, di(gu)èt : "Mès aquò pòt pas durar tota ma vida ! Los medecins trobaràn ben quicòm..." Parti(gu)èt trobar aquel celebre medecin d'Antraigas qu'èra pro reputat. Aquò èra un brave òme pro farcuràs. Lo medecin li di(gu)èt : "Mès ma paura pichòta, avètz pas un missant mal. Aquò vos passarà amb lo temps mès, pel moment, aquò's pas comòde. Lo vòstre òme aima lo vin ? – E òc ! Lo diminge, va a la messa premièira e se sarra pas davant miègjorn e quauques còps li cal tota la rota per arribar... – Vos que sètz nascuda al Fèl, que lo vòstre papà a de bon vin, vos vau ensenhar un remèdi : faretz caufar una bona paucòta de vin blanc e buvètz aquò davant d'anar al lièch. – O ! ço fa(gu)èt la Margarida, quante bon remèdi ! M'avián ben dich qu'èretz un bon medecin !" Nòstra femna, tota contenta èra prèsta a passar per la pòrta e li di(gu)èt : "Mès quora lo cal biure aquel vin blanc ? Davant o après ? – Mès fotuda Toneta ! Lo cal biure a la plaça !" » (B. P.)

• *Janon e la Carabina*

« Janon se maridava pas e los parents començavan d'ajure un pauc d'atge... Un jorn sa maire li di(gu)èt : "Janon, te caldriá ben ne cercar una... De qué faràs quand nautres l'i serem pas pus ? – Cerque ben pro, mamà, mès n'en trobe pas cap... – Vai veire lo curat, el que ne confessa pas mal d'aquelas filhas, t'en poirà trobar una." Alara Janon anèt a la caminada. "Di(g)atz, Mossur, vos que confessètz totas aquelas filhas, n'en trobariatz pas una per ieu ? – Ne sabe una que benlèu fariá ton afar. La te vau ensenhar. Mas, sabes qu'a pas un polit nom... S'apèla Carabina." Janon l'i va, aquò marchèt e se maridèron. Dos o tres meses aprèssas mon Janon se tòrna amenar : "Aquò's pas aquò, Mossur lo curat, voldriam batejar. M'aviatz pas dich que la Carabina èra cargada !" » (A. M.)

• ***La cavilha***

« Aquò èra un òme qu'aviá una filha e aquela filha se voliá maridar. Mas que l'i aviá tres amoroses que la venián veire. Cossí far per los desapartir ? A qual donar la filha ? Alara aquel òme agèt una idèia, donèt una cavilha a totes tres e un cotèl, e lor demandèt d'aponchar aquela cavilha. Dos se metèron a aponchar aquela cavilha en vitessa. Lo paire di(gu)èt a l'autre : "E tu, de qué fas ? – Ieu aponche pas de cavilha sans veire lo trauc ! – E ben tu siás lo pus coquin, auràs la filha !" » (B. D.)

• ***Lo batièr***

« Aquò èra l'Aguston qu'èra lo(g)at dins una brava bòria del Causse, amont. Aquò èra de monde riches mès que podián pas abure d'enfants. Aquò veniá del patron. Un jorn, lo patron di(gu)èt a la patrona : "Ten, i a l'Aguston aquí, lo batièr, aquò's un polit garçon, trabalhaire, se li demandàvem, qual sap se nos fariá pas aquel plaser ?" La patrona di(gu)èt a son òme : "E ieu demande pas melhor ! Se siás content, ieu tanben..." Mès cossí far per lo li dire ? Lo matin, quand agèron desjunat, lo patron sorti(gu)èt sus la pòrta e, coma totes los patrons, di(gu)èt als domestiques : "Tu, vas aicí, tu vas alà, tu vas amont..." I aviá pas que l'Aguston qu'èra aquí qu'esperava. "E ieu, patron, de que fau ? – E ben tu, te voliái demandar un plaser... Ten, dintra a l'ostal." Dintrèron a l'ostal e lo patron di(gu)èt a l'Aguston : "Aguston, veses nòstra situacion, podèm pas abure d'enfants... Ten, se me voldriás rendre aquel service... Te dòne tota la matinada amb la patrona, faretz aquò que voldretz, amai tota la jornada se vòls." E l'Aguston li fa : "Amb plaser, vos farai aquò." Alara lo patron li di(gu)èt : "Se me fas un enfant, te dòne lo pus brave parelh de buòus qu'ai a l'estable : lo Maruèlh e lo Cabrat. E se me fas una filha, te dòne las pus bravas vacas : i a la Pomèla aquí, amb la Fresada, las te dòne." L'Aguston èra content, sabètz que fasquèt son possible !

La jornada passèt e l'Aguston trobava lo temps lòng per esperar uèch o nòu meses... Languissiá de sabure s'aviá ganhat los buòus o las vacas ! Un matin, lo patron se leva de bona ora e va trobar l'Aguston. Li fa : "Di(g)a, nos cal partir !" Tot lo jorn, mon Aguston, monta-davala per la cort, fasiá lo torn... Totjorn agachava se lo patron tornava arribar mès jamai arribava pas. Finalament, lo ser, a clausa de nuèch, lo patron tornèt. Mon Aguston galopèt a la cleda de la cort : "Alara, patron, aquò's un enfanton o una filha ? – E ben sabes pas, auràs ganhat los buòus amai las vacas : i a l'enfant amai la filha ! – A ! Mila de mila ! se metèt a far l'Aguston, s'aquelas putas d'esclòps s'èran pas desbatats, vos bandave tot lo cabal !" » (F. G.)



Ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar *(mònòlòg)*

« Filhòtas que sètz a maridar, fasètz pas coma ieu, embarrassatz-vos al pus viste. Tala que me vesètz, ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

Atanben, me prenguessètz pas per la pus desgordida, ni per la pus estordida, que me sovene qu'a l'asile agère un prètz, e qu'a quinze ans legissiái tota sola las ensenhas dels magasins, mès coma me podètz veire, ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A quinze ans, pel premièr còp de ma vida, anère a una nòça, que n'i aviá de polits e de desgordits mès cap fa(gu)èt pas mon afar, alara, ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A vint ans, ne trobave ben prosses de Pierron mès ieu n'auriái volgut un que s'apelèsse Baptiston. E ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A vint-a-cinc ans, entendère una femna que disiá : "A quinze ans cal cantar, a vint-a-cinc ans cal pregar, a trenta-cinc ans cal pagar !" Me di(gu)ère : "Ai quatre-vints pistòlas a la pòcha, se cal pagar, pagarai, mès ne pregarai pas cap !" E per aquò, ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar.

A trenta-cinc ans, sia(gu)ère plan urosa de trobar un Baptiston. Pecaire ! Qu'èra polit e desgordit ! Per me venir veire, aviá crompat un capèl de calitre, una lebita coeta d'irondèla, de guèstras a l'escuièira e de solièrs a l'Empire. Per li far rampèu, anère a Rodés, crompar çò que caliá per far una rauba. Dins una carrièira, sus un magasin, vegère una ensenha : "Quin-ca-lha-riá". "Ten, me pensère, aquò's aquí que l'òm se diu requinquilhar !" Dintrère e lor di(gu)ère : "Bonjorn, ai trobat un Baptiston e me vòle maridar ! Fasètz-me veire la darrièira mòda !" Paure monde, se metèron a rire e a se clutar de l'uèlh ! En ieu-mème, me pensère : "Son bandats, los cal escusar..." Una espèci de despenja-salcissa m'agachava coma se me voliá manjar e li di(gu)ère : "Fasètz-me veire la darrièira mòda !" Davalèron de topins, de padenas, de marmitas, de caçairòlas... Tot aquò fasiá un tal carivari que pensère que Baptiston èra viuse e, pel còp, fa(gu)èt pas pus mon afar...

Ai quatre-vints ans passats e me vòle maridar. Cerque totjorn un Baptiston mès ara me contentariái d'un Pierron. » (Doc. C. Gb.)

Lo vin cald

« Degús sabiá pas end anavan, los nòvis. Après, sul matin, n'i a que denonçavan e los anàvem far biure lo vin cald dins lo pòt de cambra. » (D. Hr.)

« Fasián un vin cald pels nòvis. » (S. F.)

« Lor portavan lo vin cald dins lo pòt de cambra. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

La messa pels mòrts

« Lo lendeman de la nòça, fasián dire una messa pels mòrts de la familha. » (C. Al.)

(Coll. D. L.)

• *Tusta-bartàs e Cuol-dins-l'aiga* (mònòlòg)

« Braves enfantons que m'escotatz,
Coneissètz totes Cuol-dins-l'aiga e mai Tusta-bartàs,
Los reis dels pescafins,
Dos vièlhs randolejaires
Que n'an fach lo sujèt d'un conte galejaire,
Que pense que vos va agradar.
Se volètz, lo vau començar.
Nòstre mal-penchenat èra bosca-malauta,
Amb sa pendenta begada,
Mancavan pas de se faire sans gusalesa ni falcièira,
Quauques torns de coquinièira.
A rire, a se trufar, s'engarçar,
De tot biais, aquò èra lor afar.
Un còp, Cuol-dins-l'aiga aviá dins son estable,
Un lapin qu'auriatz dich un lebraud veritable.
Quand aquel aninal sia(gu)èt nascut a pont,
Cuol-dins-l'aiga d'un còp de ponh lo m'estabordi(gu)èt.
E ne fa(gu)èron ripalha.
Lo ser, conflet la pèl amb un planponh de palha,
E l'anèt claure aval dins un jaç,
Qu'anava susvelhar totcòp Tusta-bartàs.
Lo lendeman matin, suivant *son abituda,*
Nòstre caçaire, al jorn, va veire sa borruda.
La m'espi(gu)èt a dètz passes dins son trauquet,
"Espèra que te vau dreçar lo trinquet !"
Li ditz tot doçament.
E li me fot un pet.
"Macassiu la bona matinada !"
Mès quand vegèt sans mal una pèl empalhada,
De raja ne pèrd l'èime e lo carabiròl.
Torneja, parla sol, renega coma un fòl.
"Insolent de fenhant ! Canalha de tartufa !
Se sabiái qu'èra aquel, li torceriái lo còl !"
Del temps que se trasiá la borra de sa tufa,
Se sovenguèt del festin de la velha e del lapin.
Alara comprenguèt : "A ! A ! Mèstre pescaire,
M'as volgut engarçar, aquel palm d'engarçaire,
Mès la te tornarai, amai sans restar gaire,
Non ! La portaràs pas aquela en Paradís,
Aquò's Tusta-bartàs, l'amic, que lo te ditz !"
Tot mortificat d'una tala insolença,
Nòstre òme en caminent, romiava sa vengença.
Pauc après, Cuol-dins-l'aiga atapèt dins l'Alzós,
Una miraculosa enguila.
Coma aviá pas lo sòu, volguèt anar a La Vila [Vilafranca],
La vendre coma de rason.
Mès sabètz pro qu'aquel peis es de missanta crèba,
E arriba sovent que sosleve lo cobertor de sa prison.
Atanben la fotèt dins un sacon de tela,
E l'estaquèt tres còps amb un palm de ficèla.
Coma preniá lo camin grand,
Tusta-bartàs, de l'aubèrja de Diran,



Li fa signe en virent lo coide.
El qu'aviá totjorn set,
Pus ivronha qu'un oire lo me va rejóiner a grands pas.
Un pinton se refusa pas.
Tusta-bartàs que lo velhava,
Li me tirèt los vèrms d'al nas,
E lèu trobèt çò que cercava.
Pardí, nòstre caçaire ère un bocin salòp.
Per amusar los dròlles del vilatge,
Rabalava dins son sac quauque animal sauvatge,
Una foina, un pudís, un esquiròl,
Un tartanal, un racalhòl,
Aquel matin de prima, al bòsc de La Cabana,
Aviá presa una sèrp longa de mièja-cana,
Fa semblant d'anar far quicòm de plan pressat,
D'aquel temps que l'ivronha,
Pas luènh envinassat,
Davant son veire plen se fasiá pas de bila,
Te va claure la sèrp en plaça de l'enguila.
Pauc après Cuol-dins-l'ai(g)a arribèt a La Vila,
Va tustar tot drech a l'òtèl Garibal,
"Bonjorn Madama, vos portave una enguila,
– Quant val ?
– O... al ras de tres francs la liura,
Polida coma es l'anatz veire..."
E d'un còp de cotèl,
Te copa lo cordèl.
Alara fantons, n'auriatz vist un gars roge !
La sèrp sòrt de son sac,
Lo cais dubèrt, l'uèlh roge,
Sauta per l'ostal e se met a rampar.
Mai d'un se met a descampar...
Un mònta sus la taula,
L'autre, amb la balaja,
Tusta coma un falord sus la bèstia sauvatja...
Las serventas dins los cantons,
Se barran jols cotilhons...
E Cuol-dins-l'aiga al mièg de tot aquò regassava,
Sans comprene çò que se passava.
A la fin, lo premièr marmiton,
N'espatruquèt la sèrp d'un bon còp de baston.
Mas qu'alara, balajas e bastons se virèron,
E sul paure trinquet del pescaire, tombèron.
"E ! li di(gu)èt tot cabord, perque lo me tustatz,
Aquò's pas ieu, vos dise, mès aquò's Tusta-bartàs !"
Mès l'escotavan pas e se fasián justiça.
Cinc minutas après, n'arriba la poliça.
Los gendarmas l'aurián gaire mai engabiat,
Mès, quand l'agèron questionat,
E que vegèron tot çò que ne virava,
D'una aventura plan pus risibla que grava,
Me donèron de vam al paure espalofrit.
Nòstre òme se sauvèt, escanat, aganit.
E per biure aviá comptat sur l'argent de l'enguila.
E li tardava plan d'èstre luènh de La Vila.
Arribèt a Farron mès l'i sarrestèt pas,
E quand arrapava a grands pas la còsta de Ròca-Talhada,
Totcòp disiá tot sol : "Qual sap se l'auràn acabada ?"
Arribèt çaquelà pro lèu pel revelhon.
L'aubergista aviá gardat un bon talhon.
E Tusta-bartàs, al mièg de quatre o cinc lampas,
Per melhor lo reçaupre, aviá alucat tres lampas.
E podètz creire se sesián d'apetit,
Dempièi que lo pescaire, en vila èra partit.
Atendián son retorn, per rire de sa tronha,
Quand dintrèt, lo vièlh ivronha,
Di(gu)èt pas res.
S'anèt sièire,
E se te fa servir a plen ventre dins lo vin,
Jusc'al jorn neguèt sa vergonha. » (M. M.)



2



3



4



5

1. - *1928, maridatges* Maurice Ferrières - Marie David ; Louis Dounet - Louise David. Assis : Gabriel David, Maurice Ferrières *d'Alari de Moret* et Marie David *nòvis*, Louis Dounet *del Limousin de Moret* et Louise David *nòvis*, Ernest David *del Bosquet de Vilacomtal*. 2e rang : Alexandre David, Pauline Guizard-David *del Bosquet de Vilacomtal*, Germain Ferrières, ?. *(Coll. et id. G. Gg.)*

2. - *Marcilhac, 1919.*
Maridatge Elie Clerc - Maria Bessière.
On reconnaîtra : Jean Albespy, Henriette Bessière, Jean Delmas, Léon et Rosa Ferrand, François et Céleste Bessière, Elie Clerc et Maria Bessière *nòvis*, Elie et Nathalie Clerc, Antonin, Marie, Raymond et Alice Lacaze, Henri Tabardel, Angèle Lacaze, Louis Delmas, Juliette et Marcel Bordes, Jean Lacaze. *(Coll. et id. L. Pr. / D. L.)*

3. - *(Coll. C. Ro.)*

4. - *Sèrras de Valadin, maridatge* Auguste Jean-Baptiste - Léonie Dalbin.
1er rang : *Musicaire*, Henri et Léon Dalbin, Auguste Jean-Baptiste et Léonie Dalbin *nòvis*, Julie Jean-Baptiste, ? Jean-Baptiste, Antoine Falguière. 2e rang : Julien Dalbin, Honoré Rouquet, Mlle Burg, Marcel Falguière, ?, Emile Jean-Baptiste. 3e rang : Justin Dalbin, Paul Raynal, Rosa et Cyprien Issac, Justin Gabriac, ?, ? Dalbin. *(Coll. et id. R. N.)*

5. - *Valadin*, vers 1920, *maridatge de* Gaston Galtier. *(Coll. et id. R. D.)*

1. - *L'Aucelariá de Glassac, 1924.*
Maridatge Henri Besse - Alice Sérièye.
1er rang : Edouard et André Sérièye, Mme Grèzes, M. et Mme Besse, Henri Besse et Alice Sérièye *nòvis*, Hilarion, Paulette et Maria Sérièye, M. Grèzes et Zélia Grèzes.
2e rang : Adrien Laporte, Edouard Besse, ? Besse, ? Besse, *l'abat* Casimir Sérièye, Marie Sérièye-Delsol, Joseph et Fernand Sérièye.
3e rang : ?, Léontin, Gabrielle et Robert Cantaloube, ?. Besse, Berthe Sérièye, ?, ?, ?, ?.
4e rang : Pierre Sérièye, Armand Saurel, Laure Sérièye-Burg, ?, Juliette Estivals-Metge, Edmond Laporte, ?, Gabriel Sérièye, Clara Grèzes-Pradalier.
5e rang : ?, Léa Saurel, Alfred Laporte, Berthe et Bernard Estivals, ?, Alfred Saurel, Yvonne et Casimir Sérièye, Ida Saurel.
(Coll. et id. V.-B. A.-M.)


1

2. - *Balsac, 1925.*
Maridatge Etienne Bonnefous - Clotilde Babec.
1er rang : Léonie Raynal, Mme Henri Arthus, Jean Arthus, Mme et M. Lacombe, ?, Mme Babec, Etienne Bonnefous et Clotilde Babec *nòvis*, Etienne et Marie Bonnefous, Raymonde Sartorio, ?, Alice Ginestet.
2e rang : M. Ricard, Joseph Bonaure, Claire Rouquet, Charles Latieule, Zélie Rous, M. Izard, Mme Bonnefous-Ségala, ?, Mme Izard.
3e rang : Henri Arthus, Juliette Rey, Auguste Andrieu, Rosa Ginestet, Adrien Babec, Mlle Izard, Pierre Ségala, Marinette Izard, Felix Musette, Marie Bonnefous-Sartorio, Emile Rouquet, Auguste Arthus, *musicaire*.
4e rang : Honoré Rouquet, Agnès Ségala, Cyprien Issac, Palmire Calviac, Elie Higonet, Maria Ginestet, René Sartorio, Auguste Arthus, ?, Sylvain Ginestet.
(Coll. et id. B. Et.)


2

3. - *L'Issaliniá de Claravals, 1934.*
Maridatge M. Berthomieu - Zélie Rous.
1er rang : Sylvain et Sylvain Durand, Mme Durand, Lucien Durand, M. Berthomieu, ?, Mme Berthomieu, M. Berthomieu et Zélie Rous *nòvis*, Adrien Rous, Maria Verdier-Rous, Simone Pleinecassagne, ?, ?.
2e rang : Paul et Adrienne Durand, Ernest Rous, M. Ricard, ?, Henri Pleinecassagne, Mme Berthomieu-Garibal, Germain Rous, Louise Martel.
3e rang : ?, Henri et Gabrielle Rous, Marius Rous, Louise Rous-Bouyssou, ?, Mme Gaffuel-Croisat, Eugène Berthomieu, Rose et Zéphirin Pleinecassagne, ?.
4e rang : M. et Mme Guizot, ?, Etienne Bonnefous, Alice Rous, ?, ?, Charles Teyssèdre, Marie Babec, *musicaire*, ?.
(Coll. et id. B. Et.)


3

4. - *1926.*
On reconnaîtra : Marcel Pradalier, Sarah, André et Auguste Viargues, Octavie Labro, Ernest, Juliette, Jean et Rosalie Delaure, Marie et Jean Pradalier, Edouard et Juliette Leroux, ? Campredon, Louis Delaure, Henriette Lavernhe, Henri et Louise Cussac, Abel et Maria Pradalier, Georgette Campergues, Albert Campredon, Marie-Louise Jupin, Andrée Brengou.
(Coll. et id. C. Jc.)











5. - *Balsac, 1929.*
Maridatge Adrien Babec - Louise Arlabosse.
1er rang : Marie et Adrien Ginestet, Renée Bonnefous, Marie Babec, Adrien Balsac et Louise Arlabosse *nòvis*, ?, ?, Clotilde Arlabosse, M. Mazenc, Mme Lacombe-Ginestet.
2e rang : Mme et M. Pègues, Mme Bonnefous, Etienne Bonnefous, Adrien et Marie Arlabosse, *musicaire*.
3e rang : Honoré Rouquet, Juliette Raynal-Rouquet, ?, ?, Gratien Latieule, Marcelle Arlabosse, ?, Emilie Roques, Marcel Rous, ?.
4e rang : Arthémon et Maria Mazenc, Joseph Bonaure, Rosa Ginestet, M. et Mme Tabardel, Marcel Falguière, ?, Paul Lescure, Alice Ginestet. *(Coll. et id. B. Et.)*

6. - *L'Abadiá de Testet, 1930.*
Maridatge Berthe Bousquet - Edmond Laporte.
1er rang : Albert Bousquet, ?, Maria Mazars-Berthomieu, ?, Adrien Laporte, Edmond Laporte et Berthe Bousquet *nòvis*, Albert et Eugénie Bousquet, Maria Noyé, M. Roualdès, Maria Bousquet-Vayre.
2e rang : Léon Médal, Victor Bousquet, Berthe Sérièye, Alfred Laporte, Fernande Bousquet-Delsol, Germain Roualdès, Berthe Estivals, Casimir Sérièye, Ida Saurel-Calvet.
3e rang : Lucien Bousquet, Albert Saurel, Alice Bousquet, Bernard Estivals, Rosa Noyé-Lafon, Marcel Médal.
(Coll. et id. V.-B. A.-M.)

7. - *1930, maridatge* d'Albert et Adrienne Campredon.
On reconnaîtra : Bernard et Thérèse Bordes, M. Campredon, Marinette, Albert et Adrienne Campredon *nòvis*, M. Bordes, Euphrasie Campredon, Baptiste Lafon, Alice Bordes, Maria Pradalier, Paul Cussac *musicaire*, Abel Pradalier, Amédé et Maria Bordes.
(Coll. et id. C. Jc.)

8. - *Maridatge* Julia Savy - ? Cabry, 1933.
On reconnaîtra : Alice Brioude, Eugène Savy, Louisette ?, Léa Garrigue, Maria Albouy, M. Cabrol, Agnès Cabrol *de Cantuèl*, ? Delagne, ? Savy, ? Delagne, Georges Delmas, M. et Mme Cabry, Henriette Boyer, ? Delmas, ? Féral, Raymond Delmas, Mme Delmas, Lucien Camy *musicaire*, ? Pleinecassagne, Eugénie et Julien Savy.
(Coll et id. S. Jn.)

1. - *Bruèjols, 1937.*
Maridatge Emma Capelle - Gabriel Benettes.
1er rang : Fernand et Raymond Falière, Julie Teulier, François et Emilie Benettes, Gabriel Benettes et Emma Capelle *nòvis,* Pierre et Clémence Capelle, Léon Brioudes, Adrien Falière.
2e rang : Emile Olivié, Clémence Falière, Léon, Maria et Clément Benettes, Noémie et Adrien Bayol, Maria Ferrand.
3e rang : Reine Capelle, Juliette et André Benettes, Aline Cabrières, Paul Regourd, Odette Brioudes, Elie Comte, Louise Benettes, Ernest Regourd, Maria Cabrières.
4e rang : Téophile Rebois, Maria Soulié, Edouard Comte, Juliette Gaubert, Henri Bayol, Lucie Tarayre, René Cueye, Euphrasie Capelle. *(Coll. et id. V.-B. A.-M.)*


1

2. - *Muret.*
Maridatge Emile Lapeyre - Claire Rey.
On reconnaîtra : Marie et Lucien Rey, Albert et Louise Cussac, Jules Couly.
(Coll. et id. R. An.)


2

3. - *Cuèia, 1925. Maridatge de* Noël Périé.
On reconnaîtra : Lucie Périé, Mme Carles, Louise, Amans et Maria Périé.
(Coll. et id. P. G.)


3

4. - *Salas.*
Maridatge de Rosa Ginestet-Gayraud.
On reconnaîtra : M. Alary *musicaire*, M. et Mme Gayraud, M. et Mme Ginestet, Etienne et Marie Bonnefous, M. et Mme Lafon, M. et Mme Aldémar, Adrien Babec, Roger Ginestet, Félix Musette, Alice Ginestet, ? Théron, Sylvain Ginestet, M. Turq *boulangièr de Nuças,* Elie Foulquier, Mme Foulquier. *(Coll. et id. B. Et.)*


4


5


6



7



8

5. - *Balsac, 1930.*
Maridatge de Juliette et Honoré Rouquet.
1er rang : Eugénie Raynal, Jules et Antoinette Rouquet, Juliette et Honoré Rouquet *nòvis*, Joseph et Marie Raynal.
2e rang : Albert Raynal, Roger Puech, Zoé Bouscayrol, Marcel Rous, Emilie Roques, Etienne Bonnefous.
3e rang : Joseph Bonaure, Mme Bonaure, Marcel Rous, Adrienne Bouscayrol, Paul Raynal, Gabrielle Roussel.
(Coll. et id. R. N.)
6. - *Marcilhac, 1937.*
Maridatge de Mireille et Emile Espinasse.
1er rang : André Olivié, M. Montheil, Euphrasie-Germaine Espinasse, Emile et Mireille Espinasse *nòvis*, Paul et Maria Espinasse.
2e rang : Marius et Reine Barnabé, Hilaire Espinasse, Amans Nourry.
3e rang : Jean-Julien Calvet, Simone Marty, Michel Espinasse, Andrée Andrieu, Adrien et Marie Bories.
4e rang : M. Fallières, Solange Gabriac, ?, Berthe Delmas, M. Mouly, Odette Barres.
(Coll. et id. E. C.)
7. - *(Coll. R. D.)*
8. - *1935.*
Maridatge Lucie Méjane - Etienne Dalbin.
On reconnaîtra : Marguerite Cornus, Paul Dalbin, Mme Grès-Dalbin, Etienne Dalbin et Lucie Méjane *nòvis*, Pierre Méjane, Louise Droc-Méjane, Fernand Dauny, Alice Capély-Marcenac, Henri Périé, Agnès Dauny-Costes, Clovis Bessière, Paul Cussac *musicaire*, Louis Dalac, Maria et Victor Méjane, Mme Méjane. *(Coll. et id. D. Jn.)*

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« A Nòuviala, dins lo temps, l'i aviá bravamensas de familhas de Colin. Alara, per poire los reconéisser, totes avián un escais-nom. L'i aviá : Colin lo Bèl, Colin lo Pichinèl, Colin Trempa-Lana, Colin lo Torge, Colin de La Vèsta, Colin Fustièr, Colin lo Garrèl, Colin lo Begue, Colin l'Alumetaire, Colin Passa-Paire, Colin lo Despatat... N'i aviá una vintena. » (P. G.)

« N'i aviá un qu'apelavan Finta-Luna. » (I. L.)

Bruèjols

« Le charivari débutait par un défilé, la nuit tombée, en tapant sur des seaux en fer, tambours, trompettes, crécelles ou tout autre objet pouvant faire du bruit : "Plan, plan, plan... plan, plan, plan, ... plan, plan, plan, plan, plan, plan, plan, plan..." et on reprenait.

Ce défilé faisait le tour du village et passait bien sûr devant la maison du ou des tourtereaux.

Si l'époux présumé ou les parents de la fille interpellaient les manifestants pour les inviter à boire avec fouace ou autre, l'histoire s'arrêtait là. » (Extr. de *C'était hier... pêle-mêle*, d'André Nayrolles)

Cançons de carivari

« Un luns matins,
De bon matins,
Del P... per s'amusar,
Vint-a-quatre cocons li fa(gu)èron manjar.
Mès après la coconada,
Ne fotèt una brava degulada.
Anèt a Canta-Mèrlhe,
Mès l'i podiá pas demorar,
Qu'aviá lo nas tròp guèrlhe,
Anèt a Cransac,
A-n-aquel país avançat,
Mès lo que trabalha pas
Es oblijat de s'en tornar. » (Claravals)

« Mon arrièira-grand-maire n'aviá facha una per un coble de Cadairac :

"A... se tu sabiás,
La R... tu daissariás,
L'auràs aquí tota bandada,
Lo ser a la cochada.

R... se tu sabiás,
L'A... tu daissariás,
Te fotrà dins la pelha,
Te bolegarà coma una abelha. » (D. Hg.)

(Coll. N. A.)


VILLE DE CLAIRVAUX

CLOTURE DES FÊTES

Le Dimanche, 14 Juillet

UNE SEULE ET BELLE REPRÉSENTATION

LES AMOURS DE BELLE-MAMAN

ce Bouffe — 12 Tableaux — 100 Personnages

Yéou et Elle

Quarante Ans!

Publications de Mariage

Ses Affaires ne vous regardent pas

Une disparition mystérieuse

...uses telles qu'elles sont pratiquées au palais de Bamboula, roi de PRÉSOU-NA

CHŒUR: N'as-tu pas vu la Lune, ma Brune?

Les Organisateurs :

PEAU (de Bâle)

BALAI (de Crin)

Lo montar de l'ase

Attestée également sur les cantons de *Concas*, *La Barraca* et *Lo Pònt*, la coutume du *montar de l'ase* s'appliquait aux couples lorsque la femme battait l'homme.

« Los montavan sus l'ase a la revèrs e lo pòrre al cuol. Sai pas per de qué èra, lo montar de l'ase. » (D. A. / D. R.)

« Parle de 1890 apr'aquí, lo grand-pèra èra pas maridat a l'epòca. La miá mèra èra nascuda en 97. Quand un òme se fasiá batre per la femna, de còps atapava de còps de rispa, disián : "Lo cal passar sus l'ase !" Quand aquò se sabiá dins lo país... Un diminge, fasián un òme de palha e lo metián sus un ase. Avián metut un tribunal sus la plaça d'a Salas amb un jutge, d'avocats, tot aquò que caliá, e lo jutjavan. A la fin disián : "Es digne d'èstre brutlat sus la plaça publica !" » (O. An.)

« Lo montar de l'ase, aquò èra quand se disputavan. Mon arrièira-grand-maire ne parlava. » (D. Hg.)

« Quand quauqu'un aviá facha una bestisa, li passavan l'ase. Aquò se fasiá davant 1900, aquò. » (C. O.)

Marcar las pesadas

Lorsqu'une relation était désapprouvée par la *comunaltat*, on faisait un cordon de cendres entre les deux *ostals per marcar las pesadas*.

« Marcar las pesadas a quauqu'un, aquò voliá dire que tornèsse pas dintrar dins l'ostal. » (O. An.)

« O ai entendut dire, fotián fuòc a las pesadas. » (P. G.)

« Se cremavan las pesadas entre vesins. Aquò èra coma per oblidar quauqu'un. N'ai entendut parlar mès o ai pas jamai vist far, aquò. » (P. Pa.)

« O ai pas jamai vist far. Aquò's quand quauqu'un qu'èra pas aimat dins lo país partiá, de suita qu'èra partit, sul camin, li fasián cremar de palha o de papièr, per brutlar las pesadas. » (C. Lc.)

Lo carivari

Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires. Celui de *Claravals* au début du XXe siècle fut particulièrement retentissant.

« Quand quauqu'un se tornava maridar, li fasián carivari davant l'ostal amb de dalhes, de trompetas, de cantarèlas... » (G. A.)

« Quand de viuses se maridavan, passavan mascats amb de campanas, fasián de carivaris, tustavan sus de caçairòlas. » (B. Mr. / B. C. / *Salas)*

« Fasián de bruch jusca que lo nòvi, lo rei-nòvi se l'òm pòt dire, sortiá e lor pagava a biure. Li anavan far de bruch e cantar jos la fenèstra. Avián de pairòls, tustavan dessús, avián l'acòrdeòn... » (E. R. / *Sent-Cristòfa)*

« Quand un viuse se tornava maridar, li anavan far carivari. Prenián de pairòls, de padenas, tot aquò que podiá far de bruch ! » (B. Gm.)

« Avián de banas de buòus, de caçòls, de pairòls... » (B. D. / B. M. / *Las Tremoledas d'a Sent-Cristòfa)*

« Aquò se passava a mièjanuèch e aquò durava dos o tres jorns e pièi lo tipe fasiá biure tot lo monde e aquò s'arrestava. » (M. J. / *Marcilhac)*

« Nos mascàvem e aviam d'esquilas, de còrnas... » (B. P. / *Luc-Bas)*

« Anavan davant l'ostal del viuse o de la viusa e fasián de bruch. » (M. L.)

« Bufavan dins una cauquilha de mar. » (D. B.)

« Prenián una boèta de ròda de carri ancien, l'i metián un tap de castanhièr al fons, l'i metián de podra negra, una meca e... pom ! Aquò se passava a la fin de la nòça dels viuses. » (M. R. / M. Rb.)

« Prenián un embut e cridavan dedins. » (M. R. M.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Nos disián que l'i aviá la Bèstia Lusenta. L'i aviá un estanh e aquò lusissiá. » (G. F.)

La Pataraunha

« Nos parlavan de la Pataraunha, aquela bèstia que sai pas cossí es. Nos disián que l'anavan sonar... » (D. A.)

« La Pataraunha, aquò èra coma una trèva. Fasiá paur als enfants. Quand nos volián far escotar, nos disián : "Va veire, la Pataraunha va venir !" » (S. G.)

Lo Drac

Lo Drac ou *Drap,* être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable. Les récits d'expérience relatifs au *Drac* sont assez nombreux sur le canton de *Marcilhac.*

« Quand èrem joves, nos parlavan d'aquela puta de bèstia qu'apelavan lo Drap. » (B. P.)

« Lo Drap, pareis qu'aquò èra per far paur. Pareis que s'abilhava amb un lençòl sul cap e s'en anava passejar per de caminses per far paur a quauqu'un. » (G. A.)

« Contavan que l'i èra, a Salas-la-Sorça, mès vesián pas res ! » (C. Lu.)

« Quand èrem pichons nos disián : "Te vau balhar al Drac !" » (C. A.)

« Dins la familha, ne parlavan. La mamà, quand perdiá quicòm, disiá : "Lo Drap l'i es passat !" » (D. Hg.)

« Disián que lo Drac èra sus la tiulada, sus la chiminèia. » (G. M.-Rs.)

« Lo Drap, aquò èra lo Diable. Disián qu'aquò èra lo Drap mès aquò èra lo resson de las campanas, quand sonavan al vilatge. » (D. Al.)

• *Lo cotèl*

« N'i aviá que trobavan un polit cotèl per tèrra, l'amassavan e aquò se cambiava en estront... » (B. Gn.)

• *Las castanhas*

« Lo Drap se passejava per la Vindoira. Lo pèra Lalanda disiá : "Aquela puta de Drap me ven ramassar las castanhas. Lo vese montar per Comba-Bornhon amb un brave pes. Sai pas end las pòrta... Ieu n'aviái fach un mòdòu per las vendre e ni'n trobère pas cap ! » (B. P.)

• *La cobèrta*

« La mameta parlava del Drap. Nos racontava que lo Drap anava trempar una cobèrta al riu, dintrava dins un ostal e metiá la cobèrta sus quauqu'un qu'èra al lièch e fasiá : "Caldet ! Caldet ! Caldet !" » (D. Jl.)

• *Lasègas*

« Lo Drac treçava la crinièira dels chavals e, quand las avián sul crin, pednavan tota la nuèch. Entendián : "Plan ! Plan ! Plan !" L'èga pednava.



Balsac. M. Rouquet *e la siá sòrre* Julie. *(Coll. et id. R. N.)*

Lo Pont del Diable

L'histoire du *Pont del Diable* de *l'abadiá de Bona-Comba* a été publiée par *l'abat Justin Besson.*

« Una entrepresa èra cargada de far un pont. Avián pas grand temps per o far e, cada còp que l'avián presque acabat, tombava. Un jorn, lo Diable se presentèt e di(gu)èt al patron : "Se me dònas ton ama, davant deman matin lo pont serà acabat." Aital passèron lo mercat. Lo Diable, d'un còp d'estiflòl, sonèt tota son armada de diables e se metèron al trabalh. Un anava dins l'ai(g)a cercar las pèiras, los autres, amb l'esquina, tenián la vòuta. Dins l'afar de pas res de temps, aquò tenguèt. D'aquel temps, lo patron que voliá pas pèrdre son ama, èra anat veire lo curat de Bona-Comba. Lo prumièr que passariá sul pont donariá son ama al Diable. Alara prenguèron un cat rescondut jost una vèsta. Lo patron e lo curat amb l'esparson arribèron al pont. Lo Diable esperava de l'autre costat. Lachèron lo cat que passèt sul pont e, de suita, lo curat benesi(gu)èt lo pont, que lo Diable lo po(gu)èsse pas tornar tombar. Coma aquò lo patron sauvèt son ama e sauvèt lo pont. » (C. Jl.)

Lo signe de crotz

« Entemenavan pas una torta sans far lo signe de crotz dessús. Quand passavan a d'endreches dangeirós, fasián un signe de crotz. Totjorn avián paur que lo Diable se transformèsse en quicòm : o en pèira, o en soc, o en barca... Amai una quita carreta, quand anavan crompar una carreta chal charron, davant de l'atalar als buòus, fasián lo signe de crotz, de paur que i agèsse quicòm de pas normal. Aquò èra talament dintrat dins lo cap del monde aquò, lo Drap. Los vièlhs, davant de crompar quicòm de nòu, de metre una estòfa o un parelh de calças, fasián lo signe de crotz. » (P. R.)

Lo Drac

« Barcarolle, air : La Brigantine qui va
[tourner (...)
Des Tures nous avons, enfin, revu les cîmes
Que nos pères, la nuit, redoutaient autrefois ;
Car c'est là que le Drac, riait de ses victimes,
Avec la Dame-Noire, hôtesse de ces bois.
Je la vis, une nuit, aux temps de mon
[jeune âge,
Lorsque de Fijaguet j'arrivais haletant :
Sa robe me frôla ; je vis son noir visage ;
Elle me regardait de son œil flamboyant.
Je mesurais des yeux sa taille gigantesque,
Et d'un air ricaneur elle semblait me voir ;
Sans doute elle tramait quelque complot
[burlesque,
Car le Drac la suivait sous la peau d'un
[chien noir.
La scène était muette et le silence sombre,
Quand j'armai mon fusil ; les esprits
[eurent peur ;
Tous les deux à l'instant disparurent
[dans l'ombre.
Je revins au logis, livide de terreur.
Quand un feu de sarments dans
[le foyer pétille,
L'aïeule à ses côtés a groupé les enfants,
Et, d'une voix tremblante, à la jeune famille
Elle conte du Drac les complots malfaisants :
"Le voyez-vous sortir des gorges de
[Gaudelle ?
Apparaitre à Lavergne, à Grand-Combe,
[à Cruou ?
Puis s'élancer d'un bond aux rochers
[d'Argentelle,
En imitant le cri du sinistre hibou ?
Par une nuit d'orage, aux lueurs des éclairs,
Avez-vous vu le Drac et Jonas-la-Sorcière,
Montés sur des balais, chevaucher dans
[les airs,
Pour aller voir Satan tenir sa cour plénière ?
Au retour du sabbat, de Gradels la montagne
Vit le Drac accomplir ses tours d'esprit
[malin...
Et puis on entendit, aux sommets de
[Limagne,
Les rires éclatants de l'infernal lutin" :
Air de Fra Diavolo.
Voyez sur la colline,
Venant de fêter Saint-Bourgeon,
Ce jeune et beau vigneron ;
Il porte un gros mouton.
Lentement il chemine,
Soufflant et suant sang et eau,
Et pliant sous le fardeau
Du mouton gras et beau
Tremblez ! en ce sombre silence,
Dans les airs il s'élance :
C'est le Drac, c'est le Drac, c'est le Drac !
De douze gars un groupe,
Un soir, veut franchir le Créneau
Dont l'orage a grossi l'eau :
D'un cheval noir et beau
Ils montent sur la croupe
S'allongeant pour les recevoir,
Et tous les douze on peut voir
Sur ce long dos s'asseoir.
Tremblez, ô troupe aventurière !
Gare au bain de rivière...
C'est le Drac, c'est le Drac, c'est le Drac !
Sur la rive d'un fleuve
[Suite page suivante]

Lo matins, trobavan la crinièira e la coeta totas embrolhadas. Aquò èra lo Drac que las aviá treçadas. » (S. Y.)

• ***Los grans de milh***

« Dins una bòria, lo bestial reussissiá pas a l'estable, crebava, tombava malauta, d'aicí alai, e acusavan lo Drap. Aquel Drap veniá la nuèch, pareis, far de bestisas e sabiá pas comptar que jusca cinc. Alara li metèron sièis grans de milh al fenestron dincònt passava. Se metèt a comptar e, coma sabiá pas comptar que jusca cinc, s'embrolhèt, s'embrolhèt, passèt tota la nuèch a comptar. Quand lo jorn arribèt, s'en anèt, lo tornèron pas veire. » (C. R.)

• ***Lo fial, la lana***

« La Lucie d'a Cuèia [Nòuviala] èra pressada d'arribar a la messa, èra en retard, sai pas se aviá fach quauqua naissença avant de partir – que acochava totas las mamàs del país – e en passent s'acranquèt la rauba a-z-una puta de galantièr que li escorguèt tota la rauba. Coma fach esprès, se baissa e te vegèt una gulhada de fial aquí per tèrra tota prèsta. Te tornèt cóser aquela rauba vistament. "Per duèi, aquò farà ben !" Quand arribèt a la glèisa, marguèt la man dins lo beneditièr per far lo signe de crotz mas que lo fial petèt e se trobèt tota nuda aquí dins la dintrada de la glèisa... » (P. G.)

« Una filha veniá de la messa, un diminge, e pel camin trobèt d'escauts de lana. Di(gu)èt : "Ieu que voliái far una rauba, aquò tomba bien..." Amassèt aquelses escauts e los prenguèt. Fa(gu)èt la rauba e lo diminge d'après la prenguèt a la messa. Quand arribèt a la glèisa, se signèt mès aquela rauba se demoli(gu)èt e tombèt per tèrra... Aquela filha agèt paur e tornèt partir a l'ostal. Aquò èra lo Drac qu'èra dins la lana e, en fa(gu)ent lo signe de la crotz, parti(gu)èt. » (C. L.)

• ***La rauba***

« Parlavan del Drap. Un còp, l'i aviá una filha polida qu'èra per un prat que bolegava de fen. Arribèt un polit june òme que li demandèt se s'estacava pas. L'autra li di(gu)èt qu'estacava la cencha. Li di(gu)èt que venguèssa la nuèch sus un pont qu'èra pas luènh e s'en anèt. La nuèch, la filha anèt sul pont e, quand sia(gu)èt alai, la rauba qu'aviá dessús tombèt ! » (C. L.)

• ***Lo chaval***

« Aquò's lo miu grand-paire, Augusta Rech que lo contava. Èra de Taurinas, al ras de Centrés.

Un còp èra, parlavan del Drap. L'i aviá quatre junes òmes qu'anavan a una vòta. En tornent, avián begut un còp, èran un bocin flambuscats e s'èran trompats de camin. Arribèron al fons d'un prat que l'i aviá una ribièira. La caliá sautar... Avián pas res per la sautar. S'assetèron per tèrra e, tot un còp, vegèron un chaval darrèr elses. Di(gu)èron : "Vam prene aquel ase e li vam far sautar la ribièira !" Lo van cercar e totes mòntan sus aquela cavala. Mès lo quatrièma agèt lo biais de faire lo signe de la crotz davant de montar sus l'ase. L'ase sautèt de l'autre costat e entendèron que disiá : "A ten ! Sans un In Nomine Patri, *vos auriái ben negats totes quatre !"* » (J. D.)

• ***Lo soc***

« Lo Manson d'a Cuèia [Nòuviala], aquò èra un vièlh celibatari qu'èra un pauc paure e un bocin originalàs. Un jorn, èra anat amassar de castanhas, pels bòsces alai, e tornava montar. Aviá pas ges de boès ches el e trobèt una puta de soca, un polit socatèl, sec, plan banut... Di(gu)èt : "Ten, lo vau prene que me farà pro per caufar la sopa aqueste ser, amai benlèu i aurà de brasas deman matin quand me levarai !" Te carga aquel soc sus l'esquina e mònta jusc'al cap del puèg. Fa ben tres quilòmestres amb aquel soc sus l'esquina. Quand arribèt a la cima, aquel soc se metèt a brandir, lo podiá pas téner sus l'esquina. Tot en bon còp li escapèt e recotelèt pels bòsces en l'aval e ço fa(gu)èt : "Aquò's ieu lo Drap ! Ai fach crebar lo Perièr d'a Cuèia !" » (P. G.)

• ***La barca***

« Lo monde d'a Luc [Nòuviala] anavan a la messa e un jorn, èran doas dotzenas al pont de Las Cabaniás, mès lo pont èra pas fach encara, caliá sautar, i aviá de passas sus l'ai(g)a e caliá passar aquí. La nuèch, aviá fach un auratge e, quand arribèron aval, trobèron una barca tota nòva, una polida barca. Di(gu)èron : "Sai que diu aparténer al molinièr d'Arjac, aquela barca. I a pas qu'a l'i sautar dessús e passarem l'ai(g)a coma aquò." Podián pas passar sus las passas que i aviá tròpa d'ai(g)a. Alara una bona femna d'a Luc di(gu)èt : "Anam montar aquí dessús... ganhariam de far un signe de crotz, que se jamai nos neguèm totes..." Fa(gu)èt lo signe de crotz e aquela barca se fotèt a recotelar, parti(gu)èt deval molin, aval, e di(gu)èt : "Sans un In Nomine Patri, *ne negave vint-a-quatre !" Aquò èra lo Drap. »* (P. G.)

• ***Lo moton negre, la feda negra***

« Avián una pèça que l'apelavan Farrós-Vinhon. Lo vesin l'i trobèt un polit moton negre, lo te carga sus l'esquina e lo portava per arribar a Canta-Cocut. Mas que, tot d'un còp, lo moton se metèt a bramar : "Soi sus l'esquina de Canta-Cocut !" Lo lachèt e parti(gu)èt, lo vegèt pas pus ! » (B. P.)

« Aquela feda negra, aquò èra lo Drap. Aquò èra una feda negra que se metiá dins lo tropèl e las autras l'aimavan pas. Mas, per la far partir, avián paur de la tuar, avián paur de tot... Alara, caliá qu'anèsson donar al curat un trentenari. Donavan trenta messas al curat e, quand las aviá dichas, la feda negra, dins una nuèch, disparessiá, sabián pas end èra passada. » (P. G.)

« Lo Revèl tornava d'a la fièira a pè. En passent per un bòsc, vegèt una polida feda. Di(gu)èt : "La vau pas laissar aquí..." E la carguèt sus l'esquina. Tot d'un còp, entendèt al luènh quicòm que disiá : "Ont siás ? Ont siás ?" E la feda se metèt a dire : "Soi sus l'espatla del Revèl ! – Cacha-lo ! Cacha-lo !" E la feda se metèt a lo cachar, a lo cachar... Calguèt que la pausèsse per tèrra. » (B. Gn.)

« Lo Drac èra en anhèl. Un fasiá : "Ont siás tu ?" E lo Drac respondèt : "Ieu soi aquí sus l'esquina de Peirasson !" » (B. Al.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Una Pataraunha, aquò èra una trèva. » (P. G.)

« Las trèvas, aquò èra quand quauqu'un èra mòrt e qu'avián pas fach dire prossas de messas. » (F. Al.)

« Sovent aquò èra de monde qu'avián pas fach çò que caliá far pels mòrts. Una familha que s'èran desapartits los mòbles o coma aquò, un tipe que li avián pas balhada tal armari, après las trèvas venián far de bruch la nuèch, quand anavan a l'estable, de flamas lor sortián per las cambas... Disián qu'aquò veniá d'aquí. Los qu'èran en fauta sabián d'end aquò veniá e los autres agachavan far. Degús metiá pas gaire son nas aquí dedins... » (C. Al)

« Las trèvas èran en naut. Quand èrem pichons, la nuèch, que nos desrevelhàvem, disiam : "As ausit la trèva amont ?" E tornàvem assajar de dormir. » (B. H.)

« Mon paire me disiá : "Atencion, aquí te cal pas arrestar que i a una crotz e i a una trèva ! Aquela trèva manja lo monde e, quand los a manjat, los agacha !" » (B. Gn.)

« La miá memè me disiá que l'i aviá una trèva al Ròc d'a Cotisson, al-dessús de Milhac o de Cabantós [Sent-Cristòfa]. » (E. L.)

« Lo monde trobavan de candelas alucadas sus la rota, de cojas curadas amb una candela dedins, a l'estable, lo bestial s'enganava amb las cadenas... E tot aquò fasiá dire de messas... » (M. L.)

« Caliá pas anar del costat del cementèri la nuèch. » (B. A.)

[suite]
Voyez ce fumeur attristé ;
Le phosphore est oublié,
De lui prenez pitié !
Mais a sa pipe veuve,
De l'autre rive, autre fumeur,
D'un bras d'énorme longueur
Tend le feu... Quelle peur !
Tremblez ! car ce feu, qui le donne ?
Le lutin en personne,
C'est le Drac, c'est le Drac, c'est le Drac !
Accourant à la fête
Du joli village voisin,
Fillette sur leur chemin
Trouvent rubans, écrin.
Elles parent leur tête
De ces beaux et brillants atours,
Doux cortège des amours
D'elles chéri toujours.
Tremblez ! mes pauvres demoiselles,
Ces bijoux, ces dentelles...
C'est le Drac, c'est le Drac, c'est le Drac ! »
(Extr. de *Saint-Denis de Cougousse en 1870)*

Las pèiras
« A Campalòbre [Nòuviala], l'i aviá de pèiras caldas que tombavan. Donavan de messas. » (D. A. / D. R.)
« Una pèira lor petava pel margue de la forca. » (D. G.)

Lo brèç
« Dins un ostal del Riu-Negre, entendián totjorn lo brèç que breçava al plancat. Donèron de messas e aquò s'arrestèt. » (L. Ga.)

Las campanas
« Las campanas sonavan. Aquò èra que lo curat aviá pas dich la messa de novena. E pièi la vesina entendiá tustar. Cada còp que aquò tustava, aquò voliá dire que caliá donar una messa. » (L. L.)

Las barricas
« Entendián las barricas que se bolegavan a la cava. Aquò s'apelava Puèg-de-Mas [Salas]. » (S. P.)

La caissa de mòrt
« Un còp, Franceson davalava la còsta de L'Abròa [Nòuviala] e quauqu'un li cridava : "E Franceson, end siás ?" L'autre compreniá pas res e li respondiá : "Siái lo Franceson que davala !" Quand arribèt al mièg de la còsta, trobèt pel camin una caissa de mòrt amb de candelas alucadas tot lo torn. Agèt paur e se tornèt virar. Disiá a tot lo monde : "I a de trèvas ! Son per la còsta de L'Abròa !" Aquò's quicòm que lo miu pèra me racontava mès que el aviá pas vist, que l'aviá entendut dire. » (S. F.)
« Trobavan de caissas de mòrt amb quatre candelas. Un còp, un prenguèt vam e di(gu)èt : "Sòrt d'aquí o te fote un còp d'acha !" L'autre fini(gu)èt per sortir e aquò èra lo vicari del curat... » (B. D.)

Las falças trèvas

« Los joves avián quauque trace d'acòrdeòn e quauque armònicà e invitavan las filhas per passar la velhada. Mas que, de còps, aquelas filhas emblidavan l'ora per dintrar... Los parents di(gu)èron : "Nos cal trobar quicòm per las far dintrar, aquelas filhas..." Te fotèron un lençòl blanc sul cap e s'anèron metre als crosaments dicont passavan. Quand arribèron a l'ostal, di(gu)èron als parents : "Avèm vist las trèvas ! – Mas que, cal pas sortir coma aquò, que las trèvas vos manjaràn !" » (A. M.)

« Metián una candela dins una coja traucada : un trauc per la boca, un trauc per cada uèlh. Metián aquò als crosaments. » (C. J.)

« L'i aviá de bruch al plancat, fasián de pregairas mès aquò tornava far de bruch. A l'epòca, fasián coar las polas al plancat, la cloca aviá lo niu plen de pius, aquí aviatz la trèva ! » (B. D. / B. M. / *Glassac d'a Sent-Cristòfa)*

« Lo grand-pèra, quand èra jove, anava trabalhar per plantar de vinhas l'ivèrn. La nuèch, jasián sus plaça. Alèra n'i aviá totjorn un que fasiá la trèva. Montava al plancat e remenava de cadenas. Mès que, un còp, un di(gu)èt : "Espera-te, ieu vòle saupre de qu'es aquela trèva..." Te montèt amb una forca al plancat e sabètz que l'autre bramèt : "Arrèsta ! Arrèsta !" » (E. Rn.)

« Metián de clòsces de no(g)alhs a las patas d'un cat e aquel cat se passejava amb aquò. Las femnas n'avián paur. » (M. Mg.)

Lo barral

L'histoire du *barral*, sorte d'arroseur arrosé, est un récit d'expérience très répandu en *Roergue*.

« Aquò se passava a la gara d'a Marcilhac. Desno(g)alhavan e contavan d'istoèras de trèvas. I aviá un vailet e ço fa(gu)èt : "Ieu, las trèvas m'an pas jamai fach paur ! Ne voldriái ben trobar una !" Los autres di(gu)èron : "Deman, un se va anar estremar a la cava amb un lençòl sul cap e l'envoiarem cercar de vin..." Manca pas, l'autre va cercar lo vin. Duèrb la pòrta, vei aquel embaura, di(gu)èt : "Qu'es aquò aicí ?" Aviá un barral a la man e li te fot aquò pel cap. L'autre tombèt, el rompli(gu)èt son barral de vin e tornèt a l'ostal. "E alara, los autres li fan, as pas vista cap de trèva ? – Figuratz-vos que n'i aviá una ! Mès sabètz que li t'ai envoiat un còp de barral pel cap, l'avètz aval per la cava, bolega pas !" L'aviá tuat... » (C. P.)

« A La Robertiá [Salas], a-n-aquel moment l'i aviá de vailets e anavan quèrre de vin a Salas. En tornent montar pels bòsces, un èra cargat de barrals e un autre li anèt far paur amb un lençòl sul cap. L'autre li fotèt un còp de barral pel cap e lo bandèt... » (M. Jn.)

« Entre Nòuviala a Cussac, al Pal del Carri, l'i aviá de trèvas. » (R. An.)

« Disián que l'i aviá de trèvas que fasián paur al monde que dintravan tard del cafè, qu'aquò èra plegat amb un lençòl. » (G. G.)

« Avián las vacas que se destacavan a l'estable e aquò veniá de las trèvas. Caliá donar de messas e aquò s'arrestava. Ieu, jove, o ai vist, aquò, a l'ostal. » (V.-B. M.)

« La grand-mèra disiá qu'aquò èra los curats que fasián aquò. » (S. P.)

« Disián que caliá dire de messas per arrestar las trèvas. » (M. Mg.)

• ***Lo fenièr***

« Lo senhor aviá de fen e un jove qu'aviá fenieirat un prat s'anèt jaire per un fenièr. L'i aviá un paure òme qu'aviá pas que tres o quatre fedas, aviá pas tròp de fen e se di(gu)èt : "Laissa-me anar quèrre un braçat de fen aquí..." E tombèt sus aquel fenièr que l'òme se jasiá. Metèt son lençòl per tèrra e comencèt d'atapar de fen. L'autre entendèt aquel bruch e se sauvèt. Mès que l'autre agèt paur tanben. Totes dos se sauvèron. Disián qu'avián vist una trèva ! » (C. L. / *Prunas)*

• ***Tantas de messas que vòls...***

« Las amas del Purgatòri tornavan per demandar de messas. Lo monde avián pas tròp d'argent, fasián pas dire benlèu gaire de messas. Alara, aquò fasiá de bruch dins l'ostal. Un jorn, dins un ostal, aquò tustava a la cava. Lo patron l'i davalèt e demandèt : "Tantas de messas que vòls, tustaràs pel tonèl. E tòrna tustar per que me trompe pas." Fa(gu)èron dire de messas e aquò s'acabèt. » (Prunas)

• ***Se siás bona bèstia...***

« Pareis que disián a la trèva : "Se siás bona bèstia, vai-t'en !" » (S. P.)

• ***Se venètz de la part de Dius...***

« L'i aviá una femna, dins lo vilatge, que fasiá la trèva. Un matins, un òme anava tuar los pòrcs e èra partit de bon matins, èra nuèch. Dins un camin, tot d'un còp, entendèt un sarrabastal e quauqu'un li gitèt una pòsse e li di(gu)èt : "Se venètz de la part de Dius, escribètz sus aquela pòsse !" Aquel paure òme s'en tornèt, agèt paur. Esperèt qu'aquò sia(gu)èsse jorn per tornar partir. Aquò èra aquela femna qu'o fasiá. » (C. L. / *Prunas)*

Lo missant sòrt

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« L'i aviá una femna que gitava de missants sòrts al monde. » (C. Lc.)

« Aviam un vesin qu'èra vengut a l'estable, lo papà èra en tren de far tetar un vedèl. Aquel tipe dintrèt sus la pòrta de l'estable e di(gu)èt : "O qu'es polit aquel vedèl !" Lo vedèl s'arrestèt de tetar... Lo paure papà anèt trobar lo curat. Li di(gu)èt : "Se lo coneissètz, anatz-lo trobar." Li voliá pas anar, lo paure papà. Alara lo curat li di(gu)èt : "Per que li volètz pas anar, escotatz, donatz-me una messa." E aquò passèt. » (V.-B. M.)

« Disián : "Ten, aquel d'aquí li an gitat un missant sòrt !" » (F. Al.)

« La grand-maire disiá qu'avián vistas de causas, que gitavan de sòrts... Gitavan d'ai(g)a benesida, fasián dire de messas. Totjorn lo matin trobavan l'èga qu'aviá metut lo pè dins la crinièira. Cada nuèch, aquò arribava e disián qu'aquò èra un missant sòrt. La grand-maire disiá atanben que auçavan una pinta en estam, una escudèla o un taçon e, cada matin, o trobavan per tèrra. Aquò èra un sòrt. » (S. Gb.)

« La grand-maire disiá que lo curat d'a La Capèla li gitava de sòrts. Aviá las truèjas amont a la fornial que cridavan tota la nuèch. Alara voliá pas anar a la messa a La Capèla e anava a la messa a Prunas. » (Muret)

Los contes

Si le répertoire des formulettes semble relativement limité sur le canton de *Marcilhac*, celui des récits d'expérience et des contes merveilleux est beaucoup plus ouvert grâce à la mémoire de conteurs tels que Gabriel Panassié, sœur Yvonne, Maria et Damien Bedos. On y retrouve notamment beaucoup d'histoires du *Drac* ou *Drap*. Cependant, si le cycle du *lop* et du *rainald* est très bien représenté, ce n'est pas le cas de celui de *Jan lo Bèstia* alors que celui-ci est attesté un peu partout ailleurs en *Roergue*.

« *Parlavan del* Juif Errant. *Aquò èra quauqu'un que rabalava.* » (P. Pl.)

« *La memè o lo papa, quand nos contavan quicòm, nos fasián d'ombras* chinoises *amb las mans, per la paret. L'òm vesiá la cabra que parlava, e tot.* » (B. M.)

« *La grand-maire contava* "La Belle et la Bête" *mès la deviá contar en patoès.* » (D. Hg.)

Gargantuà

« *Gargantuà, disián qu'aquò èra un òme tan bèl. Metiá un pè a Solelhac e l'autre a Moirasés, aviá encambat aquò e buviá a l'Avairon. Alara, en bu(gu)ent a l'Avairon, engolèt un parelh de buòus e una carrada de boissons e s'en trachèt pas.* » (B. Rg.)

« *Gargantuà aviá un pè sus Cassanhas e l'autre sus Panat, manjava una castanha e agèt set. Se metèt a biure dins lo riu que passa al fons, passèt un batièr amb una carrada de boissons e l'engolèt. Di(gu)èt : "Ten, ai engolat un borrilh ! Panat e Cassanhas, se disputavan una castanha, Claravals se metèt al mièg, e ne metèt un sus cada puèg."* » (B. M.)

« *Gargantuà metiá un pè a Julhac, l'autre a La Canonge [Balsac] e buviá dins l'iga d'a Bosselièiras. Engolèt una carrada de boissonses amb un parelh de buòus e comptava d'ajure engolat un bigal.* » (L. D.)

Lo conte del Drac

Il est intéressant de comparer la version de Gabriel Panassié avec celle collectée auprès d'Eugène Catusse *de Sent-Ramas, comuna de Golinhac (al canton d'Antraigas)*. La première se termine de façon assez particulière pour expliquer le nom de *Trauc d'Ifèrn* attribué aux *bauces de Boason*.

« *Aquò's ma grand-maire* Marie Eches *que contava aquò. Èra nascuda a La Comba [Nòuviala] en 1872 o 1873 ieu crese.* » (P. G.)

« *Aquò èra una familha qu'aviá un tropèl d'enfants. N'avián una dotzena e n'esperavan un autre dos, una bessonada que s'anonçava. Aquelses dos enfants nasquèron e venguèron bèlses. N'i aviá un un bocin pus traçonèl mès èra pus coquinàs. Solament, aquò fasiá un pauc tròp de monde dins l'ostal, los podián pas noirir alara decidèron de los anar pèrdre. Lo papà parti(gu)èt lo matins amb la museta amb un brave croston de pan per cadun e lo pinton de vin sucrat. Anèron sul Causse. L'i aviá pas que de cades e de ròcs, pas cap d'ostal, pas res. Lor donèt lo croston, los fa(gu)èt biure un bon còp e lor di(gu)èt : "Demoratz aquí, esperatz-me, me cal anar plantar una bola." Aquò voliá dire que voliá anar tombar las calças.*

Los enfants demorèron aquí mès que lo paire, jamai tornèt pas arribar. Aquelses dos enfants, pardí, lo plorar los atapava. Tot un bon còp, vegèron un trauc dins un ròc. L'i aviá mèmes pas cap de pòrta que tenguèssa. Una femnassa sorti(gu)èt. Aquò se trobava èstre la femna del Drap. Los enfants li di(gu)èron : "Nos sèm perduts, lo papà es partit, nos podriatz pas gardar per la nuèch e deman nos ensinhariatz lo camin per tornar a l'ostal... – Vos vòle ben gardar mès que aicí sètz a l'ostal del Drap e lo Drap aima pas los enfants que son batejats... Quand arribarà, vos manjarà... – Mès avètz pas qu'a nos rescondre aquí darrèr lo lenhièr e nos veirà pas !" E aquò's aquò que fa(gu)èt la Drapa. Fotèt aquelses dos enfants jol lenhièr.



La Bòria de Moret, 1939.
Marie Périé.
(Coll. et id. P. E.)

La legenda de Panat

« La tombe d'une jeune comtesse de Panat qui venait d'être enterrée avec tous ses bijoux fut violée dans la nuit qui suivit les obsèques par un ou deux malandrins.
Les colliers et les bracelets furent arrachés, mais une bague seule résista. Alors que nos détrousseurs venaient de trancher le doigt, une voix s'éleva, les glaçant d'épouvante : *"Ah qué m'a fach dé bé !"*
La comtesse n'était que dans un sommeil léthargique et la douleur intense l'avait réveillée. » (Extr. de *Historiettes de Tallement des Réaux*)

« *Dins la familha del castèl d'a Panat, l'i aviá una comtessa qu'èra jove e qu'èra pro dura. Èra pas talament aimada pel personèl. Mori(gu)èt qu'aviá 35 o 38 ans. L'entarrèron e, lo ser quand sia(gu)èt nuèch, los domestiques anèron sus la tomba per li donar dos emplastres sus la figura. Sai pas se barravan pas, a-n-aquela epòca... Sul còp, aquela comtessa se revelha. Coma èra "encenta", metèt al monde quatre meses pus tard un enfant, lo comte d'a Panat. Aquò se seriá passat al debut del sègle XIX o al mièg del sègle XIX.* » (N. A.)





1. - *Balsac, 1942.*
Jules Rouquet.
(Coll. et id. R. N.)
2. - *Balsac, davant 1935.*
Marie Cayla-Rous et Eugène Cayla.
(Coll. et id. R. L.)

Mès que, quand lo Drap arribèt, senti(gu)èt... Senti(gu)èt... "Ooo, di(gu)èt a la femna, put, put, put, put, aicí quauque crestian çai abut !" Los enfants bolegavan pas, pardí... Tot un bon còp lo Drap arriba amb sas gròssas arpas e fot tot aquelses fagòts al diable, te vei los enfantons e di(gu)èt a la femna : "De qu'es aquò ? Los nos cal manjar ! – Non pas, los cal pas manjar, son magres coma tot... – E ben los vam engraissar !" Los te pren e los te fot dins un còfre de blat per que mangèsson de blat e que s'engraissèsson. Cada jorn lo Drap veniá per veire se s'èran engraissats. Lor fasiá sortir lo det per un traucon. Mès que los enfants se di(gu)èron : "Los dets començan de conflar..." Atapèron una mirga, la tuèron e, cada còp que lo Drap veniá, passavan la coeta de la mirga per trauc. Aquò durèt un moment mès que, un jorn, quand lo Drap arribèt, trobèron pas aquela puta de coeta de mirga per la far passar pel trauc... E l'i aviá pas que la poncha del det que passava pel trauc. Lo Drap durbi(gu)èt lo cobertor e te vegèt aquelses dos enfants qu'èran grassolhets, polits.

Lo Drap di(gu)èt a la femna : "Los cal tuar ara, son prèstes. As pas qu'a montar la pairòla de l'ai(g)a per los far còire e ieu vau anar convidar mos amics." Los estaquèt las mans darrèr l'esquina e mon Drap s'en va amb sas bòtassas. La femna del Drap aluquèt lo fuòc per caufar l'ai(g)a mès que l'i aviá pas pro boès. Los enfants l'agachavan far e, al cap d'un moment, lo pichinèl qu'èra coquinàs coma tot li di(gu)èt : "Mès sabètz pas copar lo boès, paura femna. Escotatz, destacatz las mans de mon fraire, es fòrt coma un buòu, vos asclarà aquel boès dins l'afar de pas res e vos ensinharà cossí vos cal far !" La femna, pro bestiassa, te destaca l'enfant. L'enfant li di(gu)èt : "Per bien veire cossí vos cal far, vos cal metre lo cap aquí sus aquel soc... D'aquí veiretz cossí fau per asclar lo boès." La femna del Drap te fot lo cap aquí dessús e l'enfant li asclèt lo cap en dos. La te foton dins la pairòla e s'en van.

Prenguèron l'ase e lo can del Drap, per butar l'ase. Te sautèron sus aquel ase e s'en van ventre a tèrra. Comencèron de trobar un tipe que laurava. Los enfants li di(gu)èron : "Lo Drap nos assubta, se lo vesètz passar, li diretz que nos avètz pas vistes !" Un pauc pus luènh trobèron un batièr que posava l'ai(g)a d'un potz per far biure los buòus. Los enfants li di(gu)èron : "Se vesètz passar lo Drap, li diretz que nos avètz pas vistes !" Encara un pauc pus luènh, n'i aviá un que caufava lo forn. Li di(gu)èron parelh.

D'aquel temps, lo Drap arribèt a l'ostal, te vegèt pas pus cap d'enfant, la femna dins la pairòla... Li avián pres l'ase e lo can... Lo Drap parti(gu)èt, los seguiá per la traça, qu'aviá plògut la velha. Quand arribèt a-n-aquel tipe que laurava, li di(gu)èt : "Avètz pas vist passar dos enfantons, un cabrit cortin e un canhon rossin darrèr ? – De qué disètz ? Volètz que vos fote dins la rega ? – Non pas, non pas vos dise pas aquò..." Parti(gu)èt un pauc pus luènh e trobèt lo batièr : "Avètz pas vist passar dos enfantons, un cabrit cortin e un canhon rossin darrèr ? – De qué disètz ? Volètz que vos fote dins lo potz ? – Non pas, non pas vos dise pas aquò..." Encara pus luènh, trobèt l'òme que caufava lo forn : "Avètz pas vist passar dos enfantons, un cabrit cortin e un canhon rossin darrèr ? – De qué disètz ? Volètz que vos fote dins lo forn ? – Non pas, non pas vos dise pas aquò..."

Se n'anèt e aquí, tant que podiá córrer ! Aquelses enfants, d'aquel temps, avián traversada la rota d'a Vilacomtal e èran a Boason, amont. Mès que, tot un bon còp te vegèron arribar lo Drap d'alai lo trauc. Lo pichinèl di(gu)èt : "Di(g)a-li que nos ataparà pas !" L'enfant lo bèl li di(gu)èt : "Sabes que te caldrà anar vite per nos atapar !" E l'autre... Encara mai. E pom ! Tot un bon còp, escabelèt dins lo trauc. De tant vite qu'anèt, vegèt pas lo trauc ! Lai se tuèt, la paura gossa...

Aquò's per aquò qu'apelan lo trauc d'a Boason "Lo trauc d'Ifèrn". Aquò's aquí que se tuèt lo Drap e dempièi n'i a pas pus cap ! » (P. G.)

Lo lop, lo rainald e las topinas de mèl

Dans cette version du *lop* et du *rainald* avec la *topina* de *mèl*, puis dans celle avec la *topina* de *fromatges confits*, deux récits ont été confondus en un seul.

« Lo lop amb lo rainald s'aimavan ben mès pas tant qu'aquò. S'apelavan "cosins" mès cosinejavan pas talament. Veniá de passar una mesada de freg, aquò èra jalat, gibrat... Fasiá un freg que jamai avián pas vist. Lo lop èra magre, trobava pas que quauques gratacuols per manjar, trobèt lo rainald e li di(gu)èt : "Paure enfant, aqueste còp te mange ! Te vau manjar ! Te vau manjar !" E lo rainald li di(gu)èt : "Mès paure cosinàs, fas pas aquò, me manges pas ! Ieu te vau ensenhar un endrech que, t'en fagues pas, te vau donar de que manjar !" Mès lo lop li di(gu)èt : "Despacha-te que ai talament apetit que ai enveja de te sautar dessús per te rosigar !"

Lo rainald lo prenguèt a la caminada de Nòuviala. Aquò èra un paure curaton que demorava aquí, la parròquia èra pas bèla. Aviá pas tròp d'argent mès aviá de bornhons, amassava de mèl e lo tornava vendre. Aviá de plenas topinas de mèl dins la cava de la caminada. Lo rainald e lo lop passèron per un fenestron qu'èra a un mèstre-cinquanta de per tèrra. Lo lop se fotèt a manjar dins aquelas topinas, s'en fotiá jusca las aurelhas ! Lo rainald fotiá quauquas lecadas e, de temps en temps, tornava sortir. Lo lop li fasiá : "End partes ? – Me sònan." Quand tornava, lo lop li fasiá : "De qu'es aquò que l'i aviá ? – Un baptème. – A ? E cossí l'as fach apelar ? – Comencemus." E lo lop manjava totjorn. Lo rainald tornèt fotre quauquas lecadas de mèl e, al cap d'un autre moment, mon rainald tornava sortir per veire se passava totjorn pel fenestron. Quand tornava arribar, lo lop li disiá : "E ben, de qué se passava ? – I aviá un autre baptème ! – E cossí l'as fach apelar, aquel ? – Amitademus." Tòrna manjar un bocin mès pas bien. Tòrna sautar pel fenestron e, al cap d'un moment, venguèt al fenestron mès davalèt pas. Lo lop li demandèt : "Cossí l'as fach apelar, aqueste còp ? – Acabemus. Bon, a-z-un d'aqueste moment, me cal tornar partir per çò que aquò se passa mal !" Lo rainald tornèt partir pels bòsces e lo lop mangèt, mangèt... Mas que, quand volguèt tornar sortir, passava ben lo nas pel fenestron mès podiá pas passar, aviá tròp manjat, èra tròp sadol. Podiá pas arribar solament a sautar amont. Tot en bon còp, lo curat entendèt de bruch, de sarrabastal en l'aval, davalèt e te trobèt mon lopatàs dins la cava. Aviá desacaptada totas las topinas de mèl e n'aviá manjat la mitat. Di(gu)èt : "Qué vau far d'aquela bèstia ?" Li passèt una idèia : "Lo vau estacar a la còrda de las campanas !" T'atapa mon lop e lo t'estaca a la còrda de las campanas. Las campanas sonèron. Lo sonièr, que dalhava un bocin d'èrba o de romècs, di(gu)èt : "Mès de qué diables se passa en l'aval ?" Arribèt amb la dalhe, te fotèt un pet a la coeta del lop e lo lop, pardí, s'en anèt ventre a tèrra mès sans cap de coeta... Èra descoetat...

Te tròba tornar lo rainald : "M'as fach descoetar ! Tot lo monde se fot de ieu ! Te vau manjar ! – Fas pas aquò ! Te vau far far una coeta tota nòva !" I a una pastra alai que garda los motons, es en tren de fialar de lana, ieu vau far paur a las fedas, d'aquel temps auràs pas qu'a li anar panar la conolha amb la lana e te farem una polida coeta !" Manquèt pas, li te fa aquò. Al cap de quauques jorns, lo lop di(gu)èt al rainald : "Aquela coeta me va pas ! Es tròp lònga, rabala dins la fanga e pertot, vòle pas gardar aquela coetassa coma aquò ! – Bon, bon, aquò's pas dificile, la te vam flambuscar !" Amont, lo peirièr es en tren de far un brave radal, quand aurà un pauc acabat, te passarem aquò dins lo radal e aquela d'aquí t'anarà melhor que la premièira qu'aviás !" Mas que mon rainald lo te butèt dins la brasa e crebèt aquí... S'en parla pas pus del lop dempièi. » (P. G.)

« Un còp, lo lop e lo rainald avián pres una barta a fòire. Per paga, lor avián donada una topina de mèl. Se metèron a fòire totes dos e, al cap d'un moment, la campana de la glèisa se metèt a sonar. Lo rainald di(gu)èt : "M'apelan per batejar." S'en va e manja un tròç de la topina de mèl. S'en tòrna fòire amb lo lop. "L'i siás ben demorat un briu ? – E non... M'a calgut lo temps d'i anar e de veire tot lo monde". Bon, se tòrna metre a fòire. Al cap d'un moment, la campana tòrna sonar. "Me cal tornar anar batejar."

Lo lop, lo rainald e lo trabalh a mièjas

« Lo rainald e lo lop se jalosavan. Avián un bocin de campet e, cada an, l'i fasián de recòltas dessús. Lo fasián a mièjas, s'entendián a-n-aquel moment. Una annada, lo rainald di(gu)èt : "Ten, vam far de blat." Quand sia(gu)èt lo moment de lo recoltar, lo rainald di(gu)èt al lop : "Vòls prene aquò de dedins o aquò de defòra ?" Lo lop di(gu)èt : "Ieu prene aquò de dins la tèrra, prene pas aquò de defòra." Lo rainald agèt lo blat e lo lop agèt las raices...

L'annada d'après, fa(gu)èron de trufas. Lo lop se di(gu)èt : "T'en fagues pas que, aquesta annada, vau pas prene aquò de dins la tèrra !" Al moment de recoltar, lo rainald li di(gu)èt : "De qué vòls prene ? – L'an passat agère pas que de raices, prene aquò de defòra !" Lo lop agèt la trufassa e lo rainald amassèt las trufas ! » (P. G.)

Capdenaguet de Balsac, 1980.
Lucie Vacaresse.
(Coll. et id. T. Ln.)





Claravals, 1931.
Louis Turlan et Marie Laviale-Turlan.
(Coll. et id. T. G.)

Istòria risolièira
Les histoires grivoises appartiennent comme les contes à un fonds commun universel.
« Aquò se passava a Nòuviala una velha de Pascas. I aviá una filha d'un vilatge vesin que èra venguda per anar confessar. Aviá ajut de trabalh e veniá a la tombada de la nuèch. Quand sia(gu)èt confessada, sorti(gu)èt del confessional e tornava partir chas ela. Mès, per tornar chas ela, caliá que passèssa per un viòl de pè al mièg dels bòsces. Un jovenàs del vilatge li di(gu)èt : "Mès auràs pas paur per tornar partir ? – Mès non, l'i soi abituada ! – Mès, mefisa-te que i a un aucèl qu'apelan "la tanuca", mefisa-te que te cure pas los uèlhs. Aquò's sa specialitat, te vola dessús e te cura los uèlhs..." Aquela paura filha començava d'ajure paur. Li di(gu)èt : "I a pas qu'un sistèma, se vòls que t'arribe pas res : se jamai l'entendes cantar, canta coma lo cabanèl, jai-te d'esquina e fot los cotilhons sul cap. Aquí risca pas de te crebar los uèlhs." Alara, aquò manquèt pas, el sia(gu)èt coquin, passèt per un autre camin, l'anèt esperar un bocin pus luènh e se metèt a cantar coma lo cabanèl. Ela, fa(gu)èt pas ni una ni doas, se ja(gu)èt d'esquina amb los cotilhons sul cap. L'autre, quand vegèt aquò, manquèt pas una ocasion parelha e se metèt al trabalh. Ela, comptava qu'aquò èra aquela puta de tanuca e li di(gu)èt : "Tanuca, as pas qu'a picar aquí que aquí soi segura que me picaràs pas los uèlhs !" » (P. A.)

Lor avián mesa la topina a la dintrada de la glèisa. Tòrna manjar de mèl. Un trosième còp i va e l'acaba. Quand venguèt lo ser, lo lop di(gu)èt : "Ara qu'avèm plan trabalhat, avèm pas qu'a anar manjar aquel mèl !" Van a la dintrada de la glèisa e tròban pas que la topina acabada. "I a pas res dins la topina ? Rainald, te manjarai ! Tu, as manjat tot lo mèl e ieu ai pas res ! – Escota, lop, me manges pas, lo curat, a la sacrestiá, a una topina plena de graissa. Avèm pas qu'a l'i anar. I a una catonièira." Lo lop di(gu)èt : "Ieu poirai pas passar... – Auràs pas qu'a forçar un bocin !" Lo rainald passa e di(gu)èt : "Sabes que la topina es plan plena !" Enfin lo lop, a fòrça de forçar, fini(gu)èt per passar per la catonièira. Lo rainald ne prenguèt doas lecadas mès pas mai. Lo lop aviá talament talent que mangèt tota la topina... Quand sia(gu)èt lo moment de s'en tornar, lo rainald podiá ben passar mès lo lop èra tròp sadol, podiá pas pus passar per la catonièira. "Rainald, te manjarai que m'as fach atapar aquí e me tuaràn ! – Escota, lop, me manges pas. As pas qu'a sonar la campana, e quand durbiràn la pòrta, sortiràs d'un saut." Lo lop o fa. Sonca que, per far sonar la campana, s'èra estacada la coeta a la campana e, quand la campana tornèt montar e que lo lop foncèt, la coeta l'i demorèt... "Rainald, te manjarai que m'as fach traire la coeta, ara totes los lops se fotràn de ieu ! – Me manges pas. Las pastras son alai que fialan las conolhas. Vèni, avèm pas qu'a lor far paur, lor prendrem la fusada e te farai una coeta tota nòva." Fa(gu)èron aital. Mès lo lop èra pas content, trobava qu'aquela coeta èra tròp borruda. Lo rainald li di(gu)èt : "Los autres pastres fan un fuòc, avèm pas qu'a l'anar usclar un bocin." Sonca que lo lop se sarrèt tròp del fuòc e tota aquela coeta se metèt a cremar. "Rainald, te manjarai que m'as trompat e m'as traít !" Alara lo rainald agèt pas pus res a dire e se sauvèt. Arribat al tarrièr, lo lop lo teniá per la pata. Lo rainald di(gu)èt al lop : "Siás pas desgordit, creses de téner una pata e tenes pas qu'una broqueta !" E lo lop lachèt. Lo rainald di(gu)èt : "Ara soi sauve ! Vai-t'en te far veire als autres, vai-t'en coma poiràs !" » (S. Y.)

« Un còp i aviá un rainald e un lop qu'avián facha coneissença e s'entendián plan per far de coquinadas. Un jorn, lo rainald di(gu)èt al lop : "Sabe una topinada de fromatges confits dins la cava de la caminada, se vòls venir, los anarem manjar !" Lo lop di(gu)èt : "Quand voldràs !" Alara lo rainald : "Anèm-i de tira !" E s'en van cap a la caminada. Per dintrar dins la cava, caliá passar per un bojal que i aviá per donar d'èrt. Lo rainald passava aisament mès lo lop, li caliá tota la plaça. Tanlèu dintrats, desacaptan la topina e s'atrapan a manjar. Quand agèt manjat un brave moment, lo rainald qu'èra lo pus coquin se pensèt : "Caldriá agachar d'emplir pas tròp lo ventre, que posquèssem passar pel bojal per tornar sortir d'a la cava..." A cada fromatge que manjava, anava prene mesura e, quand vegèt que n'i aviá pro, s'arrestèt. Mas lo lopàs pensava pas qu'a manjar sens agachar cossí fariá per sortir. Quand ne posquèt pas mai, di(gu)èt al rainald : "Ara caldrà pensar a s'en anar..." Lo rainald li di(gu)èt en passent pel bojal : "Soi prèste !" Calguèt ben que s'estirèsse un bocin mas passèt sens patir. Lo lop arribèt atanben al bojal, passèt ben lo cap mas, quand lo ventre arribèt, i agèt pas res a far. S'estirèt, se torce(gu)èt, s'engincèt, mas calguèt demorar dins la cava.

Alara lo lop tot enrufat fa(gu)èt al rainald : "M'as colhonat, rainald ! Cal que te mange ! – Cala, cala, li fa(gu)èt lo rainald, consola-te, t'ensenharai quicòm per sortir d'aquí. I a un autre bojal qu'es pus large qu'aquel d'aquí. I te cal anar e te trobaràs al fons del cloquièr. I a la còrda de la campana que penja. L'estacaràs a la tiá coeta e tiraràs. Quand lo sonièr entendrà tindar la campana, vendrà veire qu'es aquò que se passa. Te caldrà téner prèste que, quand durbirà, tu passaràs per la pòrta." Manquèt pas. Quand lo sonièr ausi(gu)èt la campana, se despachèt d'anar veire qual èra aquò que sonava. Lo lop que se teniá prèste, quand vegèt la pòrta que se durbiá, arranquèt un fotral de saut per sortir. Tirèt talament fòrt que la coeta demorèt penjada a la còrda de la campana.

Quand sia(gu)èt defòra e que se trachèt qu'aviá pas pus de coeta, tornèt dire al rainald : "M'as colhonat, rainald ! Mas cal que te mange !" E li fotèt un saut dessús coma se lo voliá engolar. "Cala, cala, se despachèt de far lo

rainald, te vau dire cossí te cal far per far una autra coeta. Aval, a-n-aquel ostal, i a un "charron" que trabalha, ieu vau passar per darrèr, dintrarai al polatièr, embalascarai las polas e, del temps que las tornarà atraçar, tu anaràs a l'atelièr, trobaràs un tròç de boès amb los utisses que i a, faràs una autra coeta, ieu la te plaçarai."

Lo lop fasquèt ben tot aquò que li aviá dich lo rainald mas quand vegèt la coeta que li aviá margada, tornèt dire : "M'as colhonat, rainald ! Mas cal que te mange ! Ieu que aviái una tan polida coeta, ramuda e borruda, m'en as metuda una tota pelada que fa maliça, la vòle pas ! M'as colhonat, rainald ! Mas cal que te mange !" Mas lo rainald, que se dobtava qu'aquò arribariá, se despachèt de dire : "Cala, cala, arrengarem aquò ! Veja, aval i a de pastras que gardan un tropèl de fedas e son en tren de fialar d'estopas, te cal far semblant de lor anar prene una feda e, del temps que vendràn t'embalascar, ieu lor panarai un planponh d'estopas e, amb aquò, t'arrengarai una coeta tan borruda e tan polida coma la que daissèras penjada a la còrda de la campana, i coneisseràs pas res." Lo lop, content, se sauva per anar far semblant de panar una feda. Tanlèu que las pastras se trachèron que lo lop èra pel tropèl, parti(gu)èron amb los cans per li anar far paur. Quand lo lop vegèt tot aquò, s'en anèt coma un liuç. Ça que là lo rainald agèt lo temps de far pervision d'estopas.

Mas aquelas estopas èran talament lòngas que lo lop trobèt aqueste còp la coeta tròp borruda e la voliá pas gardar atal e tornèt dire al rainald : "M'as colhonat rainald ! Cal que te mange !" E lo rainald qu'aviá totjorn qualqua idèia per lo calmar çò li fa(gu)èt : "Veja, i a amont sus aquel puèg una barta que crema, i te cal anar, flambuscaràs la coeta. Mas mefisa-te, fai doçament e, quand veiràs que n'i a pro, te sauvaràs." Lo lop, tornar, l'escotèt mas aquí, per malur, lo vent fotèt una bufada e li butèt la flama vas el e fa(gu)èt que, en flambusquent la coeta, flambusquèt lo trinquet...

Enferonat, lo lop tornèt atapar lo rainald e tornèt començar sa seguena : "M'as colhonat, rainald ! Mas cal que te mange !" Lo lop èra talament enferonat que lo rainald pensèt que valiá mai que s'anèsse estremar dins una cava. N'i aviá justament una jos un raigal de garric qu'èra pas luènh. L'i se sauvèt al pus vite. Mas que lo lop i parti(gu)èt darrèr e, al moment qu'acabava de trascolar dins la cava, lo lop l'atapèt amb las dents per una pata de darrèr. Lo rainald, qu'èra totjorn lo pus coquin, se metèt a li dire : "Cacha, cacha la raiceta de garric ! Cacha, cacha la raiceta de garric !" I aviá justament a costat de la pata del rainald una raice de garric e lo lop se pensèt : "Me soi enganat..." E daissèt la pata del rainald per atapar la raice de garric. Podètz vos amaginar se lo rainald agèt lèu acabat de trescolar dins la cava !

Tric-trac,
Lo cònte es acabat. » (Auguste Marcenac. *Doc. M. H.)*



Reiròlas de Moret, 1950.
Darie Marcenac.
(Coll. et id. M. H.)

Lo lop, lo rainald e los cabridons

Comme pour la *topina* de *mèl*, deux versions ont été fusionnées dans ce récit du *lop* et des *cabridons* qui s'achève avec une version du *lop palat*.

« Aquò èra una cabra, s'èra sauvada e demorava pels bòsces dins un cabanon. Tot en bon còp, agèt dos cabridons. Los sonhava, aquelses cabridons e ela anava manjar defòra, fasiá coma podiá. Lo lop s'en trachèt e di(gu)èt : "Me cal anar manjar aquelses dos cabridons !" Sonca la cabra aviá donat l'òrdre als cabridons de durbir pas a-n-a qual de siague. Per lor far durbir, la cabra lor disiá : "Durbètz-me cabridons qu'ai la boqueta plena de broquetas e lo lachièiron plen de lachon." Lo rainald aviá ausit aquò. Lo lop di(gu)èt al rainald : "Ieu ai apetit, vòle anar manjar aquelses cabridons !" Lo rainald li di(gu)èt : "Te vau ensenhar, per lor far durbir, te cal dire : "Durbètz-me cabridons qu'ai la boqueta plena de broquetas e lo lachièiron plen de lachon." Quand lo lop arribèt, tustèt a la pòrta e di(gu)èt [voès gròssa] : "Durbètz-me cabridons qu'ai la boqueta plena de broquetas e lo lachièiron plen de lachon." Mas que los cabridons comprenguèron qu'aquò èra pas aquò ! Lo lop te tornèt trobar lo rainald, li te fotèt una boquida e li di(gu)èt : "Te cal venir, que vòlon

Lo lop palat

« Lo lop seguiá una pastorela amb los anhèls, èra arribada a l'ostal e lo lop japava alara li vogèron una pairolada d'ai(g)a bolhenta dessús e lo lop s'en anèt amb lo cuol palat. Ne crebèt pas e anèt quèrre los autres lops.
Tornèron a la bòria, volián ajure las fedas. D'aquel temps las bèstias parlavan alara lo lop di(gu)èt als autres : "Me vau quilhar, montatz-me sus l'esquina e i arribarem !" Encara i arribavan pas e un autre montèt per dessús. Li disián : "Confla-te lo Palat que i arribarem lèu !" Mès se conflèt talament que n'espetèt e tot lo monde tombèt... »
(B. M.)



Alari de Moret, 1903-04.
Jean Germain *(nascut en 1841)* et Paulin *(nascut en 1853)* Ferrières.
(Coll. et id. G. Gg.)

pas durbir !" Lo rainald lai anèt e fa(gu)èt la voès pus doça : "Durbètz-me cabridons qu'ai la boqueta plena de broquetas e lo lachièiron plen de lachon." Los cabridons se di(gu)èron : "Aquò l'i es, aquò's la mamà qu'arriba !" Durbi(gu)èron la pòrta. Malerós ! Lo lop te sauta aquí dessús, los teniá mès, a-n-aquel moment, la cabra arriba... Lo rainald fotèt lo camp de paur d'atapar un còp de bana pel ventre e mon lop se trobèt aquí amb la cabra vièlha. La cabra li fa(gu)èt : "E de qué vòls far ? – Vau manjar los cabrits ! – Non, non, non, ieu te vau preparar quicòm que veiràs que serà autra causa que non pas de cabrits ! Te vau far de gratons." Montèt una pairolada d'ai(g)a, la fa(gu)èt caufar sul fuòc. Al cap d'un moment, quand l'ai(g)a començava de bolhir, que bolhinejava plan, la cabra di(gu)èt al lop : "Vai m'empusar lo fuòc qu'aquò l'i va èsser, vam far los gratons." Lo lop se sarra del fuòc, la cabra passa darrèr, un còp de bana, plof ! te vira lo lop dins la pairòla que bolhissiá. A miladiu ! Mon lop veniá fat, cramava de pertot, se sauvèt en brament : "Te vau manjar, puta de rainaldàs !" Totes los lops del país s'amassèron, tot aquò s'atracèt. La cabra amb los cabridons montèron sus una píbole, vistament, a la cima, tan naut que podián montar. Los lops, per poire atapar la cabra, montavan un sus l'autre. Lo qu'èra en bas, l'apelavan Palat. Li cridavan : "Ten, Palat, que ne manca pas qu'un autre per atapar la cabra !" Mas que, tot en bon còp, lo lop Palat crebèt, tot aquò se fotèt per tèrra e totes se tuèron. Dempièi, dins lo país i a pas ajut pus cap de lop. » (P. G.)

Lo rainald, la perdise e las lavairas

« Aquò's la memè que lo contava. S'apelava Marie Aussibal. *Èra d'a Sent-Cristòfa e èra venguda a Glassac. »* (B. M.)

« La pola te vei passar lo rainald que teniá una perdise dins lo cais e fa : "As vist lo rainald que ten la perdise ?" Un bocin pus luènh, la feda di(gu)èt : "Veses lo rainald que ten la perdise ?" Aprèssa, aquò's un piòt : "As vist lo rainald que ten una perdise ?" E la perdise que fa al rainald : "Mès demandalor s'aquò los regarda !" Lo rainald durbi(gu)èt lo cais e la perdise s'en anèt ! Lo rainald se di(gu)èt : "Un autre còp, quand me diràn de durbir lo cais, agacharai se l'i a quicòm dedins..."

La perdise èra contra un bartàs e fasiá coma se voliá dormir mès barrava pas qu'un uèlh... Lo rainald la vegèt e li di(gu)èt : "Que siás polida, perdise ! Mès se barravas los dos uèlhs, seriás encara pus polida !" La perdise barrèt los dos uèlhs per far la coquina mès que l'autre li sautèt dessús e s'en anèt amb aquela perdise dins lo cais. Passèt al riu e l'i aviá de lavairas. Una se fotèt a cridar : "Veja lo rainald que pòrta una perdise !" La perdise fa(gu)èt al rainald : "Di(g)a-lor s'aquò las regarda ?" Durbi(gu)èt lo cais e la perdise se sauvèt, pardí. » (B. M. / B. D.)

Lo rainald e los merlhatons

« Un còp, i aviá una mèrlha que aviá un niu plen de merlhatons. E cantava. Lo rainald l'entendèt e li di(gu)èt : "De qué as, mèrlha, d'èstre tan contenta ? – Ai de merlhatons que son tan polits ! – Fai-los me veire ! – Non, los te vòle pas far veire que los me manjariás... – Los te manjarai pas ! Mès, los as pas batejats ? Los te batejarai." E la mèrlha fa(gu)èt veire los merlhatons al rainald. Quand tornèt, lo rainald aviá manjat los merlhatons...

Lo can passèt e li di(gu)èt : "De qué as, mèrlha, per de qué ploras ? – Lo rainald m'a manjat totes los merlhatons. – Escota, te plores pas. Lo vam tuar, el. Li vam far son compte a el ! Tòrna cantar." E la mèrlha se metèt a tornar cantar. Lo rainald tornèt : "De qué as, mèrlha, de tornar cantar ? As maites merlhatons ? – A non... Mès lo can es crebat, aquel canhàs que t'a fach tantas de corsas a tu e tant de voladas a ieu ! Es aval pel prat sarrat tot crebat !" E lo rainald de li dire : "Aquò's pas vertat ? – Agacha !" Va veire e di(gu)èt : "Es vertat, es crebat ! Daissa-li m'anar cagar dins la gòrja..." E lo rainald l'i va. Lo can fasiá lo mòrt... Quand lo rainald se sia(gu)èt plan esparacat, l'autre lo m'atapa pel ventre e brandís que brandiràs... Lo me tuèt. E dempièi lo rainald a pas pus tornat manjar los merlhatons. » (S. Y.)

Los tres tessons

« Aquò èra tres tessons que se passejavan e lo lop los voliá atapar. Di(gu)èron : "Nos vam far un ostal." Lo premièr di(gu)èt : "Ieu, lo vau far en palha, me vòle pas crebar." Lo fa(gu)èt en palha mas que lo lop li bufèt dessús e la palha s'en anèt... Alara anèt en vitessa veire son fraire que l'aviá fach en boès. En boès, aquò anava ben plan mès que lo lop di(gu)èt : "Vos vau sortir d'aquí e seretz totes rostits..." L'i metèt fuòc e l'ostal cramèt. Passèron per la fenèstra e anèron veire lo trosième qu'aviá fach un ostal de pèira : "Dubrís-nos la pòrta vite que lo lop arriba !" Agèron juste lo temps de dintrar e lo lop fotèt un còp de cap per la pòrta e copèt lo cais... Los tessons èran contents dedins, dançavan.
O alara, a la fin, lo lop passèt per la chiminèia, tombèt dins l'ola que l'i aviá d'ai(g)a bolhenta e demorèt aquí ! » (B. M.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Marcilhac*, certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Fasián de remèdis amb de sofre, de carbon de boès... A Valadin, l'i aviá un apoticaire. » (E. R.)

« La poncha dels ortics, aquò èra per far de tisanas. » (M. Ma.)

Pics e plagas

• *La flor de Sent-Jan*

« Metián la flor de Sent-Jan dins l'òli o dins l'ai(g)ardent e caliá metre aquò un moment al solelh. » (H. A.)

« Trempavan de flors de Sent-Jan dins l'ai(g)ardent. » (B. F.)

« Metián a trempar la flor de Sent-Jan quand èra fresca dins d'ai(g)ardent especiala, fòrta. Metián aquò sus una talhada e estacavan aquò amb un tròç de petaç. » (D. Al. / D. Ls.)

• *La ceba*

« Se l'òm èra fissat o agafat per quicòm, caliá fretar una ceba dessús. » (D. Hg.)

• *Lo caul d'ase*

« S'avián una "folura", fasián amb de caul d'ase. Aquò èra bèl, aquò fasiá una tija e de flors jaunas. » (B. L.)

• *La pissa*

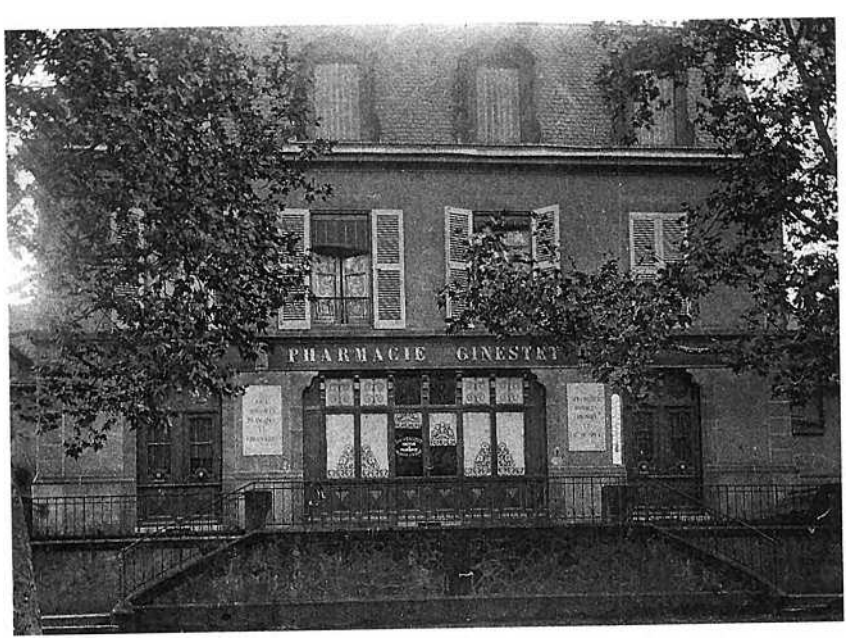
« Quand aviam una plaga, i pissàvem dessús. » (H. A.)

« Disián que caliá pissar sus de tèrra e la metre dessús. » (D. Hg.)

« Quand nos talhàvem los anciens nos disián : "Vai pissar sus la talhada !" » (D. F.)

Las varrugas

« L'i aviá una èrba que fasiá de saba per las varrugas. » (L. Rn.)



Marcilhac, pharmacie Ginestet.
(Coll. O. J.)

Plantas
la bourrache : *lo caulàs*
la menthe : *la menta*
le lis : *lo lire, la flor de Sent-Jan*
la narcisse des poètes : *la campaneta*
la fougère : *la falhièira*
le perce-sac : *lo trauca-sac*
le jonc commun : *la jonca*
le pissenlit : *lo gravèl*
les chardons : *lo cardús*
le chiendent : *la tranuga*
l'ortie : *l'ortic*

Prunas, 1870
« Malgré la bonne constitution des Prunols, la température, la bonne situation, la nourriture et les vêtements qui sont dans de bonnes conditions, les maladies contagieuses font de temps en temps de pernicieux ravages dans la paroisse. Cette année, l'angine et le croup semblent être passés à l'état endémique. Plusieurs enfants en ont été victimes. Si nous parcourons nos anciens registres, nous constatons d'année en année des mortalités effrayantes.
Aujourd'hui on pratique assez généralement la vaccine. » (Extr. de "Pruines vers les années 1870 ou le journal d'un curé de campagne", dans *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Lo vin de Marcilhac
« Les proanthocyanidols sont des formes polymérisées de la catéchine et de l'épicatéchine. Il est démontré que ces composés ont des activités physiologiques ; ils combattent la formation de plaques d'athérome et s'opposent de ce fait à l'infarctus du myocarde. Le besoin journalier d'un homme en ces composés est de l'ordre de 25 mg.
Les découvertes les plus récentes montrent que ce sont d'intenses capteurs de radicaux libres oxygénés, lesquels radicaux libres sont des facteurs du vieillissement prématuré de l'organisme humain.
Le raisin et le vin sont riches en ces composés.
Mais le cépage fer servadou, dans le cadre de Marcillac, présente une répartition particulière de ces composés au sein de la grappe : les pellicules en contiennent une proportion nettement plus élevée que dans la plupart des cépages d'autres régions françaises.
A Marcillac, la richesse du cépage n'est pas exceptionnelle, mais il est intéressant de noter que ces composés apparaissent comme facilement extractibles au cours de la vinification.
La vinification traditionnelle, avec la grappe entière, de Marcillac, conduite de façon à optimiser l'extraction des catéchines et des proanthocyanidols, a donné les vins les plus riches en ces composés parmi tous les vins de diverses origines analysés jusqu'à présent, à savoir jusqu'à 773 mg par litre. » (Extr. de "Les vins de Marcillac, riches en catéchines et proanthocyanidols, d'après M. Bourzeix et J.-P. Roson, dans *AOC Marcillac)*

Per far dormir
« Lo pè polit èra per far dormir. Aquò fa una flor rossèla que sòrt davant las fuèlhas. Las fasián secar per far de tisana. Aquò calmava, aquò fasiá dormir. » (D. Al. / D. Ls.)

Per pissar
« La gravèla èra per pissar. » (P. G.)

Las brutladuras
« 1 cuillère à soupe de farine,
- 1 cuillère à soupe d'huile de noix,
- 1 cuillère à soupe d'eau de vie forte,
- 1 cuillère à soupe de vin vieux,
- 1 jaune d'œuf.

Quand me maridère, lo miu pèra me donèt aquela receta. Caliá cinc causas, un plen culhièr d'òli de nose, un plen culhièr d'ai(g)ardent, un uòu e pièi sai pas... » (S. F.)

Las dents
« Per las dents, fasián de tisana amb las flors del saüt. » (P. Gg.)

Lo sang
« Los gravèls èran bons pel sang. » (V.-B. M. / L. Ga.)

Las dolors
« Per las dolors, se friccionavan amb d'ortics. » (A. M. / A. T.)
« Preniam de raices de reponchons, las copàvem amb lo cotèl e nos friccionàvem amb aquò. » (M. R. M.)
« Fasián de tisana de flor de saüt per las dolors. N'i a que ne portavan a Rodés, mèmes. » (A. M. / A. T.)
« Quand tuavan un tais, prenián la graissa per las dolors. » (B. L.)

Los vèrms
« Pels vèrms dels enfants o dels vedèls, fasián de tisana amb de catons de castanhièr. Penjavan aquò a las fustas. La borra del gratacuol fasiá pels vèrms atanben. Amai lo caton del castanhièr èra bon per aquò, en tisana. » (P. G.)
« Pels vèrms, fasián de colièrs d'alh. » (R. R.)

L'ai(g)a del curat
« Lo curat Gafard preparava una ai(g)a per sonhar lo monde. L'apelavan "l'ai(g)a del curat". Lo monde ne prenián un pinton. Passàvem l'ai(g)a del curat e, s'aquò garissiá pas, aquò contunhava ! » (C. Jl. / C. Yv.)

L'ai(g)ardent
« Sovent, nos sonhàvem a l'ai(g)ardent. » (H. A.)
« Se sonhavan amb l'ai(g)ardent. Fasián flambar l'ai(g)ardent dins la caçairòla e caliá biure aquò a la caçairòla ! » (A. M. / A. T.)
« L'ai(g)ardent fasiá tot, aicí. » (E. R.)

Las sansugas
« Lo grand-paire qu'èra anat en Algeria, cada an aviá lo paludisme. Plan sovent lo medecin d'a Marcilhac veniá [a Valadin] e li donava sièis sansugas, tres de cada costat, darrèr las aurelhas. » (S. G.)

Troncs e amasses

• *Los pòrres*

« Pel mal-blanc, quand avián quicòm qu'amadurava, metián un emplastre de pòrres, crese. » (D. Hg.)

• *Lo fèl de pòrc*

« Totjorn gardavan lo fèl del pòrc, lo metián dins d'ai(g)ardent. Mès caliá lo fèl d'un pòrc, pas d'una maura. Quand l'i aviá un amàs, o fotián dessús e aquò fasiá carpar. » (P. G.)

Raumàs e mal de còl

• *Lo lach farrat*

« Fasián de lach farrat amb lo picafuòc trempat dins lo lach, pel raumàs. » (V. R. / M. Mt.)

« Fasiam bolhir lo lach, fasiam caufar las mochetas dins la brasa, quand èran plan rojas, l'i metiam de sucre al mièg e aquò fasiá de caramèl dins lo lach. L'i metiam quauquas gotas de teinture d'iode. » (A. L.)

• *Las romes*

« Lo boisson blanc, las fuèlhas d'aromècs, aquò èra bon pel raumàs. » (P. G.)

« Fasián de tisana de fuèlhas de romes pel raumàs, buvián aquò amb de mèl. » (G. Gg.)

« Las romes, ne fasián de tisana per quand l'òm èra enraumassat. » (P. Z.)

• *Lo saquèra*

« Amassavan una èrba lo long dels caminses, una pichòta èrba rossèla. La fasián secar e ne fasián de tisana. Apelavan aquò de saquèra. Aquò fasiá susar. » (S. G.)

• *Lo saüt*

« Pel raumàs, fasián de tisana de flor de saüt. » (B. P.)

« Quand tossissiam, qu'aviam un raumàs, beviam de vin de saüt, amb la grana. Aquò èra coma de confitura. » (P. G.)

• *La malva*

« Per un mal de còl, fasián de tisana de malva. Aquò adocissiá. » (P. G.)

• *Lo taçon*

« Cal un veire d'ai(g)ardent, de sucre e un veire d'ai(g)a e far cramar aquò. » (D. R.)

« Cal metre sèt o uèch pèiras de sucre dins una caçairòla amb d'ai(g)ardent e far brutlar aquò. Aquò fa un siròp. N'i a qu'o fan dins lo taçon d'argent. » (D. A.)

• *Lo mal-fondament*

« Lo mal-fondament aquò auriá crebat un ase ! Dins la padena l'i metián de vin, de lard e d'ai(g)ardent. Patissiatz pas per susar, amb aquò ! » (D. A. / D. R.)

« Lo mal-fondament, aquò èra per un freg. Èra de lard amb d'ai(g)ardent. L'i aviá un vièlh qu'o fasiá. » (S. P.)

« Fasiá caufar d'ai(g)a e l'i fasián fondre de lard. Èra pel raumàs. » (M. Jn.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Quand avián un mal de costat, en general, dins un jorn, o èran fotuts o se reviscolavan. » (I. L.)

• *La civada*

« Fasián rostir de civada e, quand èra cauda, vos plegavan dedins. » (M. Mg.)

• *La suja*

« Quand lo monde avián un mal de costat, fasián de tisana de suja. » (S. P.)

« Fasián de tisana de suja per aquò. Ieu n'ai beguda ! » (C. R.)

« Per un mal de costat, fasián bolhir de suja de chiminèia. » (C. Jl. / I. L.)

« Los plegavan dins de suja. » (C. Al.)

« Aquò me n'an fach biure, de tisana de suja, quand òm aviá un mal de costat. » (M. Mg.)

• *Lo pijon pel mal-cuc*

« Durbián un pijon mascle, viu, e lo metián sul cap. » (D. A. / D. R.)

« N'i a que fasián amb un pijon. » (M. J.)

• *Lo cat*

« Pel mal de costat, tuavan un cat. L'i aviá pas qu'aquò ! Mès caliá un cat mascle. Lo caliá durbir sans l'espelar e lo metre sul costat qu'èra malaute. » (P. A.)

« Pel mal de costat, caliá un cat mascle dubèrt. Un còp, n'i agèt un que aviá un mal de costat, anèron quèrre un cat, lo plangèron pro aquel cat mès aquò èra per sauvar la vida d'un òme. Li metèron lo cat sul costat malaute. Aquel cat venguèt tot violet. » (D. A. / D. R.)

« Pel mal de costat, durbián un cat per prene lo mal. » (G. M.-R. / P. P. / D. P.)

« Parlavan d'espelar un cat. Aquò se disiá. » (C. Ga.)

« Caliá bandar un cat quand l'òm aviá un mal de costat. » (M. J.)

« Caliá tuar un cat e metre lo cat amb las tripas sul costat. Aquò se fasiá atanben amb un lapin, mès de preferença amb un cat. Lo caliá tuar, l'escorgar e lo metre sul costat. » (C. R.)

« Quand avián un mal de costat, espelavan un cat. » (B. Af. / B. Y.)

La sopa de sèrp pel mal de ventre

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp*.

« Fasián de bolhon de sèrp. Caliá tuar una sèrp, li copar lo cap e la coeta, l'espelar, metre aquò a la sal e o far secar. » (M. Rb.)

« Pel mal de ventre, fasián de bolhon de sèrp, amb la sèrp espelada. » (T. R.)

« Lo bolhon de sèrp èra pel mal de ventre. Espelavan la sèrp e ne fasián una sopa. » (B. Af. / B. Y.)

« Lo paire, quand anava fòire, las atapava, lor copava lo cap e pièi las escorgava. » (R. L.)

« La miá mèra n'aviá beguda, de sopa de sèrp. Fasiá pel mal de ventre. » (M. Mg.)

Lo medecin d'a Marcilhac

« S'apelava Causse. Èra medecin dins l'ostal que l'i a la Percepcion ara. Aviá un establon e, cada ser, anava pensar las vacas e las anava mólzer. » (C. A.)

Pè de cabra, pè de cabrit...

« Pè de cabra, pè de cabrit,
Tot aquò deman serà guerit ! » (H. A.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt*, ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« N'i aviá que lo curat los vesiá pas jamai a la glèisa. Un jorn, a un entarrament, lo curat cantèt :

"Quand te disiái de venir,
Voliás pas venir,
Ara que te vene quèrre,
Te caldrà ben sègre !" » (E. R. / B. Gn. / C. J.)

« Una femna que perdiá l'òme fasiá dòl tota sa vida. Ieu, ai vist una femna qu'aviá un crespe, un còp, a una fièira. » (R. B.)

Le clocher tour des pénitents de *Marcilhac* annonçait le décès des confrères.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)



Testaments, 1383-1483

« Astruc Delcros de Marcillac, dans son testament du 10 novembre 1383, ordonne que "son héritier, pendant les quatre années qui suivront son décès, emploie chaque année un quart des fruits que produira sa vigne appelée la Galatière, à fournir du pain aux pauvres de Jésus-Christ".

Le 25 janvier 1483, Jean Vaquier du Puech prescrit à son héritier "de faire, pour le bien de son âme et de l'âme de ses parents, dans les dix années qui suivront son décès, une aumône de six setiers de seigle ou de mixture. Ce blé devra être mis en pains et distribué aux pauvres de Jésus-Christ devant la porte de sa maison". Le 14 mars de la même année, Pierrette, femme de Hugues Noël de Saint-Austremoine, ordonne que "le jour anniversaire de sa mort, son héritier distribue aux pauvres de Jésus-Christ devant la porte de sa maison, un setier de bon blé et de seigle pur mis en pain." » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

La capèla d'a Sent-Pèire

« Quand l'i aviá un mòrt dins lo quartièr, sonavan la campana de la capèla d'a Sent-Pèire. A Sent-Jan-lo-Freg, amont, aquò èra parelh, sonavan la capèla d'a Sent-Jan quand l'i aviá un mòrt amont. » (C. R. / *La Còsta d'a Marcilhac)*

Lo cementèri de Sent-Estremòni, 1570

« Une requête adressée par les marguilliers à l'évêque en 1570, nous apprend que notre cimetière n'avait pas alors de mur de clôture. "Le dict cymetière, y est-il dit, estant ouvert et sans fermeture, les porceaulx y entrent et nuisent à la cépulture des corps des nouveaux cépulturés". » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'Henri Revel)

« Aquel qu'apelavan Canabòls moriguèt amont, dins l'escura d'Asorens. E i aviá un menuisièr, Mazars s'apelava aquel d'aquí, èra un pauc coquinàs ; aquò's el que li fasquèt la caissa. E quand l'anèt metre dedins, li pausèt al costat del, dins la caissa, un pinton de vin e un paquet de tabac e ço ditz : "Aquí n'as per far lo voiatge..." » (C. Mg.)

• *Duganèl e crosic*

« Lo duganèl o lo crosic, disián que quand venián cantar la nuèch aquò devinhava la mòrt. » (G. A.)

• *L'entarrament*

« A mon arrivée dans la paroisse en 1893, j'ai trouvé établis les usages suivants et je n'y ai rien changé. On va prendre les morts à la campagne avec un prêtre accompagné des pénitents. Messieurs les vicaires passent à tour ; le curé n'y va pas. Il ne va pas non plus au cimetière, à moins que le défunt ne soit un prêtre. » (Extr. de *Coutumier, 1871. Doc. O. J.)*

« Entre celui qui portait la croix, qui menait le cortège, et le corbillard que la famille suivait, il y avait un drap représentant la situation de la personne qu'on enterrait. Il y avait par exemple un drap pour les gens du bâtiment, un pour ceux qui faisaient de la musique, un pour les anciens combattants... » (O. A.)

« Autres còps, quand l'i aviá d'entarraments, metiam d'afaires negres dins tot lo cur de la glèisa. » (C. O. / *Senejac d'a Moret)*

• *Novena e cap de l'an*

« La neuvaine se compose de dix messes y compris la messe de sépulture. Elle dure ordinairement trois jours, on chante chaque jour une messe haute suivie de deux basses le dernier jour ; on met la représentation et on fait l'absoute. Les deux prêtres qui disent la messe basse ont un franc chaque jour pour le droit de présence à la messe haute ; on passe à tour pour l'absoute. L'offrande des trois messes appartient aux clercs qui ne reçoivent point de traitement de la fabrique. » (Extr. de *Coutumier, 1871. Doc. O. J.)*

« Il n'est pas rare de trouver dans les testaments anciens cette clause : *"vol et ordena que sa novena ly sia seguyda an offerta de pa, vy et lun, comme es de costume"*. (...)

[Dans son testament du 28 janvier 1567 Guillaume Laquerbe prêtre de Figuiez :] *"Ordena que, lo jor de son cap dan sia facha una caritat de po a chascun cap-fuoc de la dicha parroquia* [de Saint-Austremoine] : *en que sian employatz tres heminas de fromen, tres heminas de segal, et tres cestiers ordi"*.

Et dans le testament [du 29 mars 1566] de Jean Boyer du Monteil : *"Vol que al cap de lan sia facha una caritat a cada cap-fuoc del mas del Montel : que lor sia donat a chascun ung po pesan doas leuras de mescla, et ung ters de bon vi"*. » (Extr. de *Saint-Austremoine, histoire d'une paroisse rurale*, d'après Henri Revel)

« Quand l'i aviá una messa de novena, las familhas donavan quicòm : un polet, una pola, un piòt. Lo curat invitava los curats del vesinatge e manjavan a la caminada. » (E. R. / C. L.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale toujours présente, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, cants e contes del canton de Marcilhac

Aux traditions ethnomusicologiques communes aux zones rurales rouergates, le canton de *Marcilhac* ajoute le goût des cavalcades et des harmonies. On peut y voir la manifestation des antiques aptitudes festives des peuples vignerons, avec la *Sent-Borron,* mais c'est aussi le signe d'une influence urbaine à la fois exogène et endogène.

En effet, les influences exogènes viennent de Rodez et du Bassin. La proximité de *Rodés,* dont la bourgeoisie investissait le Vallon au temps des vendanges, peut expliquer le goût de l'apparat. Celle du Bassin houiller de Decazeville, où de nombreux pluri-actifs du Vallon se rendaient quotidiennement, peut expliquer l'importance des harmonies.

L'explication endogène vient du caractère relativement urbanisé de la ruralité vigneronne avec des centres comme *Marcilhac* et *Claravals* où une population assez nombreuse vivait de la vigne. Une dernière explication enfin : celle de la survivance des *reinatges* et des *vòtas* naguère très vivaces dans cette région du *Roergue*, notamment en vallée d'Olt.

Toutefois, ce caractère urbain est contrebalancé par la présence de nombreuses exploitations et de *mas* agricoles sur la périphérie du canton, ainsi que par l'attachement des *vinhairons* à la culture populaire. C'est ainsi que l'on faisait appel, à l'occasion, aux *cabretaires* de la vallée d'Olt pour accompagner les sonneurs de diatonique locaux et que le goût de la *borrèia (de dos, de tres, de quatre)* est resté vivace. A cela s'ajoute l'action revivaliste de groupes folkloriques tels que *Los pastrons del Valon* ou les *Pastorèls de Valadin*.

La tradition orale du chant occitan livre quelques pièces originales mais reste très imprégnée du répertoire écrit revivaliste, et notamment par l'œuvre des enfants du pays, les frères Gustave et Gaston Bessière *(Consous del Rouergue,* 1914) dont les textes sont parfois d'un réel intérêt linguistique et ethnographique.

Aux chants identitaires locaux très nombreux viennent s'ajouter des *cançons vinhaironas* plutôt originales.

Enfin, si les formulettes et les comptines semblent relativement rares, comme en *Roergue* septentrional, le répertoire conté s'avère intéressant avec notamment une grande richesse de récits d'expérience relatifs au *Drac*.



1



2

1. - *Musicaire :* Paul Cussac. *(Coll. et id. M. Rr.)*
2. - Jean Digot *(violon),* Paul Cussac *(acòrdeòn). (Coll. et id. M. Rr.)*

Musicaires e dançaires

Comme partout en *Roergue*, il y avait quelques sonneurs de diatonique et des joueurs d'harmonica qui animaient les *velhadas* ou les *aubèrjas* les jours de *fièira* ou de *vòta*. Mais, dans les bourgs, l'importance des harmonies a développé le goût pour des orchestres de bal relativement étoffés que l'on faisait venir du Bassin. Sur la périphérie, surtout au nord du canton, on est resté plus longtemps fidèles aux musiciens routiniers tels que Robert Barre ou Paul Cussac de *Prunas*, Emile Brouze de *Frontinhan de Ferals*, Adrien Pradels de *La Vòlta de Moret*, Raymond Mazars, Jean-Pierre Lagarrigue, Patrick Auréjac...

Les danses de salon, à commencer par les plus anciennes comme les polkas et les mazurkas, n'ont pas détrôné la *borrèia* chère au cœur de tous les anciens du Vallon. Les figures de groupe relativement élaborées, que l'on trouve sur les *montanhas* d'*Aubrac*, de *Viadena* ou du *Barrés*, sont considérées comme étrangères à la tradition locale. Celle-ci se limitait aux *borrèias de dos, de tres* ou *de quatre*, les autres formes étant cependant reprises par les groupes folkloriques actuels dont l'existence témoigne de l'attachement du Vallon à la culture traditionnelle.

Dès 1989, les enquêtes menées sur Salles-la-Source dans le cadre de l'opération *vilatge* constataient l'absence de *musicaires rotinièrs*, la plupart des musiciens locaux ayant été formés par les harmonies.

« Aquel monde [los vailets] aimavan de dançar, de s'amusar. Quand podián, qu'èran pas tròp lasses, qu'èran de sortida... Aquò dançava, fasián la borrèia... I aviá quauques rares que avián un armònicà. N'i aviá un que montava sus la taula, que cantava la borrèia, cantava la pòlcà, cantava... Après fasián lo Filoset. » (B. A.)

« Il y avait malgré tout de bons éléments qui chantaient droit et juste et, dans les environs, on disait avec raison qu'à Pruines : *"lous manjo féché èrou de bouns cantaires è de bouns dansaires"*. » (Extr. de *Pruines et Prunols*, de François Rolland et Jacky Mazars)

Para lo lop
« Lo papà, qu'èra sortit d'a La Tièira [Sent-Cristòfa] cantava : "Para lo lop, pichona, para lo lop..." » (E. L.)
« Para lo lop, pichona,
Para lo lop,
Para lo lop que te velha,
Que te velha,
Para lo lop que te velha,
L'anhelon. » (H. A.)

Los acòrdeònistas e los cabretaires

Aujourd'hui plusieurs *musicaires* du *Valon* reprennent la tradition du diatonique tels Georgette Mestre, Jean-Pierre Estivals du *Cailaret* de *Sent-Cristòfa*, ainsi que Benoît Bertomieu de *Nuças* et Jean Paul jouant de la *cabreta*. Les *musicaires* traditionnels de l'association *Garric* se réunissent régulièrement à *Claravals*.

« Le dimanche soir, j'allais à Mondalazac, au café Lacombe, pour y jouer de l'accordéon. » (B. E.)

« Aviái debutat amb l'armònicà e pièi lo diatonica, pendent la guèrra.

Aicí i aviá Paul Cussac d'a Prunas, jo(g)ava lo cromatica. I aviá tanben Paul, lo Pogeton, que jo(g)ava un bocin de diatonica. Aviái un acòrdeòn diatonica – que ieu aprenguère un bocin aquí dessús – que se trobava dins l'ostal mès degús ne jo(g)ava pas. Èra un Dedenis, un pichinèl. Se dançava de borrèias, de pòlcàs, de masurcàs, la crosada, la valsa : valsa-Viena, Varsoviena...

Devas Estanh, Lo Nairac, al causse de La Tiula, dançavan tot aquò : la crosada... Dins una granja, praticament cada mes i aviá un bal. Aquò èra plen, plen, plen...

Perièr, lo cabretaire, jo(g)ava dins lo país. Jògue amb el. I aviá Maurice Lagalie de Sent-Ginièis d'Olt que jo(g)ava la cabreta e l'acòrdeòn. Lo salta-l'ase se fasiá sustot dins las nòças.

A Vilacomtal, i aviá Sabatièr, lo cordonièr, que jo(g)ava l'acòrdeòn, el tanben. » (P. Ad.)

De rares *cabretaires* de la vallée d'Olt, comme Joseph Périé, venaient animer occasionnellement les *fièiras*, les bals ou les *velhadas* de circonstance.

1. - *Prunas*.
Paul Cussac, Raymond Mazars.
(Coll. et id. M. Rr.)
2. - *Lunèl de Sant-Faliç, 1958*.
Assis : Fernand Viargues *de L'Issaliniá (Sant-Faliç)*, Adrien Pradels, Claude Turlan *de Lunèl*, Albert Viargues *de Lunèl*. Debout : Paul Layrac *de Lunèl*, Jean Vidal *de Lunèl*, Jean Babec *de Lunèl*, Henri Delagne *de Milhac (Sant-Faliç)*, Gérard Bony *de Molièiras (Sant-Faliç)*. *(Coll. et id. P. Ad.)*



Los cantaires e las cançons

Tous les *vinhairons* sont plus ou moins *cantaires*, surtout lorsque le *saumancés* fait son effet. Il suffit de se référer au recueil *Consous de Rouergue* des frères Gaston et Gustave Bessière pour s'en convaincre. Après un siècle d'existence, certaines de ces chansons restent bien présentes dans les mémoires et résonnent encore à l'occasion. L'action revivaliste de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.) semble avoir été intense sur le canton de *Marcilhac* et le répertoire du *Canto Païzan* est largement connu. A côté de ce fonds écrit très répandu subsistent quelques *cançons,* plus originales et plus spécifiquement liées à la tradition orale comme : *De París a Montalban, Quand la Marion ven del molin, La Margarideta, La lauseta amb lo pinçon, Lo Glaudi…*

C'est ainsi que Jean Dalbin tient son répertoire de son père né à *Prunas ;* Huguette Depitre, de sa grand-mère ; Raymond Carratié, de sa mère Darie Aussibal, née en 1880 à *Panat ;* Eliette Périé, de ses parents dont elle a copié les paroles des chansons à 14 ans…

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils.

• ***Cançon beuguièira***

Des frères Bessière, sur l'air de "La Piémontaise".

« Anatz tirar un litre a la cava,
Vos cantarai una cançon :
Se, per cas, l'òli me mancava,
Me meisseriatz un plen taçon.

M'an recomandat a la glèisa,
D'anar pas biure qu'al pesquièr,
Mès ai plan cambiada d'idèia,
En agachent nòstre cloquièr.

Èra un abile de la toèsa,
Lo que montèt, de bas en naut,
Aquel cloquièr color de roèsa,
Que se miralha dins Crenau.

Se raconta dins la ribièira,
Qu'aquel ton tan clar e tan fronzat,
Li ven que trempèron la pèira,
Dins un tonèl de saumancés.

Ieu me pareis que l'architecta,
Èra pas un mal-avisat ;
Me vòle metre dins la secta,
D'aquel arosaire passat.

E per que mon nas s'aparione,
Del cloquièr de roge tenchut,
L'arrosarai de chus d'automna,
De saumancés e de canut. » (C. Em.)



2

L'aure de la camba tòrça
ou *La cançon dels bandats*
L'aure de la camba tòrça est une valse très populaire dans presque tout le *Roergue*.

« Apelavan aquò "La cançon dels bandats". » (B. Rg.)

« Diu garde aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça,

Que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit lo còrs. (bis)

L'auratge que fa(gu)èt antan,
Nos fa(gu)èt perir totas las castanhas,

Las castanhas e los perons,
Aquel vinòt qu'èra tan bon. (bis) » (B. M.)

« L'auratge que fasquèt l'autr'an,
Ravagèt totas las castanhas,
Las castanhas, lo canabon,
E lo vin blanc qu'èra tan bon.

Ma maire quand m'auretz perdut,
Me venguètz pas cercar a la glèisa,
Venètz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn me trobaretz.

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava,
Los pès virats vas la paret,
E lo cap jos lo robinet,
Aquí biurem quand aurem set. » (B. Rg.)

« Dius garde aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça,

E que sans el ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit lo còrs. (bis)

L'auratge que fasquèt l'autr'an,
Nos prenguèt totas las castanhas,

Las castanhas, lo canabon,
E aquel bon vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas quèrre a la glèisa,

Anatz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn me trobaretz. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava,

Los pès virats vas la paret,
Lo cap dejost lo robinet. (bis)

Genta vinha de mon país,
'Quò's tus qu'a facha la miá vida,

Amb ton plant que me sauvèt,
Amb ton vin que me servèt. (bis) » (N. A. / C. Rm. / B. G. / N. R. / C. Rg. / H. Ad.)

« Dius garde aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça, (bis)

E que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a n'auriá poirit mon còrs. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas cercar a la glèisa, (bis)

Anatz tot drech al cabaret,
Aquí benlèu m'i trobaretz. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava, (bis)

Los pès virats vas la paret,
Lo cap dejost lo robinet. (bis) »
(C. Jl. / F. Fn.)

Lo masuc

Lo masuc dont les paroles sont dues à l'abbé Aygalenc, curé de *La Tarrissa*, est chanté sur l'air du *Rossinhòl*. Cette chanson, qui fait partie du répertoire d'Albert Hygonenq, est adaptée aux fermes du Causse qui pratiquaient la transhumance.

Al fons del ribatèl

« Aprenguère aquò quand ère jove a l'escòla a Montelh a Rodés. Aquò èra lo pèra Bocard que nos fasiá cantar. » (H. A.)

« Al fons del ribatèl,
I de trochas, i a de trochas,
Al fons del ribatèl,
I de trochas e de barbèus.

De dessús l'ai(g)a florida,
Gitarai mon esparvèl,
Per ma migueta polida,
Pescarai de peis rossèl.

Cada nuèch lo rossinhòl,
Musiqueja, musiqueja,
Cada nuèch lo rossinhòl,
Canta a plen garganhòl.

L'ai ausit dins la vilhada,
E desempièi lo cur m'en dòl,
Ieu voldriái per mon aimada,
Lo bèl cant del rossinhòl. » (H. A.)

Per aval al fons del prat / Lo cocut

Une version de ce chant a été publiée dans le *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise* du 1er janvier 1924.

« L'ai apresa amb lo mèstre d'escòla. » (B. An.)

« Lo cocut es un aucèl,
N'i a pas cap pus de tan bèl,
Coma lo cocut quand canta,
Lo miu cocut,
Lo tiu cocut,
E lo cocut dels autres,
E di(g)atz, n'avètz pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Per aval al fons del prat,
L'i a un aure florit e granat,
Que lo cocut lai canta...

E se totes los cocuts,
Ne volián portar sonetas,
Que ne farián cinc cents trompetas... » (B. An.)

« E ! Ieu !
N'avètz pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Que lo cocut es un aucèl,
Que n'i a pas cap de pro pus bèl,
E ! Ieu !
N'avètz pas entendut,
Cantar lo cocut ? » (C. Jl.)

« Lo miu cocut, lo tiu cocut,
Lo cocut dels autres,
Ai entendut cantar,
Lo cocut. » (F. Fn.)

• *Lo lauraire*

Publiée par les frères Bessière dans *Consous del Roergue* avec la note suivante : « Cette chanson fut créée aux soirées de la "Veillée d'Auvergne" par notre compatriote et ami Emile Deniau (de la "Bonne Chanson"). »

« L'estolha es gibrada,
A !
La bèla jornada,
A !
La bèla jornada que va faire,
Quante plaser de butar l'alaire,
E de cantar.

La glèva es pro dura,
A !
Mès, s'aquel temps dura,
A !
Mès s'aquel temps dura una setmana,
Poirem passar l'èrsa per la plana,
E semenar.

Dins aquesta comba,
A !
Tot gran que l'i tomba,
A !
Tot gran que l'i tomba ne val trenta,
Que la fromental serà plasenta,
A missonar.

Arriba que plante,
A !
E que totjorn cante,
A !
E que totjorn cante l'alauseta,
Pus naut que son vòl sa cançoneta,
Sembla montar.

Al camp de La Faja,
A !
La cançon s'es facha,
A !
Per un fin batièr que lombaslava,
Tot còp l'atelatge s'arrestava,
Per l'escotar. » (B. R.)

• *Lo saumancés*

Lo saumancés est sans doute la plus populaire des *Consous del Rouergue* des frères Bessière publiées en 1914. Mais sa diffusion est relativement récente (entre-deux guerres).

« Ai pas idèia que lo miu papà agèssa jamai cantat "Lo saumancés". » (P. Ln.)

« Per que lo vin d'aquel Valon
Garde totjorn son vièlh renom
I a pas qu'un plant
Que nos convenga
Un plant francés
Que l'apelèm dins nòstra lenga
Lo saumancés. (bis)

Lo saumancés a bèla ardor
E sa sentor
Es una flor
E qu'es claret, dins la botelha
Son linde sang
Cap de país ni cap de trelha
N'a de pus franc. (bis)

Aquò's quicòm de delicat
Cald e timbrat
A mon agrat
Una caressa que camina
Per l'estomac
Lo vin de la tèrra salina
D'a Marcilhac. (bis)

Aquel qu'a facha la cançon
Èra un garçon,
Plan sans faiçon
Davant sa pòrta l'a fargada
Al polit mes
Tot en bu(gu)ent quauquas rasadas
De saumancés. (bis)
De Marcilhac. (bis) » (A. P. / B. G. / N. R. / N. A. / C. Ra. / P. Gb. / P. Gg. / H. A. / F. Rn. / T. G.)

• *Los tecnocratas*

Paroles d'*Enric Molin* sur l'air de La Rosalie.

« L'ai apresa amb un libre. » (B. An.)

« Nòstre país,
L'i a un bèl briu,
Qu'a la palha al cuol,
Qual sap se diu,
La gardar encara,
Jusca ne crebar,
O se los filhs de nòstra tèrra,
Van reguinhar,
Van reguinhar.

Dison qu'amont,
Dins aquel París,
Que tot i lusís,
Mai d'un se ditz,
Grand tecnòcrata,
Qu'es pas fotut,
De distingar un piòt amb una cata,
Ni un cocut,
Ni un cocut. » (B. An.)

• ***Lo paissèl***

Cançon per biure, Lo paissèl est une œuvre du chanoine Jean-Antoine Vaylet de *La Tarrissa*, sur l'air de *La Paimpolaise*. Elle a été publiée dans le *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise* de juin 1911 et dans celui de juillet 1912.

« Grands aures, fièrs de vòstra fòrça,
Dels pichons faguètz pas mesprètz,
La vinha, amb sa camba tòrça,
Sus totes rempòrta lo prètz :
Renha e renharà
Tant que se biurà.
Reina, se fa servir, mès 's bona,
Lo bèl rasim brun e rossèl
Met de pèrlas a sa corona,
E per sceptre ten lo paissèl.

Brava vinha, cad'ans nos pòrtas
Un panièr de rasims madurs
Mès tas brancas son pas pro fòrtas
As mens de vigor que de cur :
Ton riche present
Brisa lo sarment.
Se del garric aviás la talha
Portariás plan lo don del Cèl ;
Mès semblas pas qu'una brosalha
Te cal apuiar al paissèl.

Benlèu t'alassas, paura vièlha,
Dempièi quatre mila ans e mai,
Nos versas la licor vermelha
E te tarisses pas jamai :
Te disèm merci
En buvent ton vin.
Bona noiriça, amb largessa
Dòna totjorn lo lach del vièlh ;
Aicí as ton baston de vielhessa,
Te cal apuiar sul paissèl.

Dins ton vielhum venes malauta,
Mès se Dius o vòl pas garir,
De soenhs te remetrem sans fauta,
Siás tròp aimada per morir :
Parla de florir,
Non pas de perir.
Plantarem lo cèp d'America,
Que t'enfusarà un sang novèl,
E rompliràs nòstra barrica,
Enfants..., preparatz lo paissèl.

Nautres trabalhors de la tèrra,
Del trabalh vesèm pas la fin ;
Mès ba ! Neguèm tota misèra
Dins un bon taçonat de vin :
D'ont mai trabalhèm,
E d'ont mai cantèm.
Un fenhant dins tota l'annada
Lança mens de cançons val cèl
Qu'un vinhairon dins la serada,
En li(gu)ent la vinha al paissèl.

La vinha aima lo que trabalha,
Mès lo fenhant la fa patir ;
Vos met un òme sus la palha
Amb quatre còps de son vin.
Tomban coma un sac
Lo fòrt e lo flac.
Paure omenet cossí trantalhas
Quand vòls luchar amb lo vin novèl
E se trobas pas de muralhas
As tanben besonh d'un paissèl.

[La Providença bona maire,
S'agrada pas d'ausir cridar,
L'enfant ni mai lo trabalhaire,
Aima mai los ausir cantar.
L'òme aurà son vin,
Son lach, lo nenin.
Las leis que gastan la vida,
S'en van coma un fum pel fornèl,
Se ta barrica es tarida,
Aponcha amb gost lo paissèl. (H. A.)]

[Al Bacin coneissèm la trelha,
Que nos dòna lo vin claret,
E ne tombèt una botelha,
Sabèm pas suportar la set,
Nos reunissèm,
E totes buvèm.
Pas de aïna, pas de colèra,
Viva lo tresòr del paissèl,
Brave trabalhor de la tèrra,
Amb tu cantèm lo paissèl. (C. Em.)]

Enfants la vinha vos apèla,
La riba d'Òlt es tot' en flor.
Cantatz una cançon novèla :
Lo trabalh vòl la bona imor,
Cal biure e cantar,
Per bien trabalhar.
L'ecò que duèrm lo long de l'ai(g)a
Se revelha al solelh rossèl,
Va d'Espaliu jusca Entrai(g)as,
Redire lo cant del paissèl. [sauf C. Em.]

Brava junessa, tan plan "dinha"
De servir la reina del vin,
Tu siás un' autra crana vinha
E vesèm tos borres florir :
Donaràs ton "fruit"
Quand auràs florit.
"Sonja", junessa desgordida,
Que las benediccions del Cèl
Fecondan la vinha e la vida,
Sètz braves, enfants del paissèl ! »
(H. A. / C. Em. / C. Jl.)

Lo paissèl

« Les vinhairons de Nòstra-Dòna
Pregan lo protector del Cèl
Que lor envoie de la grana
Que raja e remplís lo tonèl
Viva sent Vincent
Patron del sarment !
Buvèm-ne a taça plena
Vinhairons se volèm venir vièlhs
D'aquel sang qu'envota las venas
De braves enfants dels paissèls.

Brava vinha, cada an nos pòrtas
Un panièr de rasims madurs,
Mès tas brancas son pas pro fòrtas,
As mens de vigor que de cur !
Ton riche present
Brisa lo sarment !
Se del garric aviás la talha,
Pesariá pas lo don del Cèl,
Mès semblas pas qu'una brossalha,
Te cal apiejar sul paissèl.

La vinha es bona maire !
S'agrada pas d'ausir cridar
L'enfant, ni mai lo trabalhaire,
Aima mai los ausir cantar
Lo lach al nenin
A l'òme lo vin !
Los laisses que gastan la vida
Fondon coma un fum pel fornèl
Quand la barrica es pas tarida
Enfants, preparatz lo paissèl !

Nautres, trabalhaires de tèrra,
Del trabalh vesèm pas la fin,
Mas ba ! negam nòstra misèra
Dins un bon taçonat de vin
D'ont mai trabalham,
E d'ont mai cantam !
Un fenhant, dins tota l'annada,
Lança mens de cançons al cèl
Qu'un vinhairon dins la serada
En liguent la vinha al paissèl.

La vinha aima lo que trabalha
Mès lo fenhant la fa patir,
Vos met un òme sus la palha
Amb quatre còps de son vin !
Tomban coma un sac
Lo fòrt e lo flac !
Mon paure òme cossí trabalhas
Quand vòls luchar amb lo vin novèl
E se tròbas pas de muralhas,
Te caldrà apuiar d'un paissèl ! » (Doc. V. P.)



Senèrgas, classas 56-58.
Assis : Claude Panassié *de Senèrgas*, Paul Servières, Claude Costes *del Mas-Petit (Senèrgas)*, Adrien Pradels *musicaire*.
Debout : Gilbert Assié *de Pomièrs*, Georges Falguières *de Pont-los-Banhs*, Georges Boscus *de Senèrgas*, Raymond Battéjat *de Senèrgas*, Roger Sirvin *de Sent-Cebrian*.
(Coll. et id. P. Ad.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice commune, faisaient partie du folklore local.

• *La cançon de Claravals*

« La cançon de Claravals, aquò èra lo mèstre d'escòla que l'aviá facha. S'apelava Durand. Jo(g)ava del violon. » (B. E.)

« Repic :
Cantèm, cantèm plan fòrt,
E fièrs de nòstre sòrt,
Nòstra vinha,
Que s'alinha,
Orgulh de Claravals,
De Claravals,
Dels vinhòbles,
Sèm los nòbles,
Lo saumancés crenta pas de rivals.

Lo vinhairon brandís la piòcha,
En s'amusent la vira en l'èrt,
Tanplan menada la bigòssa,
Brisariá mème lo fèr,
Del premièr jorn a Sent-Silvestre,
Aquel geant a tant penat,
Que son argent es pas panat.
Qunt fenhant ausariá dire,
Que n'es pas mèstre ?

Pòrta lo fais sus la bastina,
De son mulet que s'es plantat,
Sans mainatjar sa paura esquina,
Oblida pas que si(agu)èt soldat,
E per montar jusca Cassanhas,
Pus naut encara a las nívols,
Se cal, usariá sos ginolhs,
Una tropa d'Alpins,
Crenta pas las montanhas.

A ! lo grand jorn, viva la fèsta,
Defòra guirbas e panièrs,
Dels pichonèls, pas un ne rèsta,
Vòlon pas èstre prisonièrs,
Los fòrts se cargan de vendénha,
Sul casque de cabre forrat,
E dins la man lo pal farrat
Coma de grenadièrs,
Davalan de la vinha.

Lo vin trabalha dins la cuba,
E nuèch e jorn fermenta dur,
En fa(gu)ent lo fòl coma un Vesuva,
Escaufarà pus tard lo cur,
Per tastar lo chus de la trelha,
Enfin lo trabalh acabat,
Aicí, coneisson res qu'un plat,
Un sadol d'estòfin,
Amb fòrça botelhas.

Qu'avèm besonh de capitala,
De cinemà, de grand París,
A Claravals, tèrra natala,
Quand nòstres camps d'òr son florits,
Lo Parisien lèu s'atropela,
E ven trobar lo prumièr niu,
L'Adin, las ombras de son riu,
Coma tòrna a l'ostal,
L'aimada irondèla. » (S. J. / R. A. / A. V. / L. Gb. / B. Rn. / M. M.)

• *Per Marcilhac*

Des frères Bessière.

« La vileta que mai m'agrada,
Es assetada
Dins un valon,
De la bisa es bien abrigada,
Ama del solelh del miègjorn.
De Marcilhac pòrta lo nom,
Es renommada,
Es renommada,
Coma la flor de l'Avairon,
E de bon vin, n'i a que lo siu,
Per ieu.

Quand la vinha se fa polida,
Cencha florida
Del costarèl,
Sa verda color se marida,
Amb lo tendre blu d'al cèl.
– Rossinholet, mon gint'aucèl,
Canta la vida,
Canta la vida,
Canta lo sòrt del vinhairon,
E fai totjorn, près d'aquel riu,
Ton niu.

Sa blòda verda sus l'esquina,
Crenau camina,
Tecat d'argent,
Del vièlh molin blanc de farina,
Fa virar la ròda en passent,
Quantes de còps me passejent,
Devàs Molinas,
Devàs Molinas,
M'es arribat de m'arrestar,
Près de son aiga a l'escotar,
Cantar.

Enfants, nos fasquem pas de bila,
Sèm pas dos mila,
Nos cal aimar,
Dins aquesta comba tranquila,
Nos cal trincar, biure e cantar,
Sus l'èrba anèm nos assetar,
Fòra la vila,
Fòra la vila,
E per tastar lo vin novèl,
Copem, en fraires, lo chaudèl,
Rossèl. » (B. R. / A. P. / P. L. / L. G. / D. L. / P. Gb. / H. A. / C. Em.)

• *Viva nòstre Marcilhac*

Adaptation de la chanson *Volèm cantar nòstra patria* dont les paroles sont dues à Lucien Grégoire de *Milhau* (1896), sur un air populaire languedocien.

« Repic :
Cantem totes en cur,
Amb la mèma ardur :
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida dins un trauc,
Dins un trauc,
Magnifica e magica,
Cantem plan fòrt :
Viva nòstre Marcilhac !

Volèm cantar nòstra patria,
Volèm cantar nòstre país,
Marcilhac es una vila tranquila,
Marcilhac es un vrai paradís.

Citat charmenta e renommada,
Per i passar de vièlhs jorns,
Nautres repetarem totjorn,
N'i a pas cap de país de comparable.

Pas de grand bruch com' la grand vila,
Pas de tapatges infernals,
Marcilhac es vila tranquila,
Del comèrce, del trabalh.

Pas d'ostals nauts coma la luna,
Pas de torres que mòntan al cèl,
S'avèm pas de Tour Eiffel,
Avèm ben la flècha de nòstra glèisa.

Se Venisa a sas gondòlas,
E Marselha son pòrt de mar,
Sos bastiments a grandas voèlas,
Nautres avèm Cruon e Crenau.

E s'avètz, causa sans parelha,
Los vents que se prenon dins Adin,
Lo torn de vila romplit de frescor,
Diriatz que Marcilhac aquò's una mervelha.

Nautres sabèm que l'America,
Aima totjorn de se vantar,
Sustot per una causa unica,
Coma las Chutas del Niagarà.

Certas sabèm que son renommadas,
Mès nautres que sèm de Marcilhac,
Direm als Americans, que vengon veire Salas,
Ne veiràn la cascada.

I a de citrons en Espanha,
D'orangièrs en Italia,
D'ametlièrs en Alemanha,
De pomièrs en Normandiá.

Aicí cultivèm la trelha,
Que nos dòna aquel chus claret,
E per escantir nòstra set,
Disciples de Baccus buvèm plan la botelha. »
(C. Em.)

• *La cançon de Nòuviala*

« La vileta que mai m'agrada,
Es situada dins un valon,
De la bisa n'es abritada,
Amai del solelh del miègjorn.
De Nòuviala pòrta lo nom,
Es renommada,
Es renommada,
Coma la flor de l'Avairon,
E de son vin, n'i a que lo siu,
Per ieu.

Quand la vinha se fa polida,
Cencha florida del Costarèl,
Sa tendra color se marida,
Amb lo tendre blu d'al cèl.
Rossinholet, polit aucèl,
Canta la vida,
Canta la vida,
Canta lo sòrt del vinhairon,
E fai totjorn al pè de ieu,
Ton niu.

Sa blòda verda sus l'esquina,
Dordon camina tecat d'argent,
Del vièlh molin blanc de farina,
Fa virar la ròda en passent.
Quantes de còps, me passejent,
Sus son ribatge,
Sus son ribatge,
M'es arribat de m'arrestar,
Prèp de son aiga e d'escotar,
Cantar.

Enfants nos fasquem pas de bila,
Sèm pas un milhon, nos cal aimar,
Dins aquesta comba tranquila,
Nos cal cantar, biure e dançar,
Sus l'èrba anem nos assietar,
Devàs Bèlcaire,
Devàs Bèlcaire,
E per tastar lo vin novèl,
Copem en fraires lo chaudèl,
Rossèl. » (C. Y.)

• *Nòuviala sembla un niu*

Sur l'air du *Cosin de París*. Inspirée de *La cançon de Castelnòu* d'Arthémon Durand-Picoral.

« Nòuviala sembla un niu,
Rescondut pel fulhatge,
Ni vila, ni vilatge,
Res n'es tan bèl per ieu,
Coma mon polit niu.

Son castèl de senhors,
Son pòble al Moien Atge,
Manteniá l'esclavatge,
Mès uèi fa nòstr'onor,
Son castèl de senhors.

Al supèrbe orizont,
De puègs o de colinas,
Barris o Condaminas,
De planas jusc'amont,
Al supèrbe orizont.

Al plasent mes de mai,
De verdura s'abilha,
Pièi de flors s'escarvilha,
Pus polit que jamai,
Al plasent mes de mai.

Ara al solelh ardent,
Lo fen bauma las pradas,
Las còstas son dauradas,
Lo blat serà abondent,
Ara al solelh ardent.

Aquò's lo temps que cal,
Per nòstra maja fèsta,
E la fo(g)assa s'aprèsta,
E farem un grand bal,
Aquò's lo temps que cal.

L'autom es arribat,
Semenèm la laurada,
Batièr, pren ta gulhada,
A ! Rossèl ! A ! Pigat !
L'autom es arribat.

Pièi l'ivèrn lo bon temps,
Los convits, las velhadas,
Vin blanc e gresilhadas,
Duran jusc'al printemps,
Jamai lo melhor temps.

Nòuviala mon país,
Fas mon bonur sus tèrra,
E mon cur te prefèra,
Al supèrbe París,
Oèi, viva mon país ! » (C. Y.)

• *La cançon de Prunas*

« La vileta que mai m'agrada,
Es situada sus un puègjon,
De la bisa es abrigada,
Amai del sorelh del Miègjorn.
E de Prunas pòrta lo nom,
Es renommada,
Es renommada,
Coma la flor de l'Avairon,
E lo bon vin, i a que lo siu,
Per ieu.

Sa blòda verda sus l'esquina,
Dordon camina tecat d'argent,
E del molin blanc de farina,
Fa virar la ròda en passent.
Quantes de còps, en me passejent,
Sus son ribatge,
Sus son ribatge,
M'es arribat de m'arrestar,
Prèp de son aiga e de l'escotar,
Cantar.

Quand la vinha se fa polida,
Cencha florida del Costarèl,
Sa verda color se marida,
Amb lo tendre blu d'al cèl.
Rossinholet, mon gint'aucèl,
Canta la vida,
Canta la vida,
Canta lo sòrt del vinhairon,
E fai totjorn al pè de ieu,
Ton niu.

Enfants nos fasquem pas de bila,
Sèm pas un mila, nos cal aimar,
Dins aquesta comba tranquila,
Nos cal cantar, biure e dançar,
Sus l'èrba anem nos assietar,
Vas Las Talhadas,
Vas Las Talhadas,
E per tastar lo vin novèl,
Copem en fraires lo chaudèl,
Rossèl. » (C. Jl. / F. Fn.)

• *La cançon de Testet*

« Testet país tan polidon,
Qu'a tos enfants totjorn agradas,
Amb tos camps e quauquas [pradas,
Tas vinhas e lo vin tan bon,
Meritas ben una cançon.

Dins un bas-fonsnet pas sarrat,
Entre Sent-Josèp e Las Codèrcas,
Maitas placetas pro planièiras,
E t'i tròbas bien assetat,
Dins un bas-fonsnet pas sarrat.

Aquò's entre dos grands camins,
Camin de fèrre, rota nacionala,
Dins una comba ensolelhada,
Tos fornèls s'esparpilhan aquí
Aquò's entre dos grands camins.

A ta gleiseta manca pas,
Çò que cal per èstre polida,
Nervuras e vòuta solida,
Los tres vitrals, polit altar,
A ta gleiseta mancan pas.

Amont pus naut que los ostals,
Sent-Josèp polida capèla,
Domina tota la parròquia,
La Senta-Vièrja de l'autre costat,
E nos trobèm privilejats.

Amai aicí sèm pas fenhants,
Avèm pas paur d'una susada,
E se buvèm quauquas taçadas,
Es per abure maites vams
Es per çà que sèm pas fenhants.

Çai avèm pas mòrta sason,
L'ivèrn, la prima aquò's las [vinhas,
E pièi sovent jusca las vendinhas,
Del sulfatatge e las missons,
Çai avèm pas mòrta sason.

Mas los trabalhs an de plaser,
E se mai d'un còsta pro pena,
Coma n'avèm de tota mena,
M'avèm de doces atanben,
E los trabalhs an de plaser.

Prenèm ben de recreacions,
De temps en temps quand i a pas [pressa,
Per caçar la lèbre e la griva,
Pels camps, pels bòsces, pels vinhons,
Prenèm ben de recreacions.

E te sèm pro contents aital,
Se fasèm pas fortuna gaire,
Un polit sorelh nos esclaira,
Nòstre país es ben jogal,
E te sèm pro contents aital.

Que tos enfants que t'an quitat,
Testet lor garda sovenença,
Aquel país de lor naissença,
Tòrnan sovent en bona santat,
Totes tos enfants que t'an quitat. »
(P. Ma.)

• *La cançon de Valadin*

Sur l'air du *Se canta*. Paroles de Georges Sannié qui fut instituteur à *Valadin* de 1937 à 1945.

« Es estada escricha pel mèstre d'escòla Georges Sannié. » (C. E.)

« Al cap de la prada,
Qu'arrosa l'Adin
I a una borgada,
Qu'a nom Valadin.

Repic :
Ieu t'aime e te cante,
Mon polit país,
Dins mon cur te pòrte,
Pus naut que París.

Cenchat de colinas,
Al crus d'un valon,
Tira de sas vinhas,
De vin de renom.

Roja es la tèrra,
Del puèg del Bresièr,
Sa color rapèla,
Que nais d'un brasièr.

Pendent las vendénhas,
Dempièi Lo Cailar,
Jusca Clausa-Vinhas,
Entendètz cantar.

Lo mèrlhe, la griva,
E lo rossinhòl,
Cantan sus sas ribas,
A plen gargalhòl.

Dins totas las cavas,
Lo bon vin novèl,
Raja dins las cubas,
Amai dins los vaissèls.

[Per fòire las vinhas
Los viticulturs
N'aiman pas bien l'ai(g)a
Mès plan lo vin pur.]

[Avèm pas res a dire
Nautres sèm parelhs
Quand nos balhan d'ai(g)a
La carafa en l'èrt.]

Voldriatz pas o creire,
Nòstre Valadin,
Meritatz de veire,
Es un paradís.
Meritatz de veire,
Es un paradís. »
(C. Ra. / C. E. / F. Rn.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *troubadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• Gentille pastourelle (1)

Connue un peu partout en *Roergue, Gentille pastourelle* a été publiée par Jean Fromen d'*Uparlac*, sur l'air de *Il pleut, il pleut, bergère,* dans *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatge* le 10 août 1840. Elle est chantée sur deux airs différents en *Roergue*.

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là tes montagnes,
Laisse là ton troupeau,
Viens ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Ne soi ben fòrt tranquila,
Ne passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ieu lai soi.

– Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir le beau monde,
Tu vas changer de ton,
Tu seras grande dame,
Tu vivras sans regret,
Tu seras ma compagne,
Je serai ton sujet.

– Dins mon ostal soi reina,
Chas ieu tot m'obeís,
Ne seriái fòrt en pena,
Dins lo vòstre país,
Crente vòstra finessa,
N'aime plan mos motons,
Me poiriatz far comtessa,
Que vendriái pas amb vos.

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los vòle servir,
Retenguètz pas la brida,
Fasètz vòstre camin,
Mos parents m'an sonhada,
Me seguián pas a pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je te propose,
D'où vient donc ton refus ?
Explique-moi la chose,
Je n'insisterai plus.

– E ben perqu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospire,
Vos n'i faretz pas res,
Pierron fa mon caprice,
Ieu l'aime coma tot,
Vos fasètz mon suplice,
Voilà *mon darrièr mot.* » (C. Y.)

• *Quand lo pastron s'en va deslargar (2)*

Cette *pastorela* est très populaire en *Roergue*. Il s'agit peut-être d'une création relativement récente diffusée par la Jeunesse agricole catholique.

« Quand lo pastron s'en va gardar, (bis)
S'en va trobar Janeta lalà,
Ò lalà, Janeta lalà,
S'en va trobar Janeta.

Janeta ont anarem gardar, (bis)
Per plan passar una oreta ?...

Anèron aval al prat sarrat, (bis)
L'erbeta siesquèt molhada...

Lo pastre quitèt son mantèl (bis),
Per far assietar Janeta...

– Janeta aicí nos cal parlar, (bis)
De nòstras amoretas...

N'agèron talament parlat, (bis)
Que la nuèch los a suspreses...

– Qué me dirà lo miu papà,
Qué me dirà la miá mamà,
De m'èstre tant retardada ?...

– Tu li diràs al tiu papà,
Tu li diràs a la tiuna mamà,
Que sans un pastorèl polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada... » (C. Jl.)

Ma Roseta
Cette chanson est l'œuvre de M. Rayet de *Riu-Peirós*. Largement diffusée par la J.A.C et les coupes de la Joie, elle est bien connue en *Roergue* occidental.

« T'en sovenes mon amigueta,
Quand èrem encara pas plan bèls,
E que gardàvem al prat bèl,
Que t'apelave ma Roseta...

Assetats plan prèp sus l'erbeta,
Nos agachàvem totes dos,
De ton regard tant amistós,
Fasiás un urós ma Roseta...

Mès per malur, la tiá mameta,
Nos tretava de poliçons,
De paur que venguèsse lo jorn,
Que li prendriái la siá Roseta...

Tenguèrem bon, la campaneta,
Nos apelèt près de l'altar,
Fa(gu)èrem la nòça a ton ostal,
E pièi prenguère ma Roseta...

Apièi pus tard dins nòstra cambreta,
Nos arribèt quatre angelons,
Los acaptàvem de potons,
Que los aimàvem ma Roseta...

En nos n'anent mon amigueta,
Totjorn d'acòrd de bons amics,
Nòstres bèls jorns son pas finits,
Tant que nos aimèm ma Roseta...

Quand clutarai mon amigueta,
Per m'en anar crese val Cèl,
Vòle ben encara sus mos uèlhs,
Sentir un poton de ma Roseta... » (C. Jl.)

(1) Variante de Lucien Teyssèdre :
§ 1
2 - Que ton air est charmant
6 - Laisse là tes moutons
7 - Sois ma chère compagne (bis)
8 - (bis)
§ 2
3 - *Mossur soi plan tranquila,*
4 - *E passe de bon temps,*
7 - (bis)
8 - *Daissatz-me d'ont lai soi (bis)*

(2) Variantes de Pierre Bousquet (B. P.) et Georges Fabre (F. G.) :
§ 1 (B. P. et F. G.) = § 1 (C. Jl.)
1 - *Quand lo pastor s'en va gardar* (B. P.)
Lo pastorèl s'en va gardar (bis) (F. G.)
2 - *S'en va trobar Janeta* (B. P.)
3 - *Ò iai, iai, Janeta lalà* (F. G.)
§ 2 (B. P. et F. G.) = § 2 (C. Jl.)
1 - pas de (bis) (B. P.)
2 - *Per passar la serada* (F. G.)
§ 3
1 - *Aval, aval al prat sarrat* (B. P.)
Aval, aval al fons del prat (bis) (F. G.)
2 - *I a una erbeta fresqueta* (B. P.)
Sarrat e barrat (F. G.)
§ 4 (B. P.) = § 3 (C. Jl.)
1 - *Quand sesquèron al prat sarrat* (B. P.)
§ 5 (B. P.) = § 7 (C. Jl.)
2 - *D'èstre tant demorada* (B. P.)
§ 6 (B. P.) = § 8 (C. Jl.)
2 - *Que lo lop t'auriá manjada* (B. P.)
3 - *Que sans un brave pastorèl* (B. P.)
4 - *Lo lop t'auriá manjada* (B. P.)

• ***Mon paire m'a logada***

Relativement ancienne, cette pastourelle existe en de nombreuses variantes dans d'autres régions occitanes.

« L'ai entenduda cantar un jorn de nòça per una cosina. » (C. Jl.)

« Mon paire m'a lo(g)ada,
Per gardar los motons, (bis)

Janeta naneta,
Per gardar los motons,
Janeta nanà.

Los garde pas soleta,
N'ai trobat un pastron, (bis)...

El me fa las viradas,
E ieu fiale totjorn, (bis)...

Après cada virada,
Me demanda un poton, (bis)...

Ieu ne soi pas reguèrga,
Al luòc d'un li'n fau dos, (bis)... » (C. Jl.)

• ***Turlututú (1)***

Des variantes de cette valse popularisée par les *musicaires* auvergnats et rouergats de *París* existent en Limousin, Gascogne, Haut-Languedoc...

« Lo rei-pepin la cantava. S'apelava Domeirós, èra sortit d'a Latz e èra vengut per gendre aicí [Las Tièiras d'a Sent-Cristòfa] chas Bòrdas. » (E. L.)

« L'autre jorn me passejave,
Tot lo long del turlututú, (bis)

Tot lo long de larirà, larireta,
Tot lo long del bartàs. (bis)

L'i rencontère una pastora,
Que gardava turlututú, (bis)

Que gardava larirà, larireta,
Que gardava sos motons. (bis)

Tot doçament m'apròche d'ela,
Per li parlar turlututú, (bis)

Per li parlar larirà, larireta,
Per li parlar d'amor. (bis)

– Ieu vese ben, respondèt ela,
Que ne sètz pas turlututú, (bis)

Que ne sètz pas larirà, larireta,
Que ne sètz pas mon pastron. (bis)

Lo miu pastron pòrta pas cana,
Ni de capèl turlututú, (bis)

Ni de capèl larirà, larireta,
Ni de capèl ponchon. (bis)

Lo miu pastron pòrta una flaüta,
Per me far far turlututú, (bis)

Per me far far larirà, larireta,
Per me far far dançar. (bis) » (E. L.)

Marcillac, 1922, lira Sent-Borron.
Assis : Albert Noël, Casimir Ricomes, Norbert Alary, Germain Lescure, Adrien Bories, Emile Fages, ? Andrieu, Irénée Madrières (fils). 2e rang : Germain Blazy, Léon Froment, Léon Delaure, Norbert Périé, Louis Pujol, Amans Marty, Louis Pègues, Irénée Madrières (père). 3e rang : Prosper Carles, Emile Ladrech, Ernest Lufau, Henri Lacombe, Jules Delaure, ?, Noël Ladrech, Louis Delmas, Henri Pègues, Gabriel Delaure, Louis Lacombe, Maurice Delmas, Louis Bedos. *(Coll. et id. O. J.)*



L'ivèrn fugís

« L'ivèrn fugís, quita nòstra contrada,
Lo rossinhòl canta dins los boissons,
Lo parpalhòl las alas desplegadas,
Tot doçament ven caressar las flors.

Al fons del prat plen de floretas blancas,
Lo pastorèl mena sos anhelons,
Lo rossinhòl se quilha sus las brancas,
E retronís l'aire de sas cançons. » (A. M.)

« L'ivèrn fugís, quita nòstras contradas,
Lo rossinhòl canta dins los boissons,
Lo parpalhòl las alas desplegadas,
Tot doçament ven caressar las flors.

Al fons del prat plen de floretas blancas,
Lo pastorèl mena sos anhelons,
Lo rossinhòl se quilha sus las brancas,
Ven rejoir l'aire de sas cançons.

Lo bèl sorelh espandís per la plana,
Sa napa d'òr lusenta de clartat,
E l'aucelon quista un fial de lana,
Per ne bastir son niu dins los bartàs.

Car Dius a fach lo cèl romplit d'estèlas,
Lo bèl sorelh a cada ama se plai,
En efuelhent las ròsas immortelas,
A missonar las floretas de mai. » (D. J.)

Tu seras riche demoiselle

« Un soir d'été me promenant
J'ai aperçu mon bien-aimé
Mais qui disait dans son langage :
"Les amoureux sont loin d'ici
Ils sont là-bas dans la prairie
Gardant chacun leur bergère.

– Bergère quitte ton troupeau
Viens vite avec moi dans mon château
Tu seras riche demoiselle
Tu porteras des pendants d'or
Des rubans et des dentelles
Tu auras la clé de mon trésor.

– Non, non, monsieur retirez-vous
Je ne suis pas fille pour vous
Je ne suis qu'une simple bergère
La fille d'un pauvre paysan
Je ne suis pas fille assez riche
Pour plaire à un si bel amant.

– Ce n'est pour or ni pour argent
Bergère que je t'aime tant
C'est pour ton blanc visage
Tes yeux brillants, tes cheveux d'or,
Ton tendre air aussi j'engage
A être ton fidèle amant. » (Chantée par M. Vernhet de *Bruèjols*. Extr. de *Enquête folklorique sur le canton de Rignac (additif), chansons*, de Lucien Mazars)

(1) Variante d'Albert Hygonenq :

§ 1 1 - *Ieu l'altre jorn me promenave*
3 - *Tot lo long de lalonlà, larireta*
4 - *Tot lo long del boisson (bis)*
§ 2 3 - *Que gardava lalonlà, larireta*
4 - *Gardava sos motons (bis)*
§ 3 3 - *Per li parlar lalonlà, larireta*
§ 4 3 - *Que ne sètz pas lalonlà, larireta,*
4 - *Ne sètz pas mon pastron (bis)*
§ 5 1 - *Lo miu pastron n'a pas de cana*
3 - *Ni de capèl lalonlà, larireta*
4 - *Ni de capèl ponchut (bis)*
§ 6 1 - *Lo miu pastron n'a una flaüta*
2 - *Per me parlar turlututú (bis)*
3 - *Per me parlar lalonlà, larireta*
4 - *Per me parlar d'amor (bis)*

Los cants de trabalh e de mestièr

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place, qui fauchaient les *camps caussinhòls* ou les *pradas montanhòlas del Leveson e d'Aubrac*.

Las missonièiras

• *Jol pont d'a Mirabèl*

Séquence d'une *missonièira* très répandue naguère sur le canton de *Rinhac, Jol pont d'a Mirabèl* a été diffusée en *Roergue* par la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.).

« Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina lavava.

Venguèron a passar,
Tres cavaliers d'armada.

Lo premièr li demandèt,
Se es pas maridada.

E lo segond li ofri(gu)èt,
Una polida baga.

Mès la baga tombèt,
Al fons de l'ai(g)a.

Lo trosièma ne fa(gu)èt,
Ne fa(gu)èt la cabuçada.

Mès tornèt pas montar,
La polida baga.

Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina plorava.

Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina plora encara. » (B. Rg.)

Las molinièiras

On appelle *molinièiras* les chansons mettant en scène les *molinièrs* (1). Ceux-ci n'avaient pas toujours bonne réputation (1).

• *La Marinon s'en va al molin*

Cette *molinièira* semble ancienne car elle est répandue, en de nombreuses variantes, dans tout le domaine occitan.

« La Marinon s'en va al molin, (bis)
A chaval sus son ase, (bis)
La pinga, pinga, pom,
A chaval sus son ase,
La bèla Marinon.

Quand lo molinièr la vei venir, (bis)
Lo rire ne pòt pas ténir, (bis)
– Cal descargar aquel ase...

Del temps que lo molin moliá, (bis)
Lo molinièr l'amor fasiá, (bis)
Darrèr la farinièira...

– Ai molinièr laissa-m'estar, (bis)
Lo lop me manja l'ase...

– Ai cinc escuts dins mon borset, (bis)
Pren-ne dos, laissa-n'in tres, (bis)
Vai crompar un autr'ase...

La Marinon s'en va al mercat, (bis)
Pas per crompar de blat,
Mès per crompar un autr'ase...

Quand son paire la vei venir, (bis)
Lo plorar ne pòt pas ténir, (bis)
– Aicí 'quò's pas nòstr'ase !...

Nòstr'ase n'aviá tres pès blancs, (bis)
Dos de darrèr, un de davant, (bis)
Aviá la bufeta negra...
Lo trauc del cuol redond !

– D'al mes de març al mes d'abrial, (bis)
Tota bèstia cambia de pial, (bis)
Aital a fach nòstr'ase... » (C. R.)

« Del temps que lo molin moliá,
Lo molinièr l'amor fasiá,
Darrièr la farinièira,
Lapin, lapin, lapon,
Darrièr la farinièira,
La bèla Marion. » (C. Jl.)

(1) ***A Tolosa cal anar / La molinièira***
Cette chanson est toujours populaire en *Rinhagués* où elle donne lieu à une interprétation mimée à l'aide d'une assiette tournant sur la pointe d'un couteau de Laguiole pour imiter le mouvement du *rodet*.
« A Tolosa cal anar,
Diu nos garde un bon voiatge, (bis)

En fasquent aquel voiatge,
Rencontrère un molin de vent,
Aquí se ganha de l'argent.

Dins aquel molin de vent,
I a una galharda molinièira : (bis)

– Di(g)atz-me vos la molinièira,
Voldriatz pas lo(g)ar un vailet,
Per far rodar lo rodet ? (bis)

– Quand ieu lògue un vailet,
Ieu lo lògue a ma mòda, (bis)

M'en cordura, me petaça,
M'en fricassa,
Met lo blat dins la palhassa,
M'en fa rodar lo rodet,
Aquí i a un bon vailet. (bis)

M'en convidèt al sopar,
Per manjar una pola grassa, (bis)

En mangent la pola grassa,
N'en biurem quauquas taçadas,
D'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet rodarà. » (Recueillie et annotée par Ch. Valat auprès de M. Bédos de Rignac. Extr. du *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, 25 janvier 1923)

Légende de la photo de la page suivante
Lyre *Sent-Borron, 1930.*
Premier prix "Honneur" au concours international de musique organisé à Villefranche-de-Rouergue les 21 et 22 juin 1930. Elle remporte également le premier prix de lecture à vue, le premier prix d'exécution avec félicitations du Jury et prix ascendant ; et l'abbé Dumoulin, directeur de la Lyre remporte le prix de direction. La Lyre accède en 2de division.
1er rang : Charles Deltour, Irénée Madrières (fils), Emile Cavalié, Léon Delmas, Léon Viguié, Henri Jean, Emile Ladrech. 2e rang : Louis Lacombe, Léon Froment, Léon Delaure, Louis Delmas, Louis Bédos, Jules Delaure, Irénée Madrières (père), Emile Ladrech, Amans Marty, Louis Viguier, ? Malac, Henri Cavalié. 3e rang : Louis Droc, Jules Lacaze, ? Gabriac, ? Coufignial, Norbert Périé, Norbert Alary, Ferdinand Plégat, abbé Dumoulin, Gabriel Gary, Adrien Fleury, ?. 4e rang : Maurice Périé, Gabriel Delaure, ? Boyer, Emile Costes, Louis Pujol, René Ladrech, Adrien Bories, Emile Fages, Albert Noël, Jean Garibal, Henri Delmas, Maurice Viguié. 5e rang : Germain Lescure, Germain Ladrech (père), Germain Ladrech (fils), Baptiste Ladrech, Henri Lacombe, Henri Pègues, M. Marty. 6e rang : Alfred Olivié, Henri Puech, Albert Périé, Paul Bezombes, Maurice Delmas. *(Coll. et id. O. J. / P. H.)*

Cançons vinhaironas o beuguièiras

On ne sera pas surpris de trouver sur le canton de *Marcilhac*, outre *Lo paissèl* et *Lo saumancés*, plusieurs chansons évoquant les vertus de la *vinha* et du *vin*.

• *Anèrem a la vinha (1)*

« Anèrem a la vinha, fasiá missant temps,
Anèrem a la cabana per passar lo temps.

Repic :
Mais quand on boit, l'esprit est content,
Mais quand on aime, on aime, on aime.
Mais quand on aime, l'on n'haït jamais, l'on n'haït jamais.

Vegèrem venir la mèstra amb lo barral,
Quitèrem la cabana per anar al trabalh.

Si le roi savait la vie que nous menons,
Il quitterait sa couronne et ferait vigneron. » (B. M.)

« L'autre jorn ère a la vinha, fasiá missant temps,
Anère a la cabana per passar lo temps.

Repic :
Mais quand on boit, que l'esprit est content,
Mais quand on aime, on aime, on aime.
Mais quand on aime, l'on n'haït jamais, l'on n'haït jamais.

Vegère arribar la mèstra amb lo barral,
Quitère la serventa per tornar al trabalh.

Si le roi savait la vie que nous menons,
Il quitterait sa couronne et ferait vigneron. » (B. Af.)

• *Coratge vinhairon*

« Lo papanon la cantava, èra un vinhairon. Èra nascut en 1869 a Cogossa. S'apelava Josèp Issalis. » (I. L.)

« Aicí i avèm vendénhas,
Coratge vinhairon,
Viva la vinha,
Lo dosilh e lo bondon,
Cal totjorn plantar,
E totjorn mergolhar,
Tant que la cana sanga,
Lo vin nos fa cantar,
Viva Marianna !

Pastoreleta,
Polida coma un lum,
Plan graciodeta,
Fas sospirar quauqu'un,
N'ajas pas pessaments,
De plèja ni de bèl temps,
Se n'as pas ne demandas,
Nautres t'en donarem,
Viva Marianna ! » (I. L.)



(1) « Si le roi savait la vie que nous menons,
Quitterait sa couronne et ferait vigneron.

Mais quand on boit, l'esprit est content,
Mais quand on aime, on aime, on aime.
Quand on aime, on n'haït jamais, l'on n'haït jamais.

Quand sèm a la vinha, que fa missant temps
Anèm a la cabana per passar lo temps
La serventa arriba amb lo barral
Quitèm la cabana, tornèm al trabalh. »
(Chantée par M. Vernhet de *Bruèjols*. Extr. de *Enquête folklorique sur le canton de Rignac (additif), chansons*, d'après Lucien Mazars)

Lo vin sans ai(g)a
« Buvem-lo lo pinton,
Totes lo trobèm plan bon,
Buvem-lo tot plen,
Nos farà plan ben,
Buvem-lo tot ras,
Lo farà pas mal.

I a pas que l'ai(g)a,
Que còpe la licor
Lo vin sans ai(g)a,
Es ben bèlcòp melhor. » (B. Y.)

« Buvem-lo tot plen,
Nos farà plan ben,
Buvem-lo tot ras,
Lo farà pas mal.

Lo vin sans ai(g)a,
Es ben bèlcòp melhor,
I a pas que l'ai(g)a,
Per troblar la licor. » (C. Y.)

« Buvem-lo tot plen,
Nos farà plan ben,
Buvem-lo tot ras,
Nos farà pas mal.

I a pas que l'ai(g)a,
Que còpe la licor,
Lo vin sans ai(g)a,
N'es bèlcòp melhor. » (A. M.)

Plan cantar, biure un còp
« Ne trabalhe pas lo luns,
M'es contrari, m'es contrari,
Ne trabalhe pas lo luns,
M'es contrari a mon lum.

Repic :
Plan cantar, biure un còp,
Aquò's lo mestièr que m'agrada, m'agrada,
Plan cantar, biure un còp,
Aquò's lo mestièr que m'agrada fòrt plan.

Ne trabalhe pas lo març...
M'es contrari a mon braç.

Ne trabalhe pas lo mècres...
M'es contrari a mon mèstre.

Ne trabalhe pas lo jòus...
M'es contrari a mos buòus.

Ne trabalhe pas lo vendres...
M'es contrari a mon ventre.

Ne trabalhe pas lo sabte...
M'es contrari a mon pastre.

Ne trabalhe pas lo diminge...
M'es contrari a mon linge. » (B. D.)

Voir légende page précédente.

Lo poton
Chanson de Lucien Mengaud, auteur de *La Toulousaine* (XIXe s.).
« La mamà me la cantava S'apelava Becièiras, èra nascuda a Marcilhac. » (L. G.)
« Paissatz anhèls, pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'objèt de mas amors,
E tus Medòr garda la tropelada,
Garda-la plan juscas-a mon retorn.
Vese aval, la bèla Janeta,
Lo long del riu, s'en va culhir la flor,

A sos ginolhs, dirai a la filheta,
Tus qu'as mon cur, a... dòna-me un poton ! (bis)

Adiu tresòr, adiu mon esteleta,
Ange del cèl, mon boquet parfumat,
Vòle, vòle, sus ta ròsa boqueta,
Prendr'un poton, vai, l'ai plan meritat,
– Vai-t'en, vai-t'en, vai-t'en de suita,
Crenta del lop la terribla furor,

Medòr es sol e pòt prendre la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en, a deman lo poton... (bis)

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop aviá manjat Medòr,
Mès una voès que de luènh lo guetava,
Venguèt d'un mot reviscolar son cur.
– Plores pas plus, vene calmar ta pena,
Ten, pren ma man, te vòle rendre urós,

Unissem-nos d'una dobla cadena,
Empièi poiràs me manjar de potons. (bis) »
(L. G.)

La filha del paisan
Relativement ancienne et assez répandue, cette chanson est une marche nuptiale.
« La filha del paisan, (bis)
Dison que la maridan,
Se la maridan,
La maridan luènh d'aicí,
La filha n'es tan jove que ne sap pas lo [camin...
L'a presa per la man, (bis)
L'a menada a la glèisa,
– Marchatz novieta,
Marchatz a pichons pas,
E prenètz-ne plan garda de ne trebucar [pas...
L'a presa per la man, (bis)
L'a menada a la taula,
– Manjatz novieta,
Manjatz a pichons tròçs.
E prenètz-ne plan garda de n'engolar pas [cap d'òs...
L'a presa per la man, (bis)
L'a menada a la dança,
– Dançatz novieta,
Dançatz a pichons pas,
E prenètz-ne plan garda de ne far cap de [falç pas... » (D. Hg.)

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• Femnetas que sètz maridadas...

Le thème de la mise en garde aux filles à marier est présent dans les chants languedociens collectés par Louis Lambert et publiés en 1906.

« Femnetas que sètz maridadas,
E a las filhas que o sètz pas,
Di(g)atz-nos que ne sètz fachadas,
Di(g)atz-nos o de totes cas,

Di(g)atz-nos o, di(g)atz-nos o,
Se ne penedètz o non. (bis)

A valtras que sètz dins l'atge,
A portar aquel sacrament,
E a entrar dins lo mariatge...

Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz los òmes delai son. (bis)

[...]

Cresètz-o, cresètz-o,
Sus cent n'i a pas un de bon. (bis) » (P. El.)

• La pinçon e la lauseta / Lo Pitron e la Causseta

Ce chant énumératif très ancien était autrefois très répandu puisque Montel et Lambert en ont publié une dizaine de versions, dont une aveyronnaise, en 1880. Il est devenu rare en *Roergue* où l'équipe *al canton* n'en a collecté que trois variantes. Raymonde Rous tient cette chanson de sa mère Juliette Raynal, née en 1900 à *Balsac*.

« Lo pinçon e la lauseta,
Ne volián far un mariatjon,
Lator de larileta,
Ne volián far un mariatjon,
Lator de larilon.

L'esquiròl ven a passar,
Ne portava un barricon sul còl...

Per de vin n'en avèm pro,
Mès de carn n'en avèm non...

Lo gòrp ven a passar,
Ne rabalava un ase mòrt...

Per de carn n'en avèm pro,
Mès de pan n'en avèm non... » (R. R.)

« Lo Pitron e la Causseta, (bis)
Volián faire un mariatjon, pecaire,
Volián faire un mariatjon, Manon.

Crompèron una saumeta, (bis)
L'i montèron totes dos...

En montent per la costeta, (bis)
Los polinèt totes dos...

Lo Pitron copèt la cambeta, (bis)
La Causseta lo ginolhon...

Crompèron cinc sòus d'emplastre, (bis)
S'en grifèron totes dos... » (C. Jl.)

• Chut

« Chantée par M. Vernhet de Bruéjouls. » (Extr. de *Enquête folklorique sur le canton de Rignac (additif), chansons*, de Lucien Mazars)

« Los mius parents m'an maridada
Un vièlh garçon n'ai esposada chut !
Chut, chut, chut, lo cal pas dire chut !
Menètz pas tant de bruchs. (bis)

Lo premièr ser me m'a burgada
Amb la poncha de sa cana...

L'ai(g)a del ròc s'es tremolada
Dins nòu meses tornarà clara...

Dins nòu meses tornarà clara
E batejarem l'ainada...

E ne batejarem l'ainada
La farem apelar Vinada... »

• Lo soqueton

Populaire en *Roergue* septentrional, cette *cançon* de *mal-maridada* fut publiée dans le recueil de *La Bourrée*.

« Ma maire s'apelava Loisa Delmàs. Èra nascuda en 1901. Cantava Lo soqueton. Èra estada elevada a Pòns. » (B. Hr.)

« Assetada sul soqueton,
La bèla garda sos motons,
Mès n'i s'i es endurmida,
– La bèla vos endurmetz pas,
La tèrra n'es umida.

Anatz tot drech a la maison,
I trobaretz de bons garçons... » (B. Hr.)

• ***Lo cosin de París***

D'Arthémon Durand-Picoral.

« Lo cosin d'a París,
Amont a la languina,
D'una aimabla cosina,
Que demòra al país,
Lo cosin d'a París.

Li escriviá l'autre jorn :
"Aimabla Margarida,
Siás l'espoèr de ma vida."
Li escriviá l'autre jorn :
"Garda-me ton amor...

"Cossí serai urós,
Dins mens d'una mesada,
Quand t'aurai esposada,
Cossí serai urós !"
Li escriviá l'autre jorn.

Es vengut lo bèl jorn,
Dins la glèisa vesina,
Lo cosin, la cosina,
An dich "oèi" per totjorn,
Li escriviá l'autre jorn. » (F. G.)

• ***La vielhòta***

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridar,
Tilalim, brom, brom,
Brom, brom la vièlha,
Que se voliá maridar,
Tilalim, brom, brom.

N'en rencontrèt un violonaire, (bis)
Que se voliá maridar...

– Pas amb tu paura vielhòta, (bis)
Me vòle pas maridar...

– Ai cinc cavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent... » (F. J.)

• ***L'autre jorn me maridère***

Cette chanson a été collectée au cours de l'opération *al canton de Boason* auprès de Fernande Miquel de *Mont-Rosièr* qui la tenait de sa grand-mère. Cette dernière l'aurait apprise à *Salas-Comtals* où elle s'était louée vers l'âge de 15 ou 16 ans.

« L'autre jorn me maridère
Ne prenguère un sans-socís
La la larí derí
Ne prenguère un sans-socís.

Lo lendeman de las nòças (bis)
El cugèt de me morir...

I anère cercar de remèdis (bis)
A dos cents las lègas d'aicí...

Per Pasquetas ieu anère (bis)
E tornère per Sant-Martin...

Sul camin ieu los trobère (bis)
Que lo m'anavan ensevelir...

Sus sa tomba ieu anère (bis)
L'i dançar e l'i pompir...

Las vesinas me cridèron (bis)
"Au mens plora ton marí...

– Que lo plore que lo ronfle (bis)
La maire que l'a noirit... »

La ròsa d'amor

Paroles de *Calelhon*. Publiée dans *Los cants del Grelh* avec la musique de Marius Rigal. Maurice Austry a appris cette chanson à la chorale des *Rascalons* de *Vilacomtal*.

« La prima es arribada,
Amb lo mes de mai.
La ròsa porprada,
Florís al mes de mai.

Se dormís mon aimada,
La desrevelharai,

Per li cantar l'aubada,
E li plantar lo mai. (bis)

Repic :
Joves anem culhir la flor,
A qu'es polida, fresca espelida !
Joves anem culhir la flor,
La polida ròsa d'amor.

Qu'es aquela campana,
Que campaneja tant ?
De la comba a la plana,
Bronzís a bèl batalh.

Es l'amor que te sòna,
Benlèu perqu'as vint ans,

Lo cur coma campana,
Bronzís a bèl batalh. (bis)

Ma prima delurada,
S'es pas vista jamai,
E dins tota l'annada,
I a pas qu'un mes de mai.

Davant que siasca lassa,
Cal anar culhir la flor,

E la culhir quand passa,
Lo bèl temps de l'amor. (bis)

Joves anem culhir la flor,
A qu'es polida, mès lèu passida...
Joves anem culhir la flor,
La polida ròsa d'amor. » (A. M.)



Chorale de *Claravals* à *Milhau, 1923*.
Assis : Elie Mazars, Edmond Garibal, Léon Roualdès, Victor Alexandre, Hippolyte Trouillet, ? Bouscal, Justin et Jules Raynal, Emile Alexandre, Edouard Bessac. 2e rang : Henri Durand, Alfred Mazars, Louis Broussy, Zéphirin Palayret, Léopold Bessac, Emile Costes, René Mazars, Roger Guizot, Germain Camboulas, Edouard Costes. 3e rang : Gaston Roualdès, Jean-Pierre Cabrières, Justin Capelle, Auguste Fages, Albert Laurens, M. Palayret, Gustave Capely, Auguste Médaule, Marius Bouyssou, Justin Castanié. Derrière la grille : Paul Capelle.
(Coll. et id. S. J.)

Las cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou en relation avec des événements historiques.

• *Lo Glaudi, Glaudi*

« La grand-maire nos cantava aquò. Èra nascuda Marie Èches. *Èra nascuda a La Comba d'a Nòuviala en 1872 o 73.*

Lo Glaudi-Glaudi, cal dire qu'aquò èra un òme celebre, vièlh coma Eròdas. Fasiá mai d'una cana de naut e pesava aumens quatre quintals. Aquò èra al moment que l'i aviá la famina dins las campanhas e aquel òme s'engagèt dins l'armada per anar far la guèrra e, quand tornèt, la vesina li demandèt tot aquò. » (P. G.)

« – D'ont venètz-vos, Glaudi, Glaudi ?
D'ont venètz-vos, Glaudinus ?
– D'a la guèrra !
– L'i vos sètz vos gaire batut, Glaudi, Glaudi ?
L'i vos sètz vos gaire batut, Glaudinus ?
– Òc ben, l'i me soi cujat fach tuar !
– De que seràn devenguts vòstres enfants…
– Seràn anats mandiar lo pan !
– Los cans los auràn manjats…
– [Se seràn parats !]
– Cossí volètz que se siagan aparats ?…
– Auràn pres un pal !
– Lo pal se serà copat…
– E que lo petaçan !
– Amb que volètz que lo petaçan ?…
[– Amb un vim !
– Lo vim se serà copat…]
– E que s'anan far fotre se vòlon !
– Ont volètz-vos èstre entarrat ?…
– A ! A ! Al cap del cloquièr !
– I vos poiràn pas portar !…
– E que l'i me gitan !
– L'i vos poiràn pas gitar…
– E que l'i me rabalan !
– L'i vos poiràn pas rabalar…
– E que m'estrigossan !
– I vos poiràn pas estrigossar…
– E que s'anan far fotre se vòlon ! » (P. G.)

• *Lo rossinhòl (1)*

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali*. Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour la bien-aimée.

« La memè la cantava. Bosquet, s'apelava. Èra nascuda a L'Ali(gu)ièr, comuna de Sent-Cristòfa. » (T. G.)

« Avèm la prima que s'apròcha,
Lo rossinhòl ven d'arribar, (bis)

Lo rossinhòl ven d'arribar,
Dins lo boscatge,
E de pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoít, m'a rejoít.

Te balharai per recompensa,
La libertat dins mon jardin.
Al jardinièr farai defensa,
De te pas far cap de chagrin,
Se per asard vòls anisar,
Dins lo boscatge,
Te mancarà pas de fricòt,
Per tos pichòts, per tos pichòts.

Aquí avèm lo mes de setembre,
Lo rossinhòl s'en vòl anar, (bis)

Lo rossinhòl s'en vòl anar,
Quna languina,
Lo boscatèl portarà dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl. »
(N. A. / C. Rm. / B. G. / N. R. / C. Rg. / H. Ad.)

« Aicí avèm la prima qu'arriba,
Lo rossinhòl es arribat, (bis)

Lo rossinhòl es arribat,
Dins lo boscatge,
Lo premièr còp que l'ai ausit,
M'a rejoít, m'a rejoít.
Una filheta de La Guiòla,
Per escotar lo rossinhòl, (bis)

Per escotar lo rossinhòl,
La paura dròlla,
Per escotar lo rossinhòl,
Tombèt pel sòl, tombèt pel sòl. » (T. G.)

Mossur Canèla
Chantée sur l'air de *La Guilhaumèla*, cette chanson originaire du *Segalar* semble être soit un chant de charivari, soit un chant ironique sur un candidat aux élections.
La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est encore assez présente dans la tradition orale du *Roergue* septentrional.
« La mamà la sabiá entièira, aquela. » (R. R.)

« Mossur Canèla n'a un borret,
Totjorn agachava se somet,
Ni non somet, ni non vedèla,
Que diriatz-vos de Mossur Canèla ?
Ah oui vraiment,
Mossur Canèla es un nigaud !

Mossur Canèla n'a un caton,
Que li breça l'enfanton,
Lo li baissa, lo li lèva,
Lo li tòrna coma èra…

Mossur Canèla n'a un buòu,
Totjorn agacha se fa un uòu,
Un jorn lo li fa(gu)èt dins l'escudèla…

Mossur Canèla n'a un camp,
Que lo missona tres còps l'an,
L'i amassa pas que de ravanèlas…

Mossur Canèla n'a un polatièr,
Bastit amb de papièr,
E l'escalièr de ravanèlas… » (R. N.)

(1) « Aquí avèm lo printemps qu'arriba
Lo rossinhòl va arribar (bis)
Dins lo boscatge
Lo premièr còp que l'ai ausit
M'a rejoít, m'a rejoít.

Una filheta de La Guiòla
Per escotar lo rossinhòl
Ne corrissiá coma una fola
En corri(gu)ent tombèt pel sòl (bis)
La bèlaròsa
Mès son amant que la vegèt
La ramassèt.

N'ai una calhe, una cardarina
Que me canta los èrts novèls (bis)
Las bèlas perdises
E que m'empachan de dormir
Ser e matin.

Te donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin.
Al jardinièr farai defensa,
De te causar pas de chagrin,
Se per un cas voliás nisar,
Dins lo boscatge,
Te mancariá pas de fricòt,
Per tos pichòts, per tos pichòts.
Aquí avèm lo mes de setembre,
Lo rossinhòl s'en vòl anar,
Davalarà luènh de la riba,
Prèp de la mar per ivernar (bis)
Luènh del bocatge
Totas las filhas faràn dòl
Del rossinhòl. » (Chantée par M. Vernhet de *Bruèjols*. Extr. de *Enquête folklorique sur le canton de Rignac (additif), chansons*, d'après Lucien Mazars)

Cançons pels pichons

Ces chansons enfantines ou énumératives appartiennent à un fonds ancien (XIXe s.) publié par Montel et Lambert.

• *La Margarideta*

« Que de polits penons,
Qu'a la Margarideta,
Que de polits penons,
Qu'a la Margaridon,
Qu'a la Margaridon.

Pè petiton,
Qu'a la Margaridon,
Qu'a la Margaridon.

Quantas polidas cambetas...

Pè petiton,
Cambeta lingeta...

E quantes polits ginolhs...

Pè petiton,
Cambeta lingeta,
Ginolh redondet...

Quantas polidas cuèissetas...

Pè petiton,
Cambeta lingeta,
Ginolh redondet,
Cuèisseta fineta...

Quant polit richichinon...

Pè petiton,
Cambeta lingeta,
Ginolh redondet,
Cuèisseta fineta,
Richichinon borrut...

Quant polit ventron...

Pè petiton,
Cambeta lingeta,
Ginolh redondet,
Cuèisseta fineta,
Richichinon borrut,
Ventron grosset...

Quantes polits tetons...

Pè petiton,
Cambeta lingeta,
Ginolh redondet,
Cuèisseta fineta,
Richichinon borrut,
Ventron grosset,
Tetons ponchuts... » (F. A.)

• *De París a Montauban*

Bien qu'assez peu courante, cette vieille chanson a également été collectée en vallée d'Olt (*Golinhac*, *Port d'Agres*, *Sent-Ginièis*, *Sent-Laurenç...*) et sur le canton de *Sent-Amans*. Une version a également été publiée par l'abbé Bessou de *Sent-Salvador*.

« Ne fasquère una lèga, (bis)
De París a Montauban,
Que nani, nani,
De París a Montauban,
Que nani pas.

Ne rencontrère doas limages,
Que ne lauravan un codenàs...

Ne fasquère una autra lèga, (bis)
Ne rencontrère un novèl cas...

Ne rencontrère doas vielhòtas, (bis)
Que ne dançavan dins un sac... » (C. Jl.)

Cançon de las messorgas

« Vos Madama avètz pas vist,
Tot çò que ieu ai vist.
Ai vist una lauseta,
Que menava una carreta,
Per un grand camin,
E la fasiá bien brunzir.

Vos Madama avètz pas vist,
Tot çò que ieu ai vist.
Ai vist una agace,
Que preniá una pi(g)assa,
Anava copar un garric,
E lo trobèt tot poirit.

Vos Madama avètz pas vist,
Tot çò que ieu ai vist.
Ai vist una becacine,
Que passava la farina,
Amb son grand becàs,
Ne passava lo sedàs. » (P. G.)

Partem companhon

« Quand la mameta nos preniá a l'òrt, nos cantava aquò. » (B. M.)

« Partem companhon,
Anem far un voiatge,
Un voiatge de plaser,
Companhon nos cal partir.

Partèm per París,
De París a Marselha,
De Marselha a Bordèus,
Mès ne tornarem lèu. » (B. M.)

1. - *(Coll. V. X.)*
2. - *Claravals, 1938*, concours de cliques.
Assis : Edouard Cayrouse, Alfred Mazars, Paulette Lagarde, ?, Léon Roualdès, Justin Capelle. 2e rang : ? Guizot, Léopold Bessac, Emile Alexandre, Henri Cayrouse, Emile Roualdès, Lucien Cayrouse, Paul Durand, Gaston Mazars, Maurice Palayret, René Berthomieu, Paul Roualdès, Roger Guizot, Justin Alran. 3e rang : Joseph et Henri Belmon, René Mazars, Louis Belmon, Arthur Vernhet, Henri Belmon, Emile Cabrières, Louis Romiguière, Gaston Garabuau, Gaston Cabrières, Louis et Marcel Calvet, Emile Costes. *(Coll. et id. S. J.)*



1



2

Complentas

Cançons francesas
Le répertoire français était très largement diffusé. Dès le XIXe siècle, les chansons de soldats étaient connues et, au début du XXe siècle, les grands classiques de la chanson française étaient très répandus : *Adieu la fleur de la jeunesse, Chanson de Bruéjouls-Clairvaux* sur l'air de *La Paimpolaise*, une autre chanson de *Bruèjols, Me promenant autour du moulin, En me promenant un soir au clair de lune, De bon matin, je me prends je me lève…*

Cette complainte bilingue très ancienne et très rare n'a été collectée que trois fois en *Roergue* (cantons de *Nant* et *Camarés)*.

« Los parents nos cantavan la cançon de la Margoton qu'aviá perduda la mamà, al canton del fuòc. E coma, aquò nos fasiá plorar, la tornàvem demandar. » (G. G.)

« Si vous voulez entendre une plainte, (bis)
De trois enfants petits, mon Dieu,
De trois enfants petits.

Leur mère leur est morte, (bis)
Leur père s'est remarié, mon Dieu,
Leur père s'est remarié.

Le plus grand de tous demande à nourrir, (bis)
Leur père vint en colère,
Lo vèrsa dins lo fuòc…

Lo pus ainat de totes, (bis)
Lo releva d'al fuòc, mon Dius,
Lo releva d'al fuòc.

– Releva-te mainadeta, (bis)
Nous partirons pour le pays, mon Dieu,
Nous partirons pour le pays.

Anem al cementèri, (bis)
Nòstra mèra lai es, mon Dius,
Nòstra mèra lai es.

Sus la pòrta del cementèri, (bis)
Rencontran Jèsus-Crist, mon Dius,
Rencontran Jèsus-Crist.

– Ont anatz vautres mainadets ?
Ont anatz vautras mainadetas ?
Ont anatz vautres tant matin ? (bis)

– Anam al cementèri, (bis)
Nòstra mèra lai es, mon Dius,
Nòstra mèra lai es.

– Entornatz-vos mainadets,
Entornatz-vos mainadetas,
La vos vau far venir, mon Diu,
La vos vau far venir.

– Releva-te Denisa, (bis)
Vai noirir tos petits, mon Dius,
Vai noirir tos petits !

– De qué volètz que me releve ? (bis)
Puissença non aurai, mon Dius,
Puissença non aurai.

Puissença t'es donada, (bis)
Puissença per sèt ans, mon Dius,
Puissença per sèt ans.

Al bot de sèt annadas, (bis)
Denisa torna morir, mon Dius,
Denisa torna morir. » (G. G.)

Los contes e los contaires

A côté de récits étiologiques relatifs aux *pèiras levadas* ou aux *pesadas*, on trouve des récits d'expérience relatifs aux *lops*, mais surtout au *Drac* ou *Drap*.

Par contre, les formulettes et les randonnées semblent assez rares et l'essentiel du répertoire conté est dû à la mémoire de quelques *contaires* comme Gabriel Panassié de *Nòuviala*, Damien et Maria Bedos de *Glassac* de *Sent-Cristòfa*… Ils nous livrent d'intéressantes pièces du cycle *del lop e del rainald*, très populaire en *Segalar*, ou du cycle du *Drac* plus répandu en vallée d'Olt. On notera l'absence du cycle de *Joan lo Bèstia* que l'on retrouve pourtant dans presque toutes les parties de *Roergue*.

1. - *Marcilhac, Sent-Borron 1946.*
1er rang : Jacqueline Madrières-Lacombe, Maurice Bex, Andrée Raynal, Pierre Cussac, Paulette Bordes-Forichon, Emile Cavalié, Juliette Delaure-Montheil, Jean Ladrech.
2e rang : Lulu ?, Irénée Madrières, ?.
3e rang : Madeleine Letourneur, Pierre Carratier. *(Coll. et id. O. J.)*
2. - *Convent de Marcilhac,* vers 1925, *cantairas.*
1er rang : Marguerite Constant-Lavergne, Marie Constant-Bordes, ?, Maria Delanne-Froment, ?, Augusta Garibal-Delaure, ?.
2e rang : Sœur Isidore, Henriette Lescure-Mouly, ?, Blanche Calvet-Landès, Alice Calmels, Marthe Périé, Maria Féral-Rouquette, sœur ?.
3e rang : ?, Louise Roulié-Delaure, Marie Roulié-Lacombe, ?, ?, Hélène Bories- Olivié, ?, Marthe Burg. *(Coll. et id. O. J.)*

1



2



FACE A 36'30"

	durée	page
1 - *Lo Glaudi, Glaudi.*	1'56"	380
(Chant : Gabriel Panassié)		
2 - *La pola e lo gal.*	57"	342
(Randonnée : Germaine Costes)		
3 - *Autres còps n'èra pas aquò…*	1'36"	10
(Chants : Adrien Pons, Marie-Rose Ginestet)		
4 - *Lo Drap.*	1'55"	354
(Récits : Doria Jiovannini, Gabriel Panassié)		355
5 - *Lo plomb, bordon…*	38"	198
(Comptines : Paulette Laurens, René Laviale, Berthe Delagnes, Elise Singlard)		
6 - *Venètz pastres e venètz pastretas.*	27"	187
(Chant de Noël : Huguette Depitre)		
7 - *Quand soi bandat del vin de la barrica.*	1'10"	210
(Bourrée chantée et accordéon chromatique : Jean Paul ; chant : Julien Costes)		
8 - *Los dets.*	30"	339
(Formules : Georges Sagnes, Marcel Teyssèdre, Raymonde Rous, Abel Rous, Adrien Pons)		
9 - *Partèm companhon.*	22"	381
(Chant : Maria Bedos)		
10 - *Magnificat.*	35"	183
(Parodie du sacré : Damien Bedos)		
11 - *Lo saumancés.*	1'48"	370
(Chant : Paul Aussibal)		
12 - *Cantuèl sans vin…*	22"	160
(Formules de pays : Lucette Estivals, Robert Estivals)		
13 - *De París a Montalban.*	52"	381
(Chant : Julien Costes)		
14 - *Solelh solelhaire.*	11"	270
(Formule : Maria Bedos)		
15 - *La cançon de Claravals.*	5'24"	372
(Chant de pays : Victor Alexandre, René Berthomieu, Gilbert Laurens, Marcel Matha, Albert Roualdès, Jacques Salès)		
16 - *Arri, arri…*	47"	338
(Sauteuses : Pierre Bousquet, Yvette Bardou, Raymond Carratié, Paulette Laurens, Gabriel Panissié, sœur Yvonne)		
17 - *La Marinon s'en va al molin.*	2'48"	376
(Chant : Raymond Carratié)		
18 - *Gargantuà [Panat e Cassanhas]*	1'13"	357
(Mythe : Roger Bessoles, Maria Bedos, Henri Laurens)		
19 - *La poleta del Bon Dius.*	14"	340
(Formulettes : Jeannette Floriant, Fernande Servières)		
20 - *Cançon de las messorgas.*	39"	381
(Chant : Gabriel Panassié)		
21 - *Lo curat de La Capèla.*	57"	211
(Gigue chantée : Gaston Bessière, Roger Chincholle, Raymond Cantala, Andrée Hot, André Nayrolles, Roger Nègre)		
22 - *Lo paissèl.*	4'45"	371
(Chant : Emile Cavalié)		
23 - *Mon ama a Dius.*	18"	165
(Prières : sœur Yvonne, Raymond Carratié)		
24 - *Mon paire m'a logada.*	1'51"	375
(Chant : Julien Costes)		
25 - *Sòm, sòm.*	31"	337
(Berceuses : Lucienne Teyssèdre, Raymonde Rous)		
26 - *Coratge vinhairon.*	51"	377
(Chant : Louis Issalis)		
27 - *Lo vin sans aiga.*	2'01"	377
(Chants : Yvon Cance, Maurice Austry)		231

FACE B 36'24"

	durée	page
1 - *Anèrem a la vinha…*	1'27"	377
(Chant : Maria Bedos)		
2 - *Una bona sopa, un brave sabròt…*	8"	198
(Formule : Alfred Delagnes)		
3 - *Lo Pitron e la Causseta.*	1'21"	378
(Chant : Julien Costes)		
4 - *Lo cabrièr Fontanièr.*	2'20"	341
(Randonnée : Gabriel Panassié)		
5 - *Lo lauraire.*	2'37"	370
(Chant : Raymond Bou)		
6 - *L'aure de la camba tòrça.*	2'16"	369
(Valse, accordéons, cabrette et *esquilons* : Patrick Auréjac, Jean-Pierre Lagarrigue, Jean Paul des *Pastrons del Valon*)		
7 - *Cocut.*	37"	340
(Randonnées : Jeannette Floriant, Maria Bedos)		
8 - *Cançon beuguièra.*	1'41"	369
(Chant : Emile Cavalié)		
9 - *L'epitre de la Nacion ; En davalent per Rocasson.*	41"	167
(Parodies du sacré : Julien Costes, Albert Hygonenq)		167
10 - *La Margarideta.*	2'17"	381
(Chant : Adrien Fournier)		
11 - *La lebreta.*	44"	338
(Formulettes : Geneviève Bou, Maria Bedos, Huguette Depitre)		
12 - *Plan cantar, biure un còp.*	1'37"	377
(Chant : Damien Bedos)		
13 - *Qu'esposa un luns.*	17"	342
(Formule : Paulette Laurens)		
14 - *Per Marcilhac.*	3'07"	372
(Chant de pays : Emile Cavalié ; instrumental *penche :* Georges Poujouly)		
15 - *Bona annada.*	31"	342
(Formules : Henri Bruel, Adrien Galtier, Berthe Ratier, Roger Bessoles, Raymond Carratié)		
16 - *La plainte de trois enfants petits.*	2'54"	382
(Complainte : Gabrielle Garrigues)		
17 - *A, B, C, D, mèstra foitatz-me*	10"	191
(Formule : Maria Bedos)		
18 - *Adiu paure Carnaval.*	34"	174
(Chant : Ginette Lacaze)		
19 - *D'ont venètz vos Pièrre ; Lo trauc del cuol de nòstra ainada.*	35"	210
(Bourrées chantées : Julien Costes, Gabriel Turlan)		
20 - *La cançon de Sent-Jan.*	3'24"	245
(Chant : Raymond Carratié)		
21 - *Los conscrits.*	26"	161
(Formule de conscrits : Marcel Matha)		
22 - *Nos cal quitar lo vilatge.*	2'47"	187
(Chant de Noël : Lucien Bennet, Emilie Massol, Odile Pouget, Henri Soulié, Marie-Thérèse Viguier)		
23 - *Lo carri fumaire.*	34"	154
(Formule : Cyprien Revel)		
24 - *Mossur Canèla.*	1'04"	380
(Chant parlé : Noël Rous)		
25 - *Pè de cabra…*	5"	365
(Formulette : Albert Hygonenq)		
26 - *Lo lop, lo rainald e lo trabalh a mièjas.*	59"	359
(Conte : Gabriel Panassié)		
27 - *Al reveire.*	8"	341
(Formules : Marie-Rose Ginestet, Berthe Ratier)		
28 - *La rane.*	14"	177
(Paysage sonore : crécelle de Julien Costes)		

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Marcillac ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

BSPF : Bulletin de la Société préhistorique française
EA : Etudes aveyronnaises
PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres...
RR : Revue du Rouergue.
VR : Vivre en Rouergue.
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise.

Ouvrages généraux

- *Agenda cantonal 1991 : le canton de Marcillac-Vallon,* Paris, Ed. spéciale de l'A.R.E.O., 1990, 34 p.

Boudet, Richard ; Gruat, Philippe

- "La statuaire anthropomorphe de la fin de l'Age du Fer (ou supposée telle) en Rouergue", *VRCAA,* n° 6, 1992, p. 30-39.

- "La statuaire anthropomorphe de l'Age du Fer (ou supposée telle) dans le Sud-Ouest de la France" dans *Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer,* de Briard J. et Duval A. (dir.), actes du 115e congrès national des Sociétés savantes, Avignon 1990, Paris, Edit. C.T.H.S., 1993, p. 287-300.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Cosson, Jean-Michel ; Bex, Catherine

- *Le vignoble de Marcillac, une oasis de pampres au coeur du pays vert,* Millau, Editions du Beffroi, 1995, 186 p.

Dausse, Lucien

- "*Villae* gallo-romaines autour de Rodez", *Le jardin des antiques,* n° 23, décembre 1997, Amis du musée Saint-Raymond, Toulouse, p. 14-18.

Delmas, Jean

- *Autour de la table. Recettes traditionnelles du Rouergue,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1983, 124 p.

- "Le canton de Marcillac", *VR,* n° 20, automne 1976, p. 41-49.

- "Galerie aveyronnaise, le canton de Marcillac", *VR,* n° 65, hiver 1987, p. 41-59.

- *Les saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Feneyrou, René

- "Une nouvelle voie romaine de Marcillac à Sévérac-le-Château", *PVSLA,* t. XLV, 4e fasc., 1990, p. 529-533.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Gombert, Pierre ; Julien, Brigitte

- *Le vallon de Marcillac,* Rodez, Ed. B.J. Photo, 1990, 49 p.

Gruat, Philippe

- "Les épées protohistoriques découvertes dans le département de l'Aveyron", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 123-135.

Gruat, Philippe (avec la collaboration de Georges Marty)

- "Habitat et peuplement en Rouergue durant l'Age du Fer : premières tendances", dans *Aspects de l'Age du Fer dans le Sud du Massif central,* de Dedet B., Gruat Ph., Marchand G., Py M. et Schwaller M. (sous la direction de), actes du XXIe colloque A.F.E.A.F. de Conques-Montrozier (8 au 11 mai 1997), *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne,* n° 6, 2000, p. 27-50.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 3, p. 199-251).

Balsac

Lançon, Pierre

- Les communes et leur patrimoine : [bas-relief dans l'église de Balsac], *RR,* n° 54, été 1998, p. 265-266.

Clairvaux

Adhémar de Panat, Louis d'

- "Un 9e centenaire en Rouergue : la seconde fondation du monastère de St-Pierre de Clairvaux, 1060-1062", *RR,* 1962, p. 354-366.

- "Reliques de l'église de Bruéjouls en 1494", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1963, p. 286-287.

- "Archives du château de Panat", *RR,* n° 128, 1978, p. 316-319.

- "Permanence des noms de famille dans nos villages : élection des jurés de Panat en 1460", *RR,* n° 135, automne 1980, p. 274-275.

- "Notes pour servir à l'histoire de la paroisse de Panat", *PVSLA,* t. XLIV, 2e fasc., 1984, p. 219-224.

Balsan, Louis

- "Découverte à la Grotte de Panat, commune de Clairvaux", *PVSLA,* t. 39, p. 141-144.

Brière, Paul

- "La restauration du monastère de Saint-Pierre de Clairvaux en Rouergue (Aveyron) en 1060", *Mélanges offerts à Szabolcs de Vajay,* Braga, Livraria Cruz, 1971, p. 119-133.

Lourdou, Jacques

- "La préhistoire de la commune de Clairvaux", *RR,* n° 39, automne 1994, p. 389-391.

Marcillac

Balsan, Louis

- "Découverte d'une sculpture à l'église de Marcillac", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc., 1975, p. 38-39.

Combes de Patris, Bernard

- "De Marcillac à Rodez : histoire d'une route", *RR,* n° 4, octobre-décembre 1956, p. 363-388.

Lourdou, Jacques

- "Des pendeloques prismatiques à perforation en V dans un dolmen des grands causses", *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire,* t. 27, 1987, p. 29-32.

Olivié, Jean

- *Marcillac au fil des siècles,* [Millau], Editions du Beffroi, 1998, 287 p.

- "A propos d'un curieux registre familial lapidaire", *Bulletin municipal de Marcillac,* n° 31, 2000, p. 72-75 ; *RR,* n° 62, été 2000, p. 267-272.

Hirsch, Jean-François

- "Plus païen que moi tu meurs [la Saint-Bourrou à Marcillac]", *Notre Histoire,* n° 13, 1985, p. 52-55.

Lefèvre, M.

- *Notre-Dame de Foncourrieu. Chapelle de style roman secondaire. Sanctuaire dédié à la nativité de la Vierge Marie. Paroisse de Marcillac,* [s.l.], [s.d.], [8] p.

Mouret

Rouvray, Thibaut de

- "L'ancienne église Saint-Nicomède de Mouret", *RR,* n° 48, hiver 1996, p. 493-518.

- "Découvertes à l'église de Mousset", *RR,* n° 53, printemps 1998, p. 111-112.

- "La domerie de Combanières", *RR,* n° 59, automne 1999, p. 343-357.

Muret-le-Château

Bories, Georges ; Frayssinhes, Yves

- Station de Muret-le-Château, *Section d'archéologie - Travaux 1980, M.J.C. Rodez,* p. 34-47.

Espitalier, Denis

- "Découvertes de surface [à Muret-le-Château]", *Club d'archéologie M.J.C. - Rodez. 12. Travaux 1981,* p. 55-56.

Lourdou, Jacques

- "La préhistoire des communes de Bessuéjouls, Bozouls, Muret-le-Château et Rodelle", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 41-84.

Maury, Jean

- "La tombe des Anglais, dolmen des Espeyroux, cne de Muret-le-Château", *BSPF,* n° 1-2, 1961, p. 37-39.

Méjane, Emile

- "Le château de Muret", *RR,* n° 74, avril-juin 1965, p. 184-194.

- "Muret à la veille de la Révolution", *RR,* n° 79, juillet-septembre 1966, p. 281-295.

- *Muret-le-Château,* Rodez, Impr. Carrère, 1973, 125 p.

Nauviale

Rouvray, Thibault de

- "La maison d'un seigneur rouergat sous Louis XIII : inventaire du château de Beaucaire en 1627", *EA,* 1999, p. 223-257.

Pruines

Abraham, Philippe

- "Mines et métallurgie antiques de la région du Kaymar (nord-ouest de l'Aveyron)", *Pallas 46,* 1997, pp. 239-250 (Mélanges C. Domergue).

Rolland, François ; Mazars, Jacky

- *Pruines et Prunols, ou l'histoire d'un village du Rouergue à travers les âges,* [Pruines], [s.n.], [1986], 131 p.

Saint-Christophe-Vallon

Bories, Pierre

- "François Cabrol et le pont de Malakoff", *Saint-Christophe Magazine, revue officielle de l'Association Saint-Christophe,* n° 2, mars-avril 1967, p. 25-26.

Carrère, Pierre

- "Un centenaire manqué : le pont Malakoff", *RR,* n° 42, avril-juin 1957, p. 215-218.

Gruat, Philippe ; Marty, Georges

- "Un habitat de hauteur de la fin du premier Age de Fer sur la bordure occidentale du Causse Comtal : le Puech du Caylar (Saint-Christophe Vallon), *VRCAA,* n° 10, 1996, p. 115-130.

Lançon, Pierre

- "Deux sculptures inédites de la région de Decazeville [à Saint-Christophe et Testet]", *Rouergue Magazine,* n° 118, p. 11-12.

Maleville, Henri

- "Le pont Malakoff", *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue,* n° 8, 1957, p. 191-192.

Salles-la-Source

- *Salles-la-Source, Cougousse, Pont-les-Bains, Sainte-Austremoine, Mondalazac, Solsac, Cadayrac, Souyri, Séveyrac : opération Vilatge,* Rodez, C.A.L.E.R., 1990, 221 p.

Andrieu, René

- "Salles-la-Source (Village) : de la campagne à la banlieue", *EA,* 1999, p. 65-74.

Balsan, Louis

- "Signatures de sculpteurs aveyronnais [sur un chapiteau de l'église de Saint-Austremoine]", *PVSLA,* t. XXXIX, 1968, p. 44.

- "Notre patrimoine artistique en péril [vol de la Vierge allaitant de Salles-la-Source]", *RR,* avril-juin 1970, n° 94, p. 197-198.

Bories, Georges

- "Le dolmen de Peyrelebade à Limouze (Salles-la-Source)", *VRCAA,* n° 9, 1995, p. 97-117.

- "Les structures externes des mégalithes du Comtal : l'exemple de Peyrelebade à Salles-la-Source", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée du Rouergue, 1995, p. 113-120.

- "Salles-la-Source : le dolmen II de Peyrelebade", *VRCAA,* n° 14, 2000, p. 181.

Bories, Georges ; Descaillot, Patrick ; Frayssinhes, Yves

- Station des Vezinies, *Section d'archéologie - Travaux 1980, M.J.C. Rodez,* p. 48-52.

Bousquet, Jacques

- "Vie sociale et vie religieuse en Rouergue : les plus anciennes chartes de Saint-Austremoine (XIe-XIIIe siècles)", *Annales du Midi,* t. 73, n° 55, juillet 1961, p. 257-286.

- "Sur quelques Christs romans du Rouergue et le problème des *Christs auvergnats", Etudes sur le Rouergue,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1974, p. 333-359.

Combes de Patris, Bernard

- "Nos vieux registres paroissiaux", *RR,* n° 2, avril-juin 1954, p. 129-146.

- "Un conflit féodal à Salles-Comtaux au XVIIIe siècle", *RR,* n° 77, janvier-mars 1966, p. 5-24.

Dausse, Lucien

- "La métairie gallo-romaine de Cordenade (commune de Salles-la-Source)", *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 70-82.

Delmas, Claire

- "Aveyron : le Christ roman de Salles-la-Source", *Bulletin monumental,* t. 144-II, 1986, p. 145-148.

- *Le crucifix roman de Salles-la-Source,* Millau, Université populaire du Sud-Rouergue, 1989, 6 p.

- "Une découverte, le crucifix roman de Salles-la-Source", *VR,* 1990, n° 72, p. 24-26.

- "Le crucifix roman de Salles-la-Source : nouveaux éléments concernant les grands Christs en bois du Massif Central", *Revue de la Haute Auvergne,* t. 54, janvier-mars 1990, p. 49-56.

Delmas, Jean

- *Salles-la-Source,* Saint-Georges de Luzençon, Editions du Beffroi, 1992, 48 p.

Espitalier, Denis ; Frayssinhes, Yves

- "Limouze, nouvelle station chalcolitique du Causse Comtal, Aveyron", *Club d'archéologie M.J.C. 12000 Rodez - Travaux 1982,* p. 111-119.

Lançon, René
- "Deux documents concernant la région Fijaguet-Cougousse", *PVSLA*, t. XXXXIII, 4e fasc., 1982, p. 65-70.
Llech, Laurent
- "L'atelier de tuiliers de Cadayrac", *VRCAA*, n° 4, 1990, p. 95-114.
Lourdou, Jacques ; Brondel, René
- "Les têtes sculptées de Solsac", *VRCAA*, n° 5, 1991, p. 128-129.
- "Préhistoire de la commune de Salles-la-Source : généralités et secteur nord", *VRCAA*, n° 14, 2000, p. 35-54.
Maury, Jean
- "Compléments au compte rendu de la fouille du dolmen II de Montaubert (cne de Salles-la-Source)", *BSPF*, n° 5-6, t. LVII, 1960, p. 306-308.
Mazars, Lucien
- "La grotte de Bouche-Rolland", *MSLA*, t. 27, 1958, p. 81-102.
Roger, Karine
- "Salles-la-Source : La Cordenade", *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, n° 1, 1993, 5 p.
Vauquesal-Papin
- "Un curieux petit chemin de fer... qui allait de Mondalazac à Salles-la-Source", *VR*, n° 37, hiver 1980, p. 29-30.

Valady

- *Trois châteaux : Lavardin, Hérisson, Valady*, Paris, Nouvelles Editions Latines, [s.d.], p. 23-31.
- "Notes d'histoire : Valady", *En direct de nos châteaux*, n° 29, février 1969, p. 15-16.
- *12 août 1979 : commémoration du Centenaire de la Paroisse de Nuces. Histoire de notre village*, [Nuces], [s.n.], 1979, XV p.
- *Valady, son vignoble, ses villages et hameaux*, Valady, Lou Corredjadou de Valady, [après 1997], 26 p.
- "La préhistoire dans la commune de Valady (Aveyron)", *RR*, n° 66, été 2001, p. 289-298.
Durand, Françoise
- *Une tranche de vie rouergate... histoire contemporaine 1902-1998 : château de Fau, à Nuces, commune de Valady, canton de Marcillac (Aveyron)*, Rodez, [Françoise Durand], 1998, 19 p.
Fournier, Bernard
- "Récit du siège de Valady par les Anglais le 27 avril 1369", *En direct de nos châteaux*, n° 18, mars 1967, p. 11-12.
Linglet, Edith
- "Valady (Aveyron)", *Club du Vieux Manoir. Cahiers médiévaux*, n° 7, octobre 1971, p. 24-25.
Maury, Jean
- "Fouille du dolmen III de Lissalinie, cne de Valady", *BSPF*, n° 1-2, 1962, p. 60-63.
- "Le dolmen II de Lissalinie, cne de Valady", *BSPF*, n° 5, 1967, p. 151-154.
Montigny, Laurent
- "Valady : restauration du linteau de la porte d'accès à la tour", *En direct de nos châteaux*, n° 42, avril 1971, p. 14-17.
Vicherd, Georges
- "Valady", *En direct de nos châteaux*, n° 33, octobre 1969, p. 12-13.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

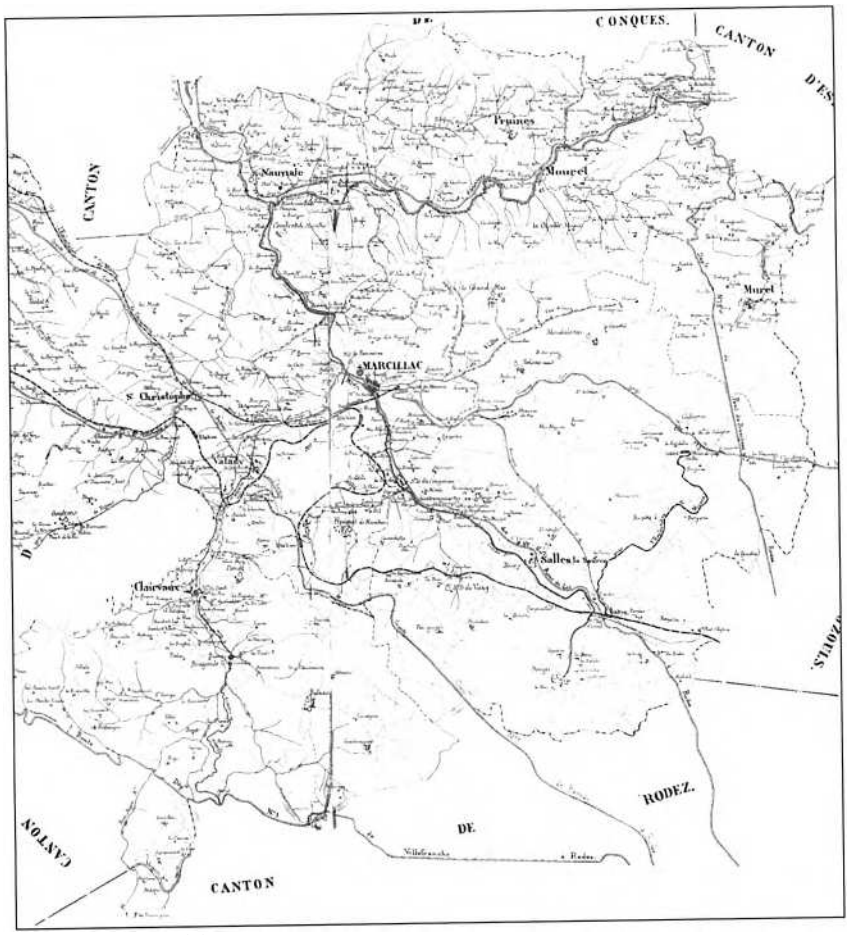
Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1892.
Calelhon
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7).
- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- "Les troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p. 130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit*.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh*.



(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de José MONESTIER 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Marcilhac 13
Los aujòls 28
Los cristians, los German e l'Aquitània 37
Castèls, glèisas, abadiás 40
Lo temps dels cossolats 45
L'occitan vièlh 58
Dels uganauds als camisards 79
La fin del senhoratge 86
Los temps novèls 127

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 157
La bòria 239
L'ostal 313
L'ostalada 333
Musicas, cants e contes del canton de Marcilhac 367
Bibliographie 384
Remerciements 388

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	réédité
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Camarès	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	
Laissac	réédité
Marcillac	réédité
Millau-est	
Millau-ouest	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Najac	
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	épuisé
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Rodez-est	
Rodez-nord	
Rodez-ouest	
Saint-Affrique	
Saint-Amans des Cots	épuisé
Saint-Beauzély	épuisé
Saint-Chély d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	épuisé
Saint-Géniez d'Olt	épuisé
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	épuisé
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	réédité
Villefranche-de-Rouergue	épuisé
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Marcilhac* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- José Monestier, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :

Balsac : Alain Gabriac,
Claravals : Joël Russery,
Marcilhac : José Monestier (lancement), Jacques Raynal (restitution),
Moret : Jean Costes,
Muret : Emile Méjane (lancement), Jacques Hourdequin (restitution),
Nòuviala : Gabriel Panassié
Prunas : Jean-Claude Jupin,
Salas-Comtals : Bernard Cazals,
Sent-Cristòfa : Michel Sirvain,
Valadin : Jacques Sucret,

- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- la Conservation des antiquités et objets d'art,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Marcilhac,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Marcilhac* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton*.

Cassette :

Balsac : Roger Bessoles, Georges Poujouly, Abel Rous, Noël Rous, Raymonde Rous, Elise Singlard, Lucienne Teyssèdre, Marcel Teyssèdre,

Claravals : Victor Alexandre, René Berthomieu, Gaston Bessière, Raymond Cantala, Roger Chincholle, Gabrielle Garrigues, Andrée Hot, Gilbert Laurens, Henri Laurens, Paulette Laurens, René Laviale, Marcel Matha, André Nayrolles, Roger Nègre, Robert Roualdès, Jacques Salès,

Marcilhac : Paul Aussibal, Raymond Bou, Raymond Carratié, Emile Cavalié, Marie-Rose Ginestet, Ginette Lacaze,

Moret : Maurice Austry, Yvette Bardou, Germaine Costes,

Muret : Jeannette Floriant, Adrien Galtier, Berthe Ratier,

Nòuviala : Pierre Bousquet, Alfred Delagnes, Berthe Delagnes, Adrien Fournier, Jean-Pierre Lagarrigue, Gabriel Panassié, Adrien Pons, Fernande Servières,

Prunas : Julien Costes,

Salas-Comtals : Lucien Bennet, Yvon Cance, Huguette Depitre, Louis Issalis, Doria Jiovannini, Emilie Massol, Odile Pouget, Cyprien Revel, Henri Soulié, Marie-Thérèse Viguier,

Sent-Cristòfa : Patrick Auréjac, Damien Bedos, Maria Bedos, Henri Bruel, Lucette Estivals, Robert Estivals, Albert Hygonenq, Paul Jean, Gabriel Turlan,

Valadin : Geneviève Bou, Georges Sagnes,

et sœur Yvonne.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

Balsac : Bessoles Roger (B. Rg.), Bonaure Thierry (B. T.), Bonnefous Etienne (B. Et.), Brugel Henriette (B. Hr.), Dalbin Henri (D. Hr.), Dominicé Michel (D. M.), Ginestet Brigitte (G. B.), Nègre Jeanne (N. J.), Puech Paulin (P. Pa.), Rous Lucien (R. L.), Rous Noël (R. N.), Singlard Elise (S. E.), Teyssèdre Lucien (T. Ln.),

Cardalhac : Vidal Xavier (V. X.),

Claravals : Bouyssou Ernest (B. E.), Cantala Alain (C. An.), Cayrouse Lucien (C. Lc.), Delagnes Denise (D. D.), Dominicé Fernand (D. F.), Laurens Henri (L. H.), Mazars Aimé (M. A.), Nayrolles André (N. A.), Nègre Roger (N. R.), Salès Jacques (S. J.), Vernet Pierre (V. P.),

Flavinh : Bonnet André (B. Ad.),

Gotrens : Fabre Dominique (F. D.),

Marcilhac : Bex René (Bx. R.), Carratié Raymond (C. R.), Delmas Louis (D. L.), Ginestet Marie-Rose (G. M.-R.), Lacaze Pierre (L. Pr.), Olivié André (O. A.), Olivié Jean (O. J.), Périé Henri (P. H.), Sabo Maurice (S. Mr.), Tournemire Roger (T. R.),

Mont-Pelhièr : Escudier Francis (E. F.),

Mont-Rosièr : Gruat Philippe (G. Ph.),

Moret : Austry Maurice (A. M.), Bardou Alfred (B. Af.), Bosc Claudine (B. Cl.), Catusse Marguerite (C. M.), Costes Alice (C. Al.), Fabry Roger (F. Rg.), Garric Georgette (G. Gg.), Marcenac Henri (M. H.), Picou Elise (P. E.), Pradels Adrien (P. Ad.), Saules Armand (S. A.), Teyssié Lucien (T. Lc.),

Muret : Cabrit Christian (C. Ch.), Costes Jean (C. J.), Floriant Jeannette (F. J.),

Nòuviala : Bousquet Pierre (B. P.), Delagnes Alfred (D. A.), Delagnes Berthe (D. B.), Delagnes Gabriel (D. G.), Ferrières Fernand (F. F.), Fontanier René (Fn. R.), Panassié Gabriel (P. G.), Pons Adrien (P. A.), Rey Anna (R. An.), Servières Fernande (S. F.),

Onet-lo-Castèl : Espinasse Christian (E. C.),

París : Bessière Michel (B. Mh.), Crépin-Girbelle Jacques (C. Jq.),

Prunas : Barre Lucien (B. Lc.), Costes Jocelyne (C. Jc.), Fabre Fernand (F. Fn.), Laporte Eliane (L. E.), Lavernhe Renée (L. Re.), Mazars Robert (M. Rr.), Pouget Lucette (P. Lc.),

Rodèla : Bories Georges (B. Gr.),

Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Bibal Albert (B. Alb.), Conservation des antiquités et objets d'art. (C.A.O.A.), Dhombres Jean (Dh. J.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

La Sala : Randeynes Yves (R. Y.),

Salas-Comtals : Albouy Lucienne (A. L.), Bellouguet Lucienne (B. Ln.), Bouzat René (B. Re.), Cabrolier Emile (C. El.), Chayriguès Fernand (C. F.), Combes Roger (C. Ro.), Corbier Gaby (C. Gb.), Dalbin Jean (D. Jn.), Depitre Huguette (D. Hg.), Foulquier René (F. R.), Gaffier Jean-Pierre (G. J.-P.), Marcenac Jean (M. Jn.), Marriat Bernadette (M. B.), Orlhac André (O. An.), Pergé René, Rey Georgette (R. G.), Singlard Paulette (S. P.),

Sent-Cristòfa : Bedos Damien et Maria (B. D.-B. M.), Besses Germain (B. Gm.), Bousquet Adrienne (B. A.), Castanier Marie-Reine (C. M.-R.), Cazals Lucien (C. Lu.), Couderc Clara (C. Cl.), Estivals Lucette (E. L.), Estivals René (E. Rn.), Estivals Robert (E. R.), Savy Jeannette (S. Jn.), Turlan Gabriel (T. G.), Vayre-Boyer Anne-Marie (V.-B. A.-M.),

Valadin : Bou Geneviève (B. Gn.), Cabantous Elie (C. E.), Causse André (C. A.), Féral Brigitte (F. B.), Ferrand René (F. Rn.), Latieule René (L. Rn.), Rey Denise (R. D.), Sagnes Georges (S. G.),

Vilacomtal : de Rouvray Thibaut (d. R. T.),

Vilanòva : archives du presbytère (Arch. presb. V.).

Lexique :

Albouy Lucienne, Austry Thérèse et Maurice, Belet Paulette, née Bertrand en 1928 à *Cadairac de Salas-Comtals,* Bennet Lucien, Bonaure Joseph (enquête de Thierry Bonaure), Catusse Marguerite, Corbier Gaby, née Bouzat en 1930 à *Sent-Laurens de Salas-Comtals,* Costes Germaine, Costes Julien, Dalbin Jean, Delagnes Gabriel (Julien), Depitre Huguette et René, Fabre Fernand Ginestet Marie-Rose, Mazars Robert, né en 1938 à *Prunas,* Montheil Jean, Olivié André, Olivié Jean, Orlhac André, Panassié Gabriel, Perget René, Picou Alain et Elise, Ratier Berthe, Rey Anna, Sagnes Georges, Teyssèdre Lucienne.

Témoignages :

A. A. : Ayral André, né en 1934 à *Marcilhac.*
A. E. : Aurejac Emma, née Boyer en 1928 à *Valadin.*
A. L. : Albouy Lucienne, née Lalande en 1924 à *Salas-Comtals.*
A. M. : Austry Maurice, né en 1923 à *Bertolena.*
A. Mc. : Arnal Michel, né en 1938 à *Combret sus Rance.*
A. P. : Aussibal Paul, né en 1928 à *Marcilhac.*
A. T. : Austry Thérèse, née Maillebuau en 1930 à *Servièiras d'a Vilacomtal.*
Auréjac Patrick, né en 1965 à *Rodés.*
A. V. : Alexandre Victor, né en 1930 à *Claravals.*
B. A. : Bousquet Adrienne, née Doumayroux en 1924 à *Nuças.*
B. Af. : Bardou Alfred, né en 1930 à *Combret d'a Nòuviala.*
B. Al. : Bousquet Albert, né en 1925 à *Prunas.*
B. Alb. : Bibal Albert, né en 1942 à *Anglars.*
B. Am. : Bérals Aimé, né en 1922 à *La Capèla de Riu-Peirós* (opération *vilatge, 1990).*
B. An. : Bousquet André, né en 1923 à *La Barraca de Fraisse.*
B. C. : Balasquié Céline, née Malrieu en 1923 à *Moret* (et opération *vilatge, 1990).*
B. Cm. : Boyer Camille, né en 1925 à *Caissac d'a La Lobièira.*
B. D. : Bedos Damien, né en 1926 à *Las Tremoledas de Gotrens.*
B. E. : Bouyssou Ernest, né en 1920 à *Claravals.*
B. El. : Brouzes Emile, né en 1906 à *Frontinhan de Ferrals* (opération *vilatge, 1990).*
B. Em. : Bibal Emile, né en 1920 à *Valadin.*
Berthomieux Jean, né en 1931 à *Canet de Salars.*
Berthomieu Maurice, né en 1920 à *Ausits.*
B. Et. : Bonnefous Etienne, né en 1929 à *Balsac.*
Bex René, né en 1935 à *Marcilhac.*
B. F. : Bousquet Fernande, née Bisson en 1914 à *Bertrand d'a Nòuviala.*
B. G. : Bessière Gaston, né en 1935 à *Bruèjols.*
B. Gm. : Besses Germain, né en 1926 à *Testet de Sent-Cristòfa.*
B. Gn. : Bou Geneviève, née Garric en 1931 à *Colombiès.*
B. H. : Bruel Henri, né en 1901 *als Monts d'a Sent-Cristòfa.*
B. Hr. : Brugel Henriette, née Lafon en 1927 à *Entraigas.*
B. J. : Bonaure Joseph, né en 1905 à *Balsac* (enquête Thierry Bonaure).
B. L. : Bennet Lucien, né en 1928 à *Salas-Comtals.*
B. Lc. : Barre Lucien, né en 1943 à *Prunas.*
B. M. : Bedos Maria, née Noyé en 1929 à *Glassac de Gotrens.*
B. M.-A. : Bardou Marcel-Adrien, né en 1928 à *Nòuviala* (opération *vilatge, 1990).*
B. Mc. : Brugel Marcel, né en 1925 à *París.*
B. Mr. : Balasquié Maurice, né en 1917 à *Carnicosiá de Salas-Comtals* (et opération *vilatge, 1990).*
B. Mt. : Burg Marthe, née Teyssèdre en 1926 à *La Saliniá d'a Balsac.*
Bou Roberte, née Donnet en 1933 à *París.*
Bouyssou Adrienne, née Durand en 1922 à *Balsac.*
B. P. : Bousquet Pierre, né en 1915 à *Luc-Bas d'a Nòuviala.*
B. Pl. : Bony Paul, né en 1945 à *La Bonièira de Prunas.*
B. R. : Bou Raymond, né en 1926 à *París.*
B. Rg. : Bessoles Roger, né en 1928 *al Pas de Balsac.*
B. Rm. : Bordes Raymond, né en 1935 à *Botelhons d'a Nòuviala.*
B. Rn. : Berthomieu René, né en 1922 à *Claravals.*
B. Y. : Bardou Yvette (Paulette), née Delmas en 1930 à *Gipolon d'a Moret.*
C. A. : Causse André, né en 1924 à *Sèrras d'a Valadin.*
C. Ac. : Cayrouse Alice, née Falière en 1921 à *Sent-Clamenç de Druèla.*
C. Ad. : Costes Adrienne, née Marty en 1913 à *Claravals.*
C. Al. : Costes Alice, née Tournemire en 1916 à *Gaubertiá de Muret.*
Castanié Marie-Reine, née Babec en 1934 à *Aubinh.*
C. C. : Couderc Clara, née Lalande en 1924 *a-z-Aurejac d'a Sent-Cristòfa.*
C. Cd. : Chayriguès Claude, né en 1914 à *Salas-Comtals.*
C. E. : Cabantous Elie, né en 1931 à *Valadin.*
C. Em. : Cavalié Emile, né en 1920 à *Marcilhac.*
C. F. : Chayriguès Fernand, né en 1911 à *Soirin* († 1997).
C. G. : Costes Germaine, née Mélac en 1935 à *Moret.*
C. Ga. : Couderc Gabriel, né en 1930 à *Bruèjols.*
C. J. : Costes Jean, né en 1936 à *Moret.*
C. Jl. : Costes Julien, né en 1924 à *Prunas.*
C. Ju. : Cazals Juliette, née Auréjac en 1929 à *Gotrens.*
C. L. : Carratié Lucienne, née Lantuech en 1928 à *Prunas.*
C. Lc. : Cayrouse Lucien, né en 1921 à *Claravals.*
C. Ls. : Campredon Louis, né en 1931 *al Molin d'Arjac d'a Nòuviala.*
C. Lu. : Cazals Lucien, né en 1924 à *Pont-los-Banhs.*
C. M. : Catusse Marguerite, née Pasquiès en 1930 à *Moret.*
C. Mg. : Cenreaud Marguerite, née Chayriguès en 1912 (opération *vilatge, 1990).*
C. Mr. : Cazals Maurice, né en 1909 (opération *vilatge, 1990).*
C. O. : Costes Olga, née Burguière en 1922 *al Fanc d'a Moret.*
Corbier Gabrielle, née Bouzat en 1930 à *Salas-Comtals.*
C. P. : Carles Pierre, né en 1930 à *Marcilhac.*

C. Pl. : Costes Paulette, née Joulia en 1943 à *Burc d'a Moret*.
C. Pr. : Catusse Pierre, né en 1931 à *Las Landas d'a Moret*.
C. R. : Carratié Raymond, né en 1924 à *Rodés*.
C. Ra. : Cazals Raymond, né en 1926 à *Valadin*.
C. Rd. : Cazals Raymond, né en 1926 à *Salas-Comtals* (opération *vilatge, 1990)*.
C. Rg. : Chincholle Roger, né en 1931 à *Moirasés*.
C. Rm. : Cantala Raymond, né en 1927 à *Reiròlas de Moret*.
C. Ro. : Combes Roger, né en 1923 à *Ferrals d'a Salas-Comtals*.
C. S. : Chayriguès Simone, née Foulquier en 1924 à *Vilacomtal*.
C. Y. : Cance Yvon, né en 1930 à *Nòuviala*.
C. Yv. : Costes Yvette, née Pradalier en 1930 à *Brandièiras d'a Prunas*.
D. A. : Delagnes Alfred, né en 1932 à *Nòuviala*.
D. Ad. : David Adrien, né en 1938 à *Soirin*.
D. Adr. : Delagnes Adrien, né en 1930 à *Sent-Cebrian*.
D. Al. : Delsol Albert, né en 1930 à *Testet d'a Sent-Cristòfa*.
D. An. : Delagne André, né en 1935 *al Bòsc-Gròs d'a Sent-Cristòfa*.
D. B. : Delagnes Berthe, née Landié en 1928 à *Grand-Val d'a Sent-Cebrián*.
D. D. : Delagnes Denise, née Palayret en 1927 à *Casèlas d'a Bruèjols*.
Delagnes Jean-Pierre, né en 1958 à *Marcilhac*.
Delmas Ginette, née Vergonier en 1925 à *La Sala*.
Depitre René, né en 1931 à *París*.
D. F. : Dominicé Fernand, né en 1914 à *Bruèjols*.
D. G. : Delagnes Gabriel (Julien), né en 1937 à *Nòuviala*.
D. H. : Delagnes Huguette, née Panassié en 1933 à *Nòuviala*.
D. Hg. : Depitre Huguette, née Bernez-Vignole en 1931 à *París*.
D. Hr. : Dalbin Henri, né en 1919 à *Balsac*.
D. J. : Droc Jean, né en 1926 à *Cogossa d'a Salas-Comtals*.
D. Jl. : Dissac Juliette, née Marty en 1911 à *Concas*.
D. Jn. : Dalbin Jean, né en 1941 à *Font-Cossèrgas d'a Salas-Comtals*.
D. L. : Delmas Louis, né en 1927 à *Marcilhac*.
D. Lc. : Delagne Lucienne, née Boyer en 1945 *al Bosquet d'a Sent-Cristòfa*.
D. Ls. : Delsol Louise, née Noyé en 1932 à *Aurejac d'a Sent-Cristòfa*.
D. Lu. : Dominicé Lucienne, née en 1921 à *Balsac*.
D. P. : Delouvrier Paulette, née Carles en 1933 à *La Copeta de Nòuviala*.
D. R. : Delagnes Robert, né en 1928 à *La Bertomariá d'Ausits*.
E. G. : Estivals Gabrielle, née Bousquet en 1928 à *Las Alriás d'a Sent-Cristòfa*.
E. L. : Estivals Lucette, née Doumayroux en 1930 à *Vòrs de La Barraca*.
E. M. : Escalier Marthe, née Serres en 1928 *al Pont d'a Moret*. († 2001)
E. R. : Estivals Robert, né en 1927 *al Cailaret d'a Sent-Cristòfa*.
E. Rn. : Estivals René, né en 1924 *al Cailaret d'a Sent-Cristòfa*.
F. A. : Fournier Adrien, né en 1924 à *Sant-Chèli d'Aubrac*.
F. Al. : Fabre Albert, né en 1926 *al Grand-Mas d'a Moret*.
F. B. : Féral Brigitte *de Valadin*.
F. Br. : Fabre Berthe, née Cabrolier en 1929 à *Prunas*.
F. F. : Ferrières Fernand, né en 1939 à *Nòuviala*.
F. Fn. : Fabre Fernand, né en 1924 à *Prunas*.
F. Fr. : Fontanié Fernande, née Garric en 1913 à *Lugans*.
F. G. : Fabre Georges, né en 1928 à *Espeirac*.
F. H. : Fage Henriette, née Puech en 1910 à *Muret*.
F. J. : Floriant Jeannette, née Panissié en 1935 à *Muret*.
F. Js. : Foulquier Joseph, né en 1914 à *Bruèjols* († 1998).
F. O. : Fournier Odette, née Bouissou en 1937 à *Claravals*.
Foulquier Danielle, née Noyer en 1947 à *Òlc d'a Salas-Comtals*.
F. R. : Foulquier René, né en 1942 à *Alça-Ròcas d'a Salas-Comtals*.
F. Rn. : Ferrand René, né en 1931 à *Ròcas d'a Valadin*.
G. A. : Galtier Adrien, né en 1925 à *Rodés*.
G. Ad. : Ginestet Adrien, né en 1925 à *Balsac*.
G. C. : Guizot Cyprien, né en 1913 (opération *vilatge, 1990)*.
G. G. : Garrigues Gabrielle, née Capgras en 1924 *al Cassanh d'a Claravals*.
G. Gg. : Garric Georgette, née Ferrières en 1939 à *Rodés*.
G. Gs. : Gradels Gaston, né en 1913 à *Valadin* (opération *vilatge, 1990)*.
G. M.-R. : Ginestet Marie-Rose, née Pègues en 1931 à *Marcilhac*.
G. M.-Rs. : Geniez Marie-Rose, née Bessoles en 1923 *al Pas de Balsac*.
H. A. : Hygonenq Albert, né en 1925 à *Campuac*.
H. Ad. : Hot Andrée, née Revel en 1939 à *Bruèjols*.
H. M.-L. : Hygonnet Marie-Louise (sœur Saint-Jacques), née en 1921 à *Mairanh*.
H. P. : Hot Pierre, né en 1909 à *Salas-Comtals* (opération *vilatge, 1990)*.
I. L. : Issalis Louis, né en 1934 à *Cogossa*.
I. M.-L. : Issalys Marie-Louise (sœur Marie-Louise), née en 1922 *al Grand-Mas d'a Moret*.
J. D. : Jiovannini Doria, née Rech en 1919 à *Taurinas de Centrés*.
J. F. : Joulié Firmin, né en 1913 (opération *vilatge, 1990)*.
J. M. : Jenot Maurice, né en 1919 *al Grand-Mas d'a Moret*.
J. O. : Jeannette Odette, née Vialatou en 1935 à *Espaliú*.
J. P. : Jean Paul, né en 1928 à *Concas*
Lafon Jean-Marie, né en 1955 à *Sent-Cristòfa*.
Lagarrigue Jean-Pierre, né en 1946 à *La Sala*.
Latieule Elise, née Fabre en 1931 à *Sent-Roma de Tarn*.
L. D. : Lescure Denis, né en 1923 à *Balsac*.
L. G. : Lacaze Ginette, née Clerc en 1924 à *París*.
L. Ga. : Lafon Gabrielle, née Delsol en 1927 *al Cròs de Sent-Cristòfa*.
L. Gb. : Laurens Gilbert, né en 1953 à *Marcilhac*.
L. Gg. : Lavernhe Georges, né en 1938 à *La Bonièira d'a Prunas*.
L. H. : Laurens Henri, né en 1925 à *Claravals*.
L. Hn. : Lapeyre Henri, né en 1921 (opération *vilatge, 1990)*.
L. L. : Larinier Lucette, née Bousquet en 1930 à *Vilafranca de Panat*.
L. Ld. : Lacombe Ludovic, né en 1905 à *Panat d'a Claravals*.
L. Ln. : Lacaze Léon, né en 1908 à *Marcilhac*.
L. P. : Laurens Paulette, née Belmon en 1928 à *Cassanhas de Gotrens*.
L. Pr. : Lacaze Pierre, né en 1923 à *Marcilhac*.
L. R. : Laviale René, né en 1923 à *Claravals*.
L. Re. : Lavernhe Renée, née Campredon en 1942 à *Prunas*.
L. Rn. : Latieule René, né en 1928 à *Fijaguet d'a Marcilhac*.
L. U. : Lacaze Urbain, né en 1904 à *Marcilhac*.
M. A. : Mazars Aimé, né en 1923 à *Claravals*.
M. Al. : Marcenac Alice, née Capély en 1914 à *Font-Cossèrgas d'a Salas-Comtals*.
M. Ar. : Menel Armand, né en 1909 (opération *vilatge, 1990)*.
Marcenac Yvette, née Ratier en 1946 à *Muret*.
M. C. : Mazars Camille, né en 1910 à *Colombiès* (opération *vilatge, 1990)*.
M. E. : Massol Emilie (sœur Marie-Andrée), née en 1917 à *Druèla*.
M. G. : Mestre Gilbert, né en 1937 à *Terondèls*.
M. H. : Marcenac Henri, né en 1943 à *Reiròlas d'a Moret*.
M. Hn. : Massoubeyre Henri, né en 1912 à *Soirin* (opération *vilatge, 1990)*.
M. J. : Montheil Jean, né en 1923 à *Cassanhas de Gotrens*.
M. Jn. : Marcenac Jean, né en 1912 à *Soirin*.
M. L. : Mazars Louise, née Cussac en 1914 à *Prunas*.
M. M. : Matha Marcel, né en 1917 à *Claravals* († 2001).
M. Ma. : Montbroussous Marthe, née Cabrolier en 1922 à *Valadin*.

M. Mc. : Mazars Michel, né en 1940 à *Soirin*.
M. Mg. : Massol Marguerite, née Foulquier en 1919 à *Fijaguet d'a Marcilhac*.
M. Mt. : Marquès Marthe (sœur Marie-Benoît), née en 1918 à *Centrés*.
M. R. : Mathis Renée, née Médal en 1927 à *Nòuviala*.
M. Rb. : Mathis Robert, né en 1948 à *Nòuviala*.
M. R. M. : Maison de retraite de *Marcilhac* (en octobre 2000) avec : Boyer Camille, né en 1925 à *Caissac d'a La Lobièira ;* Canut Elise, née Tamalet en 1921 à *La Vèrnha d'a Glassac ;* Castanié Pierre en 1914 à *Boason ;* Chayriguès Claude, né en 1914 à *Salas-Comtals ;* Guiraudie Fernand, né en 1911 à *Aubinh ;* Lascroux Juliette, née Rudelle en 1914 à *Centrés ;* Montbroussous Marthe, née Cabrolier en 1922 à *Valadin ;* Pègues Joseph, né en 1908 à *Sent-Cristòfa ;* Pons Zélie, née en 1913 à *Majorac d'a Prunas* ; Roulier André, né en 1935 *al Grand-Mas ;* Savy Eugène, né en 1914 à *Cantuèl de Sent-Cristòfa ;* Vigouroux Flavie (Henriette), née Fontanier en 1913 à *La Bola d'a Prunas*.
N. A. : Nayrolles André, né en 1927 à *Bruèjols*.
Nègre Monique, née Delouvrier en 1941 à *Bruèjols*.
N. J. : Nègre Jeanne, née Raynal en 1940 à *Rodés*.
N. R. : Nègre Roger, né en 1936 à *Bruèjols*.
N. Rb. : Noyer Robert, né en 1936 à *Òlc d'a Salas-Comtals*.
O. A. : Olivié André, né en 1933 à *Marcilhac*.
O. Al. : Olivier Albert, né en 1920 *al Guenh d'a Nòuviala*.
O. Alb. : Orlhac Albert, né en 1934 *al Boisson d'a Previnquièiras*.
O. An. : Orlhac André, né en 1921 à *Salas-Comtals*.
O. J. : Olivié Jean, né en 1937 à *Marcilhac*.
O. L. : Orlhac Louise, née Sahuc en 1938 à *Sent-Cristòfa*.
P. A. : Pons Adrien, né en 1927 à *Nòuviala*.
P. Ad. : Pradels Adrien, né en 1932 à *La Vòuta de Moret*.
P. Al. : Picou Alain, né en 1934 à *Gramairescas d'a Moret*.
P. Dn. : Panassié Denise, née Volte en 1941 à *Las Martiniás d'a Nòuviala*.
P. E. : Picou Elise, née Périé en 1939 à *La Bòria d'a Moret*.
Pègues Henriette, née Périé en 1927 à *Moret*.
P. El. : Périé Eliette, née en 1930 à *Valadin*.
P. G. : Panassié Gabriel, né en 1941 à *La Comba d'a Nòuviala*.
P. Gb. : Pègues Gabriel, né en 1925 à *Grand-Comba d'a Marcilhac*.
P. Gg. : Poujouly Georges, né en 1927 à *Camp-Peirós d'a La Lobièira*.
P. H. : Périé Henri, né en 1922 à *Marcilhac*.
P. H.-Z. : Plenecassagne Henri-Zéphirin, né en 1917 à *Salas-Comtals* (opération *vilatge, 1990)*.
P. L. : Pèye Léon, né en 1928 à *Marcilhac* (†).
P. Lc. : Pouget Lucette, née Campredon en 1935 à *Prunas*.
P. Ln. : Périé Léone, née Ferrand en 1920 à *Marcilhac*.
P. M. : Puech Maria, née Delmas en 1932 à *Las Plancas d'a Druèla*.
P. Ma. : Plainecassagne Maria, née Sirmain en 1932 à *Testet de Sent-Cristòfa*.
P. M.-L. : Pons Marie-Louise, née Panassié en 1935 à *Nòuviala*.
P. Mr. : Pradels Marthe, née Selières en 1925 à *Moret*.
P. O. : Pouget Odile (sœur Emilie), née en 1936 à *Canet de Salars*.
P. P. : Pègues Paulette, née Vaysse en 1930 à *Marcilhac*.
P. Pa. : Puech Paulin, né en 1915 à *Balsac*.
P. Pl.: Pègues Paul, né en 1905 *al Cailaret d'a Sent-Cristòfa*.
P. R. : Perget René, né en 1920 à *Salas-Comtals* (opération *vilatge, 1990)*.
P. Z. : Pons Zélie, née en 1913 à *Majorac d'a Prunas*.
R. Ab. : Rous Abel, né en 1920 à *Pessengas d'a Balsac*.
R. Al. : Rey Albert, né en 1925 à *Vernet d'a Nòuviala*.
R. An. : Rey Anna, née Albespy en 1927 à *Montinhac d'a Concas*.
R. B. : Ratier Berthe, née Carles en 1922 *als Botets d'a Muret*.
R. C. : Revel Cyprien, né en 1913 à *Sent-Laurenç d'a Salas-Comtals* († 2000).
Rey Denise, née Causse en 1929 à *Valadin*.
R. G. : Rey Georgette, née Pascal en 1918 à *Rodés* (opération *vilatge, 1990)*.
R. J. : Raynal Joseph, né en 1906 à *Cruon* (opération *vilatge, 1990)*.
R. L. : Rous Lucien, né en 1924 à *Balsac*.
R. Lc. : Rey Lucien, né en 1927 à *Vernet de Nòuviala*.
R. M. : Raynal Maria, née Gombert en 1911 à *Las Valadas d'Olemps*.
R. N. : Rous Noël, né en 1929 à *Balsac*.
R. O. : Rous Odette, née Mayanobe en 1932 à *Claravals*.
R. R. : Rous Raymonde, née Rouquet en 1936 à *Balsac*.
R. Rr. : Roualdès Robert, né en 1925 à *Claravals*.
S. A. : Saules Armand, né en 1930 à *Avesna (34)*.
S. E. : Singlard Elise, née Conte en 1925 à *Balsac*.
S. F. : Servières Fernande, née Delagnes en 1929 à *Nòuviala*.
S. G. : Sagnes Georges, né en 1917 à *Valadin*.
S. Gb. : Sagnes Gabrielle, née Fualdès en 1923 à *Sent-Cebrian*.
S. H. : Soulié Henri, né en 1921 à *Salas-Comtals*.
S. J. : Salès Jacques, né en 1924 à *Vivièrs*.
S. Ma. : Saby Marie, née Falip en 1925 à *Noalhac*.
S. Mr. : Sabo Maurice, né en 1941 à *Marcilhac*.
S. P. : Singlard Paulette, née en 1928 à *Soirin*.
S. Ph. : Servières Philippe, né en 1970 à *Rodés*.
S. Y. : Sœur Yvonne, née en 1914 à *La Capèla*.
T. G. : Turlan Gabriel, né en 1934 à *La Primauba d'a Sent-Cristòfa*.
T. J. : Tournemire Josette, née Périé en 1938 *al molin de La Ròca d'a Marcilhac*.
T. L.: Teyssèdre Lucienne, née Teyssèdre en 1920 à *Balsac*.
T. Lc. : Teyssié Lucien, né en 1930 à *París*.
T. Ls. : Turlan Louis, né en 1924 à *Claravals*.
T. M. : Teyssèdre Marcel, né en 1935 à *Balsac*.
T. R. : Tournemire Roger, né en 1930 à *Muret*.
U. J. : Ulla Joseph (opération *vilatge, 1990)*.
Vayre-Boyer Anne-Marie, née Serieye en 1948 à *L'Aucelariá de Las Candolhièiras*.
V.-B. M. : Vayre-Boyer Maria, née Bousquet en 1922 à *L'Abadiá de Las Candolhièiras*.
V. F. : Vigouroux Flavie (Henriette), née Fontanier en 1913 à *La Bola d'a Prunas*.
V. H. : Viargues Henri, né en 1921 à *Sent-Cebrian*.
V. L. : Viargues Louis, né en 1934 à *Prunas*.
V. M. : Viguier Marie, née Carles en 1921 à *Salas-Comtals*.
V. M.-T. : Viguier Marie-Thérèse, née Combacau en 1932 à *Salas-Comtals*.
V. R. : Vialettes Rachel (sœur Marie-Xavier), née 1919 à *L'Espinassòla*.
V. S. : Viargues Suzette, née Metge en 1925 à *Salas-Comtals*.

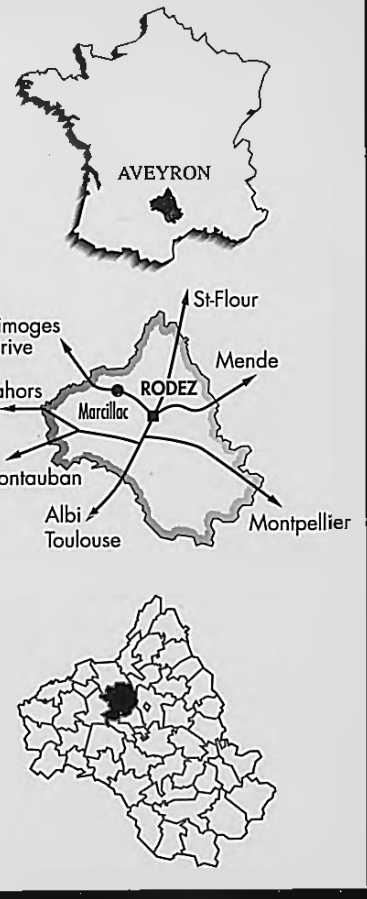
Réalisation :

- animations scolaires : Jean-Pierre Estivals, Pierre Marcilhac,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Damien Bedos, Albert Bibal, Thierry Bonaure, Georges Bories, Adrienne Bousquet, André Causse, Lucien Cazals, Clara Couderc, Jean Dalbin, Lucien Dausse, Claire et Jean Delmas, Christian Espinasse, Lucette Estivals, Robert Estivals, Roger Fabry, René Fontanier, Brigitte Féral, Marie-Rose Ginestet, Philippe Gruat, Jean-Jacques Jouffreau, Pierre Lançon, René Latieule, Henri Marcenac, Pierre Marlhiac, Robert Mazars, Jean Olivié, Henri Périé, Yves Randeynes, Jacques Salès, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Lucien Teyssèdre...
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : J. P. Barrat (p. 322, n° 1 et 2), Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Georges Bories (B. Gr.), Jean Dhombres (Dh. J.), Philippe Gruat (G. Ph.), R. Henri (p. 43, n° 2), André Kumurdjian (p. 220, n° 2), Pierre Servera pour le Musée du Rouergue (4° de couverture), Emile Sudres (S. E.),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Amélie Picarougne, Chantal Picou, Colette Scudier,
- transcriptions : Christian-Pierre Bedel, Patricia Pallier.

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-52-1
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression en octobre 2005
GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : octobre 2005



CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

39 €

